

1/4/5.







#### L E

## JARDIN DES PLANTES

L. CURMER.

DEUXIEME PARTIE.

N-7-04

SCHNEIDER ET LANGRAND.

CErterth, L





.

## LE JARDIN

# DES PLANTES

#### MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

TOISEAUX. BEPTILES, POISSONS, INSECTES ET CRUSTACÉS:.

PAR M. LE DOCTEUR

#### EMM. LEMAQUT.

BELLIENE PARTIE.



PARIS.

L. CERMER, ÉDITEUR,

19. Ett be entralitt, at payents.

N DECENTIFIE



A Comment of the Comm

M. Verner of the Common of the

rivesh

A comment of the comm

- 95 Hour having / Hex aposfolium .
  34 Hour monach: 'Hex aposfolium .
- 98 Batrie du Japon (Batrie Japonese .

  1. If commun (Texas bacca'a).
- 128. Itéa de l'inginie (Itea l'inginica
- 117 Kalmie à larges feuilles (Kalmia latife 30 Lierre grimpant (Bedera helis)
- 22 Lilas commun (Syringa valgaris). 472 Lilas de Jasekey (Syringa Isrokeyi)
- 62 Liquidambar d'Amérique Liquidambas sorberlo 23 Lyclet sarminode (Lycum barbaron).
- 99 Magnetier & quander fleur. Hagarin grantiflera). 134 Magnetier è quandes femiles. Magnetin morro-
- phylla). 124 Magnotur à femilles en ceur "Magnotia contata.
- 13. Magnober à trois pétales : Magnoba tripetalej, 184. Magnober de la Chine (Magnoba Falang), 132. Magnober de Soulange (Magnoba Seulangiana
- 125 Magnetier de Thampson (Magnetia Thompsoniana, ... 96 Magnetier glanque (Magnetia glasca ...
- 121 Hayneller pourper (Magnelia purpurea...
  63 Mahoula à feuille de houx : Mahoula disspièse
  18 Mahoula facultaté (Mahoula faciendata
- 57 Mahoma rumpent / Mahoma repens). 449. Miner à papier : Franciscontin papyrifent.
- Nefter leaston ardent (Mespilus pessentha .
   Nefter basson ardent (Mespilus pessentha .
   Nefter cotonnier in fessile de bais (Cotonnates
- hunfo'iuj. \$8 Nefter-cotonner a polites femiles : l'olounaites microphella
- 4%, Nellier du Inpon 'Mespitus Inponess 8%, Nellier Insant (Mespitus Insala).
- Neigher humat (Mespitus bursta).
   Neepran pregatif "Bhannas suthartics:
- 46 Verprise toujours wert + Bhannas semperovien-179 Ayrie aquatique / Nyssa aquatice
- 141. Olivier for de lance "Olva lascifolia . 146. Palmier à éventail (Chamerops hamilis .
- Paulounia superial (Paulounia superints)
   Pengher à feuittes de haurer (Populus haurdoin)
   Peoplier permidal (Populus finitiquala)
- 18. Proceeding (Pinus combro).

  19. Pro de Caramonie (Pinus Pallaciona.
- Fin de Caramente (France Patterioria
   Fin de Carae (Finne Intérior)
   Fin de Kense (Finne subsection)
- Bl. Piu de Orinée (Pinus Pollaciona 190. Pin des Abrazzes (Pinus brotsa).
- 78. Piu du tord Weimouth /Frans strobu-44. Piu mantane /Pinas maritume
- 56 Fee maybe Pinus maybo.

  170, Pin noir d' tutriche (Pinus nagra
- 168 For palastre de la Caroline (Force politicie : 191 Fin pesant (Force ponderora
- 191 Fin priunt (Finas ponderose 78 Fin piquin (Finas pines .
- 89 Pin pomolio Pinas premitro

- 48. Pan valent. Prince Salestonia
- 12 For Sylvestry (Plans Sylvestry), 17 Fin Brownsth days (Plans strokes carelin
- TO. Pirosec en arier / Parena seculos
- 54 Platane d. Interspee (Platanus occidentalis
- 55 Photon: Concut 'Platasus orientales, 23 Printer launer cense / Printer launo-censes
- 130. Bolinier caraguan Bolinia caraguan,
- 160. Belonier faux acusta / Bolénia porndo-acusta 183. Belonier nam epines / Belonia su-rom
- 185 Belinier van epours (Belonic currons 148 Belinier viegores (Bolona viegosa).
- Romer & Brandonide Chalus fentionius disse du pliei.
   Romer romanqualde. Euleus spectabilis.
- 155. Bosage du Pont / Bhododendrom Pontsysus 156. Bosage grand 'Bhododendrom musummu -97. Bosage hylmide (Bhododendrom hybridom
- 169 Rosens à garanuille : trando douas . 74 Supin à feuillet d'if : thirs taxifolio.
- 21 Sopin bounder ( thirs belownes). 171. Sopin Mone ( thirs allia).
- 85. Sepin de Douglas / Ibies Dasqlasii . 176. Sepin de Praser / Ibies Fraseri'.
- 200 Spin de la Chine Commisphania Suras-
- Signa en peique ( diles portinata).
   Sepin épicia ( diles porta).
   Sopin movinda ( diles movinda).
- 193. Sapin pichta (Alies pichta). 174. Sapin sapo (thirt sapo).
- 33 Sinte pleaneur / Salix Balylonica . 132 Sasifenge sinharbe (Sasifenga altoon . 135 Scilam & Frailles apposées / Serlem appositute
- Iona , primes apporer 2 verimi apparati Iona , 64, Sephera da Japon Sephera Injunica 173, Spirie à feutiles d'altires Spirina armétein .
- 183 Spirie a femilles de sarbars (Spiries sarbajoises .
   92 Spirée lancivitée Spiries lanceolates .
   143 Merculier a femilles de platane Merculia platiane.
- folia).

  197: Jurean noir / Sandascus nagra,

  7 Temarix de France (Famerix Gallian).
- Tamaria des Indes (Tamaria Indica
   Thuya articulé (Thuya articulata).
- 1 47, Thuya d' Imregur (Thuya occidentaire 3. Thuya de Chine (Thuya orientales)
  - 33. Tillret d'Europe (Tillie Europeu). 164. Troene du Japon (Ligastrum Japonsenm 60, Tulipier (Liriodendrum Inlipem).
  - 12. Finettier à arctes (Berberis aristata 192. Finettier common (Berberis yalgara).
- Finettier commun (Berleris valques).
   Finettier du Népaul (Berleris Nepaulinus
- 194 Facca flumentens (Facca flumentena 187: Facca glanque Facca glanerscens,
  - 72. Furca superior Fracca alternosa,

## NOMS DES ARBRES ET ARBUSTES

#### PLANTÉS DANS LES DEUX LABYBINTHES,

AND OF S NORTHER OF BURDRE CORRESPONDANTS AT PEAN FIGURATIO

#### \*\*\*\*\*

145 fencia julidentia " fencia poliberte

2. (Historiinse (Crutargus glaten)

104 Asalem

cosum/. 100. Calycanthe précise / Calycanthus princix/

140, Carnerina.

talis. 29 Fertiler du Fertugal (Primus Envitance)

181 fave d'Imerique ( lave Americana 112. stirile agréable ( Pacelalem american). 167. 4 anc à firer double (Ulex Europans). 118 Mesia diptère ( Hesia diptera). 110 Hésia tétraptère Alesia tetraptera.

150. Fanchija à dents de seie (Fanchija serrata). 40. Paquania grimpant / Figurasia radicans , .

35. Buir à femilles étentes (busins augustifulia ... 9. Suis common (Sums semperatrons). 65 Buis des Baléares (Busus Balearina). 158, Euplrier saus - arbrisseau / Euplevenn suffrati-

121. Céanothe d'Imerique / Leanothus fractionne).

79. Cédre déodora (Cedrus devidere),

4. Feder du liban / Hier cedrus) 120 Cephalanthe occidental Cephalanthus occiden-

95. Chairf reflechi Eleagun referas:

maner à femilles de morte l'Eltrus myrtifelia :
Ara accessed (Clethen accessinate).
hru à fruille d'anne (Clethra alnifolia)
nassier du Japon (Cydenia Japonica)
ptenir à fruitte de capillaire Temptonia au
Irnifelia),
drier de Espanes (Corches coherna)
rés chause (Capressus disticha)
rls first thusa (Capressus thousantes)
rés horisontal (l'agressus horisontalis).
vic pyramidat (Capressus fasticiata).
to faux Amier (Cyticus Islamam).
possior asstral (Discover methodis).
te à fruits entouneux ( terr criocarpou)
de à grandes fenilles ( derr marrighyllum)
Mr de Mostpellier / feer Wourpestulanum, .

122. Esthengille is fenille d'anne l'Esthempilles a'no 190 Frages à frailles aignes (Barens aculeatus. 69 Егорон д двирует "Вилент писточить 163, Gradirier couche Gamperus postrata), 88. Genévrier de la Chine 'Inasperus Amensis, 34 Genérales de l'Inginie (Insepente l'Inginiane 196. Geneimer elevé (Janiperus exertse 39. Gracio bilobe Gingle billoba 128 Giveine de la Chine (Giveine Smenus) 185. Groseillier des mehen. Bibes petroson,

130, Emble fanx platene ( leev pseudoplatanes). 137, Emble negowiths ( leev negowiths)

H. Erythriae crete de con l'Erythrina cristagall Pical-pite releaste « Escal-pita s releastes)
 Picaria « larges feeilles « Phyllima latife)
 Filaria « stromodiai» « Phyllima media "

26 Chew personidal (Querras fastiquata 28 Chew personidal (Querras fastiquata

héserfenille de Ledebour (Louicem Ledebourii )

95. Chairf réféchi. Eleaguns referas: 99. Cheur à glands dons (Querrus ballota . 37. Greenillier sangusu - Ribes sanguiarum 30 Houx common /Hex aquife/rem : 38 Above è pres glanda. Unorreas marricarpa-27. Houx des l'alciases Bex l'alcansa . 150 s home an kernei's "Overess consifera ...

#### LIBER VERHVBEITOUF

### VOVES DES ARREIS ET ARRESTES

PERSONAL STREET, PROCESS AND ADDRESS OF A STREET, PROCESS AND A ST

10 

trougher set they as the "Marie and "Marie a and the second second of the second s some a college at lease !- . and

The contract of the contract o



-





wer tillen





fanorana .



In Surdin .









Coar Chèvres et Moutens du Shibit.















Entrée Coes deux Labyrinthes.





























Tie Think



. \_ Tri = d by Cuboght

.



























INTRODUCTION. - Vous avez visité la partie du Cabinet où l'on conserve les Mammifères; pour continuer notre voyage dans cette vaste necropole du Regne animal, nons allons parcourir les salles où sont rassemblees les nombreuses especes de la classe des Oiseanx. Avant de vous exposer leur histoire, permettez-nons, comme nons l'avons fait ponr les Mammiferes, de vous presenter quelques notions générales qui nous épargueront des redites fastidieuses, et altregeront vos etudes : nous nous hornerons d'ailleurs aux caracteres essentiels. Nous n'avons garde d'oublier la repugnance profonde et légiture que vous nous avez témoignée au commencement de nos entretiens, pour le luxstérile des nomenclatures et l'aridite des descriptions anatomiques.

Voler et poulre des ouds, vuils ce qui, aux yeux du vulgaire, caractéries, loiscaux, ce ne sout pourtait jus sels artiralus aquertames évanivement à cetive classe du Begue animal. Vous aver abserve le vol dans plusieurs Mammifers, et notamment chez les Characes-Souris. Quom à la faculté de se reproduire par des ris, nous vermas que la pluyart des animans inférieurs a out pas l'autre mode de reproduction, et nous trouverous enfin des familles nombrenses, dans les Innestes, qui sont à la fois rodulée et origare. Quel est donc le caractère de trieur que l'ou puisse regarier comme la propriée exclusire des Oiseaux et certait voir la peus garaite de plusares. Ainsi, la définition d'un Oiseau peut tenunder rigoureusement par quatre adjectifs : reciève, origare, volatié, realisse.

La classification des Oiseaux, en faisant passer successivement fontes les familles sons vos venx, nons donnera l'occasion de vons exposer leurs mœors, qui tomours sont en rapport avec leur organisation; mais ce n'est pas ici qu'il faudrait etudier ces mœurs, il'un interet si varie. Les animanx rassembles dans cette enceinte de toutes les parties du globe, ces êtres immobiles et silencienx. qui jadis out aime, chante, combattu, souffert, et qu'ont agites la colère, la jalousie, la rrainte. l'amour maternel, ne sont plus que de froides momies, éloquentes pour le savant, mnettes pour le vulgaire ; uniformément posées sur teur piedestal noir, elles n'ont conserve de leur existence passee que la forme et la couleur. Ce n'est mime pas dans la Menagerie que nons pourrions observer leurs habitules : la cage etroite qui resserre leurs ailes, l'horizon retréci qui les environne, la régularité de feur alimentation, qui, dans l'état de liberté, etait exposee a mille vicassitudes propres a developper leur industrie, tout contribue à degrader l'animal, et à effacer le caractère saillant de son espere. L'esprit de methode qui a preside à l'arrangement des galeries que nons parcourons, la coordination établie dans la serie des êtres crees, dont chacon porte son nom de famille, de genre et d'espece, honorent les hommes de génie qui ont consacre leurs veilles à l'histoire du Regne animal. Mais la nomenclature n'est que l'alphabet de la science, et il ne faut pas s'en tenir là quand il y a tant à lire dans le grand livre de la nature. L'est dans les changs, dans les prairies, au bord des eaux, dans les solitudes carement visitées par l'homme, c'est surtont au sein des forêts vierges du nouveau monde, que se dérouleut les plus belles pages de cette Bible merveillense. - Si vous pouviez, comme la Colombe émigrante, faire vingt-cinu lieues par heure, vous traverseriez en deux jours l'océan Atlantique. et, sur les traces de l'illustre Augunns, sons iriez visiter les forêts profondes. les lacs jumenses, les longues savanes et les plages maritimes de l'Amerique septentrionale. - Qu'est-ce qu'Auluhon? me demandez-vons. - Andnhon est le heros de l'ornithologie; Amluhon est le peintre et l'historien des Oiseaux : iamais sucation de naturaliste ne fut plus manifeste et mieux remplie que la sienne ; nas même celle de Francois Levaillant, dont nous vons parlerous bientôt. Parmi tous les savants dont nous vous avous parle avec adoration en traitant ile la Botanique, Sébastien Vaillant sent pourrait, comme homme d'action, être comparé à Audubon : il était amoureux des plantes, explorateur infatigable et professeur éloquent, mais il ignorait l'art du dessin, et cette lacune dans ses moyens d'expression, qui le rendit tributaire d'un crayon etranger, empoisonna les derniers instants de sa vie, en l'inquiétant sur l'avenir de son œnyre. Andubon, naturaliste complet, se suffit à lui-même ; observateur, iconographe, écrivain, il étudia toute sa vie les formes et les mœurs des Oiseaux. Son pinceau tidele nous a transmis les unes, et sa plume a su décrire admirablement les autres. Ce n'est plus M. le comte de Buffon rasé, coiffé, poudre, le jabot étale sur la poitrine, et l'énée au côté, s'assevant à son bureau, s'indignant de sangfroid contre le Tigre, et, de sa main couronnée d'une manchette de dentelle. adressant à la postérité les lignes harmonienses que voici : « Le Tigre n'a pour · instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne « distingue rien, et qui lui fait sonvent dévorer ses propres enfants, et déchirer « leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'ent-il à l'excès, cette soif de « son sang, et ne put-il l'éteindre qu'en détraisant, des leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit!!! « Tel n'est pas le sanvage Andubon : c'est l'homme des bois, à la chevelure longue et flottante, aux traits fortement exprimés, à l'œil ardent et mobile, portant en sautoir un fusil et une gibecière, et dessinant debout, en plein vent, ses Oiseaux cheris, dont il saisit au vol les evolutions rapides et les attitudes capricieuses. Commensal fidele de ceux dont il s'est fait l'historien, il les étudie le soir, et passe la mit au pied de l'arbre qui les abrite, pour les étudier le matin, en attendant qu'il puisse, sous quelque hutte hospitalière, tracer leur biographie dans un style qui causerait à Buffon des de plaisirs mortels. En voulez-vous un echantillon? Écontez-le raconter les premières impressions de son enfance, qui décidérent sa vocation d'ornithologiste

« J'ai recu, dit-il, la vie et la humière dans le nouveau monde: mes aïeux étaient Français et protestants. Avant que j'eusse des amis, les objets de la nature matérielle frappérent mon attention et émurent mon cour. Avant de connaître et de sentir les rapports de l'homme avec ses semblables, ie connus et je sentis les rapports de l'homme avec les êtres inanimés. On me montrait la fleur, l'arbre, le gazon, et non-seulement je m'en annisais, comme font les autres enfants, mais je m'attachais à eux. Ce n'étaient pas mes jonets, c'étaient mes camarades. Dans mon ignorance le leur prétais une vie supérieure à la mienne, et mon respect, mon amour pour ces objets insensibles, datent d'une époque si éloignée, que je ne mis me la rappeler. C'est une singularité trope curieuse pour être passer sous silence; elle a influe sur toutes mes idées, sur tous mes sentiments; je repetais à peine les premiers mots qu'un enfant bégaye. et qui font tressaillir le conr de sa mère, je pouvais à peine me sontenir sur mes pieds, et dejà les teintes variées du feuillage et la mance profonde du ciel azure me penetraient d'une joie enfantine; mon intimite commencait à se former avec cette nature que j'ai tant aimée, et qui m'a pave mon culte par de si vives ionissances : intimité qui ne s'est jamais interromone ni affaildie, et qui ne cessera que devant mon tombeau. «

En passant de la première à la seconde enfance. Andubou sentit se developper dans son àme le besoin de converser avec la nature physique, qu'il avait éprouve

des le berreau. Quand il ne ponvait s'enfoncer dans les forets, ou grimper sur les rochers, on parcourir les rivages de la mer, il lui semblait qu'il n'était pas chez lui ; et, pour transporter la campagne dans sa maison, il penplait sa chandre d'Oiseanx. Son pere, homme à l'anne poétique et religieuse, se prétait complaisamment aux gonts de son unique enfant, fournissait à toutes les dépenses qu'ils entrainaient, et dirigeait hui-même son fils dans l'étude des Oiseaux, de leurs migrations, de leurs amours, de leurs gestes et de leur langage. A dix ans. Audubon, qui aurait voulu s'approprier la nature entiere, et qui voyait avec desespoir que les Oiseaux empailles ne pouvaient conserver l'éclat de leurs couleurs et la beante de leurs formes, entreprit de les dessiner; mais ses premiers essais furent malheurenx, son crayon donna naissance à des myriades de monstres, qui ressemblaient a des Quadrupèdes et des Poissons, tout aussi bien qu'à des Oiseaux; ce premier revers ne le decouragea pas ; plus les Oiseaux étaient mal dessines. plus les originaux lui semblaient admirables. Cependant, tout en tracaut ces informes ébauches, il étudiait l'ornithologie comparée dans ses plus minutieux details. Son pere, loin de contrarier son penchant pour la peinture, l'envoya a l'aris; il y étudia les principes du dessin sous la direction du célèbre David. Bientôt il se lassa des nez, des bouches et des têtes de chevaux, et retourna dans ses forêts, où il reprit ses études favorites avec plus d'ardeur qu'apparavant.

Pen apres son arrivee en Amerique, il deviat époux et pere, mais il fut avant unt naturalise, malgre les representations de sea mis. Sa fortune solist de notables dimunitions: son cutlamaisame ornitologique s'accert d'antant a' révait depuis loujeurque le compulée des vieilles fortes du continent american: il entreprit seul de long-et perilleux voyages, svisit abane leurs plus secrets solies les plages de l'Altanique, les rives des loss et des linears, et, apres plussers amers, il vit pera a pera se complèrer la collection de ses dessins; aluxs, pour son time, et il revasibil de heudeure et de courage ne pensant que le huriu d'un graver europere pourait rendre unperissable le fruit de tant de fotigues et le laiteurs. Sais une querone terrible l'attendait.

« Aures avoir, dit-il, habite pendant plusieurs années les rives de l'Obio. dans le Kentneky, je partis pour Philadelphie. Mes dessins, mon trésor, mon espoir, étaient soigneusement emballes dans une malle, que je fermai et que je confiai à l'un de mes parents, non saus le proer de veiller avec le plus grand soin sur ce dépôt si precieux pour moi ; mon alesence dura six semaines. Aussitit après mon retone, je demandai ce qu'était devenue ma malle, on me l'apporta, je l'onvris, jugez de mon désespoir : il n'y avait plus dans la malle que des lambeaux de papiers, déchires, morcelés, presque en joussière; lit commode et donx, sur lequel rejusant toute une rouvee de rats du Nord. Un couple de ces animaux avait rouge le louis, s'était introduit dans la boite, et y avait mstalle sa famille; voilà tout ce qui me restait de mes travaix : pres de denx nulle habitants de l'air, dessinés et colories de ma main, étaient anéantis. Une ardeur bridante traversa mon cerveau comme une fleche de feu, tous mes nerfs chranles fremment, j'ens la lievre pendant plusieurs semaines. Enlin la force physique et la force murale se réveillerent en moi, je repris mon fusil, mon album, ma gibeciere, mes cravous, et je me replongeaj dans mes forêts, comme si rieu ne fût arrivé. Me voilà recommençant tous mes dessins, et charmé de voir qu'ils réussissaient mieux qu'auparavant. Il me fallut trois années pour réparer le dommage causé par les rais; ce furent trois années de bonheur.»

Mais, à mesure que la collection d'Auduhon grossissait, les lacunes qui vy trouvaient encore ciaient d'autuant plus apparentes et plus penibles pour lai, qu'elles devenaient plus rares: supplice mévitable d'une ambition qui s'égi ànipeaucoup de chemin, et qui, pres d'atteindres nobit, que peut plus marcher que lentement. Enfin, par un suprème et généreux effort, il réunit les restes de sateriorités et de la comment de l'active. Alors, divid, al plus visites un famille qui tablitait la Louisanc, et, emportant avec moi les Giesux du nouveau continent, pe fis voile pour le vieux monte.

Il lui fallait un graveur et des sonscripteurs pour exécuter et défrayer la publication la plus temeraire qu'ait jamais inspirée l'histoire naturelle. Il s'agissait de graver quatre cents planches gigantesques, et deux mille figures d'Oiseaux colories, tous représentés dans leurs dimensions naturelles, depuis l'Aigle jusqu'au plus menu Passereau, et dont chacun est placé sur l'arbre qu'il affectionne, avec sa femelle et ses petits, poursuivant sa proje favorite ou becquetant son fruit de prédilection, enfin combattant ses ennemis ou ses rivaux. En approchant de l'Europe, Audubon ne pouvait se défendre d'une terreur profonde : s'il ne trouvait pas à son arrivre de hauts et puissants patrons pour le soutenir et le protéger. l'iudigence et l'oubli allaient être la récompense de ses héroiques travaux. Ce ne fut pas en France qu'il vint les chercher : il savait bien qu'une entreprise purement scientifique, dont le succès avait pour première condition la persévérance, offrait peu de chances de réussite dans un pays tel que le nôtre, où l'on commence tant de choses, et où si peu sont achevées ; où la Bildiothéque royale n'a pas encore sou catalogue; où le Louvre, assis au milieu des houes, montre aux étrangers stupéfaits les ruines pendantes d'un édifice qui n'a jamais été bâti. Ce fut dans la Grande-Bretagne que se reudit notre naturaliste ; là, Audubon, Français d'origine et Américain par adoption (double titre à la malveillauce britaunique), se vit accueilli avec cordialité et magnificence par les notabilités scientifiques, commerciales et politiques de l'Écosse et de l'Angleterre. Les encouragements moraux et matériels ne lui firent pas défaut, et il put commencer et finir cet immortel ouvrage, qui nous donne l'aspect du nouveau monde avec sa vegetation, son atmosphere, et jusqu'aux teintes du ciel et des caux. Le texte est digne des figures, et vous pourrez admirer l'un et l'autre, quand noos visiterous la bibliotheque du Museum.

GINCULATION DES OISAUX.— Sì nous considerons les Oiseux sous le point de vue de leur structure lasterieure, ils out nueus offer une grande sualogie avec les Mammiferes; le squelette, dans les deux classes, se compose à peur per des mines prieses, et n'affer que de logieres differences qui reposent sur la forme et la disposition des os. La crendation et al absolument semblable. Claric loseaux, comme che les Mammiferes, il y a deux course; le comi gardes envisitoseaux, etc. de les Mammiferes, il y a deux course; le comi gardes envisiveaux, et a les delarrasser des molecules vieillies et neves, qu'il claire ji inqua ne veruit, et à les delarrasser des molecules vieillies et neves, qu'il claire ji inqua ne cour d'iroit. Je cour d'ont, a son tout, fame dans les pousquois ce saug moirri et cour d'iroit. Je cour d'ont, a son tout, fame dans les pousquois ce s'aux quantries de cour d'iroit. Je cour d'ont, a son tout, fame dans les pousquois ce s'aux qu'intre de cour d'iroit. altere par l'acide carbonique; c'est la que l'oxygene de l'air et albourle pendont l'acide de l'respiration; il se substitue à l'acide carlonique exhalé par la surface du poumon, et rend au sang sa colleur rouge et sea propricies viviliantes. In poumon, il passe dans le cour gauche pour être de nouveau pousse dans les sorgames qu'il obtuourir. E su unic, chez les Oriseaux, comme dans la class qui les precede, la circalation est double, et vuus avez compris le sens de cette expression quant nous avons étuille les Manmiferre.

RESPIRATION HES DISEAUL - Mais il y a une fonction importante qui distingue l'une de l'autre les deux classes superieures du Regne animal : c'est la respiration. Vous avez vu que, dans les Mammiferes, l'arbre respiratoire se partage en deux branches principales, nonmees bronches, et que les dernières subdivisions des rameaux nés de ces branches se terminent chacune par un petit sac qui ae goufle et se vide d'air à chaque respiration de l'animal; vous avez vu que les feuilles creuses de cet arbre (cellules du pouvon) ne s'étendent pas an delà de la poitrine, et qu'elles sont, ainsi que le cœur, separées de la cavité de l'abdomen par un plancher mobile, qui se bombe et a'aplatit successivement, et auquel on a donne le nom de diaphragme. Chez les Oiseaux, ce plancher mobile n'existe pas; l'arbre respiratoire occupe la poitrine et l'abdomen. Vous avez souvent, a table, remarque dans un poulet qu'ou decoupe cette masse spongieuse, noirâtre, qui est accolée aux côtes et à la colonne vertébrale : ce sont les cellules pulmonaires. Mais la ne se hornent pas les organes de la respiration chez les Oiseaux : il y a des branches qui depassent celles de l'abdomen et de la poitrine, vont se ramifier dans les mille sinnosités du tissu cellulaire, et ouvreut à l'air exterieur un passage entre les muscles, dans l'épaisseur des os, à l'intérieur même des plumes, en un mot dans toutes les parties

Il resulte de cette disposition, que l'air qui, chez les Mammifères, n'est en contact qu'avec les dernièrs rameuux de l'arbre veiueux, dans la poitrine, envabil, chez les Oiseaux, la profondeur des organes, et va y baiguer les dernièrs rameaux de l'arbre artèriel : ce qui constitue, pour l'animal, une respiration double.

Cette respiration privilégire ciat une necessité de la vie arienne à laquelle la nature a destitue les Osseaux. Il herr failatt une grande rapidité de mouvement pour se souteair dans les aire, et vous avez compris, en étudiant la physiologie humaine, que la viscité de l'ainsili direct à la quantié d'oxgréen qu'il a respiré; ils aviaent besoin, en outre, d'une température inférieure qui più resister au froit drés-intense des hustes régions de l'atmosphere, foui contre lequel leur fourtrure plumense ne les arrait pas suffissamment protéges; et vous avez que la distribute de l'autre de sources de la cludeur titale a suat la chaleur de Oisseau, surpasset-telle la nôtre de phoiseurs degrée. Il leur fallait surtout le pouvoir de diminure à volopité leur poisi, pour se soustraire pius fectionent aut lois de l'attraction, qui tend à faire tomber tous les corps vers le centre de la terre soit, ou poisit périciement une quantité régale au poisité de l'air ou de l'eau qu'il déplace; si ce corps pess centivres, et que, por son volume, il déplace quarant livres d'acu, il en génera plas que sociaux livres d'eau, lu gre giernent, que le protesse de l'eau qu'il déplace quarant le protesse de la constant leur quantité de la constant leur quantité de le livres d'acu, il en génera plas que sociaux livres (est un allégement, que

For pett verifier toutes les fais que l'un prend un bain. Si le corps est nomislourd que l'ean, le volume d'eau qu'il déplacent à grant un poids superiour an siea, ce rorps surmagera ; éest ainsi qu'un morceau de liège ne peut rester a pond de l'ean. Il en est de même de l'air ; si l'on ponde dans l'air un hallon de gax hydrogène, ce gaz, étaut quatorar fois plus leiger que celui qui l'a déplacé, ce de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air si l'air qu'en de resister et, l'origent et de l'air de l

C'est ce qui arrive aux diseaux : leur corps, dilaté dans toutes ses parties par l'air qui a rempli le scellules respiratoires, per dun portion toublair poi poids. Mais cet allégement ne leur suffirait pas pour se sontenir et se transporter dans l'atmosphère; et c'est maistreansu qu'il est infiliapensable dun sinierans qu'il est infiliapensable dun siaire comprendre le mécanisme du vol, dont nous avions ajourne l'explication en vous partant des Chauves-Souries.

Vot. us. Ousaca v. — Quoique l'air soit un fluide peu dense et peu residant, ous concertez ans princ que d'i est fapier parquiement par une surfaclarge et soilée, tout en se hissant réduier par cette surface, il hi opposer un certaine residance; et cette résidance sera d'autant plus forte que la surface mettra plus de vitesse dans son mouvement. Maintenant ligurez-vous un lossen auspeulu an milien des airs, 'unmohite et les ails ciendure; a'il abaisse rapidement ses ailse vers su pottriue, l'air, (in puie par leur surface large et sopromptement, parce que la vitesse des ailses surpasse la sieune, et l'ensoires à cesailes, et leur fournir au véritable point d'apput, au moyen duque le corpa de l'Oisean sera pousse en seus contraire.

Voilà la première condition du vol: or, je n'ai pas besoin de vons dire que se, après ce première effort, les ailes restent immobiles, la gravitation, vaincue momeutanément, va reprendre son empire, et l'Oiseau descendra vers la terre, absolument comme un animal retombe sur le sol après avoir fuit un sant.

Mais si, apres avoir, en les abaissant vivement, rapproche ses altes caleise. Obiseau les ceratiant avec la même rapplité, il est évident que l'air situe au-dessus d'elles leur opposerait la même résistance que l'air situé au-dessous, qu'elles, ont réolaule mi instant auparvant. Il en résulterait que le corpu se l'ansian, soulere dans les premiers temps par la résistance de l'air inférieur, est que de la même quantité dans le se comb par la résistance de l'air inférieur, et que cette oscillation rapide le férait, en définitive, rester toujours à la même place, en opérant un nouvement continuel de rea et éviu z éct et que fait, par place, les l'estre quand il plane et semble immobile dans les airs, avant de fondre sur sa proje.

Que doit donc faire Ulicau pour se transporte dans l'espace? La première condition était, comme rous l'avez, un e-redoute l'ai siué sons les ailes, la seconde sera ile faire en sorte que, quand elles se disposeront à reperdure leur première position, l'air saprièreu l'eur oppose le moin de résistance possible; c'est pour rela que l'Oiseau, après avoir ilonné son coup d'aile, la reploie pour rétrieir sa suffreze juits il elève cette aile ainsi réplyse, puis il l'évent et l'abaisse de nonveau en accelerant ses hattements sehon le degre de rapulite au'il vent donner a son vol.

OSTÉGLIGIE DES OISEAUX. - Nous aveus maintenant a vous presenter quelques détails sur la structure intérieure de l'Oiseau, et notamment sur les instruments admirables nu'il emploie pour nager dans les diverses couches de l'occan gazenx au fond dinquel les Mammiferes sont, pour la plupart, condannes à rester. Nous verrous , dans le cabinet d'anatomie comparér, que le squelette des



Oiseaux est presque semblable à celui iles Mamniferes : sentement les os des Diseaux étant creuses de nombreuses cellules remplies d'air, sont beaucoup plus legers. La tête présente deux mâchoires tres-allongees que l'ou nomme aussi mandibules; la superieure est unie au front, de manière à conserver un peu de mobilité: l'inférieure, dont chaune branche se compose de deux pieces, ne s'articule pas avec le crane par une saillie, mais elle est suspendre à un os mobile. nomme os curre ou os du tumpan, et faisant partie du rocker dans la classe des Mammiferes. Les mandibules sont recouvertes d'une substance cornée, qui rend leurs bords tranchants, et c'est en cet etat qu'elles constituent le bce. Ces lames cornees tiennent hen de dents à l'animal: elles sont même quelquefois hérissées. de maniere à presenter des deuts, mais ce ne sont une des aspérites, destinées a retenir la proje plutôt qu'a la mâcher. La tête des Oiseaux pent operer sur la

colonne vertebrale un monvement complet de rotation, parce qu'au lieu d'être articules sur cette colonne par deux points lateraux, comme chez les Mammiferes, elle l'est par une seule saillie, un condule, en demi-boule, reçue dans une fossette hemispherique de la premiere vertehre, on elle pivote avec la plus grande facilité. Le bec étant ordinairement le seul organe destine à saisir la proje, les verteures du cul sont tresmobiles les unes sur les autres, et beaucoup plus nombreuses que chez les Mammiféres, ce qui permet au col de se ployer en S, de s'allonger et de se raccourcir

<sup>·</sup> W. S. Mandibule supersense, - M. I. Mandibule inferience - A. Xarme, - F. X. Fosse nasale, - OR, Orbite. - CR. Grine, - V. C. Verybres du cel - Cl. Chairnies - D. C. Os rogarottico - ST. Sternou, - C. Cites. - A. C. Apophyses couples, - B. Rawan, - COC. Coersy, - F. Fenner, os de la ruisse. - T. P. Tibia et Pening, - T. Tarse, - 2, Ponce à deux philanges, - 3. Dougt interne à trois philanges. - 4. Dougt median à quatre phalanges. - S. Boigt externe à rinq phalanges. - O. Outoplate. - L. Humérus. - C. R. Enhius et Ballins - CA, Earle - P. Ponce - M. Metacarpe, - B, M. Boigt modum. - B, B. Boigt radianentours.

rapidement, suivant les besoins de l'Oissau. Il n'en est pas de même des vertebres du dos, qui presque toutes sont immobiles, afin de fournir aux coies et aux ailes un point d'appui solide. Claseune de ces coles présente sur son milleu nue lame aplatie, qui remonte en arriere et va s'appuyer sur la cole nostérieure.

Pour combiner la puissance des ailes avec la solidité de la poitrine, la nature a relevé en crête la face antérieure du stermum des Oiseaux. Cette crête ou carêne longitudinale, nommée bré-

chreier vongeluintane; nionintée wricher, fourrait de larges points d'attache aux libres des nuncles vigourren, qui unt pour fonction d'absisser les siles. Site cette certes viet pour la fourtion des deux elavientes; ces charicules tiement aux onophetes, qui sont inton des deux elavientes; ces charicules tiement aux onophete, qui sont reviotes, allongies, et paralleles soi la colonne vertichrale. Enfin, à ces pièces se joint, de chaque colé, un se sièces se joint, de chaque colé, un se visient, s'appair, qui descent entre l'onophate et la elviente, s'appair sur le stermun et forme un pilier consolidant la volie formée par les deux premiers or

n'est destiné, n' à toucher, comme chez l'Homme, n' à saisir, comme chez l'Homme, les Singes et les Carnassiers, ni à marcher, comme des organes de translation, constituant des rames étendues, nommées aière. Les ailes sont formées de plumes roiles, tixes par leur base au leras, à l'atixes par leur base au leras, à l'a-

..

Le membre supérieur des Oiseaux



Stranger des Gerans 1

van-bera, à la main, et la main, au lieu d'étre divisée en doigte, qui muiraient à la solidité de l'aile, es peu d'éveloppe, et ur présent que der rudiments de doigte. Les os du bras et de l'avant-bras sont analogues à cent de Homme, l'avant-bras est d'attainst plus long, que le vol est plus pisissant, Quanti a main, le poignet, ou eure, se réduit à d'est petits os placés l'un à côté et main, le poignet, ou eure, se réduit à deux petits os placés l'un à côté de l'attrit; le mérantere se compose de deux os soudes par leurs deux estrimités; à l'extrémité supérieure de ce metacarque est un petit on qui represental pource. Les doigts sous vaulement au numbre de deux, dont l'un, trés-prit, représentant un doigt externe, et l'autre, assez long, composé de deux pholanges.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> C.L. Clavicules formant la fourchette. — O.C. de coraccidira. — O. Omoplate. — C.B. Origine describe. — B.B. Bréchet.

Les niculores inferieurs de l'Oiseau lui servent de sontien quand il se posc ! d est donc reellement bipele; aussi son bassin est-il large et lixe solidement a la colonne vertebrale. Comme il prend les oldets à terre avec son bec, et que par consequent son corps est penche en avant de ses pieds, il lui fallait, pour conserver son équilibre, des pattes qui passent se pluyer assez, et des doigts qui lussent assez longs, pour avancer an delà du point on tomberait une ligne verticale passant par le centre de gravité : voilà ponrquoi la cuisse est fiéchie en avant, le tarse oldique sur la jambe, et les doigts allonges, afin de former une base de sustentation suffisante à l'animal. L'os de la cuisse, ou fewur, est court ; les os de la jambe sont plus allongés; le tibio est fort; le péroné n'est qu'un stylet osseny; le turse et le métatarse sont représentés par un seul os, termine en has par trois punties; le nombre des doigts ne dépasse jamais quatre. Ordinairement le ponce on doigt interne est dirige en arrière, et les trois antres en avant; le nombre des pladanges va ordinairement en augmentant, du doigt interne aux doigts externes : c'est-à-dire que le junee, qui est le plus interne, ayant deux phalanges, le suivant en a trois, le doigt du milieu, quatre, et le plus externe, cinq. Onelquefois le pouce manque, quelquefois même le doigt externe manque aussi : c'est ce que nous verrons dans l'Antruche, qui n'a en tout une deux doigns.

L'Oisean pecche plus souvent qu'il ue paux a terre; et vois en comprendretaciement la saison et une rappetant les conditions du voi. Il fast en effet que l'Oisean, an moment où il folume son premier coup d'aile, trouve asser d'airacteur dessans de lin journe pour lui résister et le pousser en este contraire; vois pourquoi les petits liseant qui veulent s'élesce de terre commençent par souter sur leurpoiets; voils pamponi les gros Oiseants ne pervent prendre leur voi que quand its sont perchés sur un arbre on sur la saillié d'un efficie, on sur le sommet fun metre : ansi leur premiers nouvements sont-ils que trajoles; leur voi parait lund, et n'a toute son agilité que quand la colonne d'air qui supporte l'Oisean est asser considerable.

Lorsque l'Oiseau est perché, il embrasse la branche avec ses doigts, et, por un mecanisme merveilleux, il la serve d'autant plus fortement, qu'il y est posdepuis plus longtemps: en effet les muscles Berhisseurs des doigts passent sur les articulations du genon et du talon; et quand celle-sei, fatignées par le polisidu curps, vienneut a se ployer, elles tierent sur les tendous des muscles en question; alors le doigt flechi par enx serre avec plus de force la branche qui sontient l'Oiseau.

Quant anx (biscaux a longues pattes, qui, le plus souvent, posent à terre, ta nature leur a spargue les fatigues d'une longue s'attou, en empéchant la cuisse de se flechir sur la jambe: hersque le membre est ciendu, l'extremité inférieur, de fiemer, qui présente un creax, se pose sur une saillé du thist, comme la boule d'un folloquet sur son axe, et l'animal, n'ayant pas besoin de contracter ser unerles, n'écroires eaucues lessitude.

Quand nous citatierons les familles, sons verrez que la disposition des pattes est en rapport avec les mours de l'Oiseau ; ainsi les Oiseaux marcheurs, tels que l'Antruche, ont les pattes robustes, longues et le pied petit; les Oiseaux de proir, comme l'Aigle, ont les pattes courries et vigourenses, les ougles crecluis et tranclants; les Oiseaux qui vient sur le hord des eaux, et; l'ederchent à gue leur nomerature, out les pattes grêles, excessivement longues, et semblent montes sur des echasses :

> Lu jour sur ses longs preds allait je ne sais ou Le Heron au long bee, commanche d'un long con,

One les thesaux qui habitent les caux profundes, les pattes out patones, résto-dire qu'entre les doigts s'étend une membrane qui ne les empirée pas de s'écrater ni de se rapprocher, et fait du pied une vertiable ingeoire Entinchez les Oiseaux qui out besoin d'une position verticale pour grimper le lorgides arbres, le doigt severires se pertie en arirere, à rôle uponer, d'out l'entiqu'ils out-deux doigts seulement en avant . le Perroquet et le Pivert sont dans ex ens.

I'n not maintenant sur ces organes qui, par la rapidite et la force de leurs mouvements, sontiennent l'Oiseau dans un milien aussi fluide que l'air. Les plumes qui les composent portent le nom de pennes.



Figure diede 1.

Gelles qui appartiement aux ailes sont appeles coniges, not qui signifimene el ser inigia se injurente di e anni, c'est-s' delle di carpe, din nelle arree et des doigs, sont an nombre de dix on les nomme réniges prissoires en avant de celles-ci noissent les réniges bitantes qui nont lisées à l'ou du poure, ce avriere des mout dans le pli de l'aile une sorte d'appendire supplementaire ce avriere des reniges primaires, sont les réniges reconduires, dont le nombre vaire ; ellesite de l'aile de l'aile de l'aile une sorte d'appendire supplementaire ca avriere des

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> T. Trefinos, ou convertires. — P.B. Pennes bitardes. — II. P. Reiniges primaires. — B.S. Reiniges secondaires. — P.S. Pennes scapalities.

partent des os de l'avant-bras; les pennes attachees à l'humerus sont monts fortes et nortent le nom de pennes scapulaixes,



Pennes de la queue, nu Bectrices ',

Puisque les ailes sont de veritables avirons pour les Oiseaux." il fallait à ces navigateurs aériens un gouvernail qui pût diriger les monvements de leur nacelle : re gonvernail, c'est la queuc. Elle se compose ordinairement de donze pennes, attarhées au roccyx, et qui ont reru de feur usage la dénomination de rectrices. Ce sont elles qui, en s'étalant, se relevant, s'abaissant, s'inclinant, diminuent ou augmentent l'obliquité de la marche; du reste, elles ne servent pas sentes à diriger l'Oiseau, les rémiges des ailes y routribuent pour beauroup. Enfin les plumes moins fortes qui reconvrent la hase des rémiges et des rectrices, ont reçu le nom de tectrices on concertures.

STRUCTURE DES PLUMES - Quant a la structure anatomique de ces pennes, ainsi que des plumes qui rouvrent le reste du corps, vous serez pent-être étonnée d'apprendre que re sont des productions analogues au cheveu. Vous savez que le cheven nait a l'intérieur d'un petit sac, nommé capsule, creuse dans l'épaisseur du derme, et s'ouvrant au dehors par un orilice étroit : un petit bourgeon conique orcupe le fond de ce sar, et reçoit un nerf, une artere et une veine; c'est sur lui que se monte le cheven d'abord demi-fluide, et se dessechant bientôt. C'est aussi dans une causule une se forme la plume; mais rette ransule, au lieu de figurer une norbe ovale, s'allonge en gaine, que l'on voit quelquefois saillir de plusieurs ponces hors de la peau de l'animal. Chaque plume se compose d'un tube corné, qui en constitue la base; d'une tige qui surmonte ce tube, et enfin de baches latérales, qui sont elles-nièmes barbelées sur leurs bords. Le hourgeon qui sécréte la plume est allongé, et forme l'axe de relle-ci; c'est à la surface de cet axe que se moule la substance de la plume; il se dessèche dans la tige après y avoir déposé une matière idanche, spongieuse et élastique; il se desséche aussi dans le tube qui s'est formé sur lui; ce sont ces petites pellicules, disposées en cornets emboités les uns dans les autres, que l'on extrait du tuyan, quand on taille une plume.

La plume nouvelle est d'abord renfermée dans la capsule; mais celle-ci se

<sup>2.1</sup> G. Tectricos, on convertures de la meue

detruit par son extremite des que le hont de la planue a cet forme; alors la planue e montre, esa habres se deroulent, "s'alcula latirarlement, el l'extrémité de son tuyan reate implantée dans le derme; mais il n'y est pos licé s'alidiement, et il tombe chaque amnée, souvent même dux fois par au, à l'autonne et au printemps; extet e poque de la vie de l'Otseau se nonme la mere, et, pendant toutes a durce, l'anime al trisse et miet. Li vivre des Utseaus chaque done ainvaira les sations, et, pour lesaucoup d'extre ens, le costinue d'éce n'a pas l'emère aspect conservent a prési l'aprendit de la conservent per la conservent printe de l'accessifications qu'ils les males, et c'est surtout chec ces derniers pur le plumage rivalie en c'état et en aniée, et c'est surtout chec ces derniers pur le plumage rivalie en c'état et en avisée de tous avec les plus belles feuer et les miniersus les plus brillants.

L'appareil natriitif des Oiseans presente des particularités remarquables : ils viont pass nu reide da polatiq qui esperar la loucde du gooire, comme les Maminferes. Leur couploge, vers la motité de sa longueur, se dilate pour former un sez nommé jude, c'est leur premier estoune, et les aliments y sejournement poudant quelque temps : il est trés-grand clue les Oiseaux qui vivent de graines. Cette cavité vous rappelle la pouz eque nous avons observe clee les Moninferes ruminants. Les Oiseaux ne ruminent pas, mais, dans les premiers jours qui la maternité, ils dégregeut dans le gociér de leurs petits une nourritrus unit à motif digérée, pour que l'estonne encore faible de ces dédies créatures quisses la supporte.

Agres le jabot vieut l'estomne uncenturie, qui n'est antre chose qu'un renhaent de l'essophique, et dont la strucce est garnie d'une multitude de glandes, secrétant une liqueur abondunte, veritable suc gastrique qui insible les aliments. Ce seconde stomne s'ource à a partie inférieure dans une troisième existé non-mée geizer, où à achève la transformation de l'aliment en chyane c'est l'organisseur enorme et d'une force prodigieuse; un epiderme caritàgiques les tapisseur è annue et d'une force prodigieuse; un epiderme caritàgiques les tapisseur à l'intérieur, et les aliments sont broyès avec energie par les muscles vigoureux qui les eutourent. Pour ailler à la puissance de cette trituration, les Oissaux avalent de petites petrese, ces pierrese, misses en mouvement par les muscles de géster, peuvent sans petite troiser et moutre les graines avaleur par l'étable de les sources de la contrituer, non pas seve ess mandiules, mais avec son préser. Quant à l'intestin, il reçoit la bile du foie et la salive du pancrèues, comme chez les Manmiferes, et le chois y forme de la mem manière.

Sex so pas Oracux. — Occupons-nous maintenant de la rie de relation dans les Oiseaus. Leur noucher est pen divelupgé i la balli, pour s'en couxière, de considèrer les plumes qui couvrent leur corps. La fonction du goir n'est guere plus favorisée che cas que la ensibilité taeille; leur langue est noissiment endurcie à sa pointe, et l'on pent croire qu'ils avalent leurs aliments sons les dégrates; copendant, chez quelques. Oiseaus, la largue est molle, et son sommet est terminé par des papilles nevenues, qui doivent lui donner les foculté de distinguer les savens. Quant à Folorta, une pent douter qu'il ur soit dévroupe chez les Oiseaus, et surtont chez crax qui vient de matières animales, nomme les Vantaurs, par exapte, qu'il rou voirriree de distances con-

solerables sur un champ de Istaulte, quelques heuves apres le coudist. L'organe de l'ouie est aussi moins complique dans la classe det Oiseaux que dans celle des Mammiferes : le pariflor manque chez les Oiseaux; la cooper, lorsqu'elle existe, se reduit à une ouverture non saillante, revelue de plumes particulières; le conduit autifi i rest qui nu tule membraneux; la chairde des souértes estonies d'un seul vis, qui met en communication la membrane du typopur el la feuttre condet: cutti, dans l'orifle interne, le finance est tre-peu déveloque;

Mais, si les sens du toucher, de l'odorat, ilu goût et de l'onie sont plus on moins obtus chez les Oiseaux, en revanche, celui de la vue est toen plus parfait et idus compliqué que chez les Mammiferes. D'abord, le globe de l'oril est idus grand, comparativement au volume de la tête; la rétine on membrane sentante est tres-épaisse, et, du fond de l'œil, port une autre membrane noire, plissee, qui s'avance vers le cristallin et porte le nom de prique. Sa nature n'est pas bien determinée, mais la phipart des savants la regardent comme un prolongement nerveux destiné à augmenter l'étendue de la faculté visuelle. L'irix a des contractions tres-etendues, ce qui donne une grande mobilite à l'ouverture de la papille, laquelle est toujours circulaire. La cornée transparente est tres-bonhee, et le cristallin est aplati, surtont chez les Oiseaux de proie, qui s'élévent a des hanteurs considéraldes; mais ils ont le pouvoir de bomber on d'aptatir les milieux transparents chargés de briser les rayons qui arrivent a leur rétine : des plaques ossenses, disposees en cercle, sont logees dans l'epaisseur de la corure apaque, pres de sa jonction avec la cornee transparente; les muscles qui font mouvoir l'œil tirent sur ce cercle quand l'oiseau le vent. Ce tiraillement distend et rend idus convexe la cornée transparente, et pent-être le cristallin, ainso que le corps vitre, ce qui produit une paissance de refraction bien plus consideralde : il resulte de la que l'Oiseau, qui est necessairement preibyte, pour déconvrir d'une hanteur consideralde les objets pen valuntineux, devient augopea volonte quand, en s'abattant sur sa proie, il a besoin de la distinguer nettement à mesure qu'il se rapproche d'elle. Enfin, pour complèter cette riche organisation, la nature a donné aux Oiseaux, outre leurs deux panpieres, dont l'inferieure est la plus grande, une troisieme paupière, placée verticalement à l'angle interne de l'oril, qui pent reconvrir la cornée transparente comme no ridean, et garantir l'œil d'une lumière trup vive.

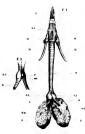


Concus 5

La mase du erreca est louncoup moiss dechoppe che le Colseaux que chez les Manmiferes. Les hémisphères n'ont pas de circontrolleurs et aux pas reinis por un copcolleur; les tuberenles qui donneut autissure un nerfs optiques sont en rapport, par leur development, acce l'éternles des productions de la companyation de la companyation de la companyation de la controlleur de la companyation de la companyala companyacompanyala companyala companya

<sup>· 11).</sup> Hemispheres cerébrans. - Lot Lobes optiques. - C. Gervelet. - M. Moelle.

CRANTORS OTSEATA -- La voca des Oiseaux est, comme la nôtre, un souffle



gase de la respiration et de la mon clier les Obsenis 5.

vibrant, mais leur larvox est bien different do nôtre. Happelez-vous la steucture de l'organe vocal dans l'espece lumaine : apres l'arrière - bouche et avant la trachée, est une petite caisse indiquée extérieurement sur le con pac la saillie que l'on nomme vulgairement pomme d'Adam. Sur cette caisse vient se poser, quand nous avalons nos aliments, mie espèce de petite cuiller nommée épiglotte. La cavité de cette caisse, à laquelle on a donné le nom de glotte, est très-peu spacieuse; elle communique avec la bogelee en baut, et avec la trachee en los, par deux petites fentes longitudinales, dirigées horizontalement d'arrière en avant. Les deux lèvres de la fente inférieure se nomment les cordes vocales, et ce sont elles qui, tendues ou relactees, produisent les sons variés

Dans les Oiseaux, la fente supérieure est très-éloignée des cordes vocales. Cette fente, que l'on nomme largnæ supérieur, a ses lèvres immobiles, et

de la voix lumaine.

ricis pas reconverte par une epiglotie; au has de la trachie, e'ext-si-dire unit oni el cu se hifurque pour former les brocches, est une travense osseus, surraonire d'une pellicule ou membrane en croissant; de chaque cicque et an dessons de cette traverse osseus, cet-si-dire à l'origine de chaque bron-le, est une fente lont les deux levres sont du veritables cerdres vocales. Le premier acrecul des brouches est sepera par une mentionne du dernier ossele qui termine la teachie; e'est dans ce double tambour, nomme lenguar infector, que se forme la vius des blessus, griere au pre complique des majoriers, que se forme la vius des blessus, griere au pre complique des majoriers, que est entre la vius des blessus, griere au pre complique des majoriers, que relativa appareil. Var relational les consequences que le l'entre volume d'aire contenu dans tout le cept de l'aminal contribus paissemment à la force et a l'etendue de la voix, et c'elui qui a nomarie le Rossignol une roix couplumes a veyrime tres-posiquement un perior de matonique.

En résumé, chez les Oiseaux, la trachée et le largux ue font qu'un ; la cavite de la glotte occupe tonte leur longueur, et, an lieu d'une paire de cordes voca-les, on en reucontre deux. Clez les Oiseaux dont le chant est peu module, la

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Figure 1. L. Langue, - G S. Glotte superieure. — N. Muscles de l'hyosle, - II. Os hyosle, - G I Glotte inférieure, - R. Bronches, - O B. Ouverture des bronches, - P. Ponnou.

Figure 2. G I. Giotic Inférieurs. — C. Membrane en croissant — B. Bronche. — B. O. Bronche outerte.

choison en forme de croissant n'existe pas, et chez ceux qui ne chantent point, les muscles du larvux manquent toujours.

UE PER DES OLIS ELLES. — Pour terminer ces considérations generales, les nous reste à parter de feur de sei diseaux, et des précations dont il est l'Apie. Bans les premièrs temps de sa formation, il ne se compose que du joune, entre popul dans une gélécule neudramenc, que vous avez quo abserver hier souvent. Sur un point de ve sec est une petite tache blanche, dans l'intérieur de laquelle se récédeupers plus tard le petit dissen jétentite re junne s'envelope au matière glaireuse, qui est le danc de l'out; refin, il se forme autour de cette monétle conche une petite mendienne à double feuillet, dont l'extrem s'encroîte pen à pen d'un dépôt terreux et constitue ainsi la cognitle. C'est en est est que l'out égab poudu.

X158 BS 0158 VA.— Mais avant de pondre cet out, la mêre semble avid persentiqui Il auralt lessoin d'être dépose mollement au ur noussin qui priesentiqui Il auralt lessoin d'être dépose mollement au ur noussin qui priese les ap rison. Also commerce le construction les situl s'e malée et la femelle y travaillent en commun. L'art produjeux qu'il sépoient dans cette architecture provinct point d'un enseignement un d'une trafficient cir car de jumes 016-aux, qui pondent pour la premiere fois, et qui n'out jamais va leurs parents, exèrcate les mêmes travant que leurs ancières, et biátisent des nichs absolument sembla-les. Aussi faut-il regarder ces abuitrables maneuvers comme le résultat, non ne d'une précision, muis d'une sorte de provantonez in utérieur d'un l'antière.

'se rend aucun compte, et qui le porte à exventer des actes ntiles à la conservation de son especie.

Les parcis de ces nils out pour charpente des pailles et les tiges flexibles, cimentées avec de la sajire. Mais cett argile, comment Dioseau l'a-t-il delayée !— Il l'a délayée avec de la sajire : les glandes placées sous la langue sont devenues le siège d'une séretion extraordinaire : elles ont formi un quantité chorme de salive sisqueuse, qui fait de l'argile un mastire pasfait. La maison achevée, il sajet de gearni l'interieur d'une latjuserie molte ; est la baine et le crin des Mammiferes, ce sont les polis et les aigrettes des plantes cotonneus equi en fout faire. Que de voyage, que de latjuses, pour accumiler est legera matériaux. Con accumilent de la compartie de la compa

Le nid à peine terminé, la poute a lieu. Les œufs sout d'autant plus sombreux que l'espèce est plus petite, et il n'est pas, je peuse, neivessiré de vous en dire la raison; l'Aigle en pout deux seulement, et le flotielet une vingtaine. Mais l'ent, qui, avanti éfère poud, posseitait la cladeur du corpe de la mére, a lecoimi d'éter ministens à une température régalière pour que le petit poinse s'à développer. C'estation qua fravrie le préduction sense de l'inceluration. Le feuelte cour seu seife que de la comment de l'estation qua fravrie le préduction sense le l'inceluration. Le feuelte cour seu seuf suite que l'estation qua fravrie le préduction de l'estation qua fravrie. Le melle cours seu seife un destination de l'estation que l'

vent il chante pour charmer les emmis de sa compagne. — Il arrive cependant que sous la zone torride, où la chaleur du soleil suffit pour favoriser le developpement de l'Oiseau dans son œuf, la mère se contente de creuser dans le sable une cavité arrondie où elle dépose ses œufs: mais ecci n'est un'un cas exceptionnel.

La durée de l'incubation varie autrent les espéces: la Poule couve vingt et un jours; le Cygne, quarantecing; le Canard, singé-cinq; le Serin, dis-unit; l'Oiseau-Mouche, douze, Quand le moment de l'éclosion est arrive, le petit brise la copille, et paraît à la lunière; l'i avairai pu rompre les murailles qui l'enferunières, si la nature n'avait armé l'extrémité de son bec d'une pointe cornée, qui lui sert de marteux, et qui i fombe quelques jours après sa naissance.

Quand les jeunes sont éclos, l'activité de la nourrice succède au repos fatiguille, de la courveus; le pere et la mier vont chercher de la plature pour leur fatiguille. Ils dégorgent dans le bes de ces petits êres affames un aliment qui a séjourné dans leur jabet et yet est animaisé; lis s'occupent ensoine de leur citacution avec une vigilance inquiete, qu'on ne peut observer sans attendrissement. La mer dirige les premiers pas de ses enfants, les appelle quand elle a troux de fluid le leur entangent et les encourage à voler; et si un ennenis approche, celle est érien de voir de le retripée, quelles que soient a faiblesse et sa timidité materille.

VOYAGES DES OISEAUX. - En traitant des nombreuses familles de la classe des Oiseaux, nons exposerons les mœurs propres à chacune d'elles en particulier : mais, de tous les instincts qui les agitent, le plus curieux, neut-être, est celui par lequel beaucoup d'espèces sont sollicitées à voyager, dans certaines saisons de l'annee. Les migrations des Oiseanx sont la partie la plus incompréheusible de leur histoire. Les uns, qui vivent d'Insectes, quittent la France en antiquiue, pour en aller chercher sous des latitudes plos méridionales, puis ils reviennent en avril. A d'antres, il faut un printemps perpetuel; ils arrivent chez nons à la fin de l'hiver, mais, après le mois de mai, ils remontent vers le Nord, où ils restent pendant notre été; ils repassent en France à l'automm, et la quittent avant les premiers froids pour redescendre vers le Midi; ils executent done quatre migrations par au. D'autres veolent constamment un etc semblable à celui de la France ; ils abandonnent la zone torride vers la fin du printemps, passent chez nous les trois mois les plus chauds, et nous quittent à l'automné. Enfin, il en est qui out besoin d'un froid modéré ; ils fuient à l'automne les régions glaciales, viennent passer l'hiver dans nos contrées, et, le printemus venu, ils retournent vers le Nord pour y faire leur ponte.

Ge i'est pas toujours pour trouver des moyens de subsistance plus faciles que los Guessa enigirent : c'est souvert pour fuir le froid on le clauda, souveur ansis jour pountre leurs ends, et passer sons un climat plus donx le temp serique de la mes, d'aise cepuit y a de plus surpremant dans ces migrations, c'est qu'elles out lieu à vant que la rareité des aliments on la rigneur et le assions les atrendues necessitéres; ce net les pas un plus mue tradition laisers aux petits par leurs parents, carde-jemes (thesaux, enleves du mid paternel avant leur maisence, et c'erba dans des cages aux autre a lours perrents, égrouveur, d'aime grez sans nerire les scape, qu'il parcenurt unile fais d'un bout a l'autre avec une serve d'agritation débriet, c'est ce un faissit dir s'e Christiq une les maises une mans aux metre de se cage, qu'il parcenurt unile fais d'un bout a l'autre avec une serve d'agritation débriet, c'est ce une faissit dir s'e Christiq une les minumes on

dans le cerveau des inages iances et consumers, qui les determinent à agic comme le font communément les sensations ordinaires et accidentelle; ; c'est, dit-il, me sorte de rève on de vision qui les poursuit tonjours, et, dans tout ce qui a rapport à lever instinct, on puel les regarder comme des especies de somnambules. » Vous comprenez maintenant la justesse de ce mot instinct, qui signifie litteralment : ciquidito autérieur

CLASSFICATION DES OSSEAN — Les zoologistes se sont, a diverses e-poques, occups e le classification des Ossean, et le grand nombre d'expand nombre d'expand nombre d'expand nombre d'expand nombre d'expand partie et trouve au Musieur a reulu ce travail d'autunt plus d'illicité per l'organisation de ces minus persente une grande uniformite. La structure de leur bec et de leurs pattes étant en rapport avec leur regime alimentair, les caractères de première valeur, des organes internes, se sont, en quelque sorte, trabulis an débors par la conformation des organes au morpe d'expels. Policieus assisti sa nourriture son ous servirious de la méthode de Cuiver, que f'on regarde généralment comme nous servirious de la méthode de Cuiver, que f'on regarde généralment comme la moiss imparfaire de toutes celler qui ont et publices insua'i à com com-

Guise divise la classe des Oiseaux en six ordrez : il y en a cimi pui n'ont qu'un digit (le pouse) en arrière (et ce doigit manuge quelquelois); le sitieme ordre présente le doigit exterieur tourné en arrière conume le pouce, ce qui fait deux doigit autérieurs et deux doigit sostérieurs : cette disposition permet à l'animal de grimper le long des arbres avec plus de facilité, et à la nom de Crimpeura donné aux Oiseaux qui composent cet ordre: tels sont le Perroquet, le Pivert, le Coucou. etc.

Le premier des cinq ordres précedents comprend les Osseaux dont le bec et les doigts sont recourbes, très-forts, et propres à dechirer la clair des animaux dont ils se nourrissent : ce sont les Omenux de proie, ou Rapaces, tels que l'Aigle, le Vautour, le Ilibou, etc.

L'ordre des Galfinacés presente un bec médiocre, renfle en dessus et propre seulement à saisir des graines ou des vermisseaux; le port des Oiseaux qui le composent est généralement lourd, et les aîles sont courtes : ce sont le Coq, la Perdrix, le Faisan, le Pigeon, etc.

L'ordre qui vient apres les Gallinaces renferme les Oiseaux qui ont les tarses elevés, les jambes dégarnies de plumes vers le bas, et la taille élancée, tels que le lléron, l'Ibis, la Gigogne, etc.

Dans les quatre ordres que nous senons de vous mentionner, les doigts sont blenc, c'est-direj loss o unions completienen sisparse les und sea attres. For qui fait suite aux Échassiers offre des pattes médiocrement longues, terminées par une large augeoire : cette napeoire est forme: des doigts antérieurs, reunis entre eux par une membrane flexible; ces puées painées dont propres à la nage, et ont fait donner aux viseaux qui constituent l'ordre en question le nom de Palmighéte; nous prendroes pour eremiple le Cegne, le Cauard, etc.

Enfin vieut l'ordre des Passereaux, dont la place naturelle est entre les Bapaces et les Grimpeurs, et que nous citons le dernier parce qu'il ne présente que des caractères négatifs; en ellet, les l'assereaux n'ont pas les doigts crochus et vigoureux comme les Enpaces; ils n'ont pas deux doigts en arrière comme les Grimpeurs; ils n'ont pas le be, le vol et le port des Gillimeus; ils n'ont pas le un des Grimpeurs; ils n'ont pas le be, le vol et le port des Gillimeus; ils n'ont pas le





Seliere des Sapues.



la taille menue et les pattes grêles des Echassiers; leurs pieds ne sont pas disposes pour la mage, comme ceux des Palmipédes. Cet ordre est de tous le plus nombreux en espèces : c'est à lui qu'appartiennent les Corbeaux, les Pies, les Verles, et tous les petits Oiseaux.

## ORDRE DES BAPACES.

Commenous par les Bapaces, que Linné appelait Arcipiror a ils sont, parmi les Usieaux, e, que sont los Carrassiers parmi les Mammiféres. Voye cet Aigle, qui sera pour nous le type de son ordre : as physionomic indique la ferocite; tout, dans son organisation, revête une quissance destructive, qui doit triompher aisement des animant destines à lui servir de pâture. Son bec est court; la man-idialeta suprierume est recourles verson extremite de termine peu une pointaigue, qui depasse la manibhate inferieure; la base du bec est enveloppe d'une experce du mentacura, qu'on appelle de rive, et atus baguelle douvreut les nari-nes; les ougles de-se sloigis sont arqués, accire et réruentiez, comme tous l'avec ut ants les espécies du gener Cais, c'est-deire qu'il puverui se replier en dis-du paure et du doigi interne sont les plus forts; les cuisses et les jamles sont du paure et du doigi interne sont les plus forts; les cuisses et les jamles sont grosses et robustes; les ailes sont doignes, les peunes sont troides et solidas long et les plus feut developpé, pour foune et atache aux muscles qui foit nouvoir les ailes et tris-developpé, pour founer attache aux muscles qui foit nouvoir les ailes.

Vous comprendrez, sauss peine que des animaux qui ne sivent que de proie animale n'ont pas besoin il'un appareil digestif très-développé, car l'assimilation de cette murriture s'opere facilement; anssi les Oiseaux rapaces, de meine que les Mammiféres carnivores, ont-ils un estomac membraneux et des intestins pen étendus.

F VILLE OUS RAPACES DERNES. — La plupart des naturalistes les oiles divisées en deux modifies ter-saturalles, foutilers sur leurs inseurs es a four organisation : la première est celle des Bizarsa; la seconde, celle des Netauros. L'alge est un Bapace ilurne; as sey acus out dirigée de ciri; son doigt extériour est placé en avant comme les deux autres, et as base est reunie au doigt du milen par une petite membrane. Les Diurnes sont ains inomnés parce qu'il chasent produit le jour, et ne craigenent pas l'évils du soleil. Le libon est un les la mes est prime au dirigé, une parallet de réquestée de la Celtaria de la lune; est yet une ant dirigé, une parallet de réquestée on la le charice court; son doigt externe est complétement libre, et pent, à volonié, se porter en avant et en arrière : ce qui, dous certaines circonstances, pourrait faire prendre le l'libou pour un Grimpeur, si les caractères tiris des ongles et du bec n'exclusier pus soute comparation.

TRIBURIS VALTOURS. — La famille des Bapaces dintraes a été elle-même subdivisée en plusients tribus : commençous par la tribu des Vautours.

Comparez la physionomie bassement feroce de ce Vantour, aver l'air faronche, mais belliquenx de l'Aigle, et vons ne serez pas etonne d'apprendre que ce dermer vit de proie vivante, tandis que le Vantour ne se nourrit que de cadavres.



Vanions Saver

Vuis recommitres les animans de retti tribu a leur lête pritte et degrante de puimes; à leur col long et un vers le lour, ettorie confiniatement, à sa partie inférieure, d'un collier de duvet ou de longues plumes ; leu yeur, sont à flour à trète; les parties on leur laire couvert le petites réalisé; leur pert est siens no-blesse; et leurs longues ailes, qu'ils sout obliges de tenir à leur itentiles quant lis macchent sur les ol, les fout partire leurdes et gaudes. Leur vol monque de rapitife, mais its «éverat à des hauteurs prodigiouses. Dans ces régions éterés de l'atmosphiers; les sunt imprecupitibles pour nous, mais nous ne les hommes paur vuis; leur régard perrant pout replacé d'unuenses éventues de terrain; et des qu'un animal est unes a march, la saisent sus roubrer, vers équel ou les

voit descendre en tournoyant. In Vantour n'artrie jamais seul à la curec il en vient des landes innombrables; ou les voit dépezer les chairs, non pas aver leurs grifles, qui sont pes vigourrouses, mais aver leur bee, qui est ablongé, et recourbe erdement à sou extremite. Ils margent aver me veracté dégolitaire; breuquit les out repuis, our pales forme au los de leur coil na gondienne ai hierie; une humeur fétide coule de leurs surines, et le travail de la digestion leur donne un aspect pesant et stipulés.

Le genre des Vantones proprement dits va nous offrir des especes qui tontes habitent l'ancien continent, et dont voici les caractères : le bec est convert à sa base d'une cire lisse, droit, robuste, gros, comprimé sur les côles, convexe en dessus, à bords droits, crochu à l'extremité de la mandibule supérieure; la mandibule inferieure est plus courte et émoussée à sa pointe. Les narines sont arquées et disposées en travers. La bouche est tres-grande et fendue presque jusque sons les yeux. La tête et le col sont sans plumes, reconverts d'un duvet tres-court; le has du col est garni d'un collier de plumes. Le jahot est saillant, garni de duvet à l'extérieur. La première rémige est plus courte que la sixieme, les troisième et quatrieme sont les plus longues de toutes. L'individu que vons avez sons les veux est le VARTOI BEARNE (l'altur futrus, de Linné), que l'on nomme communément le Varroun; c'est de cette espèce qu'ont parle les anciens. Toujours errant, sans cesse affame, le Vantour aime surtout à se gorger de rhair corrompue; cependant sa lâcheté le réduit souvent à céder sa place aux Corbeaux, qui le battent et le chassent sans efforts. Lorsqu'il digère ou qu'il dort, son col est rentré dans ses épanles, et sa tête est en partie cachée entre les plumes du collier. Le volume de son corps égale et surpasse même celui du Cygne; sa lougueur totale est de trois pieds six pouces; le plumage du rieux est, en dessus, d'un joli cendre bleuitre, presque blauc en dessoua; les ailes et la queue sont noires; le col est parsenie d'un duvet rare et gris; la fraise, ou collier, est d'un blanc éclatant; le hec est d'un gris blen, noirâtre vers son extrêmité; l'iris est d'un bel orange, et les pieds sont noiratres; le corps est varie de gris et de fauve dans les individus adultes, il est fanve chez les jeunes. Le Vautour habite les hautes montagnes de tont l'ancien continent ; ses œufs sout d'un gris blanc, marques de quelques taches d'un blanc rongeatre.

Le Vactour aunuat l'édine cincres, de Linné) est d'un brun noiritre; as cravate, au lieu d'être disposée circulairement, remonte vers la nuque, et celle-ci-porte une touffe de plumes; les pieds et la membrane de la lasse du bec sont d'un violet bleuitre; il est plus grand et moins lâche que le Vantour fauve, car il attaque quelquefois des animens vivants.

Le Vacroix ou son (Caliur aericalaris, de Dualin) habile spécialement la zone torrita, et es distingue des deux précédents par une crêté charme qui nait dévant chaque orrille, et se prolonge cussite en ligne droite sur le col. La têce et al montié du col sont uns ; leur couleme est d'un rouge chir en bas, bleu violière vers le bec, et hlanche près des oreilles. L'ouverpare de cet ploresur (éval-à l'erre l'espace qui s'apres les deux cirièmités de sea sind piopres ; est de plan de dit pirés ; il habite les cavernes des monts les plas elevis de l'Afrigine australe. Ou soit les oriessas, na luver du soitel, preches

sur les rochers à l'entree de leur demeure, et leur nombre est si consolerable, que nuelquefois une chaîne de montagnes en est parsemée dans toute son éteudue; puis ils prennent leur vol et disparaissent dans les airs; alors si un chasseur tue quelque grosse pièce de gihier, et si, ne pouvant l'emporter, il l'ahamlonne un instant, il ne la retrouve plus; mais il rencontre une bande de Vautours à la place où il l'avait laissée, et où il n'y en avait pas un seul à dix lienes à la roude, vingt minutes annaravant. C'est re uni arriva an célèbre naturaliste François Levaillant, dont je vons entretiendrai bientôt ; il venait de tuer trois Zébres, et, pour les emporter, il avait conru chercher un chariot à son camp, qui n'était éloigne que d'une petite lieue ; à son retour il ne trouva plus que les ossements des Zebres, sur lesquels s'acharmaient encorc des centaines de Vautours. Un jour, il tua une Gazelle, la laissa étendne sur le sable, et se tint cache dans des huissons. Il vint d'abord des Corbeaux, qui voltigérent au-dessus de la tiazelle en croassant; six minutes après, parurent des Milans et des lluses; puis, presque aussitôt, en levant les yenx, Levaillant vit, à une immense hauteur, des Oiseaux qui descembaient en tracant des suirales, et semblaient sortir de la voûte du ciel. Ils s'abattirent sur la Gazelle, et bientôt il en arriva des centaines ; un coup de fusil les mit en fuite, et ils disparurent tous comme ils rtaient venus. - Ainsi les petits Oiseaux de proje avaient les premiers donné l'éveil à des Rapaces de moyenne taille ; cenx-ci, à leur tour, avaient averti les brigands d'un ordre supérieur, et tous trouvaient leur compte à ces communications, plus rapides que nos depeches télégraphiques. La proie étant dépecée par les Vautours, les Milans pouvaient en attraper quelques morceaux, et les menus fragments laisses sur la carcasse de la victime étaient de précienx reliefs pour les Corheaux qui avaient servi il'éclaireurs. Les Vautours eux-mêmes profitent de la desserte du Lion et du Tigre. Lorsque l'un de ces terribles Chats devore sa proje, les Vautours se tiennent dans le voisinage, et attendent respectueusement qu'il ait terminé son repas ; puis, quand il s'est éloigné, ils vont nettover les os que le Mammifère a dellaignès.

Le genre des Sarcoramphes appartient aussi à la tribu des Vantours. Vous en pour sur roir lains le Condor les caractères ilistinctifs : c'est une crête charmue, surmontant la cire de la base du bec; en outre, les narines sont ovales et s'ouvrent en long; la troisième rémige est très-longue; les ongles sont presque obtus, celui qui est en arriere est le plus comt.



Cond

Le Condon, ou GRAND VARTOUR DES ANDES Vultur gryphus, de Linne . a une envergure de neuf à douze pieds, et non de dix-huit, comme le faisaient croire les rapports exagérés de quelques voyageurs. Il est noirâtre ; une grande partie de l'aile est cemirée; le collier est soyenx et blanc. Le mâle, outre sa crête ebarnne, qui est grande et sans dentelure, porte un barbillon sous le bec, comme un Cog. La femelle n'a ni l'une ni l'autre : elle est tout entière d'un gris brun. Les tarses sont grenus et bleuâtres. Le Condor habite principalement la chaîne des Andes, dans l'Amérique méridionale; e'est, de tous les Oiseanx, celui dont le vol est le plus puissant. Des apres sommets de ces montagnes, situées sous l'équateur, et élevées de quinze mille pieds au-dessus de la mer, il descend dans les vallons, dans les plaines, insqu'aux rochers on viennent se briser les vagues de l'océan l'acilique, pnis il remonte et plane dans l'espace andessus de l'immense Cordilière, à un niveau qui dépasse de quarante mille pieds celui du rivage qu'il rient de quitter. Il affronte ainsi des vicissitudes de température qui seraient promptement mortelles pour l'homme le plus robuste; et ces transitions de la zone torride à la zone glaciale, qu'il accomplit en quelques minutes, n'influent en rien sur sa santé. C'est dans une crevasse de rocher qu'il passe la unit; et quand les premiers rayons du soleil viennent se réfléchir sur les neiges éternelles qui l'entourent, son col, enfoncé entre ses épaules, se

referese, il secone la bies, s'incline au bord du roc, aguie sea ailes et produce l'essor. Son permier élan à a' abbord rien de vigoures; il decrit une courbetescendante, comme si les lous de la gravitation triomplaient de ses efforts; unis biendit il se refere; essa alies corrondes, esc reingies écaritée le soutiement dans les airs, presque saus opierer de lattements: des oscillations à prime son selbe la insificient pour se transporter dans toutes les directions: Limitó air sen des la bristantal, et on le voit dessiner avec grâce les mille simuolici des fabises- et des promoutiers; tambit il race les oil, et la miner courbe d'air qui bendité ce de fabises, pour suffit à sa avvigation, aussi hien que s'il capurpais sur une masse promote de ce d'entre, une sa hei produisant avec par les de la comme une facile, en produisant avec ses ailes, ordinairement peu leuvante, un frace sa lorgenous table.

Vous aurez peine à croire qu'un Oiseau si puissamment organise soit aussi làche que les autres espèces de la tribu des Vautours, et vous aimerez mieux admettre l'authenticité des récits qui le représentent comme étant la terreur des montagnes du Pérou; vous ressemblerez sur ce point aux voyageurs, dont l'imagination s'est laisse emporter bien au delà de la realité. Non content d'exagerer l'envergure des ailes du Condor, ils ont dit qu'il attaquait les Montons et les Lamas, et qu'il les enlevait dans ses serres; ils ont même prétendu qu'il se jetait sur l'homme, et que plusieurs Condors se réunissaient pour tuer un Bornf. M. de Humboldt, et surtout M. d'Orbigny, qui publie en ce moment la relation de son voyage dans l'Amérique méridionale, ont réduit à leur juste valeur ces hyperboles effravantes : le Condor ne se repait que de cadavres ou d'animaux monrants, et un berger de huit ans, arme d'un bâton le met en fuite. S'il voit une Brebis on une Vache s'écarter du troupeau pour mettre bas, un affreux instinct l'avertit qu'une proie sans défense va bientôt lui être livrée ; et il va se percher sur un rocher voisin, d'où il surveille avec attention la nauvre mère. que pressent deià les douleurs de l'enfantement. Lorsqu'il juge que l'instant fatal approche, il prend son vol et tournoie au-dessus du lieu où se prépare son horrible festin; puis, des que la victime paraît au jour, il tombe sur elle et lui déchire les entrailles, malgre les cris de détresse que pousse la mére, à laquelle, du reste, il ne cherche à faire ancun mal.

Le Condor ne construit pas de nid: il dépose ses deux oufs dans un creux de rocher on dans l'excavation d'une falaise. Ses petits sont, an hout de six semaines, en état de voler. Les parents consacrent quelques mois à l'éducation de leur famille, puis les jeunes qu'ittent leurs pareuts, et pourvoient seuls à leurs besoins.

Cest aussi au genre Sarrovamphe qu'appartient ce Vantour, grand comme (De, dout vons remanque la créte deutlèe comme celle d'un Coq, et oriree, ainsi que les appendices charms du col, des conflexis les plus vives ; ett diseau est l'Itan i (Valtro pupa, de Limis, l'Il labite l'Amérique méridionale, maisi il se tient dans les plaines, sur les colliues losièses et visièues des marcèages ; ils se nourri de cadaves, et recueille les restes de la proje que le Jagura « délatro l'alle de l'alle d'adition de l'alle d'adition d'alle d'alle d'adition d'adition de l'alle d'adition d'alle d'adition d'a





GTPAETE

pattes son petit, et repouser par ses mugissements plusients l'aults qui cherchainni à le devore Au reste, cette licheite du Condor et de l'Irubi, qui n'autaquent que des minuaux morts, ou mourants, on mouveau-neis, s'explique par de le peut de puissance offensiré de leurs griffen, qui nout unées et incapalique les déchirer. On donne à l'Irubi le surnom de fio n'est Vattocus, à cause de l'espèce de diadème qui courante su stée, et de la lyramine qu'il exerce sur d'autres Vantours plus faibles que lui, lesquels lui cédent la place quand il se jette seu un calabre qu'ils out commencés de dévoier.

Le genre Percuoptère renferme des Vautours dont la tête seule est que, et dont le con est garni de plumes ; leur bec est grèle, les parines sont ovales et longitudinales: ce sont des Oiseaux de taille médiocre, qui n'approchent point pour la force, des Vautours proprement dits : aussi ne se nourrissent-ils que de chairs corrompues et d'immondices. En voici deux espèces remarquables : la première est le Perchoptère des anciens. Remarquez dans le mâle la couleur noire des premières rémiges, qui tranche sur le blanc du reste de sou plumage : c'est de la que vient le nom de Percuoptère, qui signifie ailes tachetées de noir. Cet Oiseau abonde dans la Grèce, l'Egypte et l'Arabie ; les Egyptiens l'appelaieut Poule de Pharaon, et le respectaient à cause des services qu'il leur rendait, en les débarrassant des matières animales dont la putréfaction infecte l'air ; cette veneration s'est continuée jusqu'à nos jours, où l'on voit les Perenontères parcourir impunément les rues des villes de l'Orient, et chercher leur nourriture parmi les débris et les ordures que les mahométans y entassent avec tant d'insouciance. Ces Oiseaux suivent en grandes troupes les caravanes dans le désert, pour dévorer tout ce qui meurt ; et comme ils accompagnent les dévots musulmans qui font le pélerinage de la Mecque, il y a des pélerins qui léguent de quoi en entretenir un certain nombre.

La seconde espéce de Percnoptière que vous avez sous les yeux est IU a u su (Vulury jou, de Ch. Benaparte). Il a, comme le Percnoptère des anciens, la taille d'un Corbeau; son corps entière est d'un noir brillant, sa tète est complétement mue: il est très-répands au l'éreu, à la Guyane, au Breisi, tel dans toutes les parties chandes et tempérées les Amérique, où il trend à l'homme les mêmes services que le Percnoptère des anciens, en consommant toutes les immondites: c'est son empresement respectueux à se retirer quand l'Irubi es emparer de son festiu, qui a fait donner à ce dernier le surnom de Roi de Vautours.

Voici un Bapaco qui constittue à lui seul la seconde tritu des Oiseaux de proje diurnes; c'est le Sarypeo no Gryata; (Valura herbatua, de Liunie), les diurnes i cest le Sarypeo no Gryata; (Valura herbatua, de Liunie), les quand des Bapaces de l'ancien continent; il ne differe guere des Vauduurs que para sa tiete son ou emplumée, et son he trie-fe-fet, douis, crechia na bout, en le sur le crochet. Les narines sont recouvertes par des soies voites, dirigées en en le sur le crochet. Les narines sont recouvertes par des soies voites, dirigées en les Vauduurs out le tarse écailleux; le Gypaére, an contraire, a ses tarses empla-les Vauduurs out le tarse écailleux; le Gypaére, an contraire, a ses tarses empla-les Vauduurs de la contraire de la contraire, a ses tarses empla-les vauduurs de la contraire de la contraire

et larillant; une bande moire cutoure la tôte. Le Cypacte habite toutres les lautechaines de montages; il n'atteint pas tout à fait les dimensions du Condre, maiuil est plus redoutable que lui; il attaque les animans vivants, et sa tactique récusir presque toujours. Voici en quoi elle consiste: l'enegue les Agneaus, les Chaves, les Chameis, les Veaux, se sont svancés en broutant sur les hords d'un rocher escarpé, le Gypacte s'élances sur eax, et les forces as precipiter; quis, quand ils se sont brises dans leur chute, il va les achever sur place, et les deves sans les emporter. On le commail en Allemagnes sons le nom de Tanaor des Agneaux (Lemmer gyers). On prétend qu'il se jette sur les hommes enfornces, et qu'il entité la la sarvicé de moupeter des causes. Regardet els serres, vons verres qu'elles sont pour cochens et peu propres à saisir; c'est e qu'il doit l'apoète débaigne ordinairement la chair monte, il s'en repait saus difficulte mand il ne teure pas de princi vivante.

TRUE DES FAUCOSS. - Passons à la tribu des Faucons, qui est la plus nombreuse en especes, et présente des animaux de dimensions tres-variees, depuis l'Aigle jusqu'a l'Émerillon. Yous verrez dans tous les Oiseaux de cette tribu un bec fort, crochu et presque toujours courbé des son origine; des griffes arquées. très-aignés et instifiant complètement leur nom de serres; mais le trait le plus frappant de la physionomie des Faucons est le sonreil saillant qui surmonte leurs yeux, et les fait paraître enfonces dans leur orbite. Ce sont surtout les Faucons dont la vue est perçante, les mouvements vifs et le vol rapide. Presque tous sont chasseurs, et joignent le courage à la force; il leur faut une proie vivante, et ce n'est que presses par la faim qu'ils consentent à dévorer des cadavres. Ils saisissent leur proie avec leurs serres, et quelques-uns l'emportent insure dans leur aire. Yous allez voir que la même esnèce présente des livrées tout à fait différentes, selon l'âge des individus; cette variation, qui provient de la mue annuelle des Oiseaux, et qui ne s'arrête qu'après la troisième ou quatrième année, a fait multiplier les espèces par les naturalistes, et donné lieu à beaucoup d'erreurs. Ce n'est pas seulement par le plumage, c'est aussi par la taille que varient les individus d'une même espèce; ainsi dans les Faucons, la femelle est presque toujours d'un tiers plus grande que le male : c'est ce qui a fait désigner ce dernier sous le nom vulgaire de tiercelet.

Cette tribu se divise en deux sections fort naturelles, dont le titre, tout sivule qu'il ext, a été conservé par les naturalistes i la première sections de clue des Rapacca nobles, et la seconde, celle des Rapacca jonders. Les Rapacca nobles des Capacca fonders de la compacta production de la compacta privation, dont le but était de les réduire à la domesticité, mettaient averied n'un matire leur force, deux ardresse et leur courage : étaiven le Haberons, l'Émezillon, le Gerfant, brigands comparables à ces soblats mercenaires qu'il a fitte la peoire:

Barbares dont la guerre est l'unique métier, El qui vendent teur sang à qui vent le paser La seconde section comprend les Obseaux de proie que ai les privations, il fabondance, il des carseus, ne pouveain complécientent dompter, et qui, pour la plupart, se seraient baiseis mourir de faim platéd que d'obier. L'Aigle est à let de cette rons fire qui s'obbaine à employer pour son propre compte les facultes beliqueuses que la nature lei a départies, et c'est ant Obseaux de cette exciton que l'on a domie le sous d'égooder. Gest ous rappelle la réponne de Napoléon as asjet d'une opinion injurieuse pour les Gerses, que ses entirens internations de la comme del comme de la comme del comme de la comme del la comme de la

Nous commencerous par les Faucous dits wolfes, et vous seres forcé de reconsistire, en les comparant aux autres Rapaces, eue, sous le rapport des armes offensives et des organes du mouvement, ce sout les blieaux que la mater a le plus favorieis: leur mandibule supérieure est recontrée dés sa base, et porte de chaque cole de sa pointe une deut riquis qui viergrées dans une éclatiseure correspondante de la mandibule inférieure; leurs alles sont longues et pointuse; les deux premières réulige, et sartous la seconde, disparant que deux genue à induér de dans contre delique, mais puissant. Nous nécessire de des premières réulige, et sartous la seconde, disparant que deux genue à induér de dans contre de des parantes de la comment de le comparante de le comment de le

Rédinir faitinal savage a abiliquer l'exercice de sa volonté, et à perdre tonic confinuce en se propere resources; in dire veri dens l'homme l'arbitre suprémerde son repos et de son bien-ètre; en un mot, l'assajettir par la crainire qui le lixer par l'esperance, el est le blur que se propose le faccounier; et aous vous avons fait voir que l'art d'apprivater les Mammiferes susceptibles de donneticité est hois en its surines principes.— Il lantil blont, pour d'esser le l'aucon, le faire consentir à demeurer immobile à la meine place, et prive de la faire de par un supplice de seixante-douze heures saftir pour cab. Pendant d'entraves nommées jets ce sont de memes courreires, terminées par des sontette, uni servent ait press saimbes, l'aux cette position, on l'empèche vosignessetette, uni servent air press saimbes, l'aux cette position, on l'empèche vosignesse-



Chaperna

ment de dormir, et, s'il se revolte, on his plonge la tice dans Fean. An tourment de l'insonnie on ajoute celui de la fain; et bientét faminal, vainen par l'insaition et la lassitude, se laisse coilfer d'un chaperon. Lorque, étant décoilfe, ai saint la viande qu'ou a soin de lui présenter de temps en carpas, et qu'ensaite il as laisse deriement carpas, et qu'ensaite il as laisse deriement monté à au liberté, et qu'il accepte pour maire celui de qu'il fieu la nouvraire et le sommeil. Cest alors que, pour auguentes exdépendance, on auguente ses besoins: pour cela, on stimule artificiellement son appétit, en lui nettoyant l'estomac arec des pelotes de libase, retenues par un fil, qu'on lui fait avaler, et qu'on retire ensuite. Cette opération, nommes ene, produit une faim dévorante, que l'on satisfait après l'avoir excitée; et le bien-ètre qui en résulte attache l'animal à celui même qu'i l'a tourmente.

Lorsque cette première lecon (qu'il faut quelquefois réitérer) a réussi, on porte l'Oiseau sur le gazon dans un jardin : là, on lui enlève son chaperon, et le fauconnier lui présente un morceau de viande ; s'il saute de lui-même aur le poing pour s'en repaitre, son éducation est deja fort avancée, et l'on a occupe de lui faire connaître le leurre. Le leurre est un morceau de cuir garni d'ailes et de pieds d'Oiseau; c'est une effigie de proie, sur laquelle est attaché un morceau de viande ; il est destine à réclamer l'Oiscan, c'est-à-dire à le faire revenir, lorsqu'il se sera élevé dans les airs. Il est important que le Faucon soit, non-seulement accoutume, mais affriande à ce leurre, qui doit toujours être la récompense de sa docilité : ainai, après l'avoir dompté par la faim, on consolide sa servitude par la gourmandise; mais le leurre ne suffirait pas sans la voix du l'auconnier. - Lorsque l'Oiseau obéit au réclame dans un jardin, on le porte en pleine campagne, on l'attache à une filière, ou ficelle, de soixante pieda de longueur ; on le découvre, et, en l'appelant a quelques pas de distance, on lui montre le leurre; s'il fond dessus, on lui donne de la viande; le lendemain, on la lui montre d'un peu plus loin, et quand il fond sur son leurre de toute la longueur de la filière, il est complètement assuré.

Alors, pour achever l'éducation du Faucon, il faut lui faire committe et unite pédite apédic al aquel il est destine; on en connecre de privés pour cet mage; cela s'appelle douver l'escap. On attache d'abord la victime à un piquet, et on liche dessus le Faucon, retenu par sa filière. Quand il commit le rif, on le ent bors de filière et on le lance aur une proie libre, à laquelle on a présiablement cossu les paupières pour l'empédier de se défendre. Enfin, quand on est hien assuré de son obiéssance, on le fait notre pare la feit notre pare

La chasse à l'Oiseau, dont la noblesse d'autrefois faisait ses délices, avait moins souvent pour but de procurer au chasseur une proje comeatible, que de lui offrir un spectacle récréatif : le rol du Faisan, de la Perdrix, du Canard sauvage, était, disait-on, plaisir de gentilhonme ; mais ce qu'on nommait plaisir de prince, c'était le vol du Milan, du Héron, de la Corneille et de la Pie, véritable gibier de luxe, sans aucune valeur culinaire. Le vol du Milan était le plus rare de tous. La première difficulté à vaincre était de le faire descendre des hautes régions de l'atmosphère, où le Faucon lui-même n'aurait pu l'atteindre : pour cela, on prenait un Duc (espèce de Rapace nocturne dont nous parlerons bientôt); on affublait ce Duc d'une queue de Renard, pour le rendre plus remarquable, et on le laissait ainsi dans une prairie voltiger à fleur de terre. Bientôt le Milan, planant dans la nue pour guetter une proie, distinguait de sa vue perçante un objet hizarre, s'agitant sur le sol; il descendait pour l'examiner de plus près ; aussitôt on lançait sur lui un Faucon, qui, dès l'abord, s'élevait au-dessus du Milan, pour fondre sur lui verticalement : alors commencait un combat, ou plutôt des évolutions de l'intérêt le plus varié : le Milan, fiu voilier, fuvait devant le Faucou en s'élevant, s'abaissant, croisant brusquement sa route, et prenant, à angle aigu, les directions les plus imprévues : le Faucon, non moins agile que lui, mais plus courageux, et en outre stimulé par la faim, le poursuivait avec ardeur dans ses mille circonvolutions; il le saisissait enfin, et l'apportait à son maître.



Charge on Europe

Le vol du Heron et de la Cigogue était moiss amusant pour le speciateur et plus dangereus pour le Patono; l'aminal potravait se laissist plus ficilement atteindre, mais il se défendait avec plus de courage, et l'assaillant recevit que desis de sa victime des Désurses auquelles il ne survivait pas longtemps. On employait même le Patono, et surtout le Gerfaut, à la chasse du Lièvre : on faisait d'abord partir celui-ci un moyen d'un limier; pais le Patono, nei l'avance, et volant au-dessus de la plaine, apercevait le Lièvre, et tombait sur lui comme un plomb.

Mais de tous les vols, le plus annisant, le plus riche en incidents, le plus comnode à observer, le plus factei, sione le plus noble, sient le vol de la Correille: on se servait, comme pour le Milan, d'un Duc, alin de l'attirer, puis on lançait sur elle deux l'aucons. L'Oisean journairi d'éverait d'abord au plus laust des sirs, les Faucons paremaient bientôt à prendre le dessess; alors la Corneille, désespirant de leur échapper par le vol, desceudait avec une vitesse incrayable et se juint entre les branches d'un arbre: les Faucons ne l'y suivisein pas, et se contentaient de planer au-dessus. Mais les fauconniers venaient sous l'arbre où s'était réfugiée la Corneille, et, par leurs cris, la forçaient de déserter sou asile. Elle tentait encore toutes les ressources de la vitesse et de la ruse, mais le plus souvent elle demeurait au pouvoir de ses ennemis.

Le vol de la Pie est aussi vil que celui de la Corneille : il un see fait poing te poing so for, ésst-iodire que le Faucon n'attaque pas en partant du poing te poing so for, ésst-iodire que le Faucon n'attaque la Pie braqu'elle est dands un aibre, les Baucons, étant jeté et chevès une certaine louteur, sou les par la vois du flancomier et les mouvements du leurre, lorqu'en les jug arbre portée d'attaquer, on se blate de la pratir la Pie, qu'in écreta é jui qu'arbre en arbre. Souvent elle est prise an moment du passage; mais, quand le Faucon le manquee, on a beaucoup de peine is la faire partir de l'arbre qui lui est de refuge; sa frayeur est elle, qu'elle se baise prendre par le classeur, plutôt que de s'exposer à la terriple decente du Faucon.

Lorsqu'il s'agit du vol pour clamp ou pour risère, c'est-à-dire de la chasse de la Pedrix et du Fasan, ou du Canana sausage, on empioie la même nananvre : on jette d'mout le Faucon, c'est-à-dire qu' on le lance dans les airs avant que le gibre soit levie; et lorsque le Blagoe plane, le fauconnier, aide d'un Chien, fait partir le Faisan ou la Perliri, sur lequel l'Oiseau descend. Pour le Canard, on met à mont juqué trois Faucons, pais on fait lever le Canard; et lorsque peur qu'il a des Paucons l'a rendu dans l'eau, des Chiens se jettent à la nage pour le forcer à reprendre son vol.

Nous ne pousserous pas plus loin ces détails de vénerie, qui vous out peutier semulée fastilieux, modaue, mais que voire quadrisselme aurait certainement écoutes avec un vifinérét. Le vol du Paucon était en fête la classes favoire des dannes. Ce plainer élégant derrait encore anime à visé de châtenes a donteurs du moyen âge et de la renaissance, nous nous imaginuss qu'il synfit, pour repodure la poècié de ces temps autiques, de nous entourer de meulées haiories, le porter une barbe en pointe, de donner à nos cheveux une coupe cleiries, but de comme emperature à cotte époque, ce sout les passions cerçquies, les devousements inaliérables, les haines vigoureuses, les ciudes fortes, la foir pouts. L'innociaire du positif, le cutelle des dannes et la chasse à l'Oisseau.



La Gazelle s'arrète et acsecoue pour s'en delivrer; l'Oiseau batdes ailes pour se retenir accruché, ce qui empéche encore la Gazelle de bien courir et même de voir d'avant elle; « noin, foreque avec bien de la peine elle s'en est délibit. Pautre Faucon, qui est en l'air, prend la place de celui qui est à bas, lequel se retère pour nuccéeré a son compagnon forequ'il sera tombie; et, de cette sorte; lis retardent tellement la course de la Gazelle, que les Chiens on le temps de l'attardent. Ellement la course de la Gazelle, que les Chiens on le temps de l'attardent et lement lus de plais ri ce ce chasses, que le pays est plat et découvert, y ayant fort peu de bois. « Ce même procéde, rapporte un autre voyaceur celèbre, s'asonique à la chasse de l'Ans sauvace et du Sanziler.

Maintenant que vous connaissez le vocabularie et la théorie du fautominér, nous ellons passer en revue les diverses espéces de Paucons. La première est le Paucon on no 18 na 18 ne (Paico comunnia, de Linnée, Il est gros comme une Poule; il a dix-buit pousses de longueure, despois le bout du het jumpal à l'extremité de la queue; il a près de trois pieda et demi d'envergure; il se reconnaît toujours à queue principalme noire qu'il a sur la joue, plus large que dans aucune espèce de ce genre. Vous en voyez i ci plusieurs varietés, dont la livrée différe en autrant l'âge de Fainniai; de li la enno différents quoi na donnée à la même espèce. Le l'a ucos n'alux si l'étate perspins, de Linné a réstant re chore que le Fainne de Paison commun, dans as livrée du genne âge, et in peu plus noirque le Fainne de Fainne de Paison commun, dans as livrée du genne âge, et in peu plus noirque le Fainne de Fainne

en travers. Cette espece habite tout Thémaphere volbe du globe, et y niche dans tervorlers les plus excapries il y an beaucoup dans les les de Parchipel, ainsi tervorlers les plus excapries il y an beaucoup dans les les de Parchipel, ainsi tervorlers les des les plus de la comparation de la compa

Le Faucon pond quatre cuté dans les derniers mois de l'hiere et ne les cours pas longtemps; ét que les pétis sont adultes, leurs parents les chassent pour les dépayser, en jetant des cris perçants et presque continuels; et c'estlorsqu'ils viennent d'être expulsée du domicile paternet, qu'ils sont plus failes à prendre à elever. La vide de ces Oiseaux est d'une très-longe durée : on prii, il y a cinquante ans, au cap de Bonne-Esperance, un Paucon portenit un collier dors relequé clait grare qu'en (1610 et Oiseau appartemait au roi d'Angleterre Jacques IV: il avait par conséquent cent quatre-vingts ans, et conservait encore beaucoup de vigueur.

Le voi du Faucon est d'une rapidité que l'oil a peine à suive. Il s'élère sudessus des prois, et lond perpendicalisment une elle, comme s'il tonbies suues : les Perdris, les Canards, les Digeons, les Oies, sont su nourriure ordinire; il recherche surtout les Faissans et les pondes : écut equi l'à fait nonmer Épernier à pontes aux États-Unis, et unaquer de ponder à la Louisiane. Il ne craîtin même pas d'attagent e l'hain, pour lui arracher sa proje, ou seutonpour le harceler, car il ne se repail jamais de sa clair, dont la aseur ne le tente aux peut-étre parce un'elle est celle d'un Caritire parce un'elle est celle d'un Caritire.

Voici maintenant les autres espèces du genre Faucon : le LANIER Falco sacer, de Nauman) est d'une taille supérienre à celle du Faucon pelerin ; son plumage est à peu prés le même que le plumage de ce dernier quand il est ieune : seulement la moustache du Lanier est plus étroite, moins marquée, et sa gorge est mouchetée : la queue dépasse les ailes. Cette espèce paraît venir de l'Orient plutôt que du Nord; on la tire surtout de Hongrie. Louier vieut d'un mot latin. laniare. qui signifie déchirer : en effet, l'Oisean qui porte ce nom déchire cruellement les Poules et autres animaux dont il fait sa nourriture. « Il n'est, dit notre vieux naturaliste Belon, aucun Oiseau de proie qui tienne plus constamment sa perche; on l'instruit aisement à voler et prendre la Grue; la saison on il chasse le mieux est après la mue, depuis la mi-juillet jusqu'à la fin d'octobre. » - Le Hobereau (Falco subbutco, de Linné) est bien plus petit que le Faucon; il niche dans les forêts, où il se perche sur les plus hauts arbres; sa gorge et le dessous de son col sont de couleur blanche, ainsi que la poitrine et le commencement du ventre. qui portent en ontre des taches longitudinales brunes; la joue est marquée d'un trait brun ; les cuisses et le bas du ventre sont roux , le plumage est brun en dessus. Le Hobereau est moins facilement éducable que le Fancon commun ; on le porte sur le poing, mais sans chaperon, et on l'emploie surtout pour voler la Caille et la Perdrix. Lorsqu'il est libre, il ne prend que des Alonettes, dont il est



ia terveu; malgre l'élevation du vol de l'Alouette, il s'élève noure plus qu'elle; et désque celle-ci. l'approjui, élle par épicité du lund les airs pour se jétende. Les dissippes de l'approjui, élle par épicité du lund de airs pour se jétende les huissons. Le Hohrerau, à début d'Alouettes et d'autres petité Oireaux, se ratats ur le gros huectes. Du reste, si, à l'etta de capitité, il laisse espainé son industrie par Homme, il sait, quandi le st libre, tirre parti éla indire des units de la mêtre des qu'il voit un chasseur et son chien latter la campagne, il les suit de près onn la destant de leur tête, et confisque à son profil le gibir qu'ils on fait lever, et de qu'il touir un chasseur et son chien l'aven de son profil le gibir qu'ils on fait lever, et de l'approprie vacc dérision le nom de Hobereau à des gentilslouene campagnards is on désignait suroup ar la le gentillomme à lière, qu'il qu'il allai chasser campagnards se voisins saus en être priè. Buffou peuse que com peut veir aussi de c qu'unnertéois tous ceux qu'in étient point de l'approprie qu'ils onn peut veir aussi de c qu'unnertéois tous ceux qu'in étient point pair étient point par le le gentillement d'êlevre des Hobereaux pour la chasse; cette éymologie se plus varientables et autront mois la jurieuse, que la première.



L'ENERILLON (Falco Æsalon, de Linne) est le plus petit de tous nos Oiseaux de proie ; il ne dépasse pas les dimensions de la Grive ; docile, ardent et courageux comme le Faucon, il sert pour la chasse des Alouettes, des Cailles et même des Perdira, qu'il prend et traisporte, malgre leur volume superiore au sien. Il est brun en dessus, hanchière en dessous et tacheté en long de brun, même traisses ; il vole los, quoique tres-vite et trés-légerement, et frèquente les buissons pour spaire les petits diseaur, mais il niche dans les montagnes, etc pour cette raison, qu'on nomme Rochier le vieux Emerillon male, que l'on regardait autrefais comme une espece particulière; l'épôt néthydace, de Linné), qui a le plumage rendré-en desaus, blanc roussitre en dessous et tacheté en long de leura plais.



La Graceralle Fideo immenduz, de Linné; est l'Oiseau de proie le plus réjandu dans les régions tempérées de l'Europe; on la dresse quelquefois pour la fauconnerie; elle a les doigts moins longs que l'Émerillon et le Hobereau, et son vol est moins rapide; aussi chasset-elle de préférence les Souris, les Mulots, les Lézards, les l'usertes et les petits (Diesaux Jossan'ils sont perchés; mais

lorsque ces derniers unt pris la fuite devant elle, elle les poursuit avec acharnement, jusque dans l'intérieur des maisons; c'est elle qu'on voit communément planer dans les airs, en jetant un cri aigu et fréquent, auquel elle doit son pom : on l'appelle aussi Émouchet; elle est un pen plus grosse que le llobereau; son plumage est roux, tacheté de noir en dessus, blanc en dessous et marque de taches longitudinales d'un brun pâle : la tête et la queue du mâle sont de couleur cendrée; les ailes aboutissent aux trois quarts de la queue. La Crécerelle niche dans les vieilles tours et dans les masures ; souvent aussi elle s'établit dans les forêts, sur les arbres les plus élevés, où elle construit un nid assez grossier qui recoit cinq ou six œufs, rougeâtres à leurs deux bouts; elle pourrit ses petits, d'abord avec des Insectes, puis avec des Mulots; cette fécondité, qui est un caractère exceptionnel dans les Rapaces, explique pourquoi la Crécerelle est si commune; au reste, ces animaux, se nourrissant d'Oiseaux qui émigrent à la mauvaise saison, ou d'Insectes et de Reptiles qui se cachent sons terre pendant le froid, plusieurs de ceux qui habitent une même contrce la quittent aux approches de l'hiver, et ceux qui restent sont réduits aux petits oiseaux Granivores, aux Mulots et aux Souris.

Il y a une capéce de Crécerelle, qu'on a longtemps confondue avec la préciente, et qui s'en distingue par ses ailes un pen plus longues, et ses ougles blancs : C'est la PETTE CRÉCERELLE (Falco condrir, de Frisch): le mâle est sans taches audessus; un touve cet oiseau dans le miti de l'Europe. "Voic affin unt troisieme Crécerelle, plus petite encore que les deux autres, qu'on rencontre surtout a l'orient de l'Europe, et trarement en France : c'est la Cartelle Le Galles, l'Écholevaperiaux de Lime; l'emblest d'une conduct cendrée foncée, et a les cuisses et le bas-ventre roux; la femille a le dos cendré, tachete de noir : la tête et de dessous sont plus ou moins roux.

Les six espèces de Faucon que vous venez d'observer habitent l'Europe; nons allons maintenant vous faire connaître quelques espèces exotiques. Parmi celles qui sont voisines du Faucon ordinaire se trouve le Ilurri, Falco galericulatus de Shaw), qui appartient au midi de l'Afrique, et qui tirc son nom de la huppe trés-apparente qu'il porte sur la tête; cette huppe part du front, et quand il la couche, elle s'étend jusque derrière la tête ; l'oiseau la relève ou l'étale, suivant les diverses passions qui l'agitent ; le mâle est de la grosseur d'un Pigeon, la femelle est d'un quart plus volumineuse. Ce Faucon ne chasse pas, il péche : c'est au bord des grands lacs, prés des rivages de la mer qu'il établit son domicile, afin d'avoir à sa portée les Poissons, les Crabes, les Oursins et les Mollusques dont il fait sa nourriture ; il écarte à grands coups de bec de son domaine, mais sans les dévorer, les Mouettes, les Albatros, les Pélicans, qui, malgré leurs dimensions supérieures aux siennes, le fuient, et vont chercher ailleurs la pâture dont les prive la despotique rivalité du Faucon huppé. Celui-ci niche sur les rochers qui bordent la plage maritime ou sur les arbres qui entourent le lac : il pond ordinairement quatre œufs; le mâle partage avec sa femelle les soins de l'incubation, et lorsqu'elle couve, il va pêcher, et lui apporte sa nourriture.

Parmi les espèces voisines de la Crécerelle, nous remarquerons le Fau con Montagram (Falco enpensis, de Shaw); qui appariein aussi à l'Afrique méridionale, et que les habitants du pass nomment le Faucon rouge du Cap. Il vit dans les montagnes, où il construit, parmi les rochers, et sans abri superieur, un nid grossier qui contient ordinairement buit eufs; il les défend avec intrepidité contre les agressions étrangéres; le Montagnard est un peu plus fort que la Crécerelle, et son cri aigre et fréquent est à peu près le même.



Passons an genre Gerfant, qui forme la seconde division des Fancous obtendes : les alles sons subhaldes à celles des Fancous, les meures sont les mêmes; mais le bec, au lieu d'être armé de deuts, présente de chaque côté un simple feston, comme dain se Bapaces non chechelse que nons alles voir tout à l'heure; la quene est longue et dépasse notablement les ailes, do ne connaît guère qu'une espèce de ce genre, qui est européeme ; écs le Gasava (l'Abro idamént, de L'inné); il est plus grand d'un quart que le Fancon, et c'est de tous le Oissaut de fanconerier c'esti que les chasseurs estimient le plus, du le l'inné) et l'inné, d'un personne de l'inné, d'appendent d'appendent de l'inné, d'appendent de l'inné, d'appendent de l'inné, d'appendent de l'inné, d'appendent d

transportaid Élabade et de l'Unaire dans le midi de l'Europe, et même en l'erac. Son plumage est brum en dessas, avecame bordure de points pais plais è altre plume, et des ligares en travers sur les pennes et les tectrices on convertures de el l'altre i et altre divinité en dessous, avec des taches humes longues, qui l'altre i et altre divinité en dessous, avec des taches humes longues, qui l'altre i et altre divinité en dessous, avec des taches humes longues, qui l'altre de l'

Faccos Issonies.— Voyons maintenant les Faucons nou éducables, qu'on commait autrecible es joudées : cette escetion est plas nombreuse que la précedente. Les Oliceux qui la composent ont le vol moins vigoureux; mais tenze meure at leur courage sont les mêmes que cher les Faucons éducables : cette niegalité dans la puissance du vol tient à la proportion des rémiges, dont la première extre écoure, et al quartienne la plus lougue; ce qui produit le même roboute, cer, au lieu d'être armé d'une deut prês de la point de chaque mandible. Il n'a où un lescr feston dans le millieu de sa lonçueux.

Les Aigles, qui forment le premier genre de cette section des Faucons, ont un bec très-fort, droit à sa base, et courbé seulement vers sa pointe. Étudious d'abord le groupe des Aigles proprement dits qui ont le tarse emplunie jusqu'à la racine des doigts, la tête aplatie et le sourcil saillant. La première espèce est l'Aigle Connun (Falco fuleus, de Linne), dont la queue est plus longue que les ailes et très-arrondie : elle est blanche à sa moitie supérieure, et noire dans l'autre moitié : le plumage est d'un brun obscur qui devient noirâtre avec l'âge : la nuque est de conleur fauve. Cette espèce a été longtemps connue sons trois noms différents, à cause des variations de conleur que le temps donne à sa livree. L'Aigle brun, qui, plus vieux, s'appelait l'Aigle noir, se nomme l'Aigle doré quand son plumage est parfait : sa queue alors est noirâtre et marquée de bandes irrégulières cendrées. La femelle a trois pieds et demi de longueur, depuis le bec jusqu'au bout du pied ; l'envergure est de huit pieds et demi ; son poids est de dix-huit livres, tandis que le mâle n'en pése que douze : les ougles sont noirs et pointus : celui qui est en arrière a quelquefois jusqu'à cinq pouces de longueur; le bec est de couleur bleuâtre, les narines sont ovales, allongées; les yeux sont grands et paraissent enfoncés dans une cavité profonde, que domine le bord saillant de l'orbite. C'est surtout chez cet Oiseau que l'on peut remarquer cette membrane à coulisse dont nous vous avons parlé, et qui permet à l'animal de regarder fixement le soleil. L'Aigle abonde dans les grandes forêts et les montagnes boisées de l'Europe tempéree, de l'Asie Mineure et de l'Afrique septentrionale : on en trouve même à Fontainebleau. Il se nourrit de gros Oiseaux, de Lièvres, d'Agueaux et de jeunes Cerfs. Mais si ces animaux viennent à manquer, il se jette sur des victimes plus faibles, et si la proje vivante lui fait defaut, il ne dédaigne pas les chairs corrompnes. L'Aigle royal est très-faronche; il vit avec sa compagne au milieu des rochers, et chasse de son voisinage tout Rapace qui vondrait s'v établir. Il fond sur sa proje avec la rapidité d'un trait, et, après s'être abreuvé de son sang, l'emporte dans ses serres jusque dans sa retraite, où il la dépèce en lambeaux, qu'il présente tout palpitants à ses Aiglons. Son aire est ordinairement construite sur la plate-forme d'un rocher escarpé; elle est formée de gros bâtons entre-croisés, et ses parois s'élevent continuellement par l'accumulation des ossements que l'Oiseau y abandonne. La femelle pond ordinairement deux œufs, et les couve pendant trente jours; alors le mâle chasse seul pour fournir aux besoins de sa femelle; quand les netits sont éclos, leurs narents se mettent en campagne pour leur chercher de la pâture; et, si l'on en croit les temnignages unanimes des bahitants des montagnes, tamlis que l'un bat les buissons, l'autre se tient sur un roc élevé ou sur la cime d'un arbre, pour saisir le gibier an nassage. Sa physionomie sevère et imposante, sa voix grave, son œil étincelant, ombragé par un sourcil saillant, son vol rapide, surtout sa force et son courage, le faisaient regarder par les anciens comme le symbole de la puissance et de la domination. On l'avait dédié au maître des dieux ; les sonverains, aiusi que les peuples belliqueux, l'avaient adopté pour leur euseigne de guerre; puis, pour flatter les dominateurs, on fit à l'Aigle une réputation de noblesse et de magnanimité, qui ne s'accorde guére avec l'observation exacte des faits. Ecoutez, à ce sujet, un naturaliste-poête : « L'Aigle a » plusieurs convenances physiques et morales avec le Lion : la force, et par · conseguent l'empire sur les autres Oiseaux, comme le Lion sur les Qualru-» pédes ;-la magnanimité, il dédaigne également les petits animaux, et méprise « leurs insultes ; ce n'est qu'après avoir été longtemps provoqué par les cris « importuns de la Corneille et de la Pie, que l'Aigle se détermine à les punir « de mort; d'ailleurs il ne veut de bien que celui qu'il conquiert, d'autre proie « que celle qu'il prend lui-même ; - la tempérance, il ne mange presque jae mais son gibier en entier, et il laisse, comme le Lion, les débris et les restes « aux antres animanx. Quelque affame qu'il soit, il ne se jette jamais sur les « carlavres.» Est-ce bien là le langage d'un historien de la nature?

L'ALEX, MPCALX, l'Écleo (supresion), de Bedistein est un peu moins grand, avec le port plus tripur et les alies plus louguesque l'Algeroyal. Les pennes sepulaires portent une grande tache blanche, les narines sont diriges transversament, la queue est noire, onde de gris à sa parier superieure. La fenelle est faure avec des taches brunes; ect Oisean habite les hautes montages in muil de Tarrope, de l'Expert et de l'Affrigue septemirent. Les fains feres encore que l'Algèro (y)], et son cris insurer jetts un primar les bruins et les curses de l'algèro (y), et son cris insurer jetts un primar les les blums et les distribusions de la comme de l'algèro (y), et son cris insurer jetts de les que les ancients et insurer jetts de les que les ancients attribusion à l'Algèro (vs), et que vous venez d'entendre confirmer dans les phrases résipentes de la florid.

L'AIGLE YAGHETÉ, ON PETIT AIGLE [Fulco-nocululus, de Linné), d'un tiers plus petit que les deux antres, habite, comme l'Aigle impérial, les montagnes du midi de l'Europe; ses tarses sont plus grèles, et son plumage est lirmi; la quene est noirâtre avec des bandes plus pâles; les petites convertures portent une bande formée par des aches fame pâle; il y a une antre bande, an lond. des graudes convertures, qui remoute sur les pennes scapalaires; il y car à une troisième au boud des rémiges excondaires. Le haut d'aile est charge de gouth-eltes fauves; l'animal prend dans sa vieillesse une teine brune uniforme. Les ailes noit guerre que quatre pisol d'envergres; il pousse continuellement des cris plaintifs, qui lui ont valu le nom vulgaire d'aigle criard; il n'est partie-d'afficiel de l'approviose; et les leuconieris, forcès de renoner au services de l'Aigle royal (qui ne se laisse jamais entirement dompter, est lourd sur le louigne pte mel lesser dangereusement celui qui le port, n'aurient pas manqué de se servir du petit Aigle pour la chasse, a'il avait en autant de courge que ses congeners; mais il est liée autont que criard, et se laisse vaincre par l'Éperrier. Charlin dit qu'en Perse les gens de qualité d'essent l'Éperrier de m-dessant des on rival, et est ailles ailles pour la chasse se son rival, et est ailles nis laitre la tête en volus toujours, jusqu'e ce qu'il l'ait ammé à terse.

De tous les Aigles de l'Afrique méridionale, observés par notre célèbre naturaliste Levaillant, le plus remarquable est le GRIFFART (Falco bellicosus, de Daudin). Sa taille est egale à celle de l'Aigle royal; la tête est plus ronde, son bec plus faible et moins convexe, mais ses griffes sont plus puissantes, et ses membres plus musculeux. Il a buit pieds et demi d'envergure, les plumes de sa muque forment par derrière une espèce de petite huppe pendante ; la queue a ses pennes egales; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'à la queue, y compris les jambes, est d'un beau blanc ; le dessus de la tête, le derrière et les côtés du cou sont couverts de plumes blanches à leur origine et d'un gris brun vers la pointe. Le blanc s'aperçoit antant que le brun vers les joues et dans quelques endroits du cou, ce qui forme une espèce de tigré fort agréable ; le dos et les couvertures de la queue sont brûnâtres ainsi que le manteau, mais chaque plume est bordée d'une teinte plus claire que le fond. Les rémiges primaires sont noires, les secondaires sont rayées transversalement de blanc et de noirâtre, les pennes scapulaires sont bordees de blanc à leur pointe, et la queue est rayée comme les rémiges secondaires. Le conrage du Griffart égale sa force : il fait une guerre terrible aux Gazelles et aux Lièvres. On le voit leur donner la chasse, les jambes pendantes et les serres ouvertes ; quelquefois il s'elève si haut, qu'on entend, sans voir l'Oiseau, son cri, tantôt aigu et perçant, tantot rauque et lugubre. Il exclut impérieusement de son domaine les grands Diseaux de rapine, dont la concurrence pourrait diminuer ses ressources : malgre cette précaution, il lui faut souvent défendre sa proje contre les attaques des Corheaux et des Vautours qui se reunissent par bandes nombreuses pour la lui arracher; mais sa contenance fière suffit ordinairement pour les tenir à l'écart. Cet Aigle construit son aire sur les hauts arbres ; le mâle et la femelle y travaillent de concert ; ce n'est pas un nid creux, c'est une sorte de plancher assez solide nour supporter le poids d'un homme. Il se compose d'abord de fortes perches placées en croix les unes sur les autres, entrelacées de branches flexibles et surmontées d'une couche de menu bois, de mousse et de bruyères : ce deuxième plancher est recouvert de bûchettes de bois sec, sur lesquelles sont déposés les oufs. A défaut d'arbre, le nid est place sur des rochers presque inaccessibles.

et alors la base du und u'est plus formée de precluse autre-croisees, qui sersiantilles; mais dans tous les cas, c'est au run couule une de hichettes que repuseut les outs. Il y en a deux, de couleur blanche et de forme presque sphéque. Pendant que la femelle les couve, le maile pourroit aux bressius de sa compagne, et quand les petits vieunent d'éclere, la mère restant auprès d'eux, le père va chercher de la plaire pour sa famille; mais bientid les Aiglous deviennent si voraces, qu'il faut que les parents aillent tous deux à la porsision, et il arrive souvent que de petits Mammiferes caranssiers profitent de cette abseace pour rendre vaite aux jeunes Oiseaux, visite dont le résultat est la disparition de l'un d'eux. Souvent aussi, mand l'aire est aur un arbe, les l'ottettots y gringest, nou pour mière aux petits, mois pour déroire une partie en que les petits aireits plus besonne de leurs parents, noi not éée de la sorte, pendant un certain temps, les pourvoyeurs de leur famille et d'une famille érrangére.

Passons à la section des Aigles pêcheurs, qui différent des Aigles ordinaires par leurs tarses emplumes dans le hant, et garnis de demi-ecussons à leur moitié inférieure. Ces Oiseaux se tiennent au bord de la mer et des rivières, et vivent surtout de Poisson. La première espèce est le Puggraue ou Orfraie, nonme aussi Aigle de mer, qui habite spécialement l'hémisphère nord : les naturalistes en ont fait longtemps trois espèces, trompés par les différences de taille et de livrée que produisent l'âge et le sexe. L'Oiseau, dans le jeune âge, est le Falco ossifragus, de Linné : son bec est noir, sa queue noirâtre tachetée de blanchâtre : son plumage est brunâtre avec une flamme brun fonce sur le milieu de chaque plume. Celui qu'on a nomme le Falco albicilla est la femelle adulte. qui, avec l'àge, devient d'un gris brun uniforme plus pale à la tête et au cou. avec une queue toute blanche et un bec jaune pâle. Sa taille égale presque celle de l'Aigle royal. Enfin le petit Pygargue n'est que le mâle du grand ; on lui a donné le nom de Falco olbicaudus. Le Pygargue habite de preférence les forêts qui avoisinent la mer et les grands lacs : on le rencontre communément pendant l'hiver sur les côtes de la Manche. Il vole moins hant et moins vite que les Aigles proprement dits. Il chasse de nuit aussi bien que de jour ; il saisit les Poissons en fondant dessus quand ils aont à fleur d'eau, ou même en plongeant, et se nourrit aussi de jeunes Phoques, d'Oiseaux de mer, de Mammifères terrestres; s'il voit un autre Rapace plus faible que lui, qui s'est empare d'un Poisson, il le poursuit avec acharnement, jusqu'à ce que ce concurrent malheureux lui abandonne son butin.

Il 3 a. June l'Amérique septentrionale, un Aigle presque aussi grand que l'Aigle commun, qui partit même quelquefois dans le nord de l'Europe, c'est l'Auxu. y Tâte a la xeu e Folo lescocepalata, de Limie j'ila, dans as jenneas, le corps et le benu cendre; mais il ne fant pas le confondre avec le vieux Pygrager, dont la tele habanti par l'àge; son plumage est d'un bure fonce uniforme; la tête de la queue sont blanches, et le lacqiamatire. C'est le Paucon à fête blanche qui est représenté sur l'étendre de Setats-tius d'Amérique; un Oissean ne posseide un vol plus puissant, aud n'a plus de force, d'adresse et de courage mais son caractère ne diferce et tyrannique; Franklin appromatip pas le mais son caractère ne diferce et tyrannique; Franklin appromatip pas le mais son caractère ne diferce et tyrannique; Franklin appromatip pas le difere et tyrannique franklin de la commentation de la comm

que ses compatriotes avaient fait de l'Aigle à tête blanche pour leur blason national. Un brigand ailé, disait-il, qui profite de ses avantages pour ravir aux Oiseaux plus faibles que lui le butin qu'is ont conquis, n'est pas digne de representer l'indépendance lovale et générouse du peuple américain.



· Voulez-vous, dit l'illustre Amlubon, connaître les mœurs de l'Aigle a tête blanche? permettez-moi de vous transporter sur le Mississipi, vers la fin de l'automne, au moment où des milliers d'Oiseaux fuient le Nord et se rapprochent du soleil. Laissez votre barque effleurer les eaux du grand fleuve. Quand vous verrez ileux arbres dont la cime dépasse toutes les autres cimes s'élever en face l'un de l'autre, sur les deux bords du fleuve, levez les veux : l'Aigle est là, perché sur le faite de l'un des arbres ; son œil étincelle et roule dans son orbite, comme un globe de feu. Il contemple attentivement la vaste étendue des eaux; souvent son regard se détourne et s'abaisse sur le sol; il observe, il attend; tous les bruits sont écoutés, recueillis par son oreille vigilante : le Daim qui effleure à peine les feuillages ne lui échappe pas. Sur l'arbre opposé, sa compagne est en sentinelle : de moment en moment, son crt semble exhorter le mâle à la patience. Il y répond par un battement d'ailes, par une inclination de tout son corps et par un glapissement aigre et strident, qui ressemble au rire d'un maniagne; puis il se redresse, immobile et silencieux comme une statue. Les Canards, les Poules d'eau, les Outardes passent au-dessons de lui, eu bataillons serrés que le cours du fleuve emporte vers le Sud; proies que l'Aigle dédaigne et que ce mépris sauve de la mort. Eufin, un son lointain, que le veut tatt toler sur le courant, arrive a l'oure des deux epuis, ce levint a le retentierment et la rancité d'un instrument de ruivre : c'est la voix du Cygue. La femelle averit le male par un appel composé de deux notes : tout le corps de l'Aigle frémit; deux on trois coups de bee dont il frappe rapidement son plumage le préparent à son expédition. Il va partir.

« Le Cygne vient, comme un vaisseau flottant dans l'air, son col de neige-tentul en avant, l'ordi ciniconda in'inquistout. Le battement précipité de sea alles utilità à peine à soutenir la masse de son corps, et ses pattes, qui se replocient sons as queue, disparaisent la l'oril. Il appuroble lentement, victime dévonée. Un cri de guerre se fait entendre. L'Aigle part avec la rapidité de l'ori de qui file. Le Cygne av uso houvera; il abaisse son rel, décrit un demirercée et manœuvre, dans l'agonité de sa terreur, pour c'happer à la mort. Tue seule chause de sauces lui reste, c'és tie plonger dans le rorantat, mais l'Aigle a prêven ce stratgème : il force sa proie a rester dans l'air, en se tennat sam-réchen au-desons d'elle, et en menegant de la frapper ou ventre ou sons le-détate au desons d'elle, et un energant de la frapper ou ventre ou sons le-d'attribute son but. Le Cygne s'affaiblit, se base et pred tout respoir de salar, un air des serves de l'Aigle frappe la victime sons l'air de la précipite obbi-umenn song des serves de l'Aigle frappe la victime sons l'ail et la précipite obbi-umenn song des serves de l'Aigle frappe la victime sons l'ail et la précipite obbi-umenn song lour des serves de l'Aigle frappe la victime sons l'ail et la précipite obbi-umenn song l'oritage.

Tand de produture, d'activité, d'adresse, ont arbive la roquitée : rous neuer rere pas sans éfroit le troimpte de l'Agle; il diuse sur le ralavre; il enfonce profondément ses armes d'airain dans le ceur du Gygne mourant; il bat deailes, il burde de joie; les d'entières convulsions de l'Oisean sembleut l'entièrer di lères as tée diamet erras l'écil et ses yeux se cobrar d'un poupre mourant une. Sa femelle vient le répindre. Tous deux ils retourneun le Gygne, percent sa positrine de leur bee, et se gorgenet du sang habul qui en aillit. »

Yest-ce has la un drame tout entier, avec son exposition attachante, son trouble croissant et ses péripéties imprevues? N'y avez-vous pas trouve terrent et pitié, comme dans la véritable tragédie? Itapprochez de cette magnifique peinture de mœurs les plus belles nages de Ruffon, et vous verrez la difference qui sépare le naturaliste sedentaire du naturaliste voyageur... Loin de nons l'ingrate pensée d'affaiblir votre admiration pour l'immortel ecrivain qui fut l'un des plus actifs bienfaiteurs de ce jardiu, que la France comptera toujours avec orgueil parmi ses gloires scientifiques et littéraires, et dont nous vous avons parlé avec tant de vénération dans nos premiers entretiens! En vous invitant à étudier comparativement le style de deux hommes si éminents, nons voulons seulement vous faire sentir combien un esprit simple et exact, qui a étudié de près la nature, a d'avantages sur le génie le plus brillant qui n'a pu l'observer que dans une ménagerie on dans un jardin. L'amour passionné de l'histoire naturelle, voilà tont le secret du talent descriptif d'Audubon , et l'observation attentive des faits a suffi pour donner à ses tableaux une chaleur et un coloris que l'écrivain le plus habile ne saurait trouver dans la poudre du rahinet.

L'ATGLE DE WASHINGTON - Fideo Washingtonii , qui vient a la suite du Pagargne et de l'Aigle a tête blauche, et qui offre avec env quelque affinite, a etc



observe pour la premiere fois en (814, par Audubou, qui fut, dit-il, plus heureux en tronvant cette nouvelle espèce, qu'Herschel en découvrant sa planète. C'était an mois de février : notre naturaliste remontait le Mississipi ; une bisc glaciale l'enveloppait, il était en ce moment mort à l'enthousiasme, et voyait avec indifférence défiler devant lui des myriades d'Oiseaux aquatiques qui descendaient le fleuve. Tout à coup un Aigle passa au-dessus de sa tête, il se leva, et reconnut au premier coup d'œit que l'espèce était nouvelle pour lui. Aussitôt il debarqua, et vit l'Aigle se diriger vers de hauts rochers. Le lendemain il alla se poster vis-à-vis de cet endroit, et attendit patienment la page d'histoire que devaient lui fournir ces Oiseaux jusqu'alors inconnus. Aurès quelques heures d'attente, il entendit un sifflement, et vit, au bord de la saillie la ulus élevée du rocher, deux Oiseaux qui s'agitaient avec les signes de l'impatience et de la poie: c'étaient les Aiglons qui saluaient le retour de leurs parents; le père parut le premier, tenant dans son bec un poisson qu'il apporta à ses petits ; la mère vint ensuite, tenant aussi un poisson; mais, plus prudente que son compaguon, elle jeta autour d'elle un regard défiant, et aperent l'honnne qui se tenait immobile en face du rocher : aussitôt elle lâcha sa proje, et se mit à tourner au-dessus de lui en ponssant de grands cris pour l'éloigner. Les petits s'etant cachés, Audubon ramassa le poissou : c'etait une grosse Perche. Il revint le lendemain sons rien voir, puis le surlendemain, et attendit tonte la journée. mais l'invasion avait été prévue, et la famille avait changé de quartier. Deux aus après, il vit un Aigle de la même espèce se lever an-dessus d'un enclos où, quelques jours auparavant, on avait tué des Porcs : il arma son fusil et s'approcha doucement : l'Aigle l'attendit sans paraître effrave, et mourut sur le comp ; il le dessina, le décrivit, et lui donna le nom de Washington. L'hiver suivant, il put observer à loisir les mœurs d'un comple de ces animaux. Leur vol est différent de celui de l'Aigle à tête blanche : l'Aigle de Washington circonscrit un plus grand espace, et plane plus près de la terre et de l'ean; quand il fond sur sa proie, il décrit autour d'elle une spirale, qui se rétrécit peu à pen, dans l'intention évidente d'empêcher tont monvement de retraite de sa victime; il ne tombe sur elle qu'à quelques toises de distance; des qu'il l'a saisie, il s'envole obliquement à une grande distance, mais il s'elève peu, et son vol forme un angle très-aigu avec la surface de l'eau.

Parmi les Aigles pécheurs étrangers, nous vous signalerous le Vourissa. Padro reigir, de Salwi, qui labile femiouchure des leuves sur les cisés de l'Amérique méridionale. Le Vocifère a les dimensions de l'Orfraie; l'envergure de ses ailes est de luis lipés); la parie extérieure du corp est blauche, ainsi que la queue; le reste est d'un brun roux mété de noir; les plumes de la léte, du co, et les sepulaires, sont iglement blauches et montrent toutes leurs cédebrunes; celles de la poirtime porteut quéplues taches rares, longitudinales; d'un noir brun; les reniges sout noires, et en partie linement marbrées de blanc et de roux à leurs barbes extérieures. Il fond du haut des airs sur le poissonnecées les long de bonds de la rivier ; ordinairement éval le même entroir qu'il chaist pour y peculier ves repas, et l'out fourse souvent a cette place, qui ser et de récettor, de sossemuels de Lazelle et du ngamb Lezard commun mest de le reference, des sossemuels de Lazelle et du ngamb Lezard commun dans ces rivieres, attestant qu'il ne se nourrit pas exclusivement de Poissons. Quand ces Oiseaux sont perchés, ils s'appellent et se répondent de fort loin par des cris differenment accentues, qu'ils produisent en faisant de grands mouvements de col et de tête; quand ils volent, ils s'élèvent à une hauteur prodigiense, avec une grâce toute particulière; leur voix fait entendre alors un chant de quatre notes, cahon con con, qui n'est pas désagréable, et auquel l'Oiseau semble aider par un mouvement remarquable de ses ailes, de même que les mouvements de son col favorisent son cri quand il est perché. La voix éclatante du Vocifère fait aisément découvrir sa retraite, mais il ne se laisse nas approcher. F. Levaillant, avant remarque un arbre que frementaient deux de ces animany, creusa, à portée de cet arbre, une fosse qu'il reconvrit de branchages et de terre; puis il s'y enterra, et passa trois jours à épier les Oiseany qu'il voulait possèder. Cenx-ci conserverent leur défiance, et se tinrent à l'écart. tant que la terre qui convrait le fosse fut humide; mais enfin cette terre ayant pris, en se desséchant, la couleur du sol environnant, ils revinrent à leur arbre, et le patient naturaliste tua la femelle d'un conn de fusil; quelquejours après il s'empara du mâle, qui était venu cherrher sa compagne jusque dans le voisinage du camp.

LE BLEUZARD (Fafre Indiature, de Linne; est aussi une especer d'Aiglecheur répandue au bord des eans douces de presque tout le globe. He sidisingudes autres Aigles pécheurs par ses ougles rouds en dessous, et non creuss en goutières, par ses tarces récincis, par ses ailes despossant la quene, et dout la seconde ruinge est la plus longue; il est d'un tiers plus petit que l'Offrair; so plunage est labra, à monteur hur ni, une baude brune descend de l'augle; du bevers le dos; il a des taches brunes sur la téte et la noque, et quelques-unes sur la poirtine. On la ilongue en Prance les nous valigariers de Graupérhero et d'Aigle-Nouvette. On a longtemps attribué à ret Oiseau de proie un caractervecțiounel fort curious. On evoque plus l'ai avit le piel ganche à dolgis pulmés, pour mager, et le piel droit à doigts s'ojares, pour saisir sa proie dons l'emcette erreur popularie, dont la source est dans Albert le farnal, a été acracterior par Aldrovaule, Gessuer et même Linné, qui, du reste, ne l'a pas reproduite danses dermières ditions.





.....

laissant toucher sams a'irriter; il mangesit devant sou gardien, mass il ne buvant jamais que lorsqu'il était seul, et apres avoir longtemps regardé autour de lui Buffon attribue cette precaution à la nécessité où est l'Oiseau d'enfoncer la téte dans l'eau jusqu'aux yeux, pour boire, ce qui l'expose à être surpris par un ennemi.

Les Harpies sont des Aigles de l'Amérique, qui ne différent des Aigles pécheurs que par leurs ailes courtes; leurs ougles sont longs et trés-aigns, et leurs tarses sont trés-gros et trés-forts.



Augle destructem

Le type de ce genre est la HARPIE HUPPEE OU AIGLE DESTRUCTEUR Falco cristatus, de Linne), dont la taille est superieure a celle de l'Aigle commun; une longue huppe noire, formée de plumes allongées, orne le derrière de sa tête; lorsqu'il les releve et écarte celles de ses joues, sa physionomie est presque celle d'une Chonette, et ce qui aide à la ressemblance, c'est qu'il porte souvent son doigt externe en arrière, comme le pouce. Le plumage est cendré à la tête et au con, brun poirâtre au manteau et aux côtés de la portrine, blanchâtre en dessous, et rayé de brun sur les cuisses. Le bec est grand, et d'une puissance qui s'accorde avec la viguenr des serres; on a vu la Harpie hoppée fendre le crâne d'un homme à coups de bee. Elle habite les pays humides et fréquente surtont les berges de rivière et le voisinage des bois ; mais elle ne penetre jamais à l'intérieur. Le matin, elle vole en tournoyant le long des canaux bordant la lisière des forêts; elle épie les Paresseux, les Faons, les Singes, uni l'habitent; nuis s'abat, en saisit un, et lui brise la tête à como de bec. - Les Indiens recherchent beauconp les pennes de cet Oiseau, dont ils se servent pour empenner leurs fleches, quand ils ont renssi à en prendre un, ils le gardent prisonnier, le nourrissent avec soin et le plument deux fois par an ; ils font aussi grand cas de son duvet, ilunt ils pondreut leurs chevenx, préalablement imprégnés d'huile de coco : cette parure n'est usitee que dans les grandes occasions, telles que les duels, les visites de cérémonie, les festins; les ongles mêmes de la Harnie sont pour eux une sorte de tronhée, nu'ils nortent susnendu à leur con.

Les Aigles-Autoges, qui vont mus conduire aux Autores proprement dits, ont les ailes courtes, de même une les Harnées, mais les tarses sont élevés, grêles, et les doigts sont faibles. - L'AIGLE-AUTOUR HUPPE DE LA GUYANE Falca quiancusis, de Dandin) ressemble singulièrement a la Harpie huppée, pour les couleurs et pour la coiffure; mais il s'en distingue par sa taille plus petite, et ses tarses élevés, nus et écossonnes. Le mauteau est noirâtre, anelquefois varie de gris fonce; le ventre est blanc avec des omles fauves plus on moins marquées; la tête et le con sont tantôt gris, tantôt blancs, et la huppe est longue et noirâtre. - L'Atrale-Autoun noir nuppé d'Afrique : Falco occipitatis, de Daudin), nommé Huppart, par Levaillant, est de la taille d'une forte fluse et de couleur noire; sa huppe est longue de cinq à six pouces et descend avec grâce derrière son cou; le moindre vent l'agite et lui fait prendre les formes les plus variées et les plus élégantes. Les tarses sont garnis de plumes lines sur toute leur longueur; le bord de l'aile est blanchâtre, ainsi que des baudes sous la queue. Il donne la chasse aux Lièvres, aux Canards, et les agiles Perdrix d'Afrique n'échappent pas à son vol rapide ; il construit son nid sur les arbres et le garnit de laine ou de plumes; son cri est plaintif et rare, mais il le repete frequemment lorsqu'il ponrsuit les Corbeaux, ses mortels ennemis, qui se liguent pour lui arracher sa proje, ce à quoi ils réussissent, vu la force de leur bec et surtout leur grand nombre; ils attaquent même, dans leur nid, les petits du lluppart, et les dévorent, malgré la résistance et les cris de désespar du père et de la mère

Voici un autre Aigle de l'Afrique, que Levadbant a nonnue le BLANCHARD c est le Filco albesceus de Daudin. Toutes les plunes sont blanches, flambees de noir brun sur le manteau, et donces au tuncher, tandis que celles des autres Aigles sont ordinairement dures et rudes. Le Blanchard habite les forêts et donne la chasse aux Oiseaux, ce qui s'accorde parfaitement avec sa taille svelte : il est a nos Aigles ce que le Levrier est au Dogue ; sou vol est flexible, sa queue lougue lui sert de gouvernail pour changer rapidement de direction, et parer aux revirements des Oiseaux qu'il poursuit. C'est pour les Ramiers surtout qu'il est un ennemi redoutable : le Ramier volant a une grande hauteur au-dessus des arbres, le Blanchard en profite nour s'élancer de san endouscade et lui conper la retraite vers les hois, où il tend à s'aller cacher, et où le vol de l'Aigle serait gêné par les broussailles. Si l'Aigle pent arriver sous lui avant qu'il ait pu s'y icter, le Ramier est perdu; son ennemi pare à tout, se conforme à ses mouvements rapides et multipliés, se tient sans cesse au-dessous de lui; et quand le Ramier, par un détour subit, cherche à gagner les arbres, il tronve toniours l'Aigle sur son passage : enfin, découragé après tant d'inutiles efforts, le Ramier tourne vers la plaine ; alors son ennemi vole droit sur lui, et le preud en un instant : il le plume toujours avant de le déclurer. On a remarque que cet Aigle, si cruel pour les llamiers, ne l'est pas du tout pour les petits Oiseaux, qu'il laisse s'approcher jusque sur le hord de son nid. sans leur faire aucun mal : ils y viennent même se mettre en sûreté contre les attaques des Rapaces d'un ordre inférieur. N'y a-t-il pas la un riche sujet de meditation, et surtout de comparaisons?

Passons au genre des Antones, Ils out aussi les ades plus courtes que la queue; mais leur bec se courlie des sa base, et ce dernier caractère va se continuer dans les Rapaces qui suivront : leurs ougles sont trés-croclus et trés-acèrés. - Les lutours proprement dits ont les tarses écussonnés et un pen courts. La seule espèce de nos nays est l'Autour ordinale : Falco palambarius, de Linné Le mâle a seize nouces de hongueur, et la femelle cuviron deux nieds, c'est-à-dire un tiers de plus; le plumage est brun en dessus; les sourcils sont de conleur ldanchâtre; le dessous est blanc, rayé de brun en travers chez l'animal adulte. et à monchetures longitudinales dans le jeune âge : la nueue purte cing bandes plus brunes. L'Antour est commun en France; il habite les montagnes basses et koisées, et niche sur les arbres les plus élevés. Il est aussi grand, mais moins courageux que le Gerfaut : il fond toniours oblinuement sur sa proje : quelquefois il la poursuit à tire-d'aile, mais en général il la guette, perché sur un arbre, et s'élance rapidement sur elle par le saut en même temps que par le vol : il se nourrit ordinairement de Pigeons, d'Écureuils, de Levrauts et de Souris. Quoique très-rusé chasseur, il se laisse prendre facilement : l'oiseleur place entre quatre filets de neuf à dix pieds de hauteur un Pigeon blanc sur lequel l'Antour se précipite: mais ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il ne cherche à se débarrasser qu'après avoir dévoré sa proie. Les fauconniers sont parvenus à tirer parti de sa voracité en le dressant pour la chasse, ainsi que l'Épervier : ce qui constituait autrefois l'art de l'Antourseile, on l'on employait à peu près les mêmes moveus que pour la fauconnerie ; mais on nommait les Antours Oiseaux de poing, parce que, sans être leures, ils reviennent sur le noing ; on les nortait ordinairement a la chasse sans chaperon. Ils sont plus prompts à partir du poing que les Faucons; on ne les jetait point à mont; ils ne volaient que de poing en fort, et

faisaient teur prise d'un seul coup d'aile. Ce genre de chasse fatigne moins l'Oiseau, et lui permet de prendre une plus grande quantité de gibier : aussi la chasse à l'Autour était-elle plus fructuense, mais moins noble et moins varier que le vol du Faucon.

Belon dit que les autoursiers preféraient l'Antourde la Greez a clui des Alpes, la l'employaient la bosac volére, qui couprend, outre les Perleix, Oies et Canarls sauvages, le Lierre et le Lapin; ils l'élevaient en le nourrissant à la unin avec de la chair de volaile, et en lui apprenant à cent sur le poing, an moyen d'un leurre forme d'une paire d'alles, et appele froir. Ils l'expossient tous les matins ansoliel, et ale le faisaient rhasser qu'au houres on la rhaleur est molerre. Pour la clause aux Canards on aux Lapins, ils l'y dressient avec de Canarls on de Lapins soluesièques, puis le condisissent dans de gazennes et Canards on des Lapins soluesièques, puis le condisissent dans des gazennes set Exponent les Poules, car cette les gazennes le manier la lapins, ils montés des sols les basses-certs et les condisisses.

L'AUTOUR A QUEUE ROUSSE : Falco borcalis, de Linue habite toute l'Amerique sententrionale; sa longueur est d'un pied huit pouces; son envergure approche de quatre pieds ; le plumage est brun en dessus, blanc en dessous . la queue est d'un rouge ferruginenx et porte vers son sommet une bande transversale noire. Cet Oisean émigre vers le sul, aux approches de la saison rigonreuse : les Oiseaux et les netits Mammiferes lui servent de pâture. Son vol est très-haut : on le voit raser la cime des ryprès et des magnolias, sans agiter ses ailes, et inrliner la tête à droite et à gaurhe pour voir re qui est au-dessons de lui ; ce vol est accompagné d'un cri triste et prolongé qui s'entend au loin : c'est un kag, proponcé pendant trois minutes sans aucune inflexion ni modulation, et dont le but très-probable est de mettre en émoi tous les êtres vivants d'alentour, pour les faire lever, et fondre dessus. Quand une proie a frappe sa vue, il s'arrête brusquement romme un rheval au galop dont ou serre tout a roup la bride ; il semble noter la place avec exactitude, puis il va se percher sur l'arbre le plus voisin; alors il se retourne, reganle fixement sa victime, et presque aussitôt s'elance sur elle avec tant de vitesse et de précision, qu'il la manque rarement. S'il ne trouve rien dans les champs, il se perche sur l'arbre le plus élève de la forêt, et promène au loin ses regards : un gentil et leste Écurenil vient de saisir une noix, il la roule joyenx entre ses pattes, et se dispose à la rroquer, quand tout à roup tombe sur lui l'Autour à queue rousse, qui le saisit, l'étrangle, lui perce la tête, le dévore sur place, on l'emporte sur la branche qu'il vient de quitter. Il fréquente aussi les fermes et rend aux poulets des visites meurtrieres, qui lui out fait donner à la Louisiane le nom de grand mangeur de poules.

Les Épericas sont des Autours font les traces ont plus de hanteur que dans les Autours proprement dis. Cest les end cracteres qu'il se s'pare; suisi plusieurs auteurs les réunissent dans un même geure, qui se distingue des prétéieuts par le révissement de la ties, le ber courbé des a base, les pieds des gegs, les alles courtes, relativement à la quene, et la rourbare de l'épine dons, qui les fail parâtre comme bossus.—Les Eperrières, insiès que les Autours, nichent sur les arires; on les voit quelquefois classer en famille, composer du prec, de la mêre et des fils



I. EPERVIER CONNES (Falco Amus, de Linne, a la meme livree que l'Antour ordinaire, mais sa taille est d'un tiers plus petite; dans le jeune âge, les taches brunes du dessous ont la forme de flèches on de larmes longitudinales, et les plumes du manteau sont aussi bordées de roux L'Epervier se laisse assez facilement apprivoiser : les autoursiers le dressaient pour le vol de la Caille et du Perdrean. Onand la saison froide approche, et que les Oiseaux insectivores emigrent ponr aller chercher pâture dans des regions plus chandes, il y a des Éperviers qui les suivent; mais il en reste toujours un grand nombre dans nos contrees, et cenx-la font une guerre d'extermination aux petits Diseaux granivores qui se regnissent en troppes pendant l'Inver. Savez-vons pourquoi Linne a donné à l'Epervier le nom de Nizus? Vous n'avez pas, je pense, oublie le cheven pourpre de ce roi de Megare, assiege dans sa canitale nar Minos, qui voulait venger la mort de son fils : la ville était imprenable, tant que le cheven resterait sur la tête royale : cela était écrit au livre du Destin. Mais il était écrit sur le rerso du feuillet, que la belle Sculla, fille du roi, s'enflammerait pour le prince assiegeant, conperait le cheven fatal pendant le sommeil de son pere, et l'irait présenter à Minos, lequel reponsserait aver horreur elle et son present, et n'en prendrait pas moins la ville. Ce fut alors que Nisus, prive de son cheveu, fut change en Epervier, et se mit à poursuivre sa fille, metamorphosee en Alouette.

Le MINCLE (Falco minullus, de Shaw) est un tres-petit Epervier d'Afrique, inférieur encore a notre Emerillon, et dont le mâle est à peine gros comme un Merle; il est brun en dessus, la gorge et la poitrine sont blanches et semees de taches brunes qui grossissent vers le bas en forme de larmes; il vit de petits theatm et al Insectes. Malgre sa petite talle, il est hardi, natrepule. Il chasse dison roisinage les Pies-Grieches, dont il ne pent souffrir la concurrence; il attaque souveut les Nilaus, fes Bases, et la rapifici de ses mouvements le protégecontre les atteintes de ces Bapaces plus gross et plus forts que lin. Il niche sur les minous, et poud cinq uells, qu'il est souveut obligé de déreindre contre les Corbeaux, tres-frands de cette pâture, et qu'il poursuit avec arbeur, en faisant entanfer une ris, rice, rap, is, ris, pet à aim.

L'ÉPARTIE CHANTER Foles mouves, de Doudin hobit aussi'Afrique, on is aécidencere que Levallust il es de la baille de l'Anton; son plumage rendré en dessus, blue rayé de leun en dessus, ce l'enu varié de rous dans as panaese. Il vit de Lièrere, de Tupage, de Bats, de Santie, de Calles, de Pouts, et niche sur des arbers. La femélle est, comme dans la plupart des Bapares, et niche sur des arbers. La femélle est, comme dans la plupart des Bapares, et niche sur des arbers. La femélle est, comme dans la plupart des Bapares pass gross de miter que le male; les deux portus es quittent jumais. A Fe-poque de l'incubation, le mile devient tumsièren ; il claute à sa femélle pendant le jour et durant les units entières; chaupe plares deux um minute, et alors au pout 'approcher de lui, mais il finit se teuir immobile dans les intervalles de son pout 'approcher de lui, mais il finit se teuir immobile dans les intervalles de sentence, cui el cuelle de mointre mouvement, et prorud aussiét la faire. Les allaint ayant tuel le mille. In finite la ferrir la partont avec des cris immetables en sint 'offire an faind du chassera. Duss une autre circonstance, la femélle mitte la première ; le mille twie devint que plus défaint, et continus de chauter, mais sur le soumante des plus hauts artere, les crète le farma le faire, les rendre de l'arter de protrè de l'arma le faire.

Le TAGRIRO (Falco tachiro, de Dandin), qui vit en Afrique, est analogue a notre Epervier commun, et un pen moins grand que l'Autour ; ses tarses sont plus courts et ses ailes plus aflongées; dans le renos elles s'étendent au dela de la moitié de la quene, qui est elle-même presque aussi longue que le corps. Le Tachiro est le fléau des petits Oiseaux dont il couvre les chants harmonieux par son cri cri percant et discord. Sa tête et son con sont variés de blanc et de roux. maculé de noir : la gorge est blanche, mèlee de roussitre : le manteau est d'un brun sombre ainsi que les tectrices; les rémiges sont terminées de blanc; la quene est blanche en dessous, brune en dessus, avec des bandes transversales noires. Il hâtit son nid dans l'enfourchure des grands arbres, avec de petites branches flexibles, garnies de mousse et de plumes. Il pond trois œufs : quand les petits sont éclos, les parents leur apportent des Santerelles et des Mantes. Levaillant avant déconvert un nid de ces animanx, et comptant s'emparer plus tard des petits devenus grands, leur apportait tons les jours de la viande, mais c'étaient les parents qui la mangeaient. Quand il venait visiter le nid, les vieux se tenaient près de lui, au point qu'il ent pu les tuer. Il attendit trou longtemus pour s'emparer de la convée, et un jour, il tronva le nid alandonné : toute la famille était partie.

Les Missas forment un troisième geure de Fancous signobles, dont le caracrere est d'avoir des ailes extrimentent longues, la pueue fourture, le les lettes, a peine recourbé, et pen proportionné à la taille de l'Oiseau; les tarses courts et les ongles pen vigourent; assai les especes de ce geure sont-elles depourvaes de courage. Le Mixas no rat. (Falo ondraz, de Linne, qui habite l'Europe, a les tarses écussomés; sa longueur est de sière à dix-sest pouces, depais le hout due be insufa l'estremité des niclés; sun plumage est faux., les remises sont noures et la queue rousse; c'est de tous les Bapaces celui dont le vol est le plus rapule, le plus relguat, et qui se soutient en Tair le plus foutgetonps et le plus asisument. Il a presque cinq pieds d'envergure. La faiblesse de ses armes le plus asisument. Il a presque cinq pieds d'envergure. La faiblesse de ses armes le monte par se resistance et ses cris. Son epithée de reyal n'a riend Bonorable en flut par sa riscisance et ses cris. Son epithée de reyal n'a riend Bonorable pour lui, car elle signifie sendement qu'il servant aux plasirs des princes, qui in lifasient doumer le chasses per un Enverie : ou vosible le Miha fuir devant l'Efissient doumer le chasses per un Engren; ci no vosible compt d'air end double de la comptant de la comptant

Le Panastyre ou Milan Noria (Falcoatee, de Llime; est une espece qui labei egadement Hermpe el Afrique. He st plus petitupe le Nilair royal; sa queue est moins fourchies, son plumage est brum noirâtre en dessus, blanchâtre en dessus et un têie. He shi plus freit, plus aglie, et par consequent plus courageax que le Mânt royal; il s'eleve dans son vol à une hanteur prodigense, en seconingagnat d'un cri perçant, miss race. Son nom de Parsiste hai a ete donne en Afrique par Levaillant, doni il vennit, avec andace et quoque blesse, public la cuisine en plein air. Et oliceau de cette espece arrivait tous les jours à la même heure dans le liten où Levaillant l'avait vi pour la première fois; anus la cette en terraliste pour avait il facilement en terr. Sa rapactie va même paus à celleve en naturalise poursuit il facilement en terr. Sa rapactie va même paus à celleve en naturalise poursuit il facilement en terr. Sa rapactie va même paus à celleve en naturalise poursuit il facilement en terr. Sa rapactie va même paus à celleve en naturalise pour le florie de Stifant noire congrer per londes non-breuse; chai sa professe de la mer Noire, qu'ils franchissent de nouveau pour rentre en Brouse de la mer Noire, qu'ils franchissent de nouveau pour rentre en Brouse.

Le Blac Falco melanopterus, de Daudin est un Milan dont les tarses sout très-courts, reticulés et à demi revêtus de plumes par le haut. Il est de la taille de l'Épervier; son plumage est doux et sovenx, cendre eu dessus, blanc en dessous : les petites tectrices des ailes sont noirâtres, la tête et le con sont d'un gris roussâtre. Il se tient sur la cime des arbres, où l'on voit la blancheur de son ventre briller au soleil; mais quand il vole, c'est par son cri percant qu'il aunonce sa presence. Il ne vit que de gros Insectes, tels que les Santerelles, les Mantes, etc., et comme les Corbeaux et les Pies-Grieches consomment le même genre de nourriture, il les chasse conragensement de son domaine. - Enfin, parmi ces Milans à tarses très-courts, réticules et à demi emplumes, il fant remarquer le Milan de la Caroline (Falco forcatos, de Linne), qui tient le milien, pour la taille, entre le Blac et le Milau royal : son plumage est blanc en dessous; les ailes et la queue sont noires; le dos jette un beau reflet vert pourpre: les deux rectrices extériences sont trés-longues, et augmentent la bifurcation de la queue. Cet clégant Oiseau habite l'Amérique, on il vit de Lezards, de Serpents, d'Insectes, qu'il saisit en volant.

Le genre des Bondrées se distingue des autres en ce que l'intervalle entre l'œil et le bec, qui, dans tous les Faccons, est un et garni seulement de quelques poils, se tronve ic ouvert de plumes bien serres et coupees en écailles : du reste. le bec est faible comme celui des Milans. Nous ne remarquerone, qui une espece de ce genere : écts la Bosansia convarsa : Falon porrent, de Limin); elle est un peu plus petite que la Buse : elle a ving-t-dens poures de longiturer, depuis le bout la bre jusquà a échi de la quere, et dis-hitti poures; poup al na lead est patter; son envergaire est de quatre pieda au mons: le plumage est brun en dessas, differemment unde de brun et de blachaftère en dessons, évolu les individus; la icté du male est centre à un certain âge. La Boudree commune vi de petui Repulses et surrout de brune et de blachaftère en desson à Melliese at aux Grijes que de la comme della comme del comme della comme de la comme della comme d

Le genre des Buses, de même que celui des Bondrees et des autres Faucons que uous allons observer, a les ailes longues, la queue égule, et le bec courbe dés sa base. Les Buses ont les tarses tres-courts et forts; mais les serres sont peu vigourenes



BREAD AMOUNDS

La BLSE CONNESS, L'Alco bateo, de Linne: Inhite l'Europe; elle est longue de viagt poutes, et son envergure est d'environ quattre piede et deni; le plumage est brun, plus on moins onde de lolne an veutre et à la gorge; les latress sont uns et écussonnes. C'est l'Diseau de proie le plus abundant de nos converses; la Buse demuere pendant une l'annee dans nos fortes. Son corso est unassif, sa tête grosse et son vol pesant; elle passes souvent plusieurs heures perché sur la même branche, dans une attitude de pareses stupide, qui a fait de

son nom un terme de comparaison par Barberra por les personnes auquelles on l'applique, logo qu'il en soit, la Bare dérirat une grande quantité de gliber; un or l'applique, logo qu'il en soit, la Bare dérirat une grande quantité de gliber; a l'el ne saisti pas sa proie un vol, elle tombe sur elle da haut d'un arbre on d'un butte; elle statapae surtout les Lertrants, les dajans, les Perdirs, les Cailles, et théraste les nids de la plupart thes Oiseaux; isorque le gliber lui manuelle et de Santrelles.

Le Bacha est une Buse d'Afrique, portant une longue Imppe de plumes noires et blauches; il est grand comme notre Buse d'Europe; son plumage est brun, a petites taches rondes et blanches sur les côtés de la poitrine et sur le ventre ; le milien de la miene porte une large bamle blanche. L'est un Oiseau très-cruel, qui se tient perché pendant des journées entières sur le sommet des rochers escarpes, pour découvrir et guetter le Klip-des, espece de petit Pachyderme du genre des Damans, ilont la taille est celle du Lapin. Le Klip-das, qui se iléfie du Bacha, n'avance la tête hors de son trou qu'avec une extrême circonspection, et y rentre au moindre bruit. Le Bacha, pendant toutes res manœuvres, se tient coi, la tête enfoncée dans ses enantes, mais l'oil ouvert sur sa victime, immohile comme s'il faisait partie de la roche, et cette apparente stupidité n'est, comme dans notre Buse d'Europe, qu'une industrie parfaitement appropriée à la structure de l'animal, aux localités qu'il habite, et au genre de proie qui lui est destiné. Des que le Klip-das s'est aventure jusqu'à sortir complétement de son tron, le Bacha plonge sur lui, et, s'il le manque, il retourne tristement à son rocher en poussant des cris lamentables ; puis il va prendre un nouveau poste, où il attend patieniment qu'il ait pir saisir une autre proie (car celle qui lui a échappe ne sortira plus de toute la journée). Lorsque enfin le Bacha possède un Klip-das, il l'emporte sur la plate-forme la plus voisine, et là, malgré les hurlements affreux de sa victime, il la dénèce vivante, avec leuteur, avec délices : on dirait un'il satisfait sa haine plutôt que sa faim. Ce drame sauglant jette la terreur dans le voisinage, et les cris déchirants du Klip-das ont frappé ses pareils d'une telle épouvante, qu'ils restent cachés dans leurs retraites pendant tont le jour. Aussi est-il impossible au chasseur de découvrir un seul Daman dans un canton où le Bacha vient de déjeuner.

Les Bunnets forment un genre caractéries par des tares tre-minces, plus clees que cent che Bluese, et par une espace de collère que forment de chaque cété du con les louts des plumes qui recouvrent leurs serelles. Ces Oiceux habitent de préférence les maris. Nous en avon seu Pracet frois espèces, dont le plumage varie beauveux, ce qui a donné line à de nombreuses erreurs. La première est la Sours se l'abos parges, de Limie, qui est un peup his grosse qui une Carrielle, henne en dessus, fauve en dessous, avec des taches longituluisté beunes, et dout l'abdonne est blaine à son textientie; c'est ce dernier caractère qui bui a valu son sons spécifique de Pyparays, not gere significant troupé disaction de la comme value de la comme de la comme value de la comme de la comme value de la comme d

regardatent comme antant d'especes differentes. La Sonbuse niche à terre, dans les bois marécageux; elle chasse le soir, vole en rasant le sol, et fait sa proje des Grenonilles, des Lézards, des Itats, des Perdreaux et des jeunes Oiseaux aquatiques. Elle entre aussi dans les basses-cours et les colombiers, et sa visite est desastreuse pour les jeunes Pigeons et les Poulets qui s'y trouvent. -- Le RUSARD GENDRE | Fulco cineraceus, de Montagu) a la taille plus grêle et les ailes plus longues que la Soubuse; ses mours sont les mêmes. - La HARPAYE Falco rufus, de Linné est de couleur ronsse et brunâtre; la queue et les rémiges primaires sunt cendrees. Elle n'a pas, comme la Sonbuse, de raies transversales suus les ailes et sur la quene; elle habite les marecages et y donne la chasse aux Reptiles. Ces trois especes habitent l'Eurone, et oir les rencontre aussi en Afrique et en Amérique. Une quatrieme espèce, observée par Levaillant, habite l'Afrique méridionale : c'est le GRENOUILLARD (Falco ranvorus de Shaw). Cet Oisean a les dimensions et les habitudes du Busard, mais son bec est plus allongé et moins épais à la base; le dessus du corps est d'un brun lave dans sa partie visible ; le dessons est d'un bran clair, legerement varié de blanc sur la poitrine et le bas-ventre; les ailes sont brunes, et portent en dessous des bandes trausversales de blanc et de brun clair. Il plane avec grâce au-dessus des marais, et se perche sur les arbres et les buissons qui les avoisinent : de la il fond impétuensement sur les Grenouilles et les Poissons, ou même sur les jeunes Oiseanx aquatiques. S'il sort des roscaux un moment apres qu'il s'y est abattu, c'est qu'il a manque sa proie; sinon, il ne reparait qu'apres l'avoir dévurée

THERE DES MESSIGNES. — Nous avons passe en revue les principales especes de la famille des Rapaces diurnes; la dernière tribu de cette famille ne se compose que d'un seul geure, et ce genre ne comprend lui-meine qu'une espece, le MESSIGNE OU SECRÉTAIRE | Folco respectaring, de Linne).

C'est un Oiseau d'Afrique, qui a les tarses au moins deux fois plus lungs que les autres Rapaces, ce qui l'avait fait ranger parmi les Échassiers; mais ses jambes entièrement emplumées, son bec crochu et fendu, ses suurcils saillants, et enfin la structure intérieure de ses organes, le placent incontestablement parmi les Oiseaux de proie ; le tarse est écussonné, les doigts courts à proportion, le tour de l'œil dénué de plumes : sa mique est urnée d'une longue huppe qui lui a valu son nom de Secrétuire, et les deux pennes mitovennes de sa quene depassent de beaucoup les antres. Il a environ trois pieds et demi de hauteur; son tarse et ses doigts sont garnis d'ecailles larges, d'un brun jaunâtre, sa muque est ornée d'une lungue Imppe, ou touffe, composée de dix plumes inégales, qu'il peut hérisser à volonté; la queue est étagée, à penues noires, terminées de blanc; les deux médianes sont d'un gris bleu et deux fois plus longues que les pennes voisines: les plumes de la gorge sunt blanches, celles de la poitrine sont d'un gris bleuâtre; les remiges principales sunt noires: les plumes de la jambe sont aussi d'un beau noir, imperceptiblement rayé de brun; le tour de l'oil est dénué de plumes et de confeur jaune, ainsi que la base du bec; le reste ilu bec et les ougles sont noirâtres. l'oil est gris et les cils noirs. C'est le ilestructeur par excellence des Serpents à veniu, aussi l'appelle-t-on an Cap le Mangeur de Serpents. La mission qu'il a reene de la nature est evidenment de maintenir l'emplibre entre les Reptiles dangereux et les animany moffensifs qui habitent les sables des regions alricames, equilibre nécessaire au grand ouvrage du Createur, et sans lequel la terre ne serait hientôt penolée que d'êtres malfaisants

Cet ennemi des Serpents est un Oiseau conreur; ses doigts courts, ses ongles emoussés par la marche, ne pourraient saisir une proie; ses pieds ne lui servent que pour courir et sauter; de la sou nom de Messager. Ses ailes sont rarement employées au vol. mais la nature les a munies de proémiurnes ossenses, especes d'apophyses du métacarpe, qui, quoique émoussées et arrondies, constituent des armes offensives et difeusives plus terribles que des serres. Il poursuit et atteint les Serpents à la course ; et c'est un suertacle ulein d'intérêt que celui du combat qui s'engage entre res deux animaux : le Serpent, attaque, s'arrète, se redresse, et menace son ennemi en sifflant et conflant son col; alors l'Oisrao develoupe une de ses ailes, la raméne devant lui comme une egule, et s'en convre tont entier. Le Beptile s'élance, l'Oiseau agite rapidement son aile, france, bondit. recule, santr en tous sens; et ses évolutions seraient comiques, s'il ne s'agissant d'un draine dont le dénoument iloit être la mort de l'un des deux acteurs; puis il revient à la charge, présentant sans cesse le bout de son aile à la dent de son adversaire : celui-ci épuise son venin à mordre les penurs insensibles du Messager, et, pendant ce temps, l'autre lui détache avec sa seconde aile, comme avec nne massue, des coups vigoureux et multipliés. Le Serpent, étourdi de rrs rapides attaques, recoit bientôt un comp décisif qui lui fracasse la colonne vertebrale, et il roule dans la poussière; aussitôt l'Oisran l'enlève lestement aver son bec et le jette eu l'air, celui-ci retombe tont brise et privé de sentiment; alors le vainqueur lui perce le crâne, et le dévore. Le savant naturaliste anglais Smith rapporte qu'il a vu un Messager saisir avec les nieds et avec le bec un gros Serpent qu'il avait d'abord étourdi et renvrese d'un ronn d'aile, muis s'èlever perpendiculairement en l'air avec son prisonnier, et le laisser tomber sur le sol pour l'achever, et le dépecrr ensuite en toute sécurité.

Le Mangeur de Serpents peut donc devenir le hirufuiteur des contrèes qu'il babile; en les purgeant des Ingliès emineux dout elles sont infestrés. Aussi l'a-t-on introduit dans les Antilles françaises pour delivere le pays de la l'iger fer de lauce, on l'irgionociphale jamme, qui abonde sustont à la Martinique dont la morsure est promptement mortelle; ce terrible Serpent, dont lo ingener est de six desp lieds, habile les champs de cames à sucre, priette quemment dans les maisons, et se lance comme un trait sur les petits Manuniferes, sur les Osiens, et même sur l'Honme.

Les Serpoits ne sevent pas exclusivement de pâture a l'Osison qui noncompe; il dérore aussi les autres l'applies et nieue le gros Insectes. Voici le menu du diner d'un Serrétaire, qui va voss faire comaître ses appetite et sefeculies digestive. Le Vailhatt trouva dans l'estouaur d'un individu de cettespère vingt et un tortuse entières, dont plutieurs avaient deux ponces de dismètre, once lézards longs de hin foures, et trois serpents longs de deux pinds et démit ces animant avaient tous le crâne precé. L'estonac contenuit en outre une multitude de santerriles et de gros celéopères, plus une potote formiepar des vertelères, des citui s'inavetes, des récuiles de terture, residu des repas percéeduss, destitui à être vous incer fusion.



Le Menormore

Le Messager construit son nid, qui est plat et en forme d'aire, tantôt sur les grands arbres, taotôt au milieu des buissons, dont il écarte les branches; ces branches, servant de fondement à l'aire, poussent des jets qui montent plus hant que le nid, et le couronnent d'un rempart, au moyen duquel il devient à la fois invisible et inaccessible. Les petits se développent leutement, et ne peuvent conrir qu'à l'age de cinq à six mois; leur démarche alors est disgraciense, mais l'animal adulte a le port plein d'aisance et de dignité, et lorsqu'il ne ponrsuit pas sa proie, chemine avec une lenteur tranquille. Devant le chasseur, il fuit en conrant avec vitesse, et ne s'envole que quand on le poursuit à cheval et au grand galon; mais alors même il s'élève peu, et redescend bientôt. Il est méfiant, rusé et fort difficile à tirer, parce que la disposition peu accidentee des pays qu'il habite bui permet de voir autour de lui à une distance considerable. Le chasseur doit arriver avant le jour dans son canton, se cacher dans un buisson très-épais, depolir son fusil et attendre. Le singulier Bapace est cependant apprivoisable; les colons du Cap l'élévent pour détrnire les Bats et les Reptiles qui s'introduisent dans les poulaillers et les basses-cours; il fait bon menage avec les Oiseaux domestiques, mais il ne faut pas le laisser jeuner. ear, pour pen que la faim le presse, il jounole ses commensaux ; du reste, son humeur est pacifique, et quand quelque tumulte s'eleve dans la basse-cour, il vient mettre le holà parmi les tapagenrs.

FAMILLE DES RAPACES MOCTUENES — Nons allons maintenant etudier la famille des llapaces nocturnes. Ces Oiseaux ont, comme mons vous l'avons déjà dit, la tête grosse, le cou trés-court, les yeux dirigés en avant et fort grands. Leur retine est très-impressionnable par la lumière, aussi leur en faut-il une

petite quantite; c'est ce qui fait une la lumiere du jour les éblouit; mais nendant le crépuscule. l'énorme dilatation de leur pupille leur permet de distinguer les objets pen éclairés. Le sens de l'onie est aussi chez eux d'une finesse extrême, grâce à de vastes cavités de leur crâne, communiquant avec l'oreille. Un cerele de plumes effilées entoure leurs yeux : les antérieures recouvrent la cire du bec, et les postérieures, l'ouverture de l'oreille. Le bec est comprimé et courbé des sa racine; les plumes sont à barbes donces, linement duvetees, et ne font auenn bruit en volant, ce qui permet à l'animal de s'approcher de sa proie sans être entendu. L'Oisean nocturne avale sa victime sans la plumer ni l'écorcher, et, par un mécanisme singulier, les parties dures sont séparées, enveloppées et roulées dans la pean, puis vomies en boulettes. Lorsque le soleil est couché, le cri aigre et lugubre du Rapace jette la terreur parmi ces divers animaux, qui se cachent ou prennent la fuite. Pendant le jour il dort dans son trou, et si par accident il en sort, et se montre à la lumière, son apparition est une fête pour tous les petits Oiseaux du canton, qui viennent à l'envi l'Insulter par leurs clameurs et leurs comps de bec ; le Nocturne ne cherche pas à se défendre : il se blottit, premi les attitudes les plus bizarres, et atteni patiemment que le retour du crepuscule lui permette de prendre sa revanche, et d'aller les enlever dans leur nid. C'est sur cette haine instinctive des petits Oiseaux pour leur oppresseur, qu'est fomle l'art de la pipée : il suffit de placer une Chouette, ou même d'en contrefaire la voix, pour faire arriver les Oiseanx à l'endroit où l'on a tembr les gluaux : cette espèce de chasse était connue des auciens, et Aristote en fait mention. La pipée se fait une henre avant la fin du jour, et les Oiseaux sont alors faciles à premire; mais des que le soleil est conché, la voix de la Chonette leur cause une terreur qui les met en fuite.

La famille des Bapaces nocturies est si naturelle, qu'on en a fait un soul geure, divisé en plusieurs sections, d'après les aigrettes, la grandeur des oreilles, et l'étendue du cercle de plumes qui entoure les yeux : c'est le genre Strax, de Linné. Nous allons vous en faire connaître les especes les plus intéressantes.

La section des Hibonx a ponr caractère un disque de plumes eltifées entourant les yeux, bien complet, et borde lui-même d'un cercle de plumes écailleuses; des aigrettes mobiles; la conque de l'oreille grande et munie en avant d'un couvercle membraneux, enfin les piéds garnis de plumes jusqu'anx ongles

Le II sour consurs, ou Moyxs Duc ( Drix Olas, de Linne), est commen e France; il a treize poused sis nommet de la tiete an hout de la queue; son plumage est faure, avec des taches longitudinales brunes sur le dose et ancient de la feit est plumage est faure, avec des taches longitudinales brunes sur le disce et ancient de la feit est de la feit de la feit est de la feit de la feit est de la feit de la feit est de la feit de la feit est de la feit de la f

pour y chercher des Souris et des Rats, et retourne au gite de grand matin Le Hinot Chouette Strix Ulola, de Linne est répandu presque sui toute la terre; il habite ordinairement les carrières, les rochers, les ruines eluiquées des habitations : sa taille est d'environ treize nonces de la tête aux nuels. Il ressemble an Hibou commun pour le plumage; le dos n'offre pas de lignes en réseau, mais le ventre est marqué de lignes longitudinales étroites : le mâle seul est lumué, ses lumpes sont tres-netites, et il les releve rarement Cet Oiseau, dans quelques pays, est estime des cultivateurs, parce qu'il détruit une grande quantité de Mulots.-Il y a en Amérique une espèce nommée vulgaicement le HIBOT A CLAPTERS, un CHEVÈCHE LAPIN, C'est le Strix conicunoria, de Linne; elle est larune en dessus, blanche en dessous; les pieds sont garnis de tubercules et poilus, le bec est d'un blanc verdâtre. Cet Oiseau a pour domicile les terriers abandomés des Tatons et des Benards, mais il ne lecreuse pas lui-même, comme on l'a gru pendant longtemps. Lorsque, pendant te jour, on vient troulder son summeil, il jette son cri d'alarme qui consiste en un tehii, tehii, tehii prolongé, el vole de tertre en tertre, sans ténnigner une grande terreur; son cri nocturne est hon, honon. Il chasse le soir et à l'aurore. et se nontrit de petits Bongenrs, de Beptiles, d'Insectes; c'est, de tous le-Northrues, celui qui supporte le mieux la lumiere du jour.

Les Chonettes different des Hilsonx par l'absence des aigrettes. La Chorgris BRISE DE CANADA Strix uchulosa, de Linne | a la tête, le col, la poitrine. te dus et les tectrices de l'aile brunes tachetées de blanc ; le ventre est d'un blanc ale, rave de brun; la queue est brune, blanchâtre à son extrémité, et marquede handes de la même couleur. Cet Oiseau est un grand destructeur de l'oulets. Souris, Levrants, Lapins, Oiseaux; il recherche surtont une Grenouille brune. et à la Lonisiane on le croit piscivore. « Son cri est un wuah, wanhha, qu'oo est tente, dit Andubon, de comparer au rire affecté d'un fashionable. Combien de fois, dans mes excursions lointaines, étant campé sous les arbres, et me disposant a faire rôtir une tranche de venaison on un Ecureuil, au moveu d'une broche de hois, n'ai-je pas été salue du rire de ce perturbateur nocturne! Il s'arrétait à quelques pas de moi, exposant tout son corps à la lueur de mon feu, et me regardant d'une si hizarre maniere, que si je n'avais pas craint de passer nour fon a mes propres yeux, je l'aurais invité poliment à venir partager mon sonper. Il habite constamment la Louisiane; on le rencontre dans tons les bois isoles. même en plein jour, et aux approches de la unit. S'il y a apparence de pluie, il se met a rire plus fort que jamais; son wanh, wanh penètre dans les retraites les plus reculées, et ses camarades lui répondent avec des tons étranges et discordants: on serait tenté de croire que la nation des Hiboux celebre nne fête extraprdinaire. Lorsqu'on s'approche de l'un de res Oiseaux, ses gestes deviennent d'une hizarrerie inexprimalde; son attitude droite change, il baisse la tête et incline son corps, les plumes de sa tête se hérissent et l'enveloppent comme d'une fraise; il roule ses yeux comme un avengle, et execute avec sa tete des mouvements anguleux, comme si elle était disloquée. Il suit, pendant tout ce manège, les moindres monvements de l'étranger, et, s'il sonpconne de manyaises intentions, il s'envole, puis s'arrête le dos tourné, fait subitement volte-face, comme un conscrit qui apprend l'exercice, et recommence à examiner l'ucomm qui s'approche de lui. Si l'ou tire sur lui el qu'on le manque, il finit an loin, et quand il a gagné le large, il foit entendre son éclat de rire aver pompe. Pendant le jour, il se bisses assaillir par les petits Oiseaux, et semble saiss de frayeur; si un Ecureuil s'approche de lui, il prend la finite devant ce timide animal, qu'il va manger tout à l'heure, assaidi que le soid-les era conțeie.



Liumette Ettran.

Les Liffusies out les occilles tinposees comme les Hibons; musi seur bee, an beun d'être arquée ésa base, est alloga et coudé vers be bout seulement; elles ne portent pas d'aigrettes, et n'out que des pois à leurs doigts. L'EPFRAIT OU FREARI (SIGNE flammen de Linne) est une espéce commune en França reprintinges ur fout le globe. Elle a environ quatorze pouces de longuern, tiepus le bout du bre journ's l'extremité de la queue. Son docs in musice de faute et le bout du bre journ's l'extremité de la queue. Son docs in musice de faute de cendre, agreablement piquete de points blancs enfermes chacun entre deny points noirs : son ventre est tantôt blanc, tantôt fauve, avec ou sans monchetures brunes: c'est elle que l'on nomme vulgairement f.honette des clochers. « Son nom d'Effraie lui vient de l'effroi qu'elle inspire, dit Buffon, par ses soufflements che, chei, cheu, chiihou, ses cris àcres et lugulires grei, que, crei, et sa voix entrecoupee, qu'elle fait souvent retentir dans le silence de la unit. Elle est pour ainsi dire domestique, et habite au milien des villes les mieux penplées; les tours, les clochers, les toits des églises et des autres bâtiments élevés lui servent de retraite pendant le jour, et elle en sort à l'heure du crépuscule. Son sonfilement, qu'elle reitere sans resse, ressemble à celui d'un homme qui dort la honche ouverte; elle nousse aussi en volant et en se reposant différents sons aigres. tous si désagréables, que cela, joint à l'idée du vuisinage des cimetières et des églises, et encore à l'obscurité de la nuit, inspire de l'horreur et de la crainte aux enfants, aux femmes, et même aux hommes soumis aux nièmes préjuges, et uni croient aux revenants, aux sorciers, aux augures; ils regardent l'Effraie comme l'oiseau funébre, comme le messager de la mort : ils rroient que quand il se fixe sur une maison et qu'il y fait retentir une voix differente de ses crisordinaires, c'est pour appeler quelqu'un au cimetiere »



Lhonette habit

Les Label-Hourts different des Ellicaes par leur compute, reduite a sur existe au mit colle qui no cerçue pas la moitié de la hauteur du craine, les pieds sons et miglime's jumpi aux ongles. La Habate, on Chair Hourt, on Chonette des boix, apparmeis a cette division. Elle est un pen long grande que le Hibou commen, dont
elle a toutes les meurs : elle est couverte partont de taches longitulinaise 
leures, échricies sur les côis en unetteureur transversales; elle a des taches 
blanches aux scapulaires et vers le bord antérieur de l'aile; le fond du plumpe 
deg rigistric dans les mile, roussière dans la frauelle, e qui les avait his fille, 
temps considèrer comme deux espèces différent es : la l'Extorre, 'Striz Adreo, 
et le Cura-t' Hourt, 'Striz airdaoi. La Habates pers de quiuse pouces de 
tauteur; le Chai-Haunt n'es a que doure. Le cri de la Habate est plus sourd 
pun cechid du Chai-Haunt : écs un hox, hos, ho, qui ressemble à un hurdement 
lointain; le cri du Chai-Haunt est plus clair : hobe, hobe, hobe, hobe, respecd'appel que l'écèteur met a profit dans la pipre, pour attire les perits Conte



. . . .

Les Ducs out des aigrettes comme les Hibonx, et la conque petite comme les Chats-Huants. Le GRAND DUC : Strix Bubo de Linne est le plus grand de tous les Oiseaux de mit : il a environ deux pieds de longueur; sa livrec est fauve avec une méche et des pointiflures latérales brunes sur chaque plume ; le brun domine en dessus, et le fauve en dessous ; les aigrettes sont presque toutes noires. Le Grand Duc est assez commun dans les grandes forêts de l'est de l'Enrope, et même en France: il se nourrit de Lièvres, Lapins, Taupes, Mulots, Souris, qu'il a fait lever par son cri effrayant, huihon, honhon, bonhon, ponhou. qui retentit dans le silence de la puit. Il attaque même, dit-on, quelquefois les jeunes Chevrenils: il mange aussi les Reptiles et en nourrit ses petits. Son nid a trois pieds de diamètre, et se compose de húchettes entrelacées de racinesomples qu'ils garnissent de feuilles à l'intérieur. Le nombre des netits est de deux ou de trois; ils sont tres-voraces, et leurs parents chassent alurs avec ac tivité pour satisfaire à leurs besoins ; ils se battent avec les Buses pour leur arracher leur proje; ils sont moins nucturnes que les autres Ranaces de leur famille, c'est-à-dire qu'ils sortent idus tôt le soir et rentrent idus tard le matin

Le Duc de Vinginie off drand Hibou a cornes (Strix rirginiona, de Linné habite l'Amerique sententrionale. Il est presque de la taille du Grand Duc-Sou curos est en dessus d'un brun varie de lignes lines rousses et grises; il est gris cendre en dessons, a stries transverses brunes : la gorge et les cités de la portrine sont d'un jaune orangé tacheté de noir. C'est dans les units sereines qu'on pent le voir voler, silencieux et rapide, a la recherche de sa proie. « Le mart uer descendant le grand Benve, dit Andulion, remarque le nucturne chassemqui passe au-dessus de sa barque, les ailes etendues, et franchit les collines, on lien descend et s'élève dans l'air comme une ombre, un bien disparait dans les bus. Le bateau, qui suit le cours sinueux de la riviere, arrive bientôt dans une ause que borde un chang nouvellement defriché; la lune brille sur l'hundle chaumière du colon : dans le petit chaum qui l'entoure, un arbre, que la hache a epargue, sert de juchoir aux Oiseaux domestiques qui doivent bientôt pempler la basse-cour. Parmi eux se trouve une Dimle qui conve. Le Grand Hibon, dont les veux percants ont déconvert sa proje, plane circulairement autour de l'arbre, et médite son attaque, Mais la Dinde est aussi vigilante que lui ; elle se dresse sur ses pieds, agite ses ailes, et glousse si bruvamment, qu'elle réveille tous ses voisins les Cous et les Poules : le caquettement devient general, et le colon se reveille à son tour. Il est bientôt sur pied, prepare son fusil, ouvre la porte, et regarde au debors : il voit le marandeur emplume qui s'est perche sur une brauche morte, et d'un seul rome il retablit la tranquillité dans son poulailler suspendu.»

Le Duc de Virginie a le vol deve, rapide et graciens, il plane avec sisane et agrand recche par la simple inclinisant de sea sière et de sa queme. De temps en temps il effleure silenciensement la terre avec velocite, et raisit sa proie à l'impreviste; quedquefois il s'arriée subitement sur quelques polissades, serone ses plumes, et pouse un eri herricht, tuntió anadopue auto harberment et du ta Glien qui a perdu son maltre, tantid forme de notes si raibre et si mèlèse, qu'on les prorderali pour les desriteres plantes d'un assassire que seasy en viva de crier ao sevenres. Quelquefois, quand un rést évique de fui que de cinquatte pas, il dissa nhomodo de manière a faire corres qu'on estend un rei indixia in alpis d'un dissa d'un monte qu'en altre entre rei indixia qu'en plats d'un control de la comme de la comme

nolle de distance. Pendant qu'il produit tous ces bruits discordants, il balance son corps, surtout sa tére, et prend les attitudes les plus grotesques. Bans l'intervalle de chaque cri, il fait claquer son bec comme par passe-temps, ou lieu il aignise le bout de ses mandibules, de même qu'un Sanglier aignise ses défenses.

Les Gallinaces à demi adultes, Dindes, Faisans, Poules, les Canards, les Lapins, les Opossums, sont sa pâture ordinaire ; il mange également les Poissons morts que la mer jette sur le rivage. On le rencontre sur le bord des lacs et des fleuves, dans tontes les saisons; il aime a se incher narmi les cotonniers et les saules bordant les marecages, on le cypres etend ses bras couverts de barbes espagnoles qu'agite la brise la plus lègere ; il se tient dressé, le plumage serre, les happes baissées, et la tête posée sur l'épaule. Lorsque le soleil brille, on pent l'approcher; mais si le temps est nébuleux, il relève la tête, soulève sebouncs, et s'envole au loin. La saison des œufs arrive vers la lin de l'hiver. Les gestes ridicules et les évolutions bizarres du grand Hibon qui veut plaire à sa compagne ne se penyent decrire : ce sont des courbettes, des demi-tours, des contorsions, des claquements de bec, dont le spectacle dissiperait la plus sombre orelancolie ; quand la femelle agrée sou hommage, elle y répond en imitant les allures et la pantomime de son compagnon. Tous deux vont alors construire teur nid, qu'ils fixent sur une maîtresse branche, voisine du tronc principal; il se compose extérieurement de petits bátons fortnenx, et est tapissé à l'inférieur de plumes et d'herbes tines. Son diamètre est de trois pieds ; le mâle partage ovec la femelle les soins de l'incubation ; les petits, qui sont au nombre de trois a six, restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils soient couverts de plumes ; ils suivent cosnite leurs parents avec un cri plaintif qui demande de la nontriture. -

Les Chevêches n'ont point d'aigrettes, leur conque est ovale, à prine plus grande que dans les autres Oiseaux : le disque de plumes effilées est moins grand et moins complet encore que dans les Ducs; cette organisation les rannroche des dinrues, et plusieurs, en effet, chassent le jour comme la mit. La Cury ècu » ll vreans (Stric nycten, de Linné) est le plus grand des Oiseaux de muit depourvus d'aigrettes : sa taille égale celle du Grand Duc, mais sa tête est bien plus petite. Les ailes ne dépassent pas la moitié de la longueur de la queue : leurs unatre premières pennes sont crenelees en scie; le plumage est d'un blanc de neige, bigarre de taches noires qui disparaissent dans la vieillesse; le bec est noir et presque entierement caché par des plumes décomposées; les pieds sont emplumes insun'aux ougles, et la queue est courte. Le flarfang habite le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; on ne le trouve guère en deçà de la Suede. Il chasse en plein jour, et niche sur les rochers escarpes on sur les vieux nins des régions glaciales. Il pond deux œnfs blancs, maculés de noir. Il se nonrrit de Herons, de Coqs de bruyères, de Lièvres et de Hats. - La CHEVÈCHE DE TENGNALM Strix Tengmalaci, de Linne) est beaucoup plus petite, sa taille egale à peine celle d'un Merle : elle a, comme le Harfang, la quene courte et les doigts emplumés. Dans le mâle, le dessus est d'un roux brun avec des mances noirâtres; le haut de la tête et du col porte des taches blanches arrondies; le bec est janne. l'iris jaune brillant ; la femelle est un pen plus forte : on la nomme Cherèche rouse; le dessus est d'un lumi grisàtre avec des taches blanches arrondies sur la tête et sur les neunes des ailes : il y a une tache noire entre l'ieil et le

bec; le dessous est varie de blanc, ainsi que le duvet des pieds et des doigts. Cette espèce habite la Norwege, la Russie, l'Altemagne et même la France; on la rencontre dans les bois de sapins, elle niche dans les trons des arbres verts, poud deux œufs d'un blanc pur, et se nourrit de Phalenes, de Scarabees, quelquefois même de netits Oiseaux jennes un malades. - La Chevèche connene on pre-TITE CHOUETTE Strix passerina, de Guelin est plus octite encore une la urecédente, mais son plumage est à pen pres le même ; les doigts n'ont, au lieu de nlumes, que des poils clair-semés; la quene est plus courte et porte cinq barres pales, plus larges que dans la Cheveelie de Tengmalm. Ontre son eri ponion. волрон, qu'elle pousse en volant, elle en pruduit un autre quand elle est posèrone l'ou prendrait pour la voix d'un jenne homme appelant quelqu'un du nomde aime, heme, etime. Et Buffon raconte que dans son château de Montbard il fut réveille, un peu avant le jour, par cet appel que faisait entendre une Chunette posee sur sa fenètre ; hientôt un de ses domestiques, occupant la chambre audessus de la sieune, ouvrit sa feuêtre, et dit à cetni qu'il prenait pour un être humain : « Oui es-tu là-bas ? Je ne m'appelle pas Edme, je m'appelle Pierre, » La Petite Chouette se tient rarement ilans les bois, elle habite de preférence les vieux murs et les edifices en ruines ; elle est a peine nocturne ; elle chasse les Passereaux, lors même que le crepuscule est déjà dissipé; elle réussit surtout à s'emparer des Souris et des Mulots, qu'elle déchire avec son bec et ses ongles. ne ponyant pas les avaler entiers. Elle plume tres-proprement les petits Oiseans qu'elle a pris, avant de les deperer, ce en quoi elle differe de la plupart des Rapaces Nocturnes, qui avalent leur pruie avec ses plumes uu ses poils.

Les Xopa forment la dermière section du geure Striz, et ne different de Léperècies que per leurs sigrette, analogue à celte side. Dues et des l'illusion. Nons en avons une espèce en France : c'est le PETTE II c. (Sriz Xopa, de Linne : Ce joil poit fosseus et a poite gros comme un Merle; non plumes se cendré, mance de fauve, agrealdement varie de petites méches longitudinalsnoires, étraites, et de lignes transcerales simmenses, grises ; il present usaite de taches blatchifters aux penues scapulaires; il y a six à luit plumes a clappe ajgrette. Le bet ibn est un animal utile à l'houme, en en equi fil auguerre active aux Vulots qui causent, cumme nons vous favons dit, tant de dommees aux cultivateurs.







Velièn Coes Papiereaux .



## ORDRE DES PASSEREAUX.

Nous ne voulous pas commencer l'histoire naturelle des Passereaux, formant le second ordre de la classe des Oiseaux, sans vous entretenir un instant de François Levaillant, qui fut le devancier de Jacques Andubon, et fit pour l'Afrique méridionale ce que ce dernier a fait pour l'Amérique du Nord. Tous deux naquirent dans le nouveau monde; tous deux eurent pour premier spectacle la pompe des forêts primitives et la majesté de l'Océan; tous deux voulurent s'approprier, pour les décrire, les merveilleuses productions de la nature tropicale qui les entonrait; tous deux sacrifiérent le positif de leur vie à l'accomplissement de la mission qu'ils avaient reçue de Dieu. Et si Audubon a sur Levaillant l'incontestable avantage du talent descriptif et de l'expression iconographique, Levaillant doit être regardé comme le maître et le modele d'Andubon; car il fut, avant celui-ci, vovageur audacieux, explorateur sagace, collecteur infatigable, chasseur consommé, observateur natient et fidèle. Il namit en 1735 dans la Guyane hollandaise. Son père, riche négociant, originaire de Metz, était consul à Paramariho; il aimait passionnément les voyages et l'histoire naturelle, et ce goût décida la vocation de son fils. François, des son enfance, faisait des collections d'Insectes et de plantes, et élevait chez lui des Oiseaux et des Singes; il lui arriva même à cette époque une catastrophe, qui fut son premier chagrin de naturaliste. Avant laisse son Singe seul dans le petit museum formé par lui, il le trouva, à son retour, occupé à manger les Insectes qu'il avait piqués dans ses hoites : sa collection entomologique était bouleversée, mais le gourmand avait avalé olusieurs Scarabées avec les épingles qui les fixaient sur le liège, et il monrut des suites de cet indigeste repas.

Levaillant, âgé ile dix ans, passa en Europe avec sa famille, parcourut l'Allemagne, la Lorraine, les Vosges, toujours chassant, empaillant, et accroissant rapidement ses richesses. Il avait vingt ans quand il arriva à Paris; il passa trois ans à visiter les collections de la capitale et à augmenter la sienne ; mais bientôt une immense ambition vint saisir son âme ; il rêva une expédition dans l'Afrique meridionale, pays encore très-pen connu, et des lors rien ne put le retenir en France, « L'interieur de l'Afrique, dit-il, me paraissait un Péron ; c'était la terre encore vierge, et l'enthousiasme me nommait tout bas l'être privilegie auquel cette entreprise était réservée. » Il partit pour la tfollande, et en 4780 il s'embarqua sur l'un des vaisseaux de la compagnie des ludes, qui le transporta en trois mois an cap de Bonne-Espérance. Son expédition commença sous de tristes auspices. A peine débarque, dans son empressement à prendre possession de la contrée, il avait commence l'exploitation du littoral sans attembre que ses effets et ses collections finssent mis à terre; il était déjà riche en Oiseaux et en Mammifères, lorsque la flotte hollandaise, mouillée dans la baie de Saldaulia, fut attaquée brusquement par les Anglais. Les navires marchands allerent s'échouer sur la côte, et Levaillant, qui en ce moment chassait n.

le long du rivage, vit sauter en l'air celui qui portait tout son avoir ; il lui fallut fuir précinitamment devaut les boulets de l'escadre auglaise, qui venaient labourer à ses nieds le sable de la greve. Son fusil de chasse, l'habit leger qu'il portait et une somme de dix ducats composaient désormais tonte sa fortune. Mais il s'etait fait des amis dans la colonie par ses manières franches et ouvertes, et sa détresse ne fut que momentance. Le colon Slaber l'accueillit chez lui; le fiscal de la colonie, Boërs vint l'y chercher, le ramena au Can, et bientôt Levaillant, comblé de bienfaits par cet bomme généreux et les principaux colons, put commencer le grand voyage qu'il meditait. Le 18 octobre 1781. environ neuf mois après son arrivée, il partit du Cap pour l'intérieur de l'Afrique en se dirigeant vers l'est. « Ce fut alors, dit-il, qu'entièrement livré à moimême, je rentrai dans l'etat primitif de l'homme, et respirat pour la premiere fois l'air pur et délicieux de la liberté. « Son cortége était considérable : de grands chariots, de nombreux attelages, des armes, une meute de chiens, que troupe de Hottentots pour le servir, des troupeaux destinés à nourrir tout son monde, lui formaient un immense attirail. Levaillant, qui, malgre sa jeunesse, connaissait le cœur humain, avait établi dans sa petite armée une discipline sevère: chacun avait son poste et ses attributious spéciales, et tous voyaient dans Levaillant un monarque absolu : c'était, en effet, l'Alexandre de l'histoire naturelle, marchant à la conquête du Regne animal, à travers les immenses solitudes de l'Afrique. Son costume pittoresque, son chapeau ombragé d'un panache de plumes d'autruche, son fusil toujours sur de ses comps, et qu'il ne quittait jamais, le drapeau qu'il faisait idanter devant sa tente comme signe de commandement, sa fermeté prodente, son esprit ingénieux et fecond en ressources, le dévouement aveugle de ses Hottentots, tout était propre à imposer le respect aux peuplades qu'il trouvait sur son passage.

Dais cette première capielliton, il longea la cide orientale de l'Afrique, caprevint au Cap paries scie mois d'absence. Au lieu de sy reposer, il s'origensans relache des préparatifs d'une seconde expédition. Le 15 juin 1785, il se composait de dis-neur lloctentos, treize chiens, trois chevant et cinquant-cleun bétes à cornes. Tout som actériel cali content dans trois grands chariots. Levaillant avait entrepris, dans ce deutième vouge, de traverser l'Afrique du sud au nord; mais hientis il rencontra ése obstecles insurmentables: l'ariente dissol et le manque d'esu firent périr la moitir de ses bétes de charge; il se vit force d'abandonner mu partie de ses equipages, sur la rie gaudre de l'Orience, sairi senlement de quedque-suns de ses plus fidèles Hottentos, il alla explorer de sondrives bus accessibles.

En s'sunçant dans ces pays incomuns, il prit successivement pour guides les mattres de claupe horde, dont il gagnait l'estime et l'amitié par na franchies, son audace, sa prudence, et surtout par des presents distribues à propos. Ce fur sinsi qu'il parvint de proche en prote jusque sur le territoire des Boctinmans, qui étaient la terreur des penjades voisines, et dont il se concilia bienti ellection. Il espera résidere par leur seccurs le projet gigantesque qu'il avait enque de traverser diamétralement l'Afrique, mais il dul liémait rénoucer a ses septrances. Il pourtra avec au, poupe par dels le tropique de Captroroma trois cents lieues du Cap, muis il regagna son camp sur les burds de la civièce d'Orange, et se cemit en coute pour le Cap, où il arriva après des fatigues, des privations et des dangers de toute espèce. Son absence avait duré seize mois. En 1784, il partit du Cap et revint en France avec ses richesses zoologiques : la il s'occupa de la publication de ses deux voyages et de l'arrangement de ses collections. Le récit de ses aventures offre tout l'intérêt d'un roman. Ses grandes chasses, dignes des heros d'Homère, où il a pour gibier les Éléphants, les Girafes, l'Hippopotame et le Rhipocèros; les paisibles veillées du bivouac interrompues par la visite nocturne du redoutable Lion, qui vient rôder autour du camp, et, quoique silencieux et invisible, jette une terreur instinctive parmi tous les animanx de la cacavane ; les réceptions hospitalieres faites à Levaillant par les bordes sanvages qu'il vient visiter ; les détails de mœurs qui nous font connaître les bous Hottentots ; les incidents variés de la vie nomade, les souffrances et les pécils du voyage, tont attache vivement le lecteur. Vous sympathisez avec l'infortuné naturaliste, que dévore la soif, et qui, étendu sur la terre, attend avec une ardente inquiétude l'orage bienfaisant dont ses Hottenlots lui annoncent successivement les signes précurseurs; vous vous sentez cafraichi comme lui par ces larges et abondantes gouttes de pluie, auxquelles il présente avidement sa poitrine embrasée; vous partagez son découragement. ses espérances, son allégresse, lorsque après de longues journées de marche dans les sables acides, il voit paraître une herbe courte et fine, indice du voisinage des caux, et que bientôt après se font entendre les lointains mugissements des flots de la Grande Rivière, vers laquelle hommes, chevaux hombs. chèvres, moutons, tout à l'heure épuisés de fatigue, galopent à l'envi pour s'y plonger avec délices. L'intérêt de cette relation est si vif, que des envieux ont mis en doute la veracité de l'auteur; le voyageur Barrow a accusé Levaillant d'avoir inventé des noms de peuplades qui n'avaient jamais existé! mais le missionnaire Campbell, moins sceptique ou peut-être moins jaloux que Barrow et Lichtenstein, a reconnu l'exactitude de Levaillant en tout ce qui concerne les mœurs et les usages des Hottentots.

Quant à ses collections, qui formaient presque sa seule richesse; car son expedition l'avait play qui denir ciniè; il les officit a goorsemenent, mais les conbarras de la revolution en retardérent l'achts; pendant qu'il réligient ses ouvages, il flat empirisonie comme suspect, et ne dut las equi à la récation du 9 thermidor. Enfin une partie de sa collection fut arlettée par le gouvernement qui la paya en litres duplicate des hibitoliséques nationales : le reste fut vendr à l'ornitologiste l'emminck, et passa en Hollande. Ce césultat malleureux de La vaillant, et le ton général de ses outrages s'en est ressenti; on y reconnatu un lomme qui sent as arleur, et qui s'indinge d'avoir été méconnu. Il mounte un 1824, jeg de soisante et oner ans, dans une petite terce qu'il possédait à la None, prés de Sézance.

Outre la relation de ses deux voyages, il a publié douze volumes in-folio sur les Oiseaux de l'Afeque, de l'Amérique et des Indes. Cet immense travail, qui assure à son auteur l'immortalité, ne brille pas par le style; Levaillant était pen habitué à cérice, et ce furent Casimie Vacon et Legcand d'Aussy qui rédigerent ses ouvrages; mais il ne faut domer à cette cooperation qu'une importance grammaticale : totte les liées et même les expressions appartiement à Levaillant comme le prouvent ses correspondances particulières, ois retreusent les mêmes penses que dans est livres, exprinées de la menne manière. Au reate, si la forme en est souvent incorrect et quelquefois un peu déclamatoire, le fond est tres-remarquable au point de vue de l'històrie naturelle; on y admire l'observation aspace des meurs des Obsents, la description exacte de artifice de dance d'une mervillement multilité; aliques et de la belle plus estimates de dance d'une mervillemen multilité; aliques et de la belle plus ches du dessinateur Barraband, et vous verrez dans l'enver ornitologique de Levaillant un nommer du doit vive antant que la seigne.

Nous vous avous deja parle des caracteres negatifs qui distingueunt les Paureuz; ils ne soin il Bapaces, ni Agavens, ni Échassiers, ni Grimpeurs; lis vivent, pour la plupart, de grains, de fruits, d'ânectes, Les Grainvores ont le bee gros et conjuie; les Innectivores lont allougé pour happer la prois vivent; lit y en a même dont le bee est assez puisant pour attaquer les petits Oiseaux. Les jumbes sont courtes on pue llongues; les doigts sont ordinairement lies dens et au nombre de quatre, dont un en arrière et trois en avant; les dens extincieurs sont unis ensemble à leur lasse; les ougles sont gréles et peu condite. Leur gésier est musculeux; plusieurs d'entre eux ont la glotte inférieure trés-dévolunée : ce sont les Oiseaux Schatterus.

Les Passereaux forment un ordre très-naturel, en ce que tous les Oiseaux gue le compoent offernt une grande resemblance de structure; mais i foi put usan peine les séparer des ordres voisins, il rest pas aussi facile d'etablir cutre such seu des subhistions hien tranchères, à cause des transitions insensibles qui conduisent d'un genre à l'autre. Curier les a classes d'apres la disposition des doigs et la forme du be. Il les a divisses en cinq families, et, dans la subdivision de celle-ce, il a sur conserver, avec une admirable simplicité, les grands genre de Linne, que les auteurs out ilémentées sams pitic imposant à chaque section un non nonveau, et détruisant ainsi le plus precienx avantage de la nomacaltion grande de la conserver de l'autre de la seque de la noma participat. Nous utettrons à profit cette économie de langage, si favorable à la maémonique, que Linné a transmise à Cavier, et que ce dernier regardait comme une des plus heureuses i surettus du referentateur de la science.

FABLLE DES PASSEAUX DENTHOSTRES.— La première famille des Passereaux est cliedes Bentriorares : cem ostignité bet deuté. Le bec, en cffet, est échancré uns deux côtés de la pointe, et cetté échancrure, qui produit un suillé analogue à une dent, donne au be la faculté de échière une proie mole. La plupar des Dentirostres sont Insectivores, mois presque tous magnet aussi le alois et autres fruits tendres. Le geure de Piré-Victère a le bet robuste, conique ou comprimé, plus ou moins crochu au bout, ce qui les rapporche des Rapaces, auquels les vasient associées plusierus naturalistes. Les especes de ce genre sont trés-cruelles; ellesse nourrissent de proie vivant, se saissient des gron toncerse, et attaupent les Reptiles, de Mammiféres et les Oisonan de petite tail-



Par-farirette griss

La Pie-Grieche Grise Lanins excubitor, de Linne : est l'espèce la plus commune en Europe. Elle est graude comme une Grive; sa taille est par consequent d'environ neuf ponces : le ilessus de la tête, la mique, le dos et les convertures de la queue sont d'un gris cendré clair; les ailes, la queue, et une bande autour de l'œil sont noires; la gorge, la poitrine et tontes les parties inférieures sont blanches, de même que l'origine des remiges primaires, le bout des rémiges scapulaires et le bord externe des deux rectrices laterales ; les yeux, le bec et les pieds sont noirs. La femelle a le ventre un peu gris, les jeunes ont le ventre de la même confenr avec un plus grand nombre de lignes brunes circulaires. Cette Pie-Grièche a pour cri troùi, troùi, qu'elle répète sans cesse lorsqu'elle est perchée sur le lout des arbres. Elle est très-conrageuse, et ne fuit pas toujours à l'approche du chasseur; elle défend son nid coutre les attaques du Corbeau avec tant de vigneur, qu'elle met ce dernier en fuite. Elle vit d'Insectes qu'elle saisit en volant; elle se nourrit egalement de Souris, de Mulots, et même de jeunes Oiseaux, dont elle déchire la chair en lambeaux aures en avoir mange la cervelle. Elle niche dans les embranchements des arbres voisins du tronc principal, et pond six œufs d'un blanc roussatre, tachetes de gris et de brun-clair. Elle n'emigre point.

La Pie-Grieche econoneun Lunius collurio, de Linne habite aussi

Flarope. Sa taille est de six poures; le dessus de la tête est d'un cendre de blessite, ainsi que le haut du doi; une loadue noire, paranta lu hee, en granta (un let, en granta (un let) (un let, en granta (un let, en grant



Pse-Grieche fiscal.

La Pis-Gairente Fiscato L'amine colorité, de Lathami est une respéciniciane. Elle a mel pouces de longueur, comme noire Pie-Griéche gries; la tête, la terrière du col et le manteau sont d'un brun noiràtre; les alles son noires, avec une tache blanchière sur le milieu des grandes pennes, qui sont borilès de blanc; la queue, plus longue et plus large que celle de la Pie-Grieche gries, avec les deux rectivos lu milieu noires. Cette espèce est brurière de prise, per les deux rectivos lu milieu noires. Cette espèce est de qu'elle aperçoit une Susterelle, une Mante, ou mp petit loiseau, elle fond désus, l'emporte, et va l'empaler sur un baison épineux. Elle s'y perul toujours de manière à hier messer l'écine à traver la técele sa vicine s'il n'y a pus d'èpines art Face, elle sasquiet, nice de despete, elle sasquiet advisement la téc de l'Oiseau dans l'entouriet de la prête, elle sasquiet, nice alle partie de l'Appet, elle sasquiet, nice alle partie de l'Appet, elle sasquiet, nice alle partie de l'Appet, elle partie de l

Le BACBACKIRI [Lanius Bacbackiri, de Shaw] est aussi une espece comnume dans l'Afrique méridionale. Son bec est moins fort que relui des précedentes, et son port la rapproche un pen des Merles. Elle a sept pouces et demi de hauteur; les parties superieures sont d'un vert olive, le sommet de la tête est gris; un trait noir part du bec, descend sur les côtés du col. et s'élargit en plastron sur la poitrine, de la son nom vulgaire de Merle à collier. La gorge et les parties inférieures sont jaunes; le bec et les pieds sont noirs. Cette Pie-Grieche est peu farouche et tres-babillarde. Elle fait entendre un chant particulier qui lui a valu son nom spécifique de Bacbackiri, et que Levaillant a note: les deux premières syllabes sont bien détachées, graves et sonores; les deux dernières sont aigués et liées; quelquefois l'avant-dernière note est haussee d'une tierce, mais dans tous les cas elle ne diffère de la suivante que d'un demiton. Le mâle entonne ce rhant d'appel qui n'appartient qu'à lui : bacbockiri ; et aussitôt la femelle lui répond sur un ton moins élevé : couit, conit. Il suffit de bien répèter ces deux couplets pour faire approcher les Pies-Grieches du chasseur, qui peut alors les tirer de près; du reste, quoique peu farouches. elles n'en out pas moins les mœurs sanguinaires de leur genre. Elles livrent une guerre rruelle aux Insectes et aux jeunes Oiseaux, et si par mégarde on les place dans une volière, elles mettent tout à mort. On a remarqué qu'elles vivent par couples, et se séparent rarement. Leur nid est placé dans des buissons touffus; les petits suivent leurs parents pendant la première année, et forment une petite famille vivant dans une concorde parfaite, ce qui contraste avec l'humeur hargnense que montrent les Pies-Grieches à l'égard des autres Oiseaux.

Les Pardialotes sont de très-petites Pies-Grieches, à queue courte, dont le bec est court et pen comprime, seve la pointe écharrie. Le Paralloris nurpé : Pardialots cristans, de Vicillot | est une espéce de l'Amérique meridiante. Sa talie est de trios pouces; les parties suspérieures sont d'un vert olive, tiront sur le jame; les plumes du sommet de la 19te, du front et de la nuque, sont terminées de brum; près de la nuque est une huppe de coulour rouge; les petites convertures des alles oui leur moitie extérieure blanche; les entaiges sont lieures, hordies exértieurement de vert durc les restretes son etaiges, sont lieures, hordies exértieurement de vert durc les restretes son etaiges, sont lieures, hordies exértieurement de vert durc les restretes son leau jame, plus fonce sur le desaut du role sur la pairirie; le leve est mixve le mitten gristire; les prieds can uneix, Ect Osean labite les montagnes,

et se tient sur les bords des rivieres qui y prennent leur source. Au-dessus du lit ecumeux de ces eaux, qui descendent en groudant parmi les blocs de grauit vers la plaine où leur cours sera silencieux et paisible, des bambous taquorusans inclinent leurs panaches ondoyants reunis par des guirlandes de lianes : c'est là que vous verriez les l'ardalotes voltiger, toujours par couples, de brancke en branche, boire la rosée contenue dans les femilles du tidiansia, et se repaître de fruits succulents et d'Insectes. Mais ces joyenx festius sont bien souvent interrompus par un événement tragique : dans les fissures du chaume desseché d'un bambou se tient en embuscade une monstrueuse Araignee : c'est la Mygale-Crabe, aux longues pattes, aux mandibules vigourenses, à la morsure empoisonnee. Tandis que les Pardalotes, sans défiance, poursuivent gaiement les lusectes parmi les fenilles, la Mygale, tapie à l'entrée de son tron, arrête au passage l'un des imprudents convives, lui enfonce dans la gorge ses erochets venimenx, et suce avidement son sang, en présence de sa compagne saisie de terrenr. Aiusi le l'ertebre qui avait immolé à sa faim des centaines d'Insectes devient à son tour la proie d'un Articulé plus puissant que lui : la Providence, dans sa mysterieuse sagesse, a permis cette sauglante compensation.

Les Gobr-Mouches ont le kee aplati horizontalement, garni de poils à sa base et crochu à sa pointe ; ees poils latéraux sont roides et évidenment destines a empécher l'évasion de la proie saisie par l'animal. - Leurs nœurs sout analogues à celles des Pies-Grieches : ils out les veux grands et clairvoyants, se nonrrissent principalement d'Insectes, mais les plus fortes espèces vivent de petits Oiseaux : c'est à ces dernières que Buffon donnait le nom de Tyrans. -Nous n'en avous en Europe que quatre espèces, dont trois sont de passage dans le midi de la France, - Le Gobe - Mouches gaisatre (Muscicapa grisola, de Linné est d'un gris rembruni; le bord des rémiges et des rectrices est d'un blanc sale, le dessons est Idauchètre avec quelques mouchetures grisatres sur la poitrine; la longueur totale est de cinq pouces et denii. Cette espèce prend les Insectes au vol : elle se tient silencieuse et solitaire, perchée an sommet des arbres dans les forêts et les vergers. On la conserve quelquefois dans les appartements pour y détruire les Moueles. - Le Gobe-Mouches a COLLIER (Muscicapa albicollis, de Tenaniuck) est une espèce qui neut donner lien à des erreurs, à cause des changements que prend le plumage du mâle dans la saison des œufs : pendant l'hiver, il est, comme la femelle, gris avec une bande blanche sur l'aile; mais eu été, le bec, les pieds, la tête, le dos, les ailes et la queue sont noirs, et de ce noir se détache un blanc de neige, figurant un demicollier sur le dessus du col, occupant en ontre le front, tont le dessous du corps, le bord extérieur de la queue, cufin formant une grande tache sur l'aile et une plus petite en avant. Cet Oiseau fait son uid, comme l'espèce précédente, dans un trou d'arlere, et le compose de mousse et de poils d'animanx; il fréquente l'intérieur des forêts touffnes et vastes; se tient perché à la eime des arbres, et n'en descend que dans les temps pluvieux, pour chercher sa proie, qui consiste en Moucherons. - Le mâle jette un cri plaintif ; dans la saison des œufs son ramage devieut assez agreable et ressemble à crlui du Rouge-Gorge. - Le Gorge-Mouerres Bec-Fince Muscicana Inclinia, de Tennuinck est suiet aux mêmes variations chez le mâle, mais la mune est noire

comme le dos, et il n'y a pas de petite tache blanche au bord de l'aile Cet Oiseau est connu en Provence sons le nom de vrai Becfique; il est pen méfiant ; on le rencontre fréquemment sur les tiguiers ; il saisit les Insectes à la surface des feuilles et des fruits; et Vieillot a observé qu'il se nourrit aussi des figues à leur maturité.

Le MIGNARD (Muscicapa scita, de Vieillot) est une iolie petite espèce de l'Afrique méridionale. Sa queue est étagée et frangée de blanc de chaque côté ; le milieu est noir ; les premières rémiges sont noires, les dernières sont en partie blanches, et leur blanc se fomi dans celui qui borde les convertures : l'œil est brun rouge et recoit un grand éclat d'une tache noire, qui, partant de l'angle du bec, s'étend, en le traversant, jusqu'à l'oreille. Une jolie couleur rougeatre teint légérement le milieu de la gorge et le milieu du sternum; on dirait du sang coulant d'une blessure ; le reste du plumage est d'un joli gris bleuètre. - Le Mignard se met en embuscade pour saisir les Moucherons qui se présentent à sa portée, et quand il en passe une troupe prés de lui, on le voit traverser en tous sens, et du même vol, ces colonnes tournoyantes, dont il suit les mouvements pour se repaitre à loisir. Aux heures les plus chaudes ilu jour, les Moucherons étant en repos, il cherche sa proje dans les arbres ; ce sont des Chenilles, des Araignées, etc.; son petit cri, zi zi zit, le décèle continuellement parmi le feuillage touffu, où l'œil aurait peine à le distinguer à cause de son agilité et de sa taille petite et svelte, analogue à celle de notre petite Mésange,

La MOUCHEBOLLE RUBIN Muscicapa coronata, de Latham) appartient a une section du genre des Gobe-Mouches, dont le bec est long et tréa-aplati, la pointe et l'échancrure de la mandibule supérieure sont faibles, et il y a de longues soies ou moustachea à la base du bec ; la faiblesse de ces Oiseaux ne leur permet de prendre que des Insectes: ils sont tous étrangers. - Le Rubin, nommé par Buffon le Gobe-Monches huppé, à cause de la crête dressée et arrondie qui orne sa tête, a le corps brun en dessus et le dessous d'un beau rouge, ainsi que la huppe et les côtés de la tête : la femelle est privée de huppe : le plumage offre les mêmes conleurs que dans le mâle, mais lea couleurs sont moins tranchées.

Le Rubin a la vigilance patiente, l'œil clairvoyant et le vol rapide de ses congénères ; il ae tient immobile sur l'extrémité des branches, guettant sa proje, et faisant entendre de temps en temps un cri plaintif. Il vit par couple, est peu farouche, et habite les plaines bumides et ombragées, séjour ordinaire des Insectes. Il fréquente surtout les cotonniers, et y donne la chasse aux Papillons qui viennent se poser sur les corolles pour en pomper le nectar. C'est un Oiseau de plaine, qui ne penetre dans les forets vierges qu'accidentellement, en suivant les sinuosités des vallées.

Les Cotingas sont des Oiseaux de l'Amérique équatoriale, remarquables par l'éclat de leur plumage : leur bec est aplati comme celui des Gobe-Mouchea, mais il est plus court à proportion, assez large et légérement arqué. - Le Cotinga OURTE (Ampelis carnifex, de Linné) est nommé par Buffon le Cotinga rouge de Cavenne : son nom d'Ouette exprime son cri. Sa taille est d'environ sent pouces : les parties supérieures sont d'un rouge sombre, qui s'éclaircit et devient écarlate vers la croupe et la queue ; la tête porte une espèce de huppe d'un rouge vif, composée de plumes étroites et roides : l'extrémité des rectrices est d'un

rouge brun : les tectrices de l'aile sont d'un brun roux, bordées de rouge ; les rémiges sont brunes rougeatres; les parties inférieures sont rouges, nuancees de brun; le bec est rougeatre, les pieds jannâtres et garnis en arrière d'un léger duvet. La femelle est dépourvue de luppe, et son plumage offre une teinte nlns brune. - Cet Oiseau, comme tous ses congénéres, est sauvage, défiant et taciturue; il vit solitaire dans les lieux humides et ombragés, mais il ne pénètre iamais dans l'intérieur des forêts; seulement vers le milieu du jour, il gagne le penchant des mornes, à la hauteur on croit le Laurier à glands, dont les fruits font sa principale nourriture. De septembre à janvier, cet arbre suffit à l'alimentation de l'Ouette : mais au moment de la maturité des graines de l'Uvaria. il voyage de contrée en contrée, visitant d'abord le Nord, où l'activité de la végetation lui fournit un butin precoce, puis le Sud, où les fruits sont plus tardifs. C'est dans la saison des œufs que l'Ouette arrive dans les provinces méridionales du Brésil; il place son nid sur les arbres les plus élevés, pour soustraire sa convée aux attaunes des Mammiféres rongeurs, qui en sont trés-friands. - La CORACINE ENSANGLANTEE OU PAVAO (Coracins scutata, de Latham) est une espèce du nouveau monde, qui a quinze pouces de longueur, tout le plumage noir, à l'exception d'un plastron rouge vif, qui s'étend depuis le haut de la gorge jusque bien avant sur la poitrine, et offre l'aspect d'une large blessure; le bec est jaunâtre, l'iris et les pieds d'un gris bleuâtre. La femelle a les couleurs rouges plus ternes et moins tranchées sur le fond noir : elle a le bec brun. -Le Pavao est un des Oiseaux les plus sauvages de l'Amérique méridionale; c'est dans les forêts vierges du Brésil, sous les sombres voûtes de verdure supportées par les élégantes colonnes des palmistes, qu'il vit solitaire pendant une partie de l'année, sans jamais sortir des fourres où croissent ses arbres favoris. Lorsque les fruits du laurier à glands sont mûrs, il s'en nourrit, avant pour commensaux les Toucans, avec lesquels il vit en bonne intelligence; mais quand l'abondance diminue, il retourne à son isolement, et consomme alors une grande quantité de baies de myrtacées, surtout celles du Jabuticaba, qui renferment une pulpe aigrelette. Les chasseurs regardent le Pavao comme un excellent gibier : ils l'attendent à l'affût, ou bien, marchant en silence et avec précaution au milieu des hautes herbes qui cachent le Serpent à sonnettes, ils se dirigent vers le lieu d'où partent les accents sonores du Pavao : ce cri s'exprime par les syllabes bon bon bon, et ressemble au son de la trompe employée dans certains pays pour rassembler les troupeaux.

Il y a une espéce européenne, voisine des Cotingas d'Amérique : c'est le d'assen ne Borthse (Amérique roirinta, de Linné). Il est un peu plus qui un Moineau ; le plumage offre une agréable distribution de teinte grisse et vienueus ; la gorge ent noire, la quene noire borde de jaune, el Talie noire, variée de blanc; la tête est ornée d'un toupet de plumes un peu plus Blongees qui es autres, et les pennes secondiries de l'aile sont étagrées à leur extreme un disque ovale, lise et rouge. — Le Jaseur est très-alèncieux, malgré le nom qu'il porte; il ne fair entendre qu'in er é folide,  $z_i$ , à . Il babile pendant l'été le north de l'European et qu'il porte, a les directions de l'aile sont étagrées à leur extrement le l'autre de l'aile de l





Suo me tranche de lancio à glande.





Dardalite happe . Cui pur une Mygole en Aragone Enke, sur une sug de Bambon. Infellen - Facegne . Los sur un Araghes

The Longie



il ne parait qu'accidentellement dans nos régions tempérées, ce qui l'a fait regarder comme un Oiseau de mauvais augure; il voyage toujours en graudes troupes, est stupide, facile à prendre, etmange de tout. Sa chair est, dit-on, d'un goût exquis.

Les *Brongos*, oiseaux de l'Afrique et des Indes, se distinguent des Gobemontes par leurs deux mandibules légèrement arquées dans toute leur longueur.



Drongo hup

Le DRONGO HUPPE (Lanius forficatus, de Linne) est de la taille de notre Grive des vignes; son plumage est noir, à reflet irisé vert; une huppe formée de longues plumes étroites s'élève immédiatement sur le front, et se recourbe en avant sur le bec; le bec, les pieds et les ongles sont noirs. L'œil est brun. - Les Drongos habitent les forêts par petites troupes : ils en sortent le soir et le matin, avant et après le concher du soleil, et se tiennent sur la lisière, pour guetter les Abeilles qui vont à la picorée on qui en reviennent. C'est une scène fort animée que ce manège d'une trentaine d'Oiseaux voltigeant pèle-mèle autour d'un arbre et donnant la chasse aux Abeilles, suivant leurs crochets multipliés, et les saisissant au vol, ou, s'ils ont manqué leur proie, revirant lestement pour en attraper une autre, avec pirouettes et cabrioles dans tous les sens, nuis venant se reposer après avoir happe l'Abeille, et accompagnant leurs évolutions d'un cri, pia, grinch griach, qu'ils répétent sur un grand nombre de tons. « Ce mauége nocturne, dit Levaillant, est regardé par les Hottentots comme une conversation de ces Oiseaux avec les sorciers; de la l'épithète de Diabolique, que le Drongo a reçue de res peuples superstitieux. «

Le genre des Tangaras est forme par des Otseaux que habitent les regions chaudes de l'Amérique, et dont le plumage est orné de vives couleurs; le bec est conique, triangulaire, légérement arqué à son arête et échancré vers le bout; les ailes sont courtes.

Let Tangeras ont à peu prés les mours des Moineaux : ils recherchent les graius aussi bien que les baies et les Insectes. Le lla RUNDELLE ALBALETT Tangerà braidia, de Linne) a sept pouces de hauteur; son plumage est d'un rouge écarlate très-vif; les ailes, la queue et les jambes sont d'un noir-velouit; le bec est noiriètre en dessus, blanc en dessous. Le lemelle a les parties supérieures vertes, les inférieures d'un vert januitre, les rémiges et les rectries d'un brunv erdaite.— Cet Gièsea la bable les hords onbagés des rivières, et se ouvrirt de haire pulpeuses; il affectionne surrout celles de l'Esqueia, que les Brésiliess noument Planqua, et dont ils font des gelecs d'une agrafiela eddité.

- Il vit en sociétés peu nombreuses; pendant la chaleur du jour, il se retire dans les buissons les plus épais, où le fait aisément découvrir sou chant raugue et désagréable, qu'expriment les syllabes kiorck, kiorck, prononcées à des intervalles éloignes. Il est très-méfiant ; à la moindre alarme, il rentre dans les massifs de verdure, où toutefois son inquiétude et sa petulance l'empêchent de rester longtemps caché. - Le TACHYPHONE ARCHEVEOUR Tanagra archiepiscopus, de Desmarest) a les parties supérieures d'un vert olivâtre : la tête, le con et la poitrine d'un gris ardoisé, irisé ou violet; l'abdomen gris, les rémiges et les rectrices d'un brun noiratre, bordées de vert jaunatre, les petites tectrices de l'aile d'un jaune doré, le bec et les pieds noirs. Sa taille est de sent noucea; il est commun dans tout le Brésil, et vit en petites handes; le chant du mâle est court, mais fort et assez agréable, offrant quelque analogie avec le ramage de notre Linotte. L'Archeveque préfere les baies des solanées, et surtout celles du Phytolacca; et comme ces fruits sont recherches par une multitude d'autres Oiseaux, les Archevêques, impatients de toute concurrence, chassent à coups de bec tous ceux qui s'en approchent, et ue leur permettent de prendre part au banquet que vers le coucher du soleil, quand, rassasies, ils vont se percher sur la cime des arbres pour y passer la nuit.

Le gaure des Merles va nous offiri plusieurs espèces intéressantes. Les oft pas de crochet, et ses échanorures ne produient pas de derchet en sis a bei pas de crochet, et ses échanorures ne produient pas d'entretes anssi fortes que dans les Pis-écricites; il y a espendant des passages graduels de l'un à l'autre genre. Ces animans not un règime plus frugivore; ils mangent des insectes, mais ils ainent leauteunp les baies. Ceux dout le plumage offre des couleurs uniformes on distributes par grander masses portent plus spécialement le onn de Merles, et l'en reserve cerb in de Grirer aux especes dont le plumage est grirelé, c'est-é-dire marque de petites taches noires et branes. — La première ce de lett a plumage est grirelé, est-é-dire marque de petites taches noires et branes. — La première ce de lett a plumage est que de l'autre de petites taches noires et branes. — La première ce de lett plumage est que de l'autre de la veux sont james; la femelle est d'un brun fuligirunx en dessus, brune roussière en dessous la nagre est tachetée de roussière et le veutre condré ; le bec et l'aurrène de system dessous la nagre est tacheté et considère et le veutre condré ; le bec et l'aurrène de prières de l'autre de la consideration de l'autre condré ; le bec et l'aurrène de prière sont tripudus dans toutes les parties de l'Europe; ils sous résidentaires, « la somblem s'attacher aux liera qu'ille son me

iois adoptes pour leur residence; leur nourriture consiste en Innectes et en baise de toute especie. Pendant l'hiver, lis recherchet les bois plantés d'arbres verts, tels que Sapins et Genérrieres; c'est alors seulement qu'ils se rémissent en truques : l'aro e temps lis vient indosée ou par couple. Leur queue est frequemment en mouvement, surtout lorsqu'ils éprouvent quelque agitation morale. Leur naturel action et savarge, mais its à s'aprovious ficiliement, et l'on peut leur faire retenir des sirs, silfer et même parler. — Le chant dum fiel est cleant; il le foit entendre au printemps, i l'epoque oui l'urvaille, conjoinément avec as femelle, à la construction du nit qui holt recevoir leur progéniture. Co critice, de nouse cd therbes section piètes nemembe avec de l'irèque de signicient de l'archiverier de l'archive de l'archive de l'archive et de d'un vert bleutier, avec des teches fraires. Parley depose quatre ou cita quelle d'un vert bleutier, avec des teches frames, nombreuges et teu distincte.

Le MERLE GRIVE (Turdus musicus, de Linné) est de toutes les espèces de nos climats celle qui chante le mieux, et dont on estime le plus la chair. Sa taille est de huit pouces et demi; les parties supérieures sont d'un brun olivêtre. les tectrices de l'aile sont bordées et terminées de jaune roussatre, les joues sont jaunâtres, la gorge est blanche, les côtés du con et la poitrine sont d'un jaune roussâtre tacheté triangulairement de brun; le ventre et les flancs sont blancs avec des taches ovoides brunes, le bec est jaunâtre et les pieds bruns. -Cet oiseau voyage en grandes troupes et fait dans nos contrées deux apparitions par an ; il arrive à la fin de septembre, passe chez nous le temps des vendanges. et desceud ensuite vers le Midi pour y vivre pendant l'hiver; il revient en France au printemps, et bientôt les chaleurs de l'été, qui semblent l'incommoder beaucoup, le font remonter vers le Nord. Pendant la première apparition des Grives, c'est-à-dire en automne, les fruits, qu'elles trouvent en abondance, communiquent à leur chair une saveur délicate qui les fait rechercher du chasseur ; mais au printemps, les baies manquant tout à fait, elles ne vivent que d'Insectes et de Colimacons, et deviennent un gibier sans valeur. - Quelquefois elles paasent en France la belle saison et nichent sur les pommiers ou dans les buissons. Le chant du mâle est très-agréable ; il le répête pendant plusieurs heures, perché à la cime d'un arbre; son cri ordinaire est un petit sifflement par lequel il semble prononcer zipp, zipp. Hors l'époque de l'arrivée et du départ, les Grives ne sont réunies que par petites bandes de huit à dix individus, qui paraissent composer une famille.

La Daxxxx. [Turdar sicioruxa, de Linne) est plus grosse que la Grice ordimire; a staille est de one pouces; le dessous des alles est blanc. Get Giseau les mêmes mours que la Grive, mais il est moins estimé comme gibler; son caractère est plus défiant et il se bisses carrenent pendre au piège. Il vii de Chemilles, de Limacons et de fruits succulents, tels que le raisin, les certes, les baies de gaieires, de liber et autontu de qui; et comme les graines de cette demiére plante ne sont pas altérées par la digestion, l'Oiseau les dépose a bin, curdepparte en sont pas altérées par la digestion, l'Oiseau fan dépose a bin, curdeple chéme et le pommier. — Les Breunes, outre leur définace naturelle, ont une lumeaur querelleuxe, qui les fais se batter souvent entre elles; unia quand il "agid d'attaques ou de repeauses un Oiseau plain fort qu'elles, elles se rémissent avec empressement contre l'ennemi commun; c'est sinsi qu'on les voil attaquer les Coucous, les Corbeaux, les Pies-Griéches, les Chouettes et même les Rapaces diurnes, tels que l'Épervier, l'Émerillon, la Crécerelle. Levaillant, qui habitait le village d'Asnières, aux environs de l'aris, fut un jour attiré dans la plaine de Gennevilliers par les cris d'une troupe de Drennes qui s'étaient rassemblees devant une remise ; il accourut, et vit une Orfraie (Aigle pugargne qui s'y était réfugiée, et se tenait blottie au pied d'un buisson. Quelle trouvaille nour le chasseur qui n'avait nas encore conquia les Girafes et les Elephanta de l'Afrique! Il retourna eu toute hâte au village, y prit un pistolet chargé à gros plomb, et revint à la remise, où les Drennes intrépides tensient toujours l'Orfraie en respect. Hélas! la scène se passait sur les plaisirs du roi ; Levaillant n'ignorait pas les lois atroces contre les délits de chasse qui, a cette époque, étaient encore en vigueur. Mais s'il craignait les châtiments dont elles frappaient les braconniers, il craignait encore plus de laisser échapper un Aigle, trouvé à deux lieues de Paris; il jette un regard circulaire autour de lui, s'approche de l'Orfraie, le tire à dix pas, l'abat, enterre son pistolet, s'empare de son gihier, et regagne furtivement sa demeure, croyant voir de tous côtés sortir de terre des gardes, croisés de la fatale bandoulière; il arrive enfin chez lui sans avoir été remarqué, avec sa précieuse conquête, non moins ému que quand en Afrique, quelques années plus tard, il tua sa première Girafe.

Levsillant a observé en Afrique de nombreuses espèces de Merles dont nous allons vous faire connaître les plus remarquables. Le GRIVROU Turdus ofivaceus, de Latham: est analogue à notre Grive commune ; il fait entendre le même cri d'appel, zipp, zipp; dans la saison des œufs, le mâle s un client sifflé, qu'il commence une heure avant le lever du soleil et qu'il continue le soir, quelquefois même pendant toute la muit. Cet Oiseau est de passage su can de Boune-Esperance; le passage dure quiuze jours. Il frequente les lieux humides et donne la chasse aux Insectes le long des haies et des huissons. Sa taille est de huit pouces et demi : les parties supérieures sont d'un brun olivâtre, le devant du cou et la poitrine sont brunâtres, nuancés d'orangé, la gorge est blanchâtre, striée de brun; le reste des parties inferieures est d'un jaune orangé, le bec et les pieds sont jaunes. - Le Rocan Turdus rupcstris, de Latham) est analogue au Merle de roche de nos climsts : il s huit pouces de longueur; les parties supérieures sout brunes, avec le bord des plumes roux, la gorge et le cou d'un gris bleuâtre, les rémiges d'un gris foncé, bordées de bleuâtre, la croupe, les rectrices laterales et les parties inférieures d'un roux vif, le bec et les nieds noirs. Cet Oiseau est très-méfiant et difficile à obtenir, parce qu'il se perche toujours au-dessus des précipices et niche dans les cavités des rochers, où il est impossible de penetrer, lors même qu'on a trouve l'entrée du trou. Sa voix est très-belle, et il possède la faculté d'imiter celle des autres animaux. - L'Exprox Turdus explorator, de Vieillot) est une espèce très-voisine, comme le Rocar, du Merle de roche. Sa taille est de huit pouces; les parties supérieures sont hrunes, les tectrices de l'sile et les rémiges sont uoirâtres, bordées de blanc; la tête, le cou et les scapulaires sont d'un gris bleuâtre; les tectrices caudales et les rectrices latérales sont rousses : la poitrine est d'un roux marron, le ventre est roussatre, le bec et les pieds sont noirs.-L'Espion vit sur les montagues, parmi les ruchers, et y eleve ses petits; il est plus svelte, plus agile que le Rocar, et ses ailes ont plus d'envergure. La chasse de cet Oiseau est très-difficile ; il semble se monuer du chasseur, en s'eloignant a mesure que celui-ci s'approche, et se posant toujours a distance sure; arrivé sur un rocher, il se retourne vite, pour ne pas perdre de vue celui qui a l'air de le poursuivre; il le nargue alors en se redressant brusquement, relevant sa queue épanouie, battant des ailes, et poussant un cri aign, -Si le chasseur, lassé de ses courses inutiles, ae cache derrière une roche pour le guetter et l'attendre, l'Espion vient aussitét, par un grand détour, se poster de manière à découvrir son ennemi et à surveiller tons ses monvements. Il faut une grande dextérité pour le tirer, car aussitôt que la pierre frappe le bassinet, il se plonge à terre et évite le plomb; si on le manque, il se tient caché pour longtemps; a'il est blessé, il se traine sous quelque roche, où il meurt, victime inutile. Le seul moven de le tirer à coup sûr est de cacher le fusil dans une bronssaille et de se montrer ensuite les mains vides, sans paraître s'occuper de lui; on le voit d'abord se poser, et suivre de lois tous les slétours du chasseur. Mais quand il apercoit que l'homme est sans arme ou sans bâton, il s'approchera davantage : à mesure qu'il perdra de sa défiance, il faut gagner insensiblement le lieu où est caché l'instrument de mort, et au moment favorable, on le tirera à bonne portée. Il est moins timide dans la saison des œufs ; lorsqu'on a découvert le lieu où est caché leur nid, le mâle et la femelle le défendent, sans craindre l'approche du ravisseur. An reste, ce nid est situé si profondement dans les trous des rochers, qu'il est presque impossible de s'en rendre maître.

Le Rèc.a. MUN. ¡Tardus reclamater, de Vicillot; a sept ponces de longueur; les parties apprieures brunes, varies de gris bleuster et d'olivitre, les rémiges noires, hordèes de gris bleustire, les rectires intermédiaires noirètre, les laires jaunes, hordèes de noir, les parties inférieures plantes, le Dec centlés pirels jaunes. — Cet Oisean su no cri d'appel fort bizarre, qui remplit de terreur l'ime superstitieures d'un des Blottenbots, compagenos de Levalliant. Ce pauvre garçon, nomme Pict, ayant tué une femelle de l'espéce en question, entendit un mile rejetre suas exces antour de lui !Pétt, ups vrave (Cos mots, qui en hollandas signifient ; Pierre, une fouue, lui sembiérent une réclamation de l'Oisean qui'a avit privé de sa compagne, et depuis ce noment il ne volute flux titure sur cette espèce de Merle : de li le non de Réclamer, que Levallant lui a donné. — Outre ce cri d'appel, le miste hantet d'une voit c'étrée et médodieuse, dans la ssison des enfs, le matin, le soir, et même pendant la unit; il se tient aur le mie la plus dievée de a srbres, et il es facile de l'approcher quant il clainte.

L'Iuro avus l'aurha importunus, de Viciliot a les mêmes formes et la même taille que le Réchaeur ; le dessus est d'un ven tolistire; les rémiges et les rectrices bieràles sont bordees de junnitre; les parties inférieures sont d'un ven tolistire fonci; le be et les piels sont heura. Il est aussi turbulen, mais moins d'uverisont que le Réchameur; son chant n'est autre chose qu'un pér pir continuellement répét. El est très commun le long des ôctes orientales de l'Afrique. Levaillant était importuné par ces tilesant, qui le suivaient en voltigeant d'arbre en arbre. et l'empéchation de chasser d'autre gibirer ils le cerusient dans son camp, et quand il vouhit travailler, il lui fallait se déborrasser à comps de fusil de cesfossant carneur et havards. Le Jax Francia (Indus phenicurum, de Labhum; a sa ponece et deun de longueur, les paires supérieures d'un beun olivite, le front et les sociés blancs, l'auréele des yeux noire; la gorge, la poitrine, la croupe et les rectrices la lateriales d'un roux vii la queue designé; le bec et les proles caudrés. Le best des de cette espèce la rapproche des Traqueux, dont nous vous parterens, hientit, de cet Gissea "éxe donne l'un-mème son non de Jean Priedre le malie répête ces trois syllales, le matin et le soir, sur tous les tons; il modifie sa phrase de mière à dire Jean Prédric, drie drie Prédric, avec mouvement de queue et lastiement d'ailes. Il court à terre avec rapidité; sa vue est perçante et distingue d'atière, de remuer un peu la terre; il donne la tous les pièges, mais il meurt en sectange. Cest un limite et l'est très recurrent peu per forcche et al soif, que de sectange. Cest un limite que de la distincte de la déciates de la deciates de la deciates de la deciates de la deciate de la deciate de la deciate

Nous terminerons le genre des Merles par l'histoire du MERLE POLYGLOTTE Turdus polyglottas, de Linne) que l'on connaît dans l'Amérique septentrionale sous le nom de Maqueur. Sa taille est de neuf pouces ; les parties supérieures sont d'un gris brunâtre : une grande tache oblique se fait remarquer sur les tectrices de l'aile, accompagnée ordinairement de petites mouchetures ; les sourcils sont blancs; les rectricea sont noirâtres, bordéea de blanc; les parties inférieurea blanchâtres, tachetées de blanc; le bec et les pieds sont noirs. Le cri habituel de cet Oiseau a une expression triste, mais dans la saison des œufs, le chant du mâle est d'une mélodie ravissante : l'Européen qui entend cette voix vigourense et passionnée à travers le feuillage du magnolia de la Louisiane, la compare avec l'hymne nocturne du Rossignol, et ressent, dit Audubon, un secret mépris pour ce qu'il admirait autrefois, « Le bignonia et les ampelopsis s'enlacent autour des gros arbres, les dépassent, les couronnent et retombent en festons : des fleurs balsamiques, des grappes murissantes, des corvubes empourpres, une atmosphère tiède et lumineuse enivrent toua vos sens à la fois. Levez les veux : sur une branche de magnolia la femelle renose; le mâle, aussi leger que le Papillon, décrit autour d'elle des cercles rapides, remonte, redescend, remonte encore, ses belles plumes un peu développéea, saluant de la tête sa douce comnagne, et toutes les fois que son vol s'élance vers le ciel, recommencant son chant de joie, le plus brillant de tous les chants. Il ne débute pas, comme le Rossignol, par de longs et mélancoliques soupirs : il attaque franchement son theme musical, qu'il module ensuite, qu'il gradue, qu'il varie avec un art incroyable, avant soin de faire entrer dans la composition de son œuvre l'imitation des plus doux bruits dont la nature lui a fourni le modèle, le murmure des feuilles, le roulement lointain de la cataracte, le gazouillement du ruisseau voisin. Ce chant accompagne son vol, mais ce n'est qu'un prélude encore. Lorsqu'il vient se poser sur le rameau qui soutient sa compagne, ses notes deviennent moins brillantes, plus moelleuses, plus exquises. Puis il repart, s'abaisse, remonte, parcourt de l'œil tous les environs pour s'assurer que nul ennemi ne menace son repos; il bat des ailea, et semble par ses mouvements cadences executer dans les airs une danse folàtre ; puis il revient se percher près de sa compagne, et, pour finule de ce grand concerto, lui donne la traduction la plus exarte de tontes les mélodies, de tons les cris, de tons les sifflements, de tons les accents qui appartiennent aux antres Oiseaux, et même aux Quadrupedes : c est l'aboiement du Renard, le beuglement du Bison, le miaulement du Chat-Cervier ; c'est le chaut de la Linotte et de la Perdrix, le glapissement du Renard et le caquet de la Poule; c'est la voix stridente du Hibou, voix si fidélement imitee, qu'elle jette la terreur parmi les petits oiseaux du voismage, et les met en fuite au milieu du jour, comme si leur ennemi nocturne les poursuivait a la clarte du soleil. Enlin une note narticuliere de la femelle se fait entendre. r'est un son triste, etouffe, qui impose silence au Moquenr; anssitôt celui-ci cesse son chant, et le couple s'occupe à chercher un lieu favorable pour l'établis sement de son nid. Ce nid est tonionrs place à la proximité de quelque maison habitée; le Polyglotte sait que son langage amuse l'homme, et il n'est nullement farouche. C'est sur l'uranger, le lignier, le poirier, à la jonction de deux rameaux, qu'il construit le netit édifice : cinq œufs y sont dénosés : leur forme est ovale, ramassée, leur couleur est d'un vert lèger, tachete de brun. Il y a trois couvées de deux mois en deux mois, du printemps à l'automne, Pendant l'incubation, le mâle va chercher des Insectes, et les apporte à sa femelle qui le remercie nar un netit cri plein de tendresse ; celle-ci ne s'eloigne que rarement de son nid, pour se rafraîchir ou se rouler dans le salde; si, à son retour, elle trouve un de ses œufs déidace, elle pousse un cri bas et triste, qui fait accourir son comnaguan, et on les voit se consoler mutuellement. Ne crovez pas que nour cela elle abandonne ses œufs : elle redouble au contraire d'assiduités et de soins, et ne les quitte plus jusqu'à l'éclosion ; lorsque cette dernière époque est sur le point d'arriver, la mère se laisse prendre dans son nid plutôt que de l'abandonner. L'incubation dure quinze jours et les petits également ont quinze jours d'enfance ; neudant ce temps, leurs parents les nourrissent avec des Vermisseaux. Les planteurs respectent ces aimables voisins, et défendent à leurs enfants de les inquièter; leurs ennemis les plus dangereux sont les Chats domestiques et les Serpeuts. Quant aux Oiseaux de proie, il en est peu qui attaquent le Moquent, car il se défend toujours avec énergie et va même au-devant de l'agresseur; le seul qui le surprenne quelquefois, est le FACCON RE STANLEY Fulco Stanleit. Ce Fancon vole bas et enlève le Moqueur sans s'arrêter; mais s'il manque son coun, le l'asservau devient l'assaillant à son tour, il noursuit le brigand, en appelant à lui ses pareils, et quoiqu'il ne puisse atteindre le Faucon. l'alarme donnée mettant tout le monde sur ses gardes, déconcerte le marau-

Les Potgolites de la Louisiane n'emigrent pas; vers la fin d'ectolire arrivent du Nord des émigrants, que les sedentaires recoivent d'abord à coups de bec; ce accneil intimale singulierement les nouveaux venus, mais, pendant l'hiver, la socialitife se retablit. — Le Noqueur s'apprivoise facilement, et suit l'homme comme un Élen; quequeleois il su ret et va clanter lanis le bois, puis il revient quand revient son maître, mais l'éducation ne perfectionne point ses qualités musicales.

Les Merles d'eau ont ete separès des Merles proprement dits, à cause de leur bec qui est comprime, droit, à mandibules également bantes, très-menues, s'aiguisant vers la pointe, la supérieure a piène arquée. Ils forment le genre Ginele,

n.

11



Caucie piongeus

Le CINCLE PLONGEUR Turdus Cinclus, de Latham a les parties superieures brunes, noirâtres, unancées de cendré; la gorge, le devant du col et la poitrine, blancs; le ventre roux, le bec noirâtre, l'iris gris; sa longueur est de sept pouces; la femelle a les teintes plus pâles, le sommet de la tête et la partie postérieure du col d'un cendré foncé. - Cet Oiseau habite l'Europe; ses jambes sont un pen élevces; il fréquente le bord des misseaux clairs et rapides pour y chercher les Insectes aquatiques dont il se nontrit : mais ce qui donne à son histoire un intérêt tont particulier, c'est la singulière faculté qu'il possède de marcher au fond de l'ean. Les Oiseaux nageurs ont les pieds palmes, les Oiseaux à longues jambes ne s'enfoncent dans l'eau qu'autant que leur corns n'y trempe point; le Cincle, qui n'est ni l'almipède ni Échassier, y entre tont entier, s'y promène comme s'il était sur terre, y marche à pas comptés, soit en suivant la pente du lit, soit en le traversant d'un bord à l'antre. Dès que l'eau est au-dessus de ses genoux, il déploie ses ailes, les laisse pendre, et les agite par une sorte ile tremblement, puis se submerge jusqu'au cou, et ensuite par-dessus la tête, qu'il porte sur le même plan que si elle était en l'air, descend an fond, va et revient sur ses pas, le parcourt en tous sens, tout en gobant les Chevrettes et les Insectes d'eau douce, dont il fait sa principale nourriture-L'ean est donc nour cet Oiseau un élément aussi naturel que l'air, il n'hésite et ne se detourne pas pour y entrer; ses plumes sont enduites, comme celles du Canard, d'une espece de graisse qui empéche l'eau de les imprégner, et lorsqu'il





MENURE-LINE

se promene au foud de l'eau, il paraît revêtu d'une couche de bulles d'air, qui lui donnent un éclat argenté.

Le genre des Loriots pe differe de celui des Mertes que par le bec un peu plus fort, les pieds un peu plus courts, et les ailes un peu plus longues à proportion. -Le Loriot D'EUROPE (Oriolus Galbula, de Linne) est une des plus belles especes d'Oiseaux que nous avons en Europe : sa taille est à pen près celle du Merle; le mâle est d'un beau jaune; les ailes, la queue, et une tache entre l'œil et le bec sont noirs, le bout de la queue est jaune; mais dans sa jeunesse, il a comme la femelle, pendant toute sa vie) le jaune remplace par de l'olivatre, et le noir par du brun. Le passage du Loriot a lieu au mois d'avril, quand il revient d'Afrique, et au mois d'août, quand il y retourne pour passer l'hiver. Dés leur arrivée, les Loriots s'apparient, et travaillent à leur nid, dont la construction est admirable; ils l'attachent a la bifurcation de deux petites branches, enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille, de chanvre ou de laine, dont les uns, allant droit d'un rameau à l'autre, forment le bord du nid par devant, et les autres, pénétrant dans son tissu en passant par-dessous, et venant se fixer à la branche opposée, donnent de la solidité à l'ouvrage. L'intérieur du nid est tapisse d'une couche de mousse, de toiles d'Araignées, de sojes de Chenilles et de plumes, sur lesquelles la femelle dépose quatre ou cinq œufs allongés, blanchâtres, semés de petites taches d'un brun noirâtre. C'est avec des Insectes et des Larves que les Lorjots alimentent leurs petits. Ils les défendent contre leurs ennemis, et même contre l'homine. Guéneau de Monthelliard rapporte qu'une mère, enlevée avec son nid, est morte en cage avec ses œuss sans les abandonner. - Les Loriots mangent, outre les insectes, des cerises et des baies succulentes quand ces fruits sont mûrs; et alors la chair devient grasse et savonrouse.

La Lux : Memora Igra, de Viciliot est un Oiseau de la Nouvelle-Rollander, qui a presque la taile d'un Faisan, et que, pour cette raison, quelques autorisant qui a presque la taile d'un Faisan, et que, pour cette raison, quelques autorisant preservenu, par se pieda à doigt separies, excepte la première articularia au l'externe et du médian i et qu'il se rapproche des Merles par son het triangulaire de la base, allonge, un peu comprimie, et chiancre vers a pointe. Le mête que que un très-remarquable, composer de seixe peunes, dont douze écarties parallelement les unes des autres; den médianes, granies d'un civie estudie de barles servies, et deux extérieures courriées en S, à la manière des branches de du mel yet, dout les barles internes, grandes et serves, présentent un d'un etyre, dont les barles internes, près-courtes, ne s'elargissent que vers le bout. La femélle ruban, et les cuternes, très-courtes, ne s'elargissent que vers le bout. La femélle et de Casaurina qu'habit ce en agnifique Oisean, fout la quete représente, dans les solituées australes, la ly red serves de l'ancien montante. La traite des les solituées australes, la ly red serves de l'ancien montante.

Nous allons passer à un genre extrémement nombreux, reconnaissable a son bec droit, menu, semblable à un poinçon : c'est le genre des Bics-fins, qu'on a subdivisé en beaucoup de sections; nous nous bornerons à vous faire connaître les espèces les plus intéressantes.

Le TRAQUET PATRE Motacilla rabicola, de Linné) est un petit Oisean dont la taille est de quatre pouces et demi; il est brun, à poitrine rousse, à garge mare, aver du blanc unt côtes du cau, sur l'aile et a la croupe. Il babier l'Europe et l'Arigne. Ou le voit sans cess voltiger aver légerété sur les buissons et les ronces, de la le non spécifique de Rubérola quant à son nom de Trupque, il lui vient du peut trei, semblable au tite de un modini, qu'il fait entendre, ou, séton puelques auteurs, de l'agitation continuelle de sea alies et de sa quene. Il se nourrit d'intereste qu'il attrese que courant; il de lepose son faid dans les souches des buissons et les creaxees de rechers; il est de passage au printenpa et à l'autome, mais en Afrique I est séchentier. — Le Traqquer FAMILER.

Sptin aprana, de Vicilio! est une espece de l'Afrique meridionale, dont la talle est de cing pource surion; les parties supérientes sont harmes verdiferes, les remiges et leurs couvertures branes, à bordure plus claire; les retrières intermediates nordirete, les deut letterales fauves, marquieres doliquement de noizitre; lesparties inférieures sont grises, nanorees de roux; le beet les piede noizes. — Cet Osean a pour tiche batter de ailles a chapue instant, sinis que de baisser et de hausser la quese par intervalles. Il se pose rarement à terre et ny cest pumas que pendant le temps a recosaire pour la appear na Vernissean. Cest exte pumas que pendant le temps a recosaire pour la appear na Vernissean. Cest exterpans que pendant le temps a recosaire pour la appear na Vernissean. Cest sans donner auren signe d'effent il suffit, pour l'attiere, de lui presenter un Ver; il vient sustilés de poet familierement sur la marchierement sur la marchiere de la presenter un

Le ROUGE-GORGE Materilla ruberala, de Linne' a le bee un peu plus est experient à la base que les Traquets; a taille est de ringueros et denig ligit servici à la base que les Traquets; a taille est de ringueros et denig ligit servici de la marcia de la desenva de la production de la companya de la production de la companya de la production de la companya del la companya de la companya del la companya de la c

Les Fauvettes out le bec d'roit, grêle partout, un peu comprise en vasut, Lerés supérieurs se courteu ne pue vers la pointe. — La plus célebre de toutes les Fauvette-rest le Rosas (a.o.). "Muteilla Lucieinia, de Linne'; as longueur est de six puerce deux ligues; les parties supérieures sout d'un bent moux; la gogre et le voitre blanchitres; la poirtine et les flancs coudres; la première reunige et courte; la desionne, plus courte que la trisièneux est gelge la la cimpliène. Vaila le signalement du Rossignol; mais ce qui fait surtout romanière et Oissen, cella nievolueure curiciel éson et clum il 13 y dans Brifon une page admireble, dont l'auteur, Guerran de Southelland, et cell de la laine me de pour le de qui d'alleres permiseure leur source dans un enflusionne sincrée, le chapitre du Bossignal est un morceau actives. On est tenté de croir que l'auteur avait une de cest Fauvettes chautant devant la fenire de son chaune, et qu'il d'erivait en quelque sorte sous la dictée de l'Oiseau, quand il enumere avec taut de bonheure ne mercilleuses qualités de as voix : Coups de gossier éclatants; batteries vives et légéres; fusées de chant, où la netteté est égale à l'oroille, miss très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées, heir lantes et rapides, articules avec force, et même avec une duretée de lon goût : accents plaintifs, cadences avec mollesse; sons files sans art, mais enfles avec miss sons enchanters et peieritants, verias soujnes d'amour et de volspié qui semblent sortir du cour et font pulpière tous les cours. - — L'Allemand Echatien a cherché é cérrire les practitats, verias soujnes intones, tionous, ethe tion première. — Tos, foi, die, fio, foirit. — Konoulie, konoulie,



Le Bosspanlest du matter limide; il vogar, arrive, et part seul. Cest accomment met aver qu'il partial na no contrées; il attient passa femelle pour chanter, mais son chant redouble d'expression pendant la saison des curls. Il palce son ni d'aux un buisson, à me potite hature de terre, qu'especial seuter des razines; il le coustruit avec des terrèse, des feuilles de chius, du crit et de la lourge; a pouter del quatter qu'il qu'ord arroulis, d'un brun verter de la lourge; a pouter de la quatte qu'il qu'al arroulis, d'un brun ver-

datre. Hehante la mui comme le jour, durant l'incubation, mass des, que les petits sont clèss, et qui entrie à la fin de mai, as sin 'saltere, el devient une sorte de creassement, rauge comme celui d'inte Grenoniile. Il nourrit ses petits de Vermisseaux et la direction de la comme celui d'interpretation seur les Crests les tinde de vermisseaux et la comme de suptembre, il émigre pour aller chercher dans l'Égypte, la Syrie et l'Asie la nourriture animale qu'il ne trouversit plus chez nous.

Les Fauvettes qui viennent à la suite du Rossignol ont, pour la plupart, un ramage agréable, de la gaieté dans leurs allures, et font une chasse continuelle aux Insectes.

LA FAUNTIE GRISE, ON FAUNTIE propresent die: Monicilla orphee, de Tenninck, est la plus grande des Fauerties de France; as longueure est de sis pouces; le plumage est brun ceudré en dessus, shardaire en dessus; il y a du blanc an fouet de fails: la penue externede la queue est ant deux tiers habite en dessus; la suivante est unrequier d'une tache un bont, les antres, d'un lisère, La Fau-vette nous arrive au printeungs. Son caractère est timole, mais tres-garactie est une viete nous arrive au printeungs, Son caractère est d'unide, mais tres-garactie provise elle rependa son joi clant, et voltige d'abrire ou arbre à la pouraint des provises elle rependa son joi clant, et voltige d'abrire ou arbre à la pouraint des functes. Elle niche dans les arbustes on sur les ranges; insectivor au princeps, elle devieur fragièure en naturous, et sa chair afors est tres-estimpe.

LA FAUETTE ATÉTE SOIRE. Motodita mirropidia, de laimé a cinq ponce et demi de lougueur; le dessus de la tête, dans le mile, est d'un moir profond; ette couleur 'vêtend sur la muque et jasse sur le hant de l'oil; en partant de l'origine de la mandibule superieure; le resse du corps est d'un gris qui s'éclaircie en descendant vest le ventre. — Cette Fauette est commune en Europe; elle labble les baies de nos jardins et us é spouvante guere de l'approche de l'houme. Le mile a un chain trillant et module, oui rauselle et piu de lossique.

LA PLITE FAUNTITE Moneilla salucain, de Linne, que l'en nomme masse Passiviette on Parente brironou, a le dessos d'un gris un per rembrain et le gérement lave de vert olive; les parties inférieures sont blanchières sur le ventre, l'abdonne, les tectries de la queue et la gonge; la positire et les flancs sont d'un gris roussitre, il y a du blanc entre le bec et l'ori; les penues de l'aile et de la queue sont d'un brun clair, ainsi que le bec et les piele; la female et dessus du corps parsem de unances verbilères, le dessous est d'un cendré clair, la la taille est de ciup ponces et denn. Ce di seau frieque un overgers, nois quets et les taillis de nois prédus, même an sein des villes les plas populenses de la nous quitte en antonne, et va hiverne et n. des et en Afrique. La voit du mâle ressemble un pen à celle de la Fauvette à tête noire, mais elle est plas modeliteus, et le range est plus varie. Le unit est plene presque à decuvert dans les charmilles et sur les grands arleisseaux; il est fait à chier-voie, composé tiges d'herbes à l'extrierior, et garait e erins en deduit e erins en deduit se charmilles et sur les grands arleisseaux; il est fait à chier-voie, composé tiges d'herbes à l'extrierior, et garait e erins en deduit e erins en deduit de resse d'arreis à l'extrierior, et garait e erins en deduit et erins en deduit en en en de la company d

LA ROUSEROLLE, OH ROSSIGNO, IN ENVIREE Turbu orandinoceae, of elimine; a son plumage brum rouseliter en dessous et junifere en dessous, et junifere en dessous et junifere en dessous et junifere et un trait pale sur l'eil; te hec est presque assis aprué que celui des extres, execte et un trait pale et la mise à ranger et est septe dans le gent produc. Et Oiseau, dout la taille est de sept pouces environ, niche parmi les jones, et mange des Insertes aquatiques.



Bec Sin Ass secures

La Pattie Rodinssaoulla, on Existetera anxiete Moneilla anamane, de Lindi, que l'on nome ansi Ber-lin de orienza, ressemble a la Rouserelle pour le plumage et les mours, mais elle est plus petite d'un tiers : le Rouserelle pour le plumage et les mours, mais elle est plus petite d'un tiers cet aus taches. La gorge est blanchâte, et un trait de cette couleur entoure les aussietes parties inférieures sont hirvés de rous, autront les flance; la quene est asset longue, arromite; le bec est aplati sur les citées; la mandibile supérieure leure, l'inférieure jaminer; les yeun noirs, les piols et les ougles d'un gris beun. — Gette Fauvette frequente les rivières, les lece el les marcaches, un ramage qui semble exprimer d'une voix ramque tras, tras,

LA FAVETER COTTUBER MORGINE sertana, de Lime est une petite est per petite disense, qui a trois ponces de longuent, et dont le plumage est entirement jame. C'est perit-étre, de tous les Obsents, celui dont l'industrie marcuelle est la plus nerveilleus et le le compose le tissu de son idi de fibres meunes, de plumes, de duvet, d'aigrettes de chardour puis elle file avec son excess potent per a recueille sur les fossapions et les file avec son be et este pottes le coton qu'elle a recueille sur les fossapions et les pratiques ensuite des trons le long du herd de plusieurs femilles à limbe soible et large, est dans ces trous elle passe son il die manifer à condre ensemble plump de le passe son il die manifer à condre ensemble plump et dans est trous et dans ces trous elle passe son il die manifer à condre ensemble plump est passe de l'identification de l'ide



Screens New let

La FAUVETTE TRAINE-Brissons Motaciffa modularis, de Linne , que l'on nomme aussi Accenteur monchet, est la seule respèce de l'auvette qui nons reste nendant toute l'année; son petit cri doux et vivement renete, trit, trit, trit, trit, a un son argentin qui permet de le distinguer facilement au milieu des cris de plusieurs autres Diseaux, et ce cri nons plait d'autant plus, malgre son peu de variété, qu'il est le seul qu'on entende pendant la triste saison de l'hiver. Cet Oiseau, destiné à passer chez nous le temps des grands fronts, est plus abondamment emplume que les autres Fauvettes. Il a cinq pouces cinq lignes de longueur ; le sommet de la tête cendré, avec des taches brunes; les côtés du col, la gorge et la poitrine d'un gris ardoise, qui s'éclaircit en s'étendant sur le ventre, où il devient blanchâtre; le dos, les ailes, les flancs, les rectrices, les rémiges et la croupe sont bruns, bordés de roussatre ; le bec est plus exactement conique que celui des autres Becs-Fins, et ses bords sont un peu rentres. - Cette esuece quitte les bois en automne et se montre dans nos vergers et dans nos jardins; en été, elle vit d'Insectes et de haies : en hiver, elle se contente de grains ; aux approches de la saison chaude, elle se retire dans les forèts, et place dans les endroits les plus épais son nid, composé de mousse, de laine, de crin et de plumes, dans lequel sont déposés cinq œnfs d'un joli blen clair.

Le CAPOCIER Motacilla macroura, de Linnei est une Fauvette du midi de l'Afrique; c'est celle que Buffon a nommer la petite Fauvette lucheiré du cap de Bouce-Lipécoure. Sa taille est de six ponces; son plumage est brun en dessus, blanc jaumitre tachete de brun en dessous; les soureils sont blancs, la queue est allonge en forme de coin.

Le Capocier est un des Oiseaux les plus familiers de l'ordre des Passereaux : le colons du Cap ne lui font jamais de mal ; aussi entre-t-il hardiment dans leurs maisons: friand de graisse et de suif, il va becuneter sans facon sur les tables les chandellea et les sauces tigées. Quand vient la saison des œnfs, il dérobe dans les chambres, sur les lits, dans les corheilles, du coton et de la filasse pour en faire les matériaux de son nid, qu'il place de préférence sur un arbrisseau nommé capoc-boschie, et produisant que bourre abondante, dont l'Oiseau sait tirer parti : de la son nom de Capocier ; le peu d'élévation de cet arbrisseau, et surtout le caractère confiant de l'Oiseau qui l'habite, ont permis à Levaillant d'observer les mœurs du Canocier, en ce qui concerne la fabrication du nid. l'incubation des orafs et l'education des petits. Ce fut le 11 octobre que commencèrent les premiers travaux; le second jour, le fondement du nid était posè : il présentait une masse assez informe de quatre pouces d'épaisseur et de six pouces de diamètre, consistant en mousse, en filasse et en brins d'herbe. La femelle passa tout le jour à niétiner sur ce fond, pour le presser et le consolider ; pendant ce temps le male allait chercher de nouveaux matériaux, il les apportait à sa compagne, et tons deux achevérent le matelas en tournant sur euxmêmes, le frottant saus relâche avec leur poitrine, et le battant du rebord de leurs ailes comme avec un bâton. Le troisième jour, les architectes travaillérent aux parois de l'édifice : l'un, avec son dos, soulevait les bords du matelas pour les redresser en deilans, tandis que l'autre, avec son bec, entrelaçait de coton les hords relevés, et les fixait au buisson, dont les branches servaient ainsi de charpente, mais ne faisaient point saillie dans le nid; ces travaux, qui durérent six jours, furent accompagnes de tembres caresses, de joyeux battements d'aile. de mille petits cris d'encouragement et de félicitation, que a'adressaient les deux époux pour s'exciter à l'ouvrage. Le septième jour, le fond du nid était tapissé d'un moelleux dran de coton, si habilement tissu, un'il eût été impossible d'en détacher une particule de duvet, sans le déchirer. A la fin de la septième journée, il y avait un œuf dans le ninl; le huitième jour, un second fut pondu; le lendemain, un troisième; le lendemain, rien; le onzième jour, il y en eut deux de plus : le leudemain, un autre, et le sentième œuf, qui fut le dernier, fut déposé le treizième jour. Pendant la bâtisse et la ponte, dans les intervalles de leurs travaux, l'un des deux se tenait aux environa du nid, surveillant sa propriété, et accourant à chaque visite importune, ou à l'approche de quelques autres Oiseaux, qui se seraient volontiera installés dans le domicile tout préparé de nos laborieux artisans: ces usurpations ne sont pas rares chez les Oiseaux; et, sans l'intervention de Levaillant, un couple de Mésanges, animans plus forts que les Capociers, aurait peut-être reussi à les déposseder de leur nid. La femelle couva ses œufs avec une constance admirable; quand le besoin d'aliments ou d'exercice devenait trop impérieux, elle appelait son compagnon, qui venait aussitôt la remplacer; mais cette substitution ne durait pas longtemps : au bout de vingt minutes, la femelle revenait à son poste, et renvoyait le mâle qui, perché sur un buisson voisin, lui chantait un frit-frit-frit, fritra atiti, plein de douceur et de gaieté. Lorsqu'un Chien ou un étranger s'approchait, le mâle jetait un cri percant, et le couple prenaît la fuite, mais bientôt la mère retournait an nisl. Levaillant seul ne lenr causait aucune crainte : c'était l'ami de la maison; il prenait part à leurs

plansirs et a leurs peines, et se surprenait souvent à leur adresser des conseils. comme s'ils eussent pu comprendre ses paroles. Pendant l'incubation, la femelle sentit qu'elle allait pondre de nouveaux œufs... Que faire de ces enfants surnumeraires, pour qui il n'y avait plus de place dans le logis maternel? Comment d'ailleurs pouvoir à la fois couver ceux-là, et aller chercher de la pature pour leurs freres, éclos avant eux? Jamais l'odieux droit d'ainesse ne fut plus exigeant, ni plus legitime peut-être, que dans cette douloureuse circonstance. La mère fit-elle toutes ces reflexions? Dieu seul le sait : ce qu'il y a de yrai, c'est que chacun de ces œufs fut pondu hors ilu nid et à terre ; la femelle appela son compagnon, tous ileux briserent l'œuf à coups ile bec, et en mangérent ensemble le jaune... Le quatorzième jour de l'incubation, les sept frères aines paquirent, nus et les yeux clos. La mère débarrassa le nid des débris de coquilles à mesure que les petits venaient à éclore, et vers le soir seulement elle leur donna à manger. Le lendemain, le père et la mère allèrent ensemble à la provision; le troisième jour, un duvet blanchâtre couvrit le dessus de la tête, les ailes, le dos et la croupe des petits, et leurs yenx s'entr'ouvrirent; le jour suivant, les veux étaient entierement ouverts; le cinquième jour, les pennes commencerent a sortir d'une ligne ou deux, ainsi que les plumes de la croupe et des flancs; des lors les petits deviurent affamés, et les parents redoublerent d'activité. Le sixième jour, Levaillant s'établit près du nid des le lever du soleil, et y resta jusqu'au soir : de sept heures du matin à dix heures, le père et la mère allérent cinquante-trois fois à la provision, qui consistait en Chenilles vertes, en Araignées et en œufs de Fourmis. De dix heures à midi, il y ent dix-neuf voyages; depuis trois heures jusqu'au coucher du soleil, il y en eut soixante-six. Le huitième jour, tont le corps était garni de plumes, excepté le bas-ventre : pendant les trois jours suivants, les jeunes exigerent tant de nourriture, que leurs parents furent constamment en course pour les contenter, et dans la onzième journée, les pauvres bêtes firent deux cent seize voyages. Le quinzième jour. Levaillant, à sa visite du matin, trouva que trois jeunes étaient hors du nid; les quatre autres en sortirent bientôt successivement, excités par la faim et par la voix de leurs parents, qui s'étaient abstenus d'entrer pour leur donner la becquée. A midi, le nid était vide, et fut pour toujours abandonné; les petits s'établirent dans les haies et sous le feuillage du jardin. Le père et la mère continuérent pendant plusieurs jours de leur donner à manger ; après quoi, ils formerent une petite troupe, et vecurent tous ensemble dans l'union la plus parfaite. La vérité historique nous condamne à faire ressortir par un trait bien sombre les teintes riantes de ce tableau de bonheur. Représentez-vous un de ces charmants petits Capociers venant de sortir de son nid, sautillant gaiement dans les buissons, et tout à coup saisi par les màchoires d'un hideux Serpent, qui le guettait sous le feuillage; entendez les cris de détresse de la victime, qui appelle à son secours ses protecteurs naturels, et comprenez, s'il est possible. le désespoir impuissant de la pauvre mère... Ajoutous que cette innocente créature avait dejà, quoique bien jeune encore, privé de leur posterité des centaines d'araignées et de fourmis... O loi mystérieuse des compensations, un domines le monde physique aussi bien que le monde moral, et te méditer est le commencement de la sagesse



Rott

Le Rotter & Motacilla regulus, de Linne, appartient à une section dont le bec grêle est parfaitement en rône très-aign. C'est le plus petit de nos Oiseanx d'Europe; sa longueur totale est ile quatre pouces : sa tête est ornée d'une petite couronne aurore bordée de noir sur chaque côté, et dont les plumes penyent se relever en huppe; de la son nom de Roitelet: la nuque, lecol, la cronpe et les tectrices de la queue sont d'un olivâtre nuance de jaune; la gorge et la poitrine sont roussatres; l'abdomen et les autres parties inférieures sont blanchatres. les rémiges et les rectrices sont brunes mélées d'olive : l'aile offre deux bandes transversales blanchâtres; le bec est noir et les pieds jaunes. - Le job petit Oiseau se tient dans les bois taillis : sans cesse en mouvement, visitant les gercures des écorces, fouillant sous les feuilles mortes, se crampounant aux branches dans tous les sens, il fait entendre un cri continuel, zi, zi, zi, zi, qui deréle sa présence; il est pen méfiant, et se laisse approcher de trés-près. Son nid, artistement construit, est suspendu à la bifurcation des branches d'un hetre ou d'un sapin; sa forme est celle d'une bonle, et l'ouverture est dirigée de côte; l'extérieur est tissu de mousse et de toiles d'Araignée, l'intérieur est tapissé d'un duvet moetleux, sur lequel reposent ses œufs, gros comme des pois et d'un blanc lave de rose



Horlegnese lavandices

Le HOCHEQUEUR LAVANDIERE Motacilla alba, de Linne a le bec encore plus grêle que celui des Fauvettes; ses jambes sont élevées, et le bout de son aile repliée est recouvert par les plumes scapulaires; sa longueur totale est de sept pouces environ; il est cendré en dessus, blanc en dessous; la gorge, la poitrine et une calotte, ornant la nuque, sont noires : les couvertures supérieures des ailes sont noires, bordées de blanc; les remiges et les rectrices sont noirâtres; les deux pennes les plus extérieures de la queue sont blanches interieurement et bordées de noir. - Les Lavandières nons arrivent de bonne heure au printemps et forment de petites troupes qui vivent au bord des eaux ; elles vont souvent par paire, s'appelant et se réclamant sans cesse en volant. Ontre leur cri d'appel bist-bist, bist-bist, elles en ont un antre, vif et redoublé, d'un timbre net et clair, par lequel elles semblent prononcer guit, guit, guit, guit. Rien de plus gai, de plus leger, de plus gracieux, de plus élégant que les allures de ce petit Oiseau : sa longue quene, qu'il élève et abaisse sans cesse, lui a fait donner le nom generique de Hochequeue; mais le peuple, le voyant frequenter le bord des rivières, courir rapidement sur la grève et imiter avec sa queue le va-etvient continuel du battoir des blanchisseuses, lui a donné l'épithète beaucoup plus expressive de Lavandière. Il se nourrit d'Insectes, construit près des eaux, dans quelque trou sous le gazon ou parmi les racines, son nid, compose d'herbes seches, de mousse et de crin; le mâle montre pour sa jeune famille une affection égale à celle de la mère.

Les Bergeromettes ne différent des Lavandières que par l'ongle du pouce, qui est allongé et un peu arqué. La Bergeronnette de printere par Motacilla fara, de l'impé est centrée en-dessus, olive au doc, iaune en dessous ; les neunes

laterales de la quene sont blanches dans leurs deux tiers; une hande de même couleur va de la partie superieure du hoc an-dessos des yent; la longueur totale du corps est de six pouces et demi. Ceo Gisenux sont tris-repuadus dans toute l'Europe, ce sont les premiers de leur genre qui reparissent dans mos campagnes à la doc l'hier. An printiengs, lis format des handes nombares qui frequentent les terrains clevés et les terres labourées; ils se tiennent en été dans les lieux lumides, dans les pariries et souvent à la suité des trouparparmit lesqués ils viennent poursuivre des lusctes; c'est à cette colabitation qu'ils doirent leur nom de Bergromantes.



Bergenmuette janu

La HEARRANASETTE JANN. Motorillo horardo, de Lumie est moin comme que la precedente; elle habits sertont le moi de l'Europe. Sa taille est le sept pouces et demi; son plumage est e-mère en dessus; la roupe est jame noilistre; la gorge et le devant in cost uni noire; les sourcils, la potifica parties inférieures sont d'un jame é-latant; me petite hande blanche passes parties inférieures sont d'un jame é-latant; me petite hande blanche passes metis est é-set qu'enfectis sur les cides le gorge; les rémiges secondaires sont boriets et les couvertures sont noizitres; les rémiges secondaires sont horiets d'un jame pale et l'hanches à leur base; les six retriées intermédiaires noizitres et franções extérieurement de vert olive; les six haterales sont blanches. Cet Oissea et souvert suitaire, in gale sans secses quene; ejet un envolunt; l'est, s'eu, bést, et fait entendre, au moment où il se pose, un ramage particuller, qui paratit derve me ci d'appuel.

Nous terminerons le grand genre des Becs-Fins par les Fartouses, que Linne regardait comme des Alanettes, à cause de l'ongle long de leur ponce, mais que leur hec gréle et vehauter rauge parmi les Bra-Fins.— La Faktol se ne ras. Manda prateau, de Limole 3 une lougueur totale de cimp parces hui lignesson plumage est brun olivàtre en-dessus, blanchire en-dessous, avec des nebre son plumage est brun olivàtre en-dessus, blanchire en-dessous, avec des nebre son plumage est brun olivàtre en-dessus, blanchire en-dessous, avec des nebre extérieures blancs.— La Farlouse de pre la habite les parires humiles, et niche dans les jones, les la parlie gel gran en automne, les freits sucrés qu'elle mange l'engraissent singulièrement, et donnent un goût trés-délicat à sa chair : on la recherche alors sons les nomas de Re-Fineu ou de Fanlous.

FAMILLE DES FISSIBOSTRES. - Les Fissirostres forment la seconde famille de l'ordre des Passereaux. Leur bec est court, large, aplati horizontalement, legérement crochu, sans échancrure et fendu très-profondément, de sorte que l'ouverture de la bouche est très-large, et qu'ils engloutissent aisement les Insectes qu'ils poursuivent au vol. - Fingirostres signifie littéralement bec feudu. Ils ont de l'analogie avec les Gobe-Mouches, dont ils ne différent que par l'absence d'échancrure au bec. Cette famille peu nombreuse ne comprend que deux tribus ou grands genres : ce sont les Hirondelles et les Eugoulevents. Leur regime exclusivement insectivore en fait des Oiseaux voyageurs qui nous quittent en hiver. - Les Hirondelles sont remarquables par leur plumage serré, la longueur extrême de leurs ailes et la rapidité de leur vol : elles se subdivisent en Hirondelles proprement dites et en Martinets. Ces derniers différent des precédentes par la singulière conformation de leurs pattes : le ponce, au lieu d'être postérieur, est dirigé en avant comme les autres doigts, qui n'ont chacun que trois phalanges, tandis que, chez les Hirondelles, la position du pouce et le nombre des phalanges des doigts n'ont rien d'exceptionnel



Herendelle de chambres

Nous avons en France quatre espèces d'Ilirondelles proprement dites. L'Il 1-RONDELLE DE CHEMINEE . Hirando custica, de Linné) a six pouces et demi de lougueur, le front et la gorge d'un marron roux ; toutes les parties supérieures du corps d'un noir à reflets violets : cette couleur est hrune sur la poitrine, on elle forme une large bande. Les rémiges sont noires, ainsi que les rectrices, qui, a l'exception des intermédiaires, ont toutes une tache blanche plus ou moins ronde sur les barbes intérieures ; la queue est fourchue; le ventre est d'un blanc terne, le bec noir et les pieds bruns. - L'Hirondelle de cheminée est dans nos climats la messagère du printemps, elle pous arrive en avril : elle est aussi la dernière à nous quitter. Elle construit son nid dans la partie la plus élevée des tuyaux de cheminée: l'extérieur est de terre gâchée, mélangée de paille et de crin; l'intérieur se compose d'herbes sèches et de plumes; la mère y dépose trois à cinq œufs blancs, marqués de petites taches brunes et violettes : tandis qu'elle les couve avec assiduite, le mâle, qui dort pen, passe la nuit sur les bords du nid, veillant à la sûrete de sa compagne et lui faisant entendre un petit gazouillement très-donx. - Cette Hirondelle, ainsi que les espèces dont nous allons parler, fait la guerre aux lusectes, qu'elle poursuit d'un vol élégant, rapide et soutenu, tantôt an haut des airs, tantôt en rasant la surface de la terre ou des caux : les Hirondelles nous délivrent aussi des Cousins, des Charancons et autres animany incommodes on unisibles, dont elles détruisent un nombre immense.

L'HARANDELLE DE PENÈTRE Hirrando turbica, de Linne), est noire en dessusblanche en dessous et à la croupe; ses pieds sont revêtus de plumes jusqu'aux ongles, sa taille est de cinq ponces ; c'est la plus commune et la plus répandue des espèces d'Europe. Elle arrive en France buit à dix jours avant l'Hirondelle de cheminée: elle hâtit son nid à l'encoignure des fenêtres et sons les noutres des granges et des écuries : elle le compose de terre à l'exterieur, et particuliérement de celle qui a été rendue par les vers, et que l'on voit cà et là dans les prairies. Le milien de ce ciment est fortifié par des brins de paille et doublé en dedans d'une grande quantité de plumes, qu'elle saisit dans l'air. - La femelle v pond quatre ou cinq œufs d'un blanc pur et sans tache. Ces nids servent plusieurs années aux mêmes couples, qui les reconnaissent : c'est ce dont on s'est assure en attachant à la patte de l'Oiseau de petits cordona de soie pour constater son identité. Spallanzani a vn pendant dix-huit années consécutives uu même couple revenir à son ancien nid sans presque s'occuper de le réparer. Il en est de même de l'Ilirondelle de cheminee, seulement celle-ci bâtit chaque année un nouveau nid au-dessus de celui de l'année précédeute. Ces Oiseaux sont doués d'une grande sociabilité. Des qu'un ennemi menace l'un d'eux on ses petits. l'Hirondelle pousse des cris aigns, et aussitôt arrivent toutes les Hirondelles du voisinage, qui harcelent de concert l'animal dont elles redoutent l'attaque. On a vu, à Ermenonville, des Hirondelles se réunir en bandes nombreuses devant un de leurs nids, dont venait de s'emparer un Moineau, en murer l'ouverture avec du mortier, et condamner ainsi l'usurnateur au sunplice d'Ugolin. - L'Illinondelle de montagne Hirundo rupe-tris, de Linne) différe de l'Hirondelle de cheminée par sa queue moins fourchue, et sun plumage hrun clair en dessus; ses mœurs sont les mêmes, mais son vol est plus lent. - L'Il sonderle des rivages Hirando riporia, de Linné n'a

que quotre pouves hust ligues de lougueur; cile est lerme en-dessus et a la pade cara. On a dit que cette literadelle, au lieu d'emigrer comme les autres ageres, paser l'hier engantée an fond de l'en dans les maris. Des observateurs dignos de foi out assure avoir retire de l'eau plusieurs de ces Oriesaux, dats au état de must apparente, et les avoir rappeles à lavie en les réchauffant leutement. Ce fait, malgre son invasisendanes, n'es pas récoque en dont par Curier, naisse qu'il y a de certain, éest que la pluquet des litrodelles enigrent vers les pars chands : a l'equinove d'autoume, elles se ressentiblen en rumpes montheraises, et les talevoir pas a disparaire le rendre-tous general est sur les horts de la Medireraine : on les voit reunies sur quelque point étec en l'egious innouleables; elles attendant poudat quelque jours les moment uplegious innouleables; elles attendant poudat quelque jours les moment que au Seingal dans le mois d'ectodre : c'est la qu'elles passent Ultiver et dangent de lumes.



Not d'Hermfelle saltague

L'HERUNELLE SALANGANE Hirando esculento, de Linne est une petite esnèce de l'archinel des Indes, à queue fourchue, brune en dessus, blanchâtre en dessous et au bout de la ourne : les Chinois estiment et vendent fort cher son nid, qu'ils regardent comme un aliment tres-substantiel. Ces nids sont iannâtres, demi transparents, et à cassure vitrense; ils ont à pen près la forme d'un bénitier, et présentent des rides concentriques, comme le dos d'une coquille d'huître. L'origine des matériaux employés à leur construction a été longtemps un point dontenx pour les naturalistes ; les Chinois disent que c'est du frai de poisson recneilli par l'hirondelle à la surface de l'eau; les Javanais eroient que l'Hirondelle n'emploie que le sur balsamique d'un arbre nomme Calambone; quelques voyageurs ont prétenda que la matière du nid n'est autre chose qu'un suc animal, élabore dans l'estomac de l'Oiseau, L'opinion la plus generalement admise anjourd'hui est que la Salaugane compose son nid en entassant symétriquement des varechs du genre Gelidium, qu'elle à rerneillis à la surface des eaux, et maceres avec sa salive. Quoi qu'il en soit, ces nids se dissolvent dans l'eau comme de la gelatine, et on en prepure une sorte de consommed um gont tree-agrable. C'est surtout a Java qu'on les recurille pour les treva at. Chioris : les cavernes profindes creuvées dans les rochers qui hordent le rivage sont tapisses de ces uids. On en trouve aussi dans les montas que de l'intérirent, et reux-la sont plus roforis, parer qu'il entre dans leur composition des herbes terrestres moins gelationuses. Les Javanisi décendent dans les cavernes, ao moyen d'une réchelle de roseaux et de hamboux, en x'e-lairant d'un flambeau. Pour réussir dans cette rhasse périlleuse autant que produttre, les troupeunt une d'unité dun les authorities autent que produttre, les troupeunt une d'unité dun les authorities speciales sont de descendent dans le périque qu'après en avoir fait parfumer l'entrée par un prêtre, on la virale un Benioni, region balsantione térés-state.

Les Martinets ont les ailes plus longues et les pattes plus courtes que les Hirondelles; lorsqu'ils sont a terre, ils ne peuvent prendre leur élan, mais leur vol est plus puissant, à proportion, que relui de tous les antres Oiseaux - Le Martinet noir Hirando apus, de Linné est l'espèce la plus commune dans nos rlimats; il est long d'environ buit poures; son envergure est de quinze pouces; sa queue est fourcline, son plumage, d'un noir de snie, à l'exception de la gorge, qui est hlanche. Il arrive dans nos climats pendant le cours du mois d'avril, et plus tard que les Hirondelles, parre que les Insectes dont il fait sa nontriture ne s'élèvent aux régions où il a routume de voler, que quand l'atmosphère y est suffisamment echauffée. Il revient, comme les Hirondelles, prendre possession du domirile qu'il avait adopté les années prérédentes : les trons, les crevasses des murailles, les avant-toits des maisons convertes de tuiles sont les lieux qu'il préfère pour établir son nid, et lorsqu'il retrouve l'ancien, il ne se donne pas la peine d'en construire un nouveau. Pendant les grandes chaleurs, les Martinets restent au milieu du jour dans leur domirile; re n'est que le matin et le soir qu'ils vont à la provision, ou voltigent sans autre but que de prendre leurs élaits et d'exercer leurs ailes. C'est dans re dernier ras qu'ils décrivent en l'air des conrhes intinies autour des clochers, ou des lignes droites le long des maisons, en poussant des cris aigus; mais lorsqu'ils vont à la chasse, ils ont une manière lente de nager dans l'air ; souvent ils ne battent pas des ailes, sont solitaires et silenrieux, et la direction de leur vol éprouve des interruptions et des changements subits en divers sens. - Levaillant a observe en Afrique une espèce de Martinet qu'il nomme le Vélocifère, à cause de la rapidité de son vol, qui est d'une demi-lieue par minute : son plumage est d'un noir foncé, à reflets bleus sur la tête, les ailes et la queue, et d'un noir pur sons le corps. Ses mœurs sont analogues à celles du Martinet noir.

Lee Engoulevent sout des Passereaux nortures, dont le plunage est numer de gris et de brun comme relui des Bapaces de mit; ils out de grands yeax que la lumière du jour éldonit; leur ber est garni de fortes moustarles, et peut englouitr les jins gros Insectes, qu'ils retiement, au moyen d'une salive glunnte, et auxquels ils doment la chasse pendant le crépuscule. Lis vient isolés, voir largement le bec quand ils tolent, et l'air qui s'e engouffre produit un bruissement singulier, aumuel ils doirent leur nom.





Expenievent of Farope,

LENGUELLANT D'ELGUEL ("Aprimalique caraptera, de Linure) est de la tille d'une Grive; une planage est d'un gris bran ombié et mouches de noi-ràtre; une hande blanches s'étend du bec à la unque, se dessine sur la garge et sul'extrémité des rectrices blérales; il se nomert de Banuctons, de Bourdous et de Gièpres; onci à quelque resemblance ave un crossement de Begule : de là son non vulgaire de Corponal-Foltat. Il ne construit point de nil, pond ses unfa dans un trou, dans le crea s'un arbre, quelquétois un milieu d'un sentier; et s'il s'apercoi qu'un de ses onfa set dérangé ou manie, il l'examine londemos en fournait autor, le saisit dans son lec-ct va le porter ailleurs.

FABLER DES GONIGONIES.— Les Convoiters forment la troisiem famille des Passervaux; ils not the beef fort, plus on moins conique, sans échancrures, el leur régime granivore est d'antant plus exclusif que le bec est plus esjas.— Le genre des diametra a pour caractère l'ongle du pouce droit, fort et hien plus long que celui des autres doigte: les Alonettes sont granivores, herbivores et inscrittores.— L'ALOUETTE lass causes (Alanda arrenis, de Linné) a six ponces dis ligues de longment; le ventre est blanc, les rectries mu noirière, à Proception des deux laterales, qui sont bordere de blanc.— Elle habite tout l'ancien continent; la hauteur de son vol, la force de son chast not sont commerce; est le utille qui execute cette assention perpendiculaire, accompagne de juyenese modulations: lorqui la vest évec un plus bant des airs, care la baisse resindent comme un ploud jusque pros els leures, d'où il reprend exasses en autonume, et our in prend un grand nombre, que l'on voud pour la table sons le nom de Mouriéries.



Monetic Inla

L'ALORTITE SETTRILLE (Alanda caparia), de Latham) est la plus belle di toutel et Adoutelver d'Afrigue : as gorge est d'un condiere avorre finorce et cinie d'un haussecol noir, dout les cordons, de même teinte, servent d'encadrement su jame de la gorge. En sourcil d'un bel orangé couronne les yens, et tout le dessus du corps est de cette couleur. In queue est marquec de blanc, a l'extranité des recrites latérales; les alles, d'un bern variée de gris, sont espace, de la cette couleur. In queue est marquec de la cette de cette est gris, est posse harre jame et les yout hour orange. — Ce levillant les réniges; le ces et gris, tes posse hurn jame et les yout hour orange. — Ce levillant les réniges; le ce et gris, tes posse hurn jame et les yout hour orange. — Ce levillant les réniges; le ce et gris, tes posse hurn jame et les yout hour orange. — Ce levillant les réniges; le l'étiquete surtout les pravies humides. Looqu'il voit parêtire un ainnué, il d'étiquete surtout les pravies humides. Looqu'il voit parêtire un ainnué, al pous pous en cir qui getprine éré-blem les mats qui n'et-qu'irel Cette partienlarité, jointe à la cravate, au hansse-col, aux épantettes, aux golons que présente son plumage, unis fait donne et nout d'Atoucte cusionée.

Les Menoge on the hec court, comique, droit, garni de petits polis à so hase clea narius excluées sous les plumes. — Elles sout vives et perlulmics, continuellement en action, voltigent sans cesse d'arbre en arbre, visitent tontes les branches, s'y unspendent dans tons les seus, et souvent, la tête en los, suns làter prise, déchirent les bourpeons, mangent les mestes et nimén quéquefois les petits (biseaux qu'elles trouvent malades on embarrassés dans des pieges ; elles lour percent le crâme ain de manger la cervelle.



w ....

Le Mesange en abbonnéere (Parux unijor, de Linne, est la plus grande des espèces d'Enrope; sa taille est de six ponces; son plumage est olivatre en dessus, janue en dessous, la tête est noire, ainsi qu'une bande longitudinale sur la postrine; chaque jone porte un triangle blanc.-Let Oisean, quoique fecoce, aime la societé de ses semblables, mais il ne fant pas le mettre en cage over d'autres Oiseaux, car il les ponrsuit sans cesse, et limit par les tuer. C'est surtont lorsqu'elle à goûté de la cervelle de l'un d'eux, qu'elle devient dangereuse : Bechstein rapporte qu'il a vu lui-même une Charbonnière attaquer une forte Caille, et rénssir à lui luiser la tête. Cette Mésange est commune dans les taillis et dans nos jardins, on il est facile d'observer ses allures agiles. Elle n'ait surtont par son chant juvenx, dans legnel sont mélés agrealdement ses tons d'appel, fick, fick, et le cri aign taiser : rien de plus gai que sa petite strudie repêtee vingt fois de suite : sitzida , sitzida , stiti , stiti. Elle niche dans un trou d'arbre, quelquefois aussi dans un tron de mur, on même dans un nid abandonné d'écureuil, de corbeau un de pie. Son nid est sans art, et se compose de mousse, de laine et de plumes; elle y dépose finit à dix ornfs Idanchâtres, parsennés de gros et petits points, melés de traits ronge fonce, particulièrement an gros bout, ou ils forment une confonne. - La petite Un variansière · Paras ater, de Linné : différe de la précédente , en ce qu'elle est plus petite , et qu'elle a du cendré au lieu d'olivâtre, et du Idanchâtre au lieu de janne. Cette Mesange habite de préférence les grands bois de sapin. - La Més ANGE BAR-BUE ON MOUSTACHE Paras binruiens, de Linné; différe des Mésanges ordinaires par la courbure qui se remarque au bont de sa mandilude supérieure. Le



bel onsour est de la taillé de la Charbounière; son plumage est fauve; le maile a la trère condrée avec un bouquet de plumes noires enfourant foil et se termimant en pointe en arrière. Il habite les marais et les bissions upaquiques, et se nourrit d'Insectes et de graines de roseaux. Son chant est plein de douceur et de guieté.



en salu

Les Benauts unt le buc compue, court, un peu comprime, et le platis portire un triberentis sillant et dur.— Ils sous presque exclusivement graniveres; un les recherche comme gibber, et leur prise est facile, var ils out peut de prix-ouprece et dominent dans tons les pièges quo in leur tout. L'esperce la plus ce-lebre de re genre est l'Oato x.s. Emberias horizánsa, de Limie, dont le douce bram odificite, la georg jamider, éest dura plumes externes de la queue blanches en dedans.— La deficietesse de sa clair, qui devient tres-grasse en dont unreite aussi di étre apprésir les leuvaire, et de un female par de continue de la constitue de la constitue

Les Moiseans forthend un genre trés-nontheux en respeces, thout le caracterest d'avoir le bec conique, plus on moins gres à es base, mais point anguleux a sa commissare. — La plupart sont granivores; on les a suldivisées en Tiserius, Moiseaux, Pinson, Limotte, Cherdomerris, Grus-Rev-, Bouerenis, etc. — Par mi Jes Tisserius, ainsi poumeis, autre qu'ils foit heur un daver beauconn d'act. en entrelacant des brins d'herbe, il faut distinguer le Republicain (Loxid socia, de Lathaur, qui habite le cap de Bonne-Espérance. Son plumage est d'un brun olivâtre en dessus, jaunâtre en dessons; la tête et les pennes sont brunes : ces Oiseanx doivent leur nom au singulier instinct qui les fait rapprocher leurs uids en grandes quantités pour en former une seule masse à plusieurs compartiments. - Les Moiscoux propressent dits ont le bec un pen plus court que les Tisserius; il est conique et sculement un pen hombé vers la pointe. - Nous citerons pour type notre MOINEAU DOMESTIQUE Friegilla domestica, de Linné , uni est brun, tachete de noirâtre en dessus, gris en dessous, avec une bamle blanchâtre sur l'aile, la calotte du mâle rousse sur les côtes, et sa gorge noire, - Cet Oiseau pullule dans tons les lieux de l'ancien continent où l'homme cultive les céréales; il consomme une quantité considerable de blé et détruit beaucoup de jeunes fruits; plein d'andace et de sécurité dans nos villes, il est défiant et rusé dans les campagnes, et sait longtemps éluder les poursuites du chasseur. Il niche ordinairement sons les briques des toits, dans les trous des murailles, ou dans les pots qu'on lui offre, et alors il se contente d'arranger negligemment quelques brins de foin; mais lorsqu'il place son nid sur les grands arbres, il le construit avec beaucoup d'art, et ajonte par-dessus une espece de calotte qui le met à l'abri de la pluie. Il fait plusieurs pontes par an ; chaque ponte est de six œufs d'un cendre bleuâtre, plus ou moins parseme de taches brunes. Sa longévite est remarquable : on cite un Moinean qui mourat en captivité, âgé de vingt-quatre aus.

Les Pinsons ont le bec un peu moins arme que les Moineaux. - Le Passon ORDINAIRE Fringilla ciclobs, de Linné est l'un des Passereaux les plus repatulus dans nos campagnes. Sa taille est de cinq ponces et demi; il est brun en dessus; le dessons est roux vineux dans le môle, grisâtre dans la femelle; il y a deux bandes blanches sur l'aile, et du blanc aux deux côtés de la queue. - Cet Oisean, qui habite tonte l'Europe, est vif dans ses allures, gai dans son chant, facile à prendre, facile à élever en cage quand on l'a pris jeune, et capable, dans la servitude, de s'approprier quelques parties du chant des antres Oiseaux. Ce résultat s'obtient surtout lorsque son maître, pour l'empêcher de distinguer la nuit du jour, l'a rendu avengle en lui passant un fer ronge sur les veux... C'est atroce, direz-vous : hélas! vous trouverez bientôt que ce n'est qu'une gentillesse, quand nous vous aurons fait connaître l'origine des pâtes de foies gras, et quelques antres inventions gastronomiques du roi de la nature, Les Allcmands n'emploient pas ce moven harbare d'éducation jousirale, et cependant en ancun lien du momle le chant du Pinson n'est plus prisé qu'en Allemague : les amateurs ile ce pays ont étudié tontes les mances de son ramage ; aucun ton de sa voix n'a échappé à leur oreille. Le rhant du Pinson avant des rapports sensibles avec les sons articides de la parole, ils ont imaginé d'en distinguer les nombrenses variétes par les syllabes finales de la dernière strophe que prononce l'Oiseau, et dans lauuelle ils ont, bon gré, mal gré, tronvé des mots allemands. Ainsi, la mélodie qui finit par Wein guich se nonme le Chant du cin; elle est composée de quatre stroples, et quand elle est parfaite, on croit entendre un feauthois. Ils ont anssi la bonne Junée | Gont-Jahr | , le Fionee | Brûotiquo | , le Baute-selle : Reiterzonn , etc. ; mais la plus merveilleuse des mélodies est celle qu'ils nomment le double butterest du Hartz, parce que c'est dans re pays qu'on l'a observée pour la première fois. Les alabiants du village de Bouhl font quefquefois treute lieues pour prendre à la gli un de ces chanteurs renomnés, et l'on a vu un paysau douner une de ses Varlies pour un Pinson qui exécutait les cinq stroples du double Buttenan.



Gress-Her d'Antennes

Le Pisson de Montagne : Fringilla montifringilla, de Liune), que l'on nomme aussi Gros-Bee d'Ardennes, est plus gros que le Pinson ordinaire; sa taille est de six pouces et demi, dont deux et demi pour la queue, et un demi pour le ber, qui est jaune aver la pointe noire; ses nattes sont hautes de neuf lignes, et d'une rouleur de rhair obscure ; toutes les plumes de la tête et des joues sont noires avec des bordures roussatres, plus larges et plus pronoucées aux jeunes mâles, et s'affaiblissant avec l'âge; la unque et le ventre sont comme poudrés de gris blanc, les plumes du dos sont noires avec de larges bordures d'un janne obscur : la croupe est blanche ; tout le devant du col, la poitrine et les petites convertures des ailes sont d'un roux plus on moins vif; les grandes convertures sont noires avec le bout blanc; les pennes, brun obscur, bordées de jaunâtre: la queue noire est un peu fourchue. Cet Oisean varie beaucoup. suivant la différence des âges; on trouve des individus à tête blanche, à dos entièrement blanc, etc. - Le Piuson de montagne ne niche point en France ; c'est dans les forêts épaisses d'arbres verts du nord de l'Europe que quelques voyageurs disent avoir vu son nid. It n'emigre rhez nons que dans l'hiver, quand le froid excessif l'a rhasse de sa patrie; mais on le renrontre par myriades en automne dans les forêts de l'Allemagne, surtout quand les fuines ont réussi. Son chant a pen d'eclat, n'etant compose que de sifdements legers, il est cependant susceptible de perfectionnement; un jeune Pinson d'Ardennes, place a côte d'un Pinson bean chanteur, apprend assez bien a l'imiter; mais cette imitation est tonjours imparfaite.



Phanleynes 1.

Les Chardomarets ou le bre exectement comque saus étre boube en aurou point. Ils sout exclusivement granivers. Le ChardoxSERET ORDESATES Fringille cardoxia, de Linne est l'un des plus jois Osseans de l'Europe de à cinq pouces trois lignes de longuer; le dessus brun, le dessous blanchiter, le masque d'un hean rouge, une belle tarlei janne sur l'aite. Chapue rémige est termine par me petite marque blanche plus on moins tringulaire, les rectrires intermediaires sont blanches à beur extremité; les mitterales on suis vers le bout un grand espace d'oûne. — Son nom als Chardomeret lui vient de la préférence qu'il accorde pour sa nourrieure uns graines du chardon et dephates de la miene famille. Le Chardomeret se plus facelment à l'occlarage phates de la miene famille. Le Chardomeret se plus facelment à l'occlarage phates de la miene famille. Le Chardomeret se plus facelment à l'occlarage phates et la miene famille. Le Chardomeret se plus facelment à l'occlarage sif; sons comatissez le print escréte auquel un le somme, et qui cansistea tere de publis seans courtenant sou biene et son manage; ¿crèst aussi un finiserale tours fort docide à l'obseation que lui doment les luteferes. Il vit vingt anc et mine davantage, Sun cri d'appuel différe et son ramage; ¿crèst aussi un finiserale mine davantage. Son cri d'appuel différe et son ramage; qui est trésvarie.

La Livotta Fringilla comodina, de Lime, a rinq ponces quatre ligues de longueur; le plumage du dos est brum fouve, les pennes de l'aile et de la queue sont moires bordies de blum; le dessons est blanchâtre; le vieux male est orne d'un beau ronge sur la trie et à la poirtirue; le bec est gris.—Get foisean liabite presque toutes les courrées de l'Europe; il nithe dans les signes, les faills esles buissons. Le mile ne partage pas les travaux du mid et les soms de l'incidation, mais il contrit soigneusement sa femelle, en lui dégurgeant de la pâture, et il cherche à l'égayer par un continuel ramage. Le chant de la Linotte, agreable, brillant et flûté, consiste en plusieurs strophes suivies et hien liées. Les amateurs l'estiment surtout lorsqu'il est entremèlé de certains tons aigres et sonores, qui ont quelque rapport avec le chant du Coq; ils disent alors que l'Oiseau coquefine. Ce ramage pent se perfectionner par l'éducation : de tous les Oiseaux de chambre, la Linotte est celui qui, par la douceur et le flûté de sa voix, rend les airs qu'on lui enseigne, de la manière la plus nette et la plus agréable; mais si la captivité est favorable au développement de sa voix, elle altère l'éclat de son plumage. - Le TARIN COMMEN Fringilla spinus, de Linue est une espèce très-connue, ilont le bec se rétrécit vers la pointe, uni est fort aigué et brune; son plumage est olivâtre en dessus, jaune en dessous, avec une calotte, l'aile et la queue noires; l'aile porte deux baudes jaunes. - Cet Oiseau ne niche que sur les hauts sommets des sapins. Il s'accoutume à la captivite avec une promptitude étonnante; il exécute gaiement en cage diverses petites manœuvres. On lui apprend sans peine à sortir et à rentrer, mais il fant commencer cette épreuve en hiver : si l'on tient à la feuêtre sa cage ouverte, avec des graines de chénevis et de pavot éparpillees à l'entrée, il y revient, et amène sonvent plusieurs compagnons avec Ini. - Le Seris vert ou Civi Friugitla serinus, de Linné est un Oiseau des montagnes du midi de l'Enrope, dont la taille est à pen près celle du Tarin ; il est olivatre en dessus, januatre en dessous, tacheté de hrun, avec une bande janne sur l'aile. Il se laisse prendre facilement, et devient en captivité le plus aimable des Oiseaux de chambre; il caresse de son hec ses comnagnous d'esclavage, et préfère surtont la société du Chardonneret, dont il imite sans neine tous les tous. Sa voix n'est pas forte. mais elle est mélodieuse, et son chant, si l'on en excepte quelques passages qui rappellent celui de l'Alouette, ressemble complétement à celui du Canaci, dont nous allons your parler. - Le Serix des Canaries Fringilla congrue, de Linné) a le bec ulus court que la Linotte : son chant agreable et son antitude à supporter l'esclavage l'out répandu partout. Sa patrie primitive n'est pasbien connue, et anoiqu'on le tronve a l'état sauvage dans les iles Canaries. plusieurs voyageurs pensent qu'il est originaire de l'Asie.

Le Carriana Doninicania de l'accidentimicana, de Linue, et le Carriana un rerigione consultan, de bumili sout des especes ares de l'Amérique meridionale, connues sous le non vulgirir de Pasone et de Posser happé; in exceloira pas de benacous la grosseu du Moirana finar. Tous dents sont remarquables par le benar ronge de la téte et de la perge, et il se se distinguent sur tima de l'autre parce que, ches second, les plantes du derirere de la tière, longues et dagées, sa relevent en happe; le resie du plunage offre, ches tous que des la comment de la comment de la tière, longues et dagées, sa relevent en happe; le resie du plunage offre, ches tous que la comment de la

graines de l'eupatoire et des graminées, et affectionnent surtout l'arille rouge qui recouvre celles du roucouyer, belle liliacée que vous avez vue vivante dans les serres.

Les Veures sont des Oiseaux d'Afrique et des Indes à bec de Linotte, qui forment le passage entre ces dernières et les Gros-Bres; toutes ont du noir dans le plumage : de là le nom de Veure donné à cette section du grand genre des Moineaux



Venne à collect d'or

LA YAU E A COLLIER D'ON ÉMBRICAS paradires, de Linne., nommere aussi la formade reueré Alapolo, a cini pouces e démi de longueur; la tête, le des ailes et la queue d'un noir profond; le collier et le dessous du corps d'un chiar roux rif; le ventre blanc deux retreites tres-longues, les deux du mibue slargies, roides et pointues. — Cette espece est commune au Sénegal. Ses mours sont anlangues à celle- des Gros-Becs dont ous allons parler.

Les Gros-Recc not un bec exactement conique, qui ne se distingue que pas pon excessive grosseur. — Le Gao » Bez couvus (Lozia escendisseuser, de Linnie) est remarquable par son énorme bec jumiètre; sa taille est grosse et de massee; il ast is pouces et demi de longueur, le dos et une calotte de couleur brune, le reste du plumage grisitre, la gorge et les rémiges noires et une hande bande sur l'ail. El est oblisire, sourage et sincience, et n'est susceptible d'aucune éducation, vit dans les hois des montagoes, niche sur les hêtres et se nourris de tautes sertes de fruits a novau



Louis Rev Ambur

Le Gros-Bec Vernats (Locia chloris, de Linne) est de la grosseur du mômeau; on le remouêtre communiment aux environs de l'aris; il a cimp pouces et demi de longueur; le dessus du corps verdiêtre, le dessous jaunière, et le bord externe de la queue jaune; on hec est moiss grou que celui de l'espece précedente; il se plait dans les taillis, les jardins, les parce ombragés; son naturel est doute et familier; al supporte tres-bien les capitaite, et she continue, comme le Canier, an manage de la galière ; il vit de gravines, de lairés que que forte de liberates; nor range que to sonore, et ressentile un pes a c'elui qui quefuello di liberates; nor range cet sonore, et ressentile un pes a c'elui

Les Bourvaits ont le bea arroudi, reufié et bombé en tous sens; notre Bou-VRETE DADINATRE (Lacia pyrrhule, de Linné) a six ponces trois lignes de longueur; il est cendre en dessus, rouge en dessous et porte une calotte noire. — Get Ossean joint à la beauté de son plumage les qualités les plus almalées; son gosier est dune grande flexibilité; il apprent facilement à clanter et une à parfer; il est susceptible d'attachement. Il niche sur divers arleres, dans les istillis; le mile nourrit as femelle pendand l'incundiour, et de plus cueux é a su place pendant plusieurs heures du jour. Sa nourriture consiste en boies, en graines et en bourgeons.

Les Bees-Croisés ont le bec aplati sur les côtés, et les deux mandibules tellement rourtes, que leurs pointes se croisent tantôt d'un côté, tantôt de l'antre.



Ber-Linise Perroquet.

— Le Bix-Lisouse Pranoquex Locio auriviouro, de Linne; babiet tous nos grands bois d'altres verts, oi il se nourrit des semences qu'il arrache de des sons les écalles des cônes de pin et de sapin; sa taille est de six pouces; le nulle a, dans sa jenuesse, toutes les parties supriciourse et inférieures du corps d'un rouge de liveique tentid ever un de jaunitre; les remiges et les rectires brunes; les couvertures de la queue d'un blanc sale; le centre de chaque plume et occupé par une grande teche houre allongée; l'irist et les piedes sont bruns; la teinte rouge disparait avec l'âge. Le Bec-Groisé construit son nid pendant Ditter avec des lichess enduits de teréneuthine.

Le Dun-Brc (Lorin enucleator, de Linné) differe des Gros-Becs en ce que la maibille supérieure a la pointe courbée par-dessus l'inférieure. Cet Diseau liabite le nord des deux continents, et ses macurs sont analogues a celles du Bec-Groie; son plumage est rouge ou rougeàtre; les plumes des ailes et de la quene sont noires hordees de blane.

Le Piqui-Buxer Buphona dricona, de Linné: est une espèce d'Afrique, visión els Gros-Becs, dout le he, d'abord cylindrique, es renfle aux deux mandibules avant son extrémité qui se termine en pointe mousse. Let Oisena a les parties superieures d'un brun roussitre; les inférieures d'un fauve clair, qui devient presque blanc vers le ventre; le bec est jaune à sa base et d'un rouge sif vers la pointe. Il doit son nom à l'habitade qu'il à de se cramponner sur le dos de Boutis, pour pineer fortement leur pena avec son bec, et en faire sortir les larves de Taon qui s'y logent et dont il fait as nourriture : il reconsait leur presence par les élevations de une; le Bourl, qui se sent délivrer de ers hotes parasites, se prête sans resistance aux opérations chirurgicales de l'Oiseau

Le genre des Cassiques on Tronpioles comprend des espèces americaines, qui ont un grand bee exactement conique, gros à la base, singulièrement aiguise en pointe. Linné les avait rangés dans le genre des Loriots. Ce sont des Oiseaux tres-sociables, formant des légions nombreuses, qui causent souvent de grands ravages dans les champs cultivés. - Le Cassique nupré (Oriolus cristatus, de Linne a dix-huit ponces de longueur; le plumage est d'un brun marron sur la croupe et sous la queue; dix des douze pennes de la queue sont d'un beau citron; les deux autres sont d'un noir terne, ainsi que tout le reste du corps. Le Cassique huppe habite le Bresil; on le rencontre quelquefois dans les forêts vierges, mais le ulus souvent dans le voisinage des habitations. Il y vit par troupes et se joint à une autre espèce de Cassique (le Jupuba), dont le plumage est d'un noir velouté comme le sien, avec des plumes d'un rouge de sang à la croune. Ces Oiseaux consomment une énorme quantité d'oranges, qu'ils percent d'un conp de bec pour en enlever la pulpe, dont ils rejettent les pepins. Les Tourterelles, qui recherchent au contraire la graine de l'oranger, sans la pulue uni les environne, viennent enlever les reliefs du festin des Cassiques. Le Cassique huppe construit son nid avec un art et des précantions admirables : il lui donne la furme d'une bourse allongée et renflée à sa partie inférieure ; l'entrée est placée en hant et sur l'un des côtés. Il est tissu de lichens, de fibres d'écorces et surtout des tilaments du Tillandsia usneoides, que l'Oiseau a rendus semblables a des crins de cheval. Ce nid est suspendu, tantôt à la pointe d'une feuille de palmier, tantôt à l'extrémité d'une branche; mais dans tous les cas, l'Oiseau l'écarte autant que possible du tronc, afin de le rendre inaccessible aux ennemis terrestres qui pourraient grimper le long de la tige et parvenir jusqu'à ses petits.

Le TROUPLALE BALTIMORE | Ociobus B dimore, de Linne a été range dans le geure des Cassiques. Sa taille est de sept pouces, les parties supérieures sont noires; la croupe est d'un orangé verdâtre, les tectrices de l'aile sont noires, bordées d'orangé, les grandes rémiges sont d'un brun noirâtre, les rémiges secondaires sont noires bordées de blauc; les rectrices jaunes avec la base et les deux intermédiaires noires ; les parties inférieures sont d'un jaune orangé ; la gorge est noire, les pieds bruns et le hec noirâtre, tout à fait droit. Cet Oiseau bahite l'Amerique, et principalement la Louisiane; il établit sa demeure sur les collines à pente douce et bâtit son nid merveilleux sur le tulipier : c'est dans les teuilles et les larges corolles de cet arbre magnitique qu'il cherche les Chenilles et les Scarabées dont il fait sa nourriture. Quand le moment est arrivé de préparer le berceau aérien de leur future famille, les Baltimores se mettent à l'ouvrage. Le male ramasse des barbes espagnoles, lilaments du Titlandsia umeonles, dont nous avons déjà parle, et il en attache habilement un brin par ses deux extrémités à deux branches voisines l'une de l'autre ; la femelle arrive ensuite, inspecte son travail et nose une tibre en travers sur celle de son compagnon; bientôt les lils se superposent et forment un réseau, qui prend peg à peu la forme of un mid; a mesure one la gravieuse construction avance vers sa lin, l'affection desibux epoux semble augmenter. Ce nid ne contient aucune substance chande, il ue se compose que de loaries espaguoles, et il est trosé de maniere a laiser passer l'air à travers les mulière qui forment son receau. Les pavents out compris que la chaleur excessive qui approche incommoderait leurs petite aussi placent-ils leurs rideit de mord-est, mais dans les régions moins claudesque la Louisiane, telles que la Prasylvanie et l'État de New-York, libracent todjours verse le moil, et tajonser l'inferient partier et le laine et du conce. Le Bohimore a des mouvements gracieux qui n'appartiennent qu'a lui; on le control courier petite pas lègers, se remonomer ant harmeles dants tous les seus, et adoquer le les posses de montre de l'entre de la composité de posses de la conservation de la control de l'entre de l'entre

Le TREUPIALE VARIE (Oriolus rarius, de Linne), nommé communément Étourneau des rergers, présente de grandes variétés dans ses conleurs selon l'âge et le sexe de l'Oiseau : le mâle ne possède sa livrée définitive qu'au troisième printemps; il a six pouces de longueur, le bec bleuâtre, arqué sur sa longueur, le plumage noir, le bas du dos, la croupe et le ventre bran marron; les pennes secondaires sont bardées de blanc. - Cet Oiseau, inférieur au Haltimore, par les mances moins vives de sa robe, lui est supérieur peut-être sous le rapport de l'industrie architecturale : son nid a des coutours plus gracieux, il pése à peine une demi-once; c'est sur un arbre fruitier qu'il le place ordinairement. Mais il arrive quelquefois une des circonstances locales l'obligent à nicher sur un arbre dont les rameaux ont beaucoup moins de solidité, tel que le saule pleureur, nar exemple; c'est alors que son industrie se développe par la nécessité, et que l'instinct devient que veritable intelligence. D'abord le couple témoigne une grande affliction; on voit les éponx tourner, avec des cris plaintifs, autour de l'arbre qu'ils sont réduits à adopter pour séjour; ils l'examinent longtemps et semblent tenir un conseil de famille pour discuter les movens à employer. Puis, avec des brius d'herbe, ils lient en fandeau les branches menues et Bexildes du saule, forment avec elles une sorte de panier conique, et c'est dans ce panier qu'ils placent leur nid; au lieu de lui donner une forme hémisphérique comme ils le font sur les arbres fruitiers, ils le fabriquent plus allongé et serrent moins son tissu pour le rendre plus élastique et plus propre à se conformer aux monvements des rameaux agités par le vent.

LE GARUCE I MARCEI (Dribut Junuccii), de Liuné) apportient aussi à mue section du genre Gassipu. Il a luir puncues de longueur, les parties superieures poures, avec la tière; les rémiges, une hande sur le dos et les vectires d'un moir pur; les parties inférieures sont junuitres; la gença, le devant du cont, le bec et les pieds noirs. Cet Oisean ne se trouve que dans certaines parties al l'ireit; es wist set médiolises autant que son plumage est brillant. Il vit per troupes es voix set médiolises autant que son plumage est ferillent. Il vit per troupes pur partie de la contraction d vail de la digestion : de sorte que ce Caronge, tont en jonissant du goyavier, assure la propagation de cet utile vegetal.

Les Étourneaux se distinguent des Cassiques par un bec tout à fait droit, déprimé surtont vers sa pointe.



Etourness vulgasir

L'ÉTORNALO COMEN Statem radjaris, nomme vulgairement Nomonneel est une especi tris-répanule dans tout l'ancien continnet. Sur plusest noir, avec des reflets violets et veris, et tachete partout de blanc on de faure. Le jeune mille est gris heur n. Le Samountes se nourrissent de sur soit est sortes d'Innectes; ils volent en traupes nombreunes et sercies, se laissent aisement permêt et al appriosier, et quojque leur eri ordinaire soit trauque et no l'éducation peut donnér à leur wegane vocal mue grande flexibilité : ils apprennent à siffer, a dannée et nième à parler.

Les Corbeaux, dont quelques autenrs font une famille à part, ne différent réellement des autres Passereaux controstres que par une plus grande taille. qui leur permet quelquesois de poursuivre de petits Oiseaux. Lunne en lassai trois genres : les Cocheaux proprement titis, les Rollers et les Paradisées, Les Carbeaux proprement tits ont le hee fort, aplati sur les côtes, et les narinereconnertes par des plumes roides dirigées en avant.

Le Gaan Contain (forms cone, de limie est le plus grand des Pasecan d'Europe il a vinje-trois pouces de longuerry; a titille est gale à celle de Ge; son plumage est entièrement soir, ave des relets pompres et lieniers sur les parties suprémers du corps; le ventre a des numers venières legement chatopantes; la queue est arroutie; le dos de la mantifuite sujerieure aquie en avanit. It vis oblitier, do thiere than, sent les cadarses afferieure aquie en avanit. It vis oblitier, do thiere than, sent les cadarses afferies des sinceres infections de 2s vaix et ses moindres actions faisient à flome le fout de la science des augustes avaix et ses moindres actions faisient à flome le fout de la science des augustes l'approvise facilement, mité ler réde sanitaux et la voix funnaine, est other par instinct, et cache même les choses qui fui sont instilles, telleque des pieres de monais, de l'arquetrie; éte. On le trove dans toutes les parties du monde.



G these Estaville

Le Carriero Carriero de Linne, vulgairement nomme la Camenile, estid'un quart plus petit que le Corbenzi I, burne est plus carrier et le bec moins arque. Les Correcilles se tiennent durant l'été dans les grandes forèis et se nourrissent de tout, de graines, de Vermisseaux, d'Inscetes, de chairs giétes, etc. En hiver, elles approchent par handes des habitations et se tiennent dans les terres fraichement labourées, pour enlever le grain et les mestres, les joir, elles se retirent dans les baiss.—Comme le grant de ribe.





Pir.

## 

The second secon

the same of the later of the la

Local Sherry of the state of th



tiorneille s'apprivoise, apprend à parler, et dérobe tout re qui brille. Elle habite tout l'hemisphère nord.

La Cornelle Mantelée (Corres cornix, de Linné, est un peu plus grosse que la Corneille; elle a le corps ceudré, avec la tête, les ailes et la queue noices; elle fréquente les bords de la mer et des étangs, et vit de Poissons, de coquillages et de Reptiles. - Le Freex Corrus frugilegus, de Linné: est plus petit que la Corneille; son bec est plus droit et plus pointu; il est aussi frucivoce qu'insectivore : il vit avec les Corneilles, mais il ne recherche nas les chairs corrompues comme ces decnièces. - Le Chorgas (Corpus monedula, de Linné). que l'on nomme aussi la Corneille des clochers, est plus petit d'un quart que la Corneille: sa couleur est moins noire, et tire même au cendré autour du col et sons le ventre; il niche dans les clochers, les vieilles tours, vit en troupes, et a le même régime que les Corneilles. Il fait une guerre acharnée aux Oiseaux de proie. - La Pie d'Europe (Corrus pica, de Linné) a dix-luit pouces de longueur, la queue longue et étagée; son plumage est d'un noir soveux à reflets pourpres, bleus et dorés, à ventre blanc, avec une grande tache de même confent sur l'aile; son bavardage et son penchant an vol sont passès en proverbe; elle est omnivore, fait des amas de provisions, se noucrit de graines, de Souris, d'Insectes, de Vers, de chairs corrompues, et attaque même les Poulets et les petits Canards dans les basses-cours. - Le Geal d'Europe (Corrus glandarius, de Linne a les deux mandibules pen allongées et se terminant subitement par une courbure presque égale; sa taille est de treize pouces; son plumage est d'un gris vineux, à moustaches et a neunes noires, cemarquable suctont par une grande tache d'un blen éclatant, rayé de blen foncé, que forment les convertures de l'aite. Les Geais sont d'un naturel vif et pétulant, et les plumes de leuc front se redcessent dans la colèce ; ils se noncrissent d'Insectes, de graines et surtout de glands. Ils cachent les objets et fout des provisions comme la Pie. lls sont educables et out du penchant à imiter tous les sons. - Le Casse-NOIX (Corvus cargocatories, de Linné) a les deux mandibules également pointues, droites et sans couchures; sa taille est de treize pouces; il est brun, tacheté de blanc sur tout le corps ; c'est le moins défiant des Cocheaux. Si vous le voyiez geimper sur les arbres, en frappant du bec contre l'écorce pour en faire sortir les larves d'Insectes deposées dans son épaisseur, vous le prendriez pour un Oiseau de l'ordre des Pics. Les Casse-noix se noucrissent aussi de fruits et même de petits Oiseanx.

Les Batters different des Lorbeaux par le hec fort, comprime sers le bont, 2 pointer un per cochen; ; les naries sent mes et les pieds courtes et forts, 2 pointer un per cochen; ; les naries sent mes et les pieds courtes et forts, 2 pointer un per cochen; et les natures (Eurosia garrafa), qui est de la taille du Grei, et dont le plumage est verd signemantre, le dont septembre sapulaires fauves, l'extrémité de l'aite bleue; c'est un tôtean soriable aux est parriels, mais du reste sauvage et ritard; il vit dans les grandes de chêmes et de bouleaux du nord de l'Europe; il se nourrit d'Insertes, de pe-titus leuris les relations autité d'insertes, de pe-titus leuris de l'aite de l'entre de l'aite de l'entre de

Les Paradisées, nonmés vulgairement Oiseaux de paradu, ont, conme les Corbeaux, le bec droit, compcimé, et les narines emplumées; mais ces plumes, an lien d'être coides et grêles, sont velontees et brillent d'un éralt métalligne.

13

ш

Ces Oiseaux sont originaires de la Nouvelle-Guinée et des îles voisines ; ils out les plumes des flaurs effilées et allongées en panarhes plus longs que le rorps; ces plumes donnent prise au vent qui les emporte malgre eux, et les force de s'élever à de grandes hauteurs pour y trouver une atmosphère plus tranquille. Souvent aussi deux des plumes attarhées à la croupe prennent la forme de longs filets élarlés et se projougent autant et plus que les plumes des flaurs - Ces Oisranx magnifiques n'ont été ronnus en Europe que par les érhantillons desecties et mutiles dont on se sert pour faire des nanarhes. - Les naturels ilu pays leur arrarhent les pieds et les ailes, de sorte que l'on a rru qu'ils manquaient réellement de ces membres et vivaient toujours dans l'air, sontenus par les longues pluntes de leurs flaurs; mais des qu'on a pu se procurer des individas complets, on a vu qu'ils ne presentaient aucune anomalie, et prenajent place à rôté des Corbeanx. - L'espèce la plus anriennement ronnne est le Paradisée Éneraude : Paradisea apoda, de Liuné : Il est de la tuille d'une Grive; son plumage est marron, le dessus de la tête et du rol est janue; le tour du bec et de la gorge, vert d'emerande. C'est le mâle qui porte ces longs faisceaux de plumes januatres dont les femmes ornent leur coiffure. Cet Oiseau se perche la nuit sur le sommet des plus grands arbres, il en desrend pendant la chaleur du jour et se tient carlié sous le feuillage. Les Papous lui font une guerre active : ils grimpent à l'arlere pendant la nuit, s'approclient de l'Oiseau jusqu'à ce que les branches refusent de les porter, et attendent patiemment le lever de l'aurore; au point du jour, avant le réveil de l'Émeraule, ils lui décochent des fleches arérées que leur a fournies la feuille du latanier.

FAMILLE DES TENCIROSTRES. - Nons arrivons à la quatrieme famille des Passereaux : re sont les Ténnirostres, ainsi nommes a cause de leur bec menn. grèle, allongé et sans échanceure. Ils sont aux Conirostres re que les Becs-Fins sont any autres Dentirostres. Les Insectes forment leur principale nonrriture. - Les Sittelles out le bec droit, pointu et comprimé vers le bout : leurs mours sont analogues à celles des Pics, elles entament comme enx l'écorre des arbres à coups de her, pour y chercher des Insertes; elles grimpent en tous sens le long des arbres, mais elles n'ont qu'un doigt en arrière. Nous en avons nue esnèce en Europe : c'est la Sittelle corche-put Suia Europara, de Linne. Elle est de la taille du Rouge-Gorge; son plumage est cendre bleuâtre en dessus, roussâtre en dessons, avec une bande noirâtre, descendant derrière l'œil. - Ce petit Oiseau vit solitaire dans les bois; pendant l'été, il établit son nid dans un trou d'arbre; si l'ouverture est trop grande, il la rétrécit avec de la terre grasse, de la son nom vulgaire de Pic-Maçon; il est granivore antant qu'insectivore. La Sittelle s'éloigne peu des lieux de sa naissaure, où le tron d'arbre qui lui a servi de berreau lui tient anssi heu de magasin pour y amasser des noisettes et différentes graines, qu'elle casse à coups de bec après les avoir fixées entre ses nattes.

Les Grimpercanx sont des Ténnirostres dont le bec est arqué; ils doivent leur nom à leurs habitudes, qui rappellent celles des Pirs; comme eux, en effet, ils grimpent aux arbres, en se servant de leur queue comme d'un arc-boutant, et comme eux ils out les peppes de la queue usées et finissant en pointe roide



Gringerray d'Enne

Le GILBERGAN D'EUROPE (Cethoa Jamiliaria, de Limire est in petit tibseau dont la longuner (toda) est de (in) poures; le dessus est centris, vaiset stries blanches, rousses et ionifatres; les rémiges sont d'un brun foncé, terminnies par une tacle piunière, avec une bande de la même teinte vers le milira; la gorge, la politime et le ventre sont blancs. Il réquente les bois et les versjeres; sa vie est résilaborieses; il grimpe sans cesse le long des arbres, visitual les branches qu'il parcourt avec rapidité, foretant sons leur écorce et saisissant de petits binectes, des Larres et surtout des Pumises du pin, dit est très-friand : il jette en voltigeant un ert ress-éclatant, qu'on est étonur d'entendre sortir du corps d'un si poit tièseau.

Le Grindendu-Pinkon (Dacuis ciridis, de Vicillot) est une espèce du Brésil remarquable par le beau vert de son plumage qui change de nuances, suivant que la lumière le frappe plus ou moins obliquement : quelquefois sombre, d'anires fois d'une pureté réclatante, il est lonjours soyens et comme argenté. Ce mognifique Oiseau se moutre toute l'année, mais il paraît plus commun d'octobre à mars, dans la saison des pluies, qui est anssi celle de la fructification des arbustes dont les baies font sa nourriture; d'avril à septembre, il habite les bananiers qui bordent les rivières dans l'intérieur du Brésil.

Les Suréries ou Gaispairs sont des espèces qui n'out pas la quene usée et ne grimpent point, unis que leur les carage dans la section des Grimpereaux; tous appartiement à l'Amerique, recherchent le nectar des laces et sont trefeitunds d'Insecte, ... Les Soni-Mayon n'out pas nou plus la quene usée; leur bee, long et tres-garde, a le bord de ses devu mandibules finement dentiée en veix la lingue, qui peut s'allonger bus sid thee, est terminée en fourche; li sevie la finage, qui peut s'allonger bus sid thee, est le la que beur évent le nom de Soni-Manger, qui signifie, en largue monté de la que beur évent le nom de Soni-Manger, qui signifie, en largue monté de condens mendiques les plus éclasaries, apportement à l'ancien continent, et y représentent les Galifris; leur naturel est gai et leur chant agéràble.

Les Colibris appartiennent tons à l'Amérique et habitent, sans la dépasser, la zone intertropicale. Leur bec est long, grèle et renferme une langue qui s'allonge comme celle des Pics, et se divise en deux filets, servant à l'Oisean de siphon pour pomper le nectar des fleurs; ils se nourrissent surtout d'Insectes; leurs pieds très-courts sont impropres à la marche, mais les organes du vol compensent conplétement chez eux l'absence de cette faculté, qui leur serait inutile. Ces Oiseaux. les plus petits de leur classe, sont aussi ceux que la nature a parés des plus brillantes couleurs; chacune de leurs plumes est ponrvue d'une prodigieuse quantité de lurbules, véritables réflecteurs qui, snivant l'angle d'incidence sous lequel tombe la lumière, décomposent ce fluide, et réfléchissent de la manière la plus variée les rayons culores qu'ils n'ont pas alsorbes. Les Péruvieus lour donnaient le nom de Checeux du soleil, et faisaient avec leurs plumes des tableaux d'un éclat éblonissant. Leur caractère est peu sauvage, ils se laissent approcher de très-près, mais ils partent comme un trait lorsqu'on veut les saisir; irascibles en proportion de leur petitesse, ils se battent entre eux avec acharnement; s'il s'agit de défendre leur convée, ils attaquent conragensement des Oiseaux dix fois plus gros qu'eux, et reussissent quelquefois à les mettre en fuite; mais leur plus terrible ennemi est la Mygale on Araignée-Crabe, dont nous vous avons déjà parlé au sujet de la Pardalote. Leur nid, tont à la fois délicat et solide, est une petite capsule feutrée de soie et de coton, suspendue à un ramean, a une fenille et même souvent à un brin de chaume qui recouvre les cases dans l'Amérique méridionale; il renferme deux œufs Idanes, avant à peine la grosseur d'un petit pois, et d'on sortent, après une inculation constante de donze jours, des Oiseaux qui ont le volume d'une mouche ordinaire.

Les Caldries vivent difficilment en capitité: la cage les fait hientin perri de langueur, en les prisant da mouvement qui est une des conditions sessuillelles de leur existence : on peut cependant les couserver pezdant quelques mois, en les nourrissant avec une pâtre tré-ellur, composée de hienit, de vil d'Espage et de miél, dont ils prement la substance en passant dessu l'ur langue longue et flexible. Lu général anglais est parvenu à les alimenter pendant quatre mois avec da sireq qu'il placisi au fond de fleurs artificielles, iniuant parfaitement les corolles en cheche que les Golliris aiment le plus a visient. On a visiennent essay de les transporter et de les connerer visants en Europe. Cornithologiste Latham rapporte qu'un jeune homme, partant de la Jaunaique pour retourres en Angleterre, coupe la hranche portant le nid où couseau facuelle du Contant Il a cest-Cont vers l'Trechibre gramineza, de Limie - La mère se familiarias hieutoit, et accept la nourriture qui la ifi to fierte. Elle continua de couver avec assidiuté sur le navire, et quand ses petits furcar celos, elle mournt : ceux-el arriveruri vionts es Angleterre. Ils resisterent a l'influence du climat pendant deux mosc chez lady Ilamon, et leur familiarité production de l'influence du climat pendant deux mosc chez lady Ilamon, et leur familiarité musilles en controlle deux mournes un les serves de leur multiresse.

On divise le geure nombreux des Golbris en deux sections : la premierro compreud les Gionex-Mondrés, dont le be cest droit; la seconde, les Golbrisprogrement diris, dont le bre est arque. Le plan petit des Giseau-Moncles est (10 1821 x 1 1900 x

C'est surtout à l'occasion de l'Oisean-Mouche qu'il convient de citer Buffon. · De tous les êtres animes, dit-il, voici le plus élégant pour la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sout pas comparables à ce bijou de la nature; elle l'a place dans l'ordre des Oiseaux. au dernier degré de l'échelle de grandeur : maxime miranda in minimis. Son chef-d'œuvre est le petit Oiseau-Mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres Oiseaux : légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'emeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits : il ne les souille iamais de la poussière de la terre, et dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants : il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs ; il a leur fraicheur comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent. C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'Oiseaux-Mouches, Elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques; car celles qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour : elles semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel... Leur bec est une aiguille fine, et leur langue nn fil délié; leurs petits yeux noirs ne paraissent que deux points brillants. Leur vol est continu, bourdonnant et rapide; le battement des ailes est si vif, que l'Oiseau, s'arrêtant dans les airs, paraît non-seulement immobile, mais tout à fait sans action. On le voit s'arrêter ainsi quelques instants devant une fleur, et partir comme un trait pour aller à une autre. Il les visite toutes, plonge sa petite langue dans leur calice, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais : il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours et multiplier ses jouissances innocentes : car cet amant léger

des fleurs vit a leurs depens sans les fletrir; il ne fait que pomper leur miel. et c'est a ret usage que sa langue paraît uniquement destinee. =

Voilà une de ces pages brillantes qu'on ne saurait trop admirer, et qui out place Buffon parmi les premiers prosaleurs de notre langue. Le plumage de l'Oiseau-Mourhe n'a pas plus d'élégance, de richesse et de coloris que cette magnifique description; mais il s'agit ici d'histoire naturelle, et non pas d'allegories mythologiques : l'esprit le plus dispose aux illusions ne saurait voir dans l'Oiseau-Monche un volage onaut des fleurs, espèce de petit-maître en miniature, pare de velours, il or et de nierreries, voltigeant de belle en belle, et distribuant ses faveurs à des êtres qui ne sont pas de son espèce. Si l'Diseau-Nouche boit le nectar des tleurs, il y cherche avant tout une proje vivante: voilà les jonissances innocentes qu'il leur demande, et son inconstance en amouconsiste à quitter une fleur où il vient de becaueter un Insecte, pour se diriger vers une autre fleur, où il espère en becqueter un second. Comparez avec cegracieuses lictions la biographie authentique iln petit Bubis de la Coroline. contée sans exagération, mais non sans rhaleur, par un homme qui dit ce qu'il a vu, et vous pourrez juger romparativement le poête et l'historien. Avant de vous présenter rette traduction pale et maigre du texte anglais d'Audubon. exposons succinrtement les caractères specifiques de l'Oiscon-Mouche petit Rabis: c'est le Trochilus colubris de Linne; on le nomme aux États-l'nis l'Oi-SEAU-MURMURE (Humming-Bird), à cause du bourdonnement de ses ailes Sa taille est de trois poures; il est vert doré en dessus, blanc grisâtre en dessous. et sa gorge est n'une conleur de rubis tres-brillante, qui est remplarée chez la femelle par une cravate blanche; la queue est peu fourchue, composée de rectrices grêles; le bec est droit, noir, ainsi que les tarses.

· Quel est celui qui, vovant cette mignonne créature bourdonner dans le vague des airs, sontenue par ses ailes harmonienses, voler de fleur en fleur avec des monvements vifs et gracieux, et parconrir les vastes régions de l'Amerique, sur lesquelles on dirait qu'elle va semer des rubis et des émerandes : quel est celui, dis-je, qui, voyant briller cette particule de l'arc-en-ciel, ne sentira pas son ame s'élever vers l'anteur d'une telle merveille? Car si Dieu n'a pas doté tous les hommes du génie qui crée à sou exemple, il ne refuse à aucus le don d'admiration.-Quand le soleil ramène le printemps et fait érlore par milliers les germes du Régue vegétal, alors apparaît ce petit Oiseau-Mourhe, se jetant rà et là, porté sur ses ailes de fre ; il inspecte avec soin chaque fleur épanouie, et en retire les Insectes qui s'y étaient introduits, de même qu'un Couriste diligent veille sur sa plante rhèrie pour la délivrer des ennemis intérieurs qui pourraient altérer le tissu délirat de ses pétales. On le voit suspendu dans les airs, qu'il france d'un frémissement si rapide, que son vol simule une complète immobilité : il plouge un regard strutateur dans les recoins les plus caches des corolles, et par les mouvements legers de ses plumes, il semble. eventail vivant, rafraichir la fleur qu'il contemple ; il produit en même temps au-dessus d'elle un murmure doux et sonore, bien propre à assonpir les Insectes qui y sont occupes à butiner. Tout à coup il enfonre dans la corolle son ber long et menn; sa langue molle, fonrrhue et enduite d'une salive glutineuse. s'allonge délicatement, et va toucher l'Insecte, qu'elle ramène aussitôt avec elle



dans le gosier de l'Oiseau. Cette manouvre s'exéente en un cliu d'oul, et ur coûte à la fleur qu'une gouttelette de nertar, enlevée en même temps que le petit Scarabée; larcin qui in appauvrit pas la plaute, et la delivre d'un marasite muisible.

Les prairies, les vergers, les chanque et les forès sont tour à tour sièper l'Hamming-linet, et partout il tronce plairie et mouriture. Sa opèce et an-dessas de toute description : c'est tautôt l'éclat mobile du feu, tantôt le noir perfound du veloure; son cerps, qui brille en dessus d'un vert doré, traverse l'espare avec la vilesse de l'éclair et toutle sur chaque fieur comme un rayon de lumiere. Il se refere, se pécripte, pais revient, monte on decend, toignar per houts aussi brauques que rapidose... Cest ainsi qu'il mous apparaît dans les provinces septentrionales de l'Union, s'avanent avec les beaux jours, et se re-treat predictement aux appreches les L'automes.

 Que de plaisirs n'ai-je pas éprouves à étudier les mours, et à suivre la vive expression des sentiments d'un comple de ces créatures rélestes pendant la saison des pufs! Le mâle étale son riche poitrail pour en faire reluire les écailles. pirourtte sur une seule aile, et tournoie autour de sa douce compagne; puis se jette sur une fleur épanonie, charge son bec de butin, et vient déposer dans le bec de son amie l'insecte et le miel qu'il a rerneillis pour elle... Lorsque ses attentions délicates sont accueillies, son allure est vive et peint le bonheur, et tandis que la femelle se régale des mets qu'il lui a présentes, il l'évente avec ses ailes. Quand la ponte approche, le male redouble ile soins, et manifeste son dévoyement par un courage supérieur à ses forces : il ne craint pas de donner la chasse à l'Oiseau-Bleu et au Martin ; il ose même se mesurer avec le Gobe-Mouche turan, et, tout fier de son andace, il retourne vers sa compagne en agitant joyensement ses ailes résonnantes.... Chacun peut comprendre, mais nul ne peut exprimer par des paroles ces témoignages de tendresse couragense et fidèle, que le mâle, si débile en apparence, donne à sa femelle, pour justifier sa confiance et la sécurité qu'elle devra conserver sur le mil où va bientôt la reteur l'amour maternel.

« Buns le nit de cet Oissau-Manche, que de fois jui jets un regard furif sur sa progratiure sourcillement écleux debus, point, son comme un abellar, so progratiure nouvellement écleux debus, point, son comme un abellar, souvellement el cheir source le bee pour receviré leur murrirer ; mais combient d'alarmes doubeurnesse un précure faissit éprouver an perce et à la mére! Ils rassient d'un vol impuire mon visage, descendaient sur lemen le plus voisier, remontaient, volaient d'orisie, gaméte, et attendaient avec une amitété manifeste le résultat de mu visite; pais, des qu'ils s'étaient avec ille manifeste le résultat de mu visite; pais, des qu'ils s'étaient avec ille raminée de l'archiveix, quelts tramports de joie ils fissient celater! Je erospis voir, dans leur expression la plus native, les anguisses d'une puur mière qui craint de perdre son fils atteint d'une maladie dangereuse, et le lombeur de cette mière quand le médecin vient d'annouver que la crise est passée et que l'endant est sauvé.

« Le nil du Rubis est de la texture la plus délicate; la partie extérieure est formée d'un licheu gris, et semble faire partie intégrante de la branche, comme une excroissance développér par accident. La partie attenante consiste en substances colonneuses, et le fond en fibres soyeuses, obtenues de différente-plantes. Contre l'axione qui dit que le nombre d'indis set un rapport avec la respect de la contra d'indise de l'accident d'indise set un rapport avec la contra d'indise d'indise set la contra d'indise d'indi

potitoses de l'espece, la feurelle ne dispose dante ce beressu confortable que dans a conf d'un blane pur. Dis jours sont incressières pour les finéreiores, et l'Ose, l'active deux couvère dans la même saison. Au bont d'une semaine, les petits peut voler, mais ils sont encorre nouvris par l'eurs parents pendant prés d'une autre semaine; ils reçoivent leur noutriture directement du ber des viers, qui la leur dégorgent comme des Piperons pins, quand ils sont n'eat de se pour eux-mêmes, les petits s'associent à d'autres nouvelles couvées, et font leur migraries in a par des vieux oiseaux. Il su 'out q'aira printemps suivant leur outre complet, quoique déjà la gorge du mâle soit fortement empreinte de teintes rubis, avant la migration d'automes.

c. Ces Diseaux affectionment surfout les fleurs dont la corcelle est tubuleur, on lettles que le Datura atromation, le Bignonia radicino et le L'Éveréçaire atromation, le Bignonia radicino et le L'Éveréçaire la maissartont pour sountrie des petits Colospieres et de Monches que ce nectar attire. Ils sout peu foroniches, ne fuient pas l'homme, et entrent même dans les laportements ois se trouvent des fleurs fraciles; ils alsondent surfout alors la Louisiane. On les prend eales tirant avec un fuil clargé d'eus, pour ménager leurs plumes, ou misse arroce de membrant sur fles 1 Payillons.

Si quelques especes de Colibris sont peu fareucles et recherchent les lieux habits; il en est qui preferent les textains collaires des forèts vierges; de ce nombre est le COLIBRI CHATEVASY ("Trockibar radiona"), nommé au Breist Big-Fare, et dont le savant explorator A. de Saint-libria es fait comaître en Europe les premiers individus. Il se plais sous les ombrages touffise des Marcy gord, au milieu des rorbers grantiques parmi lesquels les torrentes frayen un passage sinneux, et coulent est bouillounant sous les haies de Bambons qui bordent leur lit. L'étrentelle l'arlicteur de éve, leux forvoire le développement du me militude de plantes parasites; les l'analites, les Ausarghis, les Tillandias, experiental à l'evi sui rune melue bronche, ous act la sontifice aire du nou, et controlle de l'analite de la literation de les montes de l'analites d'analites de l'analites d'analites d'

Nous terminerous la famille des Passerous términortes par le gerne Happe. Ces Oiseaux oi sur la tête un orrement forme d'une double rangée de logies plumes qui se redressent au gré de l'Oiseau; le bec est plus long que la tête, fait hienent arqué, trianqualire à sa lous le mandhulle supérieure est plus longue que l'inférieure. — Les Huppes sont très-friandes de Scarabérs; elles les froises pai en appet de qu'elles est avient forme ûne sorte de hel allongée, que l'inférieure. — Les Huppes sont très-friandes de Scarabérs; elles les froises qui en grape de be jumpé à que d'elle se, aireit formé une sorte de hel allongée, se l'allongée en traverse, elles recommenceit. Tout es faisaite leur repas, elles se tiennent en garde courire les Oiseaux de proie, qui pourraient vangers ur elles les innextes qu'elles viennent d'immodre. Des qu'un Corbert passe au-desson d'elles, different comme d'une courcourie, la tête avaverier sur le dos proves, qui bet d'aire d'aire cette contre les Oiseaux de l'aire, d'aire cette contre l'aire d'aire cette outre moitre aire d'aire d'aire cette outre moitre d'aire d'aire cette outre moitre aire d'aire d'aire cette outre moitre aire d'aire d'aire cette outre moitre d'aire d'aire cette outre moitre d'aire d'aire cette outre l'aire d'aire cette outre moitre d'aire d'aire cette outre aire d'aire d'aire cette outre l'aire d'aire cette outre aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'aire d'aire d'aire cette d'aire d'ai





Conne mouche chalogant one on Collana Vanefar Antegone





La Mana

La seule espece que mon ayuns en Europe est la Herra COMENA. Lipuy, equipo, de Limis, Co bel Olicean onne puoces de longuare totale; la telcol, le manteau, la poitrine et le ventre d'un roux vineux; le las-ventre et lecol, le manteau, la poitrine et le ventre d'un roux vineux; le las-ventre et lecourettures inférieures de la queue sont d'un blane pur avec quolques taches
longitudinales notirites sur les flancs; les couvertures supérieures de ailsont rayées transversalement de Mane et de noir. Les pennes primiser sont
noires et traversées, vers le tiers de leur longueur, par une bande d'un blane
pur; les rectriess sont noires et traversées dass leur miliées par une bande
blanche. Les plumes de l'ajerette qui orneat sa tête sont terminées par une
teche noire que précède une names Hanchâter. Cett aigrette a revue le nom
de huppe, à cause du cri de l'Oliceau, houp, houp, et, par extensión, le terme
de huppe à carris désigner ce prace d'ornement dant sous les Oliceaux ou
le retrouxe. La l'Impre vit solitaire, et se plait à terre, dans les lieux humides,
ou elle cherche des Vermisseaux, des buscètes aquatiques et des Scaralès

Guiver a rangé parmi les Huppes, les Caracs, chez lesquels les narines sont revouvrels par des plumes dirigées en avant, comme chez les Gorbeaux, dont ces Diseaux ont aussi les mours. Le Carac » l'Expore (Corras greentes, chanc) est de la silité d'une Correlle; son plumage est nois à reflets violets, verts et pourprés; le bec et les piels sont d'un rouge de carmin fedaturi; l'iris est brum. Cel Gouen labrile les Alges et les Priesters; l'i niche dans les fentes et brum. Cel Gouen labrile les Alges et les Priesters; l'i niche dans les fentes froid : c'est ce qu'explique suffisamment son régime alimentaire, qui consiste a fritis et en lancetes.—Les Promotogas et les Espongers sont des lluppes grafrists et en lancetes.—Les Promotogas et les Espongers sont des lluppes gra-

\*\*

Inppes

tiques qui ne portent point d'aigrette, mais dont le plumage brille des plus vises couleurs.

FANILLE DES SYNDACTYLES. - Nous voici arrivés à la dernière et à la moins nombreuse famille des Passereaux, qui diffère de toutes les autres par un caractère bien marque dont elle a tiré son nom : c'est la famille des Syndactyles. Chez les Oiseaux qui la composent, le doigt externe est presque aussi long que celui du milieu et lui est uni jusqu'à l'avant-dernière articulation, tandis que, dans les quatre autres familles, les deux doigts externes étaient ineganx et rennis par une ou deux phalanges senlement. - Les Guéviers out le bec allongé, triangulaire à sa base, légérement arqué et terminé en pointe aigné; la brièveté de leurs pieds, la longueur de leurs ailes et la rapidité de leur vol, leur donneut quelque analogie avec les llirondelles. - Le GUÉPIER n' Europe Merops apiaster, de Linne a dix ponces de longueur, le dos fanye. le front et le ventre bleu d'aigue-marine, et la gorge jaune entourée de noir. Ce hel Oiseau vovage en troupes nombreuses dans le midi de l'Eurone : il frequente les vergers pour y attraper au vol les Insectes à ailes membrancuses qui vont sucer le miel des fleurs, tels que les Guépes, Frelons, Abeilles, et il n'est iamais piqué par ces animaux. Il place son nid le long des rives sablonneuses et escarpées des rivières, dans des trons qu'il creuse à quatre et cinq pieds de profondeur. Les petits y séjournent longtemps avec leurs parents : ce qui a fait croire aux aucieus que le Guénier premait soin de son pere et de sa mère dans lenr vieillesse.



Warton-Perker

Les Marins-Pécheurs ont le bec droit, auguleux, pointie, loien plus long que les Guépiers; ils niclent comme env dans les trous des rivages. Nons en avons en Europe une espèce qui, pour la beanté des confeurs, rivaliserait avec les plus brillants Passereaux des régions tropicales : c'est le Martin-Pé-GHEER ALCYON (Alcole ispida, de Linné). Sa taille est celle d'un Moinean; son plumage est lissé, et lui permet de plunger dans l'eau sans inconvenient; le dos, la cronne et les convertures supérieures de sa queue sont d'un bleu d'azur éclatant : cette conferr forme des monchetures sur la tête et les scannlaires. les autres parties supérieures du corps sont d'un verdatre changeant en aiguemarine. Entre le bec et l'œil et sur les jones est une bande rousse; sur la gorge et sur les côles du col une leande d'un blanc roux : une belle couleur d'un roux ardent couvre la poitrine et s'étend sur l'abdomen, le ventre et les convertures inférieures de la queue; les plumes de celles-ci sont tres-courtes, noirâtres en dessous, d'un beau bleu en dessus; de chaque côté du bec s'étend une bande colorée comme le dessus de la tête; les rémiges sont noires sur leurs harbes interieures, d'un vert blenâtre sur les extérieures ; le bec est noir, rougeatre en dessous : l'iris et les pieds sout rouges. - Le Martin-Pécheur est triste, sauvage et méliant; il vit solitaire pendant presque toute l'année. Il part d'un volrapide et file le long des contours des misseaux en rasant la surface de l'eau. puis il va se poser sur une pierre on sur une branche seche qui s'avance audessus du courant : c'est ile là qu'il guette patienment sa proie et se precipite d'aplomb sur les Poissons et les Insectes aquatiques doid il se nontrit; apres une courte immersion, il sort de l'eau tenant dans son ber le Poisson, qu'il va battre ensuite sur une pierre pour l'assommer avant de l'avaler. Il y a à la Nouvelle-Hollande des espèces dont le plumage grisatre et non lisse dénote des habitudes terrestres : ces Oiseaux en effet ne fréquentent nas les eaux et vivent d'Insectes; ou leur a donné le nom de Martins-Chas curs.

Enfin le geure le plus lixarre de la famille des Syndactjes, en même de l'ordre des Passeraux, est edui des Cadoso. Il renferme des Olicana indiens et africains, remarquables par un énorme bec dentelé, surmonté de proéminences quelquefois aussi grandes que lui. Leurs mours son celles des Carbeaux; ils unangent des fruits tendres, chassent aux Sonris, aux peits Oliceaux, aux Bunares même de cadraves. Le Cala. De Rity socratos (Becrustiles, et se nourrissen même de cadraves. Le Cala. De Rity socratos (Becrustiles, et se nourrissen même de cadraves. Le Cala. De Rity socratos (Becrustiles, et se nourrissen même de cadraves. Le Cala. De Rity socratos (Becrustiles, et se nourrissen même de cadraves. Le Cala. De Rity socratos (Becrustiles, et le composition de la croupe, du ventre, de la lasse et de l'extrémité des rectrices qui sont blânes. Le bea à la figure d'une faux et porteu casque féconer qui sont blânes. Le bea à la figure d'une faux et porteu casque féconer est d'un beau rouge et d'une leine oragée que seigerent d'une figure noires; les jeunes noire; les jeunes noire qu'un rendiment de casque, et point de corne. On trouve retre espece aux ludes orientales.

## ORDRE DES GRIMPEURS.

Les Osseux qui forment cet ordre out le même régime et la même organision que les Presentax; lies utiliférent par leur doig etserne dirigé en arrière comme le pouce, et cette disposition des doigts, dont deux sont en avant et deux en arrière, leur pernettant de se crampourer plus solidiennes aux brinches des arbres, la plupart en profient pour grimper dans toutes les disrections: de la les nom de Grimpeux. Mais in le faut pas prendre e nom di a riquent; car si nous avous vu parmi les Passereanx des Oiseaux qui grimpeux, tous allons voir permi les Crimpeux des Oiseaux qui my grimpeut, pas, tels que le Coucou, par exemple. Volis l'inconvisient des noms denni la signification est timp exclusive; un ordre d'animanx désigne par un de sex crardéries des est timp exclusive; un ordre d'animanx désigne par un de sex crardéries de proposition de la constitución de la constitución de la constitución de la superior de la constitución de la significativa que de la constitución de la constitución de la significativa quinte de la constitución de l

Le genre nombreux des Pics nons occupera d'abord ; c'est surtout aux espèces de ce genre que convient la dénomination donnée à l'ordre que nous étudions. Les Pics montent perpendiculairement et en décrivant une spirale le long du tronc et des grosses branches des arbres. Leur queue est romposée de dix pennes roides et élastiques, qui les sontiennent en arc-boutant lorsqu'ils grimpent; ils ont le bec long, droit, anguleux, propre à fendre l'écorce des arbres; la langue est grêle, mune vers le bout d'epines recourbées en arrière, et grâce any longues cornes de l'os lingual qui la poussent en avant, elle peut s'allonger considérablement hors du bec. Leur nourriture consiste surtout en larves d'Insectes coléoptères, appartenant aux genres Lucane et Capricorne, qui vivent entre le bois et l'écorce des arbres : ils s'en emparent, soit en frappant avec leur bec sur le tronc, et produisant une seconsse qui fait sortir l'Insecte de son trou, soit en enfoucant rapidement leur langue gluante dans les fentes de l'écorce. On les voit, après qu'ils ont frappe sur un eôté, conrir aussitôt vers le côté opposé; ce n'est pas, comme le croient bien des gens, pour voir si l'arbre est perce, mais bien pour saisir les Insectes qu'ils out réveillés et mis en mouvement. Buffon pense que le son rendu par la partie du bois qu'ils frappent leur fait conuaître les endroits creux où se nicheut les Vers, on bien une cavité dans laquelle ils pourront se loger eux-mêmes et disposer leur nid. Les Pies sont inquiets, farouches, et presque toujours ils vivent solitaires. Dans la saison des œufs, ils s'appellent en donnant des coups de bec rapides sur une branche seche. Nous allons vous faire connaître les principales especes de ce genre intéressant.

Le Gaaso Pic sona (Picoa Marizo, de Linné) a dis-sept pouces de longueur, é-si-à-dire presque la taillé d'une Corneille; tout son plumage est d'un beau noir, à l'exceptiou de la bier, qui est entirerement rouge dans le mâle, et seulement vers la mque dans la femelle. Cel Osseau vit dans les bois de sapins (M Nord. un'il endomunaee, non-estulement en soulesant l'écore pour vasièrs à proje, mais en creusant l'interieur de l'arbre à coups de bec, afin d'y nigher. L'ette espèce est friande d'Abeilles, de Guépes, de Fourmis et de Chenilles; ette est quelquefois frugivore. - Le Pic-vent (Pieus viridis, de Linne), nomme vulgairement Pirert, est un de nos plus beaux Oiseaux d'Europe. Sa taille est de douze pouces et demi, à peu près celle d'une Tourterelle ; il est vert en dessus, blanchâtre en dessous, la calotte est rouge et la croupe jaune; la femelle a pen de rouge, la tête et les moustaches noires. Le Pic-vert habite les farêts peu rpaisses, et surtout les bots de hètres et n'ormes. Son vol est par élans et par bonds; il plonge, se relève et trace en l'air des arcs ondulés, ce qui ne l'empêche pas de s'y soutenir assez longtemps, car il franchit d'assez grands intervalles de terres découvertes pour passer d'une foret à l'autre. Il annonce son arrivée par un cri dur et aigre, tincacau, tincacau; il a de plus que ce cri un chant d'appel qui ressemble à un éclat de rire, tió, tió, tió, tió, et qu'il répète jusqu'à trente et quarante fois de suite; entin on lui en connaît un autre plaintif et traîne, plieu, plieu, plieu, qui annonce, dit-on, la plnie. Son goût ponr les Insectes loges dans les arbres n'est pas exclusif : au printemps et en été, il se tient souvent à terre, habitude que n'ont pas les autres Pics européens : c'est pour manger des Fourmis, dont il est très-friand. Quand arrive la saison des trufs, le mâle et la femelle choisissent un arbre tendre, rarement un chêne, et travaillent de concert à y creuser un trou oblique et profomi pour leur mil. C'est sur un lit de mousse et de laine que la femelle pond quatre à six œnfs blaurs. - Le Pic-vert doit vous rappeler une des plus aimables fictions de la mythologie anrienne : r'est l'histoire édifiante de Picus, prince du Latium, époux de la belle Conente, dont la voix mélodiense ébraulait les ruchers, apprivoisait les bêtes féroces, retardait le cours des lleuves, et arrêtait les Diseaux dans leur vol rapide. On pouvait dire d'eltr, aussi bien que d'Orphie :

> Sa voix adoucie ait les tigres des deserts, Et les chênes émus s'inclinaient dans les airs.

Un jour que son époux était allé chasser le Sanglier dans les forêts de Laurente, il fut reucontré par Circé, lille du Soleil, qui cherchait des plantes veneneuses pour ses enchantements. A la vue du beau Picus, la farouche magicienne sentit s'amollir son ame, et les herbes malfaisantes tombérent de ses mains; bientôt, pour arrêter l'objet de son nouvel amour, elle a recours à ses plus puissants sortilèges : elle enveloppe de nuages le front de son père, elle fait trembler la terre, mugir les ondes, siffler les vents, hurler les manes sortis de leurs tombeaux : puis, au milieu de ce bouleversement, elle paraît devant Picus, et lui propose d'être le gendre du Soleil. Picus lui répond fronlement qu'il veut rester thlèle à Canente, Circi, furieuse, le frappe ile sa baguette, et le malheureux chasseur devient un Oiseau qui conserve encore sur son plumage l'or, la pourpre et le vert brillant de son costume de prince. L'infortunée Cancate, ne voyant pas revenir sou époux, le chercha par toute l'Italie, oubliant le sommeil et la nourriture, et faisant retentir l'air de ses cris douloureux. Elle vint enfin s'asscoir sur les bords du Tibre; la son corps se dissipa en vapeur, et il ne resta d'elle que sa voix, que l'on nomme encore aujourd'hui l'écho de Cauente.



Par Eprachetti

Le PIG EFRICANTE | Piña minor, de Limre, nomme miss paté Epriche, seg grand comme un Moniena; les parties suprémers son tuiriers, tachecies de blanc; le front, la région des yers, les rédirs du col et les parties inférieures sont d'un blanc innement strié de noir sur la poirine et sur les Bancs; le sonmet de la tête est rouge; la mopue, le manteau et les convertiers des illes sont onts, ainsi que les monataches, qui descrudent sur les colits du col; les rectrices latérales sont terminées de blanc et rayees de noir, le bre et les juécionières et l'ins rouge. La femelle da pas de rouge sur la tête; son planage est en général plus manuré de l'eran et couvert de taches plus sombreunes. Cette l'Eprine, et les parties sorientales de la Sibérie; elle ne creune pas son mid dans les arbres, elle rhoisit un tron naturel, qu'elle dispute quelquefois à la Mésune charbonnière.

Le Pic LABURRUR (Picus arator, de Cavier) appartient à l'Afrique meridionale. Sa taille est de dix ponces, les parties superieures sont il un brun olivaire, tacheis et vermireile de fauve, la pogre el le devant du col sont d'un brun sombre tacheis de fauve; la positriue, le milieu du ventre et la rroupe sont rouges, les faures bruncies, le ber moir et les puids bruns. Le Pic laburever ne gruupe jameis ; Cest à terre qu'il cherche sa proie, Cest en la greit tant des piènds et ne la piechant du les qu'il licenurs les trous pratiques par les larves des Hametons, des Carabes et autres Insectes dont le Ver a un viesouterraine; Cest avec sa longue la jameja du propa qu'il retire est larves de leurs trous, comme le pratiquent les autres Pies à l'égard de celles qui vienne de l'Arrique méridionité, d'ont les challencers labilent les montajons redientes de l'Afrique méridionité, d'ont les céclemes product le jour pour se répandre de l'arrique méridionité, d'ont les céclemes par la propagne des avecues dans l'enneulles its élevent amois leurs netits.

Le Pig aux ailes donées (Piens auranu, de Latham) est un Oisean de l'Amérique septentrionale, dont la taille est de onze poures; il a les parties supérieures brunes, ravées de noirâtre, le sommet de la tête et le rol d'un grisplombé, la nume d'un rouge vif, les monstaches noires, la rroune blanche, les ronvertures de la queue variees de noir et de blaur, les tiges des rémiges et des rectrires d'un brun jaune doré, le devant du col d'un cendré vineux, un large rroissant noir sur la poitrine, les parties inférieures blanchâtres, lavées de roussâtre, le bec noir et les pieds bruns. Cet Oiseau est vulgairement appelé Piqueboix janue par les Français de la Louisiane. Des que le temps des œufs est arrivé, sa voix se fait entembre du sommet des arbres vieux et desséchés, proclamant jovensement l'ouverture de la belle saison. Son chant est la joie ellemême, car il imite un rire jovial et prolonge. On voit une donzaine de mâles attarhés à rourtiser une sente femelle, voltiger autour d'elle, monter, desrembre, baisser la tête, étendre la queue, se balancer en avant, en arrière, à droite, à ganche, executer enfin une espèce de ballet burlesque, dont il est difficile d'être témoin sans rire. C'est ainsi que les prétendants témoignent à lenr belle le désir de lui phire et de l'amuser. Point de jalousie, point de haine entre ces dandys emplumes; d'arbre en arbre, de buisson en buisson, les mêmes cérémonies se répétent : la cognette, aurès bien des indécisions, donne un coup de bec à reluqu'elle honore de son choix, aussitôt tous les prétendants s'envolent, et le couple s'occupe de chercher une habitation commole pour la future famille; ils partent ensemble et rhoisissent dans le bois un tronc d'arbre facile à rreuser. Tonr à tour le mâle et sa compagne opérent à coups de bec l'exravation qui doit rontenir eux et leurs petits. A mesure qu'un débris de l'arbre vole dans l'air sons le ber de l'un d'eux. l'autre le felirite par un rri aign qui exprime la joie. Enfin le not s'achève, et r'est plaisir de voir les deux Oiseanx monter et redescendre l'arbre dans tous les seus, aiguiser leur bec sur tous les rameaux, chasser inexorablement les Rouges-Gorges, les Geais pourpres et les autres Oiseanx dont le voisinage leur est suspert, aller en course lointaine à la recherche de Fourmis, de larves et d'Insectes. Quinze jours après, six œnfs blanrs et transparents comme le rristal sont déposés dans le nid. Hélas! ils n'échannent pas toujours à la vorarité de la Couleuvre noire; les parents eux-mêmes sont attaqués par l'Épervier, mais ils tronvent facilement un asile impénétralde dans les trous étroits et profonds des arbres.

Le petit genre des Torcols offre une langue allongeable comme celle des Pies, mais depourcue de barbelures : leur queue u'a que des pennes de forme ordinaire; ils ne grimment que tres-neu; ils ont, but reste, les mours des l'ies, the near cummit que trois especes, dont une habite notre pairs is Proncy Cost.

» Γκ (που Γκ Συν Tropoffe, de Liune à sis pouves et deuit de limiter; cost.

» adire quivon la tille et une Almette; il est brun en dessus et marqué de pequites audes notifies a des notifies et de méchas longitudinales fauves qui produiter

ne flet très-agrèable; le dessous est blancière avec des raies transversale noirières; quor cit es un siffément plus on noins signi; sil vi et eingre solitaire
nord, et cherche sa nourriture plutés à terre des sur les arbres; cets surtour

de Fournia, qu'il se repair; il plous le produit plus de la produite plutés à terre les surtourisères sa langue cylin
drique et glutineus, et la retire grani de batta. Son uon genérique lui vient

d'une habitude signifier es lorque de sur les arbres; qu'il aperciq dueque ob
jet nouveux, il tourne le coil d'un mouvement leut et sinueux, de manière

une la tière e reuverse en tous seux.

Les Coucous forment un genre dont le caractère est d'avoir le bec médiocre, assez feudu, comprimé, légérement arqué et la quene longue. Ils sont insectivores et voyageurs. Les Coucous proprement dits ont les tarses courts et la queue composee de dix pennes seulement. Ces Oiseaux sont celebres par une particularité de mœurs qui a longtemps occupé et occupe encore en ce moment les naturalistes ; non-seulement ils ne construisent pas de nids pour leurs petits, mais ils deposent leurs œufs dans des nids etrangers, laissant an proprietaire les soins de l'incubation et de l'éducation de leur progeniture : ils n'en déposent qu'un dans chaque pid, et leur instinct les porte toujours à choisir celui d'un Oiseau insectivore; en outre, l'espece à laquelle ils accordent cette triste préférence a des petits bien moins forts que les leurs, et vous comprendrez bientôt quelle est la prévoyance qui les dirige dans leur choix. La cause de ce phénomène, presque unique dans l'histoire des Oiseaux, est encore incomme. Les uns pensent que la femelle agit ainsi pour dérober ses œufs à la voracité du mâle : les autres prétendent que cela tient à la largeur et à l'épaisseur du sternum, qui, chez le Coucon, se continue depuis la poitrine jusqu'aux jambes, et empêche consequemment la communication de la chaleur du corps de la mere, qui est si nécessaire dans l'incubation; peut-être même que la femelle écraserait ses œufs dont la coque est très-mince, par la seule pression de ce même os. D'autres enlin attribuent ce phenomène à la position du gésier, qui serait comprime par l'inenhation. Quoi qu'il en soit, la femelle prend son o nf dans son bec, qui est très-large, et, le tenant à demi avalé, elle va le dégorger dans le nid de la Fauvette, de la Lavandière, du Bouge-Gorge, du Rossignol, du Bruant, de la Grive on du Merle; et ce qu'il y a de plus remarqualde, c'est que la conveuse devient pour ces intrus une mère tendre et infatigable. Mais si l'amour maternel l'aveugle au point de lui faire adopter comme siens des etraugers qui se sont introduits dans sa famille, il n'en est pas de même du petit Coucou, qui presque tonjours traite en ennemis ceux dont il est le frère illégitime : dés qu'il est éclos, il emploie ses forces naissantes à expulser ses commensanx plus faibles que lui; pour y parvenir, il se glisse sous l'un d'eux, le place sur son dos, où il le retient à l'aide de ses ailes erartées; ensuite, se trainant à reculons jusqu'au bord du nid, il le jette pardessus; puis il recommence les mêmes manœuvres jusqu'à ce qu'il ait précipite tons les autres. Il arrive cependant quelquefois qu'il vit en bonne intelligence avec eux; cela doit necessiriement dépendre de la quantité de nourriture que peut lui fournir sa mère adoptire, Cuelquénés associé est la marière que qu'aunt de déposer son renf, a soin de détraire crex qui se trouvent dans le nid qu'elle vent usurper. Dans tous les cas, les parents du peit Coucou restent voi sisse de l'endroit oile soufés out été déposes, et leurs petits, quand its outsez forts pour voler, quittent leurs premiers pourceyeurs pour répindre leurs parents naturées, qui se chargent de complétre leur fleataison.



Conrue p

Le GOUCOU GAIN IN ÉGROPE (ÉGREBLE ASSOCIATION ASSOCIA, de Limie), a onze pouces de longueur; les parties supérieures son d'un centré beulaire, plus fonce sur les siles, plus clair sur la gorge et la politine; des taches Manches sur les barbes en internes des rémiges; les rectires noirières, tachées et terminées de blanc; les este parties inférieures blanchières, rayées transversalement de noir; le bord du bet. L'irs et les pieds jaunes. — Ce t'Oisean graries dans une climate en avril et de noir parties inférieures de l'activités de l'activi

\*Anomere per un chant asser monotone anquel i doit sou nous. Il habite les bostuses ar les cotenue, vit seul et change de place à ions moments pour chercher sa nourriture, qui consiste en luvectes et en Cherilles: il peut mème avaler les nouvelles peut en les sources peits (Seismus, de même que les Rapaces nocturnes, il vouit les poits routes en boulette dans son estome. Il manga auxis les onds des petits (Seasur, Le Corono se laines approcher difficientent, et volos l'arbre en arbre sans évisiques levauroup du chasseur. Sa chair est grasce et homas a manger vers l'arcrive-assion; c'est à son arritree en avri et grasce d'homas à manger vers l'arcrive-assion; c'est à son arritree en avri l'empere en voyagent de unit, et va cleure au fancte, as juste application. Il reinigre en voyagent de unit, et va cleure de retroptus la template la nouvelle manifer unit in naumeral très, nous en livre.

Le Corcio sollitatale. Canedra solitarian, de Cavieri est une sepren da. Fraque dont la laille est de dia pomes; les parties susperierares sont oritària aver l'extremité des hardules coulores; les parties superierares sont nominer aver le attenuité des hardules coulores; les rectifices sont terminere de blance il ce remiges noritàries, les parties inférieures sont ressuss; le ber est brant, jau-nâtre en dessons à sa lauxe. — Cet Ossena a été nomme Sodinier par Levallation que de pass, C'est le mide qui fait entendre continuellement un clana plainifie module de pays. C'est le mide qui fait entendre continuellement un clana plainifie mentalte : con-o-mé, composé de trois notes, dont la première est baisse, la deuxième est la quarte de la première, et la troisième l'éctave de la précédate Le femille fait entendre une expére de rouscoulement source, qui expeine le contentement. C'est surtout as Jan-Prédrie et au Capocier que ce Concu laisse le sois de course ses sourfs et d'élevres ses petits. Levallata et une sou de éclore le vinget-roisiseme jour clien le Capocier et le distaneurieme chez le Jan-Prédrie et un airone que la durie de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'accident de la direct de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'accident de la capacité de la deux de l'incubation dépend uniquement de la ouver de l'accident de la capacité de l

Le COCCU CAIABO (Corulas clausausa, de Cavieri appartient aussi à l'Afriqueméridionale. Sa talle est de ducus ponces, sus plumage est d'un noir bétailer, les reniges sont noires vers l'extremité; les rectires étagées et terminés de blanc; le les noires ters l'extremité; les rectires étagées et terminés et retentissante qui se fait extendre à des distances prodigireuses; il commence roitriste chanson des l'ambé da jour et la repende le soir, c'est une pluras de rois triste chanson des l'ambé da jour et la repende le soir, c'est une pluras de rois triste chanson des l'ambé da jour et la repende le soir, c'est une plura de notes, se succedant par tierces et exprimant les syllabes da, hous, net, il depose ses outs dans les ind du Capacier, et counne ce ni est entiférement en, à la réserve d'un petit trou par ois peinetre l'Oiseau qui l'a fait, on ne pent denutre que le Coucou y soit entre pour y pondres sou d'est est qui conduisit. Levaillant à soupconner que les Coucous transportaient dans leur be l'orul qu'ils vonhient déposer dous le ni disspitaire, le riune autre espèce de Coucou, le Pridric, dont nous allous parler, qui confirma les soupcons de cet ingénieux observateur.

Le Goucot D'ADRAIC (Caraliai unrana, de Linné) a, coume les espèces priciedente, étà observé en Afrique par Levrillant. Sa taille est de sept pouces ridemi; les parties supérieures sont d'un vert dore avec cinq bandes blanches sur la tête; les rémiges sont d'un brun verditre, tachée de blanc; les rectrices pet les pess primières de blanc; les parties inférieures sont blanches; les hecties pions bruns, l'iris orangé. Le Dridric différe des especes précédentes par son ben un pen plus déprime. Ce unegnique Coucou est peu différel à dérouvrir; le môle chaute saus cesse d'un tou egal et trainant les syllabes di-di-di-dric, qui lui out donné sou uou; la femelle n'a qu'un cri, seic, seir, par lequel elle répond a l'appel de sou compagnon.

Les Coucals sont des espèces d'Afrique et des Indes qui différent des Concous par l'ongle de leur pouce, qui est long, droit et pointu comme chez les Alouettes (de là le mot Concal, composé de Coucou et d'Alouette). Ils en différent aurtout par leurs mours, car ils couvent cux-mêmes leurs oufs, ou'ils pondent dans des creux d'arbre : tel est le Coucal Hounou (Enculus erquptius et senegalensia, de Latham, dont la taille est de quinze pouces; les parties superieures sont d'un vert obscur irise; les tectrices de l'aile, d'un roux verdatre; les rémiges rousses terminées de vert : la croupe brune, les rectrices vertes, avec des reflets brillants : les parties inférieures d'un blanc roussatre, le bec noir. l'iris rouge et les pieds noirâtres.-Le Houliou exprime très-distinctement par ses crisles syllabes couron, conroucon, con, con, con. Comme tous les Oiseaux chanteurs. les Houlious sont très-faciles à approcher pendant qu'ils chantent : dans tout autre moment ils sont très-deliants et ne se laissent jamais surpreudre. Si on tue le mâle le premier, on n'aura pas la femelle; mais en tuant la femelle, on est sur d'avoir le mâle, qui vient l'appeler par des cris percants, sans cesser pour cela de chauter le matin et le soir aux heures accoutuniées. Les Houbous ont l'habitude singulière de se percher dans le sens longitudinal des branches hasses des arbres.

Les Indicateurs ont été, comme les Coucals, séparés par Levaillant des Coucous proprement dits, dont ils se distinguent, non-sculement par leurs mours (car ila couvent leurs œnfs), mais par leur bec, qui est court, haut, presque conique comme celui du Moineau, et par leur queue composee de douze pennes, qui est a la fois un peu étagee et un peu fourchue. On en connaît deux especca africaines : ce sont le petit et le grond Indicateurs. Le GRAND INDICATEUR (Cuculus indicator, de Latham) a six pouces de hauteur; il est d'un pouce plus grand que l'autre ; les parties supérieures de son corps sont d'un gris roussatre ; les convertures de l'aile sont marquées d'une tache jaune; les rémiges sont brunes. le sommet de la tête gris, la gorge et la poitrine blanchatres et le ventre blancs. Les Indicateurs se nourrissent du miel qu'ils découvrent dans les forêts, et comme leur voix criarde, leur vol court et leur caractère peu farouche permettent à l'homme de les suivre, les habitants de l'Afrique croient que ce Coucon appelle le voyageur pour lui indiquer les ruches d'Abeilles et partager ensuite avec lui le fruit de sa découverte. Vous n'aurez pas de peine à comprendre que si un Indicateur avait besoin, pour vivre, de l'intervention de l'homme, il montrait de faim dans les déserts où l'Homme ne pénètre jamais, et s'il crie quand un chasseur le suit, ces cris expriment plutôt la crainte que le plaisir. L'Indicateur niche dans des trous d'arbre, et pond ses œuss sur le bois vermoulu. Il se repait du miel et de la cire des ruches qu'il a découvertes; mais il ne mange pas les Abeilles, quoiqu'il en détruise beaucoup en se défendant contre leurs piqures. Celles-ci le barcelent avec perseverance en l'attaquant toujours aux yeux, et il n'est pas rare de rencontrer au pied des ruches le cadavre d'un Indicateur qui, après avoir été aveugle par les Abeilles, n'a pu gagner un asile, et est mort de faim devant la cité qu'il était venu dévaster.

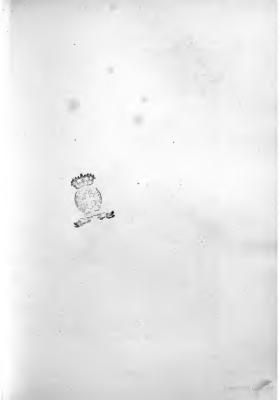
Les Barbus ont un gros bec conique, renfle aux cotes de sa base, et garni de cinq faisceaux de barbes roides, dirigées en avant : leurs ailes sont courtes, et leur vol assez lourd; ils vivent d'Insectes, de fruits, et quelquefois de petits Disseaux

Le Barru élégant (Bucco clegans, de Linné), nommé aussi Cabezon élégant, est un Oiseau de l'Amérique méridionale, dont la taille est de cinq pouces trois lignes; il a les parties supérieures vertes; le sommet de la tête, le menton et la gorge rouges, bordes de bleu, la poitrine jaune avec une plaque d'un rose sale, qui descend sur le ventre, dont la couleur, ainsi que celle des cuisses, est le verdatre ravé de vert; les rectrices sont vertes; les pieds sont plombés, ainsi que le bec qui a une teinte jaunâtre à la pointe et sur le bord des mandibules. Ce rare et bel Oiseau habite les rives du fleuve des Amazones, et comme les contrées encore sauvages où il a fixé son séjour offrent d'insurmontables obstacles aux investigations des naturalistes, il est peu de Musées en Europe où on puisse le rencontrer. Le Cabezon élégant détruit une immense quantité de Mouches et de Papillons, qu'il saisit adroitement par le corps en faisant sauter les ailes d'un seul coup de bec. Patient comme tous les Insectivores chasseurs, il reste des heures entières immobile et l'œil au guet. S'il apercoit un Papillon, il déploie ses ailes courtes et le suit dans son vol tortueux : l'Insecte cherche vainement à fuir : ses circonvolutions retardent de neu d'instants une mort inévitable. Le Cabezon le saisit de son bec tranchaut, et les ailes diaprées de le gracieuse victime flottent abandonnées au vent.

Les Couroucour ont, avec les faisceaux de poils des Barbus, le bec contr, plus large que haut, courbe dans sa base, et à aréte supérieure arquée, moussec. Leurs pieds sont emplumés jusque près des doigts, la queue est longue et large, le plunage fin et fourni. Ils nichent dans des trous d'arbre, se nourrissent d'Insectes, et ne volent que le main et le soir. 34

Le COLNOTCOU NOSALN: [Trajon variegatus, de Spis]; est une espece de la Guyane, dont la taille est de sept pouces; les parties supérienres sont d'un vert d'aneraude; la gorge est verte avec un coller blanc sur le col; les parties inferieures sont l'uny couper, les trois retrires latérales sont harrées alternativement de noir et de blanc; le bec et les pieds sont bruns. Cet Oiseau est fort rare à Carenne, do no ne le trouve que dann l'intérieur des tang.

Le genre des Anis renferms deux espéces appartenantum régions équatorisles de l'Amérique; elles se distinguent des autres genres de Cirimpeura par leur bet gros, comprimé, arqué, sans dentelures, et surmonté d'une crète verticelt transchante. On les rencontre, dans les cantons calmos de humiles, par troupes de quinze à vingt, toujours unis entre eux et servés les uns contre les autres; ils entenent dans les lieux découvers, sur les haisons des savanes; la vivent de mais, de riz, de fruits et surrout d'Insectes; lis s'abstutent même souvent uns et don des Buoch, qu'il técharrassent des lurves d'excetes parasites lapers sous contre les contres des contres de la contre la contre de la contre la contre de la contre de la contre la cont





Courreeve Rometta .
suo un Fuchsia gimpoul
Hedicornius Eucrates.





Toucan Fruit.
one un Menocarea
Sapillon Protesilas







Serruche Gunruln suc un Leculius Sagicana Catagramma Sostverta

quatre cudis rouds verdatres. Il arrive todjours que, daus ce petit phalmutère suspendo, les outes eméteut, a lors les couveuses etiennel teurs siles petit cities sur tous indifféremment, et, quand les petits sont eclus, les parent del ment aud distinction la becquie è sous ceux qui la demondent. L'AN 1 peta 1 petits sont eclus, les parent del participats (Erosphaga major) et l'AN 1 peta 8 AN ANNAS (Croophaga Ani, de de Lathum), ont tous deux le plumage entièrement noir, frie de quedipers extres et violets: le premier est de la grosseur du Geai, l'autre est de la taille du Merle.

Le singulier genre des Touc-ous est caractérise par un enorme bec, presquiunsig groct at usais long que le corps de l'Oiseau, aprué vers le bout, rignement dentié aux bords, et en outre par une haque longue, étroite et garnié de barbets latérales comme une plume. Ce bec semblerait, su premier sbord puis gèner l'Oiseau par son poiés; mais il est cellulat intérieurment, et sa legret ne lui permet pas d'être une arme défensire de quelque puissance. Toucans habitent les parties chaudes de l'Amérique, où ils vient en petits troupes, se nourrissent de fruits, d'innectes, d'outs et de petits Gierau; quand ils ont sais l'eur nourriture avec leur her, ils la juttent en l'air find de la faire arriver jusque dans leur gossier par les seules lois de la pesanteur.

Le TOLCAN TUCA (Remphatus Tucomas, de Lallum) a vingt pouces de longueur; les parties supérieures noires, a reflets broazis; les junes, la gorge et le elevant du cold'unjaune orange, les couvertures de la quetue d'un jaune de suifer; le bee long de quatre pouces et demi, le mandiboles supérieure verde, acce trois grandes teches triangulaires d'un jaune orange sur les côdes, nor rais jaune en dessus et l'exteriment februe; la maublieu inférieure et bleme, maunes de vert au milieu; les pieds sont d'un ceultre blemit. Les planues de ce led l'ôceu et au milieu; les pieds sont d'un ceultre blemit. Les planues de ce led l'ôceu et au milieu; les pieds sont d'un ceultre blemit. Les planues de ne de l'ôceu et mitte de l'est positive étaine refercherées autréciés par les dans els l'évents et de l'évent de l'évent de l'est d'est de l'est de l'est de l'est de l'est de l'est d'est de l'est de l'est de l'est de l'est de l'est d'est d'est d'est d'est d'est d'est d'est d'est d'est de l'est d'est d'es

Le TOUGAN ARIEL (Ramphastor arset, de Vigors: n'est qu'une variété du Tucai, dont le bec est noir avec une bande janne à sa base, et a l'origine de son aréte supérieure bleue.

Nous terminerous l'ordre des Crimpeurs per le grand geure des Perroqueta, qui pour carectier un bez gros et dur, arrouid de tottes princ, netuure à na basea d'une membrane oi sont perroc's les narines; la langue est ripaisee, charmue et arroundré; le laryn, inféreure et d'une structure conspliquée, et est diverses constances, jointes à la disposition des narines, expliquent la facilité avec luquelle el Perroquets initients la voix humaine, ce qui du reste néet pas, comme le disait Bufon, une faculier rapprochant les Perroquets des animans supérients. Les Perroquets sont escutiellement grimpeurs : on les voix alter de branche en branche, en s'y accrechant avec heur bee subsi hien qu'avec leurs pattes, qui sont robutes et arimeis d'onglée ercolus. Malgré à disposition de leurs pieds et de leur her, les Perroquets ne sont pas caraussiers; ils se nourrissent de mitte et arimeis d'onglée ercolus. Malgré à disposition de leurs pieds et de leur ber, les Perroquets ne sont pas caraussiers; ils se nourrissent de mitte et surout d'anameles, qu'is éphechent avec soni; respa ils mangent, ils se servent d'une de leurs pattes pour portre pur aliment à leurs bouches, pendant qu'ils resteur perchès sur l'actie pied. Les Perroquets vivent par couples dant qu'ils resteur previes sur l'actie pied. Les Perroquets vivent par couples

data la articut des cutifs, tians hors le tempe de la pointe, dis voit treuns en troupes. Ils se tiement sur le lord des trisiescut et 3; baignant plasticiers fois le jour; leur voit naturelle est dure et criarde, et leur plunuge offre des couterstrée-variées unais presente todiques purses et helialises: le vest domine, paisle rouge, ensité le bleur et la paine. Les Oissaux sont pour la plipaper labilisation de la noue torrible il y en a dans les deux continuests, et les especes sont differentes dans chronn de seixe. Chaque grande fle a incine sex especes particiter de la continue de la continue de la proposition de la continue de la continue de participation de la continue de la

Les fars out la queue longue et etagée, et les junes déunies de planes ; inpapratiennet à l'Amerique méridiouxle; la hipart sont de grande taille, et officut les couleurs les plus héllantes. — L'Ana naux es l'Asincar Meron, chime's atreute pouces du lece à la queue; le somme de la tiète est dura rougvit, ninsi que le haut du dos, le col, la poirtine, le ventre et les crisses; les remiges sont vertes en dessur, aurrise et noires en dessous; les territors en numerces de bleu, la pean une des jones est blanche, croiré de petites plumes rouges disposées en lignes autour des year. Cette expérie habite les Antilles et le continent de l'Amerique méridionale : elle est peu farouche et s'accoutumle la quétific, mis alors, ditou, elle devient tres-sujéet à l'git épair.



tea tra-ango

L'Ana Anacassa (Psitiocas Aracanga, de Linné) ressemble a l'Ara rouge, il est plus petit de quatre ponces; le rouge de son plumage est d'une manire moins foncée, et qui passe an jaune vers le col et les epaules; le blen des ailes est plus pur Cet Ossan babite la Guyane, oni l'est très-commun.

Les Peraches-Ara out la queue longue et les joues dennees de plumes. — La PERACUEN-ARA VASISCOLORE, Plattente revisioné, de Laflami, nomme par Buffon Perroquet à gonge certiée, a neuf poures de longueur; les parties supérieures vertes, la têté branc, le forne et le cellier bluen, les rémige histories extérieurement litérées de vert; le poignet rouge, les oreilles gristires; le col, la gorge et la potitionie d'un brum nomé: le vutre, la croupe et les tectrieure pur brum pourpré; les flancs verts, le loc et les pieds brumâtres, Cet Oiseau habit-Cavenne et se trouve aines ain literà.

Les Perraches out la queue longue et les jones emplumiers. — La première come en Europe, oi de let tra pportée par Alexandre de Racciolons, dont el tre le portée le nom, est la Petanteur la ORECEA CETTE l'Étitess Alexandri, de Linné: le nom, est la Petanteur la ORECEA CETTE l'Étitess Alexandri, de Linné: le les parties propriemes verses, la orgen noire, le collier d'un rouge fonce qui se prolonge sur le pâgnet, les parties inferieures d'un verte clair; le desson des ailes et de la quene jamaire; per rouge, les piels gris; les deux rectries du milieu dépasseul de beauroup les autres ; sa taille et de vingt poures. Elle habite les lobes orientales.

La PERICCIE GUARDA (Pisitente Intens., de Lathau; est une espece du fresisi à quone disegée à pur prés également; as taible sed te treize pouses; i-plumage est jaune; les rectries intermédiaires verilaires, termines de bleur; se rectries laterials termineis par la même couleur; le bec et les pieles sont brums. — Cette joile Perrache est très-médiant et fort difficile à apprecher; celle passe une partie du jour d'une les champs de mais, le soir celle regagne les coteaux boises, qui lui fournissent, comme la plaine, une abondante nourriture. Cest aurtout des anumées du Supuengu (Leephin diadrie, que le Guarraba est friand : le fruit de cette plante est, avant la maturité de ses graines, reconvert d'un opereule qui ne se détache qui seu difficulte. Les Singes parviennent à entever ex converte à force du patteure et directre, et Guardas, profitant de rever ex converte à force du patteure et d'affectes, et le Guardas, profitant de sever ex converte à force du patteure et d'affectes. Les tournes von le voyez, merite si bien, par sa forme et ses usages, son non populaire de Mormité d'Store.

Les Cacatoès sont des Perroquets à quene courte et égale, dont la tête porte une huppe de plumes longues et étroites, se couchant ou se redressant au gré de l'animal. Leur plumage est blanc; ils habitent les lieux marécageux des iles de la mer du Sud.

Les Perroqueta ont la queue courte et égale, mais leur tête est dépourrue de huppe. Le Passo(ext cass pélitaine regulacus, de Linné; nommé vulgairement Jaco, est une espece d'Afrique tres-comme, dont tout le plumage est d'un gris centré, plus ou moins clair, à l'exception de la queue qui est rouge, du ventre qui est blanchaire, et de l'extrémité des rémiges qui est moifaire : les membranes que est blanchaire, et de l'extrémité des rémiges qui est moifaire : les membranes les pinds sont moirs; la longueur est de treize pouces. — Cette espéce est celle que l'on préfère en Europe, à cause de sa douceur, de son attachement pour son maitre et de sa foilité à parle.

Le PSITTACULE CAIGA BARBABAND Psittaeux Barrabaudi, de Kuhl) est une espèce à queue courte, dont la taille est de six pouces et demi; le plumage

est d'un vert brillant, la tic. le haut du col et une partie de la gorge sont nonze, avec une large modern seven la legre modern seven la primer de la devant du col son, to avec une large modern seven la la seven de la devant du col seven la devant du col seven la color de la devant du col seven la color de la devant du color de la devant devant de la devant devant de la devant devant de la devant devant de la devant de la devant de la devant

Toutes les sections de genre que nous venous de sigualer s'unissent les unes autres par de transitions insensibles : la seule qui se distingue par des caractères hien transhées et celle des Perroquets à trompe. Ces diseaux ont un angue cylindrique, terminer par un petit rondineme fande un hout, et susceptible d'être longuement tirré hors de la houche, à la manière d'une trompe : on commait que deux expèrex, qui la habitent its sinués correntaies : l'une d'elles concernance de la comment de la comment

## ORDRE DES GALLINACÉS.

De tous les ordres constituant la classe des Oiseaux, celui des Gallinaces est le plus utile à l'homme ; la plupart des espèces qui le composent sont susceptibles de domesticité et penplent nos basses-cours; d'un antre côté, les espèces sauvages nous fournissent un gibier très-estimé. Les Gallinacés, dont le type est notre Coq, ont le bec court ou médiocre, et voûté en dessus ; les narines sont percées dans un large espace membraneux de la base du bec, et recouvertes par une écaille cartilagiueuse. Le port est lourd, les ailes courtes et le vol difficile. Le larvax inférieur est trés-simple, ce qui explique pourquoi, parmi les Gallinacés, il n'en est pas un qui chante agréablement. Ils sont presque entièrement granivores; leur jabot est large et leur gésier vigoureux. Leur nid est sans art, et consiste généralement en brins de paille grossièrement étalés à terre; mais cette apparente négligence dans la construction du berceau de leur famille ne nuit en rien à la prospérité de celle-ci, car les petits sont en état de courir au sortir de l'œuf, et un nid artistement bâti leur eût été inntile. Au reste, l'incubation n'en est que plus assidue, et quand les jeunes Gallinaces sont éclos, la mère veille à leurs besoins et à leur sûreté avec une sollicitude qui est devenue proverbiale.

La famille des Pigeons, dont plusieurs ornithologistes ont fait un order particulier, a été rangée par Curier parmi les Gallinacés : elle en differe cependant par les mours, aussi hien que par la structure. Les vériables Galle, macés sont polygames : le mâite un courrir point as femelle quand elle coulle, en e partage point avec elle les soins de l'incubation. Ils volent unat, cherchent leur nourriture à terre, grattett una cesse le sol, et aiment à se vautres la poussière : de la leur nom d'Oiseaux pubéréaceoux; ils ne nichent presque pamiss aur les actives; leurs doigs autrètures sont réunit à leur lasse partie. ourte membrane, et denteles le long de leurs bords. Les Pigrons, au contraire, sont constanment monogames, c'est-dire que chaeum d'eur às qu'unraire, sont constanment monogames, c'est-dire que chaeum d'eur à qu'unseule compagne; ils volent bien, et nichent pour la phipart sur les arbres; burs doigts sont entirecement libres, et leur queue n'à que doutz pennes, tandés que, dans les Gallinacés proprement dits, la queue est de quatorze pennes, et même unelmotés de d'is-buit.

FAMILLE DES PIGEONS. - Les Pigeons étant, à quelques égards, intermediaires entre les Gallinacés et les Passereaux, e'est par eux que nous commencerons. Outre les earactères généraux que nous veuons d'indiquer, ils ont le beccomprimé, courbé à sa pointe, et portant à la base de la mandibule supérieure une peau nue et molle dans laquelle s'ouvrent les narines, que recouvre une écaille cartilagineuse et renflée. Leurs mours sont douces et familières ; ils vivent par paires ; les deux époux montrent l'un pour l'autre une tendresse et une constance remarquables, et leur première alliance est ordinairement la seule on'ils contractent dans le cours de leur vie. Le mâle aide sa femelle à construire son nid et à conver. La ponte ne se compose ordinairement que de deux œufs. mais elle se renouvelle plusieurs fois dans l'année; les petits ne sont pas capables de marcher des leur naissance, comme cela arrive chez les Gallinaces ordinaires : ils naissent aveugles et très-faibles, couverts d'un lèger duvet. et ne quittent leur nid que très-garnis de plumes ; jusqu'à cette époque leurs parents les nourrissent en dégorgeant dans leur bec des aliments réduits a l'état de bouillie. Le régime des Pigeous consiste presque entièrement en graines et en baies : quelquefois ils mangent des Escargots on des Insectes, et lorsqu'ils boivent, c'est tout d'un trait en plongeant la tête dans l'eau, tandis que les autres Gallinaces relevent la tête à chaque gorgée. Quant à leur habitation, c'est surtont à la lisière des forêts et dans le voisinage des eaux qu'on les rencontre; ils ne vont guere en troupes que dans leurs migrations. Leur vol est lourd et bruyaut, mais il peut être soutenu longtemps.

La famille des Pigeons se compose de trois genres: 1º les Colombes, qui ont les pieds courts et le bec grêle et flexible; 2º les Colomb-galfines, que leurs tarses éleves et leurs mœurs rapprochent des Gallinacés proprement dits; 3º les Colombers, qui forment une division bien tranchee, caractérisee par un bec gros et solide. des tarses courts, des niels larses et bien bordés.

Nons n'avons en Europe que des espéces du genre Colombe; on en consais quatre a l'état sauvage : ce sons le Russir-, le peint destinci, le Bint et la Tourterelle. Toutes s'apprivoisent plus ou moins facilement, unais le Biset ext la sequi soit virilablement donnestique. Nous l'estimons, non-seulement à cause de la sajudité de sa Chair, et de plusieurs autres qualités dont nous vous parfereux tout à l'Buere, mois on le recherche ansis comme objet d'agrément : sont plamage chatojant, son rouccellement doux, accompagné de gestes hizarres, son arcarétere ainsunt, en font un oiseau de chambre assas hiem qu'un oiseau de colombier. La Tourteerlie n'est pas moins intéressante par ses naures ainsabes; mais ce qui decolure un peu la pociei dont notte magniarius su plati à sincipalment de la position de la production de la production de la loi attribuent la singulière proprété d'attiere à elle leurs fluxions et lours channatismers: ils le conservent un conjustemer prés d'un pendant l'hirré dais-

tı.

leurs chambres a poéle. « Le qu'il y a de vrai, dit. Bechstem, c'est que, tant que dure la maladie de ses maitres, la Tourterelle est malade elle-même. « Sympatite qui peut s'expliquer par l'air étouffé des chambres chaudles ou se tiennent les rhumatisants. Revenous sur ces espéces.



Colombe rami

Le II sexus. Columba palambas, de Lime) est la plus grande des quatre, la tije net centrier, les cides et de dessatt not son stif un vert doré changent et bleur et no couleur de cuiver-cosette, solon les effets de la lumière; il y a un coissant blanc un chaque côt de not); la potirirea un terine vineure; le bant du dus et les convertures supérieures des alse sont d'un cendre brun ; les les reniges primaires sont hrances et hories extériourement de blanc; le les respandare, l'iris janne, les piedes rouges et empluniés presque complétement. Les Bamiers habituris toute l'Europe; le li préférent toutent de blanc; le sont méridionales, lls arrivent au printemps et enigrent en automne; ils vougents ordinairement ne petites hambes, et quelquefois sensi; c'est dans les bantesfatisies qu'ils échablissent de préférence. Leur nid est construit avec des hichettes, et ses dimensions sont asses considérables quer qu'il puisse reveni le mâle et la femelle. Ces disonat sont tres-sauvages, et l'on ne peut les deve et donnetitée; il narxit toutéels que les aucieus en consissairent les moves

Le COLONIUS (Colemba avan, de Linne), nommé rommuément le peur Ramier, est un peu plus petit que le precédent; son plumage est d'un gris d'ardoise; la poltrine est vineuse, les côtes du col d'un vert changeant; il a deus taches noires à chaque aile, ordinairement sur les peunes bătardes et sur les graudes convertures. Les Golombis rousgent na bandes de trois à matre cents individus, recherchant tonjours les climats temperés, et reglant leurs nugrations sur les vicissitudes des saisons. Ils liabitent les hois, et nichent sur les branches ou dana les trous des arbres : on les trouve trés-communément en Afriane.

Le Bisky on Pigron de roche (Calmoba livia, de Brisson) est plus petil que les deux espèces précèdentes; son plumage est d'un gris d'ardoise; le tour du col d'un vert à reflets changeants ; l'aile porte une double bande noire, et la croupe est d'un blanc pur, tandis que dans le Colombin elle est d'un blanc cendré : c'est cette dernière particularité qui distingue surtout le Biset. Cette espèce niche de préférence dans les rochers, les vieilles tours et les masures ; jamais elle ne s'établit aur les branches comme le font les Ramiers et les Colombins, et c'est peut-être à cet instinct que nous devous la facilité avec laquelle nous retenons les Bisets dans nos colombiers. Les Bisets sauvages vivent en troupes, et l'on assure qu'ils veillent tour à tour en sentinelle autour de leurs compagnons. pendant que ceux-ci sont occupés à chercher leur pourriture. Ces Oiseaux se voient rarement à l'état sanvage dans les contrées peuplées de l'Europe : on ne trouve l'espèce indépendante que dans les îles de la Méditerranée. Chez nous, non-seulement elle s'habitue sans peine à la domesticité, mais elle quitte même volontairement son état de liberté nour vivre dans les colombiers : aussi estelle la souche principale de nos Pigeons domestiques, dont les variétés de race se sont multipliées à l'infini.

Les Pigeons domestimes se divisent en Pigeons de colombier et Pigeons de volière : ceux-ci sont tenus constamment renfermés : les premiers sont presque libres, car ils quittent chaque jour leur demeure et se repandent dans la campagne; la variété nommée Biset de colombier a conservé presque complétement son plumage et ses mœurs primitives; elle retourne quelquefois à la vie indépendante. Les Mondains forment une race qui ne différe de celle du Bisct que par sea formes plus aveltes, plus élégantes, et les nuances de son plumage; c'est à cette race qu'appartient le Pigeon messager, variété de petite taille. remarquable par sa fécondité, son vol léger, et surtout par la singulière faculté qu'elle possède, de retrouver à des distances immenses le colombier où elle est née, ou dana lequel elle a laissé ses petits. Les marchands d'Oiseaux établissent sur cette qualité une spéculation fort délovale : quand ils savent que l'acheteur a l'intention de tenir son Pigeon dans une volière ouverte, ils le lui vendent à bas prix, parce qu'ila savent que, malgré la distance, malgré le bienêtre de aa nouvelle habitation, le Pigeon messager reviendra à son ancieu domicile. Il n'est pas rare de rencontrer chez quelques oiseliers des Pigeons qui out été vendus dix fois. Le Pigeon messager, que l'on nomme aussi Pigeon volant, est très-répandu à Paris; il est gris, bleu, ronge, noir, jaune, papillote noir et blanc : les bleus ressemblent au Biset de colonider, dont ils différent par leur taille plus fine et leur tête plus allongée. Ce l'igeon à le vol très-haut, et reconnaît facilement son colombier au milieu des innombrables cheminées de la capitale. C'est de lui que se servaient et que se servent encore les Orientaux pour porter des messages. Belon rapporte que les mariniers de l'Egypte et de l'archivel grec nourrissaient sur leurs navires de ces sortes de l'igents. pour les lâcher quand ils arrivaient à leur destination; ces Oiseaux retournaient au point de départ du navire, et annoncaient aux familles de l'équipage

que la traversce avait ete heureuse. En Syrie, en Arabie, en Egypte, on transporte des Pigeons dans des paniers, à des distances considérables, et ensuite, même après de longs intervalles, on leur rend la liberté, en leur attachant un billet sons l'aile: l'animal, une fois libre, s'élève d'abord verticalement à une hanteur considérable, et là il semble s'orienter pendant quelques instants: pnis, sans hésitation, il se dirige à tire-d'aile vers le lieu où il a laissé ses petits. Le Mogol fait nourrir des Pigeons qui servent à porter les lettres dans les occasions où l'on a besoin d'une extrême diligence. Ces Oiseaux volent aver une rapidite extraordinaire : on les voit quelquefois couchés sur le sable, le becouvert, attendant la rosée pour se rafraichir et reprendre haleine. On s'en sert nour faire passer iles dépêches ilans les villes assiègées, et l'histoire nous en rapporte plusieurs exemples memorables. En 1574, le prince d'Orange se servit de ces sacteurs, auxquels il dut l'avantage de faire lever le siège d'une de ses places fortes : anssi voulut-il que les Pigeons qui avaient sauvé la ville fussent nourris aux dépens du public dans une volière faite exprés, et que, lorsqu'ils seraient morts, on les embaumat, pour être gardes à l'hôtel de ville, eu signe de reconnaissance perpétuelle. Vous n'aurez pas de peine à croire que ces utiles courriers ont été plus d'une fois employés à des messages qui n'avaient rien de politique, et nous pourrions vous citer à re sujet un jeune avocat habitant le faubourg Saint-Jarques, qui envova son vieil oncle demander nour lui la main d'une demoiselle demeurant avec son père dans la vallée de Montmorency : le bon oncle se chargea volontiers du message; mais comme il importait surtout au jeune homme de connaître promptement la réponse à laquelle il attachait son bonheur, il voulut adjoindre à son tuteur des messagers supplémentaires, heaucoup plus expéditifs que les petites voitures de la baplieue, et il lui mit en consequenre deux pigeons volants dans les poches de sa redingote. - Un seul suffisait, direz-vous. - Mais les vrais amants sont prévoyants, quoi qu'en dise le proverbe, et le nôtre n'avait pas compté sons l'Autour oux serres eruelles. L'oncle classique avait pour instructions de lacher les Pigeons avec leur ruban rouge (préalablement attaché à l'une de leurs pattes: si la réponse était affirmative, et de les laisser partir sans leur ruban, en cas de refus. Le pauvre petit avocat, posté dans son grenier, attendit, en palpitant, le retour de ses courriers : ils arrivérent tous deux douze minutes après le oui du beaupere. Nous vous laissons à penser quel accueil ils reçurent, eux et leurs rubans rouges, de celui qui les avait expédiés.

Les Pigeons graze gouge constituent aussi une race hier distincte, qui a reque no mod fel holistice qu'ont ces animaux d'enfre heaceup la gorge en remplissant d'air leur jaloct. Le Pigeon estheront, type d'une sutre race, s'étre trés-haut, et sourent tourne sit ou mûn ficio sar un'enime la tête en arrière, comme s'il avait des vertiges. Le Pigeon tournaux décrit des cercles à la mairier des Oissaux de proise, en hastant des ailles, ces allures tienneus peu-leire à la capitirite dans laspeille on clève ces tieneus, Ce qu'il y a de certain, c'est que ra l'effet seud de la bient; elles ne tradent pas a se perdre. La roce des gouves de la la comme de la comme de

son vol est ben sontenu, noisy transcription et de l'initi toujours par recent au accolomier, quelle que soit di distince qui l'en égait l'évec fificient l'évec fificient et l'évec fificient l'évec fificient et l'évec fificient et l'évec fificient conformation richeure du pe s'un possible son bec. La race des Pygons possions offic cette tendre conformation richeure du pe s'un dégré let, que le pe sitte meurents sonnées mais mit entre des Pygons possions offic cette tendre l'experient peut sonnerver, il est quelqueries nécessière de les hire non-rier pur des Pygons a romais sont reconsistant en cette de peut une, rouge et l'époss a romais sont reconsistant et des peut une, rouge et riche que l'épossion aronais ont reconsistant et des peut une, rouge et riche qui entour leurs yeux; leur plumage est arrive les plumes, l'entre marche enharrassie et leur fecculié méticure.

Le Piggor Touateaglie (Columba turtur, de Linné) vit dans les bois comme le Ramier, et se distingue par son manteau fauve, tacheté de brun, et son col blenâtre avec une tache de chaque côté, mêlée de noir et de blanc : c'est la plus petite des quatre especes sauvages qui habitent l'Europe. Elle nous quitte vers la fin de l'été pour aller passer l'hiver dans le Midi. C'est dans la partie des bois la plus sombre et la plus fraîche que les Tourterelles établisseut leur domicile; elles choisissent ordinairement les grands arbres pour placer leur nid, qu'elles construisent presque à plat avec de petites bûchettes. Elles vivent par paires, réunies en petites troupes, et leur roucoulement, d'une expression tendre et plaintive, remplit à merveille sa partie dans ce concert harmonieux des grandes forêts, qui pénètre l'âme avec bien plus de puissance que les ileux cents musiciens du Conservatoire. Le murmure des eaux, le hruissement des feuilles que varient des pigno et des forte gradués à l'infini. L'aboiement lointain des Chiens, le mugissement des troupeaux, les mille cris d'appel des loquaces Passereaux, le tiacacan strident du Pic-vert qui vient par intervalles dominer leur ramage, et le croassement triste du l'orbeau qui contraste avec la gaieté de leurs chants, tout cet eusemble de sons forme une symphonie pastorale, que licethowen lui-même mettrait au-dessus de la sienne; ajoutez-y le bruit des feuilles seches froissées par le timide Faon de la Biche sauvage, qui va c'est notre vieux poéte Segrais que nous laissons parler).

- · Qui va cherchant sa mère aux rochers reartes,
- Y craint du doux zéphyr les trembles agités;
   Le moindre Oiseau l'étonne, it a peur de son ombre,
- If a peur de lui-même et de la forêt sombre;
- ajontez-y encore le passege brusque du Singlier, traversant les tablis, reversant les braches surc fracas, et la uniquant son galop par un sourd grogneuent; vous comprendrea alors que c'est au sein le la nature vivante, bien miera que dans ce froid Musician, qu'on pent tetulher l'histoire naturelle: et expendant l'immense collection que vous avez sous les yeux est d'une ntilité inappréciable pour l'étude comparative des formes du règie animal.

LA COLUME RIESS ON TOENTRIELLE A COLLING [Calumbe risories, de Limó» es trojquires d'Afrique e elle porte un colling noi sur la major de l'étère en volière. Ses mours sont donces comme celles de notre Tourterelle d'Europe; unis cile est bauxcup plus propre que cett dernière. Son rouco-lement resemble au rire; outre ce roucoulement, elle a l'autres sons plus turies pour appurér sa compagne, d'Elm e tource pas comme le Pière d'onne-turies pour appurér sa compagne, d'Elm e tource pas comme le Pière d'onne-turies pour appurér sa compagne, d'Elm e tource pas comme le Pière d'onne-turies pour appurér sa compagne, d'Elm e tource pas comme le Pière d'onne-turies pour appurér sa compagne, d'Elm e tource pas comme le Pière d'onne-turies pour appurér sa compagne, d'elle ne tource pas comme le Pière d'onne-turies d'elle d

tinne lorsqu'elle roucoule, mais elle fait quelques sauts en avant, s'arrête. baisse le bec jusqu'à terre, et enfle son jabot. - Parmi les Colombes a queue carree ou ronde, nous ne devous pas omettre la Lolonbe Rameron (Columbu arcuatrix, de Temminek), espèce du sud de l'Afrique, dont nous vous avous deia parlé en traitant des Rapaces diurnes; elle est plus petite que le Itamier orninaire, pnisqu'elle n'a que quinze ponces de longueur totale; les parties superieures sont d'un brun violatre, le front est noirâtre ; le sommet de la tête il'un gris bleu : l'auréole des veux d'un rouge orangé : les joues grisatres : le col d'un gris vineux, avec les bords des plumes d'une teinte plus claire : une hamle blanchâtre tachetée de noir sur la poitrine ; les tectrices de l'aile et les parties inférienres sont d'un brun vineux, et parsemées de petites taches blanches; le bec et les pieds sont jaunes. Cet Oiseau a des habitudes naturelles qui se rapprochent beaucoup de celles des Ramiers. Il décrit en volant une suite de paraboles irrégulières, et fait entemire un chant fort agréable : il est, comme vous le savez, la pature de predilection de l'Aigle blanchard, qui lui fait une chasse active et savante.

Nous terminerous l'histoire du genre Colombe par celle de la Colombe. ENIGRANTE OU PIGEON DE PASSAGE (Columba migratoria, de Linné), qui se distingue des especes précédentes par une queue allongée et pointue ; sa longueur est de vingt-deux pouces, depuis le bout du bec jusqu'à l'extremité des rectrices. La tête est d'un bleu d'ardoise, et cette teinte, parsemée de taches noires et brunes, domine sur le plumage de l'Oiseau; le col est orné iles plus belles couleurs : l'or, le vert, le pourpre, l'écarlate y brillent avec des nuances mobiles magnifiques; le ventre est d'un blanc pur; les deux rectrices intermédiaires sont noires et les autres blanches; le bec et les ongles sont noirs, et l'iris orangé. Cette espèce de l'Amérique septentrionale se nourrit des fruits de l'érable, de l'orme, du mûrier, du sarrasin, du chène, du hêtre, du froment et du riz. Elle émigre du sud au nord, et de l'est à l'ouest, depuis le golfe du Mexique jusqu'à la baie d'Hudson, et ces migrations sont réglées, non sur les vicissitudes des saisons, mais sur les moyens de subsistance que lui offrent les contrées où elle voyage. La rapidité de son vol tient du prodige. On a tué à New-York des Pigeons de passage, et l'on a trouvé dans leur gésier du riz qui n'était pas encore altéré par la digestion. Or, ils n'avaient pu manger ce riz que dans la Caroline; et comme les aliments les plus difficiles à digèrer ne peuvent resister plus de douze heures à l'action du suc gastrique chez ces animaux, on a conclu qu'ils avaient en six heures parcouru quatre cents milles, c'est-à-dire vingt-cinq lieues par heure, ou plus d'nn mille par minute.

Leur vue n'est pas moins puissante que leur vol; ils découvrent, du haut des airs, les fruits et les graines qui peuvent les alimenter; et si, par accident, les arbres qui les nourrissaient l'année précédente n'ont pas fructifié, on les voir passer outre, et poursuivre leur course vers des contrées plus fertiles.

Maisce qu'il y a de plus surprenant dans l'histoire dele Pigeons de passage, c'est le nombre des individus qui composent leurs legions voyageuses. Auduben, parcourant le Kenincky dans l'automne de 1815, en vit passer au-dessus de sa tête cent suixante-trois haudes en vingt minutes; à la fin les haudes est oucherent, et un inneunes mage de l'groons hi dévolus la lunière du soleil; pendant cette citipse d'un nouveau gentre, la ferante des Pigrons tombait comme une neigepeaisse, et leura siles produissient un siffement monotone qui provençuit le sile produissient un siffement monotone qui provençuit le sile meil. Le calcul que fla Andrhon pour évaluer la quantité de ces Giseaux lu nouveaux que de la calcul que fla calcul que grant passage en trais beures : comme ta vitesse est d'un mille par miunte, a so longueur es red ce ent que trait reinges milles, comme na vitesse est d'un mille par miunte, so longueur es red ce ent quarter-ringes milles, composés chacam de mille sept cent soitante yarde : si chaque yard carré est occupe posés chacam de mille sept cent soitante yarde : si chaque yard carré est occupe cent quiune millions cent trente-sis mille (1,14,156,800). Or, chaque individue cent quiune millions cent trente-sis mille (1,14,156,800). Or, chaque individue hande estige huit millions sept cent douze mille (8,712,800) boisseaux de graine-par jour. »

Les troupes émigrantes se tiennent bien su-dessus de la parie d'une forte crabhic, été qu'un Enton vient unearce leur arrière-parde, les raugs sont serrés, une masse compactese forme, exécute les plus belles évolutions aeriennes, e précipite sers la tere avec l'impientosité d'un torrent; puis, formes zigzags multipliés ont lasse la persèvrance de l'ennemi, elle race le sol avec une vitesse inconcerable, et, se lexant de nouveau comme une colonne mistime et les destinations de l'entre de l'ennemi, elle race le sol avec une vitesse inconcerable, et, se lexant de nouveau comme une colonne piùtueux, elle reprend ses ondistations, imitant dans l'air, mais sur une échellélementrée, la marche sinouese d'un Serpent.

Des que les Pigeons aperovivent de loin une quantite suffissante de nourriques au les arbres ou dans les camappasses, ils se disposent pour une halte : noivoit volre ne tournant pour explorer les envirous, et ces mouvements circulaires, hans des plans diversement inclinés, font briller tour à tour les belles conleurs, de leur plumage. Bans une position, toute la hande se revêt d'un bleve clair, qui benutit après est templace par un pourpre fonce : bientit à isse glissent al las les bois, et disparaissent sous le feeillage. Îls déposillent les arbres de leurs resilies, et découvernt advoizement, sous les feeillales dessechéres qui jouchent le sol, les fruits et les graines de l'aumé précedente. Vers midi, les Oiseaux que ser pouver d'aire la digestion sur les arbres voissins, misis lorsque les solei disparait sous l'horizon, tous s'envolent en même temps, et retournent en maser vers le juchoir commun, sités couverts à plus de con lieur de la retourne presser le juchoir commun, sités couverts à plus de ceut lieur de leur réclaires.

Cette fiellité au jachoir leur est faalté, depuis que l'houmne est vem prendre possession des solitules américaines. Cett suigiours un hois de haute fudici que les l'igious choisissent pour lieu de repos: mais sous ces arbres séculaires, où les vois grous choisissent pour lieu de repos: mais sous ces arbres séculaires, où les vous arrives au commencement de la nuil, se perjare une horrible solité où destruction. Des populations entières de chaseaurs et de fermiers viennent les destruction. Des populations entières de chaseaurs et de fermiers viennent les viennes des destruction. Des populations entières de chaseaurs et de fermiers viennent les viennes de services qui services de regraisser sur place de la chair souvenues et unuqueux de Prose qui doivent «frençaisser sur place de la chair souvenues et unuqueux de Prose; qui doivent «frençaisser sur place de la chair souvenues et unuqueux de Prose; qui doivent «frençaisser sur place de la chair souvenues et vaucuellent des Pigeons, cont préts; enfin, vers neuf heures du soir, un cri général set fait en their » (excellé l'il ha arrivent en effect, et leur passage aggir l'air comme la hrise qui annouer l'ourques : leurs innoubrables liegious s'abattent sur les arbres; et la desse commence um seveu de carrager et de confinion diffiélié à dérrier; et la desse commence um seveur de carrager et de confinion diffiélié à dérrier; et le

cris des assillants, les comps de finil multipliés, le fracas des lautes brauches briefes par le policióes malheraren (siema qui s'eprécipient et écrasent l'euro compagnons perches sur les branches inférieures; tout, dans cet effreyable tumilet, inspire un sentiment de peine autantique de surprise au naturniate qui ne consent à détraire que dans le but d'observer. Pendont ce massacre, les Pigeons arrivent par multion; c'est ai minit sedenent que les surprise au naturniate qui ne consent à détraire que dans le forti, ansi le carnage dure jusqu'a lorg. Des que les rayauns no solici entrappe la cincie se arbers, les Pigeons quitent le jebrice, et vout aux vivres dans la forti, ansi le carnage dure jusqu'a la pour les que les rayauns no solici sun rappe la cincie s'arbers, les Pigeons quitent le jebrice, et vout aux vivres et vout aux vivres qu'ant les des la propriet de la large de cincie de contra de la mit succident les luriements des Loups, des Fauche, des Dauconstat, les Outs, qui accourant prendir eur part du festin que l'homme leur a préparé, et l'on voit arriver des Aigles, des Paucus, suivix de Bauses et de Corbeaux, qui vivement aussi profiler et cette mit de destruction.

Les Colombars forment un genre bien tranché dans la famille des Pigeons; ils se reconnaissent à leur bec gros, solide, et aplati latéralement: l'eurs tarses sont courts, leurs pieds larges et bien bordés; on n'en connaît que quelques espèces, qui toutes appariement à la zone torride de l'ancien continent.

Le genre des Culsanhi-gallines établit le passage entre les autres Figgons et les Gallinacis propriente dits ; elle ou les tarses étées, chercheut jeur nonriture à terre comme nue Coap et ne se perchent jus ; leur bec est grête et flezible. Le Coac sous-l'occo on l'extros coacous s'et (Colmuler cooconta, de Linné: habite l'archipel des Indes; il est tout entirer d'un bleu d'archise, avereut marron et du Mancé l'aile; la tier poet une lunyup verticale de longplames effliées. Cette espèce est domestique à Java, mais elle n'a pu se naturaliere en Europe.

FAMILLE DES GALLINACÉS. — Nons avons étudié comparativement les caractères distinctifs des Gallinacés proprement dits, nons allons maintenant vous faire comaître les principans genres et les espèces les plus intéressantes de cette famille.

Les Alectors sont de grands Gallinacés d'Amérique, analogues à nos Dindons. à queue large et arrondie, composée de pennes grandes et roides : ils vivent ilans les bois de bourgeons et de fruits, y nichent sur les arbres, se perchent, sont très-sociables, et même disposés à la domesticité. Le genre des Hocrox. qui appartient à cette petite tribu, a pour caractères un bec vigoureux et entouré à sa base d'une peau où sont percées les narines ; la tête porte une huppe de plumes redressées, longues, étroites, recognillées au bont. - Le Mixou-Po-BANGA (Crax alcetor, de Linné) est une espèce dont la taille est celle du Dindon; le plumage est noir, le bas ventre est blanc, et la cire iln bec janne. Ces Oiseaux vivent en bandes nombreuses dans les forêts de la Guyane; leur caractère est doux et confiant, au point que l'on peut en tuer plusietrs même à coups de fusil, sans qu'ils s'éloignent plus que d'un arbre à l'autre. Ceux au contraire qui fréquentent les lieux habités par l'homme y deviennent farouches, et on ne les rencontre plus réunis en troupes. On peut, du reste, les élever en domesticité, et l'on mange aux colonies la chair des jeunes, qui est blanche et d'un goût exquis. Les Pauxi ont le bec plus court et plus gros, et la peau de sa base est reconverte de plumes conctes et serrées comme du velours.





Herce de Maraco

L'OUNTE A DELAR OU HOCCO DE MENTORE Graz pueze, de Lature les partes supérieures noires à refelts verditres, avec le obre de chaqueplume d'un noir part; la tête et le col sont garnis de petites plumes veloutres du un noir mat; le rectirées sont noires, terminées de blanc; les parties inferieures sont d'un noir risié l'abdomen est d'un blanc pur; le bre est d'un rouge, foncé e porte sur a base une respect de casque prespuen aussi grouque la contion de la comme les Hoccos, dans les vastes forètés de l'aberique meirinourie; il pour comme les Hoccos, dans les vastes forètés de l'aberique meirinourie; il pour comfa à terre; son caractère est paisible et pou brayant, il est foile à réluire en domesticité. Le vité en hours intelligence aux les autres Galinaese.

Les Pouro un été nommé d'après leur cri aigre et discordant; et comme ce cri se compose de deux notes, on peut s'étomer que le mot pour, traduction litteraté du latiu pour, se soit dans notes laugue qu'un monosylible, qui pert par cela même sa valeur imitaive. Les Paous out une aigrette ou une huppe aux la tête, et les courettres de la queue (da mile), plus allongées que les rectrices, peuvent se relever en roue ainsi que les rectrices, dont le nombre est de dichuit.

Le PAOS ONDINAINE (Puro cristotta, de Linné) est originaire du mord de l'Inde; ce fut Alexandre le Grand qui l'envoya en Europe, où il s'est facilement soumis la domesticité. L'espèce saurage set tient constamment dans les fourresles plus épaisses des forèts; elle pond ses outés à terre dans des trous soigneusement cachés, que savent pourtant découvrir les Aumniferes carnassiers, qui en sont tres-friands. Voos avez admire bien des fois le Paon domestique, soit lorsqu'il fait la roue devaut sa compagne, soit lorsqu'il se perehe et laisse pendre sa queue magnifique; mais les individus sauvages out encore plus d'éclat et de richesse dans leur parure, et leur queue est beaucoup mieux fournie : r'est le plumage du Paon indien que nous allons décrire : la tête, le col, la gorge et la poitrine sont d'uu bleu brillant à reflets verts; l'aigrette qui couronne le sommet de la tête est d'un vert rhangeant en blen; les petites tertrires de l'aile sont d'un vert fonce a reflets dores; les moyennes d'un blen brillant, bordées de vert doré, et les grandes d'un noir verdâtre, terminées de nourpre cuivreux ; les dix grandes remiges sont d'un lum ferruginenx, et les antres brunes, garnies extérieurement de vert bronzé, à l'exception de relles du poignet, qui sont entierement brunes; les tectrices de la quene sont très-longues, dépassant de beaucoup les rectrices, à barbes désunies, et terminées par un œil brillant. les parties inférieures sont noirâtres, a rellets dorés; les ruisses d'un grismoratre et bronze, avec une bande fanve sur le genou; sa taille est de quatre pieds ring ponces, c'est-à-dire superieure d'un demi-pied a celle du Paon domestique. La femelle, vous le savez, n'a pas la riche livrée du male ; à l'état de domesticite, elle fait chaque année une ponte, composee de huit a douze mus., on'elle couve pendant trente jours.

Le PAON SPICIFERE OU PAON DE JAVA Paro japonensis, de Brisson a une queue presque aussi belle que celle du Pson ordinaire; les parties superieures sont d'un bleu métallique noirâtre, avec le bord de chaque plume d'un vert doré terminé par une frange d'un noir brillant; le sommet de la tête est garni de petites plumes veloutées d'un vert doré à reflets bleus, et surtout d'une aigrette composée de vingt plumes longues, effilces, à tige blanchâtre, ornée de chaque côte d'un rang de barbules libres, qui se rénnissent vers l'extremite pour former une helle barbule d'un vert bleuâtre, doré et très-éclatant : le col. la gorge et le devant de la poitrine sont couverts de plumes d'un bleu verdâtre erlatant, et entourés d'un cercle doré, bordé de franges bleues; les petites et les movennes tectrices de l'aile sont vertes à reflets bleus, les grandes sont d'un noir verdatre, bordées de vert doré; les rémiges sont d'un fauve marron, avec leur tige et leur extrémité d'un noir verdâtre; les tectrices supérieures de la queue sont d'un beau vert doré éclatant, coupé par intervalles de lignes chevronnees fauves : les rectrices sont d'un noir verdatre brillant, ondées et terminées de brunâtre ; les parties inférieures sont noires à reflets dorés, le bec et les pieds noirâtres. Ce bel Oiseau, dont la taille est de trois pieds six poures, habite le Japon.

Les Lophophores out la tiels suruontier d'une sugrette semblable a celle du Pone, et une que plane semblable à la sieme, mais dont les rouvertures ur es prolongent pas sur les retrirées. Le Lopiopione ÉCLAIAST (Lophophor aux réfafors, de l'emminés les signard enome une l'indice, et noir i, l'aigretie et les plumes du dos sont diversement changeautes en conleurs d'or, de cuirre, de saphir et d'émeradet les penuses de la queue sont rousses: la fouelle est de cuileur trume. Bambée de gris et de fanse. Cette magnifique espece habite les montagases du nor de l'Indic.

Le geure des Dindons est facile à distinguer par la peau mue et mamelonnée

qui recouver la triet et le haut du col, ainsi que par les appendires charmis houf fun pend le long de col, et dont Tautre, pose sur fe front, peut s'enfer et se prodouger au point de pendre par-dessus la pointe du bec, forque le milier set agici de passons ciolentes. Le lasta de col porte un pinezou de pois roidos: les couvertures de la queue, plus couries que dans le Paon, se relevent ansspour faire la roue.



Springer + Legislance

Le D'ADON'S CON RAS N. Mécogras gallo-pares, de Laune ) à tout le plumage du hur mu fonce avec les plumes du cel, de la garça, du dos, et les scapilaire-bordes de rellets azures; les pirels d'un gris rougeilire; les ougles et le bre univ. Firis rouge form ; as talle est de quarte pirés; nou plumage varie bessivoup dans la domesticité. Cest de tous les Gallinaese le plus iraschile: la vue de rouge le piret dans des acces de colore qui'il cous set pont-être arrivé bieu des lois de provoquer, pour rous en anuere, an risque d'attraper de vigorence compe bete. Les Dindons sout originatres de l'Amérique, ce n'est qu'is un millen du bete. Les Dindons sout originatres de l'Amérique, ce n'est qu'is un millen du charte de la competit de la c

Les Dindons communs se tronvent à l'état sauvage dans diverses parties de l'interieur de l'Amérique septentrionale; ils abondent surtout dans les inimenses prairies qui bordent l'Ohio, le Mississipi et le Missonri ; on les voit cheminer à pied, et émigrer d'une contrée à une autre, suivant qu'ils trouvent en plus grande abondance les baies et les graines d'arbres dont ils se nourrissent. Les mâles voyagent par bandes de dix à cent individus; les femelles s'avancent separement, avec leurs petits, ou reunies avec d'autres familles : elles évitent avec soin les mâles, qui attaquent leurs petits et souvent les tuent, et cependant tons suivent la même direction. Lorson'ils arrivent sur le bord d'une rivière, ils se portent sur le point le plus éleve de la rive, y restent un ou deux jours en déliberation, pais montent sur les arbres, et à un signal donné par le chef de la troupe, ils premient leur vol vers la rive opposée. Les vieux y parviennent saus peine, lors même que la rivière a un tiers de lieue de largeur, mais les petits tombeut dans l'eau, et achievent la traversée à la nage. A la fin de l'hiver, les femelles se séparcut de leur famille devenue adulte, et s'occupent de la ponte et de l'incubation ; elles déposent dans un nid, construit a terre avec quelques feuilles dessechees, dix à quiuzc œufs, qu'elles ont à defendre contre les Corbeaux, les Chats sauvages et même contre les Dindons. Il arrive souvent que plusieurs femelles se réunissent pour couver et élever leurs petits en commun. Nos Dindons domestiques sont moins gros que les Dindons sanvages; lenr plumage est noir, tandis que, dans l'état de nature, il est d'un bruu verdatre glace de teintes enivrees. La chair des Dindons domestiques est aussi moius savoureuse; cependant elle est très-estimée, et nos agriculteurs elevent un grand nombre de ces Oiseaux. Dans le midi de la France, on les tue ordinairement avant l'âge de trois ans, car, en vieillissant, ils deviennent méchants et coriaces.

On connaît depuis peu une autre espèce de Dindon, découverte près de la baie d'Honduras : c'est le Diando occi. Li [Métagris occilitat, de Cuvier). Uet Oiseun est remavquable par l'éclat de ses couleurs, qui rivalisent avec celles du Paon, et surtout par les miroirs couleur de saphir, entourés de cercles d'or et de rubis, qui décorent sa queue.

Les Pinnafes ont unui la peau de la tête nue, des barbillons charmas un baeles joues, la quece courte et penhante; les plumes de leur croupe doment à leur corps une forme bombee, et leur crâne est en genéral surmonté d'une crête calleuse; les piedes sont saus ejerons. Le PINTAN SE ALLANDIE (J'Amida medesgria, de Linne) est originaire d'Afrique; son plumage est reloisé, couvert partout de tacles noires et Bandees. A l'etta surage, les Pinnafes vent en grandes troupes dans les lieux marciageax. Du temps d'Aristot, elles étaire, qui est exquise : la race s'en est perlue dans le mojen àge, unais les Portugais l'outent de la commanda de l'année de l'a

Le geure des Faisans comprend des espèces qui ont pour caractère commun les joues en partie dénuées de plumes et garnies d'une pean rouge, et les pennes de la queue diversement disposses en toit.

Le Coo DOMESTIQUE (Phasianus gallus, de Linne), et sa femelle, nommer Poulg, forment une espece que la domesticite a fait varier à l'infini. Ses caracteres distinctifs sont : la crète, d'un rouge vif, charnue, festonnée, et sonvent disposée en couronne, qui orne sa tête, et les deux appendices de même nature qui pendent de chaque côté de la mandibule inférieure : la queue est composér de quatorze rectrices, relevées en denx plans verticanx, et dont les deux intermediaires, plus longues et fortement arquées chez le mâle, retombent en nanache flottant : les tarses sont armés d'ergots longs et fortement acères. La Poule. beaucoup plus petite que le Coq, n'a point comme lui le col et l'extrémité du dos converts de plumes longues et étroites. La patrie primitive du Coq domestique est inconque. On pense qu'il descend d'une des espèces uni vivent encore a l'état sanvage dans les montagnes de l'Indostan et l'île de Java : l'une, nommée Coq de Sonnerat, est fort remarquable par les plumes du col, dans le mâle, dont les tiges s'élargissent vers le bas en trois disunes successifs de matière cornée : la crête est dentelée; l'autre, appelée Coq Bankira, ne porte sur le col que de longues plumes tombantes d'un roux dore ; une troisième, le Coq ajamalas, est noire, a le col vert cuivré, maillé de noir. la crête sans dentelures. et sous la gorge nu petit fanon sans barbillons latéranx. Au reste, le Coq dumestique a subi des modifications infinies; outre les varietes de couleur et de grosseur, il y a des races où la crête est remplacée par une touffe de plumes redressées : c'est le Coq happé ; d'antres ont les tarses et même les doigts emplumes : c'est le Con de Bentham : une autre variété, le Con neure, est remarquable par la couleur noire de sa crête et de ses harbillons; enfin il y a des races monstruenses qui ont cinq et six doiets aux tarses. - Les Cons domestiques s'accommodent de toute espèce de nourriture ; ils sont saus cesse occupés à gratter la terre et le finnier pour y chercher iles aliments; les graines, les larves et les Insectes qu'ils trouvent ainsi suffisent presque à leur entretien, et dans nos fermes ils n'ont guère besoin d'un supulément de nourriture une pendant l'hiver; outre les débris de la table qui leur sont jetes, on leur établit des verninières, en accumulant dans des fosses des matières animales, du sang, des intestins, etc., an milien desquels les Mouches viennent en grand nombre pondre leurs œufs, et convertissent bientôt cette masse putréfiée en un monceau de larves nommées Asticots. La fécondité des Poules ne se prolonge guère au delà de quatre aus, mais elle dure toute l'année, excepté pendant l'hiver, nui est la saison de la mue : la l'oule qui n'est pas occupée à conver peut pondre presque tous les jours; terme moyen, une Poule donne plus de cinquante œnfs par an. Quand elle a nondu un certain nombre d'œufs, elle éprouve le désir de les conver, et le manifeste par un cri d'une expression particuliere ; alors on lui en laisse une donzaine, et on lui ménage, dans un embroit tranquille, un nid garni de paille brisée. Après vingt et un jours d'incubation, le petit brise sa coquille à l'aide du marteau dont son bec est provisoirement arme ; la mère prodigue à ses ponssins les soins les plus temires, les plus assidus, les plus prévoyants; elle les abrite sous ses ailes, leur cherche de la nourriture, et les défend avec courage contre l'Oiseau de proie et tous les autres ennemis. Le Coq ne s'occupeni de l'incubation ni de l'éducation des petits



Date of Datesto

On a trouve le moyen de faire celore des reifs de Poule sans les faire convepor la mere; il suffit pour re-baie placer les ceuts dans des fours dont à temperature un dépasse pas celle du corps de la Poule. C'est ce que l'on fait en Regyles aves accèses on a assais parfatiment reusais à pratique en Prance cettementation artificielle qui, du reste, n'a pas prodoit tout le bénéties qu'un en attendair.

Nons n'avons pas besoin de vous vanter la beante du Coq domestique : quiconque a mia le pied dans une basse-cour a remarque la démarche grave, lière et élégante de ce superbe Oiseau, contrastant avec les allures modestes, maisnon sans grace, des Poules qui forment sou cortège. L'homme a tourné au prolit de ses plaisirs le caractère jaloux et impatient de toute rivalité, qui distingue le Coq. Il a trouvé le moyen de changer en gladiateurs ces courageux animaux. et il les a lancés les uns contre les autres après avoir armé leurs ergots ile lames d'acier finement trempées. Les combats de Cous sont devenus en Angleterre un plaisir national, dont toutes les classes se montrent avides : ce sont les atrocités du cirque romain, réduites en miniature, mais non moins odicuses, malgre leurs mesquines proportions, que s'il s'agissait de faire s'entre-déchirer des Lions et des Éléphants. Que deux Cous rivaux se disputent à coups d'éperon l'empire de la basse-cour, ils obeissent à leur instinct naturel, et le spectacle de leura assauts, qui sont rarement meurtriers, peut plaire un instant à l'observateur; maia exciter en eux une furenr factice avec des liqueurs spiritueuses. ajouter un poignard aux armes que la nature leur a données, établir de ruineux paris sur la bravoure et la vigneur de ces pauvres bêtes, applandir avec transport an coup hardiment porte qui vient de percer transversalement le crâne de In des combattants et de l'étendre exprais un re-saile, comper avec nue ni quiéte curiosité les Besaures du sainqueur, qui ne pourre pout-être plus reparaître dans l'aréne, comaissex-cous un spectacle plus indigue d'un peuple civiité l'Hion-nous de dire que ce triet divertissement apperieur exclusives aux meurs anglaises, et que, malgré de nombreuses tentaives, il n'a pas étecercelli just le public francis.

Les Faisans proprement dits out la queue longue, etagee, et les pennes, plovées chacune en deux plans, se reconvrent comme des toits



Faisan pedinsis

L'espece la plus anciennement connue est le Faisan ordinale (Phasianus colchicus, de Linne), qui a les parties supérieures d'un brun marron niancé de cossière, de pourgre et de blaux : le sommet de la tête est d'un set obseux : les

you, sont entource d'une membrane calleuse reune; une petite touffe de plument évière en corses de chaque cété de la tête; la garçe et de dessous du coll d'un vert brillantérie; la poirrine et le haut du ventre out une couleur pourpreteire de noir inive; le reste des parties inférierers est roussière; les retrires sont d'un gris olivitre, benderes de brun et rapies de horir, les éventres sont d'une gris olivitre, benderes de brun et rapies de noir; le bece set brun, et l'iris jaune. Cet Oisseu, qui a trente-quatre pouces de longueur, se trouve en abondance alsons le Caucace et les plaines nariorageuses qui avoitent la mer Caspienne; il se nourrit de baies, de graines et d'Insectes, passe la muit perché au lout des arbers et niche dans des baissous : ses oufis sont moins gross et plus fragiles que cous de la Poule; leur conlour est d'un gris verdaire avec de petites teles brunes. Le Paisa fin (di son, introduit en Gréce à la suite de l'expédite tieles brures de la latin de la consider de l'expensates dans la Cofchile; on l'élece aujourd bui dans toutes les parties tempéries de l'Europe, mais son effeation est per les parties tempéries de l'Europe, mais son effeation est per la pour de sons.



Fastan a rollin

Le Falana Collita (Phanaum torquata, de Temminch) est une especde la Chine, dont la tille est de vingt-neuf ponces; les parties supérieures som noirâtres, manciers de janue et venirers de blanc; le sommet de la tête est fauve, mance de vert; les sourcils sout formes de deux traits blancs; les coites de la nunque, le dessas den el et la gorge on une helle teinte verte a reflets violets, avec un large cullier blanc, dilate sur les côtés. Les tretriers de la queur sout d'un vert dize; les parties inférieures d'un iaum blandifier tatetée de vislet; la poitrine d'un roux pourpré, nuancé de violet; le ventre d'un noir irise; les tectrices de l'aile grises, nuancées de vert ; les rectrices olivâtres, ondées de larges bandes noires; les pieds gris, le bec et l'iris jaunes.

Le FAISAN DORE (Phasianus pictus, de Linne), originaire de la Chine, comme le précédent, est un magnifique Oiseau, que Cuvier pensait être le Phenix décrit par Pline : sa tête est ornée d'une belle huppe couleur d'or ; le col est revêtu d'une collerette orangée, maillée de noir; le hant du dos est vert; la croupe est jaune; le ventre est rouge de feu; les ailes sont rousses, avec une belle tache bleue; la queue est très-longue, brune et tachetée de gris. - Le NEPAUL OU FAISAN CORNU (Meleagris saturus, de Latham) est une espèce de l'Ilimalaya, qui a la taille d'un Cog, et dont la tête, presque nue, a derrière chaque œil une petite corne grêle ; il y a sous la gorge un fanon qui peut se gonfler selon la disposition morale de l'Oiseau; le plumage est d'un rouge éclatant, semé de petites larmes blanches.

Le grand geure des Tetras est caractérisé par une bande nue, et le plus souvent rouge, tenant la place du sourcil. - Les Coqs de bruyère ont les jambes convertes de plumes et sans éperon. - Le GRAND Coo DE BRCYÈRE Tetrao urogollus, de Linne est la plus grande espèce de l'ordre des Gallinaces :

son plumage est ardoisé, raye finement en travers de noirâtre; la femelle est fauve, à lignes transversales brunes. Cet Oiseau habite les forêts des hautes moutagnes, et se nourrit de bourgeons et de baies. Le mâle peut relever en aigrette les plumes de sa tête, et faire la roue avec sa queue ; il est très-défiant, mais dans la saison des œufs il se laisse approcher, si l'on profite, pour avancer, du moment où il chapte; du reste, on n'a pu parvenir à l'élever en domesticité. -La GELINOTTE, OH POPLE DES COUDRIERS (Tetrao bonasia, de Linne), est nu peu plus grande que les Perdrix ; son plumage est varié de brun, de blanc, de gris et de roux ; une large hande noire se voit près du bout de la queue. La gorge du mâle est noire, et sa tête un neu huppée. La Gelinotte varie accidentellement d'un blanc pur, avec quelques plumes brunes, à des teintes plus ou moins cendrées, Les Gelinottes se plaisent dans l'épaisseur des grands bois montagneux de sapins et de mélèzes; c'est là qu'elles vivent, en été, de baies de myrtille, de framboisiers et de ronces; en hiver, de bourgeons de sapin, de chatons de bouleau, de fruits du genévrier. Ces Oiseaux marchent plus qu'ils ne volent; lorsqu'ils sont poursuivis, ils aiment mieux se cacher que de fuir. Leur chair est exquise, mais on n'a pu jusqu'à ce jour les assujettir à la domesticité.

Les Lagopèdes sont des Tétras a queue ronde ou carree, dont les doigts sont garnis de plumes comme la jambe. - Le LAGOPÈDE ORDINAIRE, ON PERDRIX DES PYRÉNÉES (Tetrno lagopus, de Linné) habite les bantes montagnes du centre et du nord de l'Europe, où il vit de baies et de bourgeons. Son plumage varie suivant les saisons : en hiver, il est d'un blanc pur, avec une bande noire sur les côtés de la face; en été, il est fauve, marque de petites lignes noires. Cet Oiseau se tient, l'hiver, dans des trous qu'il se creuse sons la neige; de là sou nom populaire de Perdrix de neige.

Les Perdrix sont des Tetras dont les tarses sont nus, ainsi que les doigts. -La Perdrex Grisz (Tetrao perdix, de Linné) est l'espèce la plus commune 11

dans le nord de l'Europe: eile a douze pouces de longueur, les parties supreiners romssièrer, rayves transverainement de brun et de noir; la bié et les tetries de l'aile offrent les mêmes nausces, avec addition d'un reux clair; il y aun capace un, mamedoune, rongeitre, entre l'ori et l'oreille; le cel et les parties inférieures sont d'un gris centre, rayé de zigages noriètres; une grande tache rousse, en rroissant, orne la poitrine du mâle; les rémiges sont d'un brun centre, tachete le blanchier; la queue se compose de vingt rectrieces, but de l'archive de la compose de consider, les autres sont rayères de noir et tacheties de roux châtr, aur un lond gris : le be et tles poides sont d'un centre blenière.

Les Perdrix grises sont sociables, et vivent réunies en famille sans beaucoup s'éloigner du lieu où elles ont pris naissanre ; elles se plaisent dans les pays de plaines, où sont des rhamps semés de blé, et ne se réfugient dans les taillis que quand elles sont poursuivies par le chasseur ou l'Oiseau de proie. La saison de œufs commence pour elles à la fin de l'hiver; alors les compagnies se désunissent, et les couples s'associent. La ponte a lieu en mai; c'est dans les blés ou dans les prairies que le nid est place : il consiste en un peu de paille ou d'berbe grossierement arrangée, où sont déposés dix-huit œufs d'un gris verdâtre. La femelle seule se charge de l'incubation, et, pendant ce temps, la plus grande partie des plumes du ventre lui tombent. Les petits courent des qu'ils sont éclos; le mâle partage alors avec la mère le soin de leur éduration, et tous deux pourvoient à leur nourriture favorite en recherchant des chrysalides de Fourmis; plus tard, le régime des petits devicut végétal : ils se nonrrissent de graines et surtout de ble, qu'ils retirent tres-bien de terre, même lorsque le sol est couvert de neige. Pendant la première enfance des jeunes, le mâle et la femelle se déterminent difficilement à partir lorsqu'un eunemi approche; mais si le péril devient imminent, le male part le premier, en ponssant un cri particulier, volant pesamment et trainant l'aile. La femelle, qui s'euvole un instant après lui, s'éloigne beauroup plus, et toujours dans une direction opposée, d'où elle revient en courant le long des sillons vers ses petits, qu'elle à laisses blottis dans les herbes; elle les rassemble bientôt et s'enfuit avec eux, si le danger n'est pas encore passé. Le cri d'annel de ces Oiseaux est un chant aigre, imitant assez bien le bruit d'une scie. La chasse la plus usitée contre ces Oiscaux, dont la chair est si estimée, se fait au fusil et avec des chiens d'arrêt.

La Pa a naix nou se l'Erron rufes, de Linné) est un peu plus grosse que la Perliris grise, et se renountre plus fréquemment dans le midi que dans le nord de l'Europe : elle a les parties supérieures d'un gris brun, verdière; le gorge et le haut du col, blants, ainsi qu'un trait à l'angle posterieur de l'eul; songe et le haut du col, blants, ainsi qu'un trait à l'angle posterieur de l'eul; me hante moire se ditate sur la poirrieu et les cédés du cel en un grand nombre de taches et de raies; les réniges sont branes, bordées estrérieurement de four-excreres sont courses, a l'exception des quarte internediaires, qui sont d'un benuitre à leur basc, et sont rayres de noir, de roux et de blanc à leur extremitt ; le bre et les piedes sont rouges.





Profris rouge

Gette espèce affectionne les terrains éleises, le penchant des ofdines et demontagnes; on la trouve quelquefois en plaine, sur la lisière des bais et dans les chairères, oi elle se cache parmi les houssailles. Les Pernières trouges vient en société; quelquefois deux au trois familles se remisent et formatition en société; quelquefois deux au trois familles se remisent et formatition en société; quelquefois deux au trois familles se montagent en approductue compagne. Ditto per perchet quelquefois; quant ent leur esser les divers côtes, pour se rénoir ensaite parmi les broussailles ou le long es sillons, du reste, leurs meures sout les mêmes que celles des Pernits grises.—La Bartaverate, ou Pransat, caseque; [Perdix marifiés, et Linne] he différe le la Perdix rouge que par me plus grande taillé et un plimage plus centrés. Elle se tient le long des grandes chaines de montagnes du mili de Elarone ; sa chair est uneferfale à celle de la Perdix rouge.

Les Cailles sont plus petites que les Perdrix : leur bec est plus menu; leur queue est courte, penchec vers la terre et cachée par les plumes de la croupe; elles n'ont pas de sourcils rouges, et leurs tarses sout dénouvrus d'eperons.

LA GALLE CONMONE (Terrine coductive, de Linno) a les parties superieures sarriées de hen et le gris, avec une strie blanchitre ou roussitre sur le milieu de chaque planne; le sommet de la tôte est varié de soir et de roussitre; il y a trois raies blanchitres, dont les deux hierales bordent les yeux; la porge est moire; la potire est moire; la potire roussitre; l'abdoment et les cuisses blanchitres; le bec noir, et les pieds couleur de chair. La taille est de sept pouces et deun, La femelle a la potitive abhanchiter, sonseine de Laches noires arroulies.



Gille nesess

Cet Oiseau, qui semble lourd et mal conformé pour voler, est célèbre par ses migrations : il arrive en France au printemps et nons quitte en autonne ; il traverse la Méditerranée pour passer en Égypte, en Syrie et en Afrique. Les Cailles se réunissent alors en troupes nombreuses, et volent de concert, le plus souvent au clair de la lune ou pendant le crépuscule. Quand elles rencontrent sur leur route une île ou un rocher, elles s'y abattent pour se reposer; aussi leur chasse est-elle très-fructueuse dans quelques îles de l'Archipel, L'instinct émigrant est si profondément inne dans ces Oiseaux, qu'une jeune Caille, tenue en captivité des sa naissance, éprouve, à l'époque du passage, des inquiétudes qui lui enlévent tout repos : elle s'agite et s'elève dans sa cage, comme pour se disposer à partir, et se briserait même la tête si le dessus de sa prison n'était en toile. Les Cailles vivent isolées, hors le temps des migrations ; re mâle ne prend aucun soin de la convee ; c'est à terre, et le plus souvent dans les bles que la femelle dépose ses œufs, dont le nombre est de huit à douze, Ces Oiseaux ne perclient jamais; leur nourriture se compose de semences, de graines et de toutes sortes d'Insectes. On chasse les Cailles au fusil, avec un Chien d'arrêt; on les prend aussi avec un filet, et l'on peut, eu initant leur chant, les faire tomber dans des pièges.





AUTRICHES.

## ORDRE DES ÉCHASSIERS.

Les Oseans qui vont tous occuper ont, pour caractère commun, la mélite de la partie inférieure de leur jamés ; à cette disposition se joint généralemen la hauteur des tarses, ce qui leur permet d'entrer dans l'esu jusqu'u un certaine profindeur assa se mouiller les plaumes, d'y aractère à gue, et d'y pécher leur nourriture, au moyen de leur long bee et de leur long col, proportionnes de leur long bee et de leur long col, proportionnes centariames; et de le leur d'un de leur long des leurs jumbes; et de le leur d'un d'une de leur long des contraites par leur straiteure ét surteut par leur sinese, mais qui s'écliquent de ces dernières par leur straiteure et surteut par leurs longues jumbes : telles sout les Autrechez d'un autre côté, en a s'émic comme longues jumbes : telles sout les Autrechez d'un autre côté, en a s'émic comme de l'autrechez d'un autre côté, en a s'émic comme longues jumbes : telles sout les Autrechez d'un autre côté, en a s'émic comme les leurs de les s'épres de s'émit de l'autre de l'autre de l'émit de l'autre d

FANILLE DES BRÉVIPENNES.— Cette famille est caractérise par la brivée extrême des ailes, quir cual le voi limpossible. Les mucles qui servent a monroir les ailes, ainsi que les os ansquels s'attachent les muscles, sont gréles et faibles; mals, par compensation, les pattes sont longures et robustes, et les muscles de la cuisse et de la jumbe sont d'une épaisseur courrenc; aussi les Brivipennes courrentils avec une celérité extrême. Ils n'ont pas les mourus des 50 ésaux de rirage; lis vienet dans les lieux sex, se nourrissent d'herbes et de graines, et leur bet médiocre et peu pointu les rapproche des Gallinecés. Cette petité famille ne se compose que d'ent genres : les duractères et les Gaoors.

Les Autruches, malgre la briéveté de leurs ailes, s'en servent comme d'une voile pour accélérer leur course : elles n'ont pas de nouce ; leur bec est aplati, et leur langue courte et arrondie. Les plumes de ces Oiseaux sont recherchées à cause de leur tige fine et de leurs barbes qui, quoique garnies de barbules, ne s'accrochent point ensemble, comme chez la plupart des Oiseaux. On en connaît deux espèces. L'AUTRUCHE D'AFRIQUE (Struthio camelus, de Linne ) n'a que deux doigts, dont l'extérieur est court et dépourvu d'ongle. C'est le plus grand de tous les Oiseaux : elle atteint sept et même huit pieds de hauteur; le mâle est d'un beau noir mêlé de blanc, avec de grandes plumes blanches aux ailes et à la queue ; chez la femelle, le noir est remplace par du gris uniforme. C'est le mâle de cette espèce qui fournit les belles plumes larges et ouiloyantes dont les dames se servent pour leur parure. L'Autroche, célèbre des la plus haute antiquité, vit en troupes dans les désert sablonneux de l'Afrique et de l'Arabie. Elle est herbivore, et sa voracité est excessive; son goût est si obtus, qu'elle avale indifféremment des cailloux, des morceaux de fer, de cuivre, ile verre, des pièces de monnaie : de là l'erreur populaire qui attribue à cet Oisean la faculté de digérer les metaux. Dans les régions intertropicales, l'Autruche ne couve pas ses œufs, elle se contente de les exposer dans le sable a la chaleur du soleil; mais en deçà et an delà des tropiques, l'incubation est reguliere et constante. Dans la saison des œufs, plusieurs femelles se rénnissent et pondent dans un tron commun, qui contient quelquefois jusqu'à soixante œufs; zhaque Autruche en pond une douzaine; ces œufs pesent environ trois livres. Les femelles convent tour à tour pendant la journée, et la muit c'est le måle qui prend leur place, parce qu'alors il s'agit non pas senlement d'entretenir la chaleur, mais de défendre les œufs contre les attaques des Chats-Tigres et des Chacols. L'incobation dure trente-six à quarante jours et n'interrompt pas tonjours la ponte; mais les œufs tardifs sont mis à part, et doivent servir de nontriture aux poussins qui sortiront de leur coquille. Les Autruches, que quelques naturalistes representent comme des animaux stupides, sont très-vigilantes et très-rusces pour eviter la poursuite des chasseurs. Elles courent plus rapidement que le meilleur cheval, et, tont en courant, elles lancent derrière elles des pierres avec une grande vigueur ; mais l'industrie humaine sait rendre inutiles tous ces moyens de défense : des cavaliers, montés sur des chevaux bons coureurs, ceruent les troupes d'Autruches, resserrent peu à peu l'espace qu'elles occupent, se les renvoient les uns anx antres, et, quand les panvres Oiseanx tombent épuisés de fatigue, ils les assomment à coups de bâton.

Le Naxou, on Autraceux o'Antenques (Strublio thea, de Linné), est plus petid en moité que l'espece procéedure, et s'en distingue surtout par sepited qui out trois doight, tous munis d'ungles; son plumage est moins fourni, il est gristire, plus bernu ure le obi; une ligne noirite descend le long de la mupe du male. Get Oiseau vit par couples, on en petites troupes, dans les plumes let Amérique meridionale. Il court avec une critries rapidité, et nage plumes let Amérique meridionale. Il court avec une cette des en congeprise d'Afrique; on ne les compleie parte que pour litre des balis. Cet Oiseau, pris ieme, s'autoritées inférente.

Les Ca-oux ont les ailes encore plus courtes que les Autruches, et ces ailes leur sont inntiles pour la course, mais leurs pieds, qui ont trois doigts munis d'ongles, sont trés-agiles. Ces Oiseaux, qui habitent la Nouvelle-Hollamle et l'Archipel indien, y représentent l'Antruche, mais ils s'en distinguent au premier conp d'œil par leurs plumes dont les barbes, presque dépourvues de barbules, ressemblent de loin à des crins tombants. Le CASOAR A CASQUE, ou EMER (Struthio casuarius, de Linné) est le plus grand des Oiseaux après l'Autruche : il habite l'Archinel des Indes : ses plumes sont pour la plupart iluubles; chaque tuyau pruduit deux tiges; les ailes sont armées de cinq pennes, faibles et denuces de barbes, qui ressemblent à des piquants, et sont pour l'Oisean de véritables armes ; son bec est comprimé latéralement ; sa tête est ornée d'une proeminence osseuse, en forme de casque, et garnie, ainsi que le haut du col, d'une pean nue, teinte en bleu celeste et en couleur de feu. Il ne mange pas de graines, et se nourrit de fruits et d'œufs. - Le Casoar de la Nouvelle-Hollande n'a pas de casque sur la tête; son bec est déprimé, et ses ailes sont dévourvues d'éperons.

FAMILLE DES PRESSIROSTRES. — La seconde famille des Echassiers renferme des genres qui out les jambes elevées, sans pouce, on à pouce trop éleve 

Outpole connepctsis

La Pritte Gelands on Cantertiere, (Min tetrat, de Linné) est de moité plus petite que la précédente, beaucoup moins commune et heaucoup plus estimée : elle arrive chez nous au printemps et s'en va en autonne; on la rencontre ilaus la Beauce et dans le Berry, elle se tient ordinairement dans les chamas d'orge et d'avoire : dans le midi de l'Europe elle est édentaire.

Le genre des Pluviers manque aussi de ponce, mais le bre est comprimé et certifea ai bout.— Le Coraxia per Extras (Chordwige sofficieus), de Limé) a le bout du bec rentile en dessous comme en dessus, et la fosse des naries étendes seulement sur la moitife des alonguers; il est els la taille d'une Bécasse; son plumage est gris faure avec mes flamme brune sur le milieu de chaque plumer; le vertire est blance, et il y a un rait brun num Ford. Go dissens vit dans les territe est blance, et il y a un rait brun num Ford. Go dissens vit dans les flammers de la companie de la c



Playier deer.

Le PLEUER DOUG. (American platific, the Limit, est une expère commune qui vi par truoppe sondreuses, et habite les bords de la mer, les marsis et les embouchures des fleuves. Cet Oiseau a été nommé Poirier parce qu'il passe che mons à l'époque des pluies qui concinient avec les ésues quintenes; il est répandu sur presque des pluies qui concinient avec les ésues quintenes; il est répandu sur presque toute la terre; son plumage est noirâtre, pointillé di jame, avec la grege et le venire blance; le be ces trends ésuelment en destinés et a les dent tiers de sa longueur occupés par la fosse des nariers, ce qui le ernel plus faible. En hiver, ou le renounte abondument sur le rivage de la mer, suivant constamment la ligue des eaux ; il pousse un petit cri frequent, et bat le sable humide avec ses pieds, pour en faire sortir les Vers marins et autres petits animaux qui font sa nourriture. C'est dans les régions boreales qu'il va nicher et pondre ses œufs.

Les Vanneaux ont le bec des Pluviers, mais ils ont de plus un pouce, qui, du rette, està picti, qu'il ue peut toucher terre; leut rures est cissonium; — Le Vannea, ut ut repé l'impa sancilus, de Linne; est une ciègante espèce de la grosse d'un Pigeon son plumage est soir beune à rect est relicts metalliques, ce qui, joint à l'aigrette longue et delité dont sa tête est couronnee, l'a fait sur-nommer peir l'ama sanage. Il arrive en Prance par grandes troupes au commencement du printemps; son voit est vigoureux et élevé; il voltige avec grâce and-essons des maries et des près humides : il frequente ces localités pour y chercière de Vers, qu'il sais advoitement tirre de terre; il est très-farauche. Audit, il poud et avril et vers la fin de l'automne. Les familles des Vanneaux, dispersies dans les mariezages, se rassemblent en handes de cinq à sis cents individus pour enigrer vers le Mid.

Les Hairiers on the bee long, droit, points, comprimé et très-ipoureux. La losse males l'occupe que la moité de sa longueur, et les narines y sont crées au milieu comme une prêtie feute. Leurs tarves sont rérientés, et leura-rées au milieu comme une prêtie feute. Leurs tarves sont rérientés, et leura-reputed noise que la milieu comme unes l'érie dure, à cause de son plumage moir et blunce, et un Oiseau de la milie du Canard, donc le bec et les piels sout d'un rouge vis. Il vit sur les horsts de la mer, et suit constamment le fut, qui lui apporte les Verse et les Moltsuques dont il se nourrir et peut nieme, à l'alité de son bec, ouvrir de force les coquillages à deut valves, et en arracher les lankit tats; il vole, court très-vite, et nage quedquefois avec facilité; il niche dans les prairies marécageuses, vit solitaire pendant la saison des oufs, et émigre par trounes.

Les Goureite, ainsi nommés à cause de la rapidité de leur course, sout des loiseaux à alles courtes, à jambes bautes et à bes grêt et conique. On voir quelquefois paraître en France une espèce de ce geure, originaire de l'Afriquepetentrionale, et dont les meurs sont inconnues : cest le Charachting delicus, de Linné. Son plumage est fauve clair ; le venfre est blanchtire. — parcurorain aniacine, de Lathan, espèce du même genre, qui a été raparte des Indee, est gris brun avec la poitrine ronsse. Ces deux espéces ont derrièrelreil un trait blance et un trait noir.

FAMILER DES CULTRIROSTRES. — Les Échassiers, dont le bec est gros, long. fort, tranchant et pointu, forment la famille des Cultriroutres (ce mot signifie bec en coutean); on l'a divisé en trois grands genres: les Grucs, les Herons et les Gigognes.

 on plumage est micitare acte des reflets d'un viole brillant sur la poitrure, et le manteau caudie, un de faure veus le bant. Cet anima linée à terre au joint des arbers; il vole difficilement, mais court tres-vite; c'est le moins farouche des Echasiers con l'attre facilement es minitant son cri, et on peut le ture present a leut portant. Il se sommet saus poins à la domesticité; une fois apprivoire, il s'attache à som maitre, le suit comme un clien, obiet à ses orders, corses carasses avec un plaisir marqué, et les sollicite même quelquefois avec un previere acte un plaisir marqué, et les sollicite même quelquefois avec previere et il s'acquitte de ses fonctions tout aussi habitement qu'un clien despre. On un les conferences que des troupears, et il s'acquitte de ses fonctions tout aussi habitement qu'un clien de legrer. On un les conferencement que des Osseans domestiques, mais peut aussi surveiller des montons, si l'on en croil les rapports de certains voycrurs, Ce n'est pas uniquement à cause de ses qualités pastorades que la poit manyer as chier, qui set d'un qu'un groible.



Gree concess

LA GAUKGURONSEE, ON OISEAU NOVAL, Arida parouina, de Linne; est une belle espece africaine, haute de quatre pieds; sa taille est très-svelte; son pluntage est cendré en dessus; le ventre est noir, la croupe fauve et les ailes blanches; sa nuque est couronnee d'une gerbe de pluntes effilées, jaunes, qu'ille fatale à colonté. Cet Gosean a la voir éclatante comme une trompete; e





GRUE CENDREE

years to the proper to the pro



on l'eleve quelquefois en domesticité dans les cases de l'Afrique occidentale, où il se nourrit de grains; mais dans l'état sauvage il fréquente les marais, et vit de petits Poissons.



Brassoelle de Nausé

La DENOISELLE DE NEMIDIE Ardea cirgo, de Linne a la taille et la forme de la Grue couronnée; son ninnage est cendre, son col noir, et sa tête norte deux belles aigrettes blanchâtres formées par le prolongement des plumes effilées qui couvrent l'oreille. Cette espèce doit son nom de Demoiselle non-seulement à son port élégant, mais aussi aux gestes bizarres qu'elle exècute avec tontes les apparences de l'affectation. Elle habite les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, l'Égypte, la Numidie, les côtes de Tripoli, et le littoral de la mer Caspienne. Son caractère sociable la rend facile à apprivoiser. Elle émigre par bandes de deux à trois cents individus, formant dans les airs que phalange triangulaire. Arrivées au terme de leur voyage, les Demoiselles restent d'abord en société, puis elles se dispersent par couples ; mais alors elles se réunissent encore pendant quelque temps le soir et le matin, pour se livrer à des jeux de toute espèce ; les unes dansent ensemble de la manière la plus grotesque, les autres se disputent le prix de la course. Arrivées au but, elles reviennent à pas lents et d'un air grave. Pendant ce temps le reste de la troupe les accueille par des cris. des inclinations de tête et des mouvements bizarres. Puis elles « clivent dans

l'air et y décrivent lentement des cercles comme les Grues et les Cigognes. Ces assemblées cessent après quelques semaines, et chaque conple reste isolé.

La GRUE COMMUNE (Arden grus, de Linné) est une espèce originaire du Nord dont la taille dépasse quatre pieds : le sommet de sa tête est pu et rouge. la gorge noire; le reste de son plumage cendré; sa eronpe est ornée de longues plumes redressées, crépues et en partie noires. - La Grue est célèbre par ses migrations, du nord au sud en antomme, et du sud au nord au printemus. Les Grues voyagent en troupes nombreuses et forment un triangle dont le sommet est occupé par le chef de la bande qui, de temps en temps, fait entendre un cri de reclame, auquel répondent aussitôt ses compagnons. Les inflexions varices de leur voix qui est tres-éclatante, la manière dont elles volent, étaient regardées comme des indices de variations atmosphériques par les anciens Grees, ilout le pays est le chemin principal que suivent ces Oiseaux dans leurs voyages periodiques : ces voyages ont souvent lieu la nuit. Le vol des Grues est haut et puissant, mais elles prennent difficilement l'essor. Elles se rassemblent pour dormir, la tête sons l'aile, et l'une d'elles, pendant que la troupe est endormie. veille tonjours la tête haute, pour avertir ses compagnes par un eri d'alarme, lorsque quelque danger les menace. Elles nichent dans les terres basses et marécageuses des contrées septentrionales, et leur amour maternel n'est pas moins remarquable que leur instinct social.

Le goure des Hérous est caractérisé par un bec fendu jusqu'aux yeux; ceuxis sont entourés d'une pean une qui s'étend jusqu'à aux les les jambes out ceusonnees, les doigts et le pouce assez longs, et l'ongle du doigt du militu est tranchaut et dentièe sur son bord interne. Les Hérous vivent sur le hord deriviers, éts laes, des marais; ils s'y nourrissent de Moltaques, d'Insectes, de férenulles, et dériunset boarous qu'e brissons. Ils restent des huvres contières immobiles sur le lord des eaux, le corps droit, le col replié, et la tiet presque cachee entre les penaltes; ils sont ûne humeur mêmacolique et faroucle, et de le penaltes; li sont ûne humeur mêmacolique et faroucle, et de le penaltes l'appreche de l'homme. Leur vie en presque conaficient de la mirazion.

Le Îtânox coxxxcs (Ardre mojor, de Linne) est un grand Qirean, dont le bec est plus long que la tête, et a un misa assai large que laut is a base; le col est grêle et garai dans le bas de longues plumes pendantes; son librange est centrel belatire; il portes sur la mujea me lauppe noise; le devant du col est blanc, parsenie de larmes noires; son corps est grêle; ses ailes, grandes et concaves, ont une telle puissance de vd., qu'il peut cert essai saltes, grandes et concaves, ont une telle puissance de vd., qu'il peut s'entre side et à découvert sur les rivages, pour guetter a proiet; la unit il se retire dans les bois de haute futais, et en sort avant le lever du soleil. Son mid est une aire formée de joncs et de hichettes, qu'il pace sur le sonmet des arbras les plus elevés, et où il depose quatre œufs d'un beau vert de mer. Le qui de la comment de la contra de l



tierve garaet

Les digretes sont des Hérous clere lesqués les plumes du loss du dou-devinent, a une certaine époque, longues et effilies. Sons et arons en Europe deus espèces toutes blanches, dont les plumes sont employées pour la partue de dames : l'une est la PETITE ALCENTI, OU HÉROS CAREZTET (¿Ardes Garzetta, de Limes), qui habite les confins de l'Asie, et est de passage dans le mid de la France; elle est de motte moins grande que le Héron, et ses plumes duit de la France; elle est de motte l'autre et la calazza E. acta TET (¿Ardes Garzetta), de la calazza de la calazza de l'acta de la Carego, de la calazza de l'acta de l'acta de la calazza. L'acta de l'Europe, dans l'Amérique sestientificate, et même en Allemane.

Les (rablers sont des Hérons de prêtie taille et à pieds courts: c'est à ce groupe qu'appartient le Bro. sort co, (Arica minne, de Limie), qui riest gare-plus grand qu'un Râle; et dont le plumage est fauve, avec la colotte, le dose tes pennes noire. On le rencontre frejuemment dons le Siusse et les contrés montagemes de la France: il y arrive à l'époque do les herbes sont assect noises pour l'abrêter; il se tient d'ordinaire pres de chege. — Le Canara le Crabiers, c'est un tissen de l'abrêter; il est cient d'ordinaire pres de chege. — Le Canara le Crabiers, c'est un tissen du nord de l'Europe, a dos fran roussilles, avec les sittes, le vetter et la nueure blance.

Le B tron Arden stellain, de Limir à le bee plus baut que large et tres-couprimire; les plumes du col sont larges et cartese, et qui le fait paralter plus les son plumage est fauxe doré, taclete de noiràtre; le bee et les pieds sont verclères. Ot dissens n'es pas rare en France; il se tient oriniairement cated une les roseaux, immobile et le bec levé en l'air. Lorsqu'on l'attaque, il se défend ex avec courage, et porte à l'ennemi de rigoureux coupse des. Son criest terre, ut lui a valu son nom de Butor, qui est une corruption de Bos Tourus, mots bluins serifiant l'avereux.

Le genre des Croques differe des deux précédents par un bec long, fort, d'unit arrond, point et auss sillons. Les dougs antérieurs sont planie, é c'est-à-dire remis par une membrane jusqu'à la première articulation. Ces animans ont un layrax pen descloppe; assus sont les siencieux, et les chapmenne qui résulte du choc de leurs larges mandibules est presque le semb brait qu'ils fassent entendre. Ils virout dans les marsis, oil ils se nomersient surtout de Beptiles; leur marche est lente et mesuree; et grâce à la disposițion que presente l'articulation de leur genon, et que nous ons nous nigle acplique, îls peuvani cu cultation de leur gieron, et que nous ons nous rigle acplique, îls peuvale unit commodement sur une senle patte, en tenant l'autre firchie. Leur vol est quisson, et ils enrigerant en trouses nombreuses.



Gigogne Materio





AIBIBUE





· Spalale · Siene



La CIGOGNE BLANCHE (Arden ciconia, de Liuné) est l'espèce la plus commune en France et dans toute l'Europe : c'est un grand Oiseau, à plumage blanc; les rémiges sont noires, le bec et les pieds rouges. Pendant l'hiver, elle émigre en Afrique, et revient en Europe au printemus. C'est au sein de nos villes qu'elle aime à s'établir ; elle choisit de préférence les tours, les clochers, le fronton des édifices pour y placer son nid; partout le peuple la respecte, sans doute à cause des services qu'elle rend en detruisant les Serpents et autres animanx nuisibles. On croit même, dans quelques pays, qu'elle porte bonheur à la maison où elle a élu domicile : chez les Égyptiens, on punissait de mort la destruction d'un de ces Oiseaux privilégies ; les anciens peuples de l'Orient, avant observe l'attachement de la Cigogne pour ses netits, lui attribuaient des vertus domestiques que l'observation n'a pas confirmées. Il y a dans une vieille légende arabe un précente ainsi concu : « Cours au désert, mon fils, observe la Cigogne; elle porte sur ses ailes son pere âgé, elle le soigne dans ses infirmités; elle pourvoit à tous ses besoins : la piété d'un fils pour son père est plus douce que l'encens de Perse offert au soleil : plus délicieuse que les parfums qu'un vent chaud fait exhaler des plaines aromatiques de l'Arabie.

Les Gioganes à aux nont des espéces de l'Afrique et des Indes, qui out sous te milieut du colu na penetice charur uressentabint a los gress aussissons : leur bec est encore plus gross que celui des Gioganes ordinaires. Ces Oiseaux, il'unlaideux marier, sont recherchés à cause des plumes qui se trouvent sons leursailes, et dont on fait ces leuru panaches si légers, comus sons le non ile moradoust. Le large bec qui elles ont reçu de la nature leur sert aussi à prendre des Oiseaux aux des

Les Spaties différent des autres Cigogenes par la forme singulière de leur hee qui est long, plat, et élèrgit à one extérmité en un disque arrundi comme celui d'une spatule; ce hee est sans force et ne peut que fouiller dans la vaer, ou pichter de petits Poissons. —La Status e Laxe nu (Platalez leucorodia, llume) est entirément blanche avec une huppe à la noque; effe est réprise, du dans tout l'ancien continent, et y niche sur les arbres élerés. — La Status nous (Platalez alons, de Linné) est une respéce de l'Andreique méritionale dont le visage est nu, et dont le plumage offre des teintes rose vid de diverses nunners, qui divériment plus intenses avec l'ège.

FANILLE DES LONGRIGSTRES.— La famille des Échassiers Jongicustres reconnuls par le bec, qui est long grêt est si faible, que l'Oiseau ne peut guère s'en servir que pour chercher dans la vase les Vers et les petits Insecte dont il se nourier. Tous les Échassiers qui composent cette famille ont les mêmes formes et les mêmes meurs.— Les Bis out le beç presque carre à sa base, arquée et auss echancures à sopient. L'espèce la plus anciennement clèbre est l'Ins accas, ou Anov-Haxsis (Bis religions, de Curier) que les prêtres al Égypte dévaient dans leurs temples, et qui se trouve dans l'Arfique : elle est de la taille d'une Poule; son plumage est blanc, avec du noir var l'extérnité de l'alie et de la compe; le hec et les piels sont noirs, ainsi que toute la partin nue de la tête et lu col.—L'Ibis secre était adoré chet les Égyptess; il errait librement dans leurs villes, Le meutre, même involutaire, du

de ces Oiseaux était puni de mort; on embaumait son cadavre avec autant de soin que celui du parent le plus cher. Ce culte était fondé sur un sentiment de gratitude populaire : on croyait que l'Ibis arrêtait sur les frontières des légions de Serpents qui auraient pu venir infester l'Égypte. Les prêtres assuraient que Mercure, venant civiliser le genre humain, avait pris la figure d'un Ibis pour descendre sur la terre. - L'Inis nouge (Scolopax rubra, de Linné habite l'Amérique méridionale : il est remarquable par la belle conleur rouge vil de son plumage, que fait ressortir l'extremité noire de ses pennes. Ce n'est qu'à l'age de deux ans que cette couleur rouge parait; les jeunes sont d'abord cou verts d'un duvet noirâtre, qui devient cendre, puis blanchâtre, quand ils commencent à voler. L'Ibis rouge ne voyage point, et vit en troupes dans les lieux marécageux, voisins des embouchures des fleuves; il s'apprivoise facilement. - L'IBIS VERT, OU COURLIS VERT (Scolopax falcinellus, de Linne) est une belle espece du midi de l'Europe et du nord de l'Afrique, dont le corps est d'un roux pourpre, à manteau vert fonce. Cuvier pense que cet Oiseau est celui que les anciens nommaient Ibis noir, pour le distinguer de l'Ibis sacre, qui a du hlanc sur la plus grande partie de son plumage.

Les Bécasses ont le bec droit, un peu renfle, mou vers le bout et creuse dans presque toute la longueur par les sillons des narines; leurs pieds ne sont point palmès, leur tête est comprimée, et porte de gros yeux places fort en arrière, ce qui donne à ces Oiseaux une physionomie stupide. - La BÉCASSE COMMUNE (Scolopax rusticola, de Linne) est connue de tout le monde : sa grosseur est celle de nos Perdrix; son plumage est varié en dessus de taches et de bandes grises, rousses et noires; il est gris en dessous, avec des lignes transversales noirâtres; le caractère spécifique consiste en quatre larges bandes noires, qui se succèdent transversalement sur le derrière de la tête. - La Bécasse est répandue dans presque tout l'ancien continent; on la trouve aussi dans le nouveau. Elle babite pendant l'été les hautes montagnes, et descend à l'anomne dans nos bois les plus converts; elle est alors très-recherchée du chasseur, à cause de sa chair qui est devenue grasse et succulente. Son naturel est très-farouche; elle voit mieux la nuit que le jour; elle marche mal, prend son essor lourdement, et, après un vol court et rapide, elle s'abaisse brusquement comme une masse qui tombe. - La BECASSINE (Scolopax gallinago, de Linné) est plus petite que la Bécasse, mais son bec est plus long; elle porte sur la tête deux larges bandes longitudinales noirâtres; son col est moucheté de brun et de fauve : son manteau est noirâtre, avec deux bandes longitudinales fauves : ses ailes sont brunes, ondées de gris, et son ventre est blanchâtre, ondé de brunatre aux flancs. Cette espèce, qui se retrouve dans toutes les parties du globe. habite les lieux marécageux et les bords des ruisseaux; elle vole très-haut, et, lors même qu'elle s'est élevée à perte de vue, on entend sa voix chevrotante. -La Sourre, ou Petite Bécassine (Scolopaz galfinula, de Linné) est presque de moitié moindre que la Bécassine : elle n'a qu'une bande noire sur la tête ; le fond de son manteau a des reflets vert-bronze; la nuque offre un demi-collier gris, et les flancs sont mouchetes de brun comme la poitrine. Cette espèce, dont la chair est exquise, comme celle des deux précédentes, reste dans nos marais presque toute l'année.





This Houge .

## 344 CH13 CH







Berawas needs

Le BECASSEAL COCORLI Nodopar subarrante, de Liune, e el une respecqui differe des Becasses propriement dites par son beu un peu arqui; elle se trouve partont, mais toujours trée-rare; son plunage est, en luver, noiraire en dessus, ondé de grissière, et labradière en dérossus; en été, elle a le doit televie de sous, come tous leurs en les sons du corpa roux. — Les Becassus coordissons, comme tous leurs congériers, des Oiseaux escordissons et aux recordissons, comme tous leurs congériers, des Oiseaux essentiellement nageurs; lis vivent rémits en petites troupes, voltigeant le long de la côte et desmaris, et sijeanmant peu de tempe dans une même beculté, magier laidedance de la nourriture que leur offre le timon plein de lavres e de Moltaques, vers les deux équineux le long du ricape de la mex. Leur nil est constituire, de l'entre de la constituire de la consti

Les Arcertet que Cavier a placées à la suite des Bécasses, pourraient, en considération de leurs pieta plannés, être regardese comme des Oiseaus nageurs, unais la hanteur de leurs tarses, la longueur et la nodité de leurs jambes, leur be long, grêde et dassique, et surout leurs mourus, les rapprocheur des Échassiers que nous venous d'étudier. Le caractère le plus saillant de leur organisation est la forte courlaire de leur be, verse le hour bet, restante des resultents de leur organisation est la forte courlaire de leur be, verse le hour bet, restante de leur organisation est la forte courlaire de leur be, verse le hour be, restante leur de leur organisation est la forte courlaire de leur be, verse le hour.



Assertle a suspec neitr

L'AVOLTITA A NOGE, NOIRA (Recurrivativa Arcoctta, de Linne) est la seule espice qui lubite l'Europe; on la trouve assez communienta les lollande : c'est un joil Oiseau, d'une taille élancée, dont le plumage est blanc, avec une calotte et trois bandes à l'aise de couleur noire; les piedes sont plombes. Il fréquente, en hiver, les bords de la mer, et se nourrit, comme les espéces priccéedentes, de Vera, de Mollasques et de peits Poisona, qu'il trouve en enfoncant son bec dans la vase. Son humeur est farouche, et il échappe au classeur par le vol aussi bien que par la nage. Il pond sur la vase durried du littoral, dans un trou garni de quelques brins d'herles, deux on trois enfs que l'homme recherche comme un mats trisé-décis.

FANILE DES MACHONECTEES.— Cher les Échassiers qui composent cette famille, les doigs sont tautò d'une longueur denneuerie, tantò i d'argin par de grandes bordures, quoique perfaitement libres; l'une et l'autre de ces dispositions leur permettent de macrete sur les herbes des marsis ansa profonere, on même de nager. Plusieurs genres de Macrodactyles ont les siles époronnees; nous ne vous parferons que des Kanielós, fóseax qui tiveste. comples dans les cantons inoudés de l'Amérique meridionale. Chaque aile est munie de deux forts ergots, ce qui constitue pour l'animal une armure offensive très-puissante; les jambes sont réticulées; les doigts longs, et les ongles forts, surtout celui du pouce. - Le KANICHI CORNU (Palamedea cornuta, ile Linne) est plus grand qu'une Oie; son plumage est noirâtre, avec une tache rousse à l'épaule ; le bord libre de l'aile porte en haut un éperon osseux, triaugulaire et pointu, d'un pouce et demi de longueur; et, vers son milieu, un second eperon, plus petit et terminé en pointe mousse; outre ces appendices, le sonmet de la tête est orne d'une longue tige cornée, mince et mobile, longue de prés de trois pouces ; les pieds ne sont nullement palmes. Cet Oiseau, nomme Camonche à la Guyane, y est assez rare, et ne se trouve que dans certains cantons voisins de la mer, où il fait entendre de très-loin sa voix éclatante; il se nourrit d'herbes tendres, quelquefois de graines, et dénose son niel dans les jones. - Le Chala du Paraguay (Parra chavaria, de Linne ) est une espèce de Kamichi dont on a fait un genre distinct; il n'a point de corne sur la tête, mais, par compensation, la nuque est ornée d'une huppe de plumes rangées en cercle, qui peuvent se relever : la tête et le haut du col ne sont revêtus que de duvet; le collier est noir, le reste du plumage est plombé et noirâtre, avec une tache blanche au fouet de l'aile, et une autre sur la base de quelques-unes des grandes pennes : les doigts externes offrent une palmure assez marquée. Cet Oiseau est de la grosseur d'un Coq, mais il paraît plus volumineux, par suite de la disposition singulière du tissu cellulaire placé entre sa chair et sa peau. Ce tissu se gonfle d'air, de sorte que la peau tont entière, même celle des jambes. craque sous la pression des doigts. Le Chaia vit d'herbes aquatiques, comme le Kamichi cornu, mais il est, plus que ce dernier, susceptible de s'apprivoiser : quand il est devenu domestique, il s'attache à la basse-cour et aux Oiseaux qui l'habitent avec lui ; il les accompagne aux champs, et les surveille comme un Chien fidèle; si un Faucon se présente, il s'élance vers lui et le chasse à coups d'énerons : les habitants de Carthagène tirent parti de ces qualités domestiques. et laissent avec confiance leurs troupeaux de volaille sous la protection du Chaia.

Les Foulfare forment un genre dont le bec se prolonge en une sorte l'écassen, de l'anné ) a des doigts fort longs, munis d'une hordure tré-étroite; son plumage est brun fonce en dessus, et gris d'arbine en dessus, ex redu blan nax un cuisses, le long du bas-rentre et au bord extérieur de l'aile. Sa taille est de doute a quatorre pouces. — Cet Griena, répendu dans presque toute l'Europe, vit sur les caux dormantes; il nage et surioui plonge tre-bien; pendant le jour ; il se tent cacéb parmi les roseaux, et ne sous que vers le soir pour chercher sa nourriture, qui consiste en vigétans, Vérs, Insectes et Mollusques : son vider ai cière, ai rapide, ai soutenux in femelle poud dans sur nid éé jours aux vivres, elle recourse ses ouls rose des hrims d'herbe. Elle foil tris poutes par année. — La Pouta s'extra s'elle, Fiffice porphysio, de Linné ) est un charmant Oficeau aquatique à coulemn éciatantes, dont la taille est de dis huit paramie.

que les tectrires de l'aile, les remiges, les rectrices et la poirrine ; les joues, la garge, le devant et les côtés du col sont d'un brun bleu verdâtre pâle; la nuque, le ventre et les cuisses sont d'un bleu foncé ; les tectrices situées sous la queue sont blanches; le bec est d'un rouge vif, ainsi que la plaque du front, qui est tres-grande, de niveau avec l'arête du bec, et vient aboutir derrière les yeux. Les pieds et les doigts sont d'un rouge pâle ; le doigt intermédiaire est plus long que le tarse. - Cette espèce est originaire d'Afrique : on l'a pen a pen naturalisee dans le midi de l'Europe, le long de la Méditerranée. La Poule sultane, nonunée anssi Talère, court avec vitesse sur la terre, et ses mœurs sont analogues à celles de la Poule d'eau; mais elle préfère au régime animal les graines de riz et de mais, qu'elle porte à son bec avec un pied, en se tenant sur l'autre. Elle kabite les rivières et les bas-fonds inondés pendant l'hiver. - La Foulque D'EUROPE | Fulica atra, de Lingé: nous conduit aux Oiseaux essentiellement nageurs de l'ordre des Palminèdes; son plumage est lustre et imperméable à l'eau, ses doigts sont élargis par une bordure festonnée. Cette conformation vons fera comprendre la vie aquatique de cet Echassier, qui se trouve partout où il y a des étangs; son plumage est de couleur foucée d'ardoise; la plaque du front est blanche, ainsi que le bord des ailes; la plaque devient ronge dans la saison des œufs. Les Foulques, nommées aussi Morelles, vivent dispersées en été; mais en hiver elles se réunissent en troupes nombreuses sur les grands lars dont les eaux ne gélent que rarement. Elles ne volent guère pendant le jour ; c'est le soir seulement qu'elles passent en volant d'un étang à un autre ; si le chasseur les fait lever dans la journée, elles s'envolent sans s'écarter de la pièce d'eau, ce qui permet de les tuer facilement.

Les Rôles forment un geure qui se distingue par l'absence d'un écusson à la base du lec. Tous ne sont pas également aquatiques. - Le RALE D'EUROPE (Rallus aquations, de Linne a le liec long, le plumage lunn fanve, tacheté de noirâtre en dessus, cendré bleuâtre en dessous, à flancs ravés de noir et de blanc. Sa taille est de neuf ponces. Cet Oisean est commun en France; il se tient caché dans les jones, sur le bord des misseaux et des étangs ; il nage bien, court lestement sur les fenilles flottantes du némaphar et des Potamogeton ; il se nourrit de Crevettes et d'Insectes : sa chair sent la marée. - La RALE DE GENÉTS ( Rallus crex, de Linné) a dix pouces de longueur; son plumage est lurun fauve, tacheté de noirâtre en dessus, grisâtre en dessons; les ailes sont rousses, et les flanes rayés de noirâtre. Il vit et niche dans les champs et dans les taillis, court dans l'herbe avec vitesse, et fait entendre un cri qu'exprime lé mot crex, dont Linné a fait son nom spécifique. C'est pendant la nuit qu'il cherche sa nontriture, consistant en graines aussi hien qu'en Vers et en Insecles. On le nomme vulgairement le roi des Cailles, parce qu'on le voit arriver et partir avec elles, qu'il vit solitaire dans les mêmes lieux, qu'il est un peu plus gros que ces Oiseaux, et qu'il a l'air de les conduire. Il est facile d'entendre le mâle dans les près et les champs, le soir et la nuit, rénéter son espece de croassement; mais on le voit rarement voler. La ponte est de huit à douze œufs grisverdatres tacketés de hrun clair, déposés tout simplement sur la terre nue. La lemelle les couve avec tant de constance, qu'elle périt souvent par la faux du pooissongent, platôt que de les quitter.



Warmer

LA MAGUETT ON PETIT BARE TAGEET! Rolles persons, de Limie view espece foot les parties supérieures sont d'un brum olivière, tacheties et strieve de blanc, les inférieures, d'un olivière footet, variers de centre et taches de blanc, les front, les sourcites et le parge sont d'un gris bleutier; les côtés de la citée marquies de noir, les rectrices intermédiaires hordres de blanc, les les verdiers, orage à sa base, et les pietes james. Sa talle est de seja la nit pances. Les jeunes ont la gorge et le miliera du ventre d'un blanc cendré; lus, qu'il ne quitte que dans le fort de Thover; il nage et plonge tres-bien, vi soil-tier, construit serd james ont de prit sudre de le ventre d'un blanc cendré; lus, qu'il ne quitte que dans le fort de Thover; il nage et plonge tres-bien, vi soil-tier, construit en de james on dan, qu'il attacté s'ex consent; et et en di fluid de la consent de ce en di fluid de la consent de le consent de le ce de la fluid de

Les Chionis sont des Échassiers dont les jambles sont courtes en dépassent par celles des Galluncies — La seude espèce que l'on comuisses est le Chionis necrophage, de Viciliot, Elle habite la Nouvelle-Hollande; sa taille est celle diem Perdrix; son plumage est entièrement blanc. Elle se tient sur les bords de la mer, et se mourret des animunt corts que les flots repétient sur le reigne. — Les Gandres, ou Perdrix de nec, out un bet qui ressemble a celui des Gallinneis; leurs jambes sont médiocres, leurs ailes sont longuer et pointues. Elle subort par trumpes en crimat a Bord des caux, on elles vont chercher de les violent par trumpes en crimat a Bord des caux, on elles vont chercher de Linnei, dont le plumage est leur en desun, blanc en desoun; un crede unic rinnore la garce; la las en luer et les sieles sont rougaires.

Nous terminerous l'ordre des Éclassiers par un genre bizarre qui s'isole de tous ceux de la classe des Oiseaux, et cependant établit un passage entre les Échassiers et celui des l'almipedes : c'est celui des Phénicopteres. Le corps de ces Oiseaux est petit, et leurs jambes sont d'une hanteur excessive, ainsi que leur col: les trois doirts de devant sont palmes insuran bout; la tête est petite et munie d'un bec très-grand; la mandibule inférieure forme un canal demi-cylindrique, et la mandibule supérieure, plate et pliée en travers, s'applique exactement sur l'autre; les bords des deux mandibules sont garnis de petites lames transversales très-fines, à peu près comme dans les Canards. - Le l'uéxicor-TERE des aucieus Phieniconterna ruber, de Linne est répamlu dans tout l'aucieu continent au-dessous d'une latitude de 40 degrés. Channe année il en arrive des troupes nombreuses sur nos côtes méridionales. Sa taille est de quatre pieds; le plumage est d'un heau rose, avec les ailes et le dos d'un rouge vif; les rémiges noires, le bec jaune et noir au bout, et les pieds bruns. Dans la jeunesse, le corps est blanchâtre, et les ailes seules sont ronges; c'est cet état de l'Oiseau qu'exprime le mot phénicoptère, signifiant en grec niles de seu. Les modernes out remplacé ce nom par celui de Flammant, ou Flambant, qui en est le synonyme moins harmouieux. - Les Flammants vivent de coquillages, d'Insectes et d'œufs de Poissons, qu'ils péchent en appuyant sur la terre le dos de leur mandibule supérieure; ils remuent en même temps un de leurs pieds, et poussent dans leur bec, avec le limon, la proie dont ils se nourrissent, et que retiennent les lamelles de ce bec. Ces Oiseaux ue sont pas moins singuliers par leurs mours que par leur organisation ; ils vivent toujours en troupes, et ces troupes sont disposées en rangs alignés comme ceux des soldats; cet alignement est observé quand ils péchent, quand ils se reposent, et même quand ils volent. Lorsqu'ils sout à terre, ils établissent, dit-on, une sentinelle pour veiller à la surete du bataillou; si quelque danger approche, l'Oiseau placé en vedette pousse un cri aigu, ressemblant au son de la trompette, et ce signal fait partir toute la troupe. C'est un spectacle imposant que celui d'une troupe de ces magnifiques Oiseaux, quand ils arrivent en Europe pour y passer l'été. On les voit s'approcher en ordre régulier figurant dans le ciel un triangle de feu. Arrives au-dessus des plaines marécageuses qui sont le terme de leur migration, leur vol se ralentit, ils planent pendant quelques instants, puis ils tracent dans les airs une spirale conique, et enfin abordent. Après cette descente majestneuse, la petite armée se range en bataille sur le rivage, la sentinelle est placée, et la pèche commence. Les Phénicoptères construisent dans les marais un nid de terre auquel ils donnent la forme d'un cône éleve, trouque en haut, et même un peu concave : ils y déposent leurs œufs, et, comme leurs longues jambes les empécheraient de s'accronpir, ils se mettent à cheval pour couver. - t'est par un fait gastronomique que nous achéverons l'histoire de ces Oiseaux : leur langne est très-charnue et très-grasse; les anciens la regardaient comme un mets des plus délicats, et l'empereur Héliogabale entretenait constamment des troupes chargées de lui procurer en abondance des langues de Phénicoptères... Les légions romaines employées à pourvoir la cuisine d'un monstre! ..... Vieux senat romain, qui avais vu dans l'avenir que Rome deviendrait la maitresse du monde, et qui marchas à ce but pendant sept cents ans avec tant de constance et de sagesse, tu n'avais pas prevu l'usage que Rome ferait de sa toute-puissance! Le qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'an milieu d'une telle décadeure

morale l'empire fut encore debout. Et notez que la corruption née du luxe datait d'une époque bien antérieure à l'éliogabale : trois siécles auparavant, Ciréron avait soupé chez Lucullus dans la salle d'Apollou. Nous vous entretiendrons encore de cette bassesse de meurs en faisant l'histoire des Poissons.

### ORDRE DES PALMIPÈDES.

Les Foulques et les Phévicoptères nous ont déjà annoncé l'ordre des Osseaux l'almipèdes; et plus d'une fois, en observant les transitions qui lient les unes aux autres toutes les familles du règne animal, vous avez pu vous rappeler l'axiome de Linne que nous vous avons répété au sujet de la Méthode créée par les Jussieu : La nature ne fait point de sant (natura non facit saltum). Les Oiseaux qui vont nous occuper aujourd'hui sont essentiellement nageurs : nattes courtes et placées à l'arrière du corps; tarses comprimés pour mieux fendre l'eau; doigts réunis par des palmures pour opposer plus de surfare à la résistance de cet élément, plumage serré, et imprégné d'un suc huileux qui le rend impénétrable à l'bumidité, et permet à l'Oiseau de nager sans se mouiller; col plus long que les jambes, qui ent été génant à terre, mais qui devient un instrument précieux pour des êtres vivant à la surface de l'eau, et destinés à chercher leur nourriture dans sa profondeur; sternum long, et garantissant bien les viscères contre les frottements et les chocs du milieu dense qu'habitent ces animaux; tout nous montre dans les Palmipèdes les conditions d'une vie exclusivement aquatique : quelques-uns sont même privés de la faculté de voler, et ne marchent qu'avec la plus grande peine : la plupart sont maritimes. Ils forment quatre familles assez nettement tranchées.

FABLLE RES PALLIFÈRES PLONGEUES.—Les Plospears ont les ailes trés-courier; aissi ne volent-lis que peu ou point; leurs pieds sont courbe et placés heucoup plus en arrière que chez les autres Oiseaux ce qui les oblige à se tenir verticalement et rend leur marche chaucelanie; mais ces dispositions not toutes favorbheà à la age, et autroit à l'immersion, taussi les Oiseaux de cette famille plongent-lis parfaitement, en s'aidant de leurs ailes comme de maservires.

Le geure des Plengeous a pour caractère un bec line, droit, comprimé, pointu, et de narines latérales. — Les Grèbes ont, au lieu de vraires pulmures, les doigte clargés par des lordures latérales; leurs ailes sont tris-étroites et cachées, dans le repos, sous les tectrices; ils ne marcheut pas mieux qu'ils noules, mais ils sont excellents, asquers; leu uns viente sur les eux diouces, les autres sur les riuges de la mer; ils se nourrissent de petits Poissons, les autres sur les riuges de la mer; ils se nourrissent de petits Poissons, et quelque rocher escarpé. — Des quatre espèces suropéennes appartennat à cette subdivision du genre Plengeon, nons a vous citerons que la plus grande c'est le Gaissa nurse (!calquinde cristates, de Linnel). Il est grand comme un Canal, brum noir en dessus, blanc aregaté en dressus, avec une landé blanche

sur l'aile; dans l'âge abulle, sa êté porte un huppe qui pent se reference, et le haut de cal évanteur d'une large noir. — Les Plangeou proprement dits out les pieds des Palmigedes ordinaires, c'est-à-dire, les doigs antérieurs unis juaqu'a sobat par des mentanes, et terminés jar les doigs antérieurs unis juaqu'a sobat par des mentanes, et terminés par des ongles pointes. Ils habitent le Nord, et ne nous arrivent qu'en hiver. — Le GRAND PLOSACON (Chaphens) gatesifis, de Limie et along de deux pieds demi; la tête et le cols out d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols out d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols out d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols soit d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols soit d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols soit d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis; la tête et le cols soit d'un noir changeant en vert, avec un collier blandenis que de tempe en temps la tête pour respière; il ve de bien, mais racement, et renigre sur les eaux; il ne quitte cet élément que dans la saison des œufs; il niches aut de silot sa milleu des rocheers.

Les Guillemots sont des Plongeons qui manquent de ponce; leurs ailes sont plus courtes enrore que dans les precedents, et ils peuvent à peine voler; ils vivent de Poissons et de Crabes, et pondent leurs œufs dans des rochers escarpes. - Le GRAND GUILLEMOT Colymbus troile, de Linne est de la taille d'un Canard; la tête et le col sont bruns, le dos et les ailes noirâtres, et le ventre blanc; les rémiges secondaires sont blanches à leur extremité, et forment une ligne blanche sur l'aile. Le Guillemot habite le fond du Nord, niche sur les côtes rorailleuses de l'Angleterre et de l'Erosse, et paraît en France dans les hivers rigoureux. Rien de plus singulier que l'aspect des retraites habitées par les Guillemots: si vons visitiez ces cavernes profondes que les siècles ont creusées le long des bords de l'Océan, et si vous pouviez, malgré les flagnes d'eau et les algnes glissantes, penetrer sous leurs sombres voites, vous verriez des centaines de Guillemots posés debout dans les niches qui garnissent les narois, se pressant, se salnant comme des mandarius chinois, et vivant paisibles et inoffensifs avec les Monettes et les Pingonins, rommensaux plus turbulents, dont nous allous your parler. Its up ronstruisent ancum mid, et posent leurs oufs sur le bord saillant d'une pierre plate qui s'avance quelonefois sur un ahime; les Guillemots s'entassent, se pressent sur les rochers; mais les œufs épars cà et là ne sont jamais dérangés.

Le genre des Pingonins est caractéries par l'absence du pouce et par un becompriné, vertical, franclauts ur de loss et sillonie en travers. — Le Macaaux s' (Aten arcites, de Linné) est un Pingonin dont le bec est plus haut que que s'al a la taille d'un Pigron, la cabite et le mantou noire, et tout le dessous blanc; de la son nom populaire de Moins. Ses petites aires pervent le son-teir en Liviu quelques instants; on le voit effluerer, mouité marchant, moitie valant, le dos écumeax des vagues. Ses meurus sont analogens à celles des Guillenois; il dous arrive en mary, et nous quite le Tainoune; c'est surrout sur les llois descrits de l'Angleterre et de la Bretagne qu'on le rencontre: là, lès marchans de marchant des terriers de la Japin, ou se cressent qua-mémes de trapacter de se terriers de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes des trapacters de la Japin, ou se cressent qua-mémes de contra l'es plumes en parisent en la base jusqu'an arrives. Cel Gisson, de la contract l'es plumes en parisent en la base jusqu'an arrives. Cel Gisson, de la

grossent du Gananl, est noir en dessus, blanc en dessous; il porte une ligne blanche sur l'aile et deux sur le bec. Le mâle a, de plus, la gorge noire et un trait blanc de l'oril au bec. — Le l'ingouin commun se montre quelquefois aur nos coles pendant l'hiver, et ue vole qu'en effleurant la surface des eaux. Il niche par bandes flans les trous des rochers qui bondent l'Ocèse.

Les espèces composant le genre des Manchots sont encorr moins favorisées que les Pingoinns, sons le rapport des organes fix ut è leurs ailes, racrous, sons le rapport des organes fix ut è leurs ailes, racrous que de vestiges de bunes analogues des cealies. Leurs piets sons tistes tout à fix en arrière, et lies neuvent se soutenir que dans une position verticale. Les Manchots ont un pour et rige en delans; lis ne vienuent à ferre que pour nicher, et ne se trassportient vers leur nid qu'en se trainant péniblement sur le ventre, — Le caaxo Maxures (not y deprendige parégonies, et de limité et de la chille d'une de, rachotte dessus, blanc en dessons, à masque noir, entouré l'une cravate citrus. On le remontre en grandes trouges alsus les environs in detroit de Magellan et liés de l'Océanie. Comme tous ses congénères, il appartient à l'hémisphère auterchiour.

FABILLE DES LONGIPENNES - Les Longipennes on grands Voiliers sont ainsi nommés à cause de la longueur de leurs ailes et de la puissance de leur vol. Ce sont des Oiseaux de haute mer, que les navigateurs rencontrent dans tous les parages. - Le geure des Pétreis à le bec crochu au bout, et les narines réunies en un tube couché sur le dos de la mambibule supérieure : le ponce est representé par un ongle pointu implanté dans le talon. Les espèces qui composent ce genre sont presque toutes antarctiques; elles se tiennent constamment éloignées des terres, et leur vol résiste aux vents : mais, quand qui ouragan approche, elles viennent se réfugier sur les vergues des navires : ce qui leur a valu le nom d'Oiseau des tempêtes. Elles ne plongent pas et ne nagent que rarement, mais dans leur vol rapide, elles effleurent les vagués et courent sur l'eau les ailes élevées; leur nom de Pétret ou petit Pierre fait allusion à cette habitude, qui les a fait comparer par les marins à saint Pierre, patron des pêcheurs, marchant sur la mer. Les Pétrels nichent dans les trous des rochers les plus escarpés, et lorsqu'ils sont inquiétés, ils lanceut contre l'assaillant une liqueur huileuse dont ils ont toujours une provision dans l'estomac. Le PÉTREL GÉANT

Procedura gigantea, de Linne) est la plus grande des espèces comuses sa teille dejasse celle de l'Oie, son plumage est noirfat; on le remontre depuis esp Bron jusqu'au cap de Bonne-Espérance; elle vii, comme ses congénères, d'insectes, les blousques et de Loiri des Poissons ou des Grites donne les cadarres fottent à la surface de la mer. — Le Perata Fullan, Procedura que gioletif, de Linne, la bliet l'heimèpère brorel, et es montre quelquefois sur nos cétes; il a la grosseur d'un Canard, son plumage est blanc, à manteau cendre; le bet et les piels sont jaisses.

Les Albarous sont les plus massifs des Oiseaux le haute mer; leur bee, grand, ort et tranchant, se termine par un gros crochet; les pirds n'ont point de pouce, ni même ce petit ougle que nous avons remarque dans les Pétreis. Tous appartiennent à l'hémisphère austral; on les vois auivre pendant plusieurs jours les vaisseaux voquant à pleines voiles; ils affrontent les ourgans, se balancent sur les vagues, et si la fatigue les surprend, ils se reposent et dorment a la surface de l'ean. C'est de ces Oiseaux, bien plutôt que de l'Aigle, que le poête Lamartine aurait no dire :

#### Berce par la tempête, il s'endort dans sa joje.

Ils se repaissent avec voracité de calavres et d'animans visants ; leur force se activine, et leur ficieté est eigel a leur force; de faillés Montettes les font fair.

— L'Albarton de Carl Homorden eculous, de Linné : est nomus Monne de Opp par les nosignateurs; e nom lui vient de sa grande taillé, els son planage blane, excepte qui terminent au soules des exprande continents du globe, excepte qui terminent au soules de seng maine continents du globe, expresse qui terminent au soules de seng rande continents du globe, et y pond des words dont le godi est agréable. Sa voix est forte et ressemble au leurige de l'Ame.

Les Mouettes se distinguent par un bec comprimé, allongé, pointn, dont la mandibule supérieure est arquée vers le bout. Leurs narines, placées vers le milien de cette mandibule, sont étroites, longues et percées à jour. Ces Oiscaux habitent la pleine mer, fourmillent surtout sur nos côtes, et s'avancent quelquefois dans les terres, ce qui est un présage de mauvais temps : ils sont criards, voraces, lâches, nagent et volent parfaitement, et fondent avec rapidité sur leur proje, qui consiste en cadavres aussi bien qu'en Poissons vivants. Les Monettes dont la taille surpasse celle des Caparils sont désignées sons le nom de Goclauls, et l'on appelle Maures les espèces plus petites. - Le Goelanda Man-TEAU NOIR Larus marinus et Larus navius, de Linné est dans sa jeunesse tacheté. de blanc et de gris , puis il devient tout blanc avec le manteau noir ; le bec est jaune avec une tache rouge en dessous; les pierls sont rougeâtres. - Le Goe-LAND A MANTEAU GRIS (Larus glancus, de Linné) n'en diffère que par son manteau cembré clair. - La MAUVE A PIEDS JAUNES (Larus fuscus, de Linné) est toute blanche, avec le manteau noir et les pieds jaunes. - La MOUETTE A PLEDS BLEUS (Larus cymorhynchus, de Meyer) est d'un beau blanc à manteau cendré clair; les premières rémiges sont noires avec des taches blanches à l'extrémité; le liec et les pieds sont de conleur plombée. Cet Oiseau vit principalement des coquilles que le flot emporte sur les grèves. - La MOUETTE RIEUSE (Larus rudibundus, Lorus hybernus, et Larus erythropus, de Linne) diffère de la précédente par sa quene noire au bout, et ses ailes marquées de noir et de brun dans le premier age ; les pieds sont de conleur rouge. Toutes ces espèces viveut avec les Pingouins et les Guillemots dans les cavernes du littoral de l'Ocean. C'est la que se fait entendre leur babil assourdissant, interrompu tout à coup par un silence général, puis repris avec une nouvelle énergie. Sur le gazon court et serré qui tapisse le sommet des falaises, les pères et les meres combuisent leurs petits et les rangent en files nombreuses; tontes ces petites boules emplumees, absolument semblables entre elles, aux yeux d'un observatenr étranger, ont cependant chacune leur physionomie particulière, et les parents ne s'y trompent pas : ou voit de temps en temps un vieil Oiseau parcourir les rangs, fixer sur une de ces petites boules un regard perçant, puis déposer aux pieds de son petit la nourriture trituree d'avance.

Le genre des Coapeuzs d'eux se fait remarquer par la forme extraordinaire du bee, dont les deut namidiales sont aplaties en lames simple, et e répondent par leurs bords, comme une poire de ciseaux. — Le Coapeux et le crépondent par leurs bords, comme une poire de ciseaux. — Le Coapeux et le va voir a Rabjucopa nigira, ile Limine est de la taille d'un Pigeon; il a le plunage blaux, la caiotte et le maineta moirs, avec une baude blauches or l'aile, et les rectrices laterales blauches en debors, le loc et les pieds rouges. Cette espece, nommes suis Bec en caccos, bablet les mers les Autilles, et ne peut se nomrir que de la proie qu'elle enleve, en volant à la surface de l'eau, avec sa mandibule inférieure.

FAMILLE DES TOTIPALMES. - Les Oiseaux qui la composent sont des Palmipèdes par excellence, puisque les membranes qui rennissent leurs doigts antérieurs s'étendent du doigt interne au ponce. Aussi nagent-ils parfaitement; ils sont également bons voiliers, et senls parmi la plupart des autres Palmipédes, ils se perchent sur les arbres. Linné réunissait sons le nom de Pélicaux tons ceux qui offrent à la base de leur bec quelque espace dénué de plumes; mais de notables differences les séparent en plusieurs genres distincts. - Les Pélicans proprement dits out la mandibule supérieure longue, droite, aplatie et terminée par un crochet; mais ee qui rend leur bec remarquable, c'est la mandibule inferieure, dont les branches sont flexibles et sontiennent une espèce de poehe formée d'une membrane une et élastique. - Le l'elican or-DINAIRE (Pelecanus onocrotalus, de Linne) est un grand Oiseau ilunt le corps est gros comme celui du Cygue; sa taille est de cinq à six pieds, son envergure est de douze nieds. Le bee seul a un pied et demi de longueur, et sa noche pent contenir plus de vingt pintes d'eau; le plumage est d'un blanc légèrement rose, selon l'âge, et les remiges sont noires. Le tour des veux est un, ainsi que la gorge. - Le Pelican, nonime Onocrotale à cause de son cri qu'on a comparé à celui de l'Ane, vit sur les bords de la mer, des laes et des fleuves, dans les parties orientales de l'Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique ; il so nourrit de Poissons, dont il remplit sa poche, pour les avaler ensuite, à mesure que la digestion s'achève. Il vole très-bien et quelquefuis fort haut; mais ordinairement il se balance an-dessus des vagues, entre la lame qui se brise et celle qui s'appruche en roulant : Jursqu'il a aperçu un Puisson à sa convenance, il tombe sur lui comme un plomb, et s'enfonce dans l'eau qu'il fait jaillir tres-haut. Souvent les Pelicans se réunissent pour pêcher en commun ; ils forment dans l'eau nue demi-lune, dont la concavité répond au rivage, puis ils s'avancent lentement vers le bord en battant frequemment la surface de l'eau avec leurs ailes, et en plongeant de temps en temps, le cul tendu en avant; ils ont soin d'ubserver entre eux une distance égale à l'envergure de leurs ailes. Le croissant formé par eux se rapproche peu à peu de la terre, et les Poissons, resserrés de plus en plus, se trouvent réduits à un espace étroit ; alors cummence le repas commun : les premices en ont été recueillies par des Grébes, qui , nageant dans l'espace eirconscrit par la demi-lune, avant qu'il eut été rétréel, ont plongé fréquemment sur les Poissons effrayés et étourdis. Les restes du festin seront partagés entre des centaines de Monettes et de Corbeaux qui, postés sur les tas d'Algues et de Conferves pousses par la vague sur le rivage, se disposent à bapper les Poissons chasses hors de l'eau. Quand la pêche sociale est terminee, les convives vont s'accroupir sur les rochers, et y digèrer en repos. Les Pélicans perchent souvent sur les arbres nour y passer la nuit ; mais ils n'y établissent jamais leur nil : ils le font à terre dans un enfoncement qu'ils garnissent d'herbes. La femelle pond ile deux à quatre oufs, et nourrit ses petits en dégorgeant devant eux des Poissons qu'elle a laissé longtemps macerer dans sa poche; elle leur apporte aussi de l'eau de la même maniere; et comme elle presse son hec contre sa poitripe en cherchant à vider sa poche, d'ou sortent des matières souvent sanglantes, on concoit l'origine de la croyagee populaire uni attribue à cet Oiseau l'habitude de se percer la poitrine avec son bec pour alimenter ses petits. « Le Pélican, dit un vovageur. le P. Raimond, peut devenir non-seulement familier, mais docile : i en ai vu un chez les sauvages, si bien dresse, que le matin, après qu'on lui avait fait sa toilette à la caraibe, c'est-à-dire en le peignant en ronge avec du roncou, il s'en allait à la pêche, et revenait le soir, apportant dans son sac une quantité de Poissons, dont ses maîtres lui faisaient rendre une partie nour leur usage. .

Les Germorats out le lee allougé, compriute ; la mantibule supérieure est cerche, et l'inférieure obtuse : le pous de la gorge est puditable; l'ougle du doigt du milieu est deuté en scie; la queue est ronde et a quatorre penne. Le Concosa co cou seu Pércionna corrée, de Limie est une espece de la taille de notre Oie; son plumage est d'un bran noir, oude aur le dos de noir coie; est de la baix eves le hout du bec et de devant du co ji e tour de la gorge et les joues sont de couleur blanche chez le mise, qui porte aussi une huppe aur la nuque. Cet Oiseun plunge parlatieunent, et pourvait entre deux eux, avec un vitesse éconnante, les Anquilles loint il se nouvrir. Son vol est rapide et souten, sais éterre il marche and ; en le trouve dans les deux continents, et il n'est pas rarce en France, il niche dans les trous des coches, soi est arbres ou parain matière; mais comme la traction d'avader le butin pourrait étre plus forte que le devoir, on lui met au has du col un anneau citrot qui ne laisse passer dans ong soier que le neum l'éctu.

Les Frégotes se distinguent des autres Péticaus par une queue fourchue, des laiest une longueur exessive, un bee dout les deux munifilales sout courbées au bout, et des pieds a palmures celanicrees.—La Prácate currier des pieds a palmures celanicrees.—La Prácate currier de Jouen le color le lee col, et le ber vouge. Sou eurregure est de dis à douze pieds; etle nièque les regions tropicales, et sou vol est si puissant, qu'on la rencontre en mer a plus de quatre centa lieues de toute terre; elle se nourrit surfout de Poissons volants, et doune la chasse aux Fous, qu'elle force à dégorger leur péche, dont elle se assist lestemant avant qu'elle soir récurbée dann l'eu.

Les Fous ou Bouhie différent des Frégates et des Gormorans par leur ber droit, pointu et dentelé en seie sur les bords. —Le Fou pa Bassan (Peleunas bazanaz, de Linné) est une espéce commune sur les côtes septentrionales de l'Europe; sa taille est celle de l'Oie; son plumage est blanc, les premièresrounges et les puels sont uniex, le ber est verdière. —Le nom de Fon a vie





donne aux Oiseaux de ce genre à canse de la stupidité avec laquelle ils se laissent attaquer par les Frégates, qui les battent pour confisquer leur butin. Le mot anglais Booby, dont on a fait Boubie, a la même signification.

Le Paller-ex-operer Photom subcours, de Linné apparient a un petu genre qui se rocumultà deux pennes circuites et longues faisant partir de la queue, et ressemblant de loin à des pailles. — Cet Oisrau ne depasse pas le volume d'un Pigeon; son phunage est blaue; le dos, la croupe et les tectrices de l'ales out rayès de uoir; les deux retrices intermolaires sont noires à la base; le bec est rouge. Le vol du Paille-en-queue est puissant, et comme il au quitte pas la zoue torride, son apparition amore cau savajetares le voisinage de rette region; ile là le nom vulgaire d'Oisrau da tropique, que ceux-ci lui out donné.

FANILLE DES LANGLIGOTERS.—Cette fauille termine fordre des Planipeiese et la Gase des Giosaut. Les caractiers sout un bee pais, retrieul 'une peau molle un lieu il'une veritable corne; les bords des mandibules sont garnis de bauses on ile petites deute; la bague etle-unine est deutelee. La plupart sout des Diseaut d'eau douce; tous sapeud avec elegance et facilité, et pluquet tres-hien, mais leur marche est vacillante et disgarrieuse. La famille se rompose de loux graubs ceners; les Connoda et les Hartes.

Le geure des Gonards, que l'on a subdivisé en Cagues, Oire et Conards processit dire, se distingue des Harde par son beg grand el large, dont les bords sont garais de lamelles disposées en travers, et destinces à laiser condre l'ent quand O'lònea a sais à sproie. Les Cyagnes out le be eaus large en avant qu'en arrière, plus haut que large à sa base, perce vers le mitien que les uarrières, et ce fort allonge; les Caca ant le hee plus court que la tête, plus terrier avant qu'en arrière, plus haut que large à sa base, et le coil de meyeme lou-aunt qu'en arrière, plus haut que large à sa base, et le coil de meyeme lou-aunt qu'en arrière; la base set units laute; peu large; les marines sont raje-prochères de cette base et du dos de la manublutie; enfin le col est peu al-longé.

Les deux espèces de Cuques qui habitent l'Europe sont le Cygne a lec ronge et le Cygne à bec noir. - Le CYGNE A BEC BOUGE (Anas olor, de Linné) a le ber rouge bordé de noir, chargé sur sa hase d'une protubérance arrondie; son plumage est d'un blanc de neige : c'est cette espèce qui, devenue domestique, fait l'ornement de nos hassins. Il habite, à l'état sauvage, les mers intérieures de l'Europe orientale. Il vit de graines aquatiques et de Poissons, vole tres-hant et très-vite, et se sert de ses ailes comme d'une arme offensive puissante. Ses mœurs sont donces et paisibles. La ponte a lien en fevrier : la femelle fait un grand nid avec des tiges de jones et de roseaux ; elle y pond six à huit œufs d'un blanc verdâtre, qu'elle conve sente pendant cinq semaines; mais si le mâle ne partage pas l'incubation, il veille auprès de sa ronnagne, pour écarter et poursuivre tout etranger qui vondrait s'approcher. Il a tant de force dans son aile, qu'un coup bien applique peut casser la jambe à un homme. - Buffon a écrit sur le Cygne un magnifique chapitre : mors vous en riterous les deux principaux passages, qui vous mettront à même de porter un jugement exact sur les qualites et les défants de ce brillant génie. Écrivain sans egal quand il décrit ce qu'il a

observe, il n'est qu'un poète élégant toutes les fois qu'il prête aux animaux des sentiments et des mours imaginaires :

 Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le Lion et le Tigre sur la terre, l'Aigle et le Vantour dans les airs, ne régnent que par la guerre, ne dominent que par l'alors ile la force et par la cruante; an lieu que le Cygne règne sur les eaux à tons les titres qui fondent un empire de paix : la grandeur, la maiesté, la douceur, avec des puissances, du courage, des forces, et la volonté de n'eu nas abuser, et de ne les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer : roi naisible des Oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air, il attend l'Aigle. sans le provoquer, sans le craindre ; il reponsse ses assants, en opposant à ses armes la résistance de ses plames et les comps précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi : tous les Oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature ; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades des Oiseaux aquatiques, qui tontes semblent se ranger sons sa loi : il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille où les citovens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, et ne veut que calme et liberté. »

Volla, certes, le portrait d'un roi constitutionned dans toute la beauté du moit, mais vons ne pourrex vons empécher de peuser que Buffon, en écritant cette utopie politique, avait perha de vae le Cgue, dout il se faisait l'histories Châgle part, à la rigueur, être unomie le pranu de l'arm, puisque tous les obseaux sont exposés à sa veracité; mais le Cgue n'est unllement le rai des Obseaux d'enn, puisque le mointe d'entre cus peut le braver impunent. En quoi l'Aigle et le Tigre absenséis de leur force? il leur faut une proit visualte, et là s'en emparent à l'aidle des moyens que la nature leur a domies. Le Cgue est picièrere, et il olérit à son instinct saus remords coume saus crime. Si même on tinct compte le la quantité de victiones, le Cgue et coup plus féroce que le Tigre, car cellus-it devore heancoup moins de Gatelson que l'Osseau a'avaité de petits Préseaux, s'his laisoums toutes ces féctions, que la raisou ne peut supperte un instant, et laitons-nous d'admirre la poésie appayer sur la verife:

A la noble aisone, à la ficilité, à la liberte de ses mouvements sur l'eau, on obit le reconnière, non-enfeurant comme le praimé des natigateurs, mais comme le plus bean modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la narigation. Son cel éleire et sa poirtine referer et arroudie semblent, en effet, digner le parou d'un navire fenbalt foudé; son large sémanc en represente la carine; son corps, penché en arant pour ciugler, se referses à l'arrière, et serées eu pouper sa quene est un trai gouvernais, ses pieds sont des presentes, et ses grandes ailes, demi-ouvertes au vent et doucement enfrées, sont les voiles qui pous-seule t vaisseux viscult, navire et ploites à la fine. »

Le GYGNE A BEG NOTA (Jans Cygnas, de Linué) ne differe nullement du précédent sous le rapport des formes extérieures; sculement le lec est noir a base janne, et la couleur blanche du plumage est teintée de gris jannâtre; mais l'organisation intérieure presente une différence notable : chez le Cygne à bec noir, la trachier, au livu de se rendre directement aux poumons, se recourbe et penière dans me cavité de la quille du steraum. Per suite de cette disposition, la voix de l'Oisean est beaucoup plus source que celle de son congénere; mais tout ce qu'on a dit sur le cland du Cygne mourant est une fable dont les poirés out tiep parti, été loisean labite le mord de notre lesinghère; mais, quand l'hiver est rigoureux, il descent per hondres dans les pays tempérès. C'est alors quo le voix sur nos cicles.



Sie à cressie

C'est sur Cygnes qu'appartient le Lamellirustre, noume valgariement 01; a. CANATE (Auss canaloxis, de limine). Cette belle specie, qui est stationnaire dans le und des États-Unis, devient oiseau de passege dans le Canada : elle a le cel te leors pe hus longs et plus déliei que note rôle inomestque: la teinte dominante de son plumage est un leum obscur, plus chir sous le ventre, plus fonce à la queue et à la tête; le col pote un collieri blanc : le be est les piedes sont de rouleur plombée. — Rien n'égale la vigiliance et le courage du mile, peutant que la frendle ouver se ourds : il as étient découl, la tèle riere, prés du nid, qui est placé sur la terre, entourcé de rouseurs, et formé de jonce st d'herbes séches; il promêne se regreda situetifs sur loss les serious, et prète l'orselle au moinde bruit, Le Renard, le Sarigne, le listem, a bean se troiure entre les terbes, il est apperen, batta et mis en fuie. Andulon observa treis aumées de suite les allures d'un de ces jars, qui avait son nid prés d'un les stués à peu de distance de la rivière Verte. , Toutse le fajs, did, il que je venait sitter le nid

de l'Oissan, cellu-ci ne voyait approcher avec un sir d'indignation, se dressan, de toutes à hauter pour une caparde, et semblait ne foiser de la tête aux picés; puis, quand je n'étais plus qu'à quedques pas de distance, il sevonait violenment à teite, et, s'elament dans l'àri et perceptiali révire vers moi. Per d'ent foi-différentes, il n'à atteint de son aile le bras droit que j'avançais machualement comme pour l'ecretre, et avec une cliet violence, que je craignis un moment aire de l'avançais machine de l'avançais me moment d'avançais per cette riguerure deformantation, l'avreant aussidé de formelle, mis revenait ausside cette riguerure de formantation, l'avecait que de formelle, mis revenait et me recardant, son attitude menaente.

Les Oies ont les jambes plus élevées et moins écartées que les Canards, ce qui rend leur marche plus facile. En général, elles nagent peu et ne plongent pas ; la plupart vivent d'herbes et de graines, et se tiennent pendant le jour dans les prairies, d'où elles se rendeut le soir sur les étangs et les rivières. Elles vivent par troupes, et pendant qu'elles mangent ou qu'elles dorment, il y a une sentinelle qui, le col tendu et l'œil au guet, veille sur ses compagnes et les avertit du danger. Leur vol est élevé. Elles émigrent par troupes, en se plaçant sur . une seule ligne, si elles sont peu nombreuses; on sur deux lignes divergentes, lorsque leur nombre est ulus considérable. Quand celui qui occupe la tête du triangle est fatigué, il céde sa place à celui qui le suit, et va se placer à la quene. - L'OIE ORDINAIRE (Anas auser, de Linne), qui est devenu un de nos Oiseaux de basse-cour, et qui y a pris toutes sortes de couleurs, vient d'une espece sanvage grise, à manteau brun, ondé de gris, à bec tout orangé, qui a pour patrie les contrées orientales de l'Europe, d'on elle se répand pendant l'hiver dans les parties centrales et méridionales de ce continent; elle monte rarement au delà du 55° degré de latitude nord. Malgré les variations que la domesticité a fait subir à cette espèce, on la reconnaît à son bec gros , uniformément jaune orange, et à ses ailes qui n'atteignent pas l'extrémite de la queue; elle niche dans les bruveres on les marais, sur de netits tertres de iones coupés, et pond de six à huit œufs verilâtres. L'Oie domestique est moins commune qu'elle ne l'était avant l'importation du Dindon, qu'on lui a préféré, à cause de son volume aussi considérable et de sa chair plus délicate : mais elle est encore l'objet des soins de l'agriculteur dans beaucoup de pays; non-seulement elle est utile comme aliment, mais elle nous fournit des plumes pour l'écriture, ainsi que pour garnir les lits et les coussins. Le sont les remiges qu'on emploie pour ecrire ; et ce n'est pas sculement apres la mort de l'Oiseau qu'on les arrache, on les extrait lorsque l'Oiseau est entre en mue; quant aux petites plumes, on les arrache du ventre, du dos et de la crome a deux on trois reprises par éte. Pour engraisser les jennes Oies, quinze jours suffisent; il fant un mois pour les adultes. On s'eu occupe ordinairement à la fin de l'automne, et pour hâter cette opération, on les renferme dans un lien obseur et tranquille, on on les gare plusieurs fois le jour.

Mais l'homme ne se contente pas de plumer l'Oie vitsunt, et de lui couper la tête, pour la manger après l'avoir engraissee de furce; il a trouvé le moyen de donner à cet infortune Palmipèle une maladie srificielle qui, en le faisant mourir l'entement, donne le temps à l'un de ses organes de se dénaturer, et d'acquérir une seveur délicieuxe. Afin d'arriver à ce résultat, on renterme l'Oie

dans une cage obscure et assez étroite pour empécher l'animal de s'y retourner; on le nourrit abondamment avec du mais pendant un mois, puis on mêle à ses aliments de l'huile de pavot, qui agit comme stupéfiant. Bientôt les tissus de la victime s'engorgent de graisse au point que la respiration devient presque impossible. C'est alors que, par suite de l'étiolement, de l'oppression et du chagrin, le foie de l'animal prend un développement énorme, et subit une altération mortelle; c'est alors qu'on obtient le foie gras, qui u'est autre chose qu'un foie cancéreux, dont on fait des pâtés pour les gourmands. Mais l'art de prénarer les pâtés de foie gras resterait une découverte stérile si l'on n'avait trouvé l'art de les manger : or, il y a sur cette importante matière des principes généraux et des théories spéciales, dont nous vous ferons grâce, bien que nous puissions vous rapporter une savante conférence qui ent lieu devant nous entre un magistrat, un membre du Corps législatif et un docteur en médecine, tous trois chevaliers du Bas-Empire, tous trois se glorifiant d'appartenir à la secte d'Épicure, à cette secte qui hâta la chute de la république romaine. Ces trois personnages discutérent longuement le procédé masticatoire à employer pour faire fondre le pâté dans la bouche, de manière à titiller le plus voluptuensement possible les houppes perveuses de la langue et du palais. Nous ne chercherous pas à vons faire connaître les hautes considérations physiologiques, les apercus ingénieux, les hypothèses hardies dont chacun appuya son opinion. Ce que nons pouvons certifier, c'est qu'il fut dépensé dans cette mémorable séauce plus d'esprit un'il n'en fandrait pour faire une bonne loi, ou pour trouver un remêde à la goutte.

Il nous arrive en autonue une autre espèce d'Oie, fort voisine de la prècicient, qui se reconnaît à ses ailse plus longues que la quene, et à quelques taches blancles au front; son bre est orangé, noir à sa base et à son extrémité: c'est l'Oin pers soussons «deues regetan», de Weyer). — L'Ora sa tixos ("Innadatificat, de Linné), qui est grise, à ventre noir et à front blanc, et tire son nom de son cri, unrait aussi ausse fréuemment en France neudant l'hier.

UOI, RYPERBOREC (Ann Ingereborrus, de Lime<sup>1</sup>), nommée aussi die de neigo, die dez Eugimenez, a le plumge blaure: le bet else piels sont rouge, die expense des alles noires à leur extrémité; le jeune est plus ou noins mêté de gris. Les Dies physiones enigrent du Nord au 80 appendant l'îtive, et handes bruyantes et nombreuses qui s'aunocnert au au Nord pendant l'été, en handes bruyantes et nombreuses qui s'aunocnert au noin par des cris signs et perçants. Les habitants des régions gherides les tuent par millers, les plument, les vident et les entassent dans des trous profind, oie elles nes corromparts point et leur servent de provisions d'îture.

La BERAKURI (Anus Incopais, de Beclastein) est une 6té dont le bec est plus court, plus nouru que dans les olis cordinaires, et dont les boris ne laissent point paraître au delors les extrémités des petites lames; son mantean et cendré, son con lori; son front, se spines, se jorge et son ventre blancs; le bec est noir et les pieds gris. Cette espéce labbite les contrées situées au deis doncercle polaire arctique; elle arrive en Prance pendant l'inter. Elle a été longtemps célèbre par les fables qu'on débitait sur sa propagation : on précinchais qu'elle naississi sur des arbres comme firuit, et ou recysit que les Mollesques à pédonentes qui se voient souvent fitrés sur des hois flottants dans la uer ciaient de jemes Bernaches.

11.





Cetrop-is de la Nouvelle-Hollande

Le Cessioneste ne ex Noverente. Hont avant (Crosspini cureza, de Latinam) est une disent seminholis aux Bernaches, à bee caucre plus publi, dont la membrane a beaueung plus de largeur et se porte un pen sur le front. Cette respice est de la gresseur d'une prite (De; son plumage est presque partent d'un gris cendre, plus fonce superioriemente; les textrices de l'ails sont noirier; les grandes remiges et les retrices sont d'un jaune d'arangé une plaque transplaire en sainte andervant de pele l'un disque et se segies sont noirs. Le comparation de la partie une des jumbes et les trans-sont d'un jaune d'arangé une plaque transplaire en sainte andervant de pele l'institute de tes ongies sont noirs. Lettanes (1) en a cu de vivants dans le noire, do ne conserve un ex ce moment a familier.

Les Caussia propressus dits ont les janhes plus courtes, plus en arriver, et le cei moins long que les Gies; lis marchent plus difficiement est sont plus aquatiques. — La Macraesse converse (Anas nigra, de Linné) à le poute borde d'une membranes : son plumage est tout noir, gristier dans le juennesse; le be ces très-large et garni sur sa base d'une protubérance. Les Macruesse babliente les deux conditients et set leunen de préférence dans les parties les plus septentrionales, d'où élles doccadent en hiver, pousseise par les vents du nord un nos ciènes martitimes; alors han ere en est presque couverte : elles voltigent

ile place en place, se montrent sur l'eau et disparaissent à chaque inslant. Leur nourriture consiste en Moules et autres coquillages bivalves. Elles ne volent jamais ailleurs qu'au-dessus de la mer, et ne font même que voleter ; elles marchent lentement, saus grace, et perdent facilement l'equilibre ; mais dans l'eau, elles sont infatigables, et courent sur les vagues avec autant d'agilité que les Pêtrels. Leur chair a un goût de poisson assez désagréable; les pêcheurs leur font pourtant la guerre : ils tendent horizontalement des filets fort làches audessus des bancs de coquillages que la mer laisse presque à découvert pendant le reflux ; les Macreuses, qui suivent le flot à mesure qu'il se retire, s'empêtrent dans le filet en cherchant leur nourriture. Si quelques-unes, plus défiantes, s'en ecartent et passeut au-dessous, elles s'enlacent comme les autres dans les mailles flottantes : ainsi prises, elles se noient toutes, et les pêcheurs vont, après le reflux, les détacher du filet. - L'Expen (Anas mollissima, de Linné) a le nouce comme la Macreuse; le bec est étroit en avant, mais il remonte sur le front, où il est échancre par un angle de plumes; son plumage est blanchêtre, à calotte, ventre et queue noirs; la femelle est grise, maillée de brun. Sa taille approche de celle de l'Oie; il babite les mers glaciales du pôle, où il niche an milien des rochers baignes par la mer, et se nourrit de l'oissons et d'Insectes aquatiques. - Les Eiders tiennent la mer tout l'hiver, et ne reviennent à terre que le soir : leur retour à la côte, dans le milieu du jour, est regardé com ne un signe de tempète. Le mâle et la femelle travaillent d'abord cusemble à la confection de leur nid, dont la base est composée de fucus. La femelle en recouvre cusuite le fond et les bords d'un duvet qu'elle arrache de la peau de son ventre, et qu'elle entasse jusqu'à ce qu'il forme un gros hourrelet, qu'elle rabat sur ses œufs quand elle les quitte pour prendre sa nourriture; le mâle, qui ne participe pas a l'incultation, fait sentinelle aux environs du nid. Les œufs sont d'un vert olivâtre, au nombre de cinq à six, et bons à manger; il y en a quelquefois dix dans un même uid, occupé alors par deux femelles, qui couvent ensemble de bon accord. En Islande, en Laponie et dans les mers du Nord, où ces nids se trouvent par centaines, le cautonnement que les Eiders choisissent de préférence pour nondre leurs œufs est une propriété qui se garde précieusement et se transmet par béritage, car c'est là que l'on récolte le duvet précieux appelé édredon. Lorsqu'on enlève une première fois ces œufs avec le duvet qui les protège, la femelle se déplume une seconde fois pour garnir son nid, dans lequel elle fait une deuxicme ponte ; si l'on dépouille le nid une deuxième fois, une troisième poute a lieu, mais c'est alors le mâle qui fournit le duvet. Il faut respecter cette dernière couvée, sans quoi la place serait désertée pour toujours.

Chez les antres Canards que nous allous étudier, le pouce u'est pos bordé d'une membrane; les pattes sont moins reculièse, et la marche est plas Écile; ce 05 iseant plongent rarrement et a nourrissent de graines et de plantes aquatiques autant que de Poissons. — Le Soccust convuex (./hant cippent) a un long bec dont la amadibule suprierure est étargie au bont, et plorje parfaitement en demi-cipindre, et dont les lamelles sont si longues et si minecs, qu'elles ressemblent à des cils. Son plunage est d'un vert clair sur la tête et le col, blanc sur la poitrine, brum moiriètre sur le dos, roux au ventre, avce les ailes viriées de blent citig, de vert, de blanc et du ouic. Écite belle espèce, dont la chair est excellente, arrive du Nord vers le mois de février, et se répand dans nos marais, où elle vit de vermisseaux.

Le CANARD ORDINAIRE (Augs boschus, ile Linné) a les pieds aurore et le bec jaune ; chez le mâle, la tête et la croupe sont ornées d'un beau vert changeant, et les quatre plumes du milieu de la quene sont recourbées en demicercle. Cette espèce est la souche de toutes nos races de Canards domestiques; elle habite le nord des deux continents. Au milieu de l'automne, elle commence a se montrer dans nos campagnes, par petites bandes, qui deviennent de jour en jour plus aboudantes; on les voit passer, vers le soir, formant des triangles réguliers, à une grande hauteur dans les airs. Les Canards sauvages se tiennent sur les étanes, et v vivent de petits Poissons, de Grenouilles et de graines; si les caux sont prises, ils se retirent vers la lisière des bois, et y paissent le gland ou le ble vert; si le froid devient plus rigoureux, ils se dirigent vers le Sul, ponr revenir en février, et aller ensuite passer l'été dans le Nord. Au printemps, ils se separent par paires et nichent sur une touffe de joncs dans les marais, quelquefois an milien des bruvères; quelquefois ils pomlent dans les nids alandonnés des Corneilles sur les grands arbres. L'incubation dure un mois. Le mâle se tient près du nid, et le défend contre les autres Canards. Les Canards que l'on élève en domesticité, et qui proviennent d'œufs sauvages trouvés dans les roseaux, sont farouches comme leurs parents, et chercheut sans cesse à reprendre leur liberté : mais, lorsque la captivité s'est perpétnée pendant plusienrs generations, l'instinct sauvage s'efface, l'animal devient familier. Aucun Oiseau de basse-cour n'est plus facile à nourrir : il ne faut lui donner que de l'eau et un gite; il sait se procurer le reste, et ne coûte rien à son maître. Sa chair et ses plumes sont un objet de commerce. - Le Canard Musque (Anns moschata, de Linne, mal à propos nomme Canard de Barbarie, est originaire d'Amérique, où il vit encore sauvage, et se perche sur les arbres. On l'a naturalise dans nos hasses cours. Il se distingue par les caroncules rouges dont sa tête est converte. Ce Canard est ileux fois ¡dus gros que le Canard ordinaire, mais il est plus difficile à nourrir ; en outre il répand une odeur de musc provenant des glandes placées sous la croupe, et se communiquant à sa chair.

Le TARDANG CUMNEN (Anat tadoriva, de Linné) a le loc très-plais verle lout et relevé en losse saillante à sa base; c'est de tous nos Cannela celui dont les couleurs sont les plus vives; il est blanc, avec la tête verte, une ceinture cannelle autour de la poirtine, l'alle variée de noir, de blanc, de rout et de vert. Cet Oiseau est commun sur les bords de la mer Baltique et de la mer du Nord; il niche dans les dunes, et s'établit souvent dans les trous abandonnes sur les Lasius.

La Sarelle (Anna querquedula, de Linué) ne diffère guère du Canaril commun que par la taille; elle est maillée de noir sur un fond gris, et présente une hande blauche sur les côtés de la tête, et un miroir vert cesdré sur les ailes. Cet Oiseau est commun dans nos étangs en automne et au printemps. Elle va pendant l'été couver dans le Nord.

Nous voici arrivés au genre des Harles, le dernier de la famille des Lamellirostres; il comprend les espères dont le bec est grèle, presque cylindrique, armé, sur les bords, de pointes dirigées en arrière et ressemidant a des dents de sen. Du reste, Jes Ilarles ont le purt, le plumage et les meurs des Camaris, lis habitent le Nord pendaul Télé, le parissient dans nos contries aux approches de l'hiver. Ils volent haut, rapidement et longtemps, et nagent parsièrement, ne tenant que la tele hors et l'evan, et s'aldant de leurs aines pour accitiere leur nage. — Le ILARLY VILOAIN & (Mergan memogr., le Linne) est de la taille du Camaris, il a le hee est le pieche rouges; le vieux mide a lettatelle blanche sur l'aite, le col et le dessous sont blancs, avec une légère teinte tache blanche sur l'aite, le col et le dessous sont blancs, avec une légère teinter cone. Les inunes et les femelles sont egis, à tôte rouses.

Nous vous avons exposé les caractères de toutes les familles, le signalement et les mœurs des espèces les plus intéressantes de la classe des Oiseaux. Malgre les différences innombrables que présentent ces êtres dans leur forme, leurs dimensions, leur plumage, leur voix et leurs habitudes, ils constituent cependant le groupe le plus naturel, c'est-à-dire le plus nettement tranché du Règne animal. Vens avez pa voir que si l'intelligence des Oiseaux est neu élevée, leurs instincts, surtout celui de la maternité, out reru un dévelonnement merveilleux. Parmi leurs nombreuses espèces, qui se montent à plus de luit mille, vous en avez remarque quelques-unes qui semblent moins favorisées de la nature que la plupart des autres, dont l'organisation est plus puissante en ee qui concerne le vol, la nage, la marche, les moyens d'attaque et de défense; mais cette inferiorité apparente n'est pas une imperfection; car l'animal, quelque incomplet qu'il nous paraisse au premier comp d'œil, rémit tontes les conditions de son existence, et la nature n'a pas été pour lui une marâtre, puisqu'elle a proportionné ses faenltés à ses besoins. Quant au rôle providentiel que remplissent les Oiseaux sur l'immense théâtre de la création, il est facile à comurendre nour tout spectateur qui observe avec les veux de l'intelligence. Nous ne narlons pas ici des charmes dont ils embellissent les campagnes, décorées et vivifiées par enx; nous ne considérons que leur utilité pour l'espèce humaine : tous les Gallinaces, la plupart des Passereaux, des Palmipédes, et beaucoup d'Échassiers nous donnent un aliment savoureux et sain : et si les Passereaux granivores nous causent quelque dommage (qui est pent-être une substitution inconnue, remplacant un mal plus grand encore), il ne nous est pas nermis de révoquer en doute les services que nous rendent les Passereaux à bec fin et les Grimpeurs, par la destruction des myriades d'Insectes importuns on puisibles dont ils font leur pâture. Les Ranaces mêmes nous sont utiles, les uns en se nourrissant de chairs corrompues qui empesteraient l'air que nous respirons; les autres, en nous délivrant des Mammiféres rongeurs ou des Reptiles venimeux. En un mot, l'étude des Oiseaux n'est pas moins religieuse que celle des autres branches de l'histoire naturelle; et si, quand nous vous ferons connaître l'industrie des Insectes, votre âme s'élève avec plus d'enthousiasme vers le Créateur de l'univers, c'est que l'homme est disposé à admirer la perfection dans les petites choses ulus encore que dans les grandes. (Natura maxime miranda in minimis.)



## LES REPTILES.

Linne, dans son Système de la nature, avait pris pour épigraphe de la classe des Oiseaux trois vers d'une églogue de Virgile:

Les antiques sortes des montagnes envoient vers le ciel les cris joyenx de leurs hôtes aériens; les rochers sourcilleux, les humbles buissons retentissent de leurs concerts, et tous chantent en chœur : Il est Dieu! il est Dieu!

> fpsi lætitia voces ad sidera mittant lutonsi montes, ipsæ jam eneminn rupes, lusa sonant mbosti : Bens, Bens ille, Manulea,

Linux cusuit pent-ètre d'entendre le nouble battemes du Finnou quant cette cutation graciones orifirit à su mienire; mais la classe des Beptiles lui fourșuit des réminiscentes moins riantes; et ce fut en pensant an Crapanh hibera, no vorace Crocoidie, an formidable Serpenti sonnettes, nyi île a rappel le sombre verset de la Bible, par lequel il ouvre son chapitre des Juspiniscs 72s entres profonter de la paissance 1, Puis il craponne à grands traits les caractères génera de trapissance 1, Puis il craponne à grands traits les caractères géneras de l'organission des Repliels es, et s'abandonants à son instincte de potte, il colore les vérités anatomiques par des pensées philosophiques et religieuses. Nous allons vous traultire quédeques passages de ce presimble :

 Les Amphibies sont nus pour la plupart; animaux froids sous la zone torride, leur œur est incomplet; ils respirent par des poumons, dont ils penvent à volonté suspendre les fonctions.

Beaucoup ont une couleur livide, une physionomie repoussante, un regard
fite, une odeur infecte, une voix rauque ou siffante, une habitation malpropre; quelques-uns distillent un atroce venin. Leur vie est tenaee; ils réparent avec une vivace énergie les parties mutilées de leur corps.

Ils-naissent d'un œuf; les uns subissent des métamorphoses, les autres se dépouillent de leur vieille peau, après être restés engournis pendant l'hiver. Ceux-ci attaquent leur proie à force ouverte, ceux-là s'eu rendent maîtres par la ruse; d'autres l'aupellent dans leur gueule en la fascinant.

Les Repiles pourrus de pieds ont l'oreille aplatie et privée de pavillon; leur genne de vie s'accorde avec leur structure : les Tortus sont protégées par une cuirasse; les Dragous ont des ailes qui les soutiennent dans les airs; les Lizards ont pour fuir des pieds agiles; les Cornouilles se cachent dans leur retraile, Quedques-unes, tels que le Gecko, possédent du venid

. Les Serpents sont sans pieds ; ils s'éloignent des Poissons par leurs pou-· mons et leurs œufs en chapelet; une étroite parenté les unit aux Lézards. « lesquels sont voisins des Grenouilles; et ces affinités n'admettent que des · limites incertaines. Les Serpents, que le Créateur jeta sur la terre dépourvus « de membres, exposés aux injures de tous, ont recu de la Nature conservatrice « des armes dont la puissance est due au plus malfaisant de tous les poisons : « ces armes appartiennent à la mâchoire supérieure, et leur mobilité permet · à l'animal de les cacher ou de les faire sortir à volonté. Elles s'appliquent à · un sac, contenant le venin que leur morsure fait couler dans la plaie. Mélé au · sang, ce venin est actif; il est inerte quand on l'avale L'Être suprème, dans « sa bonté, a placé près de l'homme des animanx qui dévorent les Serpents, et · des plantes qui neutralisent leur poison ; il a donné aux Indiens l'Ichneumon · avec l'Ophiorrize; aux Américains le Sanglier avec le Senèga; aux Européens · la Cigogne avec l'hnile et l'alcali. - Les psylles et les jongleurs de l'Amérique · et de l'Arabie enchantent les Serpents avec l'Aristoloche : Jacquin et Forskahl · en sont témoins. »

<sup>&#</sup>x27; Terribilia sunt opera Tua, & Domine :

In multitudine virtutis Tage Te metientur contemporers Tai

La science a marché depuis la venue de Linné, et cependant il y a peu de choses à rectifier dans les généralités que vous venez d'entendre: quelques développements rapides suffiront pour les mettre au niveau des connaissances actuelles.

Les caractères qui dominent dans l'organisation des Vertébrés que Linne appelait Amphibics, et que les modernes désignent plus exactement sous le nom de fleptiles, sont d'une part la température variable, et, de l'autre, la respiration nulmonaire incomplète. Nous devrions peut-être enoncer le premier caractère après le second, car il en est la conséquence. Vous savez, en effet, que la chaleur animale est en raison de l'energie de la respiration. Or, chez les Reptiles, le cœur, comme nous vous l'expliquerons bientôt, offre une conformation telle, qu'à chacun de ses battements, il n'envoie dans le poumon qu'une partie du sang noir on veineux qu'il a reçu des diverses parties du corps, et que le reste de ce fluide retourne aux organes tel qu'il en était venu, sans avoir passé par le poumon, saus avoir recu l'influence vivifiante de l'oxygène; en un mot, sans avoir respiré. En outre, l'étendue des organes respiratoires est peu considérable, les cellules du noumon sout très-grandes, non repliées sur elles-memes, et n'offrent qu'une surface penétendue à l'air qui a'yest introduit. Il résulte de là que le corps du Reptile ne recoit qu'un sang incomplétement artérialisé, faiblement échauffe par une faible respiration, et que sa chaleur vitale n'est pas assez forte pour rester indépendante des variations de l'atmosphère : la température de l'animal s'élève ou s'abaisse en même temps que celle du milieu dans lequel il est plongé : le froid suspend en lui la faculté digestive, ralentit tous les phénomènes vitanx et le plonge dans un engonrdissement lethargique. De la le nom d'Animaux à sang froid, donné aux êtres qui présentent cette disposition, et qu'on remplacerait avec avantage par celui d'Animaux à température variable.

Les vicissitudes de température ne sont pas les seuls inconvenients attachés à l'imperfection des fonctions respiratoires et circulatoires chez les animany à sang froid ; les forces musculaires sont aussi beaucono moindres, en proportion, que chez les Mammifères et les Oiseaux ; leurs monvements sont moins vifs et moins soutenus; leurs muscles recoivent moins de sang et prosentent une teinte blanchâtre; leurs sensations sont plus obtuses, moins dépendantes d'un centre commun : aussi continuent-ils de vivre et de se mouvoir longtemps après avoir perdu le cerveau, et même après avoir été décapités ; leur chair reste plus longtemps irritable après sa sejuration du reste du corps ; leur cœur hat plusieurs heures après qu'on l'a arraché, et cette dispersion de la sensibilité dans tous les organes, dont chacun semble possèder une existence individuelle, place les Reptiles hien au-dessons des deux classes précèdentes, où le travuil vital est localisé, c'est-à-dire distribué à des organes spéciaux, qui par cela même dépendent les uns des autres et surtont du cerveau, dont ils récoivent l'impulsion. Voilà certes le texte d'un bean chapitre sur la centrolisation : « Il en est, dira-t-on, du corpa politique comme de celui des animaux supérieurs : toutes les forces vitales convergent vers un centre commun, qui réagit à son tour sur tous les points de la periphèrie. De là une simultaneité d'action dont la puissance est incalculable » A quoi répondront les centrifuges : « Rien n'est plus vrac; tant que la capitale est debont, la volonté et l'exécution s'harmonisent

à merveille entre elle et les provinces; mais que l'on vienne à couper la tête, c'est-à-dire à prendre la capitale, adieu les membres et le tronc! et nous en sommes reduits à envier, politiquement parlant, la condition des Reptiles. - C'est pour cela, répliquent les centripètes, que nous voulons fortifier la tête de l'État d'une enveloppe calcaire, qui lui formera un crane solide, et la protégera victorieusement contre tous les agents extérieurs de destruction.

Vous allez craindre peut-être que notre leçon d'histoire naturelle ne prenne une couleur politique: rassurez-vous, cette digression était tout simplement un artifice de moémonique, qui avait pour but de vous empêcher d'oublier l'un des principaux caractères de l'organisation des Reptiles.

Leur cerveau est peu développé, sa surface est lisse et n'offre pas de circonvolutions. Les corps striés manquent comme chez les Oiseaux ; les tubercules qui donnent naissance aux nerfs optiques sont assez grands et placés en arrière des hémisphères, sans être recouverts par eux ; le cerrelet est très-petit, surtout chez les Reptiles qui ont le moins de propension au mouvement. La moelle épinière, comparée au cerveau, est très-développée, ainsi que les branches secondaires du système nerveux.

Le sang des Reptiles a, comme chez les Oiseaux, ses globules rouges et elliptiques, mais ces globules sont plus volumineux et moins nombreux que chez les Oiseaux et les Mammifères. La disposition de l'appareil circulatoire varie selon les ordres, et nous vous la ferons connaître en traitant de chacun en particulier. Notez seulement des à présent qu'il y a toujours mélange du sang veineux avec le sang artériel. Quant à la respiration, elle est peu active, comme nous vous l'avons dit ; le diaphragme manque, de même que chez les Oiseaux : les Reptiles peuvent suspendre leur respiration sans arrêter le cours du sang, puisque les vaisseaux qui vont aux poumons sont trop étroits pour le laisser passer en totalité, et que la maieure partie de ce sang est envoyée aux organes par chaque hattement du cœur : c'est ce qui explique pourquoi les Reptiles restent plongés sous l'eau plus longtemps que les Mammiferes et les Oiseaux.

Les Reptiles se reproduisent par des œufs, mais il en est quelques-uns qui mettent au monde leurs petits tout vivants; nous en parlerons à propos des Serpents.

L'épiderme des Reptiles se renouvelle plusieurs fois dans l'année, le plus souvent en totalité et en une seule pièce : c'est une sorte d'exfoliation des lames cornées; à chaque mue les couleurs de l'animal reparaissent plus vives et plus brillantes. Cette exfoliation avait d'abord été observée dans les Serpents. et l'on croyait qu'elle n'avait lien qu'une fois l'année; mais on s'est assuré, par des observations faites sur des Serpents et des Lézards, que les vicissitudes de sécheresse et d'humidité determinent cette sorte de dépouillement ; les Tortues mêmes sont sujettes à la mue, et M. Duméril l'a observée chez une jolie espèce d'Emvde dont il a conservé les plaques qui garnissaient sa carapace. Enfin, chez les Grenouilles, l'épiderme muqueux se renouvelle fort souvent; et comme cette mue s'opère dans l'eau, on voit la Grenouille avaler avec avidité la matière muqueuse qui s'est détachée de sa peau : M. Doméril nous a montré, dans les lecons sur les Reptiles qu'il fait au Museum, la dépouille de ces ani-11.

maux recueillie sur des papiers, figurant un dessin au lavis, et conservant fidelement les formes de l'individu dont elle provient.

Venous à la classification des lleptiles, dont l'histoire porte le nom d'Éprichojie; M. Al l'Imognizel les alivisés en quatre-ordère, et chacun des ordères et représenté par un type hien marque. Ce sont les Tortacs on Chéloniens, les Expand on Suration, les Expand on Ophielines, els Expand on Ophielines, els Grandiens, les Expand on Chéloniens, les Pariad on Ophielines, els Grandiens ont quatre pieds et une carapace; les Surieus ont quatre pieds qu'ellepties deux y et la peun écalilleuse; les Ophielines outous assis la pour écalilleuse, mais ils n'ont pas de pieds; les Batracieus ont des pieds, mais leur peus est me.

# ORDRE DES CHÉLONIENS.



Face inferieure d'un squelette de Torine dont on a enlevé le plasteon.

C'est en examinant la face intérieure qu'ion rectonait la nature de ces lames : la ligre médiaine est constituée par luit vertières dorailes, dont l'apophyse égineuxe s'est aplaite en manière de disque, et qui se sont d'argins latératement pour se souter avec luit jaussé de ofters: ces côtes se sont dilatéres de manière à se touleur de la commandation de la comman le squelette des Tortues, malgré les modifications que nous venons de vons signaler, est composé des mêmes pièces constituantes que celui des autres Vertébrés; senlement le volume et la forme de plusieurs d'entre elles ont subi une profonde altération.

Le plastrou et la carapace ne sout recouverts que par une peauséche et misre, out l'épideme est ordinairement cailleux. Aucus musée ne s'insere à leur surface, et c'est dans l'intérieur du trouc que vout se fixer ceux du col et de membres. Cette disposition tout exceptionnelle à fait dire à Gurier que la fortue, en ce qui concerne la carapace et le plastron, est un azimal retourné, c'estairre que les os sont en debross et les parties moltes en debans. Les vericleus du col et de la queue ne sont point immobiles, et sont articules entre elles mairre à permettre des mouvements assez éctendes; les membres outre qués, et les doigts à périe distincts. La lenteur de ces animaux not dévenue protectible, et itent à la brieviet de terre paties, qui sont tellement élogiques de la ligae médiane du corps, quel ventre appuis à terre quand la fortie marche, point reconared (cailles, mais éche la plupari de Chémiens, elle est garnie d'une couche corviet tre-consistante, forace de larges plaques écalileuses, qui undequelois s'imbriquent les unes sur les autres.

Dans la plupart des Tortues, la carapace est reconverte de treize plaques centrales, disposées sur trois rangs longitudinaux, dont cinq forment une série médiane, et se nomment plaques vertébrales : de chaque côté, il v en a quatre autres, nommées plaques latérales on costales, parce qu'elles répondent chacune à deux côtes. Ces treize plaques constituent le disque de la carapace. Autour d'elles est un cercle de plaques qui ont été appelées plaques marqinules ; elles sont disposces par paires; les deux plaques de chaque paire forment par leur jointure un rebord saillant qui constitue la circonference ou fimbe de la caranace. Leur nombre est de vingt-trois à vingt-cinq paires : il y a ordinairement dix paires latérales, une médiane antérieure, correspondant à la base du col, et une médiaue postérieure, située au-dessus de la queue. De ces dix paires latérales, les huit premières recouvrent une portion de la côte correspondante, et les deux dernières ou postérieures répondent à la dernière plaque vertebrale. Le plastron est aussi recouvert de plaques écailleuses, offrant des compartiments de figure variée; le nombre est de douze, disposées en deux séries lougitudinales.

Les Cheloniens, de même que les autres Repilles, n'ost qu'une sensidifié tettle peu développe : ce qui tient, vous le comprendrez sans peine, d'auture de leur peau corrée ou reallleuse. Leurs yeux sont protégée par trois paupières, comme chet les Giessux; l'Organe de l'éuie est bien moins complet qu'un chet ces derniers; le pavillon et la couque manquent, et le tympan est caché sous la peau. Les aurires sont precèse à l'extrimité du unueau.

Les fortues n'ont pas de dents, et leurs michoires sont revêtare d'une enteloppe cornée, à bords tranchants, comme le hec des Oiseaux. Elles vivent de plantes terrestres et aquatiques ou de petits animaux; leur appetit est méliocre; elles peuvent jeuner pendant plusieurs mois, et même pendant des années. Cette faculté d'abstinence s'explique par le peu de transpiration de leur surface. pulmonaire, et surtout de leur peau. Essayons maintenant de vous faire comprendre la circulation dans les Reptiles, et prenons pour terme de comparaison le cour des Tortues.



Corne et principaux vanscoux d'une Torine'.

Vous n'avez pas oublié que les Mammiferes et les Oiseaux ont deux cours offrant chacun une esvité nommée oreillette, qui recoit le sang; et une cavité nommée rentricule, contractant ses parois pour le pousser au debors. Vous savez que le cœur droit recoit le sang veineux qui lui arrive de tous les organes, et le chasse des poumons pour le soumettre à l'action de l'air; ce sang, devenu artériel, passe des poumons dans le cœur gauche, qui le lance à son tour dans tous les organes. Il n'en est pas de même chez les Tortues : elles ont hien une oreillette droite, qui recoit le sang poir, et une oreillette gauche, qui recoit le sang

rouge; mais ces deux oreillettes s'ouvrent dans un rentricule unique. Il est résible que le ang noir venant des organes pour se embre aux poumons, et le sang rouge arrivant des poumons pour relouraer aux organes, se mélent dans ce ventricule commun; slors le ventricule, en se contractant, poume la majeure partie de ce melange dans les artères, qui le distribuent is toutes les parties du corps, et en eavoie une persion beaucoup moindre dans le poumou, alians le sang artèriel, constamment souille par de sang veineux, ne meu viviller qu'imperfaitement les organes qu'il est chargé de nourrir c'est ce qui vous explique le pue de chaleur et d'emegré visible des Reptiles.

La respiration des Tortues s'opère par un mécanisme singulier. Vous serve que, chez les Manmiféres et les Oissur, les ods le politries con lµs ou sou mobiles, et permettent à cette cavité de s'agrandir ou de se rétréeir selon less besoins de l'anisal. Dans les tortues, ces mouvements out ubreas tont inson bles, puisque les oîtes, les vertébres dorsales et le sternum ne formest qu'une sexue piece. Or, roci comment la Fortue fait parvenil l'air dans ses punsumes sexue piece. Or, roci comment la Fortue fait parvenil l'air dans ses punsumes selle commence par agrandir la cavité de la bouche en abaissant l'on kyolét; l'air y dant entré par les nazines, el ferena eves si angue leur ouverture intérieure, clève l'hyade, et force l'air à descendre dans la trachée. L'on peut donc dire que la Fortue respire en acontant l'air.

Les Tortues pondent des œufs protégés par une enveloppe calcaire; elles les déposent dans le sable ou dans la terre, et c'est la chaleur du soleil qui les

TG. Time de la viria cuta primata le anga virianes. I l'emplitute devite, Oli. — N. Ventriche unique prevente la la fine din Sung virianes per l'emplitude devite, Oli. — N. Ventriche unique prevente la fine din Sung viriane per l'emplitude qu'en le resolute service. — Al P. P. Arienes pintonnismes reverant le sang du restrictule e le parata aux pommons. — VP. N. P. Viriane pintonnismes reverant le sang du restrictule e le parata aux pommons. — VP. N. P. Viriane pintonnismes reverant le sang de spommons et le progentul aux restricture que l'emplie qu'en de la segui l'emplie qu'en de la comme de la la comme de la comme del la comme de la c

fait éclore.—Ces animaux possèdent une longévite fort remarquable. On connaît des Tortues âgées de cent aus, de deux cents aus; on en cite même qui vivent depuis plusieurs siècles. — Les Chèloniens ont été divisés en quatre familles, les terrestres, les jaludines, les fluviatiles, les mariues.

FABLLE DES TORTIES TERRESTESS.— Les Ghéonieus de cette famille coult a carapose tres-boullee, quelquefois just hante que large, forname un coûte solié e ctimmobile, sous laquelle l'animal peut shriter sa tér, sa queue et esse membres : les doigis sont presque égant et immobiles; une pean épaisse les reunit, et ils nes montrets au debros que par des ongles courts, gros et coniques, result, et ils nes montrets au debros que par de songles courts, gros et coniques, result, et ils nes montrets au tables postérieures, les congles courts, gros et coniques, resultant à de petits sabots; il y a cinq ongles aux dens premières pattes, et quatre les elements aux quettes postérieures. Ces Tortieurs vieune dans les hois on dans les herbages, elles ne vont pas à l'eun, mais elles aiment les lieun humides; levier avec leurs pattes, et y dorment peudant l'hiver, même dans les pays où le froid ne se fait pas servieures.



Tortue areas

La Torte Grecque | Testudo graca, de Linné), que nons prendrons pour type, habite tout le littoral de la Méditerranée; sa carapace est large, également bombée; ses écailles sont relevées, grenues à leur centre, entourées de stries concentriques. La première plaque vertébrale est à cinq côtés, les trois auivantes en ont six, et la cinquième en a quatre; les deux premières plaques latérales ont presque la forme d'un quart de disque, et les six autres qui les suivent ressemblent à un carré oblong. Les plaques marginales sont carrées oblongues, profondément strices en travers, c'est-à-dire d'avant en arrière, et à peine striées de haut en bas. Les plaques situées au-dessus du col et des membres sont trés-faiblement festonnées et tranchantes sur leur bord; au-dessus du col, il v a une faible échancrure élargie, tandis que les plaques qui répondent aux membres sont un neu plus allongées que les autres, avec leur bord très-légèrement relevé. Le plastron est séparé en deux grandes portions par un sillon longitudinal; il est composé de douze plaques, striées en ileux sens, comme les plaques marginales de la carapace : les deux premières sont trèspetites, triangulaires; les deux suivantes sont plus grandes, carrées oblongues, et disposées obliquement; les deux suivantes, formant la troisième paire, sont également obliques, mais plus étroites et plus longues ; celles de la quatrième paire, qui occupent le milieu du plastron, sont grandes, carrées, et se recourbent pour garnir les ouvertures par lesquelles sortent les cuisses; les plaques de la cinquième paire ressemblent à celles de la deuxième; et enlin les ileux dernières, formant la sixième paire, sont rhomboldalea et oblinues, de manière à laisser une forte échancrure angulaire à l'extrémité du plaatron. La coulenr des plaques vertébrales est jaune avec les borda antérieurs et latéraux noirs; les plaques latérales et marginales sont jaunes, avec les stries antérieures noires. Le centre des plaques du disque est relevé par une tache noire irrégulière. Le plastron a toutes ses plaques jaunes avec de grandes taches ou marbrures noires qui colorent presuue autant de surface que le jaune. La tête est un peu convexe en dessus, et recouverte par de grandes écailles; le bec est tronque, les narines rapprochées et non saillantes; les deux mandibules sont faiblement dentées en scie sur leurs bords, et la supérieure en ontre est armée vers son bout de deux dents latérales. Le col peut s'allonger d'un pouce hors de la carapace ; il est recouvert d'une peau écailleuse très-lâche, qui se replie en capuchon derrière la tête, au gré de l'animal. - Cette espèce croît très-lentement et n'atteint pas plus de dix poucea de longueur; elle recherche les lieux sablonneux et boises, aime à se rechauffer aux rayons du soleil, vit de fenilles succulentes, de fruits et d'escargots, dont elle broie facilement la counille avec ses fortes mâchoires. Elle pond, vers le milieu de l'été, quatre ou cinq œufs semblables à ceux du Pigeon, d'où sortent, après les premières pluies de septembre, des petits qui ont le volume d'une noix. Des le mois d'octobre, elle s'enfonce sous terre, et ne sort de son trou qu'en avril. - La Tortne grecque est l'espèce européenne la plus anciennement connue; c'est elle que le sculpteur Phidias a représentée aux pieds de sa Venus. Son caractére est très-doux, mais les mâles se font souvent la guerre à coups de tête, et ils se monlent aver fureur. On mange sa chair en Italie et en Sicile; les Grecs s'en nourrissent pendant leur jenne, parce qu'ils la regardent comme une chair maigre, ainsi que le Poisson : ils font cuire ses œufs et boivent son sangeru. C'est avec cette espèce, et surtout avec la Tortue maureaque, qui en est trés-voisine, et abonde sur les côtes septentrionales de l'Afrique, que l'on prépare le houillon de Tortue.

La Tontue nonnée Testudo marginata, de Schopff habite l'Amerique meridionale: elle ressemble beaucoup à la Tortue grecque, mais sa carapace est plus allongée et resserrée de chaque côté vers les flancs; les plaques sont marquées de stries beaucoup plus saillantes, l.es treize plaques dorsales sont brunes, on plutôt noires, avec leur milien jaune : les plaques marginales sont marquées obliquement de jaune et de noir; le plastron est coloré comme celui de la Tortne grecque, mais le noir domine le jaune. Cette Tortue est plus lente encore que la précédente, « Lorsqu'elle marche, dit Lacépède, elle frotte les ongles des nieds de devant séparément, et l'un après l'autre, contre le terrain. en sorte que, quand elle pose un des jueds de devant à terre, elle l'appuie d'abord sur l'ongle intérieur, ensuite sur celui qui vient après, et ainsi sur tous successivement, jusqu'à l'ongle extérieur. Son pied fait en quelque sorte par là l'effet d'une roue, comme si la Tortue cherchait à élever très-pen ses pattes, ct à s'avancer par une suite de petits pas, pour éprouver moins de résistance du poids qu'elle traine. Si elle est renversée sur le ilos, elle peut reprendre sa première situation, et ne pas rester en proie à ses ennemis. Cc n'est pas seulement à l'aide de ses pattes qu'elle s'efforce de se retourner; elle ne pourrait pas les écarter assez pour atteindre jusqu'à terre; elle se sert uniquement de sa tête et de son col, avec lesquels elle s'appuie fortement contre le sol, cherchant pour ainsi dire à se soulever, et se balancant à droite et à gauche, insqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrain qui est le plus incliné, et qui lui oppose le moins de résistance : alors, au lieu de faire des efforts dans les deux sons, elle ne cherche plus qu'à se renverser du côté favorable, et à se retourner assez pour rencontrer la terre avec ses pattes et se remettre entièrement sur le ventre. :

LA TORTUE RÉCATE, de Brown, est une variété de la Tortne bordée, qui habite comme elle le continent de l'Amérique méridionale; sa carapace est épaisse et a souvent un pied et demi de longueur; sa surface est ornée de plaques hexagonales ohlongues, portant des lignes déliées qui rayonnent du centre à la circonférence. La chair de cette Tortue est estimée comme aliment; on en trouve heaucoup sur l'île des Pins, entre celle de Cuba et le continent de l'Amérique. Les chassenrs les prennent sans peine dans les bois; ils les portent à leurs cabanes, et après leur avoir fait une marque sur la carapace, ils les laissent errer librement aux environs, surs de les retrouver sans peine à la fin de leurs chasses. Cette prise ile possession est sacrée parmi les sauvages, et on l'emploie dans diverses parties de l'Amérique septentrionale pour toutes les Tortues terrestres. - La Tortue Géonétrique (Testulo geometrica, de Linné) est des plus jolies espèces de la famille; sa carapace ne dépasse guére six à huit pouces de longueur; ses plaques dorsales offrent des lignes iannes qui partent en rayonnant d'un centre de même conleur sur un fond d'un beau noir d'ébène : le plastron est échancré en arrière, et très rapproc'é de l'extrémité de la carapace : sa couleur est janne, lavée de brunâtre au milieu, et mouchetée régulièrement de hrun vers les bords. On trouve la Tortue géométrique en Asie, sur l'Île de l'Ascension, au cap de Bonne-Espérance. Les llottentots convertissent en tabatière sa boîte osseuse.

LA TOATERISDIENE (Tenudo indica, de Schupff) et une especé d'un brun double atompe, double acompace de plaques truis pieds de longueur; cette carpace est d'un brun fonci; elle est comprimée en avant, et le bord autréinur se relève au-d'esses de la tête. – François Leguat rapporte que, pendant son sejour à l'Ille Bodrigues, en 1692, il y a trouvé de ces tortues qui pessient en-viron cent livres. Il y a dans cette lle, dit Leguat, une si grande abondance de Tortues, que l'on en voit quelquefois des troupeaux de deux ou trois mille; de sorte quoi penta faire plus de cent pas relevat de sour leur carapace sans mettre pied à terre : elles se rassemblent vera le soir dans de tent fais, et a mettera si près l'une de l'autre, qu'il semble que la place en soit pavez. Elles not au combe qu'en est singulière ; c'est qu'ells posent toujours contrainer. Les dont au comp, et qui semblent avoir l'evil se mpett cicet et que nous mont toujours remarque, et ce qui paraît d'autant plus difficile à croire que ces animants sont incarable de s'enfinir et des défendes.

LA TOATUE ÉLÉPIAATINE (Triatudo cirphundina, de Dumeril) va clore l'Inistoire des Torteus terrestres. Ce Chélonien giaguatesque a pour patrie les lites du canal de Mezambique. Sa hauteur est rigale à sa longueur, qui depasse souvent quatre piedes. La carapace est couvere, oursie, de couleur brume, plus foncée au centre des plaques, qui sont tantôt strices et tantôt linese. Le plus foncée au centre des plaques, qui sont tantôt strices et tantôt linese. Le plus pluries vistants de cette eyéce, qu'en vanie naveye de l'Înd de France, où interes de la que sont ordinairement simples. Le Jardin du Boi a possié deux exemplaires vistants de cette eyéce, qu'en vanie naveye de l'Înd de France, où interes conserve de l'auteur de la grant de l'auteur conserve de l'auteur put agrice, aux lis possediareu une vigueur conscière de la conserve de l'auteur de l'auteur

FAMILLE MES TORTUES PALUMINES. - Ici les doigts sont distincts, garnis d'ongles crochus, et réunis à leur base par une palmure plus ou moins étendue, Les Paludines établissent le passage entre les Terrestres et les Aquatiques; elles marchent moins leutement que les Terrestres, et nagent assez bien. Elles vivent sur le bord des marais, des lacs, des petites rivières à courant peu rapide, et leur régime alimentaire consiste en Mollusques d'eau douce, en Vers et en Grenouilles. - La TORTUE JAUNE D'EUROPE (Testudo orbicularis, de Linné) est l'espèce la plus répandue; on l'observe dans tout l'orient et le midi de l'Europe; la carapace est longue de six pouces, ovale, peu convexe, assez lisse, noirâtre, tonte semée de points jaunâtres disposés en ravons : le sternum est divisé transversalement en deux parties égales, l'une et l'autre mobiles; elle vit dans les eaux bourbeuses, enfoucée dans la vase, et s'y nourrit de petits Insectes, de Limnées, de petits Poissons et d'herbes. Sa chair est comestible ; on la vend dans divers marchés d'Allemagne, et on l'élève pour cela dans des jardins et des viviers avec des laitues, des légumes et du pain. Aux approches de l'hiver, elle se retire dans des trons, où elle reste engourdie insun'au printemps.

La Tortue Bourbeuse (Testudo Intaria, de Linne) differe de la précèdente par sa carapace plus aplatie, non tachetée de jaune, et par sa taille plus petite: elle a les mêmes habitudes; on la trouve dans presque toute l'Europe, et même sous des latitudes assez froides, dans la Silésie, dans le Volga, le Tanais, l'Oural et les lacs voisins. Elle aime surtout les eaux dormantes, où abondent les Insectes aquatiques, Lorsqu'elle est dans une petite rivière ou dans un étang, elle attaque tous les Poissons indistinctement, même les gros, les mord sous le ventre les déchire avec vigueur, et, lorsqu'ils sont épuisés par la perte de leur sane elle les dévore avidement, sans rien laisser que les arêtes, la tête et la vessie natatoire. Cette Tortue est utile dans les jardins où on l'élève, parce qu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, tels que les Limacons. Vers de terre, Insectes; mais elle deviendrait nuisible si on la laissait entrer dans les viviers, qu'elle ne tarderait pas à dépeupler : il faut alors lui donner un haquet plein d'eau, pour qu'elle puisse s'y baigner quelquefois. Ainsi que la Tortue jaune d'Europe, elle s'engonrdit pendant l'hiver, et quoiqu'elle aime le séjour de l'eau, elle se creuse dans la terre seche, pour hiverner, un trou de huit pouces, auquel elle travaille pendant près d'un mois : elle en sort au printemps pour pondre ses œufs, qu'elle place dans un trou de sable, exposé au midi, et qu'elle reconvre ensuite avec du sable sec; l'action vivifiante du soleil sur ces œufs dure trois mois, et les petits, au moment où ils viennent d'éclore, ont environ buit lignes de longueur totale. C'est surtout avec la chair de cette espèce qu'on fait des bouillons médicamenteux et des sirops pour les personnes dont la poitrine est délicate.

Les Tortues à boite sont des espèces de Paludines, dont le plastron est encore plus mobile que dans les deux espèces précèdentes. Il offre transversalement sur son milien une véritable charnière qui se sépare en deux hattants, l'un antérieur, l'autre postérieur ; ces battants, en se juxtaposant contre la carapace, forment avec elle une hoite close, dans l'intérieur de laquelle la Tortue est à l'abri de ses ennemis. Les unes ont les deux hattants de leur plastron mobiles : telle est la Tortee de Pensylvanie (Testudo pensylvanica, de Linne) dont la caranace, longue de trois pouces, est ovale, lisse en devant, et d'une couleur tirant sur le rougeatre. Cette petite espèce vit dans les marais de la Floride et de la Caroline; elle s'y tient cachée et engourdie pendant tout l'hiver dans la bourbe, et en sort au printemps pour faire sa ponte. Les autres n'ont de mobile que le battant antérieur de leur plastron : nous vous citerons la TORTUE CLOSE (Testudo clausa, de Schæpff), qui est hrunàtre; les plaques dorsales de la carapace sont jaunâtres, strices; les plaques vertebrales sont presque carénées en long, le milieu du plastron est un peu comprimé; la carapace a deux pouces de longueur. Cette Tortue habite dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale ; elle fréquente les marais, mais elle se plait aussi dans les lieux secs, exposés au soleil; la boite est tellement épaisse, et la puissance musculaire si grande, que l'animal supporte un poids de six cents livres. et marche avec lui. La Tortue close mange des Scarabées, des Loirs, et dévore, dit-on, des Serpents longs de quatre à cinq pieds, après les avoir étouffés en les serrant, par le milien de leur corps, entre sa carapace et le battant de son plastron. On l'élève en quelques contrées de l'Amérique, pour purger les jardins 96

de Limaçons et de Mulots. Les Américaina trouvent à sa chair un goût rance, mais ila mangent ses œufs qui sont exquis.

LA TOSTER MATAMATA (Testado finbrints, de Linné) est une espões similere qui linhite la Grapae, et dont ecorps est ellement sillant hors de so carapace, que l'animal ne peut s'y abriter, Jors nême qu'il se sent blesse. Les aurines se prolongant en une petite trompe 1 ja queut n'est point armée d'un bec de corne, elle est fendae comme celle d'un crapaud, le menton et le coin garnis de franças découpées; la crapace est très-spalte, et hérisse d'éminences pyramidales. Si longueur est de deux pieds trois pouces. Cette Torte par les chasseurs de la Guyane, s'a qu'el els matarrisistes nomment Tortes à gourde, est rederrelée avec activité par les chasseurs de la Guyane, s'a qui elle fournit un aliment sain et agréable; aussi est-elle devenne arre su at environs de Cayaner; mais s'a qu'elgue distance de cette lie, on la retrouve abondamment; elle s'éloigne peu des rivières, et se nourrit des brebes qui crissents une leurs bords.

FAMILLE DES TORTUES FLUVIATILES. - Les Chéloniens qui composent cette famille n'ont point d'écailles, mais seulement une peau cartilagineuse pour envelonner leur carapace et leur plastron; de la le nom de Tortues molles que les naturalistes leur ont donné. En outre les côtes n'atteignent pas les bords de la carapace, et ne sont réunies entre elles que dans une portion de leur longueur : la jonction des côtes svec le sternum est opérée par un simple cartilage, et les pièces du sternum ne sont pas ossifiées d'une manière continue. Les pieds sont nalmes et uniquement propres à la natation ; trois de leurs doigts seulement sont pourvus d'ongles; la corne de leur bec est revêtue en dehors de levres charnues. et leur nez s'allonge un peu en trompe. Ces Tortues sont essentiellement aquatiques; elles habitent les fleuves de la zone torride, nagent parfaitement, et ne viennent à terre que la nuit : elles sont d'une extrême voracite, et se nourrissent surtout de Reptiles et de Poissons. - Le Tynsé (Testudo triunquis, de Linné) se rencontre dans le Nil. Il est quelquefois long de trois nieds, d'un vert mouchete de blanc; sa carapace est peu convexe : il dévore les petits Crocodiles au moment où ils eclosent, et rend par là d'utiles services à l'Égypte. - La Tos-TUE PEROCE (Testudo ferox, de Linné) habite les rivières des deux Amériques. et s'embusque sous les racines de joncs pour saisir les Oiseaux et les Rentiles. Elle dévore les jeunes Caimans, lorsque ces animanx fourmillent dans les vases de la Floride et de la Caroline; mais plus tard elle devient la pâture de ceux qui ont échappé à sa voracité. Sa chair est recherchée comme un aliment savoureux.

FAMILLE DES TORTUES MARINES. - Les Tortues qui vivent dans les mers,

LA TOSTES SERENTINE (Tritudo expression, de Linne), est une Tortue deu douce dont la queue est presque aussi longue que la carapace et dont les membres voluminent ne pouvent s'abriere complétement sous les boncliers: exte longue queue est hierasée de créeis aignés et dentelles. Les cealilles sont relevées en pyramides. Celte Tortue, qui pies jusqu'à vingt livres, habite les aux donces de l'Autriepue espetationale: elle s'existe quelquefon sace Ioin aux donces de l'Autriepue espetationale: elle s'existe quelquefon sace Ioin sonn, les Repüles et même cent de sa propre espece : elle saint sa proie en se sonn, les Repüles et même cent de sa propre espece : elle saint sa proie en se sonneaux sur ses peistes de derrière, et en allongentule cel aver-paidité.

auxquelles M. Al. Brongniart a donné le nom de Chélonées, forment un groupe très-naturel, qui se distingue de tous les antres par sa conformation comme par aes mours. Les nattes sont aplaties en nalettes : les doigts sont envelopnés par la peau et complétement immohiles. Deux doigts seulement sont garnis d'ongles, qui tombent de bonne heure. Les pattes antérieures sont très-lougues et ne peuvent, non plus que la tête, se retirer complétement sous la caranace : celleci est surbaissée; les côtes ne sont pas soudées entre elles près du bord de la carapace, et le sternum n'est osseux que dans les parties latérales. Les parines sont surmontees d'une sonpape charnue qui ferme ces ouvertures quand l'animal plonge sous l'eau. Le bec est tranchant et la mandibule supérieure crochue. - La TORTUE FRANCHE (Testudo mudas, de Linne) habite l'ocean Atlantique : le disque de sa caranace est recouvert par treize plaques non imbriquées, dont la couleur est fauve, avec un grand nombre de taches marron, glace de vert. Cette espèce est souvent longue de sept à liuit pieds; et son poids est quelquefoia de luit cents livres. Les Tortues franches paissent en grandes troupes les algues marines au fond de l'Ocean, et se nourrissent surtout du 20stera, espèce de plante monocotyledone, qui a la forme d'un long et étroit lacet. Elles nagent avec une grande facilité, et on les rencontre souvent à plus de cinq cents lieues de la terre, flottant endormies à la surface de l'eau; elles ne quittent la mer qu'à l'époque de la ponte; alors elles se rendent sur le rivage des îles désertes pour y deposer leurs œufs : quelquefois elles viennent reconnaître le terrain, la veille du jour où doit commencer la ponte, et elles reviennent le lendemain pour l'effectuer. La Tortue commence à sortir de la mer après le coucher du soleil. En approchant du rivage, elle lève la tête hors de l'eau, et regarde de tous côtés; lorsqu'elle s'est un peu avancée, elle s'arrête encore, et, ai elle apercoit un homme, elle reprend aussitôt le chemin de la mer. Si tout lui parait tranquille, elle remonte jusqu'au-dessus de la ligne de la plus haute marce; c'est la seulement qu'elle deposera ses œufs, afin que la mer montante ne puisse les atteindre et les submerger. Avec ses nageoires antérieures, elle creuse dana le sable une fosse d'environ deux pieds de profondeur, y dépose par rangées régulières ses œufs, qui sont au nombre de plus de cent pour chaque ponte, puia les recouvre de sable qu'elle nivelle avec tant de soin, qu'on n'apercoit aucune trace de son travail : la ponte terminée, elle retourne à la mer. C'est le soleil des tropiques qui doit suppléer à l'incubation. Après avoir éte soumia pendant quinze joura à sa chaleur bienfaisante, les œufs éclosent; et les petits qui en sortent se dirigent aussitôt vers la mer. Mais ce moment est l'époque la plus critique de leur existence; avant qu'ils puissent prendre possession de leur élément, ils ont à éviter des dangers nombreux et terribles. Les Rapaces diurnes, les Échassiers, les Crocodiles, réunis sur le rivage, épient le moment de leur naissance, dont l'époque périodique est prévue par eux. Aussitot que les jeunes Tortues brisent leurs coquilles, soulevent le sable qui les recouvre et paraissent à la lumière, faihles et privés d'écailles, un piteux carnage commence : les unes sont dévorées par leurs ennemis ; les antres se hâtent lentement de gagner la mer, et il en périt encore un bon nombre dans le trajet; les plus heureuses arrivent enfin à l'eau. Mais comme elles ont d'abord beaucoup de difficulté à s'enfoncer sous les vagues, les Mouettes et les Cormo-

rans, qui se tiennent le long du flot, en enlèvent une partie ; pour surcroit de misère, les Requins attendent celles qui ont réussi à se plonger dans l'Océan, et levent un dernier impôt sur cette rare infortunée. Là s'arrêtent les tribulations des jeunes Tortues; bientôt leur double bouclier va se durcir, s'armer d'écailles épaisses, et elles braveront tous leurs ennemis. Il en est encore un cependant, contre lequel cette arme défensive sera impuissante : c'est l'homme. Les navigateurs, épuisés par les fatigues et les privations d'un voyage de long cours, trouvent dans la chair de la Tortue franche un aliment précieux. Ces animanx abondent autour des Antilles, et surtout dans un petit archipel situé près de la terre ferme, et nommé Tortugas; elles sont communes aux îles du cap Vert, de l'Ascension, à l'île de France, à Madagascar, aux lles Sechelles, Sandwich, Galanagos, et dans le grand océan Atlantique, au delà même des zones tropicales jusqu'au 50e degre de latitude. En 4752, on prit dana le port de Dieppe une Tortue franche qui pesait neuf cents livres, et qui avait six pieds de long sur quatre de largeur. Deux ans après, on pècha dans le pertuis d'Antioche, à la hauteur de l'île de Rhe, une autre Tortne plus grande encore, qui avait huit pieds quatre pouces depuis le museau jusqu'à la pointe de la queue. Son foie donna à diner à plus de cent personnes, et l'on en tira plus de cent livres de graisse. Ces dimensions prodigieuses rendent croyable l'assertion de Pline et de Diodore, qui ont écrit que les Chélosophages (mangeurs de Tortues), hahitant le littoral de la mer Bouge, employajent en guise de nacelle la carapace des grandes Tortues marines. Dampier cite une Tortue beaucoup plus grande encore que celles dont nous venona de parler, dont la carapace avait quatre pieds de profondeur et six pieds de largeur. Sur ce bateau, un jeune enfant a'emharqua pour aller, à un quart de mille de distance, gagner le navire que sou nère commandait dans la baie de Fernambouc.

On prend les Tortues, soit en les harponnant comme des baleines, à la surfrect de l'eau, soit un moyen de lites que l'on tent péré de libto, soi elles vieunent la outer les algues, soit enfin en les surprenant lorsqu'elles sont venue à terre pour faire leur pant : dans ce d'entier exa, on les tue sur place, ou, si le temps ne permet pas de les emporter, on se contente de les chariver sur le doarce des piexx; mais cette opération demande une grande céletif, parce qu'ellesleurs entemis. On peut conserver des Tortues ainsi clauvires pendant prés d'un nois, si l'ou soin de les arores d'eva de mer quatre on ciun fois parjour.

LA TONTER CANTAN (Tettado caretta, de Limie) n'atteint pas les dimensions de la Tottur franche: sa longueur ne dépasse guier quatre piels, et son poids s'éleve à trois ou quatre cents livres. Le caractère spécifique qui la distingue de la précedente est le nombre des plaques du disque de la carapace: il y en a quince su lieu de treize. Sa tele est aussi plus grosse, et sa couleure est y en a quince su lieu de treize. Sa tele est aussi plus grosse, et sa couleure est plus courraqueue et la plus vorace des Tottenes; elle se nourrit de lanccins, dont plus courraqueue et la plus vorace des Tottenes; elle se nourrit de lanccins, dont plus courraques et la plus vorace des Tottenes; elle se nourrit de lanccins, dont la consideration de la companya de la consideration de la consi





Care

Le Caret Testudo imbricata, de Linne est l'espèce qui fournit l'écaille, elle se reconnaît à la disposition des plaques cornées de sa carapace, qui, au lieu d'être simplement juxtaposees comme les compartiments d'un parquet, se prolongent en arrière au-dessus les unes des autres comme les tuiles d'un toit; il y en a treize sur le disque, et leur conleur est januâtre marbré ou jaspé de brun fonce. Le Caret est moins grand que la Tortue franche; son museau est plus allonge et ses machoires sont dentelees. Il se nourrit principalement de plantes marines, mais il mange aussi des Crustaces, des Mollusques et des Poissons. On le trouve dans l'occau Indien et dans les mers d'Amérique; ses mœurs sont les mêmes que celles de la Tortue franche et de la Caonane, et il se rend dans les mêmes localites que ces deux espèces pour faire sa ponte. Le nombre de ses œufs est de deux cents; les marins les mangent avec sensualité, mais la chair est désagréable et malsaine. C'est surtout pour les plaques imbriquées de la carapace qu'on recherche le Caret. Ces plannes ressemblent à la corne, mais leur structure n'est ni fibreuse ni lamelleuse; elles sont plus transparentes, plus dures et plus faciles à polir; aussi sont-elles de beaucomp préférées à la corne pour les ouvrages de tabletterie. Chaque tortne fournit quatre livres d'ecaille; on enlève ce précienx épillerme en mettant le fen sous la carapace; les ecailles se soulévent il'elles-mêmes, et dans cet état on les détache sans peine avec la main. Pour travailler cette écaille brute, on la ramollit dans l'eau chaude, on la place dans des moules de fer chaufflée par l'eau houillante, et l'on peut l'étendre, la courber, la souder, lui donner toutes les formes imaginables. Les fragments, les rognures, les copeaux, les ràpures mêmes de l'écaille penuvent se fondre ensemble et former une pièce continue. C'est ce qu'on nomme l'écaille fondre.



Caret, renverse

A la famille des Tortues marines doit être annexée une espèce dont le test n'a point d'écailles, et est revêtu seulement d'une sorte de cnir. On la nomme le LUTH (Testudo coriacea, de Linné). Sa carapace, ovale et pointue en arrière. offre trois crêtes saillantes au travers du cuir, et se prolonge tellement en arrière que la pointe quelle forme semble constituer une seconde queue an-dessus de la queue véritable. Cette Tortue n'habite que la mer Méditerranée et peutêtre l'océan Atlantique. Elle va pondre dans le sable, sur les côtes de Barbarie; elle peut acquerir des dimensions considérables : on en a vu un individu, long de cinq pieds cinq pouces, pêché à Cette, en 4779. On en prit une de sept pieds un pouce, vers l'embouchure de la Loire, en 4729. Le naturaliste qui en fit la description assure qu'elle sit entendre des burlements terribles quand on la tua; mais ce fait n'est pas vraisemblable. C'est, dit-on, cette espèce, bien connue dans l'ancienne Grèce, dont la carapace fut employée comme un corps d'instrument, sur lequel on attacha des cordes élastiques de boyaux ou de métal, Aussi les Grecs avaient-ils consacré cette Tortue à Mercure, qu'ils regardaient comme l'inventeur de la lyre.

#### ORDRE DES SAURIENS.

Les Sauriens comprennent tous les Reptiles qui, par l'ensemble de leur structure, se rapportent aux Lézards. Leur corps est allongé, terminé par une queue, et ils ont pour la plupart quatre membres; quelquea-uns seulement n'en ont que deux. Leur squelette n'offre rien d'exceptionnel. Leurs côtes sont mobiles,



Squelette de Sonrien.

attaches au stermun, et peuvent se soulever on s'abaisser pour la respiration, qui s'excute comme chez les Manniferes et les ôligeaux. Les porsupons sont graudie, et poiser les consentations de la comme del la comme de l

FAMILLE DES CROCODILES. - Les Crocodiles ont la queue comprimer lateralement, les doigts munis de cinq ongles aux deux pattes antérieures, et de quatre aux pattes postérieures, tous plus ou moins réunis par des membranes, indice d'habitudes aquatiques. Ce qui les distingue surtout des autres Sauriens, c'est la structure de leur appareil circulatoire : ils ont deux cœurs, avant chacun une oreillette et un ventricule, comme les Mammifères et les Oiseaux; et cependant la tête seule recoit du sang artériel, tandis que, comme dans les autres lleptiles, les parties inférieures sont nourries par un mélange de sang rouge et de sang noir, lleprésentez-vous la circulation dans un Mammifère, et voyez par la pensée s'aboucher dans l'aorte descendante un vaisseau qui nait du veutricule droit, et contient du sang veineux : vous comprendrez que, le mélange se faisant au-dessons des branches artérielles qui vont à la tête et à la partie antérieure du tronc, ces parties recevront du sang pur, et toutes les autres du sang mélangé.-Les Crocodiles neuvent rester sous l'eau la bouche béante, et les narines seulement hors de l'eau, sans interrompre leur respiration : cette faculté tient à ce qu'un repli analogue au voile du palais des Mammiferes s'abaisse, et intercente toute communication de la bouche avec le nez et l'arbre respiratoire; les narines sont fermées par de petites soupapes, et occupent l'extremité du museau. La bouche est fendue jusqu'aux oreilles ; chaque màchoire est garnie d'une seule rangée de dents, pointnes, à alvéoles distinctes. Les Coccoilles ont une grande stature; leur dos et leur queue sont protegepar de grandes cialles carrières sur leur milieu; jur vettre est reconvert d'écailles carrières, minores, lisses et disposées par bandes transverales. Il habient les fleuves et les lace de la zone torrade; in langent hien et courent très-vice en ligne droite, mais ils ne changent pas facilement de direction, et l'on peut, en tournoyant, échapper à leur poursuite. Cela lient a la disposition des vertebres du col, qui, s'appuyant les unes sur les autres par de petite acusse-cicles, n'excevents par facilement de mouvements lateraux. Ces Repleves; et le combat qui se livre entre l'assaillant et celui qu'il veut devoure mine souvent pour le vouzeur les solitables elliceriques de la zoure lo torriécime couvent pour le vouzeur les solitables elliceriques de la zoure lorriécime couvent pour le vouzeur les solitables elliceriques de la zoure torrié-



Combat du Tigre et de Crocodiie.

Un Tigre est venu se desaltèrer au bord d'un luc : tout à couj i est sais au misson par une paire de michoires qui enchaînent en paralysent les siennes, 'éest un Crocodie caché parmi les roseaux, qui a vouln faire as proie du plus feroce des Carnassiers; le Tigre, priré du secours de ses terribles cannes, se sert de ses grifles, non pour déchier la curisse impentrable du Reptile, mais pour lui arracher les yeux, et ses ongles rétractiles s'enfoncent dans les ordités de son canem. Mais pour chiuie il doubrue ext moiss impérieux que

la fain; il ne liche point la gusule du Quadrupiele, et l'entraine au fond decaux. Le Tigre, quoique submerge, u'i pas abandonnie le seul point vulnérable du corps de son adversaire, et tous deux perissent victimes de leur acharusment i'lun est noyé, l'antre, devenu avengle, est coudanne à une mort prochaine. — les Crocodiles ne peuvent avaler dans l'ean, mais is noient leur proie, la carbent dans les roseaux, et la mangent quand elle conunence à se putrelier.

Le CRUCODILE (Lucerta Crocodifus, de Linne) a le museau oblong et aplati, et une échancrure de chaque côté de la mâchoire supérieure, pour recevoir la quatrieure dent de la machoire inférieure. Sa longueur dépasse quelquelois treute pieds; son dos porte six rangées de plaques carrées et égales; il est vert bronzé, piqueté et marbré de brun en dessus, vert jaunatre en dessous. Il habite les grands fleuves de la zone torride, et c'est en Egypte qu'on l'a observé d'abord. Il descendait antrefois jusqu'au Delta, et y passait, dit Pline, les quatre mois de l'hiver, en léthargie dans des cavernes. Aujourd'hui il ne quitte pas la Nulcie et il ne s'engonrdit point. Vous savez quelle était la vénération des anciens Égyptiens pour ce Reptile. Les habitants de Thébes l'adoraient, le nourrissaient, l'ornaient de hijoux et l'embaumaient après sa mort. Il paraît toutefois que ce culte ne s'adressait qu'à des individus, et non à l'espeer; car, du temps d'Herodote, on faisait anx Crocodiles du Nil une guerre active. Un hameron de proportion convenable, garni d'un morceau de chair de porc pour amorce, était jeté dans le fleuve; le pêcheur faisait crier un petit Cochon; le Crocodile, attiré par les cris, s'approchaît entre deux eaux, rencontrait, chemin faisant, l'amorce perfide, et des qu'il y avait mordu, on le tirait sur le rivage. Ce n'était pas toniours pour manger sa chair qu'on lui tendait des embuches; c'était aussi pour le prendre vivant : vous n'avez pas oublié que l'edite Scaurus, ainsi que les empereurs Auguste et Héliogabale, firent venir à Rome des Crocodiles, qu'ils donnérent en spectacle au peuple.

Nous ne quitterons pas le Crocodile saus vous entretenir d'un fait singulier de son histoire, qui, attesté d'abord par llérodote et Aristote, révouné en doute par les naturalistes du quinzième siècle, vient d'être confirmé par M. Geoffroy Saint-Hilaire, Il s'avit d'un pacte de secours mutuel établi par la Providence entre le Crocodile et un petit Oiseau de l'ordre des Echassiers, qui entre sans crainte dans l'énorme gueule du Reptile, y reste impunément pendant plusieurs beures, et en sort quand il lui plait. Pour comprendre cette sécurité de l'un et cette tolérance de l'autre, il faut que vous sachiez que le Crocodile est obligé, pour dormir et digérer, de sortir de l'eau, et de se rendre à terre. Dans la gueule, que l'animal tient ouverte pendant son sommeil, pénètrent par nivriades des espèces de Fourmis, qui viennent se repaitre des debris des matières animales retenus entre les dents du Crocodile, et dont celui-ci ne peut se debarrasser avec sa langue, laquelle est immohile. Ces insectes font cruellement souffrir, par leurs morsures, le Saurien, qui ne peut les expulser; mais le Pluvier, qui est tres-friand de ces mêmes lusectes, entre hardiment dans la gueule ilu Crocodile, s'y installe comme dans un champ, et se repait copiensement des Fonrmis importunes. Le Crocodile, se sentant soulagé par ce nouvel hôte, enarque le destructeur de ses ennemis parasites, et pousse même la reconnaissance jusqu'à l'avertir pac un mouvement particulier, lorsqu'il veut s'enfoncer dans les eaux : alors le Pluvier prend son vol et disparaît. — Le Grocodile du Mexique, dont nous allons vons parler, reçoit le même service d'un Oisean, mais celui-ci n'est pas un Échassier : c'est un Passereau du genre Todier.

Le COCODILE A NUSEAU EFFILE (Crocollisa oratus, de Cuiver) est me sepère des Andiles, qui a quater ranges de plaques sur le dos, et dont la longueur ordinaire est de seize pieds. Il est tres-feroce, et daugeren, même pour l'Ibonne. Los femelles diquesent leurs outs dans des trous qu'elles recourreur de sable. Au hort d'un mois, les outs éveloeut, la mère vient gratter le sof pour déterrer ses petits, et pendant trois mois elle pourroit a leurs besoins et à leur défense.

Les Caimans se distinguent des Crocodiles en ce que la quatrieme dent de la mâchoire inférieure est recue dans un tron, et non dans une échancrure de la mâchoire supérienre. Les doigts de la seconde paire de pattes ne sont palmes qu'à demi. Le Cainas a nuseau de Brochet (Crocodilus Incius, de Cuvier), nommé vulgairement Albigator, a pour caractère spécifique quatre plaques principales qu'il porte sur la nuque. Les Alligators aboudent dans le midi de l'Amérique septentrionale, à l'embouchure du Mississipi, et dans les immenses marécages que produit ce fleuve par ses débordements périodiques. On les voit rénnis en bandes nombrenses, les uns endormis sur de vienx troncs d'arbres flottants, les autres fendant les caux dans tous les seus ; les petits sont cramponnés sur le dos de leurs parents, et ces hideuses peoplades font pu vacarme que n'egaleraient pas des milliers de taureaux, combattant les uns contre les autres. Malgre ces bruyantes demonstrations , les Alligators n'attaquent pas l'homme. Ils ne vont à terre que pour y faire leur poute, on chercher leur proie, qui consiste en Tortues terrestres et en petits Cochons. Ils marchent lentement, et leur onene sillonne la vase comme la quille d'une chalonne. L'Alligator, loin des eaux, est plus craintif encore que dans son élément naturel; il se blottit, s'aplatit, reste colle contre le sol, ronlant des yeux mobiles, sans remuer la tête. Si un homme approche, le Reptile ne fuit ni n'attaque, mais il le regarde venir avec inquiétude, se soulève, se gouffe, et pousse sa respiration comme un soufflet de forge. Il ne se défend qu'avec sa queue, mais cette arme est terrible; il l'agite avec une force et une agilité prodigienses; un seul comde cette rapide massue tuerait un homme sur-le-champ; mais si ce dernier conserve du sang-froid, et attaque en face le plus formidable Alligator, en se tenant hors de la portée de sa quene, il pourra sans peine l'assommer à comps de bâton.

Dan les lagunes où le Mississipi débordra déposé des myraties de Poissous, qu'il y a laissée en reultrant dans ossi lit, les Alligators trouvent une abondante pâture, que l'homme va leur disputer impuniement. Le chasseur qui parcourt l'érois sentier que bordreut ces marsis jeut les tirer presque à bout portant, et si le plomb atteint l'oil. L'animal est tué sur le com, On les chasses a cause de leur haide, qui, comme celle des Cétaccs, est prévieuse paur la conservation du cur. Il arrive souvent que, pour visiter de lougs édonns, un mudeire se resont à traverser, avec ses hières de dorge, les lagunes on fourmillent des Alligators. Errivée des Quadruquées domestiques, qui se jettert à la unge, net en cum les votares Beptiles, qui accourent et enviconment les nouveanx venus; al conducteur se flemeurete, plus d'une victine sera device; mais pour peu qu'il ait de présence l'esprit et l'adresse, quedques coups de bâtou distribues a propos tienneul en respect les Allgactures, et heintil Boude et Mailes sortent du narris, qu'ils out traveré, uou sans terreur, car ils comprensient bien le perli anquei di venuent d'evalpere.



Athenn

Les Alligators se refugent en hiver som des ravines d'arbres enfoucées dans taves; il se converte d'une combe de bres, s'empardissent, et conservent une immobilité telle, qu'on peut se mettre à cheval sur leur dous; il faut touteur disse se defire deur queue. La femelle fait à soute dans le mois de jui; elle choisit pour emplacement un fourré de rouces et le russeux, y transporte des reinlies et des branchages, poud souteur eufs, qu'elle dejoue, par diamains, en les plares différentes; une couche de terre bumide est joie sur ces oufs et rerouverte d'Inches si solidientem entrelacies, qui mu homme peut marcher dessus sags les enfoncer. La femelle ne couve pas : la struture écalliens de sa pour, et le peut d'évaluin de sa bempérature, renarient intuition inchation; mais elle viille avec implicitude sur son trésor, et ne s'en écigine que pour aller chercher sa nourriture; a lors seulement la seria fangereux la propoder. Tous les outs échseut en même temps, la mere trimit touts les fractions de sa nouvelle famille, et roubuit les fumes. Alligators dans les marries

peu profondes et peu fréquentées, afin de les soustraire à la voravité des Oiseaux de proie, des Éclassiers, et surfout de leurs peres. Leur croissance est d'une grande lenteur, et il a été facile de calculer qu'un Alligator de dix-sept piels doit être âgé de cent ans.

Le Gastal de Gasce L'accesso Googles, de Limie differe du Crosodile et du Cimoni por son museu gréte, très-allonge, et par se denta a peu pres'ègles. — On remarque sur son maseau une proémineure qui sequiert chez le mile un dévelopment considérable : elle forme une grosse masse orale et cartilagineus; c'est une espèce de sac, divisé intérieurement par une cloison en deux compartiements, et dont l'ouverture se trouve étre en arrêve et un peu en dessons. Cette particularité avait fait dire à un ancien naturaliste qu'il existe dans le Gang et ac Crosolites qu'ul existe dans le Gang et ac Crosolites qu'ul existe de la conservation de l'accessor de l'access

Famille des Lézards.—Les caractères des Saurieus de cette famille sont: cinq doigts separés et armés d'ongles aux quatre pieds; une langue mince, molle, et terminée par deux lllets; des écailles en bandes transversales et varalléles autour de la queue et sous le ventre.

Le geure des Monitors on Sourvegarden à a de deuts qu'aux deux méchoires. — Le MONSTOR DE NEX (Lexeren indicin, de Limie; et le MONSTOR SERSINE). D'ÉCTER (Lexerta scineax, de Merrem) se recomaissent à leur queue comprime leteralement, qui les rend plus aquatiques. On croyait que ces animaux, voisins par leurs inabitudes de l'Alligator et du Crocodile, avertissient I homme gran un petit siffment de l'approche de ces dinquerens Reptiles; de la les noms de Sourvegarde et de Monitor. Le premier a six pieds de longueux; on de Crocodile, Le vecond est communi dans les diverts qui avoisinem (l'Afrique, Les bateleurs du Caire lui arrachent les deuts et lui font faire des tours.

Les Lisanta proprement dits out le palisiarme ie deux ranges e deduis, outre celles des deux michoiters; leur queue est cylindrique. Ce sont des animans agiles, svelles, élègants, qui se nourrissent de proie vivante, et surtout d'hannagiles, veelles, élègants, qui se nourrissent de proie vivante, et surtout d'hannagiles, svelles, élègants, qui se nourrissent de l'hounne, et l'avertissent lors-qui n'estrepent cherche à le mortier. — Le Liza avo actue Le Lacerto aveilua, de Daudin Jabite le mid de l'Europe; c'est la plus helle de toutes no serves. Il est long de plus d'un peld, d'un beau ver, ace des ligues des pointsonirs, formant des anneaux ou des veux, et un espece de broderie. — Le Laz aux var ar qu'ext à Lecerta résin, de baudin s'et voisin de Lezqui oeulifiquais il est beaucoup plus petit, es a tout au plus neel poures de longueur, ce remont d'un beau ver, aux rest réquis, de baudin s'et voisin de Lezqui oeulifiquais il est beaucoup plus petit, es à tout au plus neel poures de longueur, ce remont d'un beau ver, avec le le la company de la petit de l'autonité de moutres et des fluires est cauvert d'un nombre et gal de petite extense de la contraire, mellouges essa nordre, et discousses en gresse faussers transsére





.....



GAVIAL DE GANGE.

'sales; les joues et le dessus de la tête sont couverts de plaques blenâtres, marquees chacune d'un à trois points d'un vert clair; une grande partie de la quene est d'un gris legérement brunâtre.

Le Lizano vari a neux naris (Lacena bilinenta, de Dundiu), qui n'est peru-tiere qu'une varicée del respece procéedent, est endirement d'un ben'est brillant, plus clair sous le veutre, et même un peu bleudire sons la gorge. Sin chaque colée du doss et de la base de la queue, rèque une ligue longitudinal blanche borde en dessus de taches contiguês; un les côtes du cet et des flaure ou trouve plusieurs petites taches brimes, irrigulires, transservales de un tranget longitudinale de points blânes écartés. La queue est deux fois aussi louneur une le reste du cortos.

Le Lêzann nas soccius s laurenta utirpiana, de Baulin i differe du Lêzard gris par sea reactères physiquese et par sea mours. Il habite dans les loissons les souches, tandis que l'autre vit constamment dans les trons des untre dens spiritus; le dessuis del a tiér, le dos cel a queue sont brans, avec les flance et le dessous du corps d'un joil vert clair; les côtés du dos et de la queue sont neu reutre des marques de quedupes points blancières: sur chaque flaur il y a deux rangées longitudinales de taches noriritres marquese d'un point abanc, et comme occiles : tiuntes les cezilles situées sons le rorspe et la queue out une petite tache ou un point de couleur noire; la plante des predes et bactère; il niche et hiverne nour les souches; il est asse commen dans les silliferties de la comment de la comment

Le LEXAND CHIS DES MERALLISS (Lexertu agifa, de Buadin est le plus summund ans nos contries. Son col est presque usus gross que son corya, l'un el l'autre sont aplatis sur leurs quatre côtes; la queue est un pen plus longue le corps, c'ilmirique et prolonge en pointe. Le dessus de la tière et des orbites porte ouze petites phaques anguleuses d'un gris cendré. Sur les côtes de la tête et autour d'autres plaques carreires, halmirhies, bor-lees ou tacheties de noiritre. Toutes les cealles qui recouvrent le dessus et accides du col et du norps sont et viriemente petites, bezagones et carreires eutre elles comme les carreires untre elles comme les carreires untre elles comme les carreires un de la commentation de la conferie de la commentation de la commentation de la conferie de la commentation de la conferie de la commentation de la conferie de la conferie de la commentation de la conferie de la commentation de la conferie de la commentation de la commentation de la commentation de la commentation de la conferie de la commentation de la commenta

Le L'azan caix des salars [Lacerta accession, de Dandin) differe du Lezard des sonches, dont il n'est qu'une variée, par les caracteres suivants : il est un peu plus grand et plus fort, et partient à espt pouces de longueur to-les. Sa tête et albus caractente pryamidale; as couleur est d'un gris jaundire uniforme, plus pâle et sans taches sous la tête, le corpa et la queue; plus fonce thormatire en dessas, avec une double rangée longitudinale de petites tarbes brumes bordées de blanc jaundire sur le dos et la base de la queue; sur chaque lanc no voit une double rangée longitudinale de puties tarbes brumes bordées de blanc jaundire sur le dos et la base de la queue; sur chaque lanc no voit une double rangée de petites tarbes brumes soellées d'un point blanchiter. Le L'azard gris des sables est tré-sif, il court sur le sable au-

est tres-sanvage, et ne s'apprivoise pas. La femelle pond seize œufs blanes dans un tron, qu'elle reconvre ensuite de sable. FAMILLE DES [GUARES. — Les Bruanes seraient des Lezards, si, ronnue

ces derniers, ils avaient la langue extensible, c'est-à-dire susceptible de s'allonger hors de la bouche. Cette langue est charque, épaisse, et seulement échancrée an bont. Parmi les genres qui subdivisent cette famille, nons vous citerons d'aboril celui des Stellious, où le dos et les cuisses sont herisses ca et la d'ecailles plus grandes que les autres, et quelquefois epineuses; de petits groupes d'épines entourent les oreilles : la queue est longue et finit en pointe. - Le STELLION DE LEVANT (Lacerta stellio, de Linné est long d'un pied, olivatre, muance de morâtre, tres-commun dans tout le Levant, surtout en Égypte. Les mahometans le tuent, parce que, disent-ils, il se moque d'eux en baissant la tête comme enx quand ils font la prière. - Les Deagons sont de petits Sauriens qui se distinguent de tons les autres par des ailes que forme de chaque côté du corps un grand repli de la peau. Ces ailes sont suntennes par les fausses côtes de l'animal qui, au lieu de se recourber autour de l'abdomen, resteut étalées horizontalement en ligne droite; mais, romme elles sont peu mobiles et tout à fait indépendantes des membres, l'animal ne peut les agiter avec assez de force pour choquer l'air et s'élever romme un Oiseau ou une Chauve-Souris ; ce n'est qu'un parachute, uni sontient l'animal mand il sante de branche en branche à la poursuite des Insectes dont il se nourrit. Les Dragons ont sous la gorge un long fanon pointu, et aux côtés, deux autres plus petits, sontenns tous trois par l'os lingual. Les trois especes de Dragons que nous connaissons habitent les lades orientales et l'archipel Indien : c'est au milien des forêts qu'habitent ces petits et innocents Sauriens. Ils enflent leur goitre quand ils volent, afin de diminner leur pesanteur specifique, et s'élanceut ainsi d'un arbre à l'antre, à trente pas de distance, en produisant, par l'agitation de leurs ailes, un léger hrnissement. Malgré cette faculté locomotive, les Dragons sont souvent la proie des Serpents. - Le Dragon hayé : Draco fincatus, de Dandin a le dessus du corps élégamment bigarré d'azur et de gris ; les ailes sont hrunes et portent plusieurs bandes blanches longitudinales. - Le DRAGON VERT | Draco rolans, de Linné a ses ailes rénnirs à la base des cuisses; elles sont grises, portent quatre bandes transversales brunes, et leur bord présente six grandes dentelures on échanceures; le corps est vert. - Le Duagos brus (Draco fuseus, de Dandin) est remarquable par sa ronleur brune presque uniforme, excepte sur les rôtes du col, qui sont grisàtres; les ailes sont membraneuses, et marbrées de taches foncées; la peau est presque lisse, à peine reconverte de quelques ecailles.

Les Igames proprement dits sont converts de petites écalités, imbriquées, et out tout le long du dos une crète formée de larges écalités pointuse; ils pointus elle pontines de nome on aussi sons la garge um fanor remprimé et pointu. Ce sont des l'epitles d'Amèrique. —L'I carx de nants vans L'accert igames, de Limiè et est nog de l'appear de l'inject. L'accert igames, de Limiè et est nog de pièces. L'accert igames de Limiè et est nog de pièces. L'accert igames de partie et est par cet et par cet et au comme de des l'accerts de l'accert igames de l'accert de l'accer

defend quand on twu le saisir, et as messare, sans être vennieuse, peut offirm, quelque-dauger, c'ai I ue liche prise qui parès avoir emporté la piece; et en outre, sa queue, longue et flexible, fait l'office d'un fouet vigoureux et cause une so-usidon trés-douboureus é ceu qui cu sont frappés. Il vij presque constamment sur les arbres, se nourrit de fruits, de grains et de feuille. La femelle poud ses cons da dans le sable.

Les Basilies ont sur le dos et la queue une crête continue et elevée, soutenne par les apoultyses épincuses des vertébres. - Le Basilica capuchas Lacerta bositiscus de Linné) est un Saurien de la Guyane, qui se reconnaît à une proéminence membranense en forme de capuchon, couronnant sa nuque (de lá le nom de Basilic ou petit roi); son corps est bleuâtre, avec deux handes blanches. une derrière l'œil. l'autre derrière les mâchoires, qui se perdent vers l'épaule. Il se nourrit de graines et court avec facilité sur les arbres, en santillant de branche en branche. Ces habitudes presque aeriennes sont favorisées par la dilatabilité de son capuchon uni, en augmentant son volume, le rend plus léger. Son sejour n'est cependant pas borne au milieu des bois; il va à l'eau et nage parfaitement. « Bien loin de tuer par son regard, comme l'animal fabuleux dont il porte le nom, il doit être considéré avec plaisir, dit Lacepede, lorsque animant la solitude des immenses forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapulité de branche en branche, ou bien lorsque, dans une attitude de repos, il se pare, pour ainsi dire, de sa couronne anx yeux de ceux qui le regardent, agite mollement sa helle crète, la haisse, la lève, et, par les différents reflets de ces écailles, renvoie de donces ondulations de lumière. «

FABLLE DES GERGOS.— Les Gectos sont des Lézards necturnes dont le torpe set aplati, la téle large et déprime, les peus gros et saillants, les michoires garnies d'une seule rangée de deuts, la langue non extensible. Leur marche cost fourde et armapute; leurs doiges, presque égant et ories d'unglesritractiles, sont garnis en dessus de replis de la peau, a l'aide desquels ils adhirent aux corps sur lesques ils marchent.

Le Gecko des Maisons Lacerta aceko, de Hasselquist est long d'un nied au plus : son corns est déprime, large et tranu, lisse, d'un gris roussatre niquete de brun; ses écailles et les tubercules qui hérissent sa peau sont très-petits, sa queue est ronde; il porte sous les cuisses une rangée de grains poreux; ses doigts sont élargis en disque à leur extrémité sculement, et le dessous est strié en éventail; le milieu de la plaque est fendn, et l'ongle est place dans la fissure; tous les doigts sont armés d'ongles fort crochus. - Cet animal est commun dans les villes de l'Orient ; il se tient dans les parties humides et sombres des maisons, et reste quelquefois collé au plafond. Le Gecko est nommé en Egypte le Père de La Lèpre (Aboubarz), parce que les habitants croient qu'il donne ce mal en empoisonnant avec ses pieds les aliments, et surtout les salaisons, dont il est tres-friand. Ce qu'il y a de vrai, c'est que son passage sur la peau de l'homme y laisse des rongeurs et des pustules enflammées. Envier pense qu'on peut attribuer cette action caustique au frottement de ses ongles aigns et rétractiles; mais Hasselquist a remarqué que le veuin est exhale par la sorface des doigts : il a vn au Caire, en 4750, deux femmes et une fille qui furent sur le point de mourir pour avoir mange du fromage sur lequel cet animal avait marche. Son cri ressemble an coassement des Grenonilles et exprime assez fidélement les syllabes Gec-ko, qui lui out valu son nom.



Gerko des murailles,

Le Gelle on 18 MEALLES (Greko fusciolure, de Buudin) est un hidems animal, qui habit tout le littoral de la Mediterrane; so taille est de quatre ponces; so coulier est gris fonce; la téte est rude, tout le dessus du corps est esme de inhercules, formés cheune de trois on quatre granules plus peins et plus rapprochés; ses doigts élargis dans toute leur longueur, et garnis en plus reprochés; ses doigts élargis dans toute leur longueur, et garnis en les consocie est renaverales, nes ont pas tous arries d'origles. Il les plait dans les leurs secs et chains, se cache dans les trous de murrallés, com les las de Porvence sous le counsit en de poussier et d'ordress. On le counsit en Porvence sous le counsit en Porvence sous le counsit en

FAMILER DER CAMÉLÉORS. — Les Caméléons sont des Sauriens offrant certains caractères d'organisation qui les séparent du reste de la famille : lis ont cinq doigts à tous les pieds, mais ces doigts sont divisée en deux paquels, l'un de deux, l'autre de trois, qui peuvent s'opposer l'un à l'autre, et donnent a l'animal la faculté de grimper sur les arbres; les doigts de chaque paquel

sont ceunis par la peau insuu'aux ongles. La queue est ronde, et prenante comme celle des Singes du nouveau continent. C'est pour les Caméléons un cinquième membre qui compense la lenteur et la gancherie des quatre autres. Leurs venx sont gros et saillants, mais la peau les recouvre presque entiérement, et ur laisse parvenir la lumière à la rétine que par un petit trou placé vis-à-vis de la pupille : outre cette disposition singulière, les veux se meuvent indépendantment l'un de l'autre, c'est-à-dire que l'œil droit peut regarder en avant, tandis que l'antre regarde en arrière, ou bien que l'un voit les objets placés au-dessus de lui, tandis que l'antre voit ceux qui sont situés au-dessous. Leur corps est comprimé, leur dos tranchant et leur naque relevée en pyramide ; toute leur peau est chagrinée de petites granulations écailleuses. La bouche est garnie de petites dents terminées par trois pointes arrondies : la langue est longue, cvlindrique, et peut s'allonger hors de la bouche par un mécanisme analogne à celui que nous avons observé dans les Pics; cette langue sert à l'animal pour prendre les Insectes dont il se nontrit.-Mais de tontes les particularités qui distinguent les Caméléons, la plus curieuse est le ponvoir de changer subitement de conjent, selon les besoins ou les passions qu'ils éprouvent. Les anciens pensaient que le Caméléon prend successivement la teinte de tous les objets dont il est entouré, afin de se dérober à la vue de ses ennemis, et les poêtes sont venus donner une extension métaphorique à cette fable, en comparant au Caméléon tonles gens qui changent de couleur selon les circonstances. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce Reptile peut éprouver des changements remarquables, et devenir tantôt blanc, tantôt jaunâtre, d'autres fois vert, rougeâtre et même presque noir; mais ces variations sont causées par les diverses températures auxquelles l'animal est exposé, ou par les passions qui l'agitent, telles que la crainte, la colère, etc. Quant au mécanisme de ces colorations, Cuvier l'expliquait par la distension des vastes poumons de l'animal qui, se gonflant plus ou moins d'air, colorent plus ou moins vivement le sang qui arrive dans leurs cellules, le contraignent à refluer vers la peau, et donnent à celle-ci des teintes variées; mais on sait aujourd'hui que c'est dans la structure de la peau qu'il fant chercher la cause des changements de couleur du Caméléon : les anatomistes y ont trouvé diversematières colorantes, dont les unes peuvent tantôt se montrer à sa surface et masquer les autres, tantôt se retirer en dessous, et se cacher sous la teinte superficielle. - Les Caméléons habitent les parties les plus chaudes de l'Afrique et de l'Asie. L'étendue de leurs pountons leur permet de suspendre leur resjuration pendant des heures entières : ils se gonflent alors, et restent immobiles comme des statues, dans les postures les plus bizarres. - Outre le Caméléon ordipaire, dont nous allons vous parler, on connaît quelques autres espèces du même genre : ce sont : le Canéléon nu Sénégal (Lacerta Chameleon, de Linné), qui a sur la tête un capuchon aplati, et presque sans arête ; le CAMÉ-LÉON NAIN (Lacerta pumila, de Linne), qui porte son capuchon couche en arrière; les flancs, les membres et la queue sont garnis de verrues épaisses : on le trouve au Cap et à l'île de France; le Caméléon Fourche | Chamaleon bifureus, de Daudin) qui a le casque plat, demi-circulaire, et deux grandes proéminences comprimées, saillantes en avant du museau. Ce Reptile habite les Moluques.

28



Camilian editaire

L'espece la plus auciemment counue est le Cantillo Ordinales. Locero Chometon, de Lime: qui habite l'Egypte, la Berbarne, le midi de Espagne, et est répandu jusque dans les Indes. So maque est pointur, relevie en arrière, et surmontee d'une forte carene courier; le corps est couvert de plits grains servies; presque arroints; une créte dentelée rejne un la moitié du dos; une autre, plus ou moins prononcie, depuis le menton jusqu'à la quene. Sa lougner est de seize d'al-mit pouces.

Le Cameléon vid fluectes, qu'il prend sver l'extremité gluante de sa lanque: c'est la sente partiné ées no crap qu'il meure avec vises. , Quand les Camèléons veulent manger, dit le naturaliste Belon, its tirent leur langue quasi d'un demi-pied, roude comme la langue de l'oisean nommé pli-l'ord, et al extremité d'icelle out un gros nevul spongieux, tenant comme glu, duquel lis attachent les lanectes, avoir est Satterclea, Chemilte et Mondes, et les attirent en la genete. Ils poussent hors leur langue, la dardant de roileur, asses vitenent qu'une arbalete ou un ar fait le trait, à le Caméléon en quite guere les arbres et les hises élevées; il ne s'élance pas de branche en branche, mais passe len-ment d'un ranuea un au natre a sidant de sa quence comme un Sappiou; il a surtout à craindre les Serpouts, qui sont tous avides de sa clair, et son domicile arien ne le optieure pas de l'anguestes et des biseant de projet qui le retie direire ne le optieure pas de l'anguestes et des biseant de projet qui le recherchent. L'ocutze encore à ce sujet nutre sieux Belou : a Les luires qui avuisiment le Caire sont partout couvertes de Camèleons, et principalement le long des rivages du Nil; en sorte qu'en peu de temps nous en times grand nombre; lis éy tiennent perchés pour citier les Serpents, car les Viperes et les Ceraste les avolent entiers, quand elles les peuvent prendre. Cet animal a des mours fort innocentes, et les Orientant le voient avec plaisir dans leurs maisons; il est ai doux, qu'on peut, suivant Prosper Alpin, lui mettre le doigt dans la guente, et l'enfoncer très-avantsans qu'il cherche a mordre. Du reste, il est trètuinde, et le moindre bruit li cirasse un effui dout il extougetuurs à se remettertimide, et le moindre bruit li cirasse un effui dout il extougetuurs às er cemetter-

FAMILLE DES SCINQUES. - Cette famille va nous conduire à l'ordre des Ophidiens ou Serpents; les Sciuques out en effet le curps allonge en forme de cylindre ou de fuseau; chez plusieurs les pieds sont tres-ecartes les uns des autres, et trop courts pour servir à la marche; chez quelques autres, une paire de pieds manque complétement. - Les Scinques proprement dits out le corps presque d'une venue avec la queue, convert d'écailles uniformes, luisantes, intbriquées; tel est le Scinque des Pharmacies (Locerta scincus, de Linne .. qui est long de six à huit pouces, et a la quene plus courte que le corps, sa couleur est d'un jaunâtre argenté, avec des bandes transverses noirâtres; il habite l'Arabie et la haute Egypte, et a une promptitude extraordinaire à s'enfoncer dans le sable quand il est poursuivi. Les médecins d'antrefois le prescrivaient comme un remêde héroique propre à réparer les forces épuisées de leurs malades. Cette réputation, que les expériences des modernes n'ont pas confirmée, a été, pendant bien des siècles, firneste à l'espèce de Scinque dont nous parlons : les habitants de la Nubie et de l'Abyssinie faisaient une guerre active à ces Reptiles, et les envoyaient à Alexandrie, d'où on les expediait dans toute l'Europe.

Le Galan Sicho Que (Leareta occulosa, de Slaus) liabile les Antilles et surrior la Janaitique; il est long de plus d'un picle, et son volume est celui du bras que la Janaitique; il est long de plus d'un picle, et son volume est clouis lus racionales con control de l'est autre de l'est autre de l'est autre de l'est autre les lieux narcèquesa, ou se lieut caché aous les rochers homiles; on croît à la Janaique que sa moraire est des plus renineuses, et cause promptement la mort. Les Français le nomment Broche de terre, les Anglais (comméssent aous le nom de Galley, Brary, qui signific déque de caisine. Il partagassis aver plusieurs autres Saurieus celui de Adougus, que les Négres-seclase donnent à tous les cires hiduxes et malisiants.

Les Seps out le corps plus allongé que cehi des Scinques, et tout à fai semlablé à celui des Orves; lerus pions sout plus reliaire, et les deux pairies sout plus éloignées l'une de l'autre : tel est le Sarapax Leza no ¡Learna majories, de Linné), dont les pieds sout de petits stylets bom divisés, et qui vit autre irons du cap de Bonne-Eapérance. — Les Bjédes out le corps des Seps, mais lamaquent de pieds de devant : cons sous citerons pour ecample l'Agujui biper, de Linné, qui babite, comme le précédent, le sud de l'Afrique. — Les Binaces maquent de pieds de devraire : le Buxax caxvax i Levartu harbiroides, de Slawi a deux pieds contra attaches par des omoplates, des chriciales et un petit isteratum, mais tout le reste de son supetietes et celui d'un Serpart, il est coulour de chair; as longueur est de huit à dix poures, et sa grossor égalcelle du petit dôgel. Il habite le Mexippe, oil il vid flassect-».

## ORDRE DES OPHIDIENS.

Les Ophidiens ou Serpents sout des Reptiles sans pieds, dont le corps est tresallongé, et se meut an moyen des replis qu'il fait sur le sol. Nous commencerons cet ordre par un genre ou une petite famille qui cend encore plus incertaine la limite séparant les Onhidiens des Sauciens : c'est le genre des Orcets. Ces Reptiles sont sans pieds comme les vrais Secpents; mais leuc oil est muni de trois paupieces, comme dans les Sauriens; leur tête, leurs dents et leur langue sont analogues à celles des Seps : on pourrait les appeler des Seps sans pieds, et ce qui achève de justifier la comparaison, c'est que la plupart d'entre eux ont sous la peau des os d'épaule et de bassin. - La seule espèce que nous ayons besoin de citer est l'Orvet connus (Anguis fragilis, de Linné). Ce petit Reptile, que l'on reucontre dans toute l'Enrope, est long d'un pied; la queue est égale en longueur au tronc et à la tête, elle est obtuse, et ne se distingue point, par la couleur, du reste du corps; les écailles sont lisses et luisantes, et recouvrent tont le corps, comme chez les Scinques; elles sont d'un jaune argenté en dessus, noirâtre en dessons, et présentent le long du dos trois filets noirs qui, pac les progrès de l'age, se changent en sèries de points et finissent par disparaître. Il n'a pas de tympan extérieur. Cet animal vit d'Insectes, de petits Mollusques et de Vers de terre ; sa queue, comme celle des Lézards, se casse avec la plus grande facilité, et il se roidit tellement quand on le prend, que son corps se rompt : c'est ce qui lui a valu le nom trivial de Serpent de verre. Il se creuse des galeries souterraines, et, comme les Vipères, il est vivipare, c'est-à-dire que ses oufs eclosent avant d'être pondus.

FANILE DES SERFENTS VALIS.— Les Serpenta reai n'offeret plus de traces internes de membres antirérurs; lis v'ont ai terum n'i épaules, du requelquefois, se montreat na deloire sous la forme d'un petit crechet. Les crealles de leur corps sont petites et imbriquées en dessus, larges et carrées en dessous. Ils n'ont pas de tympan, et leurs yeux sont sans paupières, ce qui leur dome une expession de fixité effrayante: les paujères sont remplacese par une plaque arrondie et transparente comme un verre de montre, située dévant l'orbite et laissont passes la lumiée.



Le squelette se compose presque uniquement des vertières et des côtes. Cecerières se maquent qu'à la que, et proféçent la presque totalité de la circonference du tronc. Les vertières sont très-nombreuses ; la Vijère en la cont quatre-vingé-lis-buil, le Bue trois cent quatre, la Cauleure à colletrois cent seize. Ces os s'articulent de manière que la saillie arrondie de la partie antérieure vilue vertière s'émoble dans une exité correspondante de la vertière qui est devant elle; et comme les apophyses épineuses se recouvreu le unes les autres, il résulte de cette disposition que le Seprent n'eccient failement que des mouvements lairraux, et ne peut courber fortement son corpsdans le sens longitudinal.

Les Sergents sont carnassiers; ils en michent pas leur proie, unisi ils la retiennent dans leur geuelle au moya née selant scrottense qui arment clarleur langue est susceptible d'une extension considérable, et se termine paelax longs illes presque cartisplient, très-mobiles; leur tube digosif est très-court. Ils peuvent supporter une longue abstinence, mais leur voracièce acturiene quant illeur est pennis de la satisfaire, a, après s'être grogés d'aliments, ils restent engournis pendant la digestion. Cet engourdissement expluque par la position de leurs poumos, dont l'une st procque mit, tandis que l'autre, très-grand, se prolonge dans l'abdonnes, hien au dei a de l'estonare du foie ; vus concever que, l'estonace étant distendu par une masse vouve useus, le poumon est refoulé et la circulation génée; par suite de cet emburas, la chaleur animale étant diminuier, et le cerveau compriné par le sant et autre de l'estonare de l'estonare de l'estonare de l'estonare de vieux dont le cours est interrompu, le Serpent doit tomber dans un sommeil l'élabarzione.

Taise our Apprisaines. - La première tribu de la famille des Serpents vrais est celle des Aoudisbènes ou doubles Marcheurs, ainsi nommés parce qu'ilmarchent également bien dans les deux sens ; cette faculté leur vient de ce que leur tête est toute d'une venue avec le reste du corps. La gueule ne peut se dilater considérablement, parce que la mâchoire supérieure est fixée au crane, et que l'inférieure est portée, comme dans les Tortues et les Lézards, par un os lympanique immédialement fixé au crâne. Ces animaux ne sont pas venimeux. - L'Amphispène puligineux (Amphisbaua fuliginosa, de Linné) est une espèce de l'Amérique méridionale, dont la longueur totale s'élève quelquefois à deux pieds; la queue n'en forme guere qu'un seizième; on y compte de vingtcina à trente anneaux ; on en observe de deux cent à deux cent vingthuit sur le corps, qui est varié de blanc et de brunâtre : cette dernière teinte qui domine est très-foncée dans quelques Individus. Elle vit d'Insectes, et se tient souvent dans les fourmilières, ce qui fait croire aux gens du pays que les grandes Fourmis leur apportent de la nourriture. - L'Amphissèse avec gle Amphisbæna cœca, de Cuvier), qui habite la Martinique, est totalement privi-

Trata de Servert de la seconde tribu de la famille des Serpents et de mires, qui forment la seconde tribu de la famille des Serpents, et constituent essentiellement l'ordire des Ophidiens. Le l'os tympanique, soutenant comme un pédicule la michoire inférieure, est mobile et suspendu lui-même à une autre portion du temporal, appeiré on materiofire, qui est également s'aprèc du crâne,

et u'y tient que par des ligaments et des muscles : en outre, les branches de la michioire supérieure n'étant fixes à l'os qui les separe que par des ligaments làcles, peuvent s'écarter plus ou moins; il résulte de cette curiense disposition, que les michoires peuvent s'ouvrir jusqu'à devenir perpendiculaires au col de l'animal, et que la gueule, ainsi dilatée, peut avaler des corps plus gros que le Serpent. — Ces animaux se divisent en Serpents renineux et non renineux.

SERPENTS NON VENIMEUX. - Les Serpents non renimenx ont les branches de la mâchoire supérieure, de la mâchoire inférieure et du palais armées de dents fixes et non percées. Ils forment deux genres principaux : celui des Boas et celui des Conleurres. Les Boas sont ceux dont le dessous du corns et de la queue est garni de handes transversales écaillenses d'une seule pièce, et les Couleuvres sont les Serpents nou venimeux dont le dessons de la queue est convert de plaques divisées en deux, c'est-à-dire rangées par paires. - Les Bons ont le corps comprimé, la queue prenante, et à l'origine da cette queue on voit deux ergots on crochets. - Le Boa empereux Boa constrictor, de Linné; a la tête couverte insqu'au bout du museau de petites écailles semblables à celles du corps : il est facile de le reconnaître par la chaîne large qui règne le long de son dos, et forme un élégant dessin de grandes taches poirâtres, à six côtés irréguliers, alternant avec des taches pâles, ovales, échancrées aux deux bouts. Cet animal habite les contrées chaudes et humides de l'Amérique méridiouale; il atteint pisqu'à quarante pieds de longueur, et peut avaler un Cerf et même un Bœuf entier. Vous figurez-vous un de ces enormes Reptiles s'avançant parmi les hautes herbes, comme une poutre mobile et tortueuse, et laissant sur le gazon ecrase une large trace de son passage? Ce n'est cependant pas alors qu'il est le plus redoutable, car il ne peut cacher son approche : il faut le craindre quand il se tapit sous les roseaux, au bord d'un marécage, où viennent se désaltèrer les animans dont il fait sa proje. La, il se tient patiemment en embuscade, adhérant par sa queue à un arbre aquatique, et laissant flotter sur les eaux dormantes son corps immobile, semblable à un tronc ébranché. Malheur au Quadrupede qui vient hoire à portée de ce formidable ennemi ! il est hientôt saisi, enlace par le corps du Boa et étouffé dans ses vigoureux replis. Le Boa devieut quelquefois pecheur, quand la faim le presse, et s'elance sur les Poissons qui s'élèvent à la surface des marais; il enfonce même sa tête dans l'eau, et l'y tient longtemps plongée pour y saisir sa proie. Souvent aussi le Boa se poste au sein des forets, sur un arbre eleve, dans un lien frequente par les animaux herbivores ou carnassiers; toute proje lui convient, il prefère cependant les victimes qui ne neuvent se défendre : mais au besoin il attaque sans hésiter l'animal le plus féroce. Transportez-vous un instant par la pensée dans une forêt vierge du Brésil ; vovez le Jaguar, on Tigre d'Amérique, qui sort de sa caverne un neu avant le concher du soleil, et se disnose à commencer son exploration nocturne. Il passe sans défiance sous un Cecropia aux rameaux touffus, enlaces de lianes parfumees : le Boa constrictor mèle ses ceailles jaunes et noires à leurs spirales verdoyantes : tout à coup son corps, fixe par la queue à la première branche de l'arbre, déroule avec agilité ses innombrables anneaux, et s'elance sur le Jaguar comme une fléche rapide. Alors commence un affreux combat : la griffe du felin glisse impuissante sur la cuirasse ecailleuse qui protège la peau du Reptile, mais ses canines penvent faire à l'assaillant de terribles blessures ; aussi le Boa commence-t-il tonjours son attaque par la tête. C'est le col qu'il enlare de sa première circonvolution, et quand le Jaguar, suffoqué par cet horrible collier, ne peut plus ni rugir ni respirer, le Serprot achève de le cercler, en resserrant par degrés ses nænds meurtriers. Sous cette pression irresistible, your entendriez craquer les os du vaineu, et vous verriez son corps, brove et déformé, s'allonger romme la pâte pêtrie par la main du boulanger. C'est alors que le Serpeut l'enduit de sa salive bavense, puis, dilataut énormément ses mâchoires et son gosier, il l'avale avec lenteur. Ce repas exige souvent plusieurs jours, et une portion de la proie est déjà digérée avant que le tont soit entré dans la gueule du Serpent. Lorsque enfin l'animal entier est avalé, le Boa demeure immobile, dans un état de torpeur qui quelquefois dure une semaine entière, et pendant laquelle il exhale une odeur fétide annoncant au loin sa préseure. Il est alors tres-facile de le tuer, et les Indiens, qui aiment sa chair, dont le goût n'est pas désagréable, le dépécent à coms de harbe, sans qu'il fasse aucune resistance. - Le Bog constrictor ne se trouve pas en Afrique et en Asie, romme l'ont pense quelques naturalistes qui le confondaient avec les Pythons, dont nous allons vous parler. Le nom de Devin, ou plutôt de Divin. qu'on lui a donné, vient de re qu'on a mal à propos attribué à re Serpent re qui est dit de certaines grandes Conleuvres de Mozambique, que les negres adorent comme des divinités. Il paraît cependant que les auciens habitants du Brésil et du Mexique rendaient au Bon constrictor des honneurs religieux, et lui donnaient le nom d'Empercur,

Passons an genre nombreux des Couleurex. — Les Pylhous, qui en font une section, ne diferent des Boas que par les doubles plaques du dessons de requence, lesquelles même quelquefois sont simples, ce qui acheve de rapprocher les deux genres. Ils ont, commu ces deriniers, des crevites prés de la possession de la lette de la plaques sur les côtés du musean, et il y a des fossettes à leurs, Leur tête a des plaques sur les côtés du musean, et il y a des fossettes à leurs le levers. — Cétait probalement un Pylhous que cet cionne Serpent qui font annais, sur les bords du fieure Bagrada. « Il falul, sit Pilia, d'arses contre les Romains, sur les bords du fieure Bagrada. « Il falul, sit Pilia, d'arses contre les Romains, sur les bords du fieure Bagrada. « Il falul, sit Pilia, d'arses cui ciadelle; esfia, prés bien des conjes indies, une roideur extrême, lui irisia l'épine du dos et le rourha par terre; on eut biste de la peine à Tachever. N Régulas emoyà à lloure as peua, longue de trait que prés (ces Pline qui énonce ce chiffre suspert); elle fut saspendue dans un temale, où on la vorait encore luis d'un siècle apres.

L'ULA, Sixà (Calubre jammient, de Slaws), ou Graude Concluerre du lide la Soude, parient à juda de treue pieds de long 1; Liète est large, plate, et d'un gris blect | le museum est épais et jumitre, le col cylindrique et plas etroit que la tête un trait d'un blec foncé passe derrière chaque voil, et se prolonge de manière à d'unir aver relui du côté opposé sur le col, derrière la mue, oi for nermarque aussi une tacle jume, vairée de bleu, en forme de cur. Le dessus du corps est lardé de zones d'un bleu d'amélhyste fouré, bordés de jume ou de fauve; la queue est puun exque des sones bleues. Ce Sepenti vii

dans les rivières de l'île de Java; il se nourrit de Rats et d'Oiseaux, et poursuit même les animaux plus gros sur les montagnes de l'île.



Tthen.

Les PYTHONS A DEUX BANDES (Python biritiatus), que l'on conserve a la Menagerie du Museum, ne mangent que cinq à six fois par an ; un si long intervalle entre leurs repas s'explique par la quantité d'aliments qu'ils avalent. et surtont par la lenteur de l'acte digestif. Il est probable que, dans l'état de liberté, ces animanx se repaissent plus frèquemment, sinon plus abondamment, one quand ils sont renfermes dans une cage. Il faut que vous alliez assister au déjeuner d'un des Pythons que l'on conserve au Jardin; ce sera pour vous un spectacle intéressant et pénible tout à la fois. Une Poule est placée dans la rage du Serpent, et maintenue solidement en sa présence. Le Reptile passe et repasse un grand nombre de fois devant sa proie, en la frôlant légérement, comme pour s'assurer qu'elle est bien vivante; son œil sans paupière, jaune et vitré, n'exprime ancune malveillance pour la pauvre Poule, qui, avertie par son instinct, et sentant un corps froid glisser contre le sien, crie, tremble et frémit de toutes ses plumes. Après bien des circuits, le Python relève tout à coup la tête, s'élance sur sa proie, la saisit entre ses mâchoires, comme dans une tenaille, et l'avale pen à pen toute vivante, Quelques Pythons broient leur victime avant de la dévorer, d'autres la placent dans leurs replis formant une sorte d'entonnoir ou de spirale, et la tiennent ainsi fixee pour l'avaler plus commodément, toujours en commencant par les parties postérieures.

Les Conleuvres proprement dites ont la tête converte de grandes plaques, et ne présentent ni fossettes sur le côté du museau, ni crochets près de la quenc.





Grotale . S. Hertes petyglottes.

## The state of the s





Le nombre des Confencres est numense, et les especes de France sont assez nombreuses.



Loniesor a cellar

La plus commune est la Couleuvre a collier (Coluber natrix, de Linne), nommée aussi Scrpent nageur, qui a trois pieds de longueur; elle est grise avec des taches noires le long des flancs, trois taches blanchâtres formant un collier sur la nume. Les écailles sont carénées, c'est-à-dire relevées d'un côté : ce Reptile habite les prairies humides et les eaux dormantes, où il se nourrit d'Insectes et surtout de Grenouilles; on le voit quelquefois traverser les étangs, les petites rivières, et nager avec beauroup de grâce. Il n'est pas difficile à prendre; mais, au moment où on le saisit, il exhale une odeur trèsfétide et très-tenace : du reste, on peut le manier sans crainte, car il ne cherche a mordre que lorsqu'il est très-irrité, et sa morsure n'est nullement dangerense. En Sardaigne, dit Lacepede, on l'elève dans une sorte de domesticité, et il n'est pas insensible aux caresses de ses maitres; on l'y regarde comme un animal de bon angure, et on le laisse librement entrer dans les maisons. Dans quelques provinces, on le mange, et l'on prétend que sa chair est très-savourense ; de la son nom populaire d'Auquille de haies. La femelle pond de quinze a quarante œufs dans des trons, sur le bord des eaux, dans le fumier, dans les meules de foins; ils éclosent au milieu de l'été. Cet animal peut reiner pendant plus d'un an, mais le repas qui succède à une si longue alestimenre est souvent mortel : r'est ce que nous avons nous-même expérimente sur une Louleuvre que nous ronservions dans un boral depuis deux aus, et qui, après mue diète de onze mois, avala avec bien de la peine une Grenouille qu'on lui avait présentée: elle ne put la digérer, et mournt le lendemain. Une autre Conlenvre nous fournit l'occasion de verifier la lenteur des fonctions digestives dans res animaux; elle avala une Grenonille, et cette operation dura trois heures, peutêtre par suite de la faiblesse resultant de la captivité, et surtout à cause des mouvements du Batracien qui, pris d'abord par les pattes de derrière, tendait le jarret avec des efforts energiques, mais inutiles, pour échapper à son ennemi. Enlin, à force de ténacité, la Couleuvre réussit à engloutir le corps de sa proie jusqu'à la tête exclusivement, et c'était un aspect hideux que celui des denx machoires du Serpeut, horriblement écartées et encadrant la tête gonflée de la Grenouille; il y avait là deux paires d'yeux saillants et lixes, qu'il était impossible de regarder longtemps sans eprouver des nausees. Pen à peu la tête de la Grenonille disparut, et nous vimes le corps descendre dans les entrailles de la Couleuvre, en marquant son passage par un goullement consulerable. Il y avait dejà une heure que la proie avalée était arrivée à sa destination, lorsque nous nons avisâmes d'explorer l'estomac de la Couleuvre, pour étudier les progrès de la digestion; quelle ne fut pas notre surprise, lorsque, après avoir separe avec précaution les écailles de l'abdomen, et ouvert la cavité de l'estomac, nous vimes la Grenouille sauter joyeusement hors de sa prison, sans blessure et sans contusions : nons la fimes sur-le-champ porter dans la prairie la plus voisine, ou elle s'élança vive et allègre parmi les jones du ruisseau, et disparut bientot à nos regards. Quant à la Couleuvre, elle vécut encore paisiblement sur de la mousse humide pendant deux mois, mais son appetit ne revint pas.

LA GOLLEUNENTPEARS. Collaber riperioux, de Laterille; lubite les meines localités que la précédente, elle-os du majre bum, avec une autre de taches noires formant un isigne le long dutos, et une autre série de taches oillées le long de chaque écht, ce qui house, et une autre série de taches oillées le long de chaque écht, ce qui nouse les chaptes à l'hyère : le dessous est tacheté end omier de la fort mort des graites, et les réalles sont carcuiers. — La COULEUNENTERIE (Chapter untirease, le la couleur de value en dessous, et toute jaune rerditer en dessous, et les écalles sont insert.

La fort LEUNENTERIE (Chapter untirease, le lamiée) et du moi rendre de la forte LEUNENTERIE (Chapter untirease, le lamiée) et du moi raiter le long du dos; les écalles sont lisses, et portent chacture une printiture le long du dos; les écalles sont lisses, et portent chacture une printiture le long du dos; les écalles sont lisses, et portent chacture une printiture le long du dos; les écalles sont lisses, et portent chacture une printiture le long contient par olleur de la printiture le long sont sendables.

La COULEUVER DOIDILLISE (Calaber gionadius, de budini est une espére du mid de la France et de l'Halte, qui a presque ne midere colleurs, quie la Vipérine, mais dont les sates avont lisses, et les taches du dos plus petites et plus esporres; so inder emplisi, de Shaw) est faute, a quatre lignes brunes outers sur le loss; con espisas, de Shaw) est faute, a quatre lignes brunes que deste plus parties est de los controlles est plus grande de nos Serpents é faure, a quatre lignes brunes que deste base est de la complexión de la complexión de nos Serpents é faure, a quatre lignes brunes de la complexión de la comple

Reptile habite l'Italie et l'Illyrie; c'est le Serpent d'Equionire, que les anciens représentaient au pied des statues d'Esculape.



Conference none.

Quant aux Coulenvres exotiques, qui sont innombrables et presque tontes de taille médiocre, nous vous eiterons seulement la Coulruyar liks (Coluber constrictor, de Linné), espèce très-commune dans l'Amérique septeutrionale, et connue sous le nom de Serpent noir (Blacke snake); sa taille est de cinq à huit pieds, la tête est à peine plus grosse que le col, garnie en dessus de neuf plaques; le col et le eorps sont longs, evlindriques, d'une égale grosseur; les écailles sont assez graudes, rhomboidales, presque à six côtés, légérement carénées. L'animal est d'un bleu noiratre en dessus, plus clair en dessous, avec la gorge et les levres blanches; le nez est retronssé. - Cette espèce est courageuse, se défend avec acharnement contre les chasseurs, s'entortille autour de leurs jambes et de leur corps, et les mord avec force, mais sa morsure n'est pas venimense. Les Américains la respectent, et la voient avec plaisir entrer dans leurs maisons, où elle fait une grande destruction de Rats et de Souris, qu'elle poursuit avec une incroyable vitesse jusque sur les toits des maisons. Ou dit même qu'elle attaque et dévore le Serpent à sonnettes : elle mange aussi des Écureuils, des Sarigues, des Grenouilles, des Lézards, et grimpe jusqu'à la cime des arbres, pour visiter les nids des Oiseaux et avaler leurs œufs on leurs petits.

SERFESTS ASSISTED. — Nous voic arrives a la seconde division de la tribul des Serpends ordinaires, qui renferme les especes dont la mosure est venueuse : toutes sont purvues d'une glande considérable située sons chaque sell et renfermant un poison trés-actif; cette glande a un gouloi on conduit ex-créeter, qui vient baultur a une deut aque on rozden, perce, perce des onne creeter, nité, d'un petit canal, et se fixant à l'os maxiliàres superiour. Quant l'animal mord, les muscles qui élevent la michoire, et qui sont appliques contre la glande, la compriment en se contractant; le venin en sort, coule dans le canal de la deut, et et sevée dans la pluiq que fait cellecir.



Tete de Nerpent

Ge vonn a une savour grasse, qui n'est ni rier in britiante; il petit être avale impuniement l'Poula morte carrat, di Limire; mais il est un poison violent lorsqu'il est en contact avec des vaisseaux absorbants dechires, et qu'il est porté dans le torrent de la circulation. Il est plus énergique chez les espèces des pays chands, et agit, en raison de sa quantité, en tele petits animanx plus que sur les grands; il est inoffensif pour certaines espèces, et fait périr l'animal uni e nosséle, Cossune celui-ei vieut se modre.

De tous les serpents renineux, ceux dont les crochets sont mobiles sont les bus dangereux, les crochets se cachent dans un replié de la gencie quand le Serpent ne veut pas s'en servir, et ils se redressent quand le Serpent veut more il 13 a derireixe chaque deut plusieurs germes destines à la renulpater si elle se casse dans une plaie. On a nomme ces dents crochets soobiez, mais c'est révellement l'os de la mischoire suspireirer qui se meut; il une porte point d'article deuts, et l'on ne voit dans le lant de la bouche que les deux rangées de dents publicires.

Tontes les espèces sont eieipares, c'est-a-dire que les petits sortent de leurs

<sup>4</sup> V. Vestrate du venin du roie droit.— C. B. L'un des crechets; A. Aponeroise donnant attache aux libres du muscle temperal qui comprine la vericule du venin. — L. Goldain de la vestrate du venin, aboutiment au crechet. Gl. Gildaines satistares. N. Aratine, avant auxécouise d'ête une petite foosette.

enveloppes avant la ponte : de là le nom de Upères, contraction de rivysues. — Leur têle, elargie en arrière, a une expression de ferncite, qui frappe tout d'abord les yeux les moins exercés. Nous vous citerons les quatre genres principanx; er sont : les Grotales, les Trigonocephales, les Tipères et les Nojus.

Les Crutales ont, comme les Boas, des planues simples sous le corps et sous la queue; leur musean est crensé d'une petite fossette arromlie derrière chaque parine; mais leur caractère le plus remarquable est l'appareil qui termine leur quene : c'est une serie de netits cornets ecailleux, emboites les uns dans les autres, vibrant rapidement et resonnant avec un bruit assez intense quand l'animal remue la quene : comme il en reste un de plus après chaque mue, on a peuse qu'ils sont formes par un débris de l'épiderme, retonrné sur lui-même comme un doigt de gant, retenu à l'extrémité de la nueue, et se supernosant sur celul de l'année précedente : c'est cette sorte de petite crécelle qui leur a valu leur nom populaire de Serpents à sonnettes. - Le CROTALE DE LA GUYANE (Crotalus durissus, de Linne) a une teinte d'un gris jaunâtre, avec vingt-cinq ou vingt-six hamles dorsales, noires, irrégulières et transversales, entourées d'une teinte claire, échancrées en devant, et terminées sur les flancs. à chacune de leurs extrémités, par une tache de même couleur. La queue est entièrement noire; le ventre est d'un blanc jaunâtre, parsemé de petits points noirs. Ce Serpent se nourrit de Rats, d'Ecurenils et antres petits Maunniferes. Il traverse aisement les rivières et les lacs à la nave, en conflant son corns comme une vessie; il est alors très-dangerenx de l'attaquer, parce qu'il s'élance dans les bateaux avec une gramle facilité. - LE CROTALE BUIGUIRA (Crotalus horridas, de Linué est l'espèce la plus commune dans l'Amérique septentrionale : sa longueur est de quatre à six pieds ; le long de son dos, règne une suite de grandes taches noires en Josange, bordées de jaunatre. Le reste des teintes est d'un cendré brunâtre.

Le Crotale Boiquira atteint une longueur de cinq à six pieds; sa morsure fait perir un Chien en un quart de minute. Les Chevaux et les Boufs n'y survivent qu'une minute environ. L'homme, atteint par lui, meurt aussi presque immediatement; mais le Crotale ne mord les gros animaux que pour sa défense et lorsqu'il est provoque par eux. On a propose un grand nombre de recettes ponr prévenir les effets terribles de sa morsure : comprimer les veiues au-dessus du point pique et appliquer une ventouse sur la plaie, est un moyen qui peut ralentir l'absorption du poison; mais l'application du fer rouge ou des caustiques energiques délivre plus promptement le malade du danger qui le menace. Il y a dans l'Amérique méridionale une plante connue des naturels sous le nom de Guaco, et à laquelle ils attribuent des vertus héroiques : nouseulement les femilles appliquées sur la blessure arrêtent les effets du poison; mais il suffit, disent les Indiens, de s'inoculer on de boire le suc de cette plante pour devenir invulnérable : les Crotales respectent celui qui a pris ces mesures ile précantion. - Les auteurs Vergas et Mutis ont appnyé cette opinion de leurs observations, et M. de Humboldt a fait quelques expériences qui l'autorisent à penser que le Guaco peut donner à la peau une odeur qui répugne au Serpent, et l'empêche de mordre.

Les Crotales possédent-ils le popyoir de fasciner leur proje? penvent-ils la

contraindre par la puissance du regard à venir se précipiter dans leur gueule. on même l'engonrdir par leur haleine? Levaillant accorde cette merveillense faculté à phisieurs Serpents venimeux de la zone torride. Un grand nombre de naturalistes ont affirmé comme lui qu'un Oiseau dont les veux ont rencontré le regard fixe du Serpent, se tenant immobile au pied d'un arbre, est agité de mouvements convulsifs qui le font descendre de branche en branche, et tomber insqu'à terre près de l'ennemi qui le convoitait; mais dans l'opinion de Cuvier. la prétendue fascination causée par le Crotale n'est que le résultat de l'effroi qu'inspire son aspect aux animanx dont il fait sa proie, et si un animal, surpris par un Crotale, ne peut réussir à lui échapper, c'est qu'il reste comme pétrillé de terreur, ou qu'il se livre à des monvements désordonnés, qui, au lieu de le sauver, le font tomber plus vite au pouvoir du Reptile. Audubon refuse au Crotale toute puissance fascinatrice; mais, en dépouillant son histoire de ces traditions fabuleuses, il les remplace par des réalités non moins surprenantes. dont il a été témoin. Il est luen vrai que le Crotale épie les Oiseaux sur les arbres, et notamment le Merle polugiotte, ilont nous avons parle; mais ce n'est pas pour leur faire la chasse, c'est pour profiter de leur absence, qui lui permettra de sucer leurs œufs ou de dévorer leurs petits. Toutefois il lui est difficile de monter jusqu'au pid sans être apercu : la mère veille, et le père n'est pas loin : elle agite ses ailes, et pousse des cris aigus, afin d'imposer au lleptile, dont la gueule béante s'avance vers son niil, tandis que le mâle s'élance sur lui, le harcèle sans relâche, et cherche à lui arracher les yeux en les pincant de sex mandibules. Bientôt les Mogneurs du voisinage arrivent en foule au secours de leurs frères, et tous se réunissent contre l'ennemi commun; leurs innombrables coups de bec mettent en fuite le ravisseur, et le tuent même quelquefois avant on'il ait on faire retraite.

Le Crotale se nourrit surtout de petits Mammifères : il se tient contourne eu spirale près de l'abrenvoir où ils ont contume de venir se désaltérer, et attend patiemment sa proje : dés qu'elle est à sa portée, il s'élance sur elle avec la rapidité d'un trait. Audubon a été témoin de la capture d'un Écurenil gris par un Crotale, et ce fait ne permet guere de croire au pouvoir fascinateur des Serpents à sonnettes. Il vit l'Écureuil sortir précipitamment d'un épais buisson, et ne tarda pas à s'apercevoir qu'il fuvait devant un Crotale : loin d'être fascine par le Serpent, on de se laisser paralyser par la terreur, l'Écurenil conrait lestement, et prenait de l'avance sur son ennemi, qui le poursuivait moins vite, mais avec perseverance. Bientôt l'Écureuil grimpa sur un arbre, le Reptile l'y suivit; l'Ecureuil sautait de branche en branche, le Reptile accrochait sa queue au rameau qu'il voulait quitter, et en balancant son corps avec vigueur, atteignait celui qui portait l'Écureuil; l'agile quadrupede, voyant son infatigable ennemi gagner du terrain sur lui, santa enfin sur le sol en étendant la queue et les pattes pour diminuer la pesanteur de sa chute, mais le Serpent y arriva bientôt en descendant le long du tronc, et atteignit la victime avant qu'elle eût eu le temps de gagner un autre arlere. Il la saisit par la noque, et l'enveloppa complétement de ses renlis, du milien desquels l'Écureuil, quoique invisible, fit entendre longtemps des cris lamentables; puis le Crotale se déroula, examina le cadavre et l'avala en commencant par la queuc.



Crutale Boignera

Le Croale Boiquira est revellement amphible, et poursuit sa prote dans l'en, as su west excellente; il distingue les Oiseaux de prois planata na plas hand as airs comme un point noir, et il se met promptement i l'abri de leurs attapues, on a prétendu que le Caclon dévouit impunément les Nerpents is sonnettes ; il n'en est rien; ils inspirent à ce Quadrupéde, comme à tous les autres, frayquer te préparguance; so chair est cependant estime, et les pruvines Espaçanols qui s'etablirent en Amérique la mangesient avec plaisir. — Le Bioquira peut jenire rissiaux, et c'est alors que sa morter; il lance, comme un belier, plus des ileux tiers de sa masse et ce clue pleu revenere un lomme. Il est même dangereus de l'approcher lorsqu'i est renferme dans une cage; s'il est irrife, il imprime à son corps deste escusses violente et jette son venir un travers de harreaux, à plusieurs de dant des siècles : Andulon en cite un exemple effersaven.

Un fermier de Pensylvanie fut mordu à la jambe à travers sa lotte, sans aouir un ientendu le Serpenta i somettes: Il crut aouir ées pique par une épine, et rentra chez lui : après quelques heures, les consultions et les vomissements se décharérent, et la mort les suivit de pres. — Un an plas tard, le fils de la totte chausse la lotte de son pére, la garde jump un soir, et, en l'Edant, il crouit se saitre égratigner la jombe; il se candot assu inquieteste, mais hientels il est crévalier et égratigner la jombe; il se candot assu inquieteste, mais hientels il est crévalier enfin la mort. — Quelque temps après, sa vuere unet en vente les effects de sou unir : l'un des feriers, ne voulant paque les hottes qui avaient servi à son péreet a son aine finesent veridues a des etrangers, les acheta: au bout de iems, il essaya la dussure flathe, et. en Vistant, il entit une legere houleur; la reure, upi etait présente, as envint alors des cirronstances qui varient précede la mort de son mari, mais il était trop tard : l'homme mournt après quelques merses.—Cette aventure, ayann fait du benit, éveilla la curienisté d'un molécin du pays : il disségua la botte, et y trouva le crochet d'un Crothe, dont la jouiste cair peu saillante à l'intérieur et se dirigent le haut en less; de sorte que celu qui l'avait mise n'en était blessé qu'en se déclaussont. Le médécin détach a crochet metrifer, et en piqua le museus d'un fichieu, qui cu tearda pas és appirer.

Ces terribles Reptiles se rennissent souvent en grand nombre, au milieu des clairières, et s'entrelacent tous ensemble de manière à former un hideux faisceau dont toutes les branches agitent leur crécelle : malbeur à celui qui les anprocherait sans précaution : l'un d'eux se détacherait du gronne, et noursuivrait avec fureur le curieux qui est venu les observer de trop prés. - Les Crotales s'engourdissent pendant l'hiver, dans les contrées de l'Amérique septentrionale on le froid est rigoureux : au moment on ce sommeil les prend, leur digestion se suspend en même tennis que les autres fonctions de la vic. et les aliments se conservent dans leur estomac; au printemps, le travail digestif recommence. Audubon chassant avec son fils dans le Canada, l'enfant en rencontra un, engourdi sur la neige; le père le mit dans sa carnassière; mais bientôt, avant allume du feu dans une prairie pour faire entre son repas, il entendit vilorer la sonnette du Serpent ressuscité par la chaleur : il jeta bien loin sa carnassière, et quelques minutes après, l'animal éloigne du feu retomba dans sa lethargie. - Vons n'aurez pas de peine à croire que les latitudes sous lesquelles vit en Amérique le Crotale, étant les mêmes que celles de l'Europe tempérée, l'autorité a dû prendre des mesures préventives pour que ce Reptile ne pût être inporté dans nos climats : il est défendu aux batelours et aux comfucteurs de ménageries ambulantes de conserver des Crotales; il suffirait en effet d'une femelle pleinc échappée de sa cage, nour pempler nos campagnes de Serpents à sonnettes, qui s'y naturaliseraient rapidement.

Pour terminer l'histigre du Crotale par quelques détails moins sombres, parlons de l'influence qu'exerce sur lui la musique : nous verrons tont à l'heure que, dans les Indes, on fait danser au son de la flûte la l'ipère à lanettes : le Crotale montre moins de docilité, mais il n'est pas insensible à la musique, comme le prouve le fait suivant, rapporté par un illustre voyageur. « An mois de juillet 1791, dit M. de Chateaubriand, nous voyagious dans le haut Canada avec quelques familles sauvages de la nation des Onnoutagnes. Un jonr que nous nous étions arrêtés dans une plaine, au bord de la rivière Génésie, un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait de la flûte; il voulut nous amuser, et s'avanca contre le Serpent, avec son arme d'une nonvelle espèce. A l'approche de son ennemi, le superbe Reptile se forme tout à roup en spirale, aplatit sa tête, enfle ses joues, contracte ses lèvres, découvre ses dents envenimées et sa gueule rougie; sa langue fourchue s'agite rapidement au deliors ; ses veux brillent comme des charbous ardents, son corps conflé de rage s'élève et s'abaisse comme un soufflet ; sa peau dilatee est hérissée d'écailles, et sa queue, en produisant un bruit sinistre, oscille avec tant de

rapidite, qu'elle ressemble à une lègère vapeur. Alors le Canadien commence a jouer sur sa flûte : le Serpent fait un mouvement de surprise, et retire la tête en arrière ; il ferme peu à peu sa gueule enflammée. A mesure que l'effet magique le frappe, ses yeux perdent leur apreté; les vibrations de sa queue se ralentissent, et le bruit qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt par degrès, les orbes du Serpent charmé s'élargissent, et viennent tour à tour se poser sur la terre en cercles concentriques; les écailles de la peau s'abaissent et reprennent leur éclat, et l'animal, tournant légerement la tête, demeure immobile, dans l'attitude de l'attention et du plaisir. Alors le Canadien marche quelques pas, en tirant de sa flute des sous leuts et monotones; le Reptile, baissant son col, entr'ouvre avec sa tête les herbes fines, et se met à ramper sur les traces du musicien qui l'entraîne, s'arrêtant lorsqu'il s'arrête, et commencant à le suivre aussitôt nu'il commence à s'eloigner. Il fut ainsi conduit hors de notre camp au milieu d'une foule de spectateurs, tant sancages qu'enropéens, qui en croyaient à peine leurs venx. A ce prodige de la mélodic, il n'y cut qu'une voix dans l'assemblée pour qu'on laissat le merveilleux Serpent s'échapper. »

Le genre des Trigonocéphales ne diffère de celui des Crotales que par l'absence de l'appareil bruyant qui annonce de loin la marche de ces derniers. On observe aussi sur les Trigonocéphales les fossettes placees derrière les narines, que nous vous avons signalees dans les Crotales; ils habitent aussi le nouveau continent, et ne sont pas moins dangereux que les Serpents à sonnettes. -Le TRIGONOCÉPHALE JAUNE OU VIPÈRE FER-DE-LANCE (Trigonoccubalus lauccolatus, il'Oppel) est le plus dangereux Reptile de nos colonies des Antilles. Il atteint six à sept pieds de longueur; sa couleur est jaunâtre ou grisatre. plus ou moins variée de brunâtre; les écailles situées sons la queue sont donbles, et la tête est garnie d'écailles pareilles à celles du dos. - Ce Serpent est d'une effrayante fécondité : chaque femelle porte soixante petits, et, au moment de leur naissance, ces petits sont tout formes, prets a mordre, et longs de huit à dix pouces. Par une singularité inexplicable, la patrie du Trigonocephale est tres-circonscrite : on ne la trouve qu'à la Martinique, à Sainte-Lucie et à Becouia; mais il abonde dans ces trois localités, et l'on ne moissonne pas un champ de cannes à sucre, sans trouver soixante ou quatre-viugts Trigonocephales. Ces redoutables Reptiles peuplent les marais, les cultures, les forets. le bord des rivières et le sommet des montagnes, depuis le niveau de la mer iusqu'à la région des nuages; on les voit ramper dans la vase, d'où s'élèrent les palétuviers, lutter contre le courant des torrents qui les entrainent à la mer, et se balancer aux branches des arbres, dans les forêts, à plus de cent pieds au-dessus du sol. Ils se nourrissent de Rats et de Lezards, qu'ils trouvent en abondance sous les feuilles des cannes à sucre. Ils grimpent aux arbres avec une étonnante agilité, pour aller dévorer les œufs d'Oiseaux, ou les petits lorsqu'ils sont encore au nid. Ils ne craignent pas les lieux habites, vont visiter les poulaillers et les volières, et penètrent souvent dans les cases des nègres. surtout quand elles sont environnées de huissons et de hautes herbes. Ils se jettent comme une fleche sur les grands animaux, et même sur l'homme; des que celui-ci a été mordu par le Trigonocéphale, la partie blessée devient froide et livide, les convulsions, les nansecs se succedent sans interruption, une sontnolence invincible s'empare du malade, qui s'endort bientôt pour ne plus se réveiller.



Vapere commun

Les Vipères n'ont pas de fossettes derrière les nariurs. — La Virèna convera (folubre braza, de Limé) à la liée couverté de prities scuilles gramules; sa longueur ne dépasse guière deux pinds; sa queue est courte et se rétrieit brasquement; elle est brune avec une double rangée de taches transversales sur le dos, et une rangée de taches noires sur chaque finne; tamiôt les tuches di dos se réunissent et forment des hondes transversales, tamôt élles ne forment dans leur ensemble qui une hande longitudinale ployée en zigna; c'est cette variété que Linne nommait l'Asser. Colaber apris, e'qui se rencontra el communément dans la forêt de Fontainsbloon. — Elle labite les cantons boisée et (the, et nimes d'insectes et de very. à chappes, de cette une de lesvings'-ting petits, qui ne sont adultes qu'à l'âge de six à sept ans. La mosure de la Vigère est mortelle pour tous les animous; et le l'est arement pour l'homme, mais elle fait souvent périr les enfants : nous en avons vu plus d'un exemple; les gens de la campagne qui font le foin dans les prairies bordant les bois montueux en sont fréquemment mordus aux jambes, et même à la poitrine. Nous avons eu plus d'une fois en Bretagne l'occasion d'observer ce genre d'empoisonnement: le malade arrivait presque toujours à pied, après une longue marche sous le soleil, pâle, couvert d'une sueur froide, la physionomie altérée par la terreur autant que par la souffrance, et tenant attaché entre deux bâtons le Serpent qui l'avait mordy. Quand la plaie était à la iambe ou à la cuisse, nous y appliquions après l'avoir incisée, une lame de fer rougie à blanc; si la blessure occupait les mains, la poitrine ou le visage, nous y posions des compresses imbibées d'un liniment composé avec parties égales d'huile d'olive et d'alcali volatil. Nous faisions coucher chaudement le malade en lui donnant à boire de temps en temps une tasse d'infusion chaude, dans laquelle nous versions, au moment de l'administrer, quelques gouttes d'alcali volatil. Bientôt des sueurs abondantes se declaraient, et l'homme mordu s'en retournait parfaitement gueri au bout de vingt-quatre heures. Nous n'avons pas cru devoir vous épargner cette petite lecon de médecine pratique, qui est à la portée de tout le monde, et vous mettra peut-être à même de soulager de panvres gens éloignés de la ville et des secours de l'art.

LA VIERRE A MUSEAU CONNU (Calabre nausodyter, de Linné) est une espèce de la Diantate et de la linguie, qui se diatinguie de la Vipère commune par une petite corne molle et écailleuse qu'elle porte sur le bout du museau.

— Le Canassa (Calabre Caranter, de Linné) porte sur chaque soureil une petite corne pointeu; el seg distité, es se tient caché dans les salles brillants de l'Égypte et de la Libye.—Enfin la Vierre a monté d'au se la Paradité des oppoiens, se distinguie de supères précédentes en ce qu'elle n'a sur la tête que des cazilles imbriquées et carbénes comme celles du dos.

Les Naja sont de véritables Viperes à tête garnie de plaques, et dont les côtes supérieures peuvent se redresser et se tirer en avant, de manière à dilater cette partie du tronc en un disque élargi. - La VIPÈRE A LUNETTES (Coluber naja, de Linné), nommée aux Indes Cobra Capello, porte sur la partie dilatable de son col un trait noir en forme de lunette : sa longueur est de quatre pieds : elle est très-venimeuse, mais on prétend que la racine d'Ophiorrhize Mongos est un remède héroique contre sa morsure. C'est ce Serpent que les jongleurs indiens dressent à exécuter, au son de la flûte, une sorte de mouvement cadencé. Ils leur arrachent d'abord leurs crochets à venin, et pour vendre au peuple leur spécifique contre la morsure de ces Reptiles, ils se font mordre par le Serpent qu'ils ont apprivoisé, mais cette expérience peut leur devenir funeste. lorsqu'ils ont laissé pousser les germes destinés à remplacer les crochets. Une des branches de leur industrie consiste à attirer au dehors, par les sons de leur instrument, les Serpents entrés dans les maisons; ils ont même quelquefois l'adresse de cacher un de leurs Serpents derrière les meubles ou dans les fentes des murailles; puis ils le font sortir de sa retraite, en jouant de la flûte : et les habitants, persuades qu'on les a délivrés d'un bôte dangereux, rétribuent libéralement le jongleur qui les a trompés.



Serpent is binettes.

L'ASPLE DE GLÉDATES (Galaber Haje, de fainné) est une espece ergitionne dont la longuaure est de dess, piedes; son cals 'chiegit moins que celus du Naja; il est verditre, hardé de brunître; sa queue occupe près du tiers de a longueur totale. Les balecture du pays se servent aussi de ce Serpent pour amuser le public : ils his pressent la nuque avec le doigt, et le font tombre dans une espece de catalejos qui le rend roide et immobile, comme s'il ésait changé en hiton. Son venin est trés-subil; et Galien repporte qu'à Alexandrie nos servaris de la mourare de ex Serpent pour abrègre le amplice des crininels condamnés à mort. On les faissit piquer à la poirtine: leur une s'observicaust à l'instant même; leurs finces duimaineles progressivement, et bienté cast incontestablement cette enpèce que Clépajatre se fit apporter dans une triemphe d'écave, après la batalité d'éctaim, pour ciètre la honte de servir an triemphe d'écave. Lorsqu'on prevoque l'Haje, il se goufte, étend son cel, prend un attitude verticle, puis s'ésainer dun seul hond sur son enpenni. Les anciens Égyptiens, le voyant se redresser quand ils approchaient de lui, s'étaient imaginé-qu'il gardait les chanps où il faisait sa demeure ; ils l'adoraient comme l'emblème de la divinité protectrice du monde, et ils le semlptaient sur le portait de tons leurs temples, des deux côtes d'un globe,



Aspir de Lieupater

Il y a d'autres Serpents venimenx qui n'out pas de crochets isoles et mobiles. Leurs mâchoires, analogues à celles des Conlenvres, sont garnies en hant de quatre rangées de dents, mais l'une des dernières deuts maxillaires est plus grosse que les autres, et creusée d'un simple sillon ; c'est à cette dent que vient aboutir le canal excréteur de la glande à venin : tels sont les Dipsas, dont le corps est comprimé, bien moins large que la tête, et où les écailles de la rangée qui règne sur l'épine du dos sont plus grandes que les autres. Le DIPSAS INDIEN de Cavier (Coluber bucephalus, de Shaw) appartient à ce groupe : il est noir, annelé de blanc. Le nom de dipans, qui signifie soif, lui a été donné parce que les anciens croyaient que sa morsure cansait une soif mortelle. - Les Hydres ont la partie postérieure du corps et la queue très-comprimées et trèsélevées, ce qui en fait des animanx aquatiques. - L'espece la plus connue est l'Hypre bicolore | Angris platurus, de Linne), qui est noire en dessus, jaune en dessous. Quoique fort venimeuse, les habitants d'Otaîti la mangent avec plaisir. - Le Chersydre outar-line (Acrochordus fasciatus, de Shaw) a la tête et tout le corps également converts de petites écailles : c'est un Serpent trés-venimenx, qui habite le fond des rivieres, dans l'ile de Java.

## ORDRE DES BATRACIENS.

Les Batraciens ou Grenouilles out cét pluces à la fin de la classe les Bequica, purce qu'ils ethibisent un passage qui nous conduit aux Poissons. Les Batraciens, en effet, sont de veritables Poissons dans le jeuné àge; ils sont aquatiques et respirent par des branchier jouns vous avons expliqué ce moles de respiration en traitaut de la physiologie génerale des animans). Les branchies des jeunes Batraciens sont placées sur les cités de leur or ci : tantivé tielles ont la forme de panaches extérieurs qui fottent dans l'eau, tantité elles oniséent en filaments recouverts par la peux. A mesure que les poumons se developpent avec l'àge, les branchiers se fictrissent et disparaissent; alors le Poisson dévent Beptile. Nais dans quedques Batraciens, les branchies persistent, or poisson. Yous vous sous dit, en commençant l'histoire des Réptiles que leur cerveau est peu developpe, et n'offre pas de circonvolutions; c'et chez les latraciens qu'on peut etudier le plus facilement ette disposition antonisque.



Gerseau de Grennil Le cour des Batraciens se compose, comme chez la plupart des autres Beptiles, de deux orcillettes et d'un seul ventrienle. Lorsque l'animal respire par des branchies seulement, le sang, classe du trentirelle, se distribue aux branchies, et de là il se rend dans une artére dorsale, dont les branches se ramifient dans les organes. Mais quand les pounons se développent, cette disposition change, et les branchies perdent peu à peu de leur importance; il s'établit, entre les vaisseaux qui y vont et cux qui en reviennent, une communication directe, qui dis-

pense le sang de se rendre aux branchies. L'artre qui nait du ventricule de-ient alors une veriable aorte, dont cretaines branches se reudent aux penumos sonvellement développés, et établissent ainsi la circulation pulmonaire; les vaisseaux qui alhient aux branchies s'effacent insensiblement, et alors la circulation s'opère comme celle des autres Repüles; le sang véneux est versé dans le ventricule par l'une des oreillettes, et s'y mète avec le sang articiel arrivant des pommons; le mélange penerte dans l'orte, et la majeure partie va nourrir les organes, tandis que le reste, en petile quantité, so rend aux poumoss.

On a divise l'ordre des Batraciens en quaire familles : ce sont les Batraciens monorre, qui, à l'état parfait, n'ont pas de queue, perdent leurs branchies et sont pourrus de quatre membres; 2º les Batraciens swollées, qui perdent leurs branchies, mais conservent leur queue; 2º les Gétiles, qui perdent leurs branchies et noit junais de membres con les nomains aturtéois Serpentama; et les Batraciens branchieres, qui conservent leurs branchies et ressemblent à des modèles reaches à l'état de l'étate.

FAMILLE DES BATAGLERS ANOBES. — Les Batraciens anoures, qui comprenuent principalment les Gernouilles et les Crapauls, ont le corps trapu, le téte plate, la gueule très-feuduc; les pieds antérieurs courts et terminés par quatre doigts; les pieds de derrière plus lougs et à rinq doigts; l'eur squelette est dépourru de côtes; une plaque cartillagineuse à fleur de tête

squeiette est aquourva de cotes; une piaqué carruiteunt lieu de typinga, e fait reconnistre l'oreille para deltons: l'absence de ciscis force l'aminal a respirer e a avaisal l'air, comme les Torteus; l'adjaction, al l'entre l'air, comme les Torteus; l'expiration, as l'il en résulte qu'une ferennille qui aurait le vontre ouvert [et ces spériences se fout aouvent] pourrait inspirer, mais l'expiration serait impossible; tandisque ha lui cenant la bonche ouverte pendont quelque temps, on empêcherait l'inspiration de se faire, et l'animal périrait suphysié.



Squeiette de Grenouitte, va par le dos.

Les Grenouilles ont les pieds de derrière très-longs, très-forts et plus ou moins palmès, ce qui leur donne la faculté de nager et de sauter; leur peau est

unisse, et les miles out de chaque côté du col, sou l'oreille, une membrane mince qui se goulle d'air quand lis coassent. — Les Grenonilles se tiement sur le bord des mares, et se nourrissent de proie vivante, telle que les larres d'Insectes aquatiques, de petits Mollasques, des Vers et des Monrhes. En hierelles ne mangent pas, et s'enfoncert dans la vase.—Cest sur les sapéres de ce genre qu'on peut cherrer le plus complément les singulières métamorboses sublès ne las Batraciens aux diverses éponnes de leur vie.



Tétarés de Grenonilles

Les jeunes Grenouittes portent le nom de Tétards. Le Tétard, lorsqu'il vient d'éctore, ressemble à un petit Poisson; sa tête est grosse, son ventre est renflé, et son corps, privé de membres, se termine par une quene comprimée, qui bientot s'aflonge considérablement; sa bouche n'est encore qu'un petit trou, et ses branchies consistent en un petit tubercufe situé de chaque côté en arrière de la tête.-Pfus tard, res organes deviennent plus saillants, se divisent en fanières, puis se ramifient; et la bouche, qui d'abord n'était qu'un petit trou presque invisible, s'étargit, s'entoure de lêvres recouvertes d'une sorte de bec qui sert à saisir les végétaux aquatiques dont l'animal fait sa nourriture. - Après quelques jours, les branchies ramifiées qui flottaient de chaque côté du col disparaissent, et il reste à leur plare de petites houppes, fixces te long de quatre arcs situés sous fa gorge, et recouvertes par fa peau ; l'eau qui doit baigner ces branchies internes arrive par la bourbe, et sort par des fentes extérieures. -Quelque temps après, fa paire de pattes postérieures se montre et s'accroît, fes antérieures perrent la peau plus tard ; c'est afors que le bec corné tombe, et que la queue commence à dimituer; fes poumons se développent, fes branchies se flétrissent et enfin la queue disparaît complétement : l'animaí prend sa forme définitive, et son régime, d'abord herbivore, devient exclusivement carnivore : en même temps te tube digestif se rarcourcit.

La Gaxouille verse; (Bana exculents, de Linue) est l'espece la plus commune dans nos climats: elle est d'un beau vert techeté de noir; le dos porte trois raies jaunes, le veutre est jaunitre pointillé de brun; les bras, et puindes, les cuisses et les tarres sont traverses par trois handes noires; la téte est triangulaire, le nex est peu pointu, les yens saillants; l'iris est d'un beau jaune doré; le corps est allones; narque d'un pli sailant longitudinal; la pean est parsennée de petits tubercutes sur fe dos et sur les flancs; elle est seufennit greune sous les vaire et les cuisses. On la trouve dans les caux stagnants de l'Europe et de l'aise; ette ne s'écarte pas des rivages. C'est effe qui, posée au qu'eque plante aquatique, ou se tenna timmobile à fleur d'ean, fisitentendre en été un coassenuent nochtrure si importan. Elle régand ses eafs en paquet dans les mars. So chief forent la mâtient agrebal et sain ; es sont les magne. On la pérhe avec une lique amorces d'un morreau d'écarlaire, que l'on fain mouviré d'ans l'eau sour l'active.

LA GRNOTILLE BOUSSE ON IN MUSTIK (Runn temporaria, de Limile 'est rousse, on brune, on verditer on cleans area une bande noire triangulaire, partant de l'oil et passant sur l'oreille. Le ventre est blanc, tarbeté de brun; de dos cel légérement bossu. Cette sepére habite les lients hoisées et montagneux, et recherche pendant l'été les prés et les jardius. En hiver, elle se relire dans la vaise. C'est la Grenouille verte, au contraire, s'enfonce dans la vaise. C'est la Grenouille rousse qu'on mange le plus communément dans le rentre de la France.

La GERNOTILLE MCGINRANTE (Rana pipiens, de Linné) est une espèce de l'Amérique septentrionale, que les habitants appellent Bull-Frog, r'est-à-dire Genouitle-Tanreau. Son dos est d'un vert sombre, marbré de noirâtre et parcouru dans sa partie moyenne par une ligne longitudinale jaune; le ventre est d'un gris blanchâtre, parsemé de taches noirâtres; le tympan est tres-large. brunâtre, entouré d'un cercle cuivreux; sa taille est considérable; elle a, sans compter les pattes, quatre pouces de large sur huit de long; sa voix imite le mugissement du Taureau. Pemlant les soirées d'été et par un temps sec, elle fait un bruit qui s'entend d'une lieue de distance; sa voracité est extrême; aussi en rencontre-t-on un petit nombre dans chaque mare : elle est trèsfriande de jeunes Canards et d'Oiscaux, qu'elle gnette avec patience, tapie sous les larges feuilles du nenuphar, et qu'elle saisit par les pattes pour les nover et les dévorer ensuite. Quelquefois elle va chasser loin de sa retraite, et c'est alors seulement qu'il est facile de la prendre; encore fant il user d'adresse, car elle fait des sauts de six à huit pieds de hauteur.

Les Rainettes ne différent des Grenonilles que par l'extrémite de leurs doigts. qui est élargie et forme une pelote visqueuse, au moyen de laquelle ces animany neuvent se fixer et grimper sur les corps les plus polis. Elles sont agiles et souples, et pendant l'été elles vivent sur les arbres, où elles poursuivent les Insectes; pendant l'hiver, elles se tiennent an fond de l'eau; le mâle a sons la gorge une noche qui se gouffe quand il crie. - La RAINETTE VERTE OR GRAISSET Rana arborca, de Linne est la seule espèce européenne; son dos est entièrement d'un beau vert gris, avec une ligne janne étroite, un peu crénelee on festonnée, nartant des yeux, se prolongeaut de chaque côté du corns our les flancs, formant un angle sinueux sur les reins et se terminant sur les côtés des pieds postérieurs; de la levre supéricure naît une autre ligne jaune. bordée de noir, comme les deux précédentes et se prolongeant sur les côtés des nieds antérieurs : le dessous du corps et des cuisses est grenu et d'une teinte pale; les doigts sont légérement rougeatres en dessus, divisés aux pieds de devant, demi-palmés aux pieds de derrière. La taille est d'un pouce à dix-huit lignes, sans compter les pattes. - La RAINETTE A TAPIRER (Rang tinctoria. de Linne) est une espèce de l'Amérique méridionale, dont la teinte générale est d'un brun rouge uniforme ; elle sert à tapirer les Perroquets ; les gens du pays arrachent les plumes vertes de ces Oiseaux encore jeunes, et frottent la neau écorchée avec le sang de la Rainette : les plumes qui renaissent sont d'une belle couleur rouge ou janne.

Les Crapauds ont le corps gonfié, couvert de verrues, avec un gros bourrelet derrière l'oreille qui laisse suinter par ses pores une humeur laitense et fétide. Leurs pattes postérieures sont plus courtes que celles des Grenouilles ; aussi sautent-ils mal, et rampent-ils plutôt qu'ils ne marchent. Lorsqu'ils sont surpris à l'improviste, ils ne fuient pas, mais ils enflent leur corps qui alors se couvre d'une humeur blanche, et ils lancent au loin leur urine qui, sans être venimeuse, peut occasionner sur la pean une légère irritation. Quelquefois ils mordent pour se défendre, mais leur bouche est complétement dépourvue de dents, et leur morsure est sans aucon danger. Ces Reptiles se cachent ordinairement dans les lieux sombres et humides, dont ils sortent le soir, ou après une pluie d'été. Ils ont le même régime que les Grenouilles, mais leurs habitules sont moins aquatiques; ce n'est qu'au printemps qu'ils vont dans les mares déposer leurs œufs. Leur respiration exige très-peu d'air; c'est ce qui explique pourquoi ils penvent vivre des mois et même des années entières, incrus-51

tés dans des nurrailles épaisses, dans des troncs d'arbre, on même dans des blocs de plâtre. Les ouvriers des carrières rencontrent souvent des pierres qui, brisées sous le marteau, leur offrent un Crapand vivant renfermé de toutes parts comme dans un moule, ce qui permettrait de penser que la pierre s'est durcie autour du Crapand, et que l'incrustation du Reptile date d'une époque trés-reculée; mais il est bien plus vraisemblable que l'asile du Crapaud communique au debors par quelque trou qui se sera bouché accidentellement ou qui aura échappé à l'observation. D'ailleurs le plâtre est poreux, et laisse pénetrer un peu d'air, qui suffit au Crapaul : c'est ce que demontrent les experiences faites, en 4847, par M. Edwards : ce savant naturaliste a place sons l'eau le platre qui renfermait des Crapands, et ils ont bientôt pèri. Quant à leur sejour séculaire dans le cour du bois des arbres, dont les conches se serajent successivement formées autour d'eux, on manque à cet égard de documents authentiques, mais des différents faits que nons venons de citer on peut au moins conclure que les Crapauds consomment très-pen d'air, et penvent supporter une abstinence presque indéfinie.



Counsel consu

Le CRAPAUD COMMUN Rang bufo, de Linne a deux à cinq ponces de longueur; ses pieds postérieurs sont demi-palmes; il est gris roussaire, ou gris brun, quelquefois olivâtre; le dos est convert de nombreuses verrues arrondies, égalant le volume d'une lentille : les verrues qui garnissent le ventre sont beaucoup plus petites et plus serrées ; la tête est courte, presque arrondie, et petite en comparaison du corps. Les veux sont petits et peu saillants, l'iris est grisatre, les glandes situées derrière l'oreille sont réniformes, c'est-à-dire arrondies comme un haricot. Les pieds sont courts, trapus, et les doigts brunâtres à leur extrémité. Cet animal a un cri qui ressemble à l'aboiement d'un Chien. Ses œufs, très-petits et en nombre considérable, sont réunis par une gelée transparente en deux cordons, longs de vingt à trente pieds. Le Tétard est noirâtre. - Le Chapaud des jones (Rana-bufo calamita, de Linué) habite les régions tempérées de l'Europe, et surtout les moutagues : il n'est pas rare aux environs de Paris. Ses pieds u'offrent aucune palmure; il est olivatre, porte des verrues comme le Crapaud commun, mais les bonrrelets situés derrière l'oreille sont plus petits. Une ligne jaune longitudinale règne sur le milieu du dos, et une rougeâtre dentelée sur le Banc. Cet animal vit à terre, ne sante pas du tout, mais court assez vite : il grimpe aux murs pour se cacher dans leurs fentes, et pond dans l'eau deux cordons d'œufs; le mâle crie comme celui de la Rainette, et a de même une poche sous la gorge. Il répand une odeur insupportable de pondre à canon. - Le CRAPAUD BRUN (Bufo fuscus, de Laurenti) habite le midi de l'Europe. Il est hrun clair, marbré de brun foncé ou de noirâtre ; les verrues du dos sont peu nombreuses, et le veutre est lisse : les pieds postérieurs out les doigts allongés et complétement palmès, la tête est grosse, la bonche très-fendue, et le bord des levres noir. -Le Crapaud brun saute assez bien ; il se tient dans le voisinage des eaux donces et stagnantes; il repand une forte odeur d'ail, lorsqu'on l'inquiete; le mâle coasse comme la Grenouille verte, et la femelle a un petit grognement. Ses œufs sortent du corps en un seul cordon très-épais : on mange en quelques pays son Tétard comme un Poisson. - Le Chapaud accoucheur (Bufo obstetricaus, de Laurenti) est une petite espèce qui vit à terre dans toute la France, M. Alexandre Brongniart, professeur au Jardin du Roi, est le premier qui l'ait décrit et figuré. Sa taille est d'un pouce et demi au plus; il est gris en dessus, blanchâtre en dessous, porte des points noirâtres sur le dos, et blanchâtres sur les côtés ; les pieds sont sans palmures. Le mâle aide la femelle à se débarrasser de ses œufs, qui sont assez gros et au nombre de soixante environ : il se les attache en paquet sur les deux cuisses, au moven de quelques fils d'une matière glutineuse, et les porte partout avec lui, prenant tous les soins nécessaires pour leur conservation. Bientôt on distingue, à travers les membranes des œufs, les yeux du Tétard qu'ils renferment : lorsque le moment de leur éclosion est arrivé, le Crapand cherche quelque eau dormante, et les v dépose : ils se fendent aussitôt, le Tétard en sort et se met à nager. Ce singulier animal est commun dans les lieux pierreux des environs de Paris.

Nous ue quitterous pas le genre des Grapauds, sans vous parler d'un phénomène dont il a été bien des fois question dans les journaux, qui a été longtemps révoqué en donte, et qui maintenant est averé par des témoignages irrecusables. Je veux parler des pluies de Crapauds. Il arrive souvent qu'apres une forte pluie, succedant à une longue secheresse, les rues d'une ville ou d'un village sont convertes de Crapands : cet accident n'a rien d'extraordinaire. Ces Reptiles ont vécu plusieurs semaines dans une terre desséchée, et l'humidité les fait sortir simultanément de leurs retraites en si grand nombre. qu'on pourrait les croire tombés du ciel. Mais il s'agit ici d'une véritable pluie de petits Crapauds, qui sont tombés de l'atmosphère sur la tête, sur les habits, dans les poches des passants et parmi les fleurs ornant le chapean des dames ; on les a vus, touchés, conservés; le fait est certain, il n'y manque qu'une explication plansible. La moins invraisemblable est celle qui attribue ces pluies étranges à un comp de vent violent, ou à une trombe aérienne, par laquelle une masse de sable a été transportée au loin, et, avec elle, des myriades de jeunes Crapauds, recemment éclos, qui s'y trouvaient rassemblés. Au reste, vous n'aurez pas de peine à le croire, ce phénomène est regarde par le vulgaire comme un signe de la colère céleste, de même que les pluies de soufre, produites tout simplement par le pollen abondant des arbres verts, et les pluies de sonq, qui se composent d'eau, tenant en suspension de l'argile rouge ferrugineuse.

Les Pipo out le corps aplati, la tête large, traingulaire; ils manquent courlectement de langue; leurs yean sout très-petis, leur spatte postérieures courtest planiers; leurs doigts de devant feudus en quatre-petites pointes. L'empece la mieux connue set le Rana pipo de Linuie, qui si tida sue las parties chaudes et humides de l'Amérique méridionale, à Cayenne et à Suriann. On la renoutre daus les emoltes obserus des maisons : son dos est greun aven terois rangées longitudinales de grains plus gros. Le Pipa est célèbre par la manière dont les petits se développent. Le mile place les cents sur le dos de la femelle; alors celleci se rend à l'eau, où sa peau, irritée par le contact de ces surfs, se goulle et form edes cellules, vériables mids accidentels, dans lesquels les oufs éctoent. Les Tétards ne sorient pas de ces cellules; das cabévent leurs melamorphoses, et ne quittent le dos de leur mêres qui après avoir perdu leur queue et développé leurs pattes : c'est slors seulement que la femélle revien tà terre.

FAMILE RES BATRACIENS (ADDELES, — Les Blatraciens de cette millie, nomines vigarrement Salamandres, ressemblent à des Lécards; mais feur tête est aplatie, et l'oreille est enfiérement eachée sous les chairs, sans aine un typina; les deux nicheires et le platis sont armes de petites dents; la largue est disposée comme celle des Grenouilles; le squelette offre des rindiments de ciotes, le qui distinguelle Strubtée des Anoures, ées qui fêt dat adulte ils connectent la longue queue qui, chez les Anoures, disparalt avec Fage; a leur sortie de l'ongo, il, ils out pas de piede et respirate par des leuralises en forme de houppes, qui, an nombre de trois, sont l'axes de chaque côté de cel et field de l'ordine de l

Les Salamandres vivent dans les lieux humides et nunbrages, cachées sons des nierres on dans des trons sonterrains.



Nimus

La SALANANDRE CONNUNE L'acerta Salamandra, de Linné; est longue de six à huit nouces; la queue égale la moitié de la longueur totale du corps et se termine en pointe obtuse; les flancs sont parsemés de verrues, desquelles suinte une liqueur laiteuse, amère et fétide, dont le contact peut tuer les animaux faibles. Il y a quatre doigts aux pieds de devant, et cinq aux pieds de derrière, tous aplatis, courts, séparés et saus ongles. La conleur générale de l'animal est d'un noir sombre, plus livide en dessous, et irregulierement parsemée, dans toutes ses parties, de grandes taches jaunes, inégales et arrondies : il y a sur chaque bras une de ces taches qui se prolonge sur les côtés du dos, et qui est criblée de pores, comme les glandes situées derrière l'oreille des Crapauds. - La Salamandre s'écarte peu de son trou, et craint durant l'été l'ardeur du soleil; c'est seulement par un temps pluvieux ou pendant la muit qu'elle se hasarile à sortir. Sa démarche est lente; elle n'est pas susceptible d'être émue par la colère ou par la crainte; elle ne brave ni ne redoute le péril contre lequel elle s'avance sans le connaître. Elle vit de Monches, de Vers, de Limaçons, de Scarabées et de petits Mollusques : elle paraît sourde et ne fuit nullement la présence de l'homme ni des animaux plus forts qu'elle, qui d'ailleurs semblent la craindre, malgré l'innocuité de sa morsure. On la connaît sous les noms vulgaires de Souril et de Monron. Le pemple la regarde comme un animal éminemment malfaisant. Cette réputation sinistre remonte aus sieches les plus recuties: Pline dissit qu'un infectant de son venim present cons les vegétant d'une vaste contre, elle pouvait donner la mort à des tous entières. Mais la plus bizarre des croyances populaires dont la Salations entières. Mais la plus bizarre des croyances populaires dont la Salamandre est encore l'objet, etcs et delle qui in attribule la proprieté d'être incombustible, et même d'étémère le feu. Cette faculté a fournit aux poètes mille all'agoriers plus ou muis ingénieuses, et il y a, cous le savez, une compagnie d'assurances contre l'incendite, qui s'intitule le Salamandre. On a fait à ce suje, de nombreuses s'expériences, et tour sont dément cette tradition fabuleur les est bien variqu'une Salamandre places ur le fen fait suinter de son corps une liquere blanchier, qui d'about r'estis et l'action de la faume, mais en puelques minutes, l'animal n'est plus qu'un norceon de clardon. Neumins, pendual tien des sicles reurers, la Salamandre, le Camichou, Neulei cau, etc., seront regardes comme des emblemes, dont on tirera des comparaisons et des derières.



Triton ponclur

Les Salamandres aquatiques on *Tritous*, sont les Urodeles les plus communs: leur quene est aplatie verticalement, et ils passent presque tonte leur vie dans Pean.



Triam marbre

Le TRITON MARBRÉ (Lacerta Salumandra lacustris, de Latreille) est pen aquatique; la peau est chagrinée, vert pâle en dessus, à grandes taches irrégulières brunes; le dessous est brun, pointillé de blanc; le dos porte une ligne ronge qui, dans le mâle, forme presque une crête marquée de taches noires. La taille de cette espèce est de huit à neuf pouces, on la trouve dans le midi de la France et dans la forêt de Fontainebleau; elle répand une odeur fétide, et passe l'hiver dans les trons d'arbres pontris. - Le TRITOS PALMIPEDE (Satamandre palmines, de Daudin) a le dos brun; le dessus de la tête vermiculé de brun et de noirâtre; le ventre est sans taches; le mâle porte trois petites crêtes sur son dos; les doigts sont dilatés et palmés. Cette espèce est longue de quatre a cinq ponces; on la tronve à Mendon et dans les bois humides. - Le Tairos CHÈTÉ (Triton cristatus, de Laurenti) est long de sept à huit pouces ; il a la peau chagrinée, brune en dessus, à taches rondes noirâtres; fauve en dessous, avec des taches semblables : les côtés sont pointillés de blanc. La queue du mâle porte une crète découpée en deutelures aigués. Ce Reptile est commun à Paris, dans les eaux stagnantes; il n'est ni venimenx ni mechant. - Le Tritos PONCTY & (Tition pouctatur, de Latreille a trois ou quatre pouces de longueur; sa peau est lisse, brun clair eu dessus, pâle ou rouge en dessous, aver des taches univers et rondes partout; la tête est rayée de noir. La queue du mâle a sa crête festounice. Lorsque nous avons commeucé l'histoire des Reptiles, vous avez surtout

remarqué le passage des généralités de Linné, où il est dit qu'ils réparent arce une rience ésergie les parties mutilées de leur corps. Ce fait physiologique est connu depuis des siècles. Pline savait que beauconu de Reptiles peuvent opèrer la régénération des narties de leur corns accidentellement retranchées on nerdnes. Il cite les Lézards et les Oreets, qui reproduisent leur queue; il parle même de la faculté que possédent les Lézards de régénérer leurs membres. Blumenbach a crevé les yeny d'un Lézard vert avec une pointe de fer, puis il a placé l'animal avengle dans un vase déposé au milien de la terre humide : et anclane temps après, l'animal possedait une seconde paire d'yenx. Bonnet a conne les bras et les euisses à des Tritons ou Salamandres aquatiques, et ces membres se sont renouvelés quatre fois de suite. Mais, ile toutes les expériences sur cette étonnante particularité de la plevsjologic des Reptiles, la plus curiense est celte que nous a fait connaître M. Dumeril, professeur au Jardin du Roi. qui termine en ce moment, avec M. Bibron, son aide naturaliste, un grand ouvrage sur les Bentiles, résumant de la manière la plus complète l'état actuel de la science erpétologique. Cet habile observateur a emporté avec des ciseaux les trois quarts de la tête d'un Triton marbré; l'animal, ainsi mutilé, a été place an fond d'un large horat de cristal, contenant de l'eau fraîche, à la hanteur d'un demi-ponce; c'est là qu'il a continue de vivre et d'agir lentement; privé des quatre seus principaux, il était réduit au seus du toucher, « et cenendant. dit M. Dumeril, il avait la conscience de son existence : il marchait lentement et avec précaution; de temps à autre, et à de grands intervalles, il portait le mognon de son coi vers la surface de l'eau, et, dans les premiers jours, on le voyait faire des efforts nour respirer. Nous avons vu, pendant an moins trois mois, se faire un travail de reproduction et de cicatrisation, tel qu'il n'est reste anciène ouverture, ni pour les poumons, ni pour les aliments. Par matheur, cet animal a péri au bout des trois premiers mois d'observations suivies, peut-être par le défaut de soin d'une personne à taquelle nous l'avions recommandé pendant une absence, mais on a conservé le sujet dans les collections du Museum ; et, quand nous en parlons dans nos cours, nons le faisons voir à nu, pour qu'on puisse constater la singularité du fait d'un animal qui a véen sans tête, et surtout pour démontrer la possibilité et même la nécessité, chez les Batraciens, d'une resoiration par la peau. »

FANALE DES BATRACIESS BRANGHERBERS — On peut regarder es estaminant comme des Uroldesquion conservé leurs haracties a une sax aiman de aminant comme des Uroldesquion conservé leurs haracties a une sax aiman d'abord pour les jeunes de quelque grande espece de Salmander, amis l'examen antonique a demontré qu'ils étainet des animons parfaits, norrue à fai bet branchies et de pomnons. — On troure dans le las de Piccio une capéce de la tranchies et de pomnons. — On troure dans le las de Piccio une capéce de cete famille, nomme à Austorie. Sivera pierforme, de Shavi, qui a deriver, et trois longues branchies en forme de hompes; sa talle est de luit à dis pouces : elle est gries, tacheré de noir.



Le PROTEE (Sirena anguina, de Schneider) n'a que trois doigts devant et deux derrière; sa peau est lisse et blanchâtre; son museau allongé et déprimé, ses yeux excessivement petits et cachés sous la peau; sa longueur est de plus d'un pied, et sa grosseur égale celle du doigt. On ne le trouve qu'en Carniole, dans les eaux sonterraines des cavernes par lesquelles certains lacs communiquent ensemble.



## Squelette de la Céralie

FAMILLE DES BATRACIENS APODES .- Les Cécilies ou Serpents mus, qui constituent cette famille, manqueut complétement de membres, ce qui les avait fait ranger par Cuvier lui-même dans l'ordre des Ophidiens : mais on a constaté que, dans le jeune âge, ces animaux ont des branchies sur les côtés du col. Leur corns est presque cylindrique; leur peau est lisse, visquense et sillonnée transversalement de rides en anneau. Les veux, fort petits, sont cachés sous la peau; de là le nom de Cécilie, qui signifie avengle. - Ces Reptiles établissent le passage entre les Ophidiens et les llatraciens; ils habitent les lieux sombres et humides dans l'Amérique méridionale ; leur nourriture consiste en Vers, petits Insectes et substances végétales. Nous ne citerons qu'une espèce, la Cécille GLUTINEUSE (Cacilia quatinosa, de Linne), que l'on trouve à Cevlan : elle a trois cent cinquante plis qui se rejoignent en dessous à angle aigu; sa couleur est noirâtre, avec une bande jaunâtre le long de chaque flanc

En vous présentant l'histoire des Reptiles, nous avons à dessein omis celle des animanx fossiles appartenant à cette classe. Quand nous remonterons aux révolutions qui out tourmenté le globe, bien des milliers d'années avant que l'homme y parût, vous sanrez qu'il existait à la surface de notre planète un grand nombre de Sauriens aux proportions gigantesques et à la structure anomale. Les uns avaient de larges nageoires au lieu de pattes, les autres portaient, avec les nageoires d'un Poisson et la queue d'un Lézard, le col allongé d'un Serpent ; d'autres étaient pourvus d'ailes analogues à celles de nos Chauves-Souris. Il y avait des Ignanes herbivores longs de plus de soixante pieds, et le bassin où s'élèvent aujourd'hui en amphithéatre les frais ombrages de Meudon était habité par un énorme Crocodile. En observant les formes bizarres de ces Saun. 39

riens fussiles, on est tente de craire que la Nature a prelude par des ebauches capricienses à la formation de Vertebries superiora qui leur ont succeió. Les Repülse mèmes virant aujourd'hoi, quoique plus nettement séparès des Poissons, forment une race qui appartirat in a nutre iça, et ne peut se colonie entirérement aux conditions du nôtre. A une époque où l'atmosphère brilàntion de globe n'avait point encore sub les vicissitudes des sissons, ces Bequiès nouvaient se passer d'une cause interne de cladeur vitale, et leur respiration n'avait pour but que de changer le sang viencue en sang artériel. Mais, davait pour but que de changer le sang viencue en sang artériel. Mais, davait pour but que de changer le sang viencue en sang artériel, Mais, davait pour but que de changer le sang viencue en sang artériel, Mais, davait pour but que de changer le sang viencue en sang artériel, Mais, dans suite des siciens, à mesure que le globe se refroidit, et que s'etablirent les roustories, emperère et globeit, les Beylins, crérès pour un clima toojours consul, se trouvérent dépoursus des movems de résister au froid : ils s'engoundirent neudant l'hiere, et leur existence fuir refusite de moisit.

Dans les régions équatoriales seulement, ils conservérent quelques restes de leur ancienne puissance : c'est la que leur fécondité, leurs dimensions, leurs armes offensives et défensives, ont excité la terreur ou l'admiration des hommes, et porté ceux-ci à leur rendre les honneurs divins. Sans parler des Crocodiles, qu'adoraient les Égyptiens, nons remarquerons que les Serpents surtout étaient et sont encore l'obiet du culte des peuplades qui vivent sous la zone torride. Chez les Mexicains, le Boa Constrictor avait ses temples, ses prètres et ses victimes. Il y a en Afrique de grandes Coulcuvres dont les negres de Juida font leurs fétiches. Dans la Mythologie des anciens, le Serneut joue un rôle très-varie : sa marche tortueuse le faisait regarder comme l'emblème de la Prudence; ses sifflements et sa morsure venimeuse l'avaient fait ranger parmi les attributs de l'Envie, de la Discorde et des Furies : les Égyptiens le représentaient se mordant la queue, pour exprimer l'Éternité; les Perses vovaient en lui l'emblème du Soleil, qui semble, par la combinaison de son mouvement diurne et son mouvement annuel, s'avancer d'un tropique à l'autre en formant des courbes spirales.

Aujunt Jui, quo l'observation exacte des faits a mis en oubli ces traditions symboliques on supersitairesse, les expents nom sinspirent plus de déçoit que d'effroi : un corps sans membres qui se ment en rampant a quelque chose de repoussané, et nous inspire une répugnance sur laquelle la raison perd ses droits. Mais, à part ce dégoit qui nous eloigne de tous les Reptilles, et suront de Serpents, lerre tende, prise an point de vue religieux, n'est pas moint et les elements de la commandation de la commandation de la commandation verifient à la commandation de la commandation de la commandation religieux de la commandation de la commandation verifient à la commandation de la commandation verifient de la commandation de la commandation verifient de la commandation verifient de la commandation de la com



LES POISSONS.

Permetter-nous pour un instant, madame, de voir en vous un personnage antiédituiren, né mieue avant le sitéme jour de la grande zemniae, qui l'apparâtire le genre humain sur la terre, et assistant au sublime spectacle de la Creation.... Notez hien, pour rassurer voir modestie, que nous ne faisona for vous un de ces Esprits angéliques, intermédiaires entre l'homme et la Divinité nous vous accordins seulement la connaissance des cause finate, e'existé irnous vous accordins seulement la connaissance des cause finate, e'existé des conditions d'existence que tout être doit réunir, non-seulement dans sa conformation individuelle, mais encore dans ses rapports avec ce qui l'entoure; connaissance que révêle l'étude religieuse des merceilles de la nature, et que nous avons cherché à vous donner dans nos entretiens sur la physiologie des animans supérieurs.

Supposons slome que le suprême Auteur de toutes choses vous ait appelée à niu vers le commenceurent du cinquiem d'UIR, quant în î y a rait, encore d'organisé sur la terre que le Rêgne vegétal, et qu'il vous ait dit, en vous montrant du doigt I'Oean, les merc sintérierues, els best, les finces, les ruisseaux, les marais, qui occupent plus des deux tiers de la surface du gibbe : Le rear que cer care a soient habites par une rues ferconte, suité à demange que fe dui cert decare a soient habites par une rues ferconte, suité à demange que fe dui cert decare a soient habites par une rues ferconte, suité à demange que fe dui cert decare soient habites par une rues ferconte, suité à demange que fe dui cert decare soient habites par une rues ferconte, suité à des parties que les des Voyons comment, avec vos idées acquises, vous suriez procedé à l'exécution de la volonit détires.

D'abord, considérant que les animans dont il s'agit doivent occuper toute l'étendue des caux, pour que l'homme puisse partout les voiri sous as main, vous leur auriez doune les moyens de se transporter rapidement à des distances considérables : la cessent donc reque de vous un squette soilée placé à l'intérieur, donnant extérieurement attache aux organes du mouvement; et l'axerrant de ce squetette aurait servir d'enveloppe protectrice au cervene et à la moelle épinière de l'animal. — Vous auriez donc créé une classe de Vertebris.

Mais ces Verlèires, destinés à traverser dans tontes les directions le liquide risistant qu'on leur assigne paur élément, assient besoin de mioneles sigonrens, et ces muscles desient surtout ser étuir vers la région posterieure du corps, destinée à pousser en avant les parties qui sont stimes devant elle : vous auriez donc donné à la queue une puissance prédominante. Quant aux membres clurgés de secondre l'action motrice de la queue, ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoi plus rapidement; ils auraient été courts et minces pour se monvoir se les results de la pueue de continée des entres et de l'action de

Quel régime alimentaire leur auriex-rous imposé? Vous auriez prescrit à quelqueu-sus de nomrie des végitants qui crissent dans les caux douces et salees; mais les végétants apantiques étant loin de suffire aux nombreuses finalles que vous auriez a éree, les petites espéces aurient outrie de se nourrie des debris d'animants terrestres, chasses par les vents et voltares par les fleuves jusqu'à la mer; d'auriez espéces, plus petites encore, rouveraient leur pâture dans l'ean même de l'Océan, dont chaque gentie, en vertu de votre peuvoir roides d'animalenties; rufin vous auriez autorie les espéces dont les dimensions sont plus considérables à dévorer celles qui seraient trop faibles pour leur résister.

Cette race étant condamnée à ne jamais sortir de son élément natal, et ne

pouvant require que par l'intermede de l'au, sous auries aux sous auries durait de l'art, et même d'oxigene des l'autients d'air, et même d'oxigene d'oxigene d'oxigene pur juit su organe respiratoire analogue au roumons se pouvant reveoir juissi en que se son introduction su contra l'activité analogue au roumons se pouvant reveoir in liquis en jui son et par son introduction sur l'autient l'autient, cons aurespiratoire (comme contra l'autient sur l'autient sur l'autient l'autient, cons autient l'autient, cons autient autient son l'activité d'autient son l'activité d'autient son la raterieur d'autient son l'activité d'activité d'autient son l'activité d'autient son l'activité d'autient son l'activité d'autient son l'activité d'activité d'autient son l'activité d'activité d'

Afin de rendre moins sessibles pour eux les variations de température, dans se voyages quils éceitemet d'un juri é lautre sons la litules différentes, vous auriez doué leur corps de la faculté qu'ont tous les corps inertes de mettre en équilitére de duleur avec les milient dans leuques lis sons thuches de d'autres termes, vous en auriez fait des animant à song foid, que n'aurient pui impressionner les vicisaindes de la température environante, puisque cette impression résulte du contraste entre la étaleur du delans et le froid du dohors.

Pour qu'ils fassent des animant à sang froid, vous se vous serier pas centetée de les faire respirer dansu liquide pertirhem experier, vous leur aurier de plus retranché le ceur ganche : écst en effet au moyen de l'impulsion de re courque le sang artireil, lance dans les organes, écheppe, par son froitement rapide, une grande particle els chalester viale des animant supériurs. — Dans leviters, ainsi prirés du ceur ganche, le sang vieneux envoip par le ceur d'aviters, ainsi prirés du ceur ganche, le sang vieneux envoip par le ceur d'autre d'autre de la chaleste par sa voir éte artérablie, et « et et en d'autre correcte de la chaleste que celle du sang veieneux, essant bit sur-cofer dons les lipaurières.

Le sang restant done froid chez ees animanx, une vitalité moins énergique, des mouvements moins puissants que chez les antres Vertebres en eussent éte la conséquence nécessaire ; et vous auriez mis en rapport avec cette infériorite leur appareil sensitif, dont la perfection eut été un luxe inutile ; les organes des sens étant peu développés, vous auriez proportionné le volume du cerveau aux impressions qu'il devait en recevoir .- Leur tact, émoussé par les écailles dont vous aviez euirassé leur corps, n'ent eu pour siège que la pean pue de leurs lèvres. - Leur quat n'eut pas été moins olitus : à quoi leur eut servi la faculte d'apprécier la savenr d'une proie qu'ils ne pouvaient saisir qu'avec la bouche, et à la course? Aussi leur langue eût-elle été presque immobile, panvre en filets perveux, et souvent plaquée de lames osseuses. - Lenr odorat ne s'exercant qu'imparfaitement à travers l'eau, qui ne peut transmettre aussi bien que l'air les vapeurs odorantes, vous auriez negligé de placer les narines sur le passage de l'eau que l'animal introduit dans son organe respiratoire. -Lenr respiration s'exécutant sans le concours de l'air élastique, il en fût résulté pour eux nne privation complète de la voix, qui est l'un des principaux moyens de communication entre les individus d'une même espèce : or. vous n'auriez pas pris la peine d'organiser une onic bien subtile pour des êtres mnets, et leur appareil auditif, privé d'oreille externe, de tumpon, de limacon, se fai trodiute au restibule et aux connux deuvicirralaires.— La lumière peinétrarique fiablement daus les profondeurs des mers, vous leur auviez donné de grands geuz, sans paupieres, à pupille large et immobile, pour qu'ils, pussent recevoir un plas grand nombre de rayons, dans le séjour obseaveir qu'ils labilent; aux sec se rayons parcenant à l'organe de la vue après entraverse un liquide dont la deusité est presque égale à celle des parties traviser parentes de l'orli, n'enssent pas cié brisés assec fortement si vous n'est favoirés la vision par un cristallis sphérique, possédant une puissance énorme de refraction.

De leur peu de sensibilité aurait résulté pour eux l'absence des plasirs et de la souffrance : le besoin impérieux d'aliments, la faim, eût été presque la seule passion de leur vie; et comme cette voracité les eût rendus ennemis les uns des autres, leurs institucts, leur industrie, leurs manœuvres se fussent bornées à poursuivre une proic et à fuir un ennemi.

Quant à la reproduction de ces animaux, vivant ainsi aux depans les uns des antres, rous anires vouls, pour assurer la prefuité des espèces, que la femelle fit aussi féconde que possible : elle etit donc été origare; mais les ousirpondus, ne pourant être ni couvres si surreillés par la mère, auraineit été esposés à des dangers de toute espèce; alors vous nuriez diminué pour eux les chances d'une destruction totale, en rendant leur nombre immensire.

Enfin, vous souvemant des intentions du Crésteur, vous auriez donné à ces animant les formes les plus départes el les plus synétriques, les couleur à plus brillantes et les plus variées, autant pour attirer sur eux les regards de Homme, que pour les narquer d'un signalement visible qui sidit les este à se reconnaître dans les profondeurs tiendéreuses de l'Océan. Quant à la richesse de leur parture, vous n'auriez guieres songé à en fair en a trait mitent centre des animans qui ue connaissent ni les affections conjugales, ni le sentiment de la paternité, ai nième celui de Ennour maternet, qualités mouves que tous avez en tant d'eccasions d'admirer chez les Mammifères, chez les Diseaux, et nième bezt les Mammifères, chez les Diseaux, et nième bezt les Roulièses.

En executant siusi le mandat que vons avait confié l'Etre suprême, vous auriez créé des animanx vertébrés, ovipares, à sang froid, rieant dans l'eau et respirant par des branchies : vous auriez créé les Poissons.

Nons venous en effet de vous signaler les caractères principaux de la classe des Poissons, à l'aide d'une supposition propre à vous faire comprendre comment se coordonnent les lois qui ont présidé à l'organisation des Étres animés : nous aionterons quelques étails de structure à cet exposé général.

Quant à la destination providentielle des Poissons, vous la comprendrer mieux encore quand vous connaîtres les resources prodigieuses que leurs innombrables espèces fournissent à l'homme; vous prendrez alors en pitie le pessinisme de quelques économistes chagrins, qui s'effrayent des progrés de la population, et s'erretune à démonter qui un jour viendra, (16 ou tard, oit tous les points du globe étant cultivés et civilisés, l'espèce lumaine sera en proje aux privations de la missère, parce que le nombre des consommateurs dépassera les moyens de subsistance; vous riere de leurs alarmes, en pensant en l'Océan prefirme dans les nombreuses conches de ses caux de quoi suffire mar l'Océan prefirme dans les nombreuses conches de ses caux de quoi suffire

à la consommation du moule entier, et que, grâce aux moyens de communication que nous posséelous, et qui voit se perfectionner en raison de nos besoins, les Poissons, pêches par milliards dans une baire de la Mancle, pourrout rère, en deux jours, transporte à cimq entre lieues du point de départ.... Pauvres calcalateurs de cahinet, qui emploient toute-leur intelligence à grouper des chiffres désepérants, et competent sans la Providence, au mouent moi où elle révide à l'homme des puissances motricés qui doiveut chauger la face du globe!

Revenous à nos Poissons. Lour forme extérieure varie beaucoup, mais, ne gargerier, lue rocopes est tout d'une venue; la tière à rès pas éparée du trous que par un retrecisement analogue au col des animans supérieurs, et leur queue voi un retrecisement analogue au col des animans supérieurs, et leur queue voi retrecture, constituer que su reste du corps. Leur structure, condition de l'Oisson pour le vol. Nais 170 sous, d'eautte sousdire dans un mitigule et el. Nais 170 sous, d'eautte sousdire dans un mitigule pour perponserr l'air, tandis que le Poisson, suspende hans un liquide previque musis pesson et constitue que l'air pour le propriée musis pesson de l'air par les monvements de la queue, qui chouse alternativement l'ou ai divince et a gauche.



Squelette de Carpe

Les membres, étant peu utiles, sout reduits à des proportions exigines : los odes bras et des jambes sout extrêmement raccouries ou même entirément cachés sous la peau, et les doigs des piedes et des mains sout représentes pur des rayons ossent ou cartilagientes, quinssent entre et des membranes, et que recouvre la peau; ces organes, qui rappellent les aites des Chautes-Souris et des Dragons, ont reçu le nom de nagouéze; les nagoieres qui correspondient au bras des Mammiferes et à l'aile des Oliesaux sout fixées de chaque coie du rore, immédiatement derriere la tiete, et pertent le nom de nagouéze petovales; et pertent le nom de nagouéze petovales; et pertent el nom de nagouéze petovales; et petovales et de la programent derriere à teste, et peternes une magnifer servinde, de la gorge jusqu'à l'origine de la quere : on les nomme asquirier returdes. Outre ces quatre nagoviere, qui sont toutes disposers par paires. le Poisson en prote plussieurs autres, inquistres, sur la lique médiant du des et du ventre, et

sons la quene; on appelle ces nageoires supérieures dorzales, les inférieures, onales, et celles du bout de la quene, caudales.

Quelques Poissons manquent tout à fait de nageoires impaires; les nageoires paires, représentant les membres, varient aussi beaucoup en nombre, comme les membres des Iteptiles : le plus souvent il y en a quatre, quelques-nns n'en ont que deux; d'autres en manquent tout à fait.

Les branchies consistent en feuillets auspendus à des arceans qui tiennen à fon injungi exe feuillets sont composés cleanu d'un grand nombre de hanes placese à la file et recouvertes d'un tissu de vaisceans innombrables. L'eau que le Poisson avalée évalupse entre ces lonnes par des ouverterres nommes outqui sont placese de chaque coié, innamistatement derrière la tête; leur bord est mobile, et resemble à un hatinat de volte. Le sang, que'es avair person'e l'action de mobile, et resemble à un hatinat de volte. Le sang, que'es avair person'e l'action de propriesse double dans l'entre de sons les organes. d'on il revient au cour droit sur les vriues.

Le squelette des Poissons est ordinairement ossenu; mais chez plusieurs de ces animaux, il reste constamment à l'état cartilaginenx; quelquefois même il demeure absolument membraneux. Les os n'ont pas de canal renfermant la moelle, et leur cartilage ne se resout pas en gélatine, comme chez les Oiseaux et les Manmiféres.

Les vertières s'unisserat ensemble par des surfaces concaves, garnies de cartiques; la plupar poirent au-dessus de l'ausea occupie par la moelle épinière de longues apophyses épinemes qui soutiement la forme verticale du corpable chaque côte des vertebres on voit une apophyse transverse, qui se soude ordinairement au-dessus de l'abdomen avec la côte correspondante. Ces apphyses, ninci que les côtes, portent le non vulgaire d'arzère, (un'pleufois les côtes nanquent; quelquier/bios, au contraire, elles energigent tout l'abdomes; or ne renoutre meire quelquier-biossos oit elles s'elicut aun seirei do in inpairs or renoutre meire quelquier-biossos oit elles s'elicut aun seirei do in inpairs danc des orques sont des Au-dessus des apophyses épinemes. The liquent dance des orques sont des Au-dessus des apophyses épinemes, et leur extrémité opposée porte les rayons des unequéres impaires.

La structure de la tête chez les Poissons est trés-compiliquée; nons n'essaycous pas de vous la faire comprendre dans tous ses déstaits; vous saurez sentiment que la michoire supérieure est mobile comme l'inférieure; en deduts des fosses orbitaires, on voit de chaque côté une cloison verticale, suspendre a crâne, et s'aprarut de la bouche les orbites et les joues; en has, elle donne attace à la méchaire inférieure; en arrière, elle se protong de manière à constiture le courercle mobile qui protége les branchies, et que l'ou nomme operaulte. So iniquale est tres-developpe; il louvrit des branches stérales, portent des l'est de control de la control de la control de l'action de l'est complete l'esparois des cavités branchies, qui pourent avez les operaules à complete parces arrière de ces franches, il que l'est l'en lingual quatre paires d'arcessus osseux qui portent les branchies, et que, pour cette raison, on a spujels sort orbanchies. Entit, la cavité du craire est poir le relixiement à l'en masse du corps, et le cerveau ne la remplit pas a beautom pres; entre les paros et le cerveau se trone une masse sponjenseet grasse, tres-volumineme. Les lobes qui composent le cerveau sont places à la file les uns des autres, et representem une espece de double chapelet : on y distingue une cretet, des bemispheres et cerebram, des lobes optiques; et en arriere de toutes ces parties, des lobes supartenant à la mortle allongée.

La quotitici d'oxygene consonance par les Poissons dans l'acte de la resparation est pen considerable. Cependanti il en est plusieurs autquels nei pas celle qui est dissonte dans l'ean ; eux-les viennent de tempe en tempe repière à la surface ; il y a miene des ospeces qui vasieur l'aire, et convertissont l'oxygene en acide carbonique, en le faisant passer an travers de lour intestin. Carsque las Noissons outri retires de l'ecui, il un tratedir pas à capity sir par carbonic de leur desirations de l'ecui, de la tratedir pas à capity sir par de l'ecui, de l'ecui de l'ecui, d

Quant a l'appareil nutrisif, il presente les mêmes visceres que clerz les atres Vertebres; la houche n'est entoure d'ancune glande salvaive, nois elle est garnie de deuts, qui occupent non-seulement les michoires, mais entore le palais, la langue el l'arrière-houche (es ce deuts n'on pesso d'eracines; elles sont sondies avec l'or qui les porte; elles tombent à certaines époques, et sont remplacées par de nouvelles deuts.

Enfin, pour complèter ces notions generales, nous vous citevous une particularité fort remarquable dans l'organisation des Posissons, e'est l'existence d'une vessie pleine d'air, lapselle, en se comprimant ou en se dilatant par les nouvements des cides, fait vatere le volume et par conséquent la pesateur spécifique du Poisson, qui pent ainsi, à volonté, rester en équilibre, describedmen sous la colonne vertébrale; il communique ordinairement avec l'evinne par un canalà tervars lequel Pair contenu dans son intérieur pent s'échoquer, mais ce gat n'y pientre pas par cette voie : il est exhale par les parois mémodur riservoir.

L'immense classe des Poissons est, de toutes les classes du llegue anunal, celle dont la classification offre le plus de difficultés. Nons altons d'abord vous faire comulaire les caractères des ordres qui la composent, et nous vous présenterons ensuite l'histoire des espèces les plus intéressantes appartenant à chacun de ces ordres.

Les Poissons se divisent naturellement en deux series bien distinctes; celle des Poissons dont le squelette est osseux, et celle des Poissons dont le squelette est cartilagineux, ou même presque membraneux. Les Poissons osseux forment six ordres, qui se composent de tous les Poissons ordinaires.

Le premier ordre des Poissons ossens est cellui des Aconthopicaryacra, sina nommé à cause de ses inagoriers dorsels, sontenues par des rayons epimeux. Lorsqu'il n'y a qu'une nagorier dorsels, les rayons epimeux en sontiement au moins la mottie amérierne; lorsqu'il existe deux nagoriers dorselse, la premierre est entierement soutenue par des rayons epimeux. A cette grande division apprinement des trois quarts des Possons comms, tels que les Perches, les Bary, partiement des trois quarts des Possons comms, tels que les Perches, les Bary, partiement des trois quarts des Possons comms, tels que les Perches, les quarts des Possons comms, tels que les Perches, les que les Perches de la les que les perches de la les que les perches de la les que les que les perches de la les que les que les que les que les que les perches de la les que le

33

les Multes, les Groudins, les Poissons Volants, les Spares, les Dorndes, les Anabas, les Maquereaux, les Thous, les Espadons, les Coryphenes on Borades, les Bandroies, les Bonches-eu-flüre, etc., etc.

Le deuxième ordre des Dissous osseux est celui des Malacopièrigarea adonimanz, qui on tous les rayans de leurs nagoiers mous et articules, ét dont les nagoniers ventrales sont situées sons l'abdomen, en arrière des nagoeires peterrales : tels sont les Carper, les Barkeaux, les Giujonn, les Tander, les Britare, les Moltera, les Lorden, les Brotare, les Silvare, les Traiter, les Naumon, les Éperlaux, les Ombrez, les Barting, les Autora, les Áperlaux, les Ombrez, les Bartings, les Autora, les Alectis, etc., etc.

Le traiseme ordre des l'vissons osseur estecht des Malacopérigieus nabérahins, qui out, comme dans l'Ordre pérécient, bus les rayons des nagoriers mous et articulés, et dont les nagoriers ventrales, attachées sons les pectorales, sont immédiatement suspendues aux os de l'épande: etes sont les Maries, les Merlant, les Merluches, les Soles, les Piter, les Turbuts, les Barbaca, les Remoces, etc.

Le quatrieme ordre des Poissons osseux est celui des Malacoptérygiens apodes, qui ont, comme dans les deux ordres précedents, tous les rayons des nageoires nous et articulés, et sont dépourvus de nageoires ventrales : ce sont les Anquilles, les Marènes, les Gymnotes, etc.

Le cinquième ordre des Poissons ossenx est celui des Lophobranches, dont les branchies, au lieu d'aroir, comme d'ordinaire, la forme de dents de peigne, se divisent en petites houppes rondes, disposées par paires le long des arcs branchiaux; ce sont : les Anguilles de mer, les Pégazes, les Hippoenmper, etc.

Le sixième ordre des Poissons ossenx est celui des Picciognathes, chez lesquels la machoire supérieure, au lieu d'être mobile comme d'ordinaire, est soudée ou engrenée au crâne : ce sont les Coffres, les Môles, les Diodons, etc.

La deuxième série des Poissons est celle des Caritlagiueux, ainsi nommes parce que dans leur squelette il ne se forme pas de fibres osseuses et que la matière calcaire ne s'y dépose que par grains isolés. Ces Poissons, nommés aussi Choudroptérgyiènes, se divisent en trois ordres:

Le premier ordre des Poissons cartilagineux est celui des Starionicus: ils ont, comme dans les ordres précèdents, les branchies libres et ouvertes par une seule fente garnie d'un opercule : lels sout les Estargeons, etc.

Le deuxième ordre des Poissons carillagieneu est celui des Sélacieux, dont les branchies, au lieu d'être libres par leur bord externe et suspendues dans une cavilé commune, d'où l'eau s'échappe au debors par une seule ouverture, sont au contraire adhérentes à la peau, de sorte que, pour la sortie de l'eau qui les a baignes, il faut autant d'ouvertures qu'il y a d'intervalles eutre elles. Les Sélacieus ont les máchoires mobiles: tels sont les Squalet, les Recains. Les Rometes, les Marteux, les Sélacies, les Marteux, les Sélacies, les Marteux, les Les Circilles, les Torilles, etc.

Le troisieme ordre des Poissons cartilagineux est celui des Cyclostomes, dont les branchies sont fixes comme celles des Sélaciens, et dont les mâchoires soudèce ensemble forment un anneau immobile : telles sont les Lamproies et les Muciues.

## ORDRE DES ACANTHOPTÉRYGIENS.

A la tiet de cet ordre, qui a pour caratrere des nagovires dorseles soutenues par des rayous epineax, nous trouverons les Perche, doubt le corps est obbug, comprimé, long de seize à dist-luit pourse et rouvert d'érailles durres; les opper-cules ou leurs locale durtées ét pinne; la longue est lisse. Telle « alla Peac nu COMMUNE (Perce Buvistifis, de Linnie), dout la robe est verdière avec de larges bandes verticales noriètres; les nogeres ventrales et l'Innale sont rouges. — La Perrhe est l'un de non plus beaux et de nos meilleurs Poissons d'ent doure; de vite le sea massiese et même sumifres; se nouvri il de Vens, d'Innectes, d'ends de Poissons, frai, éest-à-dire, fait as ponte au mois d'arri, et entrebre se coule haus les roseaux en long revolus reining par une maistier visiqueme. — Les flar not ties opereules éculièmes en deux épines et la largue les resses d'asperties. Le fla su c ouvairs (Perce dobrar, de Linnie) et ut un grand resse d'asperties. Le fla su c ouvairs (Perce dobrar, de Linnie) et ut un grand various dans la Mediterrance; l'animal adulte est de oudeur argentie; dans se unusess. Il est theésé de hrun.

Les 'live' out la tête comprimes, le musean rourt, les yent rapprochés et l'opercule armé du fort aiguillon. — La V  $1 \times c$  ox  $1 \times x_1$ . Trachium d'une fa-Linné') est une espèce marine d'un gria roussitre avec des taches noritàtres, des traits bleus et des teintes james; les flances portent des atrices obliques de eleusième nageoire dorsale a treute rayons. Les pécheurs recherchent cette elspèces cause de la publité des a chair, mais ils la redount à cause des apparités des aprimes des appenière dorsale qui leur font souvent des piquires probandes. Elle est commones sur les cités de l'Ocién et se teint enfluérée dans le sable. — La Fontion se piece, de Cuvier' est plus pâle, ses flances sont lisses, et an non reason : Trachium elperce, de Cuvier' est plus pâle, ses flances sont lisses, et plus redoutre que la Vier commone, parce qu'elle est petite et se carhe plus facilement.

Les Multa se distinguent par les deux longs barbillons suspendus sons leur unkolorie inférieure; elurus deux majories dorales son it tris-caraties; la léte et le corps sout garnis il "railles grandos et peu subférentes: l'operathe est sans dendures; leur non populaire de Roquet-Barbert alit alitasios à leurs alitasions et la la couleur de leur corps; ces minuaux n'ont point de vessie natatoire, ou La mète sans l'adulte aburbate, de La niné e s'aut n'est magazie pour profil est presque vertical; il habite surtout la Médierranée et se montre arment dans la Manche; la délicitasse de sa chair le fin estimer par les commands de nos jours, mais les Romains de l'empire le recherchaient avec une vaidité qui althui souvent jusqu'il s'a démence. Comme re Poisson ne multipliait pas dans leurs viviers, et qu'il n'attein pas de grandes dimensions, ils le payaient litératelment au posido de l'or, quant di dessessit la tail devoluirs l'incree, dans

sa seconde satire, fait mention d'un Mulle qui pesait trois livres, et Martial en cite un qui pesait quatre livres ; Suctone et Seneque nous ont laisse le tableau des festius somntueux dont le Mulle était le mets principal : tout ce que le luxe le plus effréné peut enfanter de caprices hizarres fut mis en œuvre par ces Romains avilis. Pour s'assurer de la fraicheur de l'animal, ils le faisaient venir dans de petits misseaux qui coulaient jusque sous leurs tables, et ils les faisaient mourir en les placant à sec dans des vases de cristal de roche, qu'ils se passaient de main en main : le spectacle des couleurs variées qui se succédaient sur la peau du Poisson mourant était le commencement de leurs délices. Les affranchis charges de le faire cuire recevaient des appointements énormes. Les riches ne reculaient devant aurune dépense pour se procurer les individus dont le poids surpassait celui des Mulles ordinaires. L'empereur Tibère recut un jour, dit Sénèque. un Mulle pesant quatre livres et demie, et il le mit à l'encan entre Apicius et Octavius, gourmands célèbres : Octavins l'obtint au prix de 5,000 sesterces qui, dans ce temps-là, valaient à peu près 1,000 francs de notre monnaie. Asinins Geler en pava un 8,000 sesterces, et, sous Tibere, trois Mulles d'une grande taille forent payes 50,000 sesterces, c'est-à-dire environ 6,000 francs.

Les Trigies out les joues cairassers par les os sous-orbitares qui, au lieu denoadre seulement les yens, étérendent sur la face, et sous s'articuler en arriere avec le premier os de l'opercule. Plusieurs sepères font entendre, quand ou les penul, des sous qui lero ent valu leur non vulgirie de grondien : tel est le Tanatz nouver (Trigie cendur, de Linnie, Poisson commun sur non marches, et dont la chair est estime; il est d'une helle rodour trouge, son unseen est adique; sa peou forme, le long de chaque côté du corps, de nombreux replis vertieum, dont clourn couver non le une caritaliquemes.

Les Interplopières ont les jones entrassées comme les Trigles, mais ils en different par leurs larges nageoires pectorales, qui leur servent d'ailes pour s'élancer hors de l'eau. afin d'éclupper, pendant quelques instants, à leursemenis : de la leur nom de Poisson volunts. Hirondelles de mer, etc.



Partie telas

Car bussons se vieient dans la Mediterrance, et surfont dans les mees tropicales, nageant par légions noubrenses, que poursuivent avec arbaracement les Borantes, les Bonites, et autres Poissons vourses; pour réchapper à ce danger lis Sélècent dans les airs; mais au sein dece nouvel élément lis reureutteut d'autres enneuis non moins dangereux : es cont les Oissans de hante mer, les Prègates surtout, qui les attendent pour les saisir au vol pendant leur court voyage acréen : let et le Poussox vouxà de la Méditerraice (Trafta e railma, de Linné; de out la taille est d'un piei; il est hum en dessus, rougeitre en dessons, et ses nageoires, de couleur niger, son diversement texteres et belan.

Les Épinoches, qui appartiement aussi au groupe des Poissons à jours crinsesses, on the première nagorier dorsale remplacée par trois épines libres, et leurs nagroires ventrales se reduisent aussi à une seule épine. La Gaanne Érissons (Gatterateura sculessus, de Linné a tout le Bane garni jusqui au bout de la queue de plaques eraillesses. Gest une espece qui paullul quelque fois si prodigiensement dans les caux doures du nord de l'Europe, qu'on l'emploic comme engrais, aprese na voie retrait l'Imile.

L'ETINGUETTI (Gaternateu punguini, de l'unité est le plus petit et le plus communde no Prissans d'au nômer; sa tillere de diri-hui à viagli fignes: elle a, sur le dos, neuf épines fort courtes, et les cières de sa quene ont des ecialles, caricaes. On ne périce quierre ce Puissan seprès; on l'emploie plusié comme appàt pour prendre des Albes et des Esperlans; la saveur amère de sa chair, due à l'abadonare de la bile - felt irrépter des custisses.

Les Berades sont des Aeunthaptérégiens, dont le palais est démai de deuts; la médoir es aprècierne est garnie de plassieurs rangée de deuts molitires, arroidies en forme de pavé; le devant porte quelques deuts coniques et moussées. La Donage v. LUCALIES, Sparas avantes de Liniue, a quatre magées molaires en hautertein entines; ce bear Daissea alonde sur les édies de la Bretagne et de la Néditeranée; se atient est estimé est par entre la Cargonyhu; soureil doré, a cause d'une haude en croissant qui va d'un oil à l'autre.

Ge poisson est un de ceux qui inspirerent aux Bomains l'idee de construire des bassions artificiels, pour que leur sensoulite pât res satisfaite dans toutes les assons. Bes labitiments legers etatent expedires pour les côtes de Sielle et d'Ionie, et ne fisiasient d'aitre service que d'en repporter du Poisson; Rouirecerait de Brindes, de Tarente, de Messure, des especes délicites et recher-tees, tanfis que les fouteres, qui soaient inventré ets lateur à reserveir, excélents voillers, apportaient dans cette capitale du monde les Poissons vivants, dans les resultants et les ventres de la temples es coppositent questprefisé à la antiquation de res barriers et les temples es coppositent questprefisé à la antiquation de res barriers et de la temple que les plus riches choivens fireré dever sur les bonds de la constant en la constant de la companie de la c

Il y avait deux sortes de viviers : les uns étaient alimentes par l'éau donce, les

autres par l'ean salee; les premiers, qui étaient les plus anciens, furent appeles viviers plébeiens, depuis que les patriciens dédaignérent d'en posseder de semblables; ils ne contenzient que des Poissons communs, tels qu'il s'en voit dans nos étangs. Les bassins qui recevaient l'eau de la mer étaient les plus estimes et les plus dispendienx. L. Lucullus, Q. Hortensins, personnages ronsulaires. se firent une réputation srandaleuse par les sommes enormes qu'ils employèrent a la construction de ces grands bassins, qui entraînaient autant de travaux que l'établissement d'un port de guerre. Lirinius Muréna fut le premier qui donna nue grande vogue aux folies de re genre : il fut bientôt imité et surpassé par Lurullus. Le vainquent de Mithridate, apres avoir fait perrer une montagne pres de Naples pour introduire l'eau de la mer dans ses bassins, ne parat, dit Varron, le cetter en rien à Neptune dans son empire sur les Poissons. Il fit rrenser des cavernes où, pendant l'été, ils trouvaient une fraicheur déliriense, appropriée a leurs besoins; et ainsi que, dans rette saison, on avait recours, en Apulie, aux grottes formées par la nature dans les montagnes du pays sabin, pour y mettre les troupeaux à convert des ardeurs du soleil, ainsi Lucullus ménagea la même faveur aux Poissons de ses domaines. Suivant Pline, il dépensa plus d'or dans ces travaux qu'il n'en avait employe à rréer sa superbe maison de rannagne, et ses parcs et ses jardios, dessinés et ornés à la manière des Asiatiques.

Après ce goit effriré, dont les viviers on lassins maritimes firent foljet, le grande passion des hommes riches était de possibler des Poissons apprivables. Cierron, dans une de ses lettres a Attiens, observe, avec indignation, que les grands de home metainet tout herr hombeur et toute leur gloire à possedre dans leurs viviers des Multe assex prévis pour se laisser toucher sans prendre la fuite, et Pline parle de Poissons qui etaient dans ceux de l'emperent Trajan, et qu'un avait accomtunes à se rendre à la vuis de reali qui les appelait.

Ger vastes viviers, où les riches trouvaient rivunis, en tou temps, les Poissons les plus rares de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, exigierint un entreisen qui ruinnit les familles : ils etaient divicés en grands compartiments, pour que les Puissons ne se mélassem point et quo pui les génére plus aissiment est estre que, dans les orrasions solemelles, il était farile d'en rivini d'immenses, quant les orrasions solemelles, il était farile d'en rivini d'immenses, remains de l'entre de l'e

On servait le Mulle aur des plats carrieins de pierres precieures, avec un seasissomement qui contait souvent aussi rher. Sous Heliogalale, l'estravagame fut poussée à un tel degre, que cet empereur, c'ant depoide des Mulles, quoque d'alleurs ils fasseut devenus asser rares, ordonas, dit Lampride, qu'on lui servit un plat composé des barbilhous de re Poisson, d'où 1 no peut pure de la quantite qu'il fallet ne rowint pour astolière un goût aussi in-

Les Arthers et les Chetodous font partie d'un groupe où les nageoires dorsa-les sont recouvertes d'écailles qui les entroûtent et les rendent difficiles à ditiegner de la masse du corps. Le Caortonos a sur (Chetodou rostratus, de Linné-à le museau long et grèle; ses dents sont en fin velours, platid qu'en soie; sa robe ceailleuse est peinte des plus belles condense; autre ce qu'il à a di plus renorqualée dans er Posson des regions tropicales, c'est son instinction classes er il altore des gouties d'on aux fuscetes qui d'apercitat per lexis et les fait tomber dans l'eun pour s'en nourris. Les habitants de la Clinie et les fait tomber dans l'eun pour s'en nourris. Les habitants de la Clinie et la papin fond de esgenciacle un de leurs plaisies champières.—L'Aucuta l'Arcitat a l'apon fond de esgenciacle un de leurs plaisies champières.—L'Aucuta l'altorie jarcation, de Cavier a le corps court et comprime, le museun aplait, la màchoire inférieure plus sauncer que la superieure, et le museu aplait, la màtorie inférieure plus sauncer que la superieure, et la sente se desta en actual son industrie est la miene que celle du Chetrofon: il lance des gouties d'eau na trissi ou quatre piede de la hauter sur les plantes quagipless oi il a van debit de l'auter sur les plantes qualipses oi il a van des de l'auter sur sectes, et manque rarement son but il l'Insecte, réourdi par cette aspersion sondaine, cunhe d'aux l'arme et devient la proise de l'Archet.

Les Sondrez voul uous offir des especes previentes a l'Isomme par les qualités de leur chân; par le volume de leur crops, et suroutup par leur impuissible févondire. Ce sont les Sossons vou genre qui, malgre la destruction qui on en cili, revienneut chaque same dans les mêmes parages par boudes innountrables, et formissent aux pérheurs un brita alsonite et ficile à converver : ce sont les et formissent aux pérheurs un brita alsonite et ficile à converver : ce sont les et formissent aux pérheurs un brita alsonite et ficile à converver : ce sont les et formissent aux pérheurs un britant de finance et ni fissant, peut que retrireix, et leur mais de la constitue de l'aux peut de l'anale, sont séparies, et formient autant de fannes nançeire.

Le MAQUEREAU VULGATRE Scomber sconditus, de Linne) a le coros convert d'erailles petitrs, et lisses, et la queue parnic latéralement de deux petites crètes; son dos est blen, rave de noir, aver cinq fansses nageoires en haut et en has; sa chair est ferme et excellente, mais unand on en mauge souvent, ou la trouve moins sapide. Ce Poisson arrive eu été sur nos côtes, et donne lieu à des pèches très-productives. La plupart des naturalistes pensent que les Maquereaux passent l'hiver dans les mers du Nord et descendent au printemps le long des côtes de l'Islande, de l'Irlande et de l'Écosse, pour gagner l'Atlantique : là ils se diviseraient en deux colonnes, dont l'une filerait en droite ligne jusqu'à la hauteur du détroit de Gibraltar pour entrer dans la Mediterranée, taudis que l'autre tournerait à l'est, parcourrait la Mauche, et, après s'être répandue dans la Baltique, retournerait vers le nôle en côtovant la Norwège; mais M. Milne Edwards. l'un des professeurs de ce Jardin, ne trouve pas suffisautes les preuves qui appnient cette opinion, et il croit que les voyages des Maquereaux sont moins consulérables; il regarde comme plus probable que ces Poissons se retirent, en hiver, dans les grandes profondeurs de la mer, et que le besoin de déposer leur frai c'est-à-dire leurs œnfs) dans un lieu convenable les en chasse au printemps, et les fait longer les cites voisines. S'il était vrai, remarque judiciensement ce savant, que ces ligions descendent toutes des mers polaires, elles devraient se montrer aux Orcades avant que d'apparaître dans la Manche, et u'entrer dans la Mediterranée que beaucoup plus tard. Or, la pêche du Maquereau commence dans la Méditerranée en même temps et plus tôt que dans la Manche; on assure même que ce sont des variétes différentes qui hantent les divers parages où ces Poissons abondent : ainsi, dans la Baltique, ils n'ont pas un pied de longueur; sur les côtes de l'Islande, ils sont beaucoup plus petits, tandis que dans la Manche ils fournissent un aliment agréable et abondant. C'est dans la Manche, en effet, que se premient les plus gros Maquereaux; il y en a qui atteignent presque deux preils de longueur. La peche de ce l'oisson se fait à la ligne on avec des filets semblables à ceux qu'on emploie pour la pêche du Hareng.



Ома социния

Le Thon Commen Scomber thymnus, de Linne est un grand Poisson qui atteint jusqu'a quinze et dix-huit pieds; la partie supérieure du roros est d'un noir bleuatre : le ventre est grisatre avec des taches argentées ; on voit autour du thorax une sorte de corselet formé par des écailles plus grandes et moins lisses que celles du reste du corps : de chaque côté de la queue, entre les petites rrêtes que nous avons signalées dans le Maquereau, est une carene cartilagineuse : la première nageoire dorsale se prolonge jusque tres-près de la seconde, tandis que, dans le Maquereau, un espace vide assez considérable sépare ces deux nageoires; il y a dix-neuf fansses nageoires en dessus et autant en dessous. Le Thon ressemble au Maguereau par sa forme, mais il le surpasse de beaucoup en longueur. On en prend sur les côtes de Sardaigne qui pésent plus de mille livres; on en a vu même quelques-uns de dix-huit rents livres; ceux qui ne pésent que trois quintaux sont nommes des Demi-Thons. - Ce l'oisson se montre surtout dans la Méditerranée, où il se multiplie d'une manière prodigieuse; à certaines époques de l'année, il longe les côtes en légions innombrables; on a eru, comme pour le Maguereau, qu'il entre chaque année dans le détroit de Gibraltar, venant de l'onest, qu'il s'avance jusqu'au Bosphore et revient eusuite vers l'Océau; mais il paraît que ses migrations sont plus bornées, et qu'il habite constamment le même parage, passant une partie de l'année dans les eaux profondes, et se rapprochant ensuite de la terre pour la côtover. Ce qui rend cette opinion probable, c'est que, dans des localités peu éloignées les unes des autres, les bandes de Thons se montrent à des époques très-différentes. La chair de cet animal est très-estimée, elle rappelle un peu celle du Bœuf.

La péche du Thou, dans la Méditerranie, remonte à la plus laute antiquite. elle a jails enrich Byzance et les côtes de l'Espages, elle est minienant un industrie de la plus hante importance sur le litoral de la Provence, de la Siridi, et de la Sardiagne. — Les matelots la pratiquent de deux manieres; à la Thonaire et à la Matrague. La thonaire consisse é enfermer entre le rivage et un saste ligne contre de lites la leigne de Thons, dont une sentiudle a para l'approche. Les Thous, effrayés par le bruit que l'on fait antour d'en, se rapprochent de la terre, de nouveaux lites soul péces et reservent de blue en ultiml'enceinte on les Thous sont enquisonnes; bientôt on tend un dernier réseau terminé en cul de sac, on le tire vers la terre, et on améné ainsi les Poissons captifs, que l'on tue avec des crocs. Cette pêche donne quelquefois en un seul cond deux on trois cent mille livres de Thon. La madrague est beaucoup plus compliquée : figurez-vous un grand labyrinthe construit avec des filets placés à demeure dans la mer, et disposés de facon à constituer une suite d'enceintes qui s'ouvrent du côté du rivage par une espèce de porte: lorsque les Thons, dans leur course périodique, poursuivant des Sardines et poursuivis par des Dauphins, passent entre la mailrague et la terre, ils sont arrêtes par un filet réunissant la madrague au rivage; le passage leur étant ainsi barré, ils se détournent vers le large et entrent dans l'enceinte qui est subdivisée par des filets en une suite de chambres où ils s'égarent. Pendant ce temps les pêcheurs les contraignent à passer jusque dans le dernier compartiment de la madrague, nomme chambre de most; la, des matelots, arrivant en grand nombre dans des barques, soulévent un lilet horizontal et aménent les Thons près de la surface de l'eau : alors commence le massacre des malheureux Poissons, dont on charge ensuite de nombreux bateaux. - Les pécheurs pretendent une le Dauphin chasse les Thons dans leurs filets, en sa qualité d'ami de l'homme; cette croyance ne s'applique pas à l'Espulor, qui quelquefois accompagne les colonnes de Thons, déchire les madragues, et se fraye une issue par laquelle les Thous captifs ne tardent pas à s'échapper. - On conserve le Thon, soit en le salant cru, soit en le faisant cuire et le plongeant dans l'huile.

La BONITE (Scouber pelomys, de Linné) est une espèce de Thon à ventre rayé sur chaque côté de quatre handes longitudinales noires; c'est le plus acharné des ennemis du Poisson volant: il habite les mers tropicales et l'ocean Atlantique.

L'Es-raon (Xphins glatins, de Linne) ressemble aux Thons, mais il s'en distingue par sa michoire supérieure prolongère en frome de ber, de broche on d'épér, qui est pour lui une arme offensive terrible. Ses branchies se sont pas divisées en deuts de peigne, mais chontres es compos de dous grandes lances paralleles dont la surface est réticulée; il n'a point de nagesires ventrales. — Sa chair ferme et blanche est trés-diècar; on le périe en la rapon comme li Baleine. Le Poisson a souvert quanze pirdes et pois le longueur. Il habite l'Orcina et armont la Mellerterme. Il perce de son èper les plus gos Cáteres; mais ce gladaction plus quant est vision à son tour par me pett nimila paraite, de la classe de l'arme par le pietre de ma se chair, et le rends el forieux, qu'il vient de choure et le rivage.

Les Graphères on Brandes sont des Scombres dont le corps ext comprime, allongé et convert de petites éculies; la tête est tranchate à sa partie supérieure, et leur nageoire dorsale règne sur toute la longeure du dos. Ces grands et leuru Poissons sont cécleres pour la rapidité de leur course et la guerre qu'ils font aux Poissons volants: etle est le Convruixe de leux Mentres, aske (Corpsona hipparts, de Lime), dont la dorsole a soitante ravous; il est d'un bleu argenté en dessus, avec des taches bleu fonce; le dessus est junne citon, catché de bleu chier.

Parmi les Acanthoptérygieus nommés *Poissons en ruban*, à cause de leur curps allongé et trés-aplati sur les côtés, nous vous citerons une espece de la 54

mer du Nord, nommée par les Norwegiens le roi des Harengs, parve qu'elle se trouve souvent au milieu des bandes de llarengs; elle atteint pusqu'à dix-huit pieds de longueur.



Apriles.

L'As an s. (Ambias testationes), ile Cuivie; appartient à un groupe d'Acubiert bipologiegies, remarqualle par des cellines aituées an-lessus des branchies; ces cellules, renformées sous l'opercule, sont formées par les lamelles des objetaggiens, et récuient une certaine quantité d'eau qui découte un ces branchies et les maintient hamilles penhant que le Peisson est à sec; cette dispositionne certelleus permet à l'abinital de vivre quelque tempe dans fair, et en fai presque an Amphibie; aussi a-cell 'habinite de sortir des riviers et des ciangs, erginque même an bant des arfères et s'existifs dats les perits amus d'eau qui se forment entre leure feuilles; de la son nom vulgaire de mouteur aux arbres, ce que exprine aussi le most grez dandoir.

Le Gouna su (Oudromenta olfaz, de Commercon) est une espece origimaire de la Chine, appartemant au même groupe que les Analoss; elle descient aussi grande que le Turbot, et sa clair est, dit-on, plus avourreuse: on l'au naturalisée à Caparne et à l'ît de France, oi elle se propage très-lien. Le i-melle, d'après quodques autralistes, se creuse dans le sable une fossette pour y déposer ses une fau.

Lés Gobies ou Goojeux de nere forment un groupe recomaissable à ses épines dorselse gries et Reitsilees. Le Gours es ou fections sign; de Linni), nonmivulgairement le Bouleron noir, a les ungeciers ventrales placées en avant disconerors et de la commentation d

Les Bandroies out les nagewires pectorales porties sur des replices de hras formés par l'allongement des out urange. Leur tête est excessivement par large et aplatie, la gueute est tris-femiue et armie de dents pointues; la peau est anné civille la michiorie inferiorie est garnie de montreux harbition est pointe. Le par le contre de contre de contre de contre de contre de contre de ser petit (ii 17) a que trois branchies de chaque débi. La Bauronou çui habite les est petit (ii 17) a que trois branchies de chaque débi. La Bauronou çui habite les le mens de l'Europe; son industrie est termaquable e les etien cachée les etiens cachée en vasc, et, en faisant jour les rayons isolés des première nageoire dorsale, etle vasc, et en faisant jour les rayons isolés des première nageoire dorsale, etle vasc, et en faisant jour les rayons isolés des premières nageoire dorsale, etle vasc, et en faisant jour les et les des les etles es outes. Cette espéce en la retenant dans les sed es es outes. Cette espéce en la retenant dans les sed es es outes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes des en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cet des soutes. Cette espéce en la retenant dans les cettes es outes. Cette espéce en la retenant dans les cettes es outes. Cette espéce en la retenant dans les cettes es outes. Cette espéce en la retenant dans les cettes es outes.

Les Jahrs ont le corps oblong et écailleux, le dos surmonté d'une seule aussigneire, et les michiers couvretes par des lévres charmes. On les nome un signe geoire, et les michiers couvretes par des lévres charmes. On les nome de leurs couleux. Telle est la Vigilla de deurs couleux. Telle est la Vigilla de deurs couleux. Telle est la Vigilla de deurs couleux. Telle est la Vigilla, d'As-cauius, qui est lougue de quinze à dis-huit pouces, et a vingt ou vingt et une cipines dorsales; elle est la leur ou reclâtre en dessus, blanche en dessus, blanche en dessus, blanche en dessus blanches en dessus parties de la vigille partout de faure. — Dans le voisinage des Labres se place une expéce de la mer des Index, nomme le Firon; c'est le Sparia ministère et la Sparia ministère et la Sparia ministère de la Sparia ministère, dont il flui studiement us long ubte en avançant les ou intermatillaires, pour saisir au possage les petits animaux qui se trouvent à portée de cei instrument.

## ORDRE DES MALACOPTÉRYGIENS ABDOMINAUX.

Les Malacopterygiens abdominaux ont tous les rayons des nageoires mous et articulés; et leurs nageoires ventrales sont suspendues sons l'abdomen en arrière des pectorales.

Cet ordre comprend la plupart des Poissons d'eau douce : on l'a divisé en cinq familles, dont nous vous ferons conuaître les principaux genres et les espèces les plus intéressantes.

La première famille (les Cyprinoides) a pour caractères une bouche peu fendue, des màchoires faibles, le plus souvent sans dents, et un corps écailleux. Les Poissons qui la composent sont peu carnassiers, et vivent presque entièrement d'herbes et de limou.

Les Cyprinsformentungenre nombreux et très-naturel, que vous distinguerez sans peine à sa petite bouche, à sa mâchoire sans dents et aux trois rayons plats qui soutienment les ouies: ils n'ont qu'une seule nageoire dorsale, et leurs ceailles sont très-grandes; l'eur langue est lisse, leur palais est garui d'une substance épaisse, molle, singulièrement irritable, conune sous le nom vulgaire de Lanque de Carpe; mais le gosier est armé interieurement de grosses dents qui peuvent presser les aliments entre elles el la base du crâne, ce qui constitue un puissant instrument de mastication.

La CVRPE VELGAIRE (Cyprinus carpio, de Linné) est une espèce très-conune, ilont la nagcoire dorsale est longue, et offre, ainsi que l'anale, une épine plus ou moins forte pour ileuxième ravon : elle a des barbillons aux angles de la machoire superieure; sa couleur est d'un vert olivâtre, jaunâtre en dessons; les dents du gosier ont la couronne plate et strice. Ce l'oisson est originaire des parties tempérées et méridionales de l'Europe, et l'industrie humaine est parvenue à le naturaliser dans le Nord ; il vit dans les eaux tranquilles, et on l'élève sans peine dans les viviers, où il atteint jusqu'à quatre pieds de long; pendant l'hiver il se tient dans la vase et y supporte sans peine un jeune de plusieurs mois; mais dans la belle saison, sa glontonnerie est extrême. Les Carpes pomlent des l'âge de trois aus, et leur fecondité devient prodigieuse avec l'âge. On a trouve dans le corps d'une Carpe pesant dix livres, plus de sept cent mille œufs, et vous comprendrez sans peine que la majeure nartie de ces œufs doit être, avant d'éclore, la pâture des autres Poissons. La croissance de ces animanx est rapide, et cependant leur longévité est considérable : Buffon a vu dans les fosses de Pontchartrain une Carpe qui avait cent cinquante ans.

On élève anssi dans les etangs une variété de Carpes dont les écailles sont grandes et la pean nue par places, ce qui leur a valu le nom de Carpe à cuir, Beine des Carnes, etc. On emploie pour la nèche de la Carne des movens tresvaries, qui tous ne reussissent pas, car ce l'oisson est très-défiant et sait éviter avec adresse les pièges qu'on lui tend ; tautôt elle s'élance en l'air, et saute pardessus le filet | de la l'expression de saut de Carpe ; tantôt, a son approche, elle plonge la tête dans la fange, et laisse glisser le filet sur sa queue, qui se plie a sa volonté : elle reste tranquille jusqu'à ce que le danger soit passé. On la pêche aussi soit au lilet, soit à la ligue, soit au moyen d'une chaloupe submergée et pleine de branchages, que l'on laisse trois mois saus y toucher, pour donner le temps anx Carpes de s'y établir, et que l'on ramène ensuite sur le rivage. On emploie même des pétards que l'on fait éclater dans l'eau, afin de troubler celle-ci et d'opouvanter les Carpes qui, au lieu de s'enfoncer sous la vase, remontent à la surface de l'eau et donnent dans les filets tendus pour les recevoir. On en pêche quelquefois dont la taille dépasse quatre pieds; mais de toutes les captures de ce genre, la plus célebre est celle qui fut faite en 1711, prés de Francfort-surl'Oder : c'était une Carpe de neuf pieds de long, et dont le poids était de soixantedix livres, - Il y a une petite espèce de Carpe, importée chez nous, et qui fait l'ornement de nos bassins : c'est le Poisson none ou Donane de la Chine (Cuprinus auratus, de Linné); elle a les épines dorsale et anale dentelées comme la Carpe commune, mais elle manque de barbillous. Ce l'oisson, d'abord noirâtre, prend par degrés le beau ronge doré qui le caractérise ; mais il y en a d'argentés, il y en a même qui présentent les trois nuances d'or, d'argent et de rouge. Il y a aussi des variétés sans nageoire dorsale, d'autres à dorsale tréspetite, d'autres à caudale tre-grande, d'autres entit dont les yent sont enuuriennet goulies; tous ces occidente résilients de l'écuctation domestique receit l'autrante des resilients de l'écuctation demestique receit l'autrante. Si vons voulez assister au téreduppement des Dissons deres, vous aurre soin, dans le mois de mai, d'enlever avec mi lett fui le prin, d'entière avec mits qui litte fui le prin, d'une le mois de mai, d'enlever avec mi lett fui le prin, d'une propriéere à lais un vase pielen d'enu que vous exposerce au soiel; Litentit vons verrez écher si les prinsons qui d'abord sout noire, enume mois l'avons dit, et u tardent pas detentif un leur rouge avec des reflets d'or et d'appendie, les petits aiment d'appendie de l'écher de l'entire de les periments de la devent d'un les premus pas avec les premus pas avec les premus pas avec les doigts, et suriout qu'on ne les laises pas un rent instant à sec,— L'eur taille ne déposse guére celle du ll'agrec, et leur chier est tres-déliets.

Le Barbeau commun (Cuprium barbus, de Lingé) ressemble à la Carpe par ses épines et ses barbillous, mais il s'en distingue par ses nageoires dorsale et anale, qui sont très-courtes; sa tête est oblongue, aplatie en dessus; il altonole dans les eaux claires et vives, et parvient quelquefois à une longueur de dix pieds. - Le Goujos (Cyprinus gobio, de Linné) a des barbillons, mais ses nageoires anale et dorsale manquent d'épines; il ne dépasse guère luit pouces; ses nageoires sont piquetées de brun, et sa tête est fort allongée. Il vit en troupes dans nos eaux douces, passe l'biver dans les lacs, et an printemps remonte les rivières pour frayer. Il se nourrit de Vers, d'Insectes aquatiques, et se montre aussi très-avide de chairs corromanes. - La TANGRE VULGAIRE Cyprians tines, de Linué) ne différe des Gonjons que par la petitesse de ses écailles et la brièveté de ses barbillons. Elle est courte, grosse et d'une couleur brune jaunâtre ou même dorée; elle habite de préférence les eaux stagnantes; mais la localité influe sur les qualités de sa chair. - La BREME (Cypriums brama, de Linné) n'a ni rayons épineux ni barbilluns ; sa nageoire dorsale est courte et placée en arrière des ventrales, la nageoire anale est longue et composée de vingt-neuf rayons. C'est un assez bon Poisson, qui se multiplie aisèment. -Les Ables, nommes vulgairement Poissons blanes on Menniers, sont de petites espèces qui ont la dorsale et l'anale courtes, et manquent d'épines ainsi que de barbillons. - L'ABLETTE (Cuprinus alburuns, de Linne) a le corps étroit, argente, brillant, les nageoires pales, le front droit et la machoire inférieure un peu plus longue. Ce Poisson, long de sept à huit pouces, abonde dans toutes les caux duuces de l'Europe. Les écailles qui garnissent les côtés et le dessous de son corps possedent un brillant métallique et nacré, qui les fait rechercher nour la fabrication des perles fausses. - Le Vénos (Cyprinus phoxinus, de Linné), qui appartient aussi à la section des Ables, est le plus petit de tous nos Poissons : il n'a guere que trois pouces de long ; son corps est tacheté de noir, et ses écailles sont si petites, qu'elles échappent presque à la vue.

Le genre des Lacheas, comme celui des Cyruins, la bouche dépourrue de deuts, mais les lévers qui l'entourent sont propres saucer; la téte est petile, le corps et al blungé, revêu de petiles écailles et enduit de nucosité; les nageoires verteles sont fort en arrièrec, et au-lessas del less est une seule petite dorsales. Tellecut la Locin  $\alpha$  "et  $x_{AN}$  (Léchtis fouilis, de Linnè), qui est quelquefuis longue d'impire, des les reises longituilismelse brunes et james, et dis harbilismes.

Poisson vit longtemps dans la vase ales étangs, même lorsqu'ils sont dessèches ou gelés. Il jouit d'une singulière faculté, qui a été constatée par un naturaliste allemand : il avale sans cross de l'air, et le change dans son tube digestif en actile carbonique, qu'il rejette au debors.

La deuxième famille des Malcropiers giena slobaminaux (les Enores; se distingue de la promière parla confornation de la bouche; le bord de la màchiers sequiere «si formé presque en entire par l'os intermatillière, qui seul porte les deuts, Le guere des Brendess se reconnalt au museue, obten et aplati, e i à l'amentate la bouche qui se compose de plusieurs centaines de ilents en carde, hérisant el la bouche qui se compose de plusieurs centaines de ilents en carde, héris entre palais, la laugue, les arcs heradiciaux et les osa di spoier. — Ils out le calla allongé et comprime, une seule nagovire dorsale placee vis-a-via de l'annele, et la ceillés dures et cornières.



Brochet.

L'espéce d'Europe est le Baceurx couvas (Esse Incirc), de Linuic), qui vei, après le Requin, le plus verze ce le plus destructeur des Poissons ; il de des autres des autres des autres de la comparation de la comparation de publis de longueur; se croissone est rapide et sa longueir tries-grante; publis de longueur; se croissone est rapide et sa longueirit tries-grante; estime sa chair, qui est Manche, ferme, se dirite par feuillets, et offre une saveur agràdale. On e péche par divers procédie; on de classe même à confesion fasid, après l'avoir attiré entre deux eaux, an moyen d'un miroir réfichissant les rapons du solt de l'est de les rapons du solt de l'est de

Les Excest, qui appariement à la même famille que les Brochets, se distingent surfout par l'excessive grandeur de leurs aspocires percirales assezciendeus pour les soutonir quelques instants dans l'air, comme vous l'avec un pour les Derippières : de la le nom de Poissons rédonts, qu'ils partiques avec en deraiers. — L'Exoct De La Méditanas l'Éxecteux exiliers, de libert, jest récomissable à la longeur de sen agécire seruliers, lapteur en en arrière que le milies du corps. — L'expect le plus commons de l'Ocion et l' pour les les les les les les les verties le petites et plucées avant le felliers.

La troisième famille des Malacoptérygiens ablominant est constituée par le genre Silare : les distingue par l'absence de veritables écallies; la peur est nue on bien garnie de plaques osseuses. — Les Silures propors ont la bouche fendue au bout du muesau, et une forte ejun qui constitue le premier ayon de la uzgoire pectorale, et qui est articulée avec l'epoule, de façon que l'animal peut a vlontie le rapprocher de son corps ou l'en ceatrer pour le litre perpendiculairement et s'en servir comme d'une arme dangerense. - Le Siliene SALUTH (Solurus quois, de Linne) est le plus grand l'oisson d'eau donce de l'Europe; son corps est lisse, venlâtre, tacheté ile noir en dessus, blauc-iaunatre en dessous; la tête est grosse, et porte six barbillons. - Cette espèce est quelquefoia longue de plus de six pieds, et pese jusqu'à trois cents livres. On la trouve dans les rivières de l'Allemagne et de la Hongrie : elle se tient cachée dans la vase pour guetter sa proie. Sa chair est grasse et comestible. - Le SILURE ELECTRIQUE (Silurns electricus, de Linné) se distingue de l'espèce précédente en ce qu'il n'a point de nageoire rayonnée sur le dos, mais seulement sur la queue une petite nageoire formée d'un repli de la peau, contenant de la graisse et dépourrue de rayons ; en outre, il manque tout à fait d'épine aux pectorales, dont les rayons sont entièrement mous. Il a six barbillons ; sa tête est moins grosse que son corps, qui est reuflé eu avant. Il habite le Nil et le Sénégal. Il possède, comme le Gymnote et la Torpille, la faculté de donner de fortes commotions électriques : de là le nom de Tonnerre, sous lequel le désignent les Arabes. L'appareil produisant ces commotions est nu tissu cellulaire graisseux et pourvu de ners nombreux, qui est situé entre la peau et les muscles de l'animal.

La quatrième famille des Malacoptérygieus abdominaux est formée par le grand genre Salmo, de Linné. - Les Saumons sont nettement caractérisés par leur corps écailleux et une première nagcolre dorsale, à rayons mous, suivie d'une acconde, petite et graisseuse; ce sont des animaux voraces, ilont la chair est sapide. - La plus grande espèce du genre est le Saunon connun (Salmo salar, de Linne) dont la taille atteint quatre et même six pieds de longueur ; le dos est noir, les flancs bleuatres et le ventre argenté sur les côtés ; on remarque sonvent sur la tête et le dos des taches irrégulières de couleur brune, mais l'action prolongée de l'eau douce les efface rapidement; la nageoire caudale est fourchue, et la chair rouge. - Les Saumons habitent toutes les mers arctiques. où ils sejournent pendaut l'hiver seulement : au printemps, ils entrent en grandes troupes dans les rivières, et remontent vers leur source, sans qu'aucun obstacle nuisse les arrêter. La peuplade émigrante chemine en bon ordre au milieu du courant; elle forme deux longues files; la plus grosse femelle marche en tête, et les plus petits mâles sont à l'arrière-garde. Leur allure est bruyante ; ils se tiennent près de la aurface de l'eau si la température est médiocre, et plus près du fond, si la chaleur est forte : ils avancent lentement, mais le moindre danger accélère tellement leur natation, que l'œil ne peut les suivre; ils peuvent faire alors dix lieues par heure. Quand ils rencontrent une digue ou une cascade, ils la gravissent en prenant pour point d'appui leur queue vigoureuse et glissent avec agilité le long des pierres du déversoir : si l'obstacle est élevé, ils s'appuient aur un rocher, et redressant tout à coup leur corps courbien arc, ils s'clancent en l'air à plus de quinze pieds de hauteur pour aller tomber dans le courant supérieur. C'est ainsi que ces animaux remontent les fleuves, depuis leur embouchure jusqu'à leur source; là ils cherchent dans les petits ruisseaux et les endroits tranquilles un fond de sable et de gravier où ilpuissent déposer leurs œufs ; puis, à l'automne, ils redescendent vers l'embonchure des fleuves, et vont hiveruer dans l'Océan. - Les œufs que la femelle a déposes dans un enfoncement creuse par elle ne tardent pas à eclore; les jeunes Saumons grandissent rapidement; et quand ils ont atteint un pied, ils gagnent la mer, comme leurs parents; puis, vers le milieu de l'été qui a suivi leur naissauce, ils rentrent dans les fleuves, pour aller pondre à leur tour. Voyageurs comme les Hirondelles, ils reviennent comme ces Oiseaux dans les mêmes localites: on s'en est assuré en attachant un anneau de cuivre à la guene de plusieurs de ces Poissons, et en leur rendant la liberté : l'année suivante, à la même époque, ils reparaissaient dans la même rivière. La chair du Saumon est très-estimée, mais vous savez qu'on s'en lasse facilement : en Irlande, en Écosse et en Bretagne, pays sillonnes par de petites rivières où abondent les Saumons, les domestiques des fermiers stipulaient autrefois dans leurs conditions de service qu'ils ne mangerajent de ce Poisson que trois fois par seniaine. Aujourd'hni que la facilité des communications permet le transport rapide du Saumon dans les grandes villes, les riverains le vendent au lien de le manger, et cet article est l'obiet d'un commerce qui preud de jour en jour plus d'importance. - On pêche le Saumon à la fourchette, à la ligne, au tilet; mais le moyen de capture le plus commode et le plus productif est le barroge permanent des rivières fréquentées nar ces Poissons.

LA TRUTE SAUNONE (Solow tratte, de Limie) a la chair de la mieme conleur que celle da Saumon; tout la dessuas de son corpo set marqué de taches noires, en forme d'yent ou d'X; les superieures sont quedquelois entouries d'un cercle plus cisir. Ce Poisson parrient à nue grande taille, et ples quel-quefois huit à dit. livres; il quitte la mer vers le milieu du printemps, et ramont les rivières jusque dans les plus hantes montagnes. Mais les ruisseams qui se jettent immediatement dans la mer sont les lovelités où l'on pêche les meilleures Truites summoirés.

LA TRUTE CONMUNE (Salmo forto, de Limiè), qui abonde dans les ruisseans d'ean chire et vive, a la magorie caudale pun échancrie, et la chair blanche; elle est plus petite que les deux espèces précidentes, et ne dépasse guirei douze on quiune pouces de longueur; le done at marqué de taches hrunes, les Baxes offreut des taches rouges entouriers af un cercle clair; les triainsdu fond verient à l'infinit, depuis le blance et le jame doré jumpfun hum fonce.

1. É Perlans (Salmo eperlanas, de Linné) ressemble beaucoup aux Truites, mais la membrane des ouies n'a que huit rayous. Son corps est sans taches, petit, brillant des plus riches teintes d'argent et de vert clair. Sa chair est exquise; on le trouve dans la mer et à l'embouchure des grands fleuves.

La cinquième et dernière famille des Malacopièregiens abdominaux était rénnie par Linuie dans un senl genre, le genre Clupeo. — Les Clupex se distinguent des Saumous en ce qu'ils n'out point de nageoire graisseusse formée par un pli de la peau et dépoureue de rayons. Cette famille comprend les Harengs, les Alosses, les Auchois, etc.

Le HARKEG CONNEX (Clopes Harcagus, de Linne) a la lètre supérieure on échancrée, et l'ouverture de la bouche médiotre; ses arètes sont fines et nombreuses; il a les dents visibles aux dent méthoires; la carene du ventre est peu manquée; les nagroires ventrales naissent sons le milien de la dorsale. Le Poisson habite les mere polaries, sons les glaces desquéles il se retire pé-

riodiquement. A la fin de l'hiver, part de cette retraite commune une inmense colonne qui se dirige vers le Sud, et se subdivise bientôt en colonnes partielles qui se répandent le long des côles de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie, sans toutesois dépasser le 45° degré de latitude septentrionale. Au mois d'avril, les Harengs commencent à paraître dans les caux des îles Shetland. et vers la fin de juin, ils y arrivent en legions innombrables, formant de vastes bancs serrés de plusienrs lieues d'étendue, et avant plusieurs centaines de pieds d'epaisseur. Ils poudent en route, et leur frai, qui recouvre la surface de la mer dans une grande étendue, ressemble de loin à de la scipre de buis. Pen après ils se répandent sur les eôtes de l'Écosse et de l'Angleterre, et a l'autonine ils abondent dans la Manche depuis le detroit jusqu'à l'embonchure de la Seine. C'est au-dessus de cette fatitude que les Harengs sont l'objet d'une péche qui occupe des flottes entières. Les flollandais y employaient autrefois deux mille bâtiments, et nous lisons dans le Récit d'un viel Pélerin, adresse a Charles VI, roi de France, par Philippe de Mézières, que ce dernier a vu dans un bras de mer long de quinze lieues et large de deux, situé entre le Dancmark et la Norwège, les Harengs passer si serrès, qu'on les pourroit tailler à l'épée: il y avait dans ce détroit quarante mille baleaux pécheurs montes chaeun de liuit hommes, sans compter les grosses et mouennes nels, qui ne faisaient autre ehose que recucillir et saler en eaque les Harengs qu'on avait peches. Vous pouvez juger par là quelle peche de Harengs il se faisait en Scanie. et de quelle importance elle était pour la consommation de l'Europe. Aussi excitait-elle souvent des querelles sanglantes entre les Puissances qui cherchaient à se supplanter successivement dans ce genre d'industrie, à une époque où la neche de la Morne ne se faisait pas eucore à Terre-Neuve. Aujourd'hui la peche du Hareng, quoique beaucoup moins importante, est encore une grande source de richesses pour tout le littoral des mers du Nord; les Américains, les Écossais, les Auglais, ainsi que nos pêcheurs, s'y adonnent en grand nombre. Cette prehe se fait avec des filets de einq à six cents toises de long. dont le bord inferieur est alourdi par des pierres, et le hord superieur maintenu à flot au moyen de houces ou de barils vides; les mailles sont assez grandes pour permettre au Hareng d'y enfoncer la tête jusqu'an dela des ouies, mais elles ne laissent pas passer les nageoires pectorales, et le Poisson reste prisonnier jusqu'à ce que les pecheurs retirent leur filet à bord : quelquefois il y a tant de milliers de Harengs engages dans les mailles, que tout le filet s'en trouve garni et rompt sous le poids. - Les meilleurs Harengs sont ceux que l'on prend le plus au Nord; une fois arrivés aux eôtes de basse Normandie, ils sont épuises, et leur chair est seche et désagréable. La prodigieuse multiplication de ces animaux cessera de vous étonner quand vous saurez qu'une femelle de moyenne grandeur renferme plus de soixante mille œufs.

Poisson, jetteul de temps en temps à la mer un appàt d'une odeur tres-forte, qui consiste en onfis de Noure conservés avec du sel, et que l'on nomme regue. Un seul coup de filet en prend quelquefois cinquante mille : c'est principalement sur les côtes de Bretagae que se fait écte jeche productive ; et depuis l'emboucleure de la Loire jusqu'à la Manche, l'on voit, à la marie monatute, arriver une quantité de hetteurs, qui vienuent déposer leur Poisson dans les établissements nommes preuze, on l'on s'occupe de la solaison de la Nardine. La de l'autre preude une de grode ce de feuilles de laurier.

Les Aloxs différent des llarengs proprenent dits par une échancure au milieu de la michoire supérieure. — L'ALOXE COUNXX (Clupes alons, de Linné) est plus grande et plus épaisse que le llareng, et atteint jusqu'à trois pieds de lougueur; ses deuts sont invisibles, elle porte une tache irrègulière, noire derrice les ouds. Cette espece hable nos mens, et remoite au primeipalans les grands fleuves, par troupes nombreuses : Cest alors seulement que sa clairest trie-boune; le Poisson pris à la mer est sec et de mavais goul.

Les Anchois différent notablement des Harengs par leur gueule fendue jusque loin derrière les yeux, par des onies encore plus onvertes, et dont les rayons sont au nombre de douze pour le moins, et par leur petit museau pointu qui saille en avant de leur bouche. - L'ANGHOIS VULGAIRE (Clupea enchrasicholus, de Linne) est long de trois à huit pouces; son dos est brun-bleuatre, son ventre et ses flancs argentés, ses écailles tendres et caduques. - Ce Poisson, que l'on emploie surtout comme assaisonnement, se pêche surtout dans la Méditerranée, mais on le trouve aussi sur les côtes occidentales de l'Europe, jusqu'à la mer Baltique. La pêche se fait généralement pendant la nuit, et réussit d'autant mieux que la nuit est plus obscure : un bateau se place dans le lieu fréquenté par les Auchois, on allume sur le pont un feu vif et flambant placé dans un grand réchaud ; bientôt les Auchois, attirés par la lumière, arrivent en grand nombre, et se pressent autour du batcau ainsi éclaire : à un signal donné, les autres bateaux pêcheurs viennent tendre leurs filets autour de celui qui porte la lumière; puis le feu est éteint tout à coup, on bat l'eau pour effraver les Anchois qui fuient en désordre et s'emmaillent dans le réseau dont on les a environnes.

## ORDRE DES MALACOPTÉRYGIENS SUBBRACHIENS.

Cet ordre a pour caracteres les rayous des nageoires mous, et les nageoires ventrales susquellus aux os de l'épaule, sous les pectories. Il se compose presque uniquement des grands genres Gadas et Pleuvourete, de Linné. — Les Gadas sont reconnaissables à leurs nageoires ventrales attaches sous la gorge et aguièses en pointe. Leur corps est pue comprime, à reailles et à nageoires unolles; leurs máchoires sont armees de dents pointues, inégales, disposées sur phaiseurs rangs, et disant la râpe. La plupart viteut dans les mers froides, et

sont l'obiet d'une pêche importante, à cause de la qualité de leur chair, qui est blanche et divisible en feuillets.



La Morue (Gadus Morrhae, de Linne), nommée aussi Cabellat, a, pour caracteres, trois nageoires dorsales, deux anales, et un barbillon an bout de la mâchoire inférieure. Elle est longue de deux à trois pieds ; le dos est gris, tachete de januatre, et le ventre est blanc. La Morne habite l'Océan depuis le 10º jusqu'au 60º degré de latitude boreale, mais c'est surtout sur les côtes de la Norwege, dans le voisinage de l'Islande et dans les eaux de Terre-Neuve. qu'alonde ee précieux Poisson. Pendant l'hiver, il se tient dans les conches les plus profondes de la mer, et, en été, il se rapproche du rivage pour jeter son frai. La pèche et la préparation de la Morne sont une branche d'industrie qui a diminué de beaucoup l'importance de la pêche du Hareng; nous y envoyous tous les ans donze mille marins, bretons et normands, dont les deux tiers au moins se rendent à la côte de Terre-Neuve. Cette navigation périlleuse et pénible est la meilleure érole pour former d'habides et courageux matelots. Ils font leur pêrhe, tautôt au moyen de seines longues de cinq cents pieds, tantôt à la ligne, en amorcant leur hamecon avec des Capelans on du Hareng. Un nécheur adroit prend quatre cents Mornes par jour. Dans certaines localites, les pécheurs, en attendant l'arrivée des Capelans, se bornent a jeter leurs lignes saus amorces, et à les retirer brusquement, de manière à accrocher avec leurs hameçous les Mornes qui se trouvent a leur portée, et cette manœuvre économique suffit pour leur procurer une péche abondante. On conserve la Morue, soit en la salant, soit en la faisant sécher sans sel, soit encore en la faisant sécher au soleil après l'avoir salée. - La petite Monue, ou Donson Gadus Caltarias, de Linné), que l'on nomme à Paris Faux Merlan, est tachetée comme la Morne, mais elle est d'ordinaire beaucoup plus uetite, et la machoire supérieure dépasse l'inférieure; c'est la Morne la plus savoureuse à l'état frais; on la recherche surtont sur les côtes de la Baltique.

Les Merlaus différent des Mornes en ce qu'ils manquent de barbillons. Le MERLAN COMMEN (Gadus Merlangus, de Linne) est long d'environ un pied; son dos est gris-roussatre pale, son ventre argente, et sa machoire superienre

plus longue que l'inférieure. Il habite les côtes de l'Ocean, et se clair est Igres et spile, — Le MRALAN SOIR, où GRELIS (Gédua corbonoris, de lime; e, est plus grand du double; les couleur est levune, et sa michoire supérieure plus courte. Il vit en grandes troupes labs l'Alabitique; on le sale et on le séche comme la Morte. — Le MRALAN JACAN, où LINE (Gédua pollación, ¡le Liniae], et presque aussi grand que le Mertalon noir; ses michoires soul tes mines; brun en dessus, argenté en ilessous, et a les flanes tachetés; sa chair est presque aussi estimies que elle du Dorset é tub. Merlan.

La Merlucure, ou Merlus (Godas merluccius, de Linné), differe des Merlans en ce quelle n'a que deux nageoires dorsales. Elle est longue d'un a deux pieds; le dos est gris-brun, la nageoire dorsale antièreure est pointue, et la màchoire inférieure plus longue que l'autre; elle abonde dans la Méditerranée et dans l'Ocean; les Procenzux la noment Merlan.

Les Pleuconectes, ou Poissons plats, ont le corps très-comprime latéralement. et très-élevé verticalement; un iles côtés de leur corps est fortement coloré; l'autre est de couleur blanchâtre; c'est ce dernier qui est inférieur quand l'animal nage. Mais ce qui rend les Pleuronectes remarquables entre tous les Vertébrés, c'est le défaut de symètrie de leur tête : les ileux yeux sont placés du même côté, c'est-à-dire du côté coloré, qui est toujours dirigé vers la lumière, le reste de leur corps participe un peu à cette irrégularité; les deux côtés de la bonche ne sont pas éganx; les nleux nageoires pectorales sont rarement semblables. Les autres parties ne sont pas sensiblement irrégulières : leur nageoire dorsale régne tout le long du dos, et l'anale occupe presque tout le bord inférieur du corps. Il y a des individus contournés, qui out les yeux places d'un côte qui n'est pas le même que pour le reste de leur espece; d'antres sont colores sur leurs deux faces; d'antres enfin sont blancs à droite et à gauche. Ces Poissons se tienneut au fond des caux, comme appliqués sur le sable ; anssi emploie-t-on, pour les prendre, des filets trainants. - Les Plica sont de forme rhomboidale, et ont les yeux à droite; leur nageoire dorsale ne «'avance que jusqu'au-dessus de l'œil supérieur, et laisse un espace nu entre elle et la nageoire candale. - La Pele franche, on Carrelet (Pteuronectes Platessa, de Linné), se reconnaît aux six on sept tubercules formant une ligne sur le côté droit de la tête, entre les veux, et aux taches aurore qui tranchent sur la couleur brune de ce même côté du corps; sa longueur égale trois fois sa hauteur; ses écailles sont minces et molles; sa chair est tendre et tresestimée. On en pêche quelquefois dont le poids s'élève jusqu'à seize livres. Elle abonile surtout sur les côtes de la mer Baltique. - La Linande Picaroacetes Limanda, ile Linné) a le corps plus hant, comparativement à sa longueur; elle porte une ligne saillante entre les veux; la ligne laterale, regnant le long de ses flancs, et qui est communément droite, épronve une forte courbure audessus de la pectorale; ses écailles sont âpres comme les dents d'une lime : de là le nom de Limande: le côté des veux est brun-clair, avec quelques taches effacées, brunes et blanchâtres. Lette espèce est commune sur nos côtes; on l'estime à Paris plus que la Plie frauche, parce qu'elle supporte mieux le transport; sa chair est agréable pendant l'hiver; mais à l'époque du frai, qui a lien dans la saison chaude, elle est plus molle et moins sapide.



Les Turbots out pour la plupart les veux à gauche; leur nageoire dorsale s'avance insque vers le hord de la machoire supérieure, et règne, ainsi que l'anale, jusque tout près de la caudale. - Le Turror (Pleuronectes maximus) a le corps rhombonial, presque aussi hant que loug, et hérissi, ilu côté brun, de petits tubercules; il parvient souvent à une taille considerable, et se peche sur toutes nos côtes. Ce Poisson, dont la voracité est extrême, frequente de préférence l'embouchure des fleuves et des étangs voisins de la mer; là il se tient raché dans la vase, pour s'emparer plus facilement de sa proje. C'est le plus estimé des Poissons plats. Nous ne vous parlerons pas du goût effréné des Romains de l'empire pour ce Poisson; les riches gourmands achetaient à tont prix les Turbots péchés dans l'Adriatione, et surtont aux environs de Bavenne. Nous citerons seulement le Turbot historique peché dans les eaux d'Aucone, et servi à l'empereur Domitieu sur un plat qu'on fit faire exprés parce qu'il ne s'en tronya pas d'assez grand pour le contenir entier. Ce Poisson illustre fut honoré d'un sénatus-consulte : Domitien ordonna aux sénateurs de discuter le genre de sance qui lui était le mieux approprié:

> Le seuat mit aux voix cette affaire importante, Et le Turbot fut mis à la sance piquante,

La Baare e [Plearmortes Bhomba, de Lime] est un Turbot a corps ples cole, auss tuberceles; les permients rayons de su agrorire dorsale sont la moité libres, et ont leur externité divisée en plusieurs lauirers. Le côté gaude no cept est brun, marbre de taches renagières et jusuitres. Ce Poisson, tres-commun sur nos côtes, atteint souvent un poids très-considerable; sa cluir est très-estimée.

Les Soles ont le corps oblong, le museau rond, plus avancé que la houcle; celle-ci est contournée du rôir opposé aux yeux, et garnie, seulement de ce même câte, de fines deuts en relours: leur mageoire dorsale commence sur la boucle et règne jusqu'à la caudale, ainsi que l'anale; la ligne laterale est droite. — La Sole consulse! [Petroocces Solea, de Linné] est brune-chiètre du ciès d'unit, qui pret les yeux, et grisière à gauche i la nagiorie caudie est a retoduti, qui pret le sexailles sont tenaces : c'est un des melleurs Poissons de no câtes. On le trouve à l'embouchure des leuves, et on le péche au harpon dans les consultations de l'embouchure des leuves, et on le péche au harpon dans les eaux peu profondes. Son nom de Sole lui vient de sa forme, managene à celle d'une sentel; les aucries le nommaient Soles Josie; Smelle de Jamier).

Les Échénia forment un petit geure tout à fait tranché dans l'ordre de-Malacoptier; gine subtractions : leur tête est couverte par un disque aplati, qui se compose de lames cartillaginenses transversales, dirigées obliquement an arrière, deuteies ou épineuses à leur lond postérieur, et tres-fecilement mobiles, de manière que le Poisson, soit en faisant le vide entre elles, soit en employant les épines de leurs bortes, se tile aux trocher, aux vaissensa, aux Peissons et surront au Requin. — L'Ecut Exis u uxon a., de Linne, vit dans Mediterrance et dans Decan. Les anciens avaient chargé son histoire de traditions fabileuses : ils pretendient que ce petit Poisson se nourrit par la section qu'il excrete ares ont diepe, et ib hi attribuient le pouvoir d'arreler control de l'entre de la control de l'entre de

## ORDRE DES MALACOPTÉRYGIENS APODES.

Let ontre est caracteris par les rayons des nagoires mons et par l'absence des nagoires ventreles; les foisons qui constituent et ordre on une forme allongée, une peau épaisse, molle et peu écailleure : la plupart appartiennent au grand genre des Auguilles, dont les écailles sont comme encroules dans une peug grasse et péaisse, et une se voient blen qu'après de desséchement. I'opercule est petil, entouré circulairement par les rayons de la branchie, et enve loppé comme eut dans la peau, qui ne s'ouvre que fort en arrière par une espèce de tuyau; cette disposition, abritant mieux les branchies, permet a l'animal de demeurer longtemps hors de l'eau sans ples des

L'ASCILLE CONNEUR (Mroma duguilla, de Limie) appartient à la section de celles qui ont des nageoires pectorales et des ouies sourant sous ces nageoires; les nageoires dorsale et caudale sont prolongées autour de la queix, et y forment par leur rémino une caudale pointie; enfin la nageoire dorsale commence à une assez grande distance en arrière des pectorales.—

Cette espece varie en couleur se son les localités, equ'elle labilie; les nitiusi qui vivent dans les eaux limpides ont le dos verdaire, rayé de brun, et le ventre argenté; cent qui sejournent dans la vase sont d'un brun noirâtre en dessus et jamaître en dessusse, La forme du museau varie ansai beaucoup.— L'Anguille commune se trouve dans presque tous les pays; el des tries-vorzee, trésegile, commune se trouve dans presque tous les pays; elle est tries-vorzee, trésegile,

nage en arrière sussi bien qu'en avant, et sa peau est si glissante, qu'on ne peut la saisir. - L'Anguille vit également dans la mer et les esux douces; elle quitte ordinairement la mer dans sa première jeunesse pour remonter dans les eaux douces, et n'y retourne qu'à l'âge adulte. On trouve les Anguilles dans les étangs et les mares aussi bien que dans les rivières; le jour, elles se tiennent enfoncées dans la vase ou cachées dans des trous à deux issues, qu'elles se creusent le long du rivage. Dans les chaleurs de l'été, elles fuient les eaux stagnantes dont la corruption les ferait perir : elles se cachent alors sous les herbes des rivages, et même profitent de l'obscurité de ls nuit pour se transnorter à travers champs dans un étang, dans une rivière ou dans la mer ; ces voyages sont quelquefois très-longs, et l'on rencontre souvent ls nuit, dans certaines prairies, des Anguilles qui rampent sur l'herbe comme des Serpents. Lorsque la secheresse est extreme, au lieu d'emigrer, elles s'enfoncent profondément dans la vase et y restent enfouies jusqu's ce que l'esu y soit revenue; on a vu des Auguilles vivre aiusi pendant plusieurs années, et reprendre leur agilité des qu'elles retrouvaient leur élément naturel.

Le Gooise (Morean Googe, de Lime) est une Anguille dont la dorsale commence assez pri des perchases ou mien sur elles ); in hichoire supérieure est plus longue que l'inférieure. Il labite toutes les mers de l'Europe; sa tille tateit quelquéficies cing à six pieds, et sa grossure celle de la jambe; la sinageoires dorsale et anale sont bordées de noir, et la ligne latérale qui rêgue le long de ses flunce est pontriée de blandsiktre; ét est un Peisson pue estimé.

La Munique (Murana Helena, de Linne) manque tout à fait de nageoires pectorales; les branchies s'ouvrent par un petit trou de chaque côté; leurs opercules sont minces, leurs rayons très-grèles et cachés sous la peau. - Ce Poisson est tout marbre de brun et de jaunâtre ; il atteint souvent une longueur de trois pieds et plus. Il est très-répandu dans la Méditerrapée : les anciens en faisaient un grand cas. Le Romain Hirrius est le premier qui sit conçu et executé le projet d'établir des viviers destinés à ne contenir que des Murenes, et ce fut lui qui, dans un repas donné à César, qu'on venait de nommer dictateur, fit servir six mille Murenes, dont le prix s'elevait à une somme enorme. Cette inconcevable célébrité accordée à la Muréne, par que prédilection qui tenait de la folie, se soutint pendant plus de deux cents ans. Antonia, illustre Romaine, issue d'une des premières familles de l'empire, pleura une Muréne chérie, morte dans les viviers de Baies. Crassus fut plus affligé de la perte d'un de ces Poissons qu'il ne l'avait été de 1s mort de ses trois enfants. Les Romains étaient parvenus à apprivoiser des Murenes, su point qu'elles accouraient à la voix de leur msltre: on mettait sux opercules de ces Poissons des anneaux d'or semblables aux pendants d'oreilles que portaient les jeunes Romaines, et de netites Murenes d'or, assemblées en forme de chaîne, et disposées en collier, furent longtemps un des objets de parure qui distinguaient les femmes de haute extraction.

Enfin, pour comble de démence et de dépravation, quelques riches Romains ajoutaient à leur nom celui des Poissons dont ils faisaient leurs délices; et dans la Ville où les anciennes familles s'étaient si longtemps glorifiées a surnoms que leur décernait la reconnaissance publique, dans la Ville où Mucius reçui le nom de Scarosé ou goueder, à cause de sa main droite brâles derant Porsenna, où Falius schoorsi de s'entendre appeler Canctator, le temporizeur, où Scipion se nommait l'Africain, et Paul-Emille, le Macdonique, ou vit us Sergius Marène et un Sergius Bordes é s'onegellité de lur données comme s'ils cussent conquis une provincre. Vous vous rappelez sans doute comme s'ils cussent conquis une provincre. Vous vous rappelez sans doute com le vitain s'elle comme de l'activité de l'



Gymnate electropic

Les Gumnotes différent des Auguilles en ce que la membrane fermant les onies s'ouvre au-devant des nageoires pectorales; la nageoire anale règne sous la plus grande partie du corps, et le plus sonvent jusqu'au bont de la queue, mais il n'v en a pas du tout le long du dos, de la le nom de Gumnote, signifiant en grec dos nu. Ils habitent les rivieres et les mares profondes de 'Amérique méridionale. - La plus remarquable des espèces de ce genre est le GYMNOTE ÉLECTATQUE (Gymnotus electricus, de Linne), appele vulgairement l'Anquille électrique, qui atteint cinq à six pieds de longueur; sa forme est toute d'une venue; sa tête et sa queue sont obtuses; sa conleur est d'un bean vert olive, le dessous de la tête est jaune, mêlé de rouge; deux rangées de petites taches jaunes sont placées symétriquement le long du dos, depuis la tête jusqu'au bout de la queue : chaque tache renforme une ouverture qui excrète une matière muqueuse. La nature a pourvu ce Poisson d'une batterie électrique qui neut donner des commotions assez violentes pour abattre les hommes et les Chevaux : il use de son arme à volonté, et en dirige ses décharges dans le sens qu'il lui plaît; il foudroie ses victimes, même à distance, car il tue de lois des Poissons; mais son pouvoir s'épuise par l'exercice, et ne renait qu'après un long repos et une nonrriture abondante. L'appareil à l'aide duquel le Gymnote produit ces commotions règne tout le long du dos et de la queue, et consiste en quatre faisceaux longitudinaux, composés de lames membrancuses, parallèles et très-rapprochées entre elles; ces lames sont réunies par une infinite de lamelles dispotées en travers, et formant ainsi de petites auges remiplés d'une matéère pétaliennes; dansect alparet à inemet se tau luner des nerfs tres-volumienus. Cest aux saunts vopaçueus, MM. Ilumboldi et l'Onpland, que non dévous les détails les plus carrieus sur les labilières d'entre électrique; voié il passage de leur récit qui se rapporte à la péche, de ce singuiller Poisson;

Nous partinues le 90 mars, de grand matin, pour le petit village de Rauve de Abazza de la les Indiens nous conduisierné à un risissea qui, dans le temps des sécheresses, forme un Insuisi d'ean bourbeuse, eutouré de beux arliers de Clouis, d'Aunyris et de Mineuses à Beurs doriférantes. La piècle des Cymnotes avec des flêtes est trés-difficile, à cause de l'extrême agilité de ces l'uissan, qui s' enfoncent dans la vaue comme des Serpents. Les Indiens nous dirent qu'ils allaient pécher avec des Chevans. Nous einnes de la peine à nous faire mêtée de totte person de servention, must béreide nous vinem son gainles une de de contra constante de la peine à nous faire mêtée de totte person de servention; must béreide nous vinems une gainles ton donprés. Ils en amenèrent une treutaine, qu'on força d'entrer dans la marce.

 Le bruit extraordinaire causé par le piétinement des Chevaux fait sortir les Poissons de la vase et les excite au combat. Ces Anguilles, jaunâtres et livides, semblables à de grands Serpents aquatiques, nagent à la surface de l'ean, et se pressent sous le ventre des Chevaux et des Mulets. Les Indiens, munis de barpons et de roseaux longs et minces, ceignent étroitement la mare; quelquesuns d'entre eux montent sur les arbres dont les branches s'étendent horizontalement au-dessus de la surface de l'eau. Par leurs cris sauvages et la longueur de leurs fouets, ils empêchent les Chevaux de se sauver en atteignant la rive du hassin. Les Auguilles effrayées se défendent par la décharge réitérée de leurs batteries électriques. Pendant longtemps elles out l'air de remporter la victoire. Plusieurs Chevaux succombent à la violence des coups invisibles qu'ils recoivent de toutes parts dans les organes les plus essentiels à la vie ; étourdis nar la force et la fréquence des commotions, ils disparaissent et se noient. D'autres, haletants, la crinière hérissée, les yeux hagards et exprimant l'angoisse, se relèvent et cherchent à suir l'orage ne du sein des eaux, mais ils sont repoussés par les Indiens au milieu de la mare; cependant un petit nombre parvient à tromper la vigilance active des pécheurs : on les voit gagner la rive, broncher à chaque pas, s'étendre sur le sable, excédés de fatigue, et les membres engourdis.

• Em moias de cinq minutes, deux Chevaux étaient 1097es; l'Anguille 7 paut (ni pieds de long, et pressant contre l'eventre du Quadrupiele, fait une déciurge de toute l'étendue de son organe électrique; elle attaque à la fois le cour, les viacères et le plesus cerliaque des nerés abdominaux : il est tout simple que l'effet produit sur l'houme, lorsque le Poisson ne le touche que par une de ses extremités. Les Chevaux n'un sont probablement pas tueis, mais simplement etourdies: ils se noient prosablement pas tueis, mais simplement etourdies: ils se noient prosablement que et le sis un noient production et le Guinnets.

 Nous ne doutions pas que la pêche ne se terminât par la mort successive des n. 56

animaux qu'on y employait; mais peu à peu l'impêtnosité de ce combat inegal diminne: les Gymnotes fatigués se dispersent. Ils ont besoin de repos et de nongriture pour réparer ce qu'ils out perdu de force galvanique. Les Mulets et les Chevaux parurent moins effrayes : ils ne hérissaient plus la crinière : leurs yeux marquaient moins d'épouvante. Les Gymnotes s'approchent timidement du bord des marais, on on les prend au moyen de petits harpons attachés à de longues cordes. Lorsque les cordes sont bien séches, les Indiens, en soulevant le Poisson dans l'air, ne ressentent point de commotion. En neude minutes nous enures cinq grandes Anguilles, dont la plupart n'étaient une légèrement blessèes. D'autres furent prises vers le soir par les mêmes movens. .

ORDRE DES LOPHOBRANCHES. - Cet ordre se distingue de tous les précedents en ce que les branchies, au lieu d'avoir la forme de dents de peigne, se divisent en petites honnnes rondes, disposées par paires, le long des arcs branchiaux. Les Poissons qui composent cet ordre sont pen nombreux ; nons ne vous citerons que les Hippocampes, dont le tronc est comprimé latéralement,



et beaucoup plus éleve une la quene. En se courbant après la mort, le corns et la tête prennent quelque ressemblance avec l'encolure d'un Cheval en miniature : telles sont les espèces qui habitent nos mers; l'une a le museau court, c'est l'Hippocampus brevirostris, de Cuvier; l'autre a le museau phis long, c'est l'Hippocampus guttulatus, ile Cuvier; ces deux espéces n'ont que quelques lilaments sur le museau et sur le corps : les iointures de leurs écailles sont relevées en arêtes, et leurs angles saillants en épines : leur queue est sans nageoires.

ORDRE DES PLECTOGNATHES .- Cet ordre. dont le principal caractère est d'avoir la mâchoire supérieure engrenée au crâne, renferme peu d'espèces ; nous vous en ferons connaître les plus intéressantes. Deux des genres qui le composent, les Tetrodons et les Diodons, nommes aussi les Boursouflus, peuvent se

gouffer comme des ballons, en avalant de l'air dont ils remplissent un long jabot très-extensible qui occupe toute la longueur de leur abdomen. Lorsqu'ils sont ainsi gonfles, ils culbutent ; leur ventre prend le dessus, et ils flottent à la surface sans pouvoir se diriger; mais ce gonflement devient pour eux un moven de défense, parce que les épines qui garnissent leur peau se relévent ainsi de tontes parts, et donnent à lenr corps l'aspect d'un gros marron; de la le nom d'Orbez épineux, par lequel les désignent quelques naturalistes. - L'espece la plus auciennement connue est le FAHAGA DES ARABES i Tetraodon physa, de Geoffroy) qui habite le Nil; son dos et ses flancs sont rayés longitudinalement de brun et de blanchâtre; le Nil en jette beaucoup sur la terre dans les inomilations, et les cufants du pays s'en servent comme d'un jouet.

Les Moles ont le corps comprimé et d'une forme bizarre; ce corps est sans épines, et ne peut se gonfler; leur queue courte et haute verticalement leur donne l'apparence de l'Poissons dont ou aurait coupé la partie postérieure.

Le Poisson-Lune (Tetraodon mota, de Linne habite nos mers; c'est mi



Posson-Lunc.

Poisson d'une belle couleur argentée et dont la peau est tres-rude ; il est quelquefois long de plus de quatre pieds, et pese plus de trois cents livres.

Les Coffres ont, au lieu d'écailles, des compartiments osseux et réguliers, soudés entre eux de namière à former une sorte de cuirasse inflexible, qui leur revêt at tête et le corps, et ne permet de mobilité qu'à la quene, ann nagoures et à la bouche; tel est le Coppe, au l'aux et l'aux et

ORDREDES CHONDROPTÉRYGIENS STURIONIENS — Cel ordre renferme

les Poissons dont le suuelette est cartilagineux, et les branchies libres par leur bord externe, avec un seul orifice pour chaque opercule; nous n'y trouverous qu'un seul genre intéressant à étudier ; c'est celui des Esturgeons. Ces animaux établissent le passage entre les Poissons osseux et les Poissons cartilagineux, car plusieurs des os de leur tête et ceux des os de l'épaule sont complétement durcis et comme pierreux à la surface. Leur corps est plus ou moins garui d'écussons implantés sur la peau en rangées longitudinales ; leur houche est petite et sans dents; leur nageoire dorsale est située en arrière des ventrales et au-dessus de l'anale ; enfin la camtale entoure l'extrémité de la queue, et a au-dessous un lobe saillant .- Les Esturgeons sont des animaux grands et vigoureux, ils remontent facilement les courants les plus rapides ; leur nourriture consiste en Maquereaux. Harengs, Saumons; ils fouillent quelquefois dans la vase avec leur museau pour y chercher des Vers et des Mollusques ; de même que les Saumons, ils remontent, au printemps, de la mer dans les grands fleuves, pour y déposer leurs œufs, dont le nombre est immense. On en a trouve quinze cent mille dans le corps d'une femelle du poids de deux cent soixante-dix-huit livres ; dans nue autre pesant deux mille huit cents livres, les œufs en pesaient huit cents. Les iennes Esturgeons, nes dans les eaux douces, gagnent promptement la mer, et y restent jusqu'à l'âge adulte. La chair de ces animanx est agréable ; on prépare avec leurs œnfs un aliment très-recherché dans le Nord, et connu sons le nom de cariar: leur vessie natatoire forme ces plaques ou ces cordons tordus, composés de gélatine pure et blanche, dont on fait des gelées en cuisine, et que l'on nomme dans le commerce colle de Paisson



ADREGISHI.

LESTIMENDA UNDIVATES [Légiques Harin, de Linne] entre en avril dans les grands fleuves de l'Europe orientale, lets que le Dimbe, le Don, et el. Il a sia a sept juédo de longueur; son museau est points; les ecusions, disposés sur inquires, sons forts et épiment; se chair est assex semblable à celle du Voni. Le na xin Estru a los 3 (depours hano, de Linne) a les écusions plus comoses que l'Europe ordinaire; son museau et ses barbillous sont plus control de l'arter de la control de l'arter de la control de l'arter de la control de l'arter de l'art

ORDER DES CHONBOPTÉRIGIES SÉLACIENS.—Cetordre comprend la plupart des Poissons dont le squelette est cartilagineux. Ces Poissons ont les Iranchies adhierentes par leurs aleux hords; clacame d'elles a cinq ouvertures en forme de feutes de chaque côté du col ou à sa face inférieure. — L'ordre des Sélaciens est presque entirérement formé un les genres Sanade et Ruis de L'inne.

Les Sannles ont des nageoires pectorales et des nageoires ventrales; celles cisont situées en arrière de l'abdomen ; leur corps est allongé, leur queue est grosse et charnue, et leurs pectorales de grandeur médiocre ; les ouvertures de leurs branchies repondent aux côtes du col : plusieurs sont vivipares. Il y a des Squales connus sous le nom de Roussettes, dont le museau est court et obtus, les narines percées près de la bouche, et contournées en un sillon qui règne jusqu'an bord de la lèvre ; elles ont à la face supérieure de leur tête deux ouvertures appelées évents, qui conduisent aux branchies et servent à y porter l'eau nécessaire à la respiration, lorsque la gueule de l'animal est remplie par une proie trop volumineuse. Leurs dorsales sont fort en arrière, la première n'étant jamais située plus avant que les ventrales ; leur caudale est allongée, non fourchue, tronquée au bout; les ouvertures des branchies sont en partie audessus des pectorales. — La GRANDE ROUSSETTE OU CHIEN DE MEN (Sanalus canienta, de Linné et la petite Roussette on Rochien (Squalus catulus, de Linné habitent les mers de l'Europe; la première est à petites taches nombreuses et à ventrales conpées obliquement ; la seconde à des taches plus rares et plus larges, quelquefois en forme d'yeux ; ses ventrales sont coupees carrement. La peau de ces Poissons, hérissée d'une multitude de tubercules pierrenx, ilevient très-dure en se dessechant, et les ouvriers l'emploient pour polir l'ivoire.

Les Requins sont des Squales dont le museau est proéminent, à narines non prolongées en sillon; leur nageoire caudale a en dessous un lobule qui la rend presure fourchue.



Requis.

Le Bryux i Spaulus cara harias, de Limie; à la première nagoire dessalutive line atant les ventrales, et la deuxiene à pue prise anderson de l'ande; son musean est aphit; et les dernièrs trous des lexanchies étécndent sur les nagouires petrolnes; il atteint jumpi a trente pières de longueur; sa vaste gueule est garnite de deuts triangeluires et mobiles, dont le nondre augmentave l'Ege; sa force, ses mouvements agiles, as voractie instabile, cu font le plus dangereux des Poissons. Son nom de Requir est une altération du tola tra qu'ente, distant altaissur au repos éternel (regular metrama) dant est menare celui que peuvent a saitir aes redoublables médients. Le llequin mois entires, toiquars prés à déverve les débris de la nourriture des équi-pages, et à faire sa proie du matelot impradent ou mallicureux qui tomberait à te mer.

Les Martours out des Squales qui joignent aux caractères des Requiss mus forme de tête tout à dist éxerptionnelle dans le Riger, Animal. Elle «et a platie horizontalement et trouquée en avant; «» cités se prolongent en branches transceraales qui la four tressembler à la tête d'un martour; les yeux sont axestrémités de ces prolongements, et les aurieus à leur hord antérieur. — Le sutrimités de ces prolongements, et les aurieus à leur hord antérieur. — Le MARTEU CONNEX (Syndan molleus, de Linne), qui habite non mers, a quelquétois jusqu'à donce prieds de long.



Le genre des Raics se reconnaît à leur corps aplati horizontalement et semblable à un disque : cette forme provient de l'union du tronc et de la tête avec iles nageoires pectorales extrêmement amples, horizontales et charmnes, ipii, en avant, se joignent au museau, on même l'entourent pour se reunir entre elles, et en arrière s'étendent des deux côtes de l'abdomen jusque vers la base des nageoires ventrales; les yeux occupent la face dorsale de la tête : les narines, la bouche et les ouvertures des branchies sont sitners à la face ventrale; enfin les nageoires dorsales sont petites et presque tonjours placées sue la quene. - La RATE BOT CLÉE (Rain clacata, de Linué) a le corps àpre, et ses deux

surfaces out heressees irregulierement de gros tubercules ossena, onale, is, agarinis charm di nagilillor reconstit. La claride ce l'evision et coricci, con elle s'attendrit par le transport et le conservation. — La RALE SLANCIE on CENTREL REMA DELLE DELLE SLANCIE ON CENTREL REMA DELLE SLANCIE ON L'ALTERNATION DELLE SLANCIE ON L'ALTERNATION DELLE SLANCIE DELLE SLANCIE ON CHARTEN DELLE SLANCIE DELLE SLANCIE DELLE SLANCIE ON CHARTEN DELLE SLANCIE DELLE S

Les Topillo son des Biass dont la queue est courre, mais encore assez charnou. Eur crops est lisse et a la forme d'un disque dont le hord anterior forme par d'ext prolongements du museau, qui de chaque côté vont rejoindre ne les nagoriers petorlese, et lisseaut entre ce or agaste, à tête et les hendres un espace ovaloire servant à loger un apparei electrique. Cet appareil se composé de tubes membraneux verticaux, erreis les un contre les autres contre les autres contre les autres contre les autres consistés, et reveaux des fraits par est les rayons d'abrilles, sublivirses par des cloisons horizontales en petites cellules es rappites de mocisiés, et reveaux des fraitants par entre est production de la contre les autres capables d'expositif le lers ad ex clois qui puis les tonche. Cest probablement par la contre de l'autres de l'est production de l'est

On an Ers. Crc. LASTONES. — Les Cyclostomes on Saccurs, qui forment le dernier ordre de la classe des Poissons, sont les plus incomplets des Poissons et même des animant vertéries. Leur squelette est cartilaginens, leurs branchies sont abférentes par les deux hoole et out plusierens ouvertures; leurs màchoires sont sonéées en un crecle immobile. Ils n'ont ni pectorales ni tentrales; leur coppo Ing, nu et sisquenz, se termine en avant par une leivre charmane et circulaire. Les branchies, au lieu de former des peignes comme dans tous les autres. Poissons, présentent l'apparence de bourses, resitant de la réminon d'une des faces d'une branchie avec la face opposée de la branchie voisine.

Les Lamproix, qui forment legente principal de cet ordre, onteste ouvertieres branchiales qui se voient de chaque cició du cel; l'annean que forment leurs lètres est armé de plusients raugéres de fotres dents, leur langue est aussi fortement dentée, et sa mobilité en arant et en arrière en Bitu m pistoa nus moyen danque l'animal exerce une succion puissante, et pout se servir du sièque de sa boucle, non-seulement pour pomper le suc dout il se mourrit, mais peu se su fixer sur les corps solides. Ces Poissons ont pour toutes nageriers une crite incipationale en seissus et en dessous, formée par la peut et souteure par des vestiges de rayons. L'esu mécessaire a la respiration arrive de la boucle aux pranchies par un canal sitie an-dessous de l'ossophage et perce de trous bitraux.— La Lakproux karinx (Petronaguos marinus, de l'aime) ent longue de deux à trois piets; son corpse est jumaitre, martine de brum; as prendre nagevire dessale est bien distincte de la seconde; re Poisson remonte au primtreups dans les flevres pour x d'épers ser sords; s, c'attier est l'éves-évenire.



Le Parx ou LARFROIR DE RIVERE (Petrompor floristific de Linne), que Fon nomme amis Soper-di, a dis-unit ponces de longeur; son corps est argenté. Le dos est oliviatre; la première dorsale est birn distincte de la seconde : on le trauve dans les tacis de amilione qu'il alambone au printempa pour remontre tans les rivières. Ces espices se fixent par la succion aux pierres et aux autres corps solides; elles attaquent par le même moyen les plus grands Poissons, qu'elles parriement à perce et à dévorer.

Les Mg cinex, qui forment le second genre des Chondroptérygiens expolsomes, on l'amone de la bouche tout à fait membraneus; les denethres latérales de leur langue sont fortes et lisposées sur deux rangs de chaque côée, de sorte qui no pararit prendre, au premier coup d'oxi, ex Poissons pour les animans, articulés, è michoires latérales; Linné lui-même y a été trompe, et les avait rangés dans la classe des Vers. La langue iles Mysines fait l'effet d'un piston comme celle des Lamproies, et de même que ces derniers, les Mysines atapient et percent les animans. Nons neciterons de ces Poissons and elauchés que l'espéce nommé le Lawrancas. D'érrangues branchistis, de les six à huit pouvers sa grassoure ac celle d'un tayou de planne, elle se tient dans la sace des ruisseaux, et a toutes les habitules des Vers. Les pécheurs se sevent de ce nelle ainmis pour amorer leurs hameour

Nous venous de vous exposer l'histoire des Poissons, en ayant soin de passer son siènec les details qui ne présentent aucun interit. Vous comissiez maintenant les espèces aitles à l'homme, et vous avez pu comprendre quelle resource inéquisable nous a ménagée la Providence en contorant nos continents d'une centure maritime labilete par d'innombrables bancs de Poissons, qui attendent pour nourrir le genre humain tout entierr que des pérleurs plus artendent pour nourrir le genre humain tout entierr que des pérleurs plus conscitibles prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les autres conscitibles prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitibles prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitibles prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitiés prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitiés prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitiés prouve la houré de l'Étre suprime, tout aussi lière que les sutres conscitiés prouve la houre.

Il donne aux fleurs leur almable peinture, Il fait naître et mûrir les fruits; Il leur dispense avec mesure Et la chaleur des jours et la fralcheur des nuits : Le champ qui les reçut les rend avec osure.

Mais croyez bien qu'un pécheur de la Norwège, de la Bretagne, ou de la Mediterrance prefererait à cette strophe harmonieuse un cantique ayant pour refrain:

> Adorous le Seigneur, dont la bonte divine Nous donna le Hareng, le Thon et la Sardine.

— Gela peutérie, direz-vous. Le grain de sable recontre la gloire du freisteur monias d'oujements que les spheres celestes, mais, dans ume Sardine, malgré ses écailles argentées, ses formes élégantes, ses allures agiles, il est hieu difficie de voir autant de possè que dans la Fleur, qui, après avoir charné mos yens et notre odorat par son calite, as corolle et ses étamines, rafración del ciscumenten tour palain par sun pistid évenu friut— Deun e puisège, au tieu de chercher à vous refuter par des raisons qui ne vous convaincraient pass, que ne distribute de la voir convenient de la voir création de sur le création de la voir création de sur le création de sur le création de la voir création de sur le création de la voir création de sur le création de la voir création de sur le création de sur le création de la voir création de sur le création de la voir de

Sur ces côtes pittoresques, rous trouverica de charmantes églisse, construités au temps des crissiènes, et dont Suint-Subje et Shint-Roda serviente jalonx; rous croiriez voir Norre-Bume de Paris en petite proportion, mais Notre-Dame debout, svelte, élancée, possan délicatement son pied sur un tertre de gazon, et non pas accrouple entre les immonités de l'Bide-Tibe et les closques de Gite, comme la geaute parsieune; ce serait Notre-Dame festomère di broudenoiss richement que celle de la métropole, mais en revanche exempte de natiblation, et respirant à l'aise dans une atmosphère spacieuse, que limite une bordire de vieux novers.

Dans ex temples modestes se rémissent de pauvres pécheurs, dont le front, hilé par les orages, port un caractère touclent de resignation : ils passent à genous sur la pierre les heures consacrées au repos, et labourent des rochers, quand ils ne luttent pas coutre les lames courrousces de la Manche. Clèz ces infortunes la religion est inértratable; ils out un si grand besoinde l'espérance d'une vie future, nomis peuible et mois agitée, que lero fio se asurait faiblir; aussi, dans toute la Bretagne, le christianisme est il telout, et le culte forissant. Les labitants des coles treuvent entoren, malgre le ma nièree, le mayen de faire des offrantes destinees à orner leurs eglises. Vous y verrez, suspentiues a linche, de peulle series estes treuvent entoren, maler les maisers, le mayen marfage, et des controls de la comment de la control de la contr

grand un bâtiment de guerre, et le lancer à l'eau, sans craindre qu'il pût manquer d'équilibre, on éprouver quelque accident.

C'est pour demander à Dieu la subsistance de ces populations laborenusqu'à lieu chaque année la bierdéliction de la mer. Le jour de la Saint-Jean, tons les pécheurs du pays se rendeut processionnellement dans les eaux où se péche la Sachine; en êté de leurs lateaux s'avance celui qui porte le prêtre, dont l'intercession dui appeler sur eux la cleimene du l'Ere-Jean. Il y a loin de ce octrège rastique à la brillante théorie des vierges athéniennes, revenant paisblement de Delos des la brillante théorie des vierges athéniennes, revenant pais-

> Ce n'est pas sur les mers une poupe dorée, Au bruit des hymnes saints vocuant vers le Piree;

ce sont des barques grossieres, entr'ouvertes par l'éternel assant des vagues, et portant sur l'abime des hommes, des femmes, des enfants, qui lancent de tontes leurs forces vers le ciel les *litanies de la Vierge*.

Avec quelle profonile émotion vous saisiriez dans ce vaste concert le cri animal de la détresse! Comme il vibrerait à vos oreilles, cet unisson de voix raugues et sauvages, qui ressemble plutôt aux mugissements de la douleur qu'a la psalmodie tranquille du plain-chant! Cette scène, toute biblique, vous montrerait le peuple de Dieu qui crie vers le Seigneur; vous verriez des hommes reunis par une nécessité commune, agités des mêmes craintes, soutenus par la même croyance, ramer peniblement sous le soleil, et jeter de temps en temps un regard plein de foi et d'espérance sur la vieille croix de cuivre enfumé qui leur sert de hannière. Ces malbeureux, converts de haillons, vous les entendriez prodiguer à la Vierge, dans une langue inconnue pour eux, mais que leur émotion semble comprendre, les métaphores les plus magnifiques du style oriental; ils ne sauraient analyser le sens de leurs paroles, mais ils savent que ce sont des louanges qui, narties de leur cour, doivent plaire aux oreilles de la mère du Christ. Ils la comparent à tout ce qu'il y a de plus précienx dans la nature, de plus révère parmi les croyants : Tour d'iroire, Maison d'or, Vosc de diamant, Rose mustérieuse, Étoile du matin, Porte du ciel... One demandentils, ces humbles chrétiens, à celle qu'ils décorent de titres si nomneux? La fécondité d'un chétif Poisson qui les nourrira pendant l'été, et leur donnera de quoi acheter, pendant l'hiver, un pain noir et grossier... Ah! sans doute, en ce moment, du haut des cieux la douce Marie regarde avec miséricorde leur panyre croix de cuivre, leurs poitrines haletantes, leurs visages haigues de sueur, et, lorsque le bon prêtre, qui chancelle au bord de son bateau ballotte par la boule, répand l'eau bénite sur les flots amers. Dieu ratifie la bénédiction prononcée par son ministre.



#### INTRODUCTION.

l'ar une belle matinée de mai, une troupe joyeuse de jennes demoiselles, accompagnées de leurs freres et de leurs familles, marchait, sous ma conduite, a l'herborisation tant promise, qui devait complèter nos leçons d'Histoire naturelle. Nous fimes halte devant une prairie, à la lisière d'un bois. Là, je m'assis, et de ce point central je lançai nos hotanistes dans toutes les directions : il ru revint bientôt plusieurs, qui étalérent avec orgueil devant nous les richesses végétales qu'ils venaient de conquerir. Les uns avaient queilli des Cruciferes dans les près et sur le bord des fosses; les autres avaient récolté diverses especes de Bontous d'or, dont les tiges fluettes dominaient les herbes de la prajrie : quelques-uns, avant longé la lisière du bois, en avaient rapporté des Ancolies et des Anémones : l'une de ces dernières fut surtout remarquée et cueillie avec d'autant plus d'empressement que la plupart des individus étaient déjà défleuris : mais dans les fleurs dont l'éclosion avait été tardive, le calice déroloré tenant lieu de corolle, les étamines nombreuses, à anthères dirigées vers la circonférence de la fleur, les filets aplatis, naissant sur le réceptacle au-dessous du pistil, les ovaires nombreux, pointus et indépendants les uns des autres, ne permirent pas de méconnaître la famille des Renonculocées ; et quand on apprit que cette Anémone portait le nom populaire de Syrvie Aucmone nemoroso , on trouva plus jolies encore les élégantes déconpures de ses le uilles, et l'attitude gracieuse de sa tige peuchée.



Deux do nos jeunes naturalistes montrerent moins de sagacite que les autres dans l'ezamen de leur récolle : l'un se présenta avec une fleur bleue dont la corolle dalse figurait une croix, et me demanda avec assurance le nom de cette l'unifers. Je répondis que cette plante 8 appelant l'éronique, et je le prisi il enlever l'un après l'antre chacum des quaver pétates exrarétrisant la bmille des Cruciferes; il tira l'un d'eux, et tous les quatre vinrent à la fois tomber dans so main, cui les tésient sondés ensemble par leur partie inférieure. Le le prisi de me montrer les siz étamines, dont deux courtes et quatre tonques; il u'y en avair en tout que deux, qui, par leur filet, tensient au las de la corolle, Ce fut dans la troupe un bruyant éclat Ce rire, que l'observateur inexact partages bientôt de homme griée.

« Celle-ci du moins est une véritable Crucifere, me dit celui qui rait le plus nut, en me montrat une plante à feuilles divisées en découprus arrandies, d'un vert bleuâtre, et dont la tige laissait suinter un sue jaune; puis il entere liferenneuf l'un apres l'autre les quatre pétales jaunes, en croix, de le corolle. — Voyous, dis-je, le cafec à quatre pétales jaunes, en croix, de le corolle. — Voyous, dis-je, le cafec à quatre pétales jaunes, en croix, de les corolles els camines, s. An lieu de àz, il y qua avait une treutaine. Les plaisanteries de Tassemblée changerent de direction, el le railleur flut artail à son tours; mai din ses tint pas pour hattu, et il s'écris : « Voyez le pisitil n'est-il pas organiste comme dans la Grontée, et le préces qui le composent ne se decollentelles pas de bas en hant, laissant les graines suspendues à un ourtet semblable? — Vous avez raison, répondis-je; une sis le Grantée Échier, ou Chélidineir de sainsi qu'on nomme cette plante à suc jaune), est-elle une alliée de la famille des Cruciferes.

Quel est et arbrisseau, que nous a vous trouve en abondance dans les luises et un elbord du bois? Su tige est garrié d'ajquillous etalés par trois, par quatre, par cinq, comme les dojets de la main : en adeium de ces pines unisente des touffes de étuilles d'un vertaji : les fluens sont jounes, disponere en grape, perdantes. — Creat le Berbrist, ou Epinechierte. Voyez les six chamines contre une dans chaque fluer : les unes sont appliques contre le pistal, les antres sont conches dans le crean des pétales. Preuer une épingle, et gratter legerment le filet d'une de celles qui sont citales en debors. Noyez comme ce filet ést relevé tout à coup, et rappreché du pistal, contre lequel il reste ensuite les état relevé tout à coup, et rappreché du pistal, contre lequel il reste ensuite les état relevé tout à coup, et rappreché du pistal, contre lequel il vest entre les ést relevé tout à coup, et rappreché du pistal, contre lequel il vest entre les ést relevé tout à coup, et rappreché du pistal, contre lequel il vest entre les états entre le contre de le contre de la contre dela contre de la contre de la contre de la contre de la contre de

J'avais l'intention de mettre à profit cette herborisation pour préparer mescières à l'étude des Jaucetes, de ces animaux contenuporains des Fleurs, et dont l'histoire est inséparable de celle du Begne viegétal. Une seine du draum multiple qui se jone sans entr'acte dans cette Classe immense vint me fournir le sujet de ma première leçon, et ce flut up pauve Hanaucto qui ne fit les frais.

In Hamston donc traversit pasishhment, a pied, he sentire un bord dugle, in most étion assis, Tout à coup pous youns courir sur liu, d'un pas agint autre Insecte, vert doré, à la taille élance, aux patres longue et flauves, aux corras fines et mobiles, qui tattique avec firriz. Le Hausston, protégi par son euveloppe coirace, s'offorce de fuir; mais l'autre tourne avec presisensontour de liu, et se manouvers passibes trimulture de la désaurhe leure du montre d'lu, it es manouvers passibes trimulture de la désaurhe leure, de mouvements fouroàs de l'inoffemire créature; tous ses efforts tendent à trouver le défaut de la crissate, etil y risessi après des vioutions multiplicés. C'est sous l'extremité du ventre qu'il plonge sa tête effiliée, et blenité il la retire Anrègée de buit. Des lors il ne sopose plus à la retraite du vaine un siquelle retraite du vaine; mais quelle retraite des ses tentilles est restée au pouvir de son enneur, qui les tres à relieure à l'autre à relieure de l'autre de l'aut



Carabe tound on Humselon.

Ge hiden spectacle revolta tous les assistants. Cliceura se shoposait à interrompre le festia du vaisqueur, et même à lui faire un auxeis parti, par commiséraion pour le vaineur, mais je m'y opposai. à Laissez, leur dis-je, ce Caanax in (c'âtit le Cande dort) achever en pais son repas. Si la enourrit de proie vivante, c'est qu'il en a reçu l'ordre du Crésteur, qui avait ses raisons pour le du commander. Mais vous, enfânts, qui ne vous atterfireze que sur les entre les cette vource. Yous a-l-il die ordonne par la Provideurce de torture, de muillerd'érrezer des millers de l'aunteuis, semblable à c'est qui que vous extendre. indiguationi devenir la pàture d'un anunal qui, sans cette pàture, mourras t fairm. S. Sugger que ce Hanseton, qui ne ponvis plus soler, parce qu'il avia accomplis as destinée, et déposé en terre les ordisqui doivent perpitures ou espiec, sugger que ce Hanseton aixait plus désermais que quedques heures a vivre, et que, s'il fit unert de viell-lesse, son corps aurait, en se décompassant corrempus la partie de l'air que vons respirez : il était donc utile qu'un autre animal s'emparit de cette mainient persque inoatmie, et lui donnit une nonvelle vie en l'assimilant à sa propre subslauer. Cette privayance de Dieu est claire et manifeste, et l'existence des lancetes caraussiers sera justifie aux yauxde quicompte sair réféchir. Quant et celle des lancets caraussiers sera justifie aux yauxde quicompte siar réféchir. Quant en telle des l'aux-tens qui, comme le four laurton, rongent les fouilles des arbres et causent souvent le grands dommages, noufor inculterinos pas d'utilité, maistonne harsistrous pas à donnetter, so insuja quondes intentions secretes de la Nuture par la sagesse merveillense qu'elle nonrèvie en tunt d'attres circonstance.

Aussitôt les questions pleuvent de toutes parts :

· Qu'est-ce qu'un Inscete?

- Ou'est-ce mi'nn Carabe?
- Comment un Carabe pent-il devorer un Hanneton, qui est plus grosque lui?
   Comment le Hanneton a-t-il la force de marcher après avoir perdu ses
- entrailles?

  En quoi le Hanneton, qui vit de fenilles, differe-t-il du Carabe qui se repait de proie vivante? » Je m'emparai alors de notre Hanneton, ainsi que du
- Carabe, et le répondis provisoirement à mes jeunes naturalistes : c'h Inserte est un minad dout le song at blaue, tamlis que celui des Manmiferes, Oiseaox, Reptiles et Poissous est toujours rouge. Son corps ne renferme pas d'os atuquels viennet s'attecher ses organes nous ; la portie la plus solidde l'Insecte est situe à l'extérieur; c'est une peau plus ou moins coriace, en delans de la quelle s'attecher let muscles it fanimal.
- Le corps d'un Insecte (prenez pour exemples le llauneton et le Carabe) se divise en trois portions, la tête, le corselet, l'abdomen. La tête porte les yeux.



l'arries de la bouche d'un Carabe '.

les métrous et la hoordre. Les grax sont taillés en fincettes; les anteriers sont les deux corres placées sur la tête au devant des yeux; la houche se compose; i "de deux manifaluré autres et crechaes, places à d'unite et à gauche; 2" de deux michoires places à d'unite et à gauche; 2" de deux michoires places à d'unite et à gauche; 2" de deux michoires durés, formats ordinairement une sord-desous de manifalules; 3" d'une levre supérieure, nonmoire durés, formats ordinairement une sord de Visiertiers qui est places an-desous des michoires réare, qui est places an-desous des michoires réare, qui est places an-desous des michoires réare, qui est places an-desous de michoires font on de la composition de la composition de la La debre est une priere dure et solide, les manifiholars sont des espèces de deuts servant à broyer o à déchière les aliments; les modériers sont de

 $<sup>^{\</sup>circ}$  L. Labre, - M II. Mandibules - M  $_{1}$  Markoure, - P M, Palpes mushlismes - L, Leyre. P L. Palpes laboure,



Squelette cutane d'u Caraly,

quatre nice, quelquefois deux, quelquefois point. Dans le Ilanneton, il en a deux coriaces qui forment un feis pour reconvir deux autres alles fines, transparentes, et pliésen travers. Le corsela, nomine aussi hinza, se compose toujours de trois pieces ou aumenaz; chaque anneu est forme par deux accessa; lun ventes!, Intarte dorsa!; le premier anneus porte sur son arceau ventral la premiere paire de paties; l'arceau dorsa lue poter inne. Le deuxième anneus porte en dessous la serconde paire de paties, et en dessous sous la troisieme paire de paties, et en dessou la deuxième paire d'ailes. — L'abdonne est formé l'anneum qui ne portent ni alles en dessou, la serconde paire de paties, et en dessous la portent par les en dessous la sercia en dessou la deuxième portent ni alles en dessous la troisiere en dessous la contraine par les dessous la troisiere paire d'ailes. — L'abdonne est formé l'anneum qui mortent ni alles en dessous; il ren-

ferme les organes digestifs. — Chaque patte se compose de la hanche, de la cuisse, de la jambe et du tarse. La hauche attache la patte au corselet, elle est formée de deux nièces. La totule et le trochanter, que your



pouvez tres-bien distinguer dans le Carabe; la cuisse vient ensuite, elle est d'une seule pièce et placee horizontalement; la jambe est après la cuisse; elle se compose aussi d'une seule pièce, mais elle est située verticalement; le tarse ou mais elle est située verticalement;

daigt est composé de trois, quatre ou cinq phalanges, dont la dernière est ordinairement armée de deux ougles. — La téle, le concéle, l'Abdomen, les madibules, les michoires, le labre, la lèvre inférieure, les antennes, les palpes et les pattes sont formées par des pièces mobiles placées à la file et s'emboltant l'une lans l'autre; ces pièces à appleint artefez : c'est e qui a fait douner le non d'Animanc orticulés aux Insectes, et aux autres classes présentant une organisation audouve.

1. Le llameton et le Caraba appartiement tous deux au même ordre dans losses des Inucets, e'est-deire a chie de Gofopiers; mais les organes de la nutrition différent chez eux, et de cette différence résultent des mœurs tout opposées. Le Caraba a des mandibules acirces et jouissant d'une grande étendue de mouvement, esqu en fait des armes terribles. Sem achieries sont civilleuses, ses intestius sont tréu-courts, comme ceux de tous les animaux carnassiers qui, repentat une nourriture analogue à leur substancer et prompta à v'assimiler, n'en

II, Hanche, composee de la roinfe et du trochanter.  $\sim C$ . Cuisse  $\sim 1$ . Jande  $\sim T$ . Turse, compose de cinquatricles.

aralent pas de grandes quantités, et par consequent n'out pas becoun d'un résvoir très-ample pour les y entasser. Le Haundou, au contarire, a des manihules dont les dendeures sont courtes et arroudies, et dont les mouvements sont très-restrients, ce qui ne deur permet de broyer que des substances molles. Son luch ligestif est très-loug, comme celui de tous les animant herbivores, ilont la mourriture, étant moins substantielle, doit être plus abondante, et nécessite un réserroir beaucoup plus voluniment.

« Quant aux différences extérieures qui distinguent le Carabé du Hanneton, elles sont faciles sont faciles sont faciles sont faciles sont faciles soits el les moures per les soits et les moures per les contres per les contres per les contres en contr

Telle fut la première leçon d'entomologie (on nomme ainsi la science qui traite des Insectes) que nous donnâmes à nos élèves. Nous avons cru devoir la répêter pour vous, parce qu'elle est aussi élémentaire que possible ; mais il est nécessaire de la compléter par quelques détails sur l'organisation intérieure des animaux articulés. Ils se distinguent des trois autres embranchements du Régne animal non-seulement par les caractères extérieurs tranchés que nous venons de vous signaler, tels que la disposition du corps en anneaux, dont la plus grande solidité est à l'extérieur. le nombre des pattes et des ailes, etc.; ils en différent encore par les organes de la respiration, et surtout par leur système nerveux. Chacun des anneaux du corps possède une paire de quaglions (on nomme ajusi une masse nerveuse, espèce de petit cerveau servant de centre à des nerfs qui viennent y aboutir), et tous les ganglions, unis entre eux par des cordons de communication, constituent une double chaîne qui occupe la ligne médiane du corps près de sa face inférieure. Ces ganglions ne sont protégés ni par un crâne ni par une colonne vertébrale. De la le nom d'Invertébrés, donné aux Articulés, ainsi qu'aux Mollusques et aux Zoophytes. Nons étudierons successivement les modifications que subissent ces masses nerveuses dans les diverses classes des animaux articulés : mais des à présent vous devez penser que la vie, étant disséminée dans plusieurs centres nerveux, résiste plus longtemps aux mutilations ou aux déchirements que peut subir l'animal. Voilà pourquoi le Hanneton, dont je vous faisais l'bistoire, a pu marcher encore après que sou ennemi lui eût arraché les entrailles.

Les animant articules forment six classes, savoir : les Inactes, les Mydiopodes ou Millepiets, les Arachoides on Araigaées, les Crustatés, les Circhipètes et les Ferz, La classe des Insectes etant la plus nombreuse en especes, et la plus intéressante sons le rapport des mours, c'est par elle que nous allous commencer.

### CLASSE DES INSECTES.

On designe sons le non d'Interto tous les Articules dont le corp se composidune tiet, d'un crostel et d'un abdonnen distincts, et dont les patres sont an nombre de trois pairres; senls parmi les Articules ils sont poursus d'ailes, et ilrespirent par des Arachées. Nous vons avons explique ce mode de respiration en traitant de la physiologie genérale des animans; mais il n'est pas imittié d'en dire encore un mot anjourd'hui. Voçons d'abord quelles sont les conditions de structure qui, chez les listestes, remelan mecessier les prisence des traches-

C'est par simple imbibition que le chyle traverse les parois du tube digestif et se mèle au sang ; ce sang n'est pas renferme dans des vaisseaux, et réside dans les interstiees que les organes laissent entre enx ; l'appareil de la circulation est représenté par un vaisseau qui occupe la région du dos, et que l'on a nomme le vaisseau dorsal. Selon plusieurs naturalistes, eet organe est étranger a la eirculation, et M. Marcel de Serres, entre autres, le regarde comme destine a sécréter la graisse qui serait ensuite élaborce dans le tissu qui l'enveloppe, Mais M. Straus, dont l'autorité doit balancer celle de tous les autres, reconnait le vaisseau dorsal pour un organe circulatoire. « Le vaisseau dorsal, dit-il, est le véritable cœur des Insectes, étant, comme chez les animaux supérieurs. L'organe destine à mettre en mouvement le sang qui, au lieu d'être contenu dans des vaisseaux, est répandu dans la eavité générale du corps. Ce cœur occupe toute la longueur du dos et de l'abdomen, et se termine antérieurement par muartère unique non ramifiée, qui transporte le sang dans la tête on elle l'epanche, et d'où il revient dans l'abdomen, par l'effet même de son accumulation ilans la tête, pour rentrer de nouveau dans le cœur : et e'est à quoi se réduit toute la circulation sanguine chez les Insectes, qui n'ont ainsi qu'une seule artère sans branches et point de veines, » Selon ee profond observateur, qui a etudie le vaisseau dorsal dans le llanueton, le cour, c'est-a-dire la partie abdo. minale du vaisseau, est divisé intérieurement en huit chambres séparces les unes les autres par deux valvules convergentes figurez-vous les deux hattants verticaux d'une érluse) qui permettent au sang de se porter d'arrière en avant, mais qui s'opposent à son mouvement rétrograde. Chaque chambre porte latéralement deux ouvertures en forme de fentes, qui communiquent avec la cavité de l'abdomen ; chacune de ces fentes est munie intérieurement d'une petite valvule ou soupape, qui s'applique sur elle, de manière à permettre que le sang passe de l'abdomen dans la chambre du cœur, mais qui ne le laisse pas refluer du cœur dans l'abdomen. Vous concevez facilement que, quand la chambre postérieure se dilate, le sang contenu dans la cavité abdominale pénètre dans le cœur par les deux ouvertures latérales dont nous venons de parler. Quanil la chambre se contracte, le saug qu'elle contient, ne pouvant pas retourner dans la cavite abdominale, pousse les deux valvules qui séparent les chambres l'une de l'autre, passe dans la seconde chambre, qui se dilate pour le recevoir, et reçoit en même temps une certaine quantité de sang par ses ouvertures latérales : lorsque rette seconde chambre se contracte à son tour, le sang passe de même dans la troisieme, et c'est ainsi qu'il est poussé d'unc chambre dans l'autre jusque dans l'artère.

Ainsi, quoiqui în y alt pas de veines, et que l'artére unique, qui nait du cour, ne soit pas ramidie, le mouremust du angue rest les organes, et son re-tour après les avoit nourris, forment une veritable circulation gais cette circulation est simple, elle ne concerne que la nutrition; celle qui a pour hut la reapiration, c'est-à-dire le depart du sang vers l'organe respiratoire, et son retour vers le cour, la périté circulation, en un mon, inamque absolunce. Comment donc le sang, devenu veineux par son artion sur les tissus de l'anisal, pont-il d'exe mis en contact aver l'oxyène qui doit lui rendre ses pro-précies viutântes? Chez les animaux à pommon, l'air descend dans les cellules polunonaires, et y trouve ce ang qu' s'y est rendu les on côté; le gag et le liquide sont venus à la renontre l'un de l'autre. Chez les animaux à brainer, les sont venus à la renontre l'un de l'autre. Chez les animaux à brâner.



Larve du Scarabor Assessure, lassant voir les sugmates du côté parche

Chor les Insectes, vous aller voir les rolles enversées; ce n'est pas le sang qui au tourre l'air, c'est l'air qui citent tenver le sang dans toutes les parties du corps, on il peutère à l'aité d'une multimule de cranaux, qui communiquent au idelors, et se ramifient à l'infinit dans la substance des organes. Ces tubes aéri-feres sont les trachéers; leurs parois cylindriques sond doubles, et, catre les deux tuniques qui le composcui, est un filament sollet, enroule en prinde, comme un elastique de bretelles, qui les empéche de 'affaisser. Les ouvertures par lesquelles l'air pénêtre dans les trachées se nomment striguater, eller resemblent, pour la pilpart, à une petite boutonitére; chapue annaeu un periordinairement une paire sur ses parties latérales, et quand l'Insecte vest inspirer ou expirer, il difiate un contract son abdomen. Vous commercer que cette

accumulation d'air dans le corps de l'animal est utile, non-sculement pour sa respiration, mais encore pour sa vie aérienne.

Ilevenous sur les divers organes des Insectes, que nous a ixions fait quiriburden ans note elegon préliminaire. Nous vous avois dit que la partie de la plusture du corps est à l'extérieur, et que cette cuirasse remplace, pour l'Insecte La charpente intérieure des Vertébrés. Comme les so de ces dermiers, elle donné les points d'altache aux muscles, et leur fournit des levires propres à assurce la précision et la Vitesse de l'eurs mouvements; c'est en raison de cette analogie de fonctions que la peau durcie des Insectes a reçu le nom de appetente critérieur.

Les ailer sont des appendies composes d'une double membrane, sontenue interieurement jurdes neurrus qui renferment des trachees. Il y a ordinairement quatre ailes; tanitò tontes les quatre sont transparentes et membraneses, comme dans les Denoisières et les Guépe; tanitò celles de la première paire sont épaises, dures et opaques, comme chez les Hannerons, et recouvrent, dans le repos, les fest nattres ailes qu'elles protèques, tambit ce ailes de la viennent dures et opaques, vers leur have, comme dans les Paneire, y'autres et des la deuxière paire d'ailes manque; et est remplace per deux petites laugattes mobiles, comme dans les Vacient d'ailes ailes des la comme dans les Vacient d'ailes ailes qu'est entreplace per deux petites laugattes mobiles, comme dans les Vacient d'ailes ailes qu'est entreplace per deux petites laugattes mobiles, comme dans les Vacients d'ailes peuvent manquer tout à fait, comme dans les Paces.

l.e système nerreux des Insectes se compose d'une double série de gauglions, réunis entre eux par des cordons longitudinaux, et



formant ainsi deux chapelets parallèles. Les ganglions de chaque paire sont tantôt espaces, tantôt rapproches, de manière à constituer une masse unique; il y en a, dans chaque anneau, une paire qui remplit, pour cet anneau et ses dependances, l'office d'un veritable cerveau. Les ganglions de la tête forment la première paire, et distribuent des branches nerveuses aux antennes et aux veux. Les deux cordons longitudinaux qui unissent la première paire à la seconde embrassent l'œsonhage comme un collier, et se continuent avec les paires suivantes, qui toutes sont placées au-dessous du tube digestif. Les ganglions de la deuxième paire fournissent les nerfs de la bouche; les trois paires suivantes appartiennent chacune à l'un des trois anneaux du corselet, et donnent naissance aux nerfs des ailes et des pattes; les paires suivantes, en général moins volumineuses, sont le point de départ des nerfs qui se distribuent dans l'abdomen. Nous your ayons dit que les veux des Insectes sont tailles

en facettes; nous devons ajouter que chacune de ces facettes est la coracte transparente d'un œil complet qui a son cristallin, sa matière colorante ou chorôtée, et sa membrane sentante ou rétine. Ces petits yeux agglomères sont au nombre de neuf mille chez le financion; et nous vous citerons bien-

tôt des Insectes qui en ont vingt-cinq mille de chaque côté. Outre ces yeux com-

poses, on voit souvent des yeux simples, qu'on nomme aussi des yeux fisses, et qui ont la même structure que les précèdents.

Quant aux autres sensations des Inseetes, on ne counait pas encore bien les instruments qui les exercent. Les antennes servent an toucher, ainsi que les extrémités des pattes; les palpes des mâchoires et du menton sout aussi pourvus d'un taet qui apprécie la nature des aliments, peut-être même le sens du goût vient-il s'ajouter à ce tact. L'onie et l'odorat existent indubitablement chez les Insectes; mais quels en sont les organes? M. le professeur Duméril, considerant que l'air, véhicule naturel des particules odorantes, penètre par les trachées dans les parties du corps de l'Inseete, pense que l'odorat a pour siège la surface entiere des organes, et explique ainsi la subtilité prodigieuse que possède ce sens dans la plupart des animaux de cette classe. Le sens de l'ouie, qu'on ne pent révoquer en doute, attendu que les Inseetes produisent des bruits qui certainement sont destinés à être entendus par leurs semblables ; le sens de l'ouie, disons-nous, a un siège plus incertain encore que celui de l'odorat. M. Straus le place dans les antennes, et fonde son opinion sur ce que les nerfs qui president aux sensatious étant beaucoup plus volumineux que ceux qui président aux monvements, ceux qui vont aux antennes ont une grosseur proportionnelle très considérable. Au reste, les Insectes et les antres Articules étant construits sur un plan tout à fait différent de celui des Vertébrés, il serait peut-être permis de penser que leurs sensations sont aussi d'une tout autre nature.

Vous connaisser les pieces de la bouche chez le Hanneton et le Carale; ese parties se modifient dans les autres ordres de la classe des Innectes, selon le rigime alimentaire de l'animal. Si l'Insecte est succur, les màchoires ou le labre s'allongent de manière à former une trompo eu un susquir, jous vous ferons connaître en temps opportun les changements singuliers qu'eprouvent exo organes.

Les Insectes se reproduisent par des œufs; quelques-uns cependant sont vivipares. Les instruments que la mere met en action, et les moyens ingénieux qu'elle emploie ponr placer ses œufs dans les conditions les plus favorables a leur éclosion, et au développement des petits qui doivent en sortir, sont bien plus admirables encore que l'instinet materuel des Oiseaux. Mais ce qu'il y a peut-être de plus surprepant dans l'histoire des Insectes, ce sont leurs métomorphoses. Les Batraciens nous ont délà prépares à ees changements singuliers. Vous verrez les Insectes, dans le jeune âge, ebauger de peau plusieurs fois, et montrer d'abord une structure et des mœurs toutes différentes de celles qu'ils auront plus tard. L'animal, sorti de son œuf, ressemble à un Ver, et porte alors le nom de Larve; bientôt, il prend une forme nouvelle, que l'on designe sons le nom de Nymphe; pendant tonte la durée de cette seconde période de son existence, il cesse de manger et reste immobile, mais le repos de la Nymphe n'est pu'apparent, et il se fait dans l'intérieur de son corps un travail actif. dont le résultat est le développement complet de toute son organisation. Les parties intérieures se ramollissent, et prennent peu à peu leur forme définitive. Les divers organes de l'animal adulte se développent sous la peau qui les cache, et quant cette évolution est achevée, il sort à l'état d'Insecte parfait.

Il y a des Insectes qui ne subissent que des demi-métamorphoses, c'est-à-dire

que la Larve, la Nymphe et l'Insecte parfait sont peu differents l'un de l'autre : la larve et sans ailes : la nymphe en offre qui commencent à croitre; l'Insecte parfait a tous ses organes complétement développés : telles sont les Puwaises. Enfin quelques linsectes, comme les Parantes, naissent avec les formes qu'ils doivent conserver toute leur vie.

Les mours des Insectes présentent aux curieux un spectacle récrézidi, d'une variété infinie, au philosophe refigieux un sujet inéguisable de méditations. Vous avez vu, quand nous avous visité l'École de Botanique, l'existence des Incestes liée à celle des végelux, et la féconsité des Pleurs adjendre de ces messagers silés, qui portent le pollen de l'une à Fautre : ce fait n'est qu'un fraguent de leur histoire. Nous étidierons leurs insuisries, leurs associations, leurs ruses offensives et défensives, leurs insainets merveilleux, anquels supplier quelquefois une vériable intelligence, lorsqu'ils se trouvent placés dans des circoustances accidentelles ou imprévues. Nous choistrons les exemples les plus l'expanses et plus faciles à observer, car si nous voutiens vous donner l'histoire compléte des soitante mille espèces d'Insectes que l'on connaît, il nous fundrait un que voulme pour chacune d'elles.

Leur classification a été l'objet des travaux d'un grand nombre de naturalistes, à la tête desquels nous placerons Linné. Latreille, qui fut l'un des professeurs de ce jardin, et dont nous vous parlerons bientôt, a perfectionne la methode de Linné, qui ne reposait que sur les caractères tirés des ailes; il y a ajonté ceux que fournissent les parties de la bouche et les métamorphoses. - Le premier ordre est celui des Colcontères, dont le Hauncton peut être regarde comme le type; la bouche est conformée pour mâcher; il y a quatre ailes, dont les deux supérieures en étui, et les deux inférieures pliées seulement en travers. -Le deuxième ordre est celui des Octhontères, qui ne différent des précédents que par leurs ailes pliées en long, quelquefois même en long et en travers : la Sauterelle en est un exemple. - Le troisième ordre est celui des Névroptères. uni se distingue des deux précèdents en ce que les quatre ailes sont transparentes, membraneuses, à peu près égales entre elles et veinées en réseau : telles sont les Demoiselles. - Le quatriente ordre est celui des fluménoptères, dans lequel la bouche est conformée pour sucer ; les quatre ailes sont membraneuses. transparentes, inegales eutre elles; et leurs nervures, au lieu de former un résean à mailles régulières, comme dans les Névroptères, forment des cellules allongées : leurs máchoires sont organisées pour la succion , mais leurs mandibules sout propres à la mastication. Nous riterons pour exemples l'Abeille et la Guéne. - Le cinquième ordre est celui des Lépidoptères, qui comprend les Insectes suceurs, dont les quatre ailes sont couvertes d'une poussière colorée, et dont la bouche est munie d'une trompe en spirale : tels sont les Papillous. - Le sixieme ordre est celui des Hémiptères. Jusecles suceurs dont les ailes antérieures sont ordinairement en forme de demi-etui, et dont la bouche est armée d'un bec conique : telles sout les Punaises terrestres et aquatiques. - Le sentième ordre est celui des Rhipipières, Insectes suceurs qui ont deux ailes plissées en eventail : tel est le Stylops. - Le huitième ordre est celui des Diptères, Insectes succurs qui n'ont aussi que deux ailes, mais chez lesquels ces deux ailes ne sont point plissées ; telles sont les Monches. - Le neuvième

ordre est celui des Naceurs, Insectes dépourrus d'ailes : telle est la Pute.

Les unel ordres que nous venons d'enuierer se font termaquer par deux entune phoses. — Le dixième ordre est celui des Parasites, Insectes qui ne subsissent pas de matemphoses, est ont dépourrus d'ailes; — tels sont le Roiqui vivent sur le cerps des autres animant. — Le onzieme ordre est celui des

Thymanorers, Basectes d'épourrus d'ailes, ne authesant pas de métamorphese et dont l'abdomen est garni d'appendices mobiles : tels sont les L'pinors et les

Padarelles.

# ORDRE DES COLÉOPTÈRES.



Basteron rotation

Les Coleopteres ont les deux ailes superjeures coriaces et se joignant au bord interne par une ligne droite; on les nomme Élytres. Les ailes inferieures, heaucoup plus longues que les autres, se replient en travers pour s'abriter sous l'etui que forment les élytres. - La tête porte deux antennes de onze articles; deux yeux à facettes, et point d'yeux lisses; la bouche se compose d'un labre, de deux mandihules écailleuses, de deux mâchoires garnies de palpes et d'une levre inférieure, qui est elle-même formée de deux pieces, dont la principale et la plus solide, appelee menton, porte l'autre, nommee languette : c'est ordinairement sur la languette que sont poses les deux palpes labiaux ; ces palpes sont de trois articles; ceux de la mâchoire n'en ont jamais plus de quatre. - Le corselet ou thorax est de trois anneaux; c'est surtout le premier de ces anneaux que l'on designe communément sous le nom de corselet : pour la commodite des descriptions, nous lui conserverons cette dénomination, qui est moins exacte que celle de prothorax, consacree par la science. L'abdomen n'a jamais plus de six à sept anneaux. - Les Coléoptères subissent une métamorphose complète; la larve ressemble à un Ver avant une tête écailleuse. La Nymphe est inactive et ne prend pas de nourriture.

Les Coléoptères sont de tous les Insectes les plus nombreux et les plus connus; on en compte plus de trente mille especes : ce sont eux que les amateurs de collections recherchent le plus, non-seulement a cause de leurs couleurs brillautes et de leurs formes bizarres, mais surtout à cause de la consistance plus solide du squelette extérieur, qui rend leur conservation très-faeile.

On les divise en quatre sections, d'après le nombre des articles de leurs tarses. La première est celle des Cotéoptères pentamères, ainsi nommès parce qu'ils ont cinq articles aux tarses des trois paires de pattes : cette section comprend luit familles : les Carunsters, les Brackelgires, les Sternoces, les Malacodermes, les Lime-Bois, les Claricornes, les Palpicornes, et les Lancellicornes,

FABILIX DIS CARNASSIERS.—Cette fimilibee distingue de tous les autres Pentameres par le mombre des pales de la boulce il 1y a deux pales labiaux, et chaque mideloire en porte deux, eq eipfine ils six en tout; la mideloire se termine par une griffe, et son cité intrieur est garri de petites répines. La languette estenciàssice dans une c'elanerure du menton, les anlennes sont efficies, surrout vers l'extremité. Les pattes de la première paire sont portées une grande rotule; celles de la troisieme paire, on les postérieures, ont un fort trochanter à leur anissonce.

Les Carnassiers font la chasse aux autres Insectes, et sont trés-toraces à l'état de larre, aussi bien qu'à l'état parfait. Les uns sout terrestres, les autres aquatiques; — les terrestres ont des pieds uniquement propres à la course; its se divisent en deux tribus, dont Linné faisait les deux genres Cicindète et Carabe.



Larves de Cicipdeles.

Les Cicindèles out au bout des mâchoires un onglet mobile, qui s'articule par sa base avec elles. Leur tête est forte, leurs yeux gros et saillants, leurs mandibules proéminentes et très-dentées, leur corselet presque cylindrique; le rorpe est oblong, et brille d'un eclat métallique tres-remarquable. — Les mours des Ciclindles sont frevese, en proportion de la puissone de leurs rarmes offensives. Ce sont, de tous les Coleopéres, les mieux organises pour déchirer une proie; leur course est agile et leur vol leger, mais tres-court; ils une sa servent guier de leurs ailes que pour s'élaner sur les luscetes qui leur servent de baiux.

Ces animanx, que Linné appelait de petits Tigres ailes, se tiennent dans les lieux secs, arides, sablonneux et les plus exposés au soleil, où ils font une chasse continuelle aux autres Insectes, qu'ils dépéceut en un instant. Leurs larves vivent dans la terre ; elles s'y crensent des trons cylindriques perpendiculaires de dix-huit pouces de profondeur, et dont l'ouverture est parfaitement ronde. L'animal emploie à cet effet ses mandibules et ses pieds; pour déblaver sa cellule, il charge le dessus de sa tête de molècules de terre qu'il a détachées, se retourne, grimpe peu à peu, et se repose de temps en temps, au moyen de deux crochets cornes, sitnes sur son limitieme anneau, qui lui servent a se cramponner dans le long conduit qu'il gravit ; arrive enfin a l'orifice du trou, il rejette son fardean. Ce tron ne sert pas seulement d'abri à la jenne larve; il lui sert aussi a se cacher pour dresser des pieges aux lusectes dont elle se nonrrit : elle se tient en embuscade précisement à l'ouverture ronde de ce tron, que bonche exactement sa tête, tenue immobile à fleur de terre ; la elle attend patiemment sa proje. L'Insecte inexpérimenté qui se promene aux environs, et croit marcher sur la terre ferme, passe sur ce pout perfide, se sent tout a coup saisi par deux mandibules terribles, et tombe au fond d'un précipice, où il est bientôt devoré. - Parmi les espèces nombrenses qui composent ce genre, et dont la plupart sont exotiques, nous choisirons une espèce indigene, qui vous permettra d'étudier ses mœurs : c'est la Cicindèle nybride : Cicindela hubrida, ile Linué); elle a huit à neuf lignes de longneur; les élytres sont cuivreuses vers lour auture, c'est-à-dire vers leur réunion; elles ont chacune deux taches en croissant et une bande blanche : une de ces taches est située à la base extérieure de l'élytre, et l'autre à l'extrémité. La base des élytres est l'extrémité attachée au corselet.) La bande blanche qui traverse le milieu de chaque élytre est droite à sa partie extérieure, et recourbée en crochet dans sa partie intérieure.



La Ciripérle hybride

Les Insectes du genre Carabe se distinguent des Cicindeles par leurs machoires terminees simplement en pointe ou en crochet, sans onglet articulé à leur extre-

mite. La tête est généralement plus étroite que le corselet, les mandibules sont peu ou point dentelees. - Beaucoup de Carabes sont prives d'ailes meutbraneuses, et n'ont que des élytres ; ceux-là sont, par compensation, d'excellents coureurs. Les Carabes répandent, quand on les saisit, une odenr fétide, et lanrent même une liqueur âcre, qui pourrait produire sur les veux on sur la peau du visage une vive inflammation. Ils se cachrut dans la terre, sous les pierres, parmi les mousses; tous sont agiles et voraces; les larves sont aussi carnassières que l'Insecte parfait; elles sont roureuses, tandis que celles des Cicindeles sont sedentaires, comme vous l'avez vu. - Ce grand geure, qui romprend plus de deux mille ring rents espèces, a été démembré, et subdivisé en cent quatre-vingts genres nouveaux. Nous ne chercherons pas à vous faire comprendre tont le mal que font à la science des amateurs qui, oubliant le principal avantage de la nomenclature linnéenne, imposent à chaque espèce, pour la plus légère différence de forme, un nom générique, toujours tire du grec, et plus ou moins mal composé : res imprudents amis de l'entomologie, estimables mais malheureux dans leur zele, bâtissent péniblement une tour de Babel, qui ne pourra être démolie que par un nouveau Linné, Nous nous garderons bien de vous y introduire : il faudrait charger votre mémoire (pour les Coléoptères seulement) de deux mille huit rents noms de genres nouvellement fabriques en remplarement de reux de Linne, qui n'en a employé que cinquante-trois. Nous nous contenterons, romme l'a fait Cuvier, des genres linnéens : ils nous suffiront pour désigner les espèces principales des Coléoptères,

Le Calabra Donk (Carabha narata), de l'ambe), dont nous vous avons parte tout à Theure, apparient als division des Carabes qui sons prives de la secondpaire d'ailes : on le nomme vulgairement le Jandinier, parce qu'il habite les pardins, et dienni beancoup de Chemille. Son crops est rouvese, orsie et long de dix à douze lignes; as couleur est noire en dessous; la têtes et e corsette verse et doitsons; et les sont d'un vert door except les divisions de la verse et doitsons; et les sont d'un vert door èvec leur bont extérieur cuirreurs; les pattes, les premiers anneaux des antennes, les mandibules et les palpes, sont d'un roux faure, qui l'emnit vers retremité de res organes.



Le Carabe bleu

59

Le Gaang Bark! (Carabar quarea, de Linné) est long de quatore lignes; il est apière, c'est-à-dire sans ailes, comme le précédent; son corps est osale allongé, un peu aplati, et bleu en dessus. Le bord du corselet et des élytres est violet; le corselet est un peu en forme de cour, et porte un silion le long de son milies; les élytres ont des points embrouilles et raqueux, avec trois rangs de points élevis, oblongs, peu apparents; la tête et le dessous du corps sout noirs. Cette essièce est lous trar es su environs de Paris que la précédente.

Le CARARE SYCOPHASTE | Carabus sycophanta, de Linne) est une helle espèce dont le corselet est ovale transversalement, et l'abdomen presque carré ; sa longueur est de douze à seize lignes; elle a le dessous du corps, la tête et le corselet d'un noir bleuâtre; les bords du corselet sont verdâtres; les élytres sont chargées de stries fines, et marquées chacune de trois séries de points enfoncés, à peine sensibles; leur couleur est d'un vert doré, avec des reflets cuivreux vers le bord externe; les pattes sont noires. - La larve de cette espèce se nouvrit de Chenilles : elle s'introduit dans les nids des Processionnaires, avec lesquelles elle a quelque ressemblance (de là le nom ironique de Sycophonte, que Linné lui a donné), et elle en dévore une quantité prodigieuse. Écontons à ce sujet le célèbre observateur Réaumur, dont nous vous parlerons bientôl : « Un des ennemis les plus redoutables pour les Chenilles, dit-il, est un Ver noir qui a seulement six jambes écailleuses, attachées aux trois premiers anneaux. Il devient aussi long et plus gros qu'une Chenille de médiocre grandeur. Le dessous du corps est d'un beau noir lustré ; il semble que ses anneaux soient écailleux ou crustaces; il porte deux pinces excellentes (mandibules) recourbées en croissant, l'une vers l'autre, avec lesquelles il a bientôt percé le ventre d'une Chenille; car c'est ordinairement par le ventre qu'il les attaque. La Chenille qu'il a une fois percée à beau se donner du mouvement, s'agiter, se tourmenter, marcher, il ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait entièrement mangée. La plus grosse Chenille suffit à peine pour le nourrir un jour; il en tue et il en mange plusieurs dans la même journée, quand il les trouve. Ces Vers gloutons savent se placer à merveille pour que la proie ne leur manque pas; ils savent trouver le nid des Processionnaires, et s'y établir. Il ne m'est guère arrive de défaire un nid de ces Chenilles où je n'aje rencontré quelques Vers de cette espèce; et souvent j'y en ai trouvé cinq à six. La, ils peuvent assurément manger autant qu'ils veulent. Il n'y a pas de jour appareinment où chacun d'eux ne fasse périr un bon nombre de ces Cheuilles ou de leurs chrysalides; car ils continuent à se tenir dans les nids des Processionnaires, après qu'elles se sont transformées. Ce Ver n'est pas en tout temps précisément de même couleur : le temps où il paraît d'un plus beau noir est celui où il a besoin de manger, ou au moins celui où il ne s'est pas rassasié à son gré. Quand il a bien mangé, quand il s'est pour ainsi dire trop guédé, cc qui lui arrive souvent, sa nean devient tembre, les anneaux sont déboités, et laissent voir du brun sur le corps et du blanc sur les côtés. A force de manger, il se met quelquefois dans un état où sa peau paraît près de crever; il semble presque étouffer, Aussi, quoiqu'ils soient vifs et farouches dans d'autres temps, ils se laissent prendre alors et manier comme s'ils étaient morts; et j'ai souvent ern qu'ils l'étaient, ou au moins qu'ils étaient mourants. Mais quand leur digestion était avancée, ils commenojenet à se monvoir, et à reprendre l'activité qui leur est ordinaire. — L'aj va quelquefois les plus gros de ces Vers bien punis de leur gloutonnerie : lorsqu'elle les avait mis bors d'état de se pouvoir remner, îls ciaient attaqués par d'autres Vers de leur espèce, encorc jeunes et assez petits, qui leur perçaient le ventre et qui les mangeaient. Hien one metatic ces jeunes Vers dans la nécessité d'en venir à une telle barbarie, car ils attaquaient ainsi leurs camaradea, lorsque les Chenilles ne leur manquaient pas.



Le Carabe inquisten

Le Calabe. 190(1817) Est. (Carabus inquisitor, de Lime) a la mème forme et les mêmes morts que le precident; il à prés d'un pouce de long; it des un et les mêmes mours que le precident; il à prés d'un pour le long; il des longues de longues de longues de longues de longues de longues de la moir verdière, luisant; ses antennes et ses paties aont ontres; la tête, il correlet et as l'éprés ont la couleur de horaux evaluer de la complexité de l'épres. Cette espèce se truure moins commanément aux entrions de Paris que le Carabe spoolpante; mais de toutes celles qui on l'Aboneme, carrier de l'épres, consete transversalement orale, et dont les modernes out fait le genre Cadesone, la plus arça, sinon la plus belle, est le Calaboux a porjars nouvelle, cett de Calaboux a porjars nouvelle, est l'est calaboux a porjars nomit nom bronzier de dessui; les cliptes cous tarière, a conduction transversales raugueuse, avec treis rangs de points enfoncés et bronzés. Les jumbes intermédiaires sont courtes en delans.

Ce Calosome nous a fourni un exemple remarquable de longérité, nouvelle preuve, entre mille, de la prévoyance du Créateur, qui ne veut pas qu'un animal périsse avant d'avoir reproduit son espèce. Quand l'Insecte a pondu ses œufs, il ne tarde pas à mourir, et comme la ponte suit de près sa dérnière métamorphose, il en résulte que la vie de l'Insecte parfait est très-courte; mais si, par un obstacle quelconque, l'Insecte est empéche de faire sa nonte, son existence peut être prolongée bien au delà des limites ordinaires. Il y a deux ans, je vis entrer dans mou cabinet un homme d'un exterieur modeste, qui me dit sans autre préambule : « Monsieur, vous aimez les Insectes, et moi aussi ; en voici un que je tiens dans cette boîte depuis plus d'un an, traverse par une epingle, et qui se porte mieux que moi, car j'ai un cancer à l'estomac, qui ne me laisse pas six mois de vie : c'est le Calosoma auropunctatum, que j'ai le premier decouvert en 1795 aux environs de Paris, dont j'ai éleve la larve, et dont seul je connais la localité.... Celle du Sycophonte n'a été connue des entomologistes de Paris que quand je l'ai eu indiquée à M. Alexandre Brongniart; car Geoffroy lui-même ne la connaissait pas, et M. de Réaumur ne l'avait trouvée qu'une fois sur un chène. « Ces paroles m'inspirerent tout à coup une haute estime pour cet bomme simple et bon, qui offrait à mes yeux le prototype du Chasseur d'Insectes. Nous enmes bientôt fraternisé, et je ne tardai pas à reconnaître en M. Ledoux une admirable organisation de naturaliste. Il fut démontré pour moi que ce Réaumur illettré aurait parcouru avec les honneurs académiques la carrière des sciences naturelles, s'il n'était pas ne fils d'un colonel de la vieille garde, qui, le jour du sacre de Napoléon, lui dit en revenant de Notre-Dame : « Veux-tu boire à la santé de l'empereur ? » Et quand ils eurent trinqué, le rude colonel s'écria, comme eût pu le faire un sergent recruteur sur le quai de la Ferraille : « Maintenant, mon garçon, tu es soldat, ton éducatiou est faite, et tu n'as pas besoin de savoir autre chose que vaincre ou mourir. -Vaincre ou mourir! « avait répondu joyeusement le jeune bomme. Il était alors narti nour l'Italie, avait pris du service dans les troupes du roi de Naples, et était devenu chef de bataillon du genie. Puis, quand ces dix années de fiévre militaire qu'on nomme l'Empire eurent fait place à la restauration, l'honnête Ledoux, que les Bourbons de Sicile et les Antrichiens avaient inutilement invité à boire a leur santé, était revenu en France, s'était fait ingénieur de machines, et vivait pauvre et obscur à Montmartre; mais la passion de sa jeunesse pour l'entomologie s'était réveillée plus ardente que jamais. Doué d'un esprit observateur, ingénieux et patient, il avait inventé mille moyens d'attirer et de prendre les Insectes : il n'y avait pas d'espèce rare pour lui ; il avait étudie l'heure où l'animal a coutume de sortir, les circonstances atmosphériques qui lui conviennent, les procèdés les plus commodes pour s'en emparer, l'élever, le conserver, et il aurait pu faire un traité ex professo sur l'éducation des Coléoptères et des Papillons. Il avait explore minutieusement les environs de Paris dans un rayon de vingt lieues. La magnifique foret de Fontainebleau, qui offre, sous une latitude de 48 degrés, la Flore et la Faune des provinces méridionales de la France, n'avait pas un taillis, pas une clairière, pas un ruisseau, pas un rocher, pas un accident de terrain, qui ne lui fût parfaitement connu; il connaissait les espèces d'arbres qu'affectionnent certains insectes, et de plus il avait observé que c'est souvent à un seul arbre, parmi des milliers d'individus de la même espèce, que l'Insecte accorde une préférence inexplicable. Il avait decouvert une espèce inconnue d'Enophum, appartenant au grand geure Clairon, laquelle, snivant l'usage, avait été baptisée de son nont ; or, comme il s'appelait Ledoux, un latiniste de la Societé entomologique avait en la merveilleuse idee de changer en adjectif son nom patronymique, et l'Inserte deconvert par lui s'était appelé Exorgium pouce. L'honnète Ledoux, se voyant ainsi pourvu d'un brevet d'immortalité, ne s'embarrassait que médiocrement du squirrhe qui le condamnait à mourir de faim. Ce qui l'empêchait de dormir, non moins que ses tiraillements d'estomac, c'était la révélation de l'habitat du Calosome à points d'or. Il ne voulait pas emporter son secret dans la tombe, mais il ne voulait pas non pins qu'il fut connu de tout le monde, parce que la localité surait été bientôt dépeuplée par les juscetiers. (On affuble à bon droit de ce barbarisme les gens qui recueillent des Insectes sans les connaître, nour en faire des tableaux encadres, ou pour les vendre, ou pour se donner une physionomie de naturaliste.) Quand il se sentit mourir, malgre les soins que nons lui donnions sans espoir, il me pria de faire préveuir M. Pierret, jeune et ardent entomologiste, dont nous vous parlerons quand il sera question des Lépidopteres. M. Pierret accournt, et le moribond lui dit : «On m'a tourmente pendant ma vie pour connaître l'habitat de mon Calosome; comme je ne voulais fâcher personne, j'ai dit à l'un qu'on le trouvait sur les chènes; à un autre. parmi les racines d'orme; à un autre, sous les pierres, etc. Voiri mon dernier mot : je vous le dis pour vons seul, et vons supplie de ne le répéter qu'en monrant, et à votre meilleur anii. Du 20 mai au 15 juin, quand vous entendrez les marchands de ...... crier dans les rues, allez à ...... à côté de ...... dans la partie qui regarde les ......, à cent cinquante pas des fortifications ; suivez les cultivateurs..... de deux heures en denx heures environ, vous verrez paraitre un Calosome, vous le ramasserez sans bruit, et vous l'encaisserez dans votre boite; mais ne mettrez pas tous vos Calosomes dans le même compartiment, car ils s'entre-dévorgraient. Si votre bête a une odeur musquée agréable. c'est que la ponte n'est pas encore faite; alors vous pourrez avoir des œufs et élever les larves; vous pourrez même conserver l'animal plusieurs années, vivant, en le tenant piqué sur un liège; vous le nourrirez neudant l'été avec des Chenilles sans poils, et pendant l'hiver avec la membrane interne des intestins de Poulet. Voilà ce qui m'a le mieux réussi. Quand il sera mort, vous le laverez doucement avec un pinceau trempe dans l'esprit-de-vin, pour enlever l'espèce de vernis qui a suinte de son corps peudaut qu'il était empalé; mais ne plongez pas l'Insecte dans l'esprit-de-vin, parce que ses conleurs seraient alterées. »

Quedques beures apres que M. Ledonx ent promuner ses merisiona erreta, as unent me fut sumonice par le dadouca é points 16rq, qu'il m'avait presente los motre première entrevue, et qu'on vint m'apporter, suivant l'ordre qu'il en cari donne en mourant. L'Innecte avait surreica à son malère, conne celui-ci l'avait prefit; il y avait dirichnit mois qu'il vivait ainsi dons une petite bolte de fesblanc, traverse de part en part, sur le colé droit, par une fine ejurige licties solidement sur un liège. Nous citous dans la belle asison: je continua à le mourrir de cheville, et et c'ait plaint elle le vier suspendu sur son pil, algient contribute en la commercia de l'ait par le continua à le resistant de l'ait par le continua à la resistant de l'ait par le continua à la resistant de l'ait par le contribute de l'ait par le contribute de l'ait par le contribute de l'ait par la contribute de l'ait par le contribute de l'ait par la contribute de l'ait par l'ait

ce Coléoptère, qui devait mourir quelques jours après la ponte des œufs, fut conservé vivant pendant près de deux ans, parce qu'il n'avait pas accompli sa destinée.



Le Nonie grant

Le Scantte GEANT, Navitor gigut, de Pabricius) forme, avec quelques especies, un group qui s'cloigne des Carabes ordinaires par l'es jumbes autiritures palmers, la tête grande, les mandidules fortes, le premier anneau
du consetel clarge, demi-ircinaires, sepaire par un étranglement considérable
du deutieure anueum, qui s'articule avec le premier par un pedicule. Cet Insecte est long de douze à seix lingues; son corps es oine, fuisant, aphil; les
ailes membramenses mansquest; les mandidules sont grandes, creates d'un
dibuj, les dytres sont lines; les pumbes de la premiere paire sont epireuses
dibuj, les dytres sont lines; les pumbes de la premiere paire sont epireuses
un effet dans la terre et dans la bonse de Vache. Il vit dans les lieux sablonneou
les pass chaules, et count tris-vite.

Il y a, parmi les Carabes, des especes qui, quand on les poursuit, font sortir avec explosion de leur abdomen une liqueur caustique, se vaporisant aussitôt, et d'une odeur très-pénétrante. Cette liqueur, lorsqu'on tient l'animal entre les doigts, produit sur la peau une tache analogue à celle qu'y ferait de l'eauforte; quelquefois même, si l'espèce est assez grande, il y a une véritable brûlure. Ces Insectes peavent tirer de suite cinq à six coups de l'arme à fen dont ils sont pourvus. - Tels sont le Canabe pet and [Carabus crepitans, de Linne]; le CABABE PISTOLET (Brackinus selopeta, de Fabricius) que l'on trouve communément aux environs de Paris. Le Pétard est long de quatre lignes; il est fauve, avec les élytres tantôt d'un bleu foncé, tantôt d'un vert bleuâtre, faiblement sillonnées, et les autennes fauves, avant le troisième et le quatrième article noirâtres: l'abdomen est de cette couleur. - Le Pistolet est de moitie plus petit que le Pétard, et n'en diffère que par la suture des élytres, qui est fauve depuis la base jusqu'au milieu. Si, en vous promenant le long des champs, vous remarquez une grosse pierre posée sur du gazon, soulevez-la; il est probable que vons mettrez à découvert la retraite d'une famille de Carabes pétards. Prétez l'oreille, et vous entendrez un grand nombre de netites explosions : c'est la troupe de mousquetaires, à laquelle vous avez donné l'alarme, et qui fait un fen roulant, pour vous intimider, et se menager les movens d'échapper à vos poursuites.



Carales petaels.

Le CARABE TIRALLEUR (Aptimus balista, de Deiean, est long de cinq à



Le Carabe haliste

huit lignes, noir; le corselet est d'un rouge ferrugineux; les élytres sont noires, à côtes, et leur extremité est trouquée obliquement; il n'y a pas d'ailes membraneuses sous les élytres; le dessons du corps et les pattes sont d'un brun noirâtre, Cette belle espece habite les Pyrénées-Orientales et le midi de l'Europe. - Vous comprendrez sans peine que la nature a donné aux Carabes bombardiers ces petites machines infernales pour leur servir d'armes défensives contre leurs ennemis : ces ennemis sout les Oiseaux insectivores et les Carabes de grande taille; mais cette ressource stralegique n'est pas inépuisable, et quand leurs provisions de guerre sont consommées entièrement, ils deviennent la

proje de leurs agresseurs. Au reste, les Bombardiers des régions équatoriales, qui sont plus volumineux que ceux de l'Europe, ont un appareit fulminant d'un calibre beaucoup plus grand, et si les nôtres out des mousquets, il faut voir dans les annes des especes exotiques de veritables canons. La vapeur corrosive qu'ils exhaleut et qui cautérise la peau peut être regardée (si l'on en juge par les taches qu'elle produit et l'odeur qu'elle développe) comme un acide analogue a celui du phosphore; mais cet acide est si fugace, que les chimistes n'ont encore pu l'analyser.

On trouve sur nos coies maritimes un Coleoptere carnassier qui vi sons de reches an milieu de la mer, et qui y respice de lair sans être obligé de remonter à la surface de l'eux : Cest le Bloma fabricoras, dont le conselte et est nome de triangle rescrete et trouque, et dont les manifilaires, trei-developpers, sont prolonges au dels du labre. Cet animal a des trachées respiratoires laterales qui extrainet la trie de l'eux per leux menues ramifications; l'orygène impigie et changé en ariele cerbonique : au moment de l'expiration, il est dissons inmi-diatement par l'eux, et en chasse l'orgène qui y dait contenu, et qui, dévenn distancent par leux, et en chasse l'orgène qui y dait contenu, et qui, deven monte de l'appendit de l'entre se participation de l'entre se participation de l'entre se participation de l'entre de l'entre

Les Coléoptères pentamères, carnassiers, aquatiques, forment, après les Cicindéles et les Carabes, une troisième tribu, composée des genres Dutisque, de Geoffroy, et Gurin, de Linné. Les pattes de ces animaux sont propres à nager : les postérieures sont en forme de rames, c'est-à-dire qu'elles sont comprimées, et que les tarses sont garnis de cils et terminés par deux crochets inegaux. Des machoires puissantes leur servent à déchirer la proie vivante dont ils se repaissent avec voracité. Leur corps est ovale ; leurs mandibules sont presque entièrement recouvertes, et leurs veux peu saillants. Les Larves ont le corps long et étroit, deux petites antennes, six yeux lisses, rapprochés, et six pieds velus; elles vivent dans l'eau des lacs et des marais, et en sortent pour se métamorphoser en Nymphes. L'animal, passe à l'état parfait, retourne dans l'élément où il est né. Il nage très-bien, remonte aisément à la surface de l'eau; respire en renversant son corps, élevant un peu l'extrémité de ses étuis, on inclinant le bout de son abdomen, afin que l'air s'insinue dans les stigmates. et, de là, dans les trachées. Les Carnassiers aquatiques sortent de l'eau vers le soir, et viennent a terre; on les voit même quelquefois entrer dans les maisons, attirés par la lumière,

Les Dytisques out les antennes en filet, plus longnes que la tête, les pieds de la première paire plus courts que les suivants, et les derniers terminés par un tarse comprime, allant en pointe. Le Dyrisous nonne (Dutiscus marqinalis, de Linné) a plus d'un pouce de longueur; son corps est noir en dessus, d'un brun jaunatre en dessous, les bords du corselet et des élytres sont jaunâtres. Chez la femelle, les élytres portent dix cannelures prononcées, et ne se prolongent qu'aux deux tiers de la longueur de l'élytre; chez le mâle, il n'y a, sur les élytres, que deux à trois stries ponctuées et à peine marquées. Le mâle se distingue encore de la femelle par ses quatre premieres pattes dont le tarse a ses trois premiers articles élargis et spongieux en dessous. Le front présente une tache jaune, en forme de V renversé. - Cet Insecte se trouve communement aux environs de Paris. On peut le conserver dans un bocal en le nourrissant avec de la chair de Bœuf crue, sur laquelle il se jette avec avidité. et dont il suce le sang de manière à ne laisser que les fibres. Il indique les variations de l'atmosphère par les diverses hauteurs qu'il occupe dans son bocal.



Distrigue borde (femelle)

Les Gyrins ont les antennes en massne, et plus courtes que la tête, qui est enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux; les pieds de la première paire sont longs, avancés en forme de bras; les quatre autres, très-comprimés, larges et en nageoires. Les veux sont au nombre de quatre. Le corps est ovale et luisant. ordinairement de taille petite .- Les Gyrins vivent à la surface des eaux dormantes, et même sur celles de la mer, où on les voit, pendant toute la belle saison, assemblés en troupe, paraître sur l'eau comme des points brillants. nager avec agilité, pirouetter rapidement, faire des tours et détours dans toutes les directions: ces allures les ont fait nommer Puces aquatiques, on Tourniquets. Les quatre derniers pieds sont pour eux des avirons pour nager, et ceux de la uremière naire leng servent à saisir leng proje. Si on les saisit, ils rénaudent une liqueur d'une fétidité pénétrante et durable. - Le Gyara NAGRER (Gurion) natator, de Linné) est long de trois lignes, ovale, et très-luisant; d'un noir bronzé en dessus, noir en dessous, avec les pattes fauves ; les élytres sont arrondies au bout, avec des petits points enfonces, formant des lignes régulières et longitudinales; les yeux sont grands, et partagés par un rebord, de manière qu'il en paraît deux en dessus et deux en dessous. La femelle pond ses œufs sur les feuilles des plantes aquatiques ; ces oufs sont très-petits, presque cylindrigues, d'un blanc jaunâtre. Au bout de buit jours, il en sort une larve longue. effilée, à six pattes, qui vit dans l'eau, et en sort vers le mois d'avril, pour passer à l'état de nymphe; elle se rend sur les feuilles de Roseau, où elle se fixe. puis s'enferme dans une coque ovale, pointue par les deux bouts, formée d'une substance qu'elle tire de son corps, et qui devient, à l'air, semblable à du papier gris : c'est dans cette coque qu'elle subit sa première métamorphose. Au bout d'un mois, la Nymphe devient Insecte parfait, et saute anssitôt dans l'eau.

PAULLE DES BARGURITAES.— Ce non signific étais course dans les inneces qui forment la seconde nûmel lees Codregheres pentameres, les eigtres, en effet, ne recouvrent pas l'abdomen. Les Bazeblytres compositant le gour expapsir, ne la min. Les michoires des Subplytism es portent qu'un palpe cha-cune, ce qui fait en tout quatre palpes : deux pour les michoires et deux pour le levre inférieure. Les antennes en out point effiliées vers leur extremité; leur épaisseur est partont égale, et même quelquefois elle augment en peu reys le bont; l'ener articles sont en forme de graine sejindriques ou lègère-

ment aplats; la tête est grande, arme de mandifules vigoureness; le covaile est aussi ingre que l'abdome; c'enti-ci porte vers son extérnite de avicules consques et velues, que l'animal fait sorir et rentrer à volonté, et dout il sérànge une vapeur subile, qui, dans quelques especes, est très-olorante. Ces Coloqueres relevent facilement le bout de leur abdomen, et lui donnest tontes sortes d'intelleursi; il s'es arcerol surtont pour pousser leurs ailes sonleurs dytres et les p'faire eutrer.—Les Supplyfins tivent, pour la plupart, sonles pierres, dans la terre, le fonine; la fente des aminous, d'autres ses tiennent dans les champignous et les plaire des arthers; quelques-uns habitori les livarces, agles, s'envolvent fariennes, unarchest visc, et les mouvements variede leur abdomen leur donnent une physionomie qui vous les fera reconsaitresortent.



Stephylin bourdon

La plus helle espece, el Tumedes plus grandes, od le STAPILLEN NOTRODA Naphylina hirta, de Limië. Il est long de dit (ignes, noir, très-velle, avec le dessus de la tête, du corselet el les direnires anneams de l'abdomen converste polis épais, d'an jame dore el tante; les églitres not d'un gris cendré, avec la base noire; le dessus du corps est d'un moir blenâtre; le corselet est plus large quel long, respais d'unicitativire; les antenses sont plus courtes et plus les corselet, el grossissont très-reniblement vers l'extremité. On le trouve, mais saves gravement dann les liux sabdoment du nord el Flarone.



Staphylin odorani.

Le STABUYLIN ODURANT (Staphylmus olens, de Linné) est une espèce très-commune aux environs de Paris L'animal est long d'un ponce, et tout

nor; son corsedet est carre; à bord posterieur arrouni; la tice sa plus large que le orosele; l'extrémite des autenness est brour avec le demire article celanore; la têre, le corselet et les dytres sont d'un noir mai, finement pointille; les ailes sont roussières. Le Naphylin udorant se renceuire partout, sons les pierres; l'odern agreable que répundent les deux vesicules de son adolome appelle parlaiment celle des poumes de reinette ou de l'eller mirique. Bien de plus martial que l'attitude de ce Colespière beroqu'il se voix pourants; l'enne de plus martial que l'attitude de ce Colespière beroqu'il se voix pourants; l'enne de plus martial que l'attitude de ce Colespière beroqu'il en de la lanches, arrive les sevents de la colespiére de l'adole, l'entre avez qu'il en la lanches, arrive besonnent par ne talomp l'ennessi, et source avez qu'il es la lanches, arrive la casse de sa codieux moir, pent-érie causi à cause de se se larges mandibules, qui ressemblent à des cornes, et pinceut vigourensement le doigt de celui qui prend l'animal saus précantion.

FABILLE DES STENDATS. — Les Galeoptères pentameres qui composent cette fimille ne potent, ainsi quele s'Esphytine et les autres familles du même ordre, que quatre palpes en tout, deux aux méchoires et deux à la léver inferieure. Les élytres recuravent l'Adoumn; les antennes sont deutrées en scie on en pégure. Le premier annous du corsele est allongé en dessous, dilaté our vauce antériermenne jissage sons la bouche, et dire de chaque cête une roit en vier de vauce antérierment jissage sons la bouche, et dire de chaque cête une roit pointe et leg da assu un enfoncement qui se vois i extremité autrérieure du second anneux du corsele : de la le non de Stornorz, qui signife Stornopoint (on est conceum, en entonologie, de noumer aterman la portion inférieure du thorax qui se trouve entre les pattes). La tête est engagée verticalment jusqu'aux yeut dans le corsele : les piels es ramasseut promptement les mis jusqu'aux yeut dans le corsele: les piels es ramasseut promptement les deux geures Duravier et Tampi, de Linies.



Les Baprestes out la saillie posterieure du corselet aplatie et uou terminec en pointe compriniée; cette saillie est simplement reçue dans une dépression ou dans une échaucrure de l'anneau suivant; les mandibules se terminent une pointe non deutée; le premier anneau du corselet a ses angles postérieurs pen un point prolongées. — Ces l'unectes sont ansis nomurée Richord à causse dinl'extàtle leurs conteurs dans les uns, cest for poliquit brille aur un bond de nocciande; dans d'antes, Faur brille ses l'or, et se mile are phissimes nature, con tents auchtiques. Ils marcheut l'entenent, mais ils volent vire; lorsqu'on reut les soisir, ils fout le mort, et se laisent induce à terre. Indéponent turne dans le bois sec. Les espèces de petite tuille labilient les flours et les femilles; les autres se l'emmed dans les fories, et on les renouver quelquefois dans le chantiere et dans les maisons, on elles out été transporties, a l'état de herre, dans le bois.



.

LE BUPRINIA CRANI. Bapretas gipustas, de Linne; est long de deux poucos; son corpos est d'un vert cuivrest un pen rougelêtre; le corselet est lisse, rebordé, brouzé, a bords cuivreux, aver deux grandes taches lisses de conduer d'acier bruni. Les elytres sont termines par deux pointes, cuivreuses dans leux milien, d'un vert brouzé sur leurs bords, avec des points enfancés des ligues éleves et des rides.— Cette magnifique respec, que l'on trouvec hez tous les marchands d'insectes, est de la Guyane. Les naturels du pays foit—
Les Bupristes indigenes sont moins grands, unis leux condeurs ne sont pas moins belles elle éles le Berastra (Each avan (Bapretir violium, d'est les telle reises), est extrava (Bapretir violium, d'est les telle reises) est est entre l'est de l'est de l'est de l'est de l'est l'est l'est l'est de l'est l'e

Le genre des Taupins ne différe de celui des Buprestes que par le stylet postérieur du premier anneau du corselet, qui est terminé en pointe comprimelateralement, et s'enfonce a la volonte de l'animal dans une cavite appartenant an second anneau. Les Taupins ont les mandibules échancrées on fendues à leur extrémité, et leurs palpes sont terminés par un article beaucoup plus grand que les précédents, en forme de triangle ou de hache. La disposition de leur sternum leur donne la faculté de santer lorsqu'ils sont places sur le dos, et de reprendre ainsi leur position naturelle : l'animal, en enfonçant le stylet du premier anneau dans la cavité du second, trouve un point d'appui, à l'aide duquel il roidit brusquement son corps, et frappant tout à coup le sol avec la tête, les pointes laterales du corselet, et le dessus de ses élytres, il s'élauce perpendiculairement en l'air, y fait plusieurs pironettes, et retombe sur ses pattes. -Ces animaux ont le corps etroit et allongé, les angles latéraux du premier anneau du corselet prolongés en pointe, et de chaque côté de cet anneau est une rainure où se logent les autennes, qui sont dentees en scie. Ils vivent sur les fleurs, sur les plantes, et même à terre ou sur le gazon; ils baissent la tête en marchant, et quand on les approche, ils font le mort en appliquant leurs pieds contre le dessous de leur corps. Lorson'ils sautent, ils font entendre un petit coup sec, et si on les preud entre les doigts, ils rejettent quelquefois par la bouche un liquide verdâtre, ce qui a valu à quelques especes le nom populaire de Cracheurs; mais on les connaît plus genéralement sous le nom de Scarabees à ressort, Toque-Muillet, Marechal, etc.



Taupiu pectinicorne.

Nous en avons beaucoup d'especes indigenes, parmi lesquelles vons remarquerez le TAUPIN PECTINICORNE Elater peetinicornis, de Linne), jolie el rare espèce, longue de sept à huit lignes, bronzée; les antennes sont a deuts de peigne, mais dans le mâle senlement; les élytres sont strices et pointillées.



Le TAUPIN STRIÉ (Elater striatus, de Fabricius) est une grande espece de Cavenne, lougue d'un pouce, noire, converte partout de poils ras, fauves, qui lui donnent un aspect poudreux; ils sont plus fournis sur les parties latérales ilu corselet et des élytres, et y forment, de chaque côté, une bande longitudinale blanchâtre; les élytres portent chacune six stries saillantes sur le dos desquelles règne une ligne de poils blancs; les antennes sont d'un noir mat. - La plus curieuse de toutes les espèces est le TAUPIN CUCUJO (Elater nactilueus, de Linne), qui habite l'Amérique méridionale. Cet Insecte est long de plus d'un nouce, d'un brun obsent avec un duvet cendré ; de chaque côté du corselet, prés de ses angles postérieurs, il y a une tache jaunâtre, ronde, convexe, luisante; les élytres portent des ligues de petits points enfonces. Les taches du corselet. et surtout le point de jonction de l'abdomen avec le sternum, repandent pendant la nuit une lumière très-vive, qui permet de lire l'écriture la plus fine . surtout si on réunit plusieurs de ces animanx dans le même vase : c'est à la lueur de ce flambeau naturel que les femmes font leurs ouvrages ; ellés placent aussi ces singuliers Insectes comme ornement dans leur coiffure, pour leurs promenades du soir. Quand un Indien fait un vovage nocturne, il en attache à sa chaussure, pour éclairer sa marche. Le Touvin cucuio, nomme par les colons Monche luminense, est quelquefois transporté en Europe à l'état de nymphe, sous l'écorce des hois qu'on y envoie des Antilles, et les memoires de l'Académie des sciences font mention d'un individu de cette espece qui se metamorphosa à Paris dans un chantier du fauhourg Saint-Autoine, et mit en émoi tout le voisinage par la lumière éclatante qu'il jetait autour de lui. Ce Taupin, ainsi que plusieurs autres, nuit aux plantations de cannes à sucre, dont il brise les parties ligneuses avec ses mandibules, pour parvenir jusqu'à la matière sucrée

FABLLE DES MALAGDERMES.— Les Goloptères pentamères qui conseposent cette familie out, comue les Serraoves. In tête engagé-alous les conseteurs premier anneau de celui-ci n'est point dilaté et avancé en manière du mentomière. Leur carpe aest ordinairement, en tout ou partie, de considere molle ou flexible. Cette famille comprend cinq grands genres : les Cébrious. les Lampyre, les Mêrqes, les Cidermes et les Pinies.

Les Cérions on les mandibules terminées par une pointe entière, et leurapalpes ne éclargissent pas vers le bout ils se rapprochent des Tamjuis par le stylet du premier anneau de leur corselet, qui écnfonce dans une rainure du second, et par les angles postrierure du croselet qui son prolongées en pointe. Les antennes sont plus longues que la tiè et et corselet; les pieds nes eramassent pas sons le corps. Le Cétant so c. dax s' (Cério gigna, de Palricia) est long d'un pouce; la tiée et le corselet sont noirâtres et un peu velusles éjètres sont d'un rouge de brique, anisin que l'abdomen et les cnisses; leur surface est pointillée, presque striée; la poirtine et les pattes sont noirâtres, le corps est ovale dolong. Cette espèce est commune dans le midi de la Prance, où on la trouve en quantité après les pluies d'orage. Ses habitudes sont intité commes, La cemelle différe beaucoup du mile : les antennes de celuies in tillétemes, de ouze articles, d'ilatées on dens le seix, à l'angle intérieur de leur térronité; les antennes de la femile de sont tiré-courties; en masson, et composérede dix articles, dont le premier est beanconp plus long que les autres; le quatrieux et les suivants forment, par leur réunion, une petite massue oblougue: les alies avortent en partie.

Les Lanquere ont les jallyes reulies à leur extrémité, le corys mon, droit, aplati, on pen convex; le corselet, circulaire on carré, s'avance sur la teis qu'il recouvre plus on moins complédement; les nambilules sont entirers à leur extrémité; l'avant-deraire article des tarses est toujours divisé en deux lobes, et les crechets du derrier article un sont ui dentes na granis d'appendiers. Ces animaus se contractent, ramassent leurs pattes, et font le mort quand on les prend.



Lampyre spiculide (male et femelle)

Plusieurs espèces possedent la propriete phosphorescente : tel est entre autres le Lampyre splendine : Lumpyris spleudidula, de Linné ), qui est très-commun en Europe. Le corselet est januâtre avec le disque noirâtre et deux taches transparentes en devant : les élytres sont noirâtres : le dessons du corps et les pieds d'un jannâtre livide; les premiers anneaux du ventre tantôt de cette confeur, tantôt plus obscurs; la femelle est privée d'élytres et d'ailes, noirâtre en dessus, avec le pourtour du corselet et le dernier anneau jaunâtres; les angles latéraux du second et du troisième anneau sont couleur de chair; le dessons du corns est jaunatre avec les trois derniers anneaux confeur de sonfre, Vous avez vu souvent, dans les mits d'été, une lumière bleuâtre se remuer sur les buissons; c'est la femelle du Lampyre qui répand cet éclat phosphorique; on lui donne le nom vulgoire de Ver luisaut. Cette lueur, dont l'animal peut à volonté diminuer on augmenter l'intensité, est produite par des taches situées au-dessus des trois derniers anneaux de l'abdomen; elle persiste après même qu'on a sépare l'abdomen du corps. Elle se conserve dans de l'eau tiéde, mais elle s'éteint dans l'eau froide. On trouve ce Lampyre partont à la campagne. au bord des chemins, dans les haies et dans les prairies. Pendant l'éte, il pond no grand nombre d'œufs, qui sont gros, sphériques, et d'un jaune citrin, dans la terre on sur les plantes ; la larve ressemble à la femelle, mais elle est noire, avec une tache rongeâtre aux angles postérieurs des anneaux : ses autennes et ses pieds sont plus courts; elle est probablement carnassière.

Dans les régions tropicales, les mâles partagent avec les femelles la propriété phosphurescente; et comme les deux sexes sont ailés, et que ces auimanx sont en grand nombre, les habitants ont pendant la mitt le spectacle d'une illumination naturelle, mais d'une illimination mobile : ce sont des ny riades de petites étoiles errant dans les airs. On pent s'éclairer en réunissaut plusieurs de ces lusectes, comme on le fait avec le Taupin cuenjo.

Les Mélures ont des palpes filiformes et courts, des mandibules échancrees a la pointe : leur corps est étroit et allouge; la tête est reconverte, seulement à sa hase, par un corselet plat ou peu convexe, ordinairement carre; les articles des tarses sont entiers: les crochets du dernier sont unidentes ou bordes d'une membrane, les autenues sont en dents de scie, et quelquefois en ilents de perone chez les mâles. - Les Mélyres vivent sur les feuilles et les fleurs ; ils sont tres-agiles. Nous ne vous citerous de ce genre que la petite section des Muluchies, que Linne rangeait dans son genre Cantharide. Ces animanx se font remarquer par leurs couleurs agréables, et notamment par quatre vésicules rouges, rétractiles, qu'ils font sortir et rentrer à volonté, dont deux sons les angles postérieurs du corselet, et deux à la base de l'abdomen. Leur corps est trèsmon, et leurs élytres très-flexibles. Tel est le MALAGNIE A DEPA PUSTULES Malachius bipustalatus, de Fabricius , dont la longueur est de deux à trois lignes : sa couleur est d'un vert métallique assez brillant , les bords latéraux du corselet sont rouges, avec une tache de la même confeur à l'extrémité de chaque elytre. Cet Inserte se trouve communement sur les fleurs, dans les jardons,

Les Cairons out leurs palpes su moins deux termines en mosse ples mandiables sout denties. I avantefermier article des traces et divise ou den nobes, et le premier est très-court on peu visible dans plaisieurs, ce qui fait souvent premier les Insectes de ce geure pour les Collequières (rémouvers, les mouseurs sont tants) presque fificiences et deuties en seix, et tantsi terminères en mossue Le coups est cylindrique, la tére et le correlet sont plus feritals que l'abortie, et les yeux sont évaluariers. Ces animans, pour la plupart, vivent sur les deux on sur le trour des vieux arbres, qui ure le lois see. Les daves sont caransséères.



Le ULATRON DES ABELLES (Michibus upineiro, de Linne) est me espece ornee de conleurs vives, et agréablement diversifiées; sa taille est de cinq à six

lignes. Il est blen et les élytres sont rouges, avec trois bamles blenes, dont la dernière occupe l'extrémité de l'elytre. On le trouve en Europe, sur les fleurs, dont il extrait le nertar avec ses marhoires prolongées en houppe à leur extrémité; mais si l'Insecte parfait est innocent dans ses mœurs, il n'en est pas de même de sa larve, qui est carnassière, et porte le ravage et la désolation dans les ruches de nos Abeilles domestiques, dont elle dévore les larves. - Le CLAI-NON ALVEOLAIRE (Trickodes alrearius, de Fabricius est presque semblable à l'espèce précèdente, et n'en diffère que par une tarbe bleue et carrée plarée à l'écusson; on donne ce nom à une petite pière triangulaire située sur le corselet, entre les élytres et les ailes à leur naissance; en outre, la troisième bande bleue est placée avant le bout des élytres. - Cette espère, à l'état parfait. comme à celui de larve, offre les mêmes mœnrs que la précedente; mais c'est dans les nids des Abeilles maconnes, et dans les alvéoles mêmes des Guépes que vit la larve, aux dépens de la postérité de ces Insectes : le Clairon femelle profite de l'absence de l'Abeille maconne pour déposer ses œnfs dans le nid que relle-ci a préparé pour ses petits. La larve du Clairon, venant à éclore, dévore celle de l'Abeille qui est dans la loge la plus voisine, et se fraye ainsi un passage d'une loge à une autre, toujours en dévorant la larve qui y est recluse. l'arvenue à tonte sa grandeur, cette larve de Clairon se construit, pour sa dernière métamorphose, et dans la dernière rellule dont elle s'est emparée, une petite roque où elle se change en nymphe, et devient insecte parfait, environ un an après la ponte de sa mère : cette larve est d'un beau rouge, pourvue de six pattes écailleuses, et elle porte deux crochets à l'extrémité de son abdomen.



Catholic Lebratic

Nois ne quitterous pas les riairous sans vous parler d'une petite rosper, longue à pine dune ligne, nommet le CLALION & EVELOLLE, (Neroble ruficolfis, de Latreille), qui est d'un bleu violet, avec la base des citres et le corseterouges. Cet Inteste, magire son pui d'exist e l'exiguité de ses proportions, pourra vous interesser, quand vous saurez que son histoire se extataché a celh du prime de l'entomologie français, de Pierre-Andre Latreille, qui mournt en 1832, professeur au Jarilia da Roi. Latreille etiat, prêtre brospue la revoinnia de 86 échais, beteito lif fun inse a cerestation à Brives, a patrice, et dialienia de 86 échais, beteito lif fun inse a cerestation à l'irie, an patrice, et dialienia de 86 échais, beteito lif fun inse a cerestation à l'irie, an patrice, et dialienia, et qui equipolis de la proposition de la company de la company de la company portation, ce qui equipolis à la princée mort, car la Girouale citàt alore, coume la Laire, un norrar récolationaire, et al tareille ne l'ignorair jas. Mais dans son carbot obscur et infect, l'entomologie, qu'il cultivait depais son enfinere, vint adourir ses haggiris, et fuit la casse de son solut. Il transarque sur la mineille

11.

le petit (Zaison à coracter unz. espece rare et nouvelle pour lui. Des ce moment, industita terlimativoultomaire, la adiportation, la noque, et ne é occupa plus que du compagnon de sa capitivité. Veyez-vous l'infortuné prisonnier contemplant son Inserte avec amour, et le dérobant soigneusement au regard inquisiture de son guinéteire, parce qui l'enzi pour lui le soid et l'azignée de Pélisson? Et croyez bien que cet homme, qui a derrit tant de milliers d'especes, rên ca connu aucune aussi bien que celle lie; elle a fait briller à esse yeux des beautés que les plus riches Coléoptéres des régions tropicales ne lui oni punis montres, quand il avait à as disposition les magnifiques collections du Muser, quand l'au sait à as disposition les magnifiques collections du Muser.

Le médecin de la prison, en faisant sa visite dans les cellules, s'étonne de calle passionné clare un homme dont la tête est mencie; l'artelle s'étonne à son tour de l'observation du mélecin, et croit y faire une réponse sans réplique en disant que «cel lusecte est rizerare, et qu'il regrette de se possori transmettre à un entonologiste c'ebire une espece qu'il croit nouvelle. Le doctur lia pprend alors qu'il vient d'arriver à Bordeaux dux juenes saturalistes, MM. d'Argelas et Bory-Ssint-Vinceut; anssisti Latrelle songe à leur faire par-vuir son Inserte; mais il faut tromper la vigitance du golier, qui intercepte riqueraessement loute communication avec le debour... Le prisonnier coupe en deax un bonchon de liège, creuse à l'intérieur une pelite inche pour y loger le Calioptier, rajuste advincement les deux mortes au métar de la contre de l'entre de la contre de crette maistré delorgeux, entreyen du lexance le prisonnier, et, accorde rederin, qu'i se le remetrier au chévoir môry-Ssinti-Vinceux. Caluici, à l'ouvernaire de crette maistré delorgeux, entreyen du lexance le prisonnier, et, accorde re-crette de la lutret de la lutret de crette maistré delorgeux, entreyen du lexance le prisonnier, et, accorde re-crette de la lutret de la lutret de la lutret de crette maistre delorgeux des les londeux de la lutret de

Quand Latreille eut pris place dans le monde savant par ses nombreux écrits, dont le plus remarquable est le Genera des Crustacés et des Insectes, tous les amis de l'eutomologie voulurent tenir de sa main un individu de l'espèce qui avait été l'occasion de sa délivrance ; et lorsqu'en 1852 il est mort chargé d'ans et d'honneurs, ils ont en l'heurense idée de faire graver sur le monument qu'ils lui avaient élevé à leurs frais, la figure de la Necrobia ruficollis. A la prochaîne promenade que vous ferez au cimetière de l'Est, allez visiter le tombeau de Latreille : il est situé dans la Pièce du protestant, 39º division, nº 90, au bord même du chemin; c'est un obélisque tronqué, de neuf pieds de baut, composé d'un monolithe en pierre de Château-Landon, poli, reposant sur un de pareil, et surmonté du buste en bronze de l'illustre entomologiste. Comme vous avez appris un peu de latin depuis que nos conférences d'histoire naturelle sont commencées, vous comprendrez sans peine le sens de ces mots : Necrobia ruficollis, Latreillii salus, entourant l'image de l'Insecte, dix fois plus grande que nature. Quant à l'inscription de la face antérieure, dont le texte pourrait vous laisser croire, au premier coup d'œil, que Latreille est mort à la seur de l'âge, je dois vous prévenir que le latiniste à qui la Société entomologique en avait confié la rédaction, voulant dire que les amis, les disciples et la famille du défant lui avaient élevé ce monument, a cru; non sans quelque apparence de raison, que le mot français parents se traduisait par le mot latin parentes, et il a écrit bravement : parentes, sodales, discipuli, etc. On doit conclure de là que le monument de Latreille, mort à l'âge de soixante et dix ans. Ini a été élevé

par ses père et mère, etc., ce qui serait possible à la rigneur, mais ce qui n'est pas trai. A part cette univeté, fort peu rare dans notre siècle, plus savant que lettré, l'eusemble du monument est très-convenable, et fait honneur à ceux qui l'ont fait construire.

Les Primes forment le cinquieme geure de la famille des Malcoelermes; ils not tous de petite tille; leur tiet ée en glouleuse et encapachomie dans un cerselut tria-cintré; leurs mandibules sont courtes et deutelées sons la pointe; clurs pales résecurits; leurs auteures sont toujours renninées d'une manière uniforme, simples et très-peu deutées en seie, et aussi longues au moins que corps, qui est de consistance aussi sobie. Des qu'on des toucles, les culture fient le mort, se hissant tombre plutôt que de s'envoler, et demeurant longtemps dans une parfaite immobilité. Leurs haves en les mandibules tres-fortes, et causent de grande déglé dans les planchers, les menhles, les livres et les collections d'històrie maturelle — Le Pi et a. C. Le sa Doma for, de Jaimé est de corps; le carselet offre de chaque côté une caintence pointes, et deux autre du cargo; le carselet offre de chaque côté une caintence pointes, et deux autre du cargo; le carselet offre de chaque côté une caintence pointes, et deux autre handes transverses grisières, formées par des poils. La larve de cet luecce muit aut herbiers et au collections autospique.



Le PINE DABLIS (Abodium textedatum, de Fabricius) est long de trous ligues, d'un beun obsour et mat, save des tuches jumileres formées par des poils, le corsette est unit el les étytes sont atriées. Cette espèce est l'une de colles qui font entendre, la mit, dans les appartenues, le bruit sinquière que l'on a comparé au battennent acceléré d'une montre, et que le peuple a monue l'année de l'an

Linue). Lette espece est noirâtre ; son corselet offre à chaque angle postérieur une tache jannâtre, et près du milien de sa base une élévation comprimée, divisée en deux, antérieurement, par une dépression; les élytres ont des stries ponctuées. Le Prine opiniatre doit son nom spécifique à la constance avec laquelle il se tient immobile des qu'on vient de le toucher. Sa tête reste enfoncée dans son corselet comme dans une coiffe; ses jamles et ses tarses s'appliquent si fortement contre les écailles, qu'elles ne semblent plus faire qu'un même corps; les antennes sont entjérement cachées entre la tête et les rebords inférieurs du corselet : il garde très-longteums cette attitude génée sans se donner le moindre monvement, de sorte qu'on le prendrait pour un animal mort. « Mais ee qu'il y a de plus singulier, dit le naturaliste suédois de Geer, c'est qu'on est presque incapalde de le forcer à faire le moindre monvement, ou de le tirer de cette esnèce de léthargie simulée ; ni le feu, ni l'eau, ni aucune espèce de torture n'est suffisante à le faire remuer; il se laisse brûler tout vif; on pent le dépecer et l'estropier, sans qu'il donne alors le moindre signe de vie. J'en ai tenu dans une cuiller d'argent, sur la flamme d'une bougie : ils se sont laissé brûler ainsi à netit fen sans chercher à s'enfuir, et sans remner une seule patte. Ou est dans l'admiration de voir un sang-froid si opiniatre, qui semble passer les bornes de la nature. Tout ce qu'on raconte de la constance héroique des sauvages prisonniers de l'Amérique, qui se laissent déchirer le corps par lambeaux, qui mangent leur chair sans faire la moindre grimace, ou sans donner le moindre signe de douleur, n'approche pas de ce que ces petits Insectes nous font voir. Mais quand on les laisse tranquilles et qu'on ne les touche plus, ils sortent de leur feint assoupissement, et recommencent enfin, après un très-long repos, à se remuer et à marcher; ils volent ensuite, mais rarement, quoiqu'ils aient de bonnes ailes, beaucoup plus longues que leurs étais. » - La VRILLETTE DES FARINES [Anobimu pauiceum, de Fabrieius est très-petite, fauve, avec le corselet lisse et les étuis striés; non-senlement elle ronge les substances farineuses, mais elle s'introduit dans les collections d'Insectes, qu'elle ravage rapidement, lorsqu'on la laisse s'y multiplier, et s'établir dans le siège qui garnit le fond des boîtes.

FANILE DES LIME-DOS. — Cette petite famille se distingue des deux preciedentes par la tiete, entirement digagie du conveil. Les Lime-bois doivent tour nom à la manière dout leurs larres perforeat en tous seus le bois dans leupel elles viene. Leurs antennes sont tanôt singués, écst-à-dire sano la tantis dipaties et en dents de scie, tantis disposéres en chapelet. Nous se vous citerone que le Liurs nous next al. [[Janz-pois naval, 4] (Disrey), dont al conjuntes sont simples, peu on point comprimes, et presque en chapelet; le cor-set est presque [qindrique. L'annian ai six [garse de longueur; sa coulet est d'un faure paire, avec la tête, le bord extérieur en l'extremite des siytres, noirs. Il est trie-commun dans les forèts de chênce d'un of de l'Europe, mais assez rare aux envirous de Paris. Il se multiplié une unnière effrayante dans les chautiers de la marine rorole, et y cause d'immessaràgits.

FAMILLE DES CLAVICORNES. — L'ette famille ne differe des trois précedentes que par la forme des antennes, qui sont presque toujonrs plus grosses vers leur extrémité, et souvent terminées en massue; de là le nom de Clavicoracs. Nous ne vous entretiendrous que de la premiere tribu, qui constitue essentiellement la famille, et qui a pour caractères des antennes toojours composées de oute articles, plus longues que la tête, et un formant point de massie à partir du troisième article; cette tribu nous offirira quatre genres inféressants. ce sont : les Escarbon. Les Boucliers. Les Druentes et les Burthes.

Les Exerbets se distinguent par la position de leurs pattes, dont les quatre postérieures sont plus écartées entre elles, à leur base, que les deux antirieures. Les piechs se ramassent som le corps quand l'animal est effrayé et van faire le mort; le ciós extérieur de spaimes est deutic on épineux; les antennes sont condieres et termines en une massue soilée, c'est-à-dire composée d'article-secreis les une noutre les anteres; le tête est enforce dans le correlet; le corps est dur, carre; les diftres sont trouquiers; les mandibules sont fortes, avancées, et auour d'ingaleg granders. Les Exactories en aourissent de masuncées, at soutre d'ingaleg granders. Les Exactories en ourissent de machangignoms et sont les écretes des artires. Leur altur est leure et passite. Ils sont, un général, d'une couleir noire récheritaite un brouzée.



Escarbots a quatre taches

L'une des especes les plus grandes de ce geure est l'Excassor a quattre vacues l'atte quodiminentaire, de Limé); el les est onice; la masse des noire; la masse des noire; la masse des noires la masse lemme se se roussière; le corsele porte à chaque lord anérieur une double ligne unioncée qui en suit le contour; les elytres ont chacune trois strice, commencement d'une quattrieme, plus ou moins prolongé au hord extérieur; un elles sont marquées de deux taches rouges, l'une à la base, l'autre un debà du milieu; quelquéelsi ces deux taches se réunisseut, et n'en forment qu'une, mi à la forme d'un croissale.

Les Boucliers ont, comme les Escarbols, la tête enfoncée dans le cornelet, mais leurs pieds sont insérés à egale distance les uns des autres; leurs autennesse terminent en massue, composée de quatre à cinq articles, et ordinairement parfolée, c'est-à-dire que les articles sont embotiés les uns dans les autres.



Boarlier à quatre postis.

Le BOUCLIER A QUATRA POISTS (Silpha quadripunctum), de Linnie à la massus des antennes silongées et formier presque insmisiblement; son corps ex noir; son corpsels est échancré, hordé de jaunc; les élytres son d'un jaune pile, et portent chancen deux poists noirs. Cette espéche labite les forêts, et se tient sur les jeunes chênes, pour y vivre de Chenilles. Sa larce se nourrié den mêmes aliments. —Les sutres Boucliers vient dans les chairs putréées, est évident ment destinés à purper la terre des immodites et des cadavres quiripundient dans l'air des missuses pestilentiels. Mais de toutes les espéces de ce grand querce, celles dont les mours offrent le plan d'intérêt à l'observateur out les Nérophotes; the se distinguent des autres Boucliers, enc eque leurs antennes ne sont gaère plan longues que la têxe, et se terminent brusquement l'Instinct qui leur fui enterre les cadavres de l'anues, che Souris, et des autres petits quadrapédes, pour y déposer leurs outs, et assurer par la une nourriture abondante aux larres caranssières qui en sortinost.



Sectisfaces tossovent

Nous vous citerons seulement le Nécrophore Fossoveur (Silpha respillo de Linné), nommé vulgairement point de Hongrie. Il est long de sept à neuf lignes, noir, avec les trois derniers articles des antennes ronges et deux baudes orangées, transverses et dentées sur les étuis. Les hanches des deux pieds postérieurs sont armées d'une forte dent, les jambes sont courbes. - Rien de plus facile que d'observer pendant l'été les habitudes singulières de cet Insecte, Prenez une Taune on une Souris récemment tuée, exposez-la à l'air libre sur de la terre labourée : quelques heures après, elle aura disparu. Mais si vous avez eu la précaution de marquer par un bois ou tout autre obiet la place qu'elle occupait, il vous suffira d'écarter un peu la terre, et vous verrez votre Taupe inhumée. Enlevez la Taupe, et vous verrez au-dessous d'elle les fossoyeurs qui lui ont donné la sépulture. Si, au lieu d'attendre que la Taupe soit enterrée, vous vous tenez en sentinelle sans la perdre de vue, vous ne tarderez pas à entendre un son aigu produit par le frottement des ailes de nos Boucliers, qui arrivent, de plusieurs lieues peutêtre, attirés par l'odeur de l'animal destiné à la pâture de leurs petits. Il en vient deux, trois, quatre, jamais plus de cinq. Vous les voyez bientôt mettre pied à terre, et ramasser leurs ailes membraneuses sous les étuis jaunes marqués d'une croix noire qui forment leur livrée funébre. Ils commencent par prendre leurs mesures, contemplent le corps dans tous les sens, et examinent si le terrain est convenable; puis la société se glisse sous le cadavre. Tous travaillent à l'envi : ils soulévent leur fardeau avec leurs têtes et leurs corselets. tantôt en devant, tantôt en arrière, et se mettent à gratter la terre au-dessous d'eux avec leurs pattes, de manière que la taupe s'enfonce toujours davantage, et finit par disparaitre tout à fait. Il vous suffira d'attendre patiemment pendant deux heures, pour que l'inhumation se termine sons vos yeux; mais la fosse n'est pas encore achevée : au bout de vingt-quatre heures, elle a huit pouces de profondeur; à la fin du deuxième jour, le cadavre est enfoncé de quinze pouces dans le sol. C'est alors que les fossoyeurs s'arrêtent, et reparaissent à la lumière ; bieutôt les femelles redescendent sous terre, et vont pondre leurs œufs dans le corps dont l'enterrement leur a coûté tant de peines. Il éclôt de ces œufs une larve formée en fuseau, qui atteint un pouce et demi de longueur; chacun de ses anneaux porte une tache transversale, saillante, rouge, et garnie de quatre épines; ces larves dévorent complétement la Taupe, sans épargner ni la peau, ni les os; bientôt elles se dépouillent de leur première enveloppe, et s'arrangent une loge bien lisse, où elles se transforment en nymphes, armées par derrière de deux pointes qui leur servent à se retourner ; enfin cette seconde enveloppe est déchirée, déposée pièce à pièce, et l'Insecte parfait se montre joyeux sur le grand théatre où il doit répêter fidélement le rôle de ses parents.

Voils, certes, un des plus merveilleux exemples de l'instinct des Inocetes. Ne croyer pas toutefois que leurs facultés e borrent a cette force aveugle et irreistible. La Provileure leur a accord l'instinct pour les circonstances ordinaires de 
leur vie; mais élle a permis que cet instinct devint de l'intelligence dans les cas 
accidentels où l'aminal aurait liseoin de raisonnement. Dour rous en assurer, placez votre l'aupe sur un soi dur et pierrent, pue cloigné d'un terrain meuble. 
Vous verrez le cadave se mouroir et à savancer vers l'endroit où la terre est 
plus facile à creuser, lei les Nécrophores ont changé de métier: ils étaient forsoverur par était, ils soul deveums norteurs par nécessir. Si le farieur auto-

lourd, vous en voyez un prendre son vol et aller chercher des auxiliaires, qui ne lardent pas à venir donner un conp d'épaule aux autres, jusqu'à ce qu'enfin le corps soit transporté dans une place convenable.

Voici bien mieux: un observateur (c'est, je crois, mademoiselle Liuné, fille agrand matrafiste suedios, is en "ort le hotomiste Gollitch, qui vivait an milien du siecle dernier'), un observateur a fourni à ces aminant Toccasion d'accrete leur industrie d'une manière plus surpremaite enorer il enfonce en terre un bâton recombe en forme de potence; à cette putence il fits une corde, out l'autre primité endorari, comme une herbeite bendie, le corqué d'une Taupre partinité endorari, comme une herbeite bendie, le corqué d'une Taupre partinité endorari, comme une herbeit endie, le corqué d'une Taupre passe sur le sol; les Névrophores virrent, ils se glioscerent sous la Taupre cette en fonce; mais l'artinité en la forme de l'artinité en de l'artinité en de l'artinité en l'artinité en de l'artinité en de l'artinité en l'artinité en de l'artinité en l'artinité à sous-miner le bâton c'à encaver la place où il était lifeire; le laiton s'alortit, la Taupe obiri à su pesanteur, et fut hieutôt enterrée... La Pentaine s'écretarie, en entendant cette histoire:

Qu'on m'aille soutenir, après un tel recit, Que les bètes n'ont poiut d'esprit! Pour moi, si j'en étais le maître, Je leur en donnerais, aussi bien qu'aux enfants.

Quand ces laborieux animany se sont retires après avoir creuse leur fosse et pondu leurs œufs, il arvive une grande espèce de Necrophore, qui profite de leurs travaux, et dépose ses œufs près des leurs; c'est le Nécrophore gennavque : Sipho germanca, de Linne).



Secondore communica

Cel Insecte a six fois le volume iln Fossoyeur; sa longueur est souvent de plus d'un pouce; il est tout noir, avec une lache d'un jaune ferringineux sur le front; les elytres out leur bord extérieur fauve, et chacune d'elles porte deux lignes élevées peu apparentes sur un fond pointillé.

Les Dermestes ont la tête enfoncée dans le curselet insqu'aux veux : le premier anneau du corselet forme en dessous une mentonnière; les mandibules sont courtes, épaisses et dentées, les antennes sont droites, plus courtes que la tête et le corselet pris ensemble, et composées de onze articles, dont les trois derniers forment brusquement une massne perfoliée; les pieds se replient sous le corps, mais non completement, car les tarses restent toujours libres: le corps est ovale, épais, garni de poils caduques qui le colorent diversement. Les larves des Dermestes sont velues, et se nonrrissent, pour la plupart, de la dépouille on du cadavre des animaux. C'est surtont dans les fourrures qu'on les rencontre, ainsi que dans les cabinets d'histoire naturelle, où l'on conserve des Diseanx et des Mammiféres empaillés; leur presence est révélée par la chute des poils et des journes qui doivent nécessairement tomber, puisque la pean qui les portait a été detrnite : de la le nom grec de Dermeste, signifiant Rongeneau. - Tel est le DERNESTE DES PELLETERIES | Dermestes pettio, de Linne | qui n'a que deux ligues et denne de longueur. Son corps est noir avec trois points blancs sur le corselet, et un sur chaque étui ; ces points blancs sont formes par un duvet; la larve est fort allongée, d'un brun roussatre, husante, garnie de pails roux, ilout les posterieurs forment une queue; elle marche en glissant et comme par secousses, ce que fait anssi l'Inserte parfait, ainsi que les autres Dermestes



Le Dermeste de land

Le DEMENTE DE LAND [Dementer Interfarons, de Linnés, ainsi nomme, parce que a libre se nomiris surtout de graisse et de viande de charcuterie, est de couleur noire; la motité antérieure de ses élytres est cendrée et pointifier de noir; sa longueure est de trois ligines et demeir; et ac comanu dans les maisons, Sa larre erange aussi les rollections d'histoire naturelle; else stient dans les lieux traquilles et obscurs; elle est allongée et simmini di vaute na arrière; sa conleur est d'un brun marron en dessus, son corps est garni de longs posis, ave deux esposes de cornes écaliteness sur le lenierie annom. Lorsqu'elle est prète à se métamorphoser, sa nymphe se développe dates la penu de la larve, qui lui sert coume de cocum. Le Sa dutrèraes son les Permaises dont les qui lui sert coume de cocum. Le Sa dutrèraes son les Permaises dont les autennes out leur massue solide : c'est-à-dire formée d'articles très-serrés : ces autenues se logent dans des cavités courtes pratiquées sous les angles autérieurs du corselet; le corps est court et bombé, et tout couvert de petites écailles caduques : tel est l'Anthrène a nandes (Byrchus verbasci, de Linné : qui est grise en dessus, d'un jaune roussatre en dessous, avec les angles postérieurs du corselet, deux bandes transversales sur les étuis, et une tache prés de leur extrémité, de couleur grise. La larve vit dans les matières animales seches ; l'Insecte parfait paraît sur les fleurs; il a à peine deux tiers de ligne de longueur. -L'ANTHRÈSE A BRODERIE (Anthrenas pimpinellee, de Fabricius) est long d'une ligne, noir, couvert en dessous d'écailles blanches, mélangé en dessus de noir, de rouge et de blanc ; les élytres ont près de leur base une large bande blanche, sinuée, transversale : leur extrémité a des points ou des traits blancs. Cet Insecte est commun sur les fleurs, ainsi que le précèdent, et comme lui il penetre en volant dans les maisons, où il est attire par les matières animales seches et conservées. Malheur aux collections d'histoire naturelle, et surtout d'Insectes, où il a pondu ses œufs! Les larves qui eu sortent dévorent tout, et ne laissent que les élytres et les pattes. Elles sont cependant très-petites; leur corps, long de une à deux lignes, est court, gros, mou, couvert de poils, vers les côtés postérieurs surtout, forme de douze anneaux, dont les trois premiers nortent six pattes écailleuses : la tête est armée de deux fortes mandibules. Ces larves ne grossissent qu'en changeant de peau, et la dernière dont elles se dépouillent leur sert de coque pour passer à l'état de nymphe. Cela vient de cequ'elles ne peuvent trouver dans les dépouilles animales dont elles se nourrissent les matériaux d'une coque soyeuse.

Les Byrrhes se recommissent à leurs pieds qui se contractent complècement sous leur conseilet ; ils sent courts et hombée, et se trouvent à terre dans les lieux sableament; nous vous citerons seulement le Byranu et leur dessent les lieux sableament; nous vous citerons seulement le Byranu et leur dessent, bronzi-noirier et stiné en dessus, avec de petites taches noires, entreouspes per d'untre plus doires, disposees en lignes. Cet Insecte es tirés-common dans qu'il est entirement péris de pattes. Cest la forme presque sphérique qu'il ofte alors, et ulu à fait donné le nom de Phiné.

PASILLE DES PALPICONES.— Les Palpicornes out, comme les Claricornes, les antennes términées en massue, et ordinairement perfolirées; mais ces antennes n'ont au plus que seuf articles ; clles sont insérées sur les côtés de 1 tête, à peine plus longues qu'elle, et que les palpos de la méchoire, souvent même plus courtes que ces dérniers organes; le menton est grand et en forme de bounclier; le corps est ovoide ou hémisphérique, lombéro uvoité. Les pieds varient chez les uns, ils sont étargis pour la natation, et ue présentent que quitre articles aux tarses; chez les autres, ils sont propres à la marche et les tarses ont cinq articles bien distincts. De lo deux grands geures dans la famille : les Haytophila et les Sphérides.

Les Hydrophiles, ainsi nommés à cause de leurs mours aquatiques, ont leurs antennes terminées par une massue ovalaire; leur sternum est relevé en caréue, et se prolonge postérienrement en une longue pointe; leurs palpes maxillaires



sont plus longs que leurs antennes; leurs tarses sont aplatis, garnis interienremeut de cils, et terminés par deux crochets.



L'Hydrophile brus.

L'II VOROPHILE BRUN Hydrophilus piccos, de Linne est un des plus gros Coleoptères de l'Europe; il est long d'un pouce et demi, ovale, d'un brun noir, comme poli ou vernisse: la massue des autennes est en partie roussatre. et il y a quelques stries peu marquees sur les élytres, dont l'extremité posterieure est arrondie exterieurement, et prolongée en une petite dent à l'angle interne. Cet Insecte se trouve dans les eaux douces, où il nage avec vélocité : la pointe dont son corselet est arme peut blesser lorsqu'on le saisit dans la main, ou lorsqu'on marche, pieds nus, dans les marais et les étangs qu'il habite. Quoiqu'il puisse vivre longtemps sous l'eau, il a pourtant besoin de respirer l'air par intervalles; alors il se laisse surnager, elève au-dessus de l'eau l'extrémité de son abdomen, et hausse un peu ses élytres, de facon qu'il se forme un vide entre elles et le corps ; l'air extérieur y pénètre alors aisément sans que l'eau puisse s'y introduire, et est porté aux orifices des trachées, qui se trouvent places au-dessous des élytres, le long des flancs; quand l'animal veut retourner au fond de l'eau, il referme son ctui, sans que l'eau puisse jamais pénetrer dans ses organes respiratoires. Aux approches de la nuit, l'Hydrophile brun quitte son séjour pour voler et changer de domicile; il vole très-bien, et bourdonne comme un Hanneton, mais il marche mal. La femelle porte à l'extrémité de l'abdomen deux filières, dont elle se sert pour fabriquer une coque de soie, qui a la forme d'un bonnet pointu; elle y dépose ses œufs : cette espèce de berceau est remplie d'air et flotte sur l'eau ; les œufs y sont maintenus au moyen d'un duvet, et la nacelle est lestée par une espèce de corne brune un peu recourbée et solide, qui retient la coque lorson un coup de vent ou un accident quelconque pourrait la renverser. Au

bout de quinze jours, les œufs eclosent : il en sort des larves qui ressemblent à des Vers longs, aplatis et noirâtres; elles ont six pattes; leur tête est reailleuse et armée de mandibules fortes et croclures. Elles respirent par l'extremite de leur abdomen qui est munie de deux appendices charnus destines à les maintenir à la surface de l'eau, la tête en bas, lorsqu'elles viennent y chercher l'air dont elles ont besoin. Elles nagent tres-agilement, sont d'une extrême voracité, et attaquent tous les autres lusectes aquatiques pour s'en nourrir. Elles font beaucoup de degâts dans les étangs en dévorant du frai de Poisson. Elles maugent surtout les petits Mollusques qui se trouvent sous les lentilles flottant à la surface de l'eau, et comme leur tête est un peu penchée en arrière, il leur est facile de les saisir avec leurs mandibules; cette disposition leur donne en même temps les moyens de briser la coquille qui protège leur proie. « C'est à leur dos, dit le célèbre Lyonnet, qu'elles ont alors recours ; il leur sert de point d'appui pour casser la conville, et de table pour manger l'Escargot qui v est renfermé : quand elles l'ont saisie de leurs dents, elles se plient en arrière. élevant un peu le dos, et y appnient leur Limaron ; dans cette attitude, leur tête, naturellement penchée à la renverse, porte plus a plomb sur l'Escargot, et la coquille est brisée, et l'animal est avalé plus aisément que si elles avaient la tête inclinée vers le ventre. « Lorsque leur croissance est terminee, elles sortent de l'eau, et se creusent une espèce de terrier dans le rivage; c'est là qu'elles se filent une coque ovale dans laquelle elles se métamorphosent en nymphe; la nymphe a trois petites cornes delices, recourbees à chaque augle antérieur de la piece qui deviendra bientôt le corselet; son corps est termine par deux pointes. Elle sort entin de son enveloppe à l'état d'Insecte parfait; mais ses mœurs sont changées aiusi que son organisation : elle n'est plus carnassière, elle ne se nourrit plus que de matières végetales décomposees, et son tube digestif, qui était court chez la larve, est devenu beaucoup plus long. comme chez tous les animanx herbivores.

Les Sphéridies sont des Palpiromes terrestres, de petite taille, qui treu leur nom de la forme arrondie de urr orges ils balinten les fientes et les cumiers: tel est le Sphéridie a Quarra Tagina (Sphéridiem verraberodie, ils échécius). Il est presque lémisphérique, noir, lisse; l'ecusson est cu triangle allonge, les élytres out claume deux tateirs rougelires, foure à la base, souvent moins marquée, l'autre à l'extrémité, plus grande et plus pâle. Les piedes sont tres-épineux.

FANILLE DAS LANGLICONNES. — Cette belle familite, dont le llametto peut être regarde comme le type, est caracterises que des auteunes inérées dans une fossette prefoude, sous les horibs laterans de la tête, toujours couries, composees de neu fou dux articles et serminantes une massue formée par les déraites articles qui sond étagis en lames, de la teum de Lamelliconnes. Cet almes sont tantib disposées en ceveral, on à la maniere des feuilles d'un livre, s'ouverant et se refermant de même; tantif contourriées et s'emboliant les untes dans les autres, de sort que l'inférieure à la forme d'un demi-entonoire, et les denies d'un prigne. Le corps des Lamelliconnes est quis et luard; le côte est cettien des jambes autrereures est dette; l'extremus autrereure de la lière se

oblate en manière de chaperon, le mention est grand el recouvre la languette, on se confinal avec elle; les mandiblissos sont souvent membracures : crareteres qu'on n'observe dans aumen autre famille des Coloquères. Souvent le mile differe de la femelle, soit par des éventions bizarres qui orment sa été en son corselet, soit per la grandeur de ses mandibules. Il n'y a pas d'animant carmossiers dans cette famille; les uns se nourrissont de reullite et du netter defleurs; les autres vivent de funier, d'écures pourries et de matières exerirentièles; les Lavres ou la cesopa demis-gilantique, courbée ni desons, blanrentièles, vient de funier, d'écures pourries et de matières exerirentièles, les Lavres ou la cesopa demis-gilantique, courbée ni desons, blanrentièles, les Lavres ou la cesopa demis-gilantique, courbée ni desons, blandans la trive, se morrissent de funier, et activité production de copie. Les debris des mainress qu'elles rougent une sorte de copie. Qu'elques-unes ne se changent en nymples qu'an hout de trois a quatre ans, et font de grandrazges dans uns garitus.

Linne partageait cette famille en deur gramis genres: les Sormées, dont les autreus on the rus banes (entilletes, on ei-vientia), on mobiteres les unes dans les autres, et les Lacours, dont la massire a ses laures disposees comme les dents d'un peigne. Vals le grand genre Seralive à di têtre ditisse en plusieurs sections, qui out été elle-anèmes solidivisees en un grand nombre de genres; nouvous indiquerous seulement les genres institues par Latreille. Ils out comprès dans cins sertions, établies d'aprec les nouves de l'amind; ce sont : l'es Boniers ou (200 ophiques; 2° les Molers ou Archivoloris, d'es Molers ou Médionales de la viente de l'amindre de l'entre de l'échier ou Médionales d'est de l'active d'est de l'active de l'échier ou Médionales d'est de l'active d'est de l'active de l'échier ou Médionales d'est de l'active de l'active d'est d'est de l'active d'est d'est de l'active d'est d'est d'est de l'active d'est de l'active d'est d'est de l'active d'est d'es

Les Bousiers ou Coprophages ont les antennes de buit à neuf articles, dont les trois derniers forment la massue; le lalge et les mamlibules sont membraneux et caches; le lobe terminal de leurs máchoires est egalement membraneux. Cette conformation ne leur nermet de se nunrrir que de matières molles, et la longueur de lenr tube digestif, qui égale dix à douze fois celle de leur corps. indique que leur régime doit être neu substantiel.-Plusieurs especes de cette section, nominées de achus, ont une infinstrie maternelle fort remarquable : elles placent chacun de leurs onfs dans une bonle de fiente, semidable à une grande pilule, et les font rouler avec leurs meds de derrière insqu'à ce qu'elles aient tronvé des trons propres à les recevuir. Les Atenchus se rénnissent ordinairement deux nar deux nour operer ce transport, et c'est en marrhant à reculons et en saisissant la boule avec leurs pattes de devant qu'ils la tirent après enx. Ils sout si ardents au travail, qu'ils font de fortes culbutes; il leur fant tourner bien des fois ces bonles pour leur donner la parfaite rondeur qu'elles finissent par acquerir; ils les roulent sonvent jusqu'à une grande distance, et ne se reposent que quand ils out tronvé un local propre à servir de fosse; ils ensevelissent lenr houle dans la terre à une assez grande profondeur. C'est dans les terrains secs ou sablunuoux que les Atenchus executent principalement cette manœnyre. Lorson'ils rencontrent nu obstacle dans leur chemin : et nour cox la moindre taupinée est une montagne), on lorsqu'ils out laisse dégringoler lenr houle dans un tron trop profond, ils vont chercher main-forte, puis reviennent en nombre pour retirer du précipire le berceau de leur posterite. Et notez hien qu'ici il ne s'agit pas, comme pour les Nécrophores, d'un intérêt commune: le service que les anviliaires qui rembu à leurs semblables etait tout a fait gratuit, et, lorsque leur intervention a réussi, ils s'en retouruent à leur fumier, ou ils étaient eux-mêmes occupes à faire des boulettes semblables.



Scarabees pilulaires roulant feur boule.

Tel est l'Atruchus piene aire (Segrabiens pilularius, de Linne) qui a six ligues de long sur quatre de large. Il est noir : sa tête représente une espece de chaperon formé en losange; son corselet est large, finement grenu, et offre de chaque côté un gros point enfoncé; les élytres sont aussi légérement graveleuses. et out des stries peu apparentes ; le ventre et les élytres sont plus courts que la tête et le corselet pris ensemble, qui font plus de la moitié de la longueur de l'Iusecte; les pattes de derrière sont plus longues que les autres. On remarque une echanerure à la partie latérale extérieure des étuis; cette échanerure est remplie par une avance que forme le ventre, qui semble être un reuli ou une conture des étuis. Cet animal est commun, surtout dans le midi de la France : il habite les bouses et les fumiers. - L'ATRUCHUS DE SCHEFFER (Scarabæns Schafferi, de Linne : nommé vulgairement Bousier-Araiance, a quatre lignes de long sur deux et demie de large. Il est remarquable par la forme presque triangulaire de son abdomen, et par la longueur de ses pattes intermédiaires et postérieures. Celles-ci surtout sont fort longues, et out leurs cuisses armees d'une épine vers chaque extrémité. Le corps est noir, le chaperon est à deux dents; le corselet et les élytres sont finement chagrines; les élytres ont de faibles stries. - Cet Insecte se trouve aux environs de Paris, et dans toute la France. Il se plait dans les expréments. - Les mêmes habitudes se font remaromer chez l'Atrochus flagelle (Atenchus flagellatus, de Fabricius), qui ne diffère du Pilulaire qu'en ce que le dessus de son corps est tout raboteux. Il habite aussi les environs de Paris, et surtout le midi de la France.



L'Atenchus saces

L'ATEUCHUS SACRE (Scarabæus sacer, de Linne) est noir : le chaperon a ses bords découpés en six dents; le vertex de la tête a deux tubercules; le corselet est lisse; les jamlies antérieures ont quatre dents au côté externe, une pointe au bont, et de très-petites dents au côté interne : les élytres n'ont que de faibles apparences de stries. - Cet Insecte habite le midi de l'Europe. mais on le trouve aussi dans toute l'Afrique, et notamment en Egypte, dont les anciens habitants l'employaient comme une sorte d'amulette, et comme nu signe hiéroglyphique, aussi bien que comme un objet de culte religieux. On renfermait quelquefois ces Scarabées dans les cercueils des morts, et plus souvent encore on placait auprès du cadavre l'effigie de l'Insecte, gravée sur des pierres et des metanx precienx, tels que l'or, la cornaline et l'ouyx. Tons les manuments de l'Égypte représentent le Scarabée sacré, sculpté ou peint dans diverses positions, et sonvent avec des dimensions gigantesques. Quelle était la raison de ce culte singulier? Les Égyptiens voyaient-ils dans cet Insecte l'embleme de la Providence qui veille à la conservation des espèces? Établissaient-ils une similitude entre un animal naissant du sein de la matière corrompue, et les richesses végétales de leur pays, sortant du limon du Nil? L'adoraient-ils comme le messager du printemps, annoncant, par son apparition, le réveil de la nature? Quelle que soit la vraisemblance de ces diverses conjectures, le Scarabée sacre n'était pas la seule espèce en possession de ces honneurs fondes sur la superstition. On a récemment découvert dans le Sennaar un autre Ateuchns qui parait avoir fixe l'attention des Egyptiens avant le Scarabée sacré, c'est celuique Latreille a nomme l'Atenchus des Égypticus : il est vert, avec une teinte dorce: son vertex n'offre qu'une faible éminence allongée, lisse et très-inisante; le corselet, à l'exception du milieu du dos, est entierement ponctué, et même chagrine lateralement, avec les bords denteles; les intervalles des stries des élytres sont en outre finement chagrines, et offrent des points enfoncés, assez nombreux et assez larges.

Les Bonice propresent this ne different des Arendos que par leurs quatre jundes posterieurs fortement filiates et trompois à leur extremite; ils n'out ni écusion ui vide à se place; leur corps differe en dessus selon les sexes, — Le Boujain, Layaban (Scradban Ilasais, de Limpo) se troue dons les FERTOPE; il est long de limit figues, noir, tres-infosut; le chaperon est éclusive en aunt; il porte une corne éleves, longue et pointie dans le mile, courte et prompire dans la femelle, que l'on a longtemps regardér comme une espère distincte, sous le nom de Scradban canaginant, (d'Oliver); le correcte et autient, avec une corne éleves caraginant, d'Oliver; le correcte et auter, soul se nom de Scradban canaginant, d'Oliver; le correcte et auter, se l'une babit et les immodifies e sitres sont profondément sillonnees, cel lasset-babite les immodifies.



Versi

Le Mixaa (Norrabeaa muona, de Linne) differe des Bousiers en ce que la place de l'écusson est indiquée par un vide. Le male différe beancoup de la femelle par les proéminences cornues de la tête et du corselet; celui-ci est augaleux; la tête offre deux cornes presque effacées; les éjytres sont striées et d'un beau vert doc's. Ce riche Insecte est de l'Amérique mérifionate.

Les Aphodies ont tous les pieds inseres à égale distance les uns des autres, tandis que dans les genres précédents les deux pattes intermediaires sont plus coarties entre elles à leur missance que celles de la première et de la troisième paire; en outre, le Apholième ont un écusson très-dimite, et l'abholième re-couvert entièrement par les diytres, caractères qui n'existent pas dans les genres précedents. Nous ne citerous que l'Arubou z ou r'eux su (Kerndeus, finestriat, de Linnei; il est long de trois lignes, et large d'une ligne et demie; a étéc est ouire, et formée en chaperon avancé, sur lequel on renarque trois points ou dévations rangés transversalement, et une ligne élréré en avant de cet trois points; les miemes out leur massue range; le corrète et sont outre de cet trois points; les miemes out leur massue range; le corrète et sont du hear rouge, et marqué d'une tache à ses augles micrieurs; les djytres sont d'un beau rouge, et noir; det lieux et attres-commun dans toute l'Empreç; à l'étal parfait, comme à l'état de larre, il se tient dans les famiers, les fientes et les bouses de Vaches.

La section des Sabliers ou Arivinoler se distingue de celle des Bousiers pur des sandihules corries ordinairement sailuntes, un bathec cories soilaine, des nateunes de huit à once articles, des êtyters séparces à leur lous par un écasson, et recourrant entièrement l'abdonne. Les Sacrabes vivent aussi de fiente, creusent des trous profonds dans la terre, volent plus spécialement le soir spreis le coucher da soleil, et fout le mort lorsqu'on les preud à la main. — Gets exciton ne nous office de gerre important que crisi des Gérètrepse, qui ont la éculier de la comment de la main de l'article de l'article de l'irre, le labre en carré transvernal, les mondibleste arquées, três-comprimées, dentées à leur extrémité; les màchoires garnies d'une frange trés-spisse de polis.



Le Geotrope phalangist

Tel est le Géstarde parallament de Géstarde suplicara, de Linné; i est noig de buil lignes et large de quitre et demis; son corps est asser large et court; ses élytres out des stries longitudinales qui s'efficent pet à peu sur les câtés; la tiet est assez avanice et pour teu petit tubrecule; tout l'Insecte est noir, à l'exequien de quelques poils brans qui se trouvent au-dessous du corps mais ce qui le rend singuiler, c'est la forme de son correlet, dont les des pointes latérales s'avancent horinoatalement et débordent la tête, syant men petité eminence sur le côte; tands que la pionte du milieu est plus courte et se

redresse un peu. La ressemblance de ses cornes avec les longues piques des soldats de la phalange macédonienne lui a fait donner le nom de Phalangiste. Cet Insecte est très-commun dans les lieux sablonneux et un peu éleves du midide la France: sa larve vit dans les houses de Vache. - Le GEOTRUPE STER-CORAIRE (Scarabœus stereorarius, de Linné) est long de ilix lignes et large de cinq; il est noir, sans cornes au corselet; les élytres ont des stries très-prononcées, pointillées; la massue des antennes est roussatre en dessous; tout l'animal est fort brillant, tantôt bleu et tantôt vert, et ces couleurs penetrent quelquefois insqu'aux bords du corselet et des étuis en dessus. - Ce Scarabée est très-commun dans toute l'Europe; il fait sa demeure ordinaire dans les immondices et les matières les plus sales; il roule, comme les Bousiers, des boules de fiente dans lesquelles il a déposé ses œufs. Pour peu qu'on le touche, il contrefait le mort, non en contractant ses nattes comme les Dermestes, mais en les étendant et leur donnant une roideur qui ferait croire que l'Insecte est mort depuis longtemps; il trompe ainsi ses ennemis, la Corneille surtout qui ne veut point manger de Scarabées morts; mais les Pies-Griéches ne sont pas dupes de ce stratageme : elles saisissent les Géotrupes, et les enfilent sur les haies, anx épines des pruniers sauvages.

La section des Xijophiri ou Mang-boix comprend les Scarabée proprement dits. Ces animants on tun écusion silistinc, et leurs éjètres ne recouvrent pas l'extrémité de l'abdomen; les antennes sont de dix articles, dont les trois derniers forment une massue feuillétée; les nanadibules sont entièrement cornées et lébordent la tête; les médichres sont cornées et droites; la languette est exchée par le menton, le labre n'est pas saillant, et son extrémité antérieure tout an plus se dézage du chaperou.



Le Nearblec masseurne, mile et femelle)

Le Scarabee nasicorne (Scarabeus nasicornie, de Linné) est une espècie tres-commune en Europe, qui vit, aiusi que sa larve, dans le terreau, les couches de jardin et le bois vermoulu. L'animal est long de quinze lignes, d'un brun marron luisant, avec la pointe du chaperon tronquée : que corne conjune tronquée en arrière arme sa tête; le devant du corselet est coupé obliquement, sa proeminence est tridentée au milieu; les élytres sont lisses. La femelle n'a qu'une corne très-petite et une legere troncature. - Les diverses phases de la vie de ce Scarabée sont bieu connues, et vous pouvez les observer vous-même dans les couches de votre jardin. Vers le milieu de l'été, la femelle s'enfonce en creusant dans la terre, où elle dépose des œnfs d'un jaune clair et de forme oblongue, avant la grosseur d'un grain de chenevis. Après six semaines, il éclot de chaque œuf un petit Ver d'un jaune sale, un peu mele de gris ; la tête, d'un rouge vif et luisant, est parsemée de petits points. Ce Ver met quatre ou cinq ans à achever sa croissance. Alors il offre distinctement douze anneaux, munis chacun de deux stigmates, trois paires de pattes, une bouche armée de màchoires dures et tranchantes, et quatre petites antennes très-visibles. Bientôt la larve s'enfouce profondement dans la terre, et se construit une loge de forme ovale allongée, et bien lisse à l'intérieur; elle s'y ramasse et y passe à l'état de nymphe, dans lequel elle reste constamment couchée sur le dos. Enfin, brisant son enveloppe de nymphe. l'Insecte s'efforce peniblement de changer de situation, et de se dresser sur ses pattes. Tout en lui est encore mon et faiblement colore; ce n'est qu'au bout d'un mois qu'il se hasarde à sortir de son tombeau : mais si son enfance a été longue, son adolescence sera bien courte ; après quelques jours passés à la lumière, il songe à rentrer dans son obscurité pour pondre ses œufs, et meurt aussitôt que sa besogne est terminée.



Le Scarabee Etrenia.

LE SCARREE ÉSINE A (Narabeau Forena, de Fabricius) est un gras Insecte des Indes orientales, dont le corps a plus de dix ponces de longueur. Son cor-selet est armé d'une grande come a base très-épaisse et à sonmet pointe, formant un are dont la conscribir pépond à la têle. Celle-ci est épalement armée d'une come moins arquée, billé a son sommet, et dont la courbure répond à relle é la corne du corselet. Tout l'animal est d'un bran noiristre très-luisant se siytres sont marquées de trois sillone par ponoceé, leur tiers extérieur est rude, ainsi que les côtés du corselet. La femelle differe du mile en ce que de sa tête est quatre fois plus rourte que relle du mile, presque conchée sur le rorselet, La fomtes à son estrémité.

Le Scanabre nencule (Scarabreus Hercules, de Linné) est un énorme Coléoptère, qui a cinq pouces de longueur. La tête, le corselet, le corps et les pattes sont d'un noir luisant; mais les étuis sont d'un gris un peu verdatre, avec plusieurs taches rondes, noires, plus ou moins grandes, semées çà et la sans ordre. La tête, qui n'est pas grande en proportion du corps, est prolongée en une fort longue corne, de la longueur de trois travers de doigt, aplatie aux côtés, et avancée en ligne droite jusqu'à une certaine distance de son extremité, où elle se recourbe en haut ; sur le bord supérieur, elle a trois grosses dentelures arrondies au bout, dont deux sont placées environ au milieu, et la troisième tont près de l'extrémité de la corpe. Le corselet, qui est convexe en dessus, est pareillement prolonge en une très-longue corpe formant insensiblement un arc dont la courbure est en dessous. Cette corne est garnie inférieurement de deux dentelures longues, placées l'une à côté de l'autre, un peu plus près de la tête que de l'extrémité. La corne de la tête rencontre avec son extrémité bifurquée la corne du corselet entre l'extrémité de celle-ci et les deux dentelures que nous avons signalees tout à l'heure, ce qui fournit à l'animal le moyen de saisir et de pincer avec ses deux cornes tous les objets qu'il renrontre. Tout le dessous de la corne du corselet est couvert d'un bout à l'autre de poils roussaires, très-serrès, et de longueur égale, comme ceux d'une brosse, Le corps est garni en dessous, de même que les cuisses, de plusieurs poils roux, et on voit un rang de semblables poils au devant de la tête, entre elle et le corselet. Les yeux sont grands, d'un brun grisatre : les élytres sont lisses, c'està-dire sans stries ni cannelures. Ce singulier Scarabée habite l'Amérique méridionale, et ses mœurs sont celles des autres Xylophiles.

La section des Ronge-feuilles ou Phyllophages est presque uniquement constituée par les Hannetous. Les mandibules sont recouverles par le chaperon, cachies en dessous par les machoires; leur côté extérieur est seul à découver, mais il ne déborde pas; les antennes ont buit à dix articles, la massue est variable selon les sexes.



Le Hanseton fonion (mile et femelle)

Le HANNETON FOULON (Melolontha fullo, de Fabricius) est la plus grande de toutes les espèces indigenes; sa longueur est de seize lignes; le corps est brun ou noir avec un grand nombre de mouchetures ou de taches blanches, formées par un petitiluyet; le chaperon est droit en avant, et a un trait blanc de chaque côté ; le corselet a une ligne dans son milieu et une, interrompue, de chaque côté, blanches ; l'écusson a une tache blanche en cœur, l'abdomen est cendré, la massue des antennes est divisée en sent feuillets d'un brun luisant qui. dans le mâle, sont très-grands, et courbés en arc en arrière; mais, dans la femelle, ces mêmes feuillets sont courts et petits. Cet Insecte se trouve sur les côtes maritimes, dans les dunes de la Hollande, de la France et de l'Angleterre: sa larve se nourrit de racines. - Le Il anneton commun (Scarabana meloloutha, de Linné), que vous connaissez, est noir, velu, avec les autennes, le bord antérieur du chaperon, les élytres, et la maieure partie des pieds d'un bai rougeatre. Le corselet est un peu dilaté, et marque d'une impression vers le milieu de ses bords latéraux ; les élytres portent quatre lignes élevées ; l'abdomen a sur les côtés des taches blanches, triangulaires, et se rétrécit insensiblement en pointe. La massue des antennes est de sept feuillets dans le nisle. - Le HANNETON DE MARBONNIER D'INDE (Melolontha hippocastani, de Fabricius) ne différe du précédent qu'en ce que la tête, excepté sa partie postérieure, et le corselet, sont rougeatres, ainsi que les élytres et les pattes. Les élytres et l'abdomen ont un duvet très-fin grisstre : les cuisses postérieures n'ont pas de noir. Cette espèce est quelquefois plus commune aux environs de Paris que le Hsnneton commun; mais ce dernier foisonne dans toute la France et dans le nord de l'Eurone.

Les Hannetons sont unisibles à l'agriculture dans tons les âges de leur vie.

A l'etat de larve, ils rongent pendant deux, trois et quelquefois quatre années consécutives, les racines temlres des plantes annuelles, celles des plantes vivaces et même des arbres les plus durs, et finissent par faire périr les végétaux qu'ils attaquent ainsi. Les larves cessent leurs dégâts en hiver ; elles s'enfoncent profondément dans la terre, et se forment une loge, à l'intérieur de laquelle elles passent cette saison, sans prendre aucune espèce de nontriture. Ces animaux. devenus Insectes parfaits, n'attaqueut plus les racines, mais ils détruisent les feuilles et les jeunes tiges, et rendent quelquefois secs et arides des bois qui, quelques jours apparavant, étalaient une riche verdure. Les flannetons communs passent la plus grande partie de la journée, immobiles et comme engourdis, attachés aux branches et aux fenilles des arbres; ils prennent rarement leur essor quand le temps est chaud et sec; mais après le concher du soleil, ils volent, en bourdonnant, d'un arbre à l'autre : leur vol lourd et inconsidéré est devenu proverbial. Ils ne cherchent point à éviter les obstacles qu'ils rencontrent, se heurtent contre eux, s'abattent du choc, et se relevent bientôt. Ces Insectes, parvenus à l'état parfait, vivent à peine huit jours, et l'espèce ne se montre guère que pendant un mois. La femelle creuse en terre, à l'aide de ses pattes de devant, armées de trés-fortes dents, un trou de six pouces de profondeur ; elle y depose une centaine d'œufs les uns à côté des autres, puis les abandonne et revient sur les arbres : mais dès ce moment elle cesse de se nourrir. et meurt deux jours après avoir pondu.

Les larves qui éclosent de ces œufs sont allongées, molles, et d'un blauc sale; elles ressemblent à celles du Navicorne, et portent comme elles le nom de Vers blancs : elles ont six pattes courtes, une tête grosse, écailleuse, deux autennes de cimi articles, et neuf stigmates de chaque côté; elles paraissent être privées d'veux. Leur corps est composé de treize anneaux assez apparents. Elles vivent trois ou quatre ans dans cet état, s'attachant aux racines des arbres, et les rougeaut taut que dure la helle saisou; en autonne, elles s'enfoncent en terre : aux approches du printemps, elles quittent leur retraite, et remoutent à un demi-pied de terre pour ronger encore les racines des végétaux. Lorsqu'elles ont pris tout leur accroissement, à la fin de la troisième année, elles cessent de manger, descendent à dix-huit pouces ou deux pieds de profondeur, se construisent une loge très-unie, qu'elles tapissent de leurs excrements et de quelques fils de soie, se raccourcissent, se gonflent, quittent leur peau, et se changent en une chrysalide, à travers l'enveloppe de laquelle on distingue tresbien tous les organes que doit possèder l'Insecte parfait. Dès le mois de février, le llannetou déchire son enveloppe, perce la coque, et en sort sous sa dernière forme; mais il est jaunâtre et mou. Il reste quelque temps encore sous terre, et s'y délivre de son humidité superflue; il s'approche peu à peu de la surface du sol, et il n'eu sort tout à fait que lorsqu'il y est invité par la douce chaleur du

On a propose bien des recettes pour détruire, ou du moins diminuer les myriades de Hannetons qui infestent uos bois et nos jardins: les uns out employé la vapeur du soufre, les autres ont planté des laitues autour des arbres, aliu d'attirer les Vers blancs, pour les enlever ensuite en dérarinant ces plantes; d'autres entourent de suite le pirel des james arbres, d'autres entoujouent la bouille, la la tourle, la chaux mémie; mais le plus efficace de tous les moyes est saiscontreilt celui que propose M. Rosier dans son four d'agriculture, et qu'à voulnmetre en pratique le prefet d'un de nos départements du Molí. Il consiste à faire, peudant plusicurs aumès de soile, une guerre generale a ces luscètes, sidde les detraire sous leur dernière forme, des quils commencent à paraître, et avant qui ha aient pondu leurs outs. Ce moyen reussirait s'il etait continue aver perseverance; mism en croisade permanente courie le Banuetous, malgré son incontestable utilité et son execution très-facie, sera toujours impossible dans notre France, oils manarias plasiants font la loi.

La section des Meiliers on Métiophiles comprend des Insectes dont le crapce at plati, le corselat arrondi ou trapeliferne (on nomme trapeze une succession des carres dont deux cités sont inégans et paralléles ; l'éensson est trés-distinct. L'abdomne net decouvert à l'extremit, les antenues sont de dis articles, dont trois en massos fooilletés ; le labre et les mandibules sont cedes, en forme die lames aplaties, recyque membraneuses; la médiciore est suns deuts, et tempe par on lole soyeux; les croduets des tarses sont égans et simples. Les larres les Métiophiles vieut dans le vieux bois pourir; l'Insecte parfait set trouve sur les fleurs, et souvent aussi sur les tronces il arbres, d'on suinte une liqueur qu'il succ.

Les Tréchiz ont le chaperon entier, le meuton aussi long et plos long que marge, laismat de decurrert los midenives telle esta la TAGLERIA SALE TAGLERIA SALE AGUERT LA SELEMA PARE AGUERT LA SELEMA P



La Trichie rasse

Les Cétaines ont le corselet en trapèze : le bord extérieur des elvtres offre prés de leur base un sinus remarquable, qui recoit une pièce du corselet, laquelle se prolonge en dessus; le corps est ovale, le menton carré, le chaperon étroit et allongé, le corsclet se prolonge en pointe entre les pattes de la deuxième paire. - Telle est l'EMERAUDINE OU CÉTOINE BOREE (Scarabæus aurains, de Linné) que vous avez bien des fois rencontrée sur les fleurs, et surtout sur celles du Sureau et de la Rose ; elle est longue de neuf lignes, d'un vert doré brillant en dessus. d'un rouge cuivreux en dessous, avec des taches blanches sur les élytres. Cet Insecte n'est pas nuisible comme les Hannetons : l'Insecte parfait suce la liqueur miellense renfermée dans les fleurs ; la larve vit dans le terreau gras et humide qui se tronve au-dessons des habitations de la Founni PAUVE (Formica rufo, de Linne); et ce qui pourra vous paraître singulier, c'est que les Fourmis, qui non-aeulement mettent en pièces les petits snimaux tombés dana leur domicile, mais encore vont les chercher et les attaquer au dehors, respectent la larve et la nymphe de la Cétoine dorée. Aussi dans quelques pays désigne-t-on cet Insecte sous le nom de roi des Fournées : Wilhiam dit que les marchands de bestiaux, en Allemagne, lui attribuent des vertus surnaturelles, et qu'ils le nourrissent dans des boites sfin que leur hétail se maintienne en prospérité. - Nous ne quitterons pas les Cétoines sans vous citer la Cé-TOINE DRAP MORTUAIRE (Scarabæns sticticus, de Linné) qui est trèscommune sur les Chardons; elle est longue de cinq lignes, noire, un peu velue, avec des points blanes ; ceux du ventre sont dispersés sur deux ou trois lignes.-Quant aux Cétoines exotiques, dont le Museum possède une magnifique collection, nous vous dirons seulement qu'un grand nombre d'entre elles brillent des plus riches couleurs métalliques : du reste, leurs mœurs sont analogues à celles des Cétoines d'Europe.

Les Golinhs, qui appartensient autrelios au genre des Crioine, en ont résepares à cause de leur correlet presper ennd, de leur, eltres à lords droits, sans sinus remarquable près de leur base, et de leur chaperon très-avanci, divisé en deux lobes, ayaut l'apparence de corres. Ce sont de grands et beaux Lamellicornes, qui habitent la zone terride des deux continents. — Le CALTAR ne DEAR (Coraito Goldan, de Fabricios) à la tête noire, mais coverte d'une poussière écaillesse serrie, d'un blanc sale. Le corsetet est brauray de blanc; les étytes sons braues, seve un peu de blanc sale à leur lauxe; le dessons du corps est d'un tert foncé. On trouve ce magnifique Insecte à Serra Loone. — Le Gollatra Lecque (Cotonia carée, de Fabricious) a le corsetel; jaunâtre, rayé de noir; les étytes sont d'un blanc argenté, avec tous les bords noirs. Il nous vient de Vanérrieux méridioux

Le genre Licone, qui forme la seconde tribu de la famille des Lamellicornes, a la massue des antonues composée de feuillets ou de dents disposée perpudiculairement sur l'axe, en manière de peigne; les antennes sont de dis articles, dont le premier est beaccup plus long; les mandélules sont tonjumes routeordinairement plus grandes dans les mâtes que dans les femelles; les tarses sont terminés par deux rocchets genxi simples, avec un petit a ppendire terminé par deux soises dans l'estre-deux. Cette tribu ou section comprend les Lezones proproment d'inte el les Paucles, — Dans les Laucnes, les antennes sont





le clorur .

fortement coudees, glabres ou peu velnes; le labre est tres-petit et confondu avec le chaperon; les mâchoires sont terminées par un lobe membraneux on coriace, trés-soyeux, en forme de pinceau, sans dents; la languette est incorporee avec le menton: elle est divisée en deux lobes étroits, soyeux, plas ou moins saillants au delà du menton: il y a un écasson distince terre les étroits.



Le Lurane Cerf-Volant (mile et feuetle).

Le plus remarquable de tous les Lucanes est le Cene-Vollant (Lucanus cerrus, de Linne). Le mâle est long de deux pouces, plus grand que la femelle, et noir, avec les élytres brunes; la tête est plus large que le corps; les mandibules sont tres-grandes, arquees, avec trois dents tres-fortes, dont deux au bout, et l'autre au côté interne ; ces dents sont elles-mêmes dentées. La femelle, designée sous le nom de Biche, a la tête plus étroite et les mandibules beaucoup plus petites. La grandeur et les mandibules de cette espèce varient beaucoup. Le LUCANE CHEVREUIL (Lucanus capreolus, de Fabricius), qui n'est pentêtre qu'une variété du Lucane Cerf-Volant, en diffère en ce qu'il est plus petit, et que les mandibules du male sont peu on point fourchues. Ces Insectes sont communs dans les bois de chênes (Incus), de la le nom de Lucanes. On les voit voltiger au solstice d'été, après le coucher du soleil. Pendant le jour, ils se tiennent accrochés aux branches d'arbres; ils aiment à sucer l'humeur qui découle de leur écorce; leur goût pour le miel est tel, que le célèbre Swammerdam en avait apprivoisé un qui le suivait comme un chien, lorsqu'il mettait du miel à sa portée. Ils portent chez les Allemands un nom signifiaut incendiaire, à cause d'une croyance populaire qui les accuse d'aller prendre dans les maisons, avec leurs mandibules en forme de pincettes, des charbons ardents, au moyen desquels ils peuvent produire des incemlies. La femelle pond

. . .

ses œufs dans les arbres pourris, on fait un trou dans la partie vermoulue du hois. La larve se nourrit de leur tan; elle ressemble à celle du Nasicorne, et passe six ans avant de subir sa métamorphose. Elle s'enfonce alors dans un terrain argilenx, et s'y construit une boule en forme d'ouf, très-solide; apres y être restee un mois ensevelie, elle quitte sa peau et se montre sous la forme de nymphe, qui offre tous les membres de l'Insecte parfait, mais resserres. On a pense que la larve tant recherchée chez les anciens sons le nom de Cossus, pour la table des riclies, était celle du Lucane. Olivier présume que ce Cossus pourrait bien être la tarve du Capricorne keros, dont nous vous parlerons hientot. - Le LUCANE FAUX CARABE (Lucanus caraboides, de Linne) nommé vulgairement Cherrette bleue, est une jolie petite espèce qui vit dans le bois pourri : il a cinq lignes de long sur deux de large; son corps est bleu on bleu-verdatre, luisant, aplati, pointille, les antennes, les mandibules et les nattes sont noires; le bord antérieur du chaperon est fortement concave au milien : les mandibules sont larges, de la longueur de la tête, plus ou moins voitées au côté interne: le bord inférieur de ce côté offre plusieurs petites dentelures. Les Passales ont les antennes simplement arquées, on pen condées, et velues;

le labre est toujours découvert, crustace, transversal; les mandibules sont fortes et tres-dentées ; les mâchoires sont entièrement cornées, avec deux fortes dents au moins; la languette est aussi très-dure, située dans une échancrure supérieure du mentou, et terminée par trois pointes; l'abdomen est séparé du corselet par un étranglement notable, et l'écusson est distinct. Ces animaux habitent l'Amérique, les grandes Indes et la Nouvelle-Hollande; teurs larves se nourrissent de racines; l'Insecte parfait se rencontre dans les troncs d'arbres et parmi les cannes à sucre.



Le Passale interromp

LE PASALE INTRADUPE (Paunda interruptus, de Linne) est long de quince a ving lignes; son orops est du mea moir, tréc-hismat; Li masse de antennes est de trois articles; le bord antérieur du chaperou est droit, let duvant de re chaperou offre un espace enfoncé, triangulaire; le corse-let puis que manier de la companya de la companya de la companya de ligne enfoncé tout le long du milieu de dos, et un grand point enfoncé dont le fond est stric acceptables points auprès de chaper ecit, pers des horizte restre est très-uni. Les élytres ont des stries ponctuées. Uette espèce est commune aux Antillés.

Nons vous avons fui conaître les especes les plus interessaules de la dission des Colloquiers petrouvers; nons allous étudire maintenant celle des keriemoires, caractérisies par l'existence de quatre articles aux deux tares posterieurs, et de cinq aux taress de la première et de la deuxième paire. Tous les mestes qui la composent se nourrisent de substance végotales; elle se dission quatre familles : les Métanones, les Taxicoraes, les Sienètyres et les Trachèldes.

FANILLE DES MÉLASORES.— Ce not signific eveps neir. Tous les Méasoures, en effet, sout de couleur noire ou centère; la plupart sont unctures, fuient la lumière du jour, et vivent à terre, soit dans le sable ou sous les pièrres, soit dans les caves ou dans les parties lasses et somhers des maisons. Presque tous sont apéres, c'est-s-dire privis failes membranenses, et alorpurs ejtyres, genéralement fermes et dures, sont soutiese ensemble. Les crochets de leurs tarses sont presque toujours simples; leurs manditules sont hibitos, ou récancrées au hout; leurs michoires sont aranes, an côté index, d'une dent ou d'un crochet; leurs antennes sont greunes et pen opoint readures tent ou d'un crochet; leurs antennes sont greunes et pen opoint reatelles vers l'extremité. Cette familie ecompsor de trois genere: les Praicies, les Blaps et les Tenètrions. L'inné la comprensit tont entière dans son gente Triubrium.

Les Pinétics sont toujours apieres, et leurs dytres se replient lateralement sus l'ablomen, de manière à recouvir inférieurement les cicles de célui-ci; leurs palpes sont presups filiformes, c'est-à-dire menus counae un fil, un ternimes par un article médiocrement dilaté. — Nous vous cièrens a d'ablore l'Pluffit Cours ONNE [Pluméis crounts, d'Olivier], espece particuliere à la baute Égypte, et que l'noy trouve dans les tombeaux ciel est donget deviver un quiture licues, norditre, hérissee de poils d'un brun roussitre, avec une range d'épines courbes en articles, sur le bord lateral de chapue c'élyt



La Plandie solutiti

La PINKLIE POINTLIEE (Akie punetate, de Fabricius) est une espece du muid de l'Europe, dont le corps est hisant. Le corselet et les elytres presentent des enfoncements irréguliers; le corselet est ride sur ses bords latients, dont les deux angles postérieurs s'allongent en poute; les elytres portent des grauulations formant une ligne assex, vaque el long de deur côté extérieur; elleues se répignent pas à leur extrémité, et forment par leur écartement deux nouties courtes.

Les Blaps out les palpes maxillaires terminés par un article manifestement dilate en manière de triangle on de lache; ils sont prives d'ailes; leur corpsext oblong; leur corselet presque carré, et leur abdomen est embrassé latéralement par les elytres, qui se prolongent ordinairement au delà en une pointe semblable à une espèce de que une production de la companie de la comp



Le Blays porte-malber

Tel est le Blaps porte-nalueur (Tenebrio mortisaga, de Linne), qui est long d'environ dix lignes, d'un noir pen Inisant, uni, simplement pointillé en dessus; le corselet est presque carré, ses côtés sont légérement arrondis et forment un petit rebord; les élytres se terminent en pointe courte et obtuse. - Cet Insecte habite les lieux sombres et malpropres, et les gens du peuple qui le tronvent dans l'intérieur des maisons pensent que sa rencontre est un presage de mort. Il y a en France une espèce très-voisine de cette dernière, a laquelle Latreille a dunné le nom de BLAPS SEMBLABLE Blaps similis), dont le corselet est un peu plus large que loug, tandis, que dans le Porte-Malheur, les deux diametres sont à peu près égaux ; sa longueur fait au moins un tiers de celle de l'abdomen, et dans la précédente il est plus court ; les élytres du Illaps semblable out leurs points plus grands, plus rapproches, presque conthients, ce qui rend leur surface légérement rugueuse ; elles linissent en pointe, mais sans se prolonger en queue. - Parmi les espèces du genre Illaps, nous devons aussi mentionner le Blaps sillosué, lequel jouit d'une grande réputation parmi les femmes turques : elles le mangent cuit avec du benrre, pour augmenter leur embonpoint, qui est, comme on sait, l'une des principales conditions de la beanté chez les Orientaux. Les Turcs regardent ce même Insecte

comme un remêde souverain contre les mans d'oreilles et la piqure du Scorpion. Les Ténébrious proprenent dits sont pouvrus d'ailes; ils ont le corps etroit et allougé, et le corselle presque carre.



Le Teorboiro messar

L'espèce la plus connuc est le Ténébrion Meenien (Tenebrio molitor, de Linne), qui est long de sept lignes, d'un brun presque noir en dessus, conleur de marron et luisant en dessous; le corselet est de la largeur des élytres. carré, et porte deux petits enfoncements en arrière. Les élytres sont longues, chargees chacune de neuf ou dix stries qui paraissent lisses, quoique la loupe fasse déconvrir une infinité de petits points sur les étuis. Cet Insecte habite les lieux obscurs et lumides, et on le trouve souvent dans les ordures des maisons. Sa larve est longue d'un ponce, cylindrique, d'un jaune d'ocre, écailleuse et lisse: son corps est divisé en douze anneaux, et couvert d'une peau dure et luisante, qui empêche l'animal de se raccourcir : cette pean est lisse et si unie, qu'on a peine à retenir la larve entre les doigts, taut elle est glissante; la tête porte deux petites antennes, les trois premiers anneaux du corps sont garnis en dessous de six pattes, courbées en dedans ou an-dessons du corps, de sorte qu'elles sont pen apparentes quand on regarde la larve en dessus. Le mouvement progressif de ce Ver se fait comme en glissant, et il n'est pas fort vif; mais quand on veut le prendre dans la main, il se débat vivement et se donne des contorsions, agitant le corps de côté et d'autre, comme un petit Serpent. Les larves de Tenebrion se rencontreut dans le bois vermoulu et dans la farine : elles fournissent un mets délicat aux Rossignols qu'on tient en cage, et ceux qui élèvent de ces Oiseaux les connaissent sons le nom de Vers de farine : ils les placent dans un vase plein de cette dernière substance; la larve s'y enfonce aussitôt, s'y change en nymphe, puis en Insecte parfait; et ces Insectes parfaits, à leur tour, produisent des générations successives, qui permettent d'alimenter le Rossignol pendant toute l'année.

FANLLE DES TAXLOMASS.— Les TRICOPIES, sinsi nommes parce que leurs antennes sont perfolires et greunes, et ressendient à des fis tallier ut des michoires privées de l'onglét corné qui cisite chez les Mélasomes; tous sont alles; leur cuepe act sordinairement carrir, leur corselet cache ou reçoit la tite; la plupart vivent sons les écorces des arbres ou dans les champignons et sons les pièrres. Nous vous citerons senlement comme types, le DIAPERE DI DOLET (Disperè bolté, de Fabricionis), qui est long de trois lignes et large deux. Le corps est d'un noir luisant; les élytres out des points formant des ries longitudinales, et trois landes transversales decupees, d'un jaume fluve, la première à la base, la seconde au milieu et la dernière au bout. Cet Insecte or trouve dans tout l'Europe, et alonde autrout dans les agaries, qu'il rouge, ainsi que sa larve, pour s'en nourrir, — Le Coussyrne n'ernaux (Compuène Heffmanoggié, de Padrichies) appartient au querre fort remarquable, caractèries par un corps orde tre-plat, dont le disque seul est un peu cière; le corso-sete et les chytes forment tout autour une large locchure plate, mine, ploriou-tel; la tête est carbée sois une espèce de houchier en demi-cercle, et l'abdomes et comme embolie par les chyters; l'espece dont nons parlous est longue d'environ quatre lignes, d'un brun fonce, avec la hordure d'un brun tres-clair, it rant sur le junistier et demi-trasqueral. Les chytes con their sature étére, et le milieu de chacume d'elles a une lique longitudinale et droite en rélief. Cet hande et de la chacume d'elles a une lique longitudinale et droite en rélief. Cet hande et de la chacume d'elles en me lique longitudinale et droite en rélief. Cet hande et de la chacume d'elles en me lique longitudinale et droite en rélief. Cet hande et de la chacume d'elles en me lique longitudinale et droite en rélief. Cet hande et l'admité de l'Europe, le noud de l'Artique et les landes orientales.

FAMILLE DES STÉNÉLYTRES. - Cette famille se distingue de la précédente par ses antennes, qui ue sont ni grenues ni perfolices, et par le rétrécissement des élytres qui lui a valu son nom. Les Insectes qui la composent sont généralement beaucoup plus agiles que les Mélasomes et les Taxicornes; ils vivent sous les vieilles écorces, sur les feuilles ou sur les fleurs. Il y a peu de details connus sur leurs mœurs, mais nous devous vous sigualer quelques especes, qui nons serviront à établir la liaison entre les familles déjà étudices et celles qui vont suivre. - L'Hélops bronzé (Tenebrio lanipes, de Linné) a les antennes recouvertes à leur base par les rebords de la tête ; il a cinq lignes et demie de long sur deux de large; il est d'un bronze cuivré et fonce en dessus, plus noir en dessous, très-nonctué sur la tête et le corselet, qui sont moins luisants que les élytres; le corselet est presque carré, arrondi sur les côtés, rétreci aux angles postérieurs : l'abdomen est allongé et il finit en pointe ; les clytres sont strices, et leurs stries sont ponctuées ; les quatre premiers articles des tarses sont garnis de poils assez nombreux. Cet Insecte se trouve dans l'Europe tempérée et méridionale : il se tient caché sous les saillies des murailles. - L'Enémère bleue (OEdemera carulea, de Fabricius a les antennes filiformes, plus longues que le corselet, les mandibules bitides au sommet, la bouche avancée en museau court; le corps est allongé; sa lougueur est de trois lignes et demie de long sur deux tiers de ligne de largeur; le mâle se reconnaît aisément par la grosseur prodigieuse des cuisses de la troisième paire; la couleur est verte, tirant sur le bleu; les antennes sont plus brunes que le reste de l'animal et posées sur le haut de la tête, immédiatement devaut les yeux; le corselet est raboteux, presque cylindrique et comme étranglé dans son milieu; il est pointillé ainsi que la tête; les élytres vont en se rétrécissant et sout parsemées de petits points qui se confondent ; elles ont chacune deux raies longitudinales élevées, mais qui ne parvienuent pas jusqu'an bout de l'élytre; les ailes sont brunes. Cet Insecte habite les prairies, dans tonte l'Europe.

FAMILE DES TALGUELIDES, — Les Coléopteres hétéromères qui composent ce groupe se distinguent de tous les autres par leur tête, qui est triaugulaire ou eu cour, et portes sur un col; leur corps est mou, leurs elytres sont flexibles, leurs michoires sont depourvoirs d'ongles. Ils vivent sur des vegetant dont ils devorat les femilles et succent le nectar. — Les Pgrochezo ont le corps aplati et le corselet orbiculaire ou en trapèze; les antennes du mâle sont eu peigne, et celles de la femelle en scie; les élytres s'elargissent à leur extrenite.



La Pyrochre écartate

Telle est la Pyrochre ecarlate Phrochron coccinen, de Fabricius'. nonquée vulgairement la Cardinale. Ce bel Insecte à six lignes de long sur trois de large; sa tête est noire ainsi que tout le dessous du corps; le corselet et les élytres sont d'un heau rouge écarlate, l'écusson est noir. On le trouve en automne sur les laies. - Les Notoxes ont des autennes qui grossissent insensiblement, et se composent presqu'e entierement d'articles en forme de cône renverse; le corselet est divisé en deux nœuds globuleux, le corps est oblong. - L'espèce la plus remarquable de ce genre est le Novoxe cuculle Anthieux monocerox, de Fabricius ; elle est longue de deux lignes ; le corpest velu et d'un fauve clair; la tête est noire avec le devant et les antennes de la confeur du corps; le corselet est noir, avec les côtés, le bord postérieur et l'extrémité de la pointe fauves ; cette pointe est formée par une élevation et un prolongement avance de la partie antérieure du corselet; le dessus de cette corne est rude et inégal ; sa base est coupee à angle droit ; l'extremité est plane avec les bords crèneles; les élytres sont finement et vaguement pointillées, avec une tache autour de l'écusson, une un peu plus has, près du bord extérieur, et une bande transverse an delà du milien, noires, Cet Insecte habite toute l'Europe; on le trouve sur les feuilles des arbres et plus souvent à terre, on il court tres-vite.

Les Mélois es distinguent des autres genres de la famille des Trabelidies par leurs tares, donn les deux croches son profesiolement divisés et paracet doubles. La tête est grosse, large et arrendie en arrière; les diytres sont in pen indinées un les coties, d'esslaire disposées en mis érance et arrendie. Ces linectes dévocrent les fouilles des végénar; ils en cherchent pas à s'éclapper des mains brophon le permet, unis, replaint leurs autennées en deux du corps, et baissant la tête, ils ne donneut plus aucun signe extrémer de vie. Plusieurs alors font sortir des articulations de leurs pattes une liquent leuse et jannatre, d'odeur penétrante et de nature caustique. Les Meloès ont presque tous le corps mou ; ils représentent, dans la section des Hétéromères, les Malacodermes de la section des Pentamères, - L'espèce la plus connue de ce genre est la CANTHABIDE VÉSICANTE (Meloe resicatorius, de Linné). nommée vulgairement Mouche d'Espagne. Elle est d'un vert doré, avec les antennes noires, avant la longueur des deux tiers du corps. Sa tête a dans son milieu une ligne profondément enfoncée, qui la fait paraître comme divisée posterieurement en deux lobes. Le corselet est inégal, avec une ligue enfoncée et longitudinale dans son milien; les elytres ont chacune deux nervures pen prononcres, longitudinales, vers le côté interne. -- Ces Insectes sont très-communs en Italie, en Espagne, et même en France; ils vivent en bandes nombreuses sur le Frêne, le Lilas, et la plupart des Jasminées, dont ils dévorent les feuilles renfermant un parenchyme amer. C'est vers le solstice d'été qu'ils paraissent dans nos climats, et annoncent an loin leur présence par une odeur tres-desagréable, qu'il serait dangereux de respirer trop longtemps. La larve de la Cantharide vit dans la terre, et ronge les racines des plantes. - Les droguistes récoltent ces lusectes pour préparer les médicaments externes nommés resicatoires : ils étendent le matin un dran sous l'arbre où les Cantharides sont rassemblées; puis, par des seconsses brusques, ils font tomber ces animaux encore engourdis du froid de la nuit, et les asphyxient ensuite à la vapeur du vinaigre. La Cantharide est regardée comme l'un des agents les plus puissants de la medecine : elle contient, un principe particulier qui, appliqué sur la peau, y determine une irritation locale, et peut ainsi déplacer, en l'appelant vers l'exterienr, où elle est sans danger, une affection interne qui menacait d'être mortelle. La Cantharide, prise à l'intérieur, est un violent poison. - Tous les autres Méloés sont résicants comme elle. Ainsi le MYLABRE DE LA CHICO-RÉE (Méloe cichorii, de Linné) était la Cantharide des anciens, an témoignage de Pline et de Dioscoride; il est long de six à sept lignes, noir, velu, avec une tache jaunătre presque roude, à la base de chaque élytre; et deux bandes de la même couleur, transversales, et dentées, l'une près de leur milieu, l'autre avant le bout. Les antennes sont entièrement et constamment noires.



Le Meior de mai.

Hen est de même du Métoé de MAI (Meloc majalis, de Fabricius), qui est d'un noir foncé, nui, avec les bords supérieurs des anueaux de l'abdonen rouges





Excepthalme de Otiles

diamana inferior



ou jannes. L'abdomen est fort grand, reconvert à sa naissance par les deux elytres qui se croisent d'abord un peu et s'écartent ensuite, en raison de la courbure du bord interne ; ces élytres laissent que grande partie de l'abdomen à déconvert, surtout chez les femelles; les ailes membranenses manquent. La même structure s'observe dans le MELOE PROSCABABÉE Meloe procarabans, de Linne), qui est long d'environ un ponce, d'un noir luisant, très-pointillé, avec les côtes de la tête, du corselet, les antennes et les pieds tirant sur le violet. Les élytres sont finement ridées; le milien des antennes du male est dilaté et forme une courbe. - On voit ce Méloè se trainer lourdement cà et là dans les terres en friche, dans les pâturages, on il se nourrit d'herbes et de feuilles de plantes pen élevées. L'huile épaisse et januâtre qu'il fait suinter des jointures de ses cuisses est évidemment nu moven de défense que l'animal emploie contre les antres animaux, et surtout les Insectes; mais l'homme attribue à cette buile des proprietés médicinales, et ce qui avait été donné par la nature au Proscarabée pour reponsser ses ennemis est devenn pour lui une cause de destruction. Cette buile était jadis précouisée dans les cas d'hydropisie, dans le trailement de la peste, et nour apaiser les tranchées des chevanx; on en avait même fait un cosmetique propre à effacer les gereures de la peau. De nos jours il a été proposé comme préservatif contre la rage, l'une des plus terribles maladies qui affligent l'humanité. Le grand Frédéric acheta d'un paysan de la Silésie, pont la somme de 500 éens d'Empire, un remêde que celui-ci domait pour infaillible dans les cas de morsure de chiens enrages, et dont cette huile de Proscarabée était la base. La recette fut annoncée dans tous les papiers publics, mais malheurensement l'expérience n'a pas confirmé cette reputation faite à l'huile de Proscarabée par l'ignorance on la manyaise foi .- Le célebre naturaliste de Geer avait observe que la femelle pond, dans la terre, un grand nombre d'œnfs rennis en tas, et qu'il en sort des larves à six pieds qui portent deux filets à l'extremité postérieure du corps, s'attachent à des noucles, et les sucent. Beauconn de naturalistes se refusaient à admettre que les larves du Proscarabée sont parasites; mais des observations anthentiones de MM. Lepelletier de Saint-Fargean et Serville, uni ont isolé plusieurs femelles de Proscarabée, et obtenu de leurs unfs des larves tout à fait semblables à celles que de Geer a décrites, pe permettent plus de donter que ces larves ne soient celles du Méloé. Voici comment l'ingénieux observateur suédois fut mis sur la voie de cette découverte ; il avait enfermé dans un poudrier une femelle de Proscarabée qui, bientôt, y pondit un gros tas d'œnfs très-petits, oblongs, d'une belle conleur d'orange claire, appliques les uns sur les antres, sans être collès ensemble, et formant une masse du volume d'une noisette. Quelque temps avant leur éclosion, il avait trouve. par hasard, de très-petites larves à six pattes sur les Mouches velues à deux ailes, qui ressemblent à des Bourdons, et appartiennent au genre Syrphe : ces larves se tenaient attachées contre le dessous du corselet de la Mouche, et v etajent fortement crampounées avec les crochets de leurs pattes; il les observa et les décrivit avec soin. Bientôt les œufs du Proscarabée s'ouvrirent, et, à la grande surprise de de Geer, il en sortit des Vers absolument semblables à cenx qu'il avait rencontrés sur le corps de la Monche; alors il làcha dans le nondrier où il gardait ces Vers deux Mouches domestiques communes : des gu'une de ces

Monches ent passe par l'endroit on les larves etaient assemblees, deux d'entre elles s'attachérent au-dessous du corselet de la Mouche, et ne la quittérent plus, Il mit aussi près d'elles une Mouche velue, assez semblable à une Guépe ; en moins d'une demi-heure, un tres-grand nombre de larves avait trouve le moveu de se rendre sous le corps de la Mouche, et, s'étant fixées sur le dessous du corselet, d'une partie du ventre, et principalement autour de l'origine des pattes, elles s'y étaient accumulées de manière qu'il ne fut plus possible de les comuter. « On peut bien s'imaginer, dit de Geer, qu'une Mouche, chargée de taut d'ennemis, ne devait pas être à son aise; aussi fit-elle tout ce qu'elle put pour s'en débarrasser, frottant sans cesse les pattes, tantôt contre son corps, tantôt les unes contre les autres; mais tons ses efforts furent inutiles, aucune de ces larves ne voulut lacher prise. Ce n'est pas sans raison non plus qu'elles avaient choisi le dessoua du corselet pour s'y fixer, car elles y étaient plus en sureté, à l'abri surtout du frottement des pattes, qui ne pouvaient point y atteindre. Des une la Mouche fut morte, ce qui arriva le troisième jour, les petites larves la anittérent, sans doute parce qu'elles ne pouvaient plus en tirer de nourriture ; aussi ai je eu soin de leur fournir pendant plusieurs jours de nouvelles Monches, auxquelles elles ne manquèrent jamais de s'attacher. Il est surprenant de voir comme elles sont alertes à s'accrocher à la Mouehe. Quand elle passe auprès d'elles, il y en a toujours quelques-unes qui la saisissent d'abord, ou par la patte, on par l'aile; des lors elles ne lachent plus prise, et ne tardent guere à gagner le corps. » De Geer, n'ayant point vu de changement sensible dans la croissance de ces larves, se lassa de leur fournir des Mouches, et elles monrurent bientôt les unes après les autres.

Nuus sommes arrivés à la troisième section genérale des Coléoptères, celle les Férmères, caractérisée par quatre articles à tous les tarses; clie se compose, comme la seconde, d'Inacetes conformés pour se noutrir exclusivement de sublances végétales. Cette section à été divisée en sept familles i les Byschophores, les Xylophages, les Platgromes, les Longicornes, les Eupodes, les Cueffones et les Calvaiolese.

FABLLE RES RESCHOPHONES.— Les animans qui composent cette famille se distingunt à l'espèce de muesau ou de trompé formée par un prodogement de la partie antérieure de la tite; de la le non de Rynchophors, qui signifie port-ée. Il sont, pour la plupart, l'abdonne gros, les antennes coudrées et en massue, et l'avant-dernier article du tarse divisé en deux lobes. Les larres out le corps dologn, mou et blanchêtre. Elles resemblent à des Vers, et nont, à la place des pieds, que de petits mamelons. Elles rongent différentes parties des vigétaux; plunieurs vivent uniquement dans l'intérier des fruits ou des graines, et causent des dommages considerables. Les symphes ent renfermées dans une coque. Vous ne faitguevent pas votre mémoire de l'énumération des gentes qu'on vient de crère par centaines pour la classifier toud extent famille; les grands genres de Linnée et de Fabrieus nous susfirent.

Les Bruches (ce mot signifie rougear) ont un labre apparent; le prolougement antérieur de la tête, court, large, aplati, en forme de mussous; leurs palpes sont tréa-visibles. Ces Inseetes déposent leurs onfs un à un dans graînes encore tendres de certaines plantes appartenant sortout aux Légumi-

neuses, aux Grammees on aux Palmiers; la larve y eclôt, se nourrit des cotvledons ou de l'aliment supplementaire (albumen) qui remplit la graine quand les cotyledous sont peu volumineux ; puis, lorsqu'elle a acheve ses métamorphoses. elle détache une portion de l'épiderme pour sortir de sa retraite, c'est ce qui produit les trous arrondis qu'on voit souvent aux graines des Lentilles, des Pois et autres légumes. - La llaugue pu pois (Bruchus misi, de Linne) est longue de deux ligues, et noirâtre. La base des antennes, les jambes et les tacses antérieurs, l'extrémité des jambes intermediaires, sont fauves ; le corselet a une tache grise au milieu du bord postérieur, ses côtés ont une deut; les elvires sont strices, et out quelques points de couleur grise, dont plusieurs forment des lignes transversales ; l'extremité de l'abdomen est blanchâtre, aver deux points noirs; les cuisses postérieures ont une épine forte et aigué; on voit des points gris sur les côtés inférieurs du carps. - Ces Insectes habitent l'Europe et l'Amerique septentrionale. On les a vus, dans cette dernière region, détruire totalement la culture des Pois pendant plusieurs années. On a vainement cherché les moyens d'arrêter leur propagation; le seul qui ait réussi. consiste à plonger les graines de Pois, aussitôt qu'on les a récoltées, dans de l'eau bouillante ; on peut encore les soumettre à nue chaleur seche de cinquante degrés; dans ces deux cas, la larve périt, mais la graine ne pent plus servir a la reproduction de l'espèce.



In Briche a large be-

La Bacena a la non sex (Authriba Intervotra, de Fabricius) est uns beller sepece que lour rencourte quelquelosis aux envirous de Paris. Elle est longude six à spell figures, el large de deux et demie : son corps est noir, avec le dessis de la tère; de petites teches sur les elytres et leur extrémité posiblerer d'un gris jamaître velouté; sa tête est longue et plate dequis les yeax; jusqu'arson extremité, ou elle est arnivée de elux fortes médories; les yeax nomptisuillants et placés sur les côrés; le corselet est plus large dans les milien qu'i es extrémités, il porte deux minemens sur les côrés, avec quelques inignifiés ribles sur le dus; sa partie antérieure est relevée d'un petit bourrelet; chaquecitiva a dix liques de points creux, separés les mus des autres, et of fire charge. quatre côtes arrondies, peu élevées; le dessous de la poitrine et de l'abdomen sont gris. Cet Insecte se tronve sur les Fleurs ; sa larve vit dans le vieux bois.

Les Attelabes n'ont point de labre apparent; leurs palpes sont tres-petits. pen perceptibles à la vue simple et de forme conique; le prolongement antérienr de leur tête représente un bec on une trompe; leurs antennes sont droites, insérées sur la trompe, composées de neuf à douze articles, dont les trois ou quatre derniers sont réunis en une massue. Ils rongent les feuilles des végétaux. Les femelles fout leur poute dans ces feuilles roulées en cornet, et les petits, en naissant, y tronvent à la fois le vivre et le convert. - Tel est l'Attr-LABE BACCHUS Curculio Bacchus, de Linne), dont la longueur est de deux lignes et demie, sur une et demie de large. Il est d'un ronge cramoisi, avec une teinte vert-doré, couvert d'un duvet gris, finement chagriné de points nombreux et ronfluents; la trompe est une fois plus longue que la tête, avec une petite ligne élevée en dessus à sa base; son extrémité et ses antennes sont noires; le rorselet est conique, tronqué, cylindrique; il y a de chaque zôté, dans le mâle, une épine dirigée en avant. Cet Insecte, counu dans les campagnes sous le noin de Bêche, de Liscite, cause de grands dommages aux agriculteurs. Il commence à se montrer en juin, s'attache alors aux feuilles tendres, et surtout à celles de la Vigne (de là son nom de Bacchus ; bientôt, par l'effet de la sonstruction des sues qu'il pompe avec sa trompe, la circulation de la seve est arrêtée; la feuille se roule sur elle-même, et c'est dans ce cornet, dont l'intérienr est tapissé d'un duvet soyeux, que les oufs sout déposés. Il y a un moyen facile et pen dispendienx de détruire cet Insecte unisible : comme, à la moindre alarme, il se ramasse en boule et se laisse tomber à terre pour rouler sous de petites mottes et éviter par là les attaques des Oiseaux insectivores, on peut profiter de cet instant pour s'en emparer. Il suffit de placer sous chaque eep une fenille de carton relevée sur ses bords, et de secouer légérement ses brauches. Les Bêches ne résistent pas à cette serousse, et tombent toutes sur le papier; on ramasse ensuite les cornets qui contiennent les œufs, et l'on jette le tont au fen. Une femme ou un enfant pent aiusi purger un arpent de vigne dans une journée; le profit est considérable, et la dépense fort légère.

Les Brentes sont des lusectes des pays chauds; ils ont une trompe sur laquelle sont insérées des antennes droites, filiformes, de neuf à douze articles, dont le dernier seul forme la massue; la trompe est toujours horizontalement porfée en avant, et le corps est tres-allongé.



La Manuta & Lucia

Le BLANTE ENTENDOS Bentus undrongo, de Fabricius) est poir, juisant; son corsela a un sillon longitulinal; les elytres sont striese et ont une lique longitudinale fauve, interrompue vers le bas. Dans I nu des seces, les quatre cuisses des dues, permieres paires ont une épine, el les posterieures deux; dans I autre sex, les cuisses de la première paire seule en ont une. Cet lauccte, remarquable par sa structure effilies, babite l'Amérique méridionale, et on le trouve surout à Cayenne et à Surinam, sous les écorces d'arbres.

Les Guaraques different des Brentes et des Attelales en ce que leurs autures sont distinctement condesse; et insérées prés à bout de la trompe, de
nivean avec l'origine des manditules; elles sont de ouze à douze articles, dont
les trois derniers forment la masseus. C'est à ce quer qui appariement les
nagnifiques espèces qui vivent dans l'Amérique méridionale, telles que le
CRIARAÇON APPRIAIA L'Gurzello moperatini, de Fabricius, qui est long d'un
pouce au moins. Ses évètres sont reulies et anguleuses près de leur hase, prespe pointues à leur extrémiti; elles portent de strice slevies, noires, entre
lesquelles sont autant de rangées de points enfoncés, gros, et d'un vert drois
pellalut je consect a deux handes noires longitulionels, la téte en a telle



Le Charingen impérisé

A ce groupe appartient aussi une espece tres-commune en France, et anssi modeste dans sa taille et ses couleurs que le Charançon impérial est fastueux dans les siennes; c'est le Charançon colon (Curculio volon, de Linne).



Le Charançon rolon

Il n'a pas plus de quatre lignes de longueur; as forme est allonger, as conients brume, mu pen noritère, et misinge de néulmositée; la trompe, assez fortre, est de la longueur du corselet, et purte une careine longitudinale. Les côtés du corselet out une raie longitudinale d'un blanc un pen fiave, formie par de petits poits; il y an semblable pout hibanc au milien de chaque élytre, et quelques poits vers le bas, sur les côtés; ces élytres out des stries formées par des points qui ne sout pas contiges.

Les Live différent des Charanons en ce que leurs antennes sont imérèes en est longue; ces antennes ont an moins dit articles, et se terminent par une silongue; ces antennes ont an moins dit articles, et se terminent par une masse un forme de fiseux; jeur corps et irroit et allonge; et des te Liux paraparetruje « (farratio paraptetizus, de Liune)», qui habite tonte l'Europe, et que l'on trouve dans les tiges du Petlomtre apanière. Il est allonge, ciul et que l'on trouve dans les tiges du Petlomtre apanière. Il est allonge, ciul est longue, meme, unie; les siyres ont des lignes longuitulinales de parce est longue, meme, unie; les siyres ont des lignes longuitulinales de possibilitation de concerne point et reconvert d'une ponsière d'un vert private de la content de l'est de l'e

Les Bynchbers différent des Lixes et des Charagonus par leur trompe tralogue, vers le millie de laquelle son timérées leurs antennes. — Le Rychris de la companyation de la companyation de la companyation de la companyautièrement d'un duvet épais, junuitier-coussitre, ou gis avec des manues plus foncées; l'écusson est plus chir; la tête a une trompe trés înse de couleur brune, dont la longueur égale au mois scelle de la moité du corps. Cest la larve de cet la secte qu'il vous est arrivé quelquefois de trouvre dans les noisettes, dont elle rompe l'amande. Elle habite (out el trarope. Les Calandres différent des Bynchènes, des Lixes et des Charançons par leurs antennes, qui sont an plus de neuf articles, dont le dernier on les deux dérniers forment une massue à épitlerme coriace, et à extrémité spongieuse. Leurs layves se nonrrissent de graines et de substaures figueuses.



La plus grande de toutes les espèces est la CALANDRE PALMISTE (Curculio palmarum, de Linué), qui a près de deux ponces de longueur, en y comprenant la trompe. Tout son corps est très-noir, et velonté en dessus; la massue des antennes est tronquée; la moitié du bord supérieur de la trompe est garnie de poils courts, serres, de la même hanteur, comme ceux d'une brosse. Les élytres ont des lignes profondes dans leur longueur, mais ces lignes s'effacent en se rapprochant du côté extérieur. Ce bel Insecte habite l'Amérique méridionale ; sa larve se nourrit de la moelle du l'almier sagou; elle a deux pouces de longueur, elle n'offre qu'une substance charnue et molle renfermée sous une pellicule transparente : les Européens la comparent à un peloton de graisse de chapon, renfermée sous une légère membrane. Les habitants du pays la font cuire sur le gril, et la mangent avec délices. - La CALANDRE DU MAR (Carculio grauarius, de Linné), le plus nuisible des Porte-bec, a une ligne et demie de long sur une demi-ligne de large. Tout l'Insecte est assez allongé; sa trompe est mince et longue; sa conleur est partont d'un brun noirâtre; sa tête et son corselet sont pointillés, et ses élytres ont des stries longitudinales, dans lesquelles on pent, avec une loupe, voir de petits points. Le corselet égale en longueur les élytres. - Le pernicirux animal, comm aussi sons le nom commun de Charmicon, habite nos greniers et dépose ses œufs dans les grains de

ble. C'est la qu'éclot sa larve, qui dévore la farine du grain, et n'en laisse que l'écorce, «Les larves, dit Latreille, occupent chacune et exclusivement un grain de ble; elles prennent leur accroissement en rongeant peu à pen la substance farinense : puis, après avoir insensiblement agrandi leur habitation, elles se changent en nymphes. Elles sont fort hlanches, longues d'une ligne : elles out la forme d'un Ver mou et allongé. Le corps est composé de neuf anneaux saillants et arrondis, la tête est jaune et écailleuse. Les nymphes sont d'un blanc clair et transparent, et offrent sons leur enveloppe les parties extérieures, mais contractées, de l'Insecte futur. Après avoir passé huit à dix jours dans cet état. la Calandre touche à son dernier développement; elle se dégage de ce fourreau où elle était enmaillottée, perce la peau du grain, se pratique une ouverture pour sortir de l'asile de son enfance, et se montre telle qu'elle doit être le reste de sa vie. C'est au printemps que la femelle pond ses œufs; elle pratique obliquement un trou dans un grain de froment ou de seigle, ordinairement le plus gros qu'elle trouve, et y dépose un œuf sur le côté et sous l'enveloppe ; de la elle passe à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait terminé sa ponte. Lorsou'elle a été faite de bonne henre, toutes les métamorphoses s'opérent dans l'espace de quarante-cing jours ; c'est dans le mois de juillet que la Calandre, devenue lusecte parfait, abandonne son étroite demeure. Il est d'autant plus difficile de se garantir de ces Insectes, qu'ils émigrent d'une maison à l'autre, qu'ils courent très-vite, qu'ils sont fort petits, et d'une couleur obscure. Leur fécondite est réellement effravante; on a calculé qu'un seul couple pouvait avoir dans que année six mille quarante-cinq descendants, dont chacun détruit quatre grains pour sa subsistance. Une observation qu'il ne faut pas oublier, est que les grains où se trouvent des larves de Calaudre ne paraissent pas percès, ces larves, à la sortie de l'œuf, avant bouché avec un gluten le netit trou par lequel l'œuf avait été introduit. »

Ce n'est pas à la surface des monceaux de blé que se tient la Calandre dans son repos: elle y tiendioucé à quelques poures de promodeur; et comme elle éparque l'écorce du grain, on ne voit pas au premier coup d'ori si les grains sont attaquies, soisque leur forme est pas changer, on ne s'en apereir qu'in la diminition de leur pesanteur et en les jetant dans l'eau; alors ceux qui sont gatés surrageout.

Les recettes n'ont pas maque pour détraire la Galandre du lbé; acueun ui virassic complétement. On a proposé de decections il berhas fétides, qui out uni au blé sans nuire aux Gharançons; l'oderr de l'esseure de tetrebuilhue, la vanue de sont de la compléte de l'esseure de tetrebuilhue, la vanue de l'esseure de tetrebuilhue, la vanue de l'esseure de tetre de l'esseure de tetre l'esseure de l'esseure pet l'est décader les ouis, qui sont solidement collée et ablérents au grain. Înc chalera subite de soinante-dis degree du thermomètre de Réamur peut faire mourir les Galandres dans l'éture; mais cette chaleur, en tunti les larves, dessérile le loi, en le préserre pas des Calandres qui sont restée dans le germier e qui vont l'attaquer a elles s'et ouvernt pas d'autre-foit a crit l'inde de subsidiure le la larves de l'est de la comment d'autre d'est de l'est de

delager les Ultoramous des tas de life qui le rasagent. Lorsque arrive le printemps, et que l'on s'aperciqi que les monceaux de libe, apres auvir passe l'hiere dans les greuiers, sont infestes por les Galandres, qui hentit vont y faire leur poutre, on forme un petit tas de quedques houseaux, qui on place a distance du tas principal; ou renue alors avec la pelle le blé die de et las prinpal; les Galandres, qui out licevini de trampulifie, et sub troublees par ce montement, chercheut as s'enfirir, et voyant un autre tos de blé à édite de clui d'un on les chasses, elles courreit s'y refigures. Si quedque-ranse cherchent a gegne ber murs, ou a soit de les cerraer. Lorsque tous les Garanquous set travarei bouillante, ou renue le blé, situ, que l'eau penetre proton avant une de l'oudir; tous les Insectes mercent suré-e-chonge. Du seche enouire, et l'ou crible ce dé, pour le s'aperce des Charanquous morts.

Cette disposition de la Calandre a emigrer lorsqu'on agite les tas de ble qui lui serveut d'habitation a suggere aux savants qui eclairent de leurs théories l'agriculture pratique, l'idee ingenieuse des greniers mobiles. Cet appareil, qui porte le nom de son inventeur, M. Vallery, consiste en un cylindre de bois, construit à claire-voie, et que l'on peut foire tourner horizontalement sur son axe. Ce evlindre est divise en compartiments, groupes avec symetrie autour d'un tube creux, on ne le remplit qu'aux trois quarts, pour que le grain jonisse, pendant la rutation, d'un monvement projee sur lui-même. Un ventilateur, placé à l'une de ses extremites, aspire l'air contenu dans l'appareil, et force l'air extérieur à traverser le grain pour s'echapper ensuite par le tube central. Un seul homme fait sans peine tourner cet appareil, et le temps qu'il y emploie est infiniment moindre que celui qu'on dépense dans le pelletage au grenier. Le ble, mis en mouvement par la rotation du cylindre, ne laisse pas anx Charancons un instant de repos, et cenx-ci se hâtent de fioir. L'u autre avantage, non moins precieux, offert par cette machine, d'une structure se simple et d'un emploi si facile, e'est l'aération qui empêche le ble d'être aftere par l'humidité. Quant au prix de l'appareil, il est, à contenance égale, inferieur au prix des greniers ordinaires.

Familla des Xulderlauss.—Les Myddages (ce nom signific Rouges) bodi n'ont pas la tiel allouge en trompe; l'una nieumes, courtes, sont grusses ver leur extrémits, perfulicies des leur lass, et composées de moins dres outeraricles. Ces linectes viveut, port la plujert, dans le bois, que leurs des perforent dans tous les sens. Nous n'eutilierons dans rette famille que deux genres: les Soujées et les Bourières.

Les Scotges oit des autennes de luit à neuf artieles, terminese en une masue soilde qui est precéde de cin qui articles au moins; ies palpes sout petitet coniques, le corpie convexe et arrondi en dessus, avec la tiete globuleure, senfonçant dans le correlet. Les Scotytes sout le litou des hories; il est pen d'artiess qui ne societt attaques par une espèce particulière de ces linectes; et outre l'espece porço, on en reuconite enorse susven un le union arbot, petit souver autres. Nous allous sous décerte le plus permaneure, et une finire con la pout autres. De la consideration de la consideration de la consideration de la bastie future.

11

Le Scolii de distribute de l'accidente d'activation de l'abriculus a une lique et denuie de long, uru mi teris de lique de large; il est dabler, moirize, avec les rigitres brunes, tronquese et strives; l'abdonne est comme compe en arrière. Le tièce et chargée de poils girs cendrés, il le troma dans tous les chantiers.

— Le Scolii et product (Nodyna pygomars, d'Olivier) est beaucom pion est que le destructeur il est d'un noir fonce liusain, avec les règires brunes, entières, et l'abdonnen compe obliquement en arrière. — Le Scolii et avec l'accidente avec la compensation de l'accidente de l'accidente d'un la compensation de l'accidente de l'accidente



Le Scolute gravene

Le Scaliffe d'Avient (Notytus chetographus, d'Utiver) ressemble beaugn à l'Imprimer pour la forne; unais i est beaucoup plus petit, et le n'a que le volume d'une grosse Puer; il publie sous l'écorce des arbres.—Le Scolyte Anguerd, d'Ottivre) est d'un tum noirâtre, velu, avec les elytres chargées de stries pouteriers et de quebjues rières. Ses quatre junibes postrieireurs sont dentélère. On le trouve sous l'écorce des arbres carries. — Voici maintenant l'histoire des désastres camés par ces petits animaux dans bes fords de l'Atlemagne, à la fia du siècle déraire;

 Qui croirait, di le naturaliste altemand Wilhelm, que le Scolpte imprioeur, que nous appelous aussi Chancre du Pin, sait se rendre plus redoutable que les animanx de proie les plus altéres de saug ? qui croirait qu'il est capable de détruire de fond en comble les plus beaux bois de pins et de sapins rouges?
 Il ue s'attaque aux antres artiers conifères qu'à la dernière extremité, jamais aux arbres a feuilles rondes. Denuis longtemps la larve de cet Insecte était tres-mal famée en Allemagne sous le nom de Ver noir; la solide conformation de cet animal le fait résister à des degrés de froid d'une rigidité qui enlève des millions d'autres Insectes. C'est au mois de mai que les Scolytes qui ont pris pendant l'hiver, dans l'intérieur des écorces, leur accroissement complet, se frayent, en rongeant, un passage au travers de l'écorce extérieure ilesséchée. On les voit alors sur le soir, quelquefois seuls, mais dans les années favorables, réunis en essaims qui semblent autant de nuages, et fondent sur les troncs des arbres. Lorsque le temps est froid, ils se tiennent dans les vallées; mais lorsqu'il devient chaml, l'essaim s'élève au-dessus des plus hauts sapins, et va s'abstire, lorsque le vent favorise leur vol, jusqu'à quelques milles du lien natal. C'est à l'époque de ces émigrations que les Scolytes vont, par conples, chercher dans les parties cariées des arbres fraichement abattus ou renverses, et à défaut de ceux-ci, sur des arbres entièrement sains et debout, entre les plaques des écorces, une place où ils puissent se ronger un logement. Lorsque l'arbre est en pleine seve, la liqueur qui jaillit à la rencontre de cet lusecte à étuis le suffoque, et c'est par cette raison qu'il a soin de choisir les arbres où la sève est figée. On peut l'entendre ronger, et la poudre de bois qu'il fait tomber le décèle. Une rainure en ligne droite est la première chose qu'on aperçoit, au bout de quelques jours, en dedans de l'écorce ; aux deux côtés de cette rainure, la femelle creuse des cananx latéraux, mais un peu en deliors, en sorte que ces derniers n'entrent pas tout à fait dans le canal principal. C'est dans ces canaux lateraux que la mère nond ses soixante ou quatrevingts œufs, chaque œuf séparement, dans une petite cavité arrondie, et le recouvre avec de la poudre de bois. Ensuite les vieux, à moins que la mort ne les surprenne dans le cours de leurs travaux, se percent une issue nour revenir au jour, et laissent le soin du reste aux larves, qui commencent bientôt leur travail dévastateur, c'est-à-ilire qu'au bout de quinze jours il sort des œufs, moi sont de la grosseur d'une graine de Pavot, des larves en forme de vers, sur lesquelles la loupe distingue des anneaux fort renllés, des pattes terminées en pointe, et une couleur jaunatre. C'est alors que ces larves, chacune partant de sa niche, travaillent à construire des galeries qui vont en serpentant, et qui, par leur air de ressemblance avec les lettres de l'alphabet, véritablement assez difficiles à déchiffrer, ont fait acquerir à l'Insecte le nom de Typographe. Jamais ces galeries ne se croisent, mais elles acquiérent plus de largeur à mesure que la larve prend de l'accroissement. La manière dont ces pionniers travaillent sous l'écorce vaut bien la peine d'être considérée, et il n'échappera pas aux observateurs combien est remarquable, dans une aussi nombreuse fantille d'Insectes à étuis, cet amour de la paix, partout si rare, qui ne permet à aucun de ses membres d'empiéter sur le terrain de l'autre, et les retient à travailler chacun pour soi. La féconde mère reste jusqu'à sa sortie dans la galerie principale; les Isrves occupent l'extrémité des galeries latérales serpentantes. Le tout compose constamment une famille; mais il arrive quelquefois aussi que deux familles de ces Insectes s'approchent de si près, qu'elles se détruisent l'une l'autre. Au bout de guelques semaines, la larve se change en nymphe. Dans cet état, elle devient extrémement sensible et délicate : une saison défavorable en detruit alors des millions. C'est aussi de la saison que depend le plus ou moins de temps que la nymphe met à passer de son état à celui d'Insecte parfait. Si l'époque du développement tombe dans la saison la jous chaude de l'année, la larve aura parcouru toutes ses phases dans l'esuace de huit semaines; mais si la ponte des œufs ne s'est effectuee qu'en automne, cela peut durer autant de mois. Devenu Insecte parfait, le Scolyte dévore tout ce qui est encore reste entre le bois et la partie dure de l'écorce extérieure, et ne laisse que ce qui n'est pas trop desseché; finalement, il se perce une issue an jour. Lorsun'on examine un morceau d'écorce ainsi rongé. Fon n'apercoit déiá plus les galeries serpentantes, mais des cavités. S'il existe une très-grande quantite de trous à l'extérieur de l'arbre, c'est une preuve que les larves, déjà métamorphosees, dont sonvent quatre-vingt mille habitent un seul arbre, l'ont abandonné: mais lorson on ne voit nas, toute proportion gardée, beaucoup de trous. c'est que les brigands ne font que d'y entrer pour commencer à exercer leurs ravages. On ne saurait imaginer, sans le plus grand étonnement, à quel point cet être a la vie dure : qu'on abatte le bois dans l'écorce duquel il habite, qu'on le fasse flotter sur l'eau, qu'on le laisse sur la glace, dans la neige, on y tronvera tonjours notre lusecte sain et dispos.

- Les arlores dans la tendre écorce interieure desquels ces larves font leurs fouilles funestes, voient d'abord leurs feuilles en aiguilles se jaunir, et meurent, « commencer par le hant de la cime. Il est pen de grandes forêts de l'Allemagne qui n'aient éprouvé cette épidemie ; et l'on trouve dans les anciennes liturgies notre Scolyte formellement mentionne sous sa dénomination vulgaire de l'er noir. ni plus ni moins que le Turc. Il existe dejà, sur des registres de l'année 4665. des rapports circonstancies du mal affreux qu'il causait ; et alors déja l'on s'était avise du seul remêde entièrement sûr a lui opposer ; c'etait d'abattre dans le principe tout arbre qui se trouvait attaque, d'en enlever l'ecorce, et de peler l'arbre radicalement. An commencement du dix-huitieme siecle, ce fleau se manifesta pendant plusieurs années consecutives, dans les forêts du Hartz. Il reparut en 1757, redoubla de fureur en 4769, et alla toujours croissant jusqu'en 4777. Cette plaie parut vouloir cesser en 1778 et 1779; mais dans les années sucvantes, après un été tres-chand et tres-sec, elle ne lit que s'accroître davantage, et même de la manière la plus effrayante. Il se trouva dans le Clausthal seid idus de trois cent mille, et dans la contree en general, plus d'un million de trones d'arbres absolument seches sur pied. Les habitants du Hartz se virent par là menaces d'une ruine entière, et l'exploitation de leurs mines d'une suspension totale. Le mal etait parvenu à son comble en 1785. On pouvait évaluer, au Hartz sent, le nombre des arbres atteints de cette maladie à un million et denic. Ce qu'on avait à se promettre pour l'avenir se presentait sons un aspect toujours plus effrayant. Ces masses de sajons, naguere si superles et d'un vert si tonce, n'offraient plus à la vue qu'un jaune sale, et portant l'empreinte de la mort. A mesure que s'accroissait le mal, s'augmentait aussi l'impossibilité d'y remédier. On vit en outre, à cette époque, nos Scolytes se rendre, par essains pareils à des essaims d'aheilles, en Sonabe et en Françonie. Enfin, depuis l'annee 1784 insqu'en 1789, grace aux saisons froides et humides uni survinrent. ce terrilde fléau diminua sensildement. Avec l'année 1790, l'ancien ennemi reparnt plus terrible que jamais, et l'on était, en 4796, en suspens sur le sort qu'épronverait le petit nombre de localités riches en sapins, qui étaient restées intactes. Il paraît actuellement bien démontré que le Scolyte, bien qu'il préfère aux arbres en pleine seve ceux qui sont morts ou abattus, n'en attagne pas moins aussi, à défant d'autres, les arbres les plus sains. On peut avancer bardiment que la confiance tranquillisante avec laquelle on s'est trop longtemps persuade que cet Insecte ne cherchait que les arbres malades, et qu'il cesserait de lui-même ses ravages quand ceux-ci manqueraient, a coûté au pays plusieurs centaines de milliers d'arbres. Un petit nombre de Scolytes ne saurait sans doute faire tomber un arbre sain dans le dessechement; et dans les années où ce pernicieux Insecte est peu aboudant, on peut voir son existence d'un œil indifférent; mais il est toujours prudent, nécessaire même, d'enlever bientôt le bois nouvellement abattu par la bache on renverse par le vent. Il peut cependant quelquefois servir à rassembler ceux qui sont errants, et qui tombent premièrement sur ces bois-là, où on les tient alors comme dans un piège. Il serait encore très-important de ne jamais permettre aux charpentiers d'établir leurs atéliers dans la forêt ; il faudrait aussi défendre très-sévèrement de tirer sur les Pics, que la nature créa pour s'opposer aux progrès de cette plaie. Le point capital, c'est d'abattre promptement les arbres qui sont une fois attaqués, et d'enterrer bien profondément les ecorces qu'on anra soin d'en enlever, on mieux encore de livrer ces ecorces aux flammes. Il est constant que tout bois laissé longtemps sur pied après son dessechement n'est plus propre ni à bâtir, ni même à être brûle.

•11 est un autre Scolyte plus fecond, mas moins redoutable que le Typo-graphe, c'est le GAATER. Scoligo achdocopynhoir. De même que le precident, la larve creuse, en rongeant, des galeires dans les couches de l'écorce verte poincire de sues; la seule galeire principale des parents dévice courbe; ils poussent leurs travail au point de pinetre un peu dans le bois même, ce qui ri jamis lieu chez peréceleus. Le PERGE-1018. Spottin le lipitation s'y prend encore d'une autre manière dans son travail. Tandis que les préceleus deposent leurs onsi sar ur le côtée de la galerie capitale che melté de reluici dépase les siens en un moncou, de manière que les barves commenceul tent travail en partant d'un centre commence.

Les Borrietes out des antennes de dix articles, dont les tros derniers forment um ensaise prefilée: les pales ne tout point en s'anincissant per perfilée; les pales ne tout point en s'anincissant per perfilée; les pales ne tout point en s'anincissant per perfilée; les pales ne corpse et plas on omises epidarique, leur téte est arronnie, presenge plation le, presuge plationie, presenge plationie, participation de devine; — Le Bostratorie a capacita et sa brier, avec les selvers et l'abstratorie and presenge plationie, son cerselet est losset avec des points eleves. On le trouve dans presente une tout l'Editorie, sur les trouves d'artices morts.

FAMILLE DES PLATYSONES. — Ce petit groupe de tetrameres est caracterise par des autennes de la même grosseur ou plus gréles vers le bout, des tarses a articles entiers, des mandibules saillantes, et le corp plat et allouge de là le nom de Platigomes, qui signifie en grec carps plat. L'es luscetes se tiennent sous les écoress des arbres et constituent le genre Cacaje, dont l'espécila plus comme est le Cucu ze n'è en ué (Cacajus alepressa, de Fabricius). Ellest de confeur rouge; le corselet est silionné, dentelé sur les bords; le dessousdu corpse et les patres sont noirs. Cette espéce habite les forèts de l'Europe.

FAMILLE DES LONGICORNES. - Les Coléoptères tétramères qui composent cette famille ont les trois premiers articles des tarses garnis de brosses en dessous; le deuxième et le troisième en cour, le quatrième divisé en deux lobes, et avant à son origine un petit reuflement simulant un article. Les antennes sont filiformes et très-longues, surtout dans les mâles; quelquefois elles dépassent la longueur du corps. -Ces animaux font entendre un petit son aigu, produit par le frottement de la base de leur abdomen coutre la base du thorax : de la le nom populaire de Violon, qui leur a été donné. Les Longicornes passent ordinairement le jour dans le tronc des arbres, et ne volent que la nuit, particuliement le soir. Les femelles sont pourvues d'une espèce de tuvan corné, ordinairement renferme dans l'abdomen ; elles l'allongent au moment de la ponte pour l'introduire dans les trous et les fentes des arbres où elles déposent leurs œufs. Les larves sont privées de pieds ou n'en out que de très-petits; elles sont molles, allongées, et vivent pour la plupart dans l'intérieur des arbres ou sous les écorces; les mamelons qui garnissent leurs pattes servent à leur progression dans les galeries qu'elles se creusent au milieu du bois ; d'autres rongent les racines des plantes, et nuisent aussi beaucoup aux végétaux.

Gette belle famille comprend les Insectes les plus grands que l'on connaisse; on l'a divisée en quatre tribus ou grands genres : les *Priones*, les *Capricornes*, les *Lamies* et les *Leptures*.

Les Prious ont les yeux écharrers on en croissant, et la tête enfoncre dans le corsolet jassifux yeux. Leur lade est tres-petit; les mandibules son fortes; les antennes n'ont jass leur hase entourée par les yeux; le corsetet est cronics on dentiée sur sectiós : tel est le Priou Se coa sou leux (Priousa croirrius, de Limes), qui atteint quinze lignes de longueur; as couleur est d'un hermi ouvière, les antennes sont en deuts de seir dans le mile, et il y a trois dents à chaque bord labéral du corselet. Il via a l'état le la ree dans les trones pourris des chieses et des bouleaux, an millien du fan le leur écorres ; de la en om de Corrogeur. Le mot Prione fuit allusion à ses antennes deutées en seie; la larve s'enfouce en terre pour se mélanorphoser.

Les fapricourse out la tête enfoncee dans le conselet, et les yeux chrancrés comme les Priones, et de plus, ces yeux cutoreux par leur échancrure la base des antennes en tout ou partie; les antennes sont ordinairement aussi longuée et souvent plus longues que le corps.— En tête des species de ce geure, il faut placer le CAPRICHA SE NE NOS (Cormulge heros, de Fabricha, qui au protes et demis de longuer au suis lignes de lerge. Il est unit, vave les dytres couleur de pout a bur extremité. Le corsecté est arbateur et numi de chaque cité d'une et des de l'entre de l'ent

cat.—Le Capationne, sankting (Eranghy crofts, de Linne) est de maioriphia peiti que le Horsa aqued, du reste, il ressendib benaroque. Linne aisidérait, en effet, le Horsa et le Sarctire comme deux variétés appartenant à la même espece. Se eltres sout rudes et d'une couleur uniforme, du le capaanssi dans toute l'Europe.—Le Capationne uniforme, du le dananssi dans toute l'Europe.—Le Capationne uniforme du le dande Linné est du génériron un pouce, entirement et en to le les fance, que, quefois un peu dore; il etable une odort de ross délicieuse; on le rencontresur le sande au mois de juille!



Le Capriceme Busalie

LE CAPALCIANE ROSALIS (Ceramby rolpinus, de Linne est une septere des Alpas, que l'on rencounte quelquelois a Paris, dans les chantiers. Elle est d'un bleu coniré avec une hande et quarre tactes d'un brun nair de velours sur les elytres. Son consette a deux petitres épines de chaque article très-noire et veloure longues, d'un blou coudre avec l'extremite de chaque article très-noire et veloure.

— Il ya une charmante petite espèce qui plati d'autant plus que, paraissant à la fin de l'inier, elle est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell est pour nous un des mesageres du printerpus ; cell son de l'internet de la communité de l'active de l'active de l'active d'autantification d'autantification de l'active d'active de l'active de l'active de l'active de l'active de l'active d'active d'active d'active d'active d'active de l'active d'active d



he Empression and empission does,

Le Capricorne aux croissants ponés (Callidium arcuntum, de Fabricius), que vous rencontrerez fremuenment sur les arbres, dont il habite les troncs pourris, est une belle espece qui varie beaucoup pour la grandeur; il est long de cinq à luit lignes; le fond de sa rouleur est d'un brun noirâtre. mat, et comme velonté. Ses pattes et ses antennes sont d'une conleur fauveclaire; ces dernières sont à peu près de la lougueur du corps. Sur la mâchoire supérieure, il y a une raie transversale d'un jaune citron, une antre pareille sur la tête entre les antennes, et enfin la base de la tête est entource d'une raie ou bande de même couleur. Le corselet, qui est roud et large, est de même terminé en baut et en bas par une semblable ligne, qui ne se voit qu'en dessus et non en dessous; et de plus au milieu du corselet, il y a encore une bande jaune transverse, mais souvent interrompue dans son milieu. L'écusson est jaune; sur chaque élytre, aux ileux côtés ile l'écusson, il y a une tache on point jaune; sur la suture, plus bas que l'écusson, se trouve une grande tache, ronde, jaune, commune aux deux élytres; ensuite, en descendant, on voit sur chaque élytre, trois bandes transversales, en arc ou en croissant, dont les pointes regardent le bas de l'Insecte ; la première de ces bandes ne va pas tout à fait jnsqu'à la suture; les deux autres y vont, et se joignent aux correspondantes de l'autre élytre ; enfin l'élytre est terminee par une quatrième et dernière baude ou tache longue, qui, partant de l'angle extérieur, remonte vers la suture. Toutes ces taches et raies sont formées par des petits poils d'un beau jaune doré : en dessous, l'animal est noir, avec quelques poils jaunes, et quatre raies transversales jaunes sur les anneaux du ventre.

Les Lamies out, comme les Priones et les Capricornes, la tête enfoncée dans le rorselet, et les yeux échaucrés, mais elles se distinguent des deux genres preceients par leur tête verticale — La L. A. MERA DE A. DE cationaide, de Fabricius) set une joir espece de France; elle a ist lignes de longueur, as couleur est d'un irun condre avec quatre taches couliaries noires sur les élytres, et quatre autres sur le carelet; ce dernier est dépouru d'espines. — La Lastis et na largest (Lamie ardité, de Fabricius) à huit lignes de longueur, elle est gris-cendre; le corselet est épineur avec quatre points jaunes; les élytres sons travoides à l'attremité, rébuleuses, avec deux bandes plus obscurres et un peu ondées; les antennes sont tres-longues; on trouve ett espires sur les poutres et tans les magasins de planches. Beaucoup d'au-couleur, sont de leur attitudes à ainsi mons avons le Tracernel, de Gordonier, le Tailleur, le Banomour, les Lamies diportes, tels.

Les Lepturea different des trois genres précédents par la formedes yeux, qui sont arrondis, entiers ou a peiue échaneres, et alors les antennes sont insérées en avant ou tout au plus à l'extrémité antérieure de cette faible échanerure. La tête est tonijours penelée, le corselet est consigne ou en trapèze, et rétréei en devant ; les étives se rétrécisent graduellement.



La Lepture mordante

LA LETTER MONDANT (Leptura mordax, de Latreille) a nord lique de long sur tois de large; sa lêve est prolonge en arrisée, derriée les syens, suivaimier brusquement; le corselet est épineux. Cel Inacete est gris, un peu lièricie; les chytres son techieuses, exce deux hondes homitires peu apparent est deux liques élevies; les cuisses sont piquetées de noir. Il est trés-mechant, ex-nonavez le chieux liques élevies; les cuisses sont piquetées de noir. Il est trés-mechant, ex-nonavez Leptura calcurata, de Fabricius ja sept lignes et demie de longueux; sa set les refréciées l'interpueux, inimiediateneux derriées le sy sur; le corsein est sant épines. Cel Inacete est noir, à étytres junues, animicies, avec quatre handes noires; la premier formée de ciuje points, la second interrouppe. Le autennes sont années de jaune et de noir, et les jambes postérieures dentees. Il lives tas arres une environs de Paris.

FANILLE DES EUPODES. - Chez les Coléoptères de cette famille, le corps

establing, acet la trêt et le correcte plus frottois que l'abdomen, qui est grand. Tous les articles des larses, à l'exception du quartireme, sont garnis en dessons de pelotes, et les cuisses de la troisième paire sont souvent tre-renflées, de la lième le non d'Eupodes, signifiant bielle patez. Les autennes out fillemen, ce le in de le non d'Eupodes, signifiant bielle patez. Les autennes des en grossissant, et il eviste toujours des ailes. Ils ont le corps allonge comme les conflictes de la compartire de la comparti

Les Sagres ont des mandibules terminées en pointe aigné, la languette est profondément élatuarée ou bilable, leurs cuises postérieures sont énormément renilées; tous sont exotiques et très-remarquables par leur couleur verte, ou dorée et cramoisie. — Le Sacara SPLENDER (Sagra purparen, de Pabricias) est une espece de la Chine, dout le corps a but ou dux lignes de longueur; il est d'un heau vert doré à reflex pourpres; les cuisess postérieures sont munies en dessons de trois dents, dont l'intermédiaire et forte et aigné.

Les Criocères se distinguent des Sagres par les mandibules tronquées à l'extremité, on offrant deux on trois dents, et par la languette, qui est entière on pen échaneree. - Le Criocère du Lis est une charmante espèce, longue de trois lignes, avec le corselet et les étuis d'un beau rouge ; le corselet est étranglé de chaque côté; les étnis ont des points enfoncés, disposés en lignes longitudinales. Cet Inscete se trouve dans toute l'Europe sur le Lis blanc. Quand on le prendentre ses doigts, il produit un petit eri semblable à celui que fout entendre les Capricornes : ce bruit est produit par le frottement du prolongement postérieur de la tête on du col contre les parois antérieures iln eorselet, dans lequel ce prolongement rentre, et d'où il sort à la volonté de l'animal. Les mœurs de sa larve sont très-intéressantes ; rien n'est plus facile que de les étudier et de vérifier les observations de l'illustre Réanmur, que nous allons vous faire connaître. La femelle dépose ses œufs à la face inférieure des feuilles; elle en pond huit ou dix, qu'elle arrange près les uns des antres, et ils se collent sur la feuille au moven d'une liqueur visqueuse dont ils sont enduits. Dés que les larves sont écloses, et qu'elles penvent faire usage de leurs pattes (ee qui arrive quinze jours après la ponte), elles se mettent en marche les unes à côté des autres, et ont la tête sur une même ligne : toutes mangent ensemble les premiers jours : le parenelyme de la feuille leur suffit, mais au bout de quelque temps elles se separent, s'écartent les unes des autres, et alors elles entament les feuilles, dont elles mangent toute l'épaisseur. En mangeant, elles font de temps en temps un pas en arrière, parce qu'elles ne prennent point la portion de senille qui se trouve devant elles, mais celle qui est sons leur corps.

Si I Inserte participati à la vue par ses formes et ses condeurs, a larve excise, la requeste per leideaux réferente donn et les evenépois e cite est courte, genere, molte, et pour une de six pattes. Au premier comp d'oil, on ne la distingue les seus les festilles ; on aprecis veulement de petits as d'une matière humière les sur les festilles; on aprecis veulement de petits au d'une matière humière les la coudent et de la coudente de festilles macérères et broyères, cette matières informe recourre une larve. Si vous regardez avez etationi, vaus aperevere a l'un des bouts de la petite masse la tête de la larve qui est noire, et de chaque-été, les trois paires de pattes, esplament noires, terminées par dem gardét, les trois paires de pattes, esplament noires, terminées par dem gardét.

crochets, au moyeu desquels l'Insecte se cramponne à la feuille. La Nature, avant donné à ces larves une pean tendre que le soleil et même le vent pourraient dessécher, leur a donné en même temps les moveus de s'abriter contre les injures de l'air, et cet abri leur est fourni par la substance même de leurs excrements. Par une dispositiou tout exceptionnelle des deux derniers anneaux de l'abdomen, les excréments, à leur sortie, remontent sur le corns de l'Insecte. puis sont poussés plus haut par ceux qui les suivent, et parviennent ainsi inc. qu'à la tête. Ce mouvement progressif est favorisé par les contractions que l'animal execute avec sa peau, ainsi que par le pas retrograde qu'il fait channe fois qu'il entame une nouvelle portion de feuille : il en resulte une espèce de toit uni le garantit de la sécheresse et conserve la souplesse de sa peau. Cette matière n'est pas adherente au corps de la larve; elle s'en debarrasse quand elle est trop volumineuse ou trop dure, et il suffit d'un repas de trois heures pour fournir a l'animal de quoi la remplacer. Quiuze jours après sa naissance, la larve a pris tout son accroissement; elle est alors moins sale, plus agile, et preud une confeur rougeatre; elle parcourt les feuilles avec une sorte d'inquiétude occasionnee par l'approche du terme où elle doit changer de forme : bientôt elle descend de sa plante, s'enfonce en terre, s'y construit une coque dont les parois interieures sont enduites d'un vernis brillant et argente, et clle s'y enferme. Ce vernis n'est pas forme par la reunion de fils soyeux ; c'est une sorte de bave ou d'ecome qui, en se durcissant, forme des feuillets tapissant l'intérieur de la coque, dont l'extérieur est composé de graius de terre; la couleur sombre de ces coques empêche de les remarquer; si on en onvre une, on y voit la nymphe qui a toutes les parties que doit avoir l'Insecte parfait. Oujuze jours après sa metamorphose, le Criocère perce sa coque, sort de terre et va se poser sur les plantes.

Au genre des Grüceres appartienment les Bonarias, qui se distingaent des L'infocres proprement dits par leures cuisses postérierres grandes et rente l'enforcers proprement dits par leures cuisses postérierres grandes et rente out des coulems bair aircies allougés et partout de la même grossent. Ces luscetes out des coulems britantes et méculiques, tenre yeas cont globaleus, que nom a une forme presque triangulaire; ils vivent sur les plantes aquatiques auquegles is set inemne fortement accerchés et elle esta la Dea Accia pe Nicexa a. Bonacia mymphere, de Fabricius), qui est longue de quatre lignes, cirva a. Bonacia mymphere, de Fabricius), qui est longue de quatre lignes, cirva an derivens, et un sillon dorral termini et a rarière par un petit enfoncement; ses elytres sont etroites, converse, chargés es la tries pouclues est comme cité; en travers; les cuisses postérieures porteut une deut. Ce bel losecte vit en Europe sur les feuilles du Neulora et el Firis des marches.

FASSILA DES CYCLIQUES.—Chee les Goléguéres terraméres qui composent cette famille nombreuse en espèces, les trares et les antennes sont conformes comme chet les Empodes. Mais le corps est presque toujours arrondi de là le nom de Cycliques, et da division estrictieres d'ensiachoires, an lier d'avoir la forme d'un lobe membraneux., a l'apparence d'un palpe. Ces luscetes sont de petite stalle, et leur corps, ras et cana poile, es tordinairement noré des couleurs metalliques plus brillantes; ils sont pour la plupart leuts et timides, et lorspu'on veut les sistis, ils recolles purs abtres et leurs antennes, et se laissent tombre à terre.

Plusieurs espèces sautent très-bien; les femelles sont très-fécondes. Les larves vivent de feuilles. Cinq genres constituent cette famille: les Hispes, les Cássides, les Gribouris, les Chrusomèles et les Galérauses.

Les Cassides ont les antennes comme les Hispes, elles en différent par leur corps arrondi, ovale ou presque carré; le corselet, qui est à peu près demi-circulaire, cache et recouvre entièrement la tête, ou l'encadre dans son échancrure antérieure. Les élytres débordent le corps; les mandibules ont quatre dents au moins. Ces Insectes, qui doivent leur nom à la forme du corselet qui recouvre la tête comme la visière d'un casque (cassis), sont remarquables par la bizarrerie de leur forme et l'éclat de leurs couleurs. Ces conleurs disparaissent souvent après la mort; mais on peut les rendre à l'Insecte en le tenant plongé quelques instants dans l'eau bonillante. Les Cassides marchent lentement et volent rarement; elles vivent sur les plantes, et on les trouve souvent à côté de leur larve. Ces larves ont six pattes, et forment, comme les Criocères, un toit avec leurs excréments ; elles se changent 'en nymphes sans faire de coque, sur les feuilles où elles ont vecu; elles s'y fixent par les deux anneaux de leur corns qui suivent les pattes postérieures ; elles restent dans cette position jusqu'à ce qu'elles aient quitté leur peau de larve, qu'elles font glisser le long de leur corps jusqu'au dernier anneau; la peau s'y ramasse en peloton, et sert à soutenir la nymphe sur la feuille. Cette nymphe est aplatie, ovale, de couleur verte, et en la regardant en dessous, on distingue toutes les parties que doit avoir l'Insecte parfait, qui se montre quinze ou vingt jours après le changement de la larve.

LA CASINE VENTE (Cassida viruliti, de Linnie) est l'espece la plus conque ce Europe; se longueure side trois lignes sur deux de largeur; son corselet est long, un peu aplati, et a des rebords plats, fort stillants, qui cachent tout à fait la tête; les elytres out des stries de points, et débordent parvillement de beaucoup le corps, cô qui donne à l'animal l'apparence d'une petite Tortue. Tout le dessur de l'Insecte est uni, et a une couleur vert-pomme; en dessous on voit le corps de l'animal plus petit et plus écrit que ses étyires, et tout noir, à l'exception des pattes, qui sont d'une couleur plué. Cel Insecte se trouve sur les platets de la familie des Rubiséese st ur les Charlonos.



La Casside bossne,

LA CASIDE DOSCEE, L'Azisha gibbara, de Fabricius, est une espèce du Brèsil, qui a buit à nout l'ignes de longueur sur quatre de largerer: elle est nuison corselet présente en avant une petite échancrure arroudie, et porte dans ses deux cavités larges et peu profondés un houquet de poils dorés; les élytres sont noires, velues, creusese en rescent, dont les mailles elles-meimes ont poirtillées et portent des poils jumes couchés; leur rebord est noir; sur leur ligue de jonction un peu avant leur milles, elles sont relevées en hoses assex pointure.



La Cassade susurale

La Casside averante. Carida nutradii, de Fabricius) est une jolie espice du cap de Bonne-Espérance, longue de cinq lignes; son corps est brun, ainsi que ses antennes; le claperon est avancé, entier; les élytres sont larges, jaunes; leur suture est brune, ainsi que la ligne qui les joint au premier article du corselet. — La Casside no nomes (Cautida marqinata, de Linné) ressemble à la précedente : sa couleur est d'un noir blenàtre; ses elytres sont d'un janue rongettre; leur soutre, leurs bords et le corselet sont d'un blen fonce. — Cette sapere bable les Indes orientales.

Les Gribouris ont les autennes insérées au devant des veux et écariées : leur tête est enfoncée verticalement dans un corselet voûté on bombé en furme de capuchon, de maniere que le corps, vu en dessus, paraît décapite. Ces Insectes sont leuts et pesants ; ils se tiennent sur les plantes auxquelles ils misent beauroup, parce qu'ils gâtent les jennes ponsses, à mesure qu'elles se developpent, non pas en les coupant, mais en macerant leurs feuilles. - Le GRIBOURI SOYEUX (Cryptocephalus sericeus, de Fabricius) a une longueur de trois a quatre lignes; il est en dessus d'un heau vert brillant et sovenx : sa forme est un pen allongee, son curselet est un peu bombe et convert de petits points sépares les uns des autres. Les antennes et les tarses sont noirâtres ; la base des antennes est verte, les elytres sont convertes de points qui se tonchent, ce qui rend l'animal moins lisse, et fait paraître sa couleur plus riche : on trouve ce Grihouri en France, sur le Saule et sur les Chardons. - Le GRIBOURI DE LA VIGNE Eumolpus rites, de Fabricius est une espèce dont la longueur est de deux lignes, sur une ligne de large. Sa tête est noire ainsi que ses antennes, et son corselet gris est luisant et comme bossu, renflé dans son milieu ; son abdomen est large et carré; les elytres sont d'un ronge songuin et convertes de petits poils; l'animal est noir en dessous et a les pattes fort allongées. Sa larve, qui se tronve dans la vigne, y cause des ravages qui la font redouter des cultivateurs; elle parait au printemus, sa couleur est obscure, son corus ovale est pourvu de six pattes écailleuses. la tête est armée de deux mâchoires assez fortes. Cette larve devore non-senlement les feuilles développées de la vigne, mais encore les jeunes pousses, et même le pedoucule de la granne, au moment on il sort du bouton : lorsqu'elle ne le détruit pas complétement, elle altere son organisation; et le raisiu, ne recevant que des sues mal élabores, reste toujours panyre et rabongri.



Le Gribouri à rocure pertiners

Le GRIRGERI A CORNES PECTINEES (Labidostonis ta cicornis, de Fabricius) est une charmante espèce de la France méridionale et de tout le midi de l'Europe; ses autennes sont dentées en seie; la tête et le corselet sont bleus, les élytres sont jaunes. Les pieds de la première paire sont très-allongés.

Les Chrysonièles ont les antennes disposees comme les Gribouris, elles en diflerent par leur corps ovalaire et leur tête saillaute, avancée ou simplement pen chée.



La Eleysonick der Peopler

Parmi les nombreuses especies de ce genre, la Chrysomèle de Petiellen (Chrysomela Populi, de Linné) est l'une des plus rommunes; elle a six ligues de longueur, sa forme est ovale-oblongue, sa conleur blene-verdâtre avec les élytres fauves, marquées d'un point poir à l'angle interne de leur extrémité : les autennes sont noires, composées de ouze articles qui vont sensiblement en grossissant; le corselet parte deux fossettes oblongues posées sur ses côtés. Ou trouve cet Insecte sur le Saule et le Peuplier, dont sa larve rouge les feuilles, en respectant les nervures : cette larve est puante, et quand on la touche, il transsude de son corps une espèce d'huile januatre. - La Chuysumele tené-BRLON (Chrusomela tenebricosa, de Fabricius) est une grosse espèce de six à sent lignes de longueur, dont tout le corps est d'un noir violet; les petites éponges des tarses sont jaunâtres; mais ce qui la caractérise, c'est que ses élytres sont sondées, et ne forment qu'un seul étni, sous lennel il n'y a pas d'ailes membranenses. On la trouve dans toute la France, parmi les gazons et sur le Caillelait. - La Chuysomele sanglante (Chrysomela sangninolenta, de Linné) est de la taille de celle du Pemplier; elle est noire, à elytres raboteuses, avec leur bord externe d'un rouge de sang; les ailes membraneuses sont lavées de la même couleur. - La Chrysonèle Globierse (Chrysomela gloriosa, de Fabricius) est un peu plus petite; sa couleur est d'un vert brillant, avec une ligne blene au milieu de chaque élytre. - La Chrysonèle fastueuse (Chrysomela fastnosa, ile Linne), nommée par Geoffroy le Petit reru-blen, est il'nu vert brouzé très-brillant, avec la suture blene, et une bande de même conleur sur chaque élytre. On la trouve, ainsi que la prérédente, sur les Labiées, dans toute l'Enrope. Mais la plus jolie des Chrysomèles de mis pays est, sans contredit, la Chrysonèle cènèver (Chrysonela cercolis, de Linue), nommée par Geoffroy l'Arlequia doré. Elle est ilorée supérirurement, avec trois bandes longitudinales bleues sur le corselet, et cinq sur les élytres. On la tronve dans les lieux arides et élevés, et principalement sur le Genét.

Les Guieraques on les antennes toujours aussi longues au moins que la moitie du curps, de la mine grossera practivo, ou grossissant insensiblement rest leir extrémité, insérées entre les yeux à peu de distance de la bonche, et ordinarement rapprochees à leur base, prés d'une petite carén les politulials; les jeus tovoile en thémisphérique. Elles sont autreuse on non auntenze. Les nons autenses out toutes les pattes semblables.



La Galernque rustique.

Telle est la Galiacque, activate par la estate de l'activate par la estate de l'activate par la estate de la rois a daute l'ignor de longuer; el le est noire en dessous, grise en dessus, avec des points enfoncés et des lignes élevées sur les êlytres. Cette espére habite les pariries et les arbres de presque tout le Europe. — Les Galèrques santeuses sont recomaissables au renflement de leurs enisses postrivieures; on désigne sous le nom d'Abite; el Beson tires-petites, mais richement colorées; elles souteut trés-haut avec une grande promptitude, et dévastent souvent les parties pologères qui sont propres à lem nourriture; el les portent le nom sulgaire de Parca des juridis. — La plus grande des espéces de France est l'Autris, orange, not notate l'activate de l'ac

FAMILLEDS LIANTE ALES.—Les Insectes composant cette petite families not caracterises par leurs antennes terminées en une massue perfuite et trés-distincte, et par leurs malenoires armées intérieurement d'une dent cornée. Les corps est hombé un benisphérique : les palpes sont terminée par un article plus gros ; de la leur nom de Calvipalpes, qui siguité Pulper en manue; ce sai maux sont rougeurs et vivent dans les chamiginous des arbres et cous les écorces. Nous ne citerous que l'Énotile d'axiv (Chryonede giquaten, de l'une), espéce excotipne, qui et oxical, noire, avec un grand nombre de petite.

taches rouges, dont quelques-unes réumes sur les elytres. Let Insecte habite l'Amérique méridionale; il nous est venu de Cayenne et de Surinam.

Nous voici arrivés à la quatrième section des Coléoptères, à celle des Trimères, dont tous les tarses ont trois articles seulement. Cette section comprend trois familles: les Fongicoles, les Phickaphiens et les Aphiliphages.

FAMILLE BES FOAGICALES.—Les Fongicoles ont le carpa ouale, les antennes composée de ouze articles, terminées en masses et plus longues que la tête et le conzelet; leurs siytres recouvrent entièrement l'abhomen, et l'avant-dernier article des tarses est profondément hilobé.—Les Insectes de cette famille virent sons les écorres ou dans les Champignons : de là le nom de Fongicoles. Nous s'en citerous qu'une espèce.—L'Expouvrque E écalatrie. O'Erpound a occione, de Lime) est unit, son creacle est rouge de sang avec une tache noire; les elytres sont de la couleur du corsele, avec deux taches noires sur chaucue.—Cette espèce se trouve aux environs de Paris.

FAMILERDES APRIDIPRACES.—Les animaux qui composent cette famille ont le corps arrondi, le corselet très-court, transversal, presque en croissant; la tête est découverte, les antennes offrent distinciement onze articles, dont les derniers forment une massue en cône renversé: cette famille se compose pressue uniquement du genre Cocinelle.

Les Coccinelles ont le corps presque hémisphérique, et l'avant-dernier article des tarses profondément divisé en deux lobes. L'élégance de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvements et surtout leur apparition précoce, les font remarquer de tout le monde. Il n'est personne qui ne connaisse les Bêtes du bon Dieu. les Vaches à Dieu; lorsqu'on les saisit, elles replient leurs pattes et font sortir, par les jointures de leurs cuisses avec les jambes, une humeur jaune d'une odeur forte et desagreable. Ces petits animaux se nourrissent de Pucerons, et c'est probablement à ce genre de vie qu'ils doivent leur nom nopulaire; quant au mot Aphidiphage, il signifie litteralement mangeur de Puerrous. Les larves se nourrissent de Pucerons, comme l'In secte parfait; elles les saisissent avec leurs pattes de devant, et les portent à leur bouche. Elles sont tres-carnassières, et souvent elles s'entre-mangent les unes les antres. Pour se transformer en nymphes, elles s'attachent sur les feuilles avec un manielon charno qui garnit le bout de leur abdomen, et d'où suinte une liqueur gluante ; neu à neu le corps se raccoureit, et au bout de deux ou trois jours elles se defont de leur peau qui glisse peu à peu, et se ramasse vers l'extrémité de leur ventre, de manière à former une espèce de nid dans lequel la nymphe reste engagée par le bas de son corps. Elle est jaune, marquée de taches noires ; l'Insecte parfait éclot douze ou quinze jours après la métamorphose de la larve. Les jeunes Coccinelles sont pâles, leurs élytres sont molles et flexibles; mais peu à peu l'air, en agissaut sur elles, les colore et donne à leurs elytres la consistance qu'elles doivent avoir. - Quand nous traiterons de l'histoire des Pucerons, vous connaîtrez les ennemis terribles auxquels sont exposés ces animaux sans défense. La Coccinelle n'est pas le moins redoutable de ces ennemis : dés que la petite larve est éclose, elle s'en va à la chasse des Pucerons : la mère a pris soin de déposer l'œnf qui la contenait dans un lien où elle tronvera en naissant un gibier abomlant. Quand elle a dépenplé une feuille, elle

passes un une fouille voisine qui en est ordinairement fourne cet si, après quefques heures, sons examinez toutes les feuilles, rous jugerez de la voracité du jeune animal par le nombre des cadarres de Puerons qu'il a sucés, Vons pourrez même élever sons cloche des Coccinelles, en leur fournissant de la piture : il suffica pour ceta de placer prés d'elles des feuilles couvertes de Puerons.

Le genre des Coccinelles est très naturel, et c'est precisément pour cette raison que la classification de ses rejoises présente de grandes difficultés: ces lasectes ne se distinguent les uns des antres que par de l'égères différences dans le fond des couleurs et le nombre des taches; en outre, les croisements d'espèces voisses ont profuti une infinité de arriées dont on a fait des especes, et qui embarrassent encore les naturaitets. Nous nous contenterons de vous décrire les trois on quatre plus répandues.



----

LA UNCENTRILE A SEPT POINTS (Corticula segmen-punctum, de Linne) est longer derivitor tots lignes, et noire : les divers sont rouges are trois points soirs sur chacun, et un septieme partagé entre les deux au-dessous de l'ément oni; la tête en tonie are de un prittip soit la blane, le correlet et parellièment d'un noir foncé et brillant, avec une marque d'un blanc jaundre sur chaque et d'un blanc jaundre sur chaque et d'un blanc jaundre sur chaque et de la correlet et parellique de la correlet espece; a la ment partie de la correlet espece; a la correlet espece sur la ment de la correlet est point et porte deux petits points blancs; le correlet est noire et porte deux petits points blancs; le correlet est noire et porte deux petits points blancs; le correlet est noir il porte deux petits points blancs; le correlet est noir il porte deux petits points blancs; le correlet est noir il porte deux point po

Lidople

arbres; sa larre babite surtont les auses; elle est allougee, noire et varrevé pause. — La COCINELE A SIS PEUTULES (ÉCCITÉM quatri-puatrilles, de Linné) à la taille de la précedente; elle est noire, les côtés du corselet sont finement benécide bluse; les elytres portent clacaune deut trelers rouge, à à l'épaule, l'autre pres de la sautre, un peu au dels du milieu. Cette julie petitsegèce ne reusorire dant sout les jurifies, et vous pourrer assister à sourpaur peu que vous observire; pendant quelque tenips les Pucerons qui rouvrent les arburses et les arbrers de la familie des Boascèse.

PANILE DAS PALLANIAN.— Les Péclapines different des deux petites insulies précédentes par leurs et justes trouquées comme celle des Suphylins, et trop courtes pour recouvrir tout l'abdomen; par leurs antennes, composées souvent de six articles seulment, et surtout par leurs atraces, dout tous les articles sont entires; le premier de ces articles est si difficile à spercretion de Disarver. Leur corps est long et arrondi posterieurement; on les trouves de Disarver. Leur corps est long et arrondi posterieurement; on les trouves erre sous les dérins des végétants, sous les pierres, et près des lieux aquatiques. Nous ne vous citerous de cette famille que le Pasilanus axactis que. Nous ne vous citerous de cette famille que le Pasilanus axactis, de l'Andophas anapurence, de Pajalui, dont Linue àvait fait un Staphylin, il est leur home control de l'entre dans control de l'entre dans l'entre des certifices des certifies des revirtous de l'entre dans l'entre des certifies des certifies des certifies des certifies des certifies de certifies de certifies de certifies de certifies de certifies de le certifies de le certifies des ce

## ORDRE DES ORTHOPTÈRES.

Les Orloopéres, beaucoup moins nombrux que les Coloopéres, ne vous préenterout pas moins dinérée que ces derniers, non-seulement par la bizarreir de leurs formes, mais eurore par la singularité de leurs mours. Les caractères de cet ordre, qui s pour type la Santerelle, nost : une bomeles mraie de 
unadibules et de màchoires propres à la mastication ; quatre ailes, dont les 
deux antérieures constituent des étytre, et dont les deux postrénures sont 
membraneuses et phisses longituillamlement quand l'aminal est en repos; de la 
le nom d'Urhopéres, qui si gnidée ailes atroites, ailes non replices, par opposition 
à celles des Coloèperes, qui son treplices en travers.

Le corps des Orthopières est moins cerires que celni des Calequières; leur forme est allongée, leur tête grosse et verticale; les antennes varient, mais elles sont tolopors formées d'un grand nombre d'articles; les yeux sont grands et accompagnés de deux ou trois occiles ou geax linez; la bouche est semi-bable à celle des Coleopières : les manditules sont courtes, fortes, epaisses et denties; chaque máchoire porte un palpe composé de cinq articles; elle-rai correc, denticles et recouverte na me lane voiciée nomunée outière, insérvier correc, denticles et recouverte na me lane voiciée nomunée outière, insérvier

eatre elle et le palje, et que l'on peut regarder comme l'analogne du palje matiliaire vaterne cher les Goledjerèses carnassiers. La languette est divise en deux on quatre lanières, et porte des paljes de trois articles. Les élytres ont coinces ou demi-membraneures, chargées de neuvres, et ordinairement un pen croisers l'une sur l'autre; les ailes posterieures sont longues, et plaises en cevanis. — Tous les Orthopères sont terrevtes, quolques-uns sont carnivores, la plupart se nourrissent de plantes vivantes, et sont tres-voraces. Ces linectes ne font dans nos climates qui une peute per année, et ne abhisent que des demi-metramorphoses. La larre et la nymphe ressemblent a l'insecte que des demi-metramorphoses. La larre et la nymphe ressemblent a l'insecte alles mentalizamens, qui commorrent à se montrer comme des magignos dans la nymphe. Du reste, les mourrs de la larve et de la nymphe sont les mémes que celles de l'Insecte parfait.

Cet ordre se compose de deux familles : les Coureux out tous les pieds sembibles, et propres à la course; les Sauteurs ou les cuisses de la troitiempaire de pattes beaucoup plus agrosses que celles des autres; les jambes sont aussis beaucoup plus longues, ex qui donne à l'aminual la faculté de s'élancer assez loui. Les maises de cette famille produisent un bruit sign, ou une especde stridulation. Les ont, dit Latreille, des Orthopieres auteurs et unaicieus.

FABLLE DES ONTHOTERES CORRETA—Presque tous les Innectes de cette famille on the cityres et les ailes concless horizontalement sur le corps. On les divise en quatre gurres: Ferfender, Buttes, Monte et Sporters.—Les Perfender (en most signile traulier) on la tiet sans yeux lisses, les rilytres courtes, reumes en lique droite, comme chez les Loleopteres staphylins; les ailes membranemes se replient en travers auss bien qu'en long; les farses vont que trois articles, tanhis que chez les autres Orthopteres courtens il en existe ourse cuir; l'alcohorne es long et termine par donc corchetes mobiles formant une capere de teruille, les caractères des l'extres, des ailes et acceptere des les estables de la company de l'estable de l'e

Le nom de Perre-curidir, sous lequel ou designe en genient tous les Forticules, ne repoue pas, comme l'ont periendu les savants, sur me erreur popularie. Il est bien vrai, et les extemples ne sout pas rares, que cel Insecte s'insinue dans les verilles. Nous vous citrons, is evajet, un fini atulentique, consigné dans la Gazette de nouté. Le général V..., revenant en France après la bataille d'autientit, senit tout a coup, en reposant dans sa voiture, des douleurs d'entits, centit tout a coup, en reposant dans sa voiture, des douleurs d'estrager dans le conduit andiffi, mais les tentaitres qu'il fit pour l'extraire ne firent qu'augmenter la sonffrance. Un second chirurgien, mieux avies, versa mp en d'huile dans l'orelle, et en fit sort un Derfonte. La voiture, qu'on avait laissée longtemps sons une renise humide, renfermait derrière les coursisses un grand nombre de ces animonthe et des Amments.



Le Fortique perce-oreile

Le Forficcie perce-oreille (Forficula aurientaria, de Linne: est tres-commun à Paris; sa grandenr varie beaucoup; la movenne est de sept ligues de long sur deux de large : la tête est de couleur brune ainsi que les autennes, qui égalent la moitié de la longueur du corps, et qui sont composées de quatorze articles: le corselet est plat, noir, avec des rebords élevés, de conleur pale; les elvtres sout d'un gris un peu fanve, ainsi que l'extremité des ailes transparentes, qui déborde les élytres ; on voit sur les bouts d'ailes nue tache blanche arrondie, quelquefois pen marquée; les pattes sont d'un jaune pâle; le ventre est brun, et son dernier anneau est large, avec quatre émineuces, une sur chaque côté et deux an milieu. Ce dernier anneau sontient les pinces, qui sont dures, januatres, mais plus brunes à leur extrémité. Ces pinces sont horizontales, aplaties à leur base, et ont à cet endroit, dans leur côté intérieur, plusieurs dents, dont deux sont plus inférieures et plus saillantes que les antres; celles du mâle sont plus longues, plus larges et plus arquées. - Le Forficule NAIN (Forficula minor, de Linne) est beaucoup plus petit que l'espece précèdeute; il ne depasse guere trois lignes de longueur; il est partont de conleur janne un peu fauve, plus claire en dessons, plus brune en dessus ; ses antennes

n'out que ouze articles, dont la base mince est pâle, ce qui rend les autennes agréablement panachées; les ailles sont de la couleur des étuis et n'ont pas la tache blanche que l'ou voit dans l'espèce précédente; les crochets des pinces sont courts et non dentés à leur côté intérieur. — Cette espèce se trouve à terre dans le sable hundle, brés des marces et des funités.

Voulez-vons connaître les mours des Perce-oreilles? allez en chercher, au milieu du printemps, dans le voisinage des fleurs d'œillet; c'est de cette pature que ces animanx sont le plus friands ; ou bien sonlevez une pierre posée sur de la terre humide, vous trouverez à comp sûr, après quelques recherches, un Perce-oreille femelle accompagne de ses petits, que vous reconnaîtrez à leur petite taille, à leur pince, qui est droite au lieu d'être arquée, et à l'absence des ailes et des élytres; vons les verrez se tenir auprès de leur mère sans la quitter, et se placer même sous son ventre et entre ses pattes, comme de petits Ponssins s'abritent sous la Poule. Placez toute la famille dans une boîte de bois où vons aurez mis un pen de terre fraiche; les petits se fourreront sous leur mere, qui les convrira patiemment pendant des heures entières; si vous leur présentez une tranche de ponime bien mûre, la mère se jettera dessus, et les petits en mangeront anssi. An bont de quelques jours, si vons lenr donnez régulièrement de la nourriture, vous remarquerez que les jeunes l'erce-oreilles out mué on changé de peau, et que leur forme s'est un pen développée; le corselet, qui nagnère etait indistinct, s'est dessine assez nettement, et les branches de la pince commencent à se rapprocher. Si vous commencez cette experience dans les premiers jours du printemps, vous trouverez sous les pierres le Forficule femelle place sur un tas d'œufs, et s'y tenant avec constance, sans que la peur le fasse s'en cloigner d'un pas. Prenez la mère et les œufs, et placez-les dans une boite : hientôt les œufs, disperses cá et là, seront rassembles en tas par la femelle, qui se tiendra dessus, comme une Poule qui couve. Cinq à six semaines après, ils écloront, et vous pourrez assister aux divers développements des petits : mais si vous négligez de les nourrir, la mère mourra bientôl, et sera dépecée par ses petits, qui bientôt même dévoreront ceux de leurs frères que l'inanition aura fait périr.

Les Blates out le corps ovale ou arrondi, la tête cachée sous le cosvelet, et les tares de cinq articles; leurs antennes sont longues, en forme de soie, insérierée dans une échancrure interne de leurs year, et composées de beaucoup d'articles; le corselet a la figure d'un bouciter, les chires sont intenioraises, et se crusient un peus ur leur ligne de jonction; l'extremité de l'abdomes offre deux petities extroissances coniques; les jambes sont garnies de petites épines.

— Les Blates sont des animans nordirures, trés-agiles et três-vorzees.

Nous vous en signalerous deux espèces : la BLATTE DRIANTILE, OU BLATTE DES CLUTANES HILLION CONTROLLE (LILING) als it lignase de longueur sur clut large, et as couleur est d'un brun marron loisant; les élytres et les pattes sont d'un brun roussière. Le mils est al les acis let et des l'ites equi sout plus couque l'abdomen; la feméle n'a que des rudiments d'êytres de deux lignes de longueur, eq mi la fait ressembler à une symphe.



La Blatte operinte on Blatte des cursos

Ces animany vivent dans l'intérieur des maisons, et particulièrement dans les cuisines et les boulangeries; ils aiment beaucoup la farine et dévorent toute espèce de comestibles; ils ne respectent pas les étoffes de laine et de soie, et rongent même les cuirs. Ils exhalent une odeur désagréable approchant de celle de la Souris. La Blatte des cuisines est un véritable fléau pour les habitants de la llussie et de la Finlande. On la croit originaire d'Asie. Si vous voulez connaître les précautions merveilleuses que la nature a prises pour assurer la propagation de cette espèce, observez une femelle au moment de la ponte, il vous sera facile de la remarquer : elle va et vient, portant avec elle une coque ovale, aplație, saillant hors de son corps, et que vous prendriez pour un œuf; cette coque, d'abord blanche et molle, se durcit et hrunit peu à peu à l'air. C'est à cette époque que la femelle dépose son fardeau dans un lieu obscur, et le colle aux murailles, aux habits, au cuir. Si vous prenez une de ces coques avant qu'elle soit pondue par la mère, vous verrez facilement qu'elle est composee de deux moities qui s'appliquent l'une contre l'autre par leurs bords; mais ces bords, au lieu d'être unis, sont dentelés en scie, et les dents sont disposées de manière que leurs saillies s'engrénent dans les intervalles des dents du bord correspondant. Cette jonction ou suture est cimentée fortement avec une matiere goumeuse, mais ce ciment sera bientis tramolli par la solive deanimanx qui sont renfermés à l'intérieur, et qui ouvriront la porte de lear prison au moyen de la clef que la nature leur a dounée. Avant ce moment, separce les dieux moities de la coque, vous trouverez dans chacune luit celules contenant chacune une larre. Ce ne sont donc pas de souts que pond la Blatte des cuisines; ce sont des coffres qui renferment clacun seize eufs, et qui s'ouvriront à jour live, quand les seize seurus seront cleases, et aurous leur de parattre au grand jour pour subir les changements qui doivent les rendre Insectes parfaits.

LA BLATT OCCIDENTALE (Blatta ourrierona, de Linne), nommée valgairement Adechae, est longue d'un ponce et demi, et large d'un demiporal'adolmen est roux, le contour du corselt est jaunière près des bords. Les elytres sont plus longues que l'abdomen, les antenues sont tres-longues contres sont plus longues que l'abdomen, les antenues sont tres-longues ceterapée est comme naturalisée eu Europe; elle uous est venue d'Amerique ; c'est surtout à Caymen qu'on la committe qu'on la roboute, à cause des me mes degles qu'elle occasionne par sa voracié. Le nom gree de Blatte, qui siquifié je naix, à donc été domne seve raison à ces lusces.

Les Mostes on la tête découvere, le corps croix et allongé ; leurs pattes autreireurs, beaucop plus grandes que les autres, constituent des organes de préhension qui leur servent à dévorer la proie vivante dont elles se nourriasent; leurs jauhes, qui sont recourièes en un fost crochet, que l'on pendriatan premier coup d'œil pour le commencement du tarse, se reploient courte le lord aupérieur des cuisses, et se logent dans la rainare de celles-ci, qui en un d'épines des deux côtés. Cest avec ces griffes que les Mantes saisissent les lauvertes qui servent à leur nourrieur.



La Vante religieus

La MANTE RELIGIEUSE (Montés religiose, de l'abricius ; a éte ainsi nommée parce qu'elle releve et rapproche l'une de l'autre les jambes de ses deux premières pattes à la manière d'une personne qui prie avec ferveur. Elle est verte, son corselet est carene, avec ses bords lateraux roussatres denteles; les elytres sont plus longues que les ailes ; il y a une tache noire bleuâtre au côté interne des hanches. L'ette espèce se rencontre dans le midi de la France, et quelquefois dans la forêt de Fontainebleau. Les paysaus du Languedoc la regardent comme un Insecte sacre, et la nomment Prega-Dion (prie-Dien); les Turcs la tiennent en grande veneration, et Nieremberg, dans son histoire naturelle, raconte trèsgravement que saint François Xavier se promenant un jour dans un jardin, une Mante vint se reposer sur sa main; il lui ordonna de chanter les lousages de Dien, et elle entonna à hante voix un très-beau cantique. - On raconte qu'un paysau provençal, qui allait au marché de la ville voisine, revint sur ses pas et rentra chez lui, parce qu'il rencontra en route une Mante dont les gestes lui indiquaient le chemin de son logis. Ce sont toutes ces traditions superstitieuses qui expliquent le nom générique donné à ces animaux : mante, en grec, signifie prophète. Mais cette apparence de sentiments religieux n'est qu'une ruse de l'Insecte, qui tient ainsi les deux premières pattes étendues, sans se mouvoir de sa place, guette sa proje, et la saisit rapidement en rapproclient sa jambe de sa cuisse. Les femelles sont plus voraces que les mâles, et il n'est pas rare de voir un de ceux-ci décapité, pais dévoré par sa compagne. Elles pondent une soixantaine d'ords allongés et de couleur jaune; elles les placent sur les tiges des plantes, et a mesure que les œnfs sont nondus, il sort du corns une matière énaisse qui, en se desséchant à l'air, forme une espèce d'enveloppe de consistance de pareliemin, sous laquelle les œufs sont à convert.

On a donné le nom d'Empasez à des Mantes qui ont le front prolongé en forme de cornes, et dout les mises ont les antenues pectinés : telle est IEx-FERE GOOTLOPE (Montis gongylodet, de l'abricius) grande espèce africaine qui a près de quatre ponces de longueur, le corset ciditate au sommet, les cuisses antérierres terminées por une épine, les quatre postérieur-s lobées et offrant une espèce de manchette.

Les Spectrea ne différent guere des Mantes que par leurs pieds tous egant. Les usus out la forme d'une leuille étéche, les autres et de d'une branche de ribre; lis vivout de végétaux, et conservent la couleur de ceux qu'ils choissont pour leur nourriser. Ou les a subdivisées en deux sous-genres, les Phannes et les Phyllies. — Le Phassus a artox (Phannas bezalta, de Latreille) est venu des Amillies; il il vis soit à dias, il est de couleur grise; es pastes sont anquèmes, et un le prendrait de loin pour une branche de bois mort. — Le Phassus a nas-pet est jumière dans la jeunesse, plus ou moins grisètre dans la Jeunesse, alle consession de l'est de la comment de la comment de la commentation de la commentatio

11.



La Phyllie lemlie séche

La PILLLIE ETILLE SECHE (Manis sicciplin, de lame), nomuces sons femilie ambinare, est de tomo les luscetes le plus hizarre; les elytres ressemblent à une comple de feuilles qui ront plus que leurs nevures et une repletene; les mises sont egglement clargies, et on prendrait charme d'elles peur le petiole dilate d'une feuille doragge. La femelle a des antenues courtes, les etytres de la longueur de Falsomen, et les ailes avortess. Le unide est plus long, plus érenti ses étytres sont courtes, et ses ailes égalent en conquent Tablomen, en trovue er arrieva animal aux fuels orientales, et renarquer. Sa ressemblance avec les végetaux le dévolse aux recherches des animans unis sont ses emuenis.

FAMILE RES OATHOPTERS ALTERES. — Chez les Insertes de cette lamille, les piede postréeires son propres au sau, et ermanquables par leurs cuisses volunimenses et leurs jambes garries d'epires. Les mâles fout ententre un son bruyaut que l'on nomme valigairment le Caset de Souterdes, et dont nous vousexpliquerons la fornation en vous foisent comuitre les divers genres. Cette famille se trouve tout entière compries dans le grand peurs Souterdie. de Linne. Latreille l'a divisé en trois geures : les Grillons, les Santerelles et les Criquets,

Les Grillous ont les elytres et les ailes horizontales; leurs tarses sont de trois articles. Ils vivent caches dans des trons, et se nonrissent de Vers, d'Insectes et de racines.



Le Griffon-Tanja

Le GRILLON-TAUPE (Gryllus Gryllo-Tulpa, de Linue , nomme vulgairement Courtilière, est un Insecte hideux antant que musible, qui fait le desespoir des jardiniers. Le premier anneau de son corselet, qui figure une espèce de cuirasse veloutée, porte une paire d'enormes pattes, dont la jambe est large et garnie d'une griffe à quatre crochets noirs et cornés; le tarse, qui est situé en dehors, est à deux crochets, de la même couleur que les autres. Cette paire de griffes rohustes fournit à l'animal les moyens de creuser la terre comme une taupe : de là le nom spécifique qu'on lui a donné. Sa taille est de dix-huit lignes; il est brun en dessus, d'un jaune roussatre en dessous. Ses elytres sont peu coriaces, ses ailes forment dans le repos des espèces de lanières ou de filets qui se prolongent au delà des élytres ; les antennes sont plus grèles à leur extremité, et composées d'un grand nombre d'articles. Cette espèce vit dans la terre, où ses deux pieds antérieurs, qui agissent vigoureusement de dedans en dehors, ini fravent un chemin; elle coupe on détache avec ses mains en scie les racines des plantes, moins pour s'en nourrir que pour se faire un passage; mais, quel que soit le but qu'elle se propose, elle n'en est pas moins un fléau pour les jardiniers, et coux-ci voient jaunir et se flétrir leurs legumes, sans pouvoir s'opposer aux ravages de l'ennemi sonterrain qui en ronge les racines. Il n'est pas facile de decouvrir son réduit; un seul trou perpendiculaire en indique l'entrée, et les longues galeries qu'elle creuse en terre

to Congress

no sout marquese a la surface que par une legrer élevation. Le finier de Chevil es attire, et celul du Porc les reponses, misma Sepolis. Si on place du fumire de Varhe-augrès d'un terrain qui renferme des Contrillières, elles s'y transiportant, et l'on peut, an moveu de ce piège, en detruire une grande quantiLe clant du mille, qui se fui entendre le soir et pendant la muit, est dout se assez agrènde. Un instrument qui l'évente réside dans les elytres (il y à a leur bodd interne une portion nombraneuse, en forme de tale ou de miroir, qui, ou se festant réplement contre la banc correspondance, produit le son donne parlons. La femelle se crouse en juin et en juillet, à six pouses de prodonders une exvité souterizaine, arronnée et tisses a l'intériers, oi ette depose treis à quatre certs ouffs. Ce util, avec la gelerie qui y combul, resemble à une banelle dont le ce d'es courbe. Les flavres echocest a bout d'hu mois, Aussidi elle dans le cel est courbe. Les flavres echocest a bout d'hu mois, Aussidi portée; elles vivent eu socirie jusqu's leur première une, qui à lieu trente inne agus elles cui sociries jusqu's leur première une, qui à lieu trente inne agus elles résisence à duter de ce mourest. et lès es disserseut.



Le Griffon des champs

Le Grillon and Carlon and Carlon

est un pen plus longue que l'abdomen. Cet Insecte est rommun en Europe, et habite les terrains saldonneux et exposés au soleil. Il s'y rreuse un terrier aver ses fortes mandibules : e'est un tron cylindrique à l'onverture duquel il se tient, guettant sa proie, qui consiste en Insectes. Vers le soir et pendant la unit, les males font entendre leur stridulation. Plus on est loin d'eux, plus le bruit est fort et aign; il diminue à mesure qu'on s'approche du lieu d'où il part, et il cesse tunt à fait quand on y est arrivé. Vuus pourrez très-aisément faire sortir de son trou un de res petits animanx : attachez à un rheveu une Monche on une Fonrmi, posez-la à l'entrée du tron, et retirez-la quaml elle vondra y pénètrer; le Grillon s'elaneera hors de son tron pour saisir cette proje, et à son tour il deviendra la vôtre. Il suffit même d'introduire un brin d'herbedans son sonterrain pour l'en faire sortir. La femelle dépose en terre pendont l'été ses œufs, au nombre de deux ou trois cents, et l'œuf est collé au sol par une gomme que la mère rend en le pondant. Les larves naissent à la fin de juillet, et se creusent à leur tour un petit trou, à l'entrée duquel elles attendent leur proje. L'instrument sonore du mâle est formé par des nervures saillautes en réseau, qui occupent la partie de l'élytre appliquée sur le dos ; les deux elvtres, en se frottant l'une contre l'autre, se mettent toutes deux en vibration.

Le GRILLON DOMESTIQUE, OH CRI-CRI : Grullus domesticus, de Linné), leancoup plus petit que le précèdent, a luit lignes de longueur; il est jaunàtre: la tête porte des landes transversales james, le dessus du corselet est mélangé de brun et de jaunâtre : l'extrémité des ailes est prolongée en lanières au delà des élytres ; la tarière de la femelle est de la longueur de l'abdomen. Ou ne le trouve une dans les maisons, où il habite les lieux les ulus chands du logis, c'est-à-dire les cuisines, les parois des cheminées et des fours, dans les feutes desquelles il trouve un asile. Il mange la farine, et sans doute aussi les Insectes. Le mâle fait entendre presune continuellement un bruit monotone semblable à celui du Grillon champêtre, mais beauconp plus faible. Cette espèce abandanne sa retraite quand la unit arrive, mais elle s'en écarte pen ; quelquefois même, dans les fortes chaleurs de l'été, l'animal sort furtivement des habitations vers le soir, mais il se tient tonjours prêt à rentrer pour éviter le froid de la muit : e'est ce qui permet de penser que le Grillon, comme la Blatte, est originaire des pays chands, et qu'il n'a pu se naturaliser ici qu'en habitant nos maisons, où il trouve la température qui lui convient et une nourriture suffisante.

Les Saucrelles ont les rightres et les ailes en toit, et leurs tares sout de quatre articles. Les autemess sont toujurs fort longues et en forme de soie; les manifhiles sont moins dentees, et la galète est plus large que dans les friiloss. Les femelles ont me tariere saucree, comprimée, et figurant en asbre on un coutolas. Elles percent la terre avec cette tarière, et pondent en serf, ent a sortir de leur corp, glisse entre les dent lames tils tarière, et roule ai fond du tron qu'elles ont creuzé. Ces Insectes sont herbitories et tres-coreax, syant cie renferences encoelled dans une bulte saus sourriture. Pune d'elles unoraut et fut mangée par les autres; mis e cfait n'est pas conclusat, jusique les Sautrelles avaient été paices dans les conditions anormales.





La Sinterelle a contelas,

La SAUTERELLE A COUTELAS (Locusta viridissima, de Fabricius) est une espèce très-commune dans toute l'Europe. Elle est longue de deux pouces, verte, sans taches : ses élytres sont au moins de la longueur de l'abdomen : la tête porte une petite éminence arrondie, avec une ligne enfoncée sur le sommet ; le corselet est aplati, et porte une très-petite ligne élevée sur le bord postérienr, qui est avancé et arrondi. La tariére est droite et de la longueur du corps. Cet Insecte foisonne dans les prairies, et consomme une grande quantité d'herbes; mais le dommage qu'il cause est infiniment moindre que celui dont les Criquets affligent souvent nos campagnes. - La Sautenelle a sabre Locusta verrucivora, de Fabricius) est longue de quinze lignes; sa conleur est partout d'un vert nâle, avec des taches brunes ou poirâtres sur les élytres, qui sont au moins de la longueur de l'abdomen; la tête est grosse, le corselet a en dessus une surface aplatie, qui va en s'élargissant du côté des étuis, et porte une carene sur le milien; la tarière est plus longue que l'abdomen et neu arquée; les cuisses posterieures sont fort grandes et aussi longues que les étuis ; en quoi cette espèce diffère de la précédente. Elle est également commune dans les prairies de toute l'Europe. Sa morsure est vigoureuse, ses maudibules entament la peau insun'an sang. Les paysans suédois la saisissent exprés pour lui faire mordre les verrues qu'ils ont sur les mains; ils pensent que la liqueur brune et âcre que répand cette Sauterelle dans la plaie fait sécher et disparaître les verrues : de la le nom populaire de Warthit, qu'ils lui ont donné, et qui signific Ronge verrue, de même que son nom scientifique Verrucivoia.

Si vous voulez comaîtire Porgane du chant dans les Souterelles, prienz un male (vous le recomaîtirez aam peine à l'absence de la trairer); rous verrez aur la partie de l'étytre droite, qui est plière et appliquée horizontalement sur le dos, me plaque rounde faite d'une membrane tres-minec, bein tendue, comme la peau d'un tambour, et transparente, ressemblan, comme dans le Grillontape, à un petit univoir; ettie membrane, qui est endourée d'une nervue en forme de bord relevé écalitient, se trouve cachée par la partie pitée de l'étytre agrache, qui est garnie également de phistient neurrens relevée, et situate sous des la comme de la com

Dans le genre des Criquets, par lequel nous allons terminer la famille des Orthoptéres santeurs, les femelles sont dépourvues de tarière saillante; les mâles produisent leur stridulation par le frottement alternatif des cuisses nostérieures contre les élytres ou les ailes; ils ont trois yenx lisses distincts, le labre échancré, les mandibules tres-dentelées, les autennes insérées entre les veny, et rapprochées. Ils sauteut mieny que les Sauterelles, et ont un vol plus sontenu et plus élevé; ils se nonrrissent de végétaux, et sont très voraces. -Le CRIOCET GERMANIQUE : Acridium germanicum, d'Olivier: est l'espèce la plus commune aux environs de Paris. Il a un pouce de long; sa couleur est d'un brun parsemé d'esnaces plus clairs et de taches noires, particulièrement sur les élytres; le corselet a une careue conpée une fois, les ailes sont rouges, transparentes à l'extremité, avant une bande noire qui part de l'angle interne du bord postérieur, en suit un peu ¡dus de la moitié, et monte ensuite vers le bord exterieur, d'où elle s'étend pour aller vers la base. - Le CRIQUET BLEUA-The ! Acridium carulescens, de Fabricius) est brun; le corselet est raboteux, et porte une caréne entaillée : les élytres sont grises, transparentes à leur extrémité, avec des taches et des handes noirâtres; les ailes sont bleuâtres, transparentes, comme les élytres, à l'extremité, et ont une large bande noire au delà du milien. Cette espece n'est guere moins commune que la précédente, dont elle ne differe que par la couleur des ailes. - Le Chiquet italique (Acridium italicum, d'Olivier), uni est aussi tres-commun aux environs de Paris, est brun, avec des taches sur les elytres plus obscures, et d'autres plus claires : le corselet porte une petite carene, ses bords lateraux et supérieurs sont relevés, plus clairs et jaunâtres; les élytres ne sont guère ¡dus longues que l'abdomen; il y a sur chacune une ligne d'un brun jannatre, à la suite des deux latérales du corselet, ces deux lignes se rénnissent au bord interne. Les ailes sont roses aver le bord extérieur et l'extrémité à nervures obscures. Les cuisses postérieures out des traits et des points noies; les jamles postérieures sont d'un rouge de sang : les mâles out l'extrémité de l'abdomen munie de deux crochets très-grands et tres-saillants. Cette espèce se rencontre mêlee avec le Criquet germanique, dout elle se distingue surtout par ses ailes d'un rose clair.



Le Unquet emigrant

Mais il en est une plus remarquable sons tous les rapports, dont je doivons entretenir : c'est le Criquet énignant (Acridium migratorium, de de Geer). Il est originaire de l'Europe orientale, où il atteint une longueur de deux ponces et demi : aux environs de Paris il est beaucoup plus petit, et sa couleur est verte ou brune, avec des taches obscurcies; les mandibules sont noires, les elytres d'un brun clair tachetées de noir, les ailes transparentes, jaunes-verdâtres à leur base interne; le corselet porte sur son dos une areto no pen élevée, et sur ses parties laterales une tache allongée, noirâtre, située au-dessous de chacun des veux : les iambes postérieures sont rousses. - Cette espece est une de celles que les voyageurs nomment Santerelles de passage, et que l'Écriture sainte mentionne comme une des sept plaies d'Egypte. La fecondité de ces Criquets est prodigieuse; ils se réunissent quelquefois par baudes innombrables, et emigrent de l'est à l'ouest; ils font environ dix lienes par jour. Chaque fois qu'ils se reposent, le pays on ils s'arrètent est frappe d'une affreuse stérilité. Ils s'annoucent de loin par un bruissement sourd que produit l'agitation de leurs ailes; peu à neu ils arrivent comme un nuage epais qui obscurcit la lumiere du soleil, et s'abat sur les plantes et les arbres : en quelques heures tonte verilure a disparu sous leur insatiable voracité : l'écorre des arbres même est rongée par eux, et quand ils reprennent leur vol, la contree, le matin même fertile et riante, n'est plus le soir qu'un aride désert. Sonvent, enfin, ils norment tons à la fois an milieu de leur emigration, alors leurs cadavres amonceles sur la terre infectent l'air, et dans la malheureuse contrée qu'ils ont envalue la peste succède à la famine. Ces

fatales apparitions sont le signal d'une destruction universelle : quand l'herbe et les feuilles d'arbres sont dévorées, l'écorce des arbres est attaquée, puis les greniers sont envahis, les récoltes sont consumees; enfin les Criquets, ne tronvant plus rien, entrent dans les maisons, et mangent les habits, les bonnets, en un mot toutes les substances végétales qu'ils rencontrent. La Russie, la Pologue, la Hongrie sont souvent visitées par ces terribles Insectes : en 1749, ils se répandireut dans presque toute l'Europe et y firent des ravages inouis; ils allerent jusqu'en Suède, et passèrent au-dessus de la mer Baltique. - En 1615, ils parurent en France et ravagerent plus de quinze mille arpents de blé dans les environs d'Arles; déjà ils avaient pénêtre dans les greniers et les granges, lorsqu'il arriva des Oiseaux par nivriades, qui en dinjinuèrent le nombre. Depuis ce temps, les communes d'Arles et de Marseille dépensent annuellement des sommes assez considérables pour la destruction des Sauterelles : l'année qui suivit l'invasion dont nous venons de parler, la ville d'Arles donna 25,000 francs pour encourager cette chasse utile; la ville de Marseille en fit autant. Aujourd'hui encore, dit M. Solier, on paye 5 sous de prime à ceux qui apportent deux livres de ces Iusectes, et 10 sous pour le même poids d'œufs: la guerre d'extermination livree aux Criquets commence en mai, et toute la population des campagnes y est employée; on rase le sol avec un grand drap de toile grossière dont les quatre coins sont tenus écartés horizontalement; les Insectes en fuyant sautent sur ce drap, et sont ensuite recueillis. On ramasse aussi leurs œufs, qui sont déposés dans des tubes creusés en terre ( et ceci s'applique aux Sauterelles proprement dites, plutôt qu'aux Criquets ). Un enfant exerce peut en recueillir douze à quatorze livres par jour, et chaque livre contient environ huit cents œufs. - Enfin, parmi les moyens employés par les habitants pour détruire ou chasser de leur pays ces animaux malfaisants. nous ne devous pas omettre celui qui consistait à se répandre en troupes dans les campagnes en sonnant de la trompette, ou même en tirant le canon.

Heureusement pour l'homme, ces animaux destructeurs ont un grand nombre d'ennemis : les pluies froides, les vents violents, en font périr des millions en quelques instants; ils se détruisent eux-mêmes entre eux ; les Cochons, les Renards, les Lézards, et les Oiseaux, en consomment une immense quantité ; l'homme même mange des Criquets dans certains pays; les peuples du midi de l'Europe, de la Barbarie, de l'Arabie et de presque toute l'Afrique s'en nourrissent avec plaisir: ils les font griller, bouillir ou frire, et en amassent des provisions pour leur propre usage et pour le commerce; ils enlevent les élytres et les ailes de l'animal, et conservent le reste dans de la saumure : c'est l'Acridium tincola que l'on prépare ainsi dans le nord de l'Afrique. Les indigénes du Sénégal en font secher une antre espèce à corps jaune tacheté de noir, la réduisent en poudre, et l'emploient comme de la farine. Les llottentots, en Afrique, en font aussi un grand usage, et l'apparition de ces Insectes est une époque d'allègresse publique. Les anciens parlent des Éthiopiens Acridiphages, c'està-dire mangeurs de Sauterelles, qui ne vivaient que de cette nourriture. Ils creusaient un trou dans la terre, et y entassaient des feuillages auxquels ils mettaient le feu : la fumée, en montant, faisait tomber les nuées de Santerelles qui passaient an-dessus. Mais cet aliment, dit-on, les rendait secs et maigres; ia vieillissaieut de home heure; pais, quand cette vieillesse precoce étalarrive. Il leurs sortai du cerpa une multitude de Vers, na revraine aidée, est-il dis, qui les décorait, et les faisait mourir an milieu des plus viers souffrances. A ce récit fablents nous optopersons le tronignage authentique du vrogagez man, qui affirme au contraire que les Sauterelles sont pour les llottentots un mens grégible et sois, dont ils sont les récins dans le un les engraisses.

## ORDRE DES NÉVROPTÈRES.

Les Insectesqui composent et ordre on la bouche conformée comme les Colèpères et les Ordrojères, Cets-à-dire qui lisson trésque, mais idudiferent decesainaux par leurs ailes supérieures, membraneases et transparentes ainsi que te inféreures, et traverses par une multitude de nerures, qui forneu révean fin dont les mailles sont ordinairement carrées, ouà cine, ou à six, ciès peu près gaux. Le moi de Vérerpèrer, qui signifie litteralement ailes reinèrs, ne detrait pas à la rigueur désigner l'ordre dont nous allons vous entreteuir; cet les Aleilles, Es Grièpes, les Mouches, ont aussi se ailes transparentes et traversies par des nervares : voilà l'inconvinient des nous tros gignificatifs; mais enfiu le non est consacré, et il flust L'abmétre comme indiquant des fusectes broyeurs à quatre ailes transparentes, véniées en réseau, et dont l'absectes broyeurs à quatre ailes transparentes, véniées en réseau, et dont l'absectes broyeurs à quatre ailes transparentes, véniées en réseau, et dont l'absectes broyeurs à quatre ailes transparentes, véniées en réseau, et dont l'abcettes de l'entre de l

FANILLE DES STRULIONASS.— Les Névropières subulicomes out les antennes en four d'aline (ce qu'exprime littéralement le moi bain subulicornes). Ces antennes ne sont guére plus longues que la tête, et se composent au plus de sept articles, dont le deririer à la figure d'une scie. Les mandibules et les michoires sont entièrement couvertes par le labre et les mandibules et les michoires sont entièrement couvertes par le labre et la lerre. Les qua à facettes sont gres; il y a detto ut trois yeux listes, ont coelles, qui sont situés une les précelents. La larve et la symble passent leur vie au sein des aux, et se nourissent de prois visuate: la symple sort de l'ena puer desenir lusseet, parfait. Cette famille comprend les deux grands genres Liberlule et Ephonier.

Les. Lib-llales ont des mandibules et des michoires couries et très-fortes ; les tarces sont de trois articles ; les quatre ailes sont eggles, et l'extreiné. l'aldomne est terminée par des crochets en hancs on en fouillets. Ces Insectes portent utagiarement le nom de Pousielles : est-ce sauce de leur tails et, de de leurs couleurs variées, de leurs élégantes alies de gaze, qu'on les a designées sainst 7 ou bien é ausue de leurs silvaires inonstatues, expérieuses, qu'expérieuses, praisest ou bien é ausue de leurs silvaires inonstatues, expérieuses, qu'expérieuses, et acuaire de leurs mourent, eachée sour un physique grazieurs. Yous vous hississons lcramaté de leurs mouren, eachée sour un physique grazieurs. Yous vous hississons lson de discuter cette grave question d'eymologie. Nous vous dirous seulement que les Libellules ont le tête grave, arrodie, on or forme de tringle le per deux grands yens latérant, trois yenx lisses sinés sur le haut de la tête, le labre demi-circulaire et volité; les mandhules écalileuses, fortes et denties, les mischoires terminies par une juée écalileuse, épinese, garnie de cils à l'intérier, avec un palpe d'un seul article, initiant la galiet des Orthopteres (a l'eure grande, voitie, à trois feuilles, dout les lateras sont des palpes et re-ouvrent la louche comme un masque; le corselet gros et arromii, l'aldouren allongé en épée on la sugette.

La Librellula depressa, de Linné), nommée vulgairemeut Éléonore, est une Demoiselle que l'on rencontre dans toute l'Europe. La femelle est d'un brun un peu jaunâtre; son corps est demi-transparent et velu; les veux sont très-gros, de couleur hrune, et se touchent vers le dessus de la tête : c'est au devant de cette jonction des deux yeux que se tronvent les trois petits yeux lisses; le corselet large est d'un brun noirâtre et velu, avec deux plaques jaunes un peu verdâtres, une de chaque côté. Les pattes sont noires et épineuses. L'abdomen large, court, aplati, et composé de neuf anneaux, est noir en dessous et jaune en dessus ; les ailes diaphanes et claires ont à leur pointe une tache oblongue noire placée au bont du bord extérieur, et à leur base il y a une assez grande tache d'un jaune brun. - Le mâle a des proportions plus allongées : le dessus de l'abdomen est noirâtre, avec une poussière d'un comfré bleuâtre, la base des ailes n'a pas de taches ; c'est la Sulvie, de Geoffroy. La Philinthe, du même auteur, est que variété femelle de la même espèce dont l'abdomen est en dessus d'un cendré bleuâtre. - Ces Demoiselles se trouvent dans les prés et sur le bord des rivières : elles ont un vol très-lèger. - La Francoise, de Geoffroy on Libellule a Quatre taches [Libellula quadrimaculata, de Linné), qui est assez rare aux environs de Paris, a dix-neuf lignes de longueur; la tête est brunc, et le devant au-dessus des màchoires est d'un jaune verdatre : le corselet est hrun et velu en dessus ; l'alulomen est large en haut et s'amincit vers le bas ; il est brun et un peu velu sur les côtés ; les quatre ailes sont janues à leur base et le long d'une partie du bord extérieur ; les inférieures ont en ontre au-dessous de cette couleur jaune une tache d'un brun noir. Mais ce qui fait aisément distinguer cette espèce de toutes les antres, c'est qu'elle a deux taches noirâtres au hord extérieur de chaque aile, l'une vers l'extrémité, et une antre presque an milicu du bord, qui dans cet endroit a un étranglement. - La VICTOIRE, de Geoffroy (Libettula flaveata, de Linne), est une des Demoiselles les plus communes dans nos campagnes. Elle a quinze lignes de lougueur : son corps est olivâtre, brun, avec les côtés inférieurs du corselet jaunes; les ailes supérieures sont teintées de jannâtre à leur naissance sculement, et ont une tache jaune vers le milicu de leur bord extérieur; les inférieures sont teintées plus loin; l'abdomen est presque cylindrique, et porte une ligue noirâtre de chaque côté.-La Julie, de Geoffroy (Libellula grandis, de Linne) est la plus grande demoiselle des cuvirons de Paris. Elle a deux pouces et demi de longueur, surtout en devant; ses yeux sont bruns, fort gros, se joignent audessus de la tête, et sont souvent parsemés de points élevés et luisants ; le corselet est de conleur fauve avec deux bandes obliques janne-citron, de chaque

côté: l'abdomen est long, cylindrique, de couleur fanve-foncé, tacheté latéralement de vert ou de jaunâtre. - La CABOLINE, de Geoffroy (Libellula forcipata, de Linne), est une des plus élégantes de nos Demoiselles; sa taille est de deux pouces environ; la tête est jaune, transversalement ravée de noir, et porte de gros yeux bruns; le corselet est d'un janne tirant un peu sur le vert, avec trois lignes noires de chaque côte, qui descendent obliquement d'arrière en avant, et deux lignes noires plus courtes et plus larges occupant la partie antérieure; les ailes sont transparentes et ont la base nuclquefois un peu jaunâtre : chacune d'elles porte vers l'extrémité de la côte une tache d'un brun clair ; l'abdomen est cylindrique, terminé par trois grands crochets recourbés; sa couleur est brune avec une bande d'un jaune verdâtre interrompue sur le dos. - Toutes les Demoiselles que nous venons de vons indiquer ont les ailes éteudnes horizontalement dans le repos. Il en est quelques-unes, plus jolies encore que les precédentes, qui les tiennent rapprochées verticalement quand elles se posent sur les plantes aquatiques : leur tête est plus large que longue, et leurs yeux sont écartés : on leur a donné le nom d'Agrions. Nous ne vous citerons que les deux espèces les plus communes.



La Vierge

La Libelliur Vierge Libelluta virgo, de Linne) a les ailes colorées; elle varie beaucoup par les nuauces de ses ailes el de son corps. Une de ces variètes

est la Louiz, de Geoffroy, d'un beuvert bissant, avec les siles bleudires a militure. Le bondes sans et les noises sons le l'autre et le set d'un vert sopeux; les ailes sont bleudires, avec un point blanc allongé vers l'extrémite du hord extréme. — La Jouvas Cent. (E. Libethal puelle, de Lianné) a les ailes transparentes et incolores. On en consult trois variétés aux environs de Paris; ce sont; l'Amuffe qui est aller famentairement bleue et cendrée, et pour point nois aux ailes; la Bronkir; d'un vert bleu en dessous, brune en dessus, or production de la dessous de des dans les ranses et benitires alternes, et ayant aux ailes un point noir; la Sopiér, d'un vert incarnat plie, avec trois handes noires longitudinless sur le coroète, et un nient lure nu sui siles.

Toutes les Libellules dont nous venons de vous narler ont des mœurs analogues : toutes frequentent le bord des eaux, et font une guerre cruelle aux Monches et aux Papillons qu'elles poursuivent à la manière des Hirondelles. Vous les verrez souvent tenant un de ces Insectes entre leurs machoires et volant rapidement avec leur proie ; mais ce qu'elles offrent de plus intéressant, c'est la physiologie de leurs nymphes, que vous pouvez très-facilement étudier. - Celles ci ne différent de la larve que par les fourreaux des ailes qu'elles portent sur leur dos, et qui se développent à leur dernière métamorphose. Ces nymphes sont pour la plupart d'un vert brnn, souvent sali par la boue qui s'est attachée au corps; elles ont toutes une tête, un col, un corselet, auquel sont attachées six jambes. Les nymphes des Libellules à ailes horizontales peuvent aisément être observées dans les moments où elles inspirent et expirent l'eau qui contient l'air dont elles out besoin : elles ont à l'extrémité du corps une onverture qui donne entrée à l'eau, et par où elle est ensuite rejetée. Cette ouverture est entourée de cinq pièces qui forment une espèce de queue pyramidale, et qu'elles écartent ou rapprochent à volonté, lorsqu'elles veulent aspirer on rejeter l'eau : quand la nymphe veut respirer, elle ouvre les lames qui forment la pyramide creuse terminant la queue; ces lames triangulaires sont à l'occasion des armes offensives et défensives. Si vous prenez entre deux doigts une nymphe de Libellule, vous la verrez recourber alternativement son corps vers l'un et l'autre doigt pour tacher de les saisir avec les lames de sa queue, et si elle y parvient, vous vous sentirez pince assez vigoureusement pour éprouver une impression douloureuse.

Lorsque l'animal tient écartées les launes en question, il vous sers permis de voir entre elles une ouverture roube d'une ligne et demis de circonférence, d'ois sortent, par Intervalles, des jets d'eau qui peuvent être lancés à trois pouces de distance. Pendant que vous la tiendrez à sec entre les doigts, vous pourrex apercevoir le jeu des principales parties, au moyen desquelles elle respire l'air : le trou dont nous parlions tout à l'heure et bouché par trois petites sonapses charmues et verdàries, mais le bourrelet qu'elles forment se dibte d'equemment, et vous permet de voir dans l'intérieur du corpa de la supuphe; les cinq dérniers anneaux sont vides, et se seraient remplis d'eau si vous n'extre de l'entre de l'

sompape, as releveront pour laisser une ouverture qui permette à l'eun d'alleu loir; sons serrez alors le veuire, qui était plat, devenir convec, et ét, an moment où l'eau va pénètrer dans l'intérieur, vous regardez, vis à-vis le grand jour, le corps, qui a un cettain degré de transpurezue, vous rennarquerez une sepéce de gros tampon qui é éloignera de la queue pour aller vers le corselet, et en ce même instant la capacité des cinq derniers amoraut de l'abdonnes seminer des le conselet, et en ce même instant la capacité des cinq derniers amoraut de l'abdonnes seminer des la comment de la comment de l'entre des la comment de la comment de la conselet de la conselet de la comment d

Si, avec de hous ciseoux, vous couper longitudinalement l'abdomen d'un mymphe au moment où le pistou est revenu vers les devriers ameau, ca my pon, qui vous sembiait d'abord un simple rédouloir, va vous montre une merveilleuse organisation : c'est un lacis de traches immontrables, usissant de quatre troncs principaux disposés longitudinalement par paires latérales, et et out les dernières ramifications s'abouchent les unes avec les antres : c'est avec au moyen de ces tubes que s'opère la respiration de l'animal. Au moment on leur masse se contracte, l'ema peintet deus l'intérieur du corys, et c'est lorsque, l'est se dialet que l'enu, comprimée par elle, perd l'air qu'elle tenait en dissolution, et un celuicie institut dans les trachères.

La plupart des nympbes doivent vivre dix à onze mois sons l'eau avant que d'être en état de se transformer en Demoiselles. C'est vers le mois de mai que les Libellules à corps aplati subissent leur dernière métamorphose. Vous pouvez vous procurer bien facilement le plaisir d'en être témoin : allez, vers cette epoque, sur les hords d'une mare ou d'un étang, ou bien faites-en recueillir et jeter dans le hassin de votre jardin, ou bien encore placez-les tout simplement dans des baquets pleins d'eau. Quand le moment décisif approchera, les quatre fourreaux renfermant les ailes deviendront plus distincts : hientôt l'Insecte aquatique, qui se dispose à devenir aérien, sortira de l'eau, et se tiendra pendant quelques henres sur le rivage pour avoir le temps de se bien sécher ; ensuite il se mettra en marche afin de chercher un lieu commode pour la manœuvre qu'il va exécuter; après quelques promenades, il grimpera sur une plante voisine, et se tiendra solidement cramponné à sa tige, ou à l'une de ses fenilles, an moven des crochets roides terminant chacun de ses pieds; il se place toujours la tête en hant. Il lui est essentiel d'être dans cette position. L'opération est de quelque durée; mais quand vous l'aurez vu commencer, vous serez occunée trop agréablement pour la quitter avant qu'elle soit terminée. L'attente même ne sera pas sans plaisir, et, comme le dit très-beureusement Réaumur, qui nous a fourni toutes ces belles observations, vous ponrrez lire dans les yeux de la nymphe si elle est prête à se transformer; car ces yeux, une demi-heure avant l'éclosion, deviendront brillants et transparents, de ternes et opaques qu'ils étaient. Cet éclat n'appartient pas aux cornées de la nymphe, il est dû à celles de la Demoiselle, qui sont alors appliquées immédiatement sons les antres, et ont acquis tout le luisant qu'elles doivent avoir dans la suite. La nymphe, qui s'est fixée, se tient d'abord tranquille; les premiers mouvements qui préparent sa métamorphose se passent dans son intérieur. Le premier effet sensible aux veux qui en résulte est la fente de la partie du fourreau recouvrant le corselet; par cette ouverture, vous verrez une portion du concelet de la Demoisielle, qui s'élère hiendu and-essus des housts de la fent, se gonfiet es fui folde d'un coin pour l'allonger davanlage; elle gagne l'extrémité antérieure du concelet; elle parvient ensoite au col, enfin elle avance jusque sur le crême, à la hauteur des youx; là se fait une secoule fent, dont la direction est transversale, et a vecs l'une et l'autrecornee, qu'elle ne tarde pas a diviser. Pour opèrer cette ente enrois une fer date, la Bemoiselle a gaufte sa tele, qui est encere molie et elastique, et qui aura hienôt une consistance dure et écailleuse; ependant et corselet s'écré de plus en plus; guand la fente en cris qui se termine aux concése est achevée, la tête de la Demoiselle est en état de se dégager; elle se tire un pen en arrière, et sort de sa éponille.



La Litetinie apiatie,

Bienisti, la tétect le corselet étant dépagés, les pieds ne trafent pas a sonnaire; ils sortent en partie de leurs étais, qui sont ces jambes que la symphe a si bien crampounées contre la tige de la plante; pour achecre de délivere celles qui his appartiement, la Demoistella missante se reuvere en arcière. Pendant que les jambes se délarrassent de leur carcloppe, sons pources observer de chaque côté de cette enveloppe elux carolons blancs attachés charem par un bout à la partie de la déposible qui contrait percept jet est partie par un bout à la partie de la déposible qui contrait correlet ; es quatre corolans sont les gautez gost tennes de trachées au move

desquelles la uymphe respirait dans l'eau; ils ne doivent pas servir à la Demoiselle, et sortent de son intérieur par les quatre stigmates de son corselet. Bientôt, pour achever d'extraire de son corps ces trachées devenues inntiles, et surtout pour dégager complétement ses jambes, la demoiselle se reuverse encore davantage en arrière, au point d'avoir la tête pendante vers le bas ; elle n'est alors soutenue que par les derniers anneaux qui sont restés dans la dépouille, et forment une espèce de crochet qui l'empêche de tomber. Alors elle ploie et déploie ses jambes en différents sens, comme pour en essayer les articulations, puis elle s'arrête et reste completement immobile; vous la croiriez alors morte ou mourante; mais au bout de vingt à trente minutes, ses pattes molles avant pris de la consistance, elle fera sous vos yeux un tour de force auguel vous étiez loin de vous attendre, et vous la verrez changer suhitement la courbure de son corps : son dos, qui, dans sa position renversée, était concave, deviendra tout à coup convexe, sa tête se redressera, ses jambes se trouveront au-dessus de la grande ouverture du fourreau, et s'y cramponneront : c'est alors que la Demoiselle, se courbant de plus en plus jusqu'à se plier presque en deux, achèvera de dégager l'extremité de son abdomen. La voilà née, mais elle ne peut encore voler, ses ailes n'ont pas pris leur développement; les tubes aériens qui se ramifient dans leur épaisseur ne se sont pas encore ouverts; elles sont épaisses, courtes, plissées, comme une feuille d'arbre qui va s'epanouir; leur développement se fera à vue d'œil. L'animal a eu som de se placer de manière à n'avoir à craindre le frottement d'aucun corps : il est de la plus haute importance pour lui que ses ailes ne prennent aucun mauvais pli, car elles le conserveraient toujours ; et la Demoiselle semble le savoir : en effet, non-seulement elle tient ses ailes disposées de manière à ce qu'elles ne se touchent pas mutuellement, mais encore, de peur qu'elles ne se chiffonnent en s'appuvant sur le dessus ilu corps, elle courbe son abdomen, et le rend de plus en plus concave, iln côté des ailes, à mesure que celles-ci s'élargissent.

C'est après l'épanonissement les alles que le corps achève de s'allonger, et que ses anieux se dévoient. Quand l'Insecte parfait a terminé son néveloppement, et avant qu'il preune son voi, il y a un moment court et faveloppement, et avant qu'il preune son voi, il y a un moment court et faveloppe extrièrer, et hieter leur sisiri r, ées reteiu oi il remplit son conveloppe extrièrer, et hieter leur dessechement, circonstance bien Avende pour étudier les parties intérieures du cerps de la Demoisèlle, qui est alors parties intérieures du cerps de la Demoisèlle, qui est alors leurs paraifications, et de plois sars en forme de hourse à berger, par lesquele cles se terminent. Bésusurs, voulant observer à loisi cette disposition merveilleuse, a profité du moment où une Demoisèlle tenal sins son corps gouffé, et s'est cent ligatures avec un il de sois, l'unel l'extremité de l'ablomen, l'autre na-dessous din correlet. Le corps ext resté distendin et commes souffé, et s'est conserve indefiniment dans le même de l'extremité de l'ablomen, l'autre na-dessous din correlet. Le corps ext resté distendin et comme souffé, et s'est conserve indefiniment dans le même dessous din correlet. Le corps ext resté distendin et comme souffé, et s'est conserve indefiniment dans le même dessous din correlet. Le corps ext resté distendin et comme

Pour terminer ce qui concerne le passage des Libellules-Nymplies à l'état de Libellules-Demoiselles, nous vous signalerons une particularité qui vous préparera aux clangements non moins merveilleux que nous aurons à observer dans la honche des Lépidopières à l'état de Chenille et à l'état de l'apillon. La piece qui tient lieu de levre inférieure à la nymphe des Libellules est une espece



Masque d'une usuphe de Libellule

de mozque recouvrant les mandidules, les màchoires, et presque tout le dessos de la tére; il est composé d'une pièce principale triangulaire, est composé d'une pièce principale triangulaire, s'articulars par une clarnière avec un pédicule ou manche annes à la téte, et nomie sentons; aux deux angles latéraux telles de la mentomière, entre cette dermière et les grus, voil deux autres pièces mobiles transvergues, voil deux autres pièces mobiles transvertelle de la manche de la mandidaire de la mandidaire de la telle de la manche de la mandidaire de la mandidaire de la mandidaire de la telle de la mandidaire de la telle de la mandidaire de

lets, dont les hords sont dentrée et lui servant à suisir et à dépecer as prôci-Lersqu'elle passe à l'était de Bemoistelle, le masque est déposé, et rien ne le remplace dans l'Insecte parfait; les volets et la mentomière ne servaient de deurreau à aucun organe, seulement le pédicule ou menton (qui est la partie postérieure du masque quand ou regarde la tête eu face 'sert d'étai à la levre inférieure de la Bemoisélle; mais ce qu'il y a de tre-servaieux a olserer, et ce que vous pourrez voir facilement en étudient la tête d'une nyapple avant son ciocision, c'est que cette levre de la Bemoisélle, qui sera courte, espasse et courtea, est mince, longue et plate, pour se loger dans le menton qui se moisé crosset de sen filmers, la figure qu'elle doit avoir dans la Demoisélle; et vous la tiraillez, elle reprendra la figure allongée qu'elle avait dans son était ; si vous la lisse; libre, c'el reparatira, faconnée en trais letre de Demoisélle.

Nous nous soumes étendu sur ces décids automiques, parce que sans ent. Histoire des Insectes serait tout à fait incompête, parce qu'ils sont factes tendier à l'eul nu ou avec le secours de la plus simple loupe, parce que enfin dit direct a finant qui nous les présentents e reucontreut portoui. Au reste, leur en dité n'est qu'apparente, et quand vous surez vérifé par vous-même une senie, des observations que nons mentionoms lei (souvener-sous de ma prédictions parties et des observations que nons frentièrement nei (souvener-sous de ma prédiction; votre curiosité sera devenue a retinent et infaiglable nir votre attention; votre curiosité sera devenue a retinet et infaiglable cui découxirez une foule de particularités intéressantes qui ne se trouvent point dans les lives, et vous pourres intéruré les autres à votre four.

Le geure des Épideirers, qui constitue, avec celui des Libellules, la familie des Névroptiers subuliciornes, a pour caractères une bouche entirement memlaraneuse ou très-molle, et composée de parties peu distinctes, des tarses de cinq articles, les alles inférieures beaucoup plus petites que les supérieures, on même mulles; enlla l'alelomen terminé par deux ou trois soies longues et anticulées. — Les Épid-mèrex, aison nommérs à cause de la contret durée de leur

<sup>&#</sup>x27; Tête de Labellate aplatée, a l'ésat de symple, vue par la face interieure pour moutrer le manque qui recouvre les parties de la bouche.

<sup>1.</sup> Les deux yeu. — V. N. Politze mobiles formant le front de manque, et carbant par lors joirries de mandibiles et les môtolesses, les les sont un per écratis pour lissure soir ce densières. — M. Antenaisore, pièce retinigation se juignant, par son heef superiors, erre le hoef inférieur des volets, et s'univainant par une character, une pelle de la pour par le politique de la propriet par une politique de la proprieta del proprieta de la proprieta del proprieta de la prop

vie à l'état parfait, out le corps mon, long, effilé; les antennes très-petites, à trois articles, dont le dernier est très-long et en forme de filet conique; les ailes sont toujours élevées perpendiculairement, ou un peu inclinées en arrière : les pieds sont très-grèles avec les jambes très-courtes, se confondant avec le tarse, qui n'offre souvent que quatre articles, le premier disparaissant presque; les deux prochets du dernier sont trés-comprimés, en forme de petites palettes; les deux pieds antérieurs sont beauronp plus longs que les antres, presque inserés sons la tête, et dirigés en avant, - Les Ephemères ont fourni des oleservations du plus grand intérêt à plusieurs naturalistes, et notamment à Saraumerdam, medecin hollandais, l'un des patriarches de l'entomologie. Ces Insectes paraissent ordinairement dans le voisinage des eaux, vers le courher du soleil, à la fin de l'été, ou au commencement de l'automne; et quelques heures après, on les voit tomber et mourir. Pendant ce temps, ils ne prennent pas même de nourriture; ils voltigent en troupes nombrenses, et se balancent dans les airs en tenant écartes les filets de leur queue, comme s'ils exerntaient une sorte de danse. Bientôt après, la femelle dépose dans l'eau ses œufs, réunis en un petit paquet, puis elle tombe à terre et périt. Il y a des années où les Ephémères sont tellement nombreuses, que le sol est couvert de leurs radayres, et que dans certains cantons on les ramasse par charretées pour finner les terres. A Paris même, on les a vues quelquefois paraître en tourbillons si serres sur le bord de la Seine, que l'air en était obscurri ; et Geoffroy raronte qu'un vent d'orace en jeta de nombreux essaims dans le centre de Paris, ce nui inquieta beancomp les habitants. Celles qui tombent dans l'eau sont un regal pour les Poissons; aussi les pécheurs connaissent-ils bien l'époque où se montrent les Ephémères, qu'ils nomment la manue des Poissons.

C'est donc à juste titre que res petits animans ont requ le non d'Éphémères. Il y qui atoutéoir, qui vivent un just entier; et vus vous rappeler zette lous ingénieuxe des aurieus qui nous représente de nombreuses générations, nèse serves la fun du jour, sur les bords la Tranis, et se pressent, à l'unbregar que revers la transis, et se pressent, à l'unbregar que reconstituire, autour d'un vénérable vieillard, né depuis le matin, qui le partenute les vieunements de sa longue vic. Ce Nestor des functes pátula qui le partenute les vieunements de sa longue vic. Ce Nestor des functes pátula qui le partenute les vieunements de sa longue vic. Ce Nestor des functes pátula qui le partenute les vieunements de sa longue vic. Ce Nestor des functes pátula le partenute de vieunement de la configue par la vieune vic. Ce Nestor de functes pátula le vieune qui la Sanza exe sa labelar et son célest, et encharses la terre de sex rayous; aujourd'hai l'astre décinent avec doudeur que sa postérité sera roudammée à vivre dans des ténèbres éternelles.

Mais si, au lieu de vous céonner de cette existence si courte, vous tenze compte du tenage que l'animal a veia à l'état de larve et de symples, vous comprendere que le sonn d'Éphénère ne peut à appliquer qu'à l'Insecte parfait, et que la vie de l'individu, considérée dans son ensemble, est plus longue que relle de la plupart des autres linseries, puisqu'êlet a trois aus de durce. Les larves sont aquotiques ; elles vivent cachies, di moins pendant le jour, dans la vavea ou sons des peur erres; qu'elquécide encore dans des trous horizontaux, divisés intérieurement en deux canaax réunis, et ayant chacus leur ouverture pruper. Ces labilations seut toujours pratiquires dans de la terre glaise, luignée par

l'eau qui en occupe les cavités; on croit même que les larves se nourrissent de cette terre. Quoiqu'elles aient quelque ressemblance avec l'Insecte parfait. elles en différent cenendant sous plusieurs rapports : les antennes sont plus longues; les yenx lisses manquent; la bouche offre denx saillies en forme de curnes, qu'on regarde comme des mandibules; l'abdomen offre de chaque câte une rangée de lames on de feuillets ordinairement réunis par paires, à leur base, qui sont des espèces de fausses branchies, sur lesquelles les trachées s'etendent et se ramifient, et qui leur servent, non-senlement pour respirer, mais encore nour nager et se monvoir avec facilité. Les tarses n'ont qu'un crochet à leur extrémité. L'extrémité postérieure du corps se termine par des soies, en même nombre que dans l'Insecte parfait. La nymphe ne différe de la larve que par la présence des fourreaux renfermant les ailes. An moment où l'animal vent se métamorphoser, il s'élève à la surface de l'eau, et se débarrasse anssitôt de sa dépouille de larve : nuis la nymmbe gagne le rivage, et va se placer sur un endroit sec, où elle attend que sa pean se fende pour la quitter. Après cette mue, elle peut faire usage de ses ailes; aussitôt elle va se placer sur un arbre ou sur un mur; mais, par une exception singulière, après avoir subi cette métamorphose, elle change encore une fois de peau avant que d'être complétement adulte. Pour cette dernière opération, elle accroche ses pattes sur un corps solide, se place dans une position verticale, la tête en hant, et reste quelquefois une heure dans cette attitude, pour ensuite se déponiller de la pellicule qui couvre toutes ses parties. Après cette dernière mue, les ailes, que étaient ternes et mulles, deviennent vernissées et friables. On trouve souvent la dernière dépouille de ces Insectes attachée aux vitres des fenêtres, aux arbres et sur les murs; souvent même l'animal la laisse sur les vêtements des personnes qui se promènent autour des lieux qu'il habite. Dés que les femelles sont adultes, elles s'occupent de leur ponte ; c'est dans l'eau qu'elles devraient les déposer, mais la plunart les laissent tomber partout on elles se trouvent. Il n'y a guére d'Insectes qui en pondent un si grand nombre et si promptement. Ces œufs forment deux espèces de grappes, dont plusieurs ont trois lignes de longueur, et chacune contient trois à quatre cents œufs. Ainsi une Enhémere pond sept à huit cents œufs en un instant, car les deux grappes sortent ensemble de son corps. Quand elle veut pondre, elle élève l'extrémité de son abdomen, de manière qu'il fait un angle presque droit avec son corps, et elle pousse ses deux grappes d'œufs, qui sortent par deux onvertures placées entre le septième et le huitième anneau. Celles qui pondent dans l'eau appuient les filets de leur queue à la surface du liquide, pendant qu'elles poussent leurs œufs, qui tombent anssitét au fond de l'eau, où ils sont promptement séparés les uns des autres. On ignore an bout de quel temps les larves en sortent.

Le genr Éphémère est nombreux en espèces, qui sont pour la plupart européeutes. Nou vous en eiterous quelques -unes très-faelles à reconnaitre: L'Épui gatax vespravits. (Ephémera resperium, de Llune) est une des plus petites; as longueur dépasse pas une ligne; elle est noire, ses alles sont transqurentes, à l'exception de leur bord extérieur qui est noiritre; les antienues el les files de la queue sont très-longs et égaleut trois fois la bougueur du corps.



L'Enhance commune.

L'EPHENÈRE CONNUNE Ephemera rulgata, de Linne à quatre ailes, trois filets bruns aussi longs que le corps, au bout de l'abdomen; elle est brune, avec le ventre d'un jaune foncé, avant des taches triangulaires noires; les ailes sont tacheties de brun, les pattes sont pâles avec des taches obscures. La longueur de l'animal est de huit à neuf lignes. - L'Éphénére Jaune Elbemera lutea, de Linné , qui n'est pas moins répandue que la précédente, est plus petite, janue, avec les yeux noirs, et un peu de noir à l'extrémité des auneany de l'abdomen; les quatre ailes sont transparentes, blanches, avec les nervures peu obscures; les trois filets de la queue, presque aussi longs que le corps, sont joliment entrecoupés de jaune et de noir. - L'Ernénése ne SWAMMERDAM (Ethemera longicauda, d'Olivier) se trouve dans les grandes rivières de la Hollande et de l'Allemagne ; c'est la plus graude des espèces connues : elle a deux pouces de longueur, quatre ailes, une queue de deux filets seulement, trois fois plus longue que le corps ; celui-ci est d'un jaune roussatre. avec la partie supérieure de l'abdomen obscure ; les ailes sont blanchêtres avec des nervures saillantes jaunâtres; les yenx et le front sont noirs. - L'Épué-MEREAUX AILES BLANCHES (Fphenera ulbipennis, de Fabricius) a la tête et le corselet noirs. l'abdomen pale avec l'extrémité brune : les ailes blanches. sans taches, les pattes pales avec les articulations noires; les filets de la queue sont noirs, et au nombre de deux sentement. Ce sont ces Éphémères qui mourant subitement au milieu des airs, et jonchant de leurs cadavres les bords de la Seine, ont produit souvent aux veux des l'arisiens l'effet d'une neige tombant par flocous et couvrant le sol d'une conche épaisse. - Enfin l'Épuément DIFTERE (Ephemera diptera, de Linné se distingue des antres espèces en ce qu'éle n'à que doux ailes, les deux inférieures étant avortees. Sa conheur est est grisco, dostrux, exquelques traits d'un mage four l'abbonne; les qu'in l'abbonne; les qu'in l'abbonne; les pattes un pen sont transparentes, avec le bord extréme taché de centré; les pattes un pen excettière; les fluis sout marquisé des points noirs; le mile a quatre yeur les sean, dont deux phis garands, placés perpendiculairement roume deux espèces de coloums.

FASILLE DES PLASIFESSES.—Cette famille comprend les Névropters, qui ont les autennes notablement plus longues que la tête, et composées d'un grand nombre d'articles, sons avoir la forme d'une alene ou d'un stylet; dont les mandibales sont très-distinctes, et les aites inferieurs presque gales aux supérieurs. Elle se compose de clin genres principant : les Possopes, les Pormis-Lions, les Hénzières, les Fernites et les Petraites d'un pression de la companya-

Le genre Pomorpe a ciun articles aux tarses; l'extrênités antérieure de la tête, révêrcie en forme de bre ou de tempe; les antemes sont sétacées et insérées entre les yeux; le chaperon est prolongé en une lame cornée, conique, coûtée en dessous pour recouvir la bouche; les mandialets, les mikoires et la levre sout presque linéaires; le corps est allongé; le premier anneau du conselet est tres-petit, en forme de collier; l'abdomen est conique ou presque extindrique.

La l'ANORPE COMMUNE : Panorna communis, de Linne), nommée par Geoffroy la Monche-Scorpion, est une espèce que l'on rencontre communément sur les haies et dans les hois de toute l'Europe. L'abdomen du mâle est termine par une queue articulee comme celle du Scorpion, et linissant en pinces; l'Insecte s'en sert pour se défendre, mais il ne fait aucun mal : l'abdomen des femelles finit en pointe. Cette espèce est longue de sept à huit lignes, son corps est d'un brun noirâtre, jaune sur les rôtés, avec quelques taches de même couleur en dessus. Les antennes sont en filets menus, à peu pres de la longneur du corps, noires et composées de petits anneaux, au nombre de trentesix environ; la tête est noire, avec les trois petits veux lisses en dessus; et, eu devant, elle a une longue tromne dure, cylindrique, de couleur brune, au bout de laquelle sont les quatre palpes, dont deux plus longues et deux plus courtes. La queue, formée par les trois derniers anneaux du ventre, est de couleur marron; celui qui précède les deux crochets est plus gros et presque rond. Les ailes sont aussi longues que le corps, diaphanes, avec des nervures et des taches brunes. On trouve cet Insecte voltigeant dans les prairies, mais ses inœurs sont peu connues; on n'a pas encore observé ses métamorphoses,

Il n'en est pas ainsi des especes du genre Pouvai-Lion. Les meutre de leurhures sont bien comunes et faciles à réuder. L'Insecte partit diffère des Panorpes en ce que sa tête ne se prolonge pas en bec ou en nusceui; ses antennes voit en grassissant vers leur ettevinilé, et se terminent par un rendlement aplait, formant le crochet; l'abdomen est long et cylindrique; la tôte est veritcale, et nôtre que des syent cerdinaires rounds et silunites; la buche est numie de six palpes. Les Fournis-Lions, à l'état parfait, volent peu; on ne les reneunte peu rezement, se tenual le jour accrochés sua arbere, sun plantes, et n'agissant que la mit. La nymphe est inactive, mais la larve emplaie pour se nomiré en manoures qui unit rendu réchés l'espéce dant unes allus vous episteenir.



Le Fommu-Lion ordenante, et sa larve

Le FOLUSIALION OBDIANIE (Mymodrom formicarium, de Lumie) est lung dermicum in pour, cendré, institur, avec quelques teches ransistres sur le corsete et le lord posterieur des anneuns de l'abdomen; les ailes out des nervus d'un heum moirfre, avec quelques teches de la même coulour. La femelle, a qui la nature a douné, comme aux antres lassertes, la pérision des mymes pas apoérité devar mettre en ouvre pour suffre à ses besoins, depos tenjours ses oufs au midi, dans du abble fin, sous des voires formers par la suffirme souche, et un recher ou d'une muraille. Vous allez comprendre dous quel but out été rerupines ces diverses conditions. Il sort de l'uni me larce à six pieds, dont le corpes se compso d'un abdomen tres-volumièren, d'un corsetet étroit, et d'une tête forteneut aplatie, avance de deux longues mandiludes en forme de corres, deutréés a rôte intérieur, et pointiers au hout.

Dour bien comprendre la structure admiratile que mons allons vous exposer, if fart que vous ayer en possession quéplements de res singuliers animans. Alter dour en requeiltré dans les bois dont le sol est sabhomens, cherchez le long des fossés exposés au midi; avec un peu d'attention et de persévérance, con remarquerze de petites existés runiques d'un à trois poures de ilémetre, et d'un à deux poures de profondeur, pratiques dans le sable; c'est au fond de chermi de ces entomoirs que réside la larre en question. Enfonces lestement les deigts dans le sable, de manière à les passer an-dessons du sommet de ce conte couversé dans le sable que unilèver, se trouver l'aimait. Emportes-

en plusieurs pour observer leurs mœurs, et faites en même temps provision de sable nour en remplir les boites que doivent habiter vos prisonniers. Observezen un sur la main : vons verrez que le corps est grisatre, c'est-à-dire de la conleur du terrain où vit l'animal; mais cette couleur résulte de la combinaison du jannâtre et du rougeâtre, qui en constituent le fond, avec du noir, qui y est distribué par taches : yous verrez, à l'aide de la plus faible loupe, ces taches noires rangées par files; vous distinguerez, en outre, des poils courts, de la même conlenr, disperses sur le corps, et d'antres plus longs qui forment des hompes disposées par files comme les taches; avec une forte loupe, on peut voir, audessous de chaque houppe du premier rang L'excepté celles des deux premiers anneaux), un tubercule hemisphérique qui semble écailleux, et que l'on regarde comme un stigmate servant à la respiration. Le corselet est court, mais il est séparé de la tête par un col qui peut s'allonger et se raccourcir considérablement, et exécuter des mouvements dans tous les sens; l'abdomen se comnose d'anneaux à cordons saillants, doués d'une grande mobilité; la tête est plate, et échancrée en cœur à son extrémité antérieure ; là devrait être la bonche, et cependant vous n'y trouverez aucune ouverture; mais l'animal, au lieu d'une bonche analogue à celle des autres Insectes, en a reçu deux qui sont placées d'une facon toute particulière. D'auprès de chaque extrémité du devant de la tête part une corne; ces cornes, qui sont les narties les plus remarquables de l'Insecte, ont une ligne et demie de longueur, elles sont très-mobiles, et peuvent rapidement s'éloigner les unes des antres, pour se rapprocher ensuite en se croisant; elles ressemblent aux mandibules du Lucane Cerf-volant, que nous yous ayous fait connaître: mais si, comme ces dernières, elles servent à saisir et à nincer, elles ont un autre usage hien plus merveillenx : ce sont de véritables trompes destinées à pomper le suc dont est rempli le corps de différents Insectes, et à le faire passer dans celui de notre larve.

Maintenant que vous connaissez l'organisation de l'animal, il s'agit d'étudier ses mœurs. Placez-le ilonc sur votre fenètre, dans une exposition semblable à celle de son ancienne patrie ; que le sable où il se cache remplisse presque entièrement un large bol, avant au moins trois à quatre pouces de profondeur: puis, observez ses allures. Vous le verrez d'abord tracer à reculous, sur le sable. un elemin presque en ligne droite, mais le plus souvent contourné en zigzag; ce chemin est une espèce de petit fossé, d'une à deux lignes de profondeur, et dont la largeur égale celle du corps de l'Insecte; les pas qu'il fait ainsi à reculons sont marques par antant de stries traversant le fosse qu'il a creuse; ce n'est pas avec ses pieds qu'il a cheminé : l'extrémité mobile de son abdomen, qu'il recourbe en bas, est l'agent qui attire son corps en arrière; vous pourrez vous en convaincre si vous avez le courage de couper les six pattes; l'animal marchera encore assez bien, unoique moins commodement qu'auparavant. Vous remarquerez que, pendant qu'il marche, presque tout son corps est caché sous le sable; souvent alors il ne montre que sa tête et son corselet; et celle-ci, qui, après chaque pas, se trouve dans le lieu où était l'abdomen, se couvre ellemême de sable; alors l'Insecte, qui ne veut pas qu'elle le soit, parce qu'il a besoin de voir ce qui est autour de lui, relève brusquement en arrière sa tête large et aplatie, et jette an loin le sable dont elle était chargée, Onami la

course retrograde qu'il a faite est assez longue à son gré, il s'enfonce entierement sous le sable, pour prendre du repos et se préparer à la construction il un ciue creux, ou entonnoir, semblable à celui qui vous a décède sa retraite.

Il s'agit, pour le mineur habile qui va travailler sous vos yeax, de pratiquer laus des matériatu rectus, lisses toun cimentes, un coûn ernevers, assez solide jour se sontenir sur ses parois incohérentes, et assez mobile toutefois pour s'élonder au moindre mouvement qui se fera sur ses bords. Si la pente est tropinclinée, le cloie s'élonder de lui-même; si elle ne l'est pas assez, la proie destine à rouler au fond du précipice pourra facilement échapper à l'emenui qui l'a retusé.

Pour donner à son entonnoir de justes proportions, il commencera par en tracer l'enceinte; vons le verrez faire un losse circulaire semblable au fosse en zigzag qu'il tracait tout à l'heure ; ce fossé aura un circuit plus on moins considérable, selon que l'animal voudra donner plus ou moins de diamètre à la base ile son cône creux; les très-jeunes animaux ne font que ile petits entonnoirs, ils n'entreprennent que des ouvrages proportionnes à leurs forces, et ne cherchent pas à tembre un piège à de gros Insectes qu'ils ne pourraient y retenir : les plus petits trons n'ont guère que denx lignes de diamètre à leur ouverture; les plus gramis ont souvent plus de trois pouces. Dans tous les cas, vous remarquerez que la profondeur des entonnoirs a environ les trois quarts du diamêtre de la grande ouverture. Revenons à notre Insecte. Il a tracé le pourtour de la base du cône qu'il doit crenser; il faut maintenant qu'il enlève tout le sable qui remulit la capacité de ce cône : il se met donc en marche, toujours à reculons, et suit la circonference intérieure de l'enceinte, comme a'il avait à tracer un second fossé, concentrique au premier. Dés un'il a fait un pas, vous allez le voir s'arrêter pour charger sa tête de sable; quis la lever brusquement. et jeter ajusi le sable qui la couvrait par delà la circonference de l'enceinte.

Mais n'allez pas croire que pour creuser ces fossés circulaires, l'animal emploie la manœuvre qui lui a servi à tracer le fossé en zigzag, prélude de ses travaux : vous l'avez vu tout à l'heure, cherchant un terrain commode, marcher presque convert de sable, et faire sauter en l'air celui sons lequel sa tête se trouvait après chaque pas ; dans la circonstance actuelle, ce n'est pas directement en arrière que l'animal doit rejeter la tête, c'est surtout latéralement et du côté extérieur de l'enceinte; il faut en outre que le sable enlevé appartieune à la masse enclose dana l'enceinte, et non au sable qui est au dehors. C'est pour cela que le Fourmi-Lion fait passer aur sa tête le sable qui est entre elle et le centre de l'enceinte. Observez hien comment il s'y prend pour y parvenir ; voyez-le, avec l'une des jambes de la première paire, celle qui est du côté de l'intérieur, accumuler comme avec une main, sur sa tête, un petit tas de sable du même côté; les mouvements de cette jambe sont si rapides, que la tête a hientôt aa charge, dont elle se délarrasse en la lançant hors de l'enceinte : remarquez que la tête est ainsi chargée deux ou trois fois ile suite dans le même lieu, et que deux ou trois fois elle jette une pluie de sable. L'animal va faire ensuite un nouveau pas en arrière, puis s'arrêter et recommencer les mêmes mouvements. A près un certain nombre de pas, il se retrouvera presque au même lieu d'on il était parti; il a parcouru un cercle, il continue de marcher pour en parcourir un



second plus proche du centre. Quand il a suivi deuro utrois tours de spirale, il icest forme an dedans de l'enciente un fosse plus large e plus profond qui entourre le sable du milien, lequel figure un cône à sommet dirigie vers le ciel; c'est tou-du rous; et ce ce cioie que l'Instructe enaprunte le sable qu'il jutte des tous du trou; et ce trou, sous cesse agrandi de haut en bas et de la circonference au centre, finira par vous offerir l'unage d'un cioie creux; le coie pein du mulien a diminué d'autant, as bass e'est retrecie, son sommet s'est abaisse par l'éboute, a diminué d'autant, as bass e'est retrecie, son sommet s'est abaisse par l'éboute, pein d'une ligne; alors quedques comps de t'ele suffisent pour le jeter hors du trou, et le cône creux est complet.

Nous avons supposé que l'animal a trace sa spirale régulierement, et sans changer sa direction premiere; mais vous pourrez remarquer qu'il abandonne quelquefois le fossé et traverse diamétralement la surface de son enceinte, pour aller creuser au côté opposé. Quelle est la cause et le but de cette évolution nouvelle? C'est que la jambe qui fait l'office de main pour entasser du sable sur sa tête se fatigue par la rapidité de ses mouvements, et qu'il veut employer l'autre jambe de la meme paire : or, pour la faire travailler, il faut qu'il la place comme la première vers l'intérieur du trou, ce qu'il ne peut effectuer qu'en faisant un demi-tour, et décrivant ensuite des cercles en sens contraire : c'est pour cela qu'il traverse le cône du sable qui lui reste a enlever, et passe de l'endroit où il est à l'endroit opposé diamétralement. Quand il v est arrivé, il recommence ses circonvolutions en sens inverse; mais alors la jambe qui répondait à l'enceinte extérieure est la plus proche du centre de l'entonnoir, et c'est elle qui travaille à charger la tête de sable. Quelquesois l'Insecte achève son entonnoir en vingt à trente minutes : quelquefois il interrompt ses travanx pour se reposer. Vous observerez qu'il travaille mieux lorsque le temps est chaud et couvert, que quand le soleil darde ses rayons sur le sable où il est cache.

Voulez-vous mettre à l'épreuve la vigueur, l'adresse, la constance de cette larve, et la condamner au supplice de Sisyplic, jetez dans son trou des grains de gravier de différentes grosseurs : d'abord l'animal choisira les moins volumineux et les lancera hors de la fosse d'un coup de tête; mais si la pierre est d'un poids au-dessus de ses forces, il se determinera a porter au dehors la masse incommode qu'il ne peut y jeter; vous le verrez sortir du sable et se montrer tout entier à déconvert ; il avancera ensuite à reculons, passera son abdomen sous la pierre, et par le monvement de ses anneaux il la conduira peu à peu vers le milieu de son dos. Le fardeau est chargé, il faut maintenant le transporter : il monte alors à reculons le long de la pente de sa fosse, conservant toujours eu équilibre le gros gravier, au moyen des contractions adroites des anneaux musculeux de son abdomen. Quelquefois, malgré tous ses efforts et toute son habileté, la pierre lui échappe et roule au fond du précipice au moment même où il allait l'en tirer tout à fait. Mais ce premier revers ne decourage pas l'Insecte, et vous le verrez répêter six à sept fois de suite la même manœuvre avec une génereuse perseverance. Lorsque enfin l'impossibilité du succès lui est démontrée, il renonce à son entreprise, change de domicile, et va chercher ailleurs un terrain plus favorable.

. .

Vous avez yn notre Fourmi-Lieut creuser, déblaver sa fosse; vous allez connaitre maintenant le parti qu'il tire de ses travaux : regardez au fond de l'entonnoir. vous verrez paraître les deux cornes de l'animal ; elles sont onvertes et un peu elevers au-dessus du fond ; le centre de ce fond se trouve précisément au milieu de l'espace qui est entre elles; le corps de l'Insecte est caché sous les parois de l'entonnoir. Placez une Fourmi dans le voisinage de cette cavité; la Fourni, uni va et vient sur le sable, arrivera au bord de la fosse, le bord de celle-ci s'ecronlera en partie sons son poids, et la Fourmi se trouvera sur un talus à neute roide ; comme elle a aussi son instinet conservateur, qui l'avertit qu'elle est eu peril, elle fera de vigoureux efforts pour gravir cette montagne escarpee et regagner la plaine. Quelquefois, malgre la mobilité du sable qui roule sons ses pieds, elle parvient à grimper jusqu'au bord; mais le ravisseur, qui se tient au fond de son repaire, a été averti, par l'élionlement des grains de sable, nu'une proje était dans sun voisinage ; alors avec sa tête, comme avec une pelle, il jette en l'air le sable qui la recouvre, ayant soin de diriger son jet du côte ou a eu lieu l'éboulement. La Fourmi, qui recoit cette grêle subite, est entrainee vers le bas ; cenendant elle redouble d'efforts et regagne un pen de terrain : c'est alors que l'ennemi multinlie ses attaques : les jets de sable se succedent sans interruption; enfin la victime, étourdie, meurtrie, terrifiée, accablee par l'orage incessant qui vient l'assaillir, roule jusqu'au foud du précipice, et tombe entre les deux griffes meurtrières ouvertes pour la recevoir, qui lui saisissent le corps et le percent en se fermant. C'est pour cela que l'Insecte dont nous vous faisons l'histoire a été appelé Lion des Fourmis, et qu'on le connaît communément sous le nom de Formica-Leo.

Le Formica-Leo, maître de sa proie, la tire un peu sons le sable, l'y cache, au moins en partie, et la suce à son aise. La longueur de son repas dépend du volume du gibier : une Fourmi est pour lui l'affaire de dix minutes ; s'il a pris une grosse Mouche bleue, il n'en vient a bout qu'en deux ou trois heures. Lorsqu'il en a tiré tout ce qu'elle a de succulent, il la tient faiblement entre ses cornes prêtes à s'onvrir et à l'abandonner; il donne un coup de tête, et iette au loin le cadavre inutile. Mais son entonnoir a été déformé par la manœuvre qui vient d'avoir lien; il le reconstruit promutement et se tient à l'affüt, attendant un nouveau butin. Il est patient, ear il peut attembre; un long jenne ne l'epuise pas. Oubliez-le dans son salde pendant trois mois, six mois, un an même, vous le trouverez un pen maigre, mais son appetit lui est resté : et vous pourrez vous en convaincre en mettant sur son sable une Mouche privée de ses ailes : elle sera bientôt kappée, sucée, desseehee, et lancée hors du tron par l'animal. Sa voracité n'épargne aucun Insecte, tout lui est bon : les Fourmis d'altord sont sa proje la plus occlinaire; mais les Chenilles, les Monches, les tiloportes, les Araignées même sont pour he un trés-bon régal. Le Formica-Leo est lion mênce pour sa propre espèce : s'il y en a un qui tombe dans le tron d'un autre, il est saisi, percè, et fournit un très-hon repas à son

Le n'est pas seulement par l'eboulement des grains de sable que le Formica-Lee est averti de l'approche d'une proie; il pent aussi la voir, car il a donze yenz, six de chaque côte, reunis sur une petite eminence qui est stime en dehors de la base de chaque mandibule. Ce qui prouve qu'il n'est pas aveugle, c'est que, si vous le regardez de près, il eachera ses comes sous le sable; votre présence même l'empêchera de travailler à son entonnoir : vons aurez beau : ttendre des heures entières, il cheminera dans le sable, mais il ne se mettra pas sérieusement à l'ouvrage. Eloignez-vous de son domaine, sans toutefois le perdre de vue, vous verrez bientôt des jets de sable lancés en l'air ; mais à mesure que vons vous approcherez, le nombre de jets diminuera; cenendant, si vous restez impobile, il reprendra ses travany, et vons pourrez voir comment il charge sa tête de sable avec celle des jambes (de la première paire) qui est vers le centre du trou. Lors même que vous ne verrez pas cette jambe, vous reconnaîtrez son action par une espèce de bouillonnement dans le sable qui est an-dessus d'elle, et qu'elle ponsse sur sa tête. Au reste, si la présence d'un observoteur arrête quelquefois le Formica-Leo dans ses travaux, il n'en est nas de même quand il s'agit de faire dégringoler dans son trou un Insecte qui cherche à s'en échapper : alors son instinct vorace l'emporte sur sa prudence ordinaire, et il oublie que les jets de sable peuvent déceler sa présence à ses ennemis.

Pour apprécier la force étonnante des muscles du col de cet animal, jetez dans la fosse une grosse Mouche ou une Abeille à laquelle vous aurez enleve ses ailes; aussitot elle sera accrochee par le Formica-Leo; elle se deliattra. mais son ennemi la secouera rudement, l'élèvera sans l'abandouner, et, la faisant retomber rapidement, il battra son corps contre le sol. Cette lutte dure quelquefois un quart d'heure; mais enfin le Formica-Leo, tout en battant le corns de la Mouche, ne laisse pas de la sucer un peu; et quand il l'aura mise hors d'état de s'agiter, il achèvera de la sucer à son aise. - C'est tonjours une proie vivante qui sert à sa nourriture : la Mouche la plus grasse que vous viendrez de tuer à l'instant même ne le tentera pas; il semble que sou appetit ait besoin, pour être stimulé, d'un combat, d'une lutte quelconque. Mais ce qu'il y a peut-être de plus merveilleux dans l'histoire du Formica-Leo, c'est l'organisation des crochets qu'il enfonce dans le corps de ses victimes. Nous yous avons dit qu'ils servaient à la fois de mandibules et de sucoirs : vens ponvez véritier cette assertion par vous-même; nous ne vous demandons pour cela qu'un peu de patience. Quant à l'adresse, nous y comptons. Prenez donc un Formica-Leo, en tenant son abdomen entre vos doigts; observez ses mandibules avec une simple loupe, vous remarquerez qu'elles sont plus larges qu'épaisses; leur face supérieure est arrondie et n'offre rien de particulier; mais le long de la face inférieure, qui est creusée d'un canal, il règne un cordon qui a quelque relief. Ce cordon est mobile, et ne fait point corps avec le reste, ce dont vous pourrez vons assurer en passant entre lui et le crochet la pointe d'une fine épingle; vous le déboîterez dans toute sa longueur; pour voir maintenant les fonctions et l'usage de ce cordon, prenez un Formica-Leo qui aura jenne pendant quelques jours, placez entre ses cornes l'abdomen d'une Mouche de fenêtre, bien grasse, elle sera bientôt percec, et vous verrez par quel mécanisme le Formica-Leo la suce : le cordon loge dans la rainure du crochet opère des monvements rapides et continus; il est alternativement allongé en avant et ramené en arrière avec une extrême vitesse. Ce cordon est

donc un vertiable piston qui amène dans l'intérieur de la coune le suc du corps de l'Inscript que cette come a perfore. Quant au muscles qui font mauvor cr rigine des corres, deux parties membraueuses dont clacume à de movements correspondant à ceux dup iston qu'elle avoissue; lorsque le piston ex recourcit, la membrane s'éleve et se gondie, l'orsqu'il s'adjung et avant, la membrane s'aplant et même se reuse un per. C'est sous chacume de ces parties membranes s'aplant et même se reuse un per. C'est sous chacume de ces parties membranes s'aplant et même se reuse un per. C'est sous chacume de ces parties

Nots ne finirions pas s'il fallait detailler toutes les merceilles renfermesdans les mandibles du Forestez-Lev. Nous vous ferons remayour que le piston est lui-même creusé d'une goutière lougitudinale. Si vous coupre en traverune corne dout le piston est en place, vous verze plusieurs goutilettes d'auparaître sur le hord de la coupe; cette eau enlevee, vous distingaeres des chairs phacheds dans la cavité : ces chairs d'ouvel laiser passer des liquides par leurinteratices, car si vous pressez entre vus doujet la huse d'une cranse de Fornicales, on même sa têre, vous verrez une pouttettest et aeu tras-claire sertir par la pointe de chapte corne. Cette eau est tout a fini sous savour, et quisques nation entre dans les chairs de l'avinais perce par les crechets du Fornica-Leo, et augmenter la fluidité des sues que celin-ci veut en extraire. Nous trouverous hientiet un thémoment audageur dans l'histoire de Pavillaire.

La larve du Fourmi-Lion vous est hieu connue; il vous reste à connaître la nymphe, qui vit renfermée dans une coque de soie. Vous pourrez voir, sur le Formica-Leo, l'instrument qui ourdit cette trame si fine : pressez-lui l'abdomen, vous ferez paraître à son extrémité une petite masse, du milieu de laquelle sortira un tuyau charmu et hlanc; en redoublant la pression, vous forcerez un second tuyau de couleur brun-clair à se dégager du premier, où il est renfermé par un mécanisme analogue à celui d'une lorgnette; pres de son bont, est un étranglement, aures lequel il se termine nar une espece de petite tête taillée en bec de plume. Ce bec est percé pour donner passage à une liqueur visqueuse, qui doit, en se desséchant, former les fils dont sera ourdie la coque de la nymphe. Les tuyaux charnus sont la filière ou se moule la liquenr destince à devenir soie, et ces mêmes tuyanx sont l'instrument ou l'espece de main qui arrange les fils de soje, et en construit une coque. Quand le Formica-Leo vent faire sa coque, ce qui arrive au milieu de l'été, il s'enfonce plus avant sous le sable; si, vers cette époque, vous cherchez au-dessous des vieux entounoirs, précedemment habités par l'Insecte, vous y tronverez de ces coques; vous les prendrez d'abord pour des pelotes de sable; mais, en les pressant legérement, vous sentirez que ce sont des boules creuses. Un examen attentif à l'œil nu vous montrera que chacune de ces honles se compose de grains de sable attachés les uns aux autres par de faibles liens; et vous verrez, avec une loupe, que ces liens sont des fils de soie très-fins. Onvrez la boule avec des ciseaux; elle vous montrera des parois intérieures tapissées d'un satin blanc luisant et lisse; cette boule est occupée par la nymphe, dont le dos voute n'a rien à craindre du frottement de la tapisserie soyeuse qui l'abrite. Vous y trouverez la déponille de la larve, avec son crâne et ses cornes; la nymphe l'a fendne par le dos.

lei, vidre studiense curiosité va s'enquerir des movens que le Formica-Leo a dù employer pour parvenir à faire sa coque dans le sable : il se trouve au milien d'un tas de grains extrémement umbiles, dont les superieurs s'appuient nécessairement sur lui : comment vieudra-t-il à bout de ménager dans ce sable une cavité plus grande une celle occupée par son corps? Si vous y réfléchissez un pen, vous comprendrez que toute la difficulté se réduit à faire d'abord une vonte hémisphérique, capable de résister à la pression du sable supérieur; supposez cette voûte faite, vous admettrez sons peine que le Formica-Leo pourra se ménager un vide an-dessous d'elle en s'enfonçant un pen dans le sable; cela fait, le reste n'est nhis un'une question de temps. Pour forrer un Formica-Leo à vous montrer sa manœuvre, tirez-le de sa coque avant qu'il ait en le temps de la fernier et de se changer en nymphe; il lui reste encore nue provision de liqueur à soie, et il fera tout son possible pour l'employer ntilement, si vons mettez du sable à sa disposition. Remarquez d'abord que tont sun corps est recourbé, ile manière que son dos est convexe. Posez le dos de l'animal sur une couche de sable trop pru epaisse pour pu'il puisse s'y cacher, vous le verrez bientôt faire des tentatives pour se construire une coque. C'est alors qu'il fait paraître sa filiere, et lui donne tont l'allongement dont elle est susceptible; il la porte à droite, à ganche, en dessus, en dessus, pour cherrher le salde; lorsque son bout en a touché successivement deux grains, ils sont liés ensemble. Vous verrez avec le plus vif intérêt les monvements rapides d'inclinaison et de courlaire executés par la filière. Bientôt vons distinguerez une on plusieurs larges files de grains de sable, attachés ensemble, et formant do tines lanieres de rubans; cet échantillon suffira pour vous faire comprendre comment le Formica-Leo, étant convert de sable, parvient a réunir les grains qui forment la voîte, et peut, cette voîte une fois formée, ourdir à l'aise le tissu des parties latérales de son cocon, et les rejoindre enfin par le bas.

La nymphe renfermée alans rette coque si abidiement travailler est d'une coulour junistie, techtée de le lun; vous y reconnière factiement uouts les parties de l'Insecte parfait; ces parties se fertifient pen à peu, et après que l'insecte a passe trois senaines alans une parfaite tramquille, les alleu est denandent plus pour voler qu'à sortie des fourreurs qui les tiennent plissées, et les jumbes rout qu'à sortie des leurs pour être en était de marcher; l'ainnais se débit alors i'une déponille mince et blanche, et devient un Insecte parfait pourve te mandibules, dont le premier usege est de le frier une partie des list qui tapissent sa coque, et de curx qui lieut les grains de sable; en un une, il pera vec ess dents une porte par oi il sort : c'est nième en sortant qu'il achiexe de se déponiller, car une partie de l'enveloppe se trouve en dehors du trou de la coune.

L'Insecte parfait du Fourni-Lion doit être carnassier, si l'on en juge par la force des parties de sa lonche : cependant on ne l'a pas vu manger d'Insectes, et on s'est assuré qu'il mange volontiers des fruits pulpeux, tels que la prune, l'abricot, etc.

Le genre des Hémerobes se distingue de celui des Fourmis-Lions par des autennes en tilet et une hanche à quatre palpes seulement; le nom qu'ils portent leur a etc donné pour exprimer la brieveté de leur vie, à l'étal parfait : ils vivent plus longerupa que les Ephemeres, mois leur existence ne dure que quelquejours. Les Henriches proprement dis out les alles inclinees nois, le deraire article des palpes plus ejuns, coulde et pointu; on les nomme amsi Bromiselles terrestres, por opposition aux Libellules, qui sont des Bromiselles opnompes einer corps est mon, leurs yeux sont jobuleux, leurs ailes grandes, à limbe tres-clargi. Ils volent louriement et repundent pour la plupart me ouler forte d'extrements, dout les dougts demeurent longtemps impregues.



I. Hemérobe perle aver ses renfs

L'espece la plus répandus dans nos jacilius, celle aussi dont Distore suite pour vous firie comaître les mourue de toutes les autres espèces, cel III-séa onn prant. (Heuroribius perls, de L'âme); ce hel Inssete a six lignes de longueur; il est d'un vert jaundres avec de gros yout dorés fort irillants; se antennes sont de la longueur de son corps; le ventre est tachet de quelques points moirs; les ables surpassent de moité la bongueur du corps, elles sont diaphanes, avec des nervares vertes, ce qui les fait ressembler à mu fine gaze traiter de la comment de la forme de see oufs, qui ressemblera de petites perles, ce qui, de la forme de see oufs, qui ressemblera de petites perles, ce qui, de la comment de la forme de see oufs, qui ressemblera de petites perles, ce qui, de la comment de la forme de see oufs, qui ressemblera de petites petites, ce qui, de la forme de see oufs, qui ressemblera de petites petites, ce qui, de l'accept de pers d'an pour de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de l'accept de l'accept de pres d'un pour de l'accept de

gros comme un cheveu, plantes les uns pres des autres, comme de petites tiges, an nombre de dix à donze environ : tantôt ces petites tiges pendent en dessons de la feiille, tantôt elles s'élèvent au-dessus ; d'antres sont dirigées presque horizontalement; elles sont ordinairement un peu courbees, leur extrémité libre se termine par un renflement ou petite tête, qui a la figure d'une boule allongée ou celle d'un œnf ; vons diriez de petites plantes parasites, analogues à des mosissurys, qui ont crû sur une autre plante. Il vient une époque où la sommité est ouverte par son bout; alors elle a la tigure d'une espèce de vase ou d'un calice de fleur. Recueillez une feuille ainsi chargee de petites perles, et regardezla vis-à-vis de la lumière, vous y distinguerez un petit Ver à travers ses parois demi-diaphanes; placez ensuite la feuille sous un verre, et attendez : après quelques jours, ces perles s'ouvriront par le bout, et de chacune il sortira une petite larve à six pattes, dont le corps aplati se retrécit insensiblement en pointe du corselet vera l'abdomen ; le dessus du corps est sillouné et comme ridé, parce que chaque anneau semble composé de plusieurs anneaux plus petits : l'abdomen porte latéralement sur chacun de ses articles deux mamelons terminés par une aigrette de dix à douze poils; la tête est armée de mandibules crochues et acérées, analogues à celles du Formica-Leo.

Ainsi, ces petites perfes éxisient des oufs d'Insectes. Mais comment, demunérac-vous, la mire s' preud-elle pour attabére clasure de ses oufs au pélicule qui le port?—L'ouf est entuit à l'uné ses louts d'une maière visqueuse propre à allouger et as durissant à l'aire; co bout est précisement le premier qui sort de l'abdomen de l'Hémérole; celui-ci applique le hout de l'ouf contre la feuille, et une pertion de la untière visqueuse y à tathec; l'illemérole réloigne ensuite son abdomen de l'endroit qu'ille avait touche, et la prétite goutte, attache, d'une pretion de la cutière visqueuse s'y attache; l'ille qu'ille partie et la pretite goutte, attache, d'une pretion de la constatance d'un gros brin de soie; lorsque l'Insecte feigine encore d'entantage le bout de son abdomen, le l'ill la-ineire, qua pris de la consistance cau gross de la mère l'end auqueil il est collé, et lui sert de support, dans cet out souteur un l'air crott la la recque vous avez vue en es desseptant, recire du corps de la mère l'end auqueil il est collé, et lui sert.

Etudiez maintenant les nourse carnassieres de cette larre, et pour cela observez celles qui relosset suf Tafres oil eur mere avait dépose les suff. Benarquez d'abord que tous les arbres qui portent de ces oufs nourrissent de myriades de Puercon statechés i force du vigétal. Il-Bienerole femille connaissait bien cette circonstance quand elle y a depose les germes de ap posterie. Voyez une de ses larves sort el ses nourd à peine celose, elle court agilement sur les foullies où vivent les Puercons, en asisit un avec ses deux mandénies crochies. « le sure liquei i cequil ne lui reste plus que la poeu; cette opération est part de l'arbre d'un instant, le plus gross ne l'arrère pas plus d'une que de la comment de la socie implicações en si l'une d'elles peut en attraper une autre avec ses manificales, elle la socie implicaçõement. Ces Vers out et èn nomas Louis de Parcrous, par la socie in plus que de la comment de la sure implicações de la socie implicações de la comment de la comment de la socie implicações de la socie de la socie de la comment de la com

opposition an Formica-Loc, qui est le Lion des Forman. Il y a cette difference centre les deux sejerces, que le Formica-Loc, marchina i reculous, nepeut poursuirce sa proie, et l'attend au fond du piège qu'il a dresse, tandis que les llemiroches peuvent unarcher avec vitesse et vont il à classe. Ils out miem une ressource pour la progression dans l'extrémite de leur ablonnea, qui leur tient lien d'une sentième insuire, et se recourbe pour les prouser en avant.

C'est donc au bout de puinze jours que le Liou des l'uccrons est en êtat de se préparer à devenir mymbe. Il se rétire alors de dessus les feuilles peuplées de Pincerons, et va se loger dans les plis de quelque autre feuille; jà il îlé une coque phérique d'une soiter-se-blanche, landsapulle il ser-efficine; cette coque n'eccle guer-la grosseur d'un pois. C'est aussi à l'extremité de l'abdomen que l'Ilément pour la comme de la comme de l'accept au moment où il mé int que traver les premiers contours de sa coque; vous le verrez, roule en boule, faisant movours an abdomen avec une agilie merveilleuse; et, ce qui ne vous surpeaultz pas moins, c'est l'adresse avec laquelle il déplace son corps entier en glissent sur l'envrloppe sphérique à princ éduachée, sans déranger le peu de fils qui la composent, et qui semblent à peine capables de se soutenir enxménts.

Pen de temps apres que la coque est terminée, la larve se transforme en upulur; celle-i este dans son enveloppe entiron trois semaines, quant la saison est chande; mais si la coque n'a été filée qu'au mois de septembre, elle ne sort qu'au printemps. Il semble qu'elle sexhe que son éclosion à la fin de l'antomne serait un acte imprudent qui exposeratt sa posierité à mourir de fain; elle se tient donc tranquille pendant six mois, et attend l'époque ou les Puercons, nourirure spéciale de ses petits, seront absonbatas.

Il y a une autre espèce d'Hemérobe, moins commune que l'Hémérobe perle, et de moitié plus petite, que l'on trouve aussi dans les jardins. C'est l'Hene-NOBE AUX VEUX D'OR (Hemerobins chrysops, de Linne). Tout l'animal est janne-verdatre, tacheté de noir ; ses ailes ont des nervures entremélées de nervures plus petites, noires et poilues. Sa larve est plus courte et plus ronde que celle de l'espèce précidente; sa conleur est grisatre, et elle n'a pas d'aigrette de poils sur les côtés. Si vous l'observez sur les feuilles où elle fait ses copieux repas de Pucerons, vous remarquerez que tout le dessus de son corps est couvert d'une sorte de housse informe, sous laquelle l'animal se cache. Cette housse se compose d'une infinité de petits corps, très-lègers, les uns blancs, les autres bruns ou noirâtres, amonceles les uns sur les autres; si vous cherchez à en ilépouiller l'animal, vons y parviendrez sans peine, car ce vêtement n'est assnietts sur son corps que parce qu'il s'engrene dans les sillons qui separent les anneaux, et les rides qui se trouvent sur les anneaux mêmes. Un examen plus attentif vous fera voir que ces petits corps ne sont autre chose que des peaux de Pucerons, dont l'Hémérobe se fait un fourreau après en avoir sucé le contenu ; sa proie lui sert donc en même temps d'aliment et d'habit. Quoique cet habit soit informe et grossièrement tissé, sa construction demande pourtant quelque adresse de la part de l'Insecte. Quand il a vidé le Puceron qu'il tenait entre ses mandibules, vous le voyez relever la tête brusquement, et faire sauter la petite masse commeuse sur son corps; s'il ne l'a pas jetce à l'endroit ou il voulait la placer, il fait plusieurs monvements et contorsions avec son corps et as tire, dout le col est d'une extricine lechibilié, et il parient enfini la live. Si vous voulez vous-mème fournir a l'animal de l'étoffe pour se former un mantenn, metrez de dans une hoite; placez priss le hi du paper raisse avec un canif; l'Insecte, avec cette ràpure, se fera hiemit la couverture la plus complete, la plus épaisse, et la plus élevier qui tipanise endosse. Lion des Puerces le lion des Puerces lion des Puerces le lion des lions de lion des lions le lion des lions le lion des lions le lion des lions lion

Passons au genre des Termiter, qui not quatre articles à tous les tarees, les ailes conclères horizontalments uns le corps, ince tière arroulle, avec des mandibules cornièes et fottes; et le corșelet presque carrè ou en demi-cercle. Leur corps est déprime [les antennes sont courtes et en forme de chaplete, La houche est presque semblable à celle des Orthopteres, et la lèvre est divisée en quatre bloss. Trois year lisses se voient sur le front; céul du mitire est peu disinter; les deux laterant, sont situés pres du hord interae de chacun des year, ordinaires. Les ailes sont grandes, horizontales et colorièes; leurs nervaures sont tra-dimes et ne forment pas d'arceaux bien histinets; l'abdomen est numi, à son extremit, de deux putites pointes condipses; les paises sont curvare.



La Termir.

La plupart de ces especes habitent les regions tropicales, et ont ete confondues par Limé sons le nom de Termés fatale, non qu'elles justifient, du reste, par les horribles dégâts qu'elles causent dans les habitations. Lime les regardait avec

...

raison comme le plus grand flean des Indes. Les menthes, les coffes, les marhanilies de tout e-eprec sont hieratier leuits en pousière par l'eux nichoires destrurtives. Les planches, les solives, les charpentes des maisons, l'intérieur des arbres servent à la foss à les mourrir et à les loger; elles y rrensent des agheries qui forment antant de routes rondinistat up jonit central de leur micile, et res curps, ainsi minés, ne conservant que leur everre, toushent bientiet en poussière; si des obstacles forcent les Termites ellen sortir, ils en sorteut par les tuyans, ou des chemins couverts, qu'ils construisent avec des matières linguesses, rougées ner un, et qui de sérobent toujours la ure de l'immères.

Ces redoutables Insectes sont conque dans le pays sons les noms de Vag-rag. de Fourmis blanches, de Caria, etc. Ils vivent réunis en troupes, dont le nombre est incalculable; chaque société se compose d'Insectes parfaits, mâles et femelles, de nymphes, de larves, et d'individus adultes, mais incomplets, qui ne sout ni uilles ni femelles, et que, pour cette raison, on nomme nentres. Les males et les femelles ne sont pourvus d'ailes que peu de temps avant la poute des enfs. Les larves leur ressemblent beaucoup, mais leur corps est plus mon, et elles sont avengles; ce sont elles qui exécutent, dans l'intérêt de leur société, les travaux qui sont si prejudiciables à l'homme : de là leur nom de Termites travailleurs. Les neutres se distinguent par leur tête beauroup plus forte et plus allongée, et dont les mandibules sont aussi plus longues, étroites et très-croisées l'une sur l'autre. Ils ne forment que le centième de la population, et ne participent pas aux travaux, mais ils veillent à la défense de la communaute, et, des qu'une brèche est faite à leur baldtation, ils se présentent en foule et pincent avec force leur runemi; on dit même qu'ils dirigent les travaux et stimulent les ouvriers. On a donné à ces judividus neutres le nom de soldats. Quant aux nymphes, elles se reconnaissent très-bien aux fourreaux qui renferment leurs ailes. L'Insecte parfait, outre la présence des ailes, diffère des Soldats par la forme de son corps, qui a huit lignes de longueur, et par ses gros veny tres-saillants.

C'est à l'épague de la saison des pluies qu'a lieu la ponte des œufs. Les Termites, devenus Insertes parfaits, quittent leur retraite primitive, s'envolent le soir on la unit en quantité prodigieuse, et perdent le matin leurs ailes qui se dessérbent et tombent aux premiers ravons du soleil. Si la matinée est pluvieuse, les ailes restent encore quelques beures attachées au corselet des Termites, et on les voit épars, isolés, voltiger d'une place à l'autre, cherchant à eviter leurs nombreux ennemis, parmi lesquels est une espèce de Fourmi qui les poursuit jusque sur les arbres on ils se refugient. Mais le plus souvent ils perdent leurs ailes des le matin, et gisent sur le sol, où les Reptiles et les Oiseaux insectivores viennent en faire un carnage effrovable ; de sorte que de plusieurs millions qui vivaient la veille, il en reste à peine quelques couples pour fonder une nouvelle société. Ces couples sout arrachés à leurs ennemis par les travailleurs qui courent continuellement à la surface de la terre, et viennent à leur secours. Notez que les travailleurs, qui sont des larves, comme nous vous l'avons dit, n'ont pas d'yeux, ou n'en ont que d'imperceptibles.) Jamais l'instinct conservateur ne fut plus merveilleux que dans cette cirronstance. Des que les travailleurs out sauve un couple, ils le mettent aussitid à l'abr dans leur cite souteraine, et l'établissent au milieu d'une chamber aprois d'argile, dont lis murent essuite la porte, et autour de laquelle ils prâtiquent de petites ouvertures, truy étroites pour les prisonniers, mais assez grandes pour domner passage aux travailleurs. A cette chambre aboutissent d'innoubrables cellules, destinées à loger les suifs. Ilientôt en effet l'abdome de la frendle prend un accroissement si ironner, qu'il surpasse prés de deux mille fois le volume du reste du cerps. Alors a lien la poute: la fenuelle pous ses seu mis acce une telle rapidité, qu'il es avoi solante par minute, et au rapport de Spurmann, historien fielde des Terailes, plus de quatre-tiège du leurs les transportent dans des logerents séparis, et quand les larres éclassent, elles sont pourrous de tout ce qui leur est úcessaire pour se développer et devenir capables de partager les transports.

Sparman, elev de Linné et professeur à Upad, a décrit dans son voyage au cap de Bome-Espérance cinq espéces de Terultes : le detigueux, l'artoce, le destructeux, le soustant et l'arboricote. — lleuri Smeathman a publie plus tard une histoire des Termites qui compléte les travaux du Suébios. Cest à ces deux naturalistes que sont dues les observations curieuses que nous allons vous traismettre.

La forme extérieure de l'édifice du Termite belliqueux est celle d'un petit monticule conique, approchant de la forme d'un pain de sucre, et dont la hauteur perpendiculaire est de dix à douze pieds au-dessus de la surface de la terre. Cette construction, d'un travail immense pour un animal de deux à trois lignes, surpasse ¡dus de quatre cents fois la hauteur de son corps; c'est pour lui ce que serait pour nous mie pyramide qui anrait deux mille quatre cents pieds d'élévation perpendiculaire. Chacun de ces édifices est composé de deux parties, l'extérieure et l'intérieure ; la première est une large calotte de la forme d'un dôme, assez vaste et assez forte nour protéger la seconde contre les intempéries de l'air, et les habitants contre les attaques de leurs ennemis, L'intérieur est divisé en un grand nombre de pièces qui servent à loger le mâle, la femelle, et leur nombreuse postérité ; les autres pièces servent de magasins. Ces magasins sont toujours remplis de provisions, qui consistent en gomme on sucs végétaux épaissis. Les pièces occupées par les œufs et les petits sont entièrement composées de parcelles de bois unies ensemble avec des gommes; ces appartements sont extrémement serrés et divisés en plusieurs petites chambres, dont la plus spacieuse u'a pas un demi-ponce de grandeur; elles sont disposées autour de celle de la mère. Celle-ci se trouve à pen prés de niveau avec le sol, à une distance égale de tous les corps de logis, et directement sous le sommet du dôme. Entre ces pièces règnent plusieurs galeries qui communiquent entre elles et se prolongent jusqu'à la calotte supérienre recouvrant le tout. Ces galeries, qui sont pratiquées dans les pièces les plus basses de l'édifice, sont plus larges que le calibre d'un gros canon; elles descendent sous terre jusqu'à la profondeur de trois ou quatre pieds; c'est là que les travailleurs vont prendre le gravier fin avec lequel ils construisent tont l'édifice, à l'exception des chambres occupées par les œufs et les petits.

Le Termite atroce et le Termite mordant bâtissent leurs nids avec les mêmes

materes que les Termites belliquens, mais ils leur donnent une forme difficentes. Sparman les nomum einé ce tourelle; ils sons ciphariques, bauts de deux piels, et converte s'un toit en forme de doine. Le nombre de ces édifices est venositerable dans quelques parties de la ciué l'Affrique, que de loine or criorist vivir un village. Ils se convrent ordinairement de gazon, el leur soluties et tres-grande, bes vousquers assurent que sourent ou voit des taureaux sansages nombre sur ces petites élécations, pour y rester en sentimelle, produnt parties de la contra de la constant de la const

Les nils du Tennite arboricot différent des autres par la ferme et la grandeur; ils sont s'abériques, bisits sur les arbers, où ils tiement quelques di une seule branche, qu'ils entourent al la bauleur de soixante à quatre-ringt; pièsel. Il y en a podipiese-uns qui atteignent le volume d'une harrique de suits ils sont composes de parcelles de bois de gomme et de sucs d'arbres avec lesquelles les Termites forment une prie pour construir les cellules. Care le lesquelles les Termites forment une prie pour construir les cellules, des renferment une proligieuse quantité d'individus de différente grandeur. Les abhaints du pass les reclercheurs pour en ourreir la vaisille, Quelquefois ils bâtiesent leurs nils sur les toits, on toute autre partie des maisons, et font benacoup de dégle, mais mois servere que les Termites belliqueux.

Ceux-ci marchent sous terre; sapeurs infatigables, privés d'yeux, mais guides par leur instinct, ils descendent sous les fondements des maisons et des magasins, pénètrent dans les poteaux qui sontiennent les bâtiments, les pereent et les vident d'un bout à l'autre, sans qu'on s'en apercoire, parce qu'ils ne tonehent jamais à la surface, de sorte que le morceau de bois qui paraît le plus entier tombe des qu'on met la main dessus.-Les Termites arboricoles s'introduisent souvent dans des coffres, y font leur nid, et détruisent tout ce qu'ils contiennent. Rien n'est en sûreté avec eux, et en peu de temps différentes espèces, travaillant de concert comme des nations coalisées, démolissent une maison de fond en comble. Si on ouvre un de leurs nids, les soldats se présentent à l'entrée et le défendent avec fureur; ils mordent tout ce qu'ils rencontrent: s'ils peuvent atteindre la peau de l'homme, ils y accrochent profondément les màchoires, ne lâchent jamais prise, et se laissent plutôt arracher par morceaux. Ils montrent la plus grande agitation pendant tout le temps qu'on touche à leur domicile; mais des qu'on s'éloigne, ils se calment, et au bout d'une demi-heure, les sentinelles sont toutes rentrées dans leur forteresse.

Les Termites congeners sont trais fois plus gros que les Termites betrigneur; leurs larres ont des yeux et se rapprochent par leurs habitudes de nos Fournis; le milé et la fernelle sont incomus. Smeathman en l'occasion de les doserrer dans leur marche; il les a vus dans une épaisse forêt, et less entendus s'amoncer par un sillèment qui in fit erainter l'approche d'un Septent. Le brait hui fit diriger ses pas à quelque distance du sentier oi il se trouvait i là it vi aves sur prise une truope de Termites sont il de terre les una sprès les autres, avec vitesse, par un trou qui n'avait pas plus de quatre à cinq pouces de diametre. A moins de truss pieds de ere attoria, il se disièrerent en leux curps, composés denomis de truss pieds de ere attoria, il se disièrerent en dens curps, composés deomeriers, qui marcherent douze on quinze de font sur une ligne droite. Quelques obsoluta éciation tieles parmi ente, et il y en avait de répandis de cété et d'autre de la ligne, à un ou deux piedes de distance, qui semblaient protegre lu marche. D'autres solutes monaitent sur les pointes de battere, et pleactent sur les pointes des feuilles, à douze ou quiture pouces au-dessand au sol, et de tempe en temps, en reprepart sur les rémilles avec leurs pattens, la faissient un brait, auquel l'armée troupes ex-répient sur les rémilles avec leurs pattens, la faissient un brait, auquel l'armée troupes ex-répient protes de l'entre par des considerations de l'entre par des contribit fours.

Les nègres et les Hotentots sont tres-frainds de ces Insectes : ils les font griber dans des post de fer aur mét out., les manquet ans sauce, et les trouvient délicienx. Nouig, dans son Essan sur l'histoire des Insectes, rapporte qu'il en a goût de préparés de cette mairer et qu'ils lui on para nourrissants et sains. Il dit anssi que quelques Indiens fout avec les Termites et de la farine différentes aphisseries, qu'ils vendent au peuple à bon marché, et que dans la saison de naurriture est aboudante. L'abus qu'on en fait produit une dyssenterie épidénique qu'il emporte le malade en visier-quatre heures.

Latreille a découvert aux envirous de Bordeaux une espèce de Termite dont il a un étudier les habitudes, c'est le Termer Luciruge (Termes Incifrante, de Itossi). Il est noir, luisant; les ailes sont brunâtres, un peu transparentes, avee la côte plus obscure; les extrémités supérieures des antennes, les jambes et les tarses, sont d'un roussatre pale. Il vit en sociétés nombreuses dans les troncs de quelques pins et de quelques chênes, vers le collet de ces arbres; il mange la partie ligueuse la plus voisine de l'écorce saus attaquer celle-ci, et pratique un grand nombre de trous et de galeries irrégulières. Ces Insectes possedent un acide dont l'odeur est trés-pénétrante, et qui peut-être leur sert à ramollir le bois. Ils se sont tellement multipliés à Itoeliefort dans les ateliers et les magasins de la marine, qu'on ne peut réussir à les détruire, et qu'ils y font de grands ravages. Aux Antilles, les colons, pour couper le chemin au TERMITE BOUFFOR (Termes morio, de Fabricius) qui habite leur pays, frottent le lieu par où passent ees Insectes avec l'huile d'une espece de Ricin. L'huile animale de Lamantin produit le même effet, et si l'on en verse sur lenr nid, ils l'abandonnent à l'instant. Ce Termite est connu dans l'Amérique méridionale sous le nom de Pon de bois.

Les Perte, qui formeut le cisquième genre de la famille des Névroptères planiepumes, ontrois articles ant tarses; les madibules sont membraneuses treis petitite alles inférieures, plus larges que les supérieures, aont doublères sur elle-mêmes au côté interne; plus ur corps est allongé, éreti, aphait, acte à tiè es asseg rande su ntemes sétacées, les palpes maxilhires très-caillants; les ailes sont conclèmes et croisées horizontalement sur le cope; l'abdonne et terminé orbinationer par deux soise articulées. Les larves des Perles sont aquatiques et vivent dans des foureraux qu'elles se constraisent, et oi elles passent à l'état de symphes. Elles subissent leur dernière métamerphose aux premiers jours du printemps. Pelles sail Parta. Baxxx l'Perda fiscondan, de Latrelle qui et sei comment aux mois de mars et d'avril sur les parapets des quais le long de la Sèine; su taille est de luit linger; sa condure et d'un brum obser, ave me liège de la faille est de luit linger; sa condure et d'un brum obser, ave me liège in de longitudinale sur le milieu de la tête et du corselet ; les nervures des ailes sont brunes, les soies de la quene presque aussi longues que les antennes. - La Perle Jaune (Perla Intea, de Latreille) est une espèce fort petite, jaune verdâtre, qui a l'extrémité des autennes noires, les yeux noirs et les ailes blanches; elle est commune en France, et souvent entre dans nos maisons, le soir, pendant l'été. Sa larve se construit un fourreau de soie, qu'elle recouvre avec les fenilles de la Lentitle d'eau, mais elle n'emploie pas cette fenille telle qu'elle est; elle la taille et la coupe en petits morceaux earrés tres-réguliers : elle ajuste bout a bont sur son fourreau ces petites plaques vertes, qui forment une espèce de spirale semblable à un ruban vert, un'on aurait roulé sur un cylindre. Ce joli fourreau, que vons ne prendriez pas pour la demenre d'un Insecte, est ouvert aux deux bouts : forsque la larve veut se changer en nymphe, elle en ferme les deux ouvertures avec des fils de soie qu'elle croise en différents sens, pour en former une espèce de grille à chaque bout ; ces grilles suffisent pour interdire l'entrée de sa demeure aux Insectes carnassiers et donner passage à l'élément dans legnet vit l'animal. Cet onvrage fait, la larve change de peau, et devient une nymphe longne, dans laquelle on distingue aisement les différentes parties de l'Insecte parfait. Au bout de quelque temps on le voit sortir de ce fourreau, qui est pres de la surface de l'eau, et s'élever ensuite dans l'air, qu'il doit habiter sous sa dernière forme.

FANLLE DIS NÉVADPTERES PLICIPENES. — Čette famille, qui se compose du gene Frigue, de Limit, e alistiaque des dera autres familles de l'urbre des Névropères par l'alserne des mandibules et la disposition des ailes inférieurs, qui sont plus loguese que les supérieurse, e plissées dans leur loiigeurs : de la le nom de phésipeure, signifiant acler plusées, par opposition à cetul des phuliques; alles écales», que porte la famille précedente.

Les Friganes ont l'air, au premier coup d'oil, de petites l'halènes, ce qui les a fait nommer par fleaumur Monches popillonacees; leur corps forme avec leurs ailes un triangle allongé, comme chez beaucoup de Lépidoptères nocturnes ; leur tête est petite et porte deux antennes sétacres fort longues et dirigées en avant; les yeux sont arromlis et saillants. Il y a deux yeux lisses sur le front; les palpes sont au nombre de quatre. Les maxillaires out cinq articles et les labiaux trois : le labre est courbé, les machoires sont réunies à une lèvre membraneuse. Le corps est ordinairement hérisse de poils ; les ailes sont simplement veinées, colorées ou presque opaques, souvent soyeuses ou velues, et toujours en toit très incliné; les pieds sont allongés, épineux, les tarses ont cinq articles. - Les Friganes volent rarement pendant le jour, elles ne prennent l'essor que vers le coucher du soleil : elles s'éloignent pen du bord des caux parce que les femelles déposent leurs œufs sur les plantes aquatiques; ces œufs sont enveloppes d'une matière glaireuse, de la consistance d'une gelée molle et semblable à du frai de Grenouille, qui s'attache promptement à la plante. Les petites espèces voltigent par tronpes au-dessus des étangs et des rivières ; plusieurs pénètrent le soir dans les maisons, attirées par la lumière, et viennent y brûler leurs ailes : elles volent avec vitesse et légéreté, marchent très-vite et semblent glisser en marchant; quant on les preud avec les doigts, elles y laissent une odeur fetide.

Avant de vous entreteuir des lubititudes des Frigames à l'état de barre, mus vous ferons comaître les principales espéces sur lesquelles vous pourrez facilement les observer.— La Paio ANE en ANNE / Phrygamen grande, de Linné) a le corps obseur, les ailes supérieures grisitres, avec des points dolongs, blanchètres, et les inférieures obsenvers sans taches. Elle habite tout le Teurope.



La Frigage street

LA FALGANE ATRIKE. Phrygonou nézinta, de Linne), qui a outre ligues de longueur, est partout de couleur Dane, à l'extreption de ses yeux, qui sont oirs les ailes out des nervares d'un roux foncé; les pattes sont longues et épinenses. — La Falgane Panacaire. Phrygonour domiéra, de Linne ha que sept lisme de loug; sea ailes sont d'un girs consister, avec une tarber chombodale blanthière, oblique vers le hord extérieur, et une autre derrière celle-ci, un peu moiss marquée; les pattes sont d'un branc clair.

Si vons allez, au mois de mai, fureter, eu vrai naturaliste, au hord des prétier vivières, des ruisseaux peu rapides, des élangs on des mares, vons ne tarderes pas à rencoutrer, parmi les sables et les gazons in rivage, de prélis tuyanx presque cilindriques, ayont sat à dix lignes de longueur, œuverts per leux deux extremités, et revieux à l'extremiés, et revieux à l'extremiés de l'extremiés et revieux à l'extremiés de l'extremiés et revieux à l'extremiés et revieux à l'extremiés de l'extremiés et extremiés et revieux à l'extremiés de l'extremiés de l'extremiés et revieux à l'extremiés et revieux à l'extremiés et revieux à l'extremiés de l'extremiés de l'extremiés et revieux à l'e

de l'etui, vous remarquerez que le gros bout de l'étui est largement ouvert. tandis que l'autre extremité n'est percèe que d'un petit trou rond pratique dans une plaque transparente, dont le tissu est une soje à mailles serrées. Si vous ouvrez cet étui dans sa longueur, vous verrez que sa paroi intérieure est un fourreau de soie très-fine. Voulez-vous counaître l'origine et l'usage de ces singuliers tuyaux : explorez avec un peu de patience les eaux dormantes près desquelles vous vous trouvez, vous en trouverez quelques-uns, au fond de l'eau et même à la surface, qui se menvent avec assez de vitesse : prenez-en un. vous reconnaîtrez qu'il est habité par un animal dont la tête et les pattes sortent par la grosse extrémité, et se ramassent à la moindre alarme dans la cavité du tuyau. Pour connaître la structure de cet animal aquatique, il faut le retirer peu à peu de sa maison; mais souveut il resiste et se cramponne à l'intérieur, et vous serez forcé de l'arracher de force, au risque de le disloquer ; il vaut donc mieux, pour avoir la larve bien saine, fendre en long le haut de sou tuhe avec des ciseaux : vous voyez alors un Ver à six pattes, dont la tête écailleuse est munie de mandibules fortes, le corps est durci en douze anneaux ; sur le quatrième, qui porte la troisième paire de pattes, sont trois éminences charnues par lesquelles il respire et rejette l'eau; les autres ont de chaque côté des filets assez longs, qui ont quelque analogie avec les branchies des Poissons. An bout de l'abdomen, sont deux crochets écailleux et bruns, courts. mais solides, au moyen desquels l'animal se cramponne contre les parois de sa demeure. Si, après avoir examine votre larve, vous mettez son fourreau près d'elle, elle y rentre lestement, la tête la première, par la plus grosse extrémité, attendu que l'extrémité postérieure a moins de diamètre que son corps ; puis, quelque temps aurès, elle montrera sa tête à l'orifice de la grosse extrémité, le calibre de son tuyau lui ayant permis de se retourner et de faire volte-face.

Replacez-la maintenant dans son élement, et observez ses allures : elle marche au fond de l'esu, puis monte et descend le long des herbes qui y sont submergées, toujours emportant après elle son fourresu, dont elle ne fait sortir que sa tête et ses pattes. Au premier coup d'œil, vous vous étonnerez qu'un si frèle spimal puisse trainer une maison dont le poids et le volume doivent l'enbarrasser singulièrement : rappelez-vous nos explications sur la natation, vous comprendrez que ce fourreau doit perdre dans l'eau une quantité de son poids égale au poids de l'eau qu'il déplace; puis, placez dans l'eau un de ces fourreaux vides, vous verrez qu'il surnagera; c'est donc plutôt un support qu'un fardeau pour la Frigane, et ce qui le prouve, c'est que la Frigane seule ne peut rester à la surface de l'eau, ni elle, ni la soie qui garnit son étui. Yous en conclurez que la Frigane, ne sachant pas nager, et cependant destinée à vivre dans l'eau, a dù se pourvoir d'un navire dont les matériaux fussent moins denses que le liquide; il fallait toutefois que la différence de densité fût bien peu considérable, car si le fourreau avait été trop lèger, l'animal n'aurait pu descendre au fond de l'eau. Or, ces matériaux sont trés-variés, et choisis de manière à remplir parfaitement les conditions que nous venons d'indiquer. Cesont des substances végétales toutes plus légères que l'eau, mais lestées à leur tour par de petits grains de sable et de gravier; ce sont aussi des coquilles d'eau donce univalves et hivalves, qui renferment même quelquefois leurs aui-



maux encore vivants, sans que ceux-ci puissent les détacher du singulier cylindre auquel elles sont adhéreutes.

La raison finale de ce fourreau, vous la connaissez, mais il s'agit maintenant de savoir par qui et comment il a été construit. Vous présumez déià que cette maison n'a pas été trouvée toute bâtie par la Frigane, et qu'il a fallu qu'elle en fût elle-même l'architecte : si vous désirez être témoin de ses travaux, placez-la, dépouillée de son enveloppe, dans une soucoupe de terre blanche à demi pleine d'eau; jetez-y quantité de brins de paille et de hois longs de deux à trois lignes. D'abord, la Frigane marchera dans l'eau, et tâtera à plusieurs reprises les petits bâtons et les brins de paille ; mais si tous ces corps surnagent, elle ne les mettra pas en œuvre, et vous comprendrez la cause de cette répugnance en vous rappelant qu'il y a autant d'inconvenient pour elle à avoir un fourreau trop leger qu'à en avoir un trop pesant. Pour vous en convaincre encore mieux, jetez dans le vase des fragments de feuilles et des bûchettes imbibées d'eau avec quelques grains de sable, ou bien encore les débris de son ancienne dépouille, que vous aurez séparés les uns des autres. Dés lors, la Frigane possède les matériaux convenables, et elle va se mettre immédiatement à l'ouvrage. Après avoir tâté les fragments de feuille, elle en choisira uu, au fond de l'eau, à peu près de la longueur de son corns : elle s'étendra sur lui, et vous la verrez élever et abaisser alternativement l'extrémité de son abdomen, en faisant jouer les aigrettes de filets qui le garnissent latéralement; la tête surtout travaillera activement. Après avoir rogné avec ses mandibules quesques portions du morcean de seuille, elle s'appliquera sur la surface de ce morceau, et le frottera en plusieurs endroits: puis, avançant la tête sans se déplacer, elle saisira un autre fragment de feuille. en coupera une petite pièce, et, retournant en arrière, l'appliquera de champ. c'est-à-dire perpendiculairemeut, contre la feuille sur laquelle son corps était étendn; sa tête ira eusuite toucher alternativement et à plusieurs reprises l'un et l'autre de ces morceaux, et bientôt le petit fragment se trouvera attaché sur le grand, d'où vous pourrez couclure qu'à la suite de chaque mouvement de tête, le bout d'un fil a été collé contre l'une des deux pièces : mais, quoique l'eau de la soucoupe soit limpide et peu profonde, vous ne pourrez recompaitre l'existence des fils que par leur effet, analogue à celui d'un ciment hydraulique. Bientôt la Frigane cherchera un nouveau fragment de feuille, et le collera encore contre le plus grand, mais du côté opposé à celui où elle avait collé le précèdent; elle continuera aiusi de hacher des piécettes de feuilles et de les attacher soit à la graude pièce, soit aux petites; eufin, en peu de temps. elle parviendra à faire une portion de fourreau capable de loger sa tête et son corselet; puis elle l'étendra, et le mettra en état de couvrir grossièrement tout son corps; mais ce n'est là que le cauevas d'un habit : ces pièces tiennent peu ensemble et laissent des vides entre elles; le fourreau est trop large et son corps flotte dedans. Ici, l'ouvrier va devenir artiste; vous le verrez couper un petit morceau de feuille, le faire passer sous quelques-uns de ceux qui étaient assembles, et le glisser ainsi en dedans du fourreau, où il l'assujettira ensuite. Partout où les morceaux de feuille ne se touchent pas, et où il y avait des vides qui laissaient voir le corps de l'Insecte, il rapportera et attachera une petite piece; puis, il coupera proprement les fetus de paille on les filaments de plantes aquatiques, il en faconnera de petites solives du volume d'une épingle, qu'il attachera longitudinalement le long de son fourreau ; il en placera d'autres en travers, autour de son ouverture auterieure, pour former, en quelque sorte, le collet de son hahit, ce qui donnera à l'orifice une figure earrée. on hexagonale, ou, plus ordinairement, pentagonale; il encadrera de même l'ouverture postérieure, qui est plus étroite que la première ; puis, il essayera son ouvrage, car il lui importe que son fourrean, qui est à la fois son habit, sa maison, son bateau, soit également lesté partout, et que certaines parties ne soient pas de beaucoup plus légères on de beaucoup plus pesantes que les autres, sans quoi le tuyau tendrait à prendre dans l'eau d'antres positions que celles qui conviennent à l'Insecte. Si l'équilibre n'est pas complet, votre Frigane va coller de petits fragments de bois, ou de plante, ou de sable, sur les endroits qu'elle sent trop pesants. C'est pour cela que vous voyez taut de petites pièces rapportees sur certains fourreaux; c'est pour cela qu'il y a quelquefois sur ce fourreau des morceaux de bois d'une grosseur énorme, par rapport aux autres parties; c'est pour cela que certains fourreaux, qui sont recouverts de gravier ou de petits fragments de coquilles, ont de chaque côte une longue attelle de bois.

Bien de plus grossier, de plus havoque que l'exteriour de ce fourreau; rien elpas riches et le plus rélègnat que son intérieru. La Fignan, peu sonciense du choix et de la qualité de l'écoffe dont elle s'est fait un habit, va montrer plus delicientesse et de sensualité dans la confection de la doublure. Elle filler plus ut upan de soie soide et moelleux qui, jusque-là, n'avait eté qu'chauché; et en parie quelques heures de travaus, son équipement étant complet, elle-ser est at de navigner sous l'ean pour y chercher sa nourriture, qui consiste en plantes apparaiques, et peut-être en faires de Libelloites et de Tipules.

Penseavous que les sept. merveilles du monde soient plus curieuses que celles dont vous venez d'être témoin à peu de frais et saus voyager? Mais ce n'est pas tout encore: la larre de la Frigane vous a dejà montré toute l'habileté du mécanicieu; vous allez voir, dans les préparatifs de sa mélamorphose, la sexante prévoance du chimistre.

La Frigane present qu'elle ne pourras e défendre, à l'icit de symple, contre les Insectes carnassiers dont nou peuples se sexu qu'elle-même labite. Illui est donc indispensable de fermer les deux ouvertures qui donnerainet une libre entrée à l'ennemi. Bien de plus facile pour elle que de feconare deux portes qui boucheront hermétiquement sa demeure; mais, sons la forme de mymple, elle aux besoin de respirer comme aujuravant. L'oau qui s'era renfermée avec clie dans le tuyau cesserait blenish d'âtre une eau convensible, si le n'avist aucuste communication arte celle du debrons; ce serait de l'eau qui aurait die respire trop de fois, et ne contiendrit plus que de l'acide carbonque, au lieu d'oxygene. Dur condicile ses mouvas de défense avec les contitions chimiques de l'acte respiratoire, qui ne doit pas d'en intercompt, la Friance, au lieu de nutre une planer de l'acte de l'acte carbon de ground de l'acte respiratoire, qui ne doit pas d'en intercompt, la Friance, au lieu de nutre une planer primer. C'est une reseau composé de groune qui qui se revisent; c'est une porte grillée, qui permettra la libre circulation de l'enu extrésieure, et mettra la nayable es sievité contre ses canenis

les plus reloutables, dont le corps ne pourra passer par les truss du grilage, Si vous avez sons les yeux nu fourreau de Frigane fermis par les deus louts, vous pourrez sans peine reconnaître les mourements respiratoires de la nymple, par le ra-et-vient des plaques fàcilibles, qui déviennent alternaivement concares et conveces, à meuser que l'eua est inspirée et expirée. Vous remarquerce enfin que les fourreaux grillés sont attachés fixement au fond de l'eux courre quelque corps; la larve commence toujours par la avant de se renfermer entre ses deux grilles. A quoi lui servirait, en effet, que son étui fit mobile, puisavillé les alpus besoni d'iller Chercher des aliments.

Les symples des Friganes sont d'un jaune citron; ou distingue, à travers lo peau qui les couvre, loutes les parties qu'illes doivent avoir sous lur dernière forme. Leur tête, qui est assez petite, offre une singularité : c'est une espece de le forme par deux crechets, places de chaque côté de la tête, et dout telles se servent pour décluirer une des portes grillées de leur fourreau, torqui elles sont prêtes à en sortir pour se mémonsphoser. Cest ordinairement quiture ou viugi jours aprèles de chargement de la lure que cette mémorphose « poire, et doors born de l'eur de la large que cette mémorphose » (poire, et va cher-dume adoloi » c., Cette peque, la symple quitte trois on quarte minute, an bout des quarte minute, an bout des parties de la large de la cher d

## ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES.

Dans les trois ordres d'insectes que nous sousse cludies, vous avez en manire coasion d'admirer les ressources que chaque espéce a reçues de la utatre pour suffire à see beconie; mais, à part les Ternites qui vinent en sociéte, et quelques Coleopàres, tels que les Xércephores et les Bausiers, qui sep porten mutuellement assistance, vous avez pu voir que chaque individu excete son insulatrie pour son benefice particulier, et un teravaille que pour assurer l'avenir de sa posterire. L'ordre des llyurérappieres va vous mourtrer l'instinct de las me-ciabilité derelappe in plus haut derrê, et vous faire comprendre, sinon accident des constitutions de la maniferire de l'autorité de l'autorité materiale, dout quadquépes page à print par le constitution de la maintendre de l'autorité de la l'autorité de la l'autorité de l'aut

Les Hyménoptères confirmeront encore une fois pour vous la vérité de la bellepentée de Linia, que nous avous ouvaut déjà citée : La Nature ne marche point par sauts (Nature nou facit salteau). En effet, ces Insectes établissent le passage netre les broquera et les neueurs; ist out, comme les Colopières, les Orthoptères et les Névroptères, un labre, une lèvre, des mandifules et des michoires misles michoires et la languette se sont considérablement allangées; les deux michoires forment par leur ensemble un tube qui engaine longituinisalement les cédés de la languette, de foçon que ces organes révines en faisevan constituent une trompe ou siphon, qui sert de combuit aux aliments, tonjours mous un liquidesdent ces lucestes se nourissent cette trumpe est modific à la lanc, et flevilledans le reste de son ciendue, mais elle ne s'aroule jamais comme celle des Papillons, dont nous padrerons bienité, Quant aux mandiules, elles servent uniquement à découper les matières dont les llyménoptères font leur nid, on bien à saisir et à mettre à mort la proie dont ces Insectes sucent les bumeners. Il existe en outre, dans l'intérieur de la bouche, des pieces soilées qui manquent ches les Broyeurs, et qui constituent des valvules destinées à fermer l'arrière-bouche ou gosière, faut que l'animal n'est pas occupé à valvet sa nourriture.

Les Hyménoptères ont quatre ailes membraneuses (c'est ce qu'exprime leur nom, qui est assez impropre, puisque les Névroptères et les Diptères ou Mouches ont également des ailes membranenses); les ailes supérieures sont toujours plus grandes, ont moins de pervures que celles des Névroptères, et ne sont que veinées ; les femelles ont l'abdomen terminé par une tarière ou un aiguillon. Tous, outre les yeux composés, ont trois petits yeux lisses, des antennes tres-variables, filiformes ou sétacées dans la plupart; quatre palpes, dont denx maxillaires et deux labiaux; le thorax est de trois anneaux qui sont réunis en une masse, et dont l'antérieur est très-court, les deux autres confondus en un ; les ailes sont croisées horizontalement sur le corps, les tarses sont à cinq articles. La tarière, qui termine l'extrémité postérieure et inférieure de l'abdomen chez les femelles, est un appareil destiné à pratiquer des ouvertures ou incisions dans les corps mous, pour y loger des œufs, qui descendent dans la plaie le long de la gouttière formée par les lames ou filets de la tarière; de là le nom d'oridacte (conduit des œufs) qu'on a donné à cet instrument; il se compose ordinairement de trois pièces, dont deux laterales servent de fourrean à la troisième, laquelle est quelquefois double. Cette tarière, dans beancoup de familles, se transforme en aiguillon, et alors l'appareil se compose d'une pièce supérieure creusée inférieurement d'un canal ou coulisse pour embolter les deux pièces placées au-dessous d'elle. Les Hyménoptères subissent une métamorphose complète; leurs larves, pour la plupart, sont dépourvues de pattes, et ressemblent à un Ver; quelques-unes ont six pattes écaillenses, et douze à seixe autres simplement membraneuses, ce qui les a fait nommer Fausses Chenilles; les unes et les autres ont la tête écailleuse, avec des mandibules, des mâchoires et une lèvre munie d'une filière pour le passage de la matière soyeuse qui doit être employée à la construction de la coque de la nymphe. - Les Hyménoptères, dans leur état parfait, vivent presque tous sur les fleurs, et sont en général plus abondants dans les contrées méridionales. La durée de leur vie, depuis leur naissance jusqu'à leur dernière métamorphose, est bornée au cercle d'une année.

Cet ordre a été divisé en deux grandes sections : celle des Hyménoptères porte-tarière et celle des Hyménoptères porte-aiguillou. Commençons par les Porte-tarière nommés aussi Térébrants, d'un mot latin qui a la même signification : ils se divisent en deux familles, les Porte-Scie et les Papirores.

FABILE DES POATS SCIE.—Les l'hyméropérers qui la composent ont l'Idodome sezie, écsti-dire nous aparé du corselle pru n'érécisseme ne forme de pédicule, et parissant être une continuation du thora; la tarière des femelles est en forme de seie, et ser à piepare un lognement pour les vois aussi bien qu'à les y déposer. Les larves ont six pieds écuilleux.—Cette familles compose sed eur gener farmée de sir, et de l'indi-

Les Tenthrèdes, nommées vulgairement Monches à scie, ont la tarière composée de deux lames dentelées en scie, pointues, réunies, et logées entre deux autres lames concaves qui leur servent d'étui. Leurs mandibules sont allongées, fortes et dentées; leurs mâchoires, presque membraneuses à l'extrémité. portent un palpe de six articles; la languette est droite et divisée en trois; les palpes labiaux sont courts et formés de quatre articles ; les ailes sont divisées en cellules nombreuses; enfin l'abdomen est cylindrique et arrondi postèrieurement. C'est avec le jeu alternatif des dents de leur tarière que les Tentbrédes font dans les végétaux des incisions où elles déposent un œuf, et ensuite une liqueur mousseuse dont l'usage est, à ce que l'on présume, d'empêcher l'ouverture de se fermer. Les plaies faites par les entailles de la scie deviennent de plus en plus convexes par l'augmentation du volume de l'œuf; quelquefois même ces parties prennent la forme d'une galle, espèce de grosse verrue, tantôt ligneuse, tantôt pulpeuse, et semblable à un petit fruit, selon la nature des parties végétales offensées. Ces tumeurs forment alors le domicile des larves. qui s'y développent et y subissent leurs métamorphoses. Quand l'animal est devenu Insecte parfait, il pratique avec ses dents une ouverture circulaire dans les parois de sa prison, et s'echappe par cette issue. Mais le plus souvent les larves des Tenthrèdes se tiennent à découvert sur les feuilles, dont elles se nourrissent; elles ressemblent à des Chenilles. Pour se transformer en nymphes, elles filent dans la terre ou sur les végétaux qui les ont nourries une coque où elles restent souvent plusieurs mois.



La Tenthrède du Bosier.

La TENTHEDE DU BOSIER (Tenducedo rosa:, de Linué) a quatre lignes de longueur; sa couleur est d'un jaune d'ocre foncé; les antennes, qui sont de trois

articles, la tête, le dessus du corselet, la poitrine et le bord exterieur des ailes sont noirs ; les pattes jaunâtres, et les tarses annelés de noir. Cette espèce est l'une de celles que vous pourrez plus facilement étudier, surtout an moment de la ponte, qui est l'époque la plus intéressante de son histoire. Allez donc, par une belle matinée d'été, visiter un rosier : la Tenthrède y est à son travail ; cet Insecte heureusement est peu farouche, et si vos mouvements ne sont pas brusques, vous pourrez le regarder d'aussi près que vous le vondrez, et déplacer, mais avec prècaution, les branches qui vous empêchent de bien voir. La Tenthrède prête à pondre se promène de rameau en rameau; elle en parcourt plusieurs avant de se déterminer pour une place. Celle qu'elle choisit est ordinairement à quelque distance du bout de la branche, mais pourtant beaucoup plus près de ce bout que de l'origine. La tête de l'Insecte est alors dirigée en bas. Quand il s'est arrêté dans un lieu qui lui a paru convenable, vous le verrez recourber un pen le corps en dessous; un peu d'attention va vous faire apercevoir la pointe de la double scie. de la scie composée de deux lames dentelées; bientôt paraît une plus longue portion de cette scie, et au bout d'un instant la Tenthrède la fait sortir de l'espéce d'étui où elle était renfermée et couchée. En la faisant sortir, elle la redresse de facon à la poser perpendiculairement sur la petite branche dans laquelle elle veut la faire pénétrer. C'est en ce moment que vous pourrez la voir tout entière, car sa pointe n'a pas plutôt touché l'écorce de la branche, qu'elle s'enfonce dedans. L'Insecte, cramponne sur ses jambes, appuie son ventre sur la base de la tarière et la presse de toute sa force. Dans ce premier temps, elle n'agit sur l'instrument que pour le piquer dans le bois, que pour y engager sa pointe, et le mettre dans l'état où il doit être, afin que les dents des scies trouvent prise. Celles-ci peuvent bientôt agir avec succès; bientôt une plus longue partie de l'instrument se cache dans le bois et s'y enfonce de plus en plus : enlin, en moins d'une minute, il parvient à y entrer presque tont entier. Le ventre de la femelle, qui d'abord était éloigne de l'écorce de toute la longueur de la scie, s'en approche jusqu'à s'appliquer contre cette même ecorce. Vous ponrrez voir tout ceci à l'œil nu, mais si vous prenez une loupe, et si vous vous placez dans une posițion favorable, ce que l'auimal vous permettra sans s'effaroucher, vous parviendrez à voir que ce n'est pas la simple pression de l'abdomen qui fait pénétrer la tarière dans le hois ; vous observerez avec uu vif intérêt le jeu alternatif des deux lames de scie ; vons verrez qu'il y en a une qui est poussee vers le centre du bois, tandis que l'autre est ramenée vers l'écorce ; vous reconnaîtrez même que ce mouvement est produit par celni des tendons auquel chaque scie est assujettie.

Note; bien (et cei va vous faire admirer avec plus d'intelligence encore le contélier qui a confeticionie cei instrument); nuclei qu'il s'agit pour la Teu-thrède, nou pas de fendre une tige comme on le ferait avec une seie ordinaire, mais d'y pratiquer une avici propur à loger l'end qu'il de veu y déponer. Une seie ordinaire n'à pas besoin d'être pointue, elle unord d'abord sur la surface qu'elle touche, et ne peut que faire dans le bois une coulises égale partous; unis telle n'est pas la figure de l'entaille que la Tenthrède se propose de bire-Cette entaille ne doit pas être partout également large et également profunde; l'aut que l'eurly soit non-seniment repre, mais atrici. La Tenthrède pra-

tique son incision exactement comme un chirurgien fait une signre et cette comparaison fait homener au chirurgien plutôt qu'à la Monche) : elle enfonce son instrument perpendiculairement, et le retire dans une direction oblique; la double seic de la Teuliréde avait donc besoin d'être pointne par le bout; unais ses deux lames, si prodigenement miners, a nuraient po norire une cavilé suffissante; en conséquence, la face extérieure de chapte lame a été faite en ripe, pour supplere à ce qui nuaque à la voie et à l'peaissem des deux séres; lorsqu'une des seixe set ramenée ters l'écotre, les deuts de la ràpe dechirent les filtes sur oilles pronouties.

Quand vous aurez vu la Tenthrède faire jouer les deux lames de sa tarière, et les enfoncer aussi loin qu'elle le pent, vous verrez s'arrêter tout mouvement, et l'animal restera immobile, c'est alors qu'il fait sortir de son corps l'œnf qu'il doit mettre dans la place préparée pour lui. Après un instant de repos, il retire tont à comp de l'entaille les deux tiers de la longueur de son instrument. Ici, il y a encore à observer : une liqueur moussense, comme de l'eau de savon, s'élève jusqu'au hord extérieur de la fente; ce n'est pas la sève du végétal, comme vous pouvez vous en assurer en entaillant une autre branche de rosier : c'est donc la Tenthrède qui la fournit. Vallisnièri pense qu'elle a pour objet de tenir écartées les lêvres de la plaic; Réaumur est porté à croire qu'elle est destinée à conserver l'œuf, et à prévenir la corruption des fibres hâchées sur lesquelles il est posé. Peu de temps après que la liqueur mousseuse a paru, vous verrez la Tenthrède rengainer sa tarière, puis faire un pas en descendant, et creuser, an-dessous de la precédente, une nouvelle entaille dans laquelle elle pond un second oruf; elle continue aiusi de faire de nouvelles incisions, à la file les unes des autres, depuis trois jusqu'à seize. Une demi-heure de patience, si toutefois il en faut pour un spectacle si récréatif, vous fera assister à six pontes.

L'ouverture de channe entailleest une netite fente légérement courbe, avant un peu moins d'une ligne; une file de quinze n'occupe guere plus d'un pouce. En enlevant l'écorce qui est aux environs d'une de ces fentes, et un peu de la partie ligneuse, vous mettrez à découvert l'intérieur de la cavité : l'œuf qui la remplit est oblong et de couleur janne. Si le lendemain vous retournez à votre rosier, vous remarquerez que cet endroit de la branche est différent du reste par sa couleur; il noircit peu à peu, ce qui fait ressortir la couleur verte environnante. Bientôt vous verrez chaque endroit entaillé se relever, et prendre chaque ionr plus de convexité. En un mot, au bout de quelques jours, la file des entailles devient comme une lile de grains de chapelet faits en olive. Cet accroissement est dù à l'augmentation du volume de l'œuf, qui grossit et finit par forcer la peau de la branche à s'élever, et l'ouverture à s'agrandir pour donner passage à la larve. Mais, quel que soit le goussement de chaque cellule, il n'empiète jamais sur la cellule voisine ; c'est le résultat de la précantion qu'a prise la mère de laisser un petit intervalle cutre chaque entaille. Des que la larve est sortie, elle va chercher sa nourriture sur les feuilles du rosier; lorsqu'elle veut se métamorphoser, elle s'enfonce en terre et y file une coque brune, d'où sort ensuite l'Insecte parfait.

La TENTUREDE DE SABLE (Tenthredo caprea, de Linné) est longue de

quarte ignes; tout le dessous de son corps est jaune, ains que les pattes, lessaud ventre et de devaut de la tête; le dessus de la tête est noir, le collecte en noir en dessus, à l'exception du devant, ou l'on voit deux epaulettes jaunet se ailes out leur hord extérieur épais et noir. Sà leire vit sur le saulem sar-ceau; elle est très-belle, et la bigarrure de ses couleurs lui a fait donner le mon de Bélecules. Sa tie est noire et lisse; le devant de son corps, cet-ti-dire, les trois premiers anneaux sont de couleur fauve, sinsi que les trois anneaux postérieurs. Tout le milites est du neau theu travat are l'evet; le corps, tant postérieurs de la milite est du neau theu travat are l'evet; le corps, tant pois le milite est du neau theu travat are l'evet; le corps, tant pois l'entre de l'evet de l'ever, de l'evet le corps, tant pois l'evet le corps de l'evet le corps, tant pois l'evet le corps, tant pois l'evet le corps de l'evet l

Eufin, pour terminer l'bistoire du genre Tenturede, nous vous signalerons une espèce dont les larves vivent en société sur l'abricotier; elles en rongent les feuilles, et en lient plusieurs ensemble avec de la soie blanche : chacune d'elles se file en outre un petit tuyau dont elle se couvre le corps, et toutes ces larves sont renfermées en commun dans le paquet des feuilles qu'elles ont liées. Comme ces larves sont incapables de marcher, elles se glissent dans leur tuyau, en contractant et allongeant leurs anneaux. Lorsqu'elles veulent aller plus avant sur ces feuilles, elles allongent leur tuvau, en y ajoutant des fils de soie: mais ce qu'elles offreut de plus singulier, c'est que, quand elles veulent changer de place, elles se mettent sur le dos, et glissent en avant et en arrière ; si vous en mettez uue aur une feuille, aur une table, sur la glace d'un miroir, vous la verrez se placer aussitôt dana une position renversée, et tendre de côté et d'autre, autour d'elle, des arcs ou ceintures de soie qu'elle fixera contre le plan qui la porte; elle avancera ensuite ou reculera en glissant, par le mouvement des anneaux de son corps, contre ces boucles placées de distance en distance. C'est ainsi qu'elle se transportera d'un lieu à un autre. Lorsque la larve veut descendre de dessus la feuille qui est son domicile, elle se suspend à un fil de soie qui sort de sa filière, et qu'elle dévide en descendant à terre. La manière dont elle remonte le long de ce fil n'est pas moins singulière : elle commence par en attacher le bout au milieu de son corps ; puis elle s'entoure d'une ceinture de soie, et glisse de bas en baut dans cette ceinture, par le mouvement vermiculaire de ses anneaux, jusqu'à ce qu'elle v ait fait monter l'extrémité de son abdomen; alors, avant de se dégager entièrement de cette boucle, sur laquelle elle se pose comme sur une échelle de corde, elle fixe plus haut, autour d'elle, une seconde boucle, dont elle se sert, comme de la première, pour remonter vers la feuille qu'elle a quittée; elle continue ainsi de grimper, traçant toujours de nouveaux échelons circulaires, séparés par des intervalles qui n'excèdent pas la moitié de la longueur de son corps, et toujours glissant dans ces boucles par le mouvement vermiculaire de ses anneaux.

Le gene Sirez se distingue du gene l'embréle en ce que les nandibules sont courtes et épisses; la langente est entière; les annens sont tirbutes de juisses; la langente est entière; les annens sont vibracine qui circi et conjuire en mouvement, et composées de dit à ring-cinq articles; et le tête est presque globeleues, arce le labre très-pelti, les palpes matière, ils ribtornes, les labians de trois articles, dont le dernier plus gros. Le corps est culturirique.



L'Encère prant.

L'Unocène géant (Sirex gigas et Sirex mariseus, de Linné) a les autennes de treize à vingt-cinq articles, insérées près du front; les mandibules dentelées au côté interne : l'extrémité du dernier anneau de l'abdomen prolonges en queue ou en corne, et une tarière saillante, composée de trois filets. - La femelle (Sirex qiqax) est longue de plus d'un pouce, noire, avec une tache derriere les yeux, jaune ainsi que l'abdomen. Les troisième, quatrième, cinquième, sixieme anneaux de l'abdomen sont mous, les jambes et les tarses sont jaunâtres. - Le mâle (Sirex mariseus) n'a point de tarière, son abdonien est d'un jaunâtre un peu rouge, avec une tarlie à l'extrémité de l'abdomen et la corne de cette extrémité noires. Ce bel Insecte est rare aux environs de Paris; il habite de preférence les pays froids et montagneux où croissent les pins et autres arbres conifères, tels que les Alpes, les Pyrénées et le nord de l'Europe. Beanmur, l'avant recu de Mannertuis, qui l'avait trouvé en Laponie, l'a nommé Ichnenmon de Laponie. Il fait entendre en volant un bourdonnement semblable à celui des Abeilles. La femelle pond dans les bois des œufs qui sont tres-allongés et pointus aux deux extrémités : la larve est allongée, cylindrique, de couleur jaunâtre

et rayée; sa tête est évailleuse; elle a six pattes très-courtes, et l'extrémité posterieure de sou corps est reuffée.

On trouve, dans les Éphémérides des eurieux de la unture, une observation relative aux Urocères, qui ferait croire que l'oriducte de ces animaux est une armedangereuse pour l'homme : il y est dit qu'en 1679 on vit, dans la ville de Uzierek et ses environs, quelques Insectes ailés, inconnus, qui, avec leurs aiguillous, blesserent mortellement les hommes et les animanx. Ils se jetaient brusquement sur les hommes sans être agaces, et s'attachaient au visage, à la poitrine on aux bras; la pique était aussitot suivie d'une tumeur dure; si l'on n'avait pas soin de la blessure dans les trois premières heures, et si l'on ne se pressait d'en faire sortir le venin, on monrait pen de jours après. Ces Insectes firent périr treute-cinq hommes dans le diocese, et un grand nombre de Bœufs et de Chevanx. Ils n'en voulaient qu'aux hommes. Vers la fin de septembre, les vents en apportérent quelques-uns dans une petite ville, sur les confins de la Silésie et de la Pologne; mais ils étaient si faibles, à cause du froid, qu'ils y firent peu de dommages; buit jours après ils disparment tons. Ces animanx, dit la relation, ont quatre ailes, et portent sous le ventre un long aignillon, munid'un fourrean, qui s'ouvre et se sépare en deux : ils font entendre un bruit trèssign, en se jetant sur les hommes. L'anteur a joint à cette observation une descrintion très-étendue, accompagnée de figures grossières, qui ne permettent pas cependant de méconnaître l'Urocère géant. Latreille refuse d'ajouter foi à cette observation : il ne lui paraît pas possible que la tarière des Urocères, destinée a déposer des œnfs dans les fentes des arbres, puisse devenir une arme offensive: et en supposant que ces Insectes aient piqué quelques personnes, il ne pense pas que la piqure soit venimense. Nons ne partageons pas son incredulité : d'abord le fait est peu ancien, attesté par une population tout entière, et la description de l'animal est exacte; ensuite est-il absurde de croire que des hisectes qui habitaient exclusivement les montagnes boisées d'arbres verts, et que les vents avaient expatriés au moment de leur ponte, aient cherché dans les chairs de l'homme et des animaux des parties molles propres à recevoir leurs ienfs, qu'ils ne pouvaient loger ailleurs? Cela posé, ne pent-on pas admettre que l'introduction d'un œuf volumineux, et probablement enduit d'une liqueur acre, ait produit une inflammation mortelle? Ceci est bien ulus vraisemblable encore que l'histoire très-vraie des ravages causes par la Pastale maligne, phénomènes dont personne ne doute, et qui se reproduisent trop souvent dans nos campagues. Lorsque l'année a été chaude et humide, que les paturages sont de manvaise qualité, les bestianx sont frappés d'une maladie éminemment contagieuse et mortelle : il se développe dans le tissu cellulaire situé sous leur peau, et dans la peau même, des tumeurs inflammatoires, nommées charbon, qui frappent de gangrène tons les tissus environnants, et l'animal menrt au bout de deux a trois jours; il faut alors sequestrer les animaux atteints de cette maladie, sans quoi tout le tronpeau serait atteint. La contagion n'épargne pas les bergers qui soiquent les bestiaux, et les paysans de la Bourgogne, de la Lorraine, de la Frauche-Comté ne le savent que trop. Mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est que le principe de cette maladie, nommée pustule mulique, peut être transporté à travers l'espace par des Insectes qui auraient été en contact avec les animaux ma-

lades. Une Monche a posé ses tarses spongienx sur les tumeurs charbonnenses d'un bæuf ou d'un monton; elle vient ensuite se fixer sur votre main on votre visage : onelanes, heures ancès, une vive démangeaison appelle votre attention. sur une petite tache semblable à une pique de Puce, qui s'étend ranidement en largeur et en profondeur, et que surmonte ensuite une vésicule pleine de serosite; au bout de vingt-quatre heures la tumeur s'est durcie, et vous cause une sensation de chalenr, que vous comparez à celle produite par le contact d'un charbon incandescent. A cette cuisson doulonreuse succede un profond engourdissement de la partie malade : la tumeur devient un bourrelet élastique, qui se désorganise bientôt, et la mort arrive en vingt-quatre ou trente-six heures. Ajontez à ces symptômes le cortége de ceux qui caractérisent la fievre putride et maliène, tels que les nausées, les vomissements, la petitesse du nouls, les défaillances, l'anxieté et la décomposition des traits de la face. l'insomnie, le delire, etc. : et vous conviendrez que la pustule maligne est bien autrement surprenante dans ses effets que la piqure de l'Urocère géant. N'allez pas pour cela prendre l'alarme et faire votre testament des qu'une Monche se sera posee sur votre visage; ces accidents n'arrivent que dans le voisinage des troupeaux infectes, et lorsque l'épizootie sevit avec une malignité extraordinaire. On peut d'ailleurs y porter remède : la maladie, toute locale dans son principe, peut être arrêtée par nu traitement tout loral, analogue à celui qu'on met en usage contre la morsure des Secpents veniment, et qui consiste à ouvrir largement la partie blessée, pour la cauteriser ensuite par les agents chimiques les plus puissants, ou même par le feu, lorson'on n'a pas ces agents sous la main. Rassurez-vousdonc, et revenons à nos Hymenoptères.

Les Orgaca, qui appartienment aussi au genre Sirex, se distinguent dus trocerse, que que les antennes sont inseries preis de la bonche, et composers de dri à ouge articles sentement ; les mandibules sont sans dents ; l'extremité de l'abdonner set pouge et rendire, dans le leuts ; l'extremité de l'abdonner set pouge et rendire, dans les mis térieur une tarière menne et roulée en spirale ; tel est l'Ourses couranse de l'université par le le le de l'Ourses courannée, de l'abereurs, de Fabricius , qui est noir et dout la frèe et courannée de labereurs; il a une le nade blanche aux antennes, une figue blanche au loori que reure de chappe et le, lles genon vut et les alse signables blancs, albahoum et université de la comment de la comment

FAULLE RES PETIVORES.— Les llymicoupteres pour e-trairire de cette familie ent l'abdomen attaché au corsetei per une simple portion de leur dismetre trauversal, et ordinairement par un pélicule qui permet une grande de mobilité à l'abdomes : le premier anuen de celui-ci semble faire partie du carsette parce qu'il prévède l'étranglement, ce qui pourrait faire croire que le requi expluie pour pour pour pour pour les presents et composé et quaire autoeux. Les larres ni ent pas de piede; ret qui expluie pourquoi, ne pouvant se trausporter d'un lieu à un autre pour celercher leur nomiraire, elles sont parasites, et vieue thans le corps des Clanilles et des agruphes de Papillons et autres luscetes, ni leur mère a ût intraduire l'ordinaire les contensis de la le monde Papirores (managers) de Clanilles :, qu'on a donne aux Insectes de cette famille : elle comprend pres de cent genres que l'ou pent réduire à six principaux : les Fænes, les Ichneumons, les Chynips, les Chaleis, les Béthyles et les Chrysis.

Les Fancs ont des ailes veinées, dont les supérieures offrent toujours dans leur disque des aréoles ou cellules romplètes et fermées ; les antennes sont filiformes ou sétacées (en fil ou en soje), composées de treize à quatorze articles : les mandibules sont dentées au côté interne ; les palpes maxillaires sont de six articles et les labiaux de quatre ; l'abdomen est implanté sur le thorax ; la tarière est de trois filets. - Ces animaux vivent sur les fleurs; dans l'état de repos, ils relevent survent leur abdomen. Pendant la nuit, ou lorsque le mauvais temps les empéche de voler, ils s'attachent aux tiges des plantes avec leurs mandibules, et sont alors dans une position presque perpendiculaire. On les rencontre souvent dans les endroits secs et sablonneux, voltigeant autour des Abeilles solitaires, et des Sphex, alin de découvrir leurs nids, soit pour s'en emparer, soit pour y déposer leurs œufs à côté des œufs ou des larves du propriétaire. - Le FUINE APPENDIGASTRE | Evania appendigaster, de Fabricius | est poir, ponetue; les pattes postérieures sont beaucoup plus grandes que les autres; les antennes sont brisées, de couleur brune, avec le premier article plus foncé; l'abdomen est uni, comprimé sur les côtés, et triangulaire ; son pédicule, dont la surface est ridée, le sépare brusquement du corselet. Cette espèce habite le midi de l'Europe. - Le Foene Jagulateun Ichneumon jaculator, de Linné: a six lignes de longneur; ses antenues sont droites; l'abdomen est allongé et retreci insensiblement à sa base, de confent fauve vers sa partie movenne ; les iambes postérieures sont blanchâtres à leur base et à leur extrémité : la tariere de la femelle est plus longue que le corps ; les deux filets latéraux sont noirs et un peu blanckêtres vers le bout; celui du milieu est un peu fauve; les ailes sont diaphanes et incolores.

Le genre Ichnennion ressemble au genre Fœne par les ailes et la tariere ; il en différe par ses autennes, composées de seize articles au moins, par ses mandibules nou dentrées et terminées en pointe bifide, par ses palpes maxillaires, ordivairement de cinq articles. Les Ichneumons tirent leur nom de celui d'une espèce de Mangouste qui vit en Egypte, et que les Européens du Caire appellent Ret de Pharaon : c'est le Viverra Ichnenmon de Linne. Ce petit Mammifère vit de Sonris, de Reptiles, et recherche surtout les œufs de Crocodile, dont il detruit une immense quantité. Les anciens ont donné le même nom aux Insectes dont il s'agit, parce qu'ils out trouve qu'ils rendaient autant de services anx agriculteurs en faisant périr les Chenilles, que l'Ichneumon quadrupéde en rend aux liabitants du Nil en détruisant la postérité du Crocodile. Les Égyptieus croyaient que non-seulement l'Ichnenmon cassait les œufs de ce Reptile, mais qu'il le faisait périr lui-même en s'introduisant dans son corps pour lui dévorer les entrailles. Les femelles de l'Ichneumon insecte ne tuent point les Chenilles, mais elles font du corps de ces larves le berceau de leurs petits. On appelle encore les Ichueumous Mouches vibrantes, à cause des mouvements vibratiles qui agitent leurs autennes, et Monches tripiles, parce que leur tarière se compose de trois pièces. Ces pièces sont minces, en forme de lilet ou de soie : celle du milien est la seule qui serve à introduire les œufs dans les corps où les

femelles les placent; elle est plus écalibleuse et d'une couleur plus chaire que less deux autres pièces qui lui servent de fourence. Quoique cette tarier essemble à un aignillon, et que l'Insecte pris en vos doigts essaye den faire suage pour voss piequer, vous a'exer point a en apprelender l'ellet, car les lehneumons dont la tarière est longue ne font pas de nad; mis ceux qui l'ont plus courte parriement quédepteins à percer la peas, et vous occasionnement une douberr assez vive. Les d'eux filets histens sont creusse en gouttiére nitedurér, est liser es arronti dann la plus grande partie de sa longueur; mois prétel l'extremité il est aplats, et se termine par une pointe faite que lquefois en ber de plume : c'ext donc un instrument propre à percer.

La femelle, pressée de pondre, marche ou vole continuellement pour ticher de devourir les irres, les symphes, les vaufs des innectes, et même ceux de-Araignéess d des Puccrous, destinés à loger les sieus ou à les nourrir lorsqu'ils sevout éclos. Elle moutre dans ser redereches un instituct admirable qui lui étévoile les retraites les mieux cachées; elle sait trouver les larves sous récore épaisse des arbres, et jusque dans l'intérieur du hois même; pour y placer le greme de sa race, elle introduit adroitement dans les fruites ou dans creases des freceres son orientes, apunel elle donne me direction preprincidentaire; il est entièrement dégagé des demi-fourreaux, qui sont parallèles entre cut, et souteurs en l'air dans la ligne du rors».

L'élévilé moquane, dout nous parlevns bientié, rache ess omit dans un entit qu'elle a maçonné elle-même. Bès qu'un lefuneumon a découvert un de cenida, il se pose sur la paroi qui abrite les larres écolese; sa tarière ne semble d'abord être que d'une sentle pière, unais bientié il la développe, la hause, la baises, la contourne dous différentes parties de sa longueur, et la fair passer sous son ventre en dirigeant sa pointe en avant. Après cette première opération, elle applique la pointe de la toiriere sur l'evoluit du nid, fait alternativement des mouvements de ganche à droite et de droite à ganche, jusqu'à ce qu'elle soit parveue à faire un tous, Ce travail dure un quart d'leury.

Les Ichneumons dont la tarière est très-courte, peu on point apparente, placent leurs œufs dans le corps ou sur la peau des larves des Chenilles, et dans les nymphes qui sont à déconvert, ou très-accessibles; ils se poseut sur une larve ou sur une nymphe dont le corps, quelquefois beaucoup plus grand que le leur, est un terrain sur lequel ils peuvent se promener; ils marchent dessus, le parconrent, l'examinent, et reconnaissent bientôt l'endroit où il convient de le percer. Bientôt ils y font entrer leur tarière, et laissent ensuite un œuf au fond de la petite plaie. Ils font ainsi quelquefois vingt on trente piqures à la même Chenille, on, ce qui revient au même, ils logent vingt on trente œufs dans son corps. Dans tous les cas, le nombre des œufs pondus est règle à la fois sur la grandeur de la Chenille et sur la grandeur du Ver qui sortira de l'œuf. Les Cruciferes nourrissent plusieurs espèces de Cheuilles, entre autres celle du GRAND PAPILLON DU CHOU (Pieris brassica). Sa chenille, qui est fort belle, est très-souvent dévorée par les larves d'une espèce d'Ichneumon. Ces larves vivent en famille dans le corps de l'animal destiné à les nourrir de sa propre substance insur'à leur parfait développement, liemté elles percent des deux côtes la pean de leur victime, et sans seu éloigure, elles s'occupent de filer une coque. Toutes se rapprochent et camiment affer des brins de soie, qu'elles lirent de leur librer, place à leur levre inferieure, comme chez les Chenilles. Ces fils, qu'elles croisent un différent seus, forment blental une petite masse colonnesse, qu'is ert de loge à chaque coque. Ces coques différent peu de celles du Ver a soie pour le fissu et la couleur.

Vous allez sam doute demander, en voyant un si grand nombre de larves sortir du crops d'une seule Chemile, comment elles on pu y vivre si longtemps sans la faire mourir. Non-sendement elle un meurit punt, mais elle croit, pendant que les emments terribles la rougent intérierarement; cela vient de ce que les larves a l'attaquent pas les organes essemités de la vie; elles na devacera que les larves, d'une les destantes de la vient, quant elle sera devenne un nuple. Il provision que pour les lessums de l'avenir, quant elle sera devenne un nuple. Il production que pour les lessums de l'avenir, quant elle sera devenne un nuple. Il production que pour les lessums de l'avenir, quant elle sera devenne un nuple. Il production que pour les lessums de l'avenir, quant elle sera devenne un nuple. Il production per per les me croivessement beauteup plus de que de l'écutific de prend le sivig; mais dans tous les cas, la sortie de res l'eluminons qui percent la peau de leur hôte est le signol de sa mort.

Quelques naturalistes, trompes par Tapparence, avaeut eru que ces larvesctaient les petits des Chenilles, et que les meres filaient la soie qui les courve, pour les defeultre et les garantir; mais Swammerham, Lecuwenoeck et Vallisnièri ont demontré que les larves qui sortent du corps des Chenilles doivent leur maissance à des Insectes semblables a en;

Ouelques espèces d'Ichneumons sont tres-petites, et penvent loger nu de leurs œufs dans l'œuf même d'un Inscete. La Jacve qui sortira de l'œuf d'Ichneumon tronve sons la coque de l'autre ouf ce qu'il lui faut d'aliments nonparvenir à un accroissement parfait et operer tontes ses metamorphoses. C'est dans ee petit œuf qu'elle se change en nymphe, puis en Monche, et nerce avec ses dents la conne de l'œnf pour se tirer d'une prison qui avait éteanparavant pour elle un logement commode et spacieux. - Vallisnieri avait pense, en voyant sortir une petite Monche de l'ouf d'un Panillon, que la ienne larve de cette Monche s'était introduite dans cet œnf; mais des observateurs patients (et vous pouvez être du nombre) se sont assures que l'œut même d'où rette Monche est sortie avait ête loge par la Monche mere. Pour vérifier le fait, il vous suffira d'observer avec soite idusieurs grounes d'œufs de Papillon recennnent pourlus. Votre patience pourra d'ahord être mise à l'enreuve, mais il est probable qu'il viendra un moment on vous verrez une petite Monche se poser et se fixer sur un des œufs; en prenant un pen de précaution, vous pourrez l'examiner à la loupe, et vous remarquerez un'elle courbe son ventre avec effort, nour faire penetrer un aigniffon dans l'œnf; la petite Monche, après ce premier succes, passera sur un antre œuf, et ainsi successivement sur plusieurs, a chacun desquels elle confiera un des sieus. Renfermez ensuite sons un verre tons les œnfs sur lesquels la Monche s'est arrêtee; vous remarquerez qu'ils bramissent de jour en jour; enfin, au bout de deux on trois semaines, vons verrez sortir de chacun une petite Monche exactement semblable à celle qui les avait perces.

Les tiges des Granitieses portent quelquefisi des coques d'Ichienumon semblables a celle qui se font sur les Chemilles du chou. On trouve aussi, mais assez rarement, dans les ruches des Abeilles une capéce de petit gâtean fait par un Ichienumon, qui probablement a vivir dans l'intérieur les Chemilles qui von uniterie la circ. Estalla licanum a observé des coques de certaines respeces d'I-chienumon suspendines aum feuille ou à une petite branche au mayent d'un fit assez long; esc coeque, étalcheres du corps oi elles sont livres, font des sants dont la hauteur pent aller jusqu'à quatre punces. Gela vient de ce que la syraphe rapproche les deux strémités des auco corps, et les chânnel ensuite avec rapidité, à la manière de quelques petites Jarves santesses que l'un trouve sur le vient roures.



r termination around service

Le garre des feluciennois renferiue un grauf nombre d'especes; nous ce vous en citeron que quelque-sues.—EURIMENTA NATIFICATEUR, de l'une nom noniférator, de Linné; ainsi nommé à cause des signais qu'il semble foir avec ses intennes et les trois flette de sa trière, es Une des especies plus grandes et les plus communes. Se longueur est de près d'un pouce. Il est ton noir, à l'exerption de ses pattes, qui sont d'un roux facre; ges antiers en out les trois quarts de la longueur de son corps, et les fliets de sa trière en unit au moiss le double; les deux, flêtes la teiraux qui severent de galor son tange, gros et veus; le fliet du milleu, qui est l'orithete, est brun, lisse, plus miner et alus roise; vous pourrer vier qu'il part du dessons du veutre, au lieu que les et alus roise; vous pourrer vier qu'il part du desson du veutre, au lieu que les deux autres naissent de sa pointe; l'abdomen est cylindrique, et tient an corselet par presque toute la largeur de sa base. Les ailes sont grandes, et leur bord norte un point brun. Cet Ichneumon est un de ceux qui enfoncent leur tarière dans le tronc des arbres. Il faut de grandes precautions pour l'observer, car le moindre mouvement l'effarouche; et lors même que son opération est commencee, il l'interrompt pour prendre la fuite. - L'ICHNEUNON PERSUAsir (Ichneumou persuasorius, de Linné) est voisin du Manifestateur pour la taille et la forme : son corps est noir, avec des taches blanches sur le corselet dont l'écusson est blanc ; chaque anueau de l'abdomen porte deux points de cette couleur; les pattes sont fauves; la tarière est de la longueur du corps. --L'ICHNEUMON JAUNE (Ichnenmon Intens) est une grande et belle espèce dont l'abdomen est comprime et recourbe en faucille; sa taille est de dix lignes; tout son corps est d'un jaune roux, à l'exception des yeux, qui sont verts. Les autennes sont un peu moins longues que le corps, l'abdomen tient au corselet par un pédicule long très-mince ; les filets de la tarière sont très-courts et debordent à peine le ventre. Les ailes out un point jannaire sur leur bord. La femelle de cet animal dépose ses œufs sur la peau de quelque Chenille, particulièrement de celle qu'on appelle la Quene fourehue ( Bombux rinula ). Ils v sont fixes an moven d'un pédoncule long et délié ; les larves éclosent, mais ne sortent qu'à moitié des pellicules de l'œuf qui les contenait ; elles croissent, en se nourrissant de la substance intérieure de la Chenille, sans l'empêcher toutefois de faire sa come : mais elles finissent par la faire périr d'épuisement, se filent ensuite des coques les unes près des autres, et en sortent sous la figure d'Ichneumons. - Enfin il y a un Ichneumon qui à son tour dévore une espère du même genre, c'est l'Ichneumon monératei à (Ichneumon moderator, de Linné); il est noir; son abdomen est pédiculé et comprimé; les pieds sont pâles ; la tarière est presque aussi longne que le corps. Sa larve vit dans celle de l'Ichneumon strobitella; et après l'avoir dévorée, elle construit sa conne dans le crâne de sa victime. Celle-ci, de son côté, quand elle n'a pas été visitée par un hôte si dangereux, s'établit dans la Chenille d'un petit Lépidoptère nocturne, nomme Teigne du Sapin; elle est noire. La tarière est deux fois plus longue que le corps : les pieds roussâtres : la troisième paire a les jambes et le tarse noirs, anneles de blanc.

Le genre Gyuiya renderme des Pupivores dont les alles inférieures roffrent plas qu'un seude nervue; les aupérieures sont peu crinès et offrent quelques arcoles. Les antennes sont en fil ou en soie, jamais en massue; elles se composent de treize à quince articles; les palpes sons fort fongs. Les Cynips, ayant la tête petite et le corsciet gros et eleve, paraissent comme hossus; l'addonne des femels renferme une trairecqui ne parait compose que d'une soub pièce longue et tredélicé, dont la base est roniée en apirale, et dont l'extremite se logs sous le vartice curre deux valvius allongées, in liformant chacum un beni-bourreau : cette curre deux valvius allongées, in formant chacum un beni-bourreau : cette fer du fleche, an moyeu desquelles l'Insecte chargit les cutaillés qu'il fait aux différentes parties des végérats pour y phoer ses sous, les seus ex-panachent à l'endorit quin été piqué, et y forment une excroissance on tumeur qu'on nomme polit. La forme et la solidité de ces protulérances varient selon la nature des polits. La forme et la solidité de ces protulérances varient selon la nature des parties des végréaux qui out tié offeniées, comme les feuilles, les petioles, les boutons, l'écorce, flaibier, les racines, etc. la plupars sunt sphirriques, quelques-unes imient des fruits; il y a des galles en posume, en groseille, en pepin, en niège d'antes son êre touffe, comme celle qu'un nomme bétégano un mousse cherchie, et qui vient sur le Rosier sauvage; il y en a de semblables à des pomused'Artichaux, à des Ghampignous, à de petits boutons. Le Chême est de moisse arbres celui sur lequel ou trouve le plus grand nombre de galles. — Cest a milles de ces excrossances singulières qui habitent pendant cinq à six mois les larves parasites des diverses espéces de Cynjus; elles en rougent l'intérieur sans mirie à leur développement, ils met y subiseent less metamorphiposes: leur deraitre transformation : des trous rouds, que l'on voit à la surface de la galle, amoncent que l'anima l'P a quitée.

Le plus utile des Cynijes est le CYMPS DE LA CALLEA TELYTER (Dipologie) galatte interiorie, d'Olivier). Cel lancete est d'un faue très-pèle, courit d'un duvet soyenx et blanchistre, avec nne tache sur l'abdomen, d'un brun noirière et linisant. Uni dans l'excroissance ronde, dure et bérissée de tubercules qui vient sur une espèce de Chème du Levant (Dervara infetoria, et qu'on emploie, sous le nom de Noiz de galle, pour faire une teinture noire avec la couprose verte oussillaté de fer.



Le Cynips des feuilles du Chêne

Le Cynips des feuilles du Chène (Cunips Quercis fobi, de Linne est long d'une ligue et dennie, d'un brun fonce et soyeux, avec quelques espaces rougeâtres autour des yeux, sur le corselet et aux pattes ; l'abdomen est plus foncé, très-luisant, avec une petite touffe de poils à sa partie inférieure : les antennes et les pattes sont poilues. Cette espece naît dans les galles rondes et lisses, de la grosseur d'une Noisette, qui viennent sur le revers des feuilles du Chêne. - Le Cyntes infenteur du Cuene (Cynips Quercus inferior, de Linné) est noir, avec les antennes et les pattes d'un jaune pâle; il vit dans les galles rouges, opaques, globuleuses comme des Groseilles, qui naissent à la face inférieure des feuilles du Chêne. - Le Cynips du Pétique nu Chène | Cunips Quercus petioli, de Linne) est noir, avec les pattes blanches et les cuisses brunes; il vit dans les petites galles rondes, dures et disposées en grappes sur l'extrémité des pétioles de la feuille du Chêne.-Le Cynips DES PÉDONCULES DU CHÊNE Cunips Quercus pedanculi, de Linne est gris avec une croix lineaire sur les ailes; il vit dans les galles formées sur les pédoucules des fleurs mâles du Chène, ce qui fait ressembler le chaton à une grappe de fruits. - Le Cunips du Rosien (Cynips Rosa, de Linné) est noir, l'abdomen est ferrugineux, avec l'extremité noire; les ailes sont transparentes : cette espèce habite la galle mousseuse du Rosier sauvage. Il ne faut pas la confondre avec le Cynips du Beneguan (Ichneumon Bedequaris, de Linué), qui est long d'une ligne et demie; sa tête et son corselet sont d'un vert doré : l'abdomen est d'un pour pre doré ; les antennes noires et les pattes jaunes ; il vit sous la forme de larve dans la galle mousseuse du Rosier sauvage; sa mère a pique cette galle jusqu'au centre avec sa longue tariere, et place l'œuf dont il doit sortir près de la larve du Cynips Rosæ, pour qui la galle avait éte produite. - Le Cyntes du Figuien (Cynips Psenes, de Linne est noir luisant : les antennes sont longues, noires, de onze articles, les ailes transparentes, sans taches, les pattes d'un brun noir, la tête jaunâtre. La femelle dénose ses œufs dans la semence du Figuier sanvage le plus précoce; la larve se nourrit de l'intérieur de la graine, subit toutes ses métamorphoses sons la pellicule, et l'Insecte parfait en sort par une ouverture qui suit la direction des pistils. Cette espèce est très-remarquable en ce qu'elle servait aux auciens, et sert encore auiourd'hui dans quelques parties du Levant, pour la caprification, operation dont nous avons parlé en étudiant les familles végétales, et qui a pour but de hâter ou de faciliter la maturite des Figues cultivées, parce qu'on a remarque que les Figues sauvages, dans lesquelles vivent ces Insectes, múrissent heaucoup plus tôt. Pour cet effet, on place dans les jardius, sur les Figuiers tardifs, quelques-unes de ces Figues sauvages enfilées en chapelet; les Cynips en sortent charges de pollen, l'introduisent dans l'œil des Figues de l'arbre cultivé, en fécondent les graines et provoquent la maturité du fruit. Les premières Figues paraissent un mois avant les autres, les secondes múrissent successivement depuis le mois d'août jusqu'en octobre et même plus tard.

Le Gyrips des larves (Ichnenmon lavrarum, de Linné) a la tête et le corselet verts, les pattes jaunes, l'abdonten noir, avec une tache d'un brun clair. La femelle, comme celle des Ichneumons, dépose ses cenfs dans le corps des Chenilles. Réaumur a observé cet Insecte dans le moment où, sous la forme

de larve, il guettati le corps de la Chenille du Marrounier d'Inde (Nortan accià), il Il en sortit seize qui percèrent la peau de la Chenille mourante, et se placèreut auprès d'elles les unes à côté des autres. Quedques heures après, elles se changèrent en nymphes, et, pour cela, elles se placèrent sur le dos, et se trouvierat collèscaontre le plande position, au moyen de la liqueur glusatet dont leur corps était imprégué. — Le Crarres bas cinavasalites (l'eluceuma puparam, de Linné) est d'un heu doré, avec l'abdomen d'un vert hissant, et les piedes uni jume pile. La femelle de cet Inacete ne dépose jamais ses outs sur les Chenilles ou duas leur corps, mais toujours dans les chrystaléses (c'est ainsi qu'on nomme la nymphe des Papillons); elle saisit pour cela le moment où la larve vient de passer à cet état, prudat que la peau est encorre molt.

Enfin (et ceci complique encore la singularité des meurs du genre Cynips), Gooffroy en observé nine espéce, dont la femelle place ses outs dans le corps, d'une larre d'Ichneumon, Jaquelle vit dans l'intérieur d'un Puceron. La larre du Cynips ne tante pas à éclore, a tatque et fait périr celle de l'Ichneumon, et se métamorphose sous la peau du Puceron, d'où elle sort bientôt à l'état d'Insecte parfait.

Le genre Chalcia ne différe essentiellement du genre Cynips que par les antennes, qui sont coudées, et forment, à partir du coude, une massue allongée ou en fuseau. Les Chalcis sont des Insectes fort petits, ornés de couleurs métalliques très-brillantes, et ayant, pour la plupart, la faculté de sauter. Leur tarière est ordinairement composée de trois filets saillants, et leurs larves sont parasites comme celles des Ichneumons. Quelques espèces, à raison de leor petitesse extrême, se nourrissent de l'intérieur d'œufs d'Insectes presune imperceptibles. Plusieurs autres vivent dans les galles et dans les nymplæs de Lépidoptères. - Le Chalcis nain (l'espa minua, de Linne) est très commun sur les fleurs des Ombelliferes : il a deux lignes et demie de longueur : le corps est noir, et les nieds jaunes : les cuisses nostérieures, grosses, formées en globe nu peu allongé, et garnies de dents en dessous; les jambes sont arquées, jaunes, avec l'extremité noire. - Le CHALCIS A JARRETIÈRES (Chalcis annulata, de Fabricius) est noir, avec la pointe de l'abdomen allongée, un noint blanc à l'extrémité des cuisses postérieures, et les jambes entrecoupées de noir. Cette espèce se trouve dans les nids des Guèpes cartonnières de l'Amérique méridionale. - Le Chalcis norsigère (Leucopsis dorsigera, de Fabricius) est une espèce du midi de l'Europe, dont l'abdomen est sans pédicule, arrondi au bout, et comprimé sur les côtés; la tarière se recourbe sur le dos. Il est noir; l'abdomen est presque une fois plus long que le thorax, avec trois bandes et deux petites taches jannes, une ligne transversale sur l'écusson et deux autres à la partie antérieure du corselet, également jaunes. La femelle place ses œufs dans les nids de quelques Abeilles maconnes.

Les Behigles, qui constituent le cinquième genre des Puprores; resemblent au précédents par l'abancee de nervuers aux alssi métrieures; mais l'aldomen de la fenuelle est terminé par une tarière tubuleuse; les anteunes sont de dix di quitze articles, octie ndi, soit en massue; les polpes matiliaires sont de origent pendants. Les habitudes des Beltytes sont probablement analogues à celles des Caleis; mais comme la pluspart e tervieuret dans les ables ou sur les plantes pen eleves, il est probable que leurs larves vient cachées dans la terre. — Le list ITULE EDECTÉ Débujale practica, de l'attrible, pois e trouve sur centiontification de l'article de l'art

Le sixieme et dernier genre de la famille des Pupivores est celui des Chrusis ce mot signifie doré). Il n'est pas d'Insectes qui méritent mieux cette épithete que les Chrysis; on leur donne vulgairement le nom de Guêpes dorées, il vandrait mienx les appeler des Guêpes-Colibris, leurs allures même aideraient a justifier la comparaison. Ils se proménent, mais avec une agitation continnelle et une extreme vivacité de mouvements, sur les nurs et sur les vieux bois exposes aux ardeurs du soleil; vous en rencontrerez aussi sur les fleurs. Lem corps est allongé et convert d'un derme solide; leurs ailes inférieures, de même que dans les trois genres précèdents (Cynips, Chalcis, Béthyle), ne sont pas veinces; mais ils se distinguent par leur tarière, qui est formée des trois derniers anneaux de l'abdomen, s'emboitant les uns dans les antres, à la manière des tubes d'une lunette d'approche, et terminés par un petit aiguillou. Les antennes sont allongées en fil, condées, vibratiles et comnosées de treize articles; les mandibules sont arquees, étroites et pointnes; les palpes maxillaires sont ordinairement plus longs que les labiaux, et conmosés de cinq articles inégaux : les labiaux en ont trois. Le corselet est demi-cylindrique; l'abdomen est demi-ovale, tronque à sa base, et semble sessile au premier coup d'œil; son extremite est ordinairement terminee par des dentelures. Les Chrysis deposent leurs œufs dans les uids des Abeilles solitaires, maconnes et autres-Leurs larves dévorent celles de ces Insectes. Quand on les prend entre les doigts, ils se roulent en bonle, en courbant leur ventre en dessous, et portant son extremité jusqu'à leur tête; ils appliquent en même temps leurs pattes et leurs antennes contre leur corselet, et renferment toutes ces parties dans la cavite de leur ventre. L'aignillon des femelles est tout à fait impffensif.



Le Carise culturne.

Le Charrie sayana de la Carrie (Chrysie ignite, de Linne) a quatre lignes de long van une de large. Ledevant de la tièce est d'un vet flore, e la partie posièrieure d'un bel aury; le corselle et s'epalement auré, avec quedque melange de vert; labout de ce corselle et s'ermine de chaque côte par des pointes épineuses; l'aldomen, às a partie antérieure, est d'un beau vert dore, et la partie posièrieure est d'un rouge cuivreu tre-poli; l'àstant-derniera naneu et couronne de pétite-pointes lines et serrees, et le quatrieme, ou dernier, par quatre dentelures plas grosses et hiem maguieres; le desono du ventre est vert, pols et concese. Tout l'Insecteest pointible par-dessus, ce qui rend sa couleur tres-brillainte. Sea antenue sont noires, et ses paties vertes et doreis. Cel luncet est douvent le dispersable de vient murs, dans les trous desquéé li se loge. — Le Cura via sa Leu (Chrysier) grous, de Linne à na q'une in jene et denie de longour. Tout son corps est blee; la teie et le corselte unt pointifies; l'abdounce est lisse, et a trois dentres, et corselte port deux cipiene lateries tour se blasse; les antenues son

La seconde section de l'ordre des Illymenopteres est celle des Porte-nignitude il à tariere est remplace par un aguillon cache i extractife, écslés-dire pouvant entrer et sortir à volonte. Chec la fenelle, il existe toujours un petit paperti, siuis vers l'extractife de l'abdomen, et sércitau un liquide véneireux que l'animal emploie pour sa dérense; quefupefois, à défaut d'aiguillon, Tascetes borne à honcer ce venir, mais, en gieralt, la peitre poche dans laquelle s'amasse ce luquide communique avec un aiguillon destiné à le verser au fond del papine fibre par ce instrument. Le mille est toujours priré d'aiguillon, mais la femelle en est pourvue, et sa piqure détermine une inflammation tres-dou-loureus.

Les Hyménoptères porte-aignillon ont des antennes simples et composees de treize articles dans les mâles, et de douze dans les femelles. Les quatre aibres sont toujours veinées; l'abdomen, toujours uni au corselet par un pédicule, est composé de sept articles dans les mâles, et de six dans les femelles.

Cette section a été divisée en quatre familles : les Hétérogynes, les Fourszeurs, les Diplopères et les Mellifères.

FANILLE DES MELLEPIERS. — Vollez-vons assister au spectacle d'une mation norté toute civilière des maion di criseure; d'un entation qui-fu tout en mation qui-fu tout en mation qui-fu tout en miliers d'années, sans judicistes, sans journant, sans parlement, realise une de ces utopies politiques que l'homme se contente de réver, et dont, jusqu'à ce jour, il u'a comm que le programme? Ce n'est pas eu Chine, aux Etast-Unit o, aux Etast-Unit o, aux Etast-Unit o, aux Etast-Unit o, aux et de l'années de cette d'années le creax d'un tean teur carrier les hois ; vous trouvrete voire cité-model ans le creax d'un tean teur tear de l'arber. S' vous crayure la faigne de cette dans le creax d'un tean teur tear d'arber. S' vous crayure la faigne de cette au métatre à voir une de seu reches a mat. La, reside le peuple industrieu dont je vous propose d'observer le souvers. Li, vous alle rencontre des uneveilles qui provaperent dans voire esprit plus d'une comparaison lumiliante pour l'esprée luminire.

Amont de l'ordre et du travail; organisation de la specialite; economie savante dans les voies et moyens; surveillance sévère de l'emploi du trésor pu-



blic; haime vigouresse des travailleurs pour les oisifs, et extermination de ceux-ci; legitimite foundes ur le principe de la souverinatée nationale; affection devonce, sans être aveagle, pour le rhef de l'Eux; abnégation des individus au proiti de la rhose polhique; a pipiration constante, et convent rigourense, de la maxime qui etablit que le solut du peuple ext la suprême loi; attarlement indirectule a une mati; horreret de l'invasion étraprème, et vigilance infatigable aux portes de la cité; admirables precautions routre l'amarcine qui résulcaid que les Abrélles executent poutcuellement depuis la rivation du monde. Canucles chairen, the les Régylates, l'imbiente hérorgh phique de la royanté; l'ambient hérorgh phique de la royanté; ne monarrèm; c'est celle-la sortient qu'unitée d'être appêter la molderer des rématières.

Jetez un premier coup d'oil sur la ruche, vous verrez, si le temps est beau, une foule laboricuse se presser sans désordre devant la porte qui lui sert d'entree : ne vous alarmez pas du bourdonnement qui vous entoure, approchez sans crainte, surtout si le fermier vous arcompagne; ces animaux, habitant un endroit fréquenté par l'homme, se sont familiarisés avec lui; il suffira que vos mouvements soient doux et modérés, et que vous gardiez le silence : si une ou plusieurs Abeilles vienneut se poser sur vous, et que cela vous contrarie, rontentez-vous de souffler sur elles ; elles n'aiment point l'air qui sort de nos ponmons, et elles s'éloigneront aussitôt. Une secousse brusque peut les irriter : si la peur vous faisait faire des soubresauts, les Abeilles les prendraient pour des hostilites. Vonlez-vous avoir une carte d'admission qui vous fasse reconnaître pour un ami de la république : prenez en main une ruillerée de miel, et approchézvous hardiment de la ruche, le visage découvert et les mains nues ; des milliers d'Abeilles acrourront, et pas une ne vous piquera ; vous pourrez, en récompense de la gratification que vous leur accordez, observer de pres l'entree de leur domirile : les unes arrivent de la campagne chargées de matériaux et de provisions, au point qu'elles peuvent à peine voler ; les autres sortent avec ardent de la ruche et prennent l'essor pour aller faire des récoltes semblables à celles que rapportent leurs compagues ; celles-ci ne prennent même pas toujours la peine de rentrer dans la ruche pour y denoser leur fardeau; il y a, devant l'entrée, des porteurs officieux qui les en débarrassent lestement, et leur permettent de retourner aux champs. Que vont-elles y faire? c'est re que vous pourrez verifier vous-même à l'instant : allez aux fleurs les plus voisines, vous v trouverez des Abeilles; les végétaux à corolles creuses, qui sont, comme vous le savez, les plus riches en nectar, les bruvères, les rosacées, le sarrasin, sont les magasins où l'Abeille va picorer; vous pourrez la voir avec sa petite trompe, lécher et pomper avidement le siron qu'elle y trouve; vous la verrez aussi recueillir le pollen des étamines, il en adhèrera des grains aux poils de son corps; ses pattes surtout en seront toutes gonflées, et quand elle en aura sa charge. elle s'en retournera diligemment vers la ruche. Vons aurez peut-être occasion de remarquer que dans certains moments aucune Abeille ne sort, et que relles qui étaient aux champs arrivent en foule et se hâtent de rentrer : levez la tête. et vous verrez la cause de cette retraite préripitée : un nuage pluvieux s'approche, il n'a pas encore voité le soleil, cependant les Abeilles ont prévu ses effets et se sont mises à l'abri : il ne leur a fallu pour cela que quelques minutes, car leur vol est rapide, et leurs excursions n'ont jamais plus d'une demilieue de ravon.

C'est maintenant l'intérieur de ces ruches qui doit exciter votre curiosité ; il serait dangereux de les soulever pendant que les Abeilles y sont réunies ; elles croiraient que vous voulez enlever leur progéniture; elles se jetteraient par milliers sur vous avec fureur, et votre vie serait menacee. Les exemples de mort produite par les piqures multipliées des Abeilles ne sont malheureusement pas rares. Nous ne vous en citerons qu'un petit nombre. Le curé d'une petite paroisse de Savoie avait réuni chez lui quelques amis : à la fin du dîner, il voulut leur faire goûter du miel de ses Aheilles; et sans prendre de précautions, il ouvrit précipitamment une de ses ruches ; les Abeilles se jetérent sur sa tête et sur ses mains; au bout de deux heures, la moitié de son corps était paralysée; trois jours après, il mourut dans les souffrances les plus cruelles. -Les animaux sont exposés comme l'homme à la fureur des Abeilles : une Jument qui paissait près d'une ruche, ayant recu quelques piqures, fit une ruade qui envoya la ruche à dix pas ; aussitôt les Abeilles se jetérent sur la Jument, que personne ne put approcher; les ronflements plaintifs que lui arrachait la douleur faisaient frémir tons les assistants : le lendemain elle gisait sur le sol, enflée comme un ballon; son col et sa tête étaient horribles; elle poussait de longs soupirs, et elle mourut le second jour. - En 1758, dans la guerre de Hanovre, un piquet de cavalerie française fut placé dans un verger où il y avait des Abeilles. Un cheval renversa des ruches, les Abeilles se jeterent sur les hommes, qui s'enfuirent ; plusieurs Chevaux furent piques au point qu'ils en étaient avenglés, et se beurtaient la tête contre les arbres et les murs ; il en mourut quiuze, ce qui fit, dit l'historien, une certaine sensation dans le régiment, parce qu'à cette époque les Chevaux étaient à la charge des capitaines. - Voici un exemple moins tragique de la puissance des Abeilles : dans un combat d'avant-poste, des tirailleurs atteignirent des ruches; des myriades d'Insectes furieux sortirent, et les deux partis s'enfuirent chacun de son côté.

Ges citations augmentent votre prudence saus diminuer votre curiosité; si nat donc la saistière en demandant au cultivatem à voir une ruche vide; si son rucher est un peu considérable, il en aura probablement quelquiune à son montre; il pourra même, sons dauger, si l'une des ruches habitées est unédiscrement peuplée, si la température est peu elevée, et si la presque tolaitée de la nation est aux champs, conderectet ruche au le côit, et vous en foire examiner l'intérieur. Yous voyez alors qui une grande partie de la cité des Alceiles et remplie par des expèces de coissons verticeles, autherès au sommet, et libres par leur boud inferieur. Ces cioisons suspendues sont paralléles les unes au autres, et chacuné elles est ségères de sa voisine par un espace au moins aux autres, et chacuné elles est ségères de sa voisine par un espace au moins de la cite; ces trues communiquent ensemble par des passages pratiquée dans de la cite; ces trues communiquent ensemble par des passages pratiquée dans l'épaisseur des choisons. Ces cloisons, commées génueux ou rapous, portent sur leurs deux faces des milliers de celluée ou aéroder, dirigée horizontalement c'est-édire que leur axe est perpendiculairé à la cloison. Ces abrécés sont en c'est-édire que leur axe est perpendiculairé à la coloison. Ces abrécés sont en cire; les uns contiement du miel, et sont ouverts; les autres contiement que miel, et sont fermés par up petit couverel de circé d'autres contiement un ouf ou un Ver plus ou moins gros. Leur forme est hexagonale, he preque totalité a environ deux liges de diametre; au d-acessous d'eux, ll, y en a que hage entaines qui sont d'une demi-ligne plus larges que les autres; entie, rers les parties moyenne et infériereu de l'editice, vons remarquerez dix a trente cellules de forme et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair trente cellules de forme et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair trente cellules de forme et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les unes ont à fair et de dimensions toutes différentes; les mes ont à fair et de l'aces de

Il s'agit maintenant d'étudier l'organisation des Abeilles : les organes etant counns, vous serez en état de comprendre leurs fonctions. Prenez donc une des Abeilles que vons vovez butiner sur les fleurs : vous le pouvez sans lui faire de



L'Abeille Ouvriere

mal, en la soisissant par les ailes; ou, ce qui vau misen corro pour votre prenier examen, mettez un peu de miel sur votre doigt, et abservez-la poulant qu'elle s'en régale : vous verrez un l'hyménotière double corps est noiritre et couvert d'un lavet prig jamplarte obscur; les poils sont plus abondants sur le correlet; l'écusson en doiritre; l'abdonner presente à la base de son troisième aumen et des saivants une bande transversale grisitre, formés au presente de la base de son troisième autenne et des saivants une bande transversale grisitre, formés tres longues, et leur entemble forme une espéce de tres longues, et leur entemble forme une espéce de

trompe; examinez attentivement les pattes de la troisième paire : la jambe a la forme d'une palette triangulaire, sa face exte-



Patte posterieure de l'Abrille Outrière.

rieure at coueix et house de pais long et pricure de la coueix et house de pais long et pricure de la coueix et la coueix servir parque on lui de la coueix et la coueix e

d'une epine recourlee; le premier article du tarse exècute sur la jambe nu monvement droit, qui fait de ces deux pièces une sorte de pince ou de ciseau, dont vous connaîtrez hientôt l'usage.



theiles Ouvreres

Gala fait, observez une Aleulte au noment oi elle recueille le pollen des heurs: ette possisire e statech d'abord naturellement aux puis qui reconvezent son corps; mais les tarces des deux premières paires l'out hientit ladayé et transmise à la bensose de la troisième paire, qui en a elle-mine euleré : l' l'auxent l'auxent de la troisième paire coutre le bond. L'auxent fotte la livresse d'aume de ses patres de la troisième paire coutre le bond extréent de la pollen s'amasse dans la cavité de la face extreme de cette jouble, où it est exteun, comme dans une corbeille, par les pois recentrès qui lui servide lordure; puis, avec une des jumber de la duraieme paire, l'Abellie fragpe sur et le tax de pollen occupant la caleville de la patre posièreure du même quand elle a façenné sa pelare, en rapprochant et tassant les grains de pollen, clier tentame à la ruelle.

Il fout maintenant, pour compléter voire étude sur la structure de l'Abeille, que vous puissées et ouverir une. Si vous copque de servière un de cette ressants anumans, peruceru aux environs de la truche : vous en trouverages platicures dont le mont est révente. Observez d'abord les mandibales : not suffixe a pour cela d'une longue épingle et d'une longe), vous verze que leur 100 millor. extremite libre est creusée d'une fossette; brospue l'animal rapprorde est mandibules, elles s'appliquent l'une contre l'autre par le hord supérieur de la fossette et forment une pince tranchante, tambis que le bord inférieur de cette même fossette, ne se rapprochant pas egalement de son vis-à-vis, consistiu une sorte de gontifier; en outre, la cavicia à laquelle chique mandifuler contribue pour moite n'est pas simple, une arète longitudinale la divise en deux pertuns. Vans aller facilement comprender ee un irisalte de cette enformatio;



L'Abellé ouvre ses monthiules, saisit entre elles l'objet dont tle a besoir, le bord supérieur le tranche sans peine, parce qu'il est de consistance molle; et la matière broyes-accumule dans les fossettes places au-dessons. Mais alors les monthiules (continuant à se rapprocher, compriment et réonieur les materiaux entasses dans cette exité; et censci, ne pouvant remonter, puisque les bords supérieur des manthiules se sont répints, descendent vers la bourke, par l'intervalle que laissent entre ent les houls inférieurs de la mandhule, C'est une espece de filière qui set, à l'aunda pour construire ses celqui set, à l'aunda pour construire ses cel-

lides, comme nous vons l'expliquerons bientôt,

Etnitiez de nouveau la teoripe, que vous avez une fonctionner sur votre mainire est la ferre inférieure qui la constitue essentiellement; elle est trés-inémer qui la cassitue des deux palpes qui la terminent lateralement. Mais la languette l'est eurore d'avantage, extet leive inférieure est protégée par les deux médieurs qui forment autour d'elle une sorte d'étni. Quand l'amind fait son repas, la languette, ne léculont on en lapant, se charge de la luque miellere est protégée que que passe entre la leivre et les mie-hoires, et gagne une ouverture placée à la base de la trompe, an-dessaus du la lutre: cette ouverture en l'entrée du genée de la leigne de la compe de la leivre et le suite en el l'entrée du genée de la languette, de le cet office que s'échappe ordinairement une gout de du lorsqu'on presse l'Abeille entre les doigts; si vous ouvers l'abdomen, vous y trouvereu nu jout du princhem du milé, pais on second estoune, content du pollen. Ges deux estounes, qui se font suite, communiquent avec la bonche par un seophage traversant l'intérieur du roscréel.

Hemarquee les arceaux inferieurs les six anueaux qui composent l'abdome; checun d'exa, à l'exception du premier et du deraire, lisses suitare une matière blanche qui se moutle en forme de lame ceurle, et sort par les intervalles des anneaux. Cette matière n'est autre clusse que de la cire; elle provient de deux poches occupanta la face interne de claque arceau inférieur. Ces poches communiquent avec l'intérieur de l'abdomen par un réseau membraneux a mailles hazagonales, qui paraît être le tissa glandituin déstiné à sérvéter la

<sup>\*</sup> LA Labre, on levre superieure - L. Levre interieure, - MJ: VD. Mantibules, - MA VA. Micholtes

cire. La cire i est pas, comme le pensient les auciens naturalistes, du pollen clabore par la digestion; car on a expérimente que les Abeilles mourries arec du pollen seulement n'es fournissent pas; au contraire, les Abeilles auxquelles on donne du miel en secrétent une quantité à londaute. Comment le miel ou le sacre out-lès pas cénagres en cire 'écci est une question insoluble, comme toutes celles qui out traport aux métamorphoses que subissent les liquifies dans les organes glanduleux due cires organises. Le mecanisme des secrétions est le grand mystère de la physiologie; màis si le sucre ne se converit pas en cire, tout amourec qu'il set le stimulant de l'apparell qui la sécrète.

Passons à l'aiguillon tout l'abdonne est armie. Il se compose l'une four, d'un circi de de deux spiete constitusu un dord. La luse est formée par hui pièces, quatre de chaque côté, remies entre elles par des membranes tras-resistantes, l'exemenble de ces pièces consistieu un sort oi l'envelope qui, par sa face conveu ou externe, est adhreuret au deraier segment de l'abdonne, tandis que par sa face interne ou concave elle contour l'étal. L'étai est une tige de consistance corree, ollivant à sa base un resultement nomme lados, et diminual prinstance corree, ollivant à sa base un resultement nomme lados, et diminual princiai se forme sa un c'illufra complet: une lounce lauge voite. L'ex-signi jest creuse inferieurement d'une gouttière parcourant, tonte sa longueur, et servant à loger ce d'ant.

Le dard est composé de leux stylets longs et déliés, qui ne remplissent pas, a beancoup pris, l'intérieur de l'étui, unisqui y son tregus comme le couverdu d'une holte à conlise dans les deux rainures où il glisse. Chacun de ces styles s'adossé à on correspondant ain moren de sa fee interne, qui est plane que course dans toute sa longueur par un léger sillon dont vous commitres hientô l'usage; leur extérnité libre on sommet est tres-aigué et garrie en delors de petites deux dirigites eres la base. Les deux styles as sont cependant pas acrolés dans toute leur longueur; ils se separent pres du tabon, et, à partir dec point, leur d'erepreute desvieut d'autant plus sensible, qu'on les observe plus près de leur naissance. Ils decrivent ainsi la motité d'un ovale, et finisent et a s'articulant aret es pièces cartiligiennes qu'on les observe fatignillon.

Swammerdam, Réaumur et les autres observateurs avient eru que le seixe, spres vière ceratés l'un de l'autre, réciarin plus accompagnés par l'étui, et que celisci se terminait au renflement nommé tolon. Audonia, professer au Janlin du Rio, à reconum que l'etui, à partié de son talon, se compurte de la mènue manière que les stylets, c'est à-dire qu'il formit tleux branches qui suivent le même trajet que celles du dard, et que chauem d'élles est creusée d'une rainure qui sert de fourreau à la branche correspondante du lard. Ainsi l'étui se bilurque depuis son talon jusqu'à la base de l'aignilon, et les tiege des syttes, soit réunies, soit divergentes, ent toute leur fouqueur logee dans un fourreau sur lequel clies peuvent glisser, c'est-à-dire avancer ou ri-tregrader, aviant la volonté de l'animal.

La structure de l'aiguillon vous étant connue, vous allez comprendre le jeu des diverses parties qui le composent: lorsque l'Abeille veut piquer, elle porte son arme en dehors de l'abdomen, en contractant à diverses reprises les nuncles qui la fixent au dermer auneau; les libres charmus de la fous entrent

alors en action : l'etni, an moyen de son sommet acéré, penetre dans le corps que l'animal veut offenser, et fournit aussitôt un point d'appui à la base ; les muscles ile celle-ci, en agissant, font mouvoir sur leur coulisse les stylets, qui eux-mêmes s'introduisent plus profondement encore que l'étui dans la partie blessée, et v adhérent quelquefois d'une manière si intime, à cause des barbelures qui garnissent leur bord externe, que l'aiguillon tont entier se separe du corps de l'Abeille, en opérant, dans ses parties molles, une déchirure toujours et promptement mortelle. Ceci vons explique le mécanisme de la pigure. Mais pourquoi cette piqure ne ressemble-t-elle pas à celle d'une aiguille on de tout autre corps avere? pourquoi la piqure d'une Abeille est-elle suivie d'accidents graves, tels au'une douleur cuisante, une inflammation vive, et quelquefois même de la fievre? -C'est que l'aignillon de l'Abeille n'est pas sentement un poignard : il est aussi une arme empoisonnée tout à fait analogue au crochet venimenx des Serpents. Entre les deux stylets, à l'emiroit de leur divergence, se termine un canal court, servant de goulot a une vésicule musculeuse; cette vésicule est remulie d'un venin secrété par deux vaisseaux en forme de sac, qui tiennent lieu de glandes. La liqueur provenant ile ces vaisseaux, et accumulée dans la vésicule, se trouve comprimee par les contractions de celle-ci; alors elle s'échappe par le goulot. arrive entre les stylets, coule le long des sillons qui existent sur leur face interne, et penetre en même temps qu'eux dans la plaie qu'ils ont faite. Vous voyez que la pignre de l'Abeille offre une grande analogie avec la morsure de la Vipère. Ceci nous rappelle une des plus jolies odes d'Anacreon, où l'Amour va trouver sa mère en jetant les hauts cris, et lui dit qu'un petit Serpent ailé, ane les villageois nomment Abeille, s'est caché dans une rose qu'il voulait cueillir, et lui a piqué le doigt. Vous connaissez la réponse de Venus, argument sans réplique, qui a été retourné de bien des facons par les faiseurs de madrigaux ;

Si d'une Abeille la piqure

Te cause une telle douleur,
Juge, mon fils, des maux qu'endure
Celui dont tu perces le cœur.



Le Lan, Barriago

Les dix-net vingtiemes de la population d'une ruche vois offrient le survivale de la signalement que l'Abeille dont vous avezciudié la structure: mais il y aque que ques individus nommes Faux Bourlou, qui ne parsissent et ne vivent que penchant trois on quatre mois de la belle ssison, et dont le corps noir et vete deux fois plus gros que celni de l'Abeille, continuire: leur trite est plus arrordinaire: leur trite est plus arrordinaire leur trite est plus arrordinaire leur trite est plus arrordinaire leur leur yeux post trite est plus leurs antennes ont treize articles an lient de douze, leurs yeux sont treize saillants et contigus sur le hant de la têtie; leurs alhomes a sept anneana un sept anneana un leur sidemes a sept anneana un de six, mass il est depourrud signilion; les quatre jieda anterieurs sont courts, et le premier article des tarses de la troisiume paire in est un ditate en oreilette, ni sunui d'une brosse soyeuse. Ges individus ne participent point aux ravanux de la communante: lis forment le cortége aéreine de la Rein-Abeille. C'est cette Reine-Abeille qu'il serait important de consuitre; mais la chose est assez difficile, care elle use repose giannis en debons els la ruche; elle est toujours on à l'intérieur ou dans les airs. Il y a cependant un mopen de la voir, mais il dutub escuelle de l'individue pour l'employer aves succès; ce 
moyen consisté à douner quelques comps légers sur les côtes ou arre les ade la reche; elle frein par milient sour per le partie de l'employer aves succès; ce 
moyen consisté à douner quelques comps légers sur les côtes ou arre les ade la reche; la Roise partie milient sour les Califari per est execution et à voir le 
reconnait un premier coup d'est parmi les Abeilles qui l'entourent, et il peut le 
saiér en peunat les précautions convenables pour réva être point piqué, et 
pour ne pas la meutrir. Si votre ciecone est assez adroit ou saex courageur 
pour vous rendre ce service, ous pourrex sor le Reine-Abeille, qui est l'apour ne pas la meutrir. Si votre ciecone est assez adroit ou saex courageur.



La Beur-Abeille.

nique fenuelle de la nation. Son abdomes act deux fois junt long que celui de l'Abeille ordinaire; ses ailes sont beaucoup plus courtes que son corps, et ne s'écndent guirer au deix du quatrième anneau de l'abdome; ses sumadiubles sont éclancries, et s'engréenent ensemble par des adentaires. Ellen à point de con-édité à ses jambes postèrieures; son aiguillon s'incite à l'extresioni de onn corps, au lieu con différence près, elle cell'e les mèmes con différences près, elle cell'e les mèmes caractiers que les Abrilles ordinaires. Célles-ci présentent annsi prolipses nuaces qui les distinguent entre elles : les cas qui les distinguent entre elles : les

nues, nommeres driirez, dont l'aldomme est plus dilaté, ont seules la faculté convertir le mête en circ. ce sont elles qui possent les fondements des gâteaus, et qui mettent en provision dans les cellules le miel mécessire pour la subistance commen. Les antres, nomméres nouvrieze, plus petités et plus faibles, vont à la récolte du pollen, qu'elles appertent en pelotes dans le corbielles de leurs publices, qu'elles appertent en projetts dans les notes avec du niel, et dont elles fout mue espece de houlle pour la jeune progéniture de la leuire, seules elles out l'art de sculpter les cellules dont les tirrieres out en le leurs, est est elles out l'art de sculpter les cellules dont les tirrieres out nour en entre celles de l'actives de la leuire, seules celles out l'active et de la société, ont reçu le nom d'Ouerrières, sons lequel on les désigne plus communement.

Ce sont ces travaux qu'il s'agit maintenant de connaître. Les notions que vous possedez vous suffiront pour cela; mais comment étudier des animaux qui trasuillent dans l'obscruité la plus profonde? Les ruches d'osier, de bois on de polle ne lassent pont penietre la lumière i travers leur sar chuire. La accionate des la ciute contraine de la ciute contraine de la ciute contraine contraine de la ciute contraine de la ciute contraine de la ciute contraine de la compensate que accionate de la ciute contraine de la compensate contraine de la corne la juliu transparente. Ce l'ec' chi accionate qu'un accionate qu'un accionate qu'un accionate qu'un accionate qu'un accionate qu'un compensate qu'un accionate de la ciute de la ciut

En voyant l'intérieur d'un de ces ateliers, où se fabriquent la cire et le miel, uns ne vous baserer pas d'almirer ces rayous contrituis avec tant de régularité, res innombrables cellules, ces militers d'Abrilles, dont les unes travaillent avec ferveur, et dont les autres, remiser au grappes suspeniles, prennent le repos qui leur est devenu necessaire. Les arrangements des Abrilles tranquilles qui forment ce groupes sont le ligures differentes, et souvent tres singulières, il y a des Mouches qui, an ileu de se grouper en massif epais, sont hisposer en autriernes, on par une seule, à une des deux jaules-e, on aut dens jambes postérieures de celle qui la précole; ainsi, la première est chargée du poids de toutes celles qui li most inférieures.

Mais les ruches vitrées ordinaires ne ponrront vons satisfaire, si vous ne vous contentez pas du spectacle d'Abeilles très-occupres à différents travaux, et si vous désirez voir nettement chaque sorte de travail et chaque opération. Dans ces ruches, en effet, les manœuvres que vons vondriez suivre se font trop loin de vos venx, et à des endroits trop peu éclaires. Tont vous semblera tumultueux et confus, quoique tout se passe avec beaucoup d'ordre. L'Abeille sur laquelle vous aurez fixé vos regards, et que vous vombrez observer pendant tout le temps qu'elle travaille, sera bientôt cachée par d'autres qui passent sur son corps, en se placant devant elle. Réaumur avait obvié à ces inconvénients en construisant des ruches vitrées de forme carrée, très-aplaties, posées verticalement, hautes de vingt-deux pouces, larges de deux pieds, et n'ayant que quatre pouces et demi d'épaisseur; chaque surface large de cette ruche etait vitree. Un des montants du chassis, tourne vers le nord, était perce de plusieurs trous pour l'entrée et la sortie des Abeilles. Cette ruche étant tres-mince, il restait peu d'espace entre les deux carreaux opposés. Les Monches, logées dans une pareille demeure, étaient absolument dans la nécessité de placer leurs gâteaux à peu près parallélement aux carreaux de verre, et le peu d'espace qui restart entre les deux faces ne permettait aux Abeilles que de faire deux gâteaux parallèles l'un à l'autre: il s'ensuivait que les Abeilles ne pouvaient travailler à faire des gâteaux, à les allonger ou à les élargir, sans être tout près ilu verre. Quelques manœuvres qu'elles fissent dans les cellules extérieures des gâteaux, on était tonjours à portée de les voir; enfin, le gros des Abeilles etait oblige de s'étaler beaucoup plus dans une pareille ruche qu'il ne s'étale dans les ruthes ordinaters. Mais si les ruthes plates, qui ue retiferment que deux gâteanx paralleles, sont plus favoraldes à l'observateur que les ruches ordinaires, qui en contiennent limit on dix, vous comprendrez que ces mêmes ruches plates sont encore tres-imparfaites, puisqu'il y a deux rangs de gâteaux paralleles, et que tout et qui se passe entre ces gâteaux chappe à l'observation.

Voilà pourquoi Charles Bonnet, célebre philosophe de Geneve, conseillait aux naturalistes de se servir de ruches beaucoup plus plates, ou dont les verres fussent tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'il ne pût y avoir entre eux qu'un seul rang de gateaux. Ce fut alors une François Buber, compatriote de Bonnet, fit faire des ruches vitrees de dix-huit lignes d'épaisseur seulement; mais cet ingénieux observateur pensa que les Abeilles, étant instruites par la nature à bâtir des gâteaux parallèles, ne dérogeraient pas à cette loi, à moins qu'on ne les y forcat par une disposition particuliere; que, ne pouvant construire deux gâteaux parallèles au plan de la ruche, c'est-à-dire eu sens vertical, elles en construiraient plusieurs petits korizontalement, c'est-à-dire perpendiculaires à ce plan, et qu'alors tout ce qui se passerait entre les gâteaux serait perdu pour l'observateur ; il conclut de là qu'il fallait les arranger d'avance. Il en placa des fragments de manière que leur plan fût bien perpendirulaire à l'horizon, et que leurs deux surfaces fussent, des deux côtes, à trois ou quatre lignes des vitres de la ruche. Cette distance laissait aux Abeilles nue liberté suffisante pour leurs monvements, mais elle leur ôtait celle de former, en s'accrochant, des grappes on des massifs trop épais sur la surface des gâteaux. A l'aide de ces précautions, les Abeilles s'établirent facilement dans des ruches aussi minces; elles y firent leurs travaux avec la même assiduité et le même ordre, et toutes les cellules, sans en excepter une seule, étant à déconvert, les Abeilles ne purent cacher aucun de leurs monvements.

Mais Buber réfléchit qu'en oldigeant ces Monches à se contenter d'une habitation où elles ne pouvaient construire qu'un seul rang de cellules, il avait jusqu'à un certain point changé leur position naturelle, et que cette circonstance pourrait plus on moins alterer leur instinct. Il imagina donc une forme de ruche qui, sans perdre l'avantage de celles qui sont très-minces, se rapprochât beancoup idus de la forme des ruches ordinaires, où les Abeilles construisent plusieurs rangs de gâteaux paralléles, et il donna à ce genre de ruche le nom de ruche en tiere ou en fewiltets. Rien de plus simple que la structure de cet appareil. Il se compose de douze châssis de sapin, d'un pied, en carre, et de quinze ligues d'épaisseur; ces chassis sont joints ensemble par des charnières, de manière à nouvoir s'onvrir et se fermer à volonté, comme les femillets d'un livre, dont le dos est représente par les parties qu'occupent les charnières. Les deux châssis extérieurs sont converts par des carreaux de verre, qui représentent la converture du livre. Pour employer les ruches de rette forme, il suffit de fixer un fragment de gateau dans le plan de chacun des chassis, et d'y introduire ensuite des Abeilles ; puis, en ouvrant successivement les divers chassis, on peut inspecter plusieurs fois tous les jours chaque gàtean sur ses denx surfaces, et il n'y a pas une seule cellule un l'on ne puisse suivre à chaque instant ce qui s'y passe; pas une seule Mourhe que l'on ne puisse connaître particulièrement. En résumé, cette construction n'est antre



close qui une reunion de plusieurs ruches, fort aplaties, qu'on pent a volonte separer les unes ésa autres. Il ne fut pas sistér les Abeilles forapielles abbient les domiciles de ce geure, avant qu'éles aient elles-miens fix solidment leurs gictaves dans les chissès, ces gileans pourrient, sans cette précation, sortir du plan des cadres, tomber sur les Abeilles, écraser les unes, irrete les autres, et aposer l'observateur; mais bientoù elles s'accontainer, cette situation, elles s'appricoisent en quelque sorte, et, au bout de triesi jours, op peut operer sur la ruche, l'ouviré, emporter des portions de gleine a remettre d'autres, sans que les Mouches donnent des signes de mécontentement troe redoutables.

Cest à l'aide des ruches simis construites que l'araçois Inher set immortiele par une série d'admirables observations, qui lin on mérile le titre d'hidrieries des Abelles; nous bui emprunterons les documents les plus intéressants exterbistoire mervelleuse. Ethionie-me d'abelle la première epque, Susposer qu'un essaim (c'est aimsi qu'o nomme une nation d'Abelles, composée d'une Reine, de millè douve cent Faut Bourdons et dei ving li terte unille Ouvries; supposes, disons-nous, qu'un essaim qu'a quitté la mérepatrie, cherche un emplacement favorable pour s'y établic dans l'étate la nutre, cet emplacement est d'ordinaire un creux de rocher onte trone d'un vieil arbre; mais l'homme qui aprèu entre cimpation soit aussi la faire tourquer's on vantage, et il offer aux Abeilles un side plus sûr et plus commode. Si ces Innectes Institut oute la nation s'y précipire, et les travaux de colonisation commenceur immédiatement. Reunies dons leur nouvelle deuren, les Abelles so coupent de la nettoper

aves soir; puis un grand nombre d'Ourvieres sortent pour aller recueillir sur les bourgeons des arbes, et particulierment sur le Peuplier, [es. Saules, le Chêne, le Marronnier'l Inde, la matier résinense, ductile, odorante, rougelètre, que nous vous avons déjà fait comaître sous le nom de propositir selles emploient cette substance à houcher toutes les crevasses de leur habitation. A meure qu'une Abeille rentre, les patres évargees de propojés, sec compagnes viennent successivement lui en eulever des parcelles qu'elles ramollissent entre leurs manditules et avec lesquelles elles clientent hermétiquement toutes les parois intériernes de la ruche; si les parois de la ruche sont en verre, elles ne prenaroup sont ette percentation; naiss sit, laus les endrois où les châsis se feinement, les charmières sont disjointes ou offrent des jours, vous verrez les Abeilles en-duire les prois et rempil les feines avec de la propolitie.



Cellules d'Abrolles Ouvresses

Cette circonvallation une fois établier autour de la cité, elles occupent de la construction des édifices intérieurs. Ces diffices ont les gâteaux ou rayons destiurs à recevoir dans leurs alvéoles les oufque la Reine pondre, et à loger les alors diffices ont les à loger les estricts de pierre polité, et à loger les servirà de pierre a bâtir : vous comaissez estricts de pierre à bâtir : vous écritere part de l'action de met, et de met,

transsudant entre les plaques des arceaux inférieurs de sou abdomen. Voyons comment elle va la mettre en œuvre. - Mais avant de vous faire connaître les movens ingénieux qu'Iluber employa pour découvrir le mystère de la construction des gâteanx, il faut que nous revenions sur la structure geométrique des alvéoles, que nons avons déjà signalée. Vous avez vn que les petites cases sont à six côtés parfaitement réguliers. Vous vous demandez pourquoi cette forme plutôt qu'une autre, et sachant que la nature ne fait rien sans raisons, yous youlez connaître celle qui a déterminé le choix de l'hexagone. Si les cellules étaient cylindriques, il faudrait, ou laisser des vides entre elles, ce qui nuirait à la solidité, ou combler ces interstices, ce qui entraînerait une perte de terrain. une augmentation considérable de travail et un surcroit de dépense en cire ; la forme carrée, la forme triangulaire ne conviendraient pas davantage, parec que, dans l'un et l'antre système, la capacité serait moins considérable, et il v aurait dans les angles des vides que le corps arrondi de l'Insecte n'aurait pu remplir. Le problème à résoudre était de « renfermer dans un espace donné le plus grand nombre possible d'alvéoles réguliers et les plus grands possibles avec la plus grande économie possible de matière et de travail, « D'après les calculs des plus habiles géomètres, il est démontré que, de toutes les figures, il n'en est aucune qui, dans le même espace limité, menage autant la place et les matériaux que l'hexagone, et c'est précisément l'hexagone que l'Abeille a adouté dans la construction de ses cellules.

Voità pour les parois latérales ; la structure du fond n'est pas moins digne d'admiration : c'est une calotte pyramidale résultant de la rénnion de trois losanges ou rhombes, dont les bords s'adaptent obliquement à ceux du tube bexagonal qui constitue les parois de la cellule. Vous savez que chaque gateau se compose de deux séries d'alvéoles adosses par leur fond, mais le fond d'un alvéole ne correspond pas avec le fond de l'alvéole du côté opposé; ces alvéoles sont disposés de telle sorte que l'axe de chacun répond au point de jonction de trois alvéoles contigus sur la surface opposée; c'est ce que vous vérifierez au moven d'une expérience bien simple : introduisez trois éningles dans l'intérienc d'une cellule, et percez avec chaque épingle le milieu de chacun des trois rhombes qui constituent le fond : chacune d'elles aboutira à une cellule propre, du côté opposé. De plus, les trois cloisons rhomboidales qui composent cette pyramide sont inclinées sous de tels angles, que l'espace perdu dans cette partie est enrore le moindre possible. Telle est la disposition des alvéoles dans les ruches d'Abeilles, disposition si parfaitement calculée, qu'il a fallu tout le génie des mathématiciens pour parvenir à comprendre ces prodiges d'intelligence et d'industrie.

Ge n'est pas tout : voici une apparente anomalie, plus admirable peut-étre que la régularie dont nous venous de vous entrécuir. Le premier rang de celules qui fixe un gâteun au sommet de la ruche ne présente d'abord que des alvéedes de forme peutagonale, et non hexagonale de plus, le côté du peutagonaapplique contre les parois est plus large que les antres, ce qui augmente la lasse de l'altife auspeudu et en assure per cousépeunt la solidié. Pendant un assez long temps les Alvilles continuent d'agrandir le rayon de haut en los saus rien changer à a contraction : mais il parive un jour ou cles se prietne tavec une

sorte de fureur sur cette première rangée de cellules, et en rongent les parois sans toutefois toucher au fond, qui forme, avec le foud des cellules du côté onposé, une cloison verticale. Elles ont également soin de ne pas attaquer simultanement les cellules des deux côtes du gâteau ; mais après avoir remplacé re qu'elles out enlevé d'un côté par un mélange de cire et de propolis, elles passent au côté opposé, on elles répéteut la même opération. Quel est le but qu'elles se proposent d'atteindre par ce nouveau travail? C'est évidemment de consolider les rayous, dont la clinte n'est pas à craindre tant un'ils sont peu étendus et en partie vides, mais qui, remplis de miel, se détacheraient infailliblement de la voûte à laquelle ils sont suspendus. De semblables artes prennent une telle apparence de raison, qu'on serait presque tenté de les attribuer à une véritable combinaison d'idées. Il est bien entendu que, quand nous narlons de l'intelligence, des prévisions, de la science géométrique des Insectes, c'est uniquement pour la commodité du langage, et que l'honneur de ces merveilles pe leur appartient pas plus que n'appartient la gloire de l'architecte au maçon qui execute ses plaus.

Voyous maintenant comment Huber s'y prit pour voir travailler ces habiles marons. - Il avait depuis longtemps reconnu que ses ruches vitrées, malgre les avantages qu'elles offrent à l'observateur, étaient insuffisantes, quand il s'agissait d'explorer la fabrication des alvéoles ; il était impossible à l'attention la plus assidue, à la sagacité la plus ingénieuse, de découvrir un travail tonjours raché aux veux par un groupe d'Abeilles de plusieurs pouces d'épaisseur. C'est dans ce massif, et au milieu des ténèbres, que les gâteaux se construiseut : ils sont fixes, des leur origine, à la voîte de la ruche, ils se prolongent plus ou moins vers la base de celle-ei, selon l'époque de leur formation, et leur diamêtre augmente en proportion de leur longueur. Huber voulait trouver le moven d'éclairer la partie supérieure de la rurhe, car c'était là que se faisait le travail qu'il désirait de connaître. Il prit en consequence une cloche de verre ( analogue à celles qui recouvrent les pendules) pour la substituer à une ruche ordinaire : mais il n'avait pas prévu qu'il serait impossible à ces Insectes de se suspendre en grappe contre la voûte glissante du récipieut. Quelques Abeilles parvinrent eependant à se cramponner au verre, mais elles ne pureut jamais supporter le poids de celles qui essayerent de s'accrocher a leurs iambes. Huber, comprenant que les Abeilles manquaient de point d'appni pour commencer leur ouvrage, essaya de les satisfaire au moyen de quelques courbes de bois fort menu, qu'il fit mastiquer de distance en distance à la voûte de la rloche, Il espérait qu'elles travailleraient dans l'intervalle des supports, et que rien ne l'empécherait de suivre leurs manœuvres, mais elles ne consultérent point ses convenances, et bâtirent leurs ecllules au-dessous même des baguettes ceintrées qu'il leur avait arcordées. Son expédient tontefois ne lui fut pas inutile. comme vous allez en juger.

On avait introduit dans la eloche un essaim composé de quelques milliers d'Abeilles oxreières, d'une Reine fécoude, et de plusieurs centaines de Faux Bourdons. Les Abeilles montèreut aussitôt ilans la partie la plus élevée de leur nouveau domicile; les premières arrivées se suspendirent aux arrs de bois dont la voite était garnie, et sy ramponouvernt aver les onglès de leurs pattes. antievares; d'autres, grimpant le long des parois verticales, se rémirent à elles, en s'accrotant à leurs jambes posterieures, au moven de celles de la première paire; elles compositent ainsi des claimes fixes par les deux boust au pracis supérieures de la choche, et servaient de pout ou d'échelle aux Ouvrières qui vennient se joinnée à leur rassemblement : bientit celluici forma une grappe dont les extrémites pendient jusqu'un bas de la ruche, et il représenta une pyramide ou cone renverse dont la base était five contre le lauxt du récibient.

Pour leur épargner les excursions et hâter le commencement de leurs travanx, lluber placa près de la ruche une mangeoire pleine de sirop de sucre; elles y vinrent en foule prendre leur repas, puis elles retournérent sur le massif pyramidal. Bientôt après, ce massif offrit une immobilité complète; les Abeilles cirières digéraient, et pendant que leurs membres étaient en repos. leurs organes intérieurs élaboraient la cire. Ouclanes heures après, on put observer qu'elles avaient presque toutes des lames de cette substance sous les anneaux de leur abdomen, qui paraissaient galonnés de blanc. Pendant le repos des Cirières, les petites Abeilles, ou nourrices, avaient conservé toute leur activité ; elles seules allaient aux champs, rapportaient du pollen, faisaient la garde à la porte de la ruche, s'occupaient à la nettoyer et à mastiquer ses bords avec de la propolis. Le lendemain, Iluber porta toute son attention sur la voûte du récipient de verre, bien persuadé que les préludes de la construction des gâteaux devaient avoir lieu au centre des massifs, et qu'ils ne tarderaient pas à se faire remarquer. Co massif était toujours composé des mêmes individus; la lumière qui éclairait la base de la cloche se reflétait vers son sommet, et permettait de voir distinctement les premiers chainons de toutes les chaînes d'Abeilles qui pendaient du sommet de la voûte; les couches concentriques formées par ces animaux ne laissaient entre elles aucun intervalle ; mais la scène changea bientôt. Une Cirière se détacha d'une des guirlandes centrales de la grappe, fendit la presse en écartant ses compagnes, chassa à coups de tête les chefs de file qui étaient accroches au milieu de la voûte, et forma, en tournant, un espace vide dans lequel elle pouvait se mouvoir libremet. Elle se suspendit alors au centre du champ qu'elle avait deblaye, et qui avait trois pouces de circonférence. Aussitôt, elle saisit une des plaques de cire qui débordaient ses anneaux; dans ce but, elle opprocha de son ventre une des jambes de la troisième paire; elle l'appliqua immédiatement contre son corps, ouvrit la pince formée par la junction de la pulctte avec la brosse, insinua adroitement la dent de la brosse sous la lame qu'elle voulait enlever, referma l'instrument, enleva la plaque de rire, et la prit enfin avec les ongles de ses jambes antérieures pour la porter à sa bouche. L'Abeille tenait alors cette lame dans une position verticale; elle la fit tourner entre ses mandibules, à l'aide des crochets de ses premières jambes; et le bord de cette lame fut brise et concasse en pen d'instants; les parcelles de circ qui s'en détacherent, tombérent aussitôt dans la nouble cavité bordée de poils que vous avez remarquée en étudiant les mandibules des Abeilles; ces fragments, presses par d'autres nouvellement haches, reculerent du côte de la bonche, et sortirent de cette espèce de filière sons la forme d'un ruban fort étroit. Ils se présentérent



ensuite à la levre inférieure; celle-ci les imprégna d'une lispeux écuments, seunbablé à une bouille. La languette lissait, dans cette opération, les maneux les plus variées : lautôt elle s'aplatissait comme une spatine; tantôt é était une rendle; s'appliquant une l'eraban de rier; d'autres fois éle o'fortait sous l'est d'un pincean terminé en pointe, Après avoir enduit toute la matière du rubon avec la liqueur dont elle citti charge, lo lierre pousse a n'aunt cette cire, et la força à repasser une seconde fois dans la même filière, mais en sens opposé. Le mandiludes, et, à mesure qu'elle passait sous leur tranchant, elle était bachée de nouveau.

L'Abellie applique enfin ces parcelles de circ contre la voite de la ruche. Le gluten dont elle les avait imprégnées facifiaits lerra ablésion; puis elle continua cette maneuvre jusqu'à ce que tous les fragments qu'elle avait lacties et immercées de liquer l'abenchère fixacent attachés à la voite; elle commenca alors à faire tourner entre ses mandibules le reste de la lance qu'elle avait teune certere pendant la fabrication du rubui; cette seconde operation fut semblable à la première, puis l'Ouvrire applopa an plationd les particules qu'elle vetait de préparer, et ne s'arretà que puan elle eut epuiste in maitire que cette plaque de préparer, et ne s'arretà que puan elle eut epuiste in maitire que cette plaque en ouvre par elle, de la mieme maitre, enfin elle qu'ità la place, et se periti u millen de ses comuseznes.

Annsidi une autre Girier Ini succida, anisti une de ses phaques et la travailla comme as devancier; elle ne dépositi point an lasarul les Arrayilla comme sa devancier; elle ne dépositi point an lasarul les Arrayilla comme de cire qu'elle avait midrés; le petit tas qu'avait fait l'Ateille Pondatrice la dirigeant, car et le plate le seu dans le même digmente et les mitter la dirigeant, car et le plate le seu dans le même digmente et les arrayes seu sant saite par le seu seu de la compagne avaint acque les marrayes seu matrians prés de cuer les este des compagnes avaint acque les, mais its furent imparfaitement alignés et faissient angle avec les premiers: un autre Outréties en appert, et celuva cette circu mul placée pour la soit au direction qui lui câtai indiquée, it c'estat la ces oparaisons un blec dans et sur les de la viole et en disti encore qui neu simple choise ne ligne droite et suit encore qui ne de la voite et en disti encore qui neu simple choise en ligne droite et soit encore qui ne disti encore qui ne simple choise en ligne droite et soit encore qui ne disti encore qui ne simple choise en ligne droite et suit encore qui ne disti encore qui ne simple choise en ligne droite et au mointre inflexion, longue de six à luit lignes et clevée à peine d'une ligne et demic elle se relaissifie exercitairés.

Bientò I espace vide formé au centre du massif fut rempire par une troupe 'Ouvrières qui s'accumulèrent sur les deux faces du bloc; le voile s'épaissit au point qu'il ne fut plus possible de suivre leur travail : et lluher du se contenter pour cette fois il avoir vu les premières matouvres des Abeilles et l'art avec lequel elles posent les fondements de leur édifice.

Après d'intities efforts pour soirve les travaus d'architecture des haéiles Cirieres au millieu de la grappe qui les controit, litules avait remoncé à l'emqioi de la clache de verre; vainement il avait renssi à échièrer la louse de ce unassi d'Abdelles commises contre le doince de la ruche; leur foule innounhrable ne lui avait permis de voir que les préparatifs de la maronneric. Mais les obstarles "maxime Ind qui pririer es actionisci, et il ne perchit pas courage; a prece de lou-

gues meditations, il lui vint à l'esprit de contrarier, à certains egards, les habitulusés de ces lineetes; il espéra que, forcés de suivre les impirations de l'intaint au mitieu de circonstances nouvelles, is lui laisseraient aperteori quelques traces de l'arque le Crèsteur leur a eneigné. Nais le chois de montraire cistit delicita; il faliai étoigner toutes les Outreires inatties momentairerent à construction des galeans, sans reduire donni il compliate quelques lumières; il faliait entoit eviter, tout en les contrariant, de les faire sortir de l'était de faire.

Comme les Abeilles posent toujours les fondements de leurs gâteaux dans le hant des ruches, à l'endroit même on est suspendue la grappe formée par la reunion de tout l'essaim. Huber pensa que le seul moven d'isoler les travailleuses était de les amener à changer la direction de leur maconnerie et de les obliger à construire les gâteaux de bas en haut, c'est-à-dire à faire l'inverse de ce qu'elles font tons les jours : manœnyre extraordinaire, mais qui n'était pas opposée à leur instinct, car il est des cas rares où elles l'exécutent. - Il lit donc construire une boite carrée, haute de neuf pouces, dont le plafond vitre pouvait s'enlever à volonté; il choisit dans une de ses ruches des gâteaux dont les alvéoles étaient remplis d'œufs, de miel et de pollen, afin qu'ils renfermassent tout ce qui ponvait intéresser les Abeilles ; il les conpa en bandes d'un pied de long aur quatre pouces de hauteur, les ainsta verticalement au fond de la caisse, et eut soin de laisser entre chacun de ces rayons parallèles autant d'intervalle qu'il y en a d'ordinaire entre ceux que ces Insectes arrangent eux-mêmes. Il reconvrit ensuite le hord supérieur de chacun des rayons d'une petite tringle en bois qui ne le déhordait nas et laissait une libre communication entre toutes les parties de la ruche ; il restait entre ces haguettes et le plafond un espace de cinq pouces : Huber, qui savait que les Monches ne pourraient poser des fondements sur la surface glissante de la glace horizontale servant de toit à la ruche, esperait qu'elles les éléveraient au-dessus des tringles, c'est-à-dire en montant; son espoir no fut pas trompe.

Il peupla la ruche ainsi construite; l'essaim a'y établit de lui-même; les Abeilles à netit ventre (nourrices) déployèrent aussitôt leur activité naturelle : elles se répandirent dans toutes les parties de la ruche pour nourrir les jennes larves, nettoyer leur logement et l'approprier à leurs convenances ; les gâteaux qu'on leur avait donnés, avant été cudommagés vers leurs bords, pour être assujettis au fond de la caisse, elles s'occuperent anssitot à les réparer : on les vit bacher la vieille cire, la pétrir, et en former des liens pour consolider leurs rayons. Mais ce qu'il y ent de plus surprenant, ce fut de voir que la moitie de cette nombreuse nopulation ne prenait ancune part aux travaux et restait immobile; c'étaient les Cirières, qui, s'étant gorgées du miel qu'on avait mis à leur portée, se livraient à un repos absolu nour sécréter leur cire. Au bout de vingt-quatre heures, cette préciense matière était formée de toutes pièces sons leurs anneaux, et Huber vit s'élever, sur une des hagnettes qu'il avait disposées au-dessus des gateaux, ce petit bloc, ou plutôt ce mur à crête arrondie, dont il avait si difficilement observé la formation, à la voite de sacloche de verre ; mais dans la nouvelle ruche, comme la grappe d'Abeilles était suspendue an-dessons des bagnettes, elle ne gena plus l'observateur par sa masse et son opacité.

Huber allait enfin recneillir le fruit de son ingéniense persévérance : les Abeilles se disposaient à sculpter sons ses venx, « et ce ne fut pas, dit-il, sans une sorte d'emotion que nous les vimes donner les premiers coups de eiseau au bloe qui venait d'être construit sur la tringle. « Ce bloc, au lieu d'être suspendu comme sous la cloche de verre, s'élevait perpendiculairement; c'était un petit unir, long de six lignes, haut de deux lignes, épais d'une demi-ligne ; son bord était arqué et ses faces raboteuses. Bientôt on vit une Ouvrière, de la caste des nonrrices, quitter la grappe qui pendait entre les rayons, monter sur la tringle, où les cirières avaient posé les matériaux qu'elles avaient retirés de dessons leurs écailles, tourner autour du bloc, et, après avoir visité ses deux faces, se fixer sur celle qui était du côté des observateurs ( pous appellerons par convention cette face du bloc, face antérieure, et celle du côté opposé, face postérieure). L'Ouvrière se placa done le long de la face antérieure, de manière que sa tête répondait au milieu du bloc : elle la remuait avec vivacité : ses mandibules agissaient sur la cire et enlevaient des fragments de manière à former une petite eavité de la largeur d'une cellule ordinaire : c'était une espèce de cannelure dont elle rendait les bords saillants par l'accumulation des particules de eire qu'elle avait broyées et humectées. Après quelques instants de travail, l'Aheille s'cloigna; une autre vint continuer son ouvrage; une troisième, une quatrième, une vingtieme, vinrent successivement approfondir la cannelure, rehausser et rectifier les bords lateraux à l'aide de leurs mandibules et de leurs nattes antérieures.

Quand le travail fut arrivé à ce point, me Abeille sortit de la grappe des Ourvières, fit le tunt dubloc, et dessoils la face positeirem pour l'ôpid el ses travaux; une autre Ourriere vint presque en même temps travailler visé-vise de edlec-d, du même côté, et clascume des deux commerça à creuser une camedure; hientôt, elles colèrent la place à plusieurs Ouvrières qui contrition premières. Ces deux catifes, adjacentes et séparées l'une de l'autre turé entre du premières. Ces deux catifes, adjacentes et séparées l'une de l'autre intérieur, distant pour moitré, à la comalère primièrie creusée sur la face opposee, camehure qui répondait par son milien au rebord separant les deux autres.

Tandis que les trois Ouvrières nouviex travaillaient à approfondir leur exeavation, ou vit des Grières s'approcher du petit bloe, tirer de dessous leurs ceailles des plaques de cire, les appliquer sur le hord arqué du bloc, et en augmenter la longueur en même temps que la hauteur.

lièratil, ce nouveu terrain fut exploié, et sur la face postérieure, au-dessu des deux camuleuxs, qui étainet un peu moins alloquées que la premier, une Abeille vint commencer une cavité qui correspondait à la partie supérieure de la camuelure primitive. Les Outriéeres, en reusant la camuelure isolée de la face antérieure et les deux canuelures du côté opposé, les avaient bordées à droite et à gauche par de peittes saillées ou arries verticeles, destince à servir de base aux pans verticant des alveoires. Bientid, elles bordéent applicament en saillée l'extremité arquée de ces canuelures, puis ce rebord cittre fut modifié : au lieu d'un arc, on sit s'elever des arriées formant, l'une sur l'autre. angle obtus, et les cavités offrirent un contour pentagonal (en comptant la tringle pour un des côtés).

Ce fut entre les deux carités pentagonales que fut creusée la camelure qui deviai servir de fouil à la premiere cellule du second rang cette camelure aurait été pentagonale, comme celles du premier rang, si sa base nes était trouvée entre les côtés obliques de celles-ci; mais, par une conscipuence nécessaire de as situation, cette base se brisas deux ligues, et le contour de la camelar, au lieu d'offré nuc figure pentagonale, comme les précédentes, fut celle d'un hexagone.

Nous ne suivrous pas Huber dans les déclais infainment curieus qu'il donne sur la manière dont les Abellies pourviente à la conformation intérieure de ces cavités : il flustrait, pour les comprendre, avoir sous les yent la unture même, ou de nombreuses figures; nous vous firens seuficienci que cette conformation dérivait de la position respective des ébanches. Les Abellies, douces d'une admetable déclaises de late, dirigicant term sunadhubles principolement la oit la circe était la plus épalese, c'est-s-tire dans les parties où d'autres Ouvrières vous fera comprendre pompujo il étud des cellules est creue à appliementant deririér les sailles sur lespuelles deivent à élever les pans des trois cellules qui lui correspondent du côté opposit.

Dans la cellule du premier raug, les fonds des cavités furent dout divisée an plusieurs pièces qui fissisient angle ensemble, et le nombre comme la forme de ces pièces dut dépendre de la manière dont les fonds élauciès sur la face oppose paragaient l'espace qui feur exist alossés. Aimi la plus grande des camedures, qui etait opposée à trois autres fut divisée en trois parties deux rargieres et un rhomble j, lunds que, sur l'autre face, celles du premier rang, rargieres du m'homble j, lunds que, sur l'autre face, celles du premier rang, seulement (deux trapézes). Par une conséquence de la manière dont le camculeres étaires (deux trapézes). Par une conséquence de la manière dont le camculeres étaires (deux trapézes). Par une conséquence de la monière dont le camculeres étaires (deux trapézes). Par une conséquence de la monière dont le camculeres étaires (deux trapézes). Par une conséquence de la monière dont le camculeres étaires (deux trapézes). Par une conséquence de la monière dont le camculer de la resultant de la manière de la resultant de la résultant de la résultant de l'existence ses de trois pièces égales, dout la forme citai celle de frande.

Nous vous avons caposé le manourre qui servit a fabriquer deux cellules du prenier rang qui me cellule du second, circ siffui à l'explication de tout le reste. Mais n'aller pas croire que, lorsque les Abeilles ont ternine une cellule, elles en chauchent de nouvelles, il il ent est pas sins; il est travaux de ces luncetes suivent une marche combinée; tandis que les uns s'occupent à polir et à perfectionner les fonds, d'autres Outriers travaillent à dégrossir les cellules adjecutes : il y a plus encore, c'est que l'ouvrage fait sur une face est déjà an commencement de celni qui doit se faits sur la bec poupée; tout cels aé tient par un rapport mutuel des parties, qui les rend toutes dépendantes les unes des autres. Ainsi lence pour certain qu'une petite irrégulairé qui aurait lite dans le travail des Abeilles sur l'une des frees alterversit d'une manière analogne la forme des cellules situées sur le revait

Les fonds des alvéoles une fois construits, clastine des arêtes qui eu formaient le bord servit de lase à l'un des paras de l'alvéole. Ceux du premier rang avaient einq pans (en comptant pour un la surface de la triugle : les cellules du second crang et des sirvants eurent six pans correspondant aux six aries des trois rhombes qui constituisent her foul; suis claus ce travail le Abeilles durent tenir compte de l'inégalite qui existe dans les arètes formant le hord du loud de l'alviele, inégalité qui produit trois suilles et trois enfoncements pour les fonds pyranidants : il fallt qu'elles commençasent à suppléer à ce qui manquait au contour, en ajoutant plus de cire sur les arètes les moins élevées, qu'elles u'en metaient sur les plus suillantes.

Huber avait force ses Abeilles à senlpter leurs cellules de bas en hant; il voulut voir si elles agiraient de la même manière dans la direction opposée, qui est leur direction naturelle; il fit pour cela construire une ruche dont le plafond etait compose de lames de verre et de bandes de lois placées alternativement dans un plan horizontal; le verre permit de voir les Abeilles travailler sur les tringles, et ces tringles, ponvant d'ailleurs se lever à volonté, montrérent à l'observateur que la marche des opérations, en descendant comme en montant. etait toniours la même ; seulement les travaux de haut en bas produisirent des résultats plus rapides. La célérité de ces architectes est souvent presque incroyable : on les a vus construire en trois jours un gâteau de deux pieds carres, ce qui fait quatre mille cellules par jour; mais alors les cellules ne sont pas toutes complètes. Celles uni occupent les limites du gâteau ne sont encore qu'ébauchées; plus tard elles s'élèvent au niveau des cellules supérieures. Cependant, lorsque tont paraît achevé, il reste à mettre la dernière main à l'œuvre, et l'on voit les netites Ouvrieres entrer dans chaque, alvéole nour en polir et raloter les parois ; elles encadrent de propolis les pans et les orifices des cellules ; elles remplacent aussi par cette matière, comme nons vous l'avons déjà dit, le premier rang de cellules. Si, malgré ces précantions, un gâteau se détache du dôme de la ruche, elles construisent sur ce gâteau de nouvelles cellules jusqu'à ce qu'il ait atteint la partie supérieure, on bien, si la saison des fleurs est passee. elles assujettissent par le has avec de vicille cire, non-seulement ce gâtean. mais encore tons les antres, comme si, averties par cet accident, elles vonlaient prévenir tous ceux du même genre. Est-ce là de l'instinct on de l'intelligence?

Nous avons cherché à vous expliquer l'architecture des Abrilles, architecture dont les travaus ont été mercellemement distribués entre les critères et les uourrices, puisque les unes elaborent la cire, la périssent et posent les fondements de l'edities, et que les autres, qui es secretent pas la cire, ont seules la feculté de la mettre en œuvre pour sculpter les cellules; mais ces détails mécaniques, par lesqués sous avous din ommener l'Histoir des Abrilles, entain la partie la moiss d'annatique, et les faits qu'il nous reste à vous raronter vont vous surprendre et vous intéresser bien davantage.

Quand les alcéoles sont construits, à meaure même qu'ils se construient, la Éraic commence a ponte. Cest alors surtout que les Ouvrières his prodiguent leurs hommages : elles la caressent de leurs antennes, la frottent et la nettoient avec leur frompe, lai présentent de temps en temps une goutte de nalel qu'illes out dégogre, et lorment autour d'elle des cercles regulières. La lième pareourt les gâteux, regarde, palpe avec ses antennes les cellules sur lesquelles elle passes, y enfoure perdombéments on adolome, losquei felle les trumes visés, et le

retire après y avoir déposé un œuf, qu'elle colle par un de ses bouts au fond de l'alvéole. Si, pressée par le poids de ses œufs, il lui arrive d'eu laisser tomber plusieurs dans le même alvéole, les Ouvrières ont soin d'enlever et de détruire ces œus surnuméraires. Pendant le premier été, cette ponte n'est pas très-nombreuse, et ne se compose que d'œufs d'Ouvrières; elle continue de même pendant l'automne et reste suspendue pendant le froid de l'hiver : mais au printemps suivant, la fécondité de la Beine devient prodigieuse, et elle peut pondre alors jusqu'à douze mille œufs dans l'espace de trois semaines. Ce n'est que vers l'âge de onze mois qu'elle commence à donner des œufs de Faux Bourdons, lesquels sont déposés dans les cellules qui leur conviennent; viugt jours après cette ponte commencée, et pendant les dix derniers jours du douzième mois, les Ouvrières, voyant leur Reine pondre des œufs de Faux Bourdons, construisent des cellules royales dans différentes parties de leurs gâteaux, vers le has ou le milieu : les Reiues y déposent des œufs rouguz sans discontinuer la poute des œufs de Faux Bourdons. Notez bien que la Reine laisse uu intervalle de deux jours entre chaque poute d'œnf royal, afin que les jeunes Reines qui doivent en sortir n'éclosent pas toutes en même temps. Ces œufs sont oblongs. uu peu courbés, d'un blanc bleuâtre, et ne différent en rien de ceux d'on naissent les simples Ouvrières.

Trois jours après la ponte, les Vers éclosent; ce sont de petites larres blauches, privèse de patres; abres les Ourières Nourries teur protigent les les les plus tentires et les plus vigilants : le miel et le pollen qu'elles ont récolès et dont elles on tagrin les cellules supérieures de la rache sont élaborés du cet estomac et forment une espèce de bouillie qu'elles vont distribuer régulièrenent à leurs nomréssons; elles se tienenn le corps courbés ur l'orilles c'ellules, comme si elles couvient l'animal qui y est renfermé: de là le uom de compail donné au creafe de A bellies

La bouille que dégargent les Nourrices différes uivant l'âge des larves : d'abont nispide et blanchier, puis légérement sourée et trassparente, d'une coulour jaune-verditre, elle devieut ensuite très-sourée; la quantité de cette bouille est exactement proportionnée au besoin de Ver, qu'il le cousonmie tologiars en entier. Elle varie non-seulement suirant les âges, mais encore suivant les sexes: les Faux Boardons, qui sont les solte de l'espéce, et les Ouvrières, qui sont des feuelles non dévelopières, requivent une nourriture analogne; mais la bouille destinée aux larres rayles est une gelér épisse, nutritive, succellent, sucrèe, qui leur est service en hieu plus grande quantité; c'est à la nature et à l'abondanc et ette alimentation, junis qu'à la dimension de sa cellule, que la larve royale doit sa fécondité. Les Ouvrières deviendraient fécondes comme elle, si elles ciaient soumiess an même régime; vous en verze bientoit des exemples.

Cinq jours sprées soir clossion, la larre d'ouvrière est renfermée dans sa loge par les Nourrises, au moyeu d'un couverrée de circ; el lis falors sature d'une corps une coque de soie, ce qui lui coûte treute-six beures detravail; trois jours après, elle se métamorphone en symphe et passe sept jours et demi sous cette forme; à cetté cipque elle ronge le couvercle de son alvole, décinir el enveloppe qui a restient, et sort à l'est d'insuce partii. Le Nouverious assistié l'entroire et pendau que les unes nettoient sa loge afin qu'elle soit propre à recepir un 0.000. nouvel end, les autres absorbent l'humidité de son corps et lui donneul tels ouveriture; vingt-quatre heures après, elle prend part aux travaux de la conmunauté, et éc uv rereueillir à son tour dans la campagne le pollen et le nectar des fleurs. Ainsi, il faut vingt jours, à dater de la poute, pour que l'individu reaffermé dans l'end it pirs tous ses dévelopments, et comme la fleurie poun peudant toute l'année, vous comprence que pendant tout ce temps il nait saus interreption des fouvirieres.

Les máles ou Faux Bounlons passent trois jours dans l'orufet six et demi sous la forme de Ver; ils ne se métamorphosent en monche que le vingt-quatrième tour à dater de la ponte.

L'Abeille reine passe aussi trois jours dann l'euf et cing sous la forme al tree; aprice ne buil jours, les normères ferments e clique, et le Ver commence aussitiet 3 filer as copue, opération qui dure vingl-quatre heures; le dictience to noticene jour, et même les seite premières heures du louziene, ils et tient dans un repos complet; puis il se transforme en nymphe, et passe quatre jours et luit heures son sette forme : c'et donce le seiteme jour aprêts la ponte que d'Abeille arrive à l'était de l'êtine parfaite. Or, vons savez que la ponte des ouds de Faux Bonricon précede de vine jours celle des oué de Briene; les Faux Bonricons et sisteront donc dans la rente à l'état parfait, quelques jours avant que les jeunes Etties solont complétement développéres.

Comme les œuss royaux ont été pondus successivement à un jour au moins d'intervalle, il s'ensuit que les métamorphoses de jeunes Iteines s'opérent à des époques différentes ; lorsque l'ainée, arrivée à l'état parfait, se met à bourdonner et à ronger le couvercle de sa cellule, un trouble général se manifeste dans la ruche. A mesure qu'elle essaye de se pratiquer une ouverture pour sortir. les Ouvrières travaillent à la boucher avec de la cire, afin de la retenir prisonnière ; clies ne laissent dans le couvercle qu'un petit tron par lequel elles dégorgent du miel sur la trompe de la captive; ces précautions ont pour but de la préserver des fureurs de la Reine mère. Celle-ci, qui éprouve une horreur insurmontable pour tons les individus de son sexe, court aux cellules royales et travaille avec rage à les démolir pour percer les jeunes Reines et les nymphes qui s'y trouvent: c'est surtout vers la base des cellules, c'est à dire à la partie supérieure, au elle dirige ses efforts. Elle réussit souvent à briser l'obstacle qui la sépare de sa victime : puis, introduisant son abdomen dans le berceau de la jeune Reine, elle parvient, après mille inflexions, à la frapper d'un coup d'aiguillon mortel : alors elle s'éloigne, et les Abeilles, qui étaient restées jusqu'à ce moment témoins respectueux des violences de la Reine mère, se mettent après son dénart à agrandir la breche de la cellule royale, et en tireut le cadavre qu'elles vont porter hors de la ruche.

Cependant la vieille Reine poursuit sea situques contre les cellules reyales; mais bientió, vojant que le succès ne répond pas assez promptement à son inpatience, une sorte de terreur s'empare d'elle : on la voit courir precipitamment dans toutes les parties de la ruche; elle passe sur le corps des autres Abelles qui, la vojant dans cet état de délire, la suirent en courant comme elle, et émenvent à leur tour les Ouvrières encore tranquilles sur les giéens. Le rémain una aracorru la Reine unier es set commissible après son passage par l'agitation qu'elle y a excitée, et qui ne se calme plus ; bientôt le trouble est cénéral : les Abeilles ne forment plus le cercle autour de leur souveraine : elles ne lui offrent plus de miel, elles ne songent qu'à la suivre, et leurs mouvements tunniltueux font monter la température au point qu'elles ne penyent plus supporter la chaleur intérieure de la ruche, qui, de vingt-sent degrés passe subitement à trente-deux. La foule alors se précipite confusément vers les portes de la cité; et la Reine mère, nue fois sortie, s'éloigne avec les Faux Bourdons et les Ouvrières, pour aller fonder ailleurs une colonie ; cette colonie se nomme un essaim. On ne voit jamais se former d'essaim que dans nu beau jour, quand le soleil fuit et que l'air est calme ; lors même qu'on observe sous une ruche l'agitation, le désordre et tous les signes avant-conreurs du ict, il suffit qu'un nuage passe devant le soleil, pour que le calme renaisse dans la ruche; les Abeilles ne songent plus à casaimer, jusqu'à ce que le soleil ne se montre de nouveau; alors le tunulte recommence, s'accroît rapidement, et l'essaim part. Mais si le printemps est constamment pluvieux, la Reine mère a le temps de detruire toutes les cellules royales, et il n'y a pas d'essaim.

Ne cryste pas qu'avec la fleine mère foute la nation ait émigrée, et que la ruche reste deverte; les jeunes shelles y rentrent ainsi que celles qui étaient aux champs lors de la sortie de l'essaim; en outre, les petites cellules renferment un quantité profiqueus de courain d'orturières qui ne tardent pas à se transforarer en Abeilles : voils bien des recrues pour repeupler la rache. Premos maintenant conssisance des évéments qui siutent le départ de l'essain.

Le moment du départ de la l'eine mère est celui de la délivrance de la june filie qui est arrivée la prueilire à l'etal parfait le 30 ouvrières ont cess és de la reteuir captive, mais elles font une garde sévère autour des autres cellules royales, jour s'opposer à la sortie des lieines qui y out été élevées. Il y a dans cette conduite deux intentions admirables : la première est de prémunir les prinomières contre les attaques de leur sour nouvellement délivrée; la seconde est de les mettre en étal de voir des l'instant où elles sortent de leur cellule.

« Je ne doute point, dit Huber, que la nécessité de rencontrer un beau jour pour le jet d'un essaim ne soit une des raisons qui ont décidé la Nature à donner aux Abeilles le droit de prolonger la captivité de leurs jeunes Reines dans les cellules royales. Cette captivité est toujours plus longue quand le mauvais temps dure sans interruption plusieurs jours de suite, lei la cause finale ne peut être méconnue. Si les jeunes femelles avaient eu la liberté de sortir de lenr berceau des qu'elles y auraient reçu leur dernier développement, il y aurait eu, pendant les mauvais jours, pluralité de Reines dans la ruche, et par conséquent des combats et iles victimes ; le mauvais temps aurait pu se prolonger assez pour que toutes les Reines arrivassent à l'époque de leur transformation et de leur liberté. Après tous les combats qu'elles se seraient livrés, une seule, victorieuse de toutes les autres, serait restée en possession du trône, et la ruche, qui naturellement devait donner plusieurs essaims, n'en aurait pas donné un seul. La multiplication de l'espèce aurait donc été laissée au hasard de la pluie et du beau temps, tandis qu'elle en est complétement indépendante, grace aux sages dispositions de la Nature. En ne laissant sortir de captivité qu'une seule femelle à la fois, la formation des essaims est assurée. Une

autre rirconstance avantagense résulte de la captivité prolongée des Reines, r'est qu'elles aont en état de voler et de partir des que les Abeilles leur laissent la liberté; et par ce moyen, elles deviennent rapables de profiter du premier moment où le soleil se montre, pour emmener une colonie.

La jenne Reine, au moment où elle devient libre, est déià vive et de couleur rembrunie. A peine échappée de prison, poussée par sa baine instinctive contre toutes les Abeilles de son sexe, elle court aux autres cellules royales ; mais les Abeilles qui veillent auprès de chacune la tiraillent, la mordent et la chassent avec acharnement. Souvent alors la Reine se met à chanter : c'est un chant composé de plusieurs notes semblables qui se suivent rapidement ; loraqu'elle produit ce son, elle s'arrête, appuie son corselet contre le gâteau, croise ses ailes et les agite sans les ouvrir. Aussitôt toutes les autres Abeilles baissent la tête et resteut immobiles: on ilirait des sujets respectueux, dévoués à leur souverain, mais lui faisant opposition des qu'il veut entreprendre quelque chose de nuisible à l'État. Plusieurs jours penvent se passer ainsi ; la Reine entreprend de temps à autre d'arriver insqu'aux cellules royales, et toujours les gardieunes vigilantes l'environnent. la housvillent, et finissent par la chasser. Bientôt un bourdonnement se fait entendre dans la cellule la plus âgée; alors la Reine, ne ponyant plus maîtriser les transports qui l'agitent, se met à parcourir précipitamment la ruche, y produit le même désordre qu'y avait produit sa mère quelques jours auparavant, et un second essaim part avec elle. Une nouvelle Reine sort de sa rellule : même jalousie, mêmes tentatives, même résistance de la part des Abeilles, même détermination de la part de la Reine. Mais il reste encore plusieurs cellules royales, et la garde en devient plus difficile à mesure que la rurhe se dépeuple; quand il y a eu quatre essaims, les Abeilles ne pouvant ou ne voulant plus garder les cellules royales qui restent, la première Reine qui devient libre démolit l'alvéole de ses sœurs, et les fait périr, sans éprouver de résistance de la part des Ouvrières.

C'est iri qu'après avoir si aouvent admiré la Nature dans les soina qu'elle s'est donnés pour la conservation et la multiplication des espèces, vous allez l'admirre dans les précantions qu'elle a prises pour exposer certains individus à un danger mortel.

Les larves d'ouvrières et de mules se filent dans leurs cellules une coque qui enveloppe tou leur ropes; mais les larves de l'énies ne filent qué de sons entenque tou entre à leur partie postérieure, et enveloppant seulement la tête, le consetle et le premier nameu de l'abdomes. Codis-ci, quis est propriée vers la partie élargie de la cellule royale, est dunc à découvert, et n'est proégie vers la partie élargie de la cellule royale, est dunc à découvert, et n'est proégie vers la partie élargie de la cellule royale, est dunc à découvert, et n'est proégie vir la partie et le contra l'est partie et l'est partie et l'est profis d'appear la fraigne d'est elle royale, est des l'est est présentie de d'aignifilos. - Or, elle n'y réussirait pas, dit fluher, si elles élaient envelopes d'une coque compléte. Duvnquoit-2-Parce que la cioque est d'un tissu serré, et que l'aignifilon ne préntrerait pas ; os, s'il y préntretait, la freie ne pourrait point l'en retire, causse des barties du dard, qui s'arréteraient dans les mailles de rette coque, et elle périat itélement, virtien de sa propres fareur, dans dont punt qu'une fleite parlait a mies, virtien de sa propres fareur, dans dont punt qu'une fleite parlait a

tuer ser rivales dans leurs cellules, il fallait qu'elle y trouvià leur abdomen à découvert; les levres rapaler ne devaient donc filler que des coques incomplètes. El remarquez, je vous prie, que c'étaient bien leurs derniers anneaux qu'elles devaient hissers ûn, car c'est le soule partie de leur copra que l'ajuillan puisse attaquer; la tête et le corselet sont revêus de lames écalileuses continues, que cette arme ne pénitre pas.

Haber a démontré l'évidence de cette cause finale par une expérience ingineues; il s'es assur' que si les l'arres royales so filent des coques incomplètes, c'est qu'elle y sont obligées par la forme de leurs ceilules, qui sont, comme vous savez, tré-étagies supérieurement. En effet, il les a places dans des céllules ordinaires, et elles se sont illé des coques complètes, aussi bien que les laves d'ouvrières. Si donc les Hences captives sont obligées de bisser ainsi à un l'extremité de leur ablomen, c'est une précaution de la Nature qui a vouli ce capser à perir plus airments aous les coups de leur ennemie naturelle, un peut plus produire d'essinin. C'est ce que semblent comprendre les Ouvriters, lorqui elles cossession de andre et de définarde les cellules troules.

Il arrive souvent, à cette époque, que deux jeunes lleines sortent en même temps de jeur alvéole. Écoutons Huber raconter ce qu'il a pu observer, grâce à l'heureuse disposition de ses ruches en tiere, « Dès qu'elles furent à portee de se voir, ditail, elles s'élancèrent l'une contre l'autre avec l'annarence d'une grande colère, et se mirent dans une situation telle, une chacune avait ses antennes prises entre les dents de sa rivale : la tête, le corselet et le ventre de l'une étaient opposés à la tête, au corselet et au ventre de l'autre ; elles n'avaient qu'à replier l'extremité posterieure de leur corps, elles se seraient pereces reciproquement de leur aignillon, et seraient mortes toutes les deux dans le combat. Mais il semble que la Nature n'a pas voulu que leurs duels fissent perir les deux combattantes ; on dirait qu'elle a ordonné aux Reines qui se trouveraient dans la situation que je viens de décrire (c'est-à-dire face à face. et abdomen contre abdomen ) ile se fuir à l'instant même avec la plus grande précipitation. Aussi, des que les deux rivales dont je parle sentirent que leurs parties postérieures allaient se rencontrer, elles se dégagérent l'une de l'autre, et chacune s'enfuit de son côté. Il me semble que, dans ce cas-ei, on peut pénétrer l'intention de la Nature. Il ne devait pas y avoir dans la ruche plus d'une Reine : il fallait donc que, si par hasard il en naissait ou en survenait une seconde. l'une des deux fût mise à mort. Or, il ne pouvait pas être permis aux Abeilles Ouvrières de faire cette exécution, parce que, dans une république composée de si nombreux individus, entre lesquels on ne peut pas supposer un eoncert toujours égal, il serait fréquemment arrivé qu'un groupe d'Abeilles se serait jeté sur l'une des Reines, tandis qu'un second groupe aurait massacré l'antre, et la ruche serait demeurée sans chef: il fallait donc que les Reines seules fussent chargées du soin de se défaire de leurs rivales. Mais comme, dans ces combats, la Nature ne voulait qu'une seule victime, elle a sagement preserit d'avance qu'au moment où par leur position les deux combattantes pourraient perdre la vie l'une et l'autre, elles ressentissent toutes les deux une erainte si forte, qu'elles ne pensassent plus qu'à fuir sans se darder leurs aiguillons. Je sais qu'ou court risque de se tromper quand on cherche minutiensement les causes finales des plus petits faits; mais dans celui-ci, le but et le moven m'ont pari si clairs, une ie me hasarde à donner cette coniectare.

· Ouclanes minutes après que nos deux Reines se farent separées, leur crainte cessa, et elles recommencerent à se chercher; bientôt elles s'apercurent. et nons les vimes courir l'une contre l'antre ; elles se saisirent encore comme la premiere fois, et se mirent exactement dans la même position ; le résultat en fut le même : des une leurs ventres s'approchérent, elles ne songérent plus qu'à se dégager l'une de l'autre, et elles s'enfuirent. Les Abeilles Ouvrières étaient fort agitees pendant tout ce temps-là, et leur tumulte semblait s'accroltre lorsque les deux adversaires se separaient ; nons les vimes a deux fois différentes arrêter les Reines dans leur fuite, les saisir par leurs jambes, et les retenir prisonnières plus d'une minute. Enfin, dans une troisième attaque, celle des deux Reines qui était la plus acharnée, courut sur sa rivale au moment où celle-ci ne la voyait pas venir; elle la saisit avec les dents à la naissance de l'aile, puis monta sur son corps et amena l'extrémité de son veutre sur les derniers anneaux de son ennemie, qu'elle parvint facilement à percer de son aiguillon ; elle làcha alors l'aile qu'elle tenait entre ses dents et retira son dard ; la Reine vainene tomba, se traina languissamment, perdit ses forces très-vite. et expira bientôt après. »

Lorsque la jeune Heine ext restée paisible possesseur de l'autorité sourraine, sa légituite n'est pas reconnie sur-le-chanp par se nouveaux sujets, qui, tout en la tolerant, la voient aver une sorte d'indifférence; mais des qu'an rectour de ses excursions dans los aires, elle a commencé à pondre des oufs, les Ouvrières Jaccurillent avec toutes sortes de respect. Ce sentiment qui prend l'apparence a'lune affection si vive, est probablement l'effet de quedque semble agreable que les Bleines font éprouver à leurs Abeilles, et qui est indépendante le leur fecondité.

La poute de la Beine est puelquefois tardive; quand cette poute est retarder, jusqu'au vingt-deuxième jour, à partir du moment oi la Beine est parrenue à l'état parfait, celle-ci est inhabile à pondre des oraté d'ourrières et de fondele; elle ne pondra que des orats de Paux Bourdous, ce qui entraine a la longue la perte de la ruche. Ce ces, heureusenut três-rare, a cié observe par Réau-uur, qui ne put en découvrir la cause; c'est à lluber que nous en devons l'ex-nilication.

An unois de juillet ou d'août, quand la assion des essains est passee, et que les fluies out commercié ajondre, les Farus Bourdons sout tous mis a mort par les Ourièrres; celles-ci ne voint plus sans doute eu vax que des clorgens inuties qui affancariant la ruche en consommant ses provisons. Les Farus Bourdons, ciant privé d'aignillon, ne peuvent lutter centre leure sécuetures ion voit les contraises par suite des rendres, les palles ou les ailes, et après les avoir celles les satissaeux par les ravoir en la comment, les palles ou les ailes, et après les avoir celles les satissaeux par les ravoir en la comment, les palles ou les ailes, et après les avoir de la comment de la comme

des gâteaux les nymphes de Faux Bonrdons qui peuvent s'y trouver encore, leur ouvrent le ventre, sucent avidement le miel contenu dans leur estomac, et les emportent au dehors.

Lorsque le gouvernement de la jeune Heine éest consoliéé, et que sa pouite est commencié, no Survières anciennes et celles qui sont nées récemment travaillent aux approvisionnements de la ruche : ces approvisionnements continent tant qu'il y a des plantes en Beur. Eur parrie du miel et du pollen récolée est déposée dans des cellules ouvertes et sert à la consommation journaire de la commanuté; l'autre partie est enungagaines dans des alveeles d'Ouvrières et de noilex yet les haut de la ruche; et pour empédier ce précieux nettre de couler et de s'altères » il restati à écouver, les Abeilles fermant l'abrésie, aussistit qu'il est rempit, avec un couverele de cire. Ce son les provisions de la conservation de la configure de sur profit de l'abrésie, aussistit qu'il est rempit, avec un couverele de cire. Ce son les provisions de la configure de sur profit c'est pur rede spill à risbili des rardes, hopishilis fort intéresses, sans doute, mais que les Abrélles préférent au sépour les arbres creux, où elles ne sont qu'insparfaitement à l'abré des juiters de l'air.

Ceci vous conduità vous enquérir du sort des essaims sortis de la ruche. Au moment du jet, l'essaim va se suspendre en grappe, à quelque branche d'arbre voisin : on peut alors l'établir où l'on veut ; il suffit pour cela de se rendre unaitre de la Beine, et de la placer à l'entree de la ruche qu'on distinc lui donner pour domicile : bientôt toutes les Abeilles l'y suivent, et la colonie s'organise, comme nous vous Favons d'éje resplaine.

Lombard, habile cultivateur d'Abeilles, qui a publie sur leur histoire un manuel pratique, excellait dans l'art de les élever, de récolter leurs produits et de manier leurs essaims.

Je suis tellement familier avec mes Abeilles, dicil, nju'étant au milieu d'elles, celles qui reviennent des champs se reposent sur moi. Au moment de la sortie des essaims, comme je les suis de près, celles qui sont fatiguées se reposent aussi sur moi ; j'en suis quelqueciois couvert. Entouré d'une famille nombreuse, j'à inspiré une telle securité à tous les miens, qu'ils approchent les Abeilles sans crainte: les femmes mêmes recueillent les essaims, sans autres précations que le siènece et les mouvements doux.

« Une jeune fille craignait les Aheilles : voici comment elle a été guérie de sa peur.

« Un essaim part, la Biene s'abaisse à quelque distance du rucher; j'appelle cette jeune fille pour la lui montre. Je prenda cette fiene, elle veut l'avoir; je lui fais mettre ses gants, et la lui donne dans la main droite, en lui finism tiétendre le brais, nous sommes bientat etutourés des Abrilles de l'essaim nu m'appere un fichu clair, avec lequel je lui couvre la tête et les épaules: l'essaim fut bientid teté à sa main, d'oit il pendait en grappe comme à une bronde d'arbre. La jeune fille était au comble de la joie, et si ressurée, qu'elle me dit de lui décourir le visage. Toure la fomille ets voisins étaient accourus c'était un charmant spectacle. On m'apporta une ruche, et en frappant un coup modéré sur le poignet, je détachai l'essaim, qui fut logé sans accident. Elle nous dit qui l'était lèger comme une plume.

Quand l'essaim est abandonné à lui-même, il détache, peu de temps

apres qu'il s'est percié, des Abeilles qui ront à la recherche d'un gête propre à le recevoir. Des qu'il est trons', les quéteuses revienent et entralnent l'essaim qui s' y rent en droite ligne : cela se passe ainsi dans les forêts du nord de l'Europe, Quedques observateurs français et anglais croient qu'il y a des essaims qui, avant leur sortie des mères ruches, enroient des émissaires pour leur chercher un gite.

Vons avez suivi les phases régulières de la vie des Abeilles; mais ces Insectes sout quelquéelois placés dans des comitions insolites, qui leur imposent la necessité de déplayer des facultés plus mercilleuses encore que celles dont nous vons avons eutreune. L'històrier naturelle des Abeilles pourrait, en raison le l'aboudance et de la varieté des faits qui la composent, être considérée comme une seineme coute particulere, que l'on experimerait, suitant l'usage, par deux mots grees, et comme nous avons l'entomologie, l'inchipologie, l'erpédice de la comme de la comme de la comme nous avons l'entomologie, l'inchipologie, l'erpédice de la comme de l'active et de l'active de la comme de la comme de l'active et de merit de particular l'active de la comme de la comme de l'active de la comme de

Il arric quelquefois que la Reine perit ou est enlevée à ses sujets; mais ches Les Aduelles, le Boi on mente jiannis, et le trône ne pour trester longtemps vacant sans que la nation elle-même périsse. Lorsque les Abeilles ont perul teur Reine, elles «en aperçoivent au lount de quedques heures, et sur-le claimy elles entreprennent les travaux nécessaires pour réparer leur pette : ces travaux consistent à cloisir une larve d'aouvrier, à agrandir son logement, à la nourrir d'une bouille ples substantielle et plus abondante, et le Ver, au lieu de se couverir en dell'écommune, derient une véritable Rein. Mais ce raisà une larve sentement que les Abeilles donnent l'éducation rogué; elles out à vingt-sept larves pour le trône, bien qu'elles sachent qu'une seule doit Poccuper.

« D'sbord, dit Huber, elles choisissent les jeunes Vers d'Ouvrières, qu'elles doivent convertir en Reines, et des ce moment elles commencent à agrandir les cellules où ils sont logés; le procédé qu'elles emploient est curienx. Pour le faire mieux comprendre, je décrirai leur travail sur une seule de ces cellules; ce que j'en dirai doit s'appliquer à toutes celles qui contiennent les Vers qu'elles appellent à la royauté. Après avoir choisi un Ver d'Ouvrières, elles sacrifient les trois alvéoles contigus à celui où il est placé; elles en emportent les Vers et la bouillie, et élévent autour de leur nouveau nourrisson une enceinte cylindrique : sa cellule devient donc un vrai tube, à fond rhomboidal, car elles ne touchent point aux pièces de ce fond; si elles l'endommageaient, il faudrait qu'elles missent à jour les trois cellules correspondantes de la face opposée du gâteau, et que par conséquent elles sacrifiassent les Vers qui les habitent, sacrifice qui n'était pas nécessaire, et que la Nature n'a pas permis. Elles laissent donc le fond rhomboidal, et se contentent d'elever autour du Ver un tube qui se trouve, ainsi que les autres cellules du gâteau, place horizontalement. Mais cette habitation ne peut convenir au Ver appelé à l'état de Reine que pendant les trois premiers jours de sa vie ; il fant que pendant les deux antres jours,

où il conserve encore la forme de Ver, il vive dans une autre situation. Durant ces deux jours, portion si courte de la durée de son existence, il doit habiter une cellule de forme à peu près pyramidale, dont la base soit en haut et la pointe en bas. On dirait que les Ouvrières le savent ; car des que le Ver a achevé son troisième jour, elles préparent le local de son nouveau logcment, rongent quelques unes des cellules placées au-dessous du tube cylindrique horizontal, sacrifient sans nitie les Vers qui y sont contenus, et se servent de la cire qu'elles viennent de ronger, pour construire un nouveau tube de forme ovramidale, qu'elles soudent à angle droit sur le premier, et qu'elles dirigent en has : le diamètre de cette pyramide diminue insensiblement deouis sa base. qui est assez évasée, jusqu'à sa pointe. Pendant les deux jours que le Ver l'habite, il y a toujours une Abeille qui se tient, la tête avancée dans la cellule : quand une Ouvrière la quitte, il en vient une autre prendre sa place. Elles y travaillent à prolonger la cellule à mesure que le Ver grandit, et elles lui apportent sa nourriture, qu'elles placent devant sa houche et autour de son corns : elles en font une espèce de cordon autour de lui. Le Ver, qui est sans pattes, et ne peut se mouvoir qu'en spirale, tourne sans cesse pour trouver la bouillie placée devant sa tête ; il descend insensiblement la tête en bas, et arrive enfin tout près de l'orifice de sa cellule : c'est à cette époque qu'il doit se transformer en nymphe. Les soins des Abeilles ne lui sont plus nécessaires : elles ferment son herceau d'une clôture qui lui est appropriée, et il v subit au temps marque ses deux métamorphoses, »

Schirach, pasteur d'une église protestante en Saxe, auteur de cette découverte, prétendait que les Abeilles ne choisissaient jamais que des Vers âgés de trois jours, pour leur donner l'éducation royale; mais Huber s'est assuré, par des expériences multipliées, que l'opération réussit également sur des Vers agés de deux jours seulement, et même sur des Vers qui ne sout âgés que de quelques heures. Ainsi les cellules royales sont de deux sortes : il y a d'abord les cellules que construisent les Ouvrières des qu'elles ont yu la Reine nondre des œufs de Faux Bourdons : celles-la sont attachées au bord des gâteaux par un pedicule, et appendues verticalement en manière de stalactites. La Reine n'attend pas, pour y pondre, qu'elles aient atteint toute leur longueur; elle y dépose son œuf lorsque la cellule n'a encore que la grandeur et la forme du calice d'un gland; les Ouvrières ne les allongent jamais qu'après que l'œuf y a été nondu. Il y a ensuite les cellules royales supplémentaires, dont nous venons de vous faire l'histoire. Du reste, dans les deux cas, les Ouvrières agrandissent la cellule à mesure que le Ver prend son accroissement, et la ferment lorsqu'il va se transformer en nymphe royale. Mais là se borne l'analogie : les cellules royales supplémentaires une fois closes ne sont plus surveillées, gardées, défendues comme les autres ; l'une des jeunes Reines sortira peut-être la première de son berceau, et se jettera successivement sur toutes les cellules royales, qu'elle ouvrira pour percer ses rivales, sans que les Ouvrières s'occupent à les protèger; si plusieurs Reines sortent à la fois, elles se chercheront, se combattront; il v aura plusieurs victimes, et le trône restera à la femelle victorieuse. Bien loin que les Abeilles témoins de ces duels s'y opposent, elles paraîtront plutôt exciter les combattantes.

11.

Vous aller comprendre toute la portee de la decouverire faite par le pasteure. Schirach; puissipil est démotré que les Abeilles qui on perul leur Renne peuvent s'en precurer une autre, pours nu pil se trouve dans leurs gléans du comit d'acteirée about l'ague peu ne par tois jours, il en réunle que l'homme peut à volonte faire naître des Beines dans une ruche, en celevant la Heimergnante. Si donc ou dissèse en deux nue ruches offisamment peuple. Pium de ces moities conservers la Beine, et l'autre moitie ue tantera pas à s'en procquer une; mais pour les sexces de l'operation, il fant choisie un moneut propiee, et ce cincia n'est facilie et sièr que dans les ruches en firez çes sont les suels son l'on puisse voir s'à la population est suffisante pour premettre la division, si le coursin a l'âge requis, et s'il y a des Faux Bourdons nésou près de naître, pour former le cortégée de la ieure Reine.

Quand toutes ces combitions se trouvent reunies, voici le procédé qu'il fant suivre ; on sépare par le milieu la ruche en livre, sans lui donner aucune secousse; on glisse entre les deux demi-ruches deux cadres vides, qui s'appliquent exactement contre les autres, et qui sont fermés en fond de hoite du côte par lequel ils sont adosses. On cherche à savoir dans laquelle des deux moities se trouve la Reine regnante, et on la marque pour ne pas l'oublier. Si par hasard elle était restée dans celle des deux divisions où il v a le plus de conrain, on la fait passer dans celle où il y en a le moins, afin de donner aux Abeilles le plus de chances possibles pour se procurer une autre femelle. Il faut ensuite rapprocher les deux demi-ruches, et avoir soin qu'elles occupent sur la planche du rucher la même place qu'avant l'opération. (Le moindre déplacement désoriente les Abeilles, qui périssent plutôt que de retrouver leur ruche.) L'ouverture qui avait servi d'entrée aux Abeilles dans leur ruche jusqu'à ce moment devient inutile; on la ferme donc; mais, comme il faut que chaque demiruche ait sa porte, on en pratique une à chaque extrémité, c'est-à-dire an has des deux cadres les plus extérieurs. Cependant, pendant les premières vinatquatre heures, les Abeilles privées de leur Reine doivent être tenues prisonnières dans leur ruche; sans cette précaution, elles sortiraient bientôt pour chercher leur lleine au dedans et au debors du rucher, elles ne manqueraient pas de la trouver dans la division on on l'aurait placée; elles y fileraient en grand nombre, s'y fixeraient, et il n'en resterait plus assez dans l'autre partie pour les travaux nécessaires; au lieu que cet accident n'arrive point si on tient leur porte fermée pendant vingt-quatre heures; car, comme vous allez le voir bientôt, cet espace de temps suffit pour leur faire oublier leur Reine.

Reprenous nos Abeilles au moment où cette Reine vient de leur être enlevé : elles ne s'en aperçoisent pas d'abord, elles n'interroupent point leurs travanx, elles font toutes leurs opérations ordinaires avec la même trampilité, mais au bout de quelques heures elles Apitent, tout parnit en tumulte dans leur ruche, on entend un bourdonnement singulier; les Abeilles quitent le soin de leurs petits, content avec impétousité sur la fice des gâteaux, et semblent être en délire. Cette agitaiton provient de la connaissance quou les Quaviress de l'absence de leur Reine; car des quot la leur reud, le calme renait au milieu d'elles à l'instant même, et ce qu'il y a de bien singuire, c'est qu'elles à levonaissance; prenez cette expression up pied de la lettre; etce qui le prouve, c'est que si on substitue à la fecine légitime une lleiue etratgère dans les doure heurres qui suivent l'enlèvement, l'agistation continne, et les Abeilles traitent l'étrangère comme elles le font quand le trône n'est pas vacant, c'est-à-dire qu'elles la sassissent, l'enveloppent de toutes parts, la retienent captive dans un massif impentarbale, pendant une espace de temps tréslong. Pour l'ordinaire, cette Reine y succombe, soit par la faim, soit par la privation d'air.

Lorsqu'on a laissé passer dit-huit heures avant le substituer une Heine étrangere à la Beine enlevée, la nouvelle veune est traitée d'abord comme celle dont nous venons de parler; mais les Abeilles qui l'avaient enveloppée se lassert plus virie; le massif qu'elles forment autor d'étle nets hiendit plus aussi serré; peu à peu elles se dispersent, et enfin cette Reine sort de captivité. Qu'equefois elle expire dans l'espace de quedques minutes.

Mais is on attend vingt-quatre houres pour cette substitution, l'étranger ears hien acceimile, et régerar de l'Instant où diel sera introduite dans la ruche. Une absence de vingt-quatre houres autilit pour faire oublier aux Meelles leur première Rieine; et, ce qui provue que che les Abellies le principe de la legitimité, loin d'être nue question personnelle, repose sur la volonié autionale et es extresces de la situation acturelle, c'est que si, pare l'installation de la cient royaume, elle est étudifée par se propress sujets. Voici une expérience d'internationale de vois faire consaire l'installation de la cient royaume, elle est étouffée par ses propress sujets. Voici une expérience d'internationale de vois faire consaire l'installation acceptance des des disconnaises de l'autient de la consaire de l'autient de

« Le 15 août 4791, dit-il, j'introduisis dans une de mes ruches vitrées une Reine fécoude âgée de onze mois | c'est-à-dire prête à faire sa seconde ponte ); les Abeilles étaient privées de Reine depuis ringt-quatre heures, et pour réparer leur perte elles avaient dejà commence à construire douze cellules royales supplémentaires. Au moment où je placai sur le gâteau cette femelle étrangère, les Ouvrières qui se trouvaient près d'elle la touchèrent de leurs antennes, passèrent leurs trompes sur toutes les parties de sou corps, et lui donnérent du miel ; puis elles firent place à d'antres, qui la traiterent exactement de la même mamère. Toutes ces Abeilles battirent des ailes à la fois, et se rangérent en cercle autour de leur souveraine. Il en résulta une sorte d'agitation qui se communiqua peu à peu aux Ouvrières placées sur les autres parties de cette même face du găteau, et les determina à venir reconnaître à leur tour ce qui se passait sur le lieu de la scène. Elles arrivérent hientôt, franchirent le cercle que les premières venues avaient formé, s'approchérent de la Reine, la touchérent de leurs antennes, lui donnérent du miel, et après cette petite cérémonie se reculèrent, se placèrent derrière les autres et grossirent le cercle. Là, elles agitérent leurs ailes, se trémoussèrent sans désordre, sans tumulte, comme si elles eussent éprouve une sensation qui leur fût très-agréable. La Reine n'avait pas quitté encore la place où je l'avais mise, mais au hont d'un quart d'heure elle se mit à marcher, Les Abeilles, loin de s'opposer à son mouvement, ouvrirent le cercle du côté où elle se dirigeait, la suivirent et lui hordérent la haie. Elle ctait pressée du hesoin de nondre, et laissait tomber ses œufs. Entin, après un séjour de quatre heures, elle commença à déposer des œufs de Faux Bourdons dans les grandes cellules qu'elle rencontra sur son chemin.

« Pendant que les faits que je viens de décrire se passaient sur la face du gateu ou i j'avais place état l'éline, tout roit irreté parfaitement tranquille au la face opposée. Il sembidit que les ouvrières qui s'y trouvaient ignorasent protoniennent Tarrière d'une liené adus seur ruche. Elle travaillient avec besocomp d'activité à leurs cellules royales, comme si elles eussent ignoré qu'élles n'en avaient plus besoire, elles seignaient les Vers royau, leur appartaient la grêce, etc. Mais enfin la nouvelle lleine passa de leur côté, elle fut reçue par elles avec le même empressement que par les premières; elles niu horderes cleis avec le même empressement que par les premières; elles niu horderes la hie, lui donnérent du miel, la touchèrent de leurs antennes, et ce qui prouve encor mieux qu'elles la considéraient comme leur Rénie, éest qu'elles renoncièrent sur-le-champ à continuer les cellules royales, enlevirent les larves qui et truvavient, et mangérent la louillie accumilée autour d'élles. Pequisce nome, la Reine fut reconnue de tout son pequie, ets econduisit dans sa vouvelle habitation comme elle est fait flat sas a ruche natale. »

Voyons maintenant ce qui arrive quand, la Reine gouvernant paisiblement ses états, une prétendante lui est suscitée. « Nous introduisimes, dit Huber, dans une ruche régulièrement gouvernée par une Reine feconde, une autre Reine également très-fécoule, dont nous avious peint le corselet pour la distinguer de la Reine régnante : il se forma très-vite un cercle d'Abeilles autour de cette étrangère, mais leur intention n'était pas de l'acqueillir ou de la caresser : car insensiblement elles s'accumulérent si bien autour d'elle, et la serrérent de si pres, qu'au bout d'une minute elle perdit sa liberté et se tronvaprisonnière. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est qu'au même tenus d'autres Ouvrières s'accumulaient autour de la Reine régnante et génaient tous ses mouvements : nous vimes l'instant où elle allait être enfermée comme l'étrangère. On dirait quelquefois que ces Abeilles prévoient le combat que vont se livrer les deux Reines, et qu'elles sont impatientes d'en voir l'issue; car elles ne lea retiennent prisonnières que quand elles paraissent s'éloigner l'une de l'autre ; et si l'une des deux, moins génée dans ses mouvements, semble vouloir se rapprocher de sa rivale, alors toutes les Abeilles qui forment ces massifs s'ecartent pour lui laisser l'entière liberté de l'attaquer; puis elles reviennent les serrer de nouveau, si les Reines paraissent encore disposées à fuir.

Nous avons vu ce fait très-souvent; mais il présente un fait à neuf et à tertrordinaire de la police des Abelles, qu'il faudrait le revoir mille fois pour our l'assurer positivement. Quel est le vérirable rôle que Jonent les Ouvrières dans le comitat des Beiness l'Cherchen-elles à accifere ces combate l'Exciten-elles par quelques moyens secrets la fureur des combattants l'omment se faitif qu'accontiment à rendre des soins à leur propre Reinei, il soil pouration de circoustances où elles l'arrêtent lorsqu'elle se prépare à fuir un dauger qui la menace?

deuts près de la racine iles ailes, et parvint à la fixer contre le gâteau, sans lui laisser la liberté de faire de la resistance, ni même aucun mouvement : ensuite elle recourba son ventre et perça d'un coup mortel cette malheureuse victime de notre curiosité. »

Huber voulut énuiser toutes les combinaisons et savoir s'il y aurait un combat entre deux Reines dont l'une serait féconde, et dont l'autre ne le serait pas encore, Dans une ruche vitrée, gouvernée par une Reine, âgée de vingt-quatre jours, qui n'était nas encore en état de pondre des œufs, il introduisit une Beine très-feconde, et la placa sur la face du gâteau opposée à celle où était la première; il voulait se donner le temps de voir l'accueil qui lui serait fait par les Ouvrières, et s'assurer si la fécondité des Reines est la cause exclusive de l'affection que leur portent les Abeilles. Bientôt l'étrangère fut entourée d'Abeilles qui l'envelopperent. Cependant elle ne fut qu'un instaut serrée entre leurs cercles, elle était pressée de pomire, et laissait tomber ses œufs. Le groupe qui entourait cette Reine s'étant un pen dissipé, elle s'achemina vers le bord du gâteau, et se trouva bientôt à une très-petite distance de la jeune Reine réguante. Des qu'elles s'apercurent, elles s'elancerent l'une contre l'autre; la Reine non feconde monta alors sur le dos de sa rivale, et darda sur son ventre plusieurs coups d'aiguillon; mais, comme ces coups ne portaient que sur la partie écailleuse, ils ne lui firent aucun mal, et les combattantes se séparérent. Quelques minutes apres, elles revinrent à la charge : cette fois, la Reine féconde parvint à monter sur le dos de son enuennie; mais elle chercha inutilement à la percer; l'aiguillon n'entra pas dans les chairs ; la Reine régnante parvint à se dégager et s'enfuit; elle put encore s'échapper dans une autre attaque où la Reine féconde avait pris sur elle l'avautage de la position. Ces deux rivales paraissaient de même force, et il était difficile de prévoir de quel côté pencherait la victoire, lorsque enfin, par un basard heureux, la Reine récnante perça mortellement l'étraugère, qui expira sur le moment même. Le coup avait pénêtré si avant, que l'Abeille victorieuse ne put pas d'abord retirer son dard, et qu'elle fut entraînée dans la chute de son ennemie. On la vit faire bien des efforts pour dégager son aiguillon ; élle n'y put réussir qu'en tournant sur l'extrémité de son ventre, comme sur un pivot. Il est probable que par ce mouvement les barbes de l'aiguillon se fléchirent, se couchérent en spirale autour de la tige, et qu'elles sortirent ainsi de la plaie qu'elles avaient faite.

Ĉes ducle outre une Reine étrangére et une Reine régnante, ne peuvent avoir lieu que par l'interveuto du el Homone, il y a bies à l'intérieur des reches des combats à outrance entre les jeunes Reines sorties en même teuns de leux-cel·luses, combat qui décident à laquelle papartieurle a troite; mais, hor sec ces, il n'y a jamais dans la ruche de Reines surrauméraires, et jamais une Reine étrangère ne pourrait y glisser: la raisone one st bies ainquée les Abeilles poente entretiennent unit et jour une garde suffisante aux portes de lour habitation : ces vien placement de l'entre de l'entre

letra denta ses jambes on ses alles, et la serrent de si pres entre leurs cercles, qu'elles-mêmes ne peuvent pas y mouvoir; peu à peu il vient de l'intérieur le la ruche de nouvelles Abeilles qui se joignent à ce massif, et le rembeut core plus serre; i contse leurs téctes out tourises vers le centre où la Beine est renfermée, et elles s'y tiennent avec une telle apparence d'archarmenent, qu'on peut prendre la polote qu'elles forment, et la terin supenibuta quodipus moments sans qu'elles s'en aperçuivent; il est de toute impossibilité qu'une Beine etrace, envelopper es aerre et attriculeurs, puisse peutere datos la reche. Si les probablement tecasionnes par le monque d'air et d'aliments; mais ce qu'il y a de tres-sir, c'est qu'elle ne rezeot la pas de couss s'aliquillon.

Nous ne devous pas omettre une particularité de l'histoire des Abeilles, qui mentre clairement que les Onvrieres ne sont autre chose que des Reines incomplêtes. Pendant des siècles, un a cru qu'elles étaient des neutres; mais il est bien établi animed'hui que, dans certaines circonstances, elles pondent des œnfs Huber s'est convainen, par de nombreuses observations, qu'il ne nait des Ouvrières fecondes que dans les ruches qui ont perdu leur Reine. Or, lorsque ce malheur est arrivé, les Ouvrières préparent une grande quantité de gelée royale pour en nourrir les Vers qu'elles destinent à remplacer la Reine. Si donc les Onvrières fécondes ne naissent que dans les ruches où les Nontrices préparent de la gelée royale, c'est cette nourriture prise dans leur bas âge qui les rend fécondes. Huber avait sonpconné, et s'est ensuite assuré par des expériences positives, que lorsque les Abeilles donnent aux Vers l'éducation royale, elles laissent tomber, ou par accident on par instinct, de petites portions de gelée royale dans les alveoles voisines des cellules où sont les Vers destinés à l'état ile Reine; les larves d'Ouvrières qui ont reen accidentellement ces petites doses d'un aliment aussi actif acquiérent une sorte de développement, mais ce dévelonnement est imparfait, parce que la nourriture royale n'a été administrée qu'en petite quantité, et que d'ailleurs ces Vers avant vécu dans les cellules du plus petit diamètre, leurs narties n'ont pu s'étendre au delà des proportions ordinaires. Les Abeilles qui naissent de ces Vers ont donc la taille et les caractères extérieurs des simples Ouvrières, mais elles ont de plus la faculté de pombre quelques œufs, par le seul effet de la petite portion de gelée royale qui avait été mélée à leurs autres aliments. Toutefois cette fécondité est un présent inutile, car les Ouvrières ne pondent jamais que des œnfs de Faux Bourdons ; il est fort rare d'ailleurs qu'il s'en trouve dans les ruches, parce que celle des jennes Reines qui sort la première de sa cellule va attaquer les autres cellules royales et se jette ensuite sur celles des Ouvrières fécondes qui les avoisinent.

 grandes unione les cellules toyales; mais vers l'automne, ne voyant naitre auune Outrière pour les seconder dans leurs travaux, clles tombent dans le dicouragement, abaudonnent la ruche, après sorio pille les provisions, et outcherdrer un aist de dans les ruches voisiens; elles se nost reponsées auacharmement par les indigenes, et celles qui ne tombent pas sons leurs compperisent hientit de mièrere de froi.

Nous venous de vons citer un des traits les plus caractéristiques de l'Immeur des Abrilles, le patriolisme ombragens qui les pousse à repousser comme ennemi tout étranger cherchant à deveuir leur concitoyen. Gette antipathie éclarsartont lorsquir ne sessim cuvalit une reule pleine; les deux nations se livrent une guerre terrible, qui se termine toujours par l'extermination de l'un des nortis.

Les Abeilles n'ont pas seulement à craindre pour leur cité les irruptions des Abeilles étrangères : elles sont exposées à d'autres ennemis moins nombreux et tout aussi redoutables. Il leur faut d'abord éviter tous les Oiseaux insectivores, et surtout les Mésanges et le Gnépier ; les Mésanges, dont nons avons en France plus de vingt espèces, se posent sur les tables qui portent les ruches, et y entrent même si elles le peuvent : sinon, Buffon assure que pour exciter les Abeilles à sortir, elles font du bruit avec leur ber et leurs pattes à l'entrée des ruches et emportent les Abeilles qui se présentent. Le Mérops, que l'on nomme Guépier parce qu'il mange des Gnépes, mange aussi des Abeilles ; il fréquente les appuis des ruches et les arbres en fleurs pour y attraper ces Insectes. Il y a aussi des Guépes plus fortes que les Abeilles; elles saisissent res dernières et les dévorent en un instant. Nous vons avons parlé des Clairons en traitant des Coléoptères. Les Souris, les Mulots, le Campagnol et la Musaraigne sont des ennemis terribles pour les ruches, surtont en hiver, lorsque les Abeilles sont peu vigoureuses; ces petits Mammiferes s'y introduisent, dévorent la cire, le miel, et bouleversent la cité. Mais si leur invasion a lieu pendant l'été, les Abeilles les ont bientôt fait perir sons leurs innombrables coups d'aiguillon; or, comme elles ne neuvent avec leurs forces réunies transporter le cadavre au dehors, et que sa putréfaction empesterait leur cité, elles l'enduisent avec de la propolis. On a vu des Mulots et des Limaçons ainsi embaumés, dont le corps était parfaitement conservé.

Les Crapauds et les Grenouilles sont friands d'Aleilles : les Grenouilles les happent dans les marais quand elles viennent y boire, les Crapauds rôdent le soir près des ruchers, et dévorent les Abeilles qui, la nuit, dans le temps des chaleurs, restent groupées sous les tables des ruches.

Enfin il 4 de petites Phalènes ou Papillons de nuit dont nous vous parlerons bientòl, et qui causent de grauds domunages dans les ruches : ce son d'enx espéces de Teigne qui vont pondre leurs eufs sur les gléteaux, pour que la Chenille qui en sortira se nourrises de la circ qui les compose. Ces Teignes profitent du peu de clarié du crèpusule pour s'introduire dans la ruche; de chacan de leurs eufs écid une Chenille rase, d'un blanc sals, à tête brunce et esailleuse, qui senferne daas un petit tuyau des sois blanche quel coile contre les rayons; elle allonge sa tête hors de la galerie pour preudre sa nourriture : bienide celle la quitte, se file nue coque, devient Papillon, et sort de la rurtie; mais elle y reutre hieutió pour y pondre a son tour. Les cilifices si laboriensement construits par les Meilles seraient hieutió dériuits par cett vermine, si les Aleilles us s'opposient à leurs dévatations, soit en arrachant les Téjuses de leur galerie, et les emportant as vol pour les jeler loin de la rache, soit en faissant une garde severe pendant la mais à l'entre de leur habitation. On peut voir au chier de une ces sentimelse signituser dévie autour de la rocke; leurs yeur, qui ne sont sensibles qui a me grande charté, ne distinguent les objets que tres-configuement; mais un tact exquis supplice clear elles an debat de la vue; leurs antennes, toujours édennées en avant, se dirigent alternativement à droite et à mais cherche-telle avoc une merrolleuse adrass à se plaser eaux le sans charte-te-telle avoc une merrolleuse adrass à se plaser eaux le galdienuse, en evitant soignessement la renountre de cet organe mobile, comme selle savait que sa séries dépend de cette présention.

Si vons observez des Abeilles veillant à la porte de leur ruche pendant la mit, vons entendrez frieptement un peit friensissement tris-court; mais si mi Insecte etranger on un ennemi quefconque vient à toncher leurs antennes, la garde s'enneul, le murmure prend un caractere différent du bourdonnement ordinaire, et l'ennemi est assailli par plusieurs Ouvrieres qui viennent de l'intérieur.

L'introduction de la pomme de terre en France a éci une époque inélate pour les Abeilles. Les évailles de cette plante nourrissent une grosse Chenille, qu'idevieut un ésserme Sphint, dont nous vons dounerons bientid le signalement. Vers la fin el èté, lorsque les Abeilles ont cammagasium une partie de leur revolte, on entend quelquédois, aux premières beners de la mait, un brait extraordinaire, un son aigue et plaintif, qui semble sperir des rardes; une multitude d'abeilles sortent pendant la mait et s'echappent dans les aire; le tambité dure souvent poisseme houres, et le terméralise, large don discret control de rardes et le tradition de la control d

Les cultivateurs, qui n'avaient jamais observé ce phénomène avant la fin du siècle dernier, l'attribuèrent d'abord à des Chauves-Souris qui auraient fait irruption dans la ruche : mais on découvrit bientôt qu'il était causé par le Subinx airopos, dont le corselet jaune porte des taches noires avant l'aspect d'une tête de mort ; ce gigantesque Lépidoptère entrait le soir dans les ruches pour s'y rassasier du miel, qu'il pompait avec sa grosse trompe; Huber, qui le premier vérifia la cause de la désertion des Abeilles et du rayage des ruches. conseilla à ses voisins cultivateurs de rétrécir les portes de leurs ruches avec un petit grillage de fer-blanc, dont les ouvertures ne laisseraient de place que pour le passage des Abeilles; ce procédé eut un succès complet ; le calme se rétablit et les dégâts cessérent. Mais les mêmes précantions n'avaient pas été prises par tous les cultivateurs, « et nous vimes, dit Huber, que les Abeilles, livrées à elles-mêmes, avaient pourvu à leur propre surete : elles s'étaient harricadées sans le secours de personne, au moveu d'un mélange de cire et de propolis, dont elles avaient fabriqué un mur épais à l'entrée de leur ruche : ce mur s'élevait immédiatement derrière la porte, et quelquefois dans la porte même : il l'obstruait enticrement, mais il était percé de quelques ouvertures suffisant pour le passage d'une on de deux Ouvrières.

lei l'homme et l'Aleille s'estient parfaitement remontrés: les ouvrages qu'éles avaient établis à porte de leurs habitains étaient dur horme assex avries de que luge-unes, comme je vieus de l'efte, ou voyaituns en mur, dont les ouvertiers caient en arcades et disposées vers be baut de la moomeré; ailluers photissier cloisons, les unes derrière les autres, rappelaient les bastions de nos citabelles; des portes masques par les murs antièreurs s'ouvraient sur les faces de un second rang, et ne correspondaient point avec les ouvertures du première qu'emplesié c'était une suite d'eroches covoics, qui hississent un libre sex aux Abeilles, sans permettre l'introduction de leurs emmenis; car ces fortifications caient massière, la matière en était compact et soils de caient massière, la matière en était compact et soils de dictient massière, la matière en était compact et soils et

Les Abeilles ne construisent point de portes casematées sans une urgente necessité : ce n'est donc pas un de ces traits de prudence générale qui semblent préparés de loin pour obvier à des inconvénients que l'Insecte ne peut ni connaître ni prévoir ; c'est lorsque le danger est la, lorsqu'il est pressant, immédiat, que l'Abeille, forcée de chercher un préservatif assuré, use de cette derniere ressource. Il est curieux de voir cet Insecte si bien armé, secondé par l'avantage du nombre, sentir son impuissance, et se premmir, par une combinaison admirable, contre l'insuffisance de ses armes et de son conrage. Aussi l'art de la guerre chez les Abeilles ne se borne pas à savoir attanner leurs ennemis : elles savent aussi établir des remparts pour se mettre à l'abri de leurs entreprises ; du rôle de simples soldats, elles passent à celui d'ingénieurs. Mais ce n'est pas contre le Sphio x seulement qu'elles emploient cette tactique défensive : les ruches faibles sont quelquefois attaquées par les Abeilles étrangères, qu'attirent l'odeur du miel et l'espoir d'un pillage facile. Les Abeilles assiègées, ctant trop peu nombreuses pour reponsser l'invasion des barbares, ont souvent recours à un procédé analogne à celui qu'elles emploient contre le Sphina : elles pratiquent aussi des murs, mais elles n'y laissent que d'étroites ouvertures, où une seule Abeille peut passer à la fois : il leur est done bien facile de les earder.

Il vient ensuite une époque on ces passages étroits ne pencent plus leur safér à elle-mointe. Lorque la récelle set très-aboutante, que leur ruche est excessivement peuplée, et qu'il est temps de former de nouvelles colonies, les Achielles demoissant ces portes qu'elles avaient éleves à l'heure du dauger, et qui gièrent maintenant leur impétuosite ; ces précautions sont devenues incomodes, et elles les cerateris jusqu's equi ée nouvelles alarmes les leur interpret les nouveau. Les portes pratiquese en 1804 furent/démolée au printemps de 1805; les Sphins ne parteur point etcle aumérée à con in en 18 sa même la suivante, mais dans l'automne de 1807 lis se montréerut en grand nombre. Aussiòl les les phins les participents en et printemps de 1805; Adrelles se barricheure et présurent ainsi le désaux des dont elles scientis mena-fortifications, dont les portes écroires ne laissiont pas un asset l'her passage des multimée. Cet à propose dans leur conditier ne pout s'expliquer qu'en admettant que leur instinct se developpe à me-ure que les circonstances l'exigent.

n.

Les Aleilles entretiement dans leur ruche, par l'effet de leur respiration de leur rimino en grand nombre, me clauder cières, essentielle à ces Monches ainsi qu'à leurs cières, et independante de la temperature extrieure. Mais rabient qu'à leurs cières, et independante de la temperature extrieure. Mais Talmare de la Mature, en assignant à ces luscres no la general dans lequel l'air ne devait pénetrer qu'àvec difficulté, leur a donné le moyen de parer aux fine costes effets qui pouvaient résulter de fallécation de leur atmosphier : ce noyen est la centilation; un certain nombre d'Ouvrières sont occupées alternativement à remouvler l'air dans l'inférieur de la media, par le lattement rapide de leurs ailes, dont les vibrations produisent ce hourhonnement continuel qu'on central ni find de airie. Ces nonvenents vibratiors déterminent des courants dans l'air amblant, et l'air corrompu par la respiration des Aleilles se trouve ainsi écupeu instant remplacé par celoi de l'atmosphère.

Ges venilateurs intelligents fonctionment d'une manière permanente : un voir uniquinte, pendant la belle saison, un certain nombre d'Abellies agière leurs ailes an decant de la parte de la ruche, mais on peut s'assurrer, par l'observation, qu'il y en a encorp blas qui s'evaturet dans l'intérieur. La place ordinaire des Abellies venilateur est sur le plancher inférieur de la ruche; toutes cellesqui sont corquès de certa mairie au delous sont la felt dirigie vera la parte, mais cellequi sont anticians lai tourreue le dos. Ou dirait que ces Monches s'y placent ymériquement pour s'évaturet plus à faise celles formeul adors des lites qui abenlissent à l'entrée de la ruche, et sont quelquédois disposées comme antant de vayunt direcgrants, et co droite est dis probablement à la nécessité on sont les rayunt fire sonts : cet ordire est dis probablement à la nécessité on sont les rayunt fire fours à ce augur à la file pour n'êter pas heuritées et cultulates à chomie instant.

Quedquedós plas de vingl. Abeilles éventent an las al'une racte; dans d'autres nomeras, leur nombre en plus (circonscrit; clasme d'elles fai journal tres nomeras, leur nombre en plus (circonscrit; clasme d'elles fai journal viagel-rinq minter. Dans cet interreble elles nes exposent point, mais ensemblent quelquedois reprendre ladeine en suspendant, par intervalles tréscourts, la vilencia de leura sile; assistió qu'elles cesson de s'evente, d'aules reaplacent, en sorte qu'il n'y a jamais d'interruption dans le bourdonneneau d'une cruche timo penalée.

Nons terminerous Distoire des Abeilles par quelques considerations ur les aux que le Cristare Il rest queballe que les objets physiques ne teur procurrent pas les mêmes impressions qui à Homme: leurs facultés n'étant pas les mêmes, et leur insturer à dantientat pas les humbries de la raison, elles doivent être conduites par d'autres mobiles, et Titée que nous nous formons de teurs organis estants, d'après canvo qui muss ont et dounée à nous-nêmes, n'est pent-étre pas caréte. L'homme es parcen, avec le securs des verres regissions, à écretime le domainé ne a sur : ne perton pas admettre que l'increasissant, à érentur le domainé ne es aux : ne perton pas damettre que l'increasissant, à érentur le domainé es aux : ne perton pas admettre que l'increasissant, à érent le domainé de aux : ne perton pas damettre que l'increasis en l'est de l'exployer aux de da étout en de l'est de l'exployer au de da étout en de la évent de comment de mois l'estant par de l'estant par l'est

d'antres cires moiss favoires du côté du jugument, des routes on plus directes, on plus solres, on plus nombrenses, et dout les rouseux étécutissent dans tout le domaine qui leur serait départi? Il peut y avoir des manières, absolument incommes pour nous, de considérer les choese matérielles; et rien ne requige à l'îdea que la Nature ait pu creer des senations toutes spéciales pour des ètres qui différent de nous sous tant de rapports. Cela admis, l'obscurié qui en veloppe les senations des Abellies ne olds pas désegérer le maturalistic elte dait au contraire l'eucourager à étudier les organes qui échappent moins à sou observation.

Les cius seus que possedent les animans supérieurs ont été départis sur Acilleis; le seus de l'ouir ent sp apravie, quoinj'in soit natural d'admettre que les sous divers produits par l'Abeille sont destinés à être entendus de sa semblables: les quesaude la camapagen penseut que les Abeilles ne sont pas sourdes, car ils ont l'habitude de frapper sur un instrument sonore, au moment de la sortie d'un essain, pour prévenir se faite. Mais en revantée, de quelle perfection est chez elles l'origane de la vue l'Comme cette Mouche recommit de loin su habitation au militéu d'un rucher qui contiet un grant nombre de cases toutes semblables à la siement Elle y arrive en droite ligne avec une extreme visese; c qui sappose qu'elle la distingae des attres de très-lois, et à des signes qui nous échapperaient. L'Abeille part, et va droit au champ le plus leurit; dès qu'elle et trouir ès affection, vous la voyec suivre un chemin aussi droit qu'une faille qui s'échappe du canon d'un fosil, Lorsqu'elle a fait sar-cotte, elle s'ééve pour voir sa ranche, et repart avec la rapidité de l'échair.

Le goût est pout-être le moins parfait des sens de l'Aleille, car elle met pou de discernement dans le choix des solatances qu'elle récolte. Le miel des fleurs les plus vénécueuse, le suc excrémentiel des puccrons, l'en des marses les plus infereix ne la dégolette pas : c'est cette indifférence qui explique la qualité variable de son miel, suivant le pays on la saison. Mais si les Aleilles son peu déficieux su l'origine de leur miel, elles staticent une grande importance à la quantité que les fleurs en contieument, et leur odorat compensamplement l'importation de leur goût. Elles vont tonjums là oil 3 y en a le plas ; ce n'est pas la chaleur, ce n'est pas l'éctat du solici qui les fait sont est entrain sont en fleur, elles bravent les pluies, cortent des l'aurore, ets eretirent plus terre qu'en de l'entrain sont en fleur, elles bravent les pluies, sortent des l'aurore, ets eretirent plus terrel qu'è l'ordinaire : mais cette ferveur dimine après la feuraison, et la peuplale reste dans son domicile, quelque brillant, quelque chand que solt le soleil.

Le toucher des Abeilles est plus admirable encore que leur vur, car daus l'intérieur de la ruche il unpulse complétement à l'inaction de ce dernier seus. L'Abellie construit ess alvéoles dans fobscartié; elle verse le miel dans les magasius, nourritles petits, juge de leur àge et de leurs besoins, recommit la fleine, et otto clea à l'aide de seu attenuers, ors, ér est organes, sous le rapport de la forme, sont moins labiles à counaitre que nos mains, il dat leur accorder des prompites spécifies et des perfections inconnues au tact de l'homme.

Nous vous avons exposé en détail (et la grandeur du sujet nous eu faisait nu devoir) l'histoire de l'Auelle, e noues 1190 e (Apix melifica, de Linné) : l'ar-



chitecture, la reproduction, la police, la Inclique offensive et declensive et cosindustrieut Inscess, our truguli votre sine u'due administratou religience; maisvotre éconsement, va redoubler peut-être, quand vous saurez que ces meurs, ces travaux, ces combats out été observées et dereirs, apre un aveugle. Homére, aussi, était privé de la vue, mais il ne la perlit que dans les dernières années aussi, et las riches couleurs qu'il a versées à pleines maiss dans on lisude étaient des réminiscences des seusations de sa jennesse. Il peignail ce qu'il avait va des senimiscences des seusations de sa jennesse. Il peignail ce qu'il avait va des senimiscences des seusations de sa jennesse. Il peignail ce qu'il ans, a vu par les yeux d'un autre les merveilles que nous vonons de vous raconter.

François Huber naqui à Gouère, en 1730, d'une famille houroable. Son père, Loan Huber, était cité par Voltaire comme l'un des hommes les plus spirituels de son temps. Musicien, peintre, poète, artiste en un moi, il joignit à cotetates variels e goist el Tart d'observel se nouure des animans. Il jubillà même sur le vol des Oisenux de proie un ouvrage que consultent encore aujourchium avec intérêt les omitallogistes. Le junne François hérit à de son inagination vive et de son esprit original; il trouva dans la conversation colorée de son pére une excellente cede le Hiterature, et regut de lui, en Teconpagnant dans ses promensales an militeu des Aljes, cette spontamiré d'exploration qui ne se contente pas d'observer fidelement en qu'ile renoutre, mais qui sit jut prendre l'initiativ, et marcher au-devant de la découverte, les cours de l'Illustre Sars tela inspiréement le goit de la physique, et pour compolères son éducates un naturaliste, il manipula dans le laboratoire d'un de ses parents qui se minuit à chercher la sierre mbilosonbale.

Avile d'émotions autant que de science, ron âme échappa, trop tôt pent-être, aux puisibles ammentes de l'enfance; les passions de l'age viril agitèrent son adolescence, et comme s'il eint preun que son hiver serait précors, son printemps fut la saison la plas brillante de sa vice. Menant de front ses travaux et ses plaisirs, passant les jours à l'étnide et les muits à live des somans, saus autre clarté que celle de la lune, il vit liéntôt sa santé s'altérer, et fut menace à'une cetic écompléte et prochaine.

Son pére le combinist à Paris, pour consulter le célève Trouchin et Douilises Vezuel. Vezuel repraits l'état de la vez du jeune bonne comme incernelle, et Trouchin, voulout reterențer sa constitution générale, l'enveya passer quodremps dans un village aux environs de Paris, on il îni faltu mente le vie d'un simple paysam, conduire le charrue, et se livere à tons les travam de la campagne. Ce regime eu un peles success la veu du jeune Ilhaer continua à bisi-ser, mais sa sauté se raffermit pour toujours; et forsqu'il quitti la campagne. concerciant avez attendriessemelle se banne gon qui lui avient donne l'hospitalité, son algent il couler bien des braves. Ch beau jeune humme, riche et devenir avougle, et qui jurt pour ne plus terenir, c'étai julia qu'il in es filiati pour faire pleurer les villageois, et même les villageoises, et die loigraphe d'Ilheer, à vin unes emprathous est décilis.

Mais, maigré le tendre souvenir qu'illaber emporta de son séjour aux chanqus, un intérêt beaucoup plus vif hâtaut son retour à Geneve. Il y avait la une jeune demoiselle, fille d'un des syndics de la régublique, dont la grâce, plus belle encore que la beanté, avait frappé le jeune homme lorsque sa vue n'était pas tout à fait éteinte; et quand celui-ci revint ilans sa patrie, la cataracte qui envahissait rapidement ses yenx lui permit encore de lire dans cenx de Maric Lullin que son affection était partagée. Il demanda sa main; le père la lui refusa parce qu'il allait devenir avengle, et la jeune fille la lui promit par la même raison. L'amour, la juitié, une sorte d'héroisme, qui n'est pas rare chez les femmes, lui inspirerent la ferme resolution de n'accepter jamais d'autre époux que lui. Son père employa, pour l'y faire renoucer, les séductions, les importunités, les persécutions même; Marie persista. L'épreuve fut rude et longue : elle dura seut années entières, pendant lesquelles la cécité du pauvre lluber alla tonjours en croissant; mais son malheur n'était pas au-dessus des forces de mademoiselle Lullin, qui sentait grandir son dévouement en même temps que son sacrifice. Des qu'elle eut atteint l'âge de majorité, fixé par la loi à vingt-cinq aus, elle se présenta au temple accompagnée de son oncle, et conduisit à l'antel l'éponx qu'elle s'était choisi lorsqu'il était heureux et brillant, et qui par son infirmité même avait acquis un charme de plus aux yeux de sa générense amie.

Exi-il lesoin de vous dire que madame l'Inher ne dementit pas mademoiselle Lulliu? Cette mion touchante a cité mentionére par des phumes célèbres: Voltaire la cité souvent dans sa correspondance, et madame de Staël, en peiguant le ménage des épaux Belmont lans Belpánic, s'est conteniée de changer les noms. Li moi seu d'Illubre s'allit pour foueure me idée du hombeur domestique qu'il goûta perdant quarante auss: a Taut qu'elle a vien, dissit-il dans sa vieillesse, je ne me suis posaperent in malleur d'être areugles.

Son séjour à la campagne le ramena au goût des sciences, que lui avait transmis son père. Il avait un domestique, ne dans le pays de Yaud, et nomme François Burnens. Il se fit lire par lui les meilleurs ouvrages sur la physique et l'histoire naturelle; mais bientôt il s'aperçut que son lecteur n'était pas un homme ordinaire: Burnens comprenait rapidement le livre, le commentait, le critiquait, tirait des conséquences et indiquait des vérifications à faire. Huber, dont l'imagination active n'avait besoin, pour réparer sa cécité, que d'une paire d'yenx clairvoyants, comprit tonte l'étendue des services que Burnens pourrait lui rendre ; il îni fit d'abord répéter quelques-unes des expériences les plus simples de la physique ; elles furent exécutées avec intelligence et dextérité ; on passa ensuite à des opérations plus difficites. Le cabinet d'Huber était encore peu monté en instruments, mais Burnens sut bienvite les perfectionner, les appliquer à de nouveaux usages, et fabriquer lui-même les machines dont il avait besoin ; enfin son gont naturel pour les sciences devint une passion. Huber encouragea studiensement le zele de son domestique, le dirigea dans ses recherches par des questions advoitement combinées, contrôla ses récits au moyen des témoignages qu'il recneillait près de sa femme et de ses amis, et quand il se fut assure de son exactitude, il n'hesita plus à lui accorder toute sa confiance.

Bientôt nos deux naturalistes arrivèrent aux magnifiques memoires de Réannour sur les lusectes. Huber trouva dans cet ouvrage un si bean plan d'expérieures, des observations si ingénieures, me logique si sage, qu'il resolut de l'etudire particulièrement pour former son lecteur et lui dans l'Art difficilo d'observer la Nature. Il commence par verifier toutes les observations de Reanum au rest les Alielles, et ou employant les mêmes procédeis, il obtit les mêmes résultats, ce qui acheva de le convaîncre qu'il ponvait s'en rapporter aux yeux de Buruens.

Enhardi par ce premier essai, il tenta sur les Abeilles des expériences absolument neuves, imagina de nouvelles constructions de ruches, et découvrit des faits importants de l'histoire des Abeilles, qui avaient échappé à tous les zoologistes.

Il démontra que la Reine ne devient féconde que dans ses voyages aériens, et que, quand cette fécondité est tardive, elle ne pond que des œufs de Faux Bourdons; il confirma la découverte du pasteur Schirac sur la faculté que possèdent les Nourrices de changer les larves d'Ouvrières en larves Royales ; il découvrit que les Abeilles Ouvrières penvent pondre des œufs de Faux Bourdons, et indiqua les causes accidentelles de cette fecondité ; il fit connaître les circonstances variées qui donnent lieu aux combats des Reines entre elles, et ce qui résulte de la substitution d'une Reine étrangere à la Reine naturelle; il expliqua l'origine et l'histoire des essains; il raconta la manière dont les larves filent la soie de leur coque, et trouva la raison pour laquelle la coque des jeunes Reines est ouverte à son extrémité; il prouva que le principal usage des antennes est de permettre aux Abeilles de se distinguer les unes les antres; il observa le premier la ventilation qu'opérent les Abeilles pour renouveler l'air dans leur ruche; il avait fait ronnaître l'origine de la Propolis, il éclaira par des experiences positives celle de la cire, qui était un point fort obscur de l'histoire des Abeilles; il distingua les Ouvrières qui la fourmissent de celles qui la metteut en œuvre; enfin, après des essais ingénieux et multipliés, il rénssit à forcer les Ouvrières de sculpter leurs cellules sous ses yeux.

Sons ses yent Ne rétractions pas cette expression, qui nous est échappée, du, ess deux houmes s'en faissieur q'un ; là s'écitait à lieni identifiés l'un avec l'autre, que l'aveugle a pu dire dans ses Mienoires, avec une parfait conticuire; J'ei en. Et ce u'éction pas seulements sey surq ue Barmens préait à lluder, car celui-ci, en perfont l'organe de la vue, un pouvoit se servir avec discremente de celui du toucher il l'ind l'altit donc les yeux et les namins d'un étrauger. Or, jamais yeux ue furrent plus perspiaces, jamais mains plus hies, que les youx et les namins d'un étrauger. Or, jamais yeux ue furrent plus perspiaces, jamais mains plus hies, que les youx et les namins d'en et plus que les que celuipal às adeux des services du fidele llurmens, ce fin l'enthousissme que son maitre un lui impière part l'histoire naturelle. Cet enthousisme peut sent expliquer se prodiges de courage, de prescretaire de nouvement, august l'interprétaire de l'activité de la consentaire de la ceréamation su benduer, les déclicitations, les remerciments qu'illuder adressist à Burmens, quand il éentendit aumourer per lui les faits dont ses médiations silencieurses et platimes avaient anneu la déconverte.

Il est impossible de se représenter sans émotion ce généreux domestique s' quarant d'un énorme guégier, et le transportant an loin malgré les ldessures douleureuses dout le criblent les Insectes qu'il a déplacés. Fallait-il explorer la conduite d'une Abeille, dont il avait peint le curselet pour la reconnaître, Burnens la avinité peudant tijet-quatte heures, onbliant la nouvriure, les repos et le sommeil. Lorsque Huler coulut constater l'existence des Over-firer fécondes, Burrens proposa a son maltre qui le deivritt into las sons over le dernander; de trier une à une les treiten mille Abeilles d'une ruite et les essistivantes, l'au après l'autre, et, malgre leur colere, il observa tous leurs caractères specifiques, camina attenitiement la trompe, les jumbes postériemes. L'aignifique de chacume, et conserta oure jours à cet immense travail, saus se permettre d'autre distration une celle un éalgeit le trepos de ses vens.

Mais si Burmens ful l'instrument de la gloire d'Ituber, c'est que celui-ci-aira l'és on instituteur; ce un etant à celui reliation les les yens maleriels de son domestique, il avait ouvert en lui les yens de l'intelligence; Emtreus sentait que
que les leçuos de son maltre faissient de lui un homme nouvean, et doubliere
quelque sorte son existence i il y avait donc c'elange eutre eux, et l'on peut
avancer sans pardoca que le devancement de Eurence était un evériable recommissance. Vous jugeres si cette recomaissance était fondée, en appresant
que le avaart clère d'Unley, rappelé dans le pays de Xaul par des affaires de
famille, fut bienté apprécie de ses coucitoyens et nomme l'un des premiers
majestrats de son district.

Le départ de Burnens fut une perte bien douloureuse pour Huber; c'est alors qu'il se fût senti redevenir avengle, sans sa femme et son fils, qui se firent ses aides-naturalistes... Son fils Pierre, qui devait marcher si glorieusement sur ses traces, en observant les mours des Fourmis, verifia, confirma toutes les observations de Burnens sur les Abeilles, et les completa en exécutant les experiences qui lui furent indiquees par son père. Il le seconda aussi dans la publication de la seconde partie de son ouvrage; la première avait été adressée sous forme de lettre à Charles Bonnet, et le style clair, élégant, pittoresque de ces lettres, donne un nouveau prix aux belles recherches de l'auteur. On croit voir, en le lisant, les obiets que lui-même n'a pas vus. Ne vous étonnez pas de cette perfection dans le style descriptif d'un avengle ; ne pouvant acquerir une notion que sur les rapports d'autrui, il était astreint à suivre une methode laborieuse, mais sure, pour coordonner les récits divers de ses aides; il lui fallait écouter, comparer, prendre la moyenne entre les témoignages différents, et se refaire une image de l'objet par ses propres conceptions ; si donc il rend cette image sensible pour le lecteur, c'est qu'il a su en saisir le trait dominant. Au reste, dans ce beau livre, on sent à chaque ligne l'artiste religieux, que sa brillante imagination porte sans cesse vers les idées générales, mais que le doute philosophique n'abandonne pas un seul instant.

Si mon avion entrepris de vous donner la lingraphie complete d'libber, les details intéressats ne nons manqueratei pas ; nous vous montrerions le létomurgencois vieillissant passiblement un séra d'un câmille dévouce qui n'avait d'une pence que celle de la plaire et de supplece a son intruite; cous le verries, minant de sa physionomie mobile, desa vois source, de so conversation gracieurs, avrier et toujours bienvellant, le cercel d'annia qu'il tentoursi; cherchiera dissimuler (par une illusion commune à la plupart des avengles) sa éciric, qui datis son plus less ultir de plaire, et un nout-tier avait (éle particule) dément.

de son bordieur; vautant la beauté d'un point de vue, la fraicheur du coloris d'une femme. l'elegance d'une toilette, et répétant de la meilleure foi du monde : Je l'oi rue, je l'ai rue de mes propres peux. Nons vous parlerions de son goût pour tous les arts, et surtout de sa prodigieuse disposition pour la musimue. qui lui fut d'un grand secours pendant sa vie entière. Il avait une voix agreable, et chantait avec un gont exquis la musique italienne, Gretry Ini avait donné des lecons de contre-point, et il était devenu habile harmoniste. -Pour correspondre plus surement avec ses amis, il avait fait fabriquer par un de ses domestiques une petite presse à caractères saillants, au moyen de laquelle il imprimait seul une lettre, qu'il pliait et cachetait lui-même, henreux de ne pas dépembre d'un secrétaire pour ses correspondances confidentielles. Afin de nouvoir se promener sans guide dans la campagne, il avait fait tembre dans les allées des cordes munies de nœnds, qui l'avertissaient de sa direction et de sa position. Il vecnt ainsi jusqu'à quatre-vingt-un aus, et s'éteignit sans douleur et sans agonie entre les bras de sa fille : longne, belle et glorieuse vie, qui, en nous montrant ce qu'a nu produire la force de volonte dans un avengle, enseigne aux clairvoyants la résignation, le courage et la persévérance.

L'Abeille domestique n'est pas la scule espèce intéressante du grand genre Apis, qui constitue la famille des Mellifères. Il y en a plusieurs autres dont les mours méritent d'être étudices : telles sont celles du sous-genre des Bourdons. qui ne différent des Abeilles proprement dites que par les deux épines qui terminent leurs jambes postérieures. Leur corps est gros, très-veln, à poil de différentes conleurs, formant des bandes transversales sur l'abdomen et le corselet. Ils ont les antennes très-brisées, dont le premier artirle forme le quart de la longueur totale; le corselet est très-grand; l'abdomen ovale, conjune; les mandibules sont en cuiller. Ces Insectes, qui tirent leur nom ilu bruit qu'ils font entemire, forment des sociétes de soixante à trois cents individus. Chaque société se compose de Femelles, de Mâles et d'Ouvrières. Les Bourdons construisent une demeure pour leurs petits, comme les Abeilles; mais si l'on compare les habitations des Bourdons, le petit nombre des Monches qui y sont rassemblées, et les ouvrages dont elles sont remplies, avec la cité ile l'Abeille, celle-ci paraitra, par rapport aux antres, ce qu'est une grande ville, très-peuplée et où florissent les beaux-arts, par rapport à un simple village. Mais, dit agreablement Reaumur, après s'être plu à contempler les plus superbes villes, on peut aimer à s'instruire de la vie des villageois. Étudions donc les mœurs des llourdons; vous n'y observerez pas les guerres de anccession qui troublent si souvent le repos des ruches. Les Mâles ne sont pas massacrés, et plusieurs femelles vivent paisiblement sons le même toit. Les Ouvrières sont fécondes et pondent, au mois de juin, îles œufs de Mâles, qui formeront société avec les Femelles écloses en automne. Aux premiers froids, tonte la nation périra, mais les femelles tardives, qui auront échappé aux rigueurs de l'hiver, jetteront, au printemps suivant, les fondements d'une nouvelle colonie. Certaines espèces s'établissent dans les prairies, d'autres dans les plaines séches et sur les collines. Ces cavités souterraines, il'une étendue assez considérable, sont en forme de dôme plus large que haut; leur voûte est construite avec de la terre et de la monsse ; une calotte de cire brute et grossière en revêt les parois

mterieures; tantôt une simple ouverture, ménagée au bas du nid, sert de passage; tantôt un chemin tortueux, Convert de mousse et long de deux piets, conduit à l'habitation; le fond est tapissé d'une conche de feuilles séches, sur laquelle doit reposer le couvain.

Chaque nid est commence, en avril, par une femelle qui est restée engourdie pendant l'hiver dans son nid on dans quelque trou. Au retour de la helle saison, pressée du besoin de pondre, elle s'occupe à construire un logement pour ses petits. La première chose qu'elle fait dans son nid, c'est d'y deposer un massif de cire brune, irregulière, mamelonnée, ayant la forme et la couleur d'une truffe ; dans la cavité intérieure de celle-ci, elle pond quelques œufs, et place auprès un petit gobelet de cire plein d'un bon miel. Les luscetes qui sortent de ces premiers œufs sont des Ogyrières qui aident leur mère dans la construction des antres massifs de cire on elle doit déposer de nonveaux œufs. Les larves qui en sortent après quatre à cinq jours sont sans pattes, blanches et semblables à celles des Abeilles; elles se nourrissent avec une bouillie de pollen humecté de miel, que les Onvrières ont placée dans leur cellule. Quand cette provision est épuisée, ces Ouvrières font un trou au couvercle, renouvellent la provision et referment la loge. A mesure que les larves prennent de l'accroissement, leur cellule, qui devient trop étroite, se fend sur les côtes; les Ouvrières l'elargissent, en y ajoutant de la cire; quelques jours après, les larves se separent, et filent des coques de soie, fixées verticalement les unes contre les autres; la nymphe y est tonjours dans une situation renversée, et la tête en bas, comme le sont dans leur coque les femelles de l'Abeille domestique; aussi ces coques sont-elles toujours percées à leur partie inférieure lorsque l'Insecte parfait en est sorti. Les métamorphoses sont achevers au mois de juin, et comme les coques se trouvent envelonnées dans un massif de cire, les Ouvrières en démolissent les parois pour l'aciliter la sortie des icunes Bourdons. Bientôt, le nombre des coques s'accroit, et elles forment des gâteaux irréguliers, a'élevant par étages, sur les bords desquels on distingue la matière circuse, de couleur brune, première enveloppe des oufs.

Les Bourdons composent un sous-genre nombreux, dont les esnèces sont repandues dans toutes les parties du monde. Le Boundon soutennain (Apia terrestria, de Linné) est noir ; l'abdomen est blanc à son extrémité, jaune à sa base, ainsi que le devant du corselet, ce qui forme deux bandes jaunes transversales. On le trouve partout aux environs de Paris; il est bien connu des enfants qui le privent de la vie pour extraire le miel de son jabot, et le sucer. - Le Boundon des Pierres (Apis lapidarius, de Linne), par exception aux autres especes de France, s'établit à la surface de la terre, sous des tas de pierres; la femelle est noire, avec l'abdomen rougeatre au bout, et les ailes incolores; le mâle, dont Pabricius faisait une espèce particulière, sous le nom de Bombus orbustorum, a le devant de la tête et les deux extrémités du thorax jaunes. - Le Boundon des nochens (Apis rupestris, de Fabricius) est une espece rare aux environs de Paris; le corps est noir; l'extrémité de l'abdomen est rouge et les ailes sont noirâtres. - Le Bousnon des Jandins (Apis hortorum, de Liune) est noir; l'abdomen est blanc à son extrémité; le devant du corselet, son extremité postérieure et la base de l'abdomen sont de couleur jamie,

60



Le Bourdon des mousons

Le Box nous nes Nousests - Apre monormo, de Linne - est jamaitre, avec les posids du hors faires. Gette segre est tris-commune; elle construit son mid dans les prairies et les champs de Sainfoin on de Lurren. Ce ni di apatre à cim ponces de circonference, et s'elère de cimp à six ponces au-dessude la surface du sol; les Bourdons le reconverent de mouses, qu'ils transportent aprèse na sord éripoundite la terre des avrirons. Ils pratiquent an has de leur mit une ouverture pour y entrer, et un chemin voite qui a quelquébus jabs d'im pied de longuez, et qu'ils couvert également de mouses. Rien n'est plasaisé que de voir l'interieur de ce ind; vous puerze le decourrier sans vous expoer à aureux extrute Gebruse. Quoique les Bourdons seient armés il no foraguilloi, et que le tout de le celle de le consideration de la confere parce à haut, mais là ner le troit de terre Indication.

Dies que vous aurec ressé de les inquiere, ils songeront à recouvrir leur mit, et n'attendront pas même, pour se mettre à l'outres, que vous vous sopre, eloigne : si la mousse de dessus a été jetée assez près du mit, lis v'occupalishentà à la renette dans sa premiter place ; les milés, les femelless et les divinères y travaillent. « Nos Bourdons, dil Rommur, ressemblent eurore en cert aux villagesia sex les festpels nous les carons comparés. Tous s cretient usés pour le travail, et tous travaillent. Il n'y a point parmi eux, comme parmi les Abeilles. des Mouches qui aient la prérogative de ne rien faire, de passer leur vie dans l'oisiveté. • Du reste, la mousse qu'ils emploient à la construction de leur nid ne vient nas de loin, et ils ne la transportent jamais en volant, comme les Oiseaux le font dans les mêmes circonstances: c'est tonionrs aux environs d'un lieu garni de mousse que les Bourdons s'etablissent, et leur moven de transport est fort amusant à observer. Ils commencent par couper une certainc quantité de mousse avec leurs mandibules; ils en forment de petits tas; ensuite, tournant le dos à leur nid, ils premient ce tas de monsse, et le font passer par-dessous leur tête à la première paire de pattes, laquelle le conduit a la dernière paire, laquelle, à son tour, le pousse au delà du corps. Quand cette manieuvre a été répétée un grand nombre de fois, il s'est formé un petit tas de mousse assez considérable, que le Bourdon a poussé derrière lui autant que ses pattes posterieures pouvaient s'étendre ; puis l'Insecte recule et va se placer en arrière de sou tas de mousse, toujours en tournant le dos à son nid ; là il répète la manœuvre precedeute, et le tas est conduit un peu plus loin ; c'est ainsi que le Bourdon fait parvenir à son habitation les matériaux nui doivent l'abriter. Quelquefois plusieurs Bourdons se ¡dacent à la lile les uns des autres, forment la chaîne et se passent de l'un à l'autre les petits tas de monsse. Quand ils out achevé leur mil, ils enduisent toute la surface intérieure d'une légère couche de cire brute, impenétrable à l'eau, qui a cuviron le double de l'épaisseur d'une feuille de papier, et qui contribue à la solidité de l'edifice, en liant ensemble les brins de mousse dont le toit est composé.

Les autres espéces du grand genre Abeille sont soitoners; on n'y observe plus ces precieures Outrieres dont les travaux citaient le soutien de la sociéte : la femelle pourvois seule à la conservation de sa progenture; les pattes de la troisiene paire in out un le duvet sopeux, on brosse, qui garait la face interne du premier article du trase, chez les Abeilles soriete, ui la curheille que vous avez observée à la face externe de la jambe de ces dernières. Nous vous citerons les seucees dout les moures ont été le micro observées pris en autralistes.

La XYLOCOPE VIDLETTE (Anis violacea, de Linne), que l'on nomme aussi Akcille perce-bois, on Abcille menusière, habite tonte l'Europe, et vous l'avez plus d'une fois rencontrée dans vos promenades ; elle est lougue de pres d'un pouce, noire, avec les ailes d'un violet fonce; le bout des antennes du mâle offre un anneau roussatre. Cette Xylocope commence à paraître des les premiers jours du printemps. Elle vole en bourdonnant le long des murs exposés au solcil et garnis de treillage, autour des fenètres qui ont de vieux contreveuts, et des poutres qui saillent en dehors des l'âtiments, pour y établir son nid, car c'est toujours dans le vieux bois qu'elle le fait : elle le ju'éfère quand il est sec et pourri, parce qu'il est alors plus facile à percer. C'est avec ses mandibules qu'elle l'eutame : elle y fait d'abord un trou qu'elle dirige obliquement vers l'axe, à quelques lignes de profondeur ; ensuite elle change la direction de ce trou pour lui en donner une à peu près parallèle à cet axe, de sorte que le bois est perce en flûte obliquement et quelquefois d'un bout à l'autre. La cavite est si spacieuse, que Réamour dit y avoir introduit son index : cela ne doit pas etonner. puisqu'il faut que l'Inserte puisse se retourner dedaus. Il y a de ces trous uni

ont douze à quinze nouces de longueur, et quand la grosseur du bois le permet. la Xylocope ce mot signifie conpense de bois) en fait trois ou quatre sur le même morceau. Dans chacune de ces eavités elle construit dix à douze cellules. qui sont séparées les unes des autres par une espèce de couvercle servant de plancher à la supérieure, et de plafond à celle qui est au-dessous. Outre ce canal vertical et le trou qu'elle a d'abord creuse obliquement, elle en pratique un antre repondant au milieu du canal, qui lui abrège bien du chemin pour le transport de la sciure qu'elle détache vers les parties inférieures. Enfin, au bas du canal, elle perce un troisième trou oblique dont vous allez connaître l'utilité. Quand la cellule inférieure est finie, elle l'emplit presque entièrement d'une patée de pollen petri de miel, dépose un ouf au milieu, la ferme et en dispose une autre. Elle remonte ainsi jusqu'au haut de la cavité, et sort par la première ouverture qu'elle avait pratiquée. La larve est d'abord à l'étroit dans son logement, mais il s'agrandit à mesure qu'elle consomme sa provision. Cette larve est très-blanche, sa tête est munie de deux dents, elle se change en nymphe de couleur hianche, qui brunit à mesure qu'elle approche de l'époque de sa métamorphose. La nymphe de la cellule la plus inférieure étant l'ainée, puisque l'œuf qui la contenzit a été pondu avant les autres, brise le plancher au-dessous d'elle, et sort par le troisième trou que la mère avait pratique au has du canal ; la nymphe, placée immédiatement au-dessus, trouve le passage libre, et sort à son tour ; chaque Abeille descend ainsi successivement après avoir brisé la cloison située au-dessous d'elle.

La MÉGACUILE COUPEUSE DE FRUILLES (Apis centunculoris de Linné) est longue d'environ six lignes, noire, avec un duvet d'un gris fauve, de petites taches blanches transversales sur les côtés supérieurs de l'abdomen, et son dessous garni de poils fauves. L'abdomen est plat en dessus et susceptible de se relever supérieurement, ce qui donne à la femelle le moyen de faire usage de son aiguillon par-dessus son corps. L'Apis tagopoda, de Linne, est le mâle de cette espèce. Vons avez saus donte quelquefois remarqué dans les jardins des branches de Rosiers, dont les feuilles étaient échancrées dans une partie de leur limbe ; comme si, avec un emporte-nièce, on en avait eulevé une portion : le coutour de ces échancrures est tantôt de figure ovale, tantôt de figure circulaire : si vous yous postez natiemment à nucloue distance de l'un de ces Rosiers, yous ne tarderez pas à voir paraître l'artiste qui les a si adroitement entaillés ; c'est la petite Abeille dont nous venons de vous donner le signalement. La manière dont elle enlève ces fragments de fulioles, la manière surtout dont elle les met en neuvre, confondraient les tapissiers et les ébénistes les plus habiles. Voyez-la arriver prés du Rosier, elle diffère de quelques instants à s'y poser, voltige en dessus, en fait le tour plusieurs fois et en différents sens, comme si, avant de se fixer, elle voulait reconnaître la feuille qui lui convient le mieux. Son hésitation n'est pas longue, elle descend sur celle qui lui a paru mériter la préférence, et au moment où elle s'y pose, elle commence à lui donner un coup de dents, que d'autres suivent sans intervalles ; l'entaille s'approfondit , l'Insecte fait passer entre ses jambes le hord de la partie qui a commencé à être détachée ; les jambes d'un côté sont au-dessus de cette partie, et les jambes de l'autre côté, dessons. La direction de la coupe est toujours en figue courbe ; imaginez

que le trait a ete tracé d'avance sur la feuille pour indiquer la ronte que les dents doivent suivre : ce trait va en s'approchant de la principale nervure jusqu'à un certain point : arrivé à ce point, il retourne vers le bord où est son origine et s'y termine. L'Abeille qui coupe, comme si elle avait sous les yeux un pareil trait, avance donc d'abord vers la principale nervure : elle marche pour s'eu approcher, et c'est sur la partie même qu'elle a commence à détacher et passée entre ses jambes, qu'elle marche ; à mesure qu'elle avance d'un pas. ses dents sont en état de couper, et roupent plus loin ; le trait que nous avons supposé tout à l'heure manque à l'Abeille, et cependant elle n'hésite pas plus que s'il la guidait. Rien ne l'arrête, quoique la pièce même qu'elle coupe semble devoir l'embarrasser, surtout lorsque l'entaille commence à devenir profonde, et lorsque l'Abeille, après s'être approchée de la principale nervure, commence à s'en éloigner, car la pièce qui est son seul soutien devient slors pendante : aussi ne se tient-elle plus précisément sur la tranche de cette pièce, elle courbe et plie en deux la portion qui est entre ses jambes. Enfin, dans l'instant où les derniers coups de mandibules vont être donnés à la petite portion qui tient encore, la pièce est toute pliée en deux et plarée sous le ventre de l'Abeille qui la serre avec ses six pattes. Quaud le dernier coup est donné, le support manque tout d'un coup à l'Insecte ; la pièce qui lui en servait, ne tenant plus à rien, elle tomberait si elle ne se soutenait avec ses ailes : elle prend alors son vol, et part chargée du morceau de feuille qu'elle a coupé avec tant d'adresse et de célérité. A quel usage destine-t-elle ces disques et ces ovales ? A la construction du nid

de sa postérité. Il n'est pas facile de la voir y travailler, mais vous rencontrerez fréquemment de ces nids dans les jardins ou dans les champs. L'Abeille conpense de feuilles choisit toujours un terrain élevé et battu, tel que les bords d'un chemin, et avec ses mandibules elle s'y pratique une petite cavité cylindrique dont la direction est oblique ou presque horizontale. Quand ce trou est terminé, l'Abeille v entre, tenant entre ses pattes un morceau de feuille ovale ; là elle le deplie. l'applique contre les parois du trou cylindrique, et lui en fait prendre la courbure ; mais en même temps (et c'est peut-être le détail le plus intéressant de cette architecture ) elle plie et rapproche, dans le fond de la cavité, les extremités des pièces ovales, de manière que ce fond se trouve tapisse par leurs bouts arroudis qui se reconvrent les uns les autres. Trois de ces morceaux suffisent pour tapisser la cavité dans une longueur de six lignes ; ils sont places en reconvrement, c'est-à-dire que l'un des côtes de la première feuille est caché sons l'un de ceux de la seconde, et qu'un côté de celle-ci est caché de même sous un côté de la troisième. Figurez-vous une espèce de de à coudre qui a trois lignes de diamètre sur six de profondeur, et dont les parois sont tapissées par trois folioles imbriquées. Ces folioles ne sont point collées les unes contre les autres; l'Insecte a compté sur leur élasticité; et en effet elles sont suffisamment retenues par le ressort de leurs nervures. D'ailleurs, le pli qui ramene leur petit bout en dessous contribue encore à les arrêter. Mais un étui si mince n'est pas encore assez solide au gré de l'Insecte; pour sonteuir les feuilles dans les eudroits où elles se croisent, et fortifier le tuyau, il applique trois nouvelles feuilles, courbées en gouttières comme les premières, et pliées de même près de leur bout; il a soin de les faire alterner avec les précèdentes, de manière que leur milieu soit adossé à l'endroit où se croisent deux feuilles de la première conche; il place ensuite un troisième tuvau en dedans des deux autres, pour achever de consolider l'étui, qui se trouve ainsi composé de neuf pièces au moins, et quelquefois de douze. Voilà une première cellule formée; c'est dans son intérieur que l'Abeille va pondre un œuf, mais il faut qu'elle place auprès de lui une pâtée de miel et de pollen; cette pâtée sera liquide, et comme le not destiné à la contenir est couché presque horizontalement, il est nécessaire que son ouverture soit exactement bouchée. Aussi, des que l'Abeille a rempli sa cellule de pâtée jusqu'à environ une demi-ligne du bord de l'entrée, et qu'elle y a déposé un ouf, elle songe à le bien boncher, et cela avant que de travailler à ébancher une nouvelle cellule. Elle emploie tout simplement pour cela des matériaux semblables à ceux dont est fait le corps du netit vase; elle lui donne un convercle qui n'est antre chose qu'un morceau de feuille bien circulaire ; comme la cellule a la forme d'un de a coudre,ce qui indique que sa cavité est un peu conique, le couvercle y entre un peu, mais il est bientôt arrête par les parois. L'Abeille ne se contente pas d'un seul couvercle. elle met trois plaques circulaires les unes sur les autres, et ces trois plaques s'emboitent dans l'ouverture de la cellule, qu'elles ferment de manière que le bord de cette cellule dépasse les couvercles d'une demi-ligue. C'est dans ce vide que la Coupeuse de feuilles engraine le fond de la cellule suivante : il porte immédiatement sur les plagnes formant le convercle de la cellule qui vient d'être bouchce. C'est ainsi que l'Abeille dispose à la file six à sept cellules qui constituent par leur ensemble une espèce de rouleau presque evlindrique de la longueur d'un étni ordinaire : chaque cellule contient un œuf d'où sort bientôt une larve blancke et sans pattes, qui, parvenue au terme de son accroissement, lile une coque de soie épaisse et solide qu'elle fixe aux parois de sa loge; elle s'y change en nymphe, y passe l'hiver et en sort au commencement de l'été à l'état d'Insecte parfait : vons concevez que l'individu qui sort le premier est celui dont l'œnf a été dépose dans la cellule la plus extérienre, et que l'ajué de la famille, qui avait été placé dans la cellule du fond, est cenendant celui qui sort le dernier. Il arrive que lque fois qu'un Insecte de l'ordre des Diptères profite de l'absence de l'Abeille coupeuse de feuilles pour s'introduire furtivement dans la cellule qui n'est pas encore close, et y pondre son œuf près de celui de l'Abeille; celle-ci, revenant de son Rosier avec la plaque circulaire qu'elle vient de couper, ferme sa cellule, sans se douter qu'elle a laissé près de sa progéniture un œuf d'où sortira bientôt un Ver carnassier qui la dévorera, fera ses métamorphoses dans la cellule osorpre, et deviendra que Mouche à deux ailes.

Écoutons maintenant Réammer raconter par quelle aventure il a eu l'occasion de voir pour la première fois un de ces nids merveilleux.

- Dans les premièrs jours de juillet 1356, dit-il, un magistrat de la clambre des comptes de l'aris, seigneur d'un village voisin des Andelys, sur la rivier de Seine, vint voir M. I abbé Yollet; il ciota accumpagné de plusieurs domestiques, et entre autres d'un jardinier, qui avait l'air fort consterné. Il s'étie reudu à Paris pour aunourer a son maître qu'on avait [Jar deu nort uns real a l'aris pour aunourer a son maître qu'on avait [Jetu nort un se sterre. Il avait en le courage (car il lui en avait falla pour cela a d'apporter les pieres un feu avait en convairer, aius interes se visions, et and frevait prorupes à en de l'apporter les pieres.

convancre tout i univers. Il pretendait les avoir produites au cure du fien, qui n'était pas éloigne de peuser comme lui. A la vue des pièces, le maître ne prit pourtant pas tout l'effroi que son jardinier avait voulu lui donner. S'il ne resta pas absolument tranquille, il jugea an moins qu'il pouvait y avoir du naturel dans le fait, et il crut devoir consulter son chirurgien. Celui-ci ne se tronya pas en état de donner des éclaircissements sur un sujet qui n'avait pas été l'objet de ses études, mais il indiqua M. l'aldie Nollet comme trés-capable de décider si l'histoire naturelle n'offrait point quelque chose de semblalde à ce qu'on lui présentait. L'abbé Nollet recut donc la visite du jardinier, lequel mit sous ses yeux ces rouleaux de feuilles qu'il u'avait pu soupçonner être faits que par main d'homme, et d'homme sorcier. Outre qu'un homme ordinaire ne lui semblait pas capable d'exécuter rien de pareil, à quoi bon les eût-il faits, et à quel dessein les cut-il enfouis dans la terre d'un sillon? Un sorcier seul ponvait les avoir places la pour les faire servir à quelque malefice. Heureusement que M. Nollet avait chez ini d'antres espèces de rouleaux de fenilles artistement travaillés par des Scarabées; il les montra an jardinier et lui affirma un'ils etaient faits par des Insectes, et que d'autres Insectes étaient sans doute les ouvriers de ceux qui lui causaient tant d'inquiétude; pnis il defit quelques-uns des rouleaux qui avaient paru si redoutables au paysan, et dans l'intérieur desquels celui-ci s'etait bien gardé d'oser porter ses regards. M. l'abbé tira un gros Ver d'un de ces rouleaux. Des que le paysan l'ent yn, son air sombre et étonne disparut, mu air de contentement et de gaieté se répandit sur son visage, comme s'il venait d'être tire d'un affreux périt : on l'avait effectivement délivré d'un pesant fardean en lui faisant voir qu'il n'avait plus de surtilège à craindre. M. l'abbe Nollet ne Ini demanda pour reconnaissance que de laisser les ronleaux qu'il avait apportes, et il s'empressa de me les montrer. »

Vous venez de voir une Abeille conner des feuilles avec symetrie, mais saus luxe, nour facouner le logement de sa famille ; vous verrez l'espèce suivante aionter à cet instinct de conservation et d'utilité un goût, une élégance qui porteraient à croire que le sentiment du bean dans les conleurs ne lui est pas étranger, L'Osure nu Coourricor (Osmos Pomereis, de Panzer), que Réaumur nomme l'Abrille tapissière, est longue de quatre lignes; son corps est noir; la tête et le corselet sont garnis d'un duvet gris roussâtre : l'abdomen est presque nu en dessus; ses anneaux sont bordes de gris, le second et le troisième ont une ligne imprimée en devant; le dessous de l'abdomen est gris; l'avant-dernier anneau offre que nointe de chaque côté dans les mâles; le dernier auneau a deux pointes obtuses. L'Abeille tapissière creuse son trou en terre comme la Compeuse de fenilles ; mais ce tron est perpendiculaire, cylindrique à l'entree, evase et ventru au fond, ce qui lui donne la forme d'une bonteille ayant deux pouces environ de profondeur. L'Insecte le garnit entièrement de pétales de Coquelicot; elle les taille en fragments ovales, les introduit dans la bouteille en les uliant en deux : là elle les développe, les étend, les applique sur toute la surface des parois intérieures : plusieurs de ces ovales superposés composent le lit de ses petits, d'autres couvrent les murs et dépassent même de quelques lignes, comme les franges d'une tanisserie. l'extremité du canal cylindrique qui couduit à l'intérieur. Quand l'Abeille a suffisamment garni son nid, elle place au



fond une pâtec composée de pollen de Coquelicot mèlé avec un peu de miel, et y pond un œuf : ensuite elle replie en dedans l'extremité supérieure de la tapisserie pour fermer son nid, et le recouvre de terre si elle n'en veut construire qu'un; mais souvent elle en élève un second et même un troisième sur le premier.

Comment expliquer la prédifection qui porte cette Abeille à préfèrer la fleur du Coquelicot aux pétales de toutes les autres plantes? Voici comment l'Anglais John Rennie, d'une part, et le Français Réaussur, de l'sutre, se rendent compte de cette préférence.

« L'utilité personnelle, le soin de la famille, la nécessité de protéger les œufs contre les attaques des Insectes déprédateurs, expliqueraient jusqu'à un certain point les chefs-d'œuvre d'industrie que nous offre l'architecture des diverses espèces d'Abeilles; mais quel motif, quelle cause finale assigner an goût, an soin, à l'art avec lesquels l'Osmia Panaveris non-seulement construit sa cellule. mais l'embellit de draperies éclatantes? Pourquoi, au mépris de tontes les autres fleurs, emploie-t-elle exclusivement les pétales du Pavot rouge? La beaute de la couleur écarlate la séduit-elle? Un instinct poétique se mêle-t-il à son instinct de conservation? Ne nous hâtons pas de résoudre négativement ces questions! Si certains sons musicaux affectent desagreablement l'ouie du Chien, si le bruit du clairon anime le Cheval, si le Serpent à sonnettes lui-même est sensible aux sons de la flûte, pourquoi un Insecte ne ressentirait-il pas une jouissance en arrêtant ses regards sur telle ou telle couleur? Certes, si les Insectes ne travaillaient que pour leurs besoins, ils pourraient se dispenser d'achever aussi curieusement leur œuvre : la larve naîtrait et se développerait très-bien dans une cellule moins régulièrement construite ; les alvéoles géométriques de l'Abeille domestique ne sont pas absolument nécessaires à la prospérité de la république : c'est ainsi que dans la nature, au delà de l'utile et du nécessaire, vous trouverez l'art, le beau, le pittoresque, l'élément poétique, »

C'est un artiste qui vient de parler, écontons maintenant le naturaliste; il sera moins brillant, il plaira moins pent-être aux personnes qui ne jugent que par sentiment, mais il satisfera sans aucun doute tons les esprits sérieux pour lesquels rien u'est henn que le vrai.

• Ce n'est pas apparemment, dit Remmur, parce que nos tepisirires son touchees de la beute du rouge ciellant des flours de Capulicion, qu'elles les emploient, par preférence aux fleurs le tant de plantes que la compagne met a tent disposition. Leur chies partiel fondé aru une raison plus solide. Il leur serait difficile de trouver des pétales de quelques autres fleurs, asus grands, aussi miners, aussi flexibles, asus ettensibles, et par conséquent aussi aires à appliquer parfaitement contre les parois du trou. Chaque morceau de fleur de Coquelica en donne pourtant pas sux parois de trere une tapissorie assez épaisse au gré de la Munche. J'ai enlevé jusqu'à quatre concles de femilles dessau le fond, et n'à jimnis trouve moiss de deux conclesa siguices sur les parois cyfindriques. Or, une femille qui aurait l'épaisseur de deux et même de parte pelatade de paox, ne servait que difficile à trouver pour motre Achelle, mais-elle ne répondrait pas à des voies : ces femilles épaisses n'auraient pas une flexible pareille à celle des autres. Dailleurs, comme les pinitures doivent étre distinct de four de la fleur, son de la contra contra de la fluiter, somme les pinitures doivent étre de la fluiter.



couvertes, il faut employer au moins deux lits de feuilles, ce qui rendrait les reconvrements trop épais, si les feuilles n'étaient pas très-minces. »

L'ANTIDITA ELYQ GNOGHETS (Ipit amaiotos, de Liuni) serre une instantie differente ; en els plas menulisiers, une coupseus de fouilles, une tapissière, c'est une cardense de colon. Elle est grosse comme l'Abeille des ruches, mais plus plate et un peu plus larges ; son des est un hern fione ; son varire est convert de polis jaunâtres fornant des handes transversales internompaes sur leur milier; le strieme anneue exp fondies de chaque célé en un crochet, et le septième ou dernier offre trois pointes coniques à son extrenité. Cette espèce, commune aux environs de Paris, est tres-facile à observer visos preudres plaisir à voir avec quelle adresse elle enfere et cardic tont le huvet qui course los fouiles de Cagusacert, de Nacleps hiernet, du L'eptimic coup un borde, course los fouiles de Cagusacert, de Nacleps hiernet, du L'eptimi coup un toute de l'appendie de

Il nous reste maintenant à connaître les Abeilles Maconucs. - La Méga-CHILR DES MURAILLES (Apis muraria, de Fabricius) est une grande espèce qui a luit lignes de long sur deux lignes et demie de large. La femelle est toute noire, les ailes sont d'un noir violet, les tarses sont bruns en dessous. Le mâle est noir, tont convert de poils fauves, avec les derniers anneaux de l'abdomen noirs et des poils hlanchâtres sur le front. Vous avez souvent remarqué contre les murs, saus y faire attention, des plaques irrégulières de six pouces d'étendue, semblables à de la boue ; vous les avez attribuées soit à des éclaboussures produites par les roues de charrettes ou par les pieds de Chevaux, soit à la negligence des maçons. Mais si vous avez observé attentivement la hauteur de quelques-unes d'entre elles, l'exposition des murailles qui les présentent, vous agrez fini par soupconner que ces masses ne sont pas l'ouvrage du basard. Eu effet, il n'y en a jamais que contre les murailles exposées au midi on recevant chaque jour le soleil pendant plusieurs heures. Si, pour satisfaire votre curiosité, vous voulez explorer le contenu de ces petites masses, vous verrez que ce sont des nids dans lesquels des œufs ont été déposés pour recevoir du soleil l'action viviliante qui doit les faire éclore. Ces nids sont construits par l'Abeille des murailles avec une matière qui acquiert la dureté de la pierre ; ce n'est qu'avcc des instruments de fer qu'on peut les briser; aussi les Maconnes se gardentelles bien de les attacher sur des murs enduits de quelque crépi, l'appui de la hase serait alors moins solide que le corps du hâtiment : c'est toujours contre les pierres mêmes que les nids sont attachés, et non contre la terre qui les cimente.

Après qu'une Abeille maçonne a reconna sur un mur un terrain propre au distinent qu'elle médite, elle va chercher les matériaux convensibles; éest à elle à les préparer, à les transporter, à les mettre en œuvre. Le nid qu'elle vent construire doit être fait d'un mortier à base de sable; arec ses dents, assai fortes et plus grandes que celles de l'Abeille domestique, elle tile plusieurs grains les uns aprofès les autres; siasse en ru'est pas na la mq'elle les emporte,

elle sait mieras menager son temps. D'aillemes, pour composer du mortier, ce composer du mortier, ce composer du mortier, ce comme nos marons, de chara ciente à sa disposition, mais elle en possèle l'iscuration de mortier de la disposition, mais elle en possèle l'iscuration; elle dissolution de la composition de la ciente de solution de la ciente de la c

L'ouvrage un'elle se propose de faire est un nid composé de plusieurs cellules : toutes les cellules sont semblables, et ont à peu près la ligure d'un de à combre ; elle les construit les unes après les autres, et ne commence la seconde une quand la première est finie. L'ordre dans lequel le travail de chacune doit être combuit n'a rien de particulier : une plaque circulaire composée de plusieurs pelotes de mortier appliquées les unes auprès des antres fait la base sur laquelle il s'agit il'élever une petite tour ronde, en mettant successivement des assises les unes au-dessus des antres. La Maçonne qui arrive chargée de mortier se pose sur le bord même qu'elle vent élever; elle v reste tranquille un instant, tautôt la tête en bas, tantôt la tête haute ; elle tourne et retourne ensuite à plusieurs reprises, avec ses premières jambes et ses dents, la petite motte de materianx un'elle a apportée. Bientôt elle reconnaît l'endroit où il convient qu'elle soit appliquée ; les mandibules qui la tiennent sont aussi les deux principaux instruments qui servent à la mettre en œuvre : en la pressant, ces mandibules la faconnent, et lui donnent une forme propre à se bien ajuster contre la portion à laquelle elle duit être attachée; elles la rendeut mince au point où elle doit l'être, en faisant glisser des grains qui ne sont retenus que par une colle encore molle. Les nattes antérieures aident à sontenir les grains de sable : les unes se tronvent en dedans de la cavité, et les autres en dehors ; par leur pression, elles contribuent aussi à la perfection de l'ouvrage.

L'haque cellule doit avoir un pouce de hauteur et six lignes de diametre : c'est un édifice qui, u'étant bâti que grain à grain, demande de l'activité; il fant que l'Abeille fasse un voyage pour chaque pelote de sable, c'est un fotal de quelques lieues au bout de la journée. Elle parvient à construire à peu prés nue cellule par jour.

Quand une cellule a été c'èxe aux deux tiers de sa hauteur, elle songe à la parriir de la pièxe composede unit et de polleq ui doit nourir la larve sortie de l'urd qu'elle va y pondre. La capacité de la cellule est suffisante pour controir toute la provision que consommer l'Insecte pendont as vie de l'arve. Avant d'actiever et de dore sa cellule, l'Abeille y ausses donc une plate prespur liquide; pais actieve de l'elever, y pond un urd, et en marcune le bout avec un converele composé du nième mortier qu'elle a employe. Gest donc dans avec un converele composé du nième mortier qu'elle a employe. Gest donc dans l'arri, la repetta enturre qu'au traverse la parent presençance, ci ad laux celle loge, dissip, que le Ver doit naitre, et qu'il trouvers nont ce qui lui est nièmes aire pour actieve se michamphoses et devenir luces e parfait. Alors sa merqui n'a plus rien à faire pour lui, paraît l'oublier entièrement, et s'occupe des antres cellules, dont le nombre est de quatre à buit. Leur disposition n'est nullement symétrique, et cette négligence apparente n'est qu'une précaution qui a pour but de rendre l'édifice moins remarquable. La Maçonne, après avoir rempli de mortier tous les espaces comprisentre les cellules, donne à la masse qui les compose une enveloppe commune qui lui donne un aspect informe, neu propre à attirer l'attention.

N'allez pas eroire que ces travaux soient pont l'Abeille Maconne un exercice agréable, ou un hesoin qu'elle est heureuse de satisfaire, ainsi que quelques naturalistes l'out peusé. Ce qui prouve que ce travail est un devoir népible plutot qu'une recreation, c'est que souvent, pendant que la Maconne est allee se charger de materiaux, une autre Abeille de la même espèce s'empare d'une cellule presque achevee, s'y installe, la visite et la ragree, comme si elle voulait mettre la dernière main à un ouvrage commence par elle. Bientôt arrive la Maconne avec son sable, et vous pouvez voir le combat qui s'engage entre l'usurpateur et le propriétaire légitime, combat qui dure souvent plusieurs

heures, et qui se termine par la fuite du plus faible.

La larve de l'Abeille des murailles se change en nymphe dans une conne de soie qu'elle file, passe l'hiver dans cette coque, et devient Insecte parfoit le printemps suivant. C'est par la chaleur du soleil que la jeune Abeille est avertie qu'il est temps de sortir de sa prison ; il faut qu'elle perce les mars énais qui la renferment de toutes parts, car la porte, c'est-à-dire l'onverture supérieure de chaque cellule a été bien murée, et reconverte encore d'une conche de mortier. Les maudibules de l'Inserte doivent ouvrir un trou capable de laisser passer son corps, et cela dans une matière que les conteaux n'attaquent pas sans en souffrir. Si les mères qu'on a vues travailler pendant l'année précèlente passaient l'hiver, on pourrait peuser que l'instinct maternel les ramène sur les uills, et qu'elles vieunent en ouvrir les cellules; mais elles sont mortes des les premiers froids. C'est douc à la Monche naissante de s'ouvrir sa prison, quelque durs et épais qu'en soient les murs. Yous pourrez yous assurer qu'elle en est capable, en placant au commencement du printemps, sous une cloche de verre un nid d'Abeille maconne. Avant le mois de mai, vous verrez sortir les Abrilles; si vous avez la précaution de houcher cette eloche par une simule gaze, les Abeilles qui chercheront à s'echapper ne songoront pas à percer la gaze qui les arrête, et périront sous la cloche.

En vous parlant du Clairon des Abeilles, nous vous avons dit que ce Coléoptère profite de l'absence de la Maconne pour placer un de ses œufs dans la cellule où celle-ci a déposé le sieu; le Ver de l'Abeille éclôt le premier, et se nourrit de la pâtée préparée par sa mère ; quand il s'est développé, et avant qu'il se transforme en nymphe, la larve du Clairon éclôt à son tour, dévore son commensal, perce la cellule voisine, et dévore le frère du premier, puis pénètre de cellule en cellule, dont l'habitant lui sert de pâture. Elle se nourrit ainsi jusqu'à l'époque où elle doit à son tour devenir nymphe : c'est un Ver rouge, d'une nuance plus forte que le rose; son corps est presque qui, sa tête est noire, écailleuse et armée de mandibules fortes, eapables d'agir avec succès contre le mortier des mils. Il a six pattes écailleuses, et son abdomen est terminé par deux petits croches recourbis. Lorqui'll se dispose à ses méannophoses, il fait un retranchement dans le cellule oii il se touve, au moyen d'une toile plate, bien tendue, qui a l'épaisseur et la consistance d'un parcheunie, et dont la couleur est d'un brun chir; il tupisse de soie brune les parois du logement auqueil al s'est restreint, et reste à l'état de a rymbe pendant au moins une annee. Réammur en a observé un chez lui qui n'a suhi sa demière métamorphose que la troisieme année. Parmi les ennemis de l'Abeille magenne, nous ne devons pas oublier les Chineumons, flont nous vous avons exposé la manœuvre en traitant de la famille des Pusivores.

Toutes les espèces d'Abeilles, sociales et solitaires, dont nous venous de vous entretein; apporteiment, en y compenant Pabeille domestique, à une section caractérisée par la lougueur de la louguette, qui est au moins aussi developpée que as gabine. «Chec celles que nous allous vous faire comaître, la lauguette de la levre inférieure est plus courte que sa galne, et en forme de cour ou de fre de laure. Ces Abeilles forment le sous-genire des Andrénes. Les Andrénes ne vivent point en société; il n'y a donc pas parini elles d'Ouvrières de la comment de la co



L'Audrene vétue.

L'ANNERE STEEL [Apis renits, the Padretina) se remoutre an printemps and not unte la France; elle est noire et sans taches; le corsels et Tablem sont couvers d'un duvet roux.— L'ANNERE DES MUNALLES (Andreas Please, the Panace), qui ries pas mois commune que la précidente, action que de sit ligures; elle porte des poils blancs sur la tête, le conselt, les hortes pade de sit ligures; elle porte des poils blancs sur la tête, le conselt, les nordes alarèma des dernières anneaux de l'aladome et aux piedes; l'abdomen es ord'un anneaux de l'anneaux de

de la couleur et de la consistance du cambonis, et d'une odeur narcotique, — L'AnnaExa cativitations (4) inscineta, de Limie et petite, nicre de spois blanchitres, ceux du corselet roussitres; l'abdomen ovoide, le bord posterieur de sea sameaux couvert d'un duvet blanc formant des bandes. Le maile a les antennes plus longues. La femelle fait dans la terre un trou cjinardique dont elle enduit les parois d'une liqueur gommense qu'on peut tout comparer à la bave risqueuse et luisante des Linucous; elle y place ensuite bout at bout, et dans une fife, des collites composers de la même substance, tour forme analogue à celle d'un de à condre, et renfermant chacune un œuf et de la sibée.

FAMILLE DES DIPLOPTÉRES. - Les Insectes qui composent cette famille sont les seuls de la section des Ilyménoptères porte-aiguillon qui aient les ailes supérieures doublées longitudinalement : c'est ce on'exprime le nom de Diploptères, qu'on leur a donné, assez mal à propos, puisque ce mode de conformation des ailes n'existe pas dans tous les genres. Les antennes sont généralement coudées et en massue, les yeux échancrés, le corps glabre, noir et plus ou moins tacheté de janne, Beaucoup de ces Insectes vivent en sociétés composées d'Ouvrières aussi bien que de males et de femelles. Les femelles qui ont resiste au froid de l'hiver commencent l'habitation et soignent les petits. qu'elles mettent au jour, jusqu'à ce qu'il soit ne des Ouvrières qui les aident dans leurs travaux. Cette famille se compose presque exclusivement du grand genre Guèpe, qui a pour caractères des antennes de treize articles dans les mâtes, de douze dans les femelles, terminées en massue allongée, pointue et quelquefois crochue au bout. La languette est tantôt divisée en quatre filets plumeux, tantôt en trois lobes avant quatre points clanduleux au bout, un à chaque lobe latéral, et les deux autres sur le lobe intermédiaire, qui est plus grand, évasé et bifide. Les mandibules sont fortes et dentées : le chaperon est grand. Les femelles et les neutres sont armés d'un aiguillon très-fort et venimeux. Les larves sont des Vers sans pattes, renfermés chacun dans une cellule, où ils se nonrrissent, tantôt de cadavres d'Insectes, dont la mère les a approvisionnés au moment de la ponte, tantôt du miel des fleurs ou du suc des fruits, tantôt enfin de matières animales élaborees dans l'estomac de la mère et des Ouvrières. Il y a un grand nombre d'especes de Guênes, et elles forment plusieurs sons-genres : nous allons vous faire connaître celles dont les mœurs offrent le plus d'intérêt.

L'Ony-tien ens un allers (Prop. mororin, de Linne) set une Güpe Maçonne, dont l'industrie maternelle est supérieure peut-être à celle de l'Abrélle Maçonne, que vous comisisez : élle est tre-noire, les jumbes et les tares sont james, aini que l'intervalle des antennes, le bord antérieur du cortele, le bord aspérieur el potrieur des cinp preniers anneaux de l'abdonne, le second anneau est grand, les alles aont obscures. C'est vers la fin de mat el pendant tout emois de juin que vous pourrare viol cette Guépe industrieuxe se mettre à l'ouvrage : elle creuse dans le sable un trou profond de deux pouces, dont le diavrieux surpasse peut cairi des no crops, et à mesure qu'il el en retire les matriaux, elle dispose ceux-ci en dehors de manière à l'eur donner la forme d'un yaux recombé; simil a ravité qu'il éla er renier se continue avec un title qui à

Ia même profondeur; ce tube est travaille avec art, ses parois semblent tapassesée de fines torsades out de littes granuluent e torteura y ulbiascent entre est vides. Ce n'est pas par la force de ses manilhules que la Guipe Maronne arrache les grains de sable du terrain pierreux qu'elle equòlic, c'est en les ramollissant avec le liquide que hii fournit sa bouche; elle laisse tomber deux gouttes et d'eau sur les particules qu'elle veut culleve; celles-ci ilmunectent assus goine, d'eau sur les particules qu'elle veut culleve; celles-ci ilmunectent sans poine. Les deux pates a micrieures se présentat ansoisti pour rémir dans une petite masse et petir un peut le sable détaché, elles en formeut une petite pelote du volume ilmu rain de groseille.

Salivez la dans seu travara, cette ardente Ouvriere: rient de plus facile, ale plus atteinta que l'observation de ses altures. Il fant pour ceta, non pas cla patience (la patience il adel qu'à souffirir, et il Saglit (ai d'une recréation facte, non ante), mais un peu d'attenion, pour bein unter le lière noi se pose l'Insentante, noi il revient. Cela fait, vons n'avez plus besoin que de vos yeux et d'une ontarelle, arc votre colinier d'étante est en plein champ, sons le solici pinia. Cest avec la première pebte que la Gairpe a détachére, qu'elle jente les fondements de son turqui de sable : le rest cles matériais dece tube ser alte in trou qu'elle va crusser sur l'enceinte qu'elle a choisie; elle place sa première pebte de mortier, la favoure, la contourne, l'apaint is de luis litter present de la lanteur; ceci est l'affaire d'un instant; elle se remet enssité a détacher di sable, et se clarge d'une autre pebte de mortier; l'inchit elle parient de la lanteur; ceci est l'affaire d'un instant; elle se remet enssité a détacher di sable, et se clarge d'une autre pebte de mortier; l'inchit elle parient d'en tirer assez pour rendre sensible l'entrèe de son trou et la base circulaire de son trou et la base circulaire de son trou

Mais le réservoir d'eau que possede la Guèpe pour lumecter le sable un tanle pas à s'épuiser, et de trois nunties en trois nitutes, vous verrez la Maconne s'envoler. Est-ce à quelque ruisseau ou aux corolles ites pluites qu'elle ve apprante le fiquide duut et le abenii? Vous aurez quelque peine à vous en assurer, mais vous la verrez apres un court retard revenir à son atélier et consideres on travail. Il uli fait une teure pour creuner ou trou dont la profondeur est égale à la longueur de son corps, et pour étever en urésue temps un ett puya aussi long que le trou est profoni, a abud ut étrois heures, le lupia un et éveir de deux pouces : du reste, la longueur de ce tuyau varie de un à quatre nouves.

Van devinez digi dan quel lost la Guije pratique cette exvaration, mais in set pan suns fincti de compendre la canex veite les ultu equi la douimie colserrea toutefais que le trou s'est pas dosinie tout entire à loger l'ord qui a vière déposé, une portion suffire pour le contenir, il ut et la pâture; mais la Guije n'à pas voulu que ess petits fuseent dessechés par le soloi; elle a donc de leur cruseur un avena assez pendon pour les tenir a frais. La Guijee conserve la capacité nécessaire au développement de sa progeniture; mais elle qu'elle ena ôcie. C'est pour avoir ce sable nou a maio, qu'elle a forme un tyan de celiq q'elle ena ôcie. C'est pour avoir ce sable nou a maio, qu'elle a forme un tyan de celiq q'elle entrapait; elle va ensuite rouger le hout de cu tipan apres l'avoir moutile; elle se charge d'une petite pelote de mortier, qu'elle purte dans le trou, et elle init sinis que le fermer auxtennent.



Mais, direz-vous, pourpois e douner la peine de former un tuyau arec tand de riquatrici II valait tout autant laisser le sable annoncelé près du bord de la cavité; elle l'eût repris ensuite tout aussi facilement. Vous réponderz vousméine à votre question quand vous l'aurez ure travailler; vous comprenders alors qu'il ne his et pas plus difficile de disposer synteriquement ce tas de petits mesilons, que de les jeter saus ordre en delors. En outre, quand il s'agrai de combler ce trus, il resultera pour elle de la disposition reguliera spetits mesilons, une economie de mouvements qui doit compter pour quelque choce dans l'eusemble de esc opérations.

Mais ce tuyau a peut-être une double utilité : pendant que la Guèpe est en course, un autre Insecte, un Ichneumon, une Mouche à deux ailes, peut s'introduire dans le uid et y déposer son œuf apprès de celui du propriétaire. Ces ennemis sont continuellement à l'affiit pour guetter de semblables occasions. L'ue cavité ouverte au niveau du sol est d'un accès facile ; mais quand il faut. pour s'y introduire, traverser un long tube dans lequel, vu sa courhure, la lumiere ne penetre pas, le parasite, malgre l'instinct qui le pousse, hesite à s'y aventurer. Il lui arrive quelquefois d'y penetrer, croyant la mère absente; mais celle-ci s'élance du fond de son trou, et force bientôt l'usurpateur à prepdre la fuite. (Vous verrez cenendant tout à l'heure que toutes ces précautions peuvent devenir inutiles.) Quand le trou est terminé, et avant de le boucher, la femelle y dépose son œuf, et accumule près de lui la pature destinée à nourrir les Vers qui en sortiront. Mais cette pâture ne consiste pas en pollen pêtri de miel, comme vous l'avez vu pour les Abeilles : le Ver de la Guépe Maconne est carnassier, il lui faut donc une uourriture animale. Si vous tenez à savoir quelle est cette nourriture, vous n'avez qu'à dégrader les couches de sable ou vous avez vu creuser et ensuite sceller des trous. Pour demolir le sable sans deranger la forme des cavites que vous voulez explorer, employez le même expédient que la Guépe : mouillez le sable, il vous sera aisé d'en emporter avec un couteau des tranches aussi minces que vous le voudrez, et bientôt vous reussirez à ouvrir le tuyau dans toute sa longueur, sans rien déplacer de son contenu. La cavité réservée a ordinairement sept à buit lignes de hauteur; si elle n'est close que depuis deux à trois jours, vous la trouverez occupée par des anneaux verts mis les uns an-dessus des antres; il y en a le plus souvent dix à douze. Ces anneaux sont vivants; chacun d'eux est un Ver roulé et applique par le dos contre les parois du trou. Ces Vers, ainsi superposés par lits, et même presses les uns contre les autres, n'ont plus la liberté de se mouvoir. La Mère-Guèpe, sachant que son petit ne doit se nourrir que de chair, et de chair vivante, lui en a fait an-dessus de lui une provision suffisante pour fournir à son accroissement complet; elle a rempli la caverne dans laquelle il va naître, d'animanx saus défense qu'il n'aura qu'à dévorer les uns aures les autres, quoique leur grandeur surpasse prodigieusement celle qu'il aura au moment de sa naissance; il pourra manger à son aise celui qu'il trouvera le plus près de ses mandibules, sans avoir rien à en craindre, sans même être incommodé par ses mouvements; il en sera ainsi des autres, parce que la Guèpe les a tous posés et assujettis de façou qu'ils ue sauraient se mouvoir. C'est ce qui arrive en effet: la larve de la Guépe, née au fond du trou , commence par percer le flanc du Ver le plus voisin; pou a pou clie mange, et quand il ne reste plus que la peau ce la tiéte écaliteme, c'està-dire presque rien, la larre tire ces debris, les fait descendre sur le fond de sa cellule, et tritis auccessivement les autres Vers comme le premier. Pendant les douze jours que la jenne Guépe passe à l'état de larre, tout ce qu'elle a à faire, c'est de magner. Biental celle nel leu neue que soyeus, addirent au audie et de content bruns ; elle y reste outre mois, devient symphe au bout du sixiene mois, et lancet parfait au mois de mit; alors elle outre so fourrean, et perces a cel-cel france.

Notes hieu (car il fout teair compte des moindres particularités dans ette merceilleus historie», notez que les Verse etaises dans le trou de la larve sont dispases à se roudre cu anneaux, ce qui facilité leur arrangement. Mais cette uneme disposition va contrairer la Merc-Guôrpe quant il s'agira de les introulaire, sans les blesser, par l'étroit tuyan qui sert d'entree à la carene. Si vons dosserve attenivement une Guôje entirant dans sont tous avec as profe, vons conserquere qu'elle tient eutre ses mandilorles la tiet évailleuse du Ver, et que concert de la conserve de l'est de l'abbonne de la Guôrje. Le Ver, allonge et assigne de long correcte et de l'abbonne de la Guôrje. Le Ver, allonge et au sont de la concert de

Il y a des Guènes Maconnes qui, au lieu de Vers, entassent dans la cellule de leurs petits des Chenilles, des Araignées et des Mouches vivantes. John Rennie, ce naturaliste anglais que nous opposions tout à l'heure à Réaumur au suiet de l'Abeille tapissière, raconte qu'il vit un jour une Odynère s'occuper tres-activement à creuser un tron dans les vieilles briques d'un mur; le trou, deia fort avance, était à cinq pieds du sol. Au moyen de ses mamlibules, trauchantes et armées d'une scie aigué, la Guépe enlevait un petit morceau de brique, gros à peu prés comme un grain de millet, et au lieu de le laisser retomber à terre ou de le lancer au loin, elle emportait ce fragment de décombres, faisait plusieurs tours, et ne se débarrassait de son trophee qu'à une certaine distance, et toujours dans des directions différentes. Il était évident que cette Guépe voulait dissimuler son travail : car un de ces fragments s'étant détaché par hasard. elle le chercha, le trouva au pied du nuir, et l'emporta au loin. Eu deux jours, l'excavation fut achevée. Il fallut deux autres jours pour enduire d'argile l'interieur du nid, qui avait la forme d'une bonteille à goulot recourbé. L'Insecte y déposa tleux œufs, y renferma plusieurs Chenilles et quelques Araignées vivantes, provision destinée à ses deux petits quand ils viendraient a naître; puis il houcha l'ouverture au moyen d'une couche d'argile neux fois plus enaisse que celle dont il avait fait usage pour tapisser l'interieur. « Au mois de novembre, dit Rennie, nous détachames la brique, dont les habitauts nous apparurent commodément enfermés dans la bouteille construite et cimentée par leur mère. C'étaient deux cocons de forme semblable, mais de nature bien différente, comme on va le voir : malgre toutes les précautions de l'Insecte, un hôte parasite avait découvert cette retraite mysterieuse, et prolite d'un moment où la Guène était absente : une Monche à deux ailes, le Tuckina larvarum, on Monche concou, s'était furtivement introduite dans le domicile de la Guépe,

et y axia (déposé un de ses outs. L'hacete sort à cest out d'even 'I ma de svoisis, hissis riber Pattre, el, fillant sa toile, forma un cocon, dout il s'enviloppa. L'autre larre, fille de la Guèje, qui était restée vivante, se reconstruisis une prison de même nature; et quand l'écà arris, coutes desu, quittuat l'uniceul et perçant le mur qui les séparait du monde extérieur, s'élancérent à la fois sous leurs formes différentes.

L'EUNER ETRANCIES (l'Espa courtaire, le Linné) est une Guje longue de ciut jûgen, soire, avec des telese, et le leuf positieur les anneaux de l'addonner james. Le premier anneaux et l'addonner james. Le premier anneaux et le la mère coutieur cortes change cété du secondanneau, qui est le juha grand de tous, et en cloche; les alles sont noirissecondanneau, qui est le juha grand de tous, et en cloche; les alles sont noirissecondanneau, qui est le juha grand de tous, et en cloche; les alles sont noirissecondanneau, qui est le juha grand de tous, et en cloche; les alles sont noirissecondanneau, qui est le juha grand de tous, et ne cloche; les alles sont noirissecondanneau, qui est le juha grand de tous, et ne cloche; les sont noiriscelle y laisse une courtriur en lout, par loquelle elle remplit la bonde de midt. et y depose causie un nouf.

Les espèces ilont nous venons ile vous parler sont des Guépes solitaires : nons allons maintenant étudier les Guépes sociales. Commençons par celle que l'on rencontre partout, ee n'est pas la moins interessante. - La Guère com-MUNE : Vespa vulgaris, de Linne) est longue de dix-huit lignes, noire; le devant de la tête est janue, avec un point noir au milieu; le eorselet porte plusieurs taches jannes, ilont quatre à l'eeusson : l'abdomen offre au bord posterieur de chaque anneau une bande jaune avec trois points noirs. Ces animaux sont industrieux comme les Abeilles, mais cette industrie étant souvent préjudiciable à l'homme, nous la traitons de brigandage. Les Guépes ne sont pas senlement avides de fruits, elles sont au rang des Inseetes les plus carnassiers : toutes les autres Mouches sont dévorées par elles. Si vous avez une ruche, vous pourrez observer plus d'une Guène qui rôde alentour, et se iette sur les Abeilles an moment où celles-ci, alourdies par le butin qu'elles apportent, se disposent à rentrer. La Guéne terrasse l'Abeille, et de ses mandibules larges, obliques et ilentelées, elle sépare bientôt l'abdomen du corselet de sa victime; c'est là le morcean friand : il ne se compose que de parties molles contenant du miel ; la Guèpe l'emporte dans les airs, et va le dévorer à l'écart. La viande qui sert à notre nourriture est aussi du goût de ces Insectes. C'est dans les boutiques des houchers de campagne qu'on les voit accourir en foule. La, chacnne s'attache à la piece qu'elle aime le mieux, et après s'en être rassasiée, elle en coupe un morcean pour le porter à son nid. Ce morceau surpasse souvent en volume la moitié du corps de la Guépe. Cependant, malgré l'avidité de ces Inseetes, les bouchers vivent en paix avec elles, et vont même an-devant de leurs désirs, en leur livrant les viandes les moins fibreuses de leur magasin, telles que des foies de mouton, de veau, ou des rates de bœuf. Mais cette libéralité a pour but une double economie : d'abord les Guépes, trouvant ce qui leur convient, respectent les viandes de choix, qui pe leur plaisent pas autant; ensuite les grosses Mouches bleues, dont l'instinet est de déposer sur la viande les œufs d'où sortent des Vers qui la corrompent si rapidement, sont écartées par la présence des Guépes, et les bouchers tolèrent des pirates qui les pillent proprement, pour se preserver des harpies qui souillent tout ce qu'elles touchent.

- 1

Quand la Guije est repue et chargre de butin, elle retoura a son nist, que l'on nounue guijer. Ce guijejer et une ville souterraine, dont vous peruz approcher sans crainte, mais qu'il serait dinagreux de mettre au jour : rous approcher sans crainte, mais qu'il serait dinagreux de mettre au jour : rous a pourtant entrepris de transporter un le ces guijejers sous une clote de verre, et il y a reusà. Ses domestiques es convarient sognessement la tête d'un camail dont le devant était garait de gaze ou de tolle à tamis; mais, malgré outse ces precautions, il est bien difficile d'evite tonte judice, car, sur taut de miliers de Guipes qui vous attaquent, et cherchent é defant de la cuiraux, il ye, as toujours quelques-mess qui trouvent un endroit ma frecuerer; an extra su guijeire labité est imabordable, vous trouverer facilement des guipiers abandonnés; crux-la sont plus faciles de timbér.

La première porte qui conduit au guéjoer est un trou d'un ponce de diametre. an niveau du sol; les bords de ce trou sont laboures comme ceux des clapiers d'une garenne peuplée, mais la terre des environs est couverte d'herbes à l'ordinaire. La galerie, dont ce trou est l'oriliee, conduit à la cité des Guénes : cite qui a sa symetrie, et dont les rues et les logements sont regulièrement distrihues; les materiaux qui ont servi à la construire n'ont rien de commun aver la cire des Abeilles; c'est tout simplement du papier, mais un papier fabrique nar les Guèves; la ville est eu outre protégée par un rempart de la même substance, epais de plus d'un ponce et demi. Ce rempart, qui donne au guépier sa figure extérieure, est ordinairement une boule, tautôt allongée, tantôt aplatie. tantôt a peu près sphérique, dont le diamètre est de treize à quatorze pouces ; sa surface convexe, on exterieure, n'est pas polic; e'est un assemblage de plusieurs couches qui laissent des vides entre elles; il y en a ordinairement une uninzaine; ce sont des cintres, de petites voûtes superposées et juxtaposées, dont chacune est mince comme une feuille de papier lin; cette enveloppe, contigué a la terre lumide, est precisement ee qui protège le guépier contre l'hunudite : si elle était toute massive, elle serait plus aisee à imbiber, et l'eau la percerait par le seul contact, au lieu que l'eau qui a pénètre une des voîtes ne peut mouiller celle de dessous sans degoutter.

Il y a, sur l'envelope, deux trous rouls, dont l'un est la porte d'entre. Il porte de sorte; chaque trou en lause passer qu'un Guipe à la fois, et la circulation est faite, au moyen de l'orde qu'elles observent. L'intérieur du guipier est occupie par plusieurs gâteaux plats, disposes horizontalement, parallèles les uns aux autres; chaque gâteau est un assemblage d'alvéels hezaparallèles les uns aux autres; chaque gâteau est un assemblage d'alvéels hezagouses trés-érguliers, fabriques en papier. Au lieu de deux rangs de celluisalouses l'en à l'autre, et occupant les deux faces de chaque gâteau, comocez les Abelles, les gâteaux de duipes noir qu'un even trang de cellules appliques sur la face inférieure du gâteau, et dont l'ouverture estringe en hosces cellules ne continennet pas de muit; elles sout minquement destinées à loger les pames Guipes à l'acteux qui, y la forme sphérique de le registre, comme de grandeur ingale, a solne trep position; eur du milles nont les plus grands, et ceux d'en hant ou d'en bas, les plus petits. Les cellules sout au 
nombre d'environt dours a qu'une mille, et comme chacume ent à elever trois Guépes dans l'année, un guêpier produit, par saison, plus de quarante mille individus.

Les differents gâteaux sont autant de planchers qui lisissent entre enx dechemins libres aux Geipes. Il y a coipours de l'un à l'autre environ un demipuur- de distance; cela ne fait pas des étages fort élevés, mais leur lauteur etproportionies de celle des labitatus. Ces internales sonts apacieux, qu'ou pent les comparer, non aux salles les plus vastes, mais aux trues les plus larges, per leur grandour, et suitont par la population qui s'i presse; ils resemilent aix places publiques de nos villes (nous n'avons pas imagine, il est vrai, de-superpoer nos places par etages, aussi les Guipes nes soni-celles pas propose ilnulter notre architecture; ils n'este, comme chez nous, les sonifies de leur selifiere sont en mient trapa des omments. Les intervalles entre les gâteaux sont décorés par un grand nombre de colonnes; ces colonnes ne sont autre ches que les lines nevessaires pour consolir les gâteaux; ît les fondements de ches que les lines nevessaires pour consolir les gâteaux; ît les des confinements de c'est apunc on deseendant que les Guipes foliasont leurs amisons suspendres.

Si vons avez pu transporter un guépier sons une cloche de verre, vons aurez beaucoup de plaisir à voir les Guépes réparer l'enveloppe voûtée qui protège leurs habitations. Elles vont chercher à la campagne les matériaux nécessaires ; ces matériaux sont des fibres de lois sec, qu'elles vont rouger sur les vieilles branches, sur les espatiers et même sur les châssis des fenêtres. La Gnèpe revient, chargée d'une petite boule qu'elle tient entre ses deux mandibules, e qu'elle porte à l'endroit on elle vent faire des réparations ; au bout de la vonte qu'elle veut élargir, elle applique et presse la petite loule qui s'y attache aisement; anssitôt, elle marche à reculons, et, à mesure qu'elle marche, elle laisse devant elle une portion de sa loggle, sans la détacher du reste, qu'elle-tient entre ses deux premières pattes; les deux mandibules étendent et aplatissent ce qu'elle en vent laisser et coller contre le bord du cintre qu'elle travaille à clargir. Figurez-vons un morcean d'argile molle qu'un potier vent ajouter autour du bord d'un vase, et qu'il fait passer entre ses deux duigts pour l'allonger et l'aplatir; après cette première ébanche, la Gnèpe revient su point de départ, pour amincir de nouveau la bamle, en la faisant passer entre ses mandilules, tandis qu'elle marche rapidement en arrière; après cinq reprises, la bande est agssi menge que le plus fin panier.

Les gaipiers renferment des Mâles, des Femilles et des Outrières; cen deriver, comme parmi les Abellies et les autres Insectes sociaux, sont chargeée de la construction du nid et de l'alimentation des petits. Celles qui ne sont pout occupies dans l'insecteur des prépares que les tenses; les unes attaquent de vive force des Insectes, qu'elles portent quelquéefois tont entires au guiper, mais ordinairement elles n's apparent que le ventre « d'autres pillent les respects de l'active de l'active

recuelli, reda se fait de gre à gre et sans combat, et ce qui le prouve, éest que celles qui, mi leur d'albre à la classe, sont tombies sur des fruits, et qui, ayant tont mangé, sembleut revenir à vide, ne laissent pourtunt pas d'être en état de regaler leurs compagnes; car elles font sortir de leur hondre une poutte de liqueur claire, qui est avisiement succe par d'autres Guipes; des que que tre dire, qui est avisiement succe par d'autres Guipes; des que quette est hue, elle en fait sortir une seconde, puis une troisième, qui sont reglement distribuées aux autres Guipes sédenlaires.

Vous remarquirez ici une difference notable entre les mourus des Guépes et celles des Abellies (iche les Guipes, les Males travaillent comme les Ouvrieres; iè ne font pas d'extrusions, mais ils s'eccupent, dans l'intérieur du grèpier, a des l'entre les entères et de nelver les calavrées des Guépes qui merrent. Aussi n'ontrib pas à criandre le measurer que les Abeilles font des Paus Bourdons aprés la poute. Les metres sont quelquéolis an nombre de plas de truis cents, quoique remarkencent il n'y et ait en qu'une pour fonder la colonié, mais ces merrent avant de les comment l'accupent de les des les contrats l'accupent de l'example de l

Les larves se changent en nymbres vingt jours apres être sorties de l'out, bours e métamophouser, elles s'enferment dans leurs cellules, et en sortent an hout de dix jours, à l'état parfait. Aussidét qu'une cellule se trouve vide, mucielle Guipe la nettoie, pour la metire en éxit de recevir un oud. Le guépier qu'occupent ces lus-éctes pendant quelques mois, et pour lequel ils se donner au grintenner. L'est presque deserte pendant l'inver, et entierement absunée au printenne. Presque toutes les Guipes présent en automne, la recete que quelques meres, qui doivent perpietur l'espece au renovellement de la belle sation. Le conserve de la comment de l'autorité de la leur de la belle sation. L'est principal le printent de l'autorité présent par le conserve pour se condre leur mère commune; les Miles et les Femelles ne se montrent una commencement de l'automne.

Les Mâles n'ont pas d'aignillon, mais les Onvrieres, et surtout les Feinelles, possedent une arme dont la piqure est beaucoup plus doulonreuse que celle des Abeilles.

Des que les premiers froids se font sentr, les Guèpes, qui prevoient que leurs petits souffricont de la disette, arracheut des cellules les lavres et les nyiphes, qui sont portées hors du guépier par les Ouvrières et les Nâles; hientôt elles-mêmes périssent les unes après les autres, par le defant de choleur et d'aliments.

LA GUÉRE PARION [Feque crobes, de Limite] est longue d'un pouve; les test usus, avec de levant jaune; le thorax est noir, tacheté de faute; les anneaux de l'aldonneu d'un bruu noirâtre, avec une lande jaune, narques de deux ou trois points noirs nu brod postérieur. Elle fais oun did à l'abré du voit et des grandes pluies, soit dans le trout des arbres dont l'intérieur est pourre, soit dans les trous des vierx murs, soit néme dans les grandes de massions. Les Femelles se montreut au commencement du printeup; la chaleur de l'atmosphère les force à sortir de la retraite on elles sout restees engounties periodant l'hierx, et elles Soccupent de la consiention de leur nid, afin de faire leur



noute. Des qu'une Femelle a trouvé un endroit convenable nour établir le sienelle se met à l'ouvrage avec la plus grande activité; elle commence par poser le premier fondement de l'edifice, qui consiste en un pilier gros et solide, fait de la même matière que le reste du nid, c'est-à-dire d'un papier tres-grossier, de conleur feuille morte. Ce papier est fabrique avec les fibres de l'ecorce du Frène, qu'elle a brovées entre ses mandibules; tout en dépouillant la branche. la Gnèpe frelon recneille un liquide sucrè qui s'en écoule. Le pilier est tonjours place dans la partie la plus élevée du nid. La Guépe y attacke une espece de calotte qui servira de toit à l'édifice ; ensuite elle place au dessous de cette calotte un second pilier, qui n'est que la continuation du premier, et qui doit servir de base au premier gâteau de cellules. Ces cellules sont semblables à celles de la Guépe commune ; des que la Femelle en a construit quelques-unes, elle y pond aussitot des enfs ; et, quand les larves sont ecloses, c'est elle seule qui pourvoit à leur nourriture; quand les larves ont pris leur accroissement, elles tapissent l'intérieur de leurs cellules avec de la soie, y font un couvercle de la même 103tiere, et se changent en nymphes. Les premieres Gnépes qui paraissent sont toutes des Ouvrieres; elles s'occupent de la construction du nid et nourrissent les larves: la Femelle continuant de pondre, le aid devient trop petit, les Onvrieres agrandissent l'enveloppe et le gâteau, et, quand celui-ci est pousse jusqu'au bout de cette enveloppe, elles en recommencent un autre; le dernier est attaché an premier par un on plusieurs pilliers; bientôt l'enveloppe est achèvee, de nouveaux gâteaux la remplissent, et alors il ne reste plus qu'une ouverture au nid : cette ouverture correspond à celle du tronc d'arbre où il est loge; c'est la porte d'entrée et de sortie.

Le jounes femelles et les jeunes mâles ne paraissent qu'en autonume, mais les barves d'Ouvrières qui ne doivent parceuir à l'état partie qu'an unis d'outre sont mises à mort avant cette époque. Les Ouvrières les arrachent des cellules et les jettent hors du nid. Enfin il ne reste plus, à la fin de l'autonum, que quedques l'emelles qui se tiement sur les arbress d'où découdre des linqueurs sucrées, et dont deux ou trois a petite résistent aux rigieures de l'hiver. Ainsi finissent ces societés, qui se composent de cent de cent cimquate intoividus.

La Grêre o vectors i (Popa gallica, de Limé) est plus petite que la tière commune; elle est noire; le chapere nei siame, insia que dens points sur le dos du thors et six ligues à l'ecusson; l'aldomen, de forme ovalaire et tem que run curt politelle, porte deux taches james sur le promet et le second amueu, dont le lord supérieur est jame ainsi que celui de tous les autres. Vous rencontrers convent dans les hois le gaéprire de cette joire espece, fixe sur une branche d'arbate; il a la forme d'un petit homput etage, compose de singt a trent cellules dont les lateriales sous plus petites; ex gaéprir n'est pa abetie par une envelopre commune, et il reste exposé à toutes les injures de lair, mais sa disposition est let qu'il à n'espa besoin de couverture; les Giépes lon attaché antour de la branche par un lieu soilde, et la tranube du gatean est verticue; c est-sèdre content en le consecut en leurs convertures en lain, la pluie le sei de mondéres à elles envesent ne leurs convertures en lain, la pluie le sei de mondéres à elles enves est reparble le sol. l'inconvénient, quoique moindre, suboistait rencre; mais est intermére les lei ris sout reparble le sol. l'inconvénient, quoique moindre, suboistait rencre; mais

tules s'ouvrent du côté de l'est, et qui, par consequent, tourne son dos au vent et à la pluie.



La Guije gantose

En observant les mours de la Guije gauloise, ce qui est tres-Beile, vous pourrez remarquer une précaution admirable de cet luserte pour rendre son nid linpermeable à l'humidité : il le vernit, en le froitant longtemps avec sa bouche, d'où coute sans doute une linpeur insoluble à l'eau; il est facile de voir en effet que funt le surface du gièrau est comme listrée.

La GUÈPE CARTONNERE: Verpa nadulous, de Fabricius'est une petite espece de l'Amérique méridionale, dont l'industrie est plus remarquable encore que celle des précedentes. Ce n'est plus du papier qu'elle fabrique; c'est le carton le plus beau, le plus blanc, le plus lin que vous puissiez imaginer. Si vous faisiez une excursion dans les forêts de la Guyane, votre imagination, frappee des beantes de la nature primitive, le serait plus encore peut-être en rencontrant un de ces nids merveilleux une la Guérie cartonnière suspend par un anneau aux branches des arbres : ce nid a la forme d'un cône tronqué, dont la base est en bas; les gâteaux sont disposés par étages horizontaux; il y en a dix à donze, plus on moins, selon la population; an lieu d'être suspendus à des piliers, ils sont attachés par Jenr circonférence aux parois de l'enveloppe ; Jenr face supérieure est conrave, l'inférience est convexe et porte des cellules hexagones dont l'orifice regarde en bas. L'etage le plus inferieur, qui sert de fond, est le dernier construit et ne porte pas de cellule ; mais à mesure que la population s'accroît, les Guéres construisent un nonveau fond et garnissent de cellules le dessons du précédent; le seul orifice pour l'entree et la sortie est un trou pratique dans le loss du guépier; les tuépes vont d'un gâteau à l'autre par une ouverture situéau milieu de chaque gâteau. L'Insecte qui habite cette ruebe suspendue est peitt, d'un noir soyeux; la tête et le correlet sont tachetés de jaune; l'àldomen est conique, sans pédicule prolonge; le bord posterieur des cinq premiers anneaux est jaune.

En vous parlant des Abeilles, nous vous avons dit qu'elles récoltent leur miel dans les glandes nectarees des fleurs, et comme le seus du goût est très-obtus chez ces Insectes, il en résulte que la qualité du miel dépend de la nature des plantes sur lesquelles ils ont butine. Le mont Hymette, en Attique, et le mont Hybla, en Sicile, fournissaient le miel le plus estimé chez les anciens; il devait son arome aux fleurs des Labiées et surtout de Thym qui abondent dans ées loealites ; il est d'autres pays où croissent des plantes qui distillent un miel veneneux. Aristote, Pline et Dioscoride ont assure qu'en un certain temps de l'annee, le miel des contrées voisines du Caucase rendait insensés ceux qui en mangeaient, et Xénophon, général et historien des dix mille, raconte qu'aux environs de Trébisonde, plusieurs de ses soldats furent gravement incommodés pour avoir goûté à du miel qu'ils avaient trouve dans la campagne. Ces recits ont été confirmés par plusieurs modernes, et notamment par Tournefort, qui a reconnu que ce sont les fleurs de l'Azalea pontica et du Rhododendrum ponticum qui communiquent au miel de la Mingrélie des propriétés delétères. Ce n'est pas senlement dans l'Asie Mineure que l'ou a trouve du miel vénéneux : Suringe raconte l'histoire de deux patres suisses qui furent victimes d'un affreux empoisonnement causé par du miel que le Bourdon commun avait sucé dans les nectaires de l'Aconit-Napel et de l'Aconit Tue-Loup. Celui que les Abeilles de la Pensylvanie, de la Caroline, de la Géorgie et des Florides reeneillent sur les Kalmia et les Andromèdes, cause souvent des maux d'estomae, des vertions et du délire.

Mais les Aireilles et les Bisorlous ne sont pas les seuls ll'unécopèrers qui fasent des provisions de miel il 19 a cettaines expéres de Guépes qui en amassent dans leur nid des quantités considérables. M. Auguste de Sint-Hilbire en a travaie une au Bireil, dont le miel est vénéeux par circonstance, comme celui de l'Abeille domestique. Voici ceque mons trouvons à ce sujet dannée Annotes du évaces cantercles - 3M. de Sint-Hilbire, après avois sauit longtemps les bords di liù ole la Plata et out et l'Tagany, étail arrive dans un vante désert, unique ment peuple proté a Jaguers et d'unments europeux de Jéments saurapeux de mem temple proté à Jaguers et d'unments europeux de Jéments saurapeux de Santa-Auna, en attendant un guide, qui devait lui étre cesvoir des foi loi, il orionisti de ce s'étoir pour par la Brit de longues se troir lui étre cesvoir fort lois, il

. Dura l'une de ces exenvisons, il vitu m guépire qui était suspenda, a un pied terre, à l'une des branches d'un peit afririsseu, et qui avait une forme a pen press orale, de la grosseur de la trête, une content grise et une consistance carronnée. Deux hommes qui l'accompagniari, un solat et un chasseur, dértusirent le guépier, et en tierevut le miel. M. de Saint-Illiaire manges environ deux maillerces de ce meil; le solatat et le chasseur en golderent également, et tous s'accordérent à le trouvre d'une donceur agrafale, et absolument exempt de cette severe pharmaceurique qu'à s'assourct ethi de s. Alexin et did.

« Bientôt M. de Sain-Illiaire éprouva une douleur d'estomac plus incommode que vive; il se coucha dans sa charrette et s'endormit. A son réveil, il se tronva d'une telle faiblesse, qu'il lui fut impossible de faire plus de cinquante pas. Il retourna dans sa charrette, et sentit son visage baigné de larmes, auxquelles succèda un rire convulsif qui se prolonge qu'eques instants.

s Sur ces entrefaites arriva son chaseur, qui lui dit d'un air spare que dequis une deni-herre il errait dans la campagee anus asvoir où il allait. Cet homme s'assit dans la charrette à côté de son maître, et ce fut alors queronmenca pour celui-ci l'agonie la plus cruelle. Il ne resentait point de grandedouleurs, mais il citait tombé dans le dernier affaiblissement, et il eprovanie totale les angoisses d'une mont prochine. Ce nuage epias obscureit ses yens, et il ne hi fut plus possible de distinguer que les traits de ses gens et l'aure du ciel. Il demando de l'eau tiéde, et s'estant percup que, toutes les fois qu'il en avalait, le nuage qui hi couvrait les yeu, se dissipait pour quelques instants, il se mit à en boir presque sans in atterraption.

 cependant le chasseur se leva tout à coup, déchira ses vêtements, les jet loin de lui; prit un fusil, els fipartir, et se mit à courir dans la campagne, en criant que tout était en feu autour de lui.

- « Le soldat, qui avait pris sa part du miel veneueux, avait commence parte fort malane; mais, comme il avait vomi très-promptement, il avait hiemiti repris sers forces. Il s'en fallant rependant qu'il fit entirement retabil. Après avoir, pendant quelque temps, donné des soins al. Na Ssain-Hilbire, il monta tout à comp à cheval, se mit à galoper dans la campagne; mais bientoit il toulas, et, quelques beurers après, on le travau profondement elsement dans l'endroit memo ni il s'ent la tisse tomber. Cepanhant l'ean channel, dont N. de s'autillibire » ail s'ent la tisse tomber. Cepanhant l'ean channel, dont N. de s'autillibire » del s'in l'entroit produces finit per produire el effet qu'il et du miel qu'il avait pris le matin. Alors il commença à se seutir soulage; il ut dissinguer se alcurrette, les plumques et les artiexes voins. Il indiqua à ses geus où ils trouveraient un vomitif; il le prit en trois doses, et, après avoir recolla la troisiene, il se trouve dans son etat antaret.
- « A peu prés dans le même noment, la raison revint tout à roup au chasseur, et il prit de nouveaux vêtemeuts. Le lendemain, M. de Saint-Ililaire était encore faible; le soldat se plaignit d'étre sourd d'une oreille; le rhasseur assura qu'il n'avait point encore recouvré ses forces, et que tout son corps lni paraissoit enduit d'une matière gluante.
- «M. de Saint-Hilbiter, s'étant remis en route, dit à use gens ayil serait bleu sie d'avoir quelques Guèpes de l'espece qui produit le miel dout il avait faillière la victime. Bientali, il aperçuit un guejère absolument semblable à retui de vielle, et ce guépère fut recomm par lui et par toutes les personnes de sa suite pour apparteuir également à la Guèpe nommée dans le pays Létéreman. Magir et qui citat arrivé le jour prévient, nadeques holives, qui accompagnaient M. de Saint-Hilbiter, eurent l'imprudence de manger le miel de ce derine groèper, mais lis furrent assex heureux pour ri en pas étre incommodés. Aussitité que M. de Saint-Hilbiter fut sorti du désert oit il était alors, et qu'il cruit que M. de Saint-Hilbiter fut sorti du désert oit il était alors, et qu'il cruit dans la première des Missions, il interrogas leucacop de gens sur le miel curit dans la première des Missions, il interrogas leucacop de gens sur le miel.

che Leichiguno. Tou, Tou le Grand Gr

F VAILLE DAS POLINARIUS. — Cette famille comprend des Ilyménopieres porte-aiguillo, dont tous les indivisions sant failes, dont les pieles postérieres porte-aiguillo, dont tous les indivisions sant failes, dont les ailes sont toujumes sont pas propres à ramasser le pollen des fleurs, et dont les ailes sont toujumer cientiuse. Ces insectes sont tries-aiguille, es vient, pour la plupart, auf ces fleurs dont ils sucent le nectar; mais les larves sont caranssières, et la femelle pour voit à leur nourriure en plaçant à céré des se oute, à nas le ni qu'elle a pré-abrièment percé des ons aiguillou. Le grant gener Spére, de la timie, comprend les espèces de cette famille, que les modernes ont audaivisée en sons-geures trés-nombreux.

Le Spuex des sables (Subex subulosa, de Linné) est noir, avec l'abdomen d'un noir blenâtre, rétréci, à sa base, en un pédicule long, menn, presque conique; le troisième anneau est fauve, ainsi que le second, excepté la base de celui-ci ; le mâle a, sur le devant de la tête, un duvet soveux et argenté. Il vous arrivera souvent de rencontrer cet Insecte sur la lisière des hois, dans les lieux sablonneux et exposés au soleil; c'est la que la femelle creuse avec ses pattes, daus la terre, un trou dans lequel elle dépose une Chenille qu'elle tue ou blesse mortellement de son aiguillon, pour y pondre ensuite un œuf supres d'elle: elle ferme le tron svec des grains de sable, ou même avec un petit caillou. puis elle va chercher d'autres lusectea pour les placer dans le même nid, et continuer ses pontes. Souvent le Spliex attaque les grosses Araignées. Il les pique de son aiguillon, les déchire avec sea mandibules, et presque touiours c'est l'Araignée qui succombe dans ce combat. - Le Spinex Tourne en (Sphex anirifex, de Linne) est noir : le corselet est sans taches : les nattes sont jaunes. ainsi que le premier anneau de l'abdomen. Cet lusecte habite le midi de la France; construit, dans l'intérieur des maisons, aux angles des corniches, des nids de terre, arrondis ou globuleux, formés d'un cordon tournant en spirale, et présentant sur leur côté inférieur deux ou trois rangées de trons; ce sont les ouvertures d'autant de cellules dans chscune desquelles l'Insecte place une Araignee, une Mouche, une Chenille, avec un de ses œufs, et qu'il bouche ensuite. - Le Bennex a nec (Apis rostrata, de Linné) est une espèce qui se trouve dans toute l'Europe; il est grand, noir, avec des bandes transversales d'un jaune citron sur l'abdomen, dont la première est interrompue, et les suivantes oudulées. La femelle, qui a moins de jeune à la tête que le mâle, creuse dans le sable des trous profonds, où elle empile des cadavres de Syrphes et de Mouches, et y fait sa ponte ; elle bouche ensuite avec de la terre la retraite qu'elle a préparée à ses petits. - Le Phil anthe apivone (Philanthus anivorus, de Latreille) est commun aux environs de l'aris. Il a cinq lignes de lonqueur; ses autennes sont noires, et ne vont pas jusqu'à la moitie de son corselet; sa tête est noire, avec la fevre supérieure janue, et une raie de même

65

conleur sous les veux. Son corselet est noir, avec une raic jaune transversale à sa base, et nue semblable à sa pointe; les pattes sont jaunes; tons les anneaux du ventre sont noirs en haut, et bordes de jaune en bas ; le noir du haut emniète sur le jaune au milieu du dessus de l'anneau, et forme, en cet endroit, une avance triangulaire. - Cet Insecte est un des ennemis les plus dangereux de l'Abeille domestique; les femelles ereusent, dans les terrains légers et en pente exposes an soleil, une galerie presque horizontale d'un pied de profondeur; quand leur nid est acheve, elles vont sur les fleurs, saisissent une Abeille, la tuent en la perçant avec leur aiguillon à la jonction du corselet avec la tête on avec l'abdomen, et la portent au fond de leur tron. Comme chaque femelle pond au moins six œufs, il s'ensuit qu'elle sacrifie six Aheilles. Latreille a compté, dans une étendue de terrain de cent vingt pieds de longueur, cinquante à suixante femelles occupées à faire leur nid, qui ont du faire perir environ trois cents Abeilles. Il a calculé que, sur une surface de deux lieues carrées, où il y aurait une cinquantaine d'endroits infestés par les Philanthes femelles, celles-ci y détruiraient quinze mille Abeilles.

Il y a des Sphex exotiques auxquels leur couleur janne-verdâtre a fait donner le nom de Chlorions. Tel est le Chlorion comeniné (Sphex compresse. de Fabricius), qui est d'un beau vert, avec les quatre cuisses posterieures ronges. Cet Insecte est très-commun à l'île de France; il vole avec rapidité, entre dans les maisons, et pénètre dans les replis des rideanx des fenètres : lorson'il y est posé, on peut le prendre, mais il fant se garnir la main pour éviter son aignillon, qui est plus long que celui de tous les antres llyménoptères, et cause des blessures bien plus douloureuses que celles des plus grosses Guênes. Dans les bois et les pays déconverts de l'île de France, on ne trouve point d'Abeilles domestiques, au lieu qu'on en trouve en quantité dans les bois de l'île Bourbon. On attribue la cause de la rareté des Abeilles, dans l'île de France, à ce que les Chlorions y sont heaucoup plus communs qu'à l'île Bourbon. Les Chlorions ne mangent pas seulement des Abeilles, ils font aussi la guerre aux Blattes. Cossigny, qui a communiqué à Réaumur l'histoire de ces llyménoptères, a vu un combat entre un Chlorion et une Blatte Kakerlac. «Quand la Mouche, dit cet observateur, apercoit une Kakerlae, elle s'arrête un instant, pendant legnel les deux Insectes semblent se regarder. Mais, sans tarder davantage, le Sphex s'élance sur la Kakerlac, dont il saisit le bont de la tête avec ses dents. Il se replie ensuite sous son ventre, pour la percer de son aiguillon. Dés qu'il est sur de l'avoir fait pénétrer dans le corps de son ennemie, et d'y avoir répantlu un poison fatal, il l'abandonne, s'en éloigne, et revient s'en emparer lorsque celle-ci a perdu ses forces. Alors il la saisit par la tête, et la tralne, en marchant à reculons, jusqu'à ce qu'il l'ait conduite à un trou de mur, dans lequel il se propose de la faire entrer. Quand la route est trop longue pour être parcourue d'une traite, le Sphex, pour prendre haleine, laisse son fardeau, va faire quelques tours, et revient ensuite prendre sa proie. C'est ainsi, et à diverses reprises, qu'il la conduit au terme. Quand l'Insecte vaiucu est trop gros pour entrer dans le trou, le vainqueur coupe les élytres, les ailes et même les nattes de sa victime; puis, à force de persévérance, il entraîne jusqu'an fond de sa retraite ce corps mutilé, qu'il destine à la nourriture de ses petits.

Faultis DE Hérènocyses. — Cette famille, par laquelle nons allonterminer Fordre des Hyménoptières, se compose de deux ou trois sortes ilidividus, Males, Femelle et Neutres, qui ont tous les antennes condées, et la laguette petite, arrondie et voltée ou en cuiller. Le non d'Hétérogues, qui signife Femelles différentes, venu de ce que les femelles sont airées cler les uns, et aptères chez les autres. Cette différence établit dans la famille deux grands geners: les Forumis et les Muttles.

Les Mutilles vivent solitairement; chaque espèce n'est formée que de deux sortes d'individus, de Mâles ailes et de Femelles aptères, tonjours armées d'un fort aiguillon. Les antennes sont filiformes, vibratiles, avec le premier et le troisième articles allongés; mais la longueur du premier article n'égale jamais le tiers de la longueur totale de l'antenne. Les espèces de ce genre habitent presque toutes les pays chauds. On en connaît trois ou quatre seulement aux environs de Paris : elles se trouvent dans les endroits sablonneux, où elles courent avec vitesse, quelquefois aussi cachées sons les pierres et sur les fleurs. Vous pourrez prendre sans crainte les Mâles; mais lorsque vous saisirez une Femelle entre les doigts, elle vous piquera fortement avec son aiguillon. - La MUTILLE TRICOLORE (Mutilla europæa, ile Linné) est rare en France, mais . on la rencontre aux environs de Paris. La Femelle est noire, velue ; le dos du corselet est d'un rouge fauve ; l'abdomen porte sur le bord postérieur de ses trois premiers anneaux trois bandes d'un blanc jaunâtre, dont les deux dernières sont rapprochées. Le Mâle est d'un noir bleuâtre avec le dessus du corselet rouge, et l'abdomen semblable à celui de la Femelle.

Les Faurais, qui forment le second genre de la famille des Hécrègynes, viene nociété, et nous offrent trois sortes d'individus dont les Males et les Femelles aités, et les Neutres aptères; chez les Femelles aités, et les Neutres aptères; chez les Femelles et les Neutres, les antennes vont engossissants, et la longueur de lung prenier article égale au moins le tiers de leur longueur toule; le second est presupe aussi long que le troisiene, et le leur longueur toule; le second est presupe aussi long que le troisiene, et le leur longueur toule; le second est presupe aussi long que le troisiene, et le norme d'écaille ou de neuvel, soit unique, soit double, caractère qui hai taisi-ment reconnaître les Fourniss : leur tête est triangulaire, avec les yeux ovales et entiers; le chapterou grand, le mandibales fortes, les mécholires et lours comprise et entiers; le chapterou grand, le mandibales fortes, les mécholires et lours comprise au les côtés, et l'adoment presepue ovoile, muni, dans le Femelles et les Ouvrééens, tantis d'un aiguillon, tantôt de glandes, qui sécrétent un acide particulier, comus ousse le nou d'acidé formisse.

Aront de vous faire connaître les mours des Fourmis indigénes, que vous pourrez olserver en Fruce et dans tout l'Europe tempére, nous allous exposer brievement les caractères extérieurs qui distinguent les neutres de chaque espée. Il yet au me quinzianie, que vous rencontrect connumément, et par lesquelles vous pourrex vérifier les observations d'Huber fils, qui a été pour les Fournis ce que on pére fut pour les Abeilles.

La Fourna i Hercolle (Formica Herculeana, de Linné) est la plus grande espéc d'Europe : sa longueur est de six sept lignes; elle est noire; le corselet, la base de l'abdonteu et les cuisses sont d'un rouge de sang; elle habite

les arbres creux, et emploie pour son logement la vermoulure du bois. - La FOURMI FULIGINEUSE (Formica fuliginosa, de Latreille) est longue d'une ligne trois quarts, très-noire et luisante; les antennes, à partir du coude, sont d'un brun testace, ainsi que les genoux et les tarses; la tête est grosse, échancrée postérieurement; l'écaille qui separe le corselet de l'abdomen est petite; l'abdomen globuleux. Elle construit dans les arbres des labyrinthes admirables. - La FOURMI BRUNE (Formica brunea, de Latreille) est longue d'une ligne et demie, serruginense soncée; les veux, le sommet de la tête et l'abdomen sont noirâtres ; l'écaille est carrée, presque à deux dents. Cette espece, ainsi que vous le saurez bientôt, maconne habilement sa demeure avec de la terre. La Fourni Jaune (Formica flava, de Fabricius) est longue d'une ligne trois quarts; sa couleur est jaune-rougeâtre; les yeux sont noirs; l'écaille petite, presque carrée et entière; le corps un peu duveté. Elle est maconne comme la précédente, et construit des monticules de terre. - La Forrau FAUVE (Formica rufa, de Linne) a trois lignes de longueur; son corps est d'un roux fauve et sans duvet ; les antennes sont noires, ainsi que la partie postérieure de la tête, le dos du corselet, le bord supérieur de l'écaille et l'abdomen. Il y a trois petits veux lisses; l'écaille est presque ovale. Cette espèce est trèscommune; elle élève, dans les bois, dans les prairies et le long des haies, des monticules coníques à hase large, formés de brins de chaume, de fragments ligneux, de débris de cailloux. La variété qui habite les bois a le dos du corselet rouge. - La Founni nouge (Formica rubra, de Fabricius) est longue de deux lignes et demie, rougeatre, un peu chagrinée; le corselet est armé de deux pointes, et depasse le premier noud; le dessus de l'abdomen est noirâtre. Cette espèce est sculpteuse, aussi bien que maconne, c'est-à-dire qu'elle construit son nid dans la terre ou dans les arbres. - La FOURNI DES GAZONS Formica cespitum, de Latreille est d'un brun noirâtre : les antennes, le corselet et les pattes sont d'un brun plus clair ; le corselet est chagriné, continu, muni en arrière de deux épines courtes; l'abdomen est luisant, et offre deux tubercules à son insertion. Cette esnèce est maconne, et construit son nid, tantôt dans l'herbe, tantôt sur la terre nue, quelquefois dans le sable. - La FOURMI NOIR-CENDRÉE (Formica fusca, de Linne) est d'un noir cendré luisant; elle a le bas des antennes et les pattes rougeâtres; l'écaille grande, presque triangulaire, et trois petits veux lisses. Cette espèce est maconne. - La FOURMI MINEUSE (Formica cunicularia, de Linné) est longue de deux lignes et demie; sa tête et son abdomen sont noirs; les environs de la bouche, le dessus de la tête et la première articulation des antennes sont d'un fauve pâle, ainsi que les pattes et le corselet. Cette espèce est maçonne, et est souvent, ainsi que la Noir-Cendrée, réduite en esclavage par les deux espèces suivantes, que l'on nomme les Amazones. - La Fourni roussatre (Formica rufescens, de Latreille) a trois lignes de longueur; sou corps est d'un ronge pale; les mandibules sont étroites, arquées, presque sans dents; le corselet est élevé postérieurement; il y a trois petits yeux lisses. - La Fourmi sanguine Formica sanguinea, de Latreille) est d'un rouge sanguin, à l'exception des yeux et de l'abdomen, qui sont noirs; les trois yeux lisses sont bien distincts. l'écaitle est ovale, un pen échancrée.

Étudions maintenant l'architecture variée des diverses espèces de Fourmis que nous venons de décrire : c'est Pierre Huber qui nous a fourni les observations que nous allons vous transmettre. Il vous est arrivé bien souveut de rencontrer dans un bois ou le long d'une haic le monticule élevé par la Fourmi fauve; cette construction, qui, au premier coup d'œil, vous aura paru un amas de materiaux confusement épars, est cependant, par sa simplicité et son organisation, une invention ingénieuse pour éloigner les eaux de la fon milière, pour la défendre des injures de l'air, des attaques de ses ennemis, et pour ménager la chaleur du soleil, ou la conserver dans l'intérieur du nid. L'assemblage des divers éléments dont il est composé présente toujours l'aspect d'un dôme arrondi, dont la base, souvent couverte de terre et de petits cailloux, forme une zone, an-dessus de laquelle s'élève, en pain de sucre, la charpente ligneuse du bâtiment. Mais ce n'est là que la converture extérieure de la fourmilière ; la portion la plus considerable en est cachée à nos yeux, et s'étend dans la terre à une profondeur plus ou moins grande. Des avenues, menagees soigneusement, en forme d'entonnoirs irréguliers, conduisent, du faîte de la fourmilière, dans l'intérieur; leur nombre dépend de sa population et de son étendue; l'ouverture en est plus ou moins large; on en trouve quelquefois une principale an sommet; souvent il y en a plusieurs à peu près égales, antour desquelles beancoup de passages plus étroits sont places presque dans un ordre symétrique, circulairement, et jusqu'à la base du monticule. Ces portes étaient nécessaires pour laisser une liltre issue à la multitude d'Ouvrieres dont se compose la nation des Fourmis fauves. Non-seulement leurs travaux les appellent continuellement an dehors, mais, hien différente des autres espèces, qui se tienneut volontiers dans leur nid et à l'abri du soleil, celle-ci semble, au contraire, préférer de vivre en plein air, et ne pas craindre de faire, en présence des observateurs, la plupart de ses opérations.

Les Fourmis fauves, etablice en foule pendant le jour sur leur nid, ne craigent pas d'être inquietees au dedans; mais le soir, lorsque, retireis dans le fond de leur labitation, elles ne peuvent s'apercevoir de ce qui se passe au dehors, comment sont-elles à l'abri des accidents dont elles sont menacées? Comment la pluie ne péniter-t-elle padans cette demenre, ouverte de toutes parts?

Si vos observze pendant quelque temps l'un de ces nids. Egitation qui regine à la surface, le mouvement de ces nilliers d'Inuccies occupies à charrier des matérianx dans un sens et dans un autre, ne vous offirirs d'abred d'autre image que celle de la confassion, mais vons ne tarfecter pas à vous apercevoir que l'aspect de ces fourmilières change d'une heure à l'autre, et que le diametre de ces avenues spacieuses, où tant de l'ournis pevents es renouver à la fois au milieu du jour, diminue graduellement jusqu'à la nuit. Leur outer red signardi enfin, le doine se trouve ferrai de doutes parts, et les Fournis sont retirées au fond de leur demeure. Cette première observation, en dirigent vos regrads sur les portes de ces fourmiléres, va éclairel vos dées sur le travail de leurs habitants. Vous verrez chierement que les Pournis étaient compies à ferme leurs passages; et les ont apparée à d'abord jour cela de petites poutres aupues des galeries dont elles voulaient diminuer l'entrée; elles ont placées amés un dessus de l'ouverture, et afincieres même quelquefois dans

le massif de chaume; elles sont allées ensuite en chercher de nouvelles. qu'elles ont disposées au-dessus des premières, dans un seus contraire, et ont paru en choisir de moins fortes, à mesure que l'ouvrage était plus avance ; enfin elles out employé des morceaux ile feuilles séches, ou d'autres matériaux d'une forme élargie, pour recouvrir le tout. N'est-ce pas là, en petit, l'art de nos charpentiers, lorsqu'ils établissent le faite de leur bâtiment? Les Fourmis une fois en sûreté ilans leur nid se retirent graduellement dans l'intérieur, avant que les dernières portes soient fermées, et il en reste une ou deux en dehors ou cachées derrière les portes, pour faire la garde, tambis que les autres se livrent au repos on à différentes occupations, dans la plus parfaite sécurité. Si vous êtes curieux de savoir comment les choses se passent le matin sur ces fonrmilières, allez le lendemain les visiter de très-bonne heure : vous les trouverez dans le même état où vous les avez laissées la veille. Quelques Fourmis rôdent sur les dehors du nid; il en sort de temps en temps quelques-unes pardessons les hords des petits toits pratiqués à l'entrée des galeries; vous en verrez bientôt qui essayeront d'enlever les barricades, et y réussiront aisément. Ce travail les occupera pendant plusieurs heures. Vous verrez enfin les passages libres de tout obstacle, et les matériaux qui les obstruaient répartis ca et là sur la fourmilière. Chaque jour, soir et matin, pendant la belle saison, vons pourrez observer les mêmes faits, à l'exception copendant des jours de pluje. où les portes restent fermées sur tontes les fourmilières. Lorsque le ciel est nébuleux des le matin, les Fourmis n'ouvrent qu'en partie les entrées de leurs avenues, et lorsque la pluic commence, elles se hâtent de les refermer.

Pour concevoir la formation du toit de chaume, voyons ce qu'était la fourmilière dans l'origine : elle n'est au commencement qu'une cavité pratiquée dans la terre; une partie de ses habitants va chercher aux environs des matériaux propres à la construction de la charpente extérienre; ils les disposent ensuite dans un ordre peu régulier, mais suffisant pour en recouvrir l'entrée. D'autres Fourmis apportent de la terre, qu'elles ont enlevée au fond du nid, dont elles creusent l'intérieur; et cette terre, mélangée avec les brins de bois et de senilles qui sont apportés à chaque instant, donne une certaine consistance à l'édifice. Il s'élève de jour en jour ; cependant les Fourmis ont soin de laisser des espaces vides pour les galeries qui conduisent au dehors ; et comme elles enlèvent le matin les barrières qu'elles ont posées à l'entrée du nid la veille, les conduits se conservent, tandis que le reste de la fourmilière s'élève. Elle prend déjà une forme bombée, mais vous seriez dans l'erreur si vous la croyiez massive. Ce toit devait encore servir aux Fourmis sous un autre point de vue : il était destiné à contenir de nombreux étages, et voici de quelle manière ils sont construits Huber a nu s'en instruire en aiustant contre une fourmilière un carreau de verre). C'est par excavation, en minant leur édifice même, qu'elles y pratiquent des salles très-spacieuses, fort basses à la vérité, et d'une construction grossière, mais très commodes pour l'usage auquel elles sont destinées par les Fourmis, qui se proposent d'y déposer les larves et les nymphes à certaines heures du jour. Ces espaces vides communiquent entre eux par des galeries faites de la même manière. Si les matériaux du nid n'étaient qu'entrelacés les uns avec les autres, ils cédéraient trop farilement



aux afforts des Fouruss, et tombersieut confisement lorsqu'elles porteraine atteinte à leur order primitiff; mais let terre contenue entre les couches dont le monticule est composé étant délayée par l'eau des plaies, et durcir ensaite par les soleil, sers à lière ensamble toutes les parties de la formalière, de manière cependant à permettre aux Fourmis d'en réparer quedques fragments sans detrurir le reste. D'alleures elle 'opposites soi bien à l'introduction de l'en adie nind, que l'intérieur (même après de longues pluies) n'est jamais moniflé à plus d'un marut de souce de la surface.

Les Forrmis sont donc bien à l'abri de l'Immidité au fond de leur case; la plus grande est presque au centre de l'édifice; elle est beaucoup plus elevéque les autres, et traverses esudement par les poutres qui soutiennent le plafont i c'est la qu'ibonitesient toutes les galeries eque se téments la plapart des. Fournis, Quant à la partie souterraine de la fourmilière, on ne peut l'observer que lorsqu'elle est placée contrie une pente; afors, en culevrant le monticule dechanne, on aperçoit toute la coupe intérieure de labiment; ces souterrains présentent due chromothoposité dispos creaties dans la terre et printiques présentent due tourne des pour le conservations de la terre et printiques

Maintenant que vous connaissez l'industrie des Fournis charponitères, des cloim celles des Fournis inseçumes. Ilber appelle ainsi celles dont les nids présentent au debora l'aspect de montientes de terre, saus métange d'autres metriaux ; an delans, cetuit de labyraithes, le voltes, de logies et de galeries construites avec art. Il y a plusieurs espèces de Fournis maçonnes; a terre contenties avec art. Il y a plusieurs espèces de Fournis monties primais d'une certaine grandeur, telles que la Noir contrèce et la Mineau, les Fournis d'une certaine grandeur, telles que la Noir contrèce et la Mineau, paraît être d'une paté moins fine que celle dunt la James et la Brune construisent leur demeure. Ainsi le montieue éver par les Fournis noir-condres étages tres-pronouries, et le larges voites souteures par de juliers sollates ; cut fines d'évide-boult, partout de grants violes, de gros massifs de trere, et vous renarquerez que les Fournis ont conservé une certaine proportion entre les nières et la recer des voites soutquelles lis servent de supports.

Mais de toutes les Fournis maçonnes indigènes, celle qui se fait le placmenquerpe par le pérfection de son travail, évat la formit brane. Elle construit son nid par étages de quatre à ciuq lignes de baut, dont les cloicous n'out pas plus d'une demi-ligne d'epiasere, ret dont la matière set d'un grain si fin, que la arche des murs intérieurs est fort unic. Cès étages us sont point lorizontaux; ils autrent la pente de la fourmilière, de sorte que le supérieur recouvre tous les autres, le suivant embrases tous ceux qui sont au-dessons de lui, et ainsi de suite, jusqu'au rez-de-claussée qui communique avec les logements souter-rains.

Si vons examinez chaque étage séparément, vons y verrez des cavités travailiées avec soin, en forme de salles; des loges plus étroites et des galeries allongees qui leur servent de commonication. Les voites des places les plus spacieuses sont supportées par de petites colonnes, par des murs fort minres, ou enfin par de vrais arcs-bondants. Alleurs vons vereze des rasses qui out qu'unic scule autre : il en est dout l'orilice repond à l'etage inferiour; vous pourre, recover y romarpire de carrefours iricharges oi toutle les rues vienneut aloutir. Tel est à peu prés l'esprit dans lequel sont construites les habitations de ces Fournis. Jorrapion les ouvre, on troure les cases et les places les plus érades remplise de Fournis adultes; mais ou voit toujour que leurs arquites sont rémites dans les lages plus ou moins rapprochees de la surface, naivant les leures ou la température; car à cet égard les Fournis sont dovres d'une grande sensibilité, et connaissent le degré de chaleur qui cuvrient à leurpetits.

La fourmilière contient quelquefois plus de vingt étages dans sa parite supprierure, et, pour le moins, national and-essous da sol. Combine du munerde clasfur doit admettre une telle disposition, et quelle facilité les Fournis se se procurent-elles pas per ce moyen pour la graduer à oduniet (baund un seleil trop ardent rend leurs appartements supérieurs plus clauds qu'elles nete désirent, elles sertient avec leurs petits dans le fond de la fourmilière. Le rez-de-chaussée devenant à son tour inhabitable pendant les phiers, les Fournis transportent tout equi les intéresses dans les edges les plus clevés, et c'est là qu'on les trouver rassemblées avec leurs nyuphès et leurs œufs, lorsque leurs souterrains sont unburergie.

C'est dijà quelque chose que le comaltre la disposition intérieure de ces formillières; anis il s'ègit en outre de savoir commen les Fournis, travaillant dans une matière auscu dure, out pu élaudre et finir des ouvrages amsi déricats, avec le seul secours de leurs dents; comment elles aavent ramollir la terre pour la miner, la petir et la maconner; que ciment elles emploient pur jointer ensemble ces particules. Est-e-e un mopen d'un morilege, d'une résine, ou de quetque autre suc tiré de leur propre corps et analogue à celui dont se sert l'Abelle maconne pour laitr fe nis l'aupuet elle donne tant de

Pendant les heures chandes de la journee, les Fournis bruses resteut termines chez elles, parce qu'elles révoluent l'ardueut salorit; mais vous pourrez renarquer que la fraicheur et la roise invitent ces Fournis à se promeur
tous delor nia l'Elles y pariqueront de nouvelles issues, vous les verrez arriver
plusieurs à la fois, mettre leur tête bors du trou en renuvant leurs antennes et
orite ninis, pour aller et veuir dans les environs. Si vous épiez les mouvements
de ces lossettes pendant la unit, vous observere qu'ils sont presque toujours
debres, et occupés sur le doine de leur labilation après le occuber des soleit.
Cest l'opposé de ce que nous avons vu chez les Fournis fantes, qui es sortent
cher de le contrait de la contrait de le contrait de la contrait de le contrait

Des que la pluie connuence, elles sortent de leurs souterrains et reutreut ususitót, mais reviennent ensuite, tenant entre leurs dents des molécules de terre qu'elles deposent sur le faite de leur nid. Bientió vons voye; s'élever de toutes parts de petits murs qui laissent entre eux des espaces vides; puis surjesent des plières placès distance les uns des autres, et aumognent déjà la

forme des sultes, des loges, des chemins que les Fournis se proposent d'eablir. La petite pelote de terre que chaque Fournis approfe entre ses deuts a cit formée dans les souterrains dont elle a ratissé le fond avec le bout te ses mandibules. Lorsqu'elle l'a appliquée à l'endroit oit elle doit rester, elle la diriseit et la pousea vece ses mandibules, le manière à remijle les plus petites aintigalités de la muraille; elle palpe chaque brin de terre avec ses autennes mobiles, et elle les affertinc la les pressant leigérement avec ses paties antiréraires.

Apres avoir tracé le plan de leur maconnerie, en placant cà et là les fondements des piliers et des cloisons qu'elles veulent établir, elles leur donnent plus de relief en ajontant de nonveaux matériaux an-dessus des premiers. Lorsque deux petits murs destinés à former une galeric, et s'élevant vis-à-vis l'un de l'autre, sont arrives à une hauteur de quatre a cinq lignes, les Fourmis s'occupent à reconvrir le vide qu'ils laissent entre eux, au moven d'un plafond cintré : elles cessent alors de travailler en montant, et placent contre l'arête intérieure de l'un et de l'autre des brins de terre monillée, dans un sens oblique en montant, ile manière à former au-dessus ile chaque mur un rebord qui doit, en s'elargissant, rencontrer celui du mur oppose. L'epaisseur de ces vontes est d'une demi-ligne, et la largeur des galeries qu'elles reconvrent est d'un quart de pouce. Quant aux carrefours, qui ont souvent deux pouces de largeur, les Fourmis ne sont pas embarrassées à faire le plancher qui doit le recouvrir : dans les angles formés par la rencontre des murs et le long de leurs hords supérieurs, elles placent les premiers matériaux de la volte, et du sommet de chaque pilier s'étend obliquement une couche de terre qui va se joindre avec celle du côte opposé.

litien die plus intéressant que l'activité, l'ordre et l'accord qui regne dans cette foule de moçunes arrivant de loutes parts avec la parcelle de mortier qu'elles cuellent ajouter à l'édifice. Elles profilent de la pluie pour augmenter l'écriation de leur demerre; en effet, ces parcelles de terre qui ne tiennent ensemble que par juxtaposition n'attendent qu'une ondée qui les liep bas crinchement, et vernisse pour ainsi inic le surface du pladou qu'elles constituent. Alors les inégalités de la maçonnerie disparaissent; le dessus de ces ediges, composes de tunt de pièces rapportees, ne présente plus quiue sevile conche de terre bien une, et n'a besoin, pour se consolider entièrement, que de faction desséchante du vent et le la rehieur da solid. Sept heures sufficent faction desséchante du vent et le la rehieur da solid. Sept heures sufficent dans la construction de l'eur édite, et metten à contribution les quartement dans toute leur simplicité : l'œu pour lier la terre, l'air pour la dessécher, et le fex du soeil pour la dure, et netten à contribution les quartement dans toute leur simplicité : l'œu pour lier la terre, l'air pour la dessécher, et le fex du soeil pour la dure, et metten à contribution les quartes

Voulez-ous, même par un temps sec, exciter les Four-isi France à reprendre leurs travaut? mettez en usage l'ingénieux moyen d'Bibber, et versez sur la four-milière une pluie artificielle. Prenez pour cela une brosse très-forte, plangez-la diass l'eau, et en passant voire main sur les crins dans un neus et dans l'autre, tous ferre pleuroir sur le totté es Fourriss ure rosec très-fine; bientô attirées par l'humidité, elles sortiront de l'intérieur du mil, courront rapitement à la surface du toit, descendront au plus tiré pour se pourroir de brinsde terre, reviendront les placer sur le faite, et bâtiront sons vos yeux un étage complet en quelques henres.

Les Fournits noir-condrete out une manière de bâtir toute differente. Lorsny-lels ventuel nomen plus d'échtion à leur d'enuez, elles commencent par en convrir le faite d'une épaisse couche de terre qu'elles apportent de l'intérieur, et è ci tama cette couche même qu'elles tracent en creux et un reiset le plan d'un nouvel étage; elle se creusent d'abord çi et là, dans cette terre meuble, de petits fosses, d'une largeur égale à leur profondeur; les anassis de terre que ces fosses hissent entre ent doivent servir de base aux mars intérieurs, de amaière qu'il ne reste plus aux architectes qu'a en augmenter la hauteur, et à recourir d'un plafond les loges qui en resellent.

Après les Maçomies et les Clarpentières, passons aux Fournis Sculpturas. Celle qui titute l'eprenière rag est la Fulfineires, espete moins commune que les précèdentes. Représentez-vous l'intérieur d'un arbre entièrement seulpte; des cages ansa nombre, plus ou moins forziontaus, dont les planchers et les places, aux mointes, plus ou moins forziontaus, dont les planchers et les places, de cinq à six lignes les uns des autres, sont aussi minces qu'une aret à jouer; figurez-vous ces estages suppretés tantés par des choions verticales, tantés par une multitude de colonnes ligeres, le tout d'un bois noiètre et entimé, et vous aurer une idec asset partes des civil se puettesse de ces l'ournis. La Fournir rouge est tendipert dans les autres des logmentura médiques, mais interprésent de la contra de le logmentura médiques, mais interprésent de la contra de le logmentura médiques, mais interprésent de la contra de le logmentura médiques, mais interprésent de la contra de la logmentura médiques, mais interprésent des logmentura ment partie de la contra de la logmentura médiques, mais interprésent des logmentura ment partie de la logmentura ment de la logmentura ment de la logmentura ment de la logmentura de la logmentur

Enfin, il y a des Fourmis qui travaillent la aciure de bois. Telle est surtout la Fourmi jamer, qui creuse d'abord dans les arbres de longues galeries, et les divise en compartiments au moyen de la vermoulure qu'elle mélange avec de la terre et des toiles d'Araignèes, et dont elle se sert aussi pour calfeutrer le foud des cases, et doucher les conduits inutiles.

core d'habiles Maconnes, et établissent leur demeure dans la terre.

Maintenant que vous coussissez l'architecture des Fournis, et que nous les arons ciablies dans leurs demucres, citulous leurs autres travaux. Huber fils a pul es observer au moyen d'un chiassis vitre, gerni de volets, qu'il ouvrait aves discrètion, fail en émager le goût des Fournis pour l'obseruiré. Nous parlerons d'abord des tendres soits que les Ouvrières on Neutres prodiguent aux larces et aux arpanhes.

Les larves éclosent quirue jours après la ponte : elles ressemblent à de petits Vers hânes, groc, courts, sans paties, et d'une forme presque conique; l'eur corps est composé de doure anireaux, sa partie antéricure est plus meune et courbe. On remarque à la téle deux petites pietes écalieuses, quis mot desse pieces de crochets; au-dessons de ces crochets, quatre petites pointes ou cils, deux de chaque céde, et un manchon prespue cylindrique, par lequel ne reçoit la heequée dégorgée par les Ouvrieres. Les soins que les Fournis Neutres pernent de la traves ne se horneut pas à la nourriure, clies veilent cesse amprès d'elles, dressées sur leurs pattes, et le ventre en avant, prêtes à lancer leur veini. Elles soit anss esses occupées à préserve leurs pupile tous les accidents autquels les expose leur cutrine jenuesse; et le dévouement de ces homes nourières en injentions antain que perséérant. Comme toutes les températures ne conviennent pas à la jeune famille, les Pourmis out fans leur institut un therrometre qui leur induque le depré dans lequé il fant tenir leurs nourrissons. Lorsque les rayons du solei vinnent résultife la partie extérieure de leur nil, les Pournis qui sont à la surfice descendent au fond de la fourmilière, avertissent leurs compagnes en les frappant avec leurs auteunes, et les saissions in mêm avec leurs mundiales; ai clès avec s'empressent pas assez; ciles les entrolorent au sommet de l'Individuo, et les s'empressent pas assez; ciles les entrolorent au sommet de l'Individuo, et les parties de la comment de la comment de l'année de la fournilière, et récisture de la comment plus de la comment de la fournilière, et récisvent la douce influence du soieil. Les larces des Famelles, qui sont leuroup plus grosses, doment plus il embarras; on finit expendant par les placer à cité de autres.

Quánd les Fourmis jugent que leurs petits ont resirs asset innetures ao sobiel, dels les retirent dans sue logo propor à les recevoir; c'est la plas violáns du soi; elle n'est reconverte, chez la Fourmi fauve, que par un toti de clasme qui n'intercepte pas entériement la clauleur. Quand elles cracient n'avoir réen à craindre, elles se reposent de leurs travans, et vous les verriez alors étendues pelle-unière, avec les larres, ou entassée les unes sur les autres. N'i rous découvez l'interieur de leur nil, les Ouvrieres saississent leurs nourrissons avec une compilitude extrême, et les emportent dans les leurs les plus reculés de l'habi-

Il ne suffisait pas de les porter au soleil et de les nourrir, il fallait encore les entretenir dans une extréme propreté; aossi ces Insectes ont-ils l'attention de passer leur langue à chaque instaut sur le corps des petits, et les rendent-ils, par là, d'une blancheur parfaite.

Avant de devenir aymphes, les larces se filent une coque de soie (les espèces à signillo finat seules exception); cette eque est cylindrique, allongei, jaune-pâle, très-lisse, et d'un tissu fort serrè. L'Insecte, à l'état de nymphe, a semplis la forme qu'il aura tonjours; il ne lui manque que des forces et un pen plus de consistance; il est aussi grand qu'il doit l'ête; tous ses membres sont distincts, une seule pellical le se curvolope.

Les symples out encore bien des soins à recevoir des Ouvrieres; cles na savent pas d'élem-bimes sortir de laurs oupes, or, plaisant une ouverture avec leurs dents. Cette coque est d'une soie teny service et trop résistant pour quit dur soit possible de la dechiere assa le secour des Ouvrières. Mais comment ces infaigables nourriers découvrent-elles le moment convenable pour les entre? Quels que sionel les signes qui les en avertisesent, elles ne se trompeut jamais. Trois on quatre d'entre elles montent sur une coque, et s'effercent de Tourrie rave leurs dents, à l'extruité qui repond à la tété de la squiple. Elles commencent par anincir l'éolife, en arredunit quelques soies à la place qu'elles venden percer, et hiendit, à force de pincre et de jordre ce tions si dificile s'ouper, duriet et de l'entre et de lordre et et lous si difficile s'ouper, de le contre de l'entre et de lordre et et lous si difficile s'ouper, de le contre de l'entre et de lordre et de lordre et le lordre et la contre de l'entre et l'entre et l'entre et l'entre et de lordre et le lordre et lordre et lordre et lordre et la contre le la copie; couper, des le copie, dans les trours qu'elles ou prelatiques, coupant chaque fil l'an apprès l'autre avec une patience admirable, et parviennent enfa à faire un sousse d'une light de d'aimère du las la puriet supérierne de la copie; essuite, coupant de l'entre et la copie; essuite, essuite, essuite de la copie et la lordre et la copie; essuite, essuite de l'entre de la copie essuite.

pour tirer l'Insecte de sa cellule, elles en agrandissent l'ouverture; à cet effet, elles en coupent une hande longitudinale à l'aide de leurs manifibules, qu'elles emploient comme nous emploierions une paire de ciseaux.

Une sorte de fermentation régue dans la formilière autour du nouveau-né; les Fournias, cocupies à le dégager de ses entrares, se relévent et se repéteur et se repéteur et se relévent et se repéteur et se relévent et se relevent tour à tour, puis reviennent avec empressement seconder leurs compagnes dans ut attains que d'autres tirent doucceure le jeune Insecte de sa loge natale. Il en ser eulin, mais et curir ses relevent et se toure et mais et entra et se teurs et se tourire membrane enmailleur et ut son crops, et il ne sait pas la répéter de lui-némen. Les Ouvirières et courrent encore dans ce nouvel embarras; clies le déponillent de la pellicule se courrent encore dans ce nouvel embarras; clies le déponillent de la pellicule sa trité dont toutes les parties et son crops sont revêtuen, terret délictement les antennes et les polyes de leur fourrent, défient les pattes et les ailes, dégager une courriture purporiée à ses les oiss.

Nous sous avous dit que les Mière et les Femelles sont ailés. Peu après leur maissance, les mises sortent de la formilière, et les femelles ne trafent pas à les suivre. Si vous vous pronnene dans une prairie par un beau jour d'été, les formin des ganour vous permettra d'observer cette migration; vous les éverze sortir par centaines de leurs souterrains, et promeure leurs ailés argentées et temparentes la surface du nid; un nombreux corrière d'Ouvrières les accompages sur toutes les plantes qu'ils parcourent. Le désorbre et l'agitation régient au la fourmalière : l'effere-secres augmente à chaque instant; les lusectes ailés moutent avec vivacité le long des brins d'herbes, et les Ouvrières les y autreut, couvent d'un Mièr à l'autre, les toudent de leurs autemne, et leur offerent de la nourriture. Les Mières qu'intent enfin le tois paternel; ils s'élèvent dans les aires dies a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire a dispars, et les frometles parent apres une. La troupe aire aire de les controls de ces étres favoriées, qu'elles ont audiens avec faut de perséverance, et un délies une revertout inanis.

En eflet, cas Fourmis qui viennent de se zassembler dans les aira ne doivent plus reparaître dans leurs foyres. Elle ne tourniceire pas autorr de leur neicie avant de s'en écarter, afin de pouvoir en cauniner la position et les alortours (ainst que le font les Abellet quand elles sortent de leur ruche pur première fois ; elles s'écartent de la formalière en lui tournaut le dos, et vour en ligne droit e aum éfisione en un el per permettrait pas même de l'apertation de la comme de la comme



voir. Que vont deveuir ces fusectes habitués à vivre dans une demeure commode, spacieuse et à l'abri de toutes les intempéries de l'air, accontumés aux soins des Ouvrières, et tout à comp livrés à eux-mêmes, et privés de tous ces avantages?

Les Mâles ne tardent guier à peir; privés de leurs nourrices, incapables de pourvoir d'eux-mêmes à leur subsistance, et ne devant plus retourner à la fournilière qui les a vus naître, comment pourraient-lis exister longtemps? Du leur vie est naturellement bornée à quedques semaines, ou la faim doit en terminer promphement le cours. Qui qu'îl en soit, la disparaissent bientôt, unais ils ne sont jamois victimes de la fureur des Ouvrières, comme ceux des Abrilles.

Quant aux Femelles, Iluber's éet assuré que, peu de temps après leur départ, cles se debarrasent de leurs alie; yant remurqué que de Femelles, qu'il avait vues ailées un instant aupravant, en étient tout à coup dépouvrues, et voyrne ses leus dispersées sur les oil, il mit un peu de terre sous la chedie, aussité elle ciercit de conserva ses ailes; il mit un peu de terre sous la chedie, aussité elle étrait ses ailes arce effort, et, les fissant vairie ne avant de as tête, elle es croiss dans tous les seus, les reuversa d'un côté, puis de l'autre, et it de si singuilières controsions, que ses quatre ailes tombérent à la foix. Après cette explicition cile se reposa, hross sou correlet avec ses pattes, et se promens sur la terre, oi elle partic therêter un gite; elle se cacha enfin sous quelques morecule et terre, qui formaientune petité grotte naturelle. Iluber répéta cette expérience un grand noubre de fois, et doitat toujours le même révealtet.

Quelle est la destinée des Femelles qui se sont ainsi mutilées? Des qu'elles ont perdu leurs ailes, on les voit courir sur le terrain et chercher un gite; il serait bien difficile de les suivre dans les tours et détours qu'elles font alors au milieu des champs et des gazons. Mais fluber a fait des expériences qui lui ont demontre que ces Femelles, qui n'étaient appelées à aucuns travaux dans les fourmilières natales, et paraissaient incapables d'agir, animées par l'amour maternel et le besoin de faire usage de toutes leurs facultés, deviennent laborieuses, et soignent leurs petits aussi bien que les Ouvrières. Il euferma plusieurs Femelles fécondes dans un bocal plein de terre humide; elles s'y pratiquerent des loges, pondirent, loignerent leurs oufs et les larves qui en sortirent; à d'autres Femelles il confia des nymphes, et il les vit travailler à delivrer ces nymphes de leur coque; elles s'y prenaient comme les Fourmis ordinaires, et ne paraissaient point embarrassées d'un rôle qu'elles remplissaient pour la première fois. Enfin, pour confirmer tous ces faits, il trouva la retraite d'une de ces Femelles et la fourmilière naissaute qu'elle avait établic : ee nid était situé à peu de profondeur dans la terre ; on v vovait un petit nombre d'Onvrières auprès de leur mère, et quelques larves qu'elles nourrissaient.

Mais toutes les feurelles ne doivent pas s'éloigner de la métropole; il faut qui ne reste quedques unes pour subverir à sa population, net voiet commet la nature a prevenu la descrition des femelles, dont la fournillère est menacée. Au moment où elles vont prendre leur essor, les (huvrièreseur retienment plusieurs par les pattes, s'y rampomentatese force, leur arraphent les ailes, et les renduisent dans leurs souterrains, où elles les gardent obstinément. Les femelles devenues prisonnières sont d'abord entièrement dépendantes des Ouvrières; celles-ci, accrochées à chacnne de leurs jambes, les surveillent avec assiduité, et ne leur permettent point de sortie; elles les nourrissent avec le plus grand soin, et les conduisrnt dans les quartiers dont la température leur paraît la plus ronvenable, mais elles ne les abandonnent pas un instant. Chacunr de ces femelles perd par degrés l'envie de quitter la fourmilière; et des que l'augmentation de volume de son ventre annonre que la ponte est prorbaine, elle n'éprouve plus de contrainte ; elle a cependant une garde assidue ; une seule Fournii la suit toujours, et prévirnt tous ses besoins. La plupart du temps, montée sur son abdomen, et les jambrs nostérieures posées par terre, elle semble une sentinelle établie pour surveiller ses actions, saisir le premier instant on elle rommence à pondre et relever anssitôt ses œnfs. Ce n'est pas toujours la même Fourmi qui la suit : crlle-ci est relevée par d'autres qui se succèdent sans intrrruption; mais lorsque la maternité de la femelle est bien reconnue, on rommence à lui rendre des hommages pareils à ceux que les Abeilles prodiguent à leur reine. Une cour dr douze on quinzr Fourmis la suit partont ; elle est sans crsse l'objet de leurs soins et de leurs caresses; toutes s'empressent autour d'elle, lui offrent de la noncriture, et la conduisrnt par les mandibules dans les passages difficiles on montneux : elles vont même jusqu'à la porter dans les diffrents quartiers de la fourmitière. Les oufs, rerueillis par les Ouvrières à mesure qu'ils ont été pondus, sont reunis autour d'elle, et lorsqu'elle se tient ru repos, un groupe de Fourmis l'environne. Plusieurs femelles peuvent vivre dans le même nid ; elles n'éprouvent aurnu sentiment de rivalité ; chacune d'elles a sa cour ; elles se rencontrent sans se faire de mal, et soutieunent en rommun la population de la fourmilière; mais elles n'ont aucun pouvoir.

Les Fourmis sont quelquefois appelées à rhanger de domirile : une habitation trop ombragée, trop humide, exposée aux insultes des passants, ou voisine d'une fourmilière ennemie, cesse-t-rile de leur convrnir, elles vont poser aillrurs les fondements d'une nouvelle patrie. Si vous voulez être témoin d'une de ers migrations, vous pourrez la provoquer vous-même en les tourmentant, et en abattant souvent le toit de leur ville souterraine. D'abord elles répareront les degâts que vous aurez commis, mais eufin elles se dégoûteront de leurs fovers, el chrirheront un asile moins exposé à vos persecutions. Vous verrez alors partir du nid quelque ouvrière chargée d'une autre Fourmi suspendur à ses mandibules, suivez-la attentivement, elle arrivera an bord d'une ravité souterraine, dans laquelle elle dénosera son fardeau. Vous remarquerez bientôt que le nombre des portruses, d'abord fort petit, augmentera à chaque instant; vons n'en aperrevrez au comment ment dur deux on trois, probablement les mèmes; mais quand elles en auront amrué assez d'antres pour subvenir aux travanx de la nouvelle fourmilière, une partie des colons iront à leur tour dans l'aucirn nid, d'où ils tireront, romme d'une pépipière, des habitants pour celui qu'ils veulent peuplrr. Le recrutement dure plusieurs jours, mais lorsque toutes les Ouvrières counaissent la route de la nouvelle habitation, elles ressent de se porter; c'est alors que, dans leur nouvelle patrie, où elles ont pratique des voites, des avenues, des cases, elles apportent leurs nymplies, leurs larves, puis les Mâles et les Femelles. A cêtte époque, tout leur demenagement est fini, et elles abandonnent pour toujours la fourmilière primitive.

Vous connaissez le dévoucment des Abeilles pour leur république ; les Fourmis ne le cédent en rien aux Abeilles; leur patriotisme résiste à toutes les épreuves. On pent les partager par le milieu du corps sans leur ôter l'envie de défendre leurs fovers, et vous verrez la tête et le corselet séparés de l'abdomen marcher encore et porter les nymplies dans leur asile. C'est dans l'affection réciproque des Fourmis qu'il faut chercher la cause de l'harmonie que vous admirez en elles. Latreille raconte que des Fourmis, voyant souffrir leurs compagnes auxquelles il avait coune les autennes, faisaient sortir de leur bouche une goutte transparente d'une liqueur dont elles connaissaient neut-être la vertu, et la versaient sur la nartie blessée. Huber, qui avait réuni dans un appareil vitré une fourmilière, en remit une partie dans le jardin, au pied d'un marrounier, et garda le reste dans son cabinet pendant quatre mois. puis il transporta sa ruche vitrée dans le jardin, à quinze pas de la fourmilière qu'il avait mise en liberté; bientôt quelques-unes de ses prisonnières, profitant de sa negligence à renouveler l'ean des baquets sur lesquels posait l'appareil vitre, s'évadérent et parcoururent les environs. Les Fournis libres rencontrérent et reconnurent leurs anciennes compagnes : on les voyait gesticuler et se caresser mutuellement avec leurs antennes, se prendre par leurs mandibules, et les Fourmis du Marronnier emmener les autres dans leur nid. Elles vinrent bientôt en foule chercher les fugitives au-dessous de la fourmilière artificielle, et se hasarderent même jusque sous la cloche, où elles organiserent une désertion complète, en enlevant successivement toutes les Fourmis qui s'y trouvaient. En peu de jours, l'appareil fut dépeuplé. Notez que ces Fourmis étaient restées quatre mois sans communication.

Mais si l'affection des Fourmis pour leurs compatriotes est ardente et courageuse, leur haine est implacable contre les esnèces étrangères, ou même contre les individus de la même espèce qui se trouvent dans leur voisinage. Les Fourmis sont belliqueuses; elles attaquent à force ouverte : la ruse n'est noint au nombre de leurs armes. Celles dont elles font usage sont leurs mandibules, un aiguillon semblable à celui des Abeilles, et le venin qui les accompagne. Ces armes n'appartiennent qu'aux Femelles et aux Ouvrieres. Plusieurs espèces sont privées d'aiguillon, mais elles ont le secret d'y suppléer en morilant leur ennemi, et en versant dans la plaie qu'elles font avec leurs dents une gontte de veniu qui la reud plus cuisante; elles recourbent pour cela leur ventre, qui contient la liqueur vénéneuse, et l'approchent de la partie blessée au même instant qu'elles la dechirent avec leurs pinces. Quand l'ennemi se montre seulement à distance, et qu'elles ne peuvent l'atteindre, toutes se redressent sur leurs nattes de derrière, et, faisant passer leur abdomen entre leurs jambes, font jaillir leur venin avec force. On voit partir de toute la surface du pid une pluie asceudante d'acide formique, qui exhale une odeur presane sulfurense.

De tous leurs ennemis, ceux que les Fourmis reloutent le plus, ce sont les Fourmis elles-mêmes. Les plus petites ue sont pas les moins redoutables, parce que plusienes d'entre elles, s'attaclant simultanément aux pattes des plus grandes,

les amarrent au terrain, génent tous leurs mouvements, et les empérhent de fuir, Vous seriez cionnée de l'acharmement de ces lamectes dans teurs combats : il serait plus facile d'arrabre leurs membres et de les mettre en pièces que de les facer à làcher prise. Aussi verrez-vous souvart une tête de Fourni suspendue aux, jambles on aux antennes de quelque Ouvrière qui porte en tous lieux re gaze de sa victoire.

Quand des Fortrais de grandeur différente sout en guerre, la tactique des grandes consiste à se jeter sur les petites, à les saisir par-dessus le corps et à les étrangler suhitement avec leurs pinees; mais si les petites ont eu le trung de prévoir l'attaque, elles donnent l'alarme à leurs compatriotes, qui arrivent en foute: et le nombre supulée à la taille.

Cest surtout entre les Fournis Hercules et les Fournis sanguises que vons pourres oberrer esc ombais. De sue les Hercules approchent, les sentimélies les plus avancées les assaillent avec fureur. Cest d'abord un duel que chaque lercule a s'outreir; une Sanquise, plus couragesse que les autres, s'élance sur l'Hercule et se cramponne à sa tête. Bienôt ase compagnes àstroupent autour de leur cennente, et landis que les unes s'accredent à ses jambes et entravent tous ses mouvements, les autres la cribient de leurs morsures, et entravent tous ses mouvements, les autres la cribient de leurs morsures, et entravent tous ses mouvements, les autres la cribient de leurs morsures, et entravent tous ses mouvements, les autres la cribient de leurs morsures, et entravent tous ses mouvements, les autres la cribient de leurs morsures entravent les parts de fiser de les cribients de les contracts et les vaineus prement le parti de fiser ellleurs leur habitation; les Ouvrières transplacés de distance en distance, protégent leur retraite, et les défendent avec le courage du déseagoir.

Mais si vous voulez voir des armées eu présence, une guerre dans les formes, il faut aller dans les forets où les Fourmis faures établissent leur domination. Vous y verrez des cités populcuses et rivales, des routes hattues, partant de la fourmilière comme autant de rayons, et fréquentées par une foule innombrable de combattants. Ces guerres entre les hordes d'une même espèce ont pour but la possession d'un terrain contesté, voisin de leur capitale. Voiri la relation d'un de ces combats homériques, écrite par un véridique historien qui en a été le témoin : « Qu'on se représente, dit-il, deux nids de Fourmis situés à cent pas de distance l'un de l'autre; une foule prodigieuse de Fourmis remplissait tout l'espace qui séparait les deux fourmilières, et ocrupait une largeur de deux pieds; les armées se rencontraient à moitié chemin de leur habitation, et c'est là que se donnait la bataille. Des milliers de Fourmis montées sur les saillies naturelles do sol luttaient deux à deux, en se tenant par leurs mandibules vis-à-vis l'une de l'autre; un plus grand nombre enrore se cherchaient, s'attaquaient, s'entrajuaient prisonnières; celles-ci faisaient de vaius efforts pour s'échapper, comme si elles avaient prévu qu'arrivées à la fourmilière ennemie elles éprouveraient un sort cruel. Le champ de bataille avait deux à trois pieds carrès; une odeur pénétrante s'exhalait ile toutes parts; on voyait nondre de Fourmis mortes et couvertes de venin; d'autres, composant des groupes et des chaînes, étaient accrochées par leurs jambes on par leurs pinces, et se tiraient tonr à tour en sens rontraire. Les groupes se formaient successivement : la lutte commencait entre deux Fourmis, qui se prenaient par leurs mandhalles, s'exlausssient sur leurs jumbes pour replict leur abdomae na vant, et lisaisent juiller mutellement leur venin centre leur adversaire. Elles se serziaent de si pres qu'elles tombiarent sur le côte, et se débuttaien longtemps dans la ponssière; elles se redissiont biendet es teirallation treit-proquement, alin d'entroiner leur antagoniste. Mais quand leurs forces distent egales, les abtleier sersiènes immobiles, et se crampomiseit au terrain, jasqu'à ce qu'une troisième Foormi vin décider l'avaniage : le plus souvent, l'une et l'autre recevaint des secours en même temps; alors touts les equatre, se remait per me patte ou par une auteune, fissient de vines tentaires pour civaires per me patte ou par une auteune, fissient de vines tentaires pour civaires per me patte ou par une auteune, fissient de vines tentaires pour civaires qu'il se formait des chaînes de six, luit ou dix Foormis, toutes en gouverne qu'ils e formait des chaînes de six, luit ou dix Foormis, toute en groundes de la même république s'avancaiemt à la fois; elles forçaient celles qui rétairen chaînées à liche prise, et les combas particuliers recommencaient.

« A l'approche de la muit, chaque parti returai graduellement dons la ciu di loi estre d'adia; et les Fournis tines ou menées en capitiris n'étain pas remplacées par d'autres, le combat cessast jour de conductaux. Nais avan remplacées par d'autres, le combat cessast jour de conductaux. Nais avan grante considerate par la complexité de la conductaux de la complexité de la complexité de producteur sur deux de front. Le succès fut long-temps balancé; cependant, vers les mitieu du jour, le champ de bataille évait elaigie d'une dizame de pieds de l'une des cités enmentes, do ije conclus que cette demitre avait gagné du terrain. L'advancement des Fournis édats de cette demitre avait gagné du terrain. L'advancement des Fournis édats de vient point de ma présence, et quotique je funes timodétiens entre les superce-vaient point de ma présence, de quotique je funes timodétiens entre les époches de la varient point de nuy présence, de quotique je funes timodétiens entre les époches de delles us grantes au procure d'elles u grainpes sur mes jambes : elles n'avaien quin seul objet, etait le trouver une ennemie que les pusses trataguer.

lei vons alter demander quel instinct fait reconnaître à chaque Fourmi celle de son parti, et à quote signes elles es distinguent dans la mète, o dice milliers d'indivisits de la même couleur, de la même taille, de la même codeur, de la même couleur, de la même taille, de la même codeur, de la même couleur, de consensation de la même couleur, a croisent, s'attençuer, a defendent, s'inondent de venin et s'emmenent prisonaiéres: vous ne pourrez vous rendre compté de cette mervelleures segacite qu'en admettant l'assistence d'un langage entre ces luscetes. Leurs antennes jouisseurs d'une flexibilité qui les rend proces à produire des movements varies à l'infinit, que l'Albert a appeis d'année pour s'entre de l'année de la finite de la company de la faut qu'il plusse servir dans la fournilère, ou la lumifre du jour ne prietre punsis. Il en résulte qu'un resident de la faut qu'il plusse se companyes à la lumité du jour ne prietre punsis. Il en résulte qu'un mais l'impression qu'elle a donne se propagne de ma à l'autre ace une extrême rapidité. La liaison des Fourmis avec les Dicerens va nous prouver outles savent se fuire entuent es daires lauscets.

Les Fourmis se nourrissent indifféremment de matières animales et végétales, telles que les fruits, les Insectes, les larves, les cadavres de Quadrupédes, ou d'Oiseaux, ou de Reptiles, de pain, de sucre, etc.; mais elles sont surtout tres-

friandes d'une liqueur sucree, que les Pucerons laissent transsuder sons forme de gonttelettes limpides, par les deux petites cornes placées sur le dos de leur abdomen ; si vons observez des Fourmis sur les arbres où baldtent des Pucerons, vons verrez qu'elles attendent le moment où ces petits Insectes font sortir de leur ventre cette manne préciense, et qu'elles la saisissent aussitôt; mais en examinant attentivement tontes leurs manœuvres, vous remarquerez que leur industrie ne se borne pas à recevoir ce miel, et qu'elles savent encore se le faire donner. Snivez de près une seule Fourmi, dans sa promenade sur les branches de l'arbre où vivent les Pucerons, vons la verrez bientôt se fixer auprès de l'un d'eux; elle semble le flatter de ses antennes, en touchant alternativement de l'une et de l'autre l'extrémite de son abdomen, avec un mouvement tres-vif. Bientôt une gonttelette paraît au bout des deux petites cornes, la Fourmi s'en empare, et la fait passer dans sa bouche. De là elle passe à nu autre Puceron : celui-ci, chalonillé de la même manière, fait sortir une dose du finile nourricier proportionnée à son volume ; la Fourmi passe à un troisième, l'amadone comme les précèdents, en lui donnant plusieurs petits comps d'autennes, auprès de l'extrémité postérieure ilu corps : la liqueur sort, et la Fourmi la recueille; il ne fant qu'un petit nombre de ces repas pour la rassasier, après quoi elle reprend le chemin de sa demeure.

Vous avez vu les Fourmis aller chercher le sucre des Pucerons sur les arbres. mais il y a des especes qui ne sortent presque jamais de leurs demeures, qui ne vont ni sur les arbres, ni sur les fruits, ni à la chasse des autres lusectes, et cependant elles pullulent dans les prairies et les vergers ; ce sont les Fourneis jaunes. Si vous voulez savoir comment elles subsistent, retournez la terre il'un de leurs nids, et vous y trouverez des Pucerons; vous en trouverez également sur toutes les racines des gramens dont la fourmilière est ombragée : elles y sont rassemblées en familles nombreuses et de différentes espèces. Les Fourmis les soignent, les surveillent, les emportent au fond de leur nid quand on les inquiète, et les disputent avec acharnement aux Fourmis des peuplades voisines qui viennent ponr les leur culever. Ainsi voilà des peuples pasteurs, dont la richesse consiste dans un bétail de Pucerons, bétail qui leur fournit à domicile la nonrriture dont ils ont besoin. Ces Pucerons viennent-ils se loger d'eux-mêmes dans la fourmitière, ou v sont-ils apportés par les Fourmis? lluber a observé que les Fourmis arrivent par des souterrains insqu'aux gazons habités par les Pucerons, qu'elles les y faissent pemiant l'été, mais qu'elles les portent en autonne au foml de leur fourmilière, non pour les manger, mais pour les traire, comme les Vaches que nous tenons dans la crèche pendant la mauvaise saison.

Ce n'est pas assez pour quelques especes de trouver sur les arberes les Pinces dont elles ont besoin ; elles veulent encore conserver cette propriété à l'exclusion des fourniliteres voisines ; mand il en vient quelque-unes pour beitner en commun, elles les classent à compa de deuts, emportent leurs Pincerons dans leurs manditules pour les sonstraire aux sollicitations des Fournisierungeres, on bien fut la greil a soutour d'ent; etalli, pour en jouir sans pattenge, ell pen a qui savent parquer leur hétail, et voiri comment : lowque, dans le voisinges d'une fourniblere, vélere une plante rharger de Purcerous, elles construient autour de la tige un tuyan de terre qui communique avec leur bobitation et enveloppe celle des Pucerous; lis elles transportent leurs larves, et après avoir succ le miel precienx qui est à leur disposition, elles le digorgent dans la bouche dels petits. D'autres finis le pare de leurs bestaux et une sphére creuse à laquelle sert d'aue la tige qui prote les Pucerous; un etroite unverture pratiquise dans le los leur livre passage, soit pour entrer, soit bour descendre le long de la branche, et passer dans leur fourmiller soit bour descendre le long de la branche, et passer dans leur fourmiller.

Quelles sout les resources des Fourmis pendiant l'hive? Les moieus crayaient qu'elles anussiont des provisions de grains, et roisgenient le ble pour l'empécher de germer; on est revenu de cette opinion, et l'on a pense qu'elle restaient engourdies pendant l'hiver. Elles «reguerrissent en effet quant delle restaient engourdies pendant l'hiver. Elles «reguerrissent en effet quant delle et respectations de zero, mais cette temperature et trés-arce dans leur nid, dont le profondeur le sen de l'abri de la gelee. Comment donc se mourrissent-elles lorsqu'elles ne sont pas enquerdies ! Las cau tren elle sa pas l'anceses sans resource contre la famine, et ces ressuraine, et ce resultant en meime degré de finid que les Fourmis, et se reveillent en meime temps qu'elles; sainsi elles les retroyent toujours besui elles en un thesin.

Mais ce ne sont pas seulement des Pucerons vivants our les Fourmis ramassent dans leurs nids : si, vers la fin de l'antonne, vous démolissez avec ménagement une fourmilière, vous y trouverez des loges contenant un amas de petits œufs, dont la couleur varie suivant les fourmilieres : la plupart sont d'un noir d'ébène, d'antres sont jaunes, brans, rouges; d'autres d'une couleur moius tranchée, grisatre, jaune-paille, etc. Ce ne sont pas des œufs de Fourmis (ceuxci sont d'une blancheur parfaite et deviennent transparents en veillissant : mais les Fourmis les regardent comme un tresor non moins precieux pour elles que leur propre posterité. Dés que vous aurez mis leur uid a découvert, elles ne chercheront pas à s'evader; elles s'empareront des œufs et les emporteront au fomt de leur retraite. Unber en recueillit au jour, vers la fin de novembre, et il placa sous une cloche de verre les Fourmis et leur trésor; il vit celles-ci lecher les 10ufs, les palper, les réunir en tas, et les abriter sous la terre ; dés le lendemain, un de ces œufs s'ouvrit, et il en sortit un Puceron tout forme, avant une longue trompe; tous les autres s'ouvrirent pen de jours après; les Pucerous se mirent à nomper le suc d'une branche dessechée qu'on leur avait donnée, et les Fourmis trouvérent immédiatement aupres d'eux la récompense des soins qu'elles leur avaient prodigués.

Les Fournis qui ne savent pas rémir ces Insectes utiles dans leur habitation meine commaissent au moins leur retraite; c'else les autient au pied des arbres et sur les racines des arbustes dout ils frequentaient la tige dans la belle saises, en citées se glissent, au premier dégel, le loug des luties, en autwatt les sentes qui les condissent auprés de teurs nourrièrers, et rapportent à leur république un peu de miedler, en il en fout trés-peu pour les uourrir en hiver. Des prélèse essent d'être engourdies, on les voit se demander et se donner à manger, ainsi les aliments contenus dans l'estomar de l'une d'elles se partagent quitre toutes les autres ; ces suise ne s'évaporent pas dans cette assion, à cause des toutes les autres ; ces suise ne s'évaporent pas dans cette assion, à cause

de l'épaisseur des anneaux écaillenx, et Huber à xu des Fourmis conserver pendant un temps considerable leur provision intérieure, lorsqu'elles ne peuvent en faire part à leurs compagnes.

Quand le froid augmente, les Fourmis se réunissent, s'eutassent les unes sur les autres par milliers, et paraissent toutes accrochées ensemble; il est présumable qu'en se tenant ainsi rassemblées, elles cherchent à se procurer un peu de chaleur.

Nous avous ruj jusqu'ici lus Fommis laborienses, et exerçant au profit de lenpatrie, lea art dont le Crésique Irae a donné le secret; leurs querres use sont que iles rivalités de territoire, qui cessent des que leurs frontières sont respectées. Les deux espèces que vous ablez connaître (Fourmi rousaitre et Fourmi angainée), nomisses vulgairement. Amozanes, vont vous offer une constitution belliqueuse, dont le principe fondamental est l'envalusement des nations faibles, et l'enclarage des enfints du peuple vaincu.

Il n'y a pas encore quarante ans, que P. Huber, se promenant aux environs de Genève, dans le mois de juin, entre quatre et cinq heures de l'apres-midi. vit à ses pieds une legion de Fonrmis roussatres qui traversaient le chemin : elles marchaient en corps avec rapidite; leur troupe occupait un espace de huit à dix pieds de longueur sur quatre pouces de large; en pen de minutes elles eurent entièrement évacué le chemin : elles pénétrérent au travers d'une haie fort épaisse, et se rendirent dans une prairie; elles serpenterent sur le gazon sans s'égarer, et leur colonne restait continue malgre les obstacles qu'elle avait à surmonter. Hober les suivit pas à pas, comptant bieu qu'elles allaient lui fournir une page de plus pour ajouter a leur histoire. Bientôt elles arrivérent pres d'un pid de Fourmis noir-cendrées, dont le dôme s'élevait dans l'herbe à vingt pas de la haie. Quelques Fourmis de cette espèce se trouvaient à la porte de leur habitation. Des qu'elles découvrirent l'armée qui s'approchait, elles s'élancèrent sur celles qui marchaient en tête; l'alarme se répandit au même instant dans l'intérieur du nid, et leurs compagnes sortirent en foule de tous les souterrains. Les Fourmis Roussaires, dont le gros de l'armee n'était qu'à deux pas, se hâtaient d'arriver au pied de la fourmiliere ; toute la troupe s'y précipita à la fois et culbuta les Noir-Cendrées qui, apres un combat très-court mais très-vif, se retirérent au fond de leur habitation. Les Fourmis roussatres gravirent le flanc du monticule, s'attroupèrent sur le sommet, et s'introduisirent en grand nombre dans les premières avenues; d'autres groupes travaillajent avec leurs mandibules à se pratiquer une ouverture dans la partie latérale de la fourmilière ; cette entreprise leur réussit, et le reste de l'armée pénetra par la breche à l'intérieur de la cité assiègée. Elle n'y fit pas un long sejour : trois ou quatre minutes apres, les Roussatres ressortirent à la hâte par les mêmes issues, tenant chacune à leur bouche une larve ou une nymphe de la fourmilière envahie. Elles reprirent exactement la ronte par laquelle elles étaient venues, et se mirent sans ordre à la suite les unes des autres : leur troupe se distinguait aisement dans le gazon par l'aspect qu'offrait cette multitude de coques et de nymphes blanches, portées par autant de Fourmis rouges. Elles traverserent une seconde fois la haie et le chemin où les avait rencontrées Huber, et se dirigérent dans des blés en pleine maturité, où celui-ci ne put les suivre. Mais le leudemain, notre observateur decourir îls trace d'une de ces hordelelliqueuses; il vit en sortir une colonue expeditionnière qui alla envahir une autre fourmilière de Noir-Cendréri, et en rapporta le même leutin que la veille, c'est-d-ifre des larves et des nymphes; il la vit retourner à sou liabilation; mais y elant arrivé avant elle, il in est has peu surpris en voyant à la surface de cette fourmilière un grand nombre de Noir-Cendrére; qui y circulaient pairibemen. Bientol arriva à la porte du in la legion charge des trophèse de la victoire; son retour ne causs aueune alarme aux. Noir-Cendrére; les mues debarrasserent les Amostones de leur farbau, les autres les touchérent de leurs s'antennes, leur donnérent a manger, et touies descendirent avec le lutin au foud de l'habitation.

Iluber, impatient de commitre les relations matuelles des deux especes de Fournis, qui vivienta lains sous le même (toi), déranges à dessein une de ces fournisiters mixtes; il y touva les deux races mélangées; les Aoir-Cendries s'occupierent tout des mis a réabilit les avenues, à creune des galeries, et amporter dans les souterrains les larves et les nymphes qui vensient d'être misea découvert. Les Romadres, an contraire, passerent midifferemment sur ces larves sans les relever, ne se mélerent point aux travaux des Noir-Cendres, revient quelque lemps à la surface dan ind, et er criterient entinp our la protection tans le fond de leur citaelle. Influer, a jant examine avec soit tout e que contenier ain les mentions et les montes de la protection de la contraire mixtes. Il soute rendermait que des Ouvrières de l'espece Aoir-Cendrées; ces Ouvrières u'tistain utres que les larves et les unymples enleves par les Annazones. Elles éxisient dévelopées dans la fourmillière ennemie, et chient dereunes les menagéres des Innectes compérants qui les actient arrachées du forep paternel.

Vous comprenez maintenant le mystere de la reuino de s'Aor-Ceufrèra vez les Roustières : les Nois-Coufres eleves au milieu d'une nation etrangere, non-seulement vivent en pair avec leurs ravisseurs, mais elles donnent tous leurs sons aux herves de es Fournis, à leurs supplies, a leurs Pentelles, à leurs Males, à celles-meunes enfin, en même temps qu'aux uyaphèse de leur seplece qu'on apporte dans la fournaillere. Saus se doutre qu'elles sont clez des ravisseurs qui les ont enlettees à leur patrie, elles vont paur eux aux provisseurs de le consequent de leur seule des ravisseurs qui les ont enlettees à leur patrie, elles vont paur eux aux provisseurs que les contrelles des ravisseurs que de leur seule des ravisseurs que les contrelles des ravisseurs que les contrelles de leur seule de leur techipe pour les chercher dans une fournisitéen voissue des milliers de larves qu'elles confeen à leurs menageres, et qui deviennent à leur tom utiliers à la commanaté.

Ces Amazones, incapables de travaux paisibles, n'ent qu'un seul objet dans leurs excursions, cefini d'antever des Fournis, jour aissi dire, a muillot, ches un peuple aborieux, et de s'en faire des libies qui travaillent pour elles, qui eférent leurs petits et leur fournissent des virres; c'est pour cela qu'elles un semparent jauns que des larves d'Ouvrieres : les Miles et les Fenelles leur seraient au moins inutiles; d'ailleurs l'endevenent de ces dernières rutrainerait de obstruteion des fournilères Noir-Condrés, et par eurre-cour gelle des fourunhieres Amazones: aussi la Nature n'a-t-elle permis à celles-ci de faire leur itivasion que depuis juin jusqu'à septembre, c'est-à-dire apres la métamorphose et la migration des Femelles : c'est par la même raison que les Amazones ne cherchent point à tuer leurs ennemies, mais seulement à ravir leurs petits.

Il y a tel colon des Autilles qui, en entendant es particularies de l'instince des Fourmis, s'écrierai d'un cuis triomplante : Le verset den chaptire V des Praerrées n'a pas eté compris que cleint feond de la pensee de Salomon, quomi il a dit : Praersanz, es cers la Fourmi, comitéer sur roire, et décien sogé? Cela signifie que, quand on ne peut pas se servir soi-mème, il faut se marce s'ent per les autres; cela signifiq que les Fourmis noire-cendres sont les marces entre per les autres; cela signifique que les fourmis noire-cendres sont les une entre de l'homme, et que la Frovidence most la conscelle par la boutte du blus segé des roirs.

Cette mirillque interpretation des livres saints (qui n'est pas une supposition faite à plaisir; ne justitie en rien la doctrine de l'esclavage : il s'agit ici d'espèces différentes, et les tracaux ne sont pas forces. Le Créateur a voulu que certaines Fourmis s'associassent des ouvrieres d'une espèce laborieuse, qui éleveraient leurs petits et pourvoiraient à leur subsistance, tandis qu'adonnées aux entreprises guerrières, et passant des combats à l'oisiveté, elles ioniraient de l'industrie, de l'affection et des soins de ces Fourmis étrangères. Mais avec quelle prudence, avec quelle sagesse a éte établic ehez ces Insectes l'institution que les hommes ont imitée avec taut de barbarie! La, point de servitude, point d'oppression, point de violence! les Ouvrières ignorent qu'elles habitent un nid étranger; tirees de vingt fourmilières différentes, elles vivent sous le même toit comme si elles étaient sieurs, et leur affection ne distingue les Amazones que pour leur prodiguer plus de soins. Si les Amazones eusseut enleve des Fourmis adultes, celles-ei, privées d'une patrie dont elles avaient commence à ionir, enssent eu la conscience de leur malheur, et seraient réellement esclaves: mais, loin d'être assuietties à anonne tyrannie, les Ouvrières noir-rendrées possédent dans la fourmilière une véritable autorité. Ce sont elles qui jugent de l'opportunité des migrations, qui en donnent le signal, et qui choisissent un site convenable. Les excursions des Amazones qui doivent peupler la cité ne se font un'a leur instigation; et lorsque celles-ci reviennent sans butin, ee qui leur arrive quelquefois, elles sont très-mal reçues par les Onvrieres noir-cendrées, qui les assaillent individuellement, les tiraillent, les entraînent hors du nid, et les obligent même à se defendre.

Quand le nid est nouvellement construit, les Amazoures égarrunt dans les apéreires, et ne retrouveraient jamais leur chemis nass les soius officient des Noir-Cendrées, qui les guident et les portent dans les diverses localités de la formailiere; clès sont également incapalés de prendre leur nourriture, et ne tarderaient pas à montre de faim, si les Noir-Cendrées ne la leur domasient pas régulièrement. Voils, certes, nu celcança asses hazare, et la deponient un sont les Amazones de leurs lumbles compagnes doit faire regarder celles-ci comme de véritables servantes-malfresses.

Les Fourmis sangnines sont des Amazones comme les Bonssâtres, mais elles vivent de proje vivante, tandis que les Bonssâtres sont frugivores. Leur industrie

est auxs plus varier que celles de ces dernières. Elles cherchent elles-mêmes leur nourriure; elles vont à la chasse de certaines poities Fournis dont fant hern pâture; elles une sortent jamais senles, ou les voit alter par petites troupes, s'embagge près d'une formilière, attendré à l'entrée qu'il en quelques individus, et s'canorer aussisté pour les saisir. Les autres l'une qu'elles renoutrent sur lour chemin devinnent aussi eller proiet quantettes peuvent les arrèère. Econtous maintenant Iluber, il va nous donner une idée de leur tactième.

« Le 45 inillet, dit-il, à dix heures du matin, la fourmilière Sauguine euvoie en avant une poignée de ses guerriers : cette petite troupe marche à la hâte inson'à l'entrée d'un uid de Noir-Cendrées, situé à ringt pas de la fourmiliere mixte : elle se disperse tout autour du nid. Les habitants apercoivent ces étrangeres, sortent en foule pour les attaquer, et en emménent plusieurs en captivité : mais les Sanguines n'avancent plus, elles paraissent attendre du secours . de moments en moments je vois arriver de petites bandes de ces Insectes qui partent de la fourmilière Sanguine, et viennent renforcer la première brigade, Elles s'avancent alors un peu davantage, et semblent risquer plus volontiers d'en venir aux prises; mais plus elles s'approchent des assiègees, plus elles s'empressent il'envoyer vers leur nid des espèces de courriers. Ces Fourmis, arrivant en hâte, jettent l'alarme dans la fournillière mixte, et aussitôt un nouvel essaim part et marche à l'armée : les Sanguines ne se pressent point encore de chercher le combat ; elles n'alarment les Noir-Cendrées que par Jenr senle présence; celles-ci occupent un espace de deux pieds carrés au devant de leur fourmilière : la plus grande partie de la nation est sortie pour attenuire l'ennemi.

 Tont autour du camp on commence à voir de fréquentes escarmonches, et ce sont toujours les assiegées qui attaunent les assiegeantes. Le nombre des Noir-Cendrees, assez considérable, annonce une vigoureuse résistance ; mais elles se défient de leurs forces, et songent d'avance au salut de leurs petits. Longtemps avant que le succès puisse être douteux, elles apportent leurs nymplies au dehors de leurs souterrains, et les amoncelleut à l'entrée du niil, ilu côté opposé à celui d'où vienneut les Sauguines, allu de pouvoir les emporter plus aisément si le sort des armes leur est contraire. Leurs innues femelles prennent la fuite du même côté; le danger s'approche; les Sanguines, se tronvant en force, se jettent an milieu des Noir-Cendrées, les attaquent sur tous les points, et parviennent jusque sur le dôme de leur cité. Les Noir-Cendrées, après une vive résistance, renoncent à la défendre, s'emparent des nymplies qu'elles avaient rassemblées hors de la fonrmilière, et les emportent au loin. Les Sanguines les poursnivent et cherchent à leur rayir leur trésor. Toutes les Noir-Cendrées sont en fuite; cependant on en voit quelques-unes se jeter avec un veritable dévouement au milieu des ennemis, et pénètrer dans les souterrains dont elles soustraient encore au pillage quelques larves, qu'elles emportent a la hâte.

« Les Fourmis sanguines pénétrent dans l'intérieur, s'emparent de toutes les avenues et s'établissent dans le nid dévasté; de petites troupes arrivent alors de la fourmillère mixte, et l'ou commence à enlever ce qui reste de larres et se de la verifier. Il stabili une chain continue cura et els des crisci es de la verifier. Il significa de la verifier. La minier. La minier la mi

» Mais j'apercois quedques comples allerdans un sens contraire; leur nombre augmente; une noutler résultation à sans doute étypies cleur est buscetes, vraiment helliquenx; un recruteurent nombreux évéabitis art la fournilier matre en faveur de la ville pillée, et celle-ci déveint la cité Sanguine; tout y est transporté avec promptitude; nymphes, larres, Males et Frenéles, auxiliaires et Amazones, tout ce que renferme la formilière univec, est depos d'ann l'aucience partie; et les évéabilisent au lieu et place des Nois-Genéres, et de la cettercement de nouvelles invasient.

Nous vous avons exposé les mours des Fourmis indigenes, qui ne sont bien connues que depuis quarante ans, grâce anx belles observations d'Iluber. Il nons reste à vous parler des Fourmis exotiques, dont plusieurs sont heaucoup plus nuisibles à l'homme que les précédentes. On trouve dans les forêts de la Guyane des fourmilières qui forment des pyramides tronquées de vingt pieds d'élevation sur quarante de base. Les cultivateurs sont obligés d'abandonner un nouvel établissement, lorsqu'ils ont le malheur d'y rencontrer une pareille forteresse, à moins qu'ils ne soient en mesure d'en faire le siège en règle. Latreille rapporte que cela est arrivé à M. de Préfontaine, lors de son premier campement à Kourou. Il fut obligé de faire creuser une tranchée circulaire, qu'il remplit d'une grande quantité de bois sec, autour d'une de ces fourmilières; et aurès y avoir mis le feu sur tous les noints de sa circonférence, il l'attaqua à coups de canon. « En voyageant dans la Guyane, dit le capitaine Stedman, nous étions continuellement assaillis pendant le jour par des armées entières de petites Fourmis, appelées ici Fourmis de feu, à cause de la donleur que fait leur morsure. Ces Insectes sont noirs et des plus petits ; mais ils s'amassent en tel nombre que, souvent, par leur épaisseur, leurs fourmilières nous obstruaient le passage, et quand, par malheur, on passait dessus, on avait les pieds et les jambes couverts de ces animaux, qui saisissent la peau si vivement avec leurs pinces, qu'on leur séparerait la tête du corps plutôt que de les faire lâcher prise. L'espèce de cuisson qu'ils occasionnent ne pent, à mon avis, provenir seulement de la forme acérée de leurs mandibules; je pense qu'elle est produite par quelque veniu qu'ils font couler dans la blessure. Je puis assurer que je les ai vues causer un tel tressaillement à une compagnie de soldats, qu'on eût dit qu'ils venaient d'être échandés par de l'eau honillante. \*

Nous finirons l'histoire des Fourmis par celle de l'ATTE CÉPRALOTE (Formica cephalotes, de Linné), dont mademoiselle de Mérian raconte des faits merreilleux dans son histoire des Insectes de Surinam. Cette Fourmi est remarquable par la grosseur énorme de la têse chez les Ouvrieres. Le corps est d'un brum marron, pulsecent; la tête histante, celhancrée et armée en arrière. de deux épines; le corselet porte quatre tubercules aigns en devant, et deux enines en arriere. On la connaît à Cavenne sons le nom de Fourmi de visite Dés que les colons la voient paraître, ils ouvrent tous les meubles de leurs maisons; les Fonrmis y entrent et exterminent les Kakerlacs, les Souris, les Rats et autres animaux incommodes; mais ces visites n'ont lieu qu'une fois par année, et les ATTES sont souvent deux et trois ans sans paraître. Elles pratiquent dans la terre des cavités qui ont quelquefois huit pieds de profondeur. Elles les abaudonnent tous les ans pour émigrer au loin. C'est à cette époque qu'elles pénètrent dans les maisons. Lorsque, dans leurs excursions, ces Insectes rencontrent un intervalle à franchir, ils se conduisent comme quelques Singes à queue prenante : l'un d'eux se fixe à un corps quelconque, une branche d'arbre, par exemple; un second s'attache au premier, un troisième au second, et ainsi de suite, jusqu'à re qu'ils aient formé une chaîne qui, étant ponssée par le vent, permet au dernier chaînon de prendre un autre point fixe du côté opposé. Sur ce pont suspendu passent toutes les antres Fonrmis, et la colonne émigrante poursuit sa route à travers les bois.

## ORDRE DES LÉPIDOPTÈRES.

L'ordre que nous venous d'étudier nous a montre les exemples les plus crients de l'inductie des luscetes; cettu que vous aller counsière ne vous offirapas la même varieté de meurs, et toutefois les facultés institucires que les Lépidopéres on treçues du Créateur voilisent à le couservainn de l'espere, le dépidopères on treçues du Créateur voilisent à le couservainn de l'espere, le n'est pas dans l'Insecte parfait, c'est dans la brice qu'élles sont le plus remarquables, autre diféreure qui distingue ect ordre de codi sel l'yamônyper, unis la nature a largement compense l'inférireite intellectuelle qui place les Papillons an a-lessons des Adellies et s' tils ne sont pas les plus industries, its sont les plus beaux, les plus élégants, les plus hritlants animoux de leur chest.

Quatre alia céntificate et june trouse, voils les deux caracteres qui appartiement extenirement à fordre qui va nous occuper. Les ailes sout membrancuese, comme celles des Nevroptères et des Ilymenoptères ; mais leurdeux surfaces sont recouvertes de petites recilles colores semblales à une ponssière farineuse, et qui s'enfèrent au toucher (de là le nom de Lépistapèrez, qui signifie alore carillessor, Cei céatiles, d'un billitant poi, de repatrez, qui signifie alore carillessor, Cei céatiles, d'un billitant poi, de repatreze dans l'aile par un péricine, et conoches en recouverment. On peut leconsidèrer comme antant de petites plumes poseres sur une peut délicate tetransperent; et cqui légitime le comparisson, cest que toutes sout resées par des trachères qui les rendeun permiébles à l'air comme les plumes des Coisseux. Ala base de chourue des ailes susérieures ou voit une netite nière

11.

qui ressemble à une épaulette. La trompe, qu'on nomme aussi longue, est ronlée en spirale, comme un ressort de montre; éest l'instrument au moyen duquel l'Insecte soutire le miel des flenrs, qui est sa senle nourriture. Cet organe, dont la nature est indiquiée par sa position, représente les deux médioires, On



Parties de la bombe d'un Leyoloph re '.

les reconnaît à la présence de deux palpotrès-petits, plars prés de leur lasse price de leur lasse price de leur lasse de l'active rieure, et ayant la forme d'un tubercul; ce l'ex métodrés out acquis une lougueur extraordinaire (celles des llyménopaires au cons ous préparés à ce dévolopeur, mais jei la modification est plus considérable). Ce sunt deux filest crues partièle le long de leur leux filest crues quantière le long de leur leux filest crues partière le long de leur leux filest crues profiseration de la succion se modifiere encore l'organe de la succion se modifiere encore alta ses autres la pueste sa success success, tels one

les Hemiprers et les Dipières (Punaises et Mourles). — Si les palpes marifilatre on suprieurus sont peu napureuts, les palpes Indisco cu inférieurs le sont benacoup; ils forment une sorte de gaine qui loge la trompe. Ils sont ordinairement relevis, composés de trois articles, et inserés sur une tree lies, triangulaire, très-petite, qui constitue la paroi inférieure de la honrhe. Les mandifalers se rémisent à deux petites pièces presque invisibles, cornées et plus ou moius velues, stutres, une de chaque côté, au hord antirieur et supérieur du dévant de la tête, et press des gent. Le fabre, on lexre supérieure, se rétouve assai, mais dans les proportions trés-exignis.

Les antenues, dont la forme varie, sont toujours composées d'un grant oundre d'articles. Plusieurs réspeces présentent deux part lisses, mais cachisentre les écaillés. Les trois segments du conselt se rémissent eu un seul corps, le premier est tres-court, les deux autres se confident. L'ablomen, compose de six à sept ameaux, est attarbé au thorax par une tres-petite portion de son dametre, et offer ni aguillon in terrere analique à celle des l'ignoriquetes. Les tarses sont constamment de ciui articles entires et legerent éjiment en descous, les patités sont tantié réparé et propres à la mérgite-ment éjiment en descous, l'es patités sont tantié réparé et propres à la mérgite renne de alors les deux antérieures sont petries et cachiec, on lieur tiers-clines et ajabres les deux antérieures sont petries et cachiec, un lieur divers-clines et ajce nodrine.

La femelle est ordinairement plus grosse que le mile; elle s'en distingue sussi par des outleurs moins éclatantes, et aouvent lout à fait differentes, qui out quelquefois induit en crear les naturalistes, en leur faisant prendre pour deux especse e qui non fait tréllement qu'une seule. La femelle pond des aufai reconverts d'une enveloppe très-dure; elle les agglutine sur les vegetaux propres a nourrir sa posterité, et prit libentiat pare. Le Ver qui sort de cet

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> T. Tote de Lepidoptere. — A. Antennes. — NI. Mandibules et laber. — NT. NT. Marboures constituant par fear retains une tempe. — PL. Ph. Palpes labour, on palpes inferieurs.
O. Gell va de rordi. — A. Commanentement des dect autorises. — P. Pales. — NT. Macholres formant la tronace.

œuf éclôt précisément à l'époque où se développent les feuilles qui doivent lui servir d'aliment; et cette coincidence n'est pas une des preuves les moins frappantes de la Providence, qui veille à la conservation des espèces. Ces Vers sont connus sons le nom de Chenilles: mais c'était surtout pour ces animany qu'il fallait conserver le nom de larce, qui signifie masque, car jamais lusecte parfait ne fot mieux masque par son Ver que le Papillon par la Chenille, Les Chenilles ont six pieds écailleux on à crochets, et en outre quatre à dix pieds membraneux, dont les deux derniers sont situés à l'extrêmité postérieure du corps. Celles qui n'out que dix à douze pieds out été appelées Géomètres ou Arpenteuses, et nous verrons bientôt nourquoi. Le corps des Chenilles est generalement allougé, presque cylindrique, mou, diversement coloré, et divisé en treize segments. On y distingue de chaque côté neuf stigmates, Il est tantôt ras, tantôt hérissé de poils, de tubercules on d'épines. La tête est revêtue d'une pean plus on moins eornée, et présente de chaque eôté six petits yeux lisses. On v distingue aussi des antennes très-conrtes et coniques. Enfin la bouche est conformée pour la mastication, et armée de fortes mandibules, de deux màchoires, d'une levre inférieure et de quatre palpes. La plupart des Chenilles vivent sur les végétaux, dont elles dévorent les fenilles. Quelques-unes rongent les fleurs, les grains, les racines, et même la partie ligneuse des arbres; il eu est d'autres encore qui attaquent les matières animales, telles que la laine, les pelleteries, le cuir, le lard, etc. Plusieurs vivent d'aliments varies ; mais il en est qui ne veulent que d'une seule espèce de nourriture, et ne se voient que sur une seule plante. Ordinairement elles changeut de peau quatre fois avant de passer à l'état de nymphe, et lorsqu'elles se préparent à subir cette metamorphose, la phipart filent une conne, et s'y renferment. La matière sovense qu'elles emploient à cet usage se forme dans des organes particuliers, analogues aux glandes salivaires, dont le conduit excréteur aboutit à un mamelon conique, situé au bout de la levre. D'antres Cheuilles se contentent de lier, avec quelques fils de soie, des feuilles on des fragments de substances solides, et de s'en former une enveloppe grossière; enfin il en est aussi un grand nombre qui resteut à nu, et se suspendent par leur extrémité posterienre ou par un fil de soie passé autour de leur corps comme une ceinture.

L'ordre des Lépidoptères a déjà subi et subra encore de nombreuses classifications : nons n'en avons pas une seule qui conduise facilement à la détermination des especes que l'on a etablies. Nous nous contenterons de vous indiquer les caractères des groupes les plus tranchés, et nous vous ferons enmite connaître les espéces les plus intéressantes.

Larrelle a divise les Lépidoptères en trois familles, qui repondent pécisement aux trois grands genres dont se compose Forté dans Linié, savoir : les Biarries, dont les ailes sont élevées perpendiculairement dans le repos, els Lépiaculaires, dont les ailes sont tennes horizontalement pendant le repos, et dont les antennes mine massue allongée, primustique; les Nectururs, dont les siles sont également horizontales ou même inclinées en toit, et dont les antennes diminent de grosseur, de la base à la pointe.

FAMILLE DES DIURNES. - Les Lépidoptères diurnes sont ainsi nominés parce qu'ils volent pendant le jour seulement : ce sont les plus remarquables par la vivacité de leurs couleurs. En général leurs antennes se terminent par un houton ovale ou sphérique, ou sont d'égale grosseur partout : quelquefois même ces organes sont plus grêles vers le bout et se terminent en pointe crocline. Leurs Chenilles ont seize pattes, leurs chrysalides sont de forme angulense. Cette famille comprend le genre Panilio de Linné. Chez les uns la chrysalide est attachée par la quene et par un lieu transversal en forme de ceinture; chez d'autres, elle est suspendue par la queue seulement; chez d'autres encore, elle est renfermée dans que coque, ce qui a fait établir trois sections parmi les Diurnes : les Suspendus, les Succeints et les Enroulés. Nous accorderons aver cette classification moderne des Diurnes les catégories établies par Linné, dans la brillante famille des Papillons. Ce grand naturaliste a répandu sur leur nomenclature les trésors de la mythologie, et en combinant, par un artilice plein de charme, les beautés naturelles de la création avec les beautés poétiques qu'enfanta l'imagination des hommes, il a su les muémoniser les unes par les antres.

Les espèces du genre Papillon sont partagées en cinq phalanges ou tribus : les Chevaliers, les Pléléieus, les Héliconieus, les Duminles et les Numnhales. Les Cheraliers ont leurs premières ailes plus longues au bord posterieur qu'au bord interne : ils comprennent les Troyens et les Grees ; les Troyens sont revetus de conleurs sombres, et leur poitrine, marquée d'une tache de sang, atteste qu'ils ont vaillamment combattu pour leur malheureuse patrie (lamentabile remum! . Parmi ces Papillous figurent Hictor, la lumière de la Dardanie; Priam, semblable aux dieux; Heenbe, son épouse, qui fut du matheur un modèle accampli ; Polydore, le dernier de ses enfants, hôte infortune du traitre Polymnestor: Astuanax, d'Hector jenne et malheureux fils, reste de tant de rojs sons Troic ensecelis; Nisus et Euryale, ces deux amis qui eurent le bonheur de mourir ensemble; le vénérable Anchise, le pieux Enée et son fils Ascaque, et le làche Piris, et la perfide Hélène. - Les Grecs n'ont pas la poitrme ensanglantée, ils sont ornés des brillantes conleurs de la victoire : deux taches, semblables à des yeux étincelants, ornent l'angle interne de leurs ailes inférieures. A leur tête marche Agamemnon, le roi des rois, qui sacrifia sa fille, et fut assassiné par son éponse; viennent ensuite Ménélas, réclamant de Pâris sa coupable moitié, dont il est trop épris; Protésilas, porteur d'un nom fatal, qui aborda le premier au rivage de Troie, et fut la première victime de la guerre : Idoménei, qui mmola son fils pour accomplir un vou téméraire; ¿, h biti, qui venges si cruellement son ani Patrode, et respecta l'riam suppliant; Pygrhan, fiis degiuéré d'Achille, meurtrier de Polite et de Priam, qui égurge I fealant sons les yeax hu prier, et le perse sur le carpa de l'enfant; ¿Jaz., à l'ame impatient; Domoide, qui blessa Venus de son épér, Philotetre, possessur des flettels d'Hervale; et le sage Netor, et l'eloquent l'Igus, et Palamète, l'inventeur du qui d'éches, et le liche Thervièr, et l'Staticen Xson, et les deux frères Podofire et Machan, médecius de Tarmée des Grees, que l'on voit sans cesse voltiger sur le Peronii, et les plantes aromatiques, dont le sur guirit les blessures

C'est ainsi que Linné, en attachant aux animanx les plus brillants de la classe des Insectes les nous les plus harmonienx de la Fable, nous reporte aux temps hérolques, dont l'histoire charma notre jeunesse, et assaisonne d'une jouissance litteraire la moindre notion scientifique.

> Quel plaisit de le suivre aux rives du Scamandre ; D'y trouver d'Illon la poctique cendre !

Les Picbéieus sont plus petits et moins riches en conleurs que les Papillons de la tribu précédente; aussi composent-ils le peuple, comme les Chevaliers forment la noblesse de la nation des Dinrnes. Il y a les Plébéiens compagnards Plebeii rurales), et les Plebeiens citadins (Plebeis neticolie). Les Campoquards ont des taches plus obscures que le fond des ailes. Nous citerous parmi enx : Vulcain, Cupidon, Hywen, Mars, l'échanson des dieux Ganquiede, le beau Narcisse; Marsuas, le présomptueux joueur de flûte, qui fut écorché vif par Apollon; Arans, aux cent yeux : Endunion, le berger chèri de Diane; Action le chassent, qui, ayant en le malheur de voir cette déesse au bain, fut métamorphosé en cerf et déchiré par ses propres chiens : Hyacinthe, qu'Apollon tua d'un comp de palet, et qui devint une fleur, sur laquelle le dieu grava la dernière parole de son favori : Monis, qui périt sous la dent d'un sanglier, et fut changé en Anémone par Venns désolée : Linus, qui enseigna la lyre à Orphée ; Midas, le roi aux oreilles d'âne; Pélona, dont Cérès mangea une épaule, et qui fut le père d'Atrèe et de Thyeste; Pyrauc et Thisbé, les tendres amants; Augutas et Corydon, les bergers de Virgile. - Les l'Iébéiens citadius ont souvent des taches transparentes sur les ailes. Nous rencontrous dans cette section le triste Saturne et le joyenx Mouns; Jupiter, Mereure, et le bon Philemon, qui leur donna l'hospitalile sans les connaître; le buveur Silène; Protée, le vieux pasteur des troupeaux de Neptune: les bergers Alexis et Meunique; et le roi Angias, aux étaldes immondes, qu'Hercule nettoya en y faisant passer le fleuve Alphice, dont il avait détourne le cours.

Les Heliconiens on les ailes très-entières, arrondies, souvent nues et presque sans crailles; es sont les labaitons de Helicion et du Parasses. Li, nous rencontrons l'etin, Mirimagne, Agolfon et les neuf Muses. — Les Dimoléra out les ailes entières, blanches on higarrèes; ce sont les Papillons qui friguenteut les fleurs des Crucifères, Dans cette pluslange nous trouverons: le dieu Morphér, Pomone, la déesse des vergers; l'Aurore aut doights de Rose; é Équipa, qui ine porvait se consoler du depart d'Iyse, et sa symphe Endonis, que Telemague un prefera ; limpendeut Llestone, qui pays de sa vic Honneur de conduire le char du solei ; Donné, qui reçut la pluie d'or, et son fils Praire, filterateur de la belle Aufrouete, Belded, Endratete infortune du ladyrinte de Gréte; Glaudini, la rusce servante, qui fut changie en Belett par Junou; Péridosius, qui qui vondut entever Proscepius, et fut devue per le chien Cerleire; plaineur qui vontune entever Proscepius, et fut devue per le chien Cerleire; plaineur victime obirissante; Elettes, as sour, qui aida son frere Ureste à ture sa mêter; per Paylariar, cansa innuenceta de la metar d'Archille, ejecogge sur son tondiste historique. Paylariar, deste un innuenceta de la metar d'Archille, ejecogge sur son tondiste historique de le chien que fariar, qui de Lydie, qui fut bribé vid Sanyrue, pour avoir méchanem enter critique Foure d'Houver; confin les trop founteuses Parpari, Brier della ment entrique. Perure d'Houver; confin les trop founteuses Parpari, Brier del Dervisue du India.

Les Nipuphales ont les ailes dentelées; les unes portent des ligures d'venx sur leurs ailes, les autres n'en out point, et sont dites Archoles. Parmi les premières, on distingue Mmerer, et la panyre Aruchné, que cette déesse, jalouse de son talent, métamorphosa en Araignée; Méduse, autre victime de Minerve, uni changea ses cheveux en Serpents; la blanche Europe, qui fut enlevee par Jupiter, et donna son nom au continent que nons habitons; Arèthuse, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine en fuvant la ponrsuite d'Alphee; la nymphe Égérie, conseillère de Numa; Brisers, la belle esclave, dont l'enlèvement alluma dans le cœur d'Achille une colère si fatale aux Grees. Puis vient la fonte des amantes malheurenses : la nymphe marine Galathée, qui préféra le berger Acis an cyclope Polypheme, et vit celui-ci écraser son rival sons un rochec; Sémélé, qui voulut contempler son amant Jupiter dans tout l'éclat de sa gloire, et fut consumer par la fondre; Circé, qui, malgré son pouvoir magique, fut reponssee de tous ceux qu'elle aimait : Calisto, nymulie de Diane, que celleci changea en Ourse, pour la punir d'avoir été aimée par Jupiter; Io, que Junou metamorphosa en Vache, et qu'elle lit surveiller par Argus; Phèdre, la fille de Minos et de Pasiphae: Hia, la vestale, mere de Romphis et de Rémus, qui fut enterree vive : Herminie, la fiancre de Pyrchus et d'Oreste : Déimire, uni crut ramener le cœur de son épony Herenle, en lui faisant cadean de la robe empoisonnée du centaure Nessus. - Parmi les Nymphales sous yeux, nous voyons les decsses Janan, Cabele, Latane, Ceres, Diane, Bellone, Thetys; la valeureuse Penthésilée, reine des Amazones, qui vint au secours de Priam, et périt sous les coups d'Achille; Antiope, autre Amazone, qui fut éponse de Thésée et mère d'Hippolyte; Atalonte, jenne princesse aux pieds lègers, qui l'aisait mourir les amants vainens par elle à la course, et fut vainene à son tour pour s'être amusée à ramasser les trois nommes d'or que son adversaire avait jetées sur son passage; l'Amazone Camille, plus agile encore qu'Atalante, car elle conrait suspendue sur le flut ceumant, sans moniller de l'onde amère la plante de ses pieds ; Euphrosue, l'une des trois Graces; la jalouse Clutie, aimée d'abord, juis baie d'Apollon, qui la changea en Réliotrope; Antigoue, vertuense fille d'Œdipe, et Pragué, sour de l'infortunce Philomèle.

Pour désigner les espèces de son genre Sphinx, qui constitue à lui seul la

famille des Cremisculaires. Linné a continue de puiser dans le repertoire de la Fable des noms harmonieux on expressifs. Ces Insectes, préférant les tenebres à la clarté du soleil, ont recu des nons qui ne rappellent que des idées sombres ou terribles : il nons faut descembre aux enfers pour trouver la plupart d'entre env. Nous rencontrons d'abord le farouche Pinton, le fleuve Stux, par legnel inraient les divinités de l'Olympe; Erquais, déesse de la discorde; les implacables furies, Mégère, Alecto et Tisiphone; la Parque Clotho, qui file la trame de nos jours, et sa sœur Atropos, qui la coupe de son ciseau : celle-ci porte une tête de mort sur sa poitrine. Là nous voyons aussi l'empoisonneuse Médée, l'affreux Tantale, qui servit aux dieux le corps de son fils Pelips, pour s'assurer de leur divinité ; le téméraire Leion, qui osa aimer l'épouse de Jupiter; le brigand Cocus, ravisseur des tronneaux d'Hercule; et le centaure Nessus, uni voulut enlever à ce dernier son épouse Déjanire : puis trois illustres femmes troyennes : Andromaque, venve d'Hector, fidèle à sa donleur : Cassandre, lille de Priam, la vierge au r cheven x épars, qui predit tous les malheurs de sa patrie, et que les Trovens regardaient comme une insensée : enfin Créuse. que son éponx. Enée laissa derrière lui en fuyant, et qui périt dans les flammes.

Maintenant qu'il vous est facile d'apprécier les ressources trouvées par Linne dans le personnel de la Fable et de l'Antiquité, que direz-vous de nos nomenclateurs modernes uni, non contents de diviser, de subdiviser à l'infini les genres linnéeus, se sont permis d'innoser leurs propres noms aux espèces nouvellement déconvertes? Si vons vous étonnez de cette orqueilleuse faiblesse, ils vons répondront avec une naîveté qui n'est pas sans charme, qu'en attachant leur nom à un Insecte, ils fondent leur immortalité sur une base, en apparence bien fragile, pnisqu'elle se détruit chaque année; mais que cette base, renaissant l'année suivante, est en réalité plus solide que tous les monuments créés par l'homme. Les toiles, le marbre, le bronze et l'airain passeront, disent-ils, mais notre nom ne passera pas, fant que l'espèce qui le porte vivra à la surface du globe. - Voilà, direz-vous, une gloire acquise à lon marché : celle qu'on achéte au prix d'une belle statue, on d'un beau tableau, ou d'une épopée, on d'une tragédie, ou même d'une simple fable, coûte plus cher et dure moius longtemps : economie dans les moyens, luxe dans les résultats, telle est la marche du génie. Mais enfin si ces noms sont harmonieux, le plaisir de l'oreille nous dédommagera de leur insignifiquee. - Or, savez-vous quels sont les noms que ces messieurs recommandent à la postérité? en voici quelques-uns : Bryophila Dardonini, Heliothis Frientdschkyi, Cleophana Dejennit, Hadena Treitschkii, Lencania Anderreggii, Luperina Desultesi, Erchia Lefebrrei, Chemerina Rambuaria, Empythecia Guinardiaria, etc., etc.

Vous vons récriez tont d'alord sur l'alliance monstruense de deux noms, dont l'un est sonore et significatif, et dont l'autre déchire vos oreilles sans rien dire a votre esprit : vous demandez des noms d'espéces plus expressifs ou moins barbares ; les fabricants vous répondront :

> . . . . . . . Qu'on ne peut en faire de meilleurs; Et la grande raison, c'est que ce sont les leurs ;

qu'à la verité ils n'appartiennent pas aux temps beroiques, mais qu'ils sont latinises et rendus classiques par la terminaison ii, qui indique un genitif. N'allez pas croire, au reste, qu'un auteur ait baptisé lui-même l'Insecte qui porte son nom, il donc! on ne pent s'adjuger à soi-même un brevet d'immortalité ; mais on en décerne un à son voisin, qui vous en passe un autre à son tour ; et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce système d'assurance mutuelle contre l'ingratitude de la posterité prend sa source dans un fonds de bonhomie et de reconnaissance. M. Duponchel, continuateur du grand ouvrage de Godart sur les Lepidontères, et qui connaît merveilleusement les espèces de France, a suivi l'impulsion de sou excellent cœur, en envoyant an temple de mémoire Latreille et M. Duméril, tous deux professeurs au Jardin du Roi, qui avaient cependant pour y entrer d'autres titres que la bienveillance d'un nomenclateur; mais M. Duponchel n'en a tenn compte, et a voulu les y introduire sons la figure de l'Erionus Latreillii, et du Luperina Dumerilii. Qu'en est-il advenn? M. Boisduval, l'homme de France qui possède le mieux son catalogue des Lépidoptères d'Europe, s'est hâté de récompenser la bonne action de M. Duponchel, et aussitot a paru l'Apamea Duponchelii. Ce n'est pas tout : comme l'auteur du Catalogue a de nombreux amis qui apprecient son érudition et la sagacité de ses diagnostics, qui lui envoient des espèces nouvelles ou rares, qui lui fournissent aussi des renseignements utiles, il a cru devoir an plus vite les immortaliser; en consequence M. Treitschk a pris son vol sous le nom de Hadena Treitschkii; M. le comte Dejean, dejà célèbre par sa magnifique collection de Coléoptères et son Species général, est assuré désormais de vivre autant que l'espèce qui porte son nom. Cleophana Dejcanii, MM. Rambur, Lefebyre, Anderregg, qui n'avaient pas besoin qu'on latinisat leurs noms pour jonir de la considération qui lenr est due sons plus d'un rapport, se sont vus illustrés par le Chemerina Ramburaria, l'Erebia Lefebrrei, le Leucania Anderreggii. MM. Guinard et Dardonin se sont consolés du nom cacophone que leur avait donné le hasard de la naissance, en le voyant associé à un genre grec, non moins harmonieux qu'expressif : en effet, le genre Bryophila, auquel a été annexe le nom de M. Dardouin, signifie ami des Monsses, et le genre Euputhecia, qui veut dire beau Singe, a anobli le nom de M. Guinard. M. Bottin-Desylles, entomologiste tres-bien ocule (oculatissimus, dit le catalogue). qui est tombé, le long des rôtes de la Manche, sur une Phalene non décrite jusqu'à ce jour, s'est tronvé le glorieux parrain d'un Lépidoptère nocturne, lequel, dans les siècles des siècles, sera appelé Luperina Desyttesi. Celui qui distribuait ces titres de gloire avec tant de munificence avait, comme vous devez le penser, des droits sacrés à la reconnaissance des immortels créés par lui. Aussi l'Heliothis Boisduvalii est-il venn charmer nos oreilles par l'harmonieuse combinaison de son nom générique avec son nom d'espèce. M. Boisduval ponyait pourtant se passer de cet honneur; sa réputation était bien établic chez tous les naturalistes de l'Enrope, et son nom ne pouvait gagner que du ridicule à l'addition d'une désinence latine.

Mais, 6 malencontreux maçons, qui honchez avec une argile grossière les trons de l'édifice que le divin Linné avait hâti en marbre de Paros, pourquoi n'employez-vous pas les memes matériaux que ce grand architecte? la carrière n'est pas épuisée; il y reste encore des milliers de noms plus harmonieux que





Depulopteres diarnes.

er institution

CALC

THE PROPERTY OF THE PROP

14/4/0 / 18/1/ 19/1/1/

Argynnis Elyan

Tegris Eupheme

Zegris Eupheme su ev demo-

> ti gynnis Elyse su en dessan.

Dorsits Apolisma to en demas

> Thats Cerseys an en dessus

Beretzs Spollene

Salgrus Phopne

Dais Cerisyi

Polyommatus Happothor , vac. | Daspar, an en desan.

Polyommatus Hoppother; vor.: Dispar, un radiomas

LEPIDOPTERES DIL RVES.

les vôtres et ceci n'ôte rien à votre merite, qui est reel, et que nons apprécions : Remettez-vous ilone au latin, et ue vous en tenez pas aux déclinaisons; reprenez Virgile et Homère, ces amis de votre jenuesse, trop longtemps négligés ; yous trouverez chez eux mu-sculement des nomenclatures sonores et des énithètes pittoresques, mais vous pourrez y puiser le sentiment du beau, qui s'accorde si bien avec la majesté severe de la science, et auquel Linné a dû la moitié de son génie. Savez-vous ce qui adviendra de votre Nomenclature, quand un second Linné (exoriare uliquis?) aura achevé l'œuvre de son prédécesseur? Vos livres, passés à l'état de bouquins, trouveront eurore des amateurs, pour qui le vieux seul a des charmes : ces Saumaises de l'entomologie, auxquels yous aurez prepare des turtures inonies, s'efforceront de faire concorder vos noms specitiques avec eeux de leur epuque; mais qui pourra jamais reconnaître sous une forme latine des substantifs aussi franchement gaulois que Dejeau, Latreille, Boisduval? ils ne ponyaient être traduits que par les mots Jonnes, Pergula, Nenna rullia, et cette disparate dérontera les plus studieux synonymistes. Les uns, a l'inverse du Singe de la Funtaine, prendront votre nom d'homme pour celui d'un port de mer; les autres verront, dans ces termes hybrides, des redouldements de consonnés, des substitutions de voyelles, des additions de particides ou d'articles, qu'ils attribueront a un erratum de l'imprimeur, et ils s'obstinerunt à en dégager un nom significatif, uni, assurément, ne sera pas le vôtre : Dien sait les anagrammes lurlesques qu'ils en feront sortir. Le qui peut vous arriver de moins fácheux, e'est qu'il soit pris pour la dénomination triviale de l'Inserte lui-même, qu'on aura conservée sans alteration, ainsi qu'on l'a fait pour les Felis Conquar, Caracal, Jaguaroudi, etc. Vous avez voulu éterniser votre nom; mais le corrompre, c'était le detruire; et, grâce à l'accoutrement gallo-romain sons lenuel vons l'avez déguisé, croyant l'embellir, il ne sera pas reconnu par la postérité.

Il nous reste à exposer l'histoire des especes les plus interessantes de l'ordre des Lépidoptères. Nous comprenons tout ce qu'il y a de fastidieux dans l'émpmération minutiense des lignes, des taches, des augles, des sinus qui composent leurs caractères distinctifs, et cependant nous ne pouvous vous éparguer ces détails imlispensables; mais il fandrait, pour vaincre la sécheresse des descriptions spécifiques, l'élégante simplicité et la finesse d'observation qui distinguent le dorteur Neophobus; lui seul pourrait vous décrire, avec une grace digue du sujet, les ravissants emitours, les couleurs harmonieuses, les allures variées, et tomours charmantes, de ces freles et brillants lusectes. Vous uni avez lu et relu ses onvrages, vous ue voyez en lui qu'un poête, un romancier, un critique, un philologue, un autiquaire; il est mieux que tout cela, il est Naturaliste: c'était sa véritable vocation, i'en ai en la preuve sons les veux, en lisant sa correspondance de quinze aus avec un antre adorateur de l'histoire naturelle, aui s'est vu réduit à devenir lugénieur en chef des pouts et chaussées. J'ai vu dans ces lettres une aue embrasce d'une minte ferecur pour l'entomologie. Discinde bien-aime du célèbre Giroil de Chantraus, il habitait les riches montagnes du Jura, recueillait, observait, décrivait sans cesse. La déconverte d'une espece

u.

nouvelle le plongeait dans des ravissements de beatitude, qu'il n'est donne qu'aux élus de comprendre; et il nous avoue dans un de ses ouvrages que le souvenir le plus vif de sa jeunesse (sans exception!) est celui du Cavaba nuropauctatas, qu'il vit briller an pied d'un Chène, apres une ondée de plute,

Observation de meurs, collection, description, classification d'especes, il vondat undirasse tout, et propetat in grand oursage, qui aurait compris. I histoire de tous les ordres d'Insertes; nous y aurions trouve le style noudreux de Baffon avec la formule precise de Linne; et ces deux nous, qui furbrat de se trouver ensemble, se servaient combines et fondus dans celui de Charles Noder. Les veritables aussi de l'histoire naturelle ne surraient trop deplorer les évenements uni contrairectus si destines, et le firent fonder na trône condémione.

Quelques jours avant son election, ignorant sa candidature, je lui fis une longue visite; je venais de lire avec délices sa correspondance inédite, et nous nassimes deux henres en compagnie de Fabricius et de Linné. Je lui parlai du Meloloutha fullo, dont il avait deconvert une variéte nouvelle; du premier Spline Atropos qu'il avait recneilli sur des feuilles de pomme de terre; du Bombye mogen-paou, trouvé par lui aux environs de Lyon, et qui était éclos sons ses yeny (ineffable volupte!); du Lama curcutionoïdes, dont il ramassa cent rimpante échantillons en un jour. Je lui rappelai ses augoisses, causées par le retard d'une hoite de Capricurnes que lui envoyait son ami, et l'allegresse bruyante qui accueillit ces precieux Coleoptères. Bref, en l'entourant de citations caressantes, je le ramenai dans ses montagnes, et lui fis ouldier completement l'Academie, la linguistique et l'alphabet. Il fut radieux pendant deux heures, mais en le quittant je vis un nuage obscureir son front : il devint révent et silencieux, et je crus reconnaître dans cette tristesse subite un sombre pressentiment. Deux jours après, les journaux m'annoncerent qu'il venait d'être eln à l'Acadénne française; je compris alors ce que signifiait sa melancolie de l'avant-veille : c'était son dernier sonnir de naturaliste, et notre longue conversation était un éternel adien à l'entomologie. Dans mon désespoir, je lui adressai une épitre lamentable, dont voici un fragment :

> Souviens-toi des leaux jours que ton enfance pure vit s'écouler au sein de l'agreste uniture; l'a trouvas dans Linne ton premier Apollon; L'etnde n'eut pour toi que des formes risintes; l'a lisais Hinde en lettres flanthoyantes Sur les aites d'un Paullon.

Que de vaillants heros de la Grece et de Troie, Polypheure affanc, sont devenus ta proie! l'a agile resca pertunt les poursaivait; Le soir, rentrant charge de depouilles opines, Pour pouvoir au reveil contempler tes victimes, Thes clouds a ton cheret. Cest toi qui, sous l'abri d'une humide ramér, Qu'empourpraît du conchant la splendeur enflanceer, Tressaillis, à l'aspect du l'arabe aux points d'or. Comme nu vieillard hébreu qui découvre un tresor.

Helas! quel dieu cruel, dans sa jalouse envie. Troubla ies voluntés d'une si douce vio. T'evila de tes monts, et, captif dans Paris, Te força d'abdiquer les penchants favoris? Chantre de Jean Slogar, si la muse brillante N'est vouln celebrer que l'Insecte et la Plante, Flore et Faune auralent mis jeur sceptre dans ta main : De ce double royannie arbitre souverain. Tu nous affranchirais de la soursellatine, Qui du grand aves au pennie interdit la lecture ; l'rivileze odieux du Mandarin lettre. Qui veut comprendre seul l'idione sacre. Aux incuites esprits la sonnre logique Traduirait de Liuné la langue poétique, El sa phrase nerveuse, assouplie en les mains, De la science à tous ouvrirait les chemius.... Tu peux encor, poète, être naturaliste! Ah! pourquoi des Quarante as-tit grossi la liste? Le perilleux houneur, que tu ne cherchals pas, Prépare à tou biver de rudes emborras : Effrayés des labours du grand Vocabulaire, Ils vont mettre à urolit ta vieneur littéraire : Dans cet ardu sentier, de leurs plus lourds fardesus, Compagnous puressent, ils vont charger ton dos. Its haterout pour toi is vicillesse ennemir. N'as-tu donc tant vécu que pour.... i'Academie ? Descends de ton fanteull, et dans les derniers jours, Crois-moi. Charles, reviens à les premiers amours ; Lesse de mesurer d'une inquiéte vue Du Lexique Iointain la pondreuse étendue; Suis-moi loin de la ville, et pour tout horizon, Embrasse les confins d'un pré de vert gazon.

Depuis la classification de Liuné, un a découvert un sa grand nombre d'espéces exoliques, et même indigénes, qui ne pouraient y entrer, qu'il a falln établir de nouvelles compes secondaires dans son grand gearer Papilis, comprenant, comme nous l'avons dejà dit, toute la famille des Diurnes. Les Biurnes d'Eurape sont au nombre de truis cerul dix espéces, distribuées dans trente et nu genres par M. Boisduval, dont le Catalogne fait autorité. Mais ces trente et un genres peuvent se réduire à quine; se quand vous comaîtres leurs caractères distincités, vous posséderez une notion complète de la famille.

Les Birmes ont rie divisés, comme non Favons dejà dit, «elon h disposition de leurs chrysalle, en Succiari, Napenho et Euronich Farmi les Succiais, unos definirum les graves Papillon, Thair, Bortin, Parmanien, Piciele et Porponnante. Dans les Napendas, none colorium les eguerres Banaide, Limite, Nyaphate, Argune, Milité, Vancue, Apstare et Salyre. Les Euronlés peuvent tous être comprès dans le genre Haepirie.

Les Panillous proprement dits ont les ailes inferieures echancrees a leur bord interne, la massoe des antennes presque arquée, les palpes trés-courts, à troisième article non visible. Ils représentent les Cheraliers de Linné. - Les Thais ont les ailes inférieures échancrées à leur bord interne, la massue des autennes presque arquée, les palpes plus longs que la tête, hérisses de poils et à truis articles très-distincts; les ailes sont denters, d'un jaunc ferrugineux, tachetées de noir et de rouge. - Les Doritis ont les ailes inférieures échancrées à leur hord interne, les autenues courtes, à massue presque arquée ; les palpes trèsvelus, à peine plus longs que la tête, à trois articles peu distincts; les ailes sont entières, presque dépoursues d'écailles, comme membranenses et un pen ridées. - Les Parnassiens ont les aîles inférieures échancrées à leur hord interne, les autrines coortes, à massoe droite, presque ovoide; les palpes plus longs que la tête, s'élevant au ilelà du front, à trois articles très-distincts, frangés de longs poils; les ailes sont très-entières, arromlies, nues en dessons et à leur bord ; la femelle porte à l'extrémité de l'abdomen une poche cornée et creusée en nacelle. Ils appartiennent aux Héliconicus de Linné. - Les Piérides out les ailes inférieures non échancrées à leur bord interne, et s'avancant soos l'abdomen pour lui former un canal. Elles représentent la plupart des Danaîdes de Linné. - Les Polnommates ont les palpes à trois articles distincts. les ailes inférieures canaliculées, à rellule centrale ouverte en arrière (cette cellule est close dans les geures précedents); leur taille est petite et leur corps grèle ; ils représentent les Plébéiens rustiques de Linné.

Les Damoiéro un les palpes courts, à trois articles distints; les alies inferieures unt leur cellule centrel coles. Les quatre juicip bastérieurs serveut seuls à la marche, les deux anterieurs sout explicis sous le corselet. Les Banders perisentent en partie la platague de mieme non dans Linne. — Les Lománites out quatre piedes marcheurs, les antennes de la lougeur du crups, a sousse grête, peu promonée; les palpes valus, a peun plus louge que la tête; les ailes denticules, la cellule centrale des inférieures ouverte; elles appartieures uns Xuyundarie de Linne. — Les Xuyundarie ou quatre piede marcheurs, les antennes des Linnemirs, les palpes à puls plus courts, à dernier article respetit, celle graft en pais, ette saile setueres; la cellule centrale des ailles respetit, exte calies celluiers, les autennes des Linnemirs, les palpes à puns louge courts, à dernier article es-patit, cellu graft en pais, ette saile setueres; la cellule centrale des ailles competités de la competit des des la competit de la competit des des la competit de la com

stries noires; les inferieures sont ornées en dessons de taches on de stries nacrées, et leur cellule centrale est ouverte. Les Argynnes appartiennent aux Nymphales de Linné. - Les Mélitées ne différent des Argynnes que par leurs piles tachetées en manière de damier, où la couleur nacrée est remplacée par du jaune. Les Mélitées appartienneut aux Nymphales de Linné. - Les Vancaces ont quatre pieds marcheurs, les antennes roides, terminées brusquement par un bouton ovoïde, blanchâtre au sommet. Les palpes sont de moitie plus longs que la tête, hérissés de poils et écailleux, finissant insensiblement en pointe, et contigns. L'article du milien est deux fois plus long que le dernier, qui est conique. Les yeux sont velus, les pieds antérieurs très-velus ; les ailes sont augnleuses, surtout les supérieures; les inférieures out leur cellule centrale ouverte. Les Vanesses font partie des Numphales de Linné. - Les Apatures ne différent des Nymphales que par leurs chenilles, qui ne sont point épinenses sur le dos; les palpes sont plus longs que la tête. Leur vol est élevé. Elles appartiennent anx Nymphales de Linné. - Les Satyres out quatre pieds marcheurs, les palpes assez allongés, velus, les ailes ornées d'yeux ; la cellule centrale des inférieures est close; le vol est sautillant et has. Ils appartiennent aux Nymphales de Linne. - Les Hespéries out six pieds marcheurs; la cellule centrale des ailes postérienres ouverte, la tête grosse et sonvent plus large, avec les yeux, que le thorax. Elles représentent les Plébéiens citadons de Linne.

Nouv allous maintenant vous décrire succinctement les plus belles espèces appartenant aux diverses sections que nous venons d'établir. Il vous sera facilde vériller sur elles les caractères des genres que vous connaissez : c'est muetude attachante qui, une fois commencee, vous offrira le plus vif intérét.



Le Papation Postature

Le Petitlos Podellas (Popilio Podafria, de Limie) a les altes juntes les supérients reversées de rais misers en forme de Bannes, de la son non valgaire de Flande); les inférientes out en dessons des raise sembiales, obtende deux tres-repurséeses, encadernt une ligne foure; leur hord posterieur porte quelques croissants bleus; à la sante du dernier, l'alle s'allinge en une quene miser, hordée et terminaire de jame; le hord interne pure vers son extrémite me tache rougelire, entenrant un croissant bleu. On le trouve sur les Bonces et les Chardinos ne fluere, près des lisieres de bois, en avril, noi, juillet et août. Sa Cheuille est rase, remife antériormenent, verte avec trois dispus blanches longituimilere, et des traits obleques pointifies de rong ; effetive de la commentation de la commentation de la familie des Bioacces, and experience de la commentation de la commentation de la familie des Bioacces, and experience de la commentation de la commentation de la familie des Bioacces, and experience de la commentation de l



Le l'apition Markans. (Larse, Chrystide et Inserte parfoit.)

Le Particio Nacinao; Papido Mechano, de Lime) a les altes james avec des neverires noires; leur lordi potécieur parte un rang de taches james, en demi-disque sur les superieures, en croissant sur les inférieures les supérieures cont quarte taches noires sur leur avice no lord auterieures les inférieures sont terminées en queue écroite, et ont sur leurs lordures, en debtans des taches james, au rang de taches bleuse, dont la plus interior.

toure on oil rouge. Il frequente les bois, les prairies, en orai, juin, juillet et août. Sa Chenille est rose, verte, avec des anneaux noirs, larges, et marqués alternativement d'une serie de points oranges; elle vit sur le Fenouil et autres Ombelliféres. La chrysalideest chagrinée, verdâtre on obscure, avec des verrues jamitres sur le dos. - Le Papillos Alexanos (Papillo Alexanor, d'Espet) a les ailes janues, avec le limbe terminal, quatre handes sur les supérieures, deux sur les inferiences, noirs; les infériences ont un œil conge à l'augle interne. Il habite le sud de l'Europe. - Le Papitron Protestuas Papitro Protesitans, de Linne est, comme les précédents, un porte-quene ; ses quatre ailes sont presque semblables nour la coulenr, blanches, à bandes brunes ; il y en a mie, en dessons, d'un rouge vif ; l'angle interne des inférieures est fauve. Il habite l'Amerione méridionale. - Le PAPILLON ASCAGNE (Papil o A couras, de Linne) est un porte-queue, dont les quatre ailes sont de la même conleur et noires, avec une bande blanche; la bande des inférieures n'atteint pas le bord de l'aile, et est entourée en arrière d'une auréole rouge ; il y a aussi des croissants rouges vers le bord postérienr; le corps est noir, tacheté de rouge. Ce Papillon habite le Brésil. - Le Parti, Lon Inquénée Papilio Homeneus, de Linné', que Fabricius a rangé dans son geure Morpho, est une espèce de l'Amerique méridionale, dont les ailes sont un peu crénelees, brones, blenâtres à la base, nélmleuses en dessons ; les inférieures out un œil grand et jamatre, -Le THAIS HAPSIPTLE (Thais Hypsigyle, de Fabricius) a les ailes jannes, tachetees de noir, avec le limbe terminal des quatre, noir, et looge par une ligne jaune en feston; le dessous des inférieures est veine de ronge-fanyr. Cette belle esnèce se renrontre dans les Alnes. Sa Chenille est d'un ianne citron. avec une série dorsale d'épines noires, cilières, et une ligne laterale fauve, conpée par des points noirs; elle vit sur les Aristoloches. - Le Tuais Prosks-PINE (Panifio Rumina, de Linné) a les ailes jannes, avec des taches noires et des points écarlates; les inférienres ont le limbe terminal noir, avec une ligne janne ondulée. Il paraît au mois de mai dans nos departements meridionanx. Le Thais médésicaste de Hubner n'est qu'une variété, dont les ailes inférieures ont le limbe terminal janne, avec deux lignes noires ondulees

Le Tra is ne Centre V Thore Censja, de Gulard) a le desandes aitem jume d'orce pile, avec le los courie; les supérierres offerent espel haudes noires transversales, les inferieures soul fortement doutréées, le desan des premières aites en les pale; le desona des serondes et las de la Man marci on argenté, avec trois taches lougituilinales jamuse et sampoulrées d'atomes noi-trees. Cel Papillon, délie à M. Lebérourie d'Crisi, labilité les cimeiriers tures, aux envions de Constantinople et de Sunyme. Il vole en jamvier et en février. Le Dautrit a-particus l'Émètie Applian, (Tébenbelmier) a les ailles supérieures presque transparentes, soupondress de blance et de noir jete inférieures d'un jume pile, fouetif à le légera trats noriaires sur toute leur surface; le du jume pile, fouetif à le légera trats noriaires une toute leur surface; le comme cernisse; les inférieures une term bord postérieur presque transparent comme cernisse; les inférieures une term bord postérieur presque transparent estimate de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la c



Le l'arrayon Apolion.

Le Parsassies Apollos (Papilio Apollo, de Linne) a les ailes blanrhâtres; les supérieures ont cinq taches noires, les inférieures portent deux veux à iris écarlate, bordes de noir, et à printelle blanche ; en dessons la base est prace de quatre taches rouges bordees de noir. Ce beau Papillon habite lemontagnes des Alpes; il vole en juin et en juillet; sa chenille est d'un noir velonté avec deux séries longitudinales de taches orangées sur channe côté du corns; elle vit sur les Sedums et les Saxifrages. La chrysalide est ovoide, unie, noire et saupondrée de blenâtre. - Le PAUNASSIEN PHÉBUS (Purnassius Phæbus, de Godart est plus petit que l'Apollon, anquel il ressemble brancoup; mais dans les taches noires de l'aile supérieure, la plus extérieure de celles qui hordeut la côte est saupondrée de rouge; le dessous des ailes supérieures porte quatre taches rouges à la base. Ce l'apillou habite les prairies marécagenses des hantes Alpes, la croupe du Mont-Blanc, etc. Il vole en juin et en millet. - Le Parsasssies une uneven (Parmassius Muchapame, de Linne) a les ailes blanchôtres, les supérienres avec deux taches noires près de la côte; les inférieures ont le bord interne noirâtre. Il habite les montagnes du Dauuliné et tole en inin. - L'Héllegales Engrate (Heliconius Execute) a les ailes oblongues, les supérieures tres-entières, noires, avec la base et le bord interne fouves, une bande d'un janue sonfre sur le milien, une tache blanche et arrondie devant le sommet; les inférieures, un pen dentées, offrent en dessons une rangée marginale de traits blancs.

La Pièniur du citou (Papilio brassica, de Linné) a les ailes ldanches; les supérieures ont deux grosses taches noires, visibles des deux côtés, et leur





Al ranie . Riplice



angle exterieur noir en dessus seulement; les inferieures sont en dessons d'un jaune d'ocre sale. Le Mâle a les ailes supérieures tacheters de noir seulement en dessons; l'angle extérieur est noir en dessus, et januaire en dessons. Ce Papillou se trouve partout, d'avril à octobre; sa Chenille est d'un cendre blenàtre avec trois raies jaunes, longitudinales, séparées par des points noirs inferenleux, ile chacun desquels s'élève un poil; elle cause de grands dégâts dans les jardins potagers, en rongeant les feuilles des plantes crucifères. La Chrysalide est verilatre, entierement tachetée de noir, avec les rôtés et l'arête du dos jaunes. - La Pièrine du Navet (Panilio Nani, de Linné est blanche en dessus, avec un point noir vers l'extremité du bord autérieur des secondes ailes, et un semblable entre le milieu et le bord terminal des premières; cellesci ont en outre le sommet noirâtre; le dessons des ailes supérieures est blanc, avec les nervures noirâtres, le sommet d'un jaune pâle, et deux points noirs; le dessous des ailes inférieures est d'un jaune nâle, avec des veines d'un noir verdâtre, assez larges. Cette Piéride se trouve au printemps et en été dans les prairies. Sa Cheuille est d'un vert obscur, mais plus clair sur les côtés, avec les stigmates fauves, de petites verrues blanchâtres, des points noirs et un leger duvet. Elle vit sur le Navet et sur l'Arabis perfoliata. La Chrysalide est plus épaisse que celle de la Pieride du Chon, et sa contenr est d'un vert jaunâtre. - La Pièride du Cressos (Pieris Cardanines, de Linné), nommée vulgairement Aurore, a les ailes blanches ; les supérieures ont vers leur milieu un croissant noir; les inférieures sont marbrées de janne et de vert. Dans le mâle, la moitié de l'aile supérieure vers le sommet est d'un beau janue safran . bordé extérienrement d'une marge vert foncé en dessus, vert clair en dessous, Ce joli Papillon habite les bois et les jardins, il vole en mai ; sa Chenille est verte avec trois lignes blanches longitudinales, et se mourrit des feuilles de la Cardamine et autres Crucifères. La Chrysalide est verdâtre on immâtre avec une ligne blanche laterale. - La Pigniug Eurngung Zearis Empleme, il Esper a les ailes blanches en dessus; les supérieures offrent à leur sommet une tache aurore très-étroite, et dans le centre un croissant noir; le dessus des premières ailes est lave de janne, ainsi que le sommet; le dessons des secondes est d'un jaune clair sampoudré de noirâtre ; cette rare et brillante espèce se trouve en mai sur les monts Tchapschalsh, dans la Russie meridionale, et au mois d'avril en Espagne, aux environs de Grenade et de Malaga. - La Pigning cita ox Papilio rhamni, de Linné) est une belle espèce qui parait presque sans interruption dans nos campagnes, depuis le premier printemps jusqu'à la fin de l'antomne : les ailes sont d'un janue citron dans le mâle, d'un blanc verdâtre dans la femelle : leur milieu offre un point orangé en dessus, ferrugineux en dessors. La Chenille est comprimée en arrière, verte, avec une ligne plus pâle le long de chaque côté, et de légères pointes noires sur le dos. Elle vit sur les Nerpruns et autres arbustes. La Chrysalide est verdâtre, avec une tache rougeâtre et une ligne plus claire de chaque côte. - La l'iérine Cléopatre (Papilio Cleopatre, ile Linné), nuc l'on regarde comme une varieté de la précèdente, a les ailes d'un jaune citron avec le disque orangé en dessus, chez le mâle ; Idanchâtre, avec la base un pen plus janue, chez la femelle; les quatre ailes ont en lessons un point ferrugineux sur Jeur milieu. Cette espère habite le midi de l'Europe, au printemps et no éte. En Corse, elle est plus vireneent colorère qui en Provence. — La PISADO E LA TURE I (Peire Elabore, de Limb) [17ems Estate, des modernes: a les ailes arrondies, trè-entières, avec le bord noir en dessu; les supérieures james, les inférieures blanches; le dessons de ces dernières avec pleur, points noirs sur le miliva; le dessus des supérieures avec le bord interne orangé. Cette eusèce habite l'Amériuse.

Le Polyonnate strie (Papilio baticus, de Linne) a les ailes entières; les inférieures out près de leur angle interne un petit filet en forme de quene ; le dessus des ailes est d'un violet bleuâtre, avec le limbe d'un brun noirâtre : le dessus est cendré avec des stries blanchâtres ondulées; les ailes inférieures offrent une bande blanche continue, et deux yeux à iris doré, près de l'angle interne. - Le POLYOMNATE ALEXIS (Polyommatus Alexis, de Hubner), vulgairement nomme l'Arqua bleu, est une espèce aussi commune que jolie, dont la Chenille vit sur le Sainfoin, le Geuet, la Luzerne, et autres Legumineuses, Le dessus des ailes du mâle est d'un bleu d'azur, changeant en violet tendre, avec une petite raie noire, suivant le bord, et une frange très-blanche : le dessus des ailes de la femelle est brun, avec une rangée de taches fauves près du bord postérieur, et un trait noir sur le milieu des supérieures ; le dessous des quatre ailes est à peu près le même dans les deux sexes. Il est gris avec une rangée de taches fauves renfermées entre deux lignes de points et de traits noirs : ces points noirs, ainsi que ceux qui garnissent le reste de la face inférieure, sont bordes de blanc. - Le POLYONNATE HIPPOTHOE (Papilio Hippothoe, de Linné) a les ailes entières, à bord blanc, grises en dessous, à petits yeux nombreux. Il habite les prairies humides de la France, et vole au mois de juip. L'Angleterre en possède une variété (Polyommatus dispar) qui a le dessous des quatre ailes d'un fauve doré très-vif, avec une petite bordure noire, dans le male, et lavées d'un noir brun dans la femelle ; le dessous des premières ailes est d'un fauve gai avec une bordure d'un gris bleuatre ; le dessous des secondes ailes est d'un bleuâtre pale, avec une bamle terminale d'un fauve vif, bordé iles deux côtés par des points noira. Cette variété rare se trouve en Angleterre, dans les prairies marécageuses des environs de Withelses; on la trouve aussi en Picardie.

La Daxide Cursidere (Papilio Chrygippes, de Linné) à les ailes un per similes, faures, avec le disque noir et pouctaire de lance; les supérieures ont le nommet d'un noir obseur, avec une bande trés-blanche; les inférieures noi unéquespe points noirs sur le milieu. Cette expérce et africaine; no il remerce tré à Naples, mais elle n'y a pas reparu depuis 1890. — La Livistit Caxxiales (Papilio Camilla, de Linné) el dessus des ailes d'un bleu noir claude, avec une bande de taches blanches sur le milieu; les inférieures out en dessus, à leur base, d'an bleu argentin et sans taches. Cett espèce rare fréquencie le bord des ruisseaux dans le ceutre et le midi de la France; elle vole à la fin de puillet et au commencement d'août. On la nomme assi le Sydnia cauré.



La LIMENITE SIBTULE (Papilio Sibulla, de Linne :, nommee aussi le Deuil. ou le petit Sylvain, habite les bois, et vole pendant la canicule; le dessus des ailes est d'un brun noiratre, avec une bande de taches blanches sur le milien ; te dessous des inférieures a la base d'un bleu cendré, avec des taches noires. -La NYMPHALE DU PEUPLIER (Papilia Populi, de Linné) est une belle et grande espèce qui se rencontre, du 10 au 20 juin seulement, dans les forêts du nord de la France; on la noume aussi le grand Sylvain. Le dessus des ailes est d'un brun noirâtre, avec une bande de taches blanches sur le milieu, une rangée de croissants fauves vers le bord postérieur, deux rangées de taches bleuatres, pres de ce bord, sur les inferieures; le dessous des quatre ailes est d'un fauve gai, avec des taches d'un blanc bleuâtre, disposées, sur les supérieures, en bande interrompue; des taches bleuâtres, coupées par des lignes noires, regneut le long du bord postérieur des quatre ailes. - L'APATURE JASIUS (Papilio Jasius, de Linné) est une des plus grandes Nymphales de l'Europe; le dessus des ailes est d'un brun noiratre chatovant, avec une bande de taches et le bord postérieur d'un jaune fauve; le dessous est varié de ferrugineux et d'olivâtre, avec une bande et des hieroglyphes blancs. - L'APATURE ILLA ( Papilio Ilia, de Linné), nommée aussi le netit Mars, a les ailes dentées d'un brun nairâtre : elles ont un reflet violet changeaut chez le mâle, avec des

toches sur les superceutres et une bande sinuer sur les inferieures, de couleur blanche on orange; les superieures portent, vers bett millen, un oil unit borbé d'un cercle urangé; le dessons des inferieures offer deux à quatre pétis points noirs sers leur leux. Cet es espèce vole dans les bois humilés points noirs sers de luci genérale, d'un vert cendré, avec les dreux point à la mi-juillet, La Chemille est chagrinie, d'un vert cendré, avec les dreux agies superieures de la tête prodongées en manière de corne kitâdes et le dreux ment trouquées. Elle vit sur la cime des Peuplières et des States, La Ciryabide et carriée, d'un vert paudire jable. — L'A-ra-tra et la son on casa y la serie de carrière, d'un leur moistrier, à reflet violet changeau dans le missis sont deutes, d'un leur moistrier, à reflet violet changeau dans le dancher; il (va) pas de petits points blance a destanne des inferieures, le leur bande unidentée aux ailes especieures, et une bande unidentée aux inférieures, le leur bande unidentée aux inférieures, le leur bande unidentée aux ailes sont deutes, d'un leur moistrier, à reflet violet changeau dans le dancher; il (va) pas de petits points blance a destanne des inférieures, le leur banc Cette espèce hobite les mènes localités, et parait aux mêmes époqueme le auxil Marz, S. Chosible it sur la cime de Collèges.

LA NA SPILLE BLEE (Popilio Direc, de Limir) est une espèce des Index, dut les ailes sont anglemes, brunc jes supérieures ou me hande jamuitre, oblique, visible sur les deux cités; le drossons des quatre ailes est ombite de mur. — LA NASPILLE PORTERIA I (Gangramon Detretter) à les ailes presque destrées; le dessus des ailes du maile est d'un vert horne luisant; les dessus des ailes de la finche est du lucu morirle, avec des handes blanche les dessus des ailes de la finche est d'un beun morirle, avec des handes blanche le dessus des ailes dis fincherers, dans les idens serse, est d'un blanc violènce des modes de la comment de la finche de la comment de l



La Vancor Antoni

La VANESSE ANTIONE Popilio Antiopa, de Linne, commune communement le Morio, a les ailes anguleuses, il un noir pourpre fonce; avec une large lande ianuâtre au hord posterieur, en dedans de laquelle régue une serie de points bleus; les premières ailes portent deux taches jaques vers l'extrémité de leur côte. Cette esucce habite les bois et les prairies nendant toute la belle saison. La Chenille est épineuse, noire, avec des taches sur le dos, et les huit pattes membranenses antérieures d'un ronge brun; elle vit sur le Boulean. l'Orme, le Saule. La Chrysalide est noirâtre, saupondrée de blenâtre, avec deux ranos d'énines coniques, et un rang intermédiaire de hontons noirs à sommet ferrugineux. - La VANESSE A C BLANC (Papilio c album, de Linné .. nommée aussi Robert le Diable, a des ailes très-anguleuses, dont le dessons est fauve, tacheté de noir, avec le bord postérieur ferrngineux, et ponctué de jaune : le dessous est brunâtre et unaucé de verdâtre : les inférieures portent chacune sur leur milieu un demi-cercle blanc, figurant la moitié d'un x. Cet Inseete est commun peudant l'été. Sa Chenille vit sur le Noisetier, l'Orme, etc - La VANESSE lo (Papilio Io, de Linne), on Poon de jour, a les ailes augnleuses et dentées; le dessus est il'un fauve rougeatre, avec une grande tache en forme d'oil sur chacune; l'oil des supérieures est rongeatre au milieu, entoure d'un cercle mi-partie de jaune et de bleu ; l'oril des inferieures est bleu, avec un cercle noir; la eôte des ailes supérieures porte deux bandes noires, courtes et obliques, separées par une petite tache jaune; leurs veux sont coupés transversalement par une ligne de points blanes. L'ette espèce habite les bois, les prairies et les jardins, de mai à octobre. Sa Chenille est d'un noir luisant, chargée d'épines simples, avec des points d'un blanc blenâtre, et les pattes postérieures ferruginenses; elle vit en société sur les Orties et sur le Houblon. La Chrysalide est brune, avec des taches dorces, un double rang d'épines coniques, penchées en arrière et ayant la base rongeâtre. - La VANESSE POLYCHLORE (Papilin polychlorus, de Linne), nommee vulgairement la gronde Tortue, a les ailes anguleuses. Jauves en dessus, avec une bordure noire interrompne par de petites lignes jaunes et une rangée de taches blanchâtres; les supérieures out près de la côte trois taches noires, et quatre plus petites en dessons. La chenille est bleuâtre ou brunâtre, avec une ligne lauve sur les côtes du corps; ses épines sont jaunâtres et un peu branchnes. Dans le premier âge, elle vit en société sous que toile sovense ; mais après la première mue, les Chenilles se dispersent : elles se trouvent sur le Chène, l'Orme, le Sanle, et sur plusieurs arbres fruitiers. La Chrysalide est d'un gris incarnat, avec des taches dorces à sa partie anterieure. Elle a le long du dos deux rangs d'épines coniques, courtes, noires, avec le sommet obtus et jaunaire. Entre ces épines, il y a une suite de mamelons colores comme elles.

L'Aroynne Aglasi (Papilio Aglaso, de Limie) a les ailes peu dentes, fauves, tachées de noir en dessus, et ving et um taches arguntèes en dessous dès luféreures, qui offerent um tenint verdibre. Celte espécialishie les hois, et vole en jain et juillet. Sa Cheuille est epineuse, noirâtre, avec ume hande blanche dorsale, et ume rangée longiulinalisé de taches rousses sur chaque cité; elle viti sur les Violettes. La Chrysolide est roussaitre, oudee de brum, avec des emineures peu prononnerse. «L'Aroyn's Extras, (Arquini Étiquo, de l'en mitures) em prononnerse. «L'Aroyn's Extras, (Arquini Étiquo, de

Godart a le dessus des guatre ailes d'un faure plus on moins 11, selou les seus, acre les notruers finement marqueses noint. Le dessous des secondes ailes est jaune, avec un grand nombre de taches d'argent, rangées en cinq bandes insigales. Cette e-poèce habies le Carse et la Sardágor, et parsil es juillet. M. Pierret père en a rapporté un tré-argand nombre qu'il a recessilles sus curirons de Cart.



Le Deni-Deail.

Le Salter Galatrie ? [Popifio Galathea, de Linne], nomne communent le deui Droil, a les ailse un peu dentiese, dun hrun jaunifire, avec la base et l'extrémité noires et tacheises de blanc en dessus. La tache de la base de chaque ail est ouvair; les inférieures out deur et trois yeux noirs. Cette espèce est treis-commune dans les hois en juillet et en soût. La Chraille-est, extre, avec trois lignes longitudinales obscures, la têle brune et deur petites épines rouges à la fourche de l'anux. Elle vit sur la Floure des prés. La Chrysifie est ovoule, jusuiller, avec deux taches noires, en est, sur clasque de la tête. — Le Salter la Tavar à l'Suppre Pipper, de Hubarr) à le dessus des le teles une des sur les moisses de la tête. — Le Salter la Tavar à l'Suppre Pipper, de Hubarr) à le dessus des les inférieures est strié de traits human longitudinare. Cettermité ornee d'une hande argentie tris-étraite. Il se trouve dans les steppes de la Bussie, où il paralle quin.

La MÉLITÉE ATHALIE (Melitma Athalia, de Borkhausen) a les ailes un peu dentées, fauves en dessus et réticulées de noir ; le dessons des inférieures est d'un jaque pâle, avec deux bandes fauves et huit lignes noires oudces. Elle halite les parties ombragées des bois, paraît en mai et vers la fin de juillet. La Chenille est épipeuse et se nourrit de plantain. La Chrysalide est grisatre avec des points noirs et des points rongeâtres sur le dos.

Le Papillos Riphee (Papilio Ripheus, de Linné) a été rangé nar les modernes dans la section des Enroulés, sous le nom d'Urania Riphæus. Les ailes sont à six dents prolongées en queue, noires à handes vertes ; les inférieures, vertes en dessous, out à l'angle interne une grande tache ferrugineuse

ponctuée de noir. Il lubite Madagascar. L'HESPERIE ARACYNTHE (Hesperia Aracynthus, de Fabricius), vulgai-

L'Hespette Arzeyathe

rement nommée le Miroir, a les ailes d'un hrun goirâtre chatovant; le sommet des supérieures est tacheté de janue de part et d'autre; le dessons iles inférieures est d'un jaune roussatre, avec donze taches blanches, arrondies et cerclées de noir : les six deruières taches du dessous des ailes inférieures sont réunies en une lande courbe; le dessus des ailes offre chez la femelle quatre taches jaunes, dont une centrale. Cette esnèce habite les bois marécageux, et paraît à la fin de inin et an commencement de juillet.

FAMILLE DES CREPOSCOLAIRES. - Ces Lépidoptères, dont le nom de famille n'est pas rigoureusement exact, puisque dans beaucoup d'espèces le vol est diurne, ont près de l'origine du bord externe de leurs ailes inférieures une soie roide, écailleuse, en forme d'épine ou de crin, qui passe dans un crochet du dessous des ailes supérieures, les empéche de se relever pendant le repos, et les maintient dans une situation horizontale on inclinée. Nous retrouverons ce caractere dans la famille des Nocturnes, mais les Crépusculaires se distinguent des Nocturnes par leurs

antennes en massue allongee, en prisme on en fusean. Leurs Chenilles ont tonjours seize nattes, et leurs Chrysalides, ordinairement renfermées dans une coque ou cachées dans la terre, ne présentent que rarement les formes auguleuses qu'on remarque dans la famille précèdente. Quelques auteurs ont donne a ces insectes le nom de Papillons Bourdons, à cause du bourdonnement qu'ils font entendre en volant. Ils sont tous compris dans le grand genre Sphinx de Linne. Le nom de Sphinx leur vient de l'attitude de quelques-unes de leurs Chenilles, qui tiennent la partie autérieure de leur corps relever comme le Sphinx de la Falde.

Les entomologistes undernes partagent les Sphinz de Linne en une quintaine de garres. Les quatre sections établies par l'abricius nous suffiront pour bien comaître la famille: ce sont les geures Castnie, Sphinz proprement dit, Sèste et Zapiène.

Les Camica, qu'on nomme aussi Heapris-Sphinz, parce qu'ils lient visilemment les Hesperies avec les antres Crepusculaires, ont les antennes tonjours simples, épaisses vers leur milien, ou à leur extrémité qui forme le crochet, et se retrecit en pointe. La trompe est bien distincte, les palpes inférienrs ont trois articles bien apparents.

Les Sphize propresent dits out les autennes presque lineaires, prissuatiques, à sommet aminet, garai d'une boupqe d'excilles, c'elles du mile sen ripe, à la face inferieure; celles the la femelle sont plus simples; les palpes sout arges, datus, c'estienes, applique réstiment coutre le chaperon, qui est etni; le aziles sout étroites, inclinees; l'abdomen est grand, conique. Les Chemiltes et alles sout etroites, inclinees; l'abdomen est grand, conique. Les Chemiltes et alles sout etroites, inclinees; l'abdomen est grand, conique. Les Chemiltes dernier anneum de l'abdomen, qui est raye oblignement on longitudinalement. Ces larces se nourissent de fecilités et entreut dans le terre pour se ménancilez larces se nourissent de fecilités et entreut dans le terre pour se ménanciles larces de la larce de la comment de la larce de la comment de la comment de la prise de la comment de veglant. L'Inocce partiti vole le serie. (Despues especies volont en puir ou, et comme celles planent an-de-sous des fleurs dout elles vont pomper le mectar, ou les noumes communements Sphison. É-previers.

Les Seize ou les antennes simples, en fascou allongé, termine; comme dans les Sphins, par une petite houspe d'exilles; les plages sont grêces et à trois articles distincts, dont le dernier finit en pointe; les siles sont plus on moistransparentes; l'abdounce et consique, cylindrique; les jumbes de la troisienepaire out à leur extrémité des ergots trés-fors; le vol est diurne. Les Chenilles sont unes, sans corre posterieure; celles rougent timérieur des tiges et des racines des vegétaux, et s'y construisent, avec les debris des matières dont elles se sont nourries, la coque oi elle solvient subil reur deminer transformation.

Lez Zegieco un les antennes giorizalement simples, formant me massue formense, dun les sommet i rest junios termine jar une bouppe d'evalles (danun petit nombre, elles sont filiformes ou garnies de deux rangies de deux); les aplies sont effinitriques, un pen vilus, à troisième article distinct; le sailesupérieures sont plus étroites, et les inférieures arrondies; l'abdomen est eylindrique, presque lineaire; le vol est diorne. Les themilles sont eylundruques, un per velhes, sans come postérieure; elles sont leutes dans leurs nomements, et vivent sur les L'guminesses; elles sue formeut one coque de soie, ovoide, qu'elles stathecht aux tiges des plantes.

La CASTACE CITATISSE (Éditile Eggarissis, de Latreille) à les siles soperieures très-entières, noires, offrant un reflet verdière et loisant, quand on les regarde dans un certain seus; elles out deux laches blanchers; les aites saperieures sont obliques, les inférieures sont pouctuess. Cette espere habite l'Amerique meritonale—les SPIUSE ne l'Taocse S Sphinz Eliparis, de blance





Deputeptives crepusalaires et noctumes.



Deslephsia Celevia

Timia Margarita

Eriopus pteridis.

Chelonia Matranula Heliothu Frivaldsjky:

Macroglossa Crostica Deilephila Dahlis

Plusia Mya

Saturnia Cacigena

Trickosoma Corricum

LEPIDOPTERES CHEPUSCILAIRES ET NOCTURNES

est le type d'un sous-genre auquel on a conserve le nom de Sphinx; sa langue est plus longue que son corns; les antennes sont fortes et en râpe; les ailes out un frein; les supérieures sont lancéolées, les inférieures arrondies à l'angle interne : l'abdomen est evlindrico-conique ; le vol est crépusculaire ; les ailes supérieures sont veinces de gris-rougeatre, de brun-noir et de blanc : les inférienres sont rousses, avec deux bandes noires; l'abdomen est d'un rouge vineux, cercle d'anneaux noirs. La Chenille est une des plus belles du genre; c'est en même temps celle qui, par son attitude dans le repos, ressemble le plus au Sphinx de la Fable. Elle est d'un vert-pomme ; elle a sur chaque côté du corps sent raies oblinnes, violettes en devant et blanches en arrière; ses pattes écailleuses sont d'un jaune rôle : ses nattes membraneuses, vertes, avec l'extrémité noirâtre; ses stigmates sont d'un janue orangé; la corne de l'avant-dernier anneau est iannatre en dessous, d'un noir luisant en dessus. Elle vit sur le Troène, et, en général, sur toutes les Jasminées, se métamorphose eu août, et n'emploie que de la terre dans la confection de sa coque. On la tronve dans les jardins de Paris. La Chrysalide est d'un brun marron, avec la gaine de la trompe faiblement arquée, ile médiocre longueur, comprimée latéralement dans son milien, et arrondie à son extrémité. L'Insecte parfait n'éclôt on au mois de juin de l'année suivante, et quelquefois même il reste nymphe pendant deux ou trois ans.

Le SPINNE ELPÉNON (Spáñaz Elpenor, de Linné) (Type du sous-gente Dicipida Ochochenieure, qui se differe du suns-gente Spáñaz que par les autenus-simplement prismatiques, et les ailes inférieures un peut probações en loba à leur augic interure) a les ailes supérieures d'un erto diça, este londes longitudinales et transversales d'un ruege pourpec; les inférieures sont a nories à la base, et pourtisées au sonume. Cette belle espèce se recontrol Paris assez fréquenament. Sa Chenille, comme celles des autres espèces du sous-nories à la base, act renarquable par ses belles coudens, par l'extrémité autérieure de son corps, qui est gros et reulié, et par sa tête allongée en forme de groin de Porc (e qui liui a vait le mon trivial de Cachoune); cette espèce de museum est succeptible de se retirer dans le troisieme anneas. Elle vits urie et fait une coque avec de la soie et des molécules de terre; la nymphe devient luncet parfait u monis de jini de l'année suivance.

Le Spitix de Daul (Beilephila Bahlii) a les ailes supérieures d'un gris violatre en dessus, traversées oblique ment par une bande d'un vert olive foncé; les ailes inférieures sont d'un bean rouge, avec deux bandes noires. Cette belle esnèce labile la Corse et la Sardaigne, et vole en juin et en septembre.

Le SPAINX CÉLEAIO (Sphinz Cécrio, de Linné), nommé vulgairence le Phénix, papurient aux Déliphia. Le dessus est dun beru clair; les aites supérieures ont un point et une hande oblique d'un blanc jamàtre; les inferieures sont il'uu blanc rois au milleu, compe jur des nerveures noires, et ont une bande noire près du bord positrieur; l'abdomen porte le long du dos une raie blanche bordée de noiritee, et une rangée de traits blancs de chapte côte. Cette espére hobbie le midi de la Fenne; elle paraît en mai et en septembre.

Le Sphina DE L'Onagne (Sphina emothera, de Fabricius) est le type du

sons-gener Perropou, de Boisdural, qui ne differe du précédent que par le bord postérieur des ailes, angulens, et l'aldonnes terminé par un bouquet de poils; les ailes supérieures out an milieu une bande transversole plus foncée et marquée d'un point obseur; les inférieures sont junuâtres ou roussières avec une bonde verte. Le femelle n'a point de house a l'extremité de l'abdonne. Cette espèce est are aux environs de Paris, Sa Chenille vit sur l'Épitiole et sur l'Oungre; elle «éverloppe de feuilles stathéres par quelques fils de sois ; sa métamorphose a lieu en juillét; la Chrysalide devient Insecte parfait dans le mois de mai de l'année suivante.

Le S'PHINX DES RUBIA CÉTS [Sphirz Sciellatorum, de Linné], nommé aussi Morta-Sphira, real te tyeu de sous-gene Macroplase d'Obesseuleimer, caractérisé par une trompe de la longueur du corpa, des antennes terminées en masne, et presique r'guilnériques, des alies courtes, l'abdomen épais, aplati, garni latéralment de faisceaux de poils, obtus et lordin à son extremité. L'espece en question a les automents Mandaitres en dessous, les alles d'in beun cendré avec des hondes transversales ondres et nebuleauses, plus farunes sur les alles supéticieres; les alles inférieures soud foil pais que l'outille l'abdomen parte latériement des tadess lidanches. Cet lauscie paratideux fois par en, au printempa ce les libilates et les plus sit de le calificabil jaune. La Chrystollée en en l'est libilates et en les situations de l'abbonit parte. La Chrystollée en fermée dans une coque grossière faite avec des fils de soie et quelques beins direrbe.



Le Sphier Borniou

Le Sentiss Bourdos (Sphinz faciformis, de Linne), qui appartient an même sous-genre, a les quatre ailes transparentes avec les nervures, une bande marginale, et une tache prés du mineu de la côte des supérieures, d'un ferrugineux pourpré : leur basc est olivatre en dessus et jaunatre en dessous : le dessus du corps est d'un vert olive avec les derniers anneaux un pen plus clairs, et bordes latéralement par des poils d'un janne pâle; le milieu de l'abdomen est traverse par une large bande du même ferrugineux que la bordure des ailes, et la brosse, dont le dessous est également ferrugineux, a les côtés noirs ; la poitrine, la partie inférieure des palpes, les enisses, les jambes sont convertes de poils d'un jaune pâle, et les tarses sont bruns avec des cils grisatres ; les antennes sont d'un noir bleu. Ce Suhinx parait deux fois par an, au milieu de mai et au milieu de juillet. Il butine principalement sur les fleurs bleues de la Sauge des prés : on le trouve frequentment à Vincennes et à Mendon. Sa Chenille vit sur les Chèvrefeuilles : elle est chagrinée, d'un vert pale avec toutes les pattes, le dessous du corps, le pourtour des stigmates, la corne, d'un rouge brun : les stigmates sont noirs avec le milieu blanc : la corne est granuleuse et un peu arquée. Cette Chenille est facile à élever ; lorsqu'elle ne se métamorphose qu'en autonine, elle passe l'hiver en Chrysalide.

Le Sprinx de Caoxite (Macroplassa Crontica) a les ailes supérieures d'un vert olive, avec une hande marginale brune; les ailes inférieures d'un roux ferrugineux; le corps de la conleur des ailes supérieures, avec une large bande brune, deux bandes jannes, et le pinceau d'écailles qui termine l'abdomen, noir.



Le Sphinx Attops

Le Seniax Atenens Sphing Atronos, de Linne) est le june du sousgenre Acherontin, d'Ochsenheimer, qui a pour caractères une laugue épaisse, plus courte que la poitrine, des palpes courts trés-obtus, la tête grosse, les antennes courtes et roides, les ailes supérieures lancéolées, les postérieures arrondies à leur angle interne, l'abdomen très-gros, moins conique que dans les vrais Sphinx, les tarses à crochets vigonreux, le vol lourd et crepusculaire. L'Atropos a les ailes supérirures mélangées de brun fonce, de brun jannâtre et de janue clair : les inférieures sont jaunes, avec deux bandes brunes : le corselet porte une tache jaquatre dans laquelle le noir dessine grossièrement des veux, des iones et mie bouche figurant une tête de mort : l'abdomen est cercle d'anneaux noirs. La Chenille est d'un beau jaune, et a de chaque côte du corps, à partir du quatrième anneau, sept bandes obliques vertes, mais idus foncées antérienrement. Son dos offre en outre une serie longitudinale de sept chevrous bleus. pignés de noir et séparés des bandes susdites par des points verts. La tête est lateralement border de noir; la corne est raboteuse, longue et courbe. Elle vit sur les Pommes de terre et diverses autres espèces du genre Solunnia. C'est a la fin de inillet qu'elle travaille à sa transformation ; elle se compose une coque avec des grains de terre, bien aplanis en dedans, et rennis an moyen d'une liqueur gluante, qu'elle dégorge par la bouche. La Chrysalide est d'un brun clair, et la trompe est cachée sous le masque. L'Insecte parfait éclôt en sentembre : il fait entembre en volant, et lorson on le saisit, un bruit semblable a un eri plaintif. Or, notez que l'équinoxe d'automne, époque de son apparition, est aussi une époque de dyssentéries et d'autres maladies épidémiques, souvent mortelles, et vous comprendrez pourquoi, dans certaines années où il abonde et où il règne des épidemies, son vol nocturne, son cri lugubre, et surtout sa tête de mort, ont répandu la terreur parmi les habitants des cannagnes, qui regardaient cet Insecte comme l'avant-conceur d'une mortalité prochaine : en 1729, il en parut une grande quantité dans la basse Bretagne, et comme leur présence coîncida avec des tièvres grares qui lirent périr beaucoup de malades, le peuple leur attribua ce désastre. Un curé envoya un Merenre de France une description effrayante de l'Atropos; il le décrivait comme l'embléme vivant d'une pompe funébre : le ministre de la marine fit remettre à Réanmur des dessins de ce Sphinx, qu'on lui avait envoyés de Bretagne, en lui apprenant l'effroi qu'ils y causaient, et en le priant de savoir si l'Académie des sciences jugcait que les alarmes iln penide fussent fomlées. - Vons savez que l'Atropos est friand de miel, et qu'il dévaste les ruches où il pent pénètrer ; nous vous avous raconte ce uni arriva au rucher d'Unber, et les précautions merveilleuses que prirent les Abeilles contre l'envahissement de ce parasite, précautions qui se rencontrérent avec celles d'Huber lui-même. Réammur attribue le cri plaintif de l'Atropos au frottement ile la trompe contre les palpes entre lesquels elle s'engage. M. Lorey l'explique tout autrement : il dit s'être assure par des expériences positives que ce n'est pas à un frottement de corns solides, mais bien aux vibrations de l'air qu'il fant attribuer ce lunit. Cet air s'échappe par un stigmate qui s'ouvre aux deux côtes de la base de l'abdomen, et qui, dans l'état de repos, est fermé par un faisceau de poils très-fins, formant un petit soleil : il a coupé successivement les palpes, la trompe, la tête, et le bruit s'est reproduit comme anparavant.



terunyela psi CChencles.

> Brephos and in to more to

tylena eraset. (charge)

to allow reclaims (this setty)

> Smerenthus a clinia (Cheone)

Sugras tealothen Salgrun tealathen

(Chencie) Obtained

Generalia dintaria (+ brysalel-).

Lucullia Incinca (Choulte)

Consider replace

(stopedide)

Lygens phycodala (1 kenate)

becometen der taren (Chamber)

t weather inches Lugara flipradala (Charatete)



Lacco et Hymphos de Lépideptires.







Larves et Hymphes de Lepudepteres

Acheronia atropos

Pieris napi (Chrystide) Voledents tettophur (Cheque)

Pieru napi

(Chesalio),

Vanessa palgehlorns

Saturnia pyri

Chrysolides

Chemites

Orgyia pudibunda

Soluraia pyri

Sofurnio pars (So coper).



Le Spines de Iribal.

Le Spring du Tiller & (Sobing Teliar, de Linne) est le type du sonsgenre Smérinthe, d'Ochsenheimer, caractérisé par une tête petite, ramassée; des palpes tres-courts, obties, ne s'elevant pas un delà des veux; une langue très-courte, presque nulle ; des antennes presque linéaires, un pen flexuenses, dentées intérieurement dans le mâle, simples dans la femelle ; des ailes sans frein, anguleuses, dentées sur leur bord : un vol nesant et nocturne, M. Boisduval considére les Smérinthes comme établissant le passage des Sphinx aux Bombyx. L'espèce en question a les ailes découpées, les supérieures d'un gris verdatre, avec des taches brunes sur le milien, les inférieures d'un fauve verdâtre, le corselet gris, avec trois raies verdâtres. Le Sphiux du Tilleul varie beaucoup et se rencontre très-communément sur les Ormes, les Marronniers d'Inde et surtout les Tilleuls, où vit sa Chenille, qui est chagrinée, d'un vert pale avec sept lignes latérales obliques, blanchâtres, bordées autérieurement de vert fonce et quelquefois de ronge; la corne est bleue, à summet verdâtre: toutes les pattes sont vertes, mais les erailleuses sont entrecoupées de rose pale. La Chrysalide est chagrinée, d'un brun très-obscur, avec la pointe de l'abdomen large, conique et rabotense jusqu'à son extrémité. - Le Senis x DEMI-PAON (Sphinx occilata, de Linné), qui appartient aux Smérinthes. comme le Sphinx du Tillent, à les ailes anguleuses : les superieures d'un bran diversement muancé; les inférieures, d'un ronge fonce, avant chacune une tache

noire et bleue en formu f'oil; fabdomen est brun avec des hander rouges en dessons. Cette espèce n'est pas rare aux mirrions de Paris. Sa Chenille est chagrinée, d'un vert tendre sur le los, d'un vert bleuktre sur les côtés et sur le ventre; ses côtés ou chaem seg fignes blanches folliques, dont la postérisure est plus pronouvée et se termine à l'origine de la queue. Celleci est bleur, avec la sommité verte; les stignantes sout blanes, avec le pourtour ferber neux; les pattes écallèmens sout blanes, avec le pourtour ferber, le patte écallèmes foullemens ette Chenille un le Saule, D'oise relatives telé est bordée de jume. On trouve ette Chenille un le Saule, D'oise révide l'aux des l'aux les lousses de jume. On trouve ette Chenille un le Saule, D'oise roulle et sit fonction de l'aux de l'aux bien neur les sous des sout blanes avec l'aux bien avec l'aux bien arouit et termine douter.

La Sésie apiforme (Sphinx apiformis, de Linne) est la plus grande espèce de France; la tête est janne, avec une tache hianrhe sur le côte interne des yenx, et un croissant jaune sur le côté externe : les yeux sont bruns : les palpes sont jaunes, mais un pen obscurs en dessus; les antennes sont noires en dessus, ferrugineuses en dessous ; le eorselet est d'un noir brun, avec quatre taches jaunes, dont les deux antérieures latérales et triangulaires, les deux postérieures moins grandes et moins vives ; la poitrine est d'un noir brun sans taches; l'abdomen est jaune avec le premier et le quatrième anneaux noirs, et garni d'un duvet brun ; tous les antres simplement bordés de noir, le einquième et les deux derniers brunàtres sur le dos; les enisses sont jaunes en dehors, brunes en delans; les jambes et les tarses sont fauves; les quatre ailes sont transparentes avec la frange marginale, les nervures et un eroissant sur les supérieures, d'un brun ferrugineux. Cette Sésie se trouve depuis la fin de mai jusqu'à la mi-juillet sur le tronc des Saules et des Penpliers ; sa Chenille v vit solitairement dans la tige ou dans les raeines, et se metamorphose en mars ou en avril; elle est légérement pubeseente, blanchâtre, avec une ligne plus obseure le long du dos ; sa tête est grosse et d'un bruu obseur. La Chrysalide est allongée, brune, renfermée dans une coque d'un tissu serré, et recouverte de particules de bois ; la Chenille qui l'a filée ne se change que quinze jours après avoir terminé son enveloppe.

La Zygène de la Filipendule (Sphinx Filipendule, de Linné) est le type du sous-genre Zugène, earactérisé par des antennes qui se terminent brusquement en massue flexueuse. L'espèce en questiou a les ailes supérieures d'un vert luisant et un peu doré, avec six taehes d'un ronge carmin, disposées par couples en dessus, presque confondues en dessous ; les deux taches de la base sont ovales, les quatre autres arrondies et plus petites; les ailes inférieures ont les deux surfaces d'un rouge earmin, avec une bordure bleue, étroite et garnie d'une frange brune, frange que l'on voit aussi aux premières ailes ; le corps est d'un vert bronzé, avec les antennes bleu foncé en dessus, noires en dessous; les pattes sont de la eouleur du eorps, avec le côté interne des enisses et des jambes jaunâtre : la trompe est d'un noir brun luisant. La Chenille est jaune, avec neuf taches sur chaque segment du dos; les stigmates et les mandibules noirs; les calottes de sa tête sont d'un brun luisant, avec le bord externe plus fonce. Elle vit sur la Filipendule, la Véronique, les Épervières et le Pissenlit; elle se file une coque allongée en forme de bateau et plissée longitudinalement. La Chrysalide est januaitre, avec l'enveloppe des ailes brune ; elle devient Insecte parfait vers la mi-juin, c'est la plus commune de nos Zygiene. La Trucks r Unión is (Spián relego, de Linne) set le type du sous-gener. Syntonia, caractériei par des autennes grèles et miures, presque linàriare si formant à pien de lisseau. L'espèce en question a les ailes d'un blet ou viru vert noirètre de part et d'autre, avec six taches blaurhes un pen transparente aux supérieures, et deus sembhaltes aux inférieures; le corpset et le la couleur des ailes, avec le dessus du premier et du cinquiéme anneau de l'abdomen, plus deux tarbes ent chaque côté de la poirtien, d'un jame d'ocre; les antennes sont noires depuis leur losse jusqu'an delà de leur milles, ensuite blanrhaitre jusqu'an bont. La Chenille et garanie de faisecaux de polis bruns; elle a les pattes et la tête ronçeitres. Elle vit sur la Parelle, le Plantain et la Scalines insi que le second anneau du ventre juanières. L'Insecle parfait paraît en juin et inillet dans le nuidi de l'Eurone.

LA TACER DE LA STATICE (Sphinz Statice, de Linné) est le type du sonzeure Poteria, caractivista par de sa antennes persque linéaires, hipectineire dans les milles, à preine denties dans les familles. L'espèce en question, nommée commonment la Taropoine, à tout le corps, le dessais des antennes et des ailes supérieures d'un vert dorci; le dessou des mêmes ailes et les dens surfaces des inférences d'un born cardire; la troupe est noire. La Cherible vit sur la Patience, inférence sur home cardire; la troupe est noire. La Cherible vit sur la Patience, les des comments de la comment de la

FAMILLE DES NOCTURNES. - Les Lépidoptères qui composent cette famille ont, pour la plupart, comme les Crépusrulaires, les ailes bridées dans le repos, au moven d'un crin corné on d'un faisceau de soie, partant du bord extérieur des secondes ailes et nassant dans un annean on une coulisse du dessons des premières ; les ailes sont horizontales on penchées, quelquefois roulées autour du rorps ; les antennes vont en diminuant de grosseur de la base à la pointe, ou sont sétacées. Ces Insertes ne volent que la puit ou le soir après le concher du soleil; plusieurs sont dépourvus de trompe. Les Chenilles se filent pour la plupart une coque ; le nombre de leurs pieds est de dix à seize. Les chrysalides sont toujours arrondies ou sans proeminences angulaires, ni pointes. -Linné avait réuni tous les Nocturnes dans son grand genre Phalana, mais il l'avait lui-même subdivisé en luit sections qui, malgré les nombreuses espèces déconvertes après lui, sont enrore les coupes les plus naturelles que l'ou puisse établir dans la tourbe des Phalènes. Les dix tribus que Latreille a établies dans les Nocturnes reproduisent presque complétement les sections linnéennes; nous allons your indiquer leurs caractères : 1° Les Hépiales ont la trompe trèsronrte et peu distincte, les antennes ordinairement courtes, les ailes en toit et allongées; l'abdomen de la femelle est prolongé en queue. Les Chenilles se tieunent carbées dans l'intérieur des plantes dont elles se nourrissent, et leur coque est en grande partie composée de débris de ces végétaux. Cette tribu comprend les Cossus, les Hépiales proprement dits, etc. 2° Les Bombyx ont la trompe courte, les autennes entièrement pectiners chez le mâle, les ailes étendues et horizontales on inclinées en toit, mais dont les inférieures débordent latéralement les



amérieures. Les Chemlles vivent aussi sur les végétaux dont elles rougent les narties tendres, et se font nour la plunart une come de soie. Cette tribu comprend les Salurnics, les Bombyr, les Laxiocampes, etc. 5º Les Faux-Bombyx différent des Bombyx par leurs ailes bridées, dont les inferieures sont reconvertes par les supérieures dans le repos, et leur trompe tres-distincte. Ils comprennent les Ecuitles, les Callimorphes, les Lithosies, etc. 1º Les Aposures ne différent des tribus précedentes que par un caractère unique qui les sépare aussi de tons les autres Nocturnes ; il consiste en er que la Chenille n'a point de pattes vers l'extremité de l'alulomen. Cette tribu se compose des genres Dicrannre et Platypièryx. 5º Les Noctuelles sont caractérisées par une trompe cornée, roulée en spirale, et le plus souvent longue, des palpes terminés brusquement par un article très-petit, on beaucoup plus petit que le précèdent, qui est large et comprimé : les autennes sout simples, le vol est rapide, dinrue dans quelques esneces. Les Chenilles out généralement seize pattes, quelquefois quatorze, ou douze : mais celles qui avoisiment l'extrémité de l'abdomen ne manquent jamais : la plupart se renferment dans une coque. 6° Les Tordeuses ne différent des Noctuelles que par leurs ailes supérieures, dont le bord externe est arqué à sa base et se rétrérit ensuite, ce qui leur donne une physionomie particulière, et leur a valu le nom de Phaleacs-Chappes. Les Cheuilles ont seize pattes, elles tordent et roulent des feuilles an moven de fils de soie, et se font ainsi un tuvan où elles sont à couvert; elles composent le geure des Purales. 7º Les Arpenteuses ont le corps grèle, la trompe pen allongée, membraneuse on presque nulle, les palpes petits, les ailes amples, en toit aplati. Les Chenilles ont dix nattes, quelquefois douze, mais celles de l'extrémité abdominale existent tonjours. La manière dont elles marchent leur a valu le nom d'Arpenteuses ou de Géomètres, Lorsqu'elles veulent avancer, elles se fixent d'abord par les pattes autérieures ou les écailleuses : elles élévent ensuite leur corps en manière de boucle ou d'anneau, de facou à en rapprocher les deux extrémités; elles se cramponnent ensuite au moven des dernières pattes, dégagent les antérieures, se redressent, nortent en avant leur tête, et vont premire un nouveau point d'appui avec leurs pattes de devant, pour recommencer le même manège. Leur attitude dans le repos est très-extraordinaire. Fixées aux branches des végétaux par les seules pattes de derrière, leur corps est suspendu en l'air, dans une ligne droite et parfaitement immobile ; leur couleur et les inégalités de leur peau les font ressembler complétement à ces rameaux mêmes ; elles forment avec enx un angle de unarante-cino degrés. L'animal se tient nendant plusieurs heures et même des journées entières dans cette singulière position. Les Chrysalides sont presque mues, on leur coque est très-mince et pen fournie de soie. Cette tribu comprend les Phalènes proprement dites. 8° Les Deltoules different des Géomètres par leurs Chenilles, pourvues de quatorze pattes et ronleuses on plienses de feuilles. Les ailes de l'Insecte parfait forment avec le corns une sorte de delletta; les antennes sont pectinées on garnies de cils. Elles constituent le genre Herminic. 9° Les Teignes sont les plus petits Nocturnes de la famille. Leurs Chenilles sont rases, à seize pattes au moins, et marchent droit. An lieu de vivre sur les parties extérieures des végétaux, comme dans les groupes précédents, elles se tiennent cachées dans des habitations en forme de fourreau.

qu'elles se construient avec la substance dont elles se mourrisseut, et qu'elles trainent avec elles ou qu'elles fixent d'une mainer immobile. On nomme Fauxer-Teignez celles dont la gaine est fixe, et l'Éguez, celles qui trasportent leur comerceu avec elles. Ese denireires, commex ulgairement sous le nom de l'zre, attaquent les étôles de laine, les crius, les fourreures, qu'elles coupent avec leurs mécloires, pour s'en fiire des fourreurs, et delles occasionment de grands deglis shas les collections zoologquies dont le conservation est ngelige. Cette that compernd les Bogg, les Agiaca, les édicires, les Adicire, les Teignez, et al. (Estate et al. 19 les Faispeance, qui resemblent d'allierar sun Teignes, est méstingenn, laini que de loutes les autres tribus, pet à structure signifiere de betts ails les les quate elles, una manien deux étante elles, unit foulbes en les les deux en elles, un ma mois deux étante elles, unit foulbes en les les deux en elles, un ma mois deux étante elles, unit foulbes en les les quates elles, un ma mois deux étante elles, unit foulbes en les les deux en les deux en

Le Cossus Gate-nois (Cossus Ligniperda, de Fabricius) est un gros Nocturne long de plus d'un ponce; il est d'un gris rendré, avec de petites lignes noires, très-nombreuses, sur les ailes supérieures, y formant de petites veines entremèlées de blanc. L'extrémité postérieure du thorax est jaunâtre avec une ligne noire. Sa Chenille est très-grosse; elle est rongeâtre avec des bandes transversales d'un rouge de sang ; ses stigmates sont ferrugineux, avec le pourtour un peu plus clair. Elle vit dans l'intérieur du bois de Saule, du Chène, mais plus particulièrement de l'Orme; elle dégorge une liqueur grasse et fétide contenne dans des réservoirs suéciaux, qui lui sert, selon toute apparence, à ramollir le bois dont elle se nonrrit. Le contact de l'air produit sur elle un effet désagréable, car si on la fait sortir de sa retraite, elle file sur-lechamp une toile pour s'abriter, jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans l'arbre. C'est cette larve qui est l'objet du magnifique travail que Pierre Lyonnet publia en 1762, sons le titre de Traité auutonique de la Chenille du Saule. Ce naturaliste a compté sur cette Chenille deux cent vingt-huit muscles dans la tête, mille six cent quarante-sent dans le corns, et deux mille cent soixante-six dans l'appareil digestif; en tout quatre mille quarante et un muscles. Tont le reste de l'anatomie de l'animal est détaillé avec la même exactitude. Jugez du temps, de la patience, de l'énergie de volonté qu'il a fallu à cet homme pour achever son œuvre. Nous n'avous de nos jours qu'un seul ouvrage qu'on puisse comparer à celui-là : c'est l'Augtomie descriptire du Hanneton. Si vous avez la superstition des noms, vous serez tout édifié d'apprendre, après avoir admiré le texte et les planches de ce beau livre, que l'auteur se nomme Hercule STRAUS.

LE BNANK GANNE-PAON (Sataraio Payri, de Borchausen) est le plus grand Leiphoignes de l'Europe; son euregame est de cim pouces; le corps est bruo, avec une bande blandchire à l'extrémité autérieure du corselet; les aises son troudes, d'un brun compse supponté de gris, ayant chaume as milieu nue tache contaire noire, compie par un trait transparent, entourie d'un cercle noire docurri, d'un enier-crele blanc, d'un autre rongaëtre, et entin d'un ecrel noir. Le mile diffère de la femelle en ce qu'il à le corps moins gros, les antennes plus pectineire, dant les articles se divisent en deux branches. Les An-

Canople

uille vit sur l'Orme, le Frèue, le Poirier, l'Abrirotier; elle est grosse et longue de plus de trois ponces, d'un vert tendre avec des inberrules blens, de chacun desquels s'elevent sept poils roides inéganx. Ces tuberrules sont an nombre de quatre sur le premier et sur le dernier anneau, an nombre de six sur tons les antres. Les pattes éraillenses sont fanves; les nattes membraneuses vertes, avec un rruissant noir plaré au-dessus de la conronne, qui est ferrugineuse. Les stigmates sont blancs et hordes de noir. Pour se métamorphoser en chrysalide, rette Chenille file dans le courant d'août, sons les rehords des murs on des tuits, on sons les saillies des arbres, une roune brune. tres-dure et tres-gummée, en forme de poire. Ce tissu de soie, fort et serre, serait pour le Bombyx une prison perpétuelle, si la Chenille n'avait la précaution de la laisser ouverte à l'une de ses extrémités. Mais pour en interdire l'entrée aux ennemis de l'extérieur, l'adroite ouvrière construit devaut rette auxerture, avec un filet très-fort, deux espères d'entonnoirs emboités l'un dans l'antre, et tont à fait analognes, comme le remarque Réaumur, aux nasses dont on se sert nour premire le Poisson; res entonnoirs sont exactement nour les Insectes du dehors re que sont les nasses pour le Poisson qui vent en sortir. et nour le Papillon ce que sont res mêmes nasses pour les Poissons qui venlent y entrer. La chrysalide, que termine postérieurement us petit bonquet de noils roules et inéganx, est rylindrique, brune, avec l'étui des antennes, le hant du corselet et les incisions de l'abdomen de rouleur plus rlaire. Le Grand-Paon éclot vers le 10 de mai, r'est-à-dire neuf mois aurès la transformation de sa Chenille : unelquefois cependant l'éclosion est tardive, et n'a lien qu'en septembre, on même deux on trois aus après la formation du caçon.

Le BONNYX DE MUNICA (Bombur Mori, de Linne), dont la Chenille est si comme sons le nom de Ver à soie, a les ailes blanches avec deux on trois raies obscures et transversales, et une tarbe en croissant sur les supérieures, uni sont un peu reconchées en fancille et débordées par les inférieures dans le renos; les antennes sont brunes et pertinces. Les œufs de re Bombyx penyent se conserver longtemus, pourvu qu'on les préserve de l'humidité, et qu'on n'en rémisse pas une trop grande quantité dans un même paquet, rar alors il arrive sonvent qu'ils s'altérent au point d'être improductifs. Pour que les larves éclosent, il faut que les ienfs épronvent, pendant luit on dix jours, une rhaleur proissante de quinze à vingt-sent degrés centigrades. Alors leur teinte grisecendrée devient blanchâtre, et les larves commencent à en sortir : elles ont à leur naissance nue ligne et quart de longueur; leur rorps est ras et grisàtre. Leur nourriture consiste en feuilles de Múrier; elles vivent à l'état de Cheuilles environ trente-quatre jours, et pendant ce temps changent quatre fois de peau. A l'approche de chaque mue, elles s'engourdissent et cessent de manger : mais après la mue leur faim redouble. C'est surtout pendant les quatre derniers iones qui précédent leur métamorphose que leur vorarité est extrême : on les entend faire en mangeant un bruit qui ressemble à relui d'une forte averse. Le divième jour de leur quatrième âge, elles ressent de manger, et s'auprétent à se changer en chrysalides. On les voit alors grimper sur les branches des petits fagots places au-dessus d'elles par reux qui les élèveut (les établissements où on éleve des Vers à soje se nomment auagnancries, du nom de Magnant, up'on dounce a cette Chemille dans le midi de la France ; licential les Versa se tienen, jetten attainer den sun malifiera de list linas, es superdans an midiera de es laries, is superdans an midiera de es laries, is silient leur cocur, en tournant continucibement sire ents-micros than sons less seas, et en roubalt ainsi alternature leur corpose le lit qu'ils font sortis de la libere dout bene levre est percée. Les divers bures de ce el noriges significant entre reus, et et cur centile me enveloppe cooling, d'un issus solubs, tau-tid jours, tantist blanc. La confection de re coesa demande quatre jours; l'état de chrystille de un'de la mit sis a solubs, four-tid jours, tantist blanc. La confection de re coesa demande quatre jours; l'état de chrystille de un'de là mit à visag jours, lour perce son cocou. [Innext] per fait en himmette une extremité avec une liqueur particulière qu'il d'appreje; en mit el lavorte se letté avec violence curret le point siste modif, la femille ne table pas à poudre ses outs, dont le nombre s'élèse à plus de cinq ceuts, quis elle meut, auris exaver vecu vincil terroir à l'état actristique cours à l'état actristique mort.

Les agrientleurs qui cièvent des Vers à soie in bissent qu'un certain moutre de chysalides achever leurs mélanrephoses, mis its traut les autres en les ciouffant dans un four mélinerement chantfe, afin de les empècher de percer leur envedège; car, en faisait her trou, les Bonhyx romprisent le il dont le cocon se compose, et il devicadrait impossible de le deider. Chaque cocon sel fornie per un seul il il due honguer inmense et d'une finose quverience; pour le deidler, un le fait tremper dans fran chanle qui dissout le pitter, collant entre ent se divers turns de se fil; puis un rémit plusienrs de reux-ci en un seuf faiseeun, qui, a Taide de machines appropriere, est en mode antour d'une holbies, et constitue un seul frais dessi elles. L'organia, mode antour d'une holbies, et constitue un seul frais dessi elles. L'organia, la matière liter ace la hourre-et les pellicules du escen, que f'on a probablement carloes.

La soie était comme des llomains avant le sixième siècle de l'ère chretienne; ils la pavaient au poids de l'or. C'étaient les l'erses qui l'achetaient en Chine et venaient la revendre en Europe. L'empereur Justinien, qui s'indiguait de voir les Perses maîtres sur terre et sur mer de cet article important, engagea les chrétiens de l'Abyssinie, uni étaient devenns marchands et navigateurs, à entreprendre ce commerce ; mais ceux-ci enrent la sagesse d'éviter la concurrence inégale que leur pronosait Justinien; ils sentirent que les Persans, ulus voisins des marchés de l'Inde, avaient sur eux tron d'avantages, « Justinien, dit l'historien Gildon à qui nous empruntons ces détails, s'affligeait du manyais succès de sa négociation, lorsqu'un événement inattendu vint rombler ses voux. On avait préché l'Évangile aux Indiens, et les missionnaires chrétiens suivaient les pas du commerce jusqu'à l'extrémité de l'Asie. Drux moines persans, qui avaient fait un long sejour en Chine, avaient examine d'un oil curieux le vétement ordinaire des Chinois, les manufactures de soieries, et les myriades de Vers a soie, dont l'éducation était confiée jadis aux reines. Ils découvrirent qu'il était impossible de transporter un Insecte d'une si courte vie, mais que ses œufs pourraient en multiplier la race dans un climat éloigné. Ils vinrent à Constantinople, et communiquérent leur projet à Justinien, qui leur prodigna les dons et les promesses; ils retournérent en Chine, renssirent à tromper la surveillance jalonse des nationaux, et, après avoir caché dans une caune des œufs de Vers à soie, ils rapporterent en trionplue cette partie des richesses de l'Orient. On ent recours à la chaleur du famier pour faire cétore les ouis, on mourit les Vers avec les foniles du Marier, et ces Insectes vécurent et travaillérent sons un climat étranger. Bientô les de Bomains égalèrent les Chinois dans l'art d'elere de Vers et de fabriquer de la soie; mais l'industrie de l'Europe moderne a surpassé celle de la Chine et de Constantiquele.

Le Bundyx cécigéxe (Saturaia excigena, de Hubner) a les ailes d'injaune clair avec la côte lavée de rose, et une bande transversale; dans la fenelle elles sont entièrement lavées de rose. Cette espèce se trouve en autonne en Carniole et en Dalmatie.



Chamilia promountment due for sal course on me bree de Libert

Le Bombya processionnaire | Bombye processiones, de Fabricius | a le corps cendré ainsi que les ailes ; les supérieures out vers leur base deux raies obscures et une troisieme noirâtre un pen an dela de leur milieu; toutes les trois sont transversales; les Chenilles ont le corns velu, d'un cendré obscur avec le dos noirâtre et quelques tubercules janues; elles vivent en république sur le Chène, dont elles mangent les femilles. Dans leur jennesse, elles ne font que de légères toiles, et changeut souvent de domicile, sans cependant quitter l'arbre où elles ont pris naissance : ce n'est qu'apres leur troisième mue, vers le commencement de juin, qu'elles se forment une labitation fixe de dix-huit à vingt nouces de long sur cinq à six de large, arrondie à chaute bout, et attachée verticalement contre le tron, tantôt près de terre, tantôt a buit ou dix pieds de hauteur : ce nid est formé d'un tissu serré, jurpermeable, divise intérienrement en plusieurs galeries de soie, qui vont toutes aloutir a une seule onverture pratiquée au sommet du nid. Les sortes d'habitations ne se trouvent ordinairement que sur les Chênes places près de la lisiere des bois, on a pen de distance des allees. Quelquefois il y en a trois on quatre sur le meme arbre. Si vons vous promenez le long d'un bois, vers la llin d'une belle ionruée de juin, vous pourrez vous procurer le spectacle des évolutions qu'exérutent les Chenilles après le coucher du soleil. Tenez les yeux sur l'onverture placee à la partie supérieure du nid ; vous verrez une Chenille sortir la première, et s'avancer en explorant le terroin avec précantion; une seconde la suit immediatement; une troisième marche après la seconde, pros vient un rang de deux Chenilles qui se touchent entre elles et touchent celle qui est devant; elles sont stávies d'un autre rang composé de trois Chenilles; puis vient un rang de quatre, pois un rang de cinq, mis un rang de six, et tons, bien alignés, se conforment fidélement aux mouvements de la première qui ouvre la marche : de la leur nom de Processionnaires. Le guide vient-il à l'aire halte, toute la troupe s'arrête : se remet-il en marche, on continue la route : s'engage-t-il dans un détour, toute la ligne y passe après lui. Lorsque les Chenilles arrivent sur une branche converte de feuilles fraîches, vous les verrez s'apprêter à les fourrager : les rangs se fortifient, se doublent, se triplent, se distribuent sur ces feuilles, de manière à ne laisser aucun intervalle entre les convives, qui se touchent dans toute la longueur de leur corps. Le repas termine, on reprend le chemin du nid ; une Chenille se met en mouvement, elle est immédiatement suivie par une seconde, à la queue de laquelle plusieurs marchent de front ; de nouveaux pelotons s'organisent, on s'ebranle de tontes parts, on s'arrange, on se place, le bataillon delile, et nos Processionnaires regagnent leur tente de soie dans le même ordre de bataille que celui qu'elles observaient quand vous les avez vues en sortir. Si vous voulez examiner l'intérieur de leur habitation, ne touchez aux déponilles et aux nids de ces Chenifles qu'avec une extreme précaution, parce que les poils qui les entourent étant secs et cassants, entrent facilement sons l'épiderme, et vous occasionneraient une inflammation très-donlourense, que vous ne pourriez soulager qu'en vons frottant la peau avec du persil. - Nons vons avons parle, en traitant des Coléoptères, du Calosome inquisiteur, et du Calosome sucophante : c'est surtont la larve carnassière de cette dernière espèce qui s'introduit dans les nids des Processionnaires, et s'en nourrit avec voracité. .



Le Boniss feulle-wete.

Le Bonby Feetles-norte Bomby quercifolia, de Linne est d'un rouv plus on moins fonce, et glace de violâtre à l'extremité; les ailes sont inclinées eu toit, les superieures sont traversees par trois lignes noirâtres et onduleuses ; les inférieures sont marquées de deux lignes semblables et dentelées postérieurement; les antennes sont pectinées et arquees. Cet Insecte à reçu le nom de Feuille-Morte à cause des dentelures de ses ailes, qui rappellent non pas la feuille de Chène, mais nue feuille quelconque dessechée et lletrie. Sa Chenille a le ventre aplati ; elle vit sur les arbres fruitiers, le Nerprun, le Saule, etc. ; elle passe l'hiver et se métamorphose au mois de juin de l'année suivante, pour ne rester que trois semaines a l'état de nymphe. La chrysalide est renfermée dans une coque de soie molle, saupondrée intérieurement de blanchâtre. - Le BOMBYA LIVERE Bomby Newstrie, de Linne est januatre, avec une bande ou deux raies transverses d'un brun fauve, au milieu des ailes supérieures. La femelle dépose ses oufs autour des branches, en forme de bracelet on d'auneau; sa Chenille est ravée longitudinalement de blanc, de blen et de rongeatre, d'où lui vient le nom de litrice; elle vit en société sur les arbres fruitiers.



Le Bouley dispersir

Le BOURYX DISPARATE (Bombyr dispar, de Linne), nomme par Gerffros le Zigagg, appartient any Faux-Bombux; sa trompe est courte on presque nulle, et non propre à la succion ; le mâle est beaucoup plus petit que la femelle ; ses ailes supérieures sont heures avec des raies noirâtres en zigzag : la femelle est blanchètre, avec des taches et quelques raies noires sur ces mêmes ailes; les poils numbreux qu'elle parte à l'extrémité de l'abdomen lui servent à reconvrir ses oufs. Sa Chenille cause, dans certaines annèes, de grands dommages aux arbres fruitiers; un la trouve souveut dans les rides de l'écurce; il faut la prendre avec précaution, car elle occasionne des démangeaisons aux mains et à la figure ; sa métamorphose à lieu en juillet, et la nymphe devient Insecte parfait an bout de trois semaines .- Le Bunny y Puninnyn (Orquia pudibunda. d'Orbsenheimer) appartient aussi à la tribu des Faux-Bombyr; les premières ailes sont en dessus d'un gris blanc avec quatre lignes transversales et oudulees, plus une série de points marginaux, d'un brun morâtre; les secondes ailes sont, en dessus, blanchatres avec une bande brunatre, sinnee, et faisant suite à la ligne postérieure des ailes de devant ; le dessons des quatre ailes est ilumême tou que le dessus des inférieures, avec un point central et une bande posterieure noirâtre. La Chenille est d'un vert pomme, on d'un vert januatre. avec la seconde, la troisième, la quatrième incisions du dos d'un mir velouté, et suivies de deux lignes de taches longitudinales noires, sur lesquelles sont d'abord quatre brosses jaunes on blanches, puis de tubercules d'où partent des aigrettes de poils jannes; les côtes offrent des tubercules semblables et les deux vésicules de l'arrière-dos sout rongeltres. Le ouzieur aumon se munii d'un long lisiecan rougeitre pendré en arrière; toutes les pattes on l'extrémité congétire; le veutre est moir, les stignates sont blancs avec pontrour noir. Cette Cheulle vis sur les ardres à fratton; elle lite une copunolle, mais serrie, d'un gris jamaitre. La chrystilde est cylindrico-conique, of an moir lorm, lossional, aver les incissions plus faires, les anneurs partier, requenx et velus; l'aldonne est terminé par une pointe épaisse garnie de mois roux.

Le BOMANA A TROIS BUNSES (Notodomic tritophos, d'Ocksenheimer), nomme auxis le Poundeire, appartier à la tribu des Faue-Rouley. Les premieres ailes sont d'un bran nésolent, avec la base, le milien du bord in-terne, et une hande parallèle au bord postérieur, d'un jame obsern; les se-ontes ailes sont d'un blanc sile, avec une ligne unitre 3 l'augle postérieur interne; le dessons des quatre ailes est d'un gris cerulé, avec une lique unitre parallèle au nelle plus chier an dels du milien des supérieures, et un crisissant noiriter sur le disque des inférieures. La Chemille est asse, verte aver trois bosses quipes sur le milien ad not, et une munera coltus sur le ouzième auneau. Sa tête est d'un bran obsern. La tritystilor est cylindries conique, d'un lernu marron, et terminé postérieurement par plasieurs gelist rerolles.

L'ÉGAILLE MATRONE Chelonia matronnla, de Fabririns) est aussi un Faux-Boudeyx ; le dessus des premières ailes est d'un lernu café, avec environ les trois noarts antérieurs de la rôte plus foncés, et charges de cinq taches jannes consécutives, dont l'extérieure plus petite est en forme de point ; il y a en ontre une tache janne trilolee vers l'angle internede ces ailes. Le dessus des secondes ailes est d'un jaune fonce avec cinq taches noires dont l'intermediaire a la forme d'un haricot; les deux extérieures sont plus longues, mais inégales, et disposées en une bande transversale; le dessous des quatre ailes est d'un janne sale, avec des taches noirâtres ; les ailes supérieures out, indépendamment de cela, des taches idanehâtres qui correspondent aux taches jannes de dessus, et leur sommet est lave de roussaire. Le corselet est de la couleur des premières ailes avec le bord des épanlettes largement jaune, un collier et deux lignes ronges. L'abdomen est d'un rouge carmin avec une série longitudinale de six à sent taches noires sur le dos et des landes transversales d'un lorni grisatre sur le ventre. Les autennes sont brunes et filiformes dans les deux sexes. La Cheuille est trés-velue, elle a le fond du corps d'un lerm noirâtre avec des tubercules et les pattes rongràtres. Les poils sont d'un brun grisatre qui s'éclaireit vers leur extrémité. Elle passe l'hiver, et vit sur le Condrier, le Tilleul, le Nerprun, etc. Ce bel Inserte est commun dans le nord de l'Allemagne; on le trouve unelanefois en Lorraine. - L'ECAILLE MARTRE (Chelonin Cuja, de Gulart) a les ailes supérieures d'un lorun roussatre en dessus, divisées inégalement et en tous sens par des raies blanches; les inférieures sont ronges, avec cinq on six taches d'un noir bleuâtre; l'abdomen est rouge en dessons avec une suite de taches noires. La Chenille est noire, avec des poils roux sur le côté et des tuliercules hieus, disposés en anneaux. On la nomme Hérissonne, parce qu'elle se roule quand on la touche ou qu'on l'inquiète. Elle vit sur la Tithymale, la Mercuriale, l'Ortie, etc.



L'Ecalle potique

L'ECAILLE PUDIQUE (Chelonia pudica, d'Esper) est une des plus jolies espèces du genre Écaille, ainsi nommé parce que les ailes de la plupart de ces Nocturnes sont tachetées comme l'écaille des Tortues. Le dessus des premières ailes est d'un blanc légérement incarnat, avec une multitude de taches noires, inégales et triangulaires. Le dessus des secondes ailes est entièrement incarnat dans la femelle, avec des taches d'un noir brun sur la côte et en avant du bord postérieur. Le dessous des quatre ailes ressemble au-dessus, mais il est toujours un peu plus pâle; le corselet est noir, avec un large collier et deux bandelettes longitudinales d'un blanc incarnat. L'abdomen a le dessus rose avec une rangée de taches dorsales et l'extrémité noires ; le dessus est d'un noir brun avec le bord des anneaux jaunatres ; les antennes sont noires, ciliées chez le mâle, presque filiformes chez la femelle. La Chenille vit sur la Brize.

L'ECAILLE DE CORSE (Trichosoma corsicum, de Rambure) a les ailes supérieures traversees sur un fond noir par plusieurs raies sinueuses, tantôt roses, tantôt d'un blanc jaunâtre; les ailes inférieures sont d'un jaune fauve avec une bande marginale noire, qui entoure des taches plus on moins separées les unes des autres. Cette belle espèce se trouve en Corse, et paraît pendant le mois d'avril.

La DICRANURE FOURCHETTE (Bombye furcula, de Linné) appartient à la section des Aposarcs. Le corselet est cendré, avec des handes noirâtres; les ailes supérieures sont grises, avec des points noirs aux deux extrémités, quelques lignes ondées, obscures et une large hande foncée, bordée d'une double ligne noire et jaune au milieu : l'abdomen est gris avec le bord des anneaux u.

blanc. La Chenille est d'un vert tendre piqueté de ferrugiurea avec la tiènoire, le debros és pattes caillasses, et la couronne des pattes membraneuses, rosés. Elle a sur le dos, à partir du quatriene anneau jusqui à la queue, un losange d'un freuu pourpre l'argenneu lorde de piane, decoupé on palmé à sa moitié antérieure, et se liant à une tache triangulaire, également brune, qui occupe le dos des trois premières anneaux. Ses stiguates sont noirs, avec le pourtour ferrugiment; sa queue, creusée en tayan et entrecoupée de noir et de verdière, embrases une autre queue fourralue, mais trés-courte et toute soire. Son ventre est tantid sans taches, tantid longé par une lenné brune à dans le regos, la tièce et triefe sons le premier anneus, dont el desta nagles superior. Ses destantes de la comparie de la comparie de la contra de la configue de la contra de configue et le singuliere Cherille sit une le Penplier et le Sante elle file courter leur trona une poup allonigée et trie-duré, dont la condent se configue avec elle de l'écorre; la Chrysilde est conique-cylindrique, d'un brun jumière. L'Insecte vole en avril et en mai; on le troure dans toute le Prance.

La Noctuelle flancée (Noctue sponse, de Linné) a les ailes supérieures cendrées, avec des bandes transverses d'un brun noirâtre, des raies anguleuses noires et d'autres grises, transversales, une suite de noints noirs accompagnés de blanc, près du bord postérieur; les ailes inférieures sont d'un rouge vif en dessus avec deux bandes noires, dont l'antérieure est étroite, en forme de raie sinneuse, et faisant le crochet en dessous à sa naissance. Cette espèce est trèscommune sur le tronc des gros Chènes. - La Noctuelle de la Fougher (Eriopus Pteridis, de Treitschke) a les ailes supérieures d'un bel incarnat en dessus avec trois bandes transverses d'un brun roux ; les ailes inferieures sont grises en dessous avec le bord fauve et découpé. Cette espèce se trouve en Hongrie et dans le sud-ouest de la France. - La NOCTUELLE DE FRIVALDSJE : ( Heliothis Frivaldsikus, de Dupouchel ) a les ailes supérieures d'un violet brillant et d'un aspect métallique, avec un reflet gorge de pigeon, et une bande blanche trés-étroite; les ailes inférieures sont d'un beau noir, et traversées au milieu par une large bande blanche. Cette espèce se trouve dans les monts Balkans. - La Noctuelle Perle (Timia margarita, de Hubner) a les ailes supérieures purpurines en dessus avec une large bande couleur d'or : le centre est occupé par une tache d'argent de forme irrégulière ; les ailes inférieures sont d'un jaune paille luisant des deux côtés. Cet Insecte, dont M. Boisdaval a fait le type de son genre Timia, n'est peut-être pas, dit-il, une Noctuelle, et devrait être reunie aux Bombyx. - La Noctuelle Mya (Plusia Mug. de Hubner) a les premières ailes d'un rouge brillant en dessus, et parsemées de taches argentées; les secondes ailes sont d'un gris noirâtre. Cette espèce, qui vole en juillet, se trouve dans les Alpes de la Savoie. - La Noctuelle mi-TIGULEUSE (Noctua meticulosa, de Linné) a le corselet huppé, les ailes découpées inégalement au bord postérieur ; les supérieures ont en dessous, à leur naissance, une teinte rongeatre : vers le milieu de la côte est un double triangle rouge et brun, entourant une tache. La Chenille vit sur la Pimprenelle, l'Absinthe et plusieurs plantes potagéres; elle est lisse, a seize pattes de couleur vert-clair, avec des bandes blanches le long du dos ; elle se cache le jour, et ne sort que la nuit, pour aller chercher sa nourriture : de la le nom de Méticuleuse

donne à l'espece. C'est en observant cette Noctuelle, que lleaunur a vu la manière dont les Insectes suceurs peuvent se nourrir de substances solides. Pour empêcher son Insecte de se débattre pendant qu'on le dessinait, il lui présenta un morceau de sucre : aussitôt la Phalène se calma, et alla poser sa trompe sur le mets qu'on lui offrait; elle s'apprivoisa si bien, que Réaumur put, avec sa loupe, l'examiner à loisir en la plaçant dans les diverses positions qu'il jugea convenables. Il vit, par le canal de la trompe qui était transparent, un liquide, descendu de la bouche de l'Insecte, humecter le sucre et le dissoudre; puis, quand la Phalène ent changé en siron liquide le surre cristallisé, elle pompa ce nectar composé par elle, et Réaumur le vit distinctement remonter le long du canal central de la trompe. Cette charmante expérience, que vous pouvez verifier avec la plupart des Papillons diurnes, est très-facile à executer : il suffit de poser l'Insecte sur le sucre : il ne tarde pas à dérouler sa trompe et à l'appuyer sur cette matière; alors on peut cesser de le retenir, et le laisser libre : il ne s'envolera que quand il se sera rassasie de sirop. - Le Noctuelle Psi (Acronucta Pri. d'Ochsenheiner) est grise; le corselet est huppé, le dessus des ailes supérieures a quelques taches noires offrant la forme du \$ des Grees. Sa Chenille vit sur la plupart des arbres fruitiers, et surtout sur l'Orme, aux envirous de Paris; elle est demi-velue et marquée, dans toute sa longueur et sur le milieu du dos, d'une large raie jaune citron interrompue, sur le quatrième anneau, par une pyramide charnue de couleur noire et garnie de poils. Cette raie jaune est placée entre deux bandes noires, qui s'étendeut de chaque côté du corps, et qui sont marquées de plusieurs taches ronges, dont deux sur chaque anneau, à partir du quatrième. Chacune de cebandes poires est bordée par une raie blanche, sur laquelle sont placés les stigmates; le dessous est d'un gris jannâtre, le penultième anneau est releve en pointe obtuse; la tête est d'un brun noir. Cette Chenille parvient à toute sa grosseur à la fin de l'été; elle se retire alors dans la terre ou dans quelque creux d'arbre, pour se changer en chrysalide, et l'Insecte parfait n'éclôt qu'an mois de juin de l'année suivante. - La Noctuel Le exolète (Xulina exoleta. de Treitschke) a les ailes lancéolées, roulées, nuées de brun et de gris, avec quatre points marginaux blancs. La Chenille est rase, verte, pointillée; elle vit sur les Arroches et les légumes. La Chrysalide est brune. - La Noctuelle DE LA MOLENE (Cuculia Verbasci, d'Ochsenheiner) a le corselet très-buppé, les ailes dentelées postérieurement, les supérieures d'un brun foncé, avec des stries longitudinales plus obscures, et deux petits croissants blancs vers le côté interne. Cette espèce habite l'Europe; sa Chenille est rase, grise, ponctuée de jaune et de noir; elle vit sur la Molène et la Scrofulaire. La Chrysalide est jaune à stigmates noirs. - La Noctuelle de la Laitue (Cucullia Lactucæ, d'Esper) a les premières ailes striées, lancéolées, blanches, ondées de blanc, brunes en dessous : les inférieures ont le disque blanc. Sa Chenille est noire, les anneaux sont blancs sur les côtés, et portent sur leur dos une ligne de taches fauves. La tête est poire, et offre en avant une ligne bilide blanche. - La Noctuelle de l'Aster (Cucullia Asteris, de Fabricius) a les ailes entières striées, grises, à bords noirs; l'extérieur porte trois points noirs. Cette espèce a la taille et le port de la Noctuelle de la Molène; elle vit

sur l'Aster de Chine. — La NOCTELLE FASTHENIS (Brejhon Norda, de Hubber) est une espece qui viole en pleis junct, et juno i trave au commencement du printemps dans les clairières et avenues des hois. Les premières ailse sont, en dessous, d'un brum obscur auspondre de grâner, avec le milieu de la surface plus ou moins teinie de ferragineux, et narque de deux raise blanches; et secondes altes sont fauxes en dessou, avec une grande tache trainquisir et une bande terminisle d'un noir brun. La Cheville est d'un veri junnière, et de la tout le long du dos sept jignes obscures, dont dest plus larges, et offerant des points jaunières places deux à dont sur chaque amen. Les signantes montanterphor even la find e pini, et junes l'hiver à l'état de symple. La Chep-saide est allongés, cyfindrique, d'un brun marron, et terminee par deux epinse coniques tres-duiverpentes.



La Gentartre plusse

LA GRONETRE PLENEUSE (Filonia pluminaria, d'Esper), est une belle Phaleine dont les alles supérieures sont d'un june nije, avec quatre handes transversales de gros points noirs aggloméres; les inférieures sont d'un june sont; (traversées par une rainquée en point noulée, et, un peut has has, par une rangée de points noirs. Les antennes du mille sont largement has has, par une rangée de points noirs. Les antennes du mille sont largement peus les du d'unes. Cette espèce se trouve dans le mild de la France, en mai et en septembre. — La GRONETRE DENTÉE (Grometra destoria, de Lamp) à les laige griess, variese de juneu; les premières ailes ont une hande large noire, sont hordées extériourement de hâne, et dentées. Cette espèce habit l'Eurone.

La PYRALE DE LA VIGNE (Pyralis ritis, de Fabricius) a les ailes supérieures d'un verdâtre fonce, avec trois bandes obliques, noirâtres, dont la troisième terminale; sa Chenille fait de grands dégâts dans les vignobles. Cette espèce appartient à la tribu des Tordenses, qui roulent des seuilles en cornet, au moyen de fils de soje tendus le long des bords de la feuille, pour y trouver à la fois le vivre et le convert. - La Panale vente a aandes (Pyralis prasinaria, de Fabricius), nommée par Geoffroy la Chape verte à bandes, est d'un beau vert blanchatre en dessous ; les siles superieures portent deux lignes obliques ; les inférieures sont blanches. Cette espèce se trouve dans toute l'Europe. Sa Chenille habite le Chène, et se construit sur les feuilles une coque de soie en forme de bateau renverse. - L'HERMINIE MUSELIÈRE (Herminia rostralia, de Latreille) appartient aux Deltoides; ses ailes sont d'un gris noirâtre, avec des taches, une ligne transversale plus claire et trois points saillants noirs. Elle habite en été dans les bois. La Chenille de cette Phalène est une Plieuse de seuilles; elle se sabrique une retraite qui ressemble à une sorte de boîte aplatie, et dont la saillie sur la seuille ne depasse pas ordinairement le diamètre du corps de la Chenille : c'est un voile d'une finesse extrême, tendu et fixé dans tout son contour sous l'une des surfaces de la feuille, plus ou moins pliée à cet endroit. Retirée sous cette petite tenture de soie, la Chenille s'y nourrit du parenchyme de la feuille renferme dans le reseau forme par l'entrelacement des nervures et des petites fibres : ces fibres ne sont jamais entamées par ces Chenilles, non plus que l'épiderme qui revêt le côté de la feuille, opposé a celui où l'Insecte a établi sa demeure.

L'Agrosse de la Graisse (Phalorna vinoninalis, de Linne) a les siles superieures d'un gris d'agate, avec des raies et des taches noirâtres. On la trouve dans les maisons, sur les murs ; sa Chenille est rase, d'un brun noirêtre et luisant, et se nourrit de substances graisseuses ou butyreuses. Réaumur la nomme la fausse Teique des enirs, parce qu'elle ronge aussi cette matière, ainsi que les couvertures des livres. Elle construit un fourreau en forme de long tuyau qu'elle applique contre le corps dont elle vit. Linné assure, et des médecins dignes de foi l'ont vérifié, qu'on la trouve quelquefois dans l'estomse de l'homme, où elle produit de graves accidents. - La GALLERIE DE LA CIRE [Galleria cereana, de Fabricius; est longue de cinq lignes, cendrée, avec la tête et le thorax plus clairs, et de petites taches brunes le long du bord interne des ailes supérieures. Réaumur nomme sa Chenille fantse Trique de la cire : elle fait de grands dégats dans les ruches, dont elle perce les rayons, et construit, à mesure qu'elle avance, un tuvau de soie recouvert de ses excrements. Nous vous en avons parle en traitant des Abeilles. - La TEIGNE DES TAPISSERIES (Pyralis tapezana, de Fabricius) a les ailes supérieures poires, leur extrémité postérieure blanche, ainsi que la tête. La Chenille ronge les draps et les étoffes de laine: elle se cache sous une voûte ou demi-tuyau qu'elle forme de leurs parcelles, et qu'elle allonge en avancant. - La TEIGNE DES DRAPS [Tinen sarcitella, de Fabricius) est d'un gris argente, et porte un point blanc de chaque côté du thorax. Sa Chenille se trouve sur les draps et les etoffes de laine. Elle se fabrique, en tissant avec sa soje les brins qu'elle en détache, un fourrean immobile, qu'elle a l'art d'allonger et d'élargir à mesure qu'elle croît. -

La TRIGNE DES PELLETERIES (Tinea pellionella, de Fabricius) a les ailes supérieures d'un gris argente, avec un on deux points noirs sur chacune. Sa Chenille vit dans un tuyau feutre, sur les pelleteries, dont elle coupe les poils à la racine, et qu'elle détruit rapidement. Ces deux espèces, qui savent ainsi se l'abriquer des vêtements avec la laine et le poil des autres animanx, fournissent cependant la soie qui doit coudre et doubler l'étoffe dont elles se font un habit. Écoutons sur leur merveilleuse industrie le célébre Charles Bonnet, de Genève, que notre aveugle Fr. Huber se gloritiait d'avoir pour correspondant, quand if his advessait ses, admirables lettres sur les Abeilles, « Il est neu d'hisectes qui aient autant de droits à notre admiration que ceux qui savent, comme nous, se faire des habits, et qui l'ont su, sans doute, avant nous. Comme nous, ils naissent uns; mais à peine sont-ils nes, qu'ils travaillent à se vetir. Toutes les Teignes ne s'habillent pas d'une manière uniforme, et n'emploient nas les mêmes matieres dans leurs habillements. Il y a pent-être plus de diversité à cet egard dans les modes des Teignes de différentes espèces, que dans celles des différents peuples de la terre. La forme des habits de nos Teignes domestiques (la Teigne des pellete fes et la Teigne des draps) était la plus convenable ; elle répond précisément à celle de leur corps : c'est un petit fourreau evlindrique, ouvert par les deux bouts. L'étoffe est de la fabrique de la Teigne : un mélange de soie et de poils en compose le tissu, mais il ne serait pas assez doux pour l'Insecte, il le double de pure soie. Ces Teignes ne changent jamais d'habit : celui qu'elles portaient dans leur enfance, elles le porteut encore dans l'âge de maturité; elles savent donc l'allonger et l'élargir à propos. L'allonger n'est pas une affaire; elles n'ont pour cela qu'à ajouter de nouveaux fils et de nouveaux poils à chaque bout ; mais l'élargir n'est pas chose si facile. Elles s'y prennent précisément comme nous nous y prenons en pareil cas : elles fendent le fourreau de deux côtés opposés, et y insérent adroitement deux pieces de la largeur requise. Elles ne fendent pas le fourreau d'un bout à l'autre, les côtés s'écarteraient trop, et elles seraient à nu; elles ne le femient de chaque côté que jusque vers le milieu de sa longueur. Ainsi, au lieu de deux pieces ou de deux élargissures, elles en metteut quatre : la raison ne procederait pas mieux. Leur habit est toujours de la couleur de l'étoffe sur laquelle il a été pris. Si donc la Teigne dont l'habit est bleu passe sur un drap rouge, les élargissures seront rouges; elle se fera un babit d'arlequin si elle passe sur des draps de plusieurs couleurs. Elles vivent des mêmes poils dont elles se vêtent. Il est singulier qu'elles les digerent, plus singulier encore que les couleurs ne s'alterent point par la digestion. Les peintres pourraient s'assortir auprès de nos Teigues de poudres de toutes couleurs, et de toutes les nuances de la même couleur. Elles font de petits voyages : celles qui s'établissent dans les fourrures n'aiment pas à marcher sur de longs poils; elles coupent tous ceux qui se trouvent sur leur route, et ne marchent jamais que la faux à la main. De temps en temps elles se reposent; alors elles fixent leur fourreau par de petits cordages, et le mettent pour ainsi dire à l'ancre. Elles l'arrêtent plus solidement encore quand elles veulent se métamorphoser. Elles en ferment exactement les deux honts, pour y revêtir plus en sûreté la forme de Chrysalide, et ensuite celle de Papillon, «

LA TRIENT A PRONT JAUNE (Time flanifemetila, de Fabricius) a la kiefaure, les ailes supérieures condrés, sans tacles, es inférieures blancée.
C'est cette espèce qui cause de si grands ravages dans les collections d'histoire naturelle. — La TRIENTE PRES AGAINS [Time grandia, de Fabricius]
a les antennes courtes, la tité d'un blanc jaundire, couverte de longs pois; ses ailes suspérieures sont martirées de gris, de brun et de noir, et se reievent 
par-derrière. Cette espèce est un des fleam des graniers à blé. Sa Chenille lie 
plaiseurs grains de ble aver de la soie, et s'en forme un tyran dont elle 
plaiseurs grains de ble aver de la soie, et s'en forme un tyran dont elle 
Remanuréla, de Baleicius) est noire, avec les ailes supérieures dories du 
taches; ses antennes sont trois à quatre fois plus longues que son corps; elle 
vid dans les hois sur les feitiles des arbres. Le fourreau de la Chenille de cette 
joile Trigne est recouvert ettrierurement de portions de feuilles appliquées les 
unes contre les autres, et formant des sortes de fablact 
sortes de l'autre, soit autres, et formant des sortes de fablact 
sont es contre les autres, et formant des sortes de fablact 
sont de l'entre les autres, et d'entre de sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres, et formant des sortes de fablact 
une sont les autres de l'entre de l'

Le Prixorunga a citsq noticrs (Pterophorus patulaterphia, de Pahricius) appariettu ant Fisispenne, formant la diviene et derniter tribu des Nocturnes. Sea ailes sont d'un blanc de neige; les supérieures sont divisées en deux lanières, et les inférieures ni tois.— Le Prâxorunga nex anacrexa. (Pterophorus hezadaerphia, de Fabricius) est la plus joile espéce du genre; es ailes supérieures sont divisees en buint nervures havenes, et les inférieures en quatre. Cos douze nervures à attachent et se collent ensemble par leurs bares, en sort qu'elles semblent ne faire qu'une aile continue, qui se ploie et les, en sort qu'elles semblent ne faire qu'une aile continue, qui se ploie et fond gris-brundire. La Chemille vit sur le Cherrefeuille, dont elle mange la fond gris-brundire. La Chemille vit sur le Cherrefeuille, dont elle mange la fond gris-brundire. La Chemille vit sur le Cherrefeuille, dont elle mange la campagne en sont remplies en autonne, et on le trouve courant sur les vitres les fenières.

Nous ne quitterons pas les Lépidopteres sans vons donner quelques instructions sur la mazière de les receiller et de les conserver. Ces Insectes ne perdant pas leurs couleurs en se desséchant, on peut en former de trés-helles collections, qui n'ont besoin que de surreillance pour durrer indéfinitiennt. Les anaieurs d'entomologie ne font guere que des collections de Lépidoptères et d'Insectes à cini. Certa-ci se récollection et se conservent plus facilement encore que les premiers : il suffit, après les avoir puiques sur l'êtyre d'orice, entre la deuxième et la troisième paire de pattes, de les faire sécher, et de les ranger stans une bolte à font garni de liège.

Que vore âme pito yable ne a l'alarme pas de leurs souffrances; nous rous avons fitte comprendre que la sensibilité des animaux articules, étant dispersé autout leur corpart partagée entre dit à doute certeaux presque indépendants les mus des autres, perd en intensité ce qu'elle acquiert en étendue. Vous aver qu'un lasecte traverse par une épingle conserve longtemps toutes ses facultes, et pent vivre ainsi plus d'une annec. Au reste, il est un moyen bien simple d'abrègre leur agonie : c'est de les placer dans une atmosphère dont la température passe quarante degrés; ils ne tardent pas à priri apphysiés. On peut même, s'il on vaux, ne les piapier qu'après leur mort.

Une collection de Lépidoptères demande plus de peine, plus de patience, et

ne nent exister sans un conservateur vigilant. C'est dejà une conquête que la prise d'un Papillon : il faut, on le saisir au vol, ou le surprendre lorsqu'il est posé. On ne doit pas songer à l'attraper avec les doigts, cela est souvent impossible, et tonjours préjudiciable à la fraicheur de l'Insecte, que le moindre contact déponille des fines écailles qui font sa beauté. Pour possèder un Papillon sans le déshonorer, il faut se servir d'un filet. Cet instrument consiste en une poche de gaze, avant dix-huit pouces de profondeur, et adaptée, au moven d'une coulisse, à un cercle de fer dont le diamètre est de dix pouces. Ce cercle est divisé en deux parties égales, a'ajustant l'une à l'autre, et recevant nue vis, enfoncée dans une canne de deux pieds et demi de longueur.

Pour attraper un Papillon qui est posé sur une fleur, il faut s'en approcher avec précaution, et surtout lui dérober l'ombre du fdet ; on doit faire partir l'instrument de droite et de gauche et horizontalement. Quand le l'apillon est dans la noche, on tourne lestement la main, de manière à en fermer l'entrée, puis on cerne le prisonnier dans un des coins du filet, on lui presse les côtés de la poitrine entre le pouce et l'index, et on le pique sur le milieu du corselet, entre les pattes de la seconde paire. On prend de même le Papillon au vol : s'il est à terre, on pose dessus le cercle de l'instrument ; puis on lève la gaze pour l'exciter a monter; a'il est sur un tronc d'arbre on contre un mur, on le prend de bas en haut, en avant soin de tourner rapidement le cercle pour que la poche se ferme.

L'Insecte pris, il faut le préparer. Afin de jouir pleinement de la beauté des Lépidopteres, on étale horizontalement leurs ailes en leur donnant à peu pres l'attitude du vol; mais il faut, ponr le succès de cette opération, que l'Insecte ait conservé toute sa souplesse, qui disparaît quelques jours aurès sa mort. Pour la lui rendre, on le pique sur un rond de liège, et on le place dans une terrine pleine de sable lumide, que l'on couvre avec une cloche de verre. La vapeur d'eau qui se dégage sous cette cloche pénètre hientôt tout le corps du Papillon, et le ronollit assez au bout de vingt-quatre heures pour que ses ailes puissent prendre toutes les directions. C'est alors qu'on peut l'étaler. On se sert pour cela d'une planchette en bois tendre, au milieu de laquelle il y a une rainure profonde de six lignes, et large en proportion de la grosseur du corps de l'animal. On enfonce dans le milieu de la rainure l'épingle qui traverse le corselet du Papillon : puis, aver une aignille très-fine qu'on pique au-dessous de la plus forte nervure, pres du corps, on conduit successivement les ailes superieures, jusqu'à ce que leur extrémité dépasse raisonnablement celle de la tête, On conduit de même les ailes inférieures, insau à ce qu'elles soient un pen reconvertes par les supérieures. Quand les quatre ailes sont bien en place, on les comprime avec deux bandes de papier, dont on arrête les extrémités sur le bois avec de fortes épingles, on mieux des aiguilles garnies d'une tête de cire. Après cela, on ôte l'aignille de chaque aile, puis on arrange les pattes, lea antennes et la trompe - En étalant les Gréposculaires et les Nocturnes, on doit, antant que possible, faire passer le crin écailleux qui garnit le bord externe des secondes ailes dans la coulisse qui se trouve sous les premières : par ce moyen, on entraîne les deux ailes à la fois, et l'on est dispensé de pigner les juférientes.



Apres quelques jours, le Papillon est sec; on le retire avec prezention, apres aroir enlevi les handes de papier, en on le pique daus la bolte garnie de liège. Il est bon que le papier qui en tapisse l'intérieur ait été appliqué avec de la colle délayée dons me décortion amer: c'est le seul moyen d'impécher les lancetes étrangers de percer le papier. Sans cette précaution, les Authrènes, les Bemates, les Prilettes, qui pariendrisaint à é introduire dans la creuseraient le liège, s'y logeraient et en sortiraient à volonté pour détruire les Innectes que vous voulez connecte.

Afin d'éviter l'inconvénient d'ouvrir trop souveul les boites, il est bon de les vitrer : on peut alors observer les Papillons sans qu'ils soient exposes à la poussière, et surtout à l'invasion des Teigner, dont les chenilles sont encore plus misibles que les larves des Coléoptères, en ce qu'elles roulent et lacèrent les ailes du Papillon pour s'en faire un fourreau.

Mais de tous les moyens, le plus sûr pour obtenir des Lépidoptères d'une fraicheur parfaite, c'est d'élever soi-même leur chenille ; il y a d'ailleurs des espèces nocturnes que l'on ne peut se procurer autrement. L'éducation des chenilles est une branche très-importante de l'histoire naturelle. Nous vous en épargnerons la didactique détaillée; vous saurez seulement qu'il est indispensable de remarquer avec soin sur quelle plante vivait la Chenille que l'on veut nourrir, afin de lui en fournir de pareille, car ces animaux s'attachent ordinairement à la même espèce ; il faut ensuite les placer dans des boites percèes de trous sur le côté, pour laisser passer l'air, et recouvertes de verre en dessus pour donner du jour. Le fond doit être garni de terre, afin que les Chenilles puissent s'y enfoncer quand elles ont l'habitude de le faire pour se métamorphoser. Il faut que le couvercle puisse s'enlever toutes les fois qu'il s'agira de renouveler la plante qui sert de nourriture à la Chenille. On place aussi dans la boite une petite bouteille à goulot étroit, pleine d'eau, dans laquelle on plonge la base des rameaux destinés à nourrir les éleves. Une fois que la Chenille est arrivée à son plus grand développement, elle se change en chrysalide ; dés lors son éducation est terminée, et ne demande aucun soin. Au terme fixé par la nature. l'Insecte parfait brise son enveloppe et se montre sons sa dernière forme : ses ailes, d'abord molles, humides et plissées, prennent avant deux heures toute leur extension; si, au bout de ce temps, l'Insecte n'est pas bien développé, il y a avortement. Il ne faut pas trop se hâter de le piquer, lors même que son éclosion à réussi, car ses ailes se crisperaient et ne repreudraient jamais leur forme.

Les collections de L'épidoptéres sont assez arars en France; la plupart noir frent aux yeux que les rèunions d'espéces anonymes, entassées confisément dans des cadres vitrés. On ne sait pas assez qu'un luscete sans nom est un corp sana mie. Nais ai l'individu que vous avez sous les yeux présente le signa-lement complet de son espèce, formulé par Linné, et verifié par vous dans son irre, cette verification vous met en rapport ares l'inmortel naturaliste; il à'cabilit entre vous deux, à la distance des siécles, une sorte de correspondance sympthique, dont te message fiéles et sirres the Pajido que vous avez trouré, et que Linné décriré II y a cett ains, comme s'all arait pareir à vous. Non ette, que sous avez verifie, l'Insecte à la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une lettre de la main, et qui sane lui seral une descrit de la comme de la comme de la main et que la sane lui seral une lettre de la main de la comme seral de la comme de la c

dant facile à reconnaître : c'est presque un don de l'auteur. Il faut avoir connu le savoureux plaisir que donne la possession d'une espèce bien déterminée, pour comprendre les douces insomnies et les rêves délicienx de l'entomologiste qui possède quarante-cinq espèces de Zygènes d'Europe, et à qui il n'en manque plus qu'une pour avoir le genre complet. Je ne connais pas de récréation comparable à la joyeuse activité de l'Amateur qui vérifie des espèces récemment acquises et les case à la place où leur étiquette les attendait depuis zi longtemps. C'est surtout lorsqu'il range sa collection dans un ordre nouyean, on qu'il fait l'inspection de ses Insectes pour s'assurer de leur conservation: c'est alors, dis-ie, qu'il faut le voir, doncement tourmenté du démonvigilant de la propriété, explorer ses boltes d'un regard inquiet, nettoyer complaisamment, raccommoder avec patience le Coléoptère poudreux ou disloqué: déconvrir, exterminer la larve ennemie qui s'était logée dans l'abdomen d'un de ses Insectes, et dont un petit tas de poussière, débris de son festin, a décelé la retraite. L'entomologiste qui possede une collection bien classée ne connaitra jamais l'ennui ; chaque jour il passe en revue ses bataillons alignés et silencieux, appelant chaque soldat par son nom, avec une mémoire digne d'Artaxerce Muémon. Ses beures s'envolent rapides, son sommeil est lèger et son lever matinal; les émotions agréables qui font circuler son sang entretiennent sa santé et ouvrent son âme à la bienveillance. Les passions tristes lui sont inconnues ; ses ambitions, ses convoitises, ses jalousies mêmes sont inoffensives comme ses plaisirs; il n'a de haine que pour les Ptines, les Dermestes, les Vrillettes et les Teignes qui ravagent ses domaines; les revers glissent sur son âme; c'est de lui, plutôt que du poête, qu'Horace devrait dire : Il se rit des banqueroutes, de la fuite de ses esclaves, j'allais ajouter, et des incendies ', et j'aurais eu tort, car c'est le seul sinistre qui puisse le rendre malheureux. Je connais un homme à qui l'on enleva brutalement, il y a quelques années, une place de Chef de bureau qu'il occupait dans un de nos ministères. Ce passage subit d'une vie active à une oisiveté compléte devait bientôt lui être funeste, et il se sentait mourir; son médecin lui donna une bolte de Capricornes et de Buprestes, dont quelques-uns seulement étaient nommés, avec un Fabricius, pour vérifier les espèces étiquetées et déterminer les autres. Le malade vérifia d'abord les premières, sous la direction du médecin, afin de s'habituer à la langue scientifique : cet exercice l'occupa sans beaucoup lui plaire, puis il se mit à étudier les espèces saus nom. La première l'intéressa peu; il crut que le hasard l'avait fait deviner juste : la seconde le surprit, la troisième le flatta, la quatrième l'irrita par des difficultés qu'il voulut et put vaincre; la cinquième lui causa l'ivresse bruyante d'une déconverte : des lors le docteur l'abandonna comme un homme gueri, et jamais, en effet, il n'a mieux digere, mieux dormi, mieux pense, que depuis qu'il a renonce à devenir ministre, on tout au moins Chef de division.

Nons vous disions tout à l'heure que les collections rangres méthodiquement

Determents, fugas servorom, incendia ridet



sont peu communes : il ny en a guère plus d'une dizaine à Paris. Celle de N. Boisduval est la plus compléte et la mieux Classès elle contient tuolte de scapces mentionnées dans son catalogue, et c'est sur elle que se réglent les autres pour la détermination des espèces. Mais de toutes celles de Prance et de tèur d'Europe, la plus delles, sinon la plus riche, est celle de M. Pierret lisé. L'antieur de celle collection a voul my d'elle se formit uniquement d'Institute Chemille qui dessient la formit le Léphoptere. Aussi les individus sont d'une ravissante fraicheur et d'une intégrite parfaite : le moindre défaut dans de sa ntennes ou les pales, le moindre faux pi d'una se siles, la munique de sa ntennes ou les palpes, le moindre faux pi d'una se siles, la munique teinte portés à leur plunage écaillent, est une cause d'exclusion. Cest unpuisque collection n'est pas seulement un muséum de savont, elle est aussi

## ORDRE DES HÉMIPTÈRES.

Les Hémiptéres se rapprochent des Coléoptéres par leurs ailes supérieures, qui, chez la plupart, sont de consistance coriace dans la moitié de leur étendue (de la le nom douné à l'ordre). Mais la disposition des parties de leur bouche les a fait ranger parmi les Insectes unceurs. On les reconnaît à l'espéce de bec tubulaire, cylindrique et articulé dont leur bouche est armée. Ce be de bec tubulaire, cylindrique les raticules dont leur bouche est armée.



Parties de bec d'une Panaux \*.

se compose d'une gaine presque cylindrique, formée de trois à quatre articles placés bout à bout, et renfermant quatre filets très-grèles, roides, denteles à leur sommet. et propres à percer la peau des animaux ou les vaisseaux des plantes. Cette gaine représente la levre inferieure, ct un voit à sa base une pièce conique et allongée qui est l'analogue du labre: les filets de la paire antérieure représentent les mandibules, et ceux de la seconde paire peuvent être considérés comme des machoires tres-allongées. Les Hémiptères qui sucent les animaux ont le bec robuste et crochu; ceux qui se nourrissent du suc des végétaux l'ont au contraire grêle et appliqué entre les pattes contre le thorax .- Leurs métamorphoses sont incomplètes : en grandissant, le jeune Insecte ne change ni de formes ni d'habitudes; seulement il acquiert des ailes, dont il était d'abord privé.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Ejagur I, Bouche de Pusaise van eu dessous.—A. Labre.—I, Gatas formée par la lévre inférierre.
L. Gamme-coment des automos, — O O, Your » PP. Commacescenat des deux precières parties. — PE.
S. Les soles représentant les mandibules et les michoires, rénuies en faucran, et ayant à leur luse le labre 1.
—Fig. 3. Sujes séparées gaze et des la faction de la michoires.

Les Hemipteres out été divises en deux sections : les Bétimpières, dont les chires sont coincises vers la base, membraneuses à leur extérnile, et dont le bec nait du front; et les Homogéères, dont les premières alles on élytres du partout la même consistance, et dont le bec nait de la partie inférieras de la tête. — La section des Héteroptères comprend deux familles : les Géocrites on Pranisse terretres, et les Hydrocières, ou Punisses apuntiques.

FAULLE DES GEOCOLIESS — Les Géocories ont les antennes devouvertes, plus longues que la tête, et inserées entre les yeux, pres de leur du interne. Les tarses out trois articles, dont le premier est quelquefois treicourt. Elles sout comprises dans le grand gener Giner de Linne. Ce gent de divisé et subdivisé en un grand nombre de sous genres; mais vous n'aurer bason, pour comilère la famille, que de savoir les caractéres des plus intérers des pour les companies de la companie de la companie

Les Sendlires ont la gaine du succir composée de quatre articles distincts et hécouverts, le labre très-protongé an dels de la tirte, en forme d'alien, et stric en lessus; les tarses sont de trois articles, dont le premier est égal au second, on plus long que lui; les autennes sont illiformes, de cinq articles; l'ecusson couvre tout l'abdome, de la le non de Porte-chappe, que quelques auteurs ont donné à ces animaux. Ils vivent uur les plantes, dont ils sucent les femilles; ils attanquent aussi les Insectses, et surteut les Chruilles.



La Svitellete summis

LA SCATELERE STANDER (Climer Instata, the Limit) est une des plus belles et des plus singulières espece de la fimilie; elle a quirte lignes de long sur trois de large; sa tête, son corselet et son écasson sont rayes dans leur longueur par des handes alternativement rouges et noires; le corselet est large et peu lossus; les clires sont rouges avec leur partie membraneune brune; le dessous de l'Insecte est rouge, pointillé de taches noires, et les boris du ventre sont panachés de Laches alternativement noires et rouges; les antennes sont noires; la même couleur domine sur les pattes, qui ont un peu de rouge, principalement aux jumbes.

Les Pentatones ne different des Scutclières que par leur ecusson, qui ne

couvre qu'une partie de l'abdomen, et leurs elvtres entièrement découvertes. - Le PENTATONE DES CRUCIFERES (Cimex ornatus, de Linné) est une jolie espèce longue de quatre lignes et demie, de forme ovoide, arrondie, rouge. avec un grand nombre de taches, la tête et les ailes noires : elle vit sur le Chou et les autres Crucifères. - Le PENTATONE GRIS (Cimex griseus, de Linné) est d'un gris jaunâtre obscur, pointille de noirâtre : l'écussou a son extrémite plus pâle, avec une tache obscure de chaque côté. La membrane des élytres est blanche, ponctuée de noirâtre ; le dessous du corps est jaunâtre ; l'abdomen a une pointe en devant : les côtes sont entrecoupes de noir et de jaunaire. Cette espèce est l'une des plus communes et des plus fètides du genre. Elle a fonrni à de Geer une observation fort curieuse : ce naturaliste a remarque plusieurs femelles accompagnées de leurs petits, qui étaient environ au nombre de quarante; ces petits suivaient tous les mouvements de leurs mères, qui ne les quittaient point et semblaient les protéger. De Geer a vu une de ces femelles battre des ailes avec rapidité quand il en approchait, comme pour défendre sa famille. Le mâle est l'ennemi qu'elle craint le plus pour ses petits, parce que celui-ci cherche à les détruire aussitôt après leur naissance. Des que les petits ont acquis assez de force pour se défendre enx-mêmes, la mère les abandonne



Le Pentaione des base

Le PESTATOME RES BAINS (Climez Boccarum, de Fabricium) est contrett de duvet, rougealtre en dessus; Fartrimité de l'essuson est junnitre; l'abdomen est tacheté de noiritre sur les Bords; le dessous du corps est d'un jaunlapit, les antennes sont annélesé de noir et de Manc. Cette esjèce, sinsi que la précédente, souille les fraises, les framboises et les fruits de la Ronce, en leur communiquant une odeur qui infecte la bouche.

Les Coréen ne différent des Pentatomes que par leurs antennes de quatre articles, dont le dernier est ovoide ou en fuseau, et leur corps ovalaire.— Le Conke nonné (Ciner marginatur, de Linné) est long de six lignes, d'ou brun cannelle; les côtés postérieurs du corselet sont élevés et arrondis; l'abdomen est dialet et relevé latéralement, avec le milien du dessus rouge. Cette Punaise habite sur les plantes, et répand une forte odeur de pununc. — Les Punaise proprietare difen o'nut que trois articles distincts an susquis cure corps est mon, très-aplais jeurs antennes se terminent brusquement en forme de soie. — La Postaise DES LIVES (Ginze Itendinent, ae Linné) e para les vientes de soie. — La POSAISE DES LIVES (Ginze Itendinent, ae Linné) e para lui un brun foncé, et sans aites, caractiere tout à fait exceptionnel; eso organes lui un prétend qu'elle neistait pas en Angéterre avant l'incendie de Londres et 1600, et qu'elle de Londres et se considere de Londres et 1600, et qu'elle de Londres et conne dans le contient de l'Europe hien des siècles superavant, car Dissorbie en fait meation, vous ne détombreros pas les moyens qui ont été proposés pour détruire cet immoné le lascete : le propreté et la vigilinee sont les melleurs. Nous avois un viensité plusiere sité le suivant : il consisté à placer à l'un sangles du li un hareng sec l'odeur en est fort désagréable, mais elle l'est sur-

Les Réduces ont le corps allongé, la tête portée par une espèce de col, le bec court et arqué, et les élytres au moins aussi longues que l'abdomen.

La Redver a sagues (Cinux personatas, de Linne), nommée Punissi-Munche par Geoffroy, cul longue de buit junes, d'un brun noisitée, sans taches. Elle bubile l'intérieur des maisons, où elle vit de Mouches et de divers autres interieurs de la s'appreche à peite pas, et sur lesques elle s'elance neusite. Sea juigires les font périr sur-le-champ.— Les Ploitres ont le corpa lineuire, les pieds longue et menus, les deux natiereures ont les handes allougées et propre a saisir une proie, comme dans les Montes.— La Platitas vaa automitée (Gerria negalamitée, de Palricius) est longue de deux attois lingues, levus, (Gerria negalamitée, de Palricius) est longue de deux attois lingues, levus, vacilles et as balance continuellement comme une Tipule — Les Hydrouères us leur missance; les crochets des tarses sont três-petits, et tre-écariés entus de un les quatre pieds postérieurs três ergites, fres-longe set treis-écariés entus de lateure de l'extressife lateire du la trare; ces prieds servent à marcher ou à ramer sur l'eau; elles onl le corps trés-érroit, meueu.



L'Hydropetre des lass

L'Il nouxtre nes accs (Hydrometre locastris, de Fabricius) est d'un moir hrun verdiètre en dessus, les pattes sont brunes; le manelon terminal de l'aldomen sullant. Cet Insecte est trei-commun dans ionne l'Europe, et il vous est arrivé bien souvent de le remarquer à la surface des eaux domantes. Il y via per troupes, il no marche pas sur l'eam, mais il se sert de ses pattes postèrieures comme d'une paire de rames qu'il pousse en arrière, ce qui le fait avancer comme par secousses. Vous pourres sans piene voir de près ces animans; lissest seulement tomber une Monche à la surface de l'eux, aussidé les l'Hardométres souvernée ne faule sour dévorte l'Insecte terrestre.

FANILE DES HYDROCRISES.—LES Hydroceries on les antennes insiréses et cachées sous les year, plus courtes qué la léi en à piente de as louver-Ces Hemipières sont aquatiques et vivent d'Insectes qu'ils assissent avec leurs premières pattes comme avec une pience. He piquent fortement; leurs larses n'out qu'un à deux articles. Ils consitiuent les deux grands genres Nèpe et Notorecte, de Liunie.

Les Nèpez ou Scarpions aquatiques out les pattes de la première paire en forme de tensilles, composées d'une cuisse très-grosse ou très-longue, ayant en dessous un canal pour recevoir le bord inférieur de la jambe, et d'un tarse trèscourt, formant avec la jambe un grand crochet.



La Nepe cendree.

LA NAPE CENDRE, L'Opa carren, de Lime) a le corps presque dispisque; son abdomen est terminé par deux soies qui his arrent à respire da une lieux apustiques et vaseux, an fond desquels elle se tient. Se outé ressemblent à une graine de plante, de figure orotée, couronnée d'une sigrette de pois longueur est de hui lignes, as couleur grise, avec le dessus de l'abdomen ronge, et la speue un peup lisc courte que le corps.

La NEPE LINEAIRE (Nepa linearia, de Linne) est le type du sous-genre Basáire qui renferme des especes tropicales de grande taille : elle a le corps linéaire et le bec dirizé en avant : elle est longue d'un pouce, d'un cendré clair. un pen jaunàtre, avec la queue de la longueur du corps. L'aigrette qui couronne ses œufs ne se compose que de deux soies.



La Nere lineaire

Les Nouvezes ont les deux pieds antérieurs seulement courties en dessons, et ceu de la troitéme paire cliés et en forme de rames. Elles augent tré-rapidement et la plupart aur le dos (de lale nom grec de Nouvezes). Dans tous bent citats elles sont aquatiques et caransières. Les larces des Épitemers sons devoirés par elles; elles attaquent souvent des Insectes plus gros qu'elles, et nôme seuvent leur propre essiére.



La Notonecte glangue.

La NOTONEGTE GLAFQUE (Notonecta glauca, de Linné) a le dessous du corps d'un noiràtre serdàtre; le devant de la tête d'un vert clair; le dessus de la tête et le devant du corselet blanchàtres; la moitié postérieure du corselet obseure, l'ecusson noir, les élytres d'un gris jannâtre un peu brun. avec la cide tachette en partie de brun. Eet Insecte habite les eaux tranquilles, oi on le voit nager avec ses pattes de derrière qui hii servent d'avrous; il est tres-vif, il s'enfonce quand ou vent le saisir, apres quoi il remonte à la surface de l'eau; il faut le prendre avec prevantion, car il pique tres-fort avec la pointe aigné de sa tronne.

La section des Hemisteres Homopéres se compose d'Insectes qui vivent du soc des vegétaus; l'eurs ailes superieures sont tantito criares, tantit mentraneuses et semblables aux ailes inférieures. Enfin, les femelles ont en general me tarier à l'ande de laquelle elles font des entailles dans les veçetaux pour y cloger leurs oufs. Cette section se compose de trois familles : les Gendaires, les Admitture et les Gellinectes.

FANILLE DES CICADAIRES. - Les Hemipteres de cette famille ont les tarses composes de trois articles, les antennes trés-petites et coniques ou en forme d'alene. Elle se compose de trois genres : Cranle, Fulgore et Cicadelle, - Les Cigales ont les antennes de six articles et trois yeux lisses ; leurs élytres sont transparentes et veinées ; les males portent de chaque côté de la base de l'abilomen un organe particulier, à l'aide duquel ils produisent le chant monotone et bruyant qui poursuit le voyageur dans les campagnes du midi de l'Enrope. C'est à Réaumur que nous devons la description de la criarde nusette dont ce menestrel rustique se sert nour appeler sa compagne. On decouvre d'abord sous le ventre deux plaques écailleuses, qui sont une expansion du troisième anneau du corselet. Chacun de ces rolets recouvre une cavite qui renferme les differentes pièces de l'instrument; les deux cavités sont separres l'une de l'autre par une cloison écailleuse et triangulaire qui appartient au premier anneau de l'abdomen. En arrière de cette cloison, et formant le fond de chaque cavité, est une lame tendue, mince et transparente, nommée miroir ; en avant de la cavité est une membrane blanche et plissée, et en dehors, c'est-à-dire vis-à-vis de la cloison écailleuse, est une autre membrane plissée qui complète la cavité. Cette membrane, nomuce timbale, est séche, élastique, convexe en dehors, et se ment par l'action d'un muscle très-puissant, dont les fibres partent de la cloison écailleuse. Ces fibres, en se contractant, agissent sur la timbale, et lui font subir une dépression : lorsqu'elles se relâchent, la membrane ressante, et reprend sa convexité en vertu de l'élasticite de son tissu et des sillons cornes qui le fortifient. Ce sont ces contractions et ces relachements atternatifs et rapidement répétés par une sorte de trépidation du gros muscle, qui produisent les vibrations sonores appelées le chant des Cigales. Ces animaux se tiennent sur les arbres dont ils sucent la seve ; la femelle est pourvue d'une tarière composée de trois pièces écailleuses, au moyen de Jaquelle elle perce les petites hranches de hois mort jusqu'à la moelle, afin d'y déposer ses œufs. Les jeunes larves quittent bientôt cette retraite pour s'enfermer dans la terre, où elles se metamorphosent en nymphes. - La CIGALE PLEBEIENNE (Cicada plebcia. de Linné) est la plus commune et la plus grande des espèces de Francc; elle est noire, tachetée de jaunâtre et de roussatre; l'X de l'écusson est de cette dernière couleur. Le dessus de l'abdomeu est presque sans taches; les élytres ont sur leur moitie inférieure des nervures testacées, et sur l'autre moitié des nervures noirâtres; il y a deux traits obliques, noirâtres prés de la côte et vers son extremite. — La GIGALE SANGLANTE, (Gondo hemonolec, d'Olivier) est notre, le devant du conselet et les pattes sont tachés, les nervures des èljurs sont rouges, àmisi que les hords des anneaux de l'abdonner, Cette espece liabite le midi de la France. — Parmi les Gigales cotiques on distingue la GIGALE VILLELEE E (Giorda thièren, de Lumé, que l'ou trover à Surinan, dans les plantations de café, auxquelles elle mit hearnoup. Ses élytres out des stries ferragionnes, et le soumet de l'écrosson est échançe.



La Cupie de Frênc

LA GUALE DE PRÉSE (Ciculo Dru, de Limie) est longue d'environ un ponce, jaundir, piène en dessous, nealigne de cette couleur et de noi en dessus, avec les bords des articles de l'abdonne roussâtres; les elytres portent deux rangées de points noirâtres, dont les plus petits sont voisins de leur bord interne. Cette espèce habite le midi de la Prance et l'Italie. Elle vii sur le Frène Orne, et en piquant cet arbre, elle en fait découler le suc mielleux et pragratif qu'on nomune la Mome.

Les Fulgores sont des Gicabaires muettes, qui n'out que trois articles dintica aut antennes et deux petits yeur lisses; les antennes sont inérées simméniament sous les yeur. Ces Insectes sont, pour la plupart, de grande taille, et ornée de couleurs agràcibles. Leur tibe est remarquable par les appendiers dont elle est chargée; tandit ces appendiers initient la figure d'une seie, toutie cleil une troupe d'Eléphant, d'autre fois celles du muntée de rectains Manmiféres herbivores. Cette protubérance repand dans quelques sepéces une dumier padapoinque tres-vive. Les Plugéeres volent less-dion, et se tieunent

labituellement sur le sonmet des grands arbres. — La Felgora e rendere se région de Linué est de confeur verte; son front est avancé en cine, avec trois ligues éleves en dessus et un dessous; les elytres et les ailes sont transparentes, a perures vertes; le corselet porte trois ligues elevées fette espece labite le moit de la France. Is breite et Illué.



La Falorie nette-chaptelle

LA FULIORE PORTE-CHANDELLE (Pálgora candelaria, de Limie a la front arancé de manière à représente une sort de missua ciplinfrique et relevé; les élytres sont vertes, avec des taches junnes; les alles sont junes, avec l'extrémité noire. Cette espéce est commune à la Chine. — L'Amérique méridionale en possede une autre, la FULIORE PORTE-LATERNE (Padrocomme un mufle; les élytres sont higarrées, avec un grand oil sur les ailles inférieures, Cette espéce, aux rapport de marlomésile de Mérina, la propriée de répandre pendant la mit une trés-forte lumière, qui permet de lire les caractères les plus fins.

Les Cicadelles sont muettes comme les Falgores, et n'ont aussi que trois articles distincts aux antenues, et deux petits yeux lisses, mais leurs antenues sont insérées entre les yeux. Parmi les sons-genres qui n'ont pas d'écusson propreuent dit, sont les Tragopes, les Darais, les Borglics, etc. Dans ceux qui ont un ecusson plus on monts deconvert, sont les Gentrotes, tels que le Petti Diable (Gicada cornuta, de Linné), qui est long de quatre lignes; le corselet a de chaque côté une corne, et se prolonge postarienrement en une pointe de la longueur de l'abdomen. On le trouve dans les bois, sur les Fougères, le Genét, etc.

FAMILLE DES APRIDIESS. - Cette famille se distingue de la précédente par les tarses, qui n'ont que deux articles, et les antennes filiformes ou setacees, plus longues que la tête, composées de six à onze articles. Les individus ailes ont toujours deux élytres et deux ailes : ce sont de très-petits Insectes, dont le corps est ordinairement mou, et qui pullulent prodigieusement. - Le penre Puceron, qui constitue presque entierement cette famille, est caracterise par des antennes de six à huit articles, des étuis et des ailes ovales ou triangulaires, inclinées en toit, un bec très-distinct. Les Pucerons, dont nous vous avons déjà parlé en traitaut des Fourmis et des Hémérobes, ont les antennes plus longues que le corselet; leur corps est ovalaire et souvent couvert d'une matière farineuse : les nattes sont longues et grêles, et l'abdomen est pourvu à son extrémité de deux petites cornes ou mamelons, dirigées obliquement de bas en haut, d'où s'echappe par gouttelettes une liqueur transparente et mielleuse. Ils vivent pour la plupart en société nombreuse sur divers végétaux, qu'ils sucent avec leur trompe, et les piqures qu'ils font aux feuilles y déterminent souvent des déformations très-grandes, on des excroissances variées ; beaucoup restent prives d'ailes. Au printemps, chaque société ne se compose que de femelles antères on n'avant que des vestiges d'ailes; elles produisent des petits qui paissent vivants, et sont également des femelles ; plusieurs générations de femelles se succèdent ainsi jusqu'à l'automne, et à cette époque seulement il naît des mâles : des lors les Pucerons cessent d'être vivipares, et pondent des œufs ; des les premiers froids, ils périssent tous, mais les œufs qu'ils ont laisses accolés anx branches éclosent au printemps, et il en sort des femelles vivipares qui pullulent rapidement. Chaque femelle produit cent Pucerons; chacun de ceuxci en produit cent autres, lesquels en donnent aussi chacun cent, et ainsi de suite. Calculez ce que produisent en une saison onze générations successives, et vous verrez que la postérité d'un seul Puceron se compose de plus d'un milliard d'Insectes.



Le Poisses de Beurs

Nots sous citerons, paran iles especes nombreuses de co gente, le Puerso no De Rossas ( $Aghās Boxe, de Linne), dont le corpo se vere et les antenenoires; le Puersos nu Hâras (<math>Aghās Box_1$ ), de Linne), qui est vert, avec un duret hâna cotonneurs; le Peersos so Uñas: |Aghās Darreha, de Linne), qui est petit, d'un brun roux, sans cornes, et dont la trompe est trois fois plus longue que le corps.

FAMILLE DES GALLINSECTES. - Les Gallinsectes ont besucoup d'analogie avec les Pucerons, et se reconnaissent à leurs tarses, composés d'un seul article distinct, qui se termine par un crochet unique ; la femelle a un bec propre à sucer, mais elle n'a pas d'ailes; le mâle au contraire a des ailes, mais il n'a pas de bec. Ils comprennent le genre Cochenille, de Linuc, Les Cochenilles, à l'état de larve, sont d'abord très-agiles, et conrent sur les plantes qu'elles habitent; elles sont si petites, qu'on ne peut les distinguer qu'à la loupe; le mâle se fixe sur les branches quand il se prépare à subir ses métamorphoses ; c'est dans l'intérieur de sa peau durcie qu'il devient nymphe et lusecte parfait, il en sort à reculons après l'avoir feudue ; il se sert très-peu de ses ailes, et sa vie est très-courte; la femelle, une fois développée, se construit un nid de duvet, s'accroche au végétal par son hec, qu'elle enfonce dans le tissu des feuilles; bientôt son abdomen se gonfle, et il en sort des œuss que la mère fait passer entre son ventre et le duvet de son nid; puis elle meurt, et son cadavre sert de maison à la famille. Ces Insectes paraissent nuire aux arbres, en occasionuant par leur piqure une transpiration très-abondante : aussi les cultivateurs de Péchers, d'Orangers, de Figuiers et d'Oliviers les détruisent-ils avec soin. Mais quelques espèces sont très-précieuses à l'homme : telle est la Cochenille DU NOPAL (Coccus Cacti, de Linne), qui vit sur les Cactus, et fournit une magnifique couleur écarlate. Le mâle est très-petit; son corps, allongé et termine par deux soies, est d'un rouge fonce; ses pattes sont longues et ses ailes grandes et blanches : la femelle est beaucoup plus grande ; elle atteint le volume d'un petit Pois; ses pattes sont très-courtes; tout son corps est d'une couleur brun foncé, et recouvert d'une poussière blanche. Ce précieux Insecte, dont la matière colorante produit le plus besu carmin, sert à la peinture anssi bien qu'à la teinture des étoffes. Il est originaire du Mexique, et l'on essaye aujourd'hui de le naturaliser dans l'Afrique française.

## ORDRE DES SUCEURS.

Cet ordre ne renferme qu'un seul genre, c'est le ganer Puec. Les Pueces sout des Insectes aptères, armès d'un suçoir de trois pièces renfermées entre deux lames articulèes, et disposées en forme de bec plindrique et conique. Leur corpus est ovalaire, comprime et revêtu de léguments assez solides. La télee est petite, c prisentand de chaque coêur un oil arrondi. Les anneuss du corselet ne différent de ceux de l'abdonce que par leur poitiesse et les pattes qu'ils portent. Les piedes sont disposées pour le sout pour leur pour leur petitesse et les pattes qu'ils portent.



La Puc a commune (Pulca irritora, de Linné) est d'un brun marron, à becplus court que le corps. La femelle pond environ une douzaine d'œufs, gros, blancs et visqueux, qui éclosent au bout de cinq jours ; les Jarves qui en sortent sont blanches, très-vives, se roulent en spirale, et, au hout de douze jours, se filent une coque soyeuse d'une extreme finesse, où elles se trausforment en nymphes ; après douze autres jours, elles en sortent Insectes parfaits, et signalent par des sauts les premiers instants de leur nouvelle vie. Cet Insecte se nourrit du sang de l'Homme, du Chien, du Chat; sa larve habite parmi les ordures, sous les ongles des personnes malpropres, dans les nids des Oiseaux. et surtont des jeunes Pigeons, dont elle suce avec avidité le col dégarni de plumes. - La Puce pénéraante (Pulex penetrans, de Linné), connue en Amérique sous le nom de Chique, de Bicho, etc., a le bec de la longueur du corps. Elle s'introduit sons les ongles des orteils, et entre les écailles de l'épiderme du talon de l'Homme; elle y acquiert bientôt le volume d'un petit Pois, par le prompt accroissement des oufs qu'elle porte dans la cavité de son abdomen; les larves nombreuses qui en sortent et vivent sous la peau y causent des ulcères difficiles à guérir, et souvent mortels. Il suffit, pour les prévenir, d'extraire la mère-Puce de la plaie avant qu'elle ait fait sa ponte; c'est ce que les negresses font avec beaucoup d'adresse, an moyen d'une longue aiguille.

## ORDRE DES RHIPIPTÈRES.

Les especes peu nombreuses qui composent cet ordre sont remarquables autant par leur organisation singulière que par leurs moures. Ils ont deux aites membraneuses, grandes et plissées en long, comme des éventails (c'est ce qu'indique litterhement le mot de Rhippirres) ces aites naissent sur le troi-siene anneus du thorax; sur le second, s'insérent une paire de petités élyres, qui recouvrent la base des grandes ailes; en outre, le premier anneus porte deux petits appendies étroits et allongés. La louche est armée de petites mes pointes, analogues an sucjoir des Diptéres. Les yeurs sont gromus et un peu péticinés. Les larces de cra laucetes sont oralaires et prives de patter; les viviet pararités entre les exalies des l'intempletres. Ect ordre ne se com-

pose que de deux genres : les Sylopa et les Arioss. Les Sylopas ont la branche supérieure de la dernière pièce des anienes composée de trois petits articles; leur aldonem est retractif et charm. Il n'y a qu'une espèce de Sylopa : c'est le Sylopa des dernières, et es alles dégassam le corps, et les paties brunes.—Les Arios ont les deux branches des antennes sams articulations : l'abdomen est corne, etcepté à su extremité, qui est charme et récuretile; ils ne compenennel que deux circimité, qui est charme et récuretile; ils ne compenennel que deux peres : le Arios de Peré, qui vit sur la Guipe gauloise, et le Arios de Rosi, qui se trouve sur le Verga franca, Guipe de l'Amérique septentrianals.

## ORDRE DES DIPTÈRES.

Les Dipteres, comme l'indique leur nom, ont deux ailes membranenses, analogues à celles iles llyménoptères ; ces ailes sont simplement veinées, et le plus souvent horizontales : au-dessous d'elles se trouvent ordinairement deux aupendices tres-mobiles, en forme de petites baguettes, nommes balanciers; à la base de chaque balancier sont ileux pièces membraneuses, semblables a des valves de coquilles, et nommées nilerons ; leur usage n'est pas connu. La bouche est organisée pour sucer; le suçoir se compose de pieres écailleuses en forme de soies, an nombre de deux a six; tantôt il est renferme dans la gouttière supérieure d'une gaine en forme de trouve, terminée par ileux levres, tantôt il est recouvert par une ou deux lames inarticulees qui lui servent d'étui. La gaine represente la levre inférieure ; les soies représentent les mandibules, les machoires et la languette. Le nombre des yeux lisses, quand il y en a, est toujours de trois. Les pieds sont genéralement longs, grèles, termines par un tarse de cinq articles, dont le dernier est garni ordinairement de pelotes. L'abdomen est pedicule; et, chez la femelle, il se termine ordinairement en une pointe qui souvent peut s'allonger comme un tuyau de lunette, et constitue une sorte de tarière. - Les larves sout sans pattes; tantôt elles se filent une coque pour s'y changer en nymphes, tantôt elles ne muent pas, et leur peau durcie et racornie devient pour la nymphe une coque solide. Parmi les Diptères, il en est qui nous sont nuisibles en infectant nos aliments ou tourmentant nos animaux domestiques et nous-mêmes : il en est aussi qui nous sont utiles, en se nourrissant de matières corrompues qui infectent l'air que nous respirons.

L'ordre des Diptéres est presque aussi considérable que celui des Coléoptères; il n'entre pas dans notre plan de vous en exposer la classification en détail; nous nous contenterons de vous faire connaître les principaux genres des six familles dont l'ordre se compose.

FAMILE RES NÉMOCÈRES. — Les Insectes de cette famille ont les autennes composées d'un grand nombre d'articles filipmenc, et plus longues que la tête. Ils penvent être compris dans les genres Consin et Tioule.



Le Copus

Les Cousins ont le corps et les pieds allonges, et les antennes garnies de longs porls; leur trompe est longue, filiforme, cornue, et renferme nu sucoir piquant, composé de cinq soies. Ils fuient la hieur du soleil, et recherchent les lieux ombragés et aquatiques. Le soir, ils voltigent en troupes nombreuses, et s'annoncent par un bourdonnement aigu. Ce sout les femelles qui nous percent la neau pour boire notre sang, dont elles sont avides; leurs soies fines et dentelées introduisent dans la plaie une liqueur vénéneuse qui y cause une irritation vive et une enflure considerable. On les désigne, dans les pays chands, sous le nom de Monstiques et de Maringonins; on s'en garantit, au lit, en s'entourant d'une tenture de gaze, nommée moustiquaire. Du restr, les Cousins pompent aussi le suc des fleurs. La femelle depose ses œufs sur l'eau, et les réunit entre eux, de manière a en former un petit radeau, qui flotte à la surface du liquide. Les larves qui en sortent fourmillent dans les caux tranquilles; leur abdomen est allongé, et terminé par des soies et des appendices disposes en rayons; l'avant-dernier anneau porte sur le dos un tube, à l'aide duquel l'animal, qui se tient la tête en bas à la surface de l'eau, puise dans l'atmosphère l'air dont il a besoin. Quand la nymphe, qui est aussi aquatique, est arrivée à l'état parfait, elle fend sa peau, elève sa tête et son corselet au-ilessus de l'ouverture qu'elle vient de faire, et se dispose à se dégager entièrement de son enveloppe. Mais ce moment est critique pour l'Insecte : la peau qui lui a servi de coque lui sert maintenant de nacelle, et son corps en est le mât: si l'eau est tranquille, il se débarrasse pen à pen; mais pour pen que le liquide soit agité, ou qu'il survienne une brise, la frête enhancation est coucher sur le cité, et l'amina est moyé. Dour either ce abager, le fonsuit irre la partie postérieure de son corps ters l'ouverture antérieure de sa dépositle, et rediseate pour que son corps ters l'ouverture antérieure de sa dépositle, et rediseasoutient; de cette manière, l'avant et l'arrière sont vides, l'eun ne pent péniter per la partie photérieure de la coupe, qui est close, et la partie antérieure, qui est ouverte, depasse le niveau de l'eau. Lorsque le Cousin a put dépager se, pastes, il ne crait plus l'en comme tout à l'heure; el les est devenue pour lui un terrain solide qui peut sonteuir souteurs. Dés qu'il y est poé, il est auvièse as illes se tendent et se séchent, et il ne tarde pas à prendre son cle, il est auvièse se alles se tendent et se réchent, et il ne tarde pas à prendre son cle, te pièren, de Linne, j'il est cendré; l'aldomen est amerde de brun; les alisés sans taches, transparentes, ombrées d'une teinie obsence; les antennes du mâle sont plumeuses.



La Tipule des près,

Les Tipules out. In troupe tantón tres-courne et terminée par deux grandes levres, tantót en forme de bee, mis alers perpendiculaire ou courbes en la politine. Il y a certaines espéces de Tipules qui se halancent sur leurs pielos, longs et delicie ; dei darters qui vollégun, rassemblées en troupes nombreuses, et semilent danser dans les airs. — La Tiette DES 1985 (Tipule oberande de Limés) à le santenes simples, le corps d'un brun gristère, suns tentes, les ailes sont d'un brun clair, plus foncé au lord extérieur. Cel lusete est ettes-commun sur l'Irberbe des parieires; sa larve se nourrie de terreux gras.

FASILLE RES TANYSTOUES.—Lee Tanystomes (aims inommes à cause de leuring bee) noi des antemes tres courtes, doit le derive article it est pas annéle transversalement. Le suscir est composé de quatre pièces.—Les Asiles on prés de l'extérnité de leurs antemes un stylet terminé es usoi; leur trompe est saillante, dirigée en avant, et de consistance presque cornée, le corps allongé et les aise condées. Ils voident en bourlomant, et sont trées-transsière; ils s'emparent, suivant leurs forres, des Bourdons, des Tipules, des Mourles on des Gelorgieres, and ne auer les parties liquides de leur carps. Tel est L'ASILE-FARLOS (John Crobro nifermis, de Linne), qui est long d'environ na pouce, et le couleur-june, rese les trois premiers anneaux de Tablomen noirs et les ailes roussières. Il abonde verb la fin de l'été dans les lieus sibleanneux. — Les Bondige out ties munes plus donces; ils volent aver rapidité, en planut au-dessus des Beurs, dont ils pompent le nectur sans s'y poser, et font crieratier un bourdomenours et gan. Ils out les aile bourourales, et les blantariets, dont le dernier, allonge, est long, presque cylindrique et terminé en noitie.



Le Bembyle Bicious.

Tel est le Bonnie et cono. Immbylius mojor, de Limie, tres-commun aux envirous de Paris, long de quatré à ciun lignes, tout convert de poils d'un grus jaundre: la trompe est longue et noire; la moirie extérieure des les est noiriers, le reste displanes (les puedes sunt fances.— La Moncur en si veneras; (Massa fousiriati, de Limié) appartient nat Tanysiones qui n'ent parde ossi ou derriter article des suitemes. Let été et de flours sout d'un lo houze obsernt, Falsbourne et chiur, strié en travers, rayé de blane dans le milé; les constitues de la constitue de la constit

FAMILLE DES TABASTESS. — L'ette famille a pour caracteres une trompe sullante, terminee ordinairement par deux lévres, avec les palpes avancés; le dernier article des antenues est annelé, le suçoir est de six pièces. Elle est formée par le genre Taoa, de Linne.

Les Taons sont semblables à de grosses Monches, et font eprouver de cruels tourments aux Chesaux et aux Bonfs, dont ils percent la pean pour sucer leur sang. Leur tête est large, hémispherique, et converte presque entièrement par deux yeux d'un vert doré, avec des taches pourpres; les ailes sont étendues horizontalement; l'abdonne est aplait et triangulaire; les tarses ont trius pédors.



Le Taux des Burels.

Le Tao, nas Beurs (Tabana borina, de Linné) est long d'un pouce, le corps est brun elsesse, gris en dessons, ave le spines james, écs lignes transversales et des taches triangulaires d'un jaune pâle sur l'abdonnen; les ailes sont transparentes, avec des nervures d'un brun roussite. Cel Inserie commence à paraitre vers la fin du printemps, et un poursiel dans les pâturages les bestiaux qui quelquefois sont tout couverts de sang. Il attaque même Thomme, et lui perce la pean.

FANILLE DES NOTACASTIES.—Ce nom, qui signifie dot ripineux, a étdonné à des Diptéres qui ressemblent aux Tabanieus par la conformation des antennes, mais dont le sujoir n'est forme que de quatre pièces, et dont la trompe, à tige courte, est presque entièrement retirere dans la cavite luccale. Le principal genre de cette famille est le genre Strafenne, caractéries par une soie aux antennes, dont le traisième article est terminal et divisé en cinq a six anneun.



Le Modisse Comition on Musche store

Le STRATIONE CANÉLÉON (Strotionys Chomateon, de Fabricius) est une belle espèce, longue de six liques, noire; l'extremité de l'ecusson est jaune, et porte deux épines (de la son nom de Monche armée). On remarque trois taches citron de chaque côté du dessus de l'aladomen.

FAULER DES ATHÉRICERES.—Cette famille, dont le nom signifie en cancar à soic, compend les Dipteres dont la trumpe, ordinairement membraneuse, longue, coudec, et portant les deux palpes un pen au-dessus de son coude, est ordinairement rendermed dans la carité de la houche, et si'a, lorque elle est suilante, que deux pieces su suçoir. Le dermier article des antennes telospieras accompagne d'un style ou d'une soic; la trumpe n'a jamais plus de quatre pièces. Les larres out le corps mou, plus ou moins allonge en fine acci elle mement pase, et leur pease, en se solidarlant, constitue pour la rumphe une sorte de coupe, dont l'Insecte « déarde perà peu prendre produce de la compagne de l'écta partie, l'aminal sort en feisent sauter d'un coup de liée, la partie anterieure de sa coque, qui forme une espece de calotte. Les principanx genres sont les Surade, es oféarse, les Géarse, les compas et les Mondre.

Les Syprakes ont le suçoir de quatre pièces; leur trompe est toujours longue et couloup rais de sa base; leur ties est hémisphérique, et occupée en grande partie par les yeux. Ils ont une assez grande ressemblance avec les Guièpes, les Bourdonse et les Abeilles. Te el est surrout le Sta pran - A ARLIKE, [Marca reaux, et Linner), qui est de la taillé du mâle de l'Abeille, et lui ressemble pour les couleurs. Son corpse est huns, couvert de pois lis mêt un gris junuâtre, avec une raie noire sur le front, d'eux à quatres taches d'un jaune faure de chaquicie de l'abdounes. Sa lurevi ui dans les g'auts: est che qu'on vois formite dans les immondires, et que l'on commit sons le nom de l'ori gener de roit, quoun l'animal ange dans les eaux lourlesses des cheques, l'estremici de sa queue s'étéee à la surface du liquide pour respirer, au moyen de l'ouverture qua la termine, et où aboutisses des écules.

Les OEstres sont caracterisés par la conformation de leur bouche, qui n'offre que trois tubercules, on simplement de faibles vestiges de trompe; les antennes sont courtes, et terminées par une palette arrondie, munie d'une soir. Ces Insectes ont le port d'une grosse Monche velue, leurs ailes sont écartées ; ils fréquentent les bois et les pâturages, et sont le fleau des quadrupédes herbivores, en logeant leurs œufs dans la pean et dans les cavités naturelles de ces animanx. - L'Estag pu Beer ( (Estags Boris, de De Geer) est long de sept lignes, très-velu; le corselet est jaune avec une lande noire; l'abdomen est blanc à la base, avec l'extrémité fanve ; les ailes sont un peu obscures. Cette espèce dépose ses œufs sous le cuir des Bœufs jeunes et bien portants. Il s'y forme des bosses qui entrent en supparation, et dont l'bumeur purulente nomrit la larve. - L'ESTRE DU MOUTON (OEstrus Oris, de Linne) est long de cinq lignes, pen velu ; la tête est grisatre, le corselet cendré, avec des points noirs élevés : l'abdomen est jaunâtre, finement tacheté de brun ou de noir. Les pattes sont d'un brun pâle, et les ailes transparentes. Cette espèce place ses œnfs sur le bord des narines du Monton, qui cherche a l'en empécher en s'agitant et en se cachant le musean en terre. Les larves, hientilé édoses, remontent jusque dans les sinns du front, où elles se fixent à l'aide des crochets dont lenr houche est armée, et y restent depuis le mois de mai jusqu'au printemps de l'annesuivante; l'eur présence occasionne souvent des vertiges à l'animal dont ils sont les paracies.



1. OEstr du Cheval.

L'USTAR DU CRUTAL ((Estrue Eggs), de Latreille) est peu velu, d'un trum fauve, plus cisir sous l'abdonne. Les ailes sous narquées de deux points et d'une bande noire, La femelle depose ses soufs sur les jumbes et les épanles des Gheraux. La barre qui en sour remoute jauqué à la bouche du Cheral, et descend dans son e-stome. — L'USTAR RENORDIAL ((Estrue Renordiatir, de Linnie) est trés-velu; le conselet est noir nere l'icusson d'un jaune pâte; l'abdounce est blanc à sa lasse, noir au milieu et fauve à l'extreintie; tes ailes sont sans teches. La femelle depose ses soufs au rel e levres des Cheraux, et sa brev vit dans leur estomac.— L'USTAR VITÉRIALAR ((Estrue téreime, de Cherè) est tout couvert de pais roux; cent qui garnissent les côies de l'abdonne et du corselet sont blancs; les ailes sont sans taches. Sa larve vit dans les intestinis du Cheral.

Les Consps ont la trempe saillante en forme de siphon cylindrique, ou conique ou sétace. — Tel est le Couser septars, Casoque radicirans, de Linné), que l'on confond souvent avec la Mouche commune, et qui incommode les Cheraux, les Boudis, et même l'Homme, dont il pique les jambes, surtout suux approches de la pluie. Le corps est d'un gris centrile tealetée de noir; la home pe sai pluis courte que le corps; elle n'est coudée que prés de sa base; et se porte cusité entièrement en avant.

Les Monches forment un genre très-nombreux et tres-complique, dont toute les espèces ont une trompe très-apparente, toujours membraneuse et bilibbée, portant ordinairement deux palpes, et pouvant se reitre entièrement dans le activé de la bouche; le suejire et de deux pièces (Leurs larres se nourissent de viandes, de claires corrompues, ou vivent dans le funier. Elles out la forme de vex mous, l'Induchiters, assa pisole, l'eur extrèmité portréuere est grout forme de trompue; l'antérieure se termine en pointe, et porte un ou deux crochets sertempes la larre hache les maières difinantaires; ces innestes opérent leurs meltamorphoses en peu de jours. Nons ne vous riterous que les repéres les placcommunes.



La Megrier blese

La MOUCHE BLEIE | Musea comitoria, de Linne est une des grandes espèces d'Europe; le front est fauve, le corselet noir, l'abdomen d'un bleu luisant, avec des raies noires. Cet Insecte a l'odorat tres-fin; il arrive bientôt en bourdonnant près des viandes sur lesquelles il dépose ses œnfs, et dont il hate la putrefaction. - La Mouche ponen (Musea Casar, de Linne) a le corps vert doré avec les pieds noirs ; elle pond dans les chairs gâtées, et sa larve, connue sous le nom d'Asticot, sert aux pécheurs pour amorcer leurs lignes, ct aux fermiers pour nourrir les jeunes Faisans et les jeunes Dindons. - La MOUCHE CONMUNE (Musca domestica, de Linné) a le corselet gris cendré, avec quatre raies noires ; l'abdomen d'un brun noirâtre, tacheté de noir, avec le dessous d'un brun jaunâtre .- La Mouche vivipare (Musea carnaria, de Linné), ainsi nommée parce que ses œufs éclosent avant d'être pondus, a les veux notablement écartés l'un de l'autre; elle est un peu plus grande et plus allongée que la Mouche bleue; elle a le corps cendré, les yeux rouges, le thorax ravé de noir, et l'abdomen taché ile la même couleur. La femelle dépose ses larves sur la viande, sur les cadavres, et quelquefois même sur l'homme vivant, dans des plaies négligées ou exposées à l'air. On en connaît des exemples effrayants. En voici un, rapporté par M. Roulin : « Un mendiant, dans le Lincolushire, s'étant conché au picd d'un arbre par une grande chaleur, plaça sa viande et son pain contre sa peau. La viande fut converte de Vers de Mouches, qui bientôt passérent a la chair vive; et quand cet homme fut trouvé, il était déja tellement dévoré, que sa mort paraissait inévitable. On le transporta dans l'hôpital le plus voisin; son aspect était horrible; de gros Vers blanes se vovaient sur la peau et dans la chair qu'ils avaient profondement dévorée : le chirurgien déclara qu'il ne survivrait pas au pansement. Il mourut en effet quelques henres apres. »

PANILLE DES PEPPERES.— Les Insectes de cette famille offrent descraciéres tellement tranchés, que quelques naturalistes ont voulu e nâixe un ordre particulier. Leur houche n'est pas conformec comme celle des familles que nous venous d'étudier. Le le saçoir à a pas de trompe pour l'engainer; cette goâine est emplacée par deux lames confises et chens, et le saroir ne se compose que de deux soies. La tête parait divisée en deux parties, dont la pusificairer porte les veux, et l'antérieure, la hourle et les annémes, qui ont tantôt

la forme d'un tubercule garai de trois soies, tautôt d'une putile hune velue; leur orque sal large et aplatit; leurs tares sont armés d'ongles robustes et deuticlés; les ailes sont écartées et manquent quelquefois. Mais la particularité la plan remarquable que presentent ces Insectes, c'est la manière doni ils naissent: non-seulement les oufs éclosent dans le ventre de la mere, mais même les larces y'c hangent en nymphes; et celler-se in sont pondues que pour subir leur der-nière métamorphose. Leur coque, d'abord molle, se durcit bientit, et a son extremité se trouvan me especé de couverte qui se détache lorsque l'Insecte parfiait van sortir de son excetage. De la la mon de Pappiaros ou de l'apparaise de la comme de

Les Hippoboques ont la tête bien distincte et articulée avec l'extrémité anterieure du thora : telle est l'Il peposogue di Cileval Hippobora equina, de Linné). Elle a les ailes grandes, et le corps brun, orné de jaunâtre. Elle se tient sur les Chevaux et sur les Beufs, ordinairement fixée sous leur queue.

Les Nycéribéz ont la tête confondne avec le thorax; elles sont privées d'ailes et de balanciers; elles ressemblent à des Araigness et vient sur les Chauves-Souris, comme l'indique leur nom. — La Nycétainie pédicidaria, de Latréille; a le corps brun, l'abdomen hérissé de poils, et les pattes longues, arquees, à tarses courlés.

### ORDRE DES PARASITES.

Les Insectes qui composent cet ordre sont tonjours apteres; ils n'ont que des yeux lisses et ne subissent point de métamorphoses; ils sucent le sang des antres animaux; leur bouche est conformée pour ce genre de régime. Le corps est aplati, composé de onze à douze anneaux ; les pattes sont courtes et crochues. Les Parasites attachent leurs œufs aux plumes ou aux poils de leur hôte; et chaque espèce se montre sur une espèce particulière d'animaux. Cet prifre se compose des genres Pou et Ricin. Les premiers ont une bouche tululaire, presentant une sorte de museau on de mamelon avancé, et armé d'un sucoir retractile. Les tarses sont composés d'un seul article très-gros, qui se replic contre la jambe, et remplit ainsi les fonctions d'une pince. Leurs œufs, connus sous le nom de lentes, éclosent au bout de cinq à six jours; les jeunes deviennent adultes en dix jours; ils sont d'une fécondité profligieuse: on a calculé que, dans deux mois, deux individus suffisent pour en produire dixhuit mille. Ces hidenx Insectes, dont plusieurs espèces se nourrissent aux dépens de l'homme, pullulent quelquefois d'une manière effravante dans la maladie dite nédiculaire, dont mournt Sylla. - Les Ricius ont la bouche concosée de

den l'erre membraueus reconvrant une paire de crochets; leurs tarses sont articules et termise par deux crochets egant. Tous les Bitius vivent sait 60 seant. Il n'y en a qu'un seul qui soit parasit des Mammiferes ; c'est le litte, n'en cut nes Riberts, l'active sait en la comparation de l'active de l'active de l'entre l'active de l'entre l'active de l'active d

## ORDRE DES THYSANOURES.

Get ordre, qui termine la classe, comprend des Insectes saus ailes, sans metamorphoses, pourvus de six pieds, et en ontre d'appendices particuliers qui garnissent leur abdomen vers son extrémité (le mot Tâyanoare signifie queue femajée.) On la divise en deux familles qui répondent à deux grands genres de Linnie, les Lépisnee et les Podures.

Les Lépisones ont les antennes en forme de soie, et divisées des leur uniseance en un grand nombre de petits artieles, la bouche porte des alapea triss-saillants. l'abdonnen est muni en dessous de deux rangées laterales d'appendies mobiles, figurant de fausses pattes; il les tremina par des soies articulers, dont trois plus remarquables. Le corpa est allongé et couvert de petites ceailles uniseance, de Liuné ) [Forbisine plute, de Geoffros) est nomme vulgairen.

\*\*Position arganet, à causs des écuilles qui profigent son corpa; lle sel long de quatre lignes, d'une couber argentie et un peu plomber, anns taches, don le trouve dans les jardins, sons les caises, dans les écuiles equi profigent son corpa; les definites, dans les armoires humides. Il se nourrit de surre, de hois vermoulu et de tris-petit lamertes. Bans les Mali, il attaque les écriess de laine, et on le comant sous le nom de l'Inver. On le croi originaire de l'Amerique, d'on il a ciet ransporté en Trançe, et est deseru commund ans no maisous.

Les Federes (ce nom signific quese à pate) ont les antenues de quatre pieces, la bouche sans palpes distincts, et l'alsdomes termine per une queue fourchur qui s'applique, dans l'inaction, sous le ventre, et qui, se redressant breuquement, art à naimal pour sauter. Ces onts de materies pet petits, mous, allongés, avec la téteorale. Les uns vivent ou se cachent sous les pierres; d'autres se tiement à la surface des cans domantes on les trouve quelqués reuns en grand nombre dans la neige ou sur le sable.— Le Prou en a qu'en reuns en grand nombre dans la neige ou sur le sable.— Le Prou en a qu'en reuns en grand nombre dans la neige ou sur le sable.— Le Prou en a qu'en reuns en grand nombre dans la neige ou sur le sable.— Le Prou en a qu'en reuns en grand public songue, que le cerps, l'abdome en est pistafeque, allongtermine en pointe. Cet l'une et s'et très-commun sur les caux dormantes et couvre les feuilles des plantes auntiques.

### CLASSE DES MYRIAPODES

Les aujuaux articules dont nous allons vous entretenir étaient rangés autrofois dans la classe des Insectes, auxquels ils ressemblent complètement sons le rapport de l'organisation intérieure; mais les naturalistes modernes, réservant exclusivement le nom d'Insectes aux articulés nourvus de six pattes, les Myriapodes ont dû former une classe à part. Leur corps, en effet, est très-allongé et divisé en un grand nombre d'anneaux, dont chacun porte une paire de pattes ; le nombre de ces anneaux est de vingt-quatre ou davantage; et il n'existe aucune ligne de démarcation entre l'abdomen et le corselet. Celui-ci ne porte jamais d'ailes, de sorte que l'on peut comparer le Myriapode à un Ver ou à un petit Serpent muni de pieds. La tête est garnie de deux petites antennes et de deux yeux formés ordinairement d'une réunion d'yeux lisses; la bouche est conformée pour broyer: elle présente deux mandibules composées de deux articles, avec une lèvre à quatre divisions, et deux paires d'appendices semblables à de petits pieds. Les pattes ne se terminent que par un seul crochet. La respiration s'exécute par des trachées qui aboutissent à des stigmates latéraux, comme chez les Insectes. Les seules métamorphoses qu'éprouvent ces Myriapodes consistent dans la formation de nouveaux anneaux, et dans une augmentation correspondante du nombre des pattes.

Cette classe se compose de deux familles naturelles, ou de deux grands genres : ce sont les Iules et les Scolopendres.

Les lules out généralement le corps cylimbrique et revêtu d'une peau trèsdure. Les antennes, au moins aussi grosses vers le bout que vers la base, sont formées de sept articles ; les pattes sont trés-courtes ; les deux ou trois derniers anneaux du corps en sont dépourvus. Les lules se nourrissent de matières végétales et animales décomposées; leurs mandibules sont garnies de dents imbriquées; la bouche est munie, en ontre, d'une espece de levre inférieure et de deux paires de pieds semblables aux suivants, mais plus rapprochés à leur base ; les deux côtes du corps sont garnis d'une série de pores livrant passage à un liquide aigre et fétide. Leurs mouvements sont lents : ils glissent plutôt qu'ils ne marchent, et se roulent en spirale ou en boule; ils pondent leurs œufs dans la terre. Les petits sont d'abord apodes, mais ils changent souvent de peau, et à chaque mue le nombre des pattes augmente. - L'IULE TER-RESTRE (Iulus terrestris, de Linné) a cinq lignes de longueur : son corps est cylindrique, composé de quarante-deux à quarante-huit segments, dont chacun porte deux paires de pattes, ce qui fait environ deux cents pattes. Sa couleur est noirâtre, et sa peau fort lisse. On le trouve sous les pierres et dans la terre.

Les Scolopendres ont le corps aplati et membraneux, les antennes s'amincissent vers le bout et se composent de quatorze articles au moins. Chaque anneau est recouvert d'une plaque coriace, et ne porte qu'une paire de pieds, dont la dernière est rejete en arrière et allouge en forme de garue; la boitche et armée de deux médourse nomiss de nalpes, d'une l'èrre à quattei aions, de deux petits pieds onguieulés réunis à leur base, et d'une paire de pieds-médoires fixés au premier eggement du trone, en avant d'une paire de patte ordinaires, de manière à représenter une espece de levre inférieure; ces pieds-médoires sont termines par un fort crochet, et crousés intéricurement d'un canal qui communique avec une glande, et lives passage à un lipinde vinineux sécriés par elle. Les Scolopendres finient la lumière, et se cachent sous les pièrres ou les écortes des arbres. Elles sont très-giles et carassiséignes



La Scolopendre electriqu

LA SCOLOFENDA ELECTRIQUE (Scolopoular acterized, de Linne) a le compe fifforme, have, muid escitante et di inparie de patte. Ellest lumineuse pendant la nuit. On la rencontre communement en France.—La SCOLOFENDA MONTANTE est longue de sit pouces: le corps est brun, di rispi pals que que l'agre; les pattes sous la a momitre de quarante-deux. Cette espèce est commune dans toute l'Amérique méridionale, où on la connait sous le mon de Mafaisance. Sa morarer cesse d'être grave quand on la traite par l'alcait voidal.

# CLASSE DES ARACHNIDES.

Les animaux articulés qui constituent la classe des Arachaides différent des Insectes, tant par la conformation extérieure de leur corps que par leur structure interne. Leur tête est confondue avec le thorax, et ne porte point d'antennes. Ils ont quatre paires de pattea, et jamais d'ailes; enfin la plupart respirent par des poumons, et ont un appareil complet de circulation.

La peau des Arachnides est molle, et leur corps se compose de deux parties principales, distinctes: l'une, nommée céphalo-thorax, parce qu'elle est formée de la tête et du corselet confondus en un seul troncon: l'autre nommée abdemnée Les luit pattes sont attachier au céphalo-thorax; elles sont lougues, ec casen ficilement, amis se reproduisern pea à peu. Les aitles manquent loujours. La bouche et les yeux sont situés à la partie antérienre du céphalo-thorax; les yeux sont simples, ordinairement au nombre de luni, dont claseun a une corne transparente, un cristallin, un corps virté, une retinne et une choroide. L'organe de l'oule n'est pas comu chez les Araclunides, mais l'existence de cesses est : incontestable, et l'on a même remanque que plusieurs d'eure elles sont sensibles à la musique. Le toucher réside surtout à l'extrémité des pattes. Le système nerveux et an abapque à cetti des laucette.

Les Arachnides sont carnassières; mais la plupart se borsent à sucer le cadavre de leur victine; quedipue-suce sont parasites. Dans celles-ci, la boache forus une petite trumpe d'où sort une espèce de lancette constituée par les maleiories; chez les autres, la bouche et agrarie d'une paire de madibules armères de crochets mobiles, ou conformées en manière de pinces; d'une paire de natichoires lamellaires portant dacue une grand polge ressemblant à un pied, et d'une levre inférieure. Le crochet mobile des manifhales présente près des not extremite une petite euverties, qui est l'oritée d'un caule communique de son extremite une petite euverties, qui est l'oritée d'un caule communique de la consention de la partie de la cardinal des plantes de la cardinal de plantes de la cardinal de la partie de la cardinal de la partie de la cardinal de la partie de la cardinal de

Plusieurs Arachnides se constrainent des toiles d'une délicatesse extréme; la matière soyeure qu'elles e mploient est foursie por rès planets qui graissent l'extremité de l'abdonne. — La respiration des Arachnides s'opiere quelquefois par des trachées; mais che ta la plupart elle est concentrée dans des pullogies à l'intérieur de l'abdonne, et se composant d'une multitude de lamelles disposées comme les femilles d'un livre. Cos organes on treu le som de unions, et ressemblent plutis à des Beranchies intérieures. Chaque poumon recott l'air nor que ouverture située à la fere inférieure de l'abdonne.

Le sangest blanc; le court, situe sur le dos, a la forme d'un vaisseau plangé et donne maissance à diverse artières; le sang, après avoir traversé les crganes, se reud aux poumons, et de là arrire au cour. Chez les Arachnides à trachès; in d'y a quiu mismole vaisseau dorsal. Les Arachnides pondent des outs comme les lasectes; un grand nombre les enveloppeta dats un cocon de oile. Tous subissent plusieurs mues avant l'age adulte; mais il ne « ojere pas de véritable métamorphose.

On a divisé les Arachinles, d'après leur mode de respiration, en deux ordres les Palmonaires et les Trachéonnes. Les Pulmonaires forment deux familles, qui sont les Aranéides et les Pédipalpes.

FANILLE RES ARAÑINES.—Les Annañides ou Aralguées ou le céphilothorax recouver par une sort de houelier corné; les malontem y est palopar un pédoncule court, et consiste en me masse renflee et molle; leurs yeur sont an nombre de luit, quelquécids és iz; les paties se composent de sept erticles, dont le dernier est armé de deux crochets; l'ablomen contient deux ou quatre critiès pulmoniares, situes prés des lasse, et dont la position est indiquée à l'extérieur per une tache blanchiere oujumière; près de cette tache et suns l'ablomen se véemel les s'ingundes. L'appareil qui fournit la soic consiste en plusieurs paqueis de vaisceaux coursenis ur cu-tumes et aboutissant à des portes perces au soumet du quaire ou six manelons coniques ou cylindriques, appeles filières. La matier vis-queue expulsée à travers ces porses desacche à l'air, et constitue des fils d'une fluenze ettrème; l'aminal, à l'aisé de ses pattes, réunit en un seul cordon une multitude de ces fils, et chaque fois qu'en se balaquent il touche une surface arce ses filières, il y attende le bout d'un de ces fils, dont l'extremite popoce est encere renfermée dans l'appareil secrérue; et dont il puest par consequent augmenter la lougueur. Les fils dont les Arzignées fout leur toile variette pour la finese: event de not Arzignées (not leur toile variette) pour la finese: event de not Arzignées comme sont si lius, que dix attripuées de l'argignées par en pouveaux de un su chevaça; cer na écrétaire de l'argignées de l'argignées par les que pouveaux de la chaque de l'argignées par les que pouveaux que les cettis d'occus, s' virgnement comme dans un file!

Cette famille se compose de deux grands genres: les Mygales et les Arnignées proprement dites.

Les Mygales ont quatre poumons; leurs pattes et leurs mandibules sont fortes, la plupart n'ont que quatre filières; quelques espèces d'Amérique soid énormes et occupent un espace circulaire de neuf pouces de diamètre. La morsure de plusieurs espèces est dangerense; elles établissent leur domicile dans les gereures des arbres, sons leur écoree, dans les interstices des rochers, ou sur la surface des feuilles de divers végétaux. Telle est la Mygale, nommée aux Antilles Anaignée chare, ou Matoutou (Magale enceriles, de Latreille); elle ne file point de toile, s'enterre et s'embusque dans les feutes de la paroi déponillée des ravins creusés dans les tufs volcaniques. Elle s'écarte souvent beaucoup ile sa demeure pour chasser, se tapit sous des fenilles pour surprendre sa proje, qui se compose de Fourmis, d'Anolis, et quelquefois de petits Oiseanx. - La Mygale Avigulaine (Aronea acicularia, de Linne), qui se tronve à Cavenne et à Surinam, est l'une des plus grandes espèces; elle a plus d'un pouce et demi de longueur; son corps est poirâtre, tres-velu, avec l'extrémité des palpes, des pieds et les poils inférieurs de la bouche rougeâtres; sa cellule a la forme d'un tube rétréci en pointe à son extrémité postérieure : elle est longue de six à trente-six pouces, et se compose d'une galerie centrale renfermée dans un autre tube auquel elle tient, et qui est lui-même attaché aux arbres. Le tissu de cette galerie est serré, très-fin et demi-transparent comme de la mousseline. C'est au fond de cette retraite que se tient la Mygale, gnettant les Insectes et les petits Oiseaux.

 boré par l'ouvrière ; les parois du puits ont été lissées par le dos des mandilules ; l'animal le tapisse de fils grossiers assez distants, puis il étend par-dessus des tils soyeux très-denses. L'orifice, tonjours situe sur un terrain en pente, est clos par une trappe à charnière, qui s'abat de son propre poids, et même en vertu d'une certaine élasticité : cette tranne est composée de couches alternatives de terre et ile toiles qui s'emboitent les unes ilans les autres; elle est plus lourile vers le bas que vers le lant, ee qui la raméne sans eesse vers l'orillee; enfin elle est taillée un peu en biseau, de manière à bien fermer le tube sans s'y enfoncer. C'est dans cette retraite que la Mygale passe le jour; elle sort la nuit pour recueillir les Insectes qui se sont pris dans les filets tendus par elle à fleur de terre, aux environs de son habitation. Lorsqu'on l'inquiète dans son domicile, et qu'on tente d'ouvrir la porte de son nid, elle se précipite du fond de sa tanière, où elle se tieut toujours, et accourt à l'entrée : là, le corus renversé, s'accrochant par les pattes aux parois de son tube et par les pointes de ses mandibules à des trons qu'elles a pratiqués en demi-cercle sur la face interne de sa porte, elle tire celle-ei fortement à elle. Notez que ces trons sont places vers la partie libre de la circonférence; s'ils étaient voisins de la charnière, les forces de l'animal s'équiseraient bientôt, et il ne nourrait tenir longtemps sa porte fermée. Lorsqu'on a vainen la résistance de l'Insecte, et qu'on l'a fait sortir de sa maison, tout son courage l'abandonne; il marche en chaucelant; il semble que la lumière du jour le frappe d'impuissance.

Les Avajancia properment diles a'uni que deva pommons et deux signantes ce tleurs filières ont trojancia na montre de six. On les a suddivisées est deux tribus, les Sicientiers, qui construisent des toiles on tendent des lis pour sarprendre leur proje, et se teinement dans le visinage, je le Papabonder, qui ue font pas detoiles, mais qui guettent leur proje et la saisissent à la courso on eu santant sur elle.

Les Arniquées sédentaires ont six à luit vent lisses, on posés sur la largeur du front, et placés, quatre ou deux au milien, et deux ou trois de chaque côte. - L'Anaignée donestique (Aranos domestica, de Linue) appartient aix sédentaires qui se construisent des talues ou des cellules nour leur servir de demeure; elle a linit yenx, dont les quatre antérieurs sont disposés en ligne courbe; son abdomen est avale, noirâtre, avec deux ligues longitudinales et dorsales de taches brunes, dont les antérieures sont plus grandes. Cette espèce est la plus commune dans nos maisons, e est elle qui construit aux angles des murs, des corniches, une grande toile à pen prés horizontale, à la partie supérieure de laquelle est un tube où elle se tient sans faire de monvement : elle place ses œufs dans une double enveloppe soyense qui adhère au reste de la toile. Les Araignées ilomestiques, ainsi que la julipart des autres Aranéides, sont tréscarnassières et poussent la ernauté jusqu'à se dévorer entre elles. Lorsqu'elles s'attaquent, le combat ne finit que par la mort de l'une d'elles, qui est succe par le vainqueur. Si vous jetez une Araiguée sur la toile d'une autre, la propriétaire l'attaque à l'instant, s'en empare, la tue et la mange lorsqu'elle est la plus forte, on hien prend la fuite lorsqu'elle est beaucoup plus netite. Ces Araiguées inspirent de la rénuguance à tont le munde, surtont aux frumes : ce qui n'empérhait pas le célebre astronome Lalande de les croquer avec beaucoup de friandes; il pretendat, et il autres esperimentateres l'on treitifi par en amines, que le liquide lhan qui remplit l'Adomen de cet ninnia, possole la sureur fine da ananière de la noisette.—L'AARONE DESCANE ON SEGENTI PERFITO (Aumo cellaria, lea Latrielle) a sit, yeux sesiement, lont quatre amierieux, formant une lique transcerne, et les deux autres situés, un de chaque colit, derrère les deux latrieraux de la lique recocleuite; cette sepoce est grosse, d'un noir un pen centré, avec les mandiales vertes on bienâtres. Elle possèd des tractes ainsi que des poumons : elle es tent dans les feutes des vietnes des vi



r vikiton at aderada

L'ANATONETE AQUESTORE (Armon apunica, de Lime) a luit gent, ondit quatre forment us carre, surface cicie injung at trouvert les quatre formes, rapproches deux à deux, et poies sur une éminence spéciale. Elle est d'un bruin morière, avec l'ablomen plus fonce, sopeux, et ayant me le dou quatre pois eufopiese. Cette espèce labilité nos caux durmantes; elle y viit, elle y clissee, elle y pond, et cependant sa respiration est arrièmes; elle set que depute de ext élément pour aller à la chasse des fusetes; mais bientité elle y retourne, et wors la verire auger avec agilée, tantéle en montant, tantéle en decuration, tantéle en decuration.

le plus souvent sur le dos, et montraut son abdonieu qui semble enduit d'un vernia argentin. Ce brillant dépend de ce que l'eau ne s'attache pas au ventre de l'animal, qui est gras et velu, et retient une couche d'air entre le liquide et lui. Cet air doit servir non-seulement à la respiration de l'Araignée, mais encore à la construction de son domicile, et voici comment ; elle va d'abord attacher dea filets soyenx aux brins d'herbes situés dans l'eau même ; il en résulte une toile horizontale sous laquelle elle se débarrasse des bulles d'air qui tapissent son corps, en le balavant avec ses pattes : cet air, qui tend à monter, yn sa légéreté, en est empéché par le réseau tendu au-dessus de lui. Bientôt l'Araignée en sort et monte à la surface de l'eau; elle élève son abdomen au-dessus de celle-ci, le retire vivement, et entraîne une nouvelle couche d'air adhérant aux poils de l'abdomen : nuis elle revieut sous son réseau, et se dépouille de son envelonne gazeuse : elle repète le même manege jusqu'à ce que la toile, bombée peu à peu par les bulles d'air que leur légéreté sollicite à monter au-dessus de l'eau, ait acunia la forme d'une cloche, avant le volume d'une noisette. Vous verrez alors l'Araignée y entrer, en sortir, et y apporter les Insectes qu'elle a pris à la chasse, soit dans l'eau, soit à terre. Quand la cloche est terminée, l'animal la ferme inférieurement par un plancher qui n'est perforé qu'à un point de sa circonférence. Souvent plusieurs individus de la même espèce habitent des cloches très-rapprochées l'une de l'autre, et l'un d'eux cherche à surprendre son voisin, en etablissant entre les deux loges une galerie de communication ; cette galerie est construite par le même proceilé que la cloche : l'Araignée bombe peu à peu un des points de la paroi de son domicile, et, dans la saillie qu'elle a produite, dépose une bulle d'air : cette saillie étant dirigée de bas en haut, l'air tend toujours à l'allonger, ce qui est facile, vn l'extensibilité de son tissu soyeux. Bientôt le boyau s'allonge et arrive jusqu'à la cloche que l'animal veut envahir. Alors celui-ci, nui a executé tous ces travaux pendant l'absence de sa voisine, guette le moment on elle se trouve chez elle, passe comme un trait dans la galerie pleine d'air, perce d'un coup de mandibules la cloche qui v est contigué, et v tombe à l'improviste ; mais si le propriétaire attaqué a en le temps de a'apercevoir des manœuvres de l'assaillant, il se jette sur lui, le poursuit à travers sa galerie, et le dévore à domicile.

Vous allez demander comment se répare l'air renfermé sous la cloche, et viété à la longne par la respiration de l'animal : nous vous répeterona ici l'explication ingénieuse de M. Dutrochet : l'acide carbonique formé se dissout dans l'eau, oni, en même temps, lui cède l'air qu'elle tient en dissolution.

L'ABLUNER PHALNESITE (Armen pholampiolite, de Fourcry), nommés unsui l'Arcignée domatrique à longue patre, a les yeux un nomère de huit, placés sur un tubercule, et divisés en trois groupes : un de chaque côte, formé de trois greut lipposés en triangle, et le troisième au millien, un peu natirieur, composé de deux autres yeux et sur une ligne transversale; son corps est long; civil, d'un junuiter treis-pile, convert de duvet; l'abdomen est presque cylindrique, très-mou, narque en dessus de tacles noirâtres; les patres sont transpurent de l'entre de l'entr

adherents entre eux : si on la touche légérement, on la voit se balancer à la façon de certaines Tipulés. La femelle agglutine ses œufs en un corps roud, nu, qu'elle porte entre ses mandibulés.



L Eprint dodesor

L'EPEIRE DIADERE (Aranea diadema, de Linne) appartient aux Araignees sedentaires, dont la toile est un reseau régulier composé de cercles concentriques, croisés par des rayons droits se rendant du centre à la circonférence. Elle a quatre yeux formant un carre, et les deux yeux de chaque côté rapproches par paires et presune contigus. Elle est grande, roussatre, velontée : l'aliilomen est tres-volumineux, il'un brun fonce ou d'un roux jaunatre, avec un tubercule gros et arrondi de chaque côte du dos, près de sa base, et une triple croix formée de petites taches ou de points blancs. Les palpes et les pieds sont tachetés de noir. Cette belle espèce est très-commune en automne dans nos jardins; ses œnfs éclosent au printemps suivant. Elle place sa toile opposée au vent regnant, afin que les Insectes y soient jetes. Si vous mettez une de ces Epéires au bout d'un bâton plongé dans un baquet d'eau, vous la verrez aussitôt produire en descendant un long fil, puis remonter sur ce fil, et le laisser flotter au gre iln vent; bientôt ce fil se fixe sur un corps voisin, et sert à l'Araignée de pout suspendu. Elle le roidit, puis passe dessus rapidement, en le doublant d'un fil pour le consolider. C'est ce fil horizontal, ainsi dressé entre deux branches, qui est le fondement de tons les travaux de l'Araignee. Il en part des fils qui s'attachent à divers points de la bifurcation, et forment des lignes obliques, dont l'ensemble servira de cadre on de charpente à la toile. Cela fait, l'Épeire gagne le milien de la barre superieure horizontale, puis descend verticalement jusqu'à la bifurcation, remonte, redescend deux ou trois fois pour doubler, tripler, quadrupler l'épaisseur de la corde qui va lui servir d'axe. Ensuite, se plaçant au milien de cette corde, elle y attache un nouveau fil, qu'elle dévide en remontant la corde, et le tenant écarté avec l'une de ses pattes postérieures; arrivée près de l'un des fils du cadre, elle y fixe celui qu'elle tient. de sorte que ce nouveau fil complète un triangle avec le fil central et le fil de la bordure, pais elle redescend le long du fil nouvellement attaché, et le double en passant jusqu'au centre de la corde première ; de la elle remonte le long du dernier fil et en dévide un troisième, qu'elle attache à la bordure comme le second; elle continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ait établi des rayons à égale distance les uns des autres, et partant tous en divergeant d'un centre commun. Cette première trame terminée, elle s'occupe à tracer le fil spiral qui doit traverser tous les rayons, de manière à former avec eux des espaces figurant un trapèze. Le point de départ est au centre ; les premiers circuits, étant peu étendus, se font facilement, yn le voisinage des rayons ; mais à mesure qu'elle s'approche de la circonference, la difficulté augmente en raison de l'écartement des rayons ; alors, parconrant les trois côtés du trapèze qu'elle vent conpleter, elle tire après elle un til qu'elle tient écarté avec ses pattes pour l'empecher de s'agglutiner aux trois fils qu'elle parcourt, puis elle tire un pen ce fil et le roidit jusqu'à ce qu'il devienne transversal, et forme la base du trapèze qu'elle voulait clore; elle continue de la même maniere sa spirale, jusqu'à ce qu'elle ait embrasse les rayons dans tonte leur étendue.

L'Epaire diadenne l'habite pas, comme phisieurs autres races, le centre de sa loile, mais elle se coustrait vers l'extremité superieure, entre quelques feuilles rapprochèes, une petite loge qui lui sert de retraité et d'abri contre les Oiseaux et plusieurs l'ancesse qui sont friands de sa chair. In centre du réseau part un fil plasieurs fois redoublé, aboutissant à la loge, et sur lequel celle tint posec l'extremite d'ame parte; est fil lui transmet les moidres mouvements opères dans la toile par un linette, et fini sert aussi comme de cerde pour descendre rapidement sur a proté. Si la Monche prise au piège ext trup gresse, l'Artiguée la garroite et l'enreloppe d'une couche de soie quéel lui ée ses filières, la son aios. Si la Monche est petite, elle l'emporte sans l'envelopper; si, an contraire, l'Insecte tombé dans la toile est plus fort qu'elle, elle l'adapté e suite à se dégager, en romant quelques fils, qu'elle raccomonde ensité.

Les Ariginées magabandes sont clinssenues et ne font pas de toile; leurs yeur sont toiginers a nombre de hint; et éérement plus dans le sens de la longment du corselet que dans celui de sa largeur; les mes, appelées Ariginées Loupe, ont les pieda propres à la course; la plupart des feuelles et teiments unt le coon renfermant leurs ouis, ou remportent même avelles et ne l'abandon-nent qu'à la dernière extremité; encore les voit-on revenir les directiver quand le danger est passe, et elles veilleut assi quépute temps à la conservation de leurs petits. Telle est la lycost l'auxive les l'auxives l'auxives l'avant l'auxives l'auxives

men rouge, et traverse dans son milien par une bande noire. Cette Araignée. rélèbre par les fables qu'on a débitées sur son compte, est généralement rénandue dans le midi de l'Europe, et notamment aux environs de Tarente, de la son nom de Tarentule. Elle creuse, dans les terrains sablonneux, un tron perpendiculaire, cylindrique, de quatre lignes de diamètre, sur quelques pouces de profondeur; les parties intérieures de rette habitation sont consolidées aver des fils soyeux. L'Araignée se tient à l'affût à l'entrée de son nid, et s'élance sur l'Insecte qui est à sa portée, avec une vitesse prodigieuse; elle l'emporte avec ses tenailles dans son trou, et l'y dévore : elle va souvent courir dans les champs pour y chercher sa proie, mais elle regagne toujours sa demeure. Elle enveloppe ses œufs d'une coque de soie blanche et serrée, qu'elle fixe sous son ventre, et emporte avec elle dans ses courses : lorsque l'éclosion est venne, elle déchire l'enveloppe, et les petits montent sur le dos de leur mère, où ils se tiennent cramponnés jusqu'à leur première mue, époque à laquelle ils peuvent aller euxmêmes chercher leur nourriture. De grands médecins, Baglivi eutre autres, ont ecrit sur le venin de la Tarentule, et sur le traitement qui convient à reux qu'elle a mordus. D'après ces anteurs, la maladie produite par la Tarentule, et qu'on nomme Tacentisme, donne lien à des symptômes souvent mortels; et si les symptômes se calment, le malade tombe dans une mélancolie que la musique senle pent guerir.... Unelques-uns out même indique les airs qu'ils croient convenir le mieux aux tareutolati : c'est ainsi qu'ils appellent les malades. Samuel Hafenreffer, professeur d'Ulm, les a notes dans son traité des maladies de la peau; le malade, en entendant cette musique, se met à danser malgré lui, et continue cet exercice jusqu'à ce que, épuisé de fatigue, il tombe dans un profond sommeil; une sueur abondante se déclare, et il est guéri. Ces traditions, qui ont cours aujourd'hui en Italie, comme du temps de Baglivi, ont été traitées de fables par les modernes. Il est cependant bien vrai que la morsure des Lycoses, eminemment venimeuse pour les netits animaux dont elles font leur nourriture, l'est aussi un pen pour l'homme, et que la guerison est surtout accélérée par un traitement sudorifique. Or, une danse forcée surexcitant les fonctions de la peau, et provoquant des sueurs abondantes, est certainement le meilleur des remedes; quant à la nature spéciale de la musique, ou peut penser que l'organisation impressionnable des Italiens s'accommode mieux de certains airs dansants one d'autres.

Les Satisques sont des Araignées vagabondes, dont les pieds sont conformée pour le sunt sussi bien que pour le course. Aussi out-telles une aillure brusque et saccadée, et lorsqu'elles sont à portée de leur proie, on les voit bonûr et séchances une les somme le ferait un Gha. Les cuisses de devant sont prierralement remarquables par leur grandeur. — L'ABAIGNÉE CHEVRONNÉE (AFMOR ACEIÚA, de Limé) est noir, avec trois cherrons blances et transvasus, sur l'addomen. Elle est très-commune en réé, aut les murses sur les vitres que pues sus soieil; marche par saccades, s'arrête dout court après soir disquelques pas, et se lanses sur ses pieds antiérieurs pour explorer les surirons. Lorqu'elle decorver une Mouche ou un Gossia, elle s'en appecede tout doucement, jusqu'à une distance qu'elle puisse franchir d'un trait, et s'elance tout à coups sur l'anisit qu'elle epiai. El ne eraint pas de sautre prepublicalisire-

ment au mirr, parce qu'elle s'y trouve toujours attachée, au moyen d'un fil de soie, et qu'elle le lévide à mesure qu'elle avance. Il lui sert encore à se suspendre en l'air, à remunter au point d'où elle était descendue, ou à se laisser transporter par le vent d'un fieu à un autre.

FANILLE DES PÉDIPALPES. - Les Arachniles pulmonaires qui composent cette famille n'ont pas de filières comme les Aranéides, et se reconnaissent facilement à leurs grands palpes en forme de bras, terminés par une pince ou une griffe. Tout le corns est revêtu d'une pean solide. Le thorax est d'une seule pièce, et l'abdomen est composé de plusieurs segments distincts. La famille des Pédipalpes est comprise presque en entier dans le genre Scorpion, de Linné. Les Scorpions ont le corps très-long; l'abdomen est uni au thorax dans toute sa largenr, mais bientôt il se rétrécit brusquement, de manière à constituer une sorte de quene grêle, et composée de six anneaux, dont le dernier se termine par un crochet aign ou un dard. La base de l'abdonien porte inférieurement deux lames mobiles en forme de peigne; les stigmates sout au nombre de quatre paires; ils se voieut à déconvert, près de la base de l'abdomen, et donnent chacun dans une poche pulmonaire de couleur blanche; les palpes sont trèsgrands et termines par une pince à deux doigts. Le front porte de chaque côté deux on trois venx disposés en ligne courbe, et vers le milieu du dos on voit deux autres veux tres-rapproches. Ces Arachnides habitent les navs chauds des deux hémisphères : on en trouve dans le midi de la France ; mais c'est seulement dans les régions intertropicales qu'elles atteignent une grande taille. Elles vivent à terre dans des lieux sombres et humides, conrent trèsvite en tenant leur queue relevée au-dessus du dos, et se servent de l'aiguillou qui la termine pour se défendre ou pour attaquer. Ce dard présente andessous de sa pointe plusieurs ouvertures qui communiquent avec une glande venimense, et la pique du Scorpion est souvent mortelle pour les animaux meme assez gros, tels que les Chiens. Les grands Scorpions de la zone torride sont aussi tres-redoutables pour l'homme, mais ceux du midi de l'Europe le sont beauconp moins : les symptômes résultant de leur piqure sont une inflammation locale, accompagnée de lievre, d'engourdissement, quelquefois même do vomissements, de douleurs genérales et de tremblement. L'alcali volatil à l'intérieur et à l'extérieur est le remêde le plus efficace. Vous avez sans doute entendu dire que le Scorpion, dans un cercle de charbous ardents, se pique luimême et se tue; Manpertuis a démontré le contraire par un grand nombre d'expériences.

Les Scorpious vivent de Cloportes, de Carabes, de Charançons, d'Orthopières, d'Araignese, qu'ils sassissent avec leurs serres, et qu'ils piquent de leur aigni, lon, en cas de résistance; ils se lédevont mième quelquefois entre enz : leurs oufs échsent dans l'abdonne de la femelle, et celleci potre pendant quelque temps ses petits aur on dos.—Le SCORPION EXENDES (Norpho exrepouts, de Linne) est de conleur leune, et n'est pourru que de six you, ses bras sont anguleux, sa queme plus contre que le corps, et as talife environ d'un pouce : il commonne à se montrer vers le 44º degre de latitude, et devient trés-commune na latie et en Essague.



Le Sorpen estropres.

Le Scourtos notasatras (Sozpio occionan, de Latrellle) est plus grand, la queue est plus loque que le corga, avec des lignes eleves est flumente riceles. Exte espéce habite le midi de l'Europe et le mord de l'Afrique; sa pigire produit des accidents beaucop plus graves que celle un Sozpion d'Europe, surtout forsque l'animal est avancé en âge. Le decteur Nacary s'en est assure par des experiences volontaires qu'il à faites courageucement sur lui-aieme. — Le Scoursos afrancais (Sozpio ofte, de Linné) est long de six pouces. Le Soziona datrieur un conseite est fortement échancré. Cette espece habite l'Artique et les landes orientales.

Les Archaides trachécimes, formant le second ordre de la classe, respirent au moyen de trachées dans lesquelles l'air pénier par deux stignates très-petits, situés à la partie inférieure de l'abdomen. L'appareil circulatoire manque, et les yeur, qui opteples lus nanquent aussi, ne sont jamais au nombre de plus de deux ou quatre. On les a divisées en trois familles: les Foux-Scorpions, les Pholonquienes et les Acarides.

FAMILE PER FAUN-SCORPIONS.— Les Arzelmides de cette famille out l'adolume hieu distinct du thorax et compose de plusieurs anneaux; les palpresure tres-grands et en forme de pieds ou de serres, comune chez les Scorpions; [rise annablente sparentes terminées par dent doigts, et le corps oblogo ou oxale. Elles sont toutes terrestres et très-agiles. La famille se compose de deux geures, les Galidace et les Pinco.

Les Galéodes ont les mandibules extrêmement grandes, les palpes en forme

de pied, le corselet divisé en deux segments, et l'abdomeu ovale et mou; elles vivent dans les pays sablonneux, et les habitants de la Russie méridionale et du Levant redoutent singulièrement leur morsure. Telle est la 6 x 1.6.00 pr g a Tale. (Solepug latolis, de Fabricius), dont les pinces sont horizontales, l'abdomen tresaplait et triss-relui : elle set trome an Bengale.

Les Pinces ressemblent à de petits Scorpious privés de quette; leur corps est aplati, avec le thorax presque carre, et ayant de chaque côté un on deux yeux. Leurs palpes sont allonges en forme de bras, et terminés par une pince à deux doigts; tous les pieds sont égaux et terminés par deux crochets.



La Proce-Crafe

La PISCE-CASAR (Chrifter concraider, de Lattrellle), nomme par Gorfo Norgion-Lirajoiré, a me ligaç de longueur; son oraps est d'un brun rougolitre; aes bras sont deux fois plus longs et à articles allongie; : c'est l'especia l'plus commune dans les mismos; elle se trouve dans les herbien vieux livres, oi elle se nourrit des Insectes qui les rongent, et notamment d'un pertit Nerroptier nommé Posoque ménateur, o Prod. de fois. On la renordat unusi sous les pots de fleurs et sous les écorces des arbres à demi détachées du trone.

FAMILLE DES PHALANGIENS. - Les Arachuides de cette famille ont le corselet et l'abdomen reunis en une seule masse. L'abdomen est divisé en anneaux; le corps est ovale; les pieds très-longs; les mandibules très-saillantes, et terminées en pince à deux doigts; les mâchoires portent des palpes filiformes. La plupart vivent à terre, sur les plantes, au bas des arbres, et sont tres-agiles; d'autres se cachent sous les pierres, dans la mousse. Le principal genre de cette famille est celui des Fancheurs, qui ont les mandibules-pinces saillantes, beaucoup plus courtes que le corps, et les yeux portes sur un tubercule commun. Tel est le FAUCHEUR DES MURAILLES (Pholangium cornutum, et Phalangium opitio, de Linne). Le mâle a le dessus du corps d'un gris roussâtre, un peu plus foncé au milieu; les mandibules, les palprs et le dessous du corps, blanchâtres; la femelle a tout le dessus du corps d'un brun grisâtre, marque de traits obscurs et de quelques points blanchâtres; le dessous est d'un blanc gris, avec quelques nuances obscures vers les côtes de l'abdomen; les mandibules et les palpes sont grisatres, tachetés de brun. Cette espèce se trouve dans les champs, sur les murailles et sur le tronc des arbres; elle se

nontrit de petits lusectes qu'elle perce avec les crochets de ses mandibules pour les sucer ensuite. Les longues pattes dont la Nature a pourvu le Faucheur Ini servent, non-seulement à marcher avec facilité, mais encore à échapper à ses ennemis, et à l'avertir de leur approche. Posè sur une muraille ou sur le tronc d'un arbre, le Faucheur étend circulairement ses pattes autour de son corus : romme elles occupent un espace assez considerable, si un animal touche à une de ses parties, le Fancheur se dresse aussitôt sur ses pattes, qui forment autant d'arcades, sons lesquelles passe impunement l'animal a'il est indifferent à l'Araignée; s'il peut servir de proie, l'Arachnide n'a qu'à resserrer la patte pour arrêter l'Insecte improdent et le porter à sa bouche : si l'animal est à craindre, le Fancheur saute à terre, et s'éloigne à grands pas. Saisissez-le, il s'echappera de vos mains en laissant entre vos doigts une ou plusieurs de ses pattes, qui conserveront encore du monvement pendant des heures entières. Geoffroy, avant trouvé un Fancheur qui avait une des nattes postérieures plus courte que les autres, présume que les membres peuvent se renouveler dans les Arachnides trachéennes comme dans les Aranéides.

FAMILLE DES ACARIDES. - Les Acarides, qui constituent le grand genre Mite de Linné, ont l'abdomen sans anneaux et confondu avec le thorax; les organes de la mastication ne sont pas libres, mais enveloppés dans une sorte de gaîne en cuiller, formée par la levre inferieure; ce sont tantôt des mandihules-ninces, soit en griffe, soit à deux doigts; tantôt un sucoir formé de lames en laucette et réunies; tantôt enfin la bouche n'est qu'une cavité saus pièces apparentes. Les Mites sont pour la plupart très-petites ou presque microscopiques; elles pondent des œufs, pullulent excessivement; elles n'ont d'abord que six pattes, et la quatrieme paire ne paraît qu'après la première mue. Leurs mours varient beaucoup; les unes sont errantes, et vivent sons les pierres, les feuilles, les écorces, dans la terre, dans les eaux; les autres se tiennent sur les provisions de bouche, telles que la farine, la viande dessechée, le fromage, et sur les matières animales en décomposition : les antres vivent en parasites sur la peau ou dans la chair de divers animanx; on attribue même à l'Acurus scubici la contagion de la gale, une des maladies les plus dégoûtantes de l'espèce humaine. Il résulte d'expériences nombrenses que cette Mite, qui vit parasite dans les pustules de la gale, étant mise sur la peau d'une personne saine, lui inocule le virus de cette maladie.

Le TRUMBINOS BATINE (Traubfilam halouriezum, de Falircium) est un petité Bite courcuse, pour une de maniliales-junce, avec des apluse sailbats ; élle a deux yeux portées nu un petit pedicade fixe, el le corps divise en deux parties, dont la première se très-petite, el prefic, outre les yeux el la bouche, les deux premières paires de patter. Esté espece est très-commune an principus dans les pirales; 32 cauleur est d'un rouge ("I Tablomer est presque carré, rétreci postérierment, avec une elbancirure; le due est dairej de pupilles telens à leur Jace, et globelleures à l'activités, expére indirente, est trois à quatre fair, plus gerand, d'un hou rouge vermillon, avec les pieds plus plus.

La MITE DES ISSECTES : leurus Coleoptratornia, de Fabricius : est longue

d'un quart de ligne; son copse est lisse, reaillens, dur, et de couleur fauve, à l'exception de la partie postrieure, qui est blanchier; else pattes sont assez longues, surtout les postrieures. Cette espèce, qui court vine, vit parasite sur les Collespères et les Boursines. — La MYLE DES GYANOPTÈRES (Jaran Gyanopterorum, de Lime) est d'un bean rouge couleur de fen, avec deux pointé du rouge pouceau de chaque cété du voire; elle vits ur les Giépres, les Aleilles, les Libellules et autres Insertes à ailes membraneues. — La MYLE DES GYANOPTÈRES (PARASITE DE LIBELLES ET LIBELLES



La Wor du français

La MITE RU FROMAGE (Acarus fariner, de Fabricius), nommée aussi le Ciron du fromage, le Ciron de la fainier, a le ventre gros, ovale et blanchâtre; la tête et les pattes sont un pen brunes. Ce Ciron habite le vieux fromage et la farine; on le trouve aussi parmi les pains à cacheter.

Il y a des Mites nommées communément les Tignes; elles sont courcuses comme les Trombidions, mais les mandibules n'existent pas chez elles, et sont remplacées par deux lames en lancette, formant, avec la languette, un suçoir. Tels sont les Ixodes, qui fréquentent les hois fourres, s'acernehent aux végétaux pen élevés par leurs deux pieds antérieurs, et tiennent les autres étendus. Ils s'attachent aux Quadrupédes, et engagent tellement leur sucoir dans la chair de ces derniers, qu'on ne peut les en détacher qu'avec force et en enlevant la portion de chair qui lui adhère. Ils pondent une quantité prodigieuse d'onfs, et pullulent si abondamment sur un Bouf ou un Cheval, que ces animaux en périssent d'épuisement. - L'Ixode Ricin (Acaras Ricinns, de Linne), nomme vulgairement Lourette, est un des parasites du Chien; elle est d'un rouge de sang fonce ; les côtés du corps sont rebordes, un peu poilus ; les palpes engainent le sucoir. - L'Ixode néticulé (Lvodes reticulatus, de Linne) est cendre, avec de petites taches et de petites lignes annulaires d'un brun rougeatre; les bords de l'abdomen sont stries; les palpes sont presque ovales. Il s'attache aux Bœufs, et aequiert un demi-pouce de longueur lorsqu'il est tuméfié. - Le LEPTE AUTONNAL (Acarus autumnafis, de Shaw) a le corps mou et ovoïde, très-petit et rongeatre. C'est une espèce très-commune en automne, sur les Graminees et autres plantes; elle grimpe, s'insinue dans la peau, et y occasionne des démangeaisons insupportables; on la connaît sons le nom de Ronget.

# CLASSE DES CRUSTACÉS.

Les animats articolés que nous allons étulier sont pourrus d'un cœur et de branchies pour respirred ans l'eur les Grubes, les Écretises et les Chapteres forment les types de ce groupe nombreux: mais en descendant dans la série des étres qui le composent, on roit se modifier et se simplifier de plus en plus leur organisation; et les deruiers Crustaces sont si imparâist, qui lis ne peutent virre qu'en parasites : ansi beaucoup de naturalistes les ont-ils rangés parmi les Vers intestamants.

Les Crustaces ont le corps divise en anneaux, tantôt mobiles, tantôt presque tous soudes ensemble, et ne se distinguant que par des sillons situés à leur point de jonction ; tantôt enfin intimement unis et ne formant qu'un troncon, dont on ne neut juger la composition articulée que par analogie. Leur squelette tégumentaire offre en général une consistance pierreuse, due à une proportion tres-considerable de carbonate de chaux; cette cronte, qui a donné lieu à la dénomination de Crustacés, et qu'on désigne aussi sons le nom de test, est un véritable épiderme, et au-dessous d'elle on trouve une membrane analogne au derme des animaux supérieurs. A certaines époques, elle se détache, et tombe, comme vous avez vu tomber l'épiderme des Serpents et le tégument des Insectes. Chez les Crustaces, la necessité des mues fréquentes est plus évidente eneore que chez les Insectes, car la gaîne solide qui les enveloppe, étant inextensible, opposerait une résistance insurmontable au développement des organes intérieurs, si elle ne tombait pas du moment qu'elle est devenue trop étroite pour les loger commodément. La manière dont les Crustaces se dépouillent de leur enveloppe est singulière ; en général, ils parviennent à en sortir sans y occasionner la moindre deformation; et lorsqu'ils la quittent, toute la surface de leur corps est dejà revêtue de sa nouvelle gaîne, mais celle-ei est encore entièrement molle, et n'acquiert qu'après quelques jours la consistance qu'elle doit avoir.

La tête est tantôt libre, tantôt soude au therax; elle porte les year, les deux paires d'antennes et la bouche, qui est garnie d'appendiers ombreuse, dont quelques-uns sont analogues à de vérimbles pattes, et serrent à la fois à la prébension des cléments, et à la progression de l'animai; et ce qui les a fai no nomere Pieda-Machoirer. Les pattes sont fixées aux anneanx du therax; il y en a au moins einq paires. Al a suite de ces pattes propenenne difes, on trouve dinairement une double ranger d'appendires fixés à l'abdomen, et nommés finasce patter; il sai doit a la natation, et severat à porter les words.

Le système nerveux se compose d'une double série de ganglions situés sur la face ventrale, près de la ligue médiane du corps, et leur nombre correspond à celui des segments; ils sont plus ou moins rapprochés, selon que l'organisation de l'animal est plus on moins élevée. Du reste, les facultés de ces animans sont très-bornées; leurs yeux sont généralement composes, rarement simples, et chez les Crustaces superieurs ces organes sont portes sur des pédoncules mobiles. Chez beaucoup il existe un appareil de l'onie situe à la base des autennes externes, et se composant d'une petite membrane semblable à un tympan, an dessus de laquelle est une espèce de vestibule rempli de liquide, où se termine un nerf particulier. On ne sait rien de positif sur les sens de l'odorat et du goût.

La plupart vivent de matières animales. Presque tous sont broucurs, quelquesuns seulement se nourrissent de matières liquides. Ces derniers ont, comme les Insectes suceurs, une bouche prolongée en bec ou en trompe, dans l'intérieur de laquelle sont des appendices grêles faisant l'office de petites lancettes ; chez les Broveurs, au contraire, la houche est munie d'un labre court, d'une paire de mandibules, d'une levre inferieure, d'une ou deux paires de machoires proprement dites, et en general d'une ou de trois paires de machoires auxiliaires. on vieds-machoires.

Le sang est blanc on légerement teint en bleu lilas; il est mis en monvement par un cour situé sur la ligne médiane du dos, et composé d'une scule cavité; ses contractions chassent le sang dans les artères, qui le distribucut à toutes les parties du corps. Les veines sont très-incomplètes, et forment simplement des lacunes entre les divers organes; elles aboutissent à de vastes sinus situés près de la base des pattes et de ces cavités; le saug se rend aux organes respiratoires, puis revient au cœur par des cauaux bien distincts. Les Crustaces étant aquatiques, leur respiration se fait par des branchies ; les animaux qui manquent de ces organes respirent par une partie de leur pean; quelques-uns cependant sont terrestres, et neanmoins leur respiration s'opere au moyen des branchies; mais, par une disposition admirable, ces organes neuvent se maintenir dans l'état d'humidité qui est nécessaire à l'exercice de leurs fonctions.

Tous les Crustaces sont ovipares; la femelle, après avoir pondu ses œufs, les porte pendant quelque temps suspendus sous son abdomen, on même renfermes dans une espèce de poche formec par des appendices appartenant aux pattes. Les petits ne subissent en général d'autres métamorphoses avant l'âge adulte que l'augmentation du nombre de leurs pattes.

Nous nous garderons bien d'imposer à votre mémoire les caractères des genres nombreux établis dans la classe des Crustaces; il suffira que vous connaissiez les caractères généraux des ordres qui la composent. On peut les diviser d'abord en trois groupes naturels : t° les Broyeurs, dont la bouche est armée de mâchoires et de mandibules propres à la mastication; 2º les Succurs. dont la bouche est composée d'un bec inbulaire armé de suçoirs; 5° les Xiphosares, dont la bouche est dépourvue d'appendices propres, mais est entourée de pattes qui font office de mâchoires. Commençons par la division des Crustaces broyeurs, qui constitue à clle seule presque toute la classe. Elle renferme neuf ordres.

4º Les Décapodes ont les yeux pédonculés et mobiles, des branchies renfermées dans des cavités particulières, situées de chaque côle du thorax, et ordi-11.

nairement cinq paires de pattes. (Décapodes signifie dix pieds.) Tels sont les Grabes, les Écrevisses et les Palémons.

- 2º Les Siomapodes ont les yeux comme les Décapodes; leurs branchies sont extérienres, leurs pattes en nombre variable. (Siomopodes signifie pieds à la louche.) Telles sont les Squilles.
- 5º Les Amphipodes ont les yeux sessiles, leurs hranchies sont remplacées par un appendice, en éventail, des paties thoraciques; celles-ci servent a la marche. Leur abdomen est developpe. (Amphipodes signifie pieds à double fonction.) Telles sont les Talitres.
- 4º Les Lœmipodes ont les yeux, les pieds et les branchies des Amphipodes; mais leur abdomen est rudimentaire. (Lœmipodes signifie pieds au col; la tête porte en effet les deux pieds antérieurs.) Tels sont les Cyames.
- 3º Les Isopodes ont les yeux des Amphipooles; leurs pattes thoraciques servent aussi à la marche; ils respirent par des appendices en éventail, situés aux fausses pattes abdominales. (Isopodes signific pieds semblables.) Tels sont les Cloportes.
- 6- Les Cladocères ont les yeux des Amphipodes; leurs pattes thoraciques sont lamelleuses pour la respiration et la natation; le corps est nu ou garni d'une carapace simple; leurs autennes sont rameuses, ce qu'exprime le mot Cladocères. Telles sont les Duplanies ou Pueca d'eau.
- 7º Les Phyllopodes ont les yeux, les pattes et l'organe respiratoire des Cladoceses, mais leur corps est renfermé eutre deux valves. (Phyllopodes signifie pieds feuilletés.) Tels sont les Branchippes.
- 8° Les Copépodes ont les yeux sessiles; ils ne possèdent ni branchies, ni pieds feuilletes, et respirent par la peau; l'eur corps est renfermé dans un bouclier, rompose de deux valves latérales. Leurs pieds sont divisés en deux tiges. (L'opépodes signifie pieds fendus), Tels sont les Cyclopes.
- 9° Les Outracotes ont les yenx et le mode de respiration des Copépodes, mais leur corps ne possede ni carapace ni enveloppe, et a la forme d'une co-quille hivalve. (Outracodes signifie semblable à une hultre.) Telles sont les Cupris.
- Ou na mes Dica a miss. Reprenous les Décapodes, et hormus-nous à decrire leurs regionels les plansifieresantes. La tête et le thoras de oes Crustacies sont confondus en une seule masse que recourre une grande carapace; ce houcier dorsal s'avance ordinairement an decant du frenci dessend de chaque côtejusqu'à la base des pattes, et s'étend en arrière jusqu'à l'origine de l'aldonner ce n'est qu'en l'étenant qu'on peut reconnaître et distinguer les anneuxs du corpa; les quatre antiennes sont articules, insérées entre les year et la bunche; cette de la prenière paire sont terminées par une paire, et deviennent des organes de prebraison. Cette junc est formée de deux doise; l'un, que l'on regarde comme le dernier article du piet, est seul mobile: l'autre termine l'asont-dernier article, qui est principal de l'action de l'action de l'action de l'action de l'action trainte immidié, et main la base qui porte l'index, le corpus qu'ajort précède les deux acties qui forment la pince. — Les Décapodes sont compris dans les deux grandig geures Crude et Eurevise.

Les Crales soit conformes pour la course pluité que pour la inataion, lem adonne ent presper offamilier, et ar réulia ame seper de faiblir resourbé sous le thorax (de la leur nom de Brachpurca, qui signific course queze), La carapace est tres-large, et semble an prenier coup d'oil recourir tout le congrant de la compara de



Le Crabe pospact ou touriers

LE CAAR FULFARY ON TOWATEAU (CAMOET pagarant, de Lume) a le terorusaitre, large plan, presque lises en dessua, acte nort festous à clupue bord laireal et trois dents ou front; ses serres sont grosses, mises, avec les hoighouriset garnis inferieurement de tubercules mousses. Il Lequiete prés d'un pied de largent, et pese jusqu'à cinq livres; c'est un des Crobes dout on estime le plus la chair. On le remoutre aboundament en Ernes sur les oftes de l'Uceiu ; il est moine commun dans la Welhterraine. C'est cette espece qui a couduit les naturalités à reconnaître donn les Crusteses la facilité en expoduire les membres arracties ou rompus, ainsi que nous l'avous vu chet les Ariatien patte et à derni rompus. Il foit que l'article entire noit arrache, ce qu'excute artificiellement l'animal ; il roidit sou moignou et le détache dans son articulation; d'autres l'arractient avec unes pieces. Cette estiraption est nécessaire ; sans elle l'animal périrait d'une hémorragie. C'est ce que savent aussi les Araignées; car si vous coupez la patte d'un de ces animaux, vous le verrez jeter le moignon. - Le CRABE DUVETÉ OU ÉTRILLE CONNUNE (Cancer puber, de Linné) est couvert d'un duvet jannatre, il porte cinq dents à chaque bonl lateral de la carapace, et huit petites dents entre les yeux, dont les deux mitovennes plus longues, obtuses et divergentes; ses serres sont sillonnées, armées d'une dent forte et dentée au côte interne du carpe, et d'un autre sur l'article suivant ou main. Les doigts sont noirâtres. Ce Crustacé, dont la chair est très-délicate, habite toutes les mers d'Europe. - Le Chabe Ménade on CRABE COMMUN de nos côtes (Cancer Mænas, de Linné) a, comme l'Étrille, cinq dents à chaque bord latéral ile la carapace, et pareil nombre au front, en y comprenant celles qui sont entre les yenx. Le dessus du test est glabre, finement chagrine avec des lignes enfoncées, profondes. Les tarses sont striés, la tranche supérieure des mains est comprimée en manière d'arête arrondie, terminee par une petite dent; on en voit une autre, mais plus forte, au côté interne de l'article précèdent ; les doigts sont stries, presque également dentes. avec le bout noirâtre.

Le Carrie (Cauer ensor, de Lime) a les yeux en masser, en s'etendent dans la moyeune partie de la longueur de leur pédicules serres sont presque semblables, fortes, mais courtes; les pédicules des yeux sont termines par un faisceau de poils. Co Crabe labalte le littora de la Médicuraire; de court avec une velocit celle, qu'un Chra'a la golop peut à prine l'attendre. Il se tient pendant le jour au fond des terriers qu'il s'est creusés dans le sable norse les rivaers de la une; il les unite anciès le coucher du sociel.

Les Podaphtoluces sont ders Crabes remarquables par la longueur des pédicules supportant les yeun. Ces pidicules sont trées reproperchés à leur insertion, s'étendent juoqu'aux angles latérant du hord antérieur, et se logent dans un goustière du front. Teles le Ponorura n.m. Er rissux y Podaphtolums spainaux, de Latreille), dont le test est trés-court, transversa, aplati, garni taiteralieunt de loux ejuines; l'épius supérieure est trées-grande, le bord antérieure est arqué entire, et offre au milieu un chaperon ciroli, ribattu, termine pri dus Brandene su lobes ouvers. Cette espece habit le locian Indies. — Il y de M. Defrance, naturaliste trés-versé dans la counsissance des invertéles fossiles.

Les Géorcias sout des Crabes dont les quatre autennes sout recouvertes par le chaperon; le second et le troisiene article des juédendichoires etteries sout grands, aplais, comme foliacés, sequies; tel est le Géora IC CARVA-ONA na l'Caner zarioda, de Linne, juomine par les voyagenes français Fourloures, qui est d'un rouge de saug, quedquefois tachete de jame, acce une impression en forme de li tre-marquée. Ectle espéce est tre-commune dans les Antilles. Les Tourteureux, an lieu de vivre dans Feaz, comme les Crustees antique de l'estate contrate de l'estate de



# LINGUISTE COMMUNE ET CHARE ERMITE.

tantôt une espece d'ange destinée à servir de réservoir pour l'eau necessaire au maintien de l'humidité autour des branchies, tantôt une membrane spongiense, placee à la voite de cette cavité. Les Tourlouroux se nourrissent princinalement de substances végétales; ils sont nocturnes et crépusculaires. Ces animoux, qui habitent quelquefois des collines tres-éloignées de la côte, quittent, à l'époque des pluies, leur demeure terrestre pour se rendre à la mer; alors ils se reunissent en tronnes nombrenses et se mettent en route. Pour le voyageur qui chemine la nuit dans les campagnes de l'Amérique méridionale, c'est que singulière rencontre que celle d'une armée de Tourlouroux traversant an pas de course les bois, les prairies, les rivières, ne se laissaut arrêter par aucun obstacle, et dévastant tout sur son passage. On a remarqué que leurs etapes sont disposées de manière à leur permettre de renouveler régulièrement la provision il ean necessaire à l'humectation de leurs branchies. - L'amiral Drake, ayant debarque, en 1605, quelques hommes de son équipage dans une ile déserte des côtes de l'Amérique, ces Crabes affantes s'attachérent, dit-on, à leurs jambes, les renverserent et les dévorerent.

Les Arsiquéra de mer sont des Crabes dont la carapace est trinquiare, et se prodonge ordinairement par son extremite anterieure, de manière à former un bet très sigu; leurs pattes sont très-longues, ce qui leur a valu leur nom populaire. Tel est le X à la spersa do. Camer Maia, de Scoppil), qui est conde quatre ponces, et large de trois; sa carapace est toute couverte de tubercules velus; deun longues épines, un pou deprimée, divergent en avant de son troi. Ou voit une grande pointe an-dessos de chaque orbite, cim pointes fortes chaque côté el la carapace, et une sisieme an-dessos de l'orbite. Cette especest tres-commune dans Ofocian et la Meliterrance. Les anciens en avaient fait un attribut de biame (Eploses; ills in attribuiate une grande suggess; et croyaient sensible aux charmes de la musique. On trouve sur heaucoup de médalles precense la fairure le ce Cessacie.

Les Bezapoles constituant le grand genre Écrevius ont la queue an moissast longue que le corps (de la leur non de Marcorare, qui significé lonque queue), et terminée par ciuq lames disposées en éventail, et formant une na-genire. Ces Crustacés sont essentiellement angeurs; la plupari ne vienneux pas à terre, et un enachent que peu au fomil de l'eau; ils agreent prespec hoisque, et les mouvements vigoureux de leur queue les pousseut en arriére avec mue viesse extrême.

Les Lampon-ter, qui appartiement a cette division, soul des Crustaces de grande tuile dont les antennes sont cylindispue, très-lougues, et hierisses de piquants; toutes leurs patters sont sans pinese, écst-à-dire à un seul doigt; leur front est arme de donz grosses cornes recourbes, et leur carapuce et herisses d'une multitude d'épines. Felle est la Laxourse couve les destructes d'une multitude d'épines. Felle est la Laxourse couve les James d'Antenu d'espar, de Leach, just itantie quelqueilou un piet et deux u le leugueur, et qui, charge d'outle, pese de douxe à quanture levres. Son test est épineux, garm des des deux de le consider de la consideration de la consideration

coupées de rouge et de jaunâtre. Cette espèce habite noa côtes, et se tieut pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer; elle ne se rapproche du rivago qu'au retour du printemps. C'est dans les rochers qu'elle pond des omfs petits, très-nombreux et d'un beau ronge.

Les Écrevises proprement dies ont au-dessus de la base des antennes exterese un appendic lamelleus et mobile; la caragos et termine antierus ment par une espèce de corne mediane nommie rostre. Les pattes antierieures sont très-grosses, et armiere de primeres extriementent fortes; celles des paires assirantes, quoique grieles, sont également munies de pinces; celles de la quatrième et de la ciupiquime paire sont à un seul doigle. La chair de ces funciones tecès est très-estimée. Les deux principales espèces sont l'Ecrevisue fluviatife et l'Écrevisue novième on Hamand.

L'ÉCREVISSE PLUVIATILE (Astacus fluviatifis, de Fabricius) a ses pinces antérieures chagrinées et finement dentelées à leur bord interne : le museau du rostre a une dent de chaque côté, et deux à sa base; les bords latéraux des anneaux de la queue forment un angle aigu ; sa couleur, qui varie accidentellement, est d'un brun verdatre. Les Evrevisses habitent les eaux douces de l'Europe, se tiennent sous les pierres ou dans des trous, et n'en sortent que pour chercher leur nourriture, qui consiste en petits Mollusques, Poissons, ou larves d'Insectes; elles se nourrissent également de chairs corrompues et de cadavres de Quadrupédes flottant dans l'eau, que l'homme place dans des filets pour y attirer ces Crustaces. On les pêche aussi aux flambeaux. Elles vivent au delà de vingt aus, et leur taille s'accroît jusqu'à la fin de leur vie. La femelle, après sa ponte, rassemble ses œufs en tas et les colle à ses fausses pattes; ils sont d'un rouge brun, et grossissent avant d'éclore; les jeunes Ecrevisses, trèsmolles au moment de leur naissance, et tout à fait semblables à leur mère, se refugient sons sa queue, et y restent plusieurs jours, jusqu'à ce que leur test soit raffermi.

Le temps de la mue est une époque critique pour les Écrevisses : l'operation par laquelle ces animaux se séparent de leur cuirasse protectrice est très-laborieuse. Il vous eat facile d'en être témoin, en tenant une Ecrevisse dans un bocal, et l'observant assidûment pendant la belle saison. Quelques jours avant le dépouillement, l'Écrevisse cesse de manger, sou test se détache peu a peu de ses chairs, sans cesser de les envelopper; bientôt l'Écrevisse frotte ses pattes les unes contre les autres, se renverse sur le dos, replie et étend sa queue à différentes fois, agite ses antennes, gonfle son corps, et opère une fente dans son test et entre l'abdomen et le corselet. Après cette rupture, l'animal reste quelque temps en repos; ensuite, en gonflant les parties situées sous la carapace, il souléve celle-ci, tire sa tête en arrière, dégage ses veux, ses antennes, ses bras, et successivement toutes ses pattes; puis il se donne brusquement un mouvement en avant, étend la queue, et se dépouille de ses anneaux. Ainsi finit la mue, qui est souvent mortelle, et toujours très-pénible ; la nouvelle peau se durcit en vingt-quatre heures. Ce n'est pas seulement la peau externe qui se renouvelle; un nouvel estomac se forme au-dessous de l'ancien, et le détruit peu à peu. Dans les Ecrevisses prêtes à muer, on trouve toujours sur les côtés de l'estomac deux corps calcaires, improprement nommes yeux d'Écrevisses.

Ces deux pierres sont destinées à fournir la matiéro du nouveau test ; car si, le lendemain de la mue, lorsque le test n'est encore qu'à moitié durci, on ouvre une Ércreisse, on remarque que ces globules sont diminnée de moitié; et si on l'ouvre le troisième jour, on n'en voit plins qu'un atome, ensuite plus du tout.

L'ÉCREVIER NAINS (Autres marins, de Pabricius), connue sous le non vulgaire de Bounder, statiet source une suile gipateques, le ma a troute qui avaient un pied est demide longueur. La point est bes lor, mommer sous le rois dens de chaque cois et une autre double à no la rece de prices sont incipales, très-grandes: la pince la plus grande est orale avec de princes sont mergles, très-grandes: la pince la plus grande est orale avec de princes sont mombreus de l'autre de la commercia de la com

Les Palémons ont quatre pattes à deux doigts, dont les deux plus petites sont antérieures et repliées; le bec est allongé; on en trouve sur nos côtes deux espèces, désignées communement sous les noms de Cherrettes, de Crerettes, de Salicoquez, et dont la clair est estimée.



Le Palemon porte-seie on Certette.

Le Parkinos Portfecici on Cristitus (Polerom servini, de Lecol) a from ou quiter pource sele onj; il est d'un rouge pile, mais plas vi fuer ple antennes, sur le bord positrieur des anneaux de la quare, et servicus rui la nageuire terminale. Se come frontaite despase le pélocirel des antennes mi-topennes, se relète à son extrainité, porte sept à buit dents en dessus, la pointe non romprise, et cine que dessous, les doigts sont aussi longs que la plurie pro-prement dite ou l'avant-dernier article. Crite espèce est très-rederchies un rosotte de loupe qui recouvre un Crustacé parasité de l'ordre des Bopodez, c'est le Bopyrus Caronyum, de Latrielle. Les pécheurs de la Mandre croite que le Bopyrus Caronyum, de Latrielle. Les pécheurs de la Mandre croite que ces petits animaux sont des Limandres ou des Soles dans leur premier àge.—
Le Parkinos Spotitus ou Salicipous (Falenos Mydille, de Leche) est de moitié plus petit que la Crevette ; sa corne ne dipasse guère le peloncule des moities plus petit que la Crevette ; sa corne ne dipasse guère le peloncule des nomenses supérieures; elle est presque droite o par recenthée, réhancires animenses supérieures; elle est presque droite o par recenthée, réhancires sanimenses supérieures; elle est presque droite o par recenthée, réhancires sanimenses supérieures; elle est presque droite o par recenthée, réhancires sanimenses supérieures; elle est presque droite o par recenthée, réhancires de la continue supérieures que le continue supérieures de le continue de la continue supérieure par de la continue supérieure de la continue de la continue de la continue supérieure de la continue supérieure de la

bont, avec sept on huit dents en dessus, et trois en dessous. Les doigts des serres sont un peu plus longs que la main; il est commun sur les côtes de la Mauche.

Les Pagures tiennent le milieu entre les Crabes et les Écrevisses ; leur queuc n'est pas aussi puissamment organisée pour la natation que celle de ces dernières; mais elle n'est pas avortée comme chez les Crahes. - Le Pagune BERNARD (Concer Beynhardus, de Linné) a l'abdomen gros, contourné sur luimême, et tout à fait membraneux, tandis que les téguments du reste du corps sont coriaces. Cette conformation exposant l'arrière-train de l'animal a des dangers continuels, celui-ci, pour le fortifier et le manir d'une cuirasse que la Nature lui a refusée, a l'instinct de se loger dans une coquille univalve, au fond de laquelle il se fixe à l'aide de ses pattes postérieures; il la traîne partout avec lui, et s'y retire en entier, ne laissant paraître au dehors que ses pinces antérieures. Tous les ans, au commencement de l'année, et au moment où il change de peau, il a'en va à la recherche d'une nouvelle coquille plus grande, et bien proportionnée à sa grosseur. On le voit alors visiter toutes les coquilles spirales qu'il rencontre, et en mesurer la capacité. Aussitôt qu'il a trouvé celle qui, par sa légéreté et sa surface polie, est propre à lui servir de maison mobile, il quitte l'ancienne, et entre précipitamment dans la nouvelle. Il y adhère si fortement qu'on ne peut l'en faire sortir que par le fen. C'est à ces habitudes que le Pagure doit ses noms populaires de soldat, d'ermite, de Diogene, et nous n'avons pas besoin de vous en expliquer la signification.

Les Beyau sont de grands Crustace's de la uer des Indes, analogues aux Pagures, et dont in quene, saus étre membraneus, est à peu près arrouldi. L'espece la plus remarquable de ce sous-genre est le Casar voule un l'entre de l'année de l'année de l'année d'unit pe drave de l'année de l'

Order des Cristaces Siomapofes ne vous présenters que des espèces peu intéressantes. Nous citerons seulement les Spailles, dont le text ne forme qu'un seul bouclier en cerré allongé, recourrant la tête, à l'exception des yeux et des antennes, et les premiers anneaux du thorax; tous les piets-maichoires, dont les seconds sont fort granis, et les quatre pieds antérieurs, sont tres-rapprochées de la bouche (dp lis le non de Stomapofe) aux deux lignes convergeant inférieurement; le corps se étévilet allongé. — Telle est la Squille MANTE (Canter mantis, de Linne), qui est longuet d'entroire sept pouces; les crochet des pinces sais dents, le corps a cu

dessus plusieurs lignes élevées; l'anneau postérieur a deux taches roussàtres. Cette espéce, dout la chair est trés-honne, n'est pas rare sur les côtes de la Méditerranée; dans le midi de la France, on la nomme Prega-Dion, comme les Mantes orthopières, dout nous vous avons parle.

L'ordre des Amphipodes un ous arrêtera pas plus que le précedent. Il pour ait être compris dans le gence Terrette de Palrétius. Nous rien citeruus que deux espéces. — La TALITER SAUTES S. (Gammaru Gonsta, de Palrétius) et corps très comprime, à rec les hancles des demirétes paires de paties foir grandes; aucun des pieds n'est pourru de pinec; la queue a deségines hiddes que a la faitre est très commune sur le sable de la mer, oi elle saute sous de la maire de palréme de l'ambient de la compression de la control de la compression de la control de la compression de la confidence de la creette marie ou Palémon, a les quatre pieds antérieurs en forme de petites serres, avec la grifte se repliant en dessaus. Sa talif en dépasse guere un deni-pouce; le corps est allongé et très-comprimé, ce qui force l'aminal à nager sur le flanc quand diest place au dond de l'eau. Catte espéce est très-commune aux controus de Paris; elle est carnassiere, se nourrit d'Insectes, de l'oissons, et d'autres animans privés de carnassiere, se nourrit d'Insectes, de l'oissons, et d'autres animans privés de

ORDRE DES LEMMICORS. — Les Grustacès de l'ordre des Lamipodes ont l'abdomen à l'état rudimentaire. Nous citerons sentement parmi eux le Cyank DE LA BALEISE (Ouiseus Ceti, de Linné).



Le Cyane de la Baleise !

Son corps est très-élargi, ses pattes sont courtes; il habite en parasité sur le corps de la Baleine, ce qui lui a valu le nom vulgaire de *Pou de Baleine*. Il se trouve aussi sur le Maquereau.

n.

A. Bonche, — Y. Yenx, — O. O. Les premières paires de pleds, dont l'antérieure est fixee en dessous et en artière de la 18te. — B. Troisieme, quatreme et enquieme paires de puttes, — C. Appendices des deutième et troisième seguents, portant à lern laise l'orditée des orquiere respiratoires D. D.

OBBBE RES ISOPORES. - Dans l'ordre des Isopodes, nous remarquerous les Bopyres et les Cloportes. Les Bopyres sont des parasites sans yeux et sans antennes, à corps plat, très-petit, dont les fansses pattes abdominales sont garnies d'appendices branchiaux rameux ; nons vous en avons parlé au sujet des Palémons, sons la carapace desquels ils séjournent, - Les Clopories out des autennes latérales de linit articles, à base reconverte par les burds de la tête; les branchies sont renfermées dans les premières écailles placées sons la queue; les deux appendices extérieurs du hout de la queue sont beaucoup plus grands que les deux internes. Leur nom est une contraction de clous à porte, et fait allusion à l'habitude qu'ils ont de se rouler en boule quand on les inquiète. Ils frequentent les lieux retirés et sombres, comme les caves, les celliers, les fentes des murs : ils se trouvent aussi sous les pierres. Ils se pourrissent de matières vigétales et animales corrompues, et ne sortent guère de leurs retraites que dans les temps humides. La femelle remit ses œufs dans une poche membranense située sous le thorax; les petits y éclosent, e' la mère les transporte ainsi partont avec elle, lorsqu'elle va chercher pature. Il suffit de saisir une femelle et de la renverser pour voir les petits sortir de la poche membraneuse où ils étaient blottis.



Le Ciopette donostique.

Le CLOTORTE DAUSSTIQUE! (Dairus Acellas, de Lime) est lisse, center, tetche do nic, et l'un peut de jame; mais on en trouve shan is camapage deun autres arriérés qui out, comme lui, dix anneaux, saus compare la tère et la queue, La permière est tré-lisse, de couleur Forum Eacheiré de gris, mais sans anneue tachei jame; l'autre est d'un noir mai toni cagrière en dessaise. — Le CLOTORT A NALDILE (Daireas Armodito, de Lime) est large, lisse et mni; sa couleur est noire avec un pen de blanc au bond des anneaux. Des dit anneaux qui composent le corps, sans compet la lière et la queue, Le seigne qui composent le corps, sans compet la lière et la queue, Le seigne sont larges, et les trois derniers courts; se cours, ci avec chai de la queue, Groment l'extérnité du corps de l'animé est arrondi sans aurum appendice : ce qui fait le caractère specifique de l'Armodille.

Les Ligies sont des Cloportes maritimes qui ont les antennes latérales com-

posea d'un grand noubre de petits articles, et dont l'Abdomen est termini par deux stylets pritèges en deux heraches. — Telle est la Listia cockissport (Onicas occanicas, de Limie), longue d'un ponce, grise, avec deux grandes teches juantires sur le dou; les antennes latérales sont de moitie plus courtes que le corps, et leur tige est divisee en treize articles; les stylets sont de la nougemer de la queux. Cette espèce abonde sur nos civies, oi on la via grimper le long des rochers. Lorsqu'on cherche à la prendre, elle replie promptemeut seu puttes et se ilisse tomber.

ORDE ELS COTFODES. — Les quatre ordres suivants, Lopépodes, Ottaberes, Chaderes, Philipsodes, chiate un attrefois compiés dans le germe Monote, et le limit (ce mot signifie (Est anique), — Dans les Capépodes, il n'y a pas de carpace, et les yeus, situés au milleu du front, sout confondus en une seule masse, de manière que ces petits animans semblent n'avoir qui use doir l. Les Capépoge, qui forment le principal genre de ce groupe, sont des Crusteres presque microscopiques, qui abondent dans les sout douces et marines. — Le CYCLOPE qual pation NEM (Sanchard apadricovaria, de Limité, dont long gueur totale est de deux ligues, a toutes les antennes simples on sans divisions, les inférientes on quatre articles, et leur longueur rigelag giore que le tiers des supérieures. Le corps est trafié et ovoile, la que de set évis seguents. La couleur vaire du rougelite on serdifire.

ORBRE DES OSTRACODES .- Dans l'ordre des Ostracodes, qui ont le corps couvert d'un double bouclier semblable à une coquille hivalve, nous remarquerous la Cypnis naune (Cupris fasca, de Straus), dont la coquille est longue de deux tiers de ligne : elle habite les eaux tranquilles et se nourrit de substances animales mortes, mais non putréfiecs ; elle mange aussi des Conferves. Au lieu de porter ses œufs sons son abdomen, elle les dépose sur quelque corps solide, et les y fixe au moven d'un lilament vert, semblable à de la mousse. Ces œufs éclosent au hout de quatre jours et demi, et les jeunes qui en sortent naissent avec l'organisation qu'ils doivent toujours conserver. Ce qu'il y a de surprenant dans l'histoire de ces animaux, c'est que les mares où ils vivaient. ayant été desséchées, se trouvent de nouveau peuplées de Cypris quand une forte pluie est venue les remplir. Ce phénomène s'explique par la faculté qu'ont les Cypris de s'enfoncer sous la vase humide, et d'y rester vivantes jusqu'an retour des pluies. Si la vase est dessechéecomplétement, elles périssent sans retour ; mais leurs œufs se conservent et éclosent des que l'humidité reparaît. - Le Poryphène des étangs (Monoculus pediculus, de Linné) a les autennes en forme de rames, divisées en deux branches, et chacune d'elles est composée de cinq articles; la queue est retroussée sur le dos.

ORDER DES CLADOCESES. — Dans Fortre des Cladocères, qui ont les antennes semblables à den fara ramillé, nous citerous les Daphinis. Ces petits Crustacés labitent les sour douces et sugrantes. La Darmeir-Peter (Monchall Palez, de Limie), nommée par Swammerdum la Pece apositique advorscente, et par Geoffroy, le Percapuet d'eux, est la plus commune de toutes. Son bee est grand, converte ; son corps est aplati lateralment comme cedi in-Puce, et renferme dans une espéce de boucher bisarle transparent. Ses antennes in severent de rames pour mager, et de mentires puer vauncer par sants et par bonds. Il varie pour la confeur, clant quelquefois d'un blanc rougeitre, d'autres fois verdâtre, et quelquefois rouge. Cette dernière couleur, dit Geoffroy, donne, vers le printemps, aux caux qui contiennent beaucoup de ces Crustaces, une teinte rouge qui épouvaille le peuple, en lui faisant croire que l'eau est changer en sang.

Onde des Partierones.— Dans Fordre des Philippodes, on trouve les Jose, dont la tière et le theurs au caches sons un grand beactier horizontal; tel cet l'Ares-Cauxe. (Jupa caueriformis, de Latreille), nomme par Gordfor Bimorde à que cen fête : le moi thouce, qui signifie deux gear, indique que les years sont séparés dans cette espèce. Le corps a dis-luit lignes de long un tit, de large, il est couvert de deux aties qui s'écarden enrièrer et ne lossient voir que la queue de la le nom d'Apas, sagnifiant ann prind; les pieds existent crependant au nombre de six; la queue se termine ou leux longs libes au dars, qui n'ont point de lannes cutre eux. Cette espèce labile les fasses, les unares, les caux dormantes, un elle forma de sociétés immodrables; les nouvrit de Tétarls, el sert à sou tour de nourriture à l'Oiseau nommé vulgairement Lanneille.

DIVISION RES CRESTACES SECTION.— Nous avons rapidement passe en revuel ese Crustacie storquers, les Crustacies success, qui forment la deux-cue division de la classe, un mous arrêteront pas longtemps. Ils vivent parasites must d'autres animant, teur bouche est en forme de be ou de trompe, renferies must des appendices styliformes propres a percre le tegnunents des Yerteleries deut its succett les humers. Fet est l'Annex peut a cell, (Moscordas plónicres, de Linne; qui se fixe a la partie inférieure du corps des Teards de Grenoulles experiences de l'annex de l'annex

DITTION DES CRETACES XIPHOSCARS.— La division les Crantees, Ajbolauren es econquose que d'un est quera, celui des Lindez, dont la structure est des plus anomales, et qui devrait, quirant M. Hercule Straus, être place parmi les Arachnides. Ce sont de grands animans, dont le corpis est divisée a dest parties la première, provuerte par un boutleir denni circultaire, port les yeas, les antennes et sis paires de piels qui entourent la bouche, et qui serenta là folis pour marcher et beuvey; la seconde porton du corps, recuiverte par un autre boucher presque triangulaire, porte en dessus ciup paires de paties natatives, dont la face posterieure est garni de branchies, et des termine par une lougue quene en forme d'épec (de la le nous de Ajplouares, gence en galine). Ces Crustacies habitout les mes des pays clauds.



Le Laurie Polyaterne

Tel est le Liux CLE POLYPRENE (Monorable Polyphorums, de Liumé), nomur wiglairement Crabe de Modagues, qui a la quere un pen qua courte que le corpa, triangulaire, finement dentebe à l'arié superienre, sans sillon prologie en dessous. Cette espece atteiut que pulnefois deux pichés longueure, rés et tient ordinairement sur les rivages de l'Océan des grandes Indes. — Le Liux C., vicciore : L'indus grépos, de Fabricius, autre espece de l'Océan méricain, est désigné dans le pays sous le nom de Poissou casserole, parce qu'il en a la forme, et que son lest, dégarit de ses paties, peut servir à pairer de l'écan. Les sauxages emploient le stylet de la queue à faire des Béchés dont l'atteinte est redoutable. Les oufs de ces deux especes sout connestibles.

# CLASSE DES CIRRHIPÈDES.

Les animanx articules de cette classe tiennent le milien entre les Crustures que nous venous de quitter, et les Mollinsques que nous etndierous bientôt. Ils sont tous marius, nagent librement dans leur jeunesse, et se fixent ensuite pour toujours sur quelque corps sons-marin; c'est par le dos qu'ils adhrevin sinsi. Leur forne est allonge; e leur copse est recontrès ur lui-niene, et renferme dans une espece de coquille de plusieres porces. Ils n'ont point d'yeux, leur houche est analogue à celle des forstatese; la foce inferieure de leur corps est occupie par deux rangs de lobes charaus, portant chacan deux louge appendices cornes, granis de cits, et composes d'un grand nombre d'articles espèces de bras, ou cirriers, sont au nombre de vinajequate, et l'animal les distituates de la composition de la composition de la composition de la composition de la territoria de la composition de la composition de la composition de la composition de la territoria de la composition de la composit

Toute la classe peut être comprise dans deux grands genres ou familles : les Inatifes et les Balanes ; Linné en faisait son genre Lepas.

Les Anatifes sont renfermées dans un manteau ouvert d'un côte et suspendu à un tube charnu.







Coope serifcate monitant Lamma

Telle est l'Asatura Lussa (Lepa Anatifera, de Linne), dont le maniteu est recouver par cinq lames testicées, ingiglas, lasses; les brandaqui on la forme de petites pyramides, sont lixes à la base des cirrles, et de oufs sont contens dans un organe situé à l'intérieur du pédoncule ou the charme. Ce tabe, qui est marqué de rides transversales, ser à l'aminal pour s'attacher, aut rochers, à la quille des naivres ou à des morceaux de bois flottaits. Cette espèce a reçu le nom d'Anatifera à cause de la Pable qui en finain naître les Flemendes ou des Morceaux, cryonace abunde, qui ros sans doute de la ressemblance grossière qu'on a trouvée entre les pièces de la coupille et no l'âce.



Le Donce-pied groupe.

Les Porce-piole tont des Anatifes qui, outre les ciuq valves principales, espon pilaciente este le describe vers le pédicite vers le pédicite vers le pédicite, veles le Porce-Pirm GODOFE (Médicerane), politièges, de Linné), qui habite les côtes de la Manche et de la Médicerane reparte este describe par la réunion de phisateris individus vivant entre este sur un même point d'attache; le pédoncule est court, écailleux; le test a des valves monbreuses. Esses, linegales.

Les Balanes on Gland is mir sont des Cirrhipèdes sans pédoncule, qui sont renfermés dans une espèce de coquille ordinairement conique et très-courte. fixe par sa hase, et se composant de plusieurs pans articules entre eux. L'ouverture de cette coquille est occupie par deux ou quatre valves mobiles, entre leaguelles se trouve une fente destince à inver passage ans cirrhes. Les branchies sont des lames foliacées et frangées, adherant à la face interne du manteu.



La Bulane silleagee



La BALNE SILUNNE (L'per Balanu, de Linne) a le test blanchière, conqine, silono en long; les silonos not obtus, les roynos sont strict transversolement. Cette espère courre les rochers, les coquilles, les pieux de toutes nos côtes; elle tient aussi quelquefois à la BALNETTEIRE (L'pan intimobladu, de Linne), dont le test pourpre, conigne, un peu ventru, maqué de lignes longitudinales. Les rayons sont striés, comme dans l'espèce précédente; l'poercule es postérieurement allongé en bre.

# CLASSE DES VERS.

Les Vers, que nous placous à la fin de l'embrandement des animaux articles, out été considérées par le savant M. Edwarde, professeur au Jardin du Bui, comane formant une série à part, un sous-embrandement distinct. Cher ces animaux, la division articulaire dévient de môns em moins marquée; ce ne sout que des anneaux formés par des jils transversaux qui sillonnent la comotion. Ces organes sout representées par des inbercaries gardes de soites, et de l'outer de la contoine. Ces organes sout representées par des inbercaries gardes de soites, et de l'outer de l'outer de l'outer de la contoine. Ces organes sout representées par des inbercaries gardes de soites, et de l'outer de l'outer de la contoine. Ces organes sout representées par des inbercaries que de l'outer de la couter de l'outer de l'out

### ORDRE DES ANNÉLIDES.

Les Vers qui composent et ordre ont, pour la plupart, le sang colore en orage. Cette analogie avec les animans uspirieurs avais porté quedques naturalistes à placer les Annélides en Livie des animans articuleis mais par tous les autres points de leur oraganisationi ils sont inférieurs aux Insectes, aux Arachenides et aux Crustaces. Leur corps est allongé, mon, divisé, par des plis circupsities, en un grand mombre d'asmonetix la plupart out, de chaque côté du thouse, une longue série de faisceaux de soie, portés sur des pédoncules charms et aum lieu de piedes; souvent chaque anneas porte de chaque côté deux floites situés l'un an-dessus de l'autre; souvent liss sont réunis en un seul; souvent concre chacun d'eux est muni à so lasse d'un long appendie mon et exjindrique, nommé cirrèr; quelquefois il place des pieds n'est indiquée que par des polls roides; quelquefois il n'existe anume trace de membres.

Le système nerveux des Annélides est très-simple, et consiste dans une chaîne de très-petits ganglions étendus d'un hont du corps à l'autre : la plu-

Toronto Dy Conta

part ont sur les parties antérieures de potites taches qui sont pout-être des yeux, et leur tête est garnie de filaments destinés au tact, et nommés cirrées ou tentacules. La bouche occupe la face inférieure de la tête, on l'extrémité antérieure du corps; la respiration, quelquefois sérienne, est généralement aquatique, et à opére dors par des branchies.

On a divise les Annelides en quatre familles : les Errants, les Tubicoles, les Terricoles et les Suceurs.

FABLIL DES ARSÉLIES ERRANTS.—COS Annélides util er organes de la respiration fisis sur la partie moyenne du crays, ou odan stotte as longueur; leur tête est généralement distincte, et ils sont pourvus de faisceaux de soinqui leur servent de pieds. Ils naguet et marchent tres-bien, viente ordisnierment sous des pierres, parmi les coquilles, ou enfouces dans le sable; unespèce de mozsibi qui sainte de leur corps constitue souvent satour d'exagaine tubulaire dans laquelle ils habitent; unis ce fourreau n'est pas solide : l'animal peut toujours le quitter, et aller so ulois cherches a prois. Tous marrins, et les espèces sont nombreuses. Nous vous en indiquerons quelquemoss sendement.



L'Arénirole du pécheur

L'ARENIGORE DU PÉCREUR (Lumbricus marinus, de Linne), long de dix à douz disseine, s'aire pronchies que sur la partie moyenne du corps; sa tête n'est qua distincte, et n'offre ni sateunes, ni yeux, ni citrbe, ni michoires; les pécheurs en font un grand usage pour samorer leurs lignes, et lorsqu'on le usisit, il fait sortir de son corps un liquide jaune qui teint fortement les doires. On le

trouve dans le sable, à un ou deux pieds de profondeur, et sa retraite est decelée par un petit las de cordons de sable entortillés, qu'il rejette au dehors. FAMILLE DES ANSÉLIDES TEBLEOLES.—CES Anneldés n'out ni tête

raville 1885 ASSALIBBS TERIOLES.— OF Anneuses 100 in the distinct, in indicities, in just, in antennes; mais left externite dialerieure sat garnie d'appendices nombreux faisunt l'office, les uns de branchies, les antres de mélories, les haites de melories. Ils haident un tulte (de la leur nom de Tabedré); l'ures piels ne leur serveut gière que pour s'eiver on pour descentire dans terr tulte. Tels sont les Neppulee, utiliered dans des tules calcaires, contournées sur effes-mêmes, et qui ont l'extrêmité antérieur orisé d'une controuné alppendices , sembalbles à de superbets panaches disposés en entounér; cette conformation leur a valu le nom populaire de Pincenax marins.



La Sespuie sensiralaire

LA SEPPELE VERMICELAIRE (Serpulo revuicidaria, de Limir) à le lestrampant, arroudi, aminic en pointe, recourbé, anis une spiria, quebefais portant une caréne. Elle lubite l'Oréan d'Europe. — La DENTALE ÉLF-RIANTIS (Doutalism dephantismo, de limir) habite un tube presque risquier, legrement arqué, aminic pien à pen vers son extremité postriemer, et ouvert aux deux houts; il est strie et presente dix angles. Cette espèce dont l'animal est pue comon, habite les mess de l'Indee et de l'Europe.

<sup>1.2.</sup> L'annual dans son lube. - 5, Animal hors de son tube. - 4 et 5. Extremité d'une branchie.

FUNILLE DES ANSELDES TRAILCOLES.— Les Vers de cette famille out le corps eçlimérique, aminci aux deux extéruités, et garni senlement de le corps eçlimérique, aminci aux deux extéruités, et garni senlement de puis seurer rangées de soies, qui leur tiennent lien de pieds, leur tite réex pas bien distinces, et lis n'ont si que, n'i antenues, ni mandabules, ni cirra de pas branchies extérieures. Ils vivent dans la terre ou dans la vase, — les Lambrice thumide, et paraissent respirer par toute la surface de leur peau : ils ont la faculté des multiplier par la simplié christon de leur corps. — Le Lours L'ERRANTINE ON VAR DE TRAIL (L'Ambricas terretait, de Linné, cet rouge, cet au ure sea maeux six rangées de petites épines dirigées on arrière, la destiné, cet rouge, est nue, de sur nes amaeux six rangées de petites épines dirigées on arrière, la deque est nue, à deux lévres; le corps prévente, vers le tiers de sa longueur, que l'on a nommé le bôt. Il se nourrit de débris vigétant et animoux, et vient la nuit sur la surface du sou.

FANILLE DES ANNÉLIDES SUCRUAS. - Les Vers de cette famille out le corps dépourvu de soies ; il existe à chaque extrémité de leur corps une cavite dilatable et prenante, qui agit à la manière d'une ventouse, et donne à l'animal les moyens d'adhérer fortement aux objets sur lesquels il applique ces organes. La bouche est placée au fond de la ventouse antérieure, et armée de netites machoires : l'extremité antérieure porte sur le dos un certain nombre de petites taches, qui sont peut-être des yeux. Tous se nourrissent aux dénens d'autres animaux qu'ils sucent ou avalent; les nus s'attachent aux l'oissons, aux Grenouilles: les autres dévorent les Mollusques, les larves d'Insectes; certaines espèces s'attachent aux bestiaux, et même aux hommes qui ont sejonrné dans l'eau ; on en voit même quelquefois qui entrent dans la bouche des Chevaux Jorsque ceux-ci vont boire aux fontaines, et qui se uichent sous leur langue ou dans leurs fosses nasales, on le long de leur a sophage. Telles sont les Sangines, genre caractérisé par une ventouse ovale, oblique, dix veux, disposés sur une ligne courbe, des máchoires fortes et dentelées ; ces máchoires sont triangulaires, fixées sur de petits tubercules ; leur bord libre est garni d'une double rangée de petites dents. Quand une Sangsue veut entamer la peau de l'animal auquel elle s'est attacher, sa ventouse se fixe fortement sur le point qu'elle va sucer ; les tubercules qui portent les mâchoires sc roidissent, se contractent, et les pièces denticulées qu'ils supportent incisent, en se mouvant, la portion de la peau qui est comprise entre elles. Il se fait alors trois petites plaies, dont l'ensemble figure un Y, et d'où coule le sang que l'animal fait passer goutte à goutte dans son œsophage et dans son vaste estomac. Cette faculté de la Sangsue a éte mise à profit par les médecins pour pratiquer des saignées locales. Depuis quelques années, l'usage des Sangsues est devenu si général, que ces animaux sont encore aujourd'hui l'obiet d'un commerce important; les étaugs et les ruisseaux des diverses parties de la France et de l'Espagne en ont été dépeuplés, et l'on va maintenant les chercher dans les marais de la Hongrie et de la Turquie. Nous vous indiquerons le signalement des deux espèces les plus connues.



La Sasgue medicinale.

La Sangsue Médicinale (Hirudo medicinalis, de Linné) a le corps long de quatre à cinq pouces, formé de quatre-vingt-dix-huit anneaux très-égaux, faiblement carenes sur leur contour, qui est bérisse de petits mamelons greuns, s'effaçant quand l'anneau s'allonge. L'ouverture de la houche est plissée longitudinalement sous la levre supérieure, la ventouse de la queue est double de l'autre, et a son disque un peu radié; la couleur est vert foncé sur le dos, avec six bandes rousses, trois de chaque côte : les deux bandes intérieures sont plus écartées, presque sans taches; les deux moyennes marquées d'une chaîne de monchetures et de points d'un noir velonté; les deux handes extérieures sont absolument laterales, et subdivisées chacune par une handelette noire. Le ventre est olivâtre, largement bordé, et entièrement tacheté de noir. - La SANGSUE OFFICINALE (Sanguisuga officinalis, de Savigny), nommée communément Sangane verte, est de la même taille que la Médicinale. Le corps a le même nombre de segments, également carénés et mamelonnés; la couleur est d'un vert moins sombre, avec six bandes supérieures disposées de même, mais trèsnébuleuses et tres-variables dans leur nuance et dans leur mélange de noir et de roux; le dessous est d'un vert plus jaune que le dessus, borde de noir, sans aucune tache. Les six yeux antérieurs sont très-saillants, et paraissent propres à la vision.



Sang-ue dans ses divers degrés de developement

On ne connaît que depuis peu d'aumees le mode de reproduction des Sangsues; celles sont ouispres: les œufs, au nombre de huit à quinze, sont entouries, d'une capsule membraneuse, haquelle est elle-même envelopépe d'un véritable cocon. Ce coon est forme d'un tissue bem-intransparent, ejans de deux lignes, à libres solides fines, très-régulièrement entrelacées, de manifer à former de mailles hexaponales; la capsule, protégée par lui, est un sac voite, à parsis mailles hexaponales; la capsule, protégée par lui, est un sac voite, et parsis minces, allérant fortement au ocon, et pri-entant à l'un desse pilos un ecuverture circulaire d'une demi-ligne, évalinie à donne passage aux jourse. Sangueus olres de leur éclosion, C'est dans cette capsule que sont logis le somfe de Sangueux, d'abord pleins d'une géel transparent est homogéne, et bientôt, laisant voir les développements successifs de l'animal qui doit en sortir. On sest assaré que le conon spanigeux est forme après le ponte de la capsule. La Sangueu le dépose sous forme de bare écumenue, qui ne tarde pas, en se dessechant, à prendre l'aspect d'un réseaumente, qui ne tarde pas, en se dessechant, à prendre l'aspect d'un réseaumente, qui ne tarde pas, en se dessechant, à prendre l'aspect d'un réseaumente, qui ne tarde pas, en se dessechant, à prendre l'aspect d'un réseaumente, qui ne tarde pas, en se des-

### ORDRE DES ROTATEURS.

Les Vers qui composent cet ordre ue sont connus que depuis la découverte du microscope. Toat que est instrument ne les faissit parafire qu'une centaine de fois plus gres, on n'a pu apercevoir dans leur intérieur aucun orpane distinct, et pendant longemps on les a cités comme des exemples d'êtres composès seulement d'une sorte de gelée animée, el se nourrissant au moyen d'une absorption exercée par toute la surface de leur corps; mais les natura-

<sup>1.</sup> Capsales récemment pondues. — 2. Capsale développée. — 3. Capsale développée taissant voir les crufs. — 4. Capsale contenual les jeunes Sanguaes pès d'éclere. — 3. Sanguae récemment érione. — 8. Partie autricure du corps d'aux Sanguae abille, montrant ses trois machetres transpataires.

listes modernes, ayant à leur disposition des instrumeuts plus puissants, onte, pu voir que cette organisation microscopique n'était niquel qu'en apparent. Le corps de ces animalentes présente des traces distinctes de divisions annulaires; il est demart-transparent; la bouche, qui en coup l'extrémité autirieure, est garnie des deux côtés, ou tout autour de sa circonférence, de cittion les mouvements rotatoires sont trie-renarqualités; l'artirée-houles garnie de muscles puissants, et armée de méchoires latérales. On a découvert aussi dans ces animaleclus no système nerveux ganglionnaire.

Nous ne citerons dans cel rofre que les Roofjeres. Ils out le corps allongs, et terminé autrireument par deux petites conrounes de ciàs, qui, au gré de l'animal, reutrent dans l'intérieur ou se déploient en debors; ces cils exicuent des vibraines successires, qui ferzient croire que chaque couronne est nue roue denteles, et tournant avec rapidité sur son axe; une queue historque et articules tensine leur corps en artires, et lui sert à se fixer; on leur re-marque encore deux points rouges qui paraissent être des yeux. Les animal-cules habitent les ecuas stapantes, ou lis augent avec un viocife extrême. Ils pondent des ouis orsaires. Le Routirian sur rotts [Furcadria reduires, de Lamarch, et c'ylindrique; sa queue est hoque et à quatre pointes. C'est l'expéce qu'ont resolue célére les belles experiences de Spallanani. Elle hamis et le comment de l'animale de l'est de l'es de l'est d

### ORDRE DES HELMINTHES.

Les Helminthes, ou Entozogires, ou Vers intestingux, que l'on rangeait autrefois, comme les Rotifères, dans l'embranchement des Zoophytes, n'ont rien de rayonné dans leur structure, et se lient de la manière la plus naturelle aux Annélides. La plupart ne peuvent vivre que dans l'intérieur d'autres animaux, et se logent dans le foie, dans les veux, dans le tissu cellulaire, dans les muscles et même dans le cerveau, aussi bien que dans le canal digestif. Ils se multiplient par des œufs, ou sont vivipares, et il est bien difficile de comprendre comment ils peuvent se transmettre d'un animal à un autre, ou comment ils peuvent pénètrer dans la profondeur des organes, au sein desquels il se développent. Ils sont pour la plupart analogues aux Lombrics et aux Sangsues; mais ils n'ont pas de ganglions nerveux, et leur sang n'est pas rouge; leur corps est cylindrique ou aplati, très-allongé, et présente des traces de divisions annulaires; quelques-uns presentent des vaisseaux, quelques-uns offrent des vestiges d'un système nervenx. - Le genre le plus remarquable de cet ordre est celui des Tenias, nommes vulgairement Vers solitaires. Leur corps est termine antérieurement par une petite tête presque carrée, offrant à chacun des quatre angles une petite fossette on sucoir, et présentant au milieu un tubercule qui ressemble souvent à une trompe; elle est en général armée d'un cercle de crochets, à l'aide desquels l'animal se fixe aux parois intestinales de son hôte. A cette petite tête succède un col long et filiforme, qui s'élargit peu à peu, et se continue avec le corps, qui est plat et composé d'articulations plus ou moius marquées; son tissu est blanchâtre et presque gélatineux. Tous les animaux vertebres sont sujets au parasitisme de ces Vers, qui se logent dans l'intestin, et se nonrrissent en absorbant par leurs pores les sucs dont ils sont baignes. Leur présence détermine en général de l'affaiblissement, de l'amaigrissement, une faim insatlable, de cruelles souffrances, et quelquefois la mort. - Le TENIA LARGE (Tania vulgaris, ile Linne) n'a aucune partie saillante au milien des quatre sucoirs; ses articulations sont courtes et larges, et ont un double pore dans le milieu de chaque face latérale. Les grands individus atteignent plus de cent pieds de longueur; la largeur est de près d'un pouce. Le célébre médecin Boérhaave a délivré un jeune seigneur russe d'un individu de cette espèce qui avait plus de trois cents pieds de longueur. -Le TENIA A LONGS ANNEAUX (Tania solium, de Linne) a la proeminence d'entre les sucoirs armée de petites pointes rayonnantes; ses articulations sont plus longues que larges, excepté les autérieures. Il est blanc, presque cartilagineux, à articles oblongs, carrès, engaines les uns dans les autres; et ces articles, séparés par rupture, ressemblent à des semences de Conrge ; de là le nom de Eucurbitain donné aussi à ce Ver. Il habite les intestins de l'Homme, de même que l'espèce précédente, et il est très-difficile à détruire.

Les Capitecquero un Hyudrides sont des Vers intestinant dont la tête est conforméro coume celle des Teinis, et dont le corps set terminé en arrière par une vessie remplié d'eau. Ils se développent dans les membranes et le tissu celhulaire des animans. Telle est III VAZTATO CA COLO LESSE (Hydrais jédobas, de Lamarck) qui habite dans les membranes sérenses des Mammifères runinnats. Sen corps, blanc et transparent, conjenir la grosseur d'une Nois ou d'une petite Pomme. — L'II VAZTATE LANCIOLE (Teinis refulans, de Guntin) est trânpetite et se multijoir excessivement dans les intersitaes des fibres muscules de l'Homme, du Siège et surtout du Porr, dans le corps duquel il produit la matalie comure sous le non de faurte.

Les Gaures sont des Hydatides, agrègées de telle sorte, que la même vessie porte plusieurs corps et autant de têtes distinctes. — La Câvura cérènina, de Budolphi) a le corps arrounil, long d'une dent-ligne, finement granuleux, rentrant dans sa vessie par contraction. Elle labilet dans le cervaeu des Notons, dont elle ronge peu à peu la substance, et cause à ses animaux une espéce de paralysie, nommée corrait, dans laquelle ils tournent sur eux-mêmes comme s'ils avaient des vertices.

Les Douces out un suçoir à leur extrémité antérieure, et un pue plus en arrière sous le verire, une ventiouse un moren de laugule élles S'attachent aux viscères. L'espèce la plus celèbre est la Douvr nu roix (Fazciola hepatica, de Linné), qui abonde dans le foic des Moutons, des lluminants, du Pore, et même de Homune. Son corps est apalti, presque sonde en avant et rétrèci ei artière. Cest surtout pour les Moutons nourris dans des pâturages humides, que ce parasite est un hole daugerary; il leur accasionen Phytoposis et la mert. Les Flütze ont le corps grêle et fillforme. On en commat plusieurs especies qui vient dans la substance des organes d'un grand nombre d'animax. Telle est la Fi.LAINE IN MERINE (Flützin medinessis, de Ginelin), nommée aussi Vet de Guinée, Frei d'Edinée, D'angomene, qui est três-commune dans les pays chauds, où elle s'insinue sons la peau de l'Homme, principalement aux jambes, s'y d'évelope junqu'à dis piesde de longueure, et pert y subsister plusieurs annees sans causer de douleur, mais y produit que'que'fois des souffrances carcelles, quand del aitaque els rameaux nervens. Elle est grosse comme un tuyau de plume de Pigeon. Son caractère distinctif est d'avoir le bout de la que poistut et crothe. Pour l'extraire, on pratique une incision à l'endre di o' l'on sent l'une de ses extremités, puis on fixe ectte extremité dans la fente d'un morceau de hois, autor-duquel on roule l'animal peu à pue chaque jour, comme na roule une corde sur un treuit. S'il vient à se rompre, il se retire en répandant dans la plus que lique une gorde sur un treuit. S'il vient à se rompre, il se retire en répandant dans la plus que lique une sorde sur un treuit. S'il vient à se rompre, il se retire en répandant dans la plus que in cause des doudeurs atroces.

Les Accordes ressemblent aux Filaires; leur corps ent rond et aminci aux foux houis, mis leur houch east garried et rois papilles charmus entre les-quelles 'Avanuce de temps en temps une petite trompe. — L'ARCARIDE LONBRICO JEN (Ascerii Insubricoties, de Linnie) est Frepeice la plus connue; elle se 
trouve dans 'Homme, le Cheval, l'Ane, le Bourl, le Porc, etc.; as longueur attent quedipteics opinize poucers, as couleur est hlanche. Elle se mittiplie quelquéfois ches les enfants an point de les faire prifr; lors neime que sa présence n'est pas mortelle, elle occasionne des accidents de tout genre, surveul quand l'animal remonte dans l'estoriac. — L'ARCARIDE VERRICELARIE (descrii de l'epoce précidente par l'Essistence d'une petite momènene de chaque côte de la tête. Hest trés-commun clez les jeunes enfants, auxquels il cause des demangeaisons insumportables.

Les Trichoefpholes on Its corps rond, plus gros en arrière, et minec comme un fien avant. Cette partie greit se termine par une bouhe ronde. — Le Triuncettule plus de la comme del comme de la comme del comme de la comme

Les Stronglez ressemblent aux Ascarides, dont ils se distinguent par la commanto de l'extremité postérieure du corps, qui présente un renflement particulier.—Le STRONGLE GEANT (Stronglan signs, de Rudolphi) est le plus volumineus des Kattousires; sa longueur est de deux à trois pieds, et sa grosseur egale celle du petit doigt; sa couleur est ordinairement d'un heau rouge; il as exprende autour de la bouche ; il as dévendpes dans les reins des maintenants, et la commanda de la ser seins des dans les reins des l'Ultimure; le Ver s'y tient tout replés sur l'in-rême, net not gonfler forgane dont il détruit peu à peu le parenchyme en causant des dou-leurs stroces à l'apinnal dont il est parsaite.



Les animaus composant l'immense embranchement que nous venous de passecen reveu nos out montré dans leurs fornes, dans leurs condens, dans leurs mœurs, une variété que rous avez plus d'une fois admirée. Les Molluques et les Zoophques forment deux autres embranchements trè-sinéressants, dont nous regretions de ne possori vous présenter l'histoire, qui n'entre palans le plan que nous nous citous tracé. Nous croyous toutefois devoir vous exposer quedupe-sum des traits géréaux qui les caractérisent.

Les Mollnsques (Iluitre, Limacon, Poulpe, etc.) manquent, ainsi que les Articulés, d'une moelle épinière, et d'un véritable squelette intérieur; mais ils n'ont pas, comme ceux-ci, un squelette tegumentaire divisé en anneaux, et des ganglions nerveux, reunis en une longue chaîne médiane, à la face ventrale du corps. Leur système nerveux se compose de quelques masses médullaires, dispersees en differents points, et dont la principale, que l'on peut appeler cerveau, est située en travers sur l'œsophage, qu'elle enveloppe ordinairement d'un collier nerveux. La forme générale de leur corps est extrêmement variée : sa consistance est molle (de là le nom de Mollusques), et les muscles se fixent directement à la peau. Cette peau forme des replis qui enveloppent plus on moins complétement l'animal ; on nomme manteau la portion de la peau qui fournit ces expansious. Ce manteau varie pour la forme : tantôt il est presune entièrement libre, et constitue deux grands voiles qui cachent tout le reste du corps; tantôt il se rejoint en tuvau, ou se creuse en sac, ou se rétrécit en disque dorsal, ou se divise en nageoires. Dans l'épaisseur du manteau, de nombreux follicules sécrétent une matière demi-cornée, et incrustée de carbonate de chaux. Cette matière se moule sur les parties situées au-dessous d'elle et se solidifie; on lui donne le nom de coquille. Cette coquille est formée de couches qui se déposent successivement les unes au-dessous des autres, de manière à s'accroître en étendue aussi bien qu'en épaisseur, et vous comprendrez sans peine que les couches inférieures sont les ulus récentes, et débordent toujours les anciennes. L'epiderme, sous lequel la coquille s'est formée, à la manière des ougles, des cornes, des écailles, etc., porte le nom de dran marin

Quelquefois la coquille reste cachée dans l'epaisseur du manteau; quelque dois le manteau ne sécréte aucune matière pierreuse, et alors les Mollusquess ont sont dits nu. Mais, en général, la coquille est extérieure, et dépasse les bonde du manteau, de sorte que l'ainain peut, en se contractant, trouvers ons elle nu abri complet. Les Mollusques qui out ainsi une coquille visible au dehors sont dist sensete.

Les couleurs brillantes, variées à l'infini, qui ornent les coquilles, ont presque toujours superficielles. Elle sont produites pardes glandes stincies sur les bords du manteau; à meure que le bord de la coquille s'allonge, il reçoit de ces glandes un nouvrae point colore qui tantois es costond avec cent précidemment formés, tantoit reste isole, et détermine diverses figures, suitant les mouvements de l'animal, ou les changements de position du manteau. L'intensité de la coloration depend quelquefois de circonstances accidentelles, et les couleurse, par semple. On a remarqué, en effet, que les co-quilles, fixees sur un rocher, et ombragées par un corpo opaque, sont plus gables et alus terres sont elles qui du circ esposes à l'illusque, de rappet de la surferie de la coloration cettle unit entre de ressores à l'illusque de les roots plus plaies.

11.

82

Le tube digestif des Moltauques est plus ou moins contourne sur lui-même, ca movert par se deux extrémités. Il estate toujour un fioie volumineux : souvent anssi on trouve des glandes salivaires et des organes de mastication. Le sang est incolore ou degreement blustifier; il circulet dans un appareil vasculaire composé d'artieres et de veines. Un cour forme d'un ventricule lance le sang dans toutes les parties du corps, d'oi il revient i l'organe de la respiration. Vons vons rappelez que chec les Poissons le cour ue reçoit que du sang veiners, qu'il pouse vers l'appareil respiratiorie: che les Moltasques, avoctarier, le ceuer ue reçoit que du sang artiriel et l'envois nourrir les organes. La respiratio s'exécute tantat un moyen des bracticies, tautist au moyen de pounons, Quant aux organes des seus, quelques-uns ont des gazz; quelques mas possèdent le seus de l'orie, mais on n'en comait pas qui soient pourrus d'une organe particulier pour l'orient, et beaucoup ne paraissent doués que du toucher et thu qu'il.

Les Mollusques naissent d'oufs, mais cenx-ci éclosent quelquefois dans le corps de la mère, et les petits naissent vivants; dans tons les cas, ils ne subissent pas de métamorphoses avec l'âge, comme la plupartiles Articulés.

Vous pourrez, en visitant la galerie du Museum, admirer les formes variées et les couleurs éclatantes de ces milliers de coquilles indigénes et exotiques, rangées suivant leurs analogies naturelles. Vons en trouverez qui sont façonnées en nacelles, et dont l'animal se nomme Argonaute. La pinpart sont d'une seule pièce, et ont été nommées, suivant leur forme, Rochers, Toupies, Sabots, Roulettes, Cadrons, Fuscaux, Oreittes de mer, Vis, Olives, Harres, Cônes, Casques, etc. Telles sout aussi les Patelles, qui ont la forme d'une petite coupe; les Fissurelles, qui sont des patelles percees à leur sommet d'une petite ouverture; les Concholépas, qu'on prendrait pour des bonnets phrygiens, etc. l'armi les coquilles à deux pièces, on distingue les Peignes, les Martigux, les Moules, les Huitres. Vous comprenez sans peine que ces élégautes productions du mantean des Mollusques, beaucoup plus faciles à conserver que les Insectes, doivent exciter aurtout les ambitieuses convoitises des collecteurs d'histoire naturelle. Il existe, en effet, de nombreuses collections de coquilles vivantes et fossiles, dont plusieurs sont dignes de figurer près de celles du Maséum. Nous citerons en première ligne, pour les fossiles, celles de M. Defrauce, savant modeste. profondément verse dans la connaissance des especes, et celle de M. Deshayes, qui, outre ses ouvrages spéciaux sur la conclivliologie, complète en ce moment, avec M. Edwards, une nouvelle édition de l'ouvrage de Lamarck. La collection classique de ce dernier, que possède aujourd'bui M. Benjamin Delessert, est, ile toutes les collections particulières, la plus riche en coquilles vivantes parfaitement determinées. Il y a aussi, surtout dans nos villes maritimes, licaucoup de cabinets abondamment pourvus de coquilles exotiques, que les marins rapportent des mers tropicales. Mais ces collections sont, pour la plupart, des amas de coquillages disposes avec symétrie et par rang de taille dans des armoires vitrées, où l'on ne trouve aucun ordre scientifique.

La difficulté de ranger méthodiquement les espèces provient, il faut le dire, du manque d'ouvrages élémentaires. Lamarek, dans son beau livre des Animoux sons reriebres, a décrit toutes les espèces de sa collection; mais sa





Spangede Crite -de - Cop





Minsurelle rediense?

4 Danual su de pode | 1 De nome deponde de see tot



phrase, bien qu'indiquant le caractère specifique avec une exactitude toute linnéenne, est souvent d'une concision qui laisse indécis le lecteur; ajoutez à cela que, malgré le grand nombre d'espèces qui s'y trouvent, il en manque cependant encore beaucoup, de sorte que l'amateur est expose à y chercher vainement la définition de la coquille qu'il veut déterminer. En admettant même qu'un species soit complet, on ne tarde pas à se convaincre que la description la plus parfaite est infiniment an-dessous de la représentation coloriée de l'objet. Concevez-vous la suprême jouissance d'un amateur qui après avoir passé des heures entières à chercher inutilement dans un texte la note caractéristique qui convient à son échantillon, tombe tout à coup sur une planche représentant fidélement les formes, les dimensions, le coloris de l'espèce qu'il veut déterminer, et réunissant les noms divers que lui ont imposés les savants. synonymie précieuse qui ne lui permet pas de méconnaître l'espèce qu'il étudie? Je le répète, nul ne peut comprendre ces joies, s'il n'a point ressenti les angoisses d'une exploration longue et inutile, et si sa colere studieuse ne s'est pas quelquefois exhalée en homicides imprécations contre l'auteur défunt qui ne lui donne pas de renseignements suffisants.

Depuis les ouvrages de Lamarck, créateur de la science conchyliologique, quelques naturalistes, et notamment MM. Sowerby, Rang, de Férussac, ont publié des iconographies partielles. Ces publications, inspirées par un ardent amour de la science, ont toutes produit une sensation favorable dans le monde savant; mais personne, jusque dans ces derniers temps, n'avait osé croire à la possibilité d'une iconographie générale des cognilles vivantes, rassemblant toutes les espèces connues, et accompagnée d'une description complète de chacune. M. Kiener, conservateur des collections du Cabinet d'histoire naturelle. comprenant les immenses avantages de sa position, encourage par les savants nationaux et étrangers qui connaissaient son exactitude conscienciense et sa persévérance infatigable, a voulu accomplir cette œuvre de patience et de sagacité. Ce n'était pas seulement un bénédictin qu'il fallait dans une telle entreprise, il fallait en même temns un homme décidé à ne reculer devant aucune ilifficulté, devant aucun sacrifice, pour achever seul un ouvrage de plus de cent cinquante livraisons. Il savait que le public, instruit par de nombreuses déceptions, accueille avec une juste défiauce l'annouce d'une publication nériodique qui doit durer plusieurs années ; aussi a-t-il tout fait pour détruire des preventions qui pouvaient l'entraver. Six ans d'efforts lui ont suffi pour fournir plus de la moitié de sa course, et les craintes que les amis de la conchyliologie avaient d'abord éprouvées en le voyant commencer ce beau monument scientifique n'ont pas tarde à se changer en espérances, qui maintenant sont une certitude. Les collections de coquilles, que multiplient de jour en jour la frequence et la facilité des voyages lointains, seront vivifiées par ce bel ouvrage. qui va centupler leur valeur, et dont le prix, fractionné par la périodicité, est loin d'être en rapport avec sa magnifique execution.

Si la perfection des animaux se mesure d'apres la complication de leurs organes, les Zoophytes sont les êtres les plus imparfaits du Regne animal ; chez eux, en effet, le système pervenx est rudimentaire ou nul, les organes spéciaux des sens n'existent pas; les diverses parties du corps, au lieu d'être disposées par paires de chaque côte d'un plan longitudinal, se groupent autour d'un axe central, et imitent la symétrie ranonnée des végétaux ; de la les noms de Ranonnes et de Zoonhutes, signifiant animaux-plantes. Cette dernière dénomination angmentera encore de justesse à vos yeux quand vous verrez sur les rochers baignés par l'Océan ces animaux, non-seulement étaler des organes verticillés comme les parties d'une fleur épanouie, mais s'unir entre eux de manière à simpler des arbrisseaux ramifiés ; c'est à cause de cette analogie que beaucoup de Zoophytes ont été confondus longtemps avec les Algues, classe immense de vėgetaux marins, dont nous vous avons parlė plusieurs fois. Nous vous citerons, dans l'embranchement des Zoophytes, les Oursins, dont le corps est à peu près globuleux et revêtu d'un test calcaire hérisse d'épines mobiles; les Étoiles de mer ou Astéries, dont le corps est divisé en cinq ravons; les Orties de mer ou Acalephes, dont le corps est une masse gélatineuse , flottant dans l'eau, et cause à la main qui les touche une sensation cuisante, analogue à celle que produit la piqure des Orties ; les Holothuries, dont le corps est de consistance coriace, et dont la bouche, placée à l'extrémité antérieure, est entource d'une conronne de tentacules rameux et rétractiles. Il y en a une qui porte le nom de notre illustre naturaliste : c'est le Cuvieria carisochroma.

La classe principale des Zoophytes est celle des Polypes. Les animaux qui la composent doivent leur nom aux tentacules qui entourent leur bonche, et les font ressembler au Poulve, que les anciens nommaient Poluvus, Leur corps est cylindrique ou ovalaire, et n'offre d'ouverture qu'à une de ses extrémités; leur structure est simple, et leurs facultés sont bornées en raison de cette simplicité. Presque tous vivent fixés à des corps étrangers par leur extrémité postérieure, et n'executent d'autres mouvements que ceux qui sont nécessaires pour l'extension et la contraction de leurs tentacules, et de la portion antérieure de leur corps. Ils se multiplient, tantôt par des œufs qui se détachent et sont expulsés au dehors pour aller au loin se fixer et se developper, tantôt par des bourgeons, qui naissent sur la surface de leur corps, et ne s'en separent jamais. Ces bourgeons fixes deviennent autant de nouveaux l'olypes semblables à leur mère. Il en résulte une agrégation d'individus qui semblent vivre d'une vie commune, comme si elle était réellement un être composé, pourvu d'un corps unique avec mille bouches et autant d'estomacs; et, bien que ces estomacs ne s'ouvrent pas les uns dans les autres, il existe eutre eux une communication vasculaire, au moyen de laquelle les matières alimentaires digérèes par les uns servent à la nutrition des antres. Ne reconnaissez-vons pas dans cette structure celle des végétaux. dont chaque bourgeon recoit sa nourriture de la tige commune, et contribue ensuite an développement de celle-ci?

Le corps des Polypes est souvent composé d'un tisso demi-transparent, mais chez la luguest la portion inférieure du tigement se durcit et se patrisie. Cette enveloppe solide varie dans ess formes et représente tantid des tubes, tantid des cultules; on la regardati autrebio comme la demerte des Polypes, et c'est elle qu'on designe sous le nom de polypier. Souvent chaque Polype possède nu polypier distinct, mais d'ordinair le polypier est la base commune.



Cururia carescehama

٠.

d'une masse de Polypes agrégéa, et il acquiert quelquefois un volume considérable, quoique chacune de ses parties constituantes n'ait que des dimensions fort netites. C'est ainsi que des Polypes, dont le corps n'a que quelques ponces de longueur, élèvent dans les mers tropicales des récifs et des îles : ces animaux, partis du fond des eaux, pullulent et s'amoncellent les uns au-dessus des autres. L'écorce pierreuse dont chaque individu avait incruaté la partie inférieure de son corps survit à l'animal, et sert de base à d'antres polypiers. Les générations se succèdent ainsi jusqu'à ce qu'elles attaquent la surface de l'eau; alors tous les l'olypes sortis de leur élément naturel périssent, et le sol constitué par leurs débris cesse de s'élever; mais ce sol, qui forme à fleur d'eau un récif redouté des navigateurs, ne tarde pas à arrêter des debris de végétaux mélés de sable, qui forment aur lui un humas ou terreau favorable au développemeut des plantes; bientôt y abondent, transportées par les flots, des graines de plantes ligneuses et herbacées, qui germent, s'enracinent, croissent sur ce sol vierge, et le couvrent en peu d'années d'une luxuriante végétation; enfin ces îles deviennent habitables, et l'homme ne tarde pas à en prendre possession.

C'est aux Polypes qu'appartiennent les Madrépores, les Sertulaires, le Corail et les Hydres on Polypes à bras, qui habitent les eaux stagnantes.

On a range parmi les Zoophytes les Éponges, qui sont des masses facées aux rechers some-mains. Ces masses, de consistance gelatineuse, aont soutenuses, tantôt par une charpente calosir e ou siliceuse; tantôt, et c'est le cus de l'éponge commane, par un reseau de llamente corries. Le tisse mon qui recourre ces filaments paraît, à l'oil un, homogene comme de l'albumine, mais le micro-scope le montre composé de graulos transparents et sphériques, entoure de meurs. Dans ce parenchyms e développent, à de certaines popune, des corps entoures de l'albumine, aux des l'actions de l'action de se mouvis, l'action de l'action de la faction de se mouvis, l'action de l'action de la faction de se mouvis, l'action de la faction de l'action de l'action de l'action de la faction de la faction de la faction de l'action de la faction de la faction de la faction de l'action de la faction de l'action de la faction de la facti

La classe des Infusoires, dont nous avons retranche les Vers intestinaux et les Rotateurs pour les placer à la fin de l'embranchement des Articules, se compose d'animalcules qui se developpent en abondance dans l'eau où ont infusé des matieres végétales ou animales (de la le nom d'Infusoires qu'on leur a donné). Leur corps, arrondi ou allongé, offre, dans son intérieur, un grand nombre de petites cavités qui paraissent remplir les fonctions d'estomac : c'est ce qui les a fait appeler Infusoires polygastriques. La manière dont ils se multiplient est encore aujourd'hui un objet de discussion. Quelques naturalistes pensent qu'ils peuvent se former par génération spontanée, au sein des débris de corps organisés: mais on sait que, dans beaucoup de cas, ils se propagent par la division de leur corps en deux ou plusieurs fragments, dont chacun continue de vivre, . et devient bientôt un nouvel individu semblable au premier. - Nous pe vous décrirons pas les formes variées à l'infini de ces êtres microacopiques. ilont l'organisation est réduite à une extrême simplicité; il suffira de vous citer les Vibrions, qui ont le corps grêle et rond comme un bout de fil : c'est à ce genre nu'appartiennent les famenses Anguilles de Needham (Vibrio alutinis

et aceti, de Muller), qui se multiplient dans la colle de farine aigrie et dans le vinnigre, et se nourrissent des petits végétaux développés pendant la fermentation. Ces Vibrions changent de peau, font des petits vivants en été, et pondent des œufs en automne; la gelée ne les fait point périr. D'autres espèces de Vibrions se trouvent dans le sang des animanx , dans la sève des plantes, dans le blé carié, dans le fromage sec; d'autres pullulent dans le tartre que les aliments déposent autour îles dents, Enfin, au plus bas degré de l'échelle animale viennent se placer les Monades, qui se reduisent à de petits points globuleux, tourbillonnant dans l'eau. Telle est la MONABE PRINCIPE (Monas termo, de Muller), ainsi nommée parce qu'elle est le terme ou le princine de l'existence organique. Elle apparajt par myriades et très-promptement dans les infusions de substances animales et végetales, et v disparaît à meaure que des corps organises moius simples ou plus grands s'y développent, comme si elle était la molécule dont ces créatures se forment. - Représentez-vous une de ces Monades ayant un deux-millieme de ligne en diametre, offrant sur son corps des taches coloréea d'un quarante-huit-millième de ligne, et digérant ses aliments dans un estomac dont les parois sont de l'épaisseur d'un six-millionième de ligne : or, dans l'épaisseur de ces parois se ramifient des vaisseaux, et dans ces vaisseaux circule un fluide. Mais ce n'est pas encore la l'infiniment petit : Leuwenboeck et Malesieu ont étudié des animalcules dont dix millions réunis n'égalent pas la grosseur d'un grain de sable; d'autres sont vingt-sept millions de fois plus petits qu'une Mite, laquelle est invisible à l'œil nu. Vous comprenez maintenant que si la Nature, par un caprice, réalisait les fictions ingénieusement comiques de Grandville, et ordonnait à ces animalcules de danser un galop, la pointe de la plus fine aignille deviendrait pour eux une immense salle de bal. lei la création nous échappe ; nous sommes sur les confins du l'égne animal, et un pas de pina va nous transporter dans la classe des Algues, dont la plus simple espèce est le Protococcus nivalis : ce végétal . dont nous vous avons déjà parlé, se compose d'une cellule unique, comme la Monade, mais il n'est pas dotté de monvement compre elle



.



. Transelle à vites



Cenchelopus . Perurien .



de la tourbe menue, leur vant l'honneur d'une découverte. Ils ont pris au sérieux le conseil ironique de Voltaire :

Si vous ne pensez pas, créez des mots nouveaux ;

et cette tactique de la médiocrité leur reussit, hélas! trop fréquemment. Ce n'est pas de ces faux savants que nous serious heureux de vous raconter l'histoire : c'est de ceux pour qui l'étude des merveilles de la nature a été un but et non pas un moyen; de ceux qui out écrit moins pour eux que pour leurs lecteurs, et dont chaque page est empreinte de l'intérêt vigilant qu'ils portent à celui qui doit étudier leur livre. Yous connaissez déià Tournefort, Vaillant, les Jussieu, Linné, Hauv, Cuvier, Lamarck, Audubon, Levaillant et les deux linber: il nous faudrait maintenant vous parler de la bonne Sibylle de Mérian, de Swammerdam, de Fabricius, de Jurine, de Charles Bonnet, de de Geer, de Geoffroy, et surtout de notre immortel Réaumur, à qui nous devons les faits les plus precieux de l'histoire des Insectes, et sans lequel Geoffroy, Huber, de Geer et tant d'autres n'auraient peut-être jamais écrit. La lecture des six gros volumes qu'il nous a laisses sur les mœnrs des Insectes vous montrerait l'adorateur passionne de la nature recevant d'elle, pour prix de sa constance, la révélation ile ses secrets les plus merveilleux. Son exposition toujours claire, dont l'abondance n'est jamais un luxe superflu , ses réflexions d'une naiveté charmante , sa patience héroïque, ses ingénienx procedés d'observation que l'on peut imiter sans peine, grâce aux explications détaillées qu'il prodigne à ses lecteurs, et qui les mettent à même de vérifier ses expériences les plus délicates : tout dans ret admirable auteur, contribuerait à vous inspirer l'amour des Sciences naturelles, auquel il dut son bonheur et sa gloire. Comme lui, vous trouveriez au coin d'un bois, sur le gazon, sous une pierre, au milieu d'un jardin, contre les vitres de vos feuêtres, des pages ravissantes, dont la lecture ne vous demanderait que de hons yenx et de l'attention; comme lui, vous vous interesseriez aux destinées du plus chétif des Insectes ; car cet animal, par son existence, son industrie et les ravages mêmes qu'il peut causer, contribue, non moins que les sphères célestes, à l'harmonie du grand tout dont il fait partie. Oh! qu'elles sont enivrantes les jouissances du naturaliste, nui peut se dérober au tracas des villes, et gagner le sommet des Alpes ou du Jura! A l'aspect des sublimes beautés qui l'environnent, il s'humilie devant celui qui les crea, et le sentiment de sa faiblesse, sentiment plein de charme pour toutes les âmes religieuses, remplit la sienne d'une fervente reconnaissance pour l'Être suprême qui lui a soumis cette riche nature; il prend avec transport nossession des trois Royanmes dont la souveraineté lui est dévolue de droit divin : la zoologie, la botanique, la minéralogie et la géologie, en lui faisant apprécier les richesses de son Empire, ont multiplié ses facultés perceptives, et son esprit recoit par des milliers de facettes les impressions de tout ce qui l'entoure. Après avoir mesuré d'un regard avide la vaste région qui se déroule devant lui, il se disnose à se l'approprier en détail ; il parcourt avec une ardente enriosité les collines et les vallons, requeillant à chaque pas les tributs que lui offre la nature morte et vivante. Ce n'est pas seulement à la superfirie du globe qu'il etend son droit de conquête : les entrailles de la terre n'ont point de secrets pour lui, et il sait étudier, dans les flancs déchirés des montagnes, l'histoire des révolutions qui ont tourmenté notre planète. Une seule chose inquiéte son ambition : c'est l'embarras des richesses, il voudrait enlever et transporter dans son cabinet tous les trésors épars sous ses yeux, et il se voit condamné par son impnissance à choisir les obiets les plus portatifs. Du reste, s'il est possesseur des campagnes qu'il exploite, il n'usurpe aucunement les droits de la propriété. Ce ne sont pas des diamants et de l'or qu'il demande au sol dont il a pris possession : un minéral bien cristallisé, une roche bien homogène, ont autant de prix à ses veux que les métaux les plus rares, auxquels il n'accorde qu'une valeur scientifique égale à celle du Gypse, du Talc ou du Silex. Laissant au propriétaire légitime les tracasseries du fisc, les soucis d'exploitation et les dépenses de l'agriculture, le naturaliste sait jouir du bien d'autrui sans appauvrir celui qui l'enrichit; et lorsqu'il a découvert une plante rare dans quelque fente de rocher; lorsqu'il a observé, poursuivi, atteint un Insecte nouveau, ou détaché nettement de sa gangue un Sulfure ou un Silicate qui manquait à sa collection. il prend en pitié l'infortuné propriétaire qui ne voit dans ses forêts, dans ses prairies et dans ses champs que des cordes de bois, des bottes de foin et des boisseaux de froment.

Tels sont les plaisirs sapides, inoffensifs, intelligents de l'ami des Sciences naturelles; et si nous avons réussi à vous en inspirer le goût, votre long voyage dans le Jardin des Plantes n'aura pas été infructueux.



Esonge valgaire.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## SUJETS CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME.

Shellles, p 55 . **thictte**, p. 160. Ables, p. 269. teniéphes, p. 651. teanthopteryglens, p. 150 tearlden, p. 631. Achérontie, p. 564. Agnust. p. 161 Algies, p 37. Algies-Autours, p. 46 Aigretten, p. 165. Albatros, p. 177 Meetors, p. 164. Alligator, p. 100. \$1000m, p. 125 clouetten, p. q8 Amphipodes, p. 633 Amphishènes, p. 151. Anabas, p. 266. Auntifen, p. 638. Anchola, p. 124 Andrénes, p. 500. Anguillee, p. 178. 4mle. p. 132.

Anthidie, p. 497 Anthrénes, p. 329 Apatures, p. 560 Aphidiens, p. 596. Aphidiphages, p 327 Aphodies, p 336. Aponures, r. 568. Apus, p. 636. Acarbuides, p. 610. Aralgnées, p. 613. Acanéides, p. 611. Arme, p. 134. Archero, p 161. Arénicoles, p. 333 et 641 Argule, p. 636 Argynnes, p 548. Argyronėtes, p. 614. Arpentenses, p. 568 terarides, p. 648. Asiles, p. for. Apple. p 136. Astéries, p. 651. Ateuchus, p. 333.

Annélides, p. 640.

Atteluben. p. 356. \$46em , p. 536. Antonro, p. 47-Antruches, p 157. Avocetten, p. 169. Bachackiri, p 71. Balunes, p. 63q. Bulbazard, p. 44. Marbeau , p. 269. Barbue , p. 277. Marbus, p. 131. Stare , p. 25q. Bastiles, p 215. Matraciena, p. 238. Hatraciens anoures, p. 130 Batraciens upodes , p. 2/9-Batraciens branchiféres . P. 148 Batraciens arodéles, p. 164 Mandrales, p. 167. Bécasses , p. 164. Bécasseun, p. 169. Bécamine, p. 168

Athericerca, p toj

Hers-croisés, p. 100. Becs-line . P. LL Member, p 513 Bergeronnette, p gi Bernacke, p 🛝 Béthyles, p. 113. Blummen (reptiles , r. 219 Bluorie, is 635. Bipèdes (reptiles), p. 119. Dirgue, p. 632. Blact . p. 13a. Blaps, g 355 Bintten, p. 33. Bons. p. 222 Bombyles p. for Hombys, r. Sc. Bondrées, p. 51. Bontte, p. 255. Bonyres, p. 634 Bostriches, p. Xi. Boncliers, p. 323. Honrdons . p. 155 Bonslers . p. 336. Bonventis, c 195 Beachélytres, p 313. Brême, p. 269. Brentes, p. 366. Brévipennes, p. 🎎 Brockets, r 200 Brunuta, p. 101-Bruches, p. 354. Bapretes, p 315. Busards, p. 53. Busca, p. Se Botoe, r. 106. Myrches, p 336 Cabeltan, p. 275 Callies p. 155. CnYmans, p. 110. Calmon, p. 123 Cutundren, p 322. Calosomes, p 307 Caméléons, p. 215. Canarda , p. 186. Connect . p. tot. Canthacide . p. 352 Cupocles, p. 88. Capeleornes . p. 366 Curnbea, p. 304 Cardinat. p. ui.

Caret. p. at. Curumulers (coleap) Carpes , p. 268 Casears, p 155. Cassides . p 372. Cassignes, p. 109. Castale. p Ma Cébrione, p. 318. Cécilles, p. 212 Cenneca, p. 64: Cécaste, p. 235 Céréopale, p 186. Cétolars , p. 34 Chala, r. 171 Chnicle, p. 43. Charangous, p 25% Chnedonnerets, p 10 Chats-Buants, - 6. Chélonlens , p. 101 Cherechen, + 61 Chionis, p 1:3 Chlorions, p. 515. Chertodon, p. 161 Chandroptéryglena clene. p. 254 Chandraptéryglesa rionicne, p. 251. Chaucas, p. 113 Chaucties, p 55 Cheyola, r 414 Chrysomeles . p. 3-5 Cleadaires, p. 501. Clendelles, p. 200 Cicladelen, p. 🗠 Cigales, p. 501 ('Igognes , p. 📫 Clucies, p. 51. Clerhtpèden, p 635. Cindocéres, p 635 Clairens, p. 320 Claylearnes, p 314. Claripalpes , p. 3-6. Clopories. p. 154 Cinpen, p. 222. Coccinelles, p 3:: Cochenilles, p. 500 Colfren, p. 283. Caléoptères, p 3-1 Collbrin, p. uf. Colombars, p 111

Catambes , p. 13: Colombi-Gallines, p. 151 Colambia , p. 135. Condoc. v 21. Caugre, b 270 Contrastres, p. of Conopa, p. 600 Copépadre, p. 633 Copraphages, p. 333 Coqs., p. 159. Cachenna , p. LLL Caréca n 5% Cormorans, p. 150 Cornellies. p 112 Correbènes, p. 261 Consus, p Ma. Comphes, p 150 Catluges, c. :1 Concells, c. (3). Canraas, p 131 Contempres, p 124 Caupears d'ean, p. 179 Conreurs (orthoptives), p. 35. Conresite, a 161 Cauronesus, p. 131 Constillière . p. 35-. Consina, p too. Ceaben, a 625. Crablers, p. 163 Cenpands, p. 25. Craves, p. 121 Crécerelle, p. 3 Crépaseulaires, p. 😘 Crevetten, p. 631 et 633 Criocères , p. 3:0. Criqueta, p. 301 Crocodiles, p 100 Cratales, p 130 Curujes , p. 366 Cultebroatres, p. 161. Cyame, p. 633. Creliques, . 3rt. Cyclopes , v 635 Cyclostomes, p 256. Crauce. p. 181. Cyalps, p. 440 Cypelan, p. 16: Cyprio, . 635. Cystleerques. r 612 Bactylaptères, p. 160.

Dophules, p. 615. Bécapodes, p. 646. Délléphile , p. 😘 Beitoldes, v. 168. nemoiselle, p. 163 Bentsles, p 142 Bentirostres, p. t. Dermestes p. 300 Diapères e 340 Diudone , p. 136 Diodons, p. 252. Diploptères , p. Sal. Dipsas , v. 237. Diptéres , p 500 Diurnes bydopierst, .jo. Diurnes (rapa-es), p. 19 Donneles, p 3:1. Borades, p. 161. Boritis, p. 558 Borsch , p. 375e Doutes, p. 64. Bragons . p. 214. Brouges, p 25 Bucs, p. br. Dytinques, p. 122 Ecaltics, p. 5:5 Echassiers , p. 152. Echénéla, p. 24 Kereviane , p 600 Effraics . p. 🔄 Elder. : ift. Emerition , p. 33 Empuses, p. 385. Eudomique, p. 377. Eugoulevents , p. 22. Eutazoaires , p. 646. Épétres , p. 616. Eperlun, p. 272 Eperviers, p. 45 Ephémère , p (et. Epimaques , p. 111. Epinoches, p. 261. Eponges . p 613 Eretyle, g 376. Erranta (sandides), p. 64. Escarbots, p. 311. Esoces , p. 270. Espadou , p. 25. Esturgeons , p. 161.

Etourneaux, p. III.

Enmène, p loi Enpedes, p. 304 Exercis, p. 130 Fulsans, y 165-151. Fariouses, p. 91. Faucheurs, p 611 Fancous, r. 2 Fauvetles. p. 1-Funz-bombyz , p. 🕰 Funt-scorpione , p. 611 Fliaires , p. 64. Fissipennes, p. 🌇 Flasirostres, p. 25 Flammant, p. 164. Fenes, p 16 Fangicoles, p 2: Forficules . P. 350 Fontsseurs , p. 212 Foulques , p 171. Fourmis, p 515 Fourmis-Lions , 7 2-Feme, p. 180 Frégates, p tês. Freien , r 🚾 Frigues, p 122 Falgores , p. 🎿 Gades, p. 45 Galcodes , p ba Galérnaues . r. 34. Gallinaces, p. 136 155 Gallinscetes, p 5g. Gavint , p. 222 Geal, p. ml Grearding, p. 104. Geckes, P 211 Gelinotte, p. 343. Géocorises, p. 185 Géométres, p. 15. Géotrupes, p 🍱 Gerfaut, y. 2 Glaroles, p. 173 Gobe-Wouches, p. 123. Cobles, p 210 Goffauds, p. 175. Gollathe, p. 34 Goujen , p. 200 Grében, p. 175. Grenoullies, p. 139 Gribouris, p. 3:1 Griffert, p 🗽

Griffen , p ik Grillone, p. 352. Grimpercaux, p. 115 Grimpeurs, p. 01 Grive . r 22 Gran-bern, p 106 Grace, p. 161 Guépen, p. les Suèplers, p 122 Guillemots, p. 156 Gymnetes, r. 26s. Cypaète, p. 15. Gyrine, p 313. Manuelons , p. 🤽 Hureng , p. 273-Maries , p. 😃 Harples, p 4 Helminthes , p. 660 Hémérobes, p. 413. Hemiptères, y 587. Héplaies, p 567 Méreus, p. 165. Hesperies, p 550 Métérogynes, p in. Hétéromères . p 31-Miboux, p. 55 Hippobosques, p. 6-7. Micondelles, p 4 Bispes, p. 322. Hoberton, p. 32. Morron, p. 144 Hochequene, p. 92 Molethuries, p. 612 Memord , p. 63s. Huitrices, p. 161 Huppe, p. us. Mydatides, p. 64: Mydres , p. 257. Hydrocerises, p. 541. Mydrométres, p 🐅 Hydrophiles, p 330 Myménopières, p 117. Ibis , p. 🛳 tchneumons, p. 450 Ignance, p. 214 Indicateurs , p. th. Infusoires p 603 trubi. p. 25 Impodes, p. 635. tules , p foo.

#### TABLE ALPHABÉTIQUE.

660 I sodes , p. 623. Manchots, r. 122, Notoneeten . r. 🚧 Muntes , p. 354. Notozes, e, 351. Sinkatoča, r. (3). Kamichi, p. 171. Nyctéribles , p. 607. Maronette , p. 123. Labres, p. 262. Magnerena , p. 163. Nymphales, p. 545. Lemipodes , p. 631. Murteaux, p. 285, Odynéres, p. let. Lagopèdes, p. (il. Murtins-pfeheurs, p. p.l. Cotres, p. 64. Mactinets , p. 💁 Lamelilearnes, p. 31. Oles, p. 181 Lamellirostres, p. 151. Manyes, r. 128 Glocaus-Munches, p. 112. Mégachille , p. 691-497. Onthophages, p. 1%. Lamles, p. 368. Mélasomes , p. 352, Ophidicus, r. 220. Lamproles, 2, 281. Lampyres, p. 3-9. Mellifen, p. 140. Orfraic. .. ... Langonsten . p. F24. Mélitophages, p. 333. Orthoptères, p. 379. Lauter, p. 32. Melliferen, p. 45. Orrets, r. 220 Orysacs, p. 435. Lavaudière , p. 92 Meloća, p. 351. Mélyren, p. 310. Lépas, p. 638. Oamle, r. 401. Merians, p. 725, Lépidoptères , p. 512. Ostracodes, r. 635. Leplamen , p. fat. Merinches, p. 276. Oursins, v. 652. Lepte , p. fini. Mésanges , r. 12. Outardes, p. 150 Leptures, p. 20 Messagers, p. 54. Pagures, r. Ch. Microgiosecs, p. 18. Pulémuns , p. 131. Lézarda , p. 212. Libelinie , p. 141. Milgren . P. Ja. Pallie-ca-queue, r. ta. Ligion, r. 634. Mites, p. 622. Palmipèdes . p. 105. Limande , p. 2-6. Molucana, p. 101. Palplearnes , r. 330 Lime-bols . p. 3:4. Moles, p. 181. Panorpes , p. 465. Mullungues , = 60. Passan, p. 145. Limenites, p. 548. Monudes , p. 656 Papillons , p. 518. Limpien, p. 636. Parudices, p. 115. Wonliers, p. 212. Linotte, p. 101. Parasites , p. 60 Lixen, p. 355. Monocles . v. (35. Lombries, p. 643. Pardulutes . r. \*1. Monucar, v. 50. Parmassiens , p. 118. Longieurnen, p. 375. Morellen, p. 171. Passales, p. 316. Longipennen, p. 122 Morac, p. 25. Longirosires , r. 🗠 Munches, p. 105 Passereuux, p. to Lophobronches, p. 255. Monettes, p. 125 Pédipulpes , p. 619. Lophuphures, p. W. Péterin , p. 34. Multen . p. 250. Pratamères, p. 101. Loriet , p. 43. Maréne, p. 200 Lacance, p. 344. Matilles, p. 515. Pentatomes, p. 38. Luth . r. mi. Perches , p. 150. Mygale, p. fiz. Perenoptères, p. 25 Lycones, p. 612, Mylabres , p. 352. Perdrix, p. 153. Lyre , p. 53. Myrlapodes, p. beg. **Масагена** - р. <u>1:5.</u> Myalues , p. 25. Peries, r. in. Macrodactyles, p. 120. Perrouncts , p. 133. Major, p. 235. Perruehes-Aras, p. 133. Macroglosse, r. Va. Nandon, p. 158. Mularhies , p. 3m. Pétrela , p. 122 Nécrophures, r. 3th. Phulangleus, p. 611. Walnesdermes. v. 115. Némocères , p. 500. Phalénes , p. 368. Malacoptécygiensabdor Aépes, p. jot. ABBX, P. 160. Phasmes, p. 355. Névroptères p. 305 Phenleopteres , p. 126. Nortnelles, p. 568-5-4, Malacoptéryglens apodes .

Nocturnes (lépotopières), p. 55

Noctarues (rapare), p. 16.

Suincanthes, p. 603.

Phillunthe , p. 513.

Phyllophagen, p. 111.

Phyllica, p. 385.

44 228.

Muincopièrygleus an bhra-

chiena, p. 221.

Pythons, p. 223.

Bainettes, 5 21.

Rulen, p. 155.

Råles , p. 122

Ramier, p. 🔼

Rapaces , p. 15.

Réduves, p. 🐅

Requine, p. 255.

Bleins, p. fec.

Raitelet . r. gt

Raillers, p. 111. Rossignol , p. 44.

Rotateurs, g. 145.

Rollferes, p. 195.

Rongets, p. 2'9.

Magree . p. 300.

Rynchenes, p. 315.

Rynchophores, p. 314.

Salamandres, p. 44.

Sarcoramphes. p. a.

Malleoque . p. 63s.

Maitiques, p. 618.

Mangaues, p. 6().

Sarcelle, p. 455.

Mardine, p. cl.

Saturnie . 2 5

Saumone, r. 221.

Manriens, p. 🗠

Sauterelles, p. 354

Senenbero , p. 235

Searlte , p. lin.

Scolytes, p. 351

Scope, p. 61

Seps , p. 255

Scombres, p. 61

Scorpions , r. 619.

Sentellères - p. 555.

Serpents, p. 22c.

Melingnes , p 210.

Scolopendres , p. fos.

Santeurs [certopteres], p. 1

Salyres, p. Sig.

Rhipiptéres, r. 🎿

Phyllopodes , p. tel. Pire, y. 121. Pie, p. ul. Piérides , p. 348. Plea-grièches , p. 64. Pigeons , p. 13: Pimélies, p. M. Pinces , p. 621. Pingonius, p. 125 Pinsons . p. tot. Pintades , r. 15 Pipas, p. :55. Pinnipennes, p. fot. Platysomes, p. 351. Plectogunthes, p. 252 Pleuronceten, p. 176, Piles . P. 176. Piolères , p. 540. Plongcons, p. 175. Plongenes, p. 些 Pinylers, p. of Podophthalmes, p. 625. Podnres, p. 64 Poisson doré , p. 28, Poissons volunts, p. 200-25 Polyphème, p. 635. Ponce-pieda , p. 626. Ponic d'eun p. E. Ponx, p. 607. Polyommates, p. 348. Polypes. p. 552. Porte-sele , p. (18, Pressirostres, p. 155. Priones, p. 36. Procrin, p. 54-Promérope, p. 121. Protéc , p. 🍇 Počiaphicus . p. 🛵 Prittacule . p. 15. Ptérogon , p. 511 Ptérophores , p. 35 Plines, p. 313. Pucerons , p. 🚧. Pucca, p. 548. Pulmonaires (n winter) p.fit. Pupipares p. fco. Pupivores , p. 435.

Pygurgue, p. ...

Pyroles , p. 551.

Pyrochres, r. 12.

sicrpules, p. <u>bis</u>, séale, p. <u>Ca.</u> Silarca, p. <u>120.</u> Silarca, p. <u>120.</u> Sirea, p. <u>121.</u> Sirea, p. <u>121.</u> Smérinthes, p. <u>121.</u> Salea, p. <u>221.</u> Nonchet, p. 255, Nonrd, p. 255. Spainten, p. 35, Spectres, p. 35, Sphest, p. 11, Sphest, p. 12, Sphest, p. 25, Squaten, p. 25, Squaten, p. 25,

Maphyllan, p. 312.
Meillonn, p. 314.
Meinelylera, p. 316.
Meenoara, p. 114.
Momapoden, p. 418.
Mirallome, p. 403.
Mirallome, p. 403.
Mirallopa, p. 428.
Mijopa, p. 428.

Subnitrornes, p. 302.
Succurs (amildet), p. 612.
Nuccurs (amildet), p. 612.
Nucricus, p. 116.
Nyndactyles, p. 122.
Ryndants, p. 562.
Nyrphes, p. 663.
Tabasiene, p. 663.

Tenias , p. 636, Talitres , p. 633, Tauche , p. 609, Tangares , r. 6, Tangalomes , r. 601, Tanna , p. 602, Tanna , r. 802,

Tanpins, p. 346.
Taxirornes, p. 346.
Teignes, p. 468 224.
Ténéhrions, p. 248.
Tenthrèdes, p. 159.
Ténnirosires, p. 114.

Termites, p. 407.
Terricoles (anneldes), p. 144.
Tétramères, p. 324.
Tétras, p. 125.
Tétras, p. 185.

Thate, p. 548.
Then, p. 164.
Thysanource, p. 608.
Tipules, p. 601.
Tiques, p. 601.
Tiques, p. 101.
Tercole, p. 101.

## 662 TABLE ALPHABÉTIQUE

Tardenace, p. 306.
Targellies, p. 105.
Tarticus, p. 105.
Tarticus fluxistics, p. 106.
Tarticus fluxistics, p. 107.
Tarticus, p. 107.

Trigonoccipiusica, p. 233. Trimeres, p. 357. Tritono, p. 456. Trombidiono, p. 622. Trompioles, p. 529. Tubicaice (modier), p. 649. Turboota, p. 377. Turboota, p. 377. Tyranos, p. 578. Eraderes, p. 433. Erade, p. 43. Vancacca, p. 469. Vancacca, p. 469. Vancacca, p. 469.

Ver luisant, p. 319.

Yero, p. (6).
Yeroe, p. 169.
Yeuven, p. 160.
Yibrions, p. 653.
Yibrions, p. 253.
Yibrions, p. 253.
Yibrions, p. 253.
Yibrions, p. 253.
Xibrionseres, p. 253.
Xiprionseres, p. 263.



# TABLE DES MATIÈRES.

SEPTIÈME PARTIE.		FARILLE OES TOSTE ES PLUTIATILES	201
LES OISEAUX.		ORDRE DES SAUSIESS	207
INTEGRICATION			th
CINCULATINA DES OINBAES			212
RESPIRATION ORS DISPAUL			211
Vol one Oterans			213
OSTEDLOGIE OES DISSAUT			246
STRUCTURE DES PALMES	12		
SESE ORS OISSAUS		ORDRE OSS OPSIDISSE	270
CHAST OSS CIRRACA.		FARILLE DES SESPENTS TRAIS	Ib.
IKUPS DES OISBAUL	46	Tribu DES AMPRICARASS	221
NINS DES OISEAUX		- DES SAMPENTS DEDISAIRES	15.
VDTAGES DES GISEAUX	17	Serpents nos renimenz	222
CLASSIPICATION DES GISBAUX	15	Serpents reniment	
ORDRE DER HAPACES	19	ORDRE OF RATSACISTS	
FARILLS DES RAPACES DICENTE.		FABILLE OSS BATEACIERS ANGERES	259
Tribu pre Vartoess	Ib.	- I BODELES	244
	ıb.	- SEANCHIPÉRIA	
	26	- APRIDES	
- DES MESSAGES	31	- 1711015	349
PARILLE DES RAPACES ECCTIONES.	56		
ORDRE DES PASSESSALL	65	NEUVIÈNE PARTIE.	
FAMILLE DES DESTIROSTERS	64	LES POISSONS	
- DER FIRSTEDSTREE	94		
- DES COSTEDSTEES	96	ORDER DES ACASTEDPTESTGISSS	239
- DER TENUISOSTRES	114	- DES MALLICOPTERTGIERE ASDO-	
- DES STEDACTYLES	122	HINAPE	267
ORDNE ozs Gaimpeuss	124	- DES MALACOPYSHYGISSS SED-	
- DES GALLIBACES	134	- 251021715	271
FABILLE DES PIGROSS	122	- DES MALACOPTESTICISSE APP DER	279
- DIS GALLITACES	140	- DES EDPROSEINCRES	282
ORDRE ORS ECHARISTS	137		QL.
FAMILLE DES BERTIPENERS	Th.	- DES CHUNDEDPTEST GIANE STI-	
- DER PRESSIEDSTESS,	185	SIDRIESS	283
- DES CULTSISDETEES	161	- OSS CHORDROPTSSTCIESS SEL 4-	
- DES ED SÉISORTEES	167	CIRAS	261
- DES MACED DACTY LES	170	- DES CYCLOSTOMES.	286
OHDRE DES PALSIPÈDES	175		
PANILLS DES PLONGEUSS	Ib.	DIXIÈME PARTIE.	
	177	EMBRANCHEMENT DES ANIMAI	п×
- DES TOTIPALBES	479	ARTICULES	
	181	ABTICULES	
		INTERDICTION	200
BUITIRME PARTIE.	- 4		297
	- 1		III
LES REPTILES.	- 1	ORDER DER COLSOPTERS	100
DRDRE DES CRELOSIASS	194	ELWILLE ONE CLASSICATION	~6

66.3	I ABLE	DE 3	MATIERES.	
FARILLY	DES MALACODPHUSES	51%	ORDRE DES DIFTERES	35%
	nes Line-Boss	321	FARILLY DES VENOCÈSAS	116
	DES CLATICOBARS	ak,	- DES TASTSTURES	100
_	OFS PALFICREMES	220	- BES TARANIESS	500
_	DES LABELLICOUNES	352	- ORE NOTACASTRES	Sec.
_	DES HELASDASS	347		601
_	DES TATICOLES	519	- DES PI PIPARES	606
_	DES STEASLITHES	350	ORDER DES PARASITES	607
_	DAS TRACESLIDES	60+		605
-	DES BINCHOPHORES,	354	CLASSE DES MYSTAPODES	601
-	ORS XTLOPHAGES	361		610
-	DES PLATISONES	365	ORDRE DES AS. PLUMOTAISES 6	611
_	DAY LONGICOSTES	366		th.
_	DES ECPODES	34.0		619
_	OSS CTCLIQUES	271	ORDERE DES AN. TRACPRESSES	620
	OSS GLATIPALPES	376		621
_	DAS FORGICOLES	377		1le
	DES APRIDIPEAGES	Ib.		992
_	DES PARLAPSIERS	579		R24
OBBBE	DES OSTROPTÈRES	th.		R16
FARILIT	DES OSTROPTÈRES COURSI ES.	750		120
	DES ONTROPPESS SALTEFEE.	386		653
OBDEK	DES NAMEOFICE STATES	704		Ib.
	GAN SIELLICOS NES	Ds.		121
PARILLE	DES PLANIFEMENTS	405		222
_	DES PLICIPESSES	424		llh
ORDRE	DAY III VENOPTEREN	127		Ib.
FABILLE	DES PORTS-SCIE	4/8		110.
	ORS PURILORS	122		th
	DES MELLIPPENE	145		II)
_	DES DIPLOPTERES	301		537
_	OSA FOLIESTARE.	MS		158
_	OFF PETEROGUALS	345		
	es Lapinoptitas	577		120
	ORE DISEASES	510		510
	DES CESPESCOLAIRES	530		lb.
-		567		144
		307		112
ORDRE	DES HEMIPTERES		- TERRICOLIA 6	12
FARCLES	DES GEOCOSISSS	584		lb.
_	DES HYDEOCOEISES	591		45
	OMS CICABAISEE	202		116
_	DES APRIDIESS	596	EMBRANCHEMENT DES ANIBAUL	
-	DEE GALLIESECTER	597	# OLLUSQUES	49
DEDRE	DES STEEDES	lb.	EMBRANCHEMENT DES ANIMACE	
-	DAN RE:PIPTESES	394	BATOE NEE	31

